



SCERLECKI
—
DICTIONNAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE



I

Ref.
RM36
D53

No. Adquisición

000198

Fecha de pedido

No. de pedido

Procedencia

No. de ej.

Fecha de recibido

Obvs.

Autor

A. Szerblecki

Título

Dictionnaire abrégé de thérapeu-
tique en exposé des moyens curatifs

Lugar

Paris

Vols.

Precio

Clasif.

Editor

A. Strasbourg

Serie

Costo

Año

1837

Edición

Dependencia



DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DE
THÉRAPEUTIQUE.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ
DE
THERAPEUTIQUE,

OU
EXPOSÉ DES MOYENS CURATIFS

EMPLOYÉS PAR LES PRATICIENS LES PLUS DISTINGUÉS DE LA FRANCE, DE L'ALLEMAGNE, DE L'ANGLETERRE ET DE L'ITALIE, DANS TOUTES LES MALADIES, RANGÉES D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

PAR

LAD. A. SZERLECKI, DE VARSOVIE,

DOCTEUR EN MÉDECINE ET EN CHIRURGIE; MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE STRASBOURG.

« Origo medicinae, et quidquid solidioris eidem inest, experientia potissimum provenit. » — BAGLIVI.

« Telle est l'importance de la Thérapeutique, qu'elle donne, pour ainsi dire, la vie à toutes les branches de la médecine. Sans elle, en effet, il n'y a plus de médecine pratique; avec elle, la médecine est la plus belle de toutes les sciences et la plus noble de tous les arts. »

J. B. BOUSQUET. (Revue Méd., 1828, t. 4, p. 266.)

TOME PREMIER.

A PARIS,

A la Librairie des sciences médicales de JUST ROUVIER et E. LE BOUVIER, rue de l'École de Médecine, 8.

A STRASBOURG, chez F. LAGIER, libraire, rue Mercière, 10.

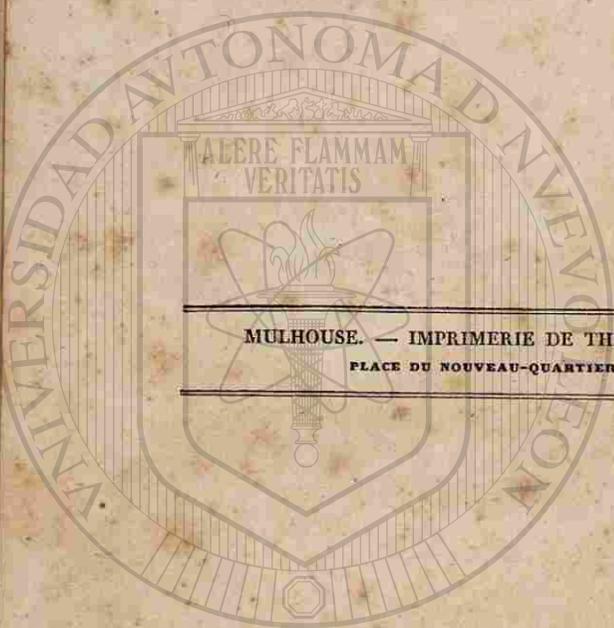
A MONTPELLIER chez SEVALLE, libraire.

1837.



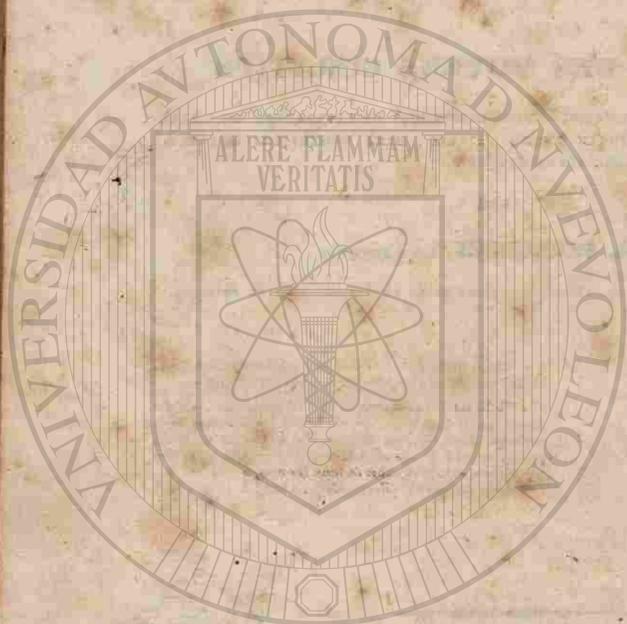
BIBLIOTECA

000198



MULHOUSE. — IMPRIMERIE DE THINUS ET BARET,
PLACE DU NOUVEAU-QUARTIER, N. 23.

RM36
D53



A Monsieur

LE DOCTEUR J. A. PITSCHAFT, CONSEILLER DU GRAND-DUCHÉ
DE BADE, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES;

*Comme témoignage de la plus vive reconnaissance
pour le meilleur des hommes, et du plus profond
respect pour le savant distingué.*

A Monsieur

DE REUSSE, CHEF D'INSTITUTION, A PARIS;

*Après, par ce faible hommage, l'assurance de
mon estime et de ma reconnaissance.*

A Monsieur

LE DOCTEUR MÜHLENBECK, PRATICIEN DISTINGUÉ, A MULHOUSE;

Pour marque de mon attachement inviolable.

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS SZERLECKI. ®



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

PRÉFACE.

La médecine a fait des progrès immenses depuis le commencement de notre siècle; la Thérapeutique, la seule branche de la médecine qui puisse réellement intéresser le praticien, a-t-elle fait des progrès aussi rapides? a-t-elle beaucoup gagné de toutes les réformes introduites dans l'art de guérir? — Chaque praticien avouera, malheureusement, qu'il n'y a encore que trop de maladies réfractaires à nos moyens curatifs. Cette considération me servira d'excuse si je viens ajouter le fruit de mes veilles à tant d'autres ouvrages publiés sur la Thérapeutique, cette partie la plus importante de la médecine.

Ce n'est pas un Traité de Thérapeutique que je vais soumettre au public médical, je ferai de vains efforts là où brillent des noms à jamais célèbres; c'est

un exposé des différens traitemens usités dans les diverses parties du globe. — Quand on parcourt les différens Traités de Pathologie et de Thérapeutique modernes, on se croit réduit à un très-petit nombre d'agens thérapeutiques; est-ce en effet que nous n'avons presque pas de remèdes? Parmi tant de remèdes vantés, faut-il les repousser tous? — Je ne le pense pas. Si l'on rejette l'expérience de tant de médecins, combien nous resterait-il encore de médicamens? Ces différentes considérations m'ont porté à passer en revue toutes les médications proposées jusqu'à ce jour, pour le traitement des maladies; je m'en suis fait des extraits qui ont enfin fourni un manuel dont je me sers de guide dans les cas rebelles; c'était un travail pénible, mais utile: j'ai résolu de le rendre public; mais pour le compléter il a encore fallu avoir recours à un nombre très-considérable d'ouvrages, et étudier des langues étrangères que je ne connaissais pas, ce qui a rendu mon travail beaucoup plus difficile que je ne le pensais au commencement. La forme que je devais donner à cet ouvrage ne m'a pas peu embarrassé non plus: j'ai adopté l'ordre alphabétique des noms des auteurs dans l'énumération des faits, pour aider le lecteur à trouver tel ou tel auteur; mais si j'avais voulu suivre rigoureusement cet ordre alphabétique, en énumérant séparément chaque auteur, j'aurais augmenté de beaucoup l'étendue de l'ouvrage sans qu'il eût pour cela plus de valeur; c'est pourquoi j'ai rapproché les auteurs qui ont recommandé la même médication, en suivant l'ordre chronologique. Ici se présentait une nouvelle difficulté; beaucoup d'auteurs ont quelquefois recommandé le même remède, mais quelques-uns l'ont employé associé à d'autres substances, de sorte qu'il n'était pas pour moi rigoureusement démontré si c'était à telle

substance ou à telle autre qu'était due la guérison; je n'ai rapproché par conséquent que les médications simples, ou bien, si j'y ai ajouté des médications composées, j'ai eu soin de mentionner aussi les substances employées concurremment ou en combinaison avec le remède vanté; mais le plus souvent je les ai citées dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs, préférant m'exposer au petit inconvénient de la répétition, que de ne pas rapporter le traitement dans son entier. Je n'ai pas fait la critique des faits, je les ai relatés en simple historien; j'ai insisté surtout sur la médication sans donner autant d'importance aux formules, car chaque praticien judicieux connaissant les substances qui forment le remède, peut s'en faire lui-même. Cependant j'ai pris soin de rapporter toujours les formules consacrées par l'expérience, et qui me paraissaient de quelque importance pour le praticien, ainsi que celles dans lesquelles entraient plusieurs substances sans qu'on sût à laquelle on devait attribuer principalement la guérison de la maladie. On trouvera donc presque à chaque page des formules; car, quelque désirable que soit la simplicité dans les prescriptions, et quoique je sois complètement d'accord avec le célèbre FOURCROY, que « tant qu'on fera usage des remèdes composés on ne pourra jamais rien savoir sur leur véritable propriété », l'expérience est là pour constater qu'il y a beaucoup de maladies dont on n'obtient pas la guérison par des remèdes pris séparément, tandis que ces mêmes remèdes combinés parviennent à en triompher. Qui ignore que la combinaison de plusieurs substances produit des propriétés nouvelles, différentes de celles que possède chacune d'elles? On sait que les purgatifs agissent avec plus d'énergie, si on les combine avec de petites doses de substances toniques; l'acide

je crois, nécessaire d'en fournir des preuves; elles ressortiront de l'ouvrage même. Le praticien, s'il est jaloux d'être au courant non seulement de ce qu'on publie maintenant, mais aussi de ce qu'on a recommandé auparavant pour le traitement des maladies, eût-il une clientèle médiocre, ne trouvera pas assez de temps pour faire les recherches nécessaires dans le grand nombre d'ouvrages, dans lesquels sont éparses les différentes observations des auteurs, même dans l'hypothèse où il pourrait les consulter; et encore alors lui serait-il impossible de retenir tout, même avec la plus heureuse mémoire. Un répertoire où il pourra trouver rassemblées les différentes méthodes curatives, devra donc lui paraître de quelque utilité, car il y a malheureusement encore beaucoup de maladies produites par une infinité de causes qui échappent au médecin, des maladies, dis-je, qui résistent avec une invincible opiniâtreté aux méthodes thérapeutiques les plus rationnelles, dans lesquelles le médecin est obligé d'avoir recours à un empirisme raisonné et de chercher un guide dans l'expérience des autres. Il y a des maladies spécifiques où le nom équivaut presque à une description: c'est dans ces cas surtout que ce répertoire peut être utile; et dans les maladies dont les noms sont trop vagues pour en faire connaître avec précision le caractère, j'ai ajouté chaque fois des épithètes qui les distinguent; dans l'article « Ophthalmie », par exemple, j'ai dit, si c'était une ophthalmie scrofuleuse, rhumatismale, syphilitique, etc. etc. Ce répertoire peut encore être utile au praticien de la campagne, qui, éloigné de la capitale, ne peut se procurer une riche collection d'ouvrages, et au médecin qui ne connaît pas les langues étrangères, puisque je rapporte non seulement des observations mentionnées dans les journaux allemands, italiens et

anglais, mais aussi celles qui sont contenues dans un grand nombre d'ouvrages qui ne sont pas traduits en français. Je ne prétends pas que cet ouvrage puisse être d'une grande utilité à quiconque n'a pas bien étudié les Traités de Pathologie et de Thérapeutique; car avant de vouloir guérir une maladie, il faut bien savoir la caractériser; et pour connaître l'action des diverses combinaisons de plusieurs substances, il faut avoir appris les propriétés générales et spéciales départies à chaque substance séparée.

J'ai rassemblé toujours les auteurs qui ont recommandé le même médicament; car en fait de thérapeutique il faut compter les voix, et l'on ne doit pas recevoir sur parole une substance vantée par un seul auteur; on ne doit l'essayer, que lorsqu'elle a été consacrée par les expériences multipliées de plusieurs praticiens. J'ai cité chaque fois l'ouvrage d'où j'ai fait l'extrait; malheureusement il ne m'était pas toujours possible de puiser à la source même, et il a fallu quelquefois me contenter de chercher le traitement indiqué par un auteur, dans un autre ouvrage que le sien; quoiqu'il en soit, les ouvrages cités sont toujours exactement ceux dans lesquels j'ai puisé les extraits. Je n'ai jamais omis de citer tous les moyens employés pour opérer la guérison d'une maladie; car la cause pour laquelle des remèdes très-efficaces entre les mains de celui qui les vante, échouent entre les mains d'un autre, est souvent, je crois, parce qu'on ne tient pas assez compte des autres moyens employés en même temps; de même j'ai cité souvent le traitement employé avant la médication qui a réussi.

En publiant ce travail de plusieurs années, je n'ai eu d'autre but que d'être de quelque utilité aux praticiens et de payer ainsi une faible portion de la

dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la France, dont les sympathies ont toujours été si vives pour notre infortune.

Je sens qu'on aurait pu mieux faire ;

« *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas!* »

SZERLECKI.



DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DE

THÉRAPEUTIQUE.

ACNÉ. — ACNE.

ALIBERT. Les médications locales stimulantes font presque la base des méthodes curatives qu'il emploie contre la *couperose*. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BIETT. Lorsque l'éruption est légère, que les pustules sont rares, il a reconnu l'utilité des lotions faites avec de l'eau distillée de roses, de petite sauge, de lavande etc., dans laquelle on ajoute une proportion d'alcool. Dans l'*acné punctata*, des applications répétées de sangsues sont souvent efficaces. — L'éruption se compose-t-elle de pustules nombreuses, rapprochées, confluentes, de tubercules enflammés, le traitement antiphlogistique lui a produit de bons résultats dans une foule de cas. Mais ce sont surtout les *douches* et les *bains de vapeur*, dont il a constaté nombre de fois les excellents effets. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BLANE recommande les lotions faites avec de l'eau de chaux. (*Bl. Select. dissertat. Lond.*, 1822.)

CAZENAVE et SCHEDEL rapportent que M. BIETT emploie avec succès dans l'*acné tuberculeuse* un mélange d'axonge avec le *jodure de soufre* (15 — 24 gr. pour ℥j d'axonge). Après la disparition de l'acné il emploie les *douches sulfureuses*, surtout lorsqu'il y a une complication d'inflammation. (C. et SCH., *Abrégé prat. des maladies de la peau, etc. Paris*, 1828.)

ELLIOTSON rapporte une observation de l'*acné rosacea* guérie par la *kréosote*. Il en donnait depuis 2 jusqu'à 15 gouttes, 3 fois par jour, en augmentant graduellement la dose. (*The Lancet*, 1835.)

FRANCK faisait usage de l'*onguent de précipité rouge* contre l'*acné tuberculeuse*. (℞ *Butiri rec.*, ℥jj; *ceræ alb. liquef.*, ℥jjj; *Mercur. præcip. rub.*, *Camphor. ana*, ʒjβ). (NAUMANN, *med. Klinik, Berl.*, 1832.)

GOWLAND. Sa liqueur, qui est fort usitée à Londres, d'après M. BIETT, ne paraît être autre chose qu'une dissolution de *deutochlorure de mercure* avec addition d'une substance émulsive. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

KLAATSCH recommande les *fondans* à l'intérieur, et à l'extérieur, le *soufre* dans l'eau de GOULARD (1 gros de soufre dans 6 onces d'eau de G.). (NAUMANN, *med. klinik, Berlin*, 1832. V. 3.)

dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la France, dont les sympathies ont toujours été si vives pour notre infortune.

Je sens qu'on aurait pu mieux faire ;

« *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas!* »

SZERLECKI.



DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DE

THÉRAPEUTIQUE.

ACNÉ. — ACNE.

ALIBERT. Les médications locales stimulantes font presque la base des méthodes curatives qu'il emploie contre la *couperose*. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BIETT. Lorsque l'éruption est légère, que les pustules sont rares, il a reconnu l'utilité des lotions faites avec de l'eau distillée de roses, de petite sauge, de lavande etc., dans laquelle on ajoute une proportion d'alcool. Dans l'*acné punctata*, des applications répétées de sangsues sont souvent efficaces. — L'éruption se compose-t-elle de pustules nombreuses, rapprochées, confluentes, de tubercules enflammés, le traitement antiphlogistique lui a produit de bons résultats dans une foule de cas. Mais ce sont surtout les *douches* et les *bains de vapeur*, dont il a constaté nombre de fois les excellents effets. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BLANE recommande les lotions faites avec de l'eau de chaux. (*Bl. Select. dissertat. Lond.*, 1822.)

CAZENAË et SCHEDEL rapportent que M. BIETT emploie avec succès dans l'*acné tuberculeuse* un mélange d'axonge avec le *jodure de soufre* (15 — 24 gr. pour ℥j d'axonge). Après la disparition de l'acné il emploie les *douches sulfureuses*, surtout lorsqu'il y a une complication d'inflammation. (C. et SCH., *Abrégé prat. des maladies de la peau, etc. Paris*, 1828.)

ELLIOTSON rapporte une observation de l'*acné rosacea* guérie par la *kréosote*. Il en donnait depuis 2 jusqu'à 15 gouttes, 3 fois par jour, en augmentant graduellement la dose. (*The Lancet*, 1835.)

FRANCK faisait usage de l'*onguent de précipité rouge* contre l'*acné tuberculeuse*. (℞ *Butiri rec.*, ℥jj; *ceræ alb. liquef.*, ℥jjj; *Mercur. præcip. rub.*, *Camphor. ana*, ʒjβ). (NAUMANN, *med. Klinik, Berl.*, 1832.)

GOWLAND. Sa liqueur, qui est fort usitée à Londres, d'après M. BIETT, ne paraît être autre chose qu'une dissolution de *deutochlorure de mercure* avec addition d'une substance émulsive. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

KLAATSCH recommande les *fondans* à l'intérieur, et à l'extérieur, le *soufre* dans l'eau de GOULARD (1 gros de soufre dans 6 onces d'eau de G.). (NAUMANN, *med. klinik, Berlin*, 1832. V. 3.)

LENTIN. Une décoction de sauge à l'intérieur, et à l'extérieur : l'eau de roses, la teinture de benjoin etc. (*Beitr. z. ausüb. Arzneyw. v. LENTIN. Supplem. bd., 1808.*)

MELHAUSEN a obtenu de très-bons effets de la solution aqueuse de sulfate de cuivre en lotions, contre l'acné rosacée d'un buveur d'eau-de-vie (Sulfate de cuivre, gr. viij; eau de roses, ℥iv; teint. de benjoin, ℥jj; M.). (*RUST, Magaz. f. die ges. Hlke, 1828.*)

PLUMBE fait toucher l'éruption de temps en temps avec une solution de sublimé corrosif (2 grains dissous dans 4 onces d'alcool), et dans les intervalles il fait appliquer l'onguent mercuriel; pour faire passer ensuite les rugosités et les taches qui restent après, il recommande l'eau sulfureuse, qu'il prépare en versant environ 1 litre d'eau bouillante sur 1 once de soufre pulvérisé, en laissant digérer le liquide pendant 24 heures. (*NAUMANN. Med. Klinik., 1832.*)

RAPOU préconise les douches sulfureuses. (*RAP. Traité de la méth. fumigat., Paris, 1823, 2 vol.*)

RAYER préconise contre ces éruptions lorsqu'elles sont anciennes, les eaux minér. de Barèges, d'Aix en Savoie et de Canteretz. (*RAY. Traité théor. et prat. des malad. de la peau. Paris, 1826.*)

RUST rec. contre la couperose, quand cette affection est purement locale, la lotion suivante. R. Eau dist., lib. jss; fleurs de soufre, ℥x; camphre en poudre, ℥jj M. S. Bien agiter et mouiller le soir avant de se coucher les parties affectées, et en ôter le matin avec un linge le soufre adhérent. (*RUST, Magaz., 1835.*)

SCOTT a recommandé l'emploi des pédiluves d'acide nitromuriatique et l'usage intérieur du calomel. — RAYER a reconnu que l'usage de ces pédiluves était quelquefois utile. (*Dict. de Méd. et de chir. pr., t. v. p. 545.*)

VOGEL vante le mercure contre l'acné simple. (*LOEFFLER, die neuesten prakt. Wahrh. u. Erf. f. Aertzte, etc. Erfurt, 1805. t. II.*)

WALLHER fait faire contre l'acné punctata, des lotions avec la mixture suivante. R. Vitriol. alb., ℥jj; acet. saturn., ℥j; tinct. Benzoës, ℥ss; aq. ros., ℥vj. (*SCHMIDT, Recepte der besten Aertzte, Leipzig, 1831.*)

ALOPÉCIE. — ALOPECIA.

AUBERGIER recommande une pommade composée de moëlle de bœuf, d'huile d'amandes douces et de quinquina pulvérisé. (*MACILWAIN, clin. observations on the constitutional origin of the various forms of porrigo, etc. Lond., 1833.*)

BEAUCHAMP dit avoir obtenu plusieurs succès dans des cas de calvitie survenue à la suite de maladies aiguës, de l'usage du mercure, etc., en appliquant sur le cuir chevelu une solution de

tartre émétique, à la dose de 5 grains par once d'eau distillée. (*Gaz. méd. de Paris., 1834. p. 138.*)

CASPART recommande de frotter les parties chauves plusieurs jours de suite avec un oignon récemment coupé en deux, jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges et douloureuses. Si après cela les cheveux ne poussent pas dans quelques semaines, il fait prendre chaque soir ayant de se mettre au lit une petite cuillerée d'une poudre préparée de la manière suivante : on triture un quart de grain de sulfure de chaux avec 100 grains de sucre; on recommande au malade d'éviter les boissons alcooliques, le café, les épices, etc. (*LENG, Jahrb. der neuest. u. wicht. Erfahr., etc. Ilmenau, 1826.*)

CLIFTON conseille le soufre en topique dans le traitement du porrigo decalvans. Il fait un mélange de 20 gouttes d'acide sulfurique et d'une once d'axonge; il préconise aussi un liniment composé d'onguent mercuriel et de camphre (trituré avec l'acool). (*BEHREND, Repert. der aust. Literatur, Nov. 1833.*)

CULLERIER. La thérapeutique de l'alopecie syphilitique consiste dans l'emploi des anti-syphilitiques administrés avec méthode. Le traitement local a pour but de faire cesser le plus promptement possible l'état inflammatoire de la peau. Ainsi on doit de suite recourir aux bains simples, aux bains de vapeur aqueuse, aux applications émollientes sous forme de cataplasme, de fomentation; on doit soutenir l'action de ces remèdes par un régime sévère. Aussitôt que l'état du cuir chevelu et de la peau le permet, raser la tête, les sourcils, les poils. (*Dict. de méd. et de chir. pr., T. II.*)

FRIEDREICH a constaté l'efficacité de la pommade recommandée par un médecin français (1). (*Allgem. med. Zeit., 1835.*)

GOSSET recommande contre le porrigo decalvans l'onguent de WILKINSON (composé de parties égales de soufre, de goudron et d'axonge). (*BEHREND, Rep. der med. aust. Lit. Nov. 1833.*)

GRAEFE rec. contre la calvitie la pommade suivante : R. Extr. Chinae frig. parati, ℥j; axung., ℥j; ol. amygd. amarar., gtt. L; M. D. S. pour s'en frotter la partie chauve. (*MOST, Encykl. der mediz., Praxis, 2^e éd.*)

LAGNEAU. Dans presque tous les cas de calvitie, surtout dans celle survenue à la suite d'une maladie aiguë, on se trouvera bien de raser la tête, de la tenir bien couverte de laine, et de fomentier le cuir chevelu, s'il est d'un tissu lâche et privé de ton, avec les décoctions de feuilles de noyer, d'aurone, de marrube, de petite centauree, de farine de moutarde, ou avec les vins ou al-

(1) Voici sa composition: Medull. bovin. praep. 3vj; amygd. dulc. 3jj; Cort. Chin. rubr. 3j M.; Cort. Chin. c. ol. amygd. exactiss. conterendo adde medull. bovin., leni. igne liquefact. et refrigeratis aromat. quoddam adjice. (*Bibl. univ., 1833.*)

cools aromatiques plus ou moins étendus; une peau sèche, tendue et écailleuse, au contraire, réclamera l'emploi d'applications émollientes et onctueuses, etc. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

Mostr prescrit dans l'alopecie survenue à la suite d'une maladie grave, outre les précautions hygiéniques indiquées en pareil cas, la mixture suivante: ℞. *Elixir. vitriol.* MYNSICHTI, ʒj; *tinct. Chinae comp.* ʒij M.; il en donne 30 — 40 gouttes dans un peu de vin 2 — 3 fois par jour. Quant au traitement local, il consiste à raser la tête, à la tenir bien chaud et à fomentier le cuir chevelu avec: ℞. *Rad. Bardanae*, ʒij; *coq. c. aq. font.*; ʒxvj; *ut rem.* ʒviii col. *expr. adde spir. vini gallici* ʒjv. (Mostr, *Encykl. der medic. Praxis*, Leipzig, 1833. T. I.)

NAUMANN. Les topiques généralement employés maintenant sont: l'infusé d'*Abrotanum* avec l'esprit de romarin; la décoction de la tormentille, (℞. *Rad. Tormentil.*, *pulv. cort. quercus*, ana ʒij; *coq. c. s. q. aq. per* 1/2 hor.; *col.* ʒxij *solve*, *alum. crudi*, ʒj; *ʒ.* pour s'en laver la tête deux fois par jour. Le topique qui lui paraît être le plus efficace, est l'onguent de quinquina: ℞. *Extr. Chinae*, ʒijj; *ol. amygd. dulc.*, ʒijj; *ol. nuc. muschat.*, ʒij. — On fait souvent bien d'associer les irritans au quinquina: ℞. *Ungt. rosat.*, ʒij; *extr. Chinae, tinct. balsam. peruv.*, ana ʒij; *pulv. canthar.*, ʒβ — j. (NAUM. *Hdb. der med. Klinik*, Berlin, t. III. 2^e abth.)

RICHTER. Les lotions faites à la tête, matin et soir, avec de l'eau fraîche de source, favorisèrent la recroissance de beaux cheveux chez un garçon de 9 ans, qui les avait perdus à l'âge de 3 ans, à la suite de la scarlatine. (FROBIEP'S, *Notizen*, 1824.)

THOMBURY, atteint d'une calvitie partielle, eut recours à un liniment composé de pommade de tabac, et de pommade de citron, en parties égales. En peu de temps les parties se recouvrirent d'une nouvelle pousse de cheveux. (*Gaz. méd.*, Fév., 1834.)

TROMMSDORFF recommande la pommade suivante: ℞. *Macid.*, *Caryophyllor.*, ana ʒβ; *Cardamom.*, ʒj; *fol. lauri recent.*, ʒβ; *conc. cont. admisce medullae*, *libr. j*; *diger. in lagena vitrea clausa per hor. vi. adhuc calid. colent. col. expr. D*: (WENZEL, *Samml. auserles. Recepte der neuesten Zeit*, Erlangen. t. VI.)

WHITING a souvent employé avec succès les huiles essentielles, comme l'huile de citron, de muscade, etc.; il a aussi observé de bons résultats de l'onguent de nitrate de mercure (*Ungt. hydrarg-nitrici*) dans le porrigo decalvans. (BEHBEND, *Rep. der med. Journ.*, des aust. Nov., 1833.)

AMAUROSE. — AMAUROSIS.

ALIBERT a mentionné dans ses *Éléments de Thérapeutique*, t. 2 p. 172., trois observations d'amauroses, dont deux ont guéri. Une était produite par une métastase laiteuse; elle a très-bien cédé

à l'usage des purgatifs; l'autre était la suite d'un empoisonnement par l'opium, et a paru céder à l'emploi des boissons acidulées.

ASCENDORF parvint à guérir une amaurose intermittente qui résista au quinquina et à ses préparations par l'arsenic. (GREFE u. WALTHER'S, *Jour. f. Chir. u. Augenhk.*, 1822.)

BECK CH.-J. recommande dans l'amaurose par congestion le traitement antiphlogistique et après la disparition des symptômes de congestion et des douleurs, le tartre stibié à petites doses ou bien aussi comme vomitif. (B. *Hand. b. d. Augenhk. Heidelb.*, 1832.) SCHMUCKER recommandait le tartre stibié. — BENEDICT — JEGER — POLIDORO — (voyez ces noms).

BEER traite les amauroses qui souvent sont occasionnées par des plaies de la région sourcilière, en coupant les nerfs qui sont contenus dans la cicatrice.

BELCHER guérit une amaurose névralgique, par le carbonate de fer. (*The. Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

BENEDICT conseille de donner le tartre stibié avec de petites doses de sels neutres. (*Encykl. Woerterb. der med. Wiss. Berl.*, 1828.)

BISCHOFF recommande le Galvanisme. (HUFEL. *Journ. V. XIII.*) — VASSALLI. (SUE, *Hist. du Galvanisme.*) — FABRÉ-PALAPRAT a guéri une amaurose complète, survenue à la suite d'un traitement mercuriel, par le galvanisme. (*Du Galv. appl. à la méd.*, par LA BEAUME, trad. p. F.-PAL., Paris, 1828.)

BUZZI rapporte cinq cas d'amauroses suivies de guérison. Les deux premières observations ont pour sujets deux adultes, qui étaient affectés d'amauroses paraissant dépendre d'une cause gastrique biliense. M. B. les attaqua par les purgatifs et principalement les émétiques réitérés, pendant plusieurs jours, selon la méthode de CORUGNO, et jusqu'à ce qu'il ne sortit plus de l'estomac que de l'eau pure; en outre il dirigea sur le globe de l'œil de la vapeur d'éther ammoniacal. Dans la troisième observation il s'agit d'une amaurose déterminée par des excès de boissons alcooliques; le malade fut traité par l'émétique d'abord, puis par l'usage d'une boisson émétisée pendant plusieurs jours; le 4^e cas d'am. reconnaît pour cause l'onanie. Elle céda à la cessation des mauvaises habitudes, à l'usage du vin généreux, et à la diète lactée. Enfin l'am. dont il s'agit dans la 5^e obs. paraissait dépendre de l'existence de vers intestinaux; elle céda à l'emploi de la mousse de Corse en substance et en décoction, à la décoction d'écorce de grenadier. (*Annali universali di Medicina*, Luglio, 1829.)

COLLIN prétend avoir guéri plusieurs amauroses par les fleurs d'arnica (RICHTER, *med. chir. Bibl. Gœtting.*, 1772. t. 2.)

DELARUE. Presque toujours on doit conseiller les vomitifs après les évacuations sanguines. M. DEL. pense aussi que la moutarde en graine (qui lui a réussi dans un cas d'hémiplégie, suite d'apo-

plexie) administrée à la dose de 10 grains tous les matins, en buvant par dessus une petite tasse d'infusion quelconque, pourrait également réussir contre la paralysie du nerf optique, dans des circonstances semblables. (DEL. *Cours complet des maladies des yeux. P.*, 1820.)

DUPUYTREN traitait les amauroses où il était impossible de porter un diagnostic certain, où l'étiologie était inconnue et où par conséquent on ne pouvait faire un traitement rationnel, de la manière suivante : on commence avec une plus ou moins forte saignée proportionnée à la constitution du malade, on donne ensuite un vomitif de tartre stibié, un purgatif drastique, on applique un séton à la nuque et dès qu'il est en forte suppuration on met autour de la tête et du cou, même sur les joues, des vésicatoires de 2—3 pouces, l'un près de l'autre, dont chacun reste appliqué pendant trois jours seulement; rarement la vue revient avant le 9^e ou 12^e vésicatoire. Cette méthode a été souvent suivie des meilleurs résultats. (RUST, *Mag.* 1831.)

DZONDI. La vapeur de l'eau bouillante est recommandée par lui dans l'amaurose rhumatismale. (*Dz. Aeskulap. Lpzg.*, 1821.)

EDWARDS a guéri une amaurose avec paralysie de la paupière supérieure par la noix vomique. (*Formulaire pour la prép. et l'empl. de plus. médic. par MAGENDIE, 6^e édit. Paris, 1827.*)—LESCURE, (*Ann. clin. de la soc. de méd. prat. de Montpellier, t. 1.*)

FLEMMING. Le Camphre donné progressivement à hautes doses (jusqu'à un scrupule par jour), guérit une amaurose. (HUFEL., *Journ. t. v.*)

GÉRARD a fait tomber dans l'œil quelques gouttes d'infusion de *capsicum annuum* (1 grain pour 1 once d'eau). (*Mem. of the Med. Jour. of Lond. inst. in the year, 1773. t. IV.*—GAHN, (*Giorn. di Med. pr. comp. du V.-L. BERGA, Padua, 1812.*)

GODEMER cite une observation d'une fille de 12 ans, atteinte subitement d'amaurose, et qui guérit par administration deux fois répétée de l'émétique. (*Arch. gén. Mai, 1826.*)—BUZZI, (voy. ce nom).

GONDBRET rec. d'appliquer sa pommade ammoniacale sur diverses parties de la voûte du crâne.—LENNEC a réussi avec cette méthode dans deux cas d'amaur. incomplètes. (*Rev. méd. fr. et étr. 1824, t. II.*)

GRÆFE vante beaucoup la pulsatile. *℞. Hb. pulsatill. nigric., ʒj.—jij; digere vase clauso c. s. q. vini gall. per her. integr. col ʒvjij adde: syr. cinnam, ʒj; naphthæ acet., ʒj. M. D. S.; à p. par cuillerées à thé en augmentant progressivement la dose; ou: ℞. Pulv. fol. pulsat. nigr., ʒj; extr. pulsat. nig. q. s. ut f. pil. N^o LX S. à pr. 3 fois par jour 1—7 pilules.—RUST, rec. la pulsatile: *℞. Extr. pulsat., ʒβ; solv. in vini stibiat., ʒβ; M. D. S. à pr. 20—60 gouttes 3 fois par jour.* (SCHMIDT, *Recepte der besten**

Aerzt. Leipzig, 1831.)—LOEWENHARD, recom. la pulsatile. (HUF. *Jour.*, 1832.—ORTALLI, la pul. (GRÆFE u. W. *Journ.*, 1833.)

HAFNER administrait avec succès le sulfate de fer (3—5 grains 3—4 fois par jour), contre l'amaurose mercurielle. (SCHMIDT, *Jahrbücher, etc. t. x., cah. 2.*)

HARKE préconise le magnétisme animal. (HUF. *Journ. T. XVIII.*)

HENDERSON a cité plusieurs cas de guérison d'amaurose commençante, par l'emploi du collyre suivant: *℞. Strychnine 2 grains, acide acétique étendu, ʒ gros; Eau distillée, 1 once.* (*Journ. des conaiss. méd. 1835.*)

HIMLY recommande, dans l'amaurose par atonie, l'insolation; on fait tomber les rayons lumineux dans l'œil à l'aide d'un verre convexe (H. *Ophthalm. Beob. Bremen, 1801.*)—LOEBENSTEIN-LOEBEL.—(HUFEL. *Journ. 1815.*)

JECER emploie les pilules suivantes contre l'amaur. qui est occasionnée et compliquée par une affection des viscères abdominaux. *℞. Tart. emet. in suff. quant. aquae solut., gr. vj.; castor. moscov., pulv. fol senn. sine res., pulv. rad. rhei., ana ʒj; extr. tarax. q. s. ut f. l. a. pil., gr. ij.; consp. pulv. cinnam. D. S. à pr. 2—3 fois par jour 4—8 pil.* (AMMON'S. *Zeitsch. f. Ophth. Dresd., 1833.*)

KNOX recommande les mercuriaux contre l'amaur. occasionnée par une irritation de la conjonctive qu'on trouve surtout chez les scrophuleux. Il emploie les onguents mercuriels, ou plus souvent encore les collyres suivants: *℞. Sublimé corros., gr. jij; eau dist., ʒij; M. D. ou, ℞. Vitriol blanc, gr j—jj; eau dist., ʒij; M. En même temps il emploie quelquefois des vésicatoires derrière les oreilles ou à la nuque.* (BEHREND'S, *Repert. der med. chir. Jour. des Austl., 1831.*)

KOECHLING cite deux guérisons d'amaur.; la première survenue tout-à-coup à la suite de la rétrocession de la rougeole, arrivée par refroidissement. (Frictions d'ong. stibié à la nuque; à l'int. le calomélas avec de l'arnica, le camphre, et le soufre doré d'antim.; bains entiers sinapisés.)—La 2^e à la suite d'une frayeur, guérie par une saignée copieuse du bras et l'adm. d'une potion antiphlogistique. (HORN'S, *Archiv., févr., 1834.*)

LAFONTAINE recom. le sublimé corrosif (1) dans le traitement de l'amaurose, surtout de l'amaurose rhumatismale. (HUFEL. *Jour.*, 1799.)—LANGENBECK dit avoir guéri plusieurs amauroses en faisant prendre le sublimé corrosif de la manière suivante: *℞. Deutochlor. de mercure, gr. j; gomme arab., ʒijij; eau dist., ʒvj; teint. d'op. ʒj; M. pour prendre à la dose d'une cuil. à b. matin et soir.* (L. *Reflex. üb. die Nat. Urs. u. Heil. des schw. Staars, dans :*

(1) Il en dissout 2 grains dans 2 gros d'éther sulfurique, dont il donnait 10 gouttes matin et soir.

L. *neue Bibl. der Chir. v. I.*) — WEDEMAYER fait usage du *mercure* donné jusqu'à la salivation dans les cas où des douleurs déchirantes au crâne précèdent les amaur.; il applique en même tems un *vésicatoire* à la nuque ou un *séton*. (RUST. *Magaz. Berl.*, 1830.) — MARTINI guérit plusieurs amaur. par le *sublimé* et le *cura famis*.) AMMON'S *Zeitsch. für Ophthalmol. Dresd.*, 1831.)

LARREY arrêta les progrès de l'amaurose et l'a guérie dans plusieurs cas par le *moxa* appliqué sur la région des nerfs, qui ont le plus de rapport avec ceux de l'œil, c'est-à-dire sur le front et les principaux rameaux des nerfs faciaux, des nerfs sous-orbitaux ou frontaux. S'il y a en même temps des congestions, les évacuations sanguines sont nécessaires, mais il ne faut pas appliquer les sangsues trop près de l'œil, parce que les ecchymoses qui suivent l'application des sangsues augmentent les stagnations sanguines et la faiblesse de la conjonctive. Pour seconder l'effet du *moxa*, on lave les paupières avec de l'alcool camphré et on dirige des étincelles électriques sur les paupières supérieures. (L. *Recueil des Mémoires de Chir. Paris*, 1821.)

LISFRANC. Dans les cas où la *méthode antiphlogistique* a échoué ou est contrindiquée, on a recours à la *méthode excitante* appliquée sur toutes les communications et dépendances des nerfs de la 5^e paire. M. LISFRANC a recours avec succès aux *vésicatoires* appliqués sur les tempes et sur le front. Il emploie aussi avec succès la *pommade ammoniacale* de M. GONDRET, mais il préfère les *vésicatoires*. Si les nerfs de la 5^e paire sont insensibles à cette stimulation, on dirige contre cette maladie une irritation qui frappe l'œil même. Le moyen le plus puissant est la cautérisation de la cornée avec le *nitrate d'argent* fondu, recommandé par M. SERRÉS (d'Uzès). On le promène très-légerement sur le segment inférieur de la cornée transparente jusqu'à ce qu'on observe le commencement d'une légère tache blanche, on lave ensuite l'œil avec de l'eau pour dissoudre et éloigner le superflu du cautère et pour diminuer la douleur. Si la réaction est trop forte, on a recours aux saignées générales et locales. (*Arch. gén. de M.*, 1833.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL guérit une amaurose qui a résisté aux remèdes les plus efficaces, par le *phosphore*. Il le prescrivit de la manière suivante : *v. Phosphor. urin.*, gr. ijj ; *sol. in naphth. vitriol.*, zss ; *adde ol. valer. distill.*, zss . M. D. S. pour en prendre 25 gouttes toutes les trois heures pendant les trois premiers jours, augmenter graduellement la dose tous les 3 jours, et la porter jusqu'à 60 gouttes. Le malade prit en outre, tous les deux jours, un bain tiède d'herbes aromatiques. (BAYLE, *Bibl. de Thérap. Paris*, 1830 T. II.) — HENNING a guéri une amaurose et une aphonie occasionnées par la suppression des règles à la suite d'un refroidissement, par l'*éther phosphoré*; il en donnait 20 gouttes 8 fois par jour, et faisait frictionner les arcs sureilliers avec le *baume de vie* d'HOFFMANN. (HUFEL, *Journ.*, 1817.)

MAGENDIE a appliqué avec avantage l'*électro-puncture* dans plusieurs cas d'amaur. incomplètes : il implante les aiguilles sur le nerf sous-orbitaire à sa sortie du trou sous-orbitaire, il met ensuite ces aiguilles en contact répété avec les deux pôles d'une pile voltaïque peu énergique. (*Dict. de Méd.*, 1833.)

PLENCK a indiqué un collyre sous la dénomination d'*aqua ophthalmica QUERCETANI*; en voici la formule : *v. Croci metallor.*, zj ; *aq. rosar.*, zvj . On assure que ce remède, dont il faut instiller quelques gouttes plusieurs fois par jour entre les paupières, est d'une grande efficacité dans l'amaurose accompagnée d'une insensibilité absolue. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

POLIDORO guérit une amaurose commençante par le julep suivant : *v. Emétique*, 1 à 3 grains; faites dissoudre dans : infusé d'*arnica*, 5 onces; ajoutez sirop simple, 1 once; on en donne par cuill. dans la journée. Il donnait ce julep pendant 16 jours. (*Observat. sur une amaur. p. POLID.* dans *Journ. univ. des sc. méd.* t. 44.)

ROUCHI guérit une amaur. complète par l'administration de la *belladone* à l'intérieur. (*Annali univ. di Medic.*, 1830.)

RUST recommande les pilules suivantes : *v. Pulv. rad. valer.*, *p. flor. Arnicae.*, *asaë foet.*, ana zjj ; *extr. pulsatill.*, zss ; *tart. stib.*, gr. xij ; *M. f. pil. gr. ij. consp. pulv. cinnam.* S. à p. 8 — 15 pil. 3 fois par jour. (SCHMIDT, *Recepte.*)

SANSON. Un moyen qui lui a paru obtenir le plus de succès dans l'amaur. sthénique indirecte, c'est l'emploi des *vésicatoires volans* que l'on promène autour de la tête, en les remplaçant à mesure qu'ils séchent. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr. T. II.*)

SCHMIDT guérit une amaurose commençante, par les préparations suivantes : *v. Piper. indici*, zj ; *tinct. Guaj. volat.*, zj ; S. à p. 20 gouttes 4 fois par jour, et *v. Infus. herb. salv. concentratis.*, zj ; *spir. vin. camph.*, zjjj ; *spir. sal. ammon. caustic.*, zj . M. S. pour s'en frotter les paupières. (HORN. *Arch. f. pr. Med.* t. III.)

SCHMUCKER. Ses pilules sont efficaces dans l'amaurose symptomatique d'une affection gastro-intestinale. Voici la formule : *v. Gum. sagapen.*, — *galban.*, *sapon. venet.*, ana zj ; *Rhei opt.*, zjss ; *tart. emet.*, gr. xvj ; *succi liquir.*, zj . On fait des pil. d'un grain. Le malade doit en prendre 15 matin et soir, pendant 4 ou 6 semaines. (SCHM. *pract. Abhandl. üb. d. Heil. des schw. Staars*, dans ses : *Vermischt. chir. Schrift. v. II. Berl.*, 1780.)

SHORTT employait avec succès la *strychnine* suivant la *méthode endermique*. Il appliquait deux petits *vésicatoires* aux tempes, et il saupoudrait sur la peau dénudée un 8^e de grain; il augmentait progressivement la dose, et arrivait ainsi jusqu'à 3 grains à chaque tempe; la plus haute dose qu'il avait employée était de 5 $\frac{3}{4}$

grains (1). — (WALSON — LISTON (2). — NORDUCCI (3). — MIQUEL (4).

SIMEONS guérit une amaur. occasionnée par une imprudente guérison d'ulcères aux pieds, par l'administration du *calomel* avec la *belladone*, donnée jusqu'à la salivation. (GRIFFITH u. W. Journ. f. Ch. u. Ophth., 1827.)

VALENTIN cautérisait avec un *fer rouge* de la grandeur d'un écu le sommet de la tête, le jour suivant il faisait une incision cruciale dans l'endroit cautérisé et puis il y appliquait un *vésicatoire*. (Mém. et Observ. concern. les bons effets du cautère actuel, etc. Nancy, 1815.) — WEINHOLD observa une amélioration remarquable obtenue par l'application du *fer rouge* sur le crâne dénudé. Après avoir rasé les cheveux de la suture sagittale, on fait une incision longitudinale de 4 pouces à travers les tégumens du crâne et on applique immédiatement le *fer rouge*. (EHRHARDT, med. chir. Zeit., 1821.)

VERING. rec. les *bains de mer* dans le commencement de cette maladie (VERING, eigenthüml. Heilkft. versch. Mineralwaesser. Wien, 1833.)

VETSCH. Les *saignées* prolongées jusqu'à la syncope, les *sang-sues* appliquées sur la cloison du nez, les *purgatifs* et les *vomitifs*, les *bains de pieds*, les *vésicatoires*, etc., sont les moyens qu'il emploie pour combattre l'état pléthorique inflammatoire de la rétine, en même temps qu'il recommande d'éviter la lumière et le froid, et c'est rarement qu'il a recours à l'électricité et au galvanisme; il recommande aussi l'*arnica* et les *antimonioux*. (V. A pract. Treatise on the diseases of the Eye, Lond., 1820.)

WARDROP a rappelé une observation qui prouve que la *section du nerf fronto-surciliaire* peut rendre la vue au malade quand la cécité résulte d'une lésion quelconque de ce nerf. (Essay on the morbid of the hum. eye, vol. 2.)

WARE a obtenu de bons effets de l'électricité dans 4 cas de cette affection. (Mem. of the med. societ. of Lond. inst. in the year 1773.) GONDRET recommande le *galvanisme*. (Revue méd., 1825.) BUSCH, (HUFEL. Journ., 1832.)

WATTMANN. L'application d'un *fer rouge* aux deux mollets fut suivie d'une amélioration rapide. (EHRH. med. chir. Zeitg., 1825.)

WEDEKIND, guérit complètement une amaurose occasionnée par un empoisonnement avec du plomb, dont les effets avaient déjà duré 5 — 6 ans, par le *calomel* à l'intérieur et des frictions.

(1) The Edimb. med. and surg. Journal, Oct. 1833.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, Traité de Thérap., etc. Paris, 1836. T. I.

(3) Il filiatre sebezio, Juin, 1835.

(4) Gaz. méd. de Paris, Déc., 1835.

d'onguent *mercuriel* autour de l'œil. (LANGENBECK's, neue Bibl., T. I.)

WEINHOLD traitait avec succès une amaur. et une désorganisation commençante du corps vitré (due à une dyscrassie) par l'application extérieure d'une solution de soude, de potasse et d'ammoniaque jointe à un traitement intérieur. (Allg. med. Annal. des 19. Jahrh., 1816.)

WEINHOLD. La *pression de l'air* est avantageuse dans ces cas de l'amaurose où l'irritabilité prédomine et où les vaisseaux de la choroïde sont en partie oblitérés. L'appareil dont il fait usage consiste en un cylindre en verre d'un pouce 3 lignes de diam. sur 8 — 10 pouces de long., dont l'extrémité inférieure est hermétiquement appliquée sur le disque de la machine pneumatique; à l'extrémité sup. on applique un anneau en cire, pour que le malade puisse y mettre commodément l'œil. Par l'expulsion progressive de l'air du cylindre, la cornée devient plus convexe, la pupille plus dilatée, l'afflux du sang est augmenté et alors l'impression de la lumière commence à se faire sentir sur la rétine. La durée et la répétition de cette opération dépendent de la sensation qu'éprouve le malade (EHRHARDT, med. chir. Zeit., 1826.)

WELLER administre à l'intérieur avec succès la poudre de *Rhus toxicodendrum*, à la dose d'un 4^e-1/2 grain avec le *soufre doré d'antim.*, quelquefois encore avec le *camphre*, dans les cas où l'œil est dans un état d'atonie; il est nécessaire en même temps d'employer les médicamens extérieurs. Dans les cas où coexistait une atonie du canal intestinal, il donnait la poudre de *Rhus toxic.* avec les *coloquintes*, de sorte que le malade avait 2 — 3 selles par jour. (W. die Krankh. des menschl. Auges, 1826.)

WISHART rapporte un cas d'amaurose guérie par l'usage continué des *purgatifs*. (The Edimb. Med. and Surg. Journ., 1826.)

AMÉNORRHÉE. — AMENORRHOEA.

BARDSLEY rec. la *strychnine*. (B. Hospital facts and observat. Lond., 1830. p. 52.) — CHURCHILL a employé la *strychnine* dans un cas où la menstruation avait disparu depuis 10 mois, et où différents remèdes avaient été employés sans succès; il commençait par un 12^e de grain, trois fois par jour, et en donnait ensuite un 8^e de grain; la menstruation ne tardait pas à reparaitre, et depuis lors elle a été très-régulière. (The Edimb. med. and surg. J. 1834.)

BERENDS recom. l'*aloès*, la *sabine* et la *teinture de coloquintes* (à la dose de 2 — 5 gouttes données dans de l'eau de cannelle); il s'est aussi quelquefois bien trouvé de l'emploi du *sel ammoniaque*, du *camphre* et de l'*opium*; dans l'anémie il préconise les *ferrugineux*. (BER., Vorles. über d. pr. Arznei-Wiss., 1827)

BUECHNER recom. les *fleurs d'arnica* chez les personnes faibles.

grains (1). — (WALSON — LISTON (2). — NORDUCCI (3). — MIQUEL (4).

SIMEONS guérit une amaur. occasionnée par une imprudente guérison d'ulcères aux pieds, par l'administration du *calomel* avec la *belladone*, donnée jusqu'à la salivation. (GRIFFE u. W. Journ. f. Ch. u. Ophth., 1827.)

VALENTIN cautérisait avec un *fer rouge* de la grandeur d'un écu le sommet de la tête, le jour suivant il faisait une incision cruciale dans l'endroit cautérisé et puis il y appliquait un *vésicatoire*. (Mém. et Observ. concern. les bons effets du cautère actuel, etc. Nancy, 1815.) — WEINHOLD observa une amélioration remarquable obtenue par l'application du *fer rouge* sur le crâne dénudé. Après avoir rasé les cheveux de la suture sagittale, on fait une incision longitudinale de 4 pouces à travers les tégumens du crâne et on applique immédiatement le *fer rouge*. (EHRHARDT, med. chir. Zeit., 1821.)

VERING. rec. les *bains de mer* dans le commencement de cette maladie (VERING, eigenthüml. Heilkft. versch. Mineralwaesser. Wien, 1833.)

VETSCH. Les *saignées* prolongées jusqu'à la syncope, les *sang-sues* appliquées sur la cloison du nez, les *purgatifs* et les *vomitifs*, les *bains de pieds*, les *vésicatoires*, etc., sont les moyens qu'il emploie pour combattre l'état pléthorique inflammatoire de la rétine, en même temps qu'il recommande d'éviter la lumière et le froid, et c'est rarement qu'il a recours à l'électricité et au galvanisme; il recommande aussi l'*arnica* et les *antimonioux*. (V. A pract. Treatise on the diseases of the Eye, Lond., 1820.)

WARDROP a rappelé une observation qui prouve que la *section du nerf fronto-surciliaire* peut rendre la vue au malade quand la cécité résulte d'une lésion quelconque de ce nerf. (Essay on the morbid of the hum. eye, vol. 2.)

WARE a obtenu de bons effets de l'électricité dans 4 cas de cette affection. (Mem. of the med. societ. of Lond. inst. in the year 1773.) GONDRET recommande le *galvanisme*. (Revue méd., 1825.) BUSCH, (HUFEL. Journ., 1832.)

WATTMANN. L'application d'un *fer rouge aux deux mollets* fut suivie d'une amélioration rapide. (EHRH. med. chir. Zeitg., 1825.)

WEDEKIND, guérit complètement une amaurose occasionnée par un empoisonnement avec du plomb, dont les effets avaient déjà duré 5 — 6 ans, par le *calomel* à l'intérieur et des frictions.

(1) The Edimb. med. and surg. Journal, Oct. 1833.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, Traité de Thérap., etc. Paris, 1836. T. I.

(3) Il filiatre sebezio, Juin, 1835.

(4) Gaz. méd. de Paris, Déc., 1835.

d'onguent *mercuriel* autour de l'œil. (LANGENBECK's, neue Bibl., T. I.)

WEINHOLD traitait avec succès une amaur. et une désorganisation commençante du corps vitré (due à une dyscrassie) par l'application extérieure d'une solution de soude, de potasse et d'ammoniaque jointe à un traitement intérieur. (Allg. med. Annal. des 19. Jahrh., 1816.)

WEINHOLD. La *pression de l'air* est avantageuse dans ces cas de l'amaurose où l'irrabilité prédomine et où les vaisseaux de la choroïde sont en partie oblitérés. L'appareil dont il fait usage consiste en un cylindre en verre d'un pouce 3 lignes de diam. sur 8 — 10 pouces de long., dont l'extrémité inférieure est hermétiquement appliquée sur le disque de la machine pneumatique; à l'extrémité sup. on applique un anneau en cire, pour que le malade puisse y mettre commodément l'œil. Par l'expulsion progressive de l'air du cylindre, la cornée devient plus convexe, la pupille plus dilatée, l'afflux du sang est augmenté et alors l'impression de la lumière commence à se faire sentir sur la rétine. La durée et la répétition de cette opération dépendent de la sensation qu'éprouve le malade (EHRHARDT, med. chir. Zeit., 1826.)

WELLER administre à l'intérieur avec succès la poudre de *Rhus toxicodendrum*, à la dose d'un 4^e-1/2 grain avec le *soufre doré d'antim.*, quelquefois encore avec le *camphre*, dans les cas où l'œil est dans un état d'atonie; il est nécessaire en même temps d'employer les médicamens extérieurs. Dans les cas où coexistait une atonie du canal intestinal, il donnait la poudre de *Rhus toxic.* avec les *coloquintes*, de sorte que le malade avait 2 — 3 selles par jour. (W. die Krankh. des menschl. Auges, 1826.)

WISHART rapporte un cas d'amaurose guérie par l'usage continué des *purgatifs*. (The Edimb. Med. and Surg. Journ., 1826.)

AMÉNORRHÉE. — AMENORRHOEA.

BARDSLEY rec. la *strychnine*. (B. Hospital facts and observat. Lond., 1830. p. 52.) — CHURCHILL a employé la *strychnine* dans un cas où la menstruation avait disparu depuis 10 mois, et où différents remèdes avaient été employés sans succès; il commençait par un 12^e de grain, trois fois par jour, et en donnait ensuite un 8^e de grain; la menstruation ne tardait pas à reparaitre, et depuis lors elle a été très-régulière. (The Edimb. med. and surg. J. 1834.)

BERENDS recom. l'*aloès*, la *sabine* et la *teinture de coloquintes* (à la dose de 2 — 5 gouttes données dans de l'eau de cannelle); il s'est aussi quelquefois bien trouvé de l'emploi du *sel ammoniaque*, du *camphre* et de l'*opium*; dans l'anémie il préconise les *ferrugineux*. (BER., Vorles. über d. pr. Arznei-Wiss., 1827)

BUECHNER recom. les *fleurs d'arnica* chez les personnes faibles.

(B. *Fundamenta mater. med. p.*, 485.) — DE MEZA — DREYSSIG (Dr. *Handwoerth. der med. Klinik, Erfurt*, 1806. t. 1.)

BUSCH employait avec succès l'électricité. (1) — CLARKE (2) — ALDINI, le galvanisme. — DE MOLLE (3). — ANDRIEUX, l'électricité, (4) — GOURDON (5). — MOJON. L'électricité est un des plus puissans moyens de traiter avec succès l'amén. produite par un état d'inertion des parties génitales. (6)

BRENNECKE. Le raifort en infusion est très-efficace dans l'aménorrhée, la leucorrhée, etc. *B. Rad. ras. armorac. rec.*, ℥j; *digere frigid. in vas. cl. c. cerevisiae*, libr. ij; *per hor.* 24; *colat. adde: syrup. com.*, ℥j. S. à p. par tasses 1 — 2 liv. par jour. (RINNA'S *Repertor.*, 1833.)

CARRON rec. le cyanure d'or donné en potion à la dose de 3 grains pour 8 onces de solution; il cite cinq faits très-concluans. (*Bull. de Thérap.*, Oct., 1835.)

COINDET recom. l'iode dans l'aménorrhée occasionnée par atonie (7) — BRERA recom. la teinture d'iode (8) — SABLAIROLLES prescrivit avec succès la teinture d'iode à l'intérieur; et les frictions sur les reins avec la pommade jodurée (9) — TROUSSEAU et RÉCAMIER la donnent à la dose de 15 — 23, 28 — 72 gouttes dans une tisane aromatique 4 fois par jour; ils l'administrent à l'époque présumée du retour des règles. (10) — SCHMIDT empl. l'iode chez les personnes pléthoriques, chez lesquelles l'aménorrhée est due à l'inertie des vaisseaux sanguins de l'utérus (11).

DESBOIS fait usage de la potion suivante: Pr. sucre, 1 once, huile essentielle de rue, huile de sabiné, aa 6 gouttes; triturez dans un mortier de verre et ajoutez: peu à peu eau distillée d'armoise, 4 gros. M. D. S. à pr. une cuill. toutes les heures. (ALIBERT, *Elém. de Thérap.*, 1817. t. II.)

DESORMAUX et P. DUBOIS. Lorsqu'on est appelé dès les premiers moments de la suppression des règles, l'usage des boissons chaudes et légèrement sudorifiques, le séjour au lit, la chaleur des jambes et des pieds entretenue avec des cataplasmes chauds, en général tous les moyens d'activer la circulation à la surface extérieure sont ceux qui conviennent le mieux, lorsque la suppression a été dé-

(1) Voyez: *Amaurose*.

(2) CL. *Obsér. on those diseases. of females which are attended by discharges, etc. Lond.*, 1821.

(3) SUE, *Hist. du Galvanisme*.

(4) *Journ. des connoiss. méd.*, Août, 1834.

(5) *Journ. des connoiss. méd.*, Mars, 1836.

(6) *Rev. méd.*, Mars, 1836.

(7) Voyez: *Goître*.

(8) *Saggio clinico sull'iodio, Padua*, 1822.

(9) *Bull. des sc. méd. Janv.*, 1830.

(10) *Journ. des connoiss. méd. chir.*, Nov., 1835.

(11) RUST, *Mag. t. XVI*.

terminée par une émotion vive de l'ame chez une personne d'un tempérament nerveux, les bains et les antispasmodiques sont indiqués. (*Dict. de méd.*, 1833.)

W.-P. DEWEES. Dans les cas où un traitement rationnel intérieur est insuffisant, il emploie la garance, et dans le cas où celle-ci échoue, la teinture de cantharides, et si celle-ci est inefficace, la teinture volatile de gajac. (DEW. *A compend. system of Medwifery, etc. Philad.*, 1826.)

DEWEES. le remède qu'il emploie contre l'aménorrhée consiste dans la teinture de gajac, le carbonate de soude ou de potasse et le *cassicum frutescent* avec un peu de sel ammon. liq. (CANELLA, *Giorn. de Chir. prat. Trento*, 1826.)

ELLIOTSON emploie des ferrugineux dans les cas où il existe de l'anémie, et applique sur la région sacrée, du pubis et inguinale des ventouses, s'il y a pléthore (*The Lancet*, 1831.)

EVER recommande la belladone contre les obstructions de la matrice. (*Nova acta phys. med. Acad. Leop. C. N. Cur. Novemb.*, 1791. T. 8.)

FINAZZI a trouvé une décoction de *polygonum aviculare* très-efficace. (*Annali univ. di Med. Milano*, 1831.)

FLACHER recommande le sénéga. (*The N. - England Journ. Boston*, 1814.) HARLSHOME. (*The Amer. Recorder, Philad.*, 1819.)

FABRE a communiqué à la Société méd. d'émulation de Paris, un mémoire contenant plusieurs faits qui tous attestent les bons effets de l'acétate de morphine dans l'aménorrhée, lorsqu'elle est liée à un état d'irritabilité extrême et à des douleurs vives à l'utérus.

FONTENA fut le premier qui préconisa la garance. — HOME. — HERZ — GREGORY — MARX — VOGLER — DREYSSIG la rec. chez des personnes faibles qui n'offrent point de symptômes de pléthore. (DREYSSIG, *Handwoert. der med. Klinik, Erfurt*, 1808. t. 1.)

GRAVES s'est bien trouvé de l'application des vésicatoires à la surface interne des cuisses, faite deux jours avant l'époque présumée du retour des règles. (*Med. chir. Zeitg. Oct.*, 1834.)

GUIBERT recom. la térébenthine, qui lui a souvent réussi pour rappeler l'écoulement menstruel chez les femmes délicates nerveuses (1) (*Rev. méd. franç. et étrang.*, 1827. T. 3.) — ELLIOTSON cite deux cas de guérison par les lavemens de térébenthine. Il fit prendre chaque jour le lavement suivant: *B.* Huile de téréb., ℥ss; décoct. d'orge, une livre. (*The Lancet*, 1835.)

(1) Voici ses formules: *Rp.* Téréb. de Venise, 3j; savon médicinal, 3 jii; poudre de réglisse q. s. M. s. a. et divisez en pilules de 4 grains. La malade prend 10 de ces pil. p. j., moitié matin et moitié le soir. D'autres fois, pour agir d'une manière plus active, il emploie les pilules suivantes: *Rp.* Téréb. de Vén., 3j; poudre de safran et de rhue, aa 3j; M. s. a. et divisez en 72 pilules, dont on prend 12 par jour.

GULDBRAND préconisait les vertus emménagogues de l'*Pipécacuanha*. (*Dict. des sc. méd.*)

HAASE rec. les fèves de *St.-Ignace*. (*H. Commentatio de Faba St.-Ignatii. Lips.*, 1822.)

HAHNEMANN rec. le safran (1). — DREYSSIG (2) — TOMASSINI rec. le safran oriental à la dose de, ʒj — j̄j; avec autant de fer porphyrisé (3).

HAHNEMANN expose les vertus emménagogues de la *sabine* (4). — HOME (5) — MARRYAT (6) — WEIKARD (7) — WEDEKIND (8) — WALLICH (9) — CLARKE — BERENDS (10). — RICHTER. La *sabine* est d'après lui, un emménagogue des plus puissants, mais il ne faut l'employer que lorsqu'il y a de l'atonie (11). — KOPP (12) — TOMASSINI. La *sabine*, ʒj — ʒʒ, unie à de petites doses d'aloès, est très-efficace (13).

HINZE rec. la teinture de coloquintes et les bains tièdes. (*H. Kleine Aufs. aus d. Gebiet der Med. Ch. u. Geburtsh. Breslau*, 1806.)

HOULTON préconise l'extrait de *Chenopodium olit.* à la dose de 10 grains par jour. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1829.)

HUFELAND vante le *borax*. — KOPP le donne à la dose de 4 — 6 grains 4 — 6 fois p. j., chez des personnes pléthoriques. (*K. Beob. im Gebiet der ausüb. Heilk. Frankf.*, 1821.)

HUFELAND. Le muriate de baryte. (*Voy. Cancer.*)

HULIN-ORIGET cite un cas d'amén. combattue avec succès par des sinapismes appliqués aux mamelles. (*Gaz. méd. Août*, 1835.)

JEWELT vante la teinture de *gayac ammoniée*; aux personnes pléthoriques on fait une saignée avant l'administration de ce remède. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826.)

KLAPP expose les vertus emménagogues des *Cantharides*. (*The Amer. Recorder, etc. Philad.*, 1819.)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoise. (*Protokoll der med. Sect der Versaml. der Naturf. u. Aerzte zu Stuttgart*, 1834.)

LAVAGNE rec. des injections fréquentes avec l'ammoniaque,

(1) HAHNEM. *Apothekerlexikon.*, Leipzig, 1793. t. 1.

(2) DR. *Handwart. der med. Klinik Erfurt*, 1806. t. 1.

(3) *Journ. hebdom.*, 1830.

(4) *Apothekerlexikon*, T. 2.

(5) *H. Klinische Versuche*, p. 460.

(6) *M. Therap. A art of Healing*, Lond., 1792.

(7) *We. Medic. prakt. Handb.* 2^e éd. T. 2.

(8) *W. Vermischte aufsätze.*

(9) *Allg. medic. annal.*, 1802.

(10) *Voy. ces noms.*

(11) *R. Diss. de Junip. Sabina*, 1803.

(12) *K. Beob. im Gebiet. der Aerzt. Praxis, Frank.*, 1821.

(13) *Journ. hebdom.*, 1830.

(10 — 12 gouttes dans deux cuill. de lait chaud). Les menstrues reparaissent souvent au bout de 24 — 48 heures. (*Annali univ. di Med. Milano*, 1823. — NICATO rec. la formule suivante: *n.* Ammoniaque, gtt. xl; décoct. d'orge, ʒxxijj; mucilage de gomme arab., ʒʒ; M. S. pour en faire 4 injections par jour. — FENOGLIO ajoute 5 gouttes d'ammoniaque dans 3 onces de véhicule. (*Repert. medico del Piemonte. Giuglio*, 1832.)

LINDSLEY préfère employer l'*aloès* et la *myrrhe* à parties égales; il les fait prendre en pilules après avoir fait précéder ce traitement d'une saignée et d'une dose de calomel, suivant que le cas le peut exiger; il continue ce traitement 2 ou 3 mois. (*The Americ. Journ. of the med. sc. Febr.*, 1834.)

LISFRANC. Si l'amén. dure depuis plusieurs années, il ne reste qu'à suppléer à la menstruation par des évacuations sanguines artificielles; aussitôt que des douleurs revenantes indiquent le temps de la menstruation, on fait une saignée au bras de 4 — 6 onces, ou l'on applique des sangsues; en même temps on donne des bains tièdes, on ordonne un régime approprié et un exercice modéré; aux femmes très-nerveuses on administre aussi des narcotiques en lavemens et en frictions. (*Gaz. méd.*, 1833.)

LOBSTEIN a cité l'observation d'une suppression de règles guérie par l'*éther phosphoré*. (*Rech. de J.-N. Lobst. sur le phosphore. Strasb.*, 1815.) — DESTINON, (voyez *Chlorose*). — HENNING s'est bien trouvé de l'emploi de l'*éther phosphoré* dans un cas de suppression de règles occasionnée par un refroidissement. (*HUFEL. Journ.*, 1817.)

LOUDON a guéri une amenorrhée qui durait depuis deux ans, par l'application de *sangsues aux seins*; il en fait mettre deux tous les deux jours sur la partie inférieure de chaque sein. (*Edimb. Med. and Surg. Journ.*, 1832.) — DESPORTES. (*Journ. hebdom. Mars*, 1833.)

MARTIUS vante la teint. de semences du *fenouil aquatique*. — ROSENMÜLLER. (*Abh. d. phys. K. med. Societ. zu Erlangen. Frankfurt*, 1810.)

MASSUYER, CLOQUET et PATIN, ont prouvé par des faits nombreux que l'*acétate d'ammoniaque* à la dose d'un à 2 gros par jour, dans de l'eau sucrée, faisait cesser les coliques utérines qui précèdent quelquefois les règles et s'opposent à leur apparition. — MAGENDIE. — (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

MEAD rec. l'*hellébore noir*. (MEAD *Monita et Præcepta medica.*) — MASLEAN vante la teinture d'*hellébore noir* dans le traitement de l'aménorrhée et de ses suites. (*Nouv. Journ. de Méd. Chir. et Ph. Paris*, 1818.)

MILLER préconise le *phosphate de fer*, à la dose d'un demi-gros à un gros trois fois par jour. (*The New-England Journ. Boston*, 1814.)

MOJON emploie avec avantage les fumigations d'acide carbonique contre l'aménorrhée et la dysménorrhée des jeunes filles, et contre l'aménorrhée des jeunes femmes dont les organes génitaux sont surexcités par le coït. Il les emploie deux jours avant l'époque présumée du retour des règles. (*Bull. de Thérap. t. VII.*)

NEUMANN rec. les pilules suivantes, comme très-efficaces dans l'aménorrhée chez les personnes chlorotiques: *W. Herb. Taxus baccatae, ferri carbonici, ana ʒj; secal. cornut., ʒj; herb. digit. purp., ʒss; syrup. Aurant. q. s. ut f. pilul. N. 250. D. S. à p. 8 pil. dans une infusion théiforme de Sabine deux fois par jour. (NEUM. Spec. Pathol. u. Therap. Berlin, 1832. v. II. p. 549.)*

PIERQUIN vante ses bains hydriodates. *W. Hydriodate de fer, ʒ6. eau pure, livr. j. M. et versez dans le bain. (Rev. méd., 1831.)* — THOMPSON rec. l'iode et l'hydriodate de fer. (*Voy. Scrophules.*)

PUEL assure avoir retiré des avantages marqués des demi-lavemens avec addition de 2 gros d'asa foetida dans les cas de suppression subite des menstrues où après l'emploi des antiphlogistiques les menstrues ne se rétablissent pas. (*Arch. gén. de Méd. Mai, 1825.*)

RAPOU. Les vapeurs de l'armoise, de l'absinthe et de la rhubarbe agissent en emménagogues. (*R. Malad. de la peau.*)

RAUSCHOFF assure avoir fait la même observation que HIMLY, savoir: qu'il est très-utile de coucher une personne atteinte de cette affection dans un lit avec une autre qui a ses règles. (*R. Diss. de catamenüs. Goetting., 1818.*)

ROCHE et SANSON portent au temps où la menstruation doit revenir des vapeurs d'eau et de vinaigre immédiatement à la matrice. (*R. et S. Nouv. elem. de path. méd. et chir. V. 4.*)

LE ROY conseille l'emploi des purgatifs. (*LE ROY, die heilende methode, etc. Traduit du français. Leipz., 1830.*) — HAMILTON — BARDSLEY. (*B. Hospital facts and obs. Lond., 1830. p. 52.*)

RUMPF place l'ananas parmi les emménagogues; les Japonaises le connaissent comme un moyen actif pour provoquer l'avortement. (*Pharmac. Centralblatt, Berlin, 1834.*)

SANCHEZ empl. deux ou trois fois par jour un bain de vapeur et une décoction de genêt. (*S. Bemerk. über d. gebr. der Dampf., etc. Meiningen, 1789.*)

SCHAEFFER. L'herba Adiantum aurei est fort recommandée par lui. Il en donne un gros par jour en décoction avec du lait. (*CASPER'S Wochenschr. für Heilk., 1835. N° 19.*)

STEGEMANN a trouvé la *Spiraea ulmaria* très-efficace contre la suppression de la menstruation. (*HORN, Arch. f. med. Erfahr., 1832.*)

STOERCK administrait avec succès dans l'aménorrhée et dans la chlorose le vin de *Dictamnus albus* *W. Rad. Dictamni albi, ʒj; limatur. mart. n. rubig., ʒj; vini generos. austr., libr. j. M. et*

rigere per 24 horas, dein. colat. exhibe. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (St. Libellus, quo demonst. flammul. Jovis tuto exhiberi. Vienn., 1769.)

STRAHL rec. l'emploi de l'indigo; il en donne jusqu'à 2 gros dans la journée. (*GRAEFE u. WALTH. Journ. T. XXII. Cah. 1.*)

SUNDELIN s'est bien trouvé de l'emploi de la potion suivante, dans l'aménorrhée par atonie. *W. Herb. rorismar., hb. menth. pip., ana ʒj; infunde aq. ferv. q. s. ad colat. ʒvj; adde: aether. sulph., ʒj. syrup. cort. aurant., ʒj; M. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (SUND., Arzneiformeln. Berlin, 1832.)*

THACHER vante le seigle ergoté dans la suppression des règles. (*The Journ. of Science and the Arts. Lond., 1816.*) — WEIL. — (KLEINERT'S Repert. V. Jahrg. I. H.)

WALLACE rec. le chlore. (*V. Foie maladies du.*)

WEST a publié quelques observations d'aménorrhées guéries par l'emploi de l'aconit. Il prescrit l'extrait aqueux plusieurs jours avant l'époque des règles, en commençant par un grain et augmentant graduellement la dose. (*Arch. gén. de méd. Août, 1835.*)

ZUGENBUHLER. La digitale a guéri deux malades chez lesquelles il y avait suppression des règles et dont les pieds étaient douloureux et enflés. (*HUFEL. Journ., t. XXV.*)

ANASARQUE. — HYDROPS ANASARCA.

ALIBERT rapporte un cas d'anarsaque guérie par l'acétate de potasse. (*Voyez: Hydropisie.*)

BELINC recom. les bains de sable chaud dans l'anarsaque survenue à la suite de la scarlatine. (*Mem. d. Heilk., etc. v. KAUSCH, Züllichau, 1819.*)

BRERA a employé avec succès des frictions faites avec la digitale pourprée réduite en poudre fine et mise en digestion pendant 24 heures dans du suc gastrique. (1) — MAVRÉ adm. la digitale à l'int. (2) — VASSAL. (3) — CHRESTIEN, 20 grains de digitale pourprée furent macérés pendant 12 heures dans un gros de salive. Cette masse divisée en trois parties fut frictionnée sur le ventre le matin, vers midi et le soir. (4) — ARCHBOLD-ASPOLD. (5) — CLARUS s'est très-bien trouvé de l'emploi de cette méthode. (*Voyez ce nom.*) — BIDAULT de VILLIERS adm. la dig. à l'int. et en frictions. (6) — BABAD (7).

(1) *Anatripsologia*, Paris, 1800.

(2) *Thèses de Paris*, 1807, N° 90.

(3) *Thèses de Paris*, 1819, N° 3.

(4) et (5) *CHR. De la méth. iatraléptique*, 1811.

(6) *Essai sur les propriétés méd. de la dig. p. 3^e éd.* 1812.

(7) *Annal. clin. de Montpellier*, t. XXIX, p. 157.

BUCHOLZ recom. le vin de tartre stibié de HUXHAM avec la teinture de *Cantharides*, dans l'anarsaque qui survient après les scarlatines. (Voy : Scarlatine.)

BUISSON. La teinture d'iode administrée à la dose de 10 gouttes en 24 heures et employée en frictions sur les parties oedémateuses, a fait disparaître promptement une anarsaque passive. (Thèses de Paris, 1825. N^o 223.)

CLARUS. L'oléum *petroselin. aether.* est recom. par lui. (Annalen, t. 1, pag. 93.)

COMINOTTO. La solution de tartrate de potasse dans le vinaigre scillitique avec une forte infusion de digitale était efficace. (Voyez : Hydropisie.)

CONRADI employait les scarifications. (LOEFFLER, die neust u. nützl. pr. Warhrh, etc., Erfurt, 1805.) — TWEEDALE rec. l'acupuncture. (The Lond. Med. Repository, 1823.) — FINCH. (L'ouvr. cité, Fév., 1828, pag. 126.) — DELAMOTTE rapporte avoir guéri en trois jours par les mouchetures une anarsaque générale et considérable. (Gaz. méd., 1833., pag. 589.) — WOLFF vante les scarifications. (Üb. chir. Huelf. v. Vercin. f. Heilk. in Preussen, 1833.)

CRUVEILHIER rapporte l'obser. d'une jeune fille qui était affectée d'anarsaque essentielle. Des mouchetures avaient plusieurs fois été pratiquées, la scille, la digitale, les hydragogues de toute espèce avaient été inutilement employés; c'est au souscarbonate de fer à la dose de vingt grains, matin et soir, qu'était dûe sa guérison. (Dict. de Méd. et de Chir. pr. t. VIII, p. 67.)

DANCE. Si l'anas. succédait à des causes vraiment débilitantes, les analeptiques et les ferrugineux en particulier seraient indiqués. Dans l'anarsaque aiguë le traitement doit être celui de l'inflammation. Relativement à l'hydropisie considérée en elle-même, l'anas. réclame les mêmes médicamens qu'on a coutume d'administrer dans les maladies de ce genre. (Dict. de Méd., 1833.)

FAYE recom. les bains de vapeur dans l'anarsaque occasionnée par un refroidissement. (Nouv. Journ. de Méd., Chir., Pharm., etc., 1818.)

GAIRDNER. L'application de sangsues aux pieds et une saignée ont guéri une anarsaque survenue après une scarlatine. (The Edimb. Med. and surg. Journ. N. t. VI, 1818.)

HARTMANN a employé avec succès la racine d'*Ononis arvensis*. (Voyez : Ascite.)

HILDEBRAND. Les lotions froides. (HILD. Ann. scholae clin. med. Ticin. Pars 2, 1836.)

HUFELAND préconise le muriate de baryte dans l'anas. qui survient après les scarlatines. (Journ. de HUFEL., 1799.)

JAKUBOWSKI a reconnu dans plusieurs centaines de cas que le tartre stibié à doses réfractées est le meilleur remède contre l'anas.

survenue à la suite de la scarlatine. (Hygea, Zeitschr. f. Heilk. red. v. GRIESELICH, Carlsruhe, 1836.)

ITARD a retiré de bons effets de l'emplâtre stibié dans le traitement de l'anas. qui succède à la scarlatine. (Dict. de méd. et de chir. pr., t. III, pag. 95.)

KLIEMSTEIN recom. la racine de *sénéga* à fortes doses. (Med. Jahrb. des Oesterr. Staates, 1832.)

LAËNNEC a employé avec succès le tartre stibié à haute dose dans un cas d'anarsaque active des extrémités inférieures, jointe à un oedème pulmonaire de même nature. (Dict. de méd. et de chir. pr., t. III., pag. 95.) — CLEMENS. (Med. conversat. bl., 1832, N^o 13.)

MAGENDIE recom. la *vératrine* à l'intérieur et à l'extérieur. R. Vératrine en poudre fine, 4 grains; axonge, 1 once; et à l'intérieur il donne la vératrine en solution. Cette solution contient par once d'eau 1/2 grain de vératrine. On en donne 1 à 4 gros dans une portion appropriée. (FOY, Formul. des prat.)

MORRIES. R. *Elaterini*, gr. j; *spir. vini*, ℥j; *spir. nitri acid.* gtt. iv. M. D. S. à pr. par 1/2 gros — 40 gouttes dans une demi-once d'eau de canelle. (The Edimb. med. and surg. Journ., 1831.)

MEIER enveloppe les extrémités avec des feuilles récentes de jeunes bouleaux. (Annal. f. d. ges. Heilk., Carlsruhe, 1827.)

NIEMANN. Les feuilles de *belladone* et le *calomel* ont été très-efficaces dans un cas. (HEBERDEN'S Comment. üb. d. Verl. d. Krankh., etc. trad. du latin par NIEMANN, 1805.)

RICHTER (George-Auguste) recom. l'huile de *croton-tiglium*. (Voyez : Ascite.)

SCHMIDT vante les bains de vapeur russes dans l'anas. occasionnée par un refroidissement. (POCHHAMMER, Das russ. Dampfbad, etc. mit Anm. zu ihr. Gebr. v. SCHMIDT, Berl., 1821.)

SCHMITT administre dans l'anas. atonique la digitale, le *sénéga* et les fleurs de sureau à l'intérieur pour agir en même temps sur les nerfs et sur la peau, et extérieurement il fait frotter les extrémités avec des draps de laine fumigés. (Voy : Ascite.)

STIFFT. Le bain sec de sel ordinaire chauffé est très-efficace dans l'anarsaque. (STIFFT, pr. Heilmittellehre, Wien, 1792.)

WENDT vante le muriate d'or. (Voy : Ascite.)

(Voyez : Hydropisie.)

ANGINE. — ANGINA.

Chez les Chinois l'insufflation de la poudre de *borax* est renommée. (The Lond. med. Repository, etc., 1815.)

DEWEES conseille comme préservatif de l'amygdalite de se laver journellement le cou avec de l'eau froide et de se gargariser souvent avec une solution d'alun. (DEW. A Treat. on the phys. and

med. treat. of Children. Philad., 1826.) — REUSS rapp. un cas d'angine compliquée d'otite et guérie au moyen de l'eau froide. (Rev. méd., 1829, t. 1.)

EBERLE recommande le gargarisme fait avec une infusion de capsicum dans l'angine maligne. (Eber. A Treatise of the Mat. med. and Therap., Philad., 1823.)

GOELIS ordonne dans l'angine catarrhale des enfans, si un mouvement fébrile l'accompagne, le nitrate de potasse à l'intérieur dans une décoction émoullente. ℞. Infus. rad. liquir., decoct. sem. lini., ana ℥j; nitri dep., ℥j; oximel. simpl., ℥jβ. M. D. S. à prendre une petite cuillerée par heure. Si la fièvre n'existe pas, il donne de l'acétate d'ammoniaque. ℞. Decoct. alth. ex ℥jij par.; spir. Minder, ℥j; syr. alth., ℥j; à prendre toutes les deux heures une cuillerée à bouche. Outre ces moyens intérieurs il a soin de faire envelopper le cou chaudement, de l'entourer de sachets, etc. (Voyez : Scrophules.)

GÜNTHER. L'essentia pimpinellae, 20 à 60 gouttes sur du sucre avalé lentement, est un moyen excellent pour empêcher le développement de l'angine. (EHRHARDT's med. chir. Zeit., 1813.) — SCHULZE. (SCH., Mat. med., p. 411.)

GUYTON-MORVEAU a fait connaître un procédé qui lui a réussi pour guérir l'engorgement considérable des amygdales dans l'angine; il consiste à porter sur ces glandes du carbonate de chaux en poudre. (Dict. de Méd., 2^e éd.)

HAMILTON assure qu'on soulage beaucoup le malade par l'application d'un mélange de calomélas, de teint. d'opium et de miel sur la racine de la langue. (BURDACH, Syst. der Arzneimittellehre, t. 1 p. 504.) — SIELLE-MONDEZERT a publié plusieurs observations constatant les bons effets du calomel dans l'amygdalite. (Journ. hebdom., 1830.) — ZUGENBUHLER considère le calomélas comme le moyen le plus efficace pour guérir promptement l'esquinancie. On donne ordinairement 1 grain de ce sel deux ou 3 fois p. j., deux ou 3 jours de suite; dans les cas graves on doit avoir recours aux sangsues et aux topiques émoulliens et donner 10 à 12 grains de calom. en deux jours. M. Z. conseille d'éviter la salivation. (Journ. des Connais. méd., 1834.)

HECKER emploie le gargarisme suivant: ℞. Infus. flor. sambuc., ℥ix; oximel. squill., oximel. simpl., ana ℥jβ. (SCHMIDT, Recepte, 1831.)

KOPP recommande les gargarismes suivans contre l'angine chronique. ℞. Folior. sabinæ., ℥vj — ℥j, Inf. aq. ferv. q. s. ad. colat., ℥vj; adde: hydr. mur. corros. gr. j. Ou ℞. Cupri. sulphurico-ammoniaci, gr. vjij; aq. dest. sabinæ., ℥vj. (SUNDELIN, Arzneiform., 1831.)

MACARTAN. La moutarde est un excellent moyen dans l'angine pour augmenter la sécrétion de la salive.

MERREM recommande l'écorce astringente du Brésil en garga-

rismes dans l'angine tonsillaire, après que les accidens inflammatoires ont été combattus. (Voyez : Blennorrhagie.)

MOST. Dans le commencement d'une angine, il faut faire des frictions sur tout le cou avec le liniment suivant: ℞. Ol. hyosc., ℥j; ungt. mercur., ℥jβ; spir. sal. ammon. caust., ℥jβ. (M. Encyklop. der Med. u. Chir., 1833.)

RAUQUE recom. le pyrothonide contre les angines, soit simples, soit compliquées de scarlatine ou de rougeole ou couenneuses. Dans les ang. simples, il a suffi de faire gargariser les malades 10 à 12 fois p. j. à froid avec de l'eau d'orge à laquelle on avait ajouté deux grains de pyroth. par once et un peu de miel. (Ann. de la méd. physiol., Fév., 1828.)

RÜSTER recom. la décoction et l'extrait de ratanhia dans l'angine chronique. (HORN's Arch. f. med., Erf., 1819.)

SCHNEIDER obtenait de bons effets de l'emploi de l'huile essentielle de sauge dans l'angine chronique. (Heidelberg. Klin. Annal., 1831.)

THILENIUS recom. contre l'angine catarrhale des tablettes de parties égales de sulfate d'alumine et de potasse, de suc de réglisse et de gomme arabique, que le malade laisse fondre dans la bouche et avale ensuite avec la salive. Pour faire passer les taches qui restent sur les tonsilles après une angine séreuse, il les fait toucher au moyen d'un pinceau trempé dans du miel de roses dans lequel entre du sulfate d'alumine et de potasse. (THIL. med. chir. Bemerk. Frankfurt am M., 1809.) — LAËNNEC cite un cas d'angine tonsillaire, un autre d'angine variolique, un troisième d'œdème de la glotte, tous guéris par l'insufflation d'alun. (Revue méd., 1828, t. IV) — BENNATI rec. la solution d'alun employée en gargarisme. (Journ. de Pharm., Fév., 1832.) — SACHS rec. l'alun à la dose de 2—3 grains avec part. ég. de camphre contre l'angine tonsillaire chronique. (SACHS, Handb. des Arzneimittell., Königsb., 1830, t. 1.) — VELPEAU préconise l'emploi de l'alun. Dans un grand nombre de cas l'alun a été employé, soit en poudre fine, soit en gargarisme. Pour appliquer la poudre, après avoir mouillé le doigt indicateur avec de l'eau ou de la salive, on le roulait dans cette poudre, puis abaissant la langue avec le doigt de l'autre main, on portait ainsi le médicament sur tous les points enflammés, en ayant soin de le faire pénétrer dans les anfractuosités et les excavations, derrière les glandes, le voile du palais et même jusqu'à l'entrée du larynx. Cette médication doit être renouvelée deux ou trois fois par jour et dans les intervalles le malade se gargarise avec une solution de 2—4 gros d'alun dans 4 onces d'eau d'orge. (Journ. de méd. et de chir. pr., 1835.) — Parmi les anciens, c'était principalement RIVIÈRE qui préconisait les gargarismes alumineux et les insufflations d'alun. (Op. med. prax. liv. VI, p. 92.)

VOGLER. rec. des fomentations tièdes avec de l'eau ammoniac. (Sa préparation sera décrite dans l'art. Tumeurs.) Le même recom.

dans l'angine phlegmoneuse le cataplasme suivant : *℞. Panis tritic. sicci contrit., ʒv; sem. lini cont., ʒj; sal. ammon. pulv., ʒij; opii puri, ʒj; aq. ferv. q. s. ut f. cataplasma.* On l'applique chaud autour du cou. (*Pharmaca selecta*, VOGLER, Giessae, 1801.)

ANGINE GANGRÉNEUSE (PSEUDOMEMBRANEUSE, DIPHTÉRIQUE.) — *ANGINA GANGRAENOSA.*

BARON pense que les *sangsuës* sont utiles dans la première période; mais dès qu'on s'aperçoit de l'apparition des pellicules, il faut les détruire par la cautérisation, soit avec le *nitrate d'argent*, soit avec les *acides hydrochlorique, nitrique, sulfurique, etc.* Des gargarismes acidules et *alumineux* secondent l'effet de ces moyens. On emploie aussi avec succès les insufflations d'*alun*, etc. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. IV, p. 138.) — CAYRE-MIRALUS préférerait pour la cautérisation l'*acide hydrochl.* à 22 ou 24°, plus tard il insufflait toutes les 3 heures de la poudre d'*alun*, et faisait prendre à haute dose du *calomelas* préparé à la vapeur et mêlé à du miel, deux grains toutes les demi-heures, p. exemple. Il y a joint quand la toux était sèche et que les fausses membranes ne pouvaient se détacher, le *polygala senega*, 5 grains par dose. (*Bull. des sc. méd.*, Août, 1830.) — GUERSENT. Le traitement topique est d'abord celui qui doit fixer l'attention. Il préfère l'*acide hydrochlorique* aux autres acides; il recommande aussi l'emploi de l'*alun* à l'extérieur. (*Dict. de Méd.*, 2° éd.) — LESPINE recom. la cautérisation avec l'*acide hydrochlorique*, l'insufflation de l'*alun*. (*Arch. gén.*, Août, 1834.) — LEPAGE (*Gaz. méd.*, 1835.)

BERENDS recommande le gargarisme suivant : *℞. Cort. peruvian. rubr., ʒβ; coq. aq., ʒx; alcool., ʒvj; solve camph. gumm. mimos. subactæ, gr. xij; adde tinct. pimpin., tinct. chinae simp., ana ʒβ; mell. rosar., ʒjβ.* (SUNDELIN, *Arzneiformeln*, Berl., 1832.)

BRETONNEAU a imaginé un *souffloir* (1) perfectionné ensuite par M. GUILLON, pour insuffler sur les parties malades le sulfate acide d'alumine réduit en poudre impalpable, ou le *calomelas* préparé à la vapeur; ces poudres peuvent être associées à la gomme arabique pulvérisée. — DARWIN faisait faire des injections tièdes de la mixture suivante : *℞. Alumin. crudi, ʒβ; solve in aq. font., libr. j.* (MOST, *Encyclop. der Med., Wiss.*, 1833.)

BRETONNEAU s'est bien trouvé (dans l'angine de Fothergill qui

(1) Son souffloir n'est autre chose qu'un tube de bois, portant à quelques lignes de l'une de ses deux extrémités un tambour dans lequel est contenue la poudre à souffler. On souffle par l'extrémité voisine du tambour, et la poudre après avoir traversé une gaze très-fine qui n'en laisse passer que les molécules les plus tennes, est ainsi portée par l'autre bout du tube sur les parties qu'on veut cautériser.

complicque la scarlatine) de l'emploi d'un gargarisme composé de 4 onces d'eau, de 4 gros d'alcool, de 2 gros de vinaigre et de 10 grains d'*acétate de plomb*. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

GUERSENT recom. de donner le *calomel* d'abord à petites doses, mais très-rapprochées, d'un demi-grain par heure, afin d'éviter l'effet purgatif, et il regarde ce mode d'administration comme la condition de son efficacité; on augmente ensuite plus ou moins rapidement. M. G. n'a jamais dépassé la dose d'un gros dans les 24 heures. — M. BRETONNEAU l'a portée jusqu'à 2 ou 3 gros. (*Dict. de Méd.*, t. II, 1821.) — LOEFFLER. (*HUFEL. Journ.*, t. III.) — BARON, (*Revue méd. franç. et étr.*, 1820, t. IV, p. 138.) — BILLARD. (*Arch. gén.*, 1829.)

HEADLY administre le gargarisme suivant : *℞. Piper. Cayen. cochlear. unum magnum; sal. com., cochlear. unum minus; aq. bull., ʒijj; aq. destil. ʒijj; M. f. gargarisma.* (HUFELAND'S, *Journ.* 1803.)

JACKSON rapporte une observation d'angine maligne très-grave dont sa fille était atteinte, traitée avec succès par l'*eau à la glace* donnée au gré de la malade. (*The American Journ. of the med. sc.*, mai 1833.)

MACKENSIE recom. la cautérisation, avec le *nitrate d'argent* (1) — GENDRON (2) — GIROUARD. — GUIMIER (3) — STEPHENS — BROW (4) — BAUDELOQUE (5). — BARON (6).

MENOU. Les *purgatifs*. (*Rev. méd. fr. et étrang.*, 1829, t. III.)

NAUMANN. Suivant lui le sang est malade, et les *acides minéraux* sont les remèdes auxquels il faut avoir recours pour combattre la diphthérie. (RUST, *Mag.*, 1833.)

PIORRY penche vers le traitement général et met au premier rang les *boissons aqueuses* très-abondantes et les *émissions sanguines*. (*Rev. méd. franç. et étrang.*, 1829, t. IV, p. 139.)

RAULIN, BOUCHER et DESGRANGES ont employé l'*acétate de plomb* en gargarisme contre les angines gangréneuses. (*Rev. méd.*, 1824, t. II, pag. 383.)

RAUQUE. Le *pyrothonide*. (Voyez: *Angine*.)

RENAULDIN. Au commencement on se trouvera bien de l'*émétique* ou de l'*ipécacuhana*. On tiendra le ventre libre par des *lavemens*. On s'opposera au progrès de la gangrène, au moyen des *acides végétaux*, du *camphre* et surtout de l'*écorce du Pérou*. Il recommande des gargarismes antiseptiques. Pr. décoction de quinquina, 8 onces; oximel simple, ʒj; alcool camphré, 1/2 once;

(1) *The Edinb. med. and. surg. Journ.* April 1835.

(2) *Journ. compl. des sc. méd.* Févr. 1826 et Mai 1828.

(3) *Journ. gén. de Méd.* Août 1828.

(4) *American med. Recorder.* Janv. 1828.

(5) *Gaz. méd.* Févr. 1834.

(6) Voyez ce nom.

24 ANGINE GANGRÉNEUSE. — ANGINE DE POITRINE.

muriate d'ammoniaque, 12 grains; si le malade ne peut se gargariser, on en fait des injections, ou mieux on touchera les escarres gangréneuses avec un pinceau trempé dans un mélange d'acide sulfurique et de miel rosat (30 à 40 gouttes d'acide pour une once de miel rosat). (*Dict. des sciences médic.*, 1812.)

RIBÈS père, fait appliquer des *sangsues au creux de l'estomac* aussitôt que des plaques couenneuses se montrent sur les amygdales, la luette, etc. Dès que les sangsues sont tombées, et pendant que le sang coule, il fait prendre au malade un vomitif composé d'un grain d'émétique et de deux onces de sirop d'ipécacuanha, dans une chopine d'eau. Ces moyens lui ont constamment réussi quand il a été appelé au commencement de la maladie. Lorsque l'angine existe depuis quelque temps, il ajoute à ce traitement l'emploi des *sinapismes* aux jambes, et du *calomel*, d'après la méthode de M. GUERSENT. (*Rev. méd.* 1828, t. IV.)

L. CH. ROCHE a plusieurs fois retiré les plus heureux résultats de la *saignée générale* au début d'angines couenneuses. Il recommande comme très-efficace un gargarisme contenant un gros de *chlorure d'oxide de sodium* de LABARRAQUE dans 4 ou 5 onces de liquide. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

SMOR soutient avoir guéri un grand nombre de malades par le *seul usage des émissions sanguines*. (*Rev. méd.*, 1829, t. IV, pag. 138.)

THILENIUS prône les bons effets du *mercure avec de l'opium* (recommandé par MICHAELIS). (*Voy. Angine.*)

WOLFF. La decoction concentrée du *quinquina* à l'extérieur et l'extrait de la poudre de quinquina à l'intérieur est un remède infaillible dans toutes les périodes de la maladie. (*Voy. Aphthes.*)

ANGINE DE POITRINE. — ANGINA PECTORIS.

ALEXANDER administrait avec succès dans un pareil cas la *solution arsénicale* de FOWLER à la dose de 6 gouttes trois fois par jour. (*Med. Comm. for the year, 1790, publ. by A. DUNCAN, Edimb., 1790, vol. V.*) — HARLESS. (*Voy. Goutte.*)

BATEN rapporte une observation d'angine de poitrine traitée avec succès par la *saignée* et la *belladone*. (*The Lancet, Juin 1834.*)

BAUMES vante l'*acide phosphorique* (2 gros — une once dans les 24 heures). (NAUMANN, *Klinik*, 1832, t. II.)

BERGIUS a recours au *gayac* et aux *antimonioux*, s'il y a des dispositions à la goutte. (*Saml. auserles. Abh.*, V. X.)

CAPPEPRÉC. le *nitrate d'argent*. (*Ann. of Med. by DUNCAN, Edimb., 1798.*) — FAUCHIER. Le *nitrate d'argent* en pilules, 1/6 grain par dose, et des *pilules aloëtiques* ont été employés avec succès contre l'angine de poitrine d'un vieillard de 60 ans. (*Annal. de la société de Méd. prat. de Montpell.*, t. VII, 1806.) — HARDER rap-

ANGINE DE POITRINE.

25

porte un cas d'ang. de poitrine purement nerveuse chez un vieillard de 63 ans, qu'il a guérie radicalement par le *nitrate d'argent*. (*Pilules de ZIPP*) ℞. *Argent. nitric. fus. gr. x*; *Opii puri, gr. vj*; *resin. Guajac. ʒijj*; *M. f. pil. gr. ij*, *Consp. p. Cinnam.* Le malade commençait par une pil. matin et soir; le lendemain il en prenait 2 chaque fois, et dès le 3^e jour, 3. Plus tard on ajoutait au lieu de la résine de Gajac, l'extr. de Gentiane. (*Vermischt. Abhandl. aus d. Gebiete d. pr. Heilk. v. e. Gesellsch. pr. Aerzte zu St.-Petersb.*, 1830.)

ELWERT vante l'*acide prussique*. Il le donne dans une decoction de salep, ou dans du sirop de sucre. Plusieurs fois il l'a donné avec l'extrait de jusquiame et il en était satisfait; quelquefois il trouvait nécessaire de faire des évacuations sanguines avant d'administrer l'acide hydrocyanique. L'acide dont il a fait usage était préparé d'après la méthode de VAUQUELIN et SCHRAEDER. (ELW. *Die Blausäure das wirksamste Heilmittel in Lungenbeschwerden, etc. Hildesh.*, 1821.)

HEBERDEN recommande pendant l'accès particulièrement la *teinture thébaïque* qu'il administrait à la dose de 25 gouttes dans une potion, et qu'il associait à une pareille quantité de *vin antimonial*. — JURINE fait prendre la *poudre de Dover* par petites doses aux malades nerveux avant de se coucher. (JUR., *Abh. üb. die Brustbräune, Hanover*, 1816.)

JAHN s'est bien trouvé de l'emploi des pilules suivantes dans l'angine de poitr. des goutteux: ℞. *Asae foetidae, Gum. guajac, extr. valerian., ana ʒj*; *moschi, sal. cornu cervi, ana, gr. xj*; *kermes miner., opii, ana gr. v. M. f. pil. gr. ij. S. à p. 3-4 pilules de 2 h. en 2 heures.* (J., *Mater. med., Erfurt*, 1814, p. 628.)

KLEEFELD. Dans la 1^{re} période, il avait recours sans distinction de sujets ni de symptômes, au *traitement antiphlogistique*. Pour les fortes douleurs et les resserremens de la poitrine, M. K. faisait toujours appliquer un *vésicatoire*; quant au traitement intérieur il faisait usage du *tartre antimonial de potasse* et du *tamarin* pour tenir le ventre libre; et lorsque la toux était très-forte il donnait de l'extrait de jusquiame. (HUFEL. *Journal*, 1823.)

KREYSSIG conseille de donner à la fin de l'accès une cuillerée d'eau de menthe avec 1-2 gouttes d'huile d'anis, et de faire des frictions sur l'abdomen avec des onguents aromatiques, pour favoriser la sortie des flatuosités. (NAUMANN, *Klinik*, 1834.)

KRIEGLSTEIN recommande des frictions avec l'onguent suivant: ℞. *Tart. stib. ʒʒ*; *opii pur. ʒj*; *f. pulv. et cum salivâ unguent.* (HUFEL. *Journal*, v. XIX.)

LEBRETON a heureusement modifié une angine de poitrine au moyen de l'*aimant*. Une armure de deux pièces fut placée sur la poitrine, une plaque fut appl. sur la région du cœur, l'autre en arrière dans la région correspondante. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

24 ANGINE GANGRÉNEUSE. — ANGINE DE POITRINE.

muriate d'ammoniaque, 12 grains; si le malade ne peut se gargariser, on en fait des injections, ou mieux on touchera les escarres gangréneuses avec un pinceau trempé dans un mélange d'acide sulfurique et de miel rosat (30 à 40 gouttes d'acide pour une once de miel rosat). (*Dict. des sciences médic.*, 1812.)

RIBÈS père, fait appliquer des *sangsues au creux de l'estomac* aussitôt que des plaques couenneuses se montrent sur les amygdales, la luette, etc. Dès que les sangsues sont tombées, et pendant que le sang coule, il fait prendre au malade un vomitif composé d'un grain d'émétique et de deux onces de sirop d'ipécacuanha, dans une chopine d'eau. Ces moyens lui ont constamment réussi quand il a été appelé au commencement de la maladie. Lorsque l'angine existe depuis quelque temps, il ajoute à ce traitement l'emploi des *sinapismes* aux jambes, et du *calomel*, d'après la méthode de M. GUERSENT. (*Rev. méd.* 1828, t. IV.)

L. CH. ROCHE a plusieurs fois retiré les plus heureux résultats de la *saignée générale* au début d'angines couenneuses. Il recommande comme très-efficace un gargarisme contenant un gros de *chlorure d'oxide de sodium* de LABARRAQUE dans 4 ou 5 onces de liquide. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

SMOR soutient avoir guéri un grand nombre de malades par le *seul usage des émissions sanguines*. (*Rev. méd.*, 1829, t. IV, pag. 138.)

THILENIUS prône les bons effets du *mercure avec de l'opium* (recommandé par MICHAELIS). (*Voy. Angine.*)

WOLFF. La decoction concentrée du *quinquina* à l'extérieur et l'extrait de la poudre de quinquina à l'intérieur est un remède infaillible dans toutes les périodes de la maladie. (*Voy. Aphthes.*)

ANGINE DE POITRINE. — ANGINA PECTORIS.

ALEXANDER administrait avec succès dans un pareil cas la *solution arsénicale* de FOWLER à la dose de 6 gouttes trois fois par jour. (*Med. Comm. for the year, 1790, publ. by A. DUNCAN, Edimb., 1790, vol. V.*) — HARLESS. (*Voy. Goutte.*)

BATEN rapporte une observation d'angine de poitrine traitée avec succès par la *saignée* et la *belladone*. (*The Lancet, Juin 1834.*)

BAUMES vante l'*acide phosphorique* (2 gros — une once dans les 24 heures). (NAUMANN, *Klinik*, 1832, t. II.)

BERGIUS a recours au *gayac* et aux *antimonioux*, s'il y a des dispositions à la goutte. (*Saml. auserles. Abh.*, V. X.)

CAPPEPRÉC. le *nitrate d'argent*. (*Ann. of Med. by DUNCAN, Edimb., 1798.*) — FAUCHIER. Le *nitrate d'argent* en pilules, 1/6 grain par dose, et des *pilules aloëtiques* ont été employés avec succès contre l'angine de poitrine d'un vieillard de 60 ans. (*Annal. de la société de Méd. prat. de Montpell.*, t. VII, 1806.) — HARDER rap-

ANGINE DE POITRINE.

25

porte un cas d'ang. de poitrine purement nerveuse chez un vieillard de 63 ans, qu'il a guérie radicalement par le *nitrate d'argent*. (*Pilules de ZIPP*) ℞. *Argent. nitric. fus. gr. x*; *Opii puri, gr. vj*; *resin. Guajac. ʒijj*; *M. f. pil. gr. ij*, *Consp. p. Cinnam.* Le malade commençait par une pil. matin et soir; le lendemain il en prenait 2 chaque fois, et dès le 3^e jour, 3. Plus tard on ajoutait au lieu de la résine de Gajac, l'exr. de Gentiane. (*Vermischt. Abhandl. aus d. Gebiete d. pr. Heilk. v. e. Gesellsch. pr. Aerzte zu St.-Petersb.*, 1830.)

ELWERT vante l'*acide prussique*. Il le donne dans une decoction de salep, ou dans du sirop de sucre. Plusieurs fois il l'a donné avec l'extrait de jusquiame et il en était satisfait; quelquefois il trouvait nécessaire de faire des évacuations sanguines avant d'administrer l'acide hydrocyanique. L'acide dont il a fait usage était préparé d'après la méthode de VAUQUELIN et SCHRAEDER. (ELW. *Die Blausäure das wirksamste Heilmittel in Lungenbeschwerden, etc. Hildesh.*, 1821.)

HEBERDEN recommande pendant l'accès particulièrement la *teinture thébaïque* qu'il administrait à la dose de 25 gouttes dans une potion, et qu'il associait à une pareille quantité de *vin antimonial*. — JURINE fait prendre la *poudre de Dover* par petites doses aux malades nerveux avant de se coucher. (JUR., *Abh. üb. die Brustbräune, Hanover*, 1816.)

JAHN s'est bien trouvé de l'emploi des pilules suivantes dans l'angine de poitr. des goutteux: ℞. *Asae foetidae, Gum. guajac, extr. valerian., ana ʒj*; *moschi, sal. cornu cervi, ana, gr. xj*; *kermes miner., opii, ana gr. v. M. f. pil. gr. ij. S. à p. 3-4 pilules de 2 h. en 2 heures.* (J., *Mater. med., Erfurt*, 1814, p. 628.)

KLEEFELD. Dans la 1^{re} période, il avait recours sans distinction de sujets ni de symptômes, au *traitement antiphlogistique*. Pour les fortes douleurs et les resserremens de la poitrine, M. K. faisait toujours appliquer un *vésicatoire*; quant au traitement intérieur il faisait usage du *tartre antimonial de potasse* et du *tamarin* pour tenir le ventre libre; et lorsque la toux était très-forte il donnait de l'extrait de jusquiame. (HUFEL. *Journal*, 1823.)

KREYSSIG conseille de donner à la fin de l'accès une cuillerée d'eau de menthe avec 1-2 gouttes d'huile d'anis, et de faire des frictions sur l'abdomen avec des onguents aromatiques, pour favoriser la sortie des flatuosités. (NAUMANN, *Klinik*, 1834.)

KRIEGLSTEIN recommande des frictions avec l'onguent suivant: ℞. *Tart. stib. ʒʒ*; *opii pur. ʒj*; *f. pulv. et cum salivâ unguent.* (HUFEL. *Journal*, v. XIX.)

LEBRETON a heureusement modifié une angine de poitrine au moyen de l'*aimant*. Une armure de deux pièces fut placée sur la poitrine, une plaque fut appl. sur la région du cœur, l'autre en arrière dans la région correspondante. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

p. 20.) — LAËNNEC se loue aussi de l'aimant. (*Auscult. médiate*, t. II.)

LESPINASSE recommande l'*emplâtre stibié* préparé de la manière suivante : R. *Tart. stib.* ʒjβ; *empl. res. pin.* ʒj; *resin. pin.* ʒβ; *terebinth. venet.* ʒjjj. (*Specim. chirurg. therapeut. de tart. emet. usu ext.*, Utrecht, 1821.) — LIND guérit une ang. de poitr. par des frictions faites avec de l'*onguent stibié* dans le creux de l'estomac et continuées pendant plusieurs mois; le malade faisait en outre usage d'une solution de *gajac*. (*FRORIER'S Notizen*, t. XI.)

MARJOLIN et PIORRY rapportent un cas d'ang. de poitr. intermittente qui durait depuis 10 ans et qu'ils ont combattu par le traitement suivant : *abstinence de boissons*, le *sulfate de quinine* à la dose de 14 grains par jour, quelques *pilules drastiques*, plusieurs *évacuations sanguines* générales et locales. (*Clinique médic. de l'hôpit. de la Pitié*, par P. PIORRY. P. 1835.)

NAUMANN observait une amélioration de longue durée après l'administration de la *garance* et de la *digitale*. (R. *Rad. rub. tinct. concis.* ʒvj., *coq. c. ag. font.* ʒvj; *col.* ʒvj *adde*: *Infus. hb. digit. purp. ex ʒβ par.*, ʒjjj.) (*NAUM. med. klinik.*, 1832.)

PERCIVAL donnait des *vomitifs* pendant l'accès. (*Med. and philos. Comment.*, v. III, p. 180.)

PERKINS. Le *sulfate de zinc uni à l'opium* fut suivi de succès dans un cas où les autres moyens échouèrent. (*Merkw. Abhandl. der zu Lond. errich. med. Gesells.*, traduit de l'anglais, v. III, 1773.)

PITSCHAFT. L'*eau de laurier-cerise* est le meilleur moyen. Dans les angines opiniâtres il donne deux gros d'eau de laurier-cerise et un scrupule de teinture d'*opium* (toutes les 2 heures 10-15 gouttes). (*HUFEL Journ.*, 1832.)

RAIGE-DELORME. Lorsque les *accidens* résistent aux antispasmodiques, on peut avoir recours à l'*application des ventouses*, d'un *vésicatoire*, et mieux encore d'un *sinapisme* sur la région sternale ou entre les épaules. Pour prévenir le retour des attaques, on cherchera à détourner l'*afflux du sang* vers le cœur. On observera un régime sévère. Les *bains* ou les *demi-bains*, un *exercice modéré*, l'*équitation*, les *promenades en voiture*, seront utiles pour diminuer la *pléthore* et la *susceptibilité nerveuse*. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

RÉCAMIER rec. le *musc* à hautes doses. (*Dict. de Méd. et de Chirurg.*)

SCHLESINGER. L'*extrait de laitue vireuse*, 2 grains et les feuilles de *digitale*, 1/2 grains donnés toutes les deux heures, sont très-efficaces contre l'ang. de poitr. et l'*asthme nerveux*. (*HUFEL Journ.* 1809.)

ANUS (FISSURES DE L') — FISSURAE ANI.

BOYER a obtenu dans un cas de bons effets du baume suivant : *saindoux*, suc de *joubarbe*, suc de *morelle*, huile d'*amandes douces*, ana ʒiv. On en injectait quelques cuillerées deux ou trois fois par jour dans le rectum avec une petite seringue. (*BOYER, Chirurg.*, t. X.)

BOYER prétend que l'*incision du sphincter* offre le plus de chance de succès. (*Ibid.*)

BÉGLARD dit avoir essayé le *nitrate d'argent* avec un succès presque constant, en attaquant toute l'étendue de la fissure avec un crayon de *nitrate d'argent*. (*Archiv. gén.*, t. VII, p. 139.)

DELAPORTE recom. des bougies enduites avec un mélange d'un gros d'*extrait de belladone* et 1/2 once de *cérat*. (*Journ. génér. Mars* 1829.)

DUPUTREN s'est servi avec avantage d'un mélange d'*extr. de belladone*, ʒjj; eau miellée, ʒjj; *axonge*, ʒjj; qu'on porte dans l'*anus* à l'aide d'une mèche. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

DESCUDÉ dit qu'on guérit la fissure en donnant de l'*huile de jusquiame* à hautes doses par la bouche en même temps qu'on emploie l'*onguent mercuriel* en topiques. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

GOSSEMET propose le procédé suivant qui lui a réussi plusieurs fois. Lorsque le malade éprouve le besoin d'aller à la garde-robe, il doit pincer modérément avec deux doigts une portion de peau équivalente à-peu-près au sixième de la circonférence de l'*anus*, et comprendre dans ce pli la fissure; en même temps il presse de dedans en dehors de manière à élargir l'orifice anal et à offrir au sphincter un nouveau point d'appui, qui ne porte pas sur la fissure, ne permette à ce muscle qu'une très-faible dilatation dans sa partie comprise entre les doigts, et empêche en même temps la muqueuse où siège la fissure d'obéir à ses mouvements. (*Journ. des connaissances méd. Sept.*, 1833.)

GUÉRIN dit en avoir guéri avec le *fer rouge*. (*BOYER, Chir.*, t. X, p. 135.)

APHONIE. — APHONIA.

ANDRAL a obtenu dans les cas où l'*aphonie* a résisté aux moyens rationnels, de très-bons effets de l'*huile de croton-tiglium*, employée en frictions sur les parties antérieures et latérales du cou. (*Dict. de Méd.*, 1832.) — ROMBERG. (*CASPER'S Wochenschrift*, 1835, N° 15.)

Les *Anglais* ont recours au *calomel* quand l'*aphonie* succède aux *phlegmasies des voies aërières*; ils recommandent de l'administrer jusqu'à la salivation. (*Dict. de méd.*) — GRAVES cite un cas d'*aphonie*

des plus graves, survenue à la suite d'une laryngite, guérie par le calomel. (*Rapports of med. cas.*, 1832-1833.)

BENNATTI a rendu la voix à plusieurs personnes qui l'avaient perdue depuis un temps plus ou moins long, à l'aide d'*insufflations d'alun* au fond de la gorge et de gargarismes aluminés. (*Journal de Pharmacie*. Févr., 1832.)

BLACHE. On guérit l'aphonie, lorsqu'elle est l'effet d'un refroidissement subit, à l'aide de quelques boissons chaudes et diaphorétiques. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

GUENTHER guérit une aph. survenue à la suite d'un typhus abdominal par deux grands *vésicatoires* appliqués à la nuque. (*Deutsch. Arch. f. d. Physiol. her. v. MECKEL. Berl.*, 1818.)

JOLLY. Dans les cas où l'aph. persiste, après la lésion qui l'a produite, comme dans celui où elle est entretenue par une cause asthénique des muscles du larynx; les moyens les plus propres à la combattre sont les frictions sur la partie antérieure du col avec des linimens irritants, des vésicatoires, des moxas, et même un séton placé dans le voisinage du larynx. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*)

KRUMMACHER guérit une aphonie occasionnée par des vers intestinaux, en administrant une poudre qui contenait le calomel, la racine de jalappe et l'éléosacchar. d'anis. (*Journ. d'HUFEL.*)

LAËNNEC a rendu la parole à plusieurs malades par l'administration répétée du tartre stibié. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, art: Emétique.)

LILIENHAYN dit avoir rendu la parole dans cinq cas d'aph. occasionnée par la frayeur chez des jeunes filles très-irritables, à l'aide d'un émétique administré presque sur-le-champ. (*Journal d'HUFEL.* 1825.) — RAYER a appliqué avec succès la méthode de RIVIÈRE au traitement des angines laryngées chroniques, lorsqu'elles n'étaient point associées à des altérations tuberculeuses des poumons. Plusieurs malades dont la voix était éteinte, l'ont recouvrée après avoir pris 3 ou 4 vomitifs, dans l'espace de 7 à 8 jours. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. III, p. 94.)

LEMBERT a vu complètement réussir un séton établi à la partie antérieure du cou chez un chanteur distingué qui avait perdu la voix depuis longtemps. (*Dict. de méd.*, 1832.)

MOREAU employait en fumigation l'éther balsamique de Tolu. (*V. Catarrhe.*)

MOST guérit une oph. qui durait depuis plusieurs années, par le galvanisme. (*M. Ueber d. Heilkraefte des Galv. Lüneb.*, 1823, p. 20.)

PARTINGTON rec. le galvanisme. (*The Lond. med. and phys. Journ.* 1823.) — REBSAMEN a guéri une aphon. avec paralysie de la langue et dysphagie, existant chez un vieillard de 70 ans, par le galvanisme. (*Schweitzer. Zeitschr. für Heilk.*, 1836, cah. 1.)

OLIVIER a donné l'histoire d'une aph. intermittente existant de-

puis plus de 30 ans, et qu'on dissipait constamment et exclusivement par la saignée locale ou générale. (*Archiv. gén. de méd.*, t. xx.)

PIORRY cite le cas d'une jeune dame chez laquelle l'application d'un pessaire, en faisant cesser un prolapsus de l'utérus, rétablit instantanément la voix qui avait baissé sensiblement depuis l'apparition de cet accident. (*Dict. de méd.*)

ROSENTHAL Une jeune dame atteinte d'aphonie fut guérie par la mastication du poivre cubèbe. (*HORN, Arch. f. med. Erf.*, 1834.)

THIBERT a observé un cas d'aphonie complète chez une jeune femme qui en était atteinte quelques jours avant l'apparition des règles, et qui voyait sa voix revenir trois ou quatre heures après l'écoulement du sang menstruel. Deux saignées faites au moment où l'aphonie survenait, et pendant deux mois de suite, la firent cesser chaque fois immédiatement, et prévinrent même son retour ultérieur. (*Dict. de méd.*, 1832.)

TROUSSEAU a appliqué avec succès dans le fond de la gorge et sur la partie supérieure du larynx, une éponge imbibée de solution saturée de nitrate d'argent. (*Fox, Formul.*, p. 556.)

WEBSTER rapporte quatre observations d'aphonie, probablement sous la dépendance d'une altération cérébrale, puisqu'il existait en même temps de la céphalalgie, de l'assoupissement, des tintements d'oreilles et une dilatation anormale des pupilles: dans deux cas un purgatif et deux vésicatoires aux tempes amenèrent une guérison complète; dans les deux autres cas on se borna à des sangsues et à des pilules aloétiques; et le succès fut plus prompt. (*Gaz. méd.*)

APHTHES. — APHTHÆ.

ALLEN et UNZER employèrent l'acétate de plomb. (*UNZER, medic. Handb. Leipz.*, 1780.) — BAUMES et CHAUSSIER ont employé l'extrait de saturne contre les aphtes (en les touchant avec un pinceau imprégné d'extrait de saturne). (*Revue méd.*, 1824, t. 2., p. 384.)

BENEDICT emploie, pour combattre les aphtes sur les mamelons (qui sont transportés là par l'enfant), les lotions avec une solution aqueuse et tiède de borax.

BRETONEAU administre dès le commencement le calomel à fortes doses; il fait aussi usage de l'acide oxymuriatique.

W.-P. DEWEES emploie les antacides à l'intérieur et le borax à l'extérieur; et le bol d'Arménie, lorsque les aphtes deviennent noirs. (*D. A Treat. on the phys. and med. treatment of children, Phil.*, 1825.)

FRERLE. La racine de *geranium maculatum*. (*Voy. Choléra.*)

J. FRANK. Quelques gouttes d'acide hydrochlorique avec un sirop remplaçant très-bien le borax. (*Surrogate f. mehr. ausl. Arzn.*)

v. Fr. *Wien*, 1809.) — GRANT vante l'acide hydrochl. (Gr. *Beob. üb. die Nat. u. Heil. der Fieber*, 2^e éd., t. I, p. 339.)

GOELTS prescrit à l'extérieur: R. Mell. Rosar., sirup. Moror., ana ζss ; Borac. ven., gr. xv; et à l'intérieur, s'il y a diarrhée: R. Dec. Salep e gran. viii, par. ζiv ; syr. Diacod., ζss ; Laud. liq. Syd., gt. ij. M. D. S. pour donner toutes les 2 heures une cuill. à b. (*Gaz. méd.*, 1832.)

GUERSENT. Le traitement topique est presque toujours suffisant. Dans la première et au commencement de la seconde période, lorsque les pustules sont accompagnées de beaucoup de douleur, il faut insister seulement sur les collutoires adoucissans et calmans; dès que les surfaces ulcérées sont peu douloureuses, il faut recourir aux astringens: la solution de sous-borate de soude dans l'eau édulcorée avec le sirop de mûres, l'acide hydrochlorique associé au miel rosat, etc., etc. (*Dict. de méd.*, 1832.)

D'HUC. Le lait d'une bonne nourrice est le meilleur remède contre les aphthes benins et confluens; dans les commencemens, si l'enfant a quelques dispositions à vomir, il est bon de débarrasser l'estomac par la secousse vomitive; lorsqu'il y a dévoiement de matières verdâtres, on prescrira la magnésie à la dose de 7—8 grains, 2—3 fois par jour. (*Le Médecin des enfans, par le doct. d'Huc.*)

JOERG fait rincer la bouche avec de l'infusion de serpolet. (*J. Handb. z. Erk. u. Heil. d. Kinderkr., Lpzg.*, 1826.)

KLUGE recommande la mixture suivante: R. Herb. Salviae, ζij ; Inf. c. aq. ebull. q. s. ad colat. ζij ; admisce: syrup. nigri domest. ζij ; M. D. Ou en lave les endroits de la cavité buccale, couverts d'aphthes, et dans les degrés plus forts, on en imbibe des morceaux de linge qu'on applique sur les aphthes. (*Univ. Lexic. der pr. u. Chir. von ANDRAL, BEGIN, etc.*, traduit du français. *Leipz.*, 1834.)

LÜTTMANN recommande de prescrire 1 scrup. — 1 gros de sulfate d'alun et de potasse dans 2 onces d'eau et de miel rosat pour en toucher les aphthes avec un pinceau.

MERREM rec. un gros de teinture d'écorce astringente du Brésil avec une once de miel pour passer au moyen d'un pinceau sur les petits ulcères, ou bien un gros de teint., une once de miel et une once de fenouil, pour être administré par cuill. à café d'heure en heure. (*Voy. Blennorrhagie.*)

RAU emploie le borax à l'extérieur, et si celui-ci échoue et que la sensibilité soit grande, il fait usage de sulfate d'alumine et de potasse ou de sulfate de zinc à très-petites doses (2 grains dans 3 onces); dans les aphthes malins, gangréneux, il fait usage du mélange de sirop de mûres ou de miel rosat avec la teinture de myrrhe et quelques gouttes d'acide hydrochlorique ou sulfurique. (*R. Hdb. der Kinderkr.*, 1832. *Frankf.*)

SCHNEIDER empl. l'huile de sauge à l'extérieur. (HARLESS, *Rhein. westphäl. Jahrb.*, Hanau, t. II, Cah. I, p. 76.)

SIMONS recommande l'acide ligneux, bien étendu dans les aphthes gangréneux et les ulcères du gosier.

STARKE a empl. contre les aphthes gangréneux: R. Esprit de cochlearia, ζijss ; suc de citron, mucilage de sem. de coings, sirop de mûres, ana ζss ; (*Analekten der Kinderkrankh.*, Stuttgart, 1835, Cah. 3, p. 147.)

SWEDIAUR employait contre les inflammations légères des parois internes de la bouche, le collutoire suivant: R. Sucre blanc, $\frac{1}{2}$ once; infusé de graine de lin, $\frac{1}{2}$ livre; suc de citron, 2 gros. Dans la seconde période des aphthes il les faisait toucher avec un plumasseau imbibé de la liqueur suivante: R. Borax en poudre, 1 partie; eau de roses, 3 part.; miel rosat, 8 part.; alcoolé (teinture) de myrrhe, 4 part. (Fox, *Formul.*)

WENDT vante l'eau de chaux. R. Aq. calcar. ustae, syrup. simpl., ana ζss (l'eau de chaux a été rec. avant lui par WEIKARD). Contre les aphthes opiniâtres, contre ceux des phthisiques, etc., il emploie: R. Borac. ζij ; aq. salviae ζij ; tinct. Myrrhae ζij ; Mell. depur. ζij . Contre les aphthes gangréneux il recommande: R. Extr. chin. frig. par. ζij ; aq. Rutae ζij ; spir. salis dulc. ζij ; Mell. rosat. ζij . — (*Most. Encykl. der med. chir. prax.*, 1833.)

WOLFF. La décoction du quinquina à l'extérieur et l'esprit de MINDERER à l'intérieur agissent très-bien et promptement. (*HUFEL. Journ.*, 1810.)

APOPLEXIE. — APOPLEXIA.

ADAMS cons. les évacuations sanguines faites à des périodes fixes aux personnes qui ont une disposition à l'apoplexie. (*Med. and Phys. Journ. by FOTHERGILL*, 1815.)

ALQUEN a administré avec succès l'asa foetide en layement chez une femme âgée de 78 ans, atteinte d'apoplexie nerveuse. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 95.)

CARETTÉ a communiqué une observation d'apoplexie où l'application de la glace sur la tête a été très-avantageuse. (*Journ. de méd.*, de chir. et de pharm., 1809.)

CHEYNE. La poudre de James a été efficace dans quelques cas de dispositions à l'apoplexie. (*The Dublin Hosp. Reports, etc.*, 1818.)

CRUVEILHIER rec. d'inciser la pituitaire de la cloison du nez; il a inventé à ce but un instrument qui a beaucoup d'analogie avec le lithotome caché, et qu'il a nommé phlébotome de la pituitaire. On peut remplacer cet instrument par l'application des sangsues. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. III, p. 255.)

GAVARRET empl. l'ammoniaque (rec. avant lui par DE SAGE.) après

avoir pratiqué des émissions sanguines. (*Journ. des connais. méd.-chir. Octob.*, 1834.)

GEOFFROY vante l'application de la glace sur la tête; si l'apoplexie prend après avoir mangé et si l'estomac est encore chargé d'alimens, il conseille de différer la saignée et de commencer par vider l'estomac au moyen d'un vomitif léger. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

HUFELAND vante l'application extérieure de l'éther sulfurique. (*Huf. Journ.*, t. 8.)

JAHN. Des lavemens d'herbe de Gratiolle sont très-utiles. Des lavemens de vinaigre sont aussi très-efficaces dans l'apoplexie et en particulier dans celle qui est occasionnée par les narcotiques. Il dit avoir aussi observé de bons effets de l'arnica et de la belladone. (*Jahn, Klinik der chron. Krank.*, 1815.)

LAËNNEC. Sur onze cas d'apoplexie qu'il a traités par le tartre stibié à hautes doses, 6 ont été guéris; en même temps il avait fait usage des émissions sanguines.—RAYER, après un emploi convenable de la saignée, a administré 6 à 8 grains d'émétique en lavement. (*Dict. de Méd., et de Chr. pr. t. III, p. 96.*)

LULLIER-WINSLOW. Si l'apoplexie attaque un homme robuste et jouissant de toutes les commodités de la vie, il faudra en rechercher la cause; elle peut être produite par la vie sédentaire, les excès de table, la suppression des hémorrhoides, ou d'une hémorrhagie ou saignée habituelle. Dans ces différens cas les saignées plus ou moins répétées, l'application des sangsues à l'anus, l'émétique à forte dose seront indiqués. On soutiendra l'action de ces moyens par tous les stimulans internes et externes. Si l'on ne retirait aucun avantage des moyens précédens, on emploierait les ventouses scarifiées, les vésicatoires à la nuque, et les sinapismes à la plante des pieds. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

MOST recommande dans l'apoplexie sanguine d'administrer après les évacuations sanguines la potion suivante: *℞. Fruct. Tamarind., ꝑjij; coq. c. aq. font. q. s. ut rem. ꝑvjij; col. adde: Nutri depur., ꝑij; sal. glaub., ꝑj; tart. em., gr. jß. M. D. à p. toutes les 1/2 heures une cuill. à b. (M. Encykl. der Med. Prax., 1833.)*

NIEMANN administre un vomitif dans l'apoplexie sympathique. (*HEBERDEN, Comment. üb. d. Verl. krankh. übs. v. NIEMANN, Lpz., 1805.*)

PERIER. Dès qu'une personne est tombée en apoplexie, la première chose dont on doit s'occuper est de desserrer toutes les parties des vêtemens qui font ligature autour du corps. Ces premiers soins donnés, on placera le malade dans un fauteuil, ou sur un lit, et l'on aura soin de le mettre sur son séant. (*PERIER, l'Ami de la santé.*)

ROCHOUX. Toute thérapeutique de l'apoplexie se réduit, 1° à combattre l'hémorrhagie, 2° à détruire l'effort qui tend à la renou-

veler; 3° à faciliter l'absorption du sang. Pour remplir la première indication, les saignées générales sont le moyen le plus efficace. Pour la seconde, on a recours aux sangsues à la tête et aux ventouses scarifiées, aux applications froides, aux lavemens laxatifs, aux boissons délayantes, à la diète et au repos. Quant à la 3° ind., à l'absorption du sang, il croit qu'il serait peut-être plus convenable de laisser la nature déployer librement ses forces salutaires que de couvrir les malades de vésicatoires, de sinapismes, de moxas, etc., etc. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

STOKER vante les bons effets de la poudre de James et de Dower, et du thé vert, dans l'apoplexie et dans les affections analogues. (*Transact. of the associat. of Fellows and Licent., Dublin*, 1818.)

STEDMANN rapporte un cas d'apoplexie guérie par l'ouverture de l'artère radiale. Les veines des deux bras furent successivement ouvertes, mais sans donner du sang. On ouvrit alors l'artère radiale droite et on laissa couler 42 onces de sang. On fit agir en même temps sur la peau et le canal digestif, à l'aide de quelques dérivatifs, et au bout de 3 jours la malade avait recouvré la santé. (*The Phil. Journ. of the med. and phys. sc.*, 1827.)

WENDT préconise la gratiolle dans l'apoplexie séreuse. (*W., Annal. d. Klin. Instit. a. d. Akad. zu Erlangen*, 1809, cah. 2.)

WEICKARD rapp. l'obs. d'une apoplexie guérie par le phosphore. (*WEICK., verm. Schriften, t. II, 1780.*) — COINDET rapp. l'obs. d'une affection apopl., probablement nerveuse, guérie par le phosphore. (*COINDET. Mém. sur l'Hydrocéphale, Genève*, 1817, p. 206.)

ARTHRITE. (*Voyez Goutte.*)

ASCITE. — HYDROPS ASCITES.

BACHER. Ses pilules avaient de la vogue. Voici la formule: *℞. Extr. de racine d'ellébore noir de la Suisse, extr. de myrrhe à l'eau, ana ꝑj; poudre de chardon bénit, ꝑijij; faites une masse, pour en former des pilules d'un grain, dont on prend 6 — 8 de 3 heures en 3 heures. (BACH., expos. de différens moyens usités dans le trait. des Hydrops.)*

BARDSLEY rec. l'iode dans les ascites qui proviennent d'une tuméfaction du foie. (*Voyez: Paralysie.*) — LUGOL a vu plusieurs fois réussir l'iode. (*L., Mem. über die Skrofelsucht, traduit du français par WILHELM, Leipz. 1836.*)

BECHAN a obtenu dans un cas d'ascite de très-bons succès des frictions faites avec l'onguent d'hydriodate de potasse et l'onguent mercuriel. (*The Lancet, Juni 1834.*)

BERENDS. *℞. Rad. senegae, sap. med., tereb. latic., ana ꝑij; pulv. cort. chinae reg, ꝑß; syr. com. q. s. ut f. Elect. S. à p. 3 fois par jour une cuill. à café. (SCHMIDT, Rec. d. besten Aerzte, Lpz. 1831.)*

avoir pratiqué des émissions sanguines. (*Journ. des connais. méd.-chir. Octob.*, 1834.)

GEOFFROY vante l'application de la glace sur la tête; si l'apoplexie prend après avoir mangé et si l'estomac est encore chargé d'alimens, il conseille de différer la saignée et de commencer par vider l'estomac au moyen d'un vomitif léger. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

HUFELAND vante l'application extérieure de l'éther sulfurique. (*Huf. Journ.*, t. 8.)

JAHN. Des lavemens d'herbe de Gratiolle sont très-utiles. Des lavemens de vinaigre sont aussi très-efficaces dans l'apoplexie et en particulier dans celle qui est occasionnée par les narcotiques. Il dit avoir aussi observé de bons effets de l'arnica et de la belladone. (*Jahn, Klinik der chron. Krank.*, 1815.)

LAËNNEC. Sur onze cas d'apoplexie qu'il a traités par le tartre stibié à hautes doses, 6 ont été guéris; en même temps il avait fait usage des émissions sanguines.—RAYER, après un emploi convenable de la saignée, a administré 6 à 8 grains d'émétique en lavement. (*Dict. de Méd., et de Chr. pr. t. III, p. 96.*)

LULLIER-WINSLOW. Si l'apoplexie attaque un homme robuste et jouissant de toutes les commodités de la vie, il faudra en rechercher la cause; elle peut être produite par la vie sédentaire, les excès de table, la suppression des hémorrhoides, ou d'une hémorrhagie ou saignée habituelle. Dans ces différens cas les saignées plus ou moins répétées, l'application des sangsues à l'anus, l'émétique à forte dose seront indiqués. On soutiendra l'action de ces moyens par tous les stimulans internes et externes. Si l'on ne retirait aucun avantage des moyens précédens, on emploierait les ventouses scarifiées, les vésicatoires à la nuque, et les sinapismes à la plante des pieds. (*Dict. de sc. méd.*, 1812.)

MOST recommande dans l'apoplexie sanguine d'administrer après les évacuations sanguines la potion suivante: *℞. Fruct. Tamarind., ʒijj; coq. c. aq. font. q. s. ut rem. ʒviij; col. adde: Nitri depur., ʒij; sal. glaub., ʒj; tart. em., gr. j6. M. D. à p. toutes les 1/2 heures une cuill. à b. (M. Encykl. der Med. Prax., 1833.)*

NIEMANN administre un vomitif dans l'apoplexie sympathique. (*HEBERDEN, Comment. üb. d. Verl. krankh. übs. v. NIEMANN, Lpz., 1805.*)

PERIER. Dès qu'une personne est tombée en apoplexie, la première chose dont on doit s'occuper est de desserrer toutes les parties des vêtemens qui font ligature autour du corps. Ces premiers soins donnés, on placera le malade dans un fauteuil, ou sur un lit, et l'on aura soin de le mettre sur son séant. (*PERIER, l'Ami de la santé.*)

ROCHOUX. Toute thérapeutique de l'apoplexie se réduit, 1° à combattre l'hémorrhagie, 2° à détruire l'effort qui tend à la renou-

veler; 3° à faciliter l'absorption du sang. Pour remplir la première indication, les saignées générales sont le moyen le plus efficace. Pour la seconde, on a recours aux sangsues à la tête et aux ventouses scarifiées, aux applications froides, aux lavemens laxatifs, aux boissons délayantes, à la diète et au repos. Quant à la 3° ind., à l'absorption du sang, il croit qu'il serait peut-être plus convenable de laisser la nature déployer librement ses forces salutaires que de couvrir les malades de vésicatoires, de sinapismes, de moxas, etc., etc. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

STOKER vante les bons effets de la poudre de James et de Dower, et du thé vert, dans l'apoplexie et dans les affections analogues. (*Transact. of the associat. of Fellows and Licent., Dublin*, 1818.)

STEDMANN rapporte un cas d'apoplexie guérie par l'ouverture de l'artère radiale. Les veines des deux bras furent successivement ouvertes, mais sans donner du sang. On ouvrit alors l'artère radiale droite et on laissa couler 42 onces de sang. On fit agir en même temps sur la peau et le canal digestif, à l'aide de quelques dérivatifs, et au bout de 3 jours la malade avait recouvré la santé. (*The Phil. Journ. of the med. and phys. sc.*, 1827.)

WENDT préconise la gratiolle dans l'apoplexie séreuse. (*W., Annal. d. Klin. Instit. a. d. Akad. zu Erlangen*, 1809, cah. 2.)

WEICKARD rapp. l'obs. d'une apoplexie guérie par le phosphore. (*WEICK., verm. Schriften, t. II, 1780.*) — COINDET rapp. l'obs. d'une affection apopl., probablement nerveuse, guérie par le phosphore. (*COINDET. Mém. sur l'Hydrocéphale, Genève*, 1817, p. 206.)

ARTHRITE. (*Voyez Goutte.*)

ASCITE. — HYDROPS ASCITES.

BACHER. Ses pilules avaient de la vogue. Voici la formule: *℞. Extr. de racine d'ellébore noir de la Suisse, extr. de myrrhe à l'eau, ana ʒj; poudre de chardon bénit, ʒijj; faites une masse, pour en former des pilules d'un grain, dont on prend 6 — 8 de 3 heures en 3 heures. (BACH., expos. de différens moyens usités dans le trait. des Hydrops.)*

BARDSLEY rec. l'iode dans les ascites qui proviennent d'une tuméfaction du foie. (*Voyez: Paralysie.*) — LUGOL a vu plusieurs fois réussir l'iode. (*L., Mem. über die Skrofelsucht*, traduit du français par WILHELM, *Leipz.* 1836.)

BECHAN a obtenu dans un cas d'ascite de très-bons succès des frictions faites avec l'onguent d'hydriodate de potasse et l'onguent mercuriel. (*The Lancet, Juni 1834.*)

BERENDS. *℞. Rad. senegae, sap. med., tereb. latic., ana ʒij; pulv. cort. chinae reg, ʒ6; syr. com. q. s. ut f. Elect. S. à p. 3 fois par jour une cuill. à café. (SCHMIDT, Rec. d. besten Aerzte, Lpz. 1831.)*

BERTRAND assure avoir guéri une ascite par atonie avec un mélange de scille et d'oxide noir de fer. (*Recueil pér. de la soc. d'ém. de Paris*, 1807.) — CRUVEILHIER. Le fer a eu entre ses mains de grands succès dans un cas d'ascite essentielle. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VIII, p. 67.)

BRASTRUP recommande les feuilles de la digitale pourprée. (*Acta R. sec. med. Havn.*, 1791.) — BREBA a empl. avec succès les frictions de digitale épiglottis dissoute dans la salive. (Voyez : *Anasarque.*) — VASSAL rec. la digitale pourprée. (*Thèses de Paris*, 1819, N° 3.) — CHRESTIEN a employé avec succès les frictions faites avec de la poudre de digitale macérée dans la salive; ou bien avec la digitale pourprée fraîche, pilée avec le suc gastrique d'un chevreau ou d'un agneau de lait. (*Chr. de la méth. jatr.*, 1811.) — JAURIAS a guéri une ascite par l'administration de la composition suivante: R. Nitre, crème de tartre, iris de Florence, ana ʒj; digitale pourprée, gr. xjj; pour faire une poudre, qu'on divise en 12 paquets, dont le malade a pris 3 par jour. (*Annal. clin. de Montpellier*, t. XXXI, p. 91.) — SCHLEGEL emploie dans des cas désespérés une forte décoction de digitale pourprée (2 onces de digitale et 16 onces d'eau cuite jusqu'à réduction de la moitié); elle provoque des vomissemens, de la diarrhée, mais aussi une abondante sécrétion d'urine. (*Schl. Neue Mater. f. prakt. Hlk. Meiningen*, 1819.) — ROUGER guérit un cas d'ascite survenue à la suite de la suppression d'une éruption dartreuse, au moyen de la digitale pourprée employée à l'extérieur. Il fit piler de la digitale fraîche avec du suc gastrique d'un chevreau et fit faire des frictions sur l'abdomen avec cette préparation qu'on employait à poignée. (*Journ. de méd.*, 1834.)

CARMINATI rec. la racine de colchique d'automne, surtout sous la forme d'oximel. (Voy: *Hydropisie.*) — CHAILLY a empl. avec succès le vin de colchique chez un ascitique. (*Revue méd.*, Juin, 1836.)

CHAMBERLAIN précon. les frictions huileuses. (*Merkw. Abh. der zu London 1773 err. med. Ges. vol. III*; trad. de l'anglais.)

CONRADI a souvent obtenu de bons effets de la poudre suivante: R. Arcan. dupplic., ʒvj; rad. jalapp., ʒjj; rad. squillae, ʒvj; M. D. S. à p. trois fois par jour une cuill. à café. (*Univ. Lexic. der pr. Med. u. Chir. v. ANDRAL, BEGIN, etc., etc.*, traduit du français, Leipzig, 1834.)

DEMANGEON admin. la scille avec le calomel. Il prescrit deux gros de scille avec une demi-once de sucre, fait diviser le tout en 18, 24 ou 30 parties égales, et en donne un paquet toutes les 2 ou 3 heures. (*Recueil pér. de la Soc. de Paris, l'an XIV, t. XXIV.*)

FERRIAR vante l'extractum elaterii (FER., *med. Histories and reflex.*, Lond., 1813.) — CHISHOLM. L'extr. d'elaterium était dans un cas le remède le plus efficace: R. Extr. Elaterii, gr. j; spir. act-nitr., ʒjj; tinct. scillae, tinct. sem. Colchic, ana ʒss; syrup. Rhamni

cathart., ʒj; M. D. S. à p. toutes les 6 heures une petite cuillerée. (*The Lond. med. Repository*, 1824.)

FOWLER a précon. le tabac. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. I, p. 250.)

FRANÇOIS rec. la racine de cahinca. (*Gaz. méd. de Paris. Fév.*, 1832.) — DE SOLIERER. — SOARÈS. (*Gazet. méd.*, t. III, N° 7.)

P. FRANK. B. *Cort. Chin. reg.* ʒj; coq. c. aq. font. q. s., in col. ferv. ʒvj solbe tart. dep. ʒjj. M. D. S. à p. 2 cuill. à bouche toutes les 2 heures. (P. FR. *Epitome de cur. hom. morb.*)

GASSAUD rapporte quatre observations d'ascites guéries par les bains de vapeur sulfureuse. (*Nouv. Bibl. méd. Fév.* 1829.)

GODELLE propose de pratiquer la compression du ventre d'une manière continue, uniforme, et en l'augmentant peu à peu au moyen d'une ceinture; cela lui a réussi dans un cas. (*Nouv. Bibl. méd.*, 1824.) — RÉCAMIER fait usage avec succès de la compression graduée à l'aide d'un bandage de corps lacé. (*Rev. méd.*, 1825, t. I.) — SPERANZA cite un cas d'hydropisie ascite guérie par la compression graduée; il la pratique à l'aide du bandage de MONRO. (*Bull. des sc. méd. Juin*, 1828.) — FENOGLIO cite deux observations d'ascites guéries par la compression. (*Annali univ. di med.*, Mai et Juin 1832.) — BRICHETEAU a publié plusieurs obs. d'hydrop. et particulièrement d'ascites dans lesquelles la compression fut employée avec succès. (BRICH. *Cliniq. méd. de l'hôp. de Necker*, 1835.) — TARDIEU cite un cas d'ascite, existant depuis plusieurs mois chez une fille de neuf ans, guérie trois fois par la parentèse; récidive définitivement arrêtée par la compression de l'abdomen, et l'usage de la décoction de kina. (*Journ. de méd.*, 1835.)

GRENET rapporte un cas d'hydropisie ascite, contre laquelle on avait vainement tenté les diurétiques, qui avait exigé déjà deux fois la paracentèse, et qui a été guérie par l'emploi de l'acétate de potasse à hautes doses (une once et demie dans une tasse de petit lait). (*Arch. gén. de méd.*, Avril 1826.)

GUIBERT préconise la méthode jatraptique; il fait des frictions deux fois par jour avec la teint. de scille, de digitale, de sem. de colchique, ana ʒss; de l'huile ammoniacale camphrée, ʒjss. (Voy. *Hydropisie.*) — RAISIN obtint la guérison dans un cas d'ascite en faisant faire soir et matin sur l'abdomen et sur les cuisses des frictions avec un mélange de teinture de digitale et de scille. (*Arch. génér. de méd.* Avril 1829.) — GERHARD emploie la poudre de scille par la méthode endermique. (FROBIEP'S *Notizen*, 1830.) — REINHARD a empl. la racine de scille par la méth. endermique. (*Gaz. méd.*, Nov. 1835.)

HARTMANN a employé avec succès la racine d'*Ononis arvensis*. (POMMER, *Schweiz. Zeitsch. für Nat. u. Heilk.*, Heilbronn, 1836, cah. I.)

HEDENUS appliquait dans un cas un séton à travers les tégumens

abdominaux, et pour provoquer une inflammation il faisait les injections suivantes: *℞. Spir. sal. ammon.*, ʒij; *camph.*, ʒij; *specier. diatragant.*, ʒij; *spir. frument.*, ʒvjjj. — Il faisait matin et soir une injection dans laquelle entrait chaque fois la moitié de cette mixture. (GRAEFE u. WALTH. *Journ. Berl.*, 1826.)

HERWIG emploie dans l'ascite par atonie l'émulsion suivante: *℞. Pulv. canthar.*, ʒβ — ʒj; *amygd. dulc.*, ʒj; *sach. alb.*, ʒβ; *cont. in mort. lap. et fiat lent. aff. aq. calc.* ʒx. *Emuls. S.* à p. une cuill. à b. toutes les 2—3 heures. (SCHMIDT, *Recepte.*)

HORN recommande de donner 30 gouttes toutes les deux heures de la potion suivante: *℞. Teint. de digitale*, ʒij; — *de scille*, — *alcaline*, ana ʒj; (MOST, *Encykl. der Med. Prax.*, *Berl.*, 1833.)

KOENIG rec. la *galvano puncture*. (HUF. *Journ.*)

LARREY fait faire au commencement des évacuations sanguines par les ventouses, puis il applique des *moxas* le long des fausses côtes. M. L. donne peu de boissons et prescrit un régime végétal. (Voy. *Amaurose.*)

LAËNNEC a empl. l'urée (1). (FRORIEP'S *Notizen*, t. XIII.) — MARTIN SOLON cite deux cas de guérison obtenus par l'urée donnée à la dose d'un scrupule. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. XV, p. 468.)

LEAKE rec. contre l'ascite, surtout celle qui survient à la suite des fièvres intermittentes, la potion suivante: *℞. Kali. carb. puriss.*, ʒij; *acet. squill. q. s. ad satur.*; *tinct. opii simpl.*, gtt. xxx; *aq. cinnam. s. v.*, ʒij; M. D. S. à p. matin, midi et soir, chaque fois le tiers de la mixture. (SCHMIDT, *Recepte.*)

LENTIN donnait avec beaucoup de succès la *gomme gutte* en poudre à la dose de 10—20 grains. (*L. Berl. d. epid. Krankh. am Oberharze, etc.*, *Lpzg.*, 1783.)

L'HOMME a guéri une ascite chronique par l'introduction de vapeurs vineuses dans l'intérieur de la cavité du péritoine. — ROOSBROECK a eu l'idée d'injecter du gaz protoxide d'azote après la ponction chez cinq malades qui en ont retiré de grands avantages. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. XII, p. 463.)

MEZA (DE) cite un cas d'hydropisie ascite guérie par des frictions faites avec de l'huile au bas-ventre et aux pieds, par la *crème de tartre soluble* donnée à l'intérieur (à la dose d'une cuill. à café de 2 h. en 2 h.), et par l'infusion théiforme de baies de sureau. Il en résulta des évacuations copieuses, la tuméfaction du bas-ventre et des pieds diminua sensiblement, la respiration devint moins difficile; cependant comme elle était gênée, M. ajoutait la *scille* à la *crème de tartre*. Après en avoir fait usage pendant 8 jours, alternativement avec une décoction de *quinquina*, tous les symptômes

(1) Cela nous rappelle que les anciens ont recommandé de l'urine de différents animaux contre l'hydropisie. DIOSCORIDE a rec. les urines de chèvres. (*Lib. 2*, chap. 99.) — Sz.

d'hydropisie disparurent. M. assure avoir toujours réussi par cette méthode à guérir des ascites. (*Bibl. for Laeger*, réd. par C. OTTO, 1828.)

RICHTER, Aug.-Théoph., a empl. la *gomme gutte*, la *scille*, la *digitale*, le *nitrate*, l'*acétate* et le *carbonate de potasse*, etc. Voici les formules qu'il a empl. le plus souvent (1). (*R. Spec. Therapie.*)

RICHTER, George-Aug. rapp. deux cas d'ascite guérie par l'huile de *croton-tiglium* donnée à l'int. (RICHTER, Aug.-Th., *Spec. Therapie*, t. IX.)

SACHTLEBEN. *℞. Turt. depur.*, ʒj; *borac. venet.*, ʒj; *solve in decoc. ferv. petroselin.*, ʒvj; *oxim. scill.*, ʒij. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. Aux personnes fortes il prescrivait un mélange de *crème de tartre*, de *rhubarbe*, de *tartre stibié* et de *gomme gutte*. (HUFEL. *Journ.*, 1797.)

SJOEBORG rec. le suc récemment exprimé de la racine de *sureau noir*. — En Allemagne, la racine de *sureau* est fort estimée parmi le peuple. (SACHTLEBEN, *Klinik der Wassersucht etc. Danzig*, 1795.) — OSIANDER, (*O. Volksarzneimittel.*) — MARTIN SOLON a rec. dans le *Bulletin de thérapeutique* le suc de la racine de *sureau*. — BONNET a constaté les bons effets du suc de la racine de *sureau*. Les premiers jours, la malade prit ʒij de suc; trois jours après, elle en prit une 2^e dose de ʒij, qui fut répétée encore à trois jours de distance. Des selles extrêmement abondantes et séreuses, et des vomissements nombreux de même nature, furent chaque fois la conséquence de cette médication. Après chacun de ces secousses, le ventre perdit de son volume et de sa dureté, et le dixième jour il était revenu tout à fait à son état naturel. (*Bull. gén. de Thér.*, t. V.)

SCHMIDT, J.-R. Dans le traitement de l'ascite, il y a deux indications à remplir: 1^o d'exciter et activer le système musculaire et nerveux en même temps qu'on augmente la sécrétion de l'urine;

(1) 1. R. *Gummi gutt.*, *serp.* ʒ/2; *solve in liq. kali carbon.*, *unc.* ʒ/2; M. D. S. à p. 30 gouttes 3—4 fois p. j. — 2. R. *Rad. squill. rec.*, *unc.* j; *cort. aurant.*, *rad. calam. arom.*, ana, *Dr.* ʒj; *inf. c. vini boni alb.*, *libr.* ʒj; *digere per 3 dies*, *col. adde*: *oxim. squill.*, *unc.* ʒj; M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. — 3. *Rad. squill.*, *gr.* ʒx; *kali nitrici*, *baccar. Junip.*, *rad. ari.*, ana *Dr.* j. M. f. p. *divide in part.* ʒx *aq. S.* à p. un paquet 3 fois par j. — 4. R. *Extr. squill.*, *gr.* ʒj; *aq. menth. pip. unc.* ʒj; *liq. kali acet.*, *symp. fumar.*, ana *unc.* j; M. D. S. à p. une cuill. à b. 4 fois par j. — 5. R. *Oxim. squill.*, *aq. flor. samb.*, ana *unc.* ʒv; *liq. kali acet.*, *unc.* ʒ/2; M. D. S. à p. 1—2 cuill. à b. 3 fois p. j. — 6. R. *Folior. digit. purp. rec.*, *unc.* ʒv; *concis. cog. e. aq. font. libr.* ʒj *ad reman. libr.* ʒ/2; *col. adde*: *spir. vini gall.*, *unc.* ʒ/2; M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — 7. R. *Herb. dig. purp.*, *gr.* j — ʒj; *calom.*, *gr.* j; *opii pur.*, *gr.* ʒ/2; *elaeosach. menth.*, *sach. alb.*, ana *gr.* ʒj; M. f. p. *D. tal. dos. N. XII*, S. à p. un paquet 3 fois p. j. — 8. R. *Pulv. cort. chinæ reg.*, — *aurant.*, — *gentian.*, ana *unc.* ʒ/2; — *cinnam.*, *Dr.* ʒj; *ferri pulver.*, *unc.* ʒj; *inf. c. vini bon. rhen. agit. per xxxiv hor.*; *col. D. S.* en p. un verre 3 fois p. j.

2° de rétablir l'état normal des liquides du corps. Pour remplir la première indication, il vante la *gentiane* et la *digitale* sous la forme suivante: ℞. Digitale p., ʒj; rac. de gentiane, ʒj; faites une infusion de ʒvj; ajoutez: oximel scill., ʒj; M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en h. Pour seconder l'action de ce remède, il emploie encore la *friction* suivante: ℞. Digit. p., nicotiane, ana ʒjjj; faites une infusion de ʒjv; laissez refroidir, et ajoutez ensuite extr. de scille, huile de téréb., ana ʒj; jaune d'œuf, N° 2; M. f. une émulsion; D. S. à faire des frictions d'une cuill. à café 2—3 fois par jour dans les régions rénales. On peut aussi ajouter avec précaution un peu de teinture de cantharides. Pour remplir la 2^e indication, il emploie les *ferrugineux*, avec des substances aromatiques et amères, surtout la *rhubarbe* qu'on donne jusqu'à ce que les urines deviennent limpides. (SCHM. *Beitr. z. Behdl. einiger Wassers.* Würzb., 1833.)

SHORT empl. la marchante hémisphérique (*Marchantia hemispherica*) sous forme de cataplasmes. (*Gaz. méd. Janv.*, 1833.)

STARK préconise la poudre suivante: ℞. Rad. *Squillae recent.*, ʒj; *Arcan. duplicat.*, ʒʒ; *flaved. Cort. aurant., folior. sennae*, ana ʒʒ. M. D. S. à p. 2 cuill. à café toutes les 3 heures dans une décoction de genièvre. (*Univ. Lex. der med. u. chir. P.*, v. ANDRAL, BÉGIN, etc., traduit du français. *Leipz.*, 1835.)

STOERK recommandait la racine de *gratiolle*. On la donne ou en poudre (par 30 grains pendant plusieurs jours), ou en infusion vineuse (2 gros de *gratiolle* et une livre de vin), 2 cuill. toutes les 2 heures. (*St. med. pr. Unterr. f. die Feld- u. Landwundärzte des österr. St.*, Wien, 1786.)

TARDIEU rapporte quelques cas d'hydropisies ascites où la paracentèse ne pouvant être tentée avec probabilité de succès, les *scarifications superficielles* ou non sanglantes, et même quelquefois sanglantes, sur les bourses, ont été utiles. (*Journ. de méd.*, 1835.)

TREDEN recommande le *soufre doré d'antimoine*. On commence avec 1—2 grains et on augmente progressivement la dose jusqu'à ce qu'un commencement de nausées se fasse sentir; il fait surtout d'excellents effets si on le joint à la scille. (*Th. Neue Bemerk.*, etc. *Berl.*, 1776.)

VIVIELLE cite un cas d'ascite qu'il a guéri par les *ponctions*, puis *injections d'eau tiède* dans la cavité péritoniale. (*Archiv. gén.*, Mai, 1835.)

WEISSE guérit une ascite occasionnée par l'engorgement de plusieurs organes abdominaux, par l'infusion de *Ballote laineuse*.

WETZLER rapp. un cas d'ascite avec induration du foie, guérie par le *calomelas* donné à l'int., et des frictions faites avec l'onguent mercuriel, pratiquées 2 fois par jour dans l'hypocondre droit. Il prescrivit 18 paquets de *calom.*, chacun de 3 grains; le malade en prit 2 le premier jour, 3 le second et 4 le troisième. Pour boisson

le malade eut des herbes diurétiques. Après trois semaines de traitement le malade était parfaitement rétabli. (*Neue Jahrb. der deutschen Medizin u. chir.*, t. XII.)

ASTHME. — ASTHMA.

ARMSTRONG recommande le *baume de Copahu* contre l'asthme nerveux. (ARMSTRONG, *prat. illustr. of the scarl. fever.* Lond., 1818.)

BORSIERI recom. les *émulsions huileuses*. (*Institut.*, t. IV, 208.)

BOTA conseille de *fumer de l'extrait d'opium* en guise de tabac, comme on le fait aux Indes et en Chine. (FRORIEP'S *Notiz.* 1829.)

BRÉE recom. le *vinaigre* pendant l'accès. (*A practical inquiry on disordered Respiration, etc.*, by BR., 1797.)

BRÉE a administré le *fer* dans l'asthme périodique.

BRÉRA s'est bien trouvé d'une décoction de *Bignonia catalpa*. (*Bibl. Ital.*, t. VI, 1817.)—KOEMPFER et TONBERG ont employé avec succès contre l'asthme les graines et le diaphragme de 3 à 4 siliques du *bignonia catalpa* en décoction dans 12 onces d'eau réduites à 6 onces, qu'ils administraient le matin; le soir ils faisaient prendre la même dose de décoction.—ANTONUCCI. (*Osservatore medico*, 1833.)—AUTOMARCHI confirme l'efficacité du *bignonia catal.* (*Osserv. medico.—Journ. des conn. méd.*, Mai 1834.)

CAPPE vante le *nitrate d'argent*. (*Voy. Angine de poitrine.*)—WOLF. (*Most. Encykl. der med. Praxis.* *Leipzig*, 1836.)

CARMINATI recom. la racine de *colchique*. (*Annali univ. di med.*, 1823.)

CARTNER préconise l'*huile de cajeput*. (*Magaz. f. Heilk. u. Arzn.*)

CARUSI administrait dans un asthme convulsif le *sulfure de potasse* à la dose de 4 grains toutes les heures. (*Osservatore di Napoli*, 1832.)

CASTEL dit que l'on voit chez beaucoup de malades l'accès céder aux *pédiluves chauds* et à l'usage de l'eau froide pour boisson; il recommande, si le paroxysme est très-violent, d'avoir recours sur le champ à la saignée. (C. *Diss. de Asthmate.* Thèses de Paris, An XI.)

CHIARENTI prouve que l'insufflation de l'air dans les poumons à l'aide d'un soufflet, combat les accès les plus opiniâtres de l'asthme, même s'il est dû à un vice organique. (GERSON u. JULIUS *Magaz. der auslaend. Lit. der ges. Heilk.*)

COSTE et WILLEMET regardent la racine d'*Iris Germanica* comme un spécifique antiasthmatique. (C. et W. *mat. méd. indigène, etc.* Nancy, 1793.)

CUTTLER est le premier qui fit usage de la teinture de *Lobelia*

inflata (1) dans les accès d'asthmes spasmodiques. — DRURY confirme son efficacité — BARTON et STESVART l'ont essayée avec le même succès. — ANDREW. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1829.) — REECE. — SIGMOND (2). (*Rech. sur les propr. thérap. du Lobelia siphilitica et du Lob. inflata*; mémoire lu à la société méd. bot. de Londres, le 25 juin 1833, par le D^r SIGMOND.)

DESRUÉLLES a soulagé plusieurs asthmatiques en leur faisant aspirer le gaz de chlore. (*Rev. méd. P.* 1828.)

FARR. La teinture de *cantharides* donnée à l'intérieur lui a produit deux fois de bons effets. (*Memoir. of the Med. soc. of Lond. instit. in the year 1773, vol. II, 1789.*)

FERRIAR et EBERLE ont trouvé très-efficace la *digitale* avec de l'opium. (*Annal. de litér. méd. étrang.*, t. VIII, p. 525. — EBERLE, *A Treatise of the Mat. med. and Ther. Philad.*, 1823.)

FISCHER. L'acide prussique est, d'après lui, le moyen le plus efficace contre l'asthme symptomatique des hydropisies thoraciques, (*HORN'S Archiv. für med. Erfahr.*, 1824. — HELLER. (*Abhandl. zum Gebr. f. pr. Aerzt.*, t. XXXI, p. 255.) — GRANVILLE. (*Voy. Toux.*)

FLOYER, atteint lui-même de la maladie dont il s'agit, et qui prolongea sa carrière au-delà de 80 ans, a recommandé le café comme le moyen dont il éprouva le plus de soulagement. (*Fl. Traité de l'asthme, etc.*, trad. de l'anglais, par JAN. Paris, 1761.) — HOVEN vantait le café seul, ou mieux encore avec de l'opium. — CAMPES. Le café fort et l'ipécacuanha à petites doses, associés aux absorbans, sont rec. par lui contre l'asthme humide. (*C. Dissert. decem, vol. I, 1798.*)

FOTHERGILL conseille une forte infusion d'*houblon* dans les cas où l'opium est indiqué.

FRANK, J. recom. la gomme ammoniac. \mathfrak{v} . *G. ammoniac.*, \mathfrak{zj} ; *Mucilag. gum. arab.*, *syrup simpl.*, ana \mathfrak{zj} ; *M. assidue et affunde: aq.*, lib. \mathfrak{j} ; *S.* à pr. une demi-tasse toutes les 3 heures. (*Prax. med.*, p. 2, vol. II.)

FRANK, J. Le soufre doré d'antimoine à petites doses avec l'extrait de douce-amère ou mieux encore la *digitale* pourprée est très-efficace contre l'asthme humide. (*Surrogate f. mehr. ausl. Arzneimit. v. FRANK. Wien*, 1809.)

Le même recom. pendant l'accès la potion suivante: \mathfrak{v} . *Ol. amygdal. dulc.*, *syrup. diacod.*, ana \mathfrak{zj} ; *oxymel. squill.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$; *sacch. cryst.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. (*NAUMANN'S Klinik, Berl.* 1832, t. III.)

(1) Voici la formule américaine: *R. Lobeliae inflatae*, 2 onces; *alcoholis diluti*, octantem unam; *digere per dies 10, et cola per chartam*. On en prend de 20 à 50 gouttes.

(2) La préparation la plus efficace est la teinture éthérée que l'on obtient en dissolvant dans l'éther l'extrait que l'on a préparé par la vaporisation spontanée. Une cuillerée à thé de cette teinture prise pendant un accès a ordinairement un effet très-prompt.

FRANK, J.-P., vante la formule suivante contre l'asthme humide accompagné des symptômes nerveux: \mathfrak{v} . *Tinct. theb. Ph. Edimb.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$; *tinct. scill. ejusd. Pharm.*, *aether. sulph.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; (*FRANK, De cur. hom. morb. Epitome.*)

GOOD ne veut pas que l'on fasse d'émissions sanguines dans l'asthme humide atonique, et préconise les vomitifs et la racine de *sénéga*. (*MASON GOOD, The study of Med., Lond.*, 1822.)

GRAF. La solution de *camphre* dans l'*éther sulfurique*, donnée souvent, mais à petites doses, et en même temps l'administration de boissons chaudes, sont des moyens dont il a éprouvé l'efficacité dans l'asthme et dans l'hypocondrie, l'hystérie, etc. (*Chem. pharm. klin. Tabell. v. GRAF, München*, 1814.)

GRIFFITH et PERCIVAL recommandent un mélange de myrrhe, de potasse et de sulfate de fer pour combattre la prédisposition asthmatique. (*A practical inquiry on disordered Respir.*, etc., by BRÉE, 1797.)

GUENTHER vante son emplâtre. (*Voy. Rhumatisme.*)

GUIBERT recom. l'extr. de *valériane* à haute dose dans l'asthme nerveux. (*Rev. méd.* 1827, t. IV.)

GUMPRECHT recom. l'acétate de morphine. (*Allgem. med. Ann.* 1821.)

HAHNEMANN dit avoir complètement guéri plusieurs asthmes nerveux, à l'aide de la *noix vomique* seule, qu'il donnait à la dose de 4 grains deux fois par jour. (*HUFEL. Journ.* — DUNCAÏ, *Annals of Med.* V. IV, 1800, p. 265.)

HALLER conseille la phlébotomie pratiquée à la veine jugulaire pendant l'accès. (*Dict. de méd.*, 1833.)

HARLESS vante l'*arsenic* contre l'asthme nerveux intermittent. (*Voy. Goutte.*)

HARLESS recom. le *benzoate d'ammoniaque* dans les affections catarrhales et asthmatiques, compliquées de symptômes spasmodiques, de resserrement au larynx ou au thorax, de toux fatigante, etc.; dans l'asthme, qui a été la suite d'une métastase arthritique ou exanthématique. (*Heidelberger klin. Annal.*, t. V, Cah. IV.)

HELM a empl. les pilules suivantes: \mathfrak{v} . *Ext. aloës acid. sulphur. correct.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *pulv. rad. ipecae.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$; *ol. menth. pip.*, *gtt.* \mathfrak{v} ; *M. f. pil.* N^o 30 *S.* à p. 1 pil. matin et soir. (*SOBERNHEIM, Arzneimittellehre. Berlin*, 1836, p. 81.)

HOFBAUER recom. les saignées si le danger de suffocation paraît imminent, et le sel ammoniac pendant l'accès. (*HOFB. die Lun-*

(1) Voici comment M. HARLESS fait préparer ce composé: *R. Carbonate d'ammoniaque dur*, 1 gros; *acide benzoïque pur et dépourvu de toute huile empyreumatique*, 2 gros et 12 grains; *eau dist.*, 2 onces. Mêlez exactement et filtrez. Dose pour un adulte, 25 à 30 gouttes convenablement étendues; il faut éviter d'y ajouter un acide quelconque.

genkrankheiten.) — BOSQUILLON recom. la saignée lorsque l'individu est jeune et fort, qu'il paraît menacé de suffocation pendant les accès et que la maladie est récente. La faiblesse du pouls ne doit pas arrêter dans ce cas. (*Dict. de méd.*, 1820.)

KERR donne à ses malades la gelée animale étendue. (FRORIEP'S *Notizen*, 1829.)

KOENIGSDORFER. Le nitrate de bismuth a guéri un asthme nerveux. (*Allgem. med. Annal. des 19. Jahrh.*, 1812.)

LAËNNEC. L'aimant. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*)

LANGE donnait avec succès le fenouil d'eau, à la dose d'un gros deux fois par jour. (*Voy. Hémoptysie.*)

LARREY applique le moxa. (*Recueil des mémoires de chir. P.* 1821.)

LE COMTE rapp. l'histoire d'une femme sujette depuis son enfance aux accès d'asthmes nerveux qui se renouvelaient presque chaque nuit et qui ont disparu après l'emploi de l'extrait de ciguë que la malade a pris contre un engorgement du sein. (*Phys. med. Journ.*, Août, 1800. — *Allg. med. Annal.*)

LENHOSSEK regarde la racine de belladone comme spécifique, il en donnait 1/2 grain 2 à 3 fois par jour. (*Voy. Toux.*)

LESAGE emp. des maniluves avec la décoction de grains de moutarde. (*The Lond. med. Repository etc.*, t. v. 1816.)

LESAGE emploie le sirop de sulfure de potasse contre la dyspnée et les convulsions des enfans pendant l'éruption des dents. (*Journ. de Méd. Chir.*, etc., 1816.)

LITTLE prétend que la térébenthine employée à l'extérieur atténue plus promptement l'accès que les autres antispasmodiques donnés à l'intérieur. (*Voy. Coqueluche.*)

MAGISTEL recommande contre l'asthme sec les fumigations pulmonaires faites avec une décoction de feuilles de belladone en particulier, en commençant par 2 gros dans une livre d'eau; 3 fumigations de 10 minutes chacune, sont faites chaque jour dans le principe; on augmente ensuite le nombre et la durée de ces fumigations. (*Journ. de méd. et de chir. pr.*, 1835.)

MÜLLER rec. le veratrum album (1/2 grain tous les 5 heures). (*HUFEL. Journ.*, vol. 22.) — HAHNEMANN. (LOEFFLER, *Die neuesten Erfahr.*, etc., 1805.)

MUNARET a avantageusement employé le cyanure de potassium contre l'asthme convulsif. Voici sa formule: Cyanure de potasse, de 1 à 4 grains; infusion de violettes, ʒijj; sirop de gomme, ʒj; à p. par cuill. à b. de 2 h. en 2 heures pour un adulte. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1835.)

OTTO recom. l'emploi du guaco. (*Gaz. méd.*, août, 1835.)

PHYSICK faisait usage avec succès d'inhalations de parties égales de teinture d'opium et de gouttes de HOFFMANN continuées pen-

dant une 1/2 heure. (*Transact. of the med. chir. soc. of Edimb.*, 1822.)

RICHTER a empl. les pilules suivantes: R. Gummi as. foetid., ʒjʒ; Extr. valer., ʒj; Extr. Aconit., Extr. scill., ana gr. vj; castor., ʒʒ; Sal. volat. c. c., gr. xv; siant pil., gr. j; S. à p. 3 fois par jour 10 pil. (NAUMANN, *Klinik*, 1834, t. 1.)

SCHLESINGER rec. l'extrait de Laitue vireuse avec la digitale. (*Voy. Angine de poitrine.*)

SCHNEIDER. L'huile d'Hysope. (*Voy. Toux.*)

SIMS rapporte plusieurs observations de dyspnées et asthmes nerveux guéris par le stramonium employé en fumée en guise de tabac. — ANDERSON (1). — ENGLISH (2). — KRIMER (3). — MEYER (4). — CHRISTIE a fait usage avec un grand succès du datura fastuosa employé de la même manière (5) et SKRIPTON d'une décoction d'écorce de racine de datura fastuosa. (6). — WAND emploie avec succès la teint. de stramonium à la dose de 14 — 24 gouttes (7). — LÉGAL rec. le stram. employé en fumée en guise de tabac (8).

STÜTZ. Le carbonate de potasse a triomphé d'un asthme nerveux (*HUF. Journ.*, 1810.)

SUNDELIN donne le kermès contre l'asthme humide, l'acide carbonique contre l'asthme sec. (SUNDELIN, *spec. Heilmittellehre*, t. 1.)

TOTT guérit un asthme saturnin par l'oléum anisi sulphuratum. (*HUFEL. Journ.*, 1832.)

URBAN obtenait de bons effets des absorbans; il rec. le mélange suivant: R. Sulph. stib. aurant., gr. jv; extr. hyosc., gr. xij; Lap. caner. praep., ʒʒ; sach. albi, ʒijj; S. à p. toutes les 2 heures une cuillerée à thé. (*HUF. Journ.*, 1830.)

W. M. recom. le tabac, mais pour le priver de son principe âcre il conseille la préparation suivante: R. Fol. nicot. tabac., ʒj; aq. pluviat., oct., jʒʒ; coq. ad. dimid. Col. adde spir. junip. comp., ʒvj; (*Lond. med. and surg. Journ.*, 1834.)

WANSBROUGH. La vapeur de goudron a guéri un asthme invétéré. (*The Lond. Med. Rep.*, 1818.) — BERKELEY rec. l'eau de goudron. (*Voy. Phthisie.*)

WEBSTER recom. la toile d'araignée donnée à l'intérieur. (*Voy. Céphalalgie.*)

(1) *The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1812.

(2) *Ibid.*, 1811.

(3) *Journ. compl. du Dict. des sc. méd.*, t. v.

(4) *M. Handb. des Pharmakologie.*

(5) *The Edimb.*, etc. J. 1811.

(6) *Transact. of the med. and phys. society of Calcutta.*, 1827, p. 121.

(7) *The Lond. med and phys. Journ.*, 1817.

(8) *Thèses de Paris*, 1836, N° 166.

WEIKARD. Frictions aux pieds avec de la teinture de cantharides. (*Med. Fragm. u. Erinner. Frankfurt, 1791.*)

WILLI. Son *arcantum bechicum* consiste en sulfure de potasse, $\frac{3}{8}$; en eau commune, $\frac{3}{4}$; en autant d'eau de fenouil, et en sucre blanc, $\frac{3}{4}$. Il fait cuire tout cela à la consistance du sirop.

WILSON prétend avoir obtenu du succès de l'application du galvanisme dans ce qu'il appelle dyspepsie compliquée d'asthme. (*Dict. de Méd., 1833.*) — MOST. — URBAN. (MOST, *Encykl. der med. Praxis, Leipz., 1836.*) — PASCALI. (*Rev. méd., 1824, t. 1.*) — ANDRIEUX. (*Rev. méd., 1825, t. 1.*) — FABRÉ-PALAPRAT. (*Du Galv. par LA BEAUME, trad. de l'angl. par F. P., 1828, p. 201.*) — LA-BEAUME. Des attaques d'asthme habituel ou humoral aussi bien que spasmodique, ont été guéries par le galv. dans les malades de tout âge. (*L'ouvr. cité, p. 282.*)

WITHER recom. l'oxide de zinc. (WITHER, *von der Engrüstigkeit*, trad. de l'anglais par MICHAELIS, *Leipsick.*) — IDELER emploie le sulfate de zinc pendant l'accès. (*HUFEL, Journ., t. IV.*)

WOLFF a empl. avec succès le mélange suivant : *B. Asæ foetid., ʒijj; extr. valer. sylv., ʒij; extr. Aconit., extr. squillæ, ana gr. xij; castorei, ʒi; sal. volat. cornu cerv.; ʒʒ. M. f. pil., gr. ijij. S. 2 pil. toutes les 3 heures.* (*HUF. Journ., v. 18.*)

ASTHME AIGU DE MILLAR. — ASTHMA MILLARI.

BRÉE vante les Antacides. (RENNA V. Sarenbach, *Repert., 1833.*)

BRÉRA guérit un enfant de 6 ans par le musc, le quinquina et le castoréum. (*Bibl. Ital., t. VI, 1819.*)

CASPARI vante l'acide prussique. (*HUF., Journ., v. 22.*)

DAHLENKAMP donnait toutes les heures deux grains de musc, et $\frac{1}{2}$ grain de fleurs de zinc, et des lavemens d'asa foetide; après cela il administrait encore un émétique. (*Heidelb. klin. Annal., 1828.*)

DOMBSON fait frictionner le cou avec un $\frac{1}{2}$ gros d'onguent mercuriel. (*Le médecin des enfans, par le docteur D'HUC. Paris, 1834.*)

ENGELHARDT J.-F. recom. la formule suivante : Asa foet., ʒʒ; faites dissoudre dans : acétate d'ammoniaque, ʒij; éther sulfurique, teint. d'Opium, gtt. xx. *M. D. S.* à donner toutes les deux heures une cuillerée à café et pendant les accès toutes les heures une. (NAUMANN, *Klinik, Berlin, 1832, t. 1.*)

FEILER J. recom. l'huile de Cafeput donnée sur du sucre, (*F. Pædiatrick.*) — LANDEBERG.

GOOD, MASON, assure avoir avorté cette maladie par un émétique. (M. GOOD, *The study of méd., Lond., 1822.*)

GOELIS croit que le musc employé en même temps que les bains de lessive suffisent pour combattre l'asthme des nouveau-nés. A un enfant d'un an il ordonnait : *B. Mosch., gr. ij; mucilag. gum. arab.*

aq. flor. tilia, ʒij; spîr. corn. cerv. succin., gtt. iv; syrup. chamom., ʒʒ; à p. toutes les heures une cuillerée à thé; en même temps il fit prendre des bains de lessive tiède, de $\frac{1}{4}$ — $\frac{1}{2}$ heure de durée, avec une infusion de camomille. (*HUF. Journ., t. 60.*)

HARDER rec. les affusions d'eau froide sur le dos. — HERBERGER a guéri un enfant de sept mois par des lotions avec du vinaigre froid, lesquelles provoquaient une éruption. (*Salzburg. med. chir. Zeit., 1826.*)

HEYFELDER pense que le musc et l'extrait de belladone employés d'après la méthode endermique doivent être efficaces. (*HECKER'S Annal., 1831.*)

LOEBENSTEIN-LOEBEL faisait immédiatement après le premier accès, des frictions avec l'alcool camphré, l'esprit de sel ammoniac, l'huile de menthe poivrée, l'éther sulfurique, etc, et donnait à l'intérieur l'infusion de valériane, mêlée à la teinture d'orange, et le musc à $\frac{1}{2}$ — 2 gr. p. d. En outre il faisait mettre l'enfant dans un bain d'herbes et il lui faisait donner un lavement de valériane et de teinture de musc. S'il avait des convulsions, il lui faisait prendre des bains de potasse caustique ou des bains de lessive. Aux enfans plus âgés et lorsque la maladie était plus opiniâtre, il faisait prendre une solution de phosphore dans de l'éther sulfurique. (*L.-L. Erk. u. Heil. des Millar. Asthmas, etc, Leipz., 1811.*)

MILLAR vante surtout l'asa foetide (1). — GIRTANNER (2). — SCHAEFFER (3). — CASPARI (4). — ENGELHARDT (5). — VOGEL (6). — HENKE, l'asa foetide en lavement (7).

NAUMANN conseille dans les paroxismes longs d'appliquer 2 ou 3 ventouses à la nuque; s'il y a pléthore, de faire une saignée, et s'il y a faiblesse extrême, d'envelopper l'enfant avec une couverture qu'on a préalablement humectée avec de l'éther, et de le mettre ensuite dans un bain aromatisé. (*N. Handb. der med. klinik, V. 1.*)

ROMBERG a employé l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (*CASPER, Wochenschr. f. d. ges. Heilk., 1833.*)

ROCHE, L.-C., et SANSON, donnent à l'exemple d'EMANGART le laudanum à haute dose. (*R. et S. Nouv. élém. de Pathol. méd., t. II.*)

SCHNUHR administrait avec succès à un enfant qui était atteint de

(1) Il en a donné même jusqu'à 1 once à l'intérieur dans les 48 heures et presque autant en lavemens. (MILL. *Bemerk. über die Engrüstigkeit u. das Hühnerweh.*)

(2) GIRT. *Abhandl. über die Kinderkrankh., p. 289.*

(3) *Heilart der gewöhnl. kinderkr. n. Aufl., p. 278.*

(4) Voy. Coqueluche.

(5) Voy. ce nom.

(6) RÜST, *Magaz., 1828.*

(7) HENKE, *Kinderkrankh., t. II.*

WEIKARD. Frictions aux pieds avec de la teinture de cantharides. (*Med. Fragm. u. Erinner. Frankfurt, 1791.*)

WILLI. Son *arcantum bechicum* consiste en sulfure de potasse, $\frac{3}{8}$; en eau commune, $\frac{3}{4}$; en autant d'eau de fenouil, et en sucre blanc, $\frac{3}{4}$. Il fait cuire tout cela à la consistance du sirop.

WILSON prétend avoir obtenu du succès de l'application du galvanisme dans ce qu'il appelle dyspepsie compliquée d'asthme. (*Dict. de Méd., 1833.*) — MOST. — URBAN. (MOST, *Encykl. der med. Praxis, Leipz., 1836.*) — PASCALI. (*Rev. méd., 1824, t. 1.*) — ANDRIEUX. (*Rev. méd., 1825, t. 1.*) — FABRÉ-PALAPRAT. (*Du Galv. par LA BEAUME, trad. de l'angl. par F. P., 1828, p. 201.*) — LA-BEAUME. Des attaques d'asthme habituel ou humoral aussi bien que spasmodique, ont été guéries par le galv. dans les malades de tout âge. (*L'ouvr. cité, p. 282.*)

WITHER recom. l'oxide de zinc. (WITHER, *von der Engrüstigkeit*, trad. de l'anglais par MICHAELIS, *Leipsich.*) — IDELER emploie le sulfate de zinc pendant l'accès. (*HUFEL, Journ., t. IV.*)

WOLFF a empl. avec succès le mélange suivant : *B. Asæ foetid., ʒijj; extr. valer. sylv., ʒij; extr. Aconit., extr. squillæ, ana gr. xij; castorei, ʒi; sal. volat. cornu cerv., ʒʒ. M. f. pil., gr. ijij. S. 2 pil. toutes les 3 heures.* (*HUF. Journ., v. 18.*)

ASTHME AIGU DE MILLAR. — ASTHMA MILLARI.

BRÉE vante les Antacides. (RENNA V. Sarenbach, *Repert., 1833.*)

BRÉRA guérit un enfant de 6 ans par le musc, le quinquina et le castoréum. (*Bibl. Ital., t. VI, 1819.*)

CASPARI vante l'acide prussique. (*HUF., Journ., v. 22.*)

DAHLENKAMP donnait toutes les heures deux grains de musc, et $\frac{1}{2}$ grain de fleurs de zinc, et des lavemens d'asa foetide; après cela il administrait encore un émétique. (*Heidelb. klin. Annal., 1828.*)

DOMBSON fait frictionner le cou avec un $\frac{1}{2}$ gros d'onguent mercuriel. (*Le médecin des enfans, par le docteur D'HUC. Paris, 1834.*)

ENGELHARDT J.-F. recom. la formule suivante : Asa foet., ʒʒ; faites dissoudre dans : acétate d'ammoniaque, ʒij; éther sulfurique, teint. d'Opium, gtt. xx. *M. D. S.* à donner toutes les deux heures une cuillerée à café et pendant les accès toutes les heures une. (NAUMANN, *Klinik, Berlin, 1832, t. 1.*)

FEILER J. recom. l'huile de Cafeput donnée sur du sucre, (*F. Pædiatrick.*) — LANDEBERG.

GOOD, MASON, assure avoir avorté cette maladie par un émétique. (M. GOOD, *The study of méd., Lond., 1822.*)

GOELIS croit que le musc employé en même temps que les bains de lessive suffisent pour combattre l'asthme des nouveau-nés. A un enfant d'un an il ordonnait : *B. Mosch., gr. ij; mucilag. gum. arab.*

aq. flor. tilia, ʒij; spîr. corn. cerv. succin., gtt. iv; syrup. chamom., ʒʒ; à p. toutes les heures une cuillerée à thé; en même temps il fit prendre des bains de lessive tiède, de $\frac{1}{4}$ — $\frac{1}{2}$ heure de durée, avec une infusion de camomille. (*HUF. Journ., t. 60.*)

HARDER rec. les affusions d'eau froide sur le dos. — HERBERGER a guéri un enfant de sept mois par des lotions avec du vinaigre froid, lesquelles provoquaient une éruption. (*Salzburg. med. chir. Zeit., 1826.*)

HEYFELDER pense que le musc et l'extrait de belladone employés d'après la méthode endermique doivent être efficaces. (*HECKER'S Annal., 1831.*)

LOEBENSTEIN-LOEBEL faisait immédiatement après le premier accès, des frictions avec l'alcool camphré, l'esprit de sel ammoniac, l'huile de menthe poivrée, l'éther sulfurique, etc, et donnait à l'intérieur l'infusion de valériane, mêlée à la teinture d'orange, et le musc à $\frac{1}{2}$ — 2 gr. p. d. En outre il faisait mettre l'enfant dans un bain d'herbes et il lui faisait donner un lavement de valériane et de teinture de musc. S'il avait des convulsions, il lui faisait prendre des bains de potasse caustique ou des bains de lessive. Aux enfans plus âgés et lorsque la maladie était plus opiniâtre, il faisait prendre une solution de phosphore dans de l'éther sulfurique. (*L.-L. Erk. u. Heil. des Millar. Asthmas, etc, Leipz., 1811.*)

MILLAR vante surtout l'asa foetide (1). — GIRTANNER (2). — SCHAEFFER (3). — CASPARI (4). — ENGELHARDT (5). — VOGEL (6). — HENKE, l'asa foetide en lavement (7).

NAUMANN conseille dans les paroxismes longs d'appliquer 2 ou 3 ventouses à la nuque; s'il y a pléthore, de faire une saignée, et s'il y a faiblesse extrême, d'envelopper l'enfant avec une couverture qu'on a préalablement humectée avec de l'éther, et de le mettre ensuite dans un bain aromatisé. (*N. Handb. der med. klinik, V. 1.*)

ROMBERG a employé l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (*CASPER, Wochenschr. f. d. ges. Heilk., 1833.*)

ROCHE, L.-C., et SANSON, donnent à l'exemple d'EMANGART le laudanum à haute dose. (*R. et S. Nouv. élém. de Pathol. méd., t. II.*)

SCHNUHR administrait avec succès à un enfant qui était atteint de

(1) Il en a donné même jusqu'à 1 once à l'intérieur dans les 48 heures et presque autant en lavemens. (MILL. *Bemerk. über die Engrüstigkeit u. das Hünerweh.*)

(2) GIRT. *Abhandl. über die Kinderkrankh., p. 289.*

(3) *Heilart der gewöhnl. kinderkr. n. Aufl., p. 278.*

(4) Voy. Coqueluche.

(5) Voy. ce nom.

(6) RÜST, *Magaz., 1828.*

(7) HENKE, *Kinderkrankh., t. II.*

cette maladie depuis 3 jours, 6 paquets contenant chacun 2 grains de musc et 1 gr. de *castoreum*, dont il donnait un paquet toutes les heures. (Rust *Magaz. f. d. ges. Heilk.*, t. 25.)

RUSCH administre le *calomel* qu'il regarde comme un véritable spécifique. (*Le Médecin des enfans*, par le Dr. d'Huc, 1834.)

STARK recom. l'extraît de belladone à $1/4 - 1/2$ grain par dose. (*Hdb. z. Kenntn. u. Heil. inn. Krankh.*, t. II.)

STIEBEL applique des *vésicatoires*, sur la région des vertèbres dorsales supérieures. (Rust, *Magaz.*, 1826.)

TORTUAL donne le musc sous la forme suivante: *R. Moschi optimi*, gr. ij ; *liq. cornu cervi succin.*, ʒj ; *aq. foenicul.*, ʒss ; *syrup alth.*, ʒj ; à prendre toutes les 2 heures une cuillerée à thé. (Most, *Encykl.*)

URBAN empl. des absorbans avec le soufre doré d'antim. et l'extr. de jusquiame. (Hufel. *Journ.*, 1830.)

WENDT *R. Infus. valerian. concentr.*, ʒjv ; *moschi genuin.*, gr. viii ; *liq. ammon. pyro-oleos.*, ʒj ; *tinct. ambræ*, ʒj ; *syr. flor. aur.*, ʒss ; à en donner 2 cuill. à thé toutes les $1/2$ heures.

Le même: *R. Asae foet.*, ʒss ; *moschi genuin.*, gr. viii ; *mucilag. gum. mim.*, ʒj ; *conterantur exactissime*, adde: *aq. dest.*, ʒjss ; *sacchari*, ʒj ; à en donner une cuill. à thé toutes les heures. (Wendt, *Kinderkrankheiten.*)

WICHMANN fut le premier qui recommanda le musc comme spécifique (1). — SCHAEFFER, le musc avec l'esprit de Minderer (2). — SCHLEGEL emploie le musc et des lavemens d'asa foetide (3).

— GOELIS. — SCHNUHR. — BRÉRA. — DOHLENKAMP. — LOEBEL. — WENDT (4). — D'ALQUEN, dissipa l'accès par le musc et l'huile de cajeput (5).

— BUSCH vante le musc à haute dose avec de l'asa foetide (6). — MOST donne le musc avec le sirop de fleurs d'oranges (7).

— TORTUAL (8). — WILSON propose le galvanisme. — PASCALIS. (Kopp, *Aerztl. Bem. veranl. durch e. Reise etc. Frankf.*, 1825.)

(1) HUFEL. *Journ.*, t. I.

(2) MEISSNER, *Forschung. des 19. Jahrh. im Gebiete der Gebtkunde etc.*, Leipzig, t. VI.

(3) SCHL. *Materialien für die prakt. Heilk.*, 1800.

(4) Voyez chacun de ces noms.

(5) HORN'S, *Arch. f. Med.*, 1829.

(6) HUFEL. *Journ.*, t. 23.

(7) MOST, *Encycl. der Med. u. chir. Praxis. Leipzig*, 1833.

(8) T. *Practische Beiträge zur Therapie der Kinderkrankheiten. Münster*, 1829.

ATROPHIE MÉSENTÉRIQUE — CARREAU. — ATROPHIA MESENTERICA.

ALIBERT assure avoir employé avec beaucoup d'avantage, le *ker-mès minéral*, dans l'atrophie méésentérique des enfans. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 61.)

BAUMES. Les *purgatifs toniques* sont, d'après lui, ceux qui réussissent le mieux; la *rhubarbe* tient ici le premier rang. (B. *Recherches sur la maladie du méésentère propre aux enfans et que l'on nomme Carreau. Nismes*, 1788.)

BRÉRA a guéri une atrophie méésent. commençante, par la *teinture d'iode* à l'intérieur. (B. *Saggio clinico sull' iodio, etc. Padova*, 1829.)

BRETONEAU rapporte que l'atrophie méés. qui a régné dans l'hôpital des enfans trouvés à Tours, a cessé aussitôt qu'il a fait ajouter du *bouillon de bœuf* au lait. (*Jour. de méd. de chir. etc.*, Paris, 1818.)

FEILER, lorsqu'il sent des tubercules au bas-ventre, fait des *frictions avec un liniment éthérique*, ou avec l'*onguent mercuriel*, et à l'intérieur il donne la *ciguë*: *R. Extr. cicut.*, ʒ-ʒjss ; *aq. cinnam. syrup. cort. aur. ana* ʒss . M. D. pour en donner 2 demi-entières cuill. à café par jour. (Voy. *Asthme de Millar.*)

FLETSCHER recommande de commencer le traitement par les *cathartiques*, puis d'employer les *toniques*, les *bains astringens* tièdes et conseille les vêtements en flanelle. (*The Americ. Recorder etc.*, 1819.)

FUSTER prône les vertus anti-tuberculeuses du miel et le rec. dans le traitement du carreau. (*Bull. de Thér.*, 1835.)

GAIRDNER rapp. l'obs. d'un carreau amélioré par l'*iode*. — BENABEN, l'obs. d'un carreau guéri par l'*iode*. (V. *Scrophules.*) — BRÉRA a guéri par l'*iode* un carreau commençant. (*Saggio clinico sull' iodio etc.*)

GUENET. D'après lui l'*acétate de potasse* à la dose de 6 grains, mêlés à 2 grains de poudre de *ciguë*, trois fois par jour, a eu de grands succès. (*Dict. des sc. méd.*, 1812.)

GUERSENT. Il faut dans cette affection tuberculeuse, comme dans toutes les autres, employer les *bains sulfureux*, *jodés*, et surtout les *bains de mer*. (*Dict de Méd.*, 1833.)

FORDYCE employait la poudre suivante: *R. Tartrate de potasse et de soude*, 19 grains; *rhubarbe en poudre*, 6 grains. M. D'A. En une seule dose tous les matins. (Foy. *Nouv. Form. des pratic.* Paris, 1833.)

HAMILTON vante les *purgatifs*. (HAM., *observ. and administ. of purgative med. on several diseases. Edimb.*, 1818.)

HARLESS, l'*æthiops antimonialis* avec l'*asa foetida* ont une action presque spéciale dans l'atrophie méésentérique. (*Sections sitz. der Vers. deutsch. Nat. u. Aerzte in Wien*, 1832.)

HERMANN vante la *gelée animale* dissoute en bains, qu'il préfère à toute autre médication. (*Ouvrage cité.*)

HEUFELDER préconise l'*huile de foie de morue*. — SCHMIDT. (*Rust's Magaz.*, 1831, t. 35.)

HENKE, d'après GORLIS, vante beaucoup une poudre proposée par KAEMPF, et composée, 1° de parties égales de *baies de laurier* privées de leur âcreté par la torréfaction dans la mie de pain; 2° de *poudre de noix muscade*; 3° de *corne de cerf calcinée*; 4° de deux parties de *poudre de réglisse*. On donne ces poudres à la dose de deux cuill. à café par jour. (*Dict. de Méd.*, 1833.)

HECKER. *Extr. aconit.*, gr. vj; *vin. stibiat.*, ℥j; *M. S.* pour en donner quatre fois par jour 10 — 30 gouttes. *W. Extr. cicut.*, ℥β — gr. xv; *tinct. Rhei aq.*, *tinct. aurant. comp.*, ana ℥j; *liq. kal. acet.*, *syrup. cort. aur.*, ana ℥j; *M. D. S.* pour en donner une cuill. à thé quatre fois par jour. *W. Extr. con. macul.*, gr. jiiij — vj; *aq. meliss.*, ℥j; *tinct. Rhei aq.*, ℥j. *M. D. S.* pour en donner une demi-cuill. à b. trois fois par jour. (SCHMIDT, *Recepte*, Leipzig, 1831.)

HERTZ rendit la santé, au bout de quatre semaines, à un enfant de 3 ans attaqué du carreau, par le seul usage de la *rhubarbe* et de l'*acétate de potasse*, mêlés ensemble et donnés matin et soir à la dose de 8 grains chaque fois. (*Dict. des sc. méd.*, 1812.)

HUFELAND recommande pour boisson un *jaune d'œuf* dissous dans une chopine 1/2 d'eau, à laquelle on ajoute une cuill. à café de *sel ordinaire*. (HUFEL. *Journ.*, 1825.) Le même préconise: *Extr. cascarr.*, ℥j; *aq. foenic.*, ℥β; *aq. cinnam.*, ℥j; *syr. alth.*, ℥β; *M. D. S.* pour en donner une cuill. à thé toutes les 2 heures. (SCHMIDT, *Recepte.*)

JORDAN préconise les bains de *millefeuilles*, de *thym*, de *serpolet*, etc. (*Allg. med. Annal. des. 19. Jahrh. Altenb.*, 1802.)

KOPP rec. la liqueur ammon. de KOEHLIN (1). (*K. Denkwürd. in der aerztl. Prax.*, Frankf., 1830, t. 1.)

LULLIER-WINSLOW. Les médicaments *apéritifs* conviendront principalement dans cette maladie, lorsqu'elle n'est pas à sa dernière période. (*Dict. des sc. méd.*, 1812.)

MEISSNER a trouvé efficace l'usage prolongé du *vin stibié*. (*M. Kinderkrankh.*, t. 1.)

MELLIN recommande le *café de glands*. (*M. Die Hausmittel. Kempton*, 1786.) — BURDACH. (*B., Arzneimittellehre*, t. II, p. 461.)

NEUMANN vante le *muriate de fer* dans l'atrophie et rhachite des enfans. Il commença le traitement par un *purgatif* composé de rhu-

(1) Voy. sa composition dans l'article *Scrophules*.

barbe et de mercure doux, puis il fait dissoudre un gros de *muriate de fer* dans un once d'eau et en donne deux fois par jour 20 gouttes, en augmentant progressivement la dose. En même temps il ordonne des *bains de savon*, un régime approprié et de la propreté. (*Med. Nat. Zeit. f. Deutsch., Altenb.*, 1799.)

PARIS recommande une *nourriture animale* (FROR. *Notiz.*, 1826.)

RINNA de Sarenbach a obtenu dans la majorité des cas, de bons effets de la *teinture de rhubarbe* (préparée d'après la pharmacopée d'Autriche). Dans les cas désespérés il emploie les *bains de tripes*; et s'il y a de la diarrhée, du *café de glands*. (R. de S. *Repert. der vorz. Kurarten, etc. Wien*, 1833.)

ROCHE rec. de commencer toujours le traitement du carreau par les *antiphlogistiques*. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. IV, p. 626.) — STOKES (St. überd. *Heilung d. inn. Krankh.*, traduit de l'anglais par J. BEHREND, Leipzig, 1835.)

ROSENSTEIN. *W. Sapon. med.*, gr. x; *Pulv. ari comp.*, gr. v; *fel. tauri*, gr. jj; *M. D. S.* pour en donner une moitié le matin et l'autre le soir. (SCHMIDT, *Recepte.*)

RUCSH recommande des *aromatiques* *W. Specier. arom.*, libr. j; *Herb. Rutae*, *Rad. calam. arom.*, ana Lib. β; *M. C. Div. in partes vi aeq. S.* un paquet pour un bain; on en fait prendre deux par jour. (SCHMIDT, *Recepte.*)

RUSSET recommande dans le premier degré de la maladie, principalement les *bains de mer*. (R. *De tabe glandul.*, Londres, 1750.)

SACHS a obtenu de bons effets de la *digitale et des ferrugineux*, principalement de l'*hydrocyanate de fer* avec la *rhubarbe*. (*Sect. Sitz. der Vers. deutscher N. f. u. Aerzte. Wien*, 1832.)

UWINS. La *teinture de digitale* donnée dès le commencement à petite dose, ensuite progressivement à plus haute dose a été très-efficace dans un cas. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1808.)

VENUS rec. les *fondans* (1), (CLARION, *Path. ther. Manual*, trad. du français par J. A. VENUS. Ilmenau, 1834.)

WESTREL a guéri plusieurs enfans par la solution du *muriate de chaux*, dont il donnait 9 — 12 gouttes plusieurs fois par jour aux enfans de 2 — 3 ans. Vers la fin du traitement il y joignait encore des *ferrugineux*, et trouvait très-efficace le mélange proposé par PONTIN (*muriate de chaux et teinture de fer*); comme moyens accessoi-

(1) M. V. propose les formules suivantes: a. Rp. *Extr. Tarax.* Dr. jj; *extr. calam. arom.*, Dr. 1/2 *aq. foenic.*, *aq. cinnam.*, ana unc.; *liq. kali carb.*, scrup. j; *syrup. cort. aurant.*, Dr. jii; *M. D. S.* pour en donner aux enfans de 3 ans une cuill. à café. — b. Rp. *Extr. funar.*, Dr. j; *extr. cicut.*, gr. viij; *aq. cinnam.*, Dr. jj; *aq. foenic. unc.* 1 1/2; *liq. terr. sol. tart.*, *syrup. cort. aur.*, ana Dr. 2 1/2; *M. D. S.* pour en donner aux enfans de 3 — 4 ans une cuill. à café quatre fois par jour. — c. Rp. *Extr. Millef.*, *vini antim.*, *tinct. rhei aq.*, ana unciam. *M. D. S.* pour en donner 50 — 60 gouttes plusieurs fois par jour.

res, il vante les bains de sel et les frictions étherées. (*Svenska Laekare-Saellskapets Handlingar. Femte Bandet. Stockholm, 1818.*)

WIENER préconise les frictions faites avec le jaune d'œuf ou de la moëlle de bœuf le long de la colonne vertébrale. (*Sect. Sitzung der Versaml. der deutsch. Naturf. u. Aerzte, Wien, 1832.*)

BLENNOPHTHALMIE CATARRHALE. —
OPHTHALMIA CATARRHALIS.

BECK recommande l'application de compresses trempées dans une décoction tiède de têtes de pavots, et des lotions faites avec cette décoction, et dans la seconde période les collyres et onguents mercuriaux. (*B. Augenheilkunde, Heidelb., 1833.*)

BEER recom. dans la première période de la blennophthalmie catarrhale, des émissions sanguines locales, des fomentations froides, et un purgatif composé de jalappe et de mercure doux. (*B. Lehre von den Augenkrankheiten, Wien, 1813.*)

BERENDS préconise le collyre suivant qu'on emploie tiède : Pr. eau de roses, ℥iv; Laud. liq. de Sydenh., ℥ss. (*SUNDELIN, Receptaschenbuch, Berlin, 1832.*)

BIRKAMP empl. les diaphorétiques à l'intérieur. (*B. Diss. de ophth. catarrh. Marburgi, 1829.*)

FARVAGNITÉ a fait avec succès instiller dans l'œil plusieurs fois par jour le collyre suivant : R. Aq. dest. ℥j; chloruret. calc., gr. jv — vj; Laud. liquid. Syd., ℥ss; Mucilag. gum. arab., ℥jss; M. Filtra per chart. (*Verh. d. verein. ärztl. Ges. d. Schweitz, 1829.*) — VARLEZ. (Voyez ce nom.)

FISCHER a obtenu de prompts guérisons de l'usage du collyre du comte MARTINIZ, étendu de moitié ou d'un tiers d'eau, dans le catarrhe ancien et rebelle des yeux ainsi que dans les violentes inflammations des bords des paupières. Voici sa formule : R. Hydrochlorate d'ammoniaque purifié, 15 grains; sulfate de zinc pur, 1/2 gros; eau dist., 5 onces; ajoutez : camphre dissous dans une once d'alcool, 9 grains; faites digérer. S. A. à une chaleur de 30° R., en ayant soin d'agiter souvent. Laissez refroidir, filtrez et employez. (*AMMON'S Zeusch. für die Ophthalmol., t. III.*)

GRAEFE a employé avec beaucoup de succès la solution de nitrate d'argent concentrée (10 grains de nitr. d'arg. dans 1 once d'eau distillée) contre les ophthalmoblennorrhées d'un caractère torpide, accompagnées d'une sécrétion purulente très-abondante. (*Revue méd., Mars, 1828.*) — MACKENSIE. La sensation d'un gravier roulant dans l'œil, la rougeur et l'inflammation sont constamment diminuées par l'emploi de la solution de nitr. d'arg. On la prépare en faisant dissoudre de 2 à 4 grains de ce sel dans un once d'eau dist.; on en introduit chaque jour une grosse goutte dans l'œil au moyen d'un pinceau très-doux. (Voyez ce nom.) — GUTHRIE. Ses deux

pommades. (Voyez *Ophthalmie.*) — SICHEL emploie la pommade ou le collyre de nitrate d'argent lorsque l'ophthalmie est chronique ou marche avec lenteur (1). (*Gaz. méd., Mai, 1836.*)

LERCHE obtenait de bons effets du collyre de sublimé corrosif; il a aussi fait appliquer à l'aide de compresses la solution suivante : R. Acet. vin., ℥j — iv; aq. dest., ℥vj. Si la sécrétion était abondante, après que l'inflammation avait diminué il se trouvait bien de l'onguent suivant : R. Cerae alb., sperm. cet., ana ℥j; Ol. amygd. q. s. ut. f. l. a. ungt. molle, cui adm. Hydr. ox. rubr. sub. pulv., gr. iv — vi. Si la sensibilité était trop grande, il appliquait dans l'œil la teinture d'opium. A l'intérieur il donnait un purgatif. (*Ferm. Abh. u. d. Geb. d. pr. Hlk. de, v. e. Ges. pr. Aertzte zu St.-Petersburg, 1830.*)

MACKENSIE. Rarement il a recours à la saignée générale ou locale. La scarification de la conjonctive palpébrale n'est nécessaire que lorsqu'il y a chémosis et une sécrétion puriforme. On peut administrer, comme purgatif, quelques doses d'un mélange de calomel et de jalap; il est aussi très-utile de provoquer la diaphorèse; dans les cas graves, un vésicatoire à la nuque ou derrière les oreilles est souvent très-efficace. Il emploie habituellement, comme collyre, une solution d'un grain de deuto-chlorure de mercure dans 8 onces d'eau. On bassine trois fois par jour les paupières avec cette liqueur portée à une douce chaleur. Chaque soir, au moment du coucher, on enduit le bord des paupières avec gros comme la tête d'une épingle d'onguent précipité rouge préparé avec soin. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1828.*) (V. le nom GRAEFE.)

MOST donne dès le commencement le sel ammoniaque avec le tartre stibié et une tisane diaphorétique; à l'extérieur, il emploie les vapeurs d'infusion théiforme de sureau, et des sachets d'herbes aromatiques, et fait en outre instiller dans l'œil la teinture d'opium deux fois par jour. Dans la 2^e période il rec. le collyre suivant : R. Eau de roses, ℥j; vitriol blanc, gr. vj; teint. d'opium, ℥j; et fait porter en même temps un vésicatoire de JANIN à la nuque. (*GRAEFE u. WALTHER'S Journ., 1829.*)

OSWALD. R. Extr. saturn., gtt. xx; decoc. flor. Rhocados (ex ℥j par.) ℥vj; liq. ammon. acet., ℥j. On en fait des fomentations tièdes. (*SUNDELIN, Receptaschenbuch, Berlin, 1832.*)

RICHTER. R. Vitriol blanc, ℥j; beurre frais, ℥j. (*SCHMIDT, Recepte, etc.*)

ROSENTHAL employait avec succès l'onguent suivant contre la blennophth. survenue à la suite de fièvres exantématiques : R. Ungt. zinci,

(1) Collyre : Nitr. d'arg., gr. j; eau dist., 1 once; on en instille 2 gouttes dans l'œil 4 fois p. j. — Pommade : Rp. Cérat, 1/2 gros; nitr. d'argent, gr. j; sous-acétate de plomb liq., gtt. vj — x; on prend de cette pom. gros comme la tête d'une épingle, on l'étend avec douceur sur le bord libre des paupières, et cela 3 fois par jour.

ungt. saturn., olei papav. albi, ana ʒj; hydrarg. oxydat. rubr., gr. iij; opü, gr. x. (HORN'S Arch. f. med. Erfahr., 1834.)

SCHINDLER vante le collyre suivant: R. Pierre ophthalmique (sulfate de cuivre alumineux), gr. j; acétate de plomb, gr. jv-vj; eau de roses, ʒiij; eau d'amandes amères, ʒß. (SCHMIDT, Recepte, etc.)

SCHMIDT prétend que le froid est très-nuisible aux personnes sensibles; quoiqu'il dissipe promptement l'inflammation, il en résulte une sécheresse de l'œil, etc. (BECK, Hdb., d. Aughkk.)

SICHEL. De toutes les affections inflammatoires qui siègent sur une ou plusieurs parties de l'œil, c'est la seule qui ne doive pas être attaquée par les antiphlogistiques. Éloignement des causes répercussives et révulsives, telle est la base de son traitement. On conseillera donc au malade des vêtements chauds, quelques sudorifiques, un ou deux purgatifs et un collyre d'acétate de plomb (1 gr. pour 1 once d'eau dist. avec add. de 6 ou 12 gouttes de laud. de Syd.). On instille de ce collyre 2 gouttes quatre fois par jour dans l'angle ext. des paupières. Plus tard on emploie le collyre de sulfate de zinc ou de cuivre (1 once 2 gr. pour 1 once d'eau dist.). (Gazet. méd. de Paris., Mai, 1836.)

VARLEZ recommande comme très-efficace, la solution du chlorure de chaux. Il en fait dissoudre 1 scrup. — 1/2 — 4 gros dans 1 once d'eau dist.; les instillations se font 3 — 4 fois par jour. (BECK, Hdb. der Aughkk.)

VOGEL recommande dans la blennophthalmie catarrhale atonique, l'onguent suivant: R. Tutiae præp., gr. xv; vitriol. alb., gr. jß; merc. præc. rubr., gr. vj; butir. rec. insuls., ʒij. (SUNDELIN, Recept-taschb.)

WELLER. R. Flor. cham., fl. sambuc., ana ʒvj; camph. trit., gr. v — ʒß. M. D. S. pour en faire des sachets. (Ibid.)

BLENNOPHTHALMIE D'ÉGYPTE. — OPHTHALMIA ÆGYPTIACA.

ADAMS donne le premier jour, après avoir fait des émissions sanguines, le tartre stibié comme vomitif, et ensuite à petite dose. (MOST, Encykl. der Med. u. Chir. Prax. Leipz., 1833.)

BECK. Si l'inflammation est intense, des émissions sanguines sont indispensables. — BALTZ recommande les sangsues. (BECK, Hdb. d. Aughkk., Freib., 1832.)

BRACH. Les émissions sanguines générales et ensuite l'application des sangsues et de l'eau froide sont les meilleurs moyens dans la première période. Les douleurs sont-elles trop vives, on a recours à la poudre de Dower. — Dans la seconde période, la teinture d'opium simple ou celle de Sydenham, et l'onguent de BÜTTNER (l'onguent de précipité blanc) sont d'une grande utilité. — Pour enlever les granulations on aura recours à la pierre infernale. (RUST'S Magaz., Berl., 1827.)

DECONTRAY recommande dans le commencement de la blennoph. contagieuse, des astringens à l'extérieur et surtout l'onguent suivant: R. Op. pur. gr., j; axung. porc. rec. ʒj; M. ex. et addé: Deutoxyd. hydrarg. nitr., gr. iij. Il fait préparer cet onguent tous les jours; en même temps il emploie l'eau froide à l'extérieur. — Dans la seconde période, des évacuations sanguines, un régime sévère, des révulsifs. — Dans la troisième, des toniques. (DEC. Coup d'œil sur l'ophthalmie qui attaque particul. les mil. de notre armée. Gand, 1827.)

JAEGER emploie, pour détruire les granulations de la conjonctive, un collyre composé de sublimé corrosif et d'acide pyroligneux; à l'intérieur il donne une solution de muriate de baryte. (EBLE, Ueb. die Krankh. der Conjunctiva, Wien, 1828.)

JÜNCKEN. Son traitement consiste surtout dans l'emploi des sangsues, aussi longtemps que l'inflammation est prédominante. Plus tard il fait usage de collyres astringens, même de l'application des caustiques pour détruire les granulations de la conjonctive. (Ueb. die Augenkrankh., welche in der belg. Armee herscht. par J. C. JÜNCK., Berlin, 1831.)

KLUYSKENS recommande, après les émissions sanguines, de faire des fomentations froides avec une compresse double qu'on a trempée dans un mélange de 5 onces d'alcool camphré et autant d'eau; on les répète toutes les heures. (KL. Dissertation sur l'ophth. cont., Gand, 1819.)

KUCZKOWSKI se trouvait très-bien, dans une épidémie de cette ophth. qui régnait en Pologne en 1817 et 1818, de l'emploi d'un onguent composé de précipité rouge, de camphre, de tutie et de beurre frais. (GRAEFE u. W. Journ., 1822.)

MACKENSIE recommande une solution d'un grain de sublimé corrosif dans 8 onces d'eau. (V. Blennophth. catarrh.) — PAOLI. (V. ce nom.)

MORICI dit que les émissions sanguines sont très-utiles dans la première période, mais nuisible dans la seconde. (Metodo di curare l'Ottalmia d'Égitto.)

O'HALLORAN recommande le sulfate de cuivre dans toutes les périodes. (Practical Remarks. P. I. On acute and chronic Ophthalmia, etc., by O'HALLORAN, Ld., 1824.)

PAOLI recommande de nettoyer la surface interne de la paupière inférieure avec une solution de sublimé corrosif à l'aide d'un pinceau, et par une instillation répétée de cette solution. (Rel. sull' Ottalmia, Livorno, 1824.)

RIDGWAY vante la solution de nitrate d'argent à la dose de 10 gr. dans 1 once d'eau dist. (Dict. de méd., 1832.)

RUST conseille dans la 1^{re} pér. l'application de l'eau froide, qui fait quelquefois avorter la maladie; dans la 2^e, des émissions sanguines et des révulsifs. Lorsque la suppuration a lieu, l'eau froide est

nuisible, et il conseille alors de faire des fomentations tièdes avec de l'opium et de l'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le quinquina. (RUST, *die aeg. Aug. entzdg.*, Berl., 1820.) — Le même recommande contre cette ophthalmie à l'état chronique, l'onguent suivant: ꝑ. *Merc. praec. rubr.*, gr. vj; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *acet. saturn.*, tinct. *Op. crocat.*, ana ʒʒ. Contre les granulations il fait instiller la solution suivante: ꝑ. *Argent. nitr. cryst. gr.*, ij; *solve in aq. dest.*, ʒij; *solut. filtrata detur in vitro charta nigra obd.* (SUNDELIN, *Receptaschb.*, Berl., 1830.)

SAVAGE prétend que les émissions sanguines, les vésicatoires, les vomitifs etc., sont inefficaces. Il recommande de donner le soir une forte dose de mercure doux et le lendemain de l'huile de ricin, et lorsque la fièvre et l'inflammation ont diminué, le sulfate de quinine à petite dose. (*The Western Med. and phys. J.*, 1827.)

VACCA-BERLINGHIERI conseille de toucher dès le commencement la surface interne de la paupière avec la pierre infernale. (CANELLA, *Giorn. di chir. pr.*, Trento, 1817.)

WERNECKE recommande, dès le début de la maladie, de toucher les surfaces internes de la conjonctive palpébrale, la caroncule, et le pli semi-lunaire, après les avoir bien essuyés, avec un cristal arrondi de sulfate de cuivre, jusqu'à ce que ces parties deviennent blanches. (*Journ. der Chirurg. u. Aughlk.*, t. 8.)

BLENNOPHTALMIE GONORRHÉIQUE. — OPHTHALMIA GONORRHOICA.

AUTENRIETH donne une forte dose de teinture de cantharides à l'intérieur, et fait porter une bougie enduite de savon dans le canal de l'urètre, et couvrir les parties génitales de cataplasmes, afin de rappeler la sécrétion à son siège primitif. (Voy. *Brûlure.*)

BECK distingue deux indications qu'on a à remplir; la première consiste à ramener l'irritation et la sécrétion à son siège primitif; la seconde est de combattre l'affection des yeux. Pour remplir la première indication, il examine si l'inflammation de l'urètre existe encore; si elle est dans son plus haut degré, la sécrétion suspendue et l'ophthalmie moins intense, il combat l'urétrite par un traitement antiphlogistique le plus énergique; ou bien, si l'ophthalmie est métastatique, plus intense, et que l'urétrite ait disparu, il recommande l'inoculation du virus blennorrhagique. — Pour remplir la seconde indication, il recommande les évacuations sanguines locales et même générales et les frictions d'un mélange d'onguent mercuriel et d'extract de belladone, ou de l'opium dans les tempes ou le front; et lorsque l'inflammation diminue, les collyres mercuriels. (BECK, *Aughlk. Freib.*, 1832.)

BEER et RICHTER conseillent pour diminuer l'ophthalmie d'irriter l'urètre, en portant dans le canal une bougie imprégnée du fluide gonorrhéique d'un autre individu. (BEER, *das Auge*, Wien, 1815.)

BELL emploie l'onguent suivant, après avoir pratiqué des évacuations sanguines: ꝑ. *Hydrarg. oxyd. nigr.*, ʒij; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *camphor. trit.*, gr. jv-vj; *M.* (SOBERNHEIM, *Handb. der Arzneimittellehre*, Berlin, 1836, p. 275.)

BENEDICT recommande, indépendamment d'un traitement antiphlogistique, l'usage des sédatifs à l'intérieur. Il prescrit 1 grain de calomel uni à un demi ou un tiers de grain d'opium donné toutes les trois heures. Il vante surtout l'emploi de l'instillation entre les paupières de mucilage laudanisé, et lorsque l'inflammation a presque disparu, il emploie la solution de pierre divine. (BEN., *de morbis oculi humani infl.* Lib. xxiii. Lips., 1811.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste dans l'insufflation sur la conjonctive oculaire et palpébrale, du calomel préparé à la vapeur. On y ajoute, mais le soir seulement, l'instillation entre les paupières d'une à deux gouttes de laud. liq. de Sydenham. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. 1.)

DUSSAUSOY rec. l'emploi du sublimé uni au tartre stibié, donné à l'intérieur. (Voy. *Ophthalmie.*)

HIMLY fait instiller entre les paupières toutes les 2-3 minutes, la teinture d'opium d'abord pure, et lorsque le malade n'en est pas incommodé on ajoute encore 1/2 gros de liqueur anod. d'HOFFM. à 2 gros de teint. d'op. (MOST, *Encykl. der med. u. chir. Prax.*, Leipz., 1834.)

JOUBDAN. Il faut sans délai appliquer le traitement antiphlogistique le plus vigoureux, pratiquer brusquement plusieurs saignées de suite, appliquer un large vésicatoire entre les deux épaules, mettre le malade à la diète la plus sévère et dans le même temps chercher à rappeler l'écoulement par des injections irritantes ou l'introduction de bougies dans l'urètre. (*Dict. des sc. médic.*, 1819.) — Les saignées locales abondantes, répétées plusieurs fois dans la journée, aidées par des purgatifs à l'intérieur, par des collyres de plus en plus astringens, dont on bassine incessamment les yeux, ont réussi à M. SICHEL. (*J. des connaiss. méd. et chir.*, Sept., 1835, p. 99.)

LUCARDI fit pratiquer une saignée copieuse répétée au bout de 10 heures et renouvelée le lendemain; bains de pieds sinapisés; des compresses imbibées d'une décoction froide de têtes de pavots furent entretenues sur les yeux; le lendemain on y ajouta l'extract de belladone afin d'empêcher l'oblitération de la pupille. Le pénis fut en même temps enveloppé de cataplasmes émoullis et exposé alternativement à des bains de vapeur; pour boisson, eau de chiendent avec un grain d'émétique en lavage. (*Arch. gén. de méd.*, Août, 1828.)

MOST. Pour prévenir le développement de l'iritis, on fait faire des fomentations d'herbes de jusquiame et de belladone. Si le gonflement et la sécrétion diminuent, on fait usage de la solution suivante: ꝑ. *Zinc. sulphur.*, ʒʒ; *aq. dest.*, ʒjv; *Liquam. myrrhae*, ʒij. (*M. Encykl. der Med. u. Ch.*)

nuisible, et il conseille alors de faire des fomentations tièdes avec de l'opium et de l'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le quinquina. (RUST, *die aeg. Aug. entzdg.*, Berl., 1820.) — Le même recommande contre cette ophthalmie à l'état chronique, l'onguent suivant: ꝑ. *Merc. praec. rubr.*, gr. vj; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *acet. saturn.*, tinct. *Op. crocat.*, ana ʒʒ. Contre les granulations il fait instiller la solution suivante: ꝑ. *Argent. nitr. cryst. gr.*, ij; *solve in aq. dest.*, ʒij; *solut. filtrata detur in vitro charta nigra obd.* (SUNDELIN, *Receptaschb.*, Berl., 1830.)

SAVAGE prétend que les émissions sanguines, les vésicatoires, les vomitifs etc., sont inefficaces. Il recommande de donner le soir une forte dose de mercure doux et le lendemain de l'huile de ricin, et lorsque la fièvre et l'inflammation ont diminué, le sulfate de quinine à petite dose. (*The Western Med. and phys. J.*, 1827.)

VACCA-BERLINGHIERI conseille de toucher dès le commencement la surface interne de la paupière avec la pierre infernale. (CANELLA, *Giorn. di chir. pr.*, Trento, 1817.)

WERNECKE recommande, dès le début de la maladie, de toucher les surfaces internes de la conjonctive palpébrale, la caroncule, et le pli semi-lunaire, après les avoir bien essuyés, avec un cristal arrondi de sulfate de cuivre, jusqu'à ce que ces parties deviennent blanches. (*Journ. der Chirur. u. Aughllk.*, t. 8.)

BLENNOPHTALMIE GONORRHÉIQUE. — OPHTHALMIA GONORRHOICA.

AUTENRIETH donne une forte dose de teinture de cantharides à l'intérieur, et fait porter une bougie enduite de savon dans le canal de l'urètre, et couvrir les parties génitales de cataplasmes, afin de rappeler la sécrétion à son siège primitif. (Voy. *Brûlure.*)

BECK distingue deux indications qu'on a à remplir; la première consiste à ramener l'irritation et la sécrétion à son siège primitif; la seconde est de combattre l'affection des yeux. Pour remplir la première indication, il examine si l'inflammation de l'urètre existe encore; si elle est dans son plus haut degré, la sécrétion suspendue et l'ophthalmie moins intense, il combat l'urétrite par un traitement antiphlogistique le plus énergique; ou bien, si l'ophthalmie est métastatique, plus intense, et que l'urétrite ait disparu, il recommande l'inoculation du virus blennorrhagique. — Pour remplir la seconde indication, il recommande les évacuations sanguines locales et même générales et les frictions d'un mélange d'onguent mercuriel et d'extract de belladone, ou de l'opium dans les tempes ou le front; et lorsque l'inflammation diminue, les collyres mercuriels. (BECK, *Aughllk. Freib.*, 1832.)

BEER et RICHTER conseillent pour diminuer l'ophthalmie d'irriter l'urètre, en portant dans le canal une bougie imprégnée du fluide gonorrhéique d'un autre individu. (BEER, *das Auge*, Wien, 1815.)

BELL emploie l'onguent suivant, après avoir pratiqué des évacuations sanguines: ꝑ. *Hydrarg. oxyd. nigr.*, ʒij; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *camphor. trit.*, gr. jv-vj; *M.* (SOBERNHEIM, *Handb. der Arznei-mittellehre*, Berlin, 1836, p. 275.)

BENEDICT recommande, indépendamment d'un traitement antiphlogistique, l'usage des sédatifs à l'intérieur. Il prescrit 1 grain de calomel uni à un demi ou un tiers de grain d'opium donné toutes les trois heures. Il vante surtout l'emploi de l'instillation entre les paupières de mucilage laudanisé, et lorsque l'inflammation a presque disparu, il emploie la solution de pierre divine. (BEN., *de morbis oculi humani infl.* Lib. xxiii. Lips., 1811.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste dans l'insufflation sur la conjonctive oculaire et palpébrale, du calomel préparé à la vapeur. On y ajoute, mais le soir seulement, l'instillation entre les paupières d'une à deux gouttes de laud. liq. de Sydenham. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. 1.)

DUSSAUSOY rec. l'emploi du sublimé uni au tartre stibié, donné à l'intérieur. (Voy. *Ophthalmie.*)

HIMLY fait instiller entre les paupières toutes les 2-3 minutes, la teinture d'opium d'abord pure, et lorsque le malade n'en est pas incommodé on ajoute encore 1/2 gros de liqueur anod. d'HOFFM. à 2 gros de teint. d'op. (MOST, *Encykl. der med. u. chir. Prax.*, Leipz., 1834.)

JOUBDAN. Il faut sans délai appliquer le traitement antiphlogistique le plus vigoureux, pratiquer brusquement plusieurs saignées de suite, appliquer un large vésicatoire entre les deux épaules, mettre le malade à la diète la plus sévère et dans le même temps chercher à rappeler l'écoulement par des injections irritantes ou l'introduction de bougies dans l'urètre. (*Dict. des sc. médic.*, 1819.) — Les saignées locales abondantes, répétées plusieurs fois dans la journée, aidées par des purgatifs à l'intérieur, par des collyres de plus en plus astringens, dont on bassine incessamment les yeux, ont réussi à M. SICHEL. (*J. des conaiss. méd. et chir.*, Sept., 1835, p. 99.)

LUCARDI fit pratiquer une saignée copieuse répétée au bout de 10 heures et renouvelée le lendemain; bains de pieds sinapisés; des compresses imbibées d'une décoction froide de têtes de pavots furent entretenues sur les yeux; le lendemain on y ajouta l'extract de belladone afin d'empêcher l'oblitération de la pupille. Le pénis fut en même temps enveloppé de cataplasmes émoullis et exposé alternativement à des bains de vapeur; pour boisson, eau de chiendent avec un grain d'émétique en lavage. (*Arch. gén. de méd.*, Août, 1828.)

MOST. Pour prévenir le développement de l'iritis, on fait faire des fomentations d'herbes de jusquiame et de belladone. Si le gonflement et la sécrétion diminuent, on fait usage de la solution suivante: ꝑ. *Zinc. sulphur.*, ʒʒ; *aq. dest.*, ʒjv; *Liquam. myrrhae*, ʒij. (*M. Encykl. der Med. u. Ch.*)

SCHOEN. Voici ses préceptes généraux pour chaque période en particulier. 1^{re} période. Traitement antiphlogistique. Saignées, sangsues, fomentations froides, large vésicatoire à la nuque, calomel, à la dose d'un grain par heure. En même temps on obscurcit la chambre, on fait garder le lit au malade et on le met à un régime sévère. Si l'opht. a été occasionnée par la suppression de la blennorrhagie, on tâche de rappeler celle-ci par l'introduction dans l'urètre d'une bougie élastique enduite d'un onguent préparé avec le précipité rouge de mercure ou la pierre infernale. On a toujours soin de n'introduire la bougie qu'à un pouce au-delà de la fosse naviculaire. — 2^e pér. Au commencement, le traitement antiphlog. ; mais plus tard, il s'agit surtout, suivant M. S., d'arrêter la sécrétion augmentée et altérée de la conjonctive oculaire; l'auteur préfère dans ce but le laudanum liq. de Syd., qu'il empl. de la manière suivante: d'heure en heure il fait verser dans la fente palpébrale une demi-cuill. à café de laud. pur. En même temps il est essentiel de nettoyer l'œil aussi souvent que possible, ce qui se fait le mieux en faisant passer sur l'œil un courant d'une solution astringente (1) au moyen d'une éponge qu'on exprime au-dessus de l'œil. A l'int., on donne le calomel; le vésicatoire à la nuque est entretenu. Si les douleurs sus-orbitaires sont très-vives, on fait 3 ou 4 fois p. j. des frictions dans cette région avec de l'onguent napolitain auquel on ajoute de l'extr. de belladone ou de l'opium, ou bien avec un onguent dans lequel on incorpore l'acétate de morphine. — 3^e pér. Lorsque la cornée est menacée d'une suppuration complète, on continue l'usage du laud. et des frictions mercurielles opiacées dans la région susorbitaire. Lorsqu'il y a des ulcères superficiels, peu étendus à la cornée, le laud., les solut. de pierre divine, de sulfate de cuivre, du subl. suffisent pour les faire cicatriser. Mais, lorsque ces ulcères sont profonds, la pierre infernale est le seul moyen qui puisse encore arrêter la marche de la destruction. A l'int. on fait usage de moyens qui soutiennent l'action des remèdes locaux: le sénega, le calomel, etc., etc.; et le quinquina et les acides minéraux dans les cas où les malades sont cachectiques. (SCH., *Nosologisch-therap. Darst. der gonorrh. Augen-Entz. etc. Hamburg, 1835*; — *Arch. méd. de Strasb., 1835, p. 437.*)

VELPEAU a bien réussi dans un cas avec le nitrate d'argent. La dose du nit. d'arg. était d'un grain pour 1 once de liquide. (*J. des conn. méd. pr., Mars, 1826.*) — SANSON imagine de détruire la source de la sécrétion purulente en excitant la conjonctive et en cautérisant fortement avec le cylindre de nitrate d'argent tout ce que les ciseaux ne peuvent atteindre. (*J. des conn. méd. chir., 1835.*) — MELIER a empl. dans un cas la cautérisation avec le nitrate d'argent. — CARRON DU VILLARDS a vu de bons effets de la

(1) Le liquide dont se sert M. S. est une solut. de sublimé (1/2 grain par 4 onces d'eau), ou de pierre divine (2 grains par once d'eau), à laquelle il ajoute du laudanum.

cautérisation de la conjonctive. (*De l'emploi de l'excision et de la cautér. à l'aide du nit. d'arg. fondu, dans l'opht. blen. par JULLIARD.*)

VELPEAU et ROUX ont empl. le cubèbe à l'int. (*L'ouv. cité ci-dessus.*)

WENDT conseille de faire l'excision de la conjonctive de l'œil, lorsque la sécrétion est très-abondante. (*W. die Lustseuche.*)

BLENNOPHTHALMIE DES NOUVEAU-NÉS. —

OPHTHALMOBLENNORRHOEA NEONATORUM.

AMMON fait appliquer de l'eau froide dans le commencement; dans la seconde et troisième période il recommande de coucher l'enfant dans une chambre obscure et d'éloigner soigneusement les mucosités sécrétées par la conjonctive, et pour diminuer cette sécrétion il recommande le collyre suivant: R. *Extr. saturni, gr. jv—vj; solve in aq. dest., s. rosar., ℥ij—v; adde: tinct. op. simpl., ʒʒ—j. M. D. S.* Pour en laver les yeux toutes les 2—3 heures. Le collyre de CONRADI (subl. corros., gr. j; eau de roses, ℥vj; laud. de syd., ʒʒ) est aussi efficace. S'il y a staphylôme à la suite de l'inflammation, il recommande la pierre divine, et s'il y a des taches de la cornée, il emploie avec succès le collyre suivant: *Vitriol. alb., gr. j—jv; aq. opii, ʒʒ—ʒijj. S.* Pour en instiller une goutte entre les paupières 2—3 fois par jour. (*Encykl. der Med., Wiss., t. IV.*)

BECK, Ch.-J. emploie dès le commencement avec beaucoup de succès les fomentations de glace; dans la première période la méthode de SCHMIDT et de SAUNDERS est aussi efficace; mais une fois l'inflammation développée, les astringens sont nuisibles, et il recommande alors les narcotiques, l'opium sous la forme de teinture, qu'il fait appliquer sur l'œil à l'aide d'un pinceau, et pour éloigner les mucosités sécrétées, il fait laver les yeux avec une décoction tiède de pavots. Lorsque la sécrétion des mucosités commence à diminuer, il fait usage de la liqueur de BATE (1), ou de SCHMIDT (2). (BECK, *Aughlk., Freib., 1832.*)

CARUS recommande le lait pour laver les yeux (C. *Lehrb. d. Gynaekol.*), ainsi que BERNSTEIN. (B. *Hdb. d. Geburtsh.*)

BEER, dans la période de suppuration, fait appliquer la teinture d'opium 1—2 fois par jour à l'aide d'un pinceau. (B. *Üeb. die Augen, 1813.*)

DEWEES recommande de laver souvent les yeux, d'appliquer dès le commencement quelques sangsues sous les yeux. Ensuite il fait

(1) *Vitriol. roman., Bol. armen., ana unc. vj; Camph. unc. j.* On la prenait aussi de la manière suivante: R. *Cupri sulphur., Bol. armen., ana gr. viij; Camph., gr. ij; M. et infunde aq. bullient. unc. viij.*

(2) Voy. plus bas.

mettre des compresses trempées dans une solution légère d'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le calomel. Si l'inflammation persiste encore, il répète l'application des sangsues, applique sur les deux tempes un vésicatoire, et entretient ensuite la suppuration. Lorsque l'enfant commence à ouvrir les yeux, il conseille de faire usage du collyre suivant: R. Acétate de zinc, gr. ij; eau de roses, ℥ij. (D. A Treatise on the phys. and med. Treatment of Children, Philad., 1826.)

DOEPP recommande dans les blennophthalmies légères le séjour dans une chambre sombre, des lotions faites avec précaution, mais souvent répétées avec de l'eau de Goulard tiède, étendue avec moitié d'eau, et de légers purgatifs. Dans les cas plus graves, on applique des sangsues au-dessous des yeux et derrière les oreilles; un vésicatoire à la nuque, et le calomel à haute dose à l'intérieur; dans la blennophthalmie chronique on emploie un collyre de sublimé corrosif avec de l'opium. (Notizen über das Kais. Erziehungs- u. St.-Petersb. dans: Saml. verm. Abh. a. d. Geb. d. Hlk., v. e. Ver. pr. Aerzte zu St.-Petersb., Hamb., 1835.)

DZONDI a vanté l'onguent suivant: R. Cérat simple, ℥ij; précipité rouge, gr. v-x; Laud., gut. v-x. M. D. S. On en applique le soir sur les paupières, et on éloigne le matin l'escarre formée, à l'aide d'une épingle obtuse. Dans la seconde période, il donne le sulfure de mercure, 1-15-28 grains plusieurs fois par jour. (Dz., Der Esculap., Leipz., t. 1. cah. 1.)

DZONDI empl. le traitement suivant, et assure n'avoir jamais perdu un œil de nouveau-né. D'abord des bains chauds ou des bains de vapeurs aqueux ou spiritueux, afin de provoquer une transpiration abondante, qui persiste encore après le bain. Les bains suffisent ordinairement pour guérir les nouveau-nés, lors même que l'affection n'est pas intense; lorsqu'elle n'est que légère, M. Dz. n'empl. pas même les bains; le traitement par les lotions froides (1) suffit. Lorsque l'ophthalmie ne cède pas après les premiers bains, on emploie conjointement le tartre stibié avec l'opium dans une potion administrée par cuill. de 1/4 d'h. en 1/4 d'h., jusqu'à ce que les malades vomissent; après quoi on fait continuer la potion à des intervalles plus longs, ou bien on la remplace par d'autres sudorifiques. (Dz. Die einzig sichere Heilart der contag. Augentz. u. der gefäehrl. Blen. der Neugeb., Halle, 1835 — Arch. méd. de Strasb., 1835, p. 432.)

GRENIER a fait avec succès des frictions derrière les oreilles avec la teinture de cantharides. (Allg. med. Annal., 1812, p. 837.)

HAASE vante les fumigations de chlore comme un moyen précieux.

(1) On mouille les yeux avec de l'eau de puits froide, plusieurs fois et rapidement, et en essuyant immédiatement après; ce qu'on répète 2 à 4 fois par jour.

HERZBERG emploie avec succès le collyre suivant: Calcar. oxy-muriat., ℥j; aq. dist., ℥vj; auquel il fait succéder ordinairement la teinture d'opium. (GRAEFF u. WALTH., Journ., t. XIV, 1830.)

KENNEDY. Après l'application des sangsues il est nécessaire de provoquer dans la partie affectée une modification de l'action vitale, et rien ne paraît mieux remplir cette indication que le nitrate d'argent. La dissolution qu'il emploie est très-concentrée (10 à 20 grains sur une once d'eau). Des cas rebelles exigent encore l'usage des purgatifs. (The Americ. Journ. of the med. sc. — J. des conaiss. méd., Mars, 1836.)

KORTUM recommande les cataplasmes émolliens. (K. Hdb. d. Aughk.)

LAUGIER. Au début on doit employer un traitement antiphlogistique actif. L'application d'une sangsue à la commissure interne des paupières, et dans des cas moins graves les applications réfrigérantes; mais avant tout il faut débarrasser les paupières du fluide qui les baigne. (Dict. de Méd., 2^e éd.)

MACKENSIE vante l'usage d'une solution chaude d'un grain de sublimé corrosif dans 8 onces d'eau distil. (4 — 5 fois p. j.). A son emploi il fait succéder les solutions de nitrate d'argent et de sulfate de cuivre. La pommade de précipité rouge peut être appliquée sur le bord des paupières pour empêcher leur adhérence pendant la nuit. Il recommande aussi les vésicatoires derrière les oreilles et à la nuque. (Dict. de Méd., 2^e éd.)

OESTERLEBEN rec. d'appliquer sur les yeux des fomentations avec une décoction de graines de lin et de fleurs de sureau. A une période plus avancée il administre le calomel à l'intérieur et fait faire des fomentations avec le liquide suivant: R. Sublimé corrosif, gr. j; sel ammoniac, gr. ij; faites dissoudre dans: eau dist., ℥jv; ajoutez extr. de bellad., gr. j; mucil. de sem. de coings, ℥ij. (Heidelberger Klin. Ann., 1832.)

PFEUFFER s'est toujours bien trouvé de l'emploi du collyre de SCHMIDTMÜLLER: R. Vitriol. Zinci, gr. jv; tinct. thebaïc., ℥j; aq. dest., ℥ijβ. (Ephemerid. der Hlk. v. MARCUS, 1811.)

RITTERICH préconise dans la 3^e période l'onguent suivant: R. Merc. praec. alb., gr. ij — jv; stor. Zinci, gr. vj — vjjj; Extr. Ratanh., gr. x; but. insuls., ℥jβ — ℥jj. M. Exact. (AMMON, Blephar. neonator., dans: Encykl. der med., Wiss.)

RUST fait appliquer des sangsues derrière les oreilles ou à la tempe, plus tard des vésicatoires et des purgatifs. L'application de la glace faite dès l'invasion de la maladie a produit d'excellents effets. (RUST, Magaz., t. xxx.)

SANSON a recours à la méthode antiphlogistique, jusqu'à ce que la sécrétion purulente survienne; alors il cautérise la conjonctive palpébrale avec le nitrate d'argent, et dans les intervalles il prescrit le collyre suivant: R. Nitrate d'arg., gr. jii; acét. de plomb liq.,

gtt. vj; eau dist., ℥jv. (*Journ hebdom.*, 1834.) — KENNEDY. (Voy. ce nom.)

SAUNDERS recommande un collyre composé d'un grain de sulfate de zinc dans une once d'eau distillée. (*A Treatise on some pract. points relat. to the diseas. of the eye. Ld.*, 1816.)

SCHINDLER recommande le traitement suivant : dans la première période l'application de l'eau froide, dans la 2^e un collyre de sublimé corrosif (1/2 grain pour 4 onces d'eau) et dans la 3^e, la teinture d'opium étendue avec parties égales d'eau de roses, dont il fait une fois par jour instiller une goutte entre les paupières. (GRÆFE u. W., *Journ.*, t. 18.)

SCHMIDT employait le collyre suivant : ℞. Eau dist., ℥x; sulfate de zinc, ℥j; acétate de plomb, ℥β; eau-de-vie camphrée, ℥jj. (*Ophthalmol. Biblioth.*, t. 3.) — STEMLER recom. le collyre suivant : ℞. Acétate de zinc, gr. jj; eau de roses, ℥jj; mucilage de gomme arab., ℥jjj; teint. d'opium, ℥β. Plus tard il a recom. l'onguent de précipité rouge. (MOST, *Encykl. der medic. Praxis, Leipzig*, 2^e éd.)

SIEBOLD fait mettre dans la première période une compresse fine trempée dans une légère infusion de camomilles; dans la seconde il fait usage du collyre suivant : ℞. Aq. Rosar., ℥jj; Mucil. sem. cydon., ℥β; acet. sat., gtt. viij — x; Spir. camph., gtt. xv. (*S. Journ. Geb. hülfe.*, Fraunz. - u. Kinderk., Frankf. am M., 1819.)

VARLEZ recommande comme très-efficace la solution de chlorure de chaux. (Voy. *Blennophth. catarrhale* (1).)

WARE regarde la liqueur de BATE comme le moyen le plus efficace auquel on peut avoir recours dans toutes les périodes de la maladie. On verse sur une once de ce mélange 1 livre d'eau bouillante, on la passe ensuite et on en mêle un gros avec deux onces d'eau. Cette liqueur sert pour faire des injections entre les paupières et pour en imbiber des compresses qu'on applique sur les yeux. (W. J. *Chirurg. observ. relative to the eye.*, v. 2, *Ld.*) — SCARPA — HENKE. (HENKE, *Kinderkrankh.*, t. 1, p. 260.)

WELLER fait rarement appliquer une sangsue, mais il ordonne d'emblée l'administration d'un purgatif composé d'un grain à 1 1/2 de calomel, de rac. de rhub., de carbonate de magnésie et de sucre, de chaque 10 — 12 grains. En même temps il fait continuellement appliquer de l'eau froide sur les yeux. Lorsque la sécrétion muqueuse est déjà établie, il la combat par un collyre tiède ainsi composé : sulfate de zinc, gr. jj — v; eau de roses, ℥vj — viijj; mucilage de gom. arab., ℥β. Plus tard, il ajoute 1 gros de laud. de Sydenham. (W. *Die Krankh. des Auges, Berl.*, 1819.)

WENDT recommande d'éloigner dès le commencement les muosités; d'appliquer des sangsues, de faire usage du calomel à l'inté-

(1) Page 52.

rieur, et du collyre suivant : ℞. Aq. destil., ℥j; Plumb. acet., gr. jv; Mucil. sem. cydon., ℥β; et dans l'ophtalmie chronique : ℞. Zinc sulph., gr. jv; aq. dest., ℥jv; Mixt. camph., ℥jj. — Contre les taies de la cornée il vante l'onguent suivant : ℞. Hydr. oxyd. rub., gr., vj; Tut. prep., Bol. armen., ℥β; Butir. insuls. rec., ℥jj. (W. *Kinderkrankh.*, Berl., 1822.)

WISARTH fait injecter entre les paupières la mixture suivante : ℞. Zinc sulph., gr. xxjv; solve in aq. destil., ℥x; adde plumb. acet. liq., ℥β; Tinct. camphor., ℥β. (*Journ. hebdomad.*, 1834.)

BLENNORRHAGIE. — BLENNORRHAGIA.

ANSIAUX et RIBES père, proclamèrent les premiers la supériorité de cette méthode qui traite d'emblée les blennorrhagies récentes avec le copahu à de plus hautes doses. M. A. fit connaître plusieurs observations de succès décisif et rapide par la potion de CHOPART (1). — FIZEAU. — CULLERIER (l'oncle) (2). — RIBES empl. avec succès le copahu à haute dose, non seulement contre la blennorrhagie elle-même à toutes ses périodes, mais encore contre les accidents graves et variés qu'entraîne si souvent sa suppression (3). — ROSSIGNOL affirme dans les Annales de méd. de Montpellier, avoir traité par le copahu à la dose de 2 gros en 24 heures, plus de 300 individus dans la période inflam. de la blennorrhagie. — LAËNNEC. — BAUD. — DELPECH (4). — HEYFELDER (5). — BERTON insiste sur l'emploi des moyens actifs les plus capables de supprimer au plus tôt l'écoulement. Voici l'opiat balsamique qu'il emploie avec succès : ℞. Baume de copahu, poivre cubèbe pulv., ana ℥jj; sulfate d'alumine et de pot., ℥j; extr. gomm. d'opium, 4 à 6 grains; M. exact. (6).

BARTON rec. des injections d'une infusion aqueuse de racine de *geranium maculatum*. (HARLESS, *Annal. der engl., franz., ital. etc. Med. u. Chir.*, 1811.)

(1) Voici la formule de la potion de CHOPART : Rp. Eau dist. de menthe, baume de copahu, sirop de capill., ana 2 onces; esprit de nître dulcifié, 1 once; eau de fleurs d'oranges, 2 gros; M. et p. 2 cuill. à b. de cette potion le matin, une à midi et une autre le soir.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.* Paris, 1836, t. 1.

(3) *Revue méd. franç. et étrang.*, V. ix.

(4) DELPECH employait la potion balsamique suivante : Rp. Eau de menthe, 1 once et demie; eau de fleurs d'oranges, 1 once et demie; sirop de limon, 1 once et demie; baume de copahu, 1 once; acide sulfurique, 1 gros. Il la faisait prendre par cuill. à b. 2, 3, 4 ou 5 fois par j., au moment du repas. Si la potion produisait un effet purgatif, il ajoutait de 5 à 6 gouttes de laud. de syd. à chaque cuill., qu'il donnait alors 2 heures avant le repas. (*D. Clin. chir. de Montpell.*, Paris, 1823)

(5) SCHMIDT's *Jahrbücher*, 1835.

(6) *Gazette médicale de Paris*, Nov., 1834.

gtt. vj; eau dist., ℥jv. (*Journ hebdom.*, 1834.) — KENNEDY. (Voy. ce nom.)

SAUNDERS recommande un collyre composé d'un grain de sulfate de zinc dans une once d'eau distillée. (*A Treatise on some pract. points relat. to the diseas. of the eye. Ld.*, 1816.)

SCHINDLER recommande le traitement suivant : dans la première période l'application de l'eau froide, dans la 2^e un collyre de sublimé corrosif (1/2 grain pour 4 onces d'eau) et dans la 3^e, la teinture d'opium étendue avec parties égales d'eau de roses, dont il fait une fois par jour instiller une goutte entre les paupières. (GRÆFE u. W., *Journ.*, t. 18.)

SCHMIDT employait le collyre suivant : ℞. Eau dist., ℥x; sulfate de zinc, ℥j; acétate de plomb, ℥β; eau-de-vie camphrée, ℥jj. (*Ophthalmol. Biblioth.*, t. 3.) — STEMLER recom. le collyre suivant : ℞. Acétate de zinc, gr. jj; eau de roses, ℥jj; mucilage de gomme arab., ℥jjj; teint. d'opium, ℥β. Plus tard il a recom. l'onguent de précipité rouge. (MOST, *Encykl. der medic. Praxis, Leipzig*, 2^e éd.)

SIEBOLD fait mettre dans la première période une compresse fine trempée dans une légère infusion de camomilles; dans la seconde il fait usage du collyre suivant : ℞. Aq. Rosar., ℥jj; Mucil. sem. cydon., ℥β; acet. sat., gtt. viijj — x; Spir. camph., gtt. xv. (*S. Journ. Geb. hülfe.*, Fraunz. — u. Kinderk., Frankf. am M., 1819.)

VARLEZ recommande comme très-efficace la solution de chlorure de chaux. (Voy. *Blennophth. catarrhale* (1).)

WARE regarde la liqueur de BATE comme le moyen le plus efficace auquel on peut avoir recours dans toutes les périodes de la maladie. On verse sur une once de ce mélange 1 livre d'eau bouillante, on la passe ensuite et on en mêle un gros avec deux onces d'eau. Cette liqueur sert pour faire des injections entre les paupières et pour en imbiber des compresses qu'on applique sur les yeux. (W. J. *Chirurg. observ. relative to the eye.*, v. 2, *Ld.*) — SCARPA — HENKE. (HENKE, *Kinderkrankh.*, t. 1, p. 260.)

WELLER fait rarement appliquer une sangsue, mais il ordonne d'emblée l'administration d'un purgatif composé d'un grain à 1 1/2 de calomel, de rac. de rhub., de carbonate de magnésie et de sucre, de chaque 10 — 12 grains. En même temps il fait continuellement appliquer de l'eau froide sur les yeux. Lorsque la sécrétion muqueuse est déjà établie, il la combat par un collyre tiède ainsi composé : sulfate de zinc, gr. jj — v; eau de roses, ℥vj — viijj; mucilage de gom. arab., ℥β. Plus tard, il ajoute 1 gros de laud. de Sydenham. (W. *Die Krankh. des Auges, Berl.*, 1819.)

WENDT recommande d'éloigner dès le commencement les muco-sités; d'appliquer des sangsues, de faire usage du calomel à l'inté-

(1) Page 52.

rieur, et du collyre suivant : ℞. Aq. destil., ℥j; Plumb. acet., gr. jv; Mucil. sem. cydon., ℥β; et dans l'ophtalmie chronique : ℞. Zinc. sulph., gr. jv; aq. dest., ℥jv; Mixt. camph., ℥jj. — Contre les taies de la cornée il vante l'onguent suivant : ℞. Hydr. oxyd. rub., gr., vj; Tut. prep., Bol. armen., ℥β; Butir. insuls. rec., ℥jj. (W. *Kinderkrankh.*, Berl., 1822.)

WISARTH fait injecter entre les paupières la mixture suivante : ℞. Zinc. sulph., gr. xxjv; solve in aq. destil., ℥x; adde plumb. acet. liq., ℥β; Tinct. camphor., ℥β. (*Journ. hebdomad.*, 1834.)

BLENNORRHAGIE. — BLENNORRHAGIA.

ANSIAUX et RIBES père, proclamèrent les premiers la supériorité de cette méthode qui traite d'emblée les blennorrhagies récentes avec le copahu à de plus hautes doses. M. A. fit connaître plusieurs observations de succès décisif et rapide par la potion de CHOPART (1). — FIZEAU. — CULLERIER (l'oncle) (2). — RIBES empl. avec succès le copahu à haute dose, non seulement contre la blennorrhagie elle-même à toutes ses périodes, mais encore contre les accidents graves et variés qu'entraîne si souvent sa suppression (3). — ROSSIGNOL affirme dans les Annales de méd. de Montpellier, avoir traité par le copahu à la dose de 2 gros en 24 heures, plus de 300 individus dans la période inflam. de la blennorrhagie. — LAËNNEC. — BAUD. — DELPECH (4). — HEYFELDER (5). — BERTON insiste sur l'emploi des moyens actifs les plus capables de supprimer au plus tôt l'écoulement. Voici l'opiat balsamique qu'il emploie avec succès : ℞. Baume de copahu, poivre cubèbe pulv., ana ℥jj; sulfate d'alumine et de pot., ℥j; extr. gomm. d'opium, 4 à 6 grains; M. exact. (6).

BARTON rec. des injections d'une infusion aqueuse de racine de *geranium maculatum*. (HARLESS, *Annal. der engl., franz., ital. etc. Med. u. Chir.*, 1811.)

(1) Voici la formule de la potion de CHOPART : ℞. Eau dist. de menthe, baume de copahu, sirop de capill., ana 2 onces; esprit de nître dulcifié, 1 once; eau de fleurs d'oranges, 2 gros; M. et p. 2 cuill. à b. de cette potion le matin, une à midi et une autre le soir.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.* Paris, 1836, t. 1.

(3) *Revue méd. franç. et étrang.*, V. IX.

(4) DELPECH employait la potion balsamique suivante : ℞. Eau de menthe, 1 once et demie; eau de fleurs d'oranges, 1 once et demie; sirop de limon, 1 once et demie; baume de copahu, 1 once; acide sulfurique, 1 gros. Il la faisait prendre par cuill. à b. 2, 3, 4 ou 5 fois par j., au moment du repas. Si la potion produisait un effet purgatif, il ajoutait de 5 à 6 gouttes de laud. de syd. à chaque cuill., qu'il donnait alors 2 heures avant le repas. (*D. Clin. chir. de Montpell.*, Paris, 1823)

(5) SCHMIDT's *Jahrbücher*, 1835.

(6) *Gazette médicale de Paris*, Nov., 1834.

BELINAYE empl. la *smilax aspera* lorsque la gonorrhée tire à sa fin (1). (*The Lond. med. gaz.*, Juin, 1833.)

B. BELL a vanté le camphre dans le traitement de la blennorrh. sur-aiguë. (*Dict. de Méd.*, Paris, 1834, t. VI, p. 255.)

BIRCH a obtenu de grands succès en dirigeant des commotions électriques le long du canal. (*Dict. des sc. méd.*)

BLACKELL empl. avec succès l'extrait de belladone incorporé dans un onguent contre la blennorrhagie, surtout contre la blennorrh. cordée. (*The Lond. Med. Repository*, etc., 1823, t. XIX.)

BRACHET préconise dans les blen. récentes les injections suivantes : R. *Opium* pur, ʒj; huile d'amandes douces, ʒjv; et dans les blen. chroniques des injections de ʒj-ʒj-ʒj de laud. de Sydenh. avec du sulfate de zinc, de l'acétate de plomb et de l'eau. L'opium peut aussi être employé avec avantage en frictions sur l'urètre, en lavemens et en cataplasmes. (Voy. *Catarrhe.*)

BROWN conseille de faire des injections d'alcool. On prend un alcool des plus purs, qu'on étend avec 6 ou 8 parties d'eau. (*Med. comment. of a soc. med. of Edimb.*, trad. de l'anglais, par DIEL, t. II, 1791.)

CAPURON empl. à la fin des blen. les pilules suivantes : R. Cachou en poudre, gr. xij; alun en poudre, gr. vj; opium en p., gr. ij; M. et avec q. s. de sirop simple, faites des pilules de 5 grains. (Fox, *Formulaire des prat.*) — RÉCAMIER rec. les pilules suivantes contre la blennorrh. invétérée, l'hémorrhagie, etc.; R. *Alumin.*, gr. vj; *extr. opii*, gr. ij; *terr. catechu*, gr. xxjv; *f. pil. N° 6, consp. pulv. cinnam.*, D. S. à p. dans les 24 heures. (*Diat. de méd. et de chir. pr.*)

CASPARI fait faire dans la période d'inflammation, des injections d'acide prussique, qu'il donne en même temps à l'intérieur. — HAYNES. (FRORIEP'S *Notizen*, 1829.)

CHARDON, le jeune, rec. les injections faites avec du nitrate acide de mercure (1), 2 gouttes au plus, pour 4 onces d'eau dist. Les injections doivent être gardées pendant une demi-minute et doivent se faire 3 fois par jour. (*Gaz. méd.*, t. I, N° 22.)

CHURCHILL préconise les injections suivantes : R. *Plumb. superacetic.*, gr. viij; *aq. rosar.*, ʒvj; *acid. acetic.*, ʒj; M. On chauffe la mixture avant de faire des injections, qui se font après que le malade a uriné. Si le malade garde un régime sévère, l'inflammation et l'écoulement s'arrêtent par cette médication au bout de 36 heures; mais il est mieux de continuer encore les injections pendant une semaine pour éviter la rechute. Dans les cas où il reste encore un peu d'écoulement, on fait l'injection suivante à froid:

(1) Voici la potion qu'il emploie : Rp. Liqueur de potasse, 30 gouttes à 1 gros; eau de fleurs d'oranges, 1 once; sirop de *smilax aspera*, 5 onces; M. à p. 2 cuill. 3 ou 4 fois par jour dans un grand verre de tisane d'orge.

R. *Plumb. superacet.*, gr. xx; *zinci sulphur.* gr. xvj; *aq. rosar.*, ʒvj; *M. et cola.* (*The Lond. Med. Repository*.) — VENUS confirme l'efficacité de cette méthode. (V. *Atrophie.*)

CLOSSIUS employait dans la première période de l'eau de chaux et une solution très-étendue de pierre caustique. Il portait ces médicaments dans l'urètre à l'aide d'un pinceau long et mince. (Cl. *Ueb. d. Lustseuche, Tübing*, 1797.)

COLOMBIER raconte que plusieurs individus se guérirent d'une blen. aiguë en avalant en une ou deux doses un fruit tout entier de coloquinte. (*Code de méd. militaire*, t. v, p. 368.) — FABRE précon. la teinture de coloquinte dans les blen. un peu chroniques. (F. *Traité des maladies vénériennes*, t. II, p. 368.)

CULLERIER traite dans l'hôpital des vénériens les blen. inflammatoires par la méthode antiphlogistique la plus active. Une saignée du bras, des sangsues, des bains, le repos, la diète, des boissons adoucissantes, prises en grande quantité, des lavemens émolliens, calmement en quelques jours les douleurs causées par le passage des urines. Dans les blen. à l'état chron. il a recours au copahu. On le donne dans la formule suivante, dans laquelle le goût du copahu est un peu déguisé : R. Copahu, ʒj; jaune d'œuf, N° 1; triturez et mêlez à : eau de menthe ou d'anis, ʒij; un sirop, ʒj; à p. 3 cuill. dans les 24 heures. — M. C. fait aussi un fréquent usage de la mixture suivante chez des malades en ville : R. Cubèbe, sang-dragon, ratanhia, cachou, ana ʒij; copahu q. s. pour mêler en consistance d'électuaire. Les malades prennent de 2 à 4 gros par jour de cet électuaire dans des pains à cacheter. M. C. ajoute quelquefois à ces préparations, 1/2 -- 1 grain d'opium chaque jour, dans le but de prévenir l'action purgative du copahu. (*Journ. de méd. et de chir. prat.*, 1835.)

DUFRESNOI rec. l'élisir de Toutain. (Voy : *Leucorrhée.*)

DELPECH annonça le premier en France les vertus du poivre cubèbe (recommandé par CRAWFORD, JOHANTON et BARTLET; Voy : *Rust, Magazin*, t. 4, p. 502). DELPECH a proposé de l'administrer de la manière suivante : Un gros, le matin une heure avant déjeuner, de ce poivre réduit en poudre, un deuxième gros à 6 heures du soir et un troisième en se couchant. (*Rev. méd. sept.*, 1818). — ADAMS vante le cubèbe. (*The Edimb. med. and surg. J.*, janv., 1819.) — DUPUYTREN — DUCAS — DUCRAS — BOURQUENOT (*Bibl. méd. févr.*, 1820.) — BROUGHTON (*Lond. med. surg. Transact.*, 1822, p. 1.) — KRAUSE (*Rust's Magaz.*, t. xv). — MARLY (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1821). — BARTELS (GRAEFÉ U. WALTHER'S *Journ.*, t. IX, cah., 3). — WILL l'empl. en injections. Il s'est servi d'une infusion faite avec une once de cubèbe en grains pour une livre d'eau, en ajoutant 24 grains de belladone. Ce mode d'administration lui a réussi surtout dans les gonorrhées les plus douloureuses. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, Paris, 1836, t. I.) — VELPEAU préfère le cubèbe au copahu. (*Ibid.*) — RATIER

(*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 433). — BÉRAL, pharmacien, rec. le poivre cubèbe sous la forme suivante : ℞. Alcoolé d'extraît oléorésineux de cubèbe, ℥j; mucilage de gomme arabique, ℥j. M. D'A. Une cuill. à café 3 ou 4 fois par jour dans un peu d'eau. (FOY, *Formul. des prat.*) — FENOGLIO précon. le cubèbe; il en donne 3 scrupules p. j. dans la conserve de rose rouge; il faut 2—3 onces de cubèbe et 2—4 semaines du traitement, pour compléter la guérison. (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

DROSTE prescrit dans le commencement, du lait, ou une décoction de graine de lin, ou bien une émulsion d'amandes douces pour boisson; dans la 2^e période il préconise surtout la cire (1). Dans la 3^e période il donne le poivre cubèbe et le baume de copahu. Il s'est bien trouvé dans le traitement des blennorrhagies chroniques de l'électuaire suivant : ℞. Eau de cerises noires, cubèbe en poudre, ana ℥j; baume de copahu, sirop d'orgeat, ana ℥ss; acide sulfur. affaibli, ℥ss; M. D. S. à p. une cuill. à café toutes les 3 heures. (HUFEL. *Journ.*, 1834.) — VENUS rec. l'électuaire suivant contre la blen. chronique : ℞. Poivre cubèbe en poudre, ℥j; baume de copahu, ℥ss; extr. de ratanhia, gomme arab., ana ℥j; gomme laque, ℥j; eau de menthe, q. s. pour faire un élect.; on en prend 20—30 grains par jour dans une décoction de bistorte. (Voy : *Atrophie.*)

DUBLANG, pharmacien, a proposé une préparation qui a bien souvent réussi et qui offre moins de dégoût aux malades que les autres préparations : ℞. Sirop de baume de Tolu, ℥j; eau de menthe, ℥j; laud. de Syd., gtt. xvj; alcoolat de copahu, ℥j (2). (*Journ. des connaiss. méd. pr.*, 1833—1834.) — L'huile essentielle de cop. a réussi entre les mains de MM. BARD et CULLERIER. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. I.)

EISENMANN indique le traitement suivant de la gonorrhée, comme le meilleur qu'il ait trouvé jusqu'ici. A l'extérieur des injections d'eau chlorurée suffisamment étendue, et à l'intérieur l'acide hydrochlorique étendu à la dose d'un demi-gros par jour, dans une décoction mucilagineuse. Ce dernier moyen, dit-il, abrège la durée et diminue la violence de la maladie. Lorsque la gonorrhée est accompagnée de douleurs et d'un grand érithisme, il fait alterner les injections de chloré avec des injections d'eau de laurier-cerise dans une décoction de guimauve. Si l'inflammation gagne un certain degré d'intensité, il faut, outre les moyens indiqués, avoir recours à une ou plusieurs applications de sangsues au périnée; mais quelle que soit la violence de l'urétrite, l'auteur avertit de ne jamais em-

(1) Voici sa formule : ℞. Cire jaune fondue à une douce chaleur, 1/2 once; ajoutez en remuant, miel commun, 2 gros; laissez refroidir, ajoutez : camphre, 5 grains à 1 scrup.; M. f. s. a. 120 pilules, dont on prend 5—10 de 2 h. en 2 heures.

(2) M. D. distille l'huile essentielle obtenue par distillation du baume de copahu, de nouveau avec les deux tiers de son poids d'alcool à 36°.

ployer de fomentations froides. Dans la 3^e période de la maladie, il administre le sel ammoniac à la dose d'un gros dans une décoction émolliente, avec ou sans addition d'un narcotique, à p. par cuill. à b. chaque heure. Vers le déclin de la maladie, il donne enfin le baume de copahu (1). — Lorsque le malade est moins irritable, d'une complexion plus torpide (ce qu'on reconnaît à la fluidité plus grande de la matière qui s'écoule), l'auteur donne l'hydrochlorate de fer ammoniacal avec la racine de sénéga (2). (EIS., *Der Tripper in allen seinen Formen, Erlangen.* — *Gaz. méd. de Paris*, mars, 1832.)

FLETCHER a guéri une blen. chron. par des injections faites avec de l'eau de mer. (*Med. chir. Zeitung*, 1816.)

GRAEFE vante beaucoup l'efficacité du chlorure de chaux. ℞. Chlorure de chaux, ℥j; émuls. d'amandes douces, ℥vjj; teint. d'op. ℥j; sirop d'orgeat, ℥j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 3 heures. Dans les blen. opiniâtres et invétérées, il faisait faire en même temps des injections d'un gros de chlorure de chaux, autant de teint. d'op., et 10 onces d'eau dist. (GR. U. WALTHER'S *Journ.*, 1831.) — CLOUGH faisait faire avec beaucoup de succès des injections de chlorure de chaux (2 gros de ce sel pour 6 onces d'eau). (*The Lancet*, 1832.) — CAUSSADE a répété avec succès au dépôt des vénériens les expériences du prof. GRAEFE. Il croit pouvoir avancer que le chlorure de chaux tarit plus vite les écoulemens que le baume de copahu et le poivre de cubèbe (3). (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1834.)

GRAHAM prescrit avec succès à l'int. le sulfate de zinc mis en pilules à l'aide de la térébenthine ordinaire. Chacune de ces pilules contient 3 grains de sulfate, et il commence par en faire prendre une le matin, une au milieu de la journée et une le soir; suivant l'état du malade, il porte la dose jusqu'à 2 pil. 3 fois par jour. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

GUÉRIN fait passer l'inflammation qui accompagne l'urétrite par 1—2 saignées au bras, par l'application de sangsues aux aines, par des bains locaux, des cataplasmes émolliens et par la diète; pour arrêter ensuite l'écoulement il emploie la potion suivante :

(1) ℞. Baume de copahu, 1/2 once; huile de menthe poivrée, 4 gouttes; huile de girofle, une goutte; teint. d'opium simple, 2 scrup.; M. D. S. 30 gouttes dans le courant de la journée sur du sucre.

(2) ℞. Hydrochlorate de fer ammoniacal, 5 grains; poudre de gomme ammoniacale, 3 grains; poudre de racine de sénéga, 5 grains; poudre de réglisse, un scrup.; M. faites 12 poudres semblables, à en p. une toutes les 3—4 heures.

(3) Voici la manière dont M. C. a donné le chlor. de chaux à l'intérieur : ℞. Chlorure de chaux, un gros; extr. gomm. d'opium, 9 grains; mucilage de gomme arab. q. s. pour faire 54 pilules. On en prenait une de 2 en 2 heures. Les injections étaient faites 3 fois p. j. avec la solution suivante : ℞. Chlor. de chaux, 24 grains; laud. de Syd., un gros; eau, 6 onces.

℞. *Bals. copai.*, syrup. *diacod.*, ana ℥j; *gum. arab. pulv.*, ℥jij; *aq. cinnam.*, ℥jβ; *infus. cubebar. aquos.*, ℥β; *succi chermes, gr.* jβ; *ol. anisi aeth.*, gtt. ijij; *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. par jour. En même temps il fait garder au malade un régime sévère. (*Bull. gén. de Thér.*, 1832 — 33.) — FONTANELLES empl. avec avantage dans les anciens écoulemens une recette dont le médecin LAPÉRONIE se servait en Espagne et qui est comp. ainsi qu'il suit : ℞. Baume de copahu, ℥β; alcool sulfurique (esprit de vitriol dulcifié), ℥j; sucre blanc en poudre, ℥jβ. On en prend 10 à 20 gouttes plusieurs fois p. j. (*Rev. méd.*, 1829, t. I., p. 233.) — LEMORT prescrit contre les blen. non inflammatoires l'elixir suivant : ℞. Résine de copahu, ℥jij; résine de gayac, ℥β; faites digérer pendant 5 à 6 jours dans : alcool à 30°, ℥ix. Filtré et ajoutez : huile volat. de sassafras, ℥jij. *M. D. A.* 1 once par jour dans une boisson appropriée. (FOY, *Formul.*) — POINTE empl. le mélange suivant : ℞. Baume de copahu, ℥jij; alcool rectifié, huile de téréb., ana ℥β; huile de menthe poivrée, gtt. vijij; *M. D. S.* à p. 40 — 50 gouttes 4 fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel-lehre*, Berlin, 1836, p. 103.)

HANDEL rec. la formule suivante comme presque infaillible : ℞. *Extr. nuc. vom.*, ℥β; *decoct. cucumerini*, ℥vj; *ol. lini vitell. ov. subact.*, ℥j; *mell. sinceri*, ℥β; *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 en 2 h. (HUFEL. *Journ.*, 1800.)

HENRY vante les injections d'acétate de zinc (8 — 10 grains dans 4 — 6 onces d'eau, ou de mucilage de coings). (HUFEL., *Journ.*, 1804.)

HUFELAND a trouvé très-efficace contre la blenn. chron. le mélange suivant : ℞. *Muriate de baryte* (ou chlorure de chaux), ℥j; eau de laurier cerise, ℥jβ; *M. D. S.* à p. 30 gouttes 3 fois p. j. (HUF., *Enchiridium medicum*, Berlin, 1836, p. 549.)

JOHNSTON et BARTLET rapp. les résultats de différents traitemens : Par des injections faites avec la pierre infernale ont été guéris, sur 54 malades, 20 dans 17 1/3 jours; par le repos et l'abstinence, 15 dans 18 1/2 jours; par l'usage int. du poivre cubèbe, 8 dans 5 1/4 jours; par le *capsicum*, 8 dans 13 1/2 jours, et par le camphre, 3 dans 9 jours. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, n° LIV.)

KLEIN prône les bons effets de la racine et de l'extrait de *ratanhia* adm. à l'int. et à l'ext.

LAGNEAU s'est bien trouvé, lorsque le canal présentait des granulations et de l'engorgement sans douleur, de faire pratiquer matin et soir, tout le long de la face inférieure de la verge une légère onction avec gros comme un ou deux pois d'onguent napolitain. (*Dict. de Méd.*, 2° éd.) — SACHS vante les frictions mercurielles. (*Geschichtl. Darst. der HUFELAND'schen Gesellsch. in Berlin*, 1833.) — NEUMANN fait entourer le pénis avec de la charpie sur laquelle on a étendu de l'onguent mercuriel; il pratique une saignée dès le commencement. (*N. Spec. Path. u. Ther.*, Berlin, 1832, t. I p. 145.)

LALLEMAND fait appl. le premier jour de Puréthrite aiguë des sangsues à l'anus, le 3^e jour, au périnée, et fait ensuite faire des frictions mercurielles. M. LALL. reproche au baume de copahu ainsi qu'au poivre cubèbe de renouveler, dans le plus grand nombre des cas, l'irritation blennorrhagique. (*Dissert. de M. PLAINDOUX*, Montpell., 1832.)

LANDEBERG vante la décoction de l'herbe *uva ursi*. Le même administrait avec succès dans un cas de blen. qui durait depuis un an et demi, la poudre de BRETTSCHEIDER. (℞. *Pulv. rad. rub. tinctor.*, ℥j; *pulv. rad. rhei.*, ℥j; *M. D. S.* à p. une cuill. à café toutes les 2 heures. (RINNA v. SARENBACH, *Repert.*, 1833.)

L'HERITIER rec. le *styrax liquide*. (Voy. *Leucorrhée.*)

LOUVRIER administre après la disparition des symptômes inflamm. un purgatif drastique, pour opérer une révulsion sur le canal intestinal; il assure que presque toutes les blennorrh. guérissent de cette manière. (LOUV., *Nosograph. therap. Darst. syph. Krankh.*, Wien, 1809.)

MALNEAUX a combattu plusieurs blenn. chron. par l'application d'un vésicatoire au périnée, qu'il entretenait en suppuration. (*Arch. gén. de Méd.*, Juillet, 1827.)

MÉRAT prétend pouvoir enlever la blen. par des injections d'un mélange de vin rouge et d'eau, dans 2 à 5 jours. (*Dict. des se. méd.*)

MERREM rec. l'écorce astringente du Brésil en combinaison avec le baume de copahu, lorsque la maladie a perdu son caractère aigu (1).

MITCHELL. L'acide nitrique est très-efficace contre la blen. syphilitique. Dans le plus grand nombre de cas cette affection cessa au bout de 10 — 14 jours, tout au plus au bout de 3 semaines. (BLAIR, *Essay on the venereal disease and its concomitant affections*, Lond., 1806.)

MONTEGGIA rec. le baume de copahu dans la 2^e période, et dans la 1^e des injections faites avec une solution de pierre caustique, ou de 2 grains d'acétate de plomb pour chaque once d'eau. (*M. Annotaz. prat. sopra i mali vener.*, Milano, 1799.)

MOST a trouvé très-efficace dans le traitement des blen. invétérées où l'atonie était due au traitement antiphlogistique trop longtemps et trop sévèrement continué, des pilules suivantes : ℞. *Téréb. de Venise, extr. de gentiane, Kino, sulfate de fer*, ana ℥jij. *M.* faites des pilules de 2 grains, dont on prend 5 — 8, 3 fois p. j. (*M. Encykl. der med. u. chir. Praxis.*) — HORNES pense qu'il n'y a rien de plus absurde que de vouloir arrêter une blennorrhée dès le

(1) Voici sa formule : ℞. *Decoct. cort. astring. brasil.*, unc. vjij; *bals. copai. c. vitell. ovor. q. s. subact.*, tinct. *ferr. pomat.*, ana Dr. j; *syrup. balsam.*, unc. j. *S.* Une cuill. toutes les 2 heures. (*Ueb. den Cort. adstr. Brasil.* par le D^r TH. MERREM, Cologne, 1828.)

commencement ; son traitement consiste dans l'emploi des antiphlogistiques dans la 1^{re} période ; et dans la blenn. à l'état atonique, il emploie le poivre cubèbe à haute dose ou bien des pilules composées de parties égales de sulfate de fer, de kino, de térébenthine et de poudre de réglisse. (*H. Jahresb. üb die Abth. der syph. Klinik im Hosp. in München*, 1833.)

MOURE fait appliquer 20 — 30 sangsues soit au périnée, soit à la verge. Il rejette toute espèce de boissons adoucissantes et délayantes ; et prétend que les surfaces enflammées se trouveraient mieux si les malades pouvaient rester long-temps sans uriner. (*Journ. hebdom.*, n^o 23, 1834.)

NEGRI rec. l'ergôt de seigle. (*Voy. Leucorrhée.*) — MÜLLER empl. l'erg. de seigle avec les clous de girofle dans les blen. invétérées. (*Rust's Magaz.*, t. 40, cah. 3.)

PIGEAUX. Dans la blen. non syphilitique, lorsque l'affection est purgée de toutes complications, il s'est très-bien trouvé des injections faites 3 fois par jour avec une solution de sulfate de soude ou d'alumine et de potasse, en commençant par un grain par once et portant la dose jusqu'à 24 et 36 grains sur 8 onces d'eau. Il purge à la fin (sulfate de soude, ℥j ; dans du bouillon aux herbes). S'il a reconnu l'affection spécifique, il prescrit les pilules suivantes : ℞. Calomel à la vapeur, ℥j ; deuto-chlorure de mercure, gr. vj ; sucre et gomme arab., ana q. s. pour faire 100 pilules, dont le malade prend une le matin et une le soir. (*Arch. gén. de Méd.*, Mai, 1835.)

PITSCHAFT empl. contre les blen. le traitement suivant qu'il considère comme spécifique : ℞. Eau de menthe poivrée, ℥jv ; térébenthine de Venise, ℥j — 3℥ ; mucilage de gomme arab. q. s. pour une émulsion ; ajoutez : eau d'amandes amères, ℥jβ ; sirop d'orgeat, ℥β ; à p. par cuill. d'heure en heure. Si le malade est très-irritable, on doit modifier ainsi la formule : ℞. Feuilles de jusquiame, 3℥ ; faites infuser dans 6 onces, ajoutez : téréb. de Venise, 3℥ ; mucilage de gomme arabique q. s. p. f. une émulsion à laquelle vous ajoutez : sirop d'orgeat, ℥j. à p. également par cuill. d'heure en heure. Si le système glandulaire est engorgé, si le testicule se prend, si le malade a déjà eu plusieurs gonorrhées, ou si sa constitution est lymphatique, M. P. prescrit la formule suivante : ℞. Infusion de ciguë, ℥jv ; téréb. de Venise, ℥j — 3℥ ; mucilage de g. arab. q. s. p. émuls. ; ajoutez : eau d'amandes amères, ℥j ; sirop de cannelle, ℥j ; à p. d'heure en heure une cuill. Les alimens ne doivent être ni irritans ni flatueux. Pour boisson on donne de l'eau pure ou sucrée, du petit-lait, une bière légère, du lait d'amandes. Un suspensoir est toujours utile ; quelques bains tièdes aident la guérison. Par le séjour au lit, ce traitement s'opère beaucoup plus promptement ; 4 à 6 mixtions ainsi composées suffisent pour guérir une blen. récente. Selon M. P. cette méthode, qu'il regarde comme sûre, a en outre l'avantage de ne jamais donner lieu à des accidens consécutifs. (*HUFEL.*, *Journ.*

— *Journ. des Connaiss. méd.*, 1834.) — EBRIART a été témoin, plusieurs fois de l'efficacité de la téréb. ordonnée à la place du copahu, lorsque ce dernier était resté sans résultat. La formule qui suit est celle qu'il a vu empl. le plus souvent : ℞. Eau de menthe poivrée, ℥jv ; téréb. de Venise, ℥j ; gomme arab. q. s., sirop simple, ℥j ; extr. de bellad., gr. j. Prendre les deux premiers jours 2 cuill. le 3^e et le 4^e jour. 3 cuill. (*Journ. des Connaiss. méd.*, Février, 1835.)

RICHOND rec. la teinture d'iode contre la blen. et le bubon syph. Il en donne depuis 15 gouttes une fois par jour, jusqu'à 40, même 50 gouttes matin et soir. (*Arch. gén.*, 1824.) — JOHN BELL rec. l'iode ainsi que l'hydriodate de potasse. (*The Nord Americ. med. and surg. Journ.*, Octobre, 1828.) — DAL PERSICO a empl. avec succès la teinture d'iode dans 9 cas de blen.-chron., très-opiniâtre ; il en donnait 12 — 16 gouttes chaque matin. (*Annali univ. di Medicina*, vol. LVII, 1831.) — FRIEDRICH rec. l'iode contre les blen. chron. (*Summarium des Neusten*, etc., t. X, cah. 3, 1835.) — ULDALE fait des frictions au pénis, avec une pommade d'hydriodate de potasse (3℥ pour 1 once d'axonge). (*V. Leucorrhée.*)

ROBERTSON a rapp. des exemples remarquables de guérison au moyen de la teinture de cantharides ; il en a porté la dose jusqu'à 1/2 once en 24 heures. (*Bibl. méd.*, t. XX, p. 39.) Avant lui ont employé les cantharides : BARTHOLIN — FR. HOFFMANN — MEAD — WERLHOF, etc. — EBERLE donnait avec succès la teint. de cantharides à hautes doses. (*EB. A Treatise of the Mat. med.*, etc., t. II, 1823.)

SIMMONS a rec. le nitrate d'argent liquide en injections dans la fosse naviculaire, pour faire avorter la gonorrhée. (*SIM. On the cure of gonorrhoea.*) — JOHNSTON — BARKLETT. (*Journ. gén. des sc. méd.*, t. X, p. 253.) — BURN — RIDGWAY a préconisé, pour arrêter les blen. commençantes, des injections avec 2 gouttes d'une solution très-rapprochée de nitr. d'arg. (Nitr. d'a., gr. x ; eau dist., ℥j.) dans ℥j — jj d'un véhicule émollient. (*Dict. de Méd.* 2^e éd., t. 3, p. 535.) — LUCAS rec. de faire dès le commencement des injections de nitrate d'argent (Nitr. d'ar., ℥β ; eau dist. de roses, ℥j). S'il y a déjà inflammation, ces injections sont contre indiquées. (*The Lancet*, Mai, 1833.) — SERRES rec. les injec. de nitr. d'arg. (1/4 de grain de nitr. d'a. par ℥j d'eau dist.) dans le traitement des écoulemens anciens et récents de l'urètre. (*S. Mém. sur l'effic. des inject.*, Montpellier, 1836.)

THORN fait faire contre cette espèce de blennorrh. qu'on nomme vulgairement des chaudepisses à répétition, des injections d'un gros d'extrait de tormentille. (*GERSON u. JULIUS, Magaz. der auslaend. Liter. d. Heilk.*, 1828.)

THORN rec. l'extrait de baume de copahu (le baume de cop. privé de son huile essentielle). Il en prescrit 10-15-24 grains 3 fois par jour. (*The North Americ. Journ.*, 1828.)

TRAVERS empl. le mercure dans la seconde période. (*Gaz. méd.*, 1830.)

TROUSSEAU traite les blenn., qu'il regarde comme des diarrhées de l'urètre, avec le *sulfate de soude*, dont il a éprouvé depuis longtemps l'efficacité dans les diarrhées. Il en fait prendre 20-30 grains dans $\frac{1}{4}$ verre d'eau par jour pour en faire 4 ou 5 injections. Le malade peut être guéri dans deux à trois jours. (FROBIEP'S *Notizen*, 1833.)

VELPEAU rec. le *copahu* donné en lavemens. Dans beaucoup de cas il supprime de cette manière la blenn. au bout de 4, 5, 6, 7 ou 8 jours; il faut en augmenter graduellement la dose, en commençant par 2 gros et s'élevant progressivement jusqu'à 1 once. On le suspend dans le jaune d'œuf ou dans un mucilage quelconque. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 492.) — LONDÉ fait donner un 5^e de lavement contenant $\frac{1}{2}$ once de baume de copahu. (*Journ. hebdom.*, avril, 1830.)

WEIKARD appliquait avec succès de la neige sur la verge. (HUFEL. *Journ.*, 1811.) — REICH rec. des bains froids de la verge. — HUFELAND parle en leur faveur. (HUF. *Journal*, 1811.) — ERDMANN conseille de faire des fomentations froides d'eau et de vinaigre pour calmer les douleurs, diminuer l'inflammation. (ERDMANN *Aufs. u. Beob. a. all. Theil. der Arzn.*, etc. Dresden, 1802, t. 1.) — L'auteur anonyme d'un article inséré dans la *Lancette* (Nov. 1834), intitulé « Idées nouvelles sur la blennorrhagie, » recommande l'application de l'eau froide. Il fit l'expérience sur lui-même, et but avant de se coucher deux verres d'eau sucrée; la vessie ayant été vidée naturellement, la verge fut plongée dans l'eau froide, et y fut maintenue pendant un quart d'heure. Il prit ensuite une bandelette de toile ayant 1 pied $\frac{1}{2}$ de longueur et 2-3 travers de doigt de larg., la trempa dans de l'eau bien fraîche, et enveloppa le gland découvert, puis la totalité de la verge, après avoir ramené le prépuce en place. Deux autres bandelettes également trempées dans de l'eau fraîche, matelassèrent en quelque sorte le membre placé dans une position déclive, et le tout fut ensuite enveloppé avec un linge sec. Quand la douleur le réveilla il recommença la même opération qui produisit à l'instant du soulagement. Les bains furent répétés les nuits suivantes, et au bout de six jours les symptômes inflammatoires étaient presque dissipés, et l'écoulement a cédé du 21^e — 25^e jour.

BLÉPHARITE. — BLEPHARITIS.

BECK. La formule dont il fait ordinairement usage pour combattre cette excoriation permanente des paupières, qu'on nomme *lippitudo*, est la suivante: R. Précipité blanc, thuthe préparée, extr. gomm. d'op., ana gr. jj-jjj; beurre frais, ʒij. (BECK, *Augenheilkunde*, Heidelberg, 1831.)

BEER rec. contre la même affection, suite de la blépharite glanduleuse, l'onguent suivant: R. Beurre frais, ʒβ; précipité rouge, gr. x; thuthe prép., gr. vj. M. S. pour en étendre la grosseur d'une

lentille sur le bord des paupières et en faire des frictions une fois par jour. Lorsqu'il ne réussissait pas avec cet onguent, il avait recours à l'onguent de JANIN (1). (BEER, *Lehre v. d. Augenkrankh.* Wien, 1813.)

BELL empl. contre la psorophthalmie le collyre suivant: R. Fleurs de soufre, ʒij; acétate de plomb, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Ther.*, Berl., 1817, t. v.)

CONRADI rec. contre la psorophthalmie chronique l'onguent suivant: R. Onguent rosat, ʒj; fleurs de zinc, ʒβ; opium pur, gr. vj. (*Auswahl a. de Tageb. eines prakt. Arztes.* Chemnitz., 1794.)

DEMOURS rec. contre la blépharite les bains locaux dont l'eau doit avoir la même température que la chambre. (*Dict. des sc. méd.*)

DEMOURS recommande d'appliquer une ou deux sangsues à la face intérieure de la paupière préalablement renversée, lorsque l'irritation est vive. — BÉGIN. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. IV, p. 177.)

DESSAULT. Sa pommade est très-utile, lorsque l'irritation sanguine et la douleur sont beaucoup diminuées (2). (*Ibid.*)

GLEIZE cons. d'avoir recours au séton dans la blépharite chronique. (*Journ. de méd. chir. pharm.*, etc., 1789.)

GRAEFE rec. contre la psorophthalmie le collyre suivant: R. fleurs de soufre, ʒij, camphre, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Therapie*, Berlin, t. v.)

HIMLY rec. contre la blépharite glanduleuse et l'excoriation permanente des paupières avec écoulement de mucus blanchâtre, le collyre suivant: R. Acétate de plomb, gr. jv; eau de roses, ʒjβ; gomme arab., ʒj; teinture vineuse d'op., ʒij; on en imbibé des compresses et on les applique sur les yeux. Plus tard, il emploie l'onguent suivant: R. Précipité rouge pulv., gr. vj-vjjj; onguent simple, ʒj. (MOST, *Encykl. der medic.*, etc., Praxis. Leipz., 1836, 2^e éd.)

HORN fait instiller la teinture d'opium entre les paupières qui sont le siège de l'inflammation. (HORN, *Arch. für med. Erfahr.*, 1811.)

HUFELAND. Son onguent, recommandé contre la blépharite glanduleuse, consiste en parties égales de précipité rouge, de cérat et de beurre frais. (BECK, *Augenheilk.*)

LAUGIER. S'il y a une vive inflammation, les sangsues à la surface des paupières, mais plutôt aux joues, aux tempes ou au-dessus de l'orbite, les vésicatoires derrière les oreilles ou à la nuque, les laxatifs, pourront être employés suivant les degrés qu'elle offrira. Les cataplasmes de mie de pain pourront aussi convenir dans l'état aigu

(1) 30 grains de précipité blanc de mercure unis à une once d'axonge, forment la pommade de JANIN.

(2) Cette pommade est composée d'oxide rouge de plomb demi-vitreux et de dento-chlorure de mercure, incorporés dans l'axonge dans des proportions qui doivent varier selon la susceptibilité des sujets et le degré d'intensité de l'inflammation locale.

TROUSSEAU traite les blenn., qu'il regarde comme des diarrhées de l'urètre, avec le *sulfate de soude*, dont il a éprouvé depuis longtemps l'efficacité dans les diarrhées. Il en fait prendre 20-30 grains dans $\frac{1}{4}$ verre d'eau par jour pour en faire 4 ou 5 injections. Le malade peut être guéri dans deux à trois jours. (FROBIEP'S *Notizen*, 1833.)

VELPEAU rec. le *copahu* donné en lavemens. Dans beaucoup de cas il supprime de cette manière la blenn. au bout de 4, 5, 6, 7 ou 8 jours; il faut en augmenter graduellement la dose, en commençant par 2 gros et s'élevant progressivement jusqu'à 1 once. On le suspend dans le jaune d'œuf ou dans un mucilage quelconque. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 492.) — LONDÉ fait donner un 5^e de lavement contenant $\frac{1}{2}$ once de baume de copahu. (*Journ. hebdom.*, avril, 1830.)

WEIKARD appliquait avec succès de la neige sur la verge. (HUFEL. *Journ.*, 1811.) — REICH rec. des bains froids de la verge. — HUFELAND parle en leur faveur. (HUF. *Journal*, 1811.) — ERDMANN conseille de faire des fomentations froides d'eau et de vinaigre pour calmer les douleurs, diminuer l'inflammation. (ERDMANN *Aufs. u. Beob. a. all. Theil. der Arzn.*, etc. Dresden, 1802, t. 1.) — L'auteur anonyme d'un article inséré dans la *Lancette* (Nov. 1834), intitulé « Idées nouvelles sur la blennorrhagie, » recommande l'application de l'eau froide. Il fit l'expérience sur lui-même, et but avant de se coucher deux verres d'eau sucrée; la vessie ayant été vidée naturellement, la verge fut plongée dans l'eau froide, et y fut maintenue pendant un quart d'heure. Il prit ensuite une bandelette de toile ayant 1 pied $\frac{1}{2}$ de longueur et 2-3 travers de doigt de larg., la trempa dans de l'eau bien fraîche, et enveloppa le gland découvert, puis la totalité de la verge, après avoir ramené le prépuce en place. Deux autres bandelettes également trempées dans de l'eau fraîche, matelassèrent en quelque sorte le membre placé dans une position déclive, et le tout fut ensuite enveloppé avec un linge sec. Quand la douleur le réveilla il recommença la même opération qui produisit à l'instant du soulagement. Les bains furent répétés les nuits suivantes, et au bout de six jours les symptômes inflammatoires étaient presque dissipés, et l'écoulement a cédé du 21^e — 25^e jour.

BLÉPHARITE. — BLEPHARITIS.

BECK. La formule dont il fait ordinairement usage pour combattre cette excoriation permanente des paupières, qu'on nomme *lippitudo*, est la suivante: R. Précipité blanc, thutie préparée, extr. gomm. d'op., ana gr. jj-ijj; beurre frais, ʒij. (BECK, *Augenheilkunde*, Heidelb., 1831.)

BEER rec. contre la même affection, suite de la blépharite glanduleuse, l'onguent suivant: R. Beurre frais, ʒβ; précipité rouge, gr. x; thutie prép., gr. vj. M. S. pour en étendre la grosseur d'une

lentille sur le bord des paupières et en faire des frictions une fois par jour. Lorsqu'il ne réussissait pas avec cet onguent, il avait recours à l'onguent de JANIN (1). (BEER, *Lehre v. d. Augenkrankh.* Wien, 1813.)

BELL empl. contre la psorophthalmie le collyre suivant: R. Fleurs de soufre, ʒij; acétate de plomb, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Ther.*, Berl., 1817, t. v.)

CONRADI rec. contre la psorophthalmie chronique l'onguent suivant: R. Onguent rosat, ʒj; fleurs de zinc, ʒβ; opium pur, gr. vj. (*Auswahl a. de Tageb. eines prakt. Arztes*, Chemnitz., 1794.)

DEMOURS rec. contre la blépharite les bains locaux dont l'eau doit avoir la même température que la chambre. (*Dict. des sc. méd.*)

DEMOURS recommande d'appliquer une ou deux sangsues à la face intérieure de la paupière préalablement renversée, lorsque l'irritation est vive. — BÉGIN. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. IV, p. 177.)

DESSAULT. Sa pommade est très-utile, lorsque l'irritation sanguine et la douleur sont beaucoup diminuées (2). (*Ibid.*)

GLEIZE cons. d'avoir recours au séton dans la blépharite chronique. (*Journ. de méd. chir. pharm.*, etc., 1789.)

GRAEFE rec. contre la psorophthalmie le collyre suivant: R. fleurs de soufre, ʒij, camphre, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Therapie*, Berlin, t. v.)

HIMLY rec. contre la blépharite glanduleuse et l'excoriation permanente des paupières avec écoulement de mucus blanchâtre, le collyre suivant: R. Acétate de plomb, gr. jv; eau de roses, ʒjβ; gomme arab., ʒj; teinture vineuse d'op., ʒij; on en imbibé des compresses et on les applique sur les yeux. Plus tard, il emploie l'onguent suivant: R. Précipité rouge pulv., gr. vj-vjjj; onguent simple, ʒj. (MOST, *Encykl. der medic.*, etc., Praxis. Leipz., 1836, 2^e éd.)

HORN fait instiller la teinture d'opium entre les paupières qui sont le siège de l'inflammation. (HORN, *Arch. für med. Erfahr.*, 1811.)

HUFELAND. Son onguent, recommandé contre la blépharite glanduleuse, consiste en parties égales de précipité rouge, de cérat et de beurre frais. (BECK, *Augenheilk.*)

LAUGIER. S'il y a une vive inflammation, les sangsues à la surface des paupières, mais plutôt aux joues, aux tempes ou au-dessus de l'orbite, les vésicatoires derrière les oreilles ou à la nuque, les laxatifs, pourront être employés suivant les degrés qu'elle offrira. Les cataplasmes de mie de pain pourront aussi convenir dans l'état aigu

(1) 30 grains de précipité blanc de mercure unis à une once d'axonge, forment la pommade de JANIN.

(2) Cette pommade est composée d'oxide rouge de plomb demi-vitreux et de dento-chlorure de mercure, incorporés dans l'axonge dans des proportions qui doivent varier selon la susceptibilité des sujets et le degré d'intensité de l'inflammation locale.

de la Llépharophthalmie glanduleuse. Mais les moyens vraiment héroïques dans presque toutes les périodes de cette affection, sont les frictions du bord des paupières à l'aide de pommades où entre en diverses proportions le précipité rouge de mercure, et quelquefois le nitrate du même métal. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

LAWRENCE rec., dans le cas d'épaississement et d'induration des bords des paupières avec ulcérations à la racine des cils, de les extraire tous et de cautériser avec la solution de nitrate d'argent. (*Ibid.*)

RICHTER, A.-G., empl. contre le prurit des paupières survenu à la suite d'une blépharite le collyre suivant: ℞. Sulfate de zinc crist., gr. ij; eau dist. simple, ℥ij. (*SUNDELIN, Recepttaschenbuch, Berlin, 1832.*)

ROWLEY. Une solution de sublimé corrosif, à laquelle on ajoute un peu de camphre, est, selon lui, le meilleur moyen qu'on puisse opposer à la psorophthalmie. (*Row., Abhandl. üb. d. vorzügl. Augenkrankh., traduit de l'anglais. Breslau, 1792.*)

RUST empl. contre la blépharite glanduleuse l'onguent suivant: ℞. Précipité rouge, gr. jv-vj; beurre frais, ℥ij; extrait de saturne, laudanum liq. de Sydenh., ana ℥ss. (*SUNDELIN, Recepttaschenbuch, Berlin, 1832.*)

SICHEL Le traitement général qu'il emploie contre la blépharite scrophuleuse ou glandulaire, est celui de l'ophthalmie scrophuleuse. (*Voy. Ophthalmie.*) Le traitement local diffère beaucoup: ici les sangsues sont inutiles, les frictions d'onguent napolitain pratiquées sur les paupières et non plus sur le front, la pommade iodurée (axonge ℥j; hydrochlorate de potasse et teinture d'iode, ana gr. vj); la pommade de précipité rouge (ax., ℥j; préc. r., gr. j); chacune de ces pommades s'emploie en frictions sur le bord libre des paupières quatre fois par jour. (*Gaz. méd. Août, 1836.*)

WARE, rec. dans les blépharites opiniâtres et ulcérées de faire quatre fois par jour des frictions sur le bord des paupières avec l'onguent citrin de la pharm. de Londres (1). (*WARE, chir. Beob. üb. d. Aug., traduit de l'anglais par RUND. Göttingen, 1809.*)

BRONCHITE. (*Voy. Catarrhe pulmonaire.*)

BRULURE. — COMBUSTIO.

ANDERSON vante le coton appliqué sur les parties brûlées (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — ROLLANDE. (*Voy. plus bas.*)

AUTENRIETH. L'eau froide et les préparations de plomb sont les meilleurs topiques dans les brûlures du 1^{er} degré; mais si les lésions étaient trop profondes et trop étendues, le plomb ne ferait que fa-

(1) Cet onguent est composé d'une partie de mercure, de deux d'acide et de quatre d'axonge. (*Voy. Pharmacopée univers. de M. JOURDAN, t. II, p. 107.*)

voriser le développement de la gangrène. C'est alors que les excipients sont utiles, p. ex., le liniment suivant: ℞. Spir. sal. ammon. caust., ℥j; aq. font., ℥ij. Il rec. de donner en même temps d'heure en heure une cuill. à b. de la potion suivante: ℞. Rad., Alth., ℥ss; coq. c. aq. font. q. s.; colat. ℥vj adde: spir. sal. ammon. caust., gtt. xxxvj; syrup. Alth., ℥j. Lorsque la suppuration survient, il n'y a plus à craindre pour la vie du malade. On donne alors des toniques à l'int., et on panse les plaies avec l'onguent suivant: ℞. Vitriol mart., ℥ss; solve in aq. menth. pip. q. s.; solution. adde: unguent. d'Alth., ℥j. (*REINHARD, specielle Nosol. u. Ther. nach dem Systeme eines berühmten deutschen Arztes, Würzb., 1834, t. I.*)

BARNARD recommande un emplâtre composé de poix de Bourgogne, de cire et d'huile. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1819.*)

BATZER a guéri dans 48 heures une brûlure du second degré produite par un liquide bouillant, au moyen de l'application de l'eau de créosote. (*Allg. med. Zeit., Febr., 1834.*) — BERTHOLET confirme l'efficacité de la créosote. (*Bull. de Ther. — KALISCH, med. Zeit. 2ter Jahrg., N° 23.*) — GUELF. Diverses brûlures ont promptement marché à la cicatrisation sous l'influence de la créosote en topique. (*Annal. univ. di medicina, Milano, 1834.*)

BEAUCHÈNE recommande un liniment composé d'une once de cétrat ou d'huile et d'un demi-gros ou d'un gros de chaux calcinée. (*Gaz. de santé réd. par MONTÈGRE, Paris, 1834.*)

BERNSTEIN rec. les fomentations d'eau froide (1). — EARLE (2). — RIEG (3). — DZONDI (4). — CHAPMAN (5). — REUSS (6). — AUBAYE (7). — CHELIUS (8). — LACRETELLE rec. de recouvrir la surface brûlée de vessies remplies d'eau à la glace (9).

BLAISE. On applique des linges ou du papier gris trempés dans le mucilage d'adragant; on ne les ôte pas de dessus la brûlure, mais on les humecte avec le mucilage quatre fois par jour. Cette méthode hâte la guérison et prévient les cicatrices difformes. (*Gaz. de santé, réd. par MONTÈGRE, Paris, 1815.*)

BORZENKOF rapporte un cas de brûlure des deux jambes, traité par un médecin avec succès par l'usage extérieur de feuilles de da-

(1) *B. Chirurg. Krankengesch. Erfurt, 1792.*

(2) *An Essay on the means of lessening the effects of fire on the human body, by EARLE, Lond. 1799.*

(3) *HUFEL. Journ. 1809,*

(4) *Dz. Ueber Verbren. u. das einz. sichere Mittel sie schnell zu heilen. Halle, 1836.*

(5) *The Philad. Journ., 1822.*

(6) *Rev. méd., 1829, t. I.*

(7) *AUB., Aperçu sur les avantages de l'eau froide comme top. dans quelques mal. Thèse. Montpellier, N° 30, 1829.*

(8) *CH., Chirurgie, Heid., 2^e éd.*

(9) *Dict. de méd. et de chir. pr., t. IV.*

de la Llépharophthalmie glanduleuse. Mais les moyens vraiment héroïques dans presque toutes les périodes de cette affection, sont les frictions du bord des paupières à l'aide de pommades où entre en diverses proportions le précipité rouge de mercure, et quelquefois le nitrate du même métal. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

LAWRENCE rec., dans le cas d'épaississement et d'induration des bords des paupières avec ulcérations à la racine des cils, de les extraire tous et de cautériser avec la solution de nitrate d'argent. (*Ibid.*)

RICHTER, A.-G., empl. contre le prurit des paupières survenu à la suite d'une blépharite le collyre suivant: ℞. Sulfate de zinc crist., gr. ij; eau dist. simple, ℥ij. (*SUNDELIN, Recepttaschenbuch, Berlin, 1832.*)

ROWLEY. Une solution de sublimé corrosif, à laquelle on ajoute un peu de camphre, est, selon lui, le meilleur moyen qu'on puisse opposer à la psorophthalmie. (*Row., Abhandl. üb. d. vorzügl. Augenkrankh., traduit de l'anglais. Breslau, 1792.*)

RUST empl. contre la blépharite glanduleuse l'onguent suivant: ℞. Précipité rouge, gr. jv-vj; beurre frais, ℥ij; extrait de saturne, laudanum liq. de Sydenh., ana ℥ss. (*SUNDELIN, Recepttaschenbuch, Berlin, 1832.*)

SICHEL Le traitement général qu'il emploie contre la blépharite scrophuleuse ou glandulaire, est celui de l'ophthalmie scrophuleuse. (*Voy. Ophthalmie.*) Le traitement local diffère beaucoup: ici les sangsues sont inutiles, les frictions d'onguent napolitain pratiquées sur les paupières et non plus sur le front, la pommade iodurée (axonge ℥j; hydrochlorate de potasse et teinture d'iode, ana gr. vj); la pommade de précipité rouge (ax., ℥j; préc. r., gr. j); chacune de ces pommades s'emploie en frictions sur le bord libre des paupières quatre fois par jour. (*Gaz. méd. Août, 1836.*)

WARE, rec. dans les blépharites opiniâtres et ulcérées de faire quatre fois par jour des frictions sur le bord des paupières avec l'onguent citrin de la pharm. de Londres (1). (*WARE, chir. Beob. üb. d. Aug., traduit de l'anglais par RUND. Göttingen, 1809.*)

BRONCHITE. (*Voy. Catarrhe pulmonaire.*)

BRULURE. — COMBUSTIO.

ANDERSON vante le coton appliqué sur les parties brûlées (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — ROLLANDE. (*Voy. plus bas.*)

AUTENRIETH. L'eau froide et les préparations de plomb sont les meilleurs topiques dans les brûlures du 1^{er} degré; mais si les lésions étaient trop profondes et trop étendues, le plomb ne ferait que fa-

(1) Cet onguent est composé d'une partie de mercure, de deux d'acide et de quatre d'axonge. (*Voy. Pharmacopée univers. de M. JOURDAN, t. II, p. 107.*)

voriser le développement de la gangrène. C'est alors que les excipients sont utiles, p. ex., le liniment suivant: ℞. Spir. sal. ammon. caust., ℥j; aq. font., ℥ij. Il rec. de donner en même temps d'heure en heure une cuill. à b. de la potion suivante: ℞. Rad., Alth., ℥ss; coq. c. aq. font. q. s.; colat. ℥vj adde: spir. sal. ammon. caust., gtt. xxxvj; syrup. Alth., ℥j. Lorsque la suppuration survient, il n'y a plus à craindre pour la vie du malade. On donne alors des toniques à l'int., et on panse les plaies avec l'onguent suivant: ℞. Vitriol mart., ℥ss; solve in aq. menth. pip. q. s.; solution. adde: unguent. d'Alth., ℥j. (*REINHARD, specielle Nosol. u. Ther. nach dem Systeme eines berühmten deutschen Arztes, Würzb., 1834, t. I.*)

BARNARD recommande un emplâtre composé de poix de Bourgogne, de cire et d'huile. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1819.*)

BATZER a guéri dans 48 heures une brûlure du second degré produite par un liquide bouillant, au moyen de l'application de l'eau de créosote. (*Allg. med. Zeit., Febr., 1834.*) — BERTHOLET confirme l'efficacité de la créosote. (*Bull. de Ther. — KALISCH, med. Zeit. 2ter Jahrg., N° 23.*) — GUELF. Diverses brûlures ont promptement marché à la cicatrisation sous l'influence de la créosote en topique. (*Annal. univ. di medicina, Milano, 1834.*)

BEAUCHÈNE recommande un liniment composé d'une once de cétrat ou d'huile et d'un demi-gros ou d'un gros de chaux calcinée. (*Gaz. de santé réd. par MONTÈGRE, Paris, 1834.*)

BERNSTEIN rec. les fomentations d'eau froide (1). — EARLE (2). — RIEG (3). — DZONDI (4). — CHAPMAN (5). — REUSS (6). — AUBAYE (7). — CHELIUS (8). — LACRETELLE rec. de recouvrir la surface brûlée de vessies remplies d'eau à la glace (9).

BLAISE. On applique des linges ou du papier gris trempés dans le mucilage d'adragant; on ne les ôte pas de dessus la brûlure, mais on les humecte avec le mucilage quatre fois par jour. Cette méthode hâte la guérison et prévient les cicatrices difformes. (*Gaz. de santé, réd. par MONTÈGRE, Paris, 1815.*)

BORZENKOF rapporte un cas de brûlure des deux jambes, traité par un médecin avec succès par l'usage extérieur de feuilles de da-

(1) *B. Chirurg. Krankengesch. Erfurt, 1792.*

(2) *An Essay on the means of lessening the effects of fire on the human body, by EARLE, Lond. 1799.*

(3) *HUFEL. Journ. 1809,*

(4) *Dz. Ueber Verbren. u. das einz. sichere Mittel sie schnell zu heilen. Halle, 1836.*

(5) *The Philad. Journ., 1822.*

(6) *Rev. méd., 1829, t. I.*

(7) *AUB., Aperçu sur les avantages de l'eau froide comme top. dans quelques mal. Thèse. Montpellier, N° 30, 1829.*

(8) *CH., Chirurgie, Heid., 2^e éd.*

(9) *Dict. de méd. et de chir. pr., t. IV.*

tura stramonium. (Journ. de méd. mil. de St.-Petersbourg, t. VII. — Voy. Bull. des sc. méd., t. XVII.)

BOYER recommande pour l'usage ext., une solution d'acétate de plomb, plus forte que celle de GOULARD. (BOYER, *Chirurgie.*) — HARRUB (1 gros d'ac. de pl. dans 1 pinte d'eau). (Journ. der med. ausl. Lit. v. HUFELAND, 1802.)

BRETONEAU vante la *compression* circulaire; il applique d'abord du taffetas ciré sur la partie brûlée, qu'il entoure ensuite d'une bande que l'on serre convenablement. (*De l'utilité de la compr. dans les infl. idiop. de la peau, Thèse de Paris, 1815.*) — VELPEAU. (*Arch. gén., t. II.*) — HEINE. (*Rust, Mag., 1827.*)

CHELIUS. Dans les brûlures du premier degré, *fomentations froides*; s'il y a réaction fébrile, administration des *antiphlogistiques* à l'intérieur. Quand l'épiderme est enlevée, il ne fait des fomentations froides qu'à l'entour; et sur les parties dénudées il applique un liniment fait d'huile pure et de jaune d'œuf. (CHEL. *Chirurgie, Heidelb., 1831, t. I.*) — RUST. (*Rust, Mag., 1834.*)

CLEGHORN rec. le vinaigre froid en fomentations. (*Med. facts and obser. Lond., 1792.*)

CLERINET cons. l'emploi de la ligature circulaire des membres. (*Gaz. méd., 1831, p. 407.*) — BERTRAND. (*Ibid., 1832, Avril.*)

GRAMER préconise les fomentations d'eau tiède dans les cas où l'épiderme est enlevée. (*Hygea, Zeitsch. für Heilkunde, Carlsruhe, 1836.*)

CUMIN insiste sur les *saignées* dans les cas graves; et il fait appliquer une quantité considérable de sangsues aux parties brûlées. (*The Edinb. med and surg. Journ. July, 1823.*) — BOROT se fondant sur ce que les brûlures du 2^e et du 3^e degré sont identiques avec toutes les infl. aiguës, établit qu'on doit spécialement les combattre à l'aide de larges applications de sangsues, faites sur les parties enflammées elles-mêmes. — CLOQUET. (*Dict. de méd. et de chir. pr., t. IV, p. 309.*)

DELPECH pense qu'aucun topique ne mérite la préférence sur le *cérat opiacé* pour hâter la guérison des grands ulcères produits par la brûlure. (*Dict. de méd.*)

DEWEES. Le *froid* est le meilleur moyen qu'on puisse opposer à une brûlure du premier degré. Quand il y a formation de vésicules, D. fait usage de l'huile chaude de térébenthine, en veillant à ce que l'huile ne soit pas en contact avec la peau saine; lorsque les douleurs sont fortes il donne de l'opium. Le premier pansement reste intact pendant douze heures, le second se fait avec de l'onguent basilique après avoir percé les ampoules. (DEWEES, *A treatise on the phys. and med. trat. of children. Philad., 1828.*) — HARLACHER rec. l'huile de téréb. à l'ext. — HOMBROCK. — KENTISH. — FOTHERGILL. — OSBORN. (HORN, *Arch. für med. Erf., 1805.*) — STOKES. (Voy. plus bas.)

DORFMUELLER a reconnu qu'outre les moyens internes antiphlogistiques, calmans, antispasmodiques auxquels il faut souvent faire succéder des toniques, il n'y a pas de meilleur topique que celui recommandé par le prof. KNACHSTEDT: ℞. *Ext. saturni, olei olivar., ana q. pl., aq. rosar. q. s. ut trit. f. Linim.* On peut remplacer l'huile d'olives par l'huile cuite de jusquiame. Si quelques endroits suppurent trop pendant l'usage de ce liniment, on les panse avec l'onguent suivant: ℞. *Flor. zinci pulv., lapid. calaminar., Lycopod., ana ʒij; sacch. saturn., myrrh., ana ʒss; azung. porci aq. rosar. lot., ʒjss.* (*Heidelb. klin. Annal., 1829.*)

FAHNSTOCK recouvre les parties brûlées avec de la ouatte imbibée de teinture de benjoin (1). (*The Amer. Journ. of the med. sciences, Feb., 1831.*)

FRICKE recommande la cautérisation avec le *nitrate d'argent*. (CASPER'S *Wochenschr. 1833.*)

GIRARD indique l'*amoniaque* étendue d'eau, comme propre à prévenir l'inflammation dans les cas de brûlure. (*Annal. de la soc. des méd. pratic. de Montp., 1806.*)

GREENHON applique dès le commencement du vin (ou de l'eau-de-vie) mêlé d'eau, pour provoquer immédiatement une réaction. Lorsque la brûlure est considérable, il fait mettre le malade dans un lit bien chauffé, et il applique sur la partie douloureuse le liniment suivant: ℞. *Ol. terebinth. ʒij; ungt. resin. flav., ʒj; supra ignem liquefiant.* Dans le commencement il réitère cela plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que la partie brûlée soit inaccessible à l'air extérieur. Le traitement général est antiphlogistique. (*London med. gazette, Oct., 1831.*)

GRIFFITHS appliquait ordinairement les *gouttes noires* (2) sur les brûlures les plus étendues. (BAYLE, *Bibl. de Thér., t. II, p. 492.*)

HINTZE rapporte une série d'observations qui constatent la supériorité de l'*eau phagadénique* dans les brûlures, sur tout autre moyen. Si c'est un cas récent, il ouvre toutes les ampoules avec des ciseaux, puis il promène sur toute la surface une plume molle ou un petit pinceau imbibé d'eau phagadénique, la saupoudre avec la poudre de rhubarbe porphyrisée, et recouvre les parties de plumasseaux en rapport avec l'étendue de la brûlure. Toutes les ampoules qui se forment après doivent être ouvertes. Tant que la charpie reste accolée, il ne faut pas la détacher; mais on coupe les portions de plumasseaux qui n'adhèrent plus, on mouille, saupoudre et couvre de

(1) Ce médicament est composé ainsi qu'il suit, d'après les pharmacop. de Londres, d'Edimbourg et de Dublin: ℞. Benjoin, 3 onces; styrax en grains, 2 onces; baume de tolu, 1 once; aloès socotrin, 1/2 once; alcool (0,830), deux pintes. Faites digérer pendant 8 à 15 jours et filtrez.

(2) On fait digérer à froid, pendant 7 à 8 jours, l'extrait gommeux d'opium dans du verjus. L'opium s'y trouve dans la proportion d'un grain pour huit gouttes.

nouveau toutes les parties; on mouille de même 2-3 fois par jour la charpie accolée. Si le malade éprouve un sentiment désagréable de tension, qui précède ordinairement la chute d'une escarre, il faut appliquer des cataplasmes, puis, l'escarre détachée, avoir recours au même moyen. Si la suppuration est trop forte, on enlève le pus avec de la charpie. L'eau dont M. HINTZE se sert dans les cas récents, est composée d'une solution d'un grain de sublimé corrosif dans une once d'eau de chaux; celle pour les ulcères chroniques, de 4 à 5 grains dans une once d'eau de chaux. (*The North American Archiv. Baltimore*, 1835.)

HORN empl. le liniment suivant: R. Eau de chaux, $\bar{\text{z}}\text{ij}$; huile d'olives, $\bar{\text{z}}\text{j}$; teint. d'op., $\bar{\text{z}}\text{j}$; M. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre. Berlin*, 1836, p. 315.)

JURINE recommande un onguent fait de cire jaune, huile d'oliv., ana $\bar{\text{z}}\text{j}$; litharge (ou céruse, ou fleurs de zinc), $\bar{\text{z}}\text{j}$; opium, scrup., j.

KENTISH a vivement insisté sur l'emploi des topiques aussi chauds et aussi stimulans que possible contre les brûlures, en même temps qu'il recom. à l'intérieur l'usage des excitans énergiques. (KENTISH, *Essaye on burns, London*, 1798.)

LARREY traite avec succès de larges brûlures avec l'appareil inamovible des fractures des membres compliquées de plaies. Il perce toutes les phlyctènes de brûlure, et en fait sortir toute la sérosité; et il pose des couches de coton cardé sur la brûlure et les maintient avec des compresses et une bande légèrement serrée, sans rien déranger jusqu'à la guérison complète. (*Archiv. gén. Juin*, 1830.)

LISFRANC a préconisé la solution de chlorure de chaux; il se sert de la solution marquant 3° au chloromètre de M. GAY-LUSSAC, qu'on mêle dans la proportion de 4 à 6 onces par litre d'eau: on en imbibe les plumasseaux de charpie qui recouvrent le linge fenêtré enduit de cérat, qu'on applique sur les plaies. Tout appareil est humecté de temps en temps avec cette solution. (*Rev. méd. Juin*, 1826.) — TRUSEN empl. dans le 2° et 3° degré de brûlure la solution suivante: R. Chlorure de chaux, $\bar{\text{z}}\text{ss}$; triturez et ajoutez peu à peu eau com. ou eau de roses, libr. j; passez et ajoutez: mucilage de gomme arab. ou de sem. de coings, $\bar{\text{z}}\text{ij}$; on en imbibe les compresses qu'on applique sur les plaies. (CASPER, *Wochenschr. f. d. gesammte Heilk.*, 1834, N° 33.) — HOLT vante le chlore, surtout dans le premier degré de brûlure. (*The Lancet, Lond.*, April 1833.)

MOST rec. dans les cas où la plus grande partie du corps est couverte de brûlure, de mettre le malade déshabillé dans un bain composé de 6-8 seaux d'eau froide, 1 seau de lait caillé, et de 2-4 livres d'alun; on le laisse deux heures dans le bain. (MOST, *Encykl. der med., etc., Praxis, Leipzig*, 1833.)

PALUCIERI dit avoir employé avec succès une pommade confectionnée de la manière suivante: R. Cire, 2 parties; huile d'olives, $\bar{\text{z}}\text{p}$; faites fondre à un feu doux et lorsque le mélange commence à

refroidir, on y ajoute peu à peu 6 parties de suc de chicorée nouvelle. On mélange et on remue doucement jusqu'à ce qu'on obtienne une pâte homogène. (*Bull. des sc. méd. de Bologne*, 1834.)

PARKINSON empl. l'alcool à l'extérieur. (*Samml. anserl. Abhandl. f. prakt. Aerzt.*, 1800.)

PLASSE fait saupoudrer les plaies suppurantes avec de la poudre fine de charbon, à laquelle il associe quelquefois des fleurs de zinc ou l'opium. Par dessus cela il fait mettre du linge trempé dans l'huile: (*Allg. med. Annalen des 19. Jahrh., Altenburg*, 1822.)

REISTE préconise le savon blanc ordinaire rapé, réduit en emplâtre à l'aide d'un peu d'eau; on en étend sur du linge mou et on applique celui-ci sur les parties brûlées. Le premier pansement resté intact pendant 18-24 heures; après on le renouvelle. (*HUFEL Journ.*, 1832.)

RIEG empl. dès le commencement l'eau froide en topique, ensuite le liniment suivant: R. crème de tart. douce, 6 parties; huile de lin, 8 p. (*HUFEL Journ.*, 1809.)

ROLLANDE indique les conditions suivantes pour l'emploi du coton: 1. Il faut ouvrir préalablement les ampoules. 2. Nettoyer la plaie; pour cela il fait arroser le coton avec une solution de chlorure de chaux, qui suffit quelquefois seule pour effectuer la guérison. 3. Dans la brûlure étendue il est de rigueur de pratiquer des évacuations sanguines. (*Bull. de Thérap.*, t VII.)

SIEDMOGRODZKI méconseille l'emploi des irritans et excitans, comme l'alcool, l'éther, le camphre, etc., etc., qui ne peuvent être utiles que lorsque le malade se trouve dans l'état adynamique; dans le plus grand nombre des cas c'est au traitement antiphlogistique qu'il faudra avoir recours. (MOST, *Encykl. der med. Wiss., Leipzig*, 1833, t. I.)

STOKES recom. l'alcool chaud et l'alcool de térébenthine en topique; et dans la période de suppuration le cérat suivant: R. Empl. plumb., $\bar{\text{z}}\text{j}$; ol. oliv., $\bar{\text{z}}\text{ss}$; liquef. simul adde: cretae praepar., acid. acet. ana $\bar{\text{z}}\text{ss}$. M. Quant aux lotions froides il ne le permet que dans les cas où il n'y a pas de réaction fébrile. (*The Lond. med. Reposit.* May, 1822.)

STRUVE rec. les cataplasmes faits avec des fraises. (*Med. chir. Zeit.*, 1796.)

TERRAS conseille le cérat de saturne avec les fleurs de zinc, ou un liniment fait de: huile d'oliv., 3 part.; cérat de saturne, 2 part. (*Journ. de méd. chirur. pharm., etc. Paris*, 1799.)

TURNER. Son cérat est composé ainsi qu'il suit: R. Cire blanche, 2 parties; faites fondre à une douce chaleur dans l'huile d'olives, 24 p.; puis ajoutez: pierre calaminaire porphyrisée, 2 p.; agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit parfaitement refroidi. (FOY, *Nouv. formul. des prat. Paris*, 1833.)

VELPEAU a reconnu que l'application de bandelettes de diachy-

lon gommé accélère beaucoup la cicatrisation des plaies produites par la brûlure. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

VERGARI fit disparaître une brûlure au premier degré au moyen d'onctions de vernis composé d'alcool, de térébenthine et de sanda- raque. En moins d'un quart-d'heure le gonflement et la douleur avaient disparu. (*Osservatore medico*, Janvier 1810.)

VIGNAL fait envelopper les parties lésées avec le duvet de *typha* (une espèce de duvet produit par les fleurs femelles d'une plante connue sous le nom de masette d'eau), et recouvrir le tout d'une large compresse maintenue par un bandage roulé, peu serré. (*Bull. gén. de Théor.*, t. 5.)

WARD. Après avoir déshabillé et couché le patient dans le lit, on saupoudre avec de la farine à l'aide d'un passoir ordinaire toute la partie brûlée, par dessus laquelle on met du linge propre et sec; on couvre ensuite le malade. Quand la douleur revient, on saupoudre de nouveau, sans ôter la première couche, jusqu'à ce qu'il se soit formé une couche de 1/4-1/2 pouce d'épaisseur. On continue ainsi pendant les premières semaines, après on y ajoute de la calamine; on en ajoute d'abord un quart pour 3/4 de farine; à la fin du traitement on emploie la calamine seule. (FRORIEP, *Notiz.*) — MARSHALL recom. de saupoudrer la partie lésée avec de la farine fine. (*The Lond. med. and phys. Journ.* April, 1829.)

WENDT confirme l'efficacité du liniment de STAHL (qui consiste en beurre et en cire jaune. (*Journ. f. Chir. Geb.*, etc. v. LODER, 1797.)

BUBON SYPHILITIQUE. — BUBO VENEREUS.

ALBANO empl. la pommade suivante en frictions sur le pli de l'aîne malade: R. *Deutophosphate de mercure*, 5 parties; axonge, 55 parties. (*Osservatore medico di Napoli*. — *Gaz. méd. Mars*, 1836.)

ASSALINI. Les vésicatoires. (*As. Manuale di chir. Milano*, 1812, t. I.) — BALLINGAL insiste aussi sur l'emploi des vésicatoires appliqués sur le bubon pour obtenir sa résolution. (*Voy. Ulcère syphil.*) — KUTTINGER. (*Sur le traitement du bubon vén.* Thèse soutenue à Strasbourg, par M. BEBIN, en 1831.)

BESNARD fait frotter le bubon avec sa teinture syphilitique (qu'il administre aussi à l'intérieur) deux fois par jour; il le couvre au bout de quelques jours avec un emplâtre composé d'une once d'emplâtre diachylon gommé et d'un demi-gros de savon d'Espagne jusqu'à son entière résolution ou suppuration. (*Voy. Syphilis.*)

BIEHLER est parvenu à faire disparaître un bubon dur et invété- ré, qui avait résisté à une foule de médicamens, par les frictions faites chaque soir avec un gros de l'onguent suivant: R. *Hydriodate de soude*, ʒj; axonge, ʒij. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. III.)

BOUCQUENOD. Un bubon ulcéré stationnaire, dont la suppuration était peu abondante, touché avec le caustique de M. RÉCAMIER (le chlorure d'or dans l'acide hydrochlor. — *Voy. Cancer*), a présenté une

croûte noirâtre, qui est tombée plus tard, et a montré au-dessous une cicatrice de bon aspect. Un autre bubon ulcéré, de mauvais aspect, a paru changer par l'emploi du même moyen. (*Journ. de méd. et de chir. pr.*, Avril 1836.)

CULLERIER applique sur le bubon, quels que soient son siège et l'état, la solution suivante: *sulfate de cuivre*, ʒij; eau, ʒj; ou bien encore: *sulfate de cadmium*, gr. XL; eau, ʒj. Ces solutions agissent en escarrifiant le corps réticulaire, en sorte que le derme sous-jacent se trouve dans des conditions telles que, par l'exsudation et la suppuration qui s'établissent à sa surface, il supplée à la suppuration qui tend à se développer ou qui existe déjà dans la glande. (*Journ. des connaissances méd.*, Juillet, 1834.)

DELPECH faisait pratiquer des onctions mercurielles sur les tégumens de la verge, afin de faire passer plus sûrement par les absorbans le remède propre à résoudre l'engorgement chronique des ganglions inguinaux. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

FERGUSSON. Sa méthode (d'après le docteur SERGEANT) consiste dans une *compression méthodique*, exercée sur la tumeur avec une compresse épaisse, assez large pour dépasser de quelques lignes la conférence de la tumeur, sur laquelle on la maintient, après l'avoir trempée dans une solution saturnine, au moyen d'une bande large, de plus de 6 aunes de longueur, qu'on commence à fixer à la partie supérieure de la cuisse, en la ramenant ensuite en forme de 8 de chiffre. Le malade doit garder le lit et humecter le bandage vis-à-vis le point où s'exerce la pression. (*Arch. gén.*, t. II. — *Dict. de méd.*, 2^e éd.)

GRAHAM empl. le *tabac* sous forme d'onguent en frictions sur le bubon invété- ré. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 37.)

KLEFFEL. Le plus puissant résolutif des bubons est suivant lui un onguent fait de *muriate de mercure* et de graisse. (KL. *Zusaetze zu SWEDIAUR'S Werk v. d. Lutseuche*, Berlin, 1803.)

LAGNEAU. Le bubon syphilitique indolent doit être attaqué par tous les moyens capables d'en provoquer la résolution. Le premier de tous est le traitement mercuriel. On prescrit en outre des pilules de savon et d'aloës; des frictions mercurielles sur la tumeur, à la partie interne de la cuisse, du côté malade, ou sur le gland et la face interne du prépuce; on peut encore diriger sur la partie engorgée des douches alcalines, en y pratiquant des onctions avec le liniment ammoniacal, l'onguent mercuriel pur ou mélangé avec égale quantité de pommade d'hydriodate de potasse, etc. M. L. s'est souvent très-bien trouvé de faire succéder à une friction locale l'application d'un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de muriate d'ammoniaque et arrosé d'acétate de plomb liquide pur. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

LUTZ recommande d'appliquer des *sinapismes* pour favoriser la résolution des bubons. (*Verhand. der vereïn. aerztl. Gesellsch. der Schweiz*, Zürich, 1828.)

lon gommé accélère beaucoup la cicatrisation des plaies produites par la brûlure. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

VERGARI fit disparaître une brûlure au premier degré au moyen d'onctions de vernis composé d'alcool, de térébenthine et de sanda- raque. En moins d'un quart-d'heure le gonflement et la douleur avaient disparu. (*Osservatore medico*, Janvier 1810.)

VIGNAL fait envelopper les parties lésées avec le duvet de *typha* (une espèce de duvet produit par les fleurs femelles d'une plante connue sous le nom de masette d'eau), et recouvrir le tout d'une large compresse maintenue par un bandage roulé, peu serré. (*Bull. gén. de Théor.*, t. 5.)

WARD. Après avoir déshabillé et couché le patient dans le lit, on saupoudre avec de la farine à l'aide d'un passoir ordinaire toute la partie brûlée, par dessus laquelle on met du linge propre et sec; on couvre ensuite le malade. Quand la douleur revient, on saupoudre de nouveau, sans ôter la première couche, jusqu'à ce qu'il se soit formé une couche de 1/4-1/2 pouce d'épaisseur. On continue ainsi pendant les premières semaines, après on y ajoute de la calamine; on en ajoute d'abord un quart pour 3/4 de farine; à la fin du traitement on emploie la calamine seule. (FRORIEP, *Notiz.*) — MARSHALL recom. de saupoudrer la partie lésée avec de la farine fine. (*The Lond. med. and phys. Journ.* April, 1829.)

WENDT confirme l'efficacité du liniment de STAHL (qui consiste en beurre et en cire jaune. (*Journ. f. Chir. Geb.*, etc. v. LODER, 1797.)

BUBON SYPHILITIQUE. — BUBO VENEREUS.

ALBANO empl. la pommade suivante en frictions sur le pli de l'aîne malade: R. *Deutophosphate de mercure*, 5 parties; axonge, 55 parties. (*Osservatore medico di Napoli*. — *Gaz. méd. Mars*, 1836.)

ASSALINI. Les vésicatoires. (*As. Manuale di chir. Milano*, 1812, t. I.) — BALLINGAL insiste aussi sur l'emploi des vésicatoires appliqués sur le bubon pour obtenir sa résolution. (*Voy. Ulcère syphil.*) — KUTTINGER. (*Sur le traitement du bubon vén.* Thèse soutenue à Strasbourg, par M. BEBIN, en 1831.)

BESNARD fait frotter le bubon avec sa teinture syphilitique (qu'il administre aussi à l'intérieur) deux fois par jour; il le couvre au bout de quelques jours avec un emplâtre composé d'une once d'emplâtre diachylon gommé et d'un demi-gros de savon d'Espagne jusqu'à son entière résolution ou suppuration. (*Voy. Syphilis.*)

BIEHLER est parvenu à faire disparaître un bubon dur et invété- ré, qui avait résisté à une foule de médicamens, par les frictions faites chaque soir avec un gros de l'onguent suivant: R. *Hydriodate de soude*, ʒj; axonge, ʒij. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. III.)

BOUCQUENOD. Un bubon ulcéré stationnaire, dont la suppuration était peu abondante, touché avec le caustique de M. RÉCAMIER (le chlorure d'or dans l'acide hydrochlor. — *Voy. Cancer*), a présenté une

croûte noirâtre, qui est tombée plus tard, et a montré au-dessous une cicatrice de bon aspect. Un autre bubon ulcéré, de mauvais aspect, a paru changer par l'emploi du même moyen. (*Journ. de méd. et de chir. pr.*, Avril 1836.)

CULLERIER applique sur le bubon, quels que soient son siège et l'état, la solution suivante: *sulfate de cuivre*, ʒij; eau, ʒj; ou bien encore: *sulfate de cadmium*, gr. xl; eau, ʒj. Ces solutions agissent en escarrifiant le corps réticulaire, en sorte que le derme sous-jacent se trouve dans des conditions telles que, par l'exsudation et la suppuration qui s'établissent à sa surface, il supplée à la suppuration qui tend à se développer ou qui existe déjà dans la glande. (*Journ. des connaissances méd.*, Juillet, 1834.)

DELPECH faisait pratiquer des onctions mercurielles sur les tégumens de la verge, afin de faire passer plus sûrement par les absorbans le remède propre à résoudre l'engorgement chronique des ganglions inguinaux. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

FERGUSSON. Sa méthode (d'après le docteur SERGEANT) consiste dans une *compression méthodique*, exercée sur la tumeur avec une compresse épaisse, assez large pour dépasser de quelques lignes la conférence de la tumeur, sur laquelle on la maintient, après l'avoir trempée dans une solution saturnine, au moyen d'une bande large, de plus de 6 aunes de longueur, qu'on commence à fixer à la partie supérieure de la cuisse, en la ramenant ensuite en forme de 8 de chiffre. Le malade doit garder le lit et humecter le bandage vis-à-vis le point où s'exerce la pression. (*Arch. gén.*, t. II. — *Dict. de méd.*, 2^e éd.)

GRAHAM empl. le *tabac* sous forme d'onguent en frictions sur le bubon invété- ré. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 37.)

KLEFFEL. Le plus puissant résolutif des bubons est suivant lui un onguent fait de *muriate de mercure* et de graisse. (KL. *Zusaetze zu SWEDIAUR'S Werk v. d. Lutseuche*, Berlin, 1803.)

LAGNEAU. Le bubon syphilitique indolent doit être attaqué par tous les moyens capables d'en provoquer la résolution. Le premier de tous est le traitement mercuriel. On prescrit en outre des pilules de savon et d'aloës; des frictions mercurielles sur la tumeur, à la partie interne de la cuisse, du côté malade, ou sur le gland et la face interne du prépuce; on peut encore diriger sur la partie engorgée des douches alcalines, en y pratiquant des onctions avec le liniment ammoniacal, l'onguent mercuriel pur ou mélangé avec égale quantité de pommade d'hydriodate de potasse, etc. M. L. s'est souvent très-bien trouvé de faire succéder à une friction locale l'application d'un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de muriate d'ammoniaque et arrosé d'acétate de plomb liquide pur. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

LUTZ recommande d'appliquer des *sinapismes* pour favoriser la résolution des bubons. (*Verhand. der verein. aerztl. Gesellsch. der Schweiz*, Zürich, 1828.)

MALAPPERT commence par dépouiller de son épiderme, le sommet de la tumeur, par le moyen d'un emplâtre vésicatoire, de la grandeur d'une pièce d'un franc; après quoi il couvre la partie du derme mise à nu avec un plumasseau de charpie trempée dans une solution de 20 grains de sublimé par once d'eau, lequel est maintenu en place pendant deux heures, à l'aide d'un morceau de sparadrap. Après ce temps, le tout est enlevé et remplacé par un cataplasme émollient. La même marche est observée pendant plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que l'escarre qui en résulte se détache. (*Arch. gén. de méd.* t. XXVIII.) — REYNAUD. (*Gaz. Méd.*, 1835.)

NIEL a obtenu la résolution d'un bubon non-inflammatoire par des frictions faites avec de l'or finement pulvérisé. (*Voy. Syphilis.*)

OPPENHEIM assure avoir vu sa méthode, qui consiste à favoriser la résolution de tout bubon, constamment couronnée de succès. Il fait faire des fomentations froides et exercer une compression méthodique sur le bubon, au moyen de cailloux plus ou moins grands; il exerce cette compression même s'il y a déjà fluctuation sensible; il donne des purgatifs à l'intérieur et met le malade à un régime sévère. — MOST. (*Most, Encycl. der med., etc. Wiss., Leipzig*, t. II, 1834.)

RABBÉN cons. des frictions faites avec un grain de précipité rouge de mercure. (*Svenska Laekare Saellskapets Handlingar, Stockholm*, 1822.)

RICHTER recom. les cataplasmes de KERNDL (1) pour effectuer la résolution des bubons qui n'ont pas dépassé la grosseur d'une grosse noix, et dont la peau n'offre pas encore de signes d'inflammation. (*Horn's Arch. f. med. Erfahr.*, 2824.)

VOGLER rec. les pilules suivantes: ℞. Extr. Cicut., extr. Millef., ana, ʒij; cinnab. factit., q. s. ut. f. pil. gr. ij. D. S. à en p. 7 deux fois p. j. (*N. Chorée.*)

YVAN, fils, écrit que des bubons indolens à l'état chronique et qui avaient résisté à l'usage de l'iode et des vésicatoires, ont cédé à celui de la pommade émétisée (1 gros de tartre stibié et 1 once d'axonge). (*Arch. gén.*, avril 1834.) — MAINGAULT a exposé à la société méd. d'émulation (séance 4, 1834) les avantages des frictions faites avec l'onguent de tartre stibié sur des bubons indolens.

ZELLENBERG. Un mélange fait de huit parties d'onguent de genièvre et d'une à deux p. d'acide hydrochlorique et employé en frictions sur les bubons, effectue leur résolution. (*Abhandl. üb. die erste Erschein. der vener. Localkrankh., etc.*, v. ZELLER v. ZELLENBERG. *Wien*, 1810.)

(1) ℞. Sapon. nigri., unc. iij; ebulliant leni calore per momentum, tum admisce: Cepar. cinere assatarum et benè contusarum, unc. iij; farin. sem. sinap., unc. i/2; ebulliat massa denuo leni calore per breve temporis spatium sapius agitando et deinde ab igne amoveatur.

CALCULS URINAIRES. — CALCULI URINARII.

BEDDOES recommande la soude donnée en pilules avec du savon (1). — EGAN rec. les pilules suivantes: Pr. Soude, ʒj; poivre d'Esp., gr. v; savon médic. q. s. pour faire 20 pilules; S. à p. 3—6 par dose. — BERENDS: ℞. Savon médic., carbonate de soude sec, ana ʒij; Extr. de trèfle d'eau q. s. pour faire des pilules; de 2 grains. S. à p. 3 fois par jour 3 — 10 pilules (2). — ROBIQUET cons. le carbonate de soude (3). — GENOIS a fait prendre à un homme chez lequel on reconnut l'existence de plusieurs pierres, deux gros de bicarbonate de soude par jour, dissous dans un litre d'eau; le malade fut soulagé dès les premiers jours, et au bout d'un mois de traitement il rendit par l'urètre onze calculs de la grosseur d'un pois de 4 grains; sondé de nouveau on n'a plus trouvé de calculs dans la vessie (4). — PIERRE cite une fille, chez laquelle le cathétérisme avait fait connaître plusieurs calculs dans la vessie, qui fut guérie par l'emploi d'une solution de bicarbonate de soude à la dose de 2 litres par jour (5). — BARRUEL, MARJOLIN, AMUSSAT, etc. démontraient par leurs observations que les maladies graveleuses sont ordinairement guéries par l'usage longtemps continué du bicarb. de soude (7). — HUFELAND rec. la soude comme le premier des lithontriptiques (8).

BIETT. Si aux premiers symptômes douloureux on étend beaucoup ses urines par des boissons abondantes et diurétiques, si leur action est aidée par quelques gouttes d'éther nitrique et mieux encore par l'éther muriatique préparé selon la méthode de M. THÉNARD, non seulement on obtiendra un prompt soulagement, mais on prévient la formation d'un calcul. (*Dict. des sc. méd.*)

BLANC rec. l'eau de chaux contre les calculs néphrétiques. (*Transact. of a soc. for the improvement of medical Knowledge, Ld.* 1800, t. II.)

BOUVARD DES MONTIERS proposa le galvanisme. — GRUTHUISEN (*Rev. méd.*, 1827, p. 229) — DUMAS — PREVOST — LEROY. (*Rev. méd.*, 1826, t. I.)

BRANDE recom. la magnésie. (*Philos. Transact.*, 1810.) — SATLEFFE. — (FRORIEP, *Notiz.*, 1821.) — HOME — HATCHETT. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 4, p. 385.)

(1) BEDDOES, *Medic. Schrift.*, t. I. *Aus d. Engl.*, Leipzig, 1794.

(2) SCHMIDT, *Recepte der besten Aerzte*, etc., Leipzig, 1831.

(3) *Rev. méd. franc. et étrang.*, Paris, 1826.

(4) *Arch. gén. de méd.*, Août, 1826.

(5) *Arch. gén. de méd.*, Mars, 1827.

(6) *Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1834, p. 427.

(7) *Traité de Thérap.*, etc., par TROUSSEAU et PIDOUX, t. I, Paris, 1836, p. 615.

(8) HUF. *Enchiridium medicum*, Berlin, 1836.

CADET, jeune, assure que le *camphre* donné dans de l'eau chargée d'acide carbonique est un bon moyen pour calmer les douleurs occasionnées par les calculs urinaires. (SCHERER, *Allg. Journ. der Chemie*, t. VII.)

CARENDEFFEZ. L'acide oxalique et phosphorique sont, suivant lui, les meilleurs lithontriptiques. (*Samml. Auserles. Abhandl. z. Gebr. f. pr. Aerzte*, t. 23.)

CHAPMAN recom. contre la colique symptomatique des calculs néphrétiques, de boire du *café* concentré en grande quantité. (CHAP. *The Philadelph. Journ.*, 1824, August.)

COPELAND cons. l'acide hydrochlorique donné à la dose de 30 gouttes, 3 fois par jour. — FOURCROY — FERRO (*Mem. of the med. Society of Lond. inst. in the year 1773*, vol. V, 1799.)

DEHAËN et GIRARDI ont avancé que l'*Uva ursi* est propre à dissoudre ou à chasser les calculs de la vessie. (ALBERT, *Elém. de Théor.*, 1817, t. I, 545.) — EBERLE recom. la *busserole*. (EB. *A Treatise of the mater. med. and Therapeutics*, Philad., 1825, v. II.)

DUBLA s'est bien trouvé des frictions avec la *pommade de belladone* (15 grains d'extr. pour 1/2 once d'axonge) contre les coliques néphrétiques. (FRORIEP'S *Not.*, t. XXXII.)

HELM prescrivit la potion suivante: *℞. Rad. Caric. arenar.*, ʒʒ; *Rad. Liquir.*, ʒʒ; *Cort. Ulmi*, ʒʒ; *coq. c. aq. font. q. s.*, Colat. *libr. j adde: Natri sulphur.*, ʒʒ; *Natri carbon.*, ʒʒ; S. à boire dans une journée. (SCHMIDT, *Recepte der besten Aerzte*, Leipzig, 1831.)

LE DRAN, L'injection dans la vessie de l'eau de chaux étendue a fait sortir plusieurs petites pierres. (JESSE EOOT, *Cases of the succesfull pract. of vesicæ lotura of diseased Bladders*, Lond., 1798.) — GRUITHUISEN conseille de faire arriver le liquide dans la vessie d'une hauteur considérable afin d'augmenter son impulsion. (*Salzb. med. chir. Zeitg.*, 1813.) — J. CLOQUET. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. IV, p. 386.) — BUTTER, qui administrait aux calculeux l'eau de chaux en boissons et en injections, avait imaginé pour ces dernières un appareil composé d'une espèce de soufflet dans lequel il plaçait une vessie de veau contenant l'eau de chaux; il y adaptait une canule en ivoire, longue de 4 à 5 pouces, qu'il introduisait dans l'urètre. Cet auteur assure que RUTHEROON parvint au moyen de ce procédé à guérir un montagnard écossais d'un calcul volumineux. (*Rev. méd.*, 1827, p. 229.)

LUISCUS a constaté par ses observations les bons effets du carbonate de potasse dans les affections calculieuses, lorsque l'urine pèche par excès d'acide urique ou phosphorique, ou tous les deux en même temps; le même moyen convient également lorsqu'il y a excès d'urate ammoniacal (1). — MASCAGNI rec. le bicarbonate de

(1) *Dict. des sc. méd.*

potasse (1). — VIRLY rec. la potasse (2). — WALTHER prescr.: Pr. Carbonate de potasse, ʒʒʒ; faites dissoudre dans: eau de cannelle s., ʒʒʒ; ajoutez sirop diacode, ʒʒ. M. à p. une cuill. à b. 4 fois p. j. Il rec. en même temps de boire de la tisane de pensée sauvage (3). — BLANC préc. le carbonate de pot. à hautes doses avec de l'opium (4). — LADIEUDIE propose l'usage prolongé et alternatif de carbonate de potasse et d'acide sulfurique (5).

LUTHERITZ préconise la *térébenthine de Venise* contre les calculs néphrétiques (6). — La formule dont se servit RICHTER contre les calculs urinaires, est la suivante: Pr. Térébenthine de Ven., ʒʒ; savon médic., extr. de réglisse, ana ʒʒʒ. M. f. des pilules de 2 grains, dont on prendra 10 — 15 pilules par dose (7). — BRANDSTROEM rec. la résine de pin.

MAGENDIE établit pour le traitement de la *gravelle rouge* ou d'acide urique les indications curatives suivantes: 1° diminuer la quantité d'acide urique que forment les reins; pour cela il suffit en général de diminuer la quantité des alimens propres à le produire, c'est-à-dire, les substances animales ou végétales azotées. 2° Augmenter la sécrétion de l'urine: boire beaucoup, surtout des boissons aqueuses diurétiques. 3° Saturer l'acide urique: emploi des alcools. 4° Favoriser l'expulsion du sable et des calculs et tenter leur dissolution. Beaucoup de graveleux obtiennent cet avantage en buvant à différentes époques de la journée, soit un grand verre d'eau pure, soit un verre d'eau minérale diurétique. Les graveleux retireront aussi de l'avantage de l'exercice à pied ou à cheval, et dans des voitures un peu rudes. On leur conseillera de prendre de temps à autre un vomitif. — Traitement de la *gravelle blanche* (de phosphate de chaux). Même régime. Le second moyen est l'usage des boissons chargées d'acide carbonique. — Traitement de la *gravelle pileuse*: il est en grande partie empirique. On prescrira un régime végétal et l'usage des carbonates alcalins. — Traitement de la *gravelle grise* (de phosphate ammoniac-magnésien). On prescrira aux amateurs de la bonne chère un régime simple; ou bien un régime entièrement végétal. — Traitement de la *gravelle jaune* (d'oxalate de chaux). Discontinuer l'usage de l'oseille. — Traitement de la *gravelle transparente* (d'oxide cystique): régime végétal, tisane de chiendent avec le bicarbonate de soude, ʒʒ d'abord, puis ʒj. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 9.)

(1) *Rev. méd.*, 1826, t. III.

(2) *Die neuest. und nützl. pr. Wahrh. u. Erfahr.*, etc., v. LOEFFLER, Erfurt, 1803, t. II.

(3) SCHMIDT, *Recepte der best. Aerzte*, Leipzig, 1831.

(4) *Transactions of a Soc. to the improv. of med. and chir. Knowledge*, v. III, Lond., 1812.

(5) *Giorn. di Med. pr. comp. da V. L. BRERA*, Padova, 1812, t. I.

(6) LUTH., *Die Kunst gesund zu bleiben*, etc., Leipzig, 1809.

(7) R., *Spec. Therapie*.

MASCAGNI a reconnu l'efficacité de l'acide carbonique comme lithontriptique. (HUFEL, *Journ.*, t. IX.)

MORRÉS. Les injections d'huile dans la vessie calmèrent les douleurs. (*Arch. gén. de méd.*, Octobre, 1825.)

MUHRBECK prescrit la tisane suivante: *℞. Rad. ononid. spinos., summitat. Virgaur., ana ℥ss.* (Cette potion doit servir pour un jour.) (SCHMIDT, *Recepte*, Leipzig, 1831.)

MURRAY expose les propriétés lithontriptiques du raifort (*Apparat medicam.*) — HEIM. (HUFEL, *Journ.*, Octobre, 1824.)

PHILIPP rec. de donner le savon à l'intérieur. La magnésie avec de la rhubarbe, sont aussi utiles. (*Med. Chir. Transact.*, Lond., 1820.)

RAU. La potion suivante: *℞. Kali zootic., ℥j; Aq. Petrosel., ℥vj; Aq. laurocerasi, ℥jj;* donnée par cuill. à b. 3 fois par jour, a soulagé considérablement plusieurs malades. (GRÈFE u. WALLHER'S *Journ.*, 1825, t. VIII.)

REINLEIN. *℞. Pulv. rad. Petrosel., ℥vj; pulv. fol. uvæ ursi, ℥ij; ostracod. calcin., ℥j; sodae dep., ℥jj; elæos. fœnic., ℥jjj.* M. S; pour en prendre deux cuill. à café 3 fois par jour dans de l'eau. (REINL. *med. pathol. Vorlesbuch für Wundärzte*, Wien, 1805.)

ROQUES préconise le café dans la gravelle. (*Bull. Théol.*, Mai, 1835.)

SÉGELAS a vu l'usage d'une boisson acidulée, de la bière prise en grande quantité, faire rendre des calculs composés de phosphate de chaux. (*Rev. méd.*, 1826, t. IV, p. 153.)

TONNET rec. une infusion (faite avec du vin) de racine d'*Emula campana*, prise à la dose d'un verre tous les matins. (CANELLA, *Giorn. di Chir. pr.*, Trent., 1825, Luglio.)

VERING donne les graines de *sabadille* à la dose d'un scrup. deux fois p. j. contre les calculs néphrétiques. (VER., *Heilart der Gicht*, Wien, 1832.)

WETZLAR propose l'usage d'une solution de *borax*. (SCHWEIGER u. MEINECKE n. *Journ. f. Chem. u. Physik*, t. XXXIII.)

ZAAR donnait avec succès l'extrait de *Dat. Stramonium* avec l'huile de ricin contre la colique néphrétique symptomatique des calculs. (EKSTROEM, *Ars-Beraettelse om svenska Laekare-Saellskaps Arbeten*, 1828.)

CALCULS BILIAIRES. — CALCULI BILLARII.

ARNEMANN rec. de prendre matin et soir 1/2 — 1 gros de carbonate de potasse dans 1/2 litre d'eau chargée d'acide carbonique. (ARNEM. *Arzneimittellehre*, 1801.)

BELL recom. l'opium à l'intérieur pour assoupir les spasmes et les douleurs des parties affectées; il en donne 2 — 3 grains toutes les 1 — 2 heures; il applique des linges trempés dans le *laudanum*

sur les parties douloureuses; et donne l'opium en lavemens s'il a été rejeté par des vomissemens. Il recom. en outre les bains chauds. Si tout cela ne soulage pas le malade, il fait appliquer des ventouses sur la partie douloureuse et pratiquer même une saignée; un émétique administré parvient à chasser le calcul hors des voies biliaires, et un purgatif complète son évacuation. (Voy. *Hépatite*.)

BRIHETEAU préfère à l'opium la teinture de *castoreum* à petites doses, administrée dans une potion antispasmodique. M. B. recom. beaucoup l'application de la glace sur l'hypochondre droit. (*Mém. de la Soc. méd. d'émulation de Paris*, t. IX.)

CARENDEFFEZ. L'acide oxalique et phosphorique. (Voy. *Calculs urin.*)

CRAIGIE rec. les lavemens de tabac, et il dit qu'il a obtenu des succès dans des cas où le péril était imminent. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

DURANDE crut avoir trouvé un spécifique contre les calculs biliaires; la préparation qu'il recommande consiste dans un mélange de 3 parties d'éther sulfurique et de 2 p. d'essence de térébenthine. Il donnait ce remède à la dose de 2 scrup.; mais il faisait précéder cette administration de l'usage des émoulliens et des apéritifs continués pendant quelques jours; ce mélange était pris ensuite chaque matin et le malade buvait par-dessus quelques tasses de petit-lait, de bouillon de veau ou de chicorée. — STRACK. — SOEMMERING, 1795. — RICHTER. — ALPHONSE LEROY, 1803. — (DURANDE, *Observ. sur l'efficacité du mélange d'éther sulfurique et d'huile volatile de térébenthine*, etc. etc., Strasbourg, 1790.)

GIBBONS a rapporté, dans un mémoire spécial, quinze cas de guérison chez des malades affectés de calculs bil. Il donne le calomel en pilules jusqu'à ce que la salivation survienne, et il entretient cette évacuation. Il entremêle l'emploi du mercure de quelques purgatifs. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GUYTON-MORVEAU recom. l'éther. (*The Lond. med. Repository*, etc., 1815, t. IV.)

HALL annonce qu'il s'est servi avec succès de l'électricité dans certains cas de calculs biliaires. (*The American recorder of original papers*, Philad., 1821.)

HUFELAND recommande de faire prendre au malade l'eau de laurier-cerise avec la teinture thebaïque.

LOLATTE adm. la belladone à l'int. dans l'ictérie calculeuse. (*Osservatore medico*, 1833.)

RINNA DE SARENBACH a administré dans un cas avec succès des pilules composées de térébenthine, de savon, d'un peu de rhubarbe et de poudre de ciguë aquatique (*Phelandr. aq.*); il donnait en outre l'eau de laurier-cerise avec du sirop de rhubarbe, et au bout de 8 jours déjà, sortirent par les selles deux calculs de la dimension de 1 1/2 pouces de long et de 1 pouce de large. Pendant l'accès, M. R. de S. soulageait le malade par des boissons acidules,

des fomentations sur la région épigastrique, et surtout par l'onguent composé d'extrait de belladone, ʒʒ; et d'axonge, ʒʒʒ. (R. v. S. *Repert. der vorz. Operat. meth., Kurarten, etc., Wien, 1835.*)

SOEMMERING a proposé contre les calculs biliaires les solutions d'hydrochlorate d'ammoniaque, de soude, de potasse, d'acétate de potasse et de savon. (SOEM. *De concrementis biliaris corporis hum., 1795.*)

CANCER. — CARCINOMA.

AUTENRIETH applique l'acide hydrochlorique fumant et l'infusion de belladone avec l'acétate de plomb, contre le cancer du visage. (*Tübing. Blaetter für Nat. W. u. Arzn. her. v. AUTENR., Tübingen, 1817.*)

BAYLE. Un liniment composé de 6 gros de litharge, autant de vinaigre et de 2 onces d'huile, calme les douleurs du cancer cutané.

BERMOND a guéri un cancer du visage par l'application de la pomade suivante : ℞. *Hydriodate de potasse*, gr. x; *extr. gom. d'opium*, gr. x; *cérat*, ʒj; il l'a employé en frictions autour de l'ulcère et l'a appliqué en même temps sur l'ulcère. (*Lancette française, 1834.*)

CANQUOIN préparait une pâte caustique en faisant dissoudre une certaine quantité de chlorure de zinc dans un poids égal d'eau, et en pétrissant cette dissolution avec de la farine, de manière à faire une véritable pâte à laquelle on donne autant d'épaisseur que l'on veut. Cette pâte caust. n'a aucune action sur la peau revêtue de son épiderme; il faut préalablement mettre le derme à nu, puis la tenir appliquée pendant 1 ou 2 jours. (TROUSSEAU et PID., *Traité de Thérap., tome II.*) — HANKE empl. contre les ulcères carcinomateux, le *fungus haematodes*, le *chorure de zinc* sous forme sèche à l'extérieur. Il saupoudra la surface à cautériser, d'une couche plus ou moins épaisse de cette substance. On recouvre le tout d'un emplâtre agglutinatif, de compresses, et d'un bandage approprié. (RUST, *Magaz., t. XXII, 2^e cah.*)

CARMICHAEL rec. le carbonate de fer. Il assure avoir guéri complètement cinq ulcères cancéreux du visage, et d'autres parties, en les saupoudrant avec ce sel, réduit en poudre très-fine. Il préconise également le phosphate et le muriate de fer. (Voy. *Cancer des mamelles.*) — STOSCH.—RUST. (SCHMIDT, *Recepte der best. Aerzte, Leipzig, 1831.*)

CHELIUS cons. de faire des fomentations avec une solution de sulfure de potasse et d'extr. de jusquiame dans de l'eau de roses pour calmer les douleurs du cancer ouvert. (CHEL., *Handb. der Chir., Heidelb., 1826, p. II.*)

COLLENBUSCH rec. l'extrait de *camomille vulg.* (Voy. *Ulcères.*)

COSTE et WILLEMET confirment l'efficacité de la racine de belladone. (V. *Asthme.*)

CRAWFORD propose le *muriate de baryte*. (CRAWF., *Mém. sur les propr. méd. du mur. de bar., 1789.*) — HUFELAND. (HUF., *Darstellung der med. Kraefte der salzs. Schwererde, Berlin, 1794.*)

DESAULT a proposé la *compression* dans le traitement du cancer du rectum; il a guéri des squirrhés du rectum par l'introduction de mèches enduites de cérat ou d'onguent napolitain. (*Journ. hebdom., Août 1829.*)

DZONDI assure avoir retardé les progrès du cancer occulte par des fomentations froides et l'application réitérée des sangsues. Dans le commencement de la maladie, c'est de l'onguent napolitain et des narcotiques qu'il retira de bons effets. Pour enlever la mauvaise odeur de l'ulcère, c'est une solution de sublimé corr. (1 grain de s. dans ʒj d'eau) qu'il recommande. (Dz. *Lehrb. der Chir., Halle, 1824.*)

FARRE propose le *fucus helminthocorton* contre le cancer occulte. (F. *An essay of the effets of the fucus helm. upon cancer, etc., 1821.*)

GILBERT rec. les cataplasmes de *fenouil d'eau*. (*Dict. des sc. méd.*)

GOURLAI célèbre les propriétés anticancéreuses du lézard gris. (*Ann. de littérat. méd. étrang., t. XIV.*)

GRAEFE empl. le mélange suivant contre le cancer cutané : ℞. *Sublimé corrosif*, ʒʒj; *gomme arab.*, eau dist. ana, ʒj; M. f. un onguent, S. pour l'usage extérieur. (KLEINERT'S *Repert., Juin, 1830, p. 58.*)

HENNING rec. le *charbon pulvérisé* à l'ext. (HUFEL. *Journ., 1809.*) — JOSEPHI a dans un cas de cancer de la langue, reconnu les bons effets du *charbon animal* administré à l'intérieur et en onguent sur la partie affectée. (MOST, *Encykl. der med. Wiss., Leipzig, 1833.*)

L. HOFMANN. Son onguent (1) fut, d'après le témoignage de M. GÜNTHER, très-efficace dans un cas de cancer ouvert. (GRAEFE, u. WALTHER, *Journ. für Chir., etc., 1826.*)

JANIN recom. l'huile essent. de *laurier-cerise* contre les douleurs lancinantes. Il l'emploie ou sous forme d'onguent (onguent rosat avec un demi-gros d'huile ess. de L. C.), ou bien dissoute dans l'huile d'amandes douces (ʒʒ d'huile de L. C. et ʒʒʒ d'huile d'am. d.), pour en faire des frictions.

KOECHLIN recom. sa liqueur comme palliatif. (Voy. *Syphilis.*)

LACHAPELLE a vanté le *deuto-acétate de cuivre*, qu'il appliquait sur des ulcères cancéreux en l'unissant au sublimé. (*Journ. de DESAULT, t. I., 1791.*) — DESBOIS assure avoir obtenu quelques succès avec l'*opiat de GAMET* (composé de deuto-acétate de cuivre, de limaille de fer et d'extrait de ciguë), et le D^r MITTAGMIDI atteste avoir

(1) Cet onguent est composé de 4 parties de farine de seigle, d'une p. de racine de gentiane pulv., et d'une partie de goudron.

des fomentations sur la région épigastrique, et surtout par l'onguent composé d'extrait de belladone, ʒʒ; et d'axonge, ʒʒʒ. (R. v. S. *Repert. der vorz. Operat. meth., Kurarten, etc., Wien, 1835.*)

SOEMMERING a proposé contre les calculs biliaires les solutions d'hydrochlorate d'ammoniaque, de soude, de potasse, d'acétate de potasse et de savon. (SOEM. *De concrementis biliaris corporis hum., 1795.*)

CANCER. — CARCINOMA.

AUTENRIETH applique l'acide hydrochlorique fumant et l'infusion de belladone avec l'acétate de plomb, contre le cancer du visage. (*Tübing. Blaetter für Nat. W. u. Arzn. her. v. AUTENR., Tübingen, 1817.*)

BAYLE. Un liniment composé de 6 gros de litharge, autant de vinaigre et de 2 onces d'huile, calme les douleurs du cancer cutané.

BERMOND a guéri un cancer du visage par l'application de la pomade suivante : ℞. *Hydriodate de potasse*, gr. x; *extr. gom. d'opium*, gr. x; *cérat*, ʒj; il l'a employé en frictions autour de l'ulcère et l'a appliqué en même temps sur l'ulcère. (*Lancette française, 1834.*)

CANQUOIN préparait une pâte caustique en faisant dissoudre une certaine quantité de chlorure de zinc dans un poids égal d'eau, et en pétrissant cette dissolution avec de la farine, de manière à faire une véritable pâte à laquelle on donne autant d'épaisseur que l'on veut. Cette pâte caust. n'a aucune action sur la peau revêtue de son épiderme; il faut préalablement mettre le derme à nu, puis la tenir appliquée pendant 1 ou 2 jours. (TROUSSEAU et PID., *Traité de Thérap., tome II.*) — HANKE empl. contre les ulcères carcinomateux, le *fungus haematodes*, le *chorure de zinc* sous forme sèche à l'extérieur. Il saupoudra la surface à cautériser, d'une couche plus ou moins épaisse de cette substance. On recouvre le tout d'un emplâtre agglutinatif, de compresses, et d'un bandage approprié. (RUST, *Magaz., t. XXII, 2^e cah.*)

CARMICHAEL rec. le carbonate de fer. Il assure avoir guéri complètement cinq ulcères cancéreux du visage, et d'autres parties, en les saupoudrant avec ce sel, réduit en poudre très-fine. Il préconise également le phosphate et le muriate de fer. (Voy. *Cancer des mamelles.*) — STOSCH.—RUST. (SCHMIDT, *Recepte der best. Aerzte, Leipzig, 1831.*)

CHELIUS cons. de faire des fomentations avec une solution de sulfure de potasse et d'extr. de jusquiame dans de l'eau de roses pour calmer les douleurs du cancer ouvert. (CHEL., *Handb. der Chir., Heidelb., 1826, p. II.*)

COLLENBUSCH rec. l'extrait de *camomille vulg.* (Voy. *Ulcères.*)

COSTE et WILLEMET confirment l'efficacité de la racine de belladone. (V. *Asthme.*)

CRAWFORD propose le *muriate de baryte*. (CRAWF., *Mém. sur les propr. méd. du mur. de bar., 1789.*) — HUFELAND. (HUF., *Darstellung der med. Kraefte der salzs. Schwererde, Berlin, 1794.*)

DESAULT a proposé la *compression* dans le traitement du cancer du rectum; il a guéri des squirrhés du rectum par l'introduction de mèches enduites de cérat ou d'onguent napolitain. (*Journ. hebdom., Août 1829.*)

DZONDI assure avoir retardé les progrès du cancer occulte par des fomentations froides et l'application répétée des sangsues. Dans le commencement de la maladie, c'est de l'onguent napolitain et des narcotiques qu'il retira de bons effets. Pour enlever la mauvaise odeur de l'ulcère, c'est une solution de sublimé corr. (1 grain de s. dans ʒj d'eau) qu'il recommande. (Dz. *Lehrb. der Chir., Halle, 1824.*)

FARRE propose le *fucus helminthocorton* contre le cancer occulte. (F. *An essay of the effects of the fucus helm. upon cancer, etc., 1821.*)

GILBERT rec. les cataplasmes de *fenouil d'eau*. (*Dict. des sc. méd.*)

GOURLAI célèbre les propriétés anticancéreuses du lézard gris. (*Ann. de littérat. méd. étrang., t. XIV.*)

GRAEFE empl. le mélange suivant contre le cancer cutané : ℞. *Sublimé corrosif*, ʒʒj; *gomme arab.*, eau dist. ana, ʒj; M. f. un onguent, S. pour l'usage extérieur. (KLEINERT'S *Repert., Juin, 1830, p. 58.*)

HENNING rec. le *charbon pulvérisé* à l'ext. (HUFEL. *Journ., 1809.*) — JOSEPHI a dans un cas de cancer de la langue, reconnu les bons effets du *charbon animal* administré à l'intérieur et en onguent sur la partie affectée. (MOST, *Encykl. der med. Wiss., Leipzig, 1833.*)

L. HOFMANN. Son onguent (1) fut, d'après le témoignage de M. GÜNTHER, très-efficace dans un cas de cancer ouvert. (GRAEFE, u. WALTHER, *Journ. für Chir., etc., 1826.*)

JANIN recom. l'*huile essent. de laurier-cerise* contre les douleurs lancinantes. Il l'emploie ou sous forme d'onguent (onguent rosat avec un demi-gros d'huile ess. de L. C.), ou bien dissoute dans l'huile d'amandes douces (ʒʒ d'huile de L. C. et ʒʒʒ d'huile d'am. d.), pour en faire des frictions.

KOECHLIN recom. sa liqueur comme palliatif. (Voy. *Syphilis.*)

LACHAPELLE a vanté le *deuto-acétate de cuivre*, qu'il appliquait sur des ulcères cancéreux en l'unissant au sublimé. (*Journ. de DESAULT, t. I., 1791.*) — DESBOIS assure avoir obtenu quelques succès avec l'*opiat de GAMET* (composé de deuto-acétate de cuivre, de limaille de fer et d'extrait de ciguë), et le D^r MITTAGMIDI atteste avoir

(1) Cet onguent est composé de 4 parties de farine de seigle, d'une p. de racine de gentiane pulv., et d'une partie de goudron.

eu plusieurs guérisons inespérées de cancer des aines, des mamelles, de la matrice, etc. — Les fameuses pilules de GERBIER avaient pour base le sous-acétate de cuivre. (*Dict. des sc. méd.*)

LASSERRE cons. le traitement antiphlogistique et l'usage des narcotiques. (*Mém. de la Soc. méd. d'émul. de Paris*, 1826.) — POISS applique autour des bords de l'ulcère carcinomateux 4-12 sangsues p. j. pendant plusieurs jours de suite; met le malade à un régime le plus sévère, et couvre l'ulcère d'un cataplasme émollient froid. (*Journ. univ. des sc. méd.*, N° 61, 1822.)

LISFRANC a guéri un cancer du nez par les antiphlogistiques, la compression et les frictions faites avec la pommade d'hydriodate de potasse. (*Journ. hebdom.*, Juin 1829.)

LEFEBURE a surtout rec. l'arsenic. Deux grains d'ars. dissous dans 2 livres d'eau distillée, telle est la solution dont il faut prendre une cuill. à b. tous les matins; au bout de huit jours, 2 cuill., une le matin, l'autre le soir; s'il n'y avait point d'accident, au bout de 14, 3 cuill. p. j. L. s'arrêtait là. Tous les huit jours il prescrivait un purgatif. Suivant lui, 6 bouteilles de cette solution suffisaient pour guérir le cancer (1). — HILL et PONTEAU ont accordé beaucoup de confiance à l'arsenic. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — BIRCH rec. l'arsenic appliqué à l'extérieur (2). — ROUSSELOT (3). — JUSTAMOND (4). — SIMONS (5). — HARGENS — HARLESS (6). — ALTHOF (7). — BAUMANN (8). — HELLMUND (9). — RUST, KLUGE, HEYFELDER et CHE-

(1) LEF. DE SAINT-ILDEFONT. Remède éprouvé pour guérir radicalement le cancer occulte et manifeste ou ulcéré. Paris, 1775. — *Dict. de méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 315.

(2) Rp. Arsenic blanc, soufre, ana 1 gros; vinaigre, 1/2 once; onguent blanc, 1 once. (EHLICH, *chir. Beob. auf e. Reise gemacht*, Leipzig, 1793.)

(3) La poudre de ROUSS. est comp. de 16 parties de sulfure de mercure, de 16 p. de sang-dragon, et de deux p. d'oxide d'arsenic.

(4) Rp. Arsenic blanc, gr. iv; opium pur, 1/2 scrup.; cérat simple, 1 gros; S. pour en panser l'ulcère. On saupoudre en outre la plaie d'une poudre composée d'arsenic et de soufre. (JUST., *Chir. Schriften*, trad. de l'angl., 1791.)

(5) SIM. *On arsenic in cancer*, Manch., 1796.

(6) Rp. Arsenic blanc, gr. iv; beurre frais sans sel, 6 gros; cire blanche, 2 gros. HARG. rec. cet onguent contre les ulcères carcinomateux moins sensibles et moins douloureux; il rec. l'onguent suivant contre les cancers très-douloureux et très-sensibles: Rp. Arsenic blanc, gr. vi-x; opium pur, gr. xii-xx; oxide de zinc 1/2 gros; beurre frais, 1 once; cire jaune, 1 gros 1/2; (HARLESS, *De Arsenici usu in Medicina; scripsit HARLESS*, Norimbergue, 1811.)

(7) Rp. Arsenic blanc, gr. iij; faites dissoudre dans: eau dist., 3 gros; ajoutez: extr. de ciguë, extr. de quinquina, extr. de saturne, ana 1/2 once (*Ibid.*)

(8) Rp. Noir de fumée, 1 partie; nitre, arsenic blanc, racine de pied de veau, sous-carbonate de potasse, de chaque, 2 parties. M. en triturant. On en fait une pâte avec de la salive. (B., *Ueb. den Krebs*, etc., Leipzig, 1817.)

(9) La pommade d'HELLMUND, douanier d'Oldenburg, a joui d'une assez grande

LIUS confirment l'efficacité de la pommade d'HELLMUND dans les cancers cutanés et de la mamelle (1). — ARNEMANN (2). — PLUKKET (3). — DUBOIS (4). — DUPUYTREN (5). — MOST a vu de bons effets de la solution de FOWLER (6).

LOMBARD raconte plusieurs cures remarquables opérées avec la petite-joubarbe (*sedum acre*) fraîche, écrasée et appliquée sur des ulcères regardés comme cancéreux. (*Recueil périod. de la Soc. de méd.*, t. XXVIII.) — C'est QUESNAY qui l'a d'abord recommandée.

MEYER a guéri dans l'espace de six semaines, un cancer de la langue par les frictions avec du calomel et des fomentations faites avec la ciguë et la belladone. (WENZEL, *ausersene Recepte*, etc., Erlangen.)

MYLIUS a guéri un cancer du visage par l'emplâtre suivant: Rp. *Axung. porci*, ℥ij; *pulv. rad. Imperat.* ℥ij; *tinct. rad. Imperat.*, ℥ij; il le renouvelait matin et soir. (STORB, *Rhein. Jahrb.*, VII.)

célébrité pour que le gouvernement prussien se soit décidé, il y a quelques années, à en acheter le secret. En voici sa composition: Rp. Cinnabre factice, 1/2 gros; cendre de vieilles semelles, sang-dragon, ana gr. iv; arsenic blanc, 1/2 scrup. Faites une poudre et incorporez environ un grain et demi de celle-ci dans un gros d'un onguent préparé avec: Rp. Baume de Perou, extr. de ciguë, ana, 1 gros; acétate plomb, 1 scrup.; laudan., 1/2 scrup.; onguent de cire, 2 onces. On en enduit un plumasseau dont la largeur surpasse celle du cancer et on l'applique sur l'ulcère, où on le laisse pendant 24 heures; après on ôte le plumasseau pour en mettre un autre. On continue ainsi pendant 5 jours; le 6^e, 7^e, 8^e, 9^e—12^e jour, et plus longtemps s'il est nécessaire, on pansé l'ulcère avec l'onguent seul sans y incorporer la poudre. (HARLESS, *rhein. Jahrb.*, t. VII. — JOURDAN, *Pharmacopée universelle*.)

(1) *Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 4, p. 531.

(2) ARN. s'est bien trouvé de l'emploi de la poudre du frère COSME, dont voici la composition: Rp. Cinabre, 2 gros; cendre de semelle brûlée, gr. viij; sang-dragon, gr. xii; arsenic blanc, gr. xl. On en fait une pâte avec de la salive. (ARN., *Chir. Arzneimittellehre*, Göttingen, 1799.)

(3) La poudre arsenicale de PLUKKET consiste en: Rp. Arsenic blanc, 2 gros; fleurs de soufre, 1 gros; fleurs de camom. puante, 1/2 once; feuilles de renouële, 1 once; f. une poudre. Au moment de l'employer, on la délaie dans du blanc d'œuf et on applique le mélange sur l'ulcère qu'on veut détruire. (CADET DE GASSICOURT, *Formul. magistral. et mém. pharmac.*, Paris, 1823, 5^e éd.)

(4) DUBOIS a adopté la recette suivante: sang-dragon, 1 once; cinabre, 1/2 once; acide arsénieux, 1/2 gros; M. f. une poudre. Au moment de s'en servir on y ajoute suffis. quant. de salive pour en former une pâte. (*Dict. des sc. méd.*)

(5) La poudre de DUPUYTREN est un mélange de protochlorure de mercure et d'acide arsénieux, dans la proportion d'un ou deux centièmes d'arsenic. Pour l'employer, on saupoudre la partie que l'on veut cautériser avec une petite houpe chargée de ce mélange, de manière à la couvrir d'un millimètre au plus. Il faut, le plus ordinairement revenir plusieurs fois à l'application de ce caustique avant d'obtenir une bonne cicatrice. (*Dict. de méd.* t. I, 2^e éd.)

(6) M. *Encycl. der medic.*, etc., *Wissensch.*, Leipzig, 1^{re} éd.

RÉCAMIER rapp. quelques cas de guérisons de cancer obtenues par l'emploi de l'extract de ciguë et le *cura famis*. (Réc., *Rech. sur le trait. du cancer*, t. 1, p. 474.) — GAMA unit l'extr. de ciguë au calomèlas dans la proportion de 4 parties d'extr. sur une de sel; il fait faire avec ce mélange des pilules d'un grain. M. G. et plusieurs autres médecins en ont obtenu, dans les ulcérations de mauvais caractère et d'aspect cancéreux de toutes les parties du corps, d'excellents résultats. (Voy. *Squirrhe*.) — GASE rapp. l'obs. d'une vieille femme qui présentait tous les symptômes d'un cancer de pyllore, bien confirmé, et qui fut guérie en 10 jours par l'emploi de la ciguë. (*Journ. gén. de méd.*, t. 7, p. 352.)

RÉCAMIER a le premier fait des heureuses applications sur plusieurs malades, du nouveau caustique qui n'est que l'eau régale tenant en dissolution une certaine quantité d'or pur (1). (*Gaz. des hôp.*, Juin, 1835.)

REICHENBACH rec. la *Kréosote* (2). (V. *Brûlure*.) — GRAEFE a rapporté une observation de cancer très-étendu du visage et de la voûte palatine qui a été singulièrement amélioré par la *kréosote* (1). — MARCHAL cite une observ. d'ulcère cancéreux de la lèvre inférieure guéri par l'emploi de la *kréosote*. (3)

RICHTER. Pr. Extr. de ciguë, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; extr. de jusquiame, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; Bellad. pulv., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; acétate d'ammon. q. s. pour faire un cataplasme dont on enduit la moitié sur du cuir pour l'appliquer sur le cancer. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

RONCHI communiqua en 1820 à l'Académie médico-chir. de Naples, l'observation intéressante d'un ulcère cancéreux, traité avec succès par l'usage interne de l'antimoine. — POLESE a guéri un cancer de la lèvre inférieure, qui a résisté au beurre d'antimoine et aux autres escarrotiques, et à tous les remèdes qu'on administrait jusqu'alors, par l'emploi de l'antimoine cru (à l'int.) uni à l'extract de ciguë, en commençant par 10 grains d'antimoine et un demi *acino* (4) d'extract. Après 5 jours il augmenta de 5 grains la dose d'antimoine, et d'un demi-*acino* celle d'extract de ciguë, et il arriva ainsi par degré à élever la dose du premier à un gros et celle du second à 5 grains. (*Ossevatore medico*, 1835.)

(1) Pour préparer ce caustique, on prend : Acide nitro-muriatique, 1 once; chlorure d'or pur, 6 grains: on l'emploie de la même manière que les caustiques à l'état liquide; on trempe un pinceau de charpie dans cette solution, et on cautérise la surface des parties malades. La cautérisation doit être profonde et donne lieu à la formation d'une escarre qui se détache au bout de 3 ou 4 quatre jours. Après sa chute, on réitère le caustique jusqu'à 6 ou 8 fois, suivant l'étendue de la surface ulcérée et la profondeur de la lésion.

(2) GRAEFE u. WALTHER, *Journ. f. Chir. etc.*, vol. xx.

(3) *Gaz. médicale*, Février 1835.

(4) L'*acino*, pepin, est une mesure italienne, valant moins qu'un grain. L'extract de ciguë est préparé à Venosa, en faisant dessécher au soleil le suc exprimé de la plante; il est alors extrêmement actif.

RUST cite deux cas de cancer de la lèvre, dont la guérison rapide fut obtenue par la décoction de ZITTMANN (1). (RUST, *Aufsatzte u. Abhandl.*, t. 1.)

RUST empl. l'hydrochlorate d'or (2): *R. Aur. mur. natron.*, gr. j; *sacch. albi*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *M. f. p. divide in part. XII aeq.* S. à p. un paquet deux fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 231.)

SCHAEFFER. Un cataplasme de carottes et des préparations de plomb soulagèrent considérablement. (HUFEL., *Journ.*, 1819.) — FULD rec. le cataplasme suivant contre le cancer ouvert: *R. Roob dauci*, libr. j; *pulv. herb. Conii*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *tinct. Op. crocat.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$. (BLASIUS, *Handwoert. der Chir. u. Ophth.*, Berlin, 1836, p. 773.)

SCHLEGEE cons. d'appliquer un cataplasme préparé avec de la racine d'hellébore noir.

SCHÜTTE rapp. l'obs. d'un *fungus hematodes* guéri par l'alun et l'oxide rouge de mercure (il ajoutait à l'alun un 6° de grain d'oxide rouge de merc.; plus tard ils furent empl. à parties égales). (GRAEFE u. WALTHER, *Journ.*, v. XI.)

SCHWEITZER prétend avoir guéri un cancer ouvert par l'emploi de l'eau de laurier-cerise, dont il donne 20 — 24 gouttes par dose, et qu'il applique en fomentations. — Il assure aussi avoir guéri un ulcère cancéreux siégeant dans la cavité buccale d'une femme sexagenaire, par l'application à l'extérieur de l'eau de laurier-cerise avec la teinture d'iode; il donnait aussi cette mixture à l'int. à la dose de 30 — 40 gouttes 3 fois par jour. — CHESTON rec. l'eau de laurier contre le cancer de la lèvre. (Voy. *Cancer des mamelles*.)

SENNEBIER cons. le suc gastrique des animaux comme un excellent remède palliatif du cancer. (SENN., *Observ. importantes sur le suc gastrique*.)

STEIDELE crut qu'on pouvait espérer de guérir le cancer par l'application long-temps continuée de compresses trempées dans le *lauridanum liquide*. (*Journ. de Méd.*, t. LXXXII.) — MARCINKOWSKI prétend avoir guéri un cancer des lèvres par l'application ext. du laud. liq. (*Rust's Mag.*, t. XXVI.)

Les médecins anglais préconisent l'onguent suivant: *R. hydrocyanate de fer*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *cérat*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. (BRANDES *Archiv*, t. I.) — STOSCH a guéri un cancer cutané par l'application extérieure d'hydrocyanate de fer. (CASPER, *Wochensch.*, n° XX, 1836.)

TRAVERS rec. une solution de chlorure de chaux ($\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ — $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ de chl. de chaux dans $\mathfrak{z}\mathfrak{x}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ d'eau) pour détruire l'odeur infecte et nettoyer l'ulcère.

TROUSSEAU empl. avec succès le caustique de Vienne (3). (*Journ. des connaiss. méd. chir.*, Décembre, 1835.)

(1) Voy. *Syphilis*.

(2) Les anciens ont aussi employé l'or. PLINIUS le cite parmi les remèdes vantés contre les ulcères de mauvaise nature. (Ch. 4, liv. 33.) — Sz.

(3) Le caustique de Vienne se prépare de la manière suivante: on prend

ULMANN célèbre dans les termes les moins équivoques les propriétés anticancéreuses de l'iode. Il a employé l'hydriodate de potasse (5β — j pour ʒjβ de graisse de porc) avec succès contre le cancer du visage, des mamelles, et de la matrice. (*Dict. encycl. des sc. méd.*) — MAGENDIE a rapp. 3 obs. sur des cancers de la langue, sous l'influence de la solution d'hydriodate de pot. à haute dose (3 gros par jour). (*Mag. Formulaire, 1^e éd., V. art. Iode.*)

VOGLER rec. le sublimé corrosif donné à l'int. (*Med. Chr. Zeit., 1793.*) — ZINCKE rec. le sublimé en topique. (*SAML. Saml. auserles. Chir. Beob. herausg. v. SIEBOLD., Rudolstadt, 1803.*) — WILSON rec. la solution de muriate suroxygéné de mercure pour le traitement des cancers cutanés. (*Dict. des sc. méd.*) — ORDINAIRE préconise l'emploi de la poudre de deuto-chlorure de mercure dans le traitement des ulcères cancéreux; il cite quelques observations d'ulcères cancéreux, guéris par sa méthode (1). (*Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1834, p. 261.*) — GRÈFE. (V. ce nom.)

WESTRING préconise la *calendula officinalis* donnée à l'int. et en injections. (*WESTR., Erfahr. ub. d. Heil. der. Krebsgeschw. traduit du suédois en Allemagne par K. SPRENGEL, Halle, 1817.*) — STEIN. (*Ann. f. d. gesamte Heilk., Carlsruhe, 1827.*) — RUST (2).

YOUNG. La compression méthodique. (*Minutes of cases of cancer, etc. by YOUNG, 1815.*)

ZUGENBÜHLER rec. les fumigations de chlore. Il les a empl. avec avantage contre un cancer de la glande sous-maxillaire. Il verse sur une cuill. à café de sel de cuisine contenue dans un verre, plu-

6 parties de chaux vive, que l'on triture dans un mortier de fer un peu chauffé, avec 5 parties de potasse à l'alcool. Ce mélange pulvérisé est placé dans un flacon bouché à l'émeril. Lorsque l'on veut s'en servir, on jette dans une soucoupe une certaine partie de la poudre que l'on mêle avec de l'alcool ou de l'eau de Cologne, de manière à former un mélange assez épais.

(1) La manière d'employer ce caustique est la suivante: s'il veut cautériser profondément, il prend une pincée de sublimé, il en saupoudre la partie de manière à l'en couvrir d'une couche assez épaisse. S'il attaque un ulcère cancéreux superficiel, il humecte l'extrémité du doigt qu'il charge de caustique en le superposant sur la poudre de sublimé et il l'applique immédiatement sur la plaie. M. O. se borne rarement à une simple appl. dans le premier pansement; ordinairement il en fait deux consécutives. Le caustique étant appl., M. O. se sert pour recouvrir la partie, d'un taffetas fortement chargé de diachylon.

(2) RUST rec. les formules suivantes: à l'intérieur il donne 3 fois par jour 5 — 6 des pil. suivantes: Rp. *Extr. Calendul. extr. conii macul., ferri oxydat. fusci, ana Dr. ij; pulv. hb. et flor calendul., Dr. i 1/2; M. f. pil., gr. ij. Cons. Lycopod. S.* — Pour l'usage extérieur: Rp. *Extr. Calend., extr. conii macul., ana Dr. iij; solve in aq. laurocer., unc. ij; adde: tinct. Opii simpl., unc. 1/2.* — Ou bien: Rp. *Flor Calendul., hb. calendul., hb. Conii macul., ana unc. j; inf. c. aq. ferv. s. q., digere vase clauso per 1/2 hor., col. libr. ij adde liq. ferri muriat. oxydat., unc. 1/2; aq. lauroceras., unc. vj; (SCHMIDT, Recepte der besten Aerzte, etc., Leipzig, 1831.)*

sieurs gouttes d'acide sulfurique, et applique ce verre fumant sur l'ulcère. On répète les fumigations dont la durée est de 5 — 10 minutes, 2 — 3 fois par jour. (*Allg. med. Annal., 1809.*)

CANCER DE LA MATRICE.

ALIBERT a perfectionné le procédé d'employer les douches ascendantes très-répétées; ce procédé s'exécute au moyen d'un long tuyau flexible, dont une extrémité, percée en arrosoir, est introduite dans le vagin, tandis que l'autre communique avec un grand baquet placé à une certaine hauteur, et rempli d'une décoction émoullente ou narcotique, et quelquefois d'eau pure. (*Dict. des sc. méd.*) — LEROY. (*Ibid.*)

ALIBERT vante les injections faites avec de l'acide phosphorique (on en prend 5 — 6 gouttes pour chaque injection). — LEROY. (*Ibid.*) — HANKE. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr., t. xxii, p. 712.*)

BAUCHESNE faisait usage avec succès des injections faites avec la décoction de ciguë (ʒxvjjj) avec le sublimé (gr. xij) et donnait la ciguë avec du mercure soluble en pilules.

BAUDELOQUE, neveu, cite une observation d'un cancer de l'utérus qu'il a guéri par l'application répétée de sangues portées sur le col même de l'organe; l'application sur le point ulcéré d'une mèche recouverte de cérat opiacé; la cautérisation à plusieurs reprises des végétations avec le nitrate d'argent; l'emploi dans l'origine de la maladie, d'injections faites avec une liqueur contenant du sulfate de zinc, de l'acétate de cuivre et du deuto-chlorure de mercure, et enfin pendant tout le cours du traitement, qui a duré 3 mois, par l'usage de bains de siège et de lavemens narcotiques. (*Arch. gén. de Méd., Juin, 1825.*)

BIETT a employé les injections faites avec une solution de chlorure de chaux. (*RINNA, Repert.*) — SÉGULAS. (*Journ. de Chém. méd., Juillet, 1825.*)

BLAUD a traité avec succès par la suite un cancer ulcéré de l'utérus, qui après deux mois de traitement, a offert dans la partie susceptible d'être explorée, une cicatrisation complète. (*Journ. de Méd. et de Chir., Septembre, 1834.*)

BRERA recom. l'eau de cohobée de laurier-cerise en injections. (*Br., Giorn. di Med. prat., Padova, 1812.*)

CHIAPPA prétend avoir guéri un cancer de l'utérus par l'usage de l'opium à hautes doses, longtemps continué; il en donna jusqu'à 70 grains dans les 24 heures. (*Annali univers. di Méd., 1825.*)

CRUVEILHIER empl. le sous-carbonate de soude en boisson, en injections et en frictions sur la région hypogastrique.

DUPUYTREN a guéri un cancer de la matrice par l'application de la potasse caustique sur l'ulcère. (*Now. Journ. de Méd., Chir., Pharm., etc., Paris, 1819, Juillet.*)

FRANK empl. le mercure. (GRÆFE u. WALTH., *Journ.*, 1812.)

FUSTER rec. l'alun administré à l'intérieur, en bains et en injections. (*Bull. de Thérap.*, t. VII.) — JACQUOT.

GIRARD prescrit l'ammoniaque en injection à la dose d'un gros par livre d'eau, contre le cancer ulcéré de la matrice dont elle supprime l'odeur, calme les douleurs et modère l'hémorrhagie. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, Paris, 1836, t. I, p. 626.)

HAUCHE dit avoir observé que dans les cas de cancer de l'utérus l'emploi du bichromate de potasse a rendu la maladie stationnaire, et même aurait semblé en opérer la guérison. (*Compte rendu des travaux de la Société de médecine prat. de Paris*, 1834.)

HARVEY est parvenu à guérir un cancer de la matrice dans sa dernière période, par le traitement ci-après : Il donnait trois fois par jour deux cuill. de la potion suivante : Décoct. d'écorce de Pérou, ℥vj; teint. de quinquina comp., sirop de pavot blanc, ana ℥ss; liqueur arsénic. de FOWLER, 20 gouttes; et chaque soir une pilule contenant deux grains d'opium pur. Il faisait en outre faire deux fois dans la journée, les injections suivantes : Infus. de laurier-cerise, ℥vj; décoct. d'écorce de chêne, ℥xyjij; teint. de myrrhe, ℥j; teint. d'opium, ℥ss; nitrate d'argent, ℥j. On administrait en même temps des quarts de lavement de lait chaud avec un peu d'opium. La guérison était complète au bout de 10 semaines.

HENNEMANN cons. l'iode. Il en faisait dissoudre 6 grains dans un gros d'alcool, dont il a donné 10 gouttes deux fois par jour. (HUFEL., *Journ.*, 1823.) — KLAPPROTH a guéri un durcissement, qu'il regardait comme cancéreux. (*Ibid.*) — CLARION a publié l'exposé d'un fait fort intéressant de guérison d'un cancer utérin fort avancé, par l'empl. de la solution de l'hydriodate de potasse iodurée, donnée d'abord à la dose de 10 gouttes 2 fois par jour, puis en augmentant jusqu'à 30 grains 3 fois par jour. Ce traitement, dans le cours duquel on a réitéré 5 fois l'application des sangsues sur le col de l'utérus et l'emploi tous les 2 ou 3 jours d'un bain prolongé de plusieurs heures, a duré 9 mois. (*Journ. des connaiss. méd.*, Janvier, 1835.) — ULMANN. (*V. Cancer.*)

KLAATSCH. L'acide pyroligneux en injections enlève l'odeur fétide. (HUFEL., *Journ.*, 1823.)

MERREM a fait la prescription suivante dans le cancer de la matrice et les flux sanguins, qui en sont le résultat. *R. Cort. astring. brasil.*, ℥j; *coq. c. aq. font. q. s.*, *sub finem coction. adde* : *herb. sabin.*, ℥ss; *colat.* ℥vjjj *adde* : *syrup. cortic. aurant.*, ℥j. *S.* Une cuill. toutes les heures. (*Voy. Leucorrhée.*)

OSLANDER rec. les injections faites avec une solution de phosphate de fer. (*Med. chirurg. Zeit.*, 1808.) — SCHMITH. (*The Lond. med. Repository*, Mai, 1816.)

PITSCHAFT rec. la teinture d'opium et l'eau de laurier-cerise à parties égales, données à la dose de 5 — 8 gouttes toutes les heures. (*Allg. med. Annal.*, 1818.)

POLLACK rec. les demi-bains de décoction de carottes. — MEISSNER confirme leur utilité. (*M. Forschung des 19. Jahrh. im Geb. der Geburtsh.*, etc., t. II, p. 364.)

PUEL a guéri un cancer de l'utérus par l'application réitérée de 10 — 20 sangsues à la vulve, des injections vaginales avec une décoction de mauve et de morelle; des bains de siège; l'application réitérée des sangsues faites à l'hypogastre, en conseillant en même temps un repos absolu dans une position horizontale. (*Arch. gén. Oct.*, 1828.) — TREILLE rec. la méthode antiphlogistique. — DESORMEAUX. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

RÉCAMIER rec. son nouveau caustique. (*Voy. Cancer.*)

RICHTER empl. des injections faites avec l'acide prussique et l'infusion de belladone. (*R. Spec. Therap.*, t. X.)

SIEBOLD empl. le calomel avec la belladone donné jusqu'à la salivation. (*SIEB. üb. der Gebärmutter krebs*, Berlin, 1827.)

STARK a guéri dans 6 semaines un cancer de la matrice par la digitale administrée à l'intérieur et à l'extérieur. (*KRACEL, diss. inaug. de signis canceri uteri*, Jen., 1796.)

VOLKER rec. le carbonate de fer. (*Geschichtl. Darst. der HUFELANDScher Gesellsch. in Berlin*, p. 45.)

WEDEKIND empl. la sabine à l'intérieur et à l'extérieur en injections. (*Voy. Métrorrhagie.*)

WENZEL empl. la solution arsén. de FOWLER comme palliatif; et met des fontanelles de deux côtés du bassin près de la sortie du nerf sciatique. (*W., Ueb. d. Krankh. des Uter.*, Mainz, 1816.)

WESTRING empl. la calendula, et fait faire des frictions dans les lèvres de la vulve avec un douzième de grain de muriate d'or. (*W. Erf. über Heil. des Krebsgeschw.*, traduit du suédois, Halle, 1817.) — SCHNEIDER, la calend. (*CLARUS u. RADIUS, wöech. Beiträge z. med. Klinik*, 1834.) — SONNENBERG.

CANCER DU SEIN.

BENABEN recom. l'iode. (*Rev. méd.*, Octobre, 1824.) — ULMANN l'hydriodate de potasse. (*Voy. Cancer.*) — NASSE — HILL. (*The Edinb. med. and surg. J.*, April, 1826.)

BLAUD cite un cas de cancer de la mamelle ulcéré depuis un an, guéri par des lotions faites avec une décoction de suie et par une pommade faite avec la même substance. Pr. Axonge, suie, extr. de belladone, ana ℥ij. M. (*Gaz. méd.*, Juillet 1834.)

CARMICHAEL, et, d'après lui, plusieurs praticiens célèbres d'Angleterre disent s'être servi avec beaucoup de succès du phosphate de fer pour calmer les douleurs lancinantes des cancers du sein: ils remplissaient toutes les enfractuosités de l'ulcère avec ce sel, réduit en poudre très-fine et ils mettaient par dessus de la charpie. Les mêmes auteurs recommandent d'appliquer sur le cancer occulte

des compresses imbibées d'un mélange à parties égales, de teinture de muriate de fer, et d'eau. (Voy. *Cancer*.)

CHRESTON. *Rp.* Fol. laurocerasi, ζvj ; aquae ebull., libr. ij ; inf. vas. claus. per horam; colat. adde: mellis despumati, ζvj . On en imbibe de la charpie et des compresses et on les applique sur l'ulcère. (Most, *Encykl.*, etc., 1833.)

DZONDI prétend avoir guéri deux cancers de la mamelle par les fomentations d'eau froide continuées pendant 7 — 14 mois. (FRORIEP'S *Notiz.*, 1824.)

FRISCH a pu apaiser les douleurs d'un cancer au sein, en faisant laver la surface de l'ulcère cancéreux avec l'acide hydrocyanique étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

HUFELAND conseille, pour empêcher de se développer un cancer de la mamelle qui survient si facilement chez des femmes dans l'âge critique, de faire des évacuations sanguines locales et d'appliquer en topique la mixture suivante: pr. extrait de saturne, ζss ; eau de roses, ζvj ; teint. d'opium, ζij .

KNOD de HELMENSTREIT a réussi à enlever l'odeur fétide qui s'exhale du cancer de la mamelle, par le liniment suivant: *Rp.* Flor. Calend., ζij ; Coq. c. aq. font., ζv ; ad col. ζij ; adde: extr. Calend., ζj ; Pic. liquid., ζij ; acid. lign., ζss ; Gummi arab. q. s. (HUFEL., *Journ.*, 1832.)

LOMBARD rec. le *Sedum acre*. (Voy. *Cancer*.) — ALIBERT et BRETT observèrent que des cataplasmes de petite-joubarbe produisirent de très-bons effets. (ALIB., *El. de Thér.*, t. 2, p. 245.) — RUST a vu guérir un cancer des mamelles par le même moyen. (*Allgem. med. Annalen*, 1817, p. 232.)

MAGENDIE. L'acétate de morphine comme palliatif. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Octobre, 1818.)

MARCEZ est parvenu à apaiser très-promptement par le stramonium les douleurs suite d'un cancer ulcéré au sein. (*Medico-chirurg. transact. of London*, t. VII.)

MARTENS a guéri un cancer de la mamelle par l'arsenic donné à l'int. et appliqué à l'ext. (1). (*Allg. med. Ann.*, 1801.)

PUEL a guéri plusieurs cancers des mamelles par des saignées copieuses, l'usage des émoulliens, la diète et l'application des sangsues autour de la mamelle. (*Archiv. gén.*, Octobre, 1825.) — GASSAUD cite un cancer de mamelle guéri par l'application répétée des sangsues. (*Nouv. bibl. méd.*, Juin, 1827.) — TREILLE. — DARRÉ rapp. l'observation d'un cancer du sein guéri par les antiphlogistiques. (*Journ. des connoiss. méd. chir.*, Avril, 1836.)

(1) Il applique sur l'ulcère la mixture suivante: *Rp.* Arsen. albi, gr. vj ; aq. dest., unc. vj ; extr. thebaic., Dr. ij . A l'int. il donne les pil. suivantes: *Rp.* Arsenic. albi., gr. vj ; extr. fumar., extr. millefol., Sapon. Venet., ana Dr. i $\frac{1}{2}$; Op. puri., Dr. i $\frac{1}{2}$. M. f. pil., gr. ij . D. S. à p. 3 pil. par jour.

REGAMIER rec. la compression. — FUSTER. (*Journ. des connoiss. méd.*, Janvier, 1834.)

SEGULAS cons. la solution du chlorure de soude en topique. (*Journ. de Chim. méd.*, 1825, Juillet.)

THEALIER rec. la kérosote à l'ext. comme propre à calmer les douleurs. (*Revue méd.*, Février, 1834.)

ULMANN. L'hydriodate de potasse. (Voy. *Cancer*.)

WEISE préconise le charbon animal (à la dose de 2 — 3 grains matin et soir); il pansé l'ulcère avec le baume de LOCATELLI; en même temps il applique une couche épaisse de charbon animal, pour fonder les bords calleux de l'ulcère. (Voy. *Squirrhe*.) — WAGNER confirme l'efficacité du charbon animal. (HUFEL., *Journ.*, 1829.)

CARDIALGIE — GASTRALGIE. — CARDIALGIA.

ALBERS rec. contre la cardialgie hystérique, accompagnée ou non d'acidité des premières voies, les pilules suivantes: *Rp.* Asa foetide, ζj ; sous-nitrate de bismuth, huile de valériane, ana ζj . M. f. des pil. de 2 grains, s. à p. 5 — 8 — 10 pilules de 2 en 2 heures. (Most, *Encykl. der med.*, etc., *Prax.*, Leipzig, 1833, t. I.)

BODE rec. dans la cardialgie hystérique la potion suivante, qu'on donne dans les intervalles: *Rp.* Teint. de rhubarbe aq., ζij ; élixir viscéral d'HOFFMANN, teint. d'écorce d'orange, ana ζss ; castoréum, éther sulfur., ana ζj ; M. D. S., à p. une cuill. à thé, 3 fois p. j. — Il fait administrer en outre, 2 à 3 lavemens p. j., composés d'asa-foet., avec l'infusé de valériane. (*Ibid.*)

BRANDIS confirme l'efficacité de la poudre de L. HOFFMANN (1) dans la cardialgie des goutteux. (Br., *Nosolog. u. Ther. der Cachexien*, t. I.)

BREBA a guéri une card. par des frictions faites sur l'épigastre avec du sulfate de cuivre ammoniacal. (BURDACH, *Syst. der Arzneimitt.*, t. I, 286.)

BUDIG a empl. avec succès l'huile essentielle de camomille contre les crampes d'estomac qui ont résisté au sous-nitr. de bismuth et à une foule d'autres remèdes; il en donnait une goutte, avec du sucre de lait, matin et soir. (HUFEL. *Journ.*, Nov., 1826.)

CLAUSSNITZER a empl. avec avantage la teinture faite avec le suc exprimé de *Coccinella septempunctata*. (*Allg. med. Annal. — Med. korresp. blatt*, 1803, p. 11.)

L'extrait de *Calendula*, à la dose de 4 grains pris de 2 heures

(1) Voici sa composition: limaille de fer alcool., gr. vij ; soufre lavé, unc. j ; extr. de quassia, gr. vj ; M. f. une poudre, donnez-en 24 pareilles; on en prend un paquet 3 fois p. j.

des compresses imbibées d'un mélange à parties égales, de teinture de muriate de fer, et d'eau. (Voy. *Cancer*.)

CHRESTON. *Rp.* Fol. laurocerasi, ζvj ; aquae ebull., libr. ij ; inf. vas. claus. per horam; colat. adde: mellis despumati, ζvj . On en imbibe de la charpie et des compresses et on les applique sur l'ulcère. (Most, *Encykl.*, etc., 1833.)

DZONDI prétend avoir guéri deux cancers de la mamelle par les fomentations d'eau froide continuées pendant 7 — 14 mois. (FRORIEP'S *Notiz.*, 1824.)

FRISCH a pu apaiser les douleurs d'un cancer au sein, en faisant laver la surface de l'ulcère cancéreux avec l'acide hydrocyanique étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

HUFELAND conseille, pour empêcher de se développer un cancer de la mamelle qui survient si facilement chez des femmes dans l'âge critique, de faire des évacuations sanguines locales et d'appliquer en topique la mixture suivante: pr. extrait de saturne, ζss ; eau de roses, ζvj ; teint. d'opium, ζij .

KNOD de HELMENSTREIT a réussi à enlever l'odeur fétide qui s'exhale du cancer de la mamelle, par le liniment suivant: *Rp.* Flor. Calend., ζijij ; Coq. c. aq. font., ζv ; ad col. ζijij ; adde: extr. Calend., ζj ; Pic. liquid., ζij ; acid. lign., ζss ; Gummi arab. q. s. (HUFEL., *Journ.*, 1832.)

LOMBARD rec. le *Sedum acre*. (Voy. *Cancer*.) — ALIBERT et BRETT observèrent que des cataplasmes de petite-joubarbe produisirent de très-bons effets. (ALIB., *El. de Thér.*, t. 2, p. 245.) — RUST a vu guérir un cancer des mamelles par le même moyen. (*Allgem. med. Annalen*, 1817, p. 232.)

MAGENDIE. L'acétate de morphine comme palliatif. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Octobre, 1818.)

MARCEZ est parvenu à apaiser très-promptement par le stramonium les douleurs suite d'un cancer ulcéré au sein. (*Medico-chirurg. transact. of London*, t. VII.)

MARTENS a guéri un cancer de la mamelle par l'arsenic donné à l'int. et appliqué à l'ext. (1). (*Allg. med. Ann.*, 1801.)

PUEL a guéri plusieurs cancers des mamelles par des saignées copieuses, l'usage des émoulliens, la diète et l'application des sangsues autour de la mamelle. (*Archiv. gén.*, Octobre, 1825.) — GASSAUD cite un cancer de mamelle guéri par l'application répétée des sangsues. (*Nouv. bibl. méd.*, Juin, 1827.) — TREILLE. — DARRÉ rapp. l'observation d'un cancer du sein guéri par les antiphlogistiques. (*Journ. des connoiss. méd. chir.*, Avril, 1836.)

(1) Il applique sur l'ulcère la mixture suivante: *Rp.* Arsen. albi, gr. vj ; aq. dest., unc. vj ; extr. thebaic., Dr. ij . A l'int. il donne les pil. suivantes: *Rp.* Arsenic. albi., gr. vj ; extr. fumar., extr. millefol., Sapon. Venet., ana Dr. i $\frac{1}{2}$; Op. puri., Dr. i $\frac{1}{2}$. M. f. pil., gr. ij . D. S. à p. 3 pil. par jour.

REGAMIER rec. la compression. — FUSTER. (*Journ. des connoiss. méd.*, Janvier, 1834.)

SEGULAS cons. la solution du chlorure de soude en topique. (*Journ. de Chim. méd.*, 1825, Juillet.)

THEALIER rec. la kréosote à l'ext. comme propre à calmer les douleurs. (*Revue méd.*, Février, 1834.)

ULMANN. L'hydriodate de potasse. (Voy. *Cancer*.)

WEISE préconise le charbon animal (à la dose de 2 — 3 grains matin et soir); il pansé l'ulcère avec le baume de LOCATELLI; en même temps il applique une couche épaisse de charbon animal, pour fonder les bords calleux de l'ulcère. (Voy. *Squirrhe*.) — WAGNER confirme l'efficacité du charbon animal. (HUFEL., *Journ.*, 1829.)

CARDIALGIE — GASTRALGIE. — CARDIALGIA.

ALBERS rec. contre la *cardialgie hystérique*, accompagnée ou non d'acidité des premières voies, les pilules suivantes: *Rp.* Asa foetide, ζj ; sous-nitrate de bismuth, huile de valériane, ana ζj . M. f. des pil. de 2 grains, s. à p. 5 — 8 — 10 pilules de 2 en 2 heures. (Most, *Encykl. der med.*, etc., *Prax.*, Leipzig, 1833, t. I.)

BODE rec. dans la *cardialgie hystérique* la potion suivante, qu'on donne dans les intervalles: *Rp.* Teint. de rhubarbe aq., ζij ; élixir viscéral d'HOFFMANN, teint. d'écorce d'orange, ana ζss ; castoréum, éther sulfur., ana ζj ; M. D. S., à p. une cuill. à thé, 3 fois p. j. — Il fait administrer en outre, 2 à 3 lavemens p. j., composés d'asa-foet., avec l'infusé de valériane. (*Ibid.*)

BRANDIS confirme l'efficacité de la poudre de L. HOFFMANN (1) dans la *cardialgie* des goutteux. (Br., *Nosolog. u. Ther. der Cachexien*, t. I.)

BREBA a guéri une card. par des frictions faites sur l'épigastre avec du sulfate de cuivre ammoniacal. (BURDACH, *Syst. der Arzneimitt.*, t. I, 286.)

BUDIG a empl. avec succès l'huile essentielle de camomille contre les crampes d'estomac qui ont résisté au sous-nitr. de bismuth et à une foule d'autres remèdes; il en donnait une goutte, avec du sucre de lait, matin et soir. (HUFEL. *Journ.*, Nov., 1826.)

CLAUSSNITZER a empl. avec avantage la teinture faite avec le suc exprimé de *Coccinella septempunctata*. (*Allg. med. Annal. — Med. korresp. blatt*, 1803, p. 11.)

L'extrait de *Calendula*, à la dose de 4 grains pris de 2 heures

(1) Voici sa composition: limaille de fer alcool., gr. vij ; soufre lavé, unc. j ; extr. de quassia, gr. vj ; M. f. une poudre, donnez-en 24 pareilles; on en prend un paquet 3 fois p. j.

en 2 heures, a guéri une cardialgie, dans laquelle aucun autre remède n'a pu être supporté. (RUST, *Magaz.*, t. xxv.)

DUFRESNE empl. la *cinchonine* dans la gastralgie accompagnée de pyrosis chez des personnes faibles. (*Bibl. univ.*, 1831, Mai.)

DÜHRSEN prétend guérir toutes les cardialgies (si elles ne sont liées à aucune désorganisation) par le mélange suivant : R. *Magist. Bismuth.*, gr. j—jij; *opi pur.*, gr. β—j; *kali tartaris.*, gr. x; *pul. rad. Rhei Chin.*, gr. v—jij; *magnes. carb.*, gr. x; *ol. Cajeput.*, gt. ij; *M. f. p.* On en donne un paquet toutes les 1—2—3 heures. (GERSON u. JULIUS, *Mag. der aust. Liter.*, 1831.)

EGELING rec. l'extr. alcool. de *noix vomique* dans la cardialgie par atonie. (SCHMIDT'S *Jahrbuch.*, t. x, cah. 2.) — SCHMIDTMANN. (Voy. plus bas.)

ERDMANN croit avoir observé que la cardialgie est occasionnée principalement par l'usage du thé et des boissons alcooliques, et que les remèdes les plus efficaces sont l'*huile de ricin* et le *succinate d'ammoniaque liquide*. (GRAEFE u. WALTHER'S *Journ.*, t. xx, cah. 4.)

J. FRANK rec. la liqueur succinée de cornes de cerf. (FR., *Erlaut. der Erregungstheorie*, p. 216.)

GALEAZZI rapp. dans les mémoires de l'institut de Bologne, un exemple de gastralgie guérie par le *musc*.

GOURDON rec. l'électricité. (*Journ. des Connaiss. méd.*, Mars, 1836.)

GUIBERT a empl. avec avantage l'extrait de *valériane* à haute dose. (V. Hoquet.)

HAUFF rec. les pilules suivantes : R. Racine de *belladone* en poudre, gr. vj; *magistère de bismuth*, gr. xxxvj; racine de *rhub.* en poudre, ʒij et gr. xvjj; extr. de *reglisse*, extr. de *pissenlit*, ana q. s. pour faire des pil. de deux grains; S. à p. 3 pilules par jour. Il rec. en même temps de porter du taffetas ciré ou bien un emplâtre quelconque sur la région épigastrique pour éviter le refroidissement. Il assure avoir guéri avec ces pilules non seulement des cardialgies les plus opiniâtres, mais même les indurations commençantes du pylore et du pancréas. (*Med. Conversationsblatt*, N° 2 1832.) — HUFELAND empl. dans les mêmes affections le mélange suivant : R. Extr. de *bellad.*, gr. jv; eau de *laurier-cerise*, ʒβ; M. D. S. à p. 30 gouttes 3—4 fois par jour. (SOBERNHEIM, *Hdb. der pr. Arzneimittell.*, Berlin, 1836, p. 5.)

**** a combattu une gastralgie des plus intenses par l'*émétique*. (*Journ. des conn. méd.*, Avril, 1836.)

HECKER a empl. a. s. la composition suivante : R. *Ipecac.*, *opi puri*, ana gr. jv; *alumin. crudi*, gr. xvj; *elaeo-sacch. de Cedro*, gr. xxxjj; *M. F. P.* Divisez en 8 paquets dont on prend un paquet d'heure en heure. (SCHMIDT, *Recepte der besten Aerzte*, 1831.)

HERISON. Son remède est composé de 2 gros de *teint. alcool. de*

jusquiame et d'un gros de *teint. alc. de gaïac*. Il en donne 30 gouttes matin et soir. (*Journ. de Pharm.*, Mars, 1832.)

HUFELAND rec. l'*hydrocyanate de zinc* à la dose de 1—4 grains 2—3 fois par jour. — HENNING. (HUFEL. *Journ.*, 1826.) — VENUS. (Voy. *Chorée*.)

JOHNSON a empl. avec succès le *nitrate d'argent*. — RUEF a non seulement confirmé l'expérience du docteur JOHNS., mais il en a encore fait usage dans les gastralgies sympathiques, comme moyen palliatif et calmant, contre les douleurs du cancer de l'estomac; il dit aussi l'avoir administré avec quelques succès dans certains cas d'inflammation chronique (1). — AUTENRIETH a eu occasion d'observer aussi les bons effets du nitrate d'argent dans les cardialgies dépendant principalement d'une métastase psorique ou accompagnant une affection goutteuse, la miliaire chronique, le pyrosis, etc. Le même auteur le vante encore comme palliatif dans les cas d'induration de l'estomac (2).

KOECHLIN a guéri une cardialgie invétérée très-opiniâtre, par la mixture suivante : R. Semences de pavot blanc, ʒj; eau commune, ʒx; faites une émulsion à laquelle vous ajouterez : liq. de cornes de cerfs succinée, ʒβ; teint. d'opium, ʒjj; huile de menthe poivrée, gt. x; M. Le malade en prenait 2 cuill. d'heure en heure. (HUFEL., *Journ.*, 1831, Nov.)

LOBSTEIN rapp. l'obs. d'une cardialgie, guérie par le *phosphore* après avoir résisté aux autres remèdes les plus efficaces. (V. *Aménorrhée*.)

LOEFFLER. Des pilules de glace calmèrent une cardialgie. (Voy. *Vomissements*.)

LUCAS rec. *Poleum pyro-carbonicum*. (*Allg. med. Ann.*, 1808.)

MARGOT a guéri plusieurs gastralgies avec vomissements, par l'emploi extérieur de l'*acétate de morphine*. Il fait ordinairement saupoudrer un emplâtre de thériaque de 5 grains d'acétate de morphine et l'applique sur la région épigastrique. (*Arch. gén.*, Mars, 1827.)

— BARDSLEY empl. l'acétate de morphine à l'intérieur. (*B. Hospital facts and observ.*, London, 1830, p. 84.)

MARRYAT rec. le *camphre* contre la cardialgie arthritique. (*M. Therap. or Art of Healing*, Lond., 1792.) — RAVE. (HUFEL., *Journ.*, t. vii.) — GRAF rec. le camphre dissous dans l'éther sulfurique. (*Gr. Chem. pharm. Klin. Tabellen*, München, 1814.)

MESSERSCHMIDT a guéri une cardialgie des plus opiniâtres, par le mélange suivant R. Extr. de *Pulsatille*, gr. j.; eau de chamom.

(1) M. R. l'ordonne sous la forme pilulaire. R. Nitrate d'argent, gr. x; extr. de pissenlit, racine d'iris de Florence, ana gr. ʒo. Faire des pilules d'un quart de grain de nitrate chacune. A prendre matin et soir, d'une à 4 pil. (*Medicinische Annal.*, t. xii, 1^{re} cah.)

(2) FRORIEP'S *Notizen*, t. xxvi, N° 26.

3j; la malade en prenait 20 gouttes de 2 h. en 2 h. (HUFEL., *Journ.* Déc., 1834.)

MICHAELIS. L'oleum tartari per deliquium, à la dose de 18 — 20 gouttes, est très-efficace contre la cardialgie, chez des personnes hystériques. (HUFEL. *Journ.*, 1797.) — STÜTZ rec. les alcalis; c'est surtout le carbonate de potasse (quelques grains dans de l'eau dist. de chaux) qui lui a réussi. (HUFEL. *Journ.*, 1810.) — SCHWARTZ conf. l'efficacité de la méth. de STÜTZ. (HUFEL. *Journ.*, t. xv.)

MICHAELIS préconise la teint. de *Datura stramonium*. — KLOSE. (*Med. Zeit. v. Vereine für Heilk. in Preussen*) — BIRD. — AMELUNG. (HUF. *Journ.*) — DREYSSIG a empl. le stramonium. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 6.)

MÜNZEHALER a guéri une cardialgie des plus opiniâtres par l'huile de morue donnée par cuill. à bouche 4 f. par jour. (SCHMIDT'S *Jahrbücher*, 1835, N° 1.)

NEUMANN a trouvé efficaces l'huile de cajeput, l'asa-foetide et l'opium. Il emploie souvent un mélange de teinture d'opium et de teint. d'écorce d'orange, à la dose de 20 gouttes toutes les 1/2 heures. L'emplâtre suivant, appliqué sur la région épigastrique lui a souvent réussi: B. Pulo. rad. zingiber., amyli, ana ʒj; petrolei, ʒjj; empl. de Galbano crocat., ʒvj. M. (N. *Spec. Path. u. Ther.*, Berlin, 1837, t. III.)

ODIER a préconisé le sous-nitrate de bismuth. — DE LA ROCHE. — BAUMES. — REIL. — MARCET (1). — BARDSLEY. — MOORE. — THOMASSEN. — SEELIGS (2). — VAN VELSEN. — WOLFF (3). — KÖNIGSDOERFER. (4). — MEGLIN. — HUFELAND conseille de prescrire le magistère de bismuth avec l'extrait de jusquiame (5). — HECKER (6). — SCHUBART (7). — ÉBERLE — GUENTHER. — KOPP (8).

(1) BURDACH, *System der Arzneimittell.*, 1^e éd., t. 1, p. 291.

(2) *Dict. de méd.*, 2^e éd.

(3) HUFEL. *Journ.*, 1810.

(4) *Allgem. med. Annal.*, 1812, p. 1017.

(5) HUF. *Journ.*, 1811.

(6) SCHMIDT'S *Recepte*, 1831.

(7) SCHUB. Faisait usage des formules suivantes: Rp. Sous-nitrate de bismuth précipité, gr. ij; magnésie calcinée, gr. x; huile de cajeput, gr. ij; sucre blanc, gr. vj. M. f. une poudre, donnez-en 6 paquets pareils. S. à p. un paquet 2 fois par jour. — Rp. Sous-nitrate de bismuth préc., 1/2 scrup.; extr. de valeriane, 1 gros; huile de valér. éthérée, gr. x; racine de valér. en poudre q. s. pour faire 60 pilules. S. à p. 6 pil. 3 fois p. j. — (*Ibid.*)

(8) KOPP rec. la composition suivante: Rp. Sous-nitrate de bism., gr. ij — iij; extr. de laitue, gr. j 1/2 — ij; magnésie, gr. jv; racine d'ipécac. en poudre, gr. 1/4 — 1/2; olaeosacch. de camom., gr. x. M. f. une poudre; donnez en 12 paq. pareils, dont on prend un 3 — 4 fois p. j. (K. *Beob. im Geb. der ausüb. Heilk.*, Frankf., 1821.)

— LAËNNEC (1) — GUERSENT (2). — CLARKE (3). — BIETT. — CAZENAVE (4). — TROUSSEAU et BONET (5). — Dans le N° 1 de la *Gaz. méd.* de 1832 est citée l'observation d'une gastralgie, datant de 4 ans, observée dans le service de M. ANDRAL, guérie par l'usage continué pendant 8 jours de 2 pilules, composées chacune de 2 grains de thridace et d'un grain de sous-nitrate de Bismuth. — SCHROEDER (6). — ELLISEN vante les bons effets de la poudre suivante: B. Ipécac. en poudre, gr. jv; sous-nitr. de bism. précip., gr. vj, opium pur, gr. vjij; magnésie, sucre blanc, ana ʒj. M. f. une poudre, divisez en 18 parties égales; on en prend une d'heure en heure. (7).

OTTO préconise l'emploi du Guaco. (V. *Asthme.*)

RÉCAMIER a empl. les affusions froides avec un grand succès dans quelques cas de gastrodynies qui avaient plongé les malades dans un véritable état d'étiologie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., p. 567.)

REIL a empl. avec avantage le sulfure de potasse. — NIEMEYER. (*Allg. med. Annal.*, 1816, p. 312.)

RICHTER rec. l'asa foetide contre la cardialgie accompagnée de flatuosités. Contre la cardialgie survenue à la suite d'un refroidissement il prescrivait: B. Liq. ammon. carb., ʒvj; solve in aq. flor. chamom., ʒjjj; adde: syrup. flor. cham., ʒvj. S. à p. une cuill. à b. toutes les demi-heures. (R. *Med. u. chir. Bemerk.*, t. 1, p. 74.)

SARLANDIÈRE propose l'électro-puncture. (Voy. *Rhumatisme.*)

SCHMIDTMANN préconise la noix vomique (recommandée par LINNÉE); il vante aussi l'eau de laurier-cerise. L'asa foetide est efficace contre la cardialgie accompagnée de flatuosités ou d'acidité des premières voies; il la prescrit dans le dernier cas avec le fiel de bœuf et la potasse. (SCHM. *Summa observat. med.*, etc., Bresl., 1826, t. 3.)

SCHMITZ rec. contre la cardialgie par atonie, les pilules suivantes: B. Extrait de menyanthe, ʒjj; fiel de bœuf, ʒj; extr. d'aloès, gr. xij; castor., gr. x; savon de Venise, ʒj; M. f. des pilules de 2 gr. S. à p. 5 pil. 4 fois par jour. Il fait prendre en même temps une infusion théiforme de mille-feuilles. (SCHMIDT, *Recepte*, etc., 1831, Leipzig.)

SCHNEIDER a prôné les bons effets de la racine de columbo avec

(1) *Journ. de CORVISART*, 1816.

(2) *Dict. des sc. méd.*

(3) MERAT et DELENS, *Dict. thérap.*

(4) *Dict. de méd.*, 2^e éd., t. v., p. 308.

(5) *Journal des conn. méd. chir.*, 1834.

(6) SCH. rec. la formule suivante: Rp. Magist. Bismuthi, gr. ij; Ammon. carbon., gr. j; Opii puri, gr. 1/2, elaeosacch. valerian., gr. xij; S. quotidie horum pulverum iij — iv dantur. (SCH., *Diss. de Gastritide chron.*, Turici, 1835.)

(7) *Journ. des Conn. méd.*, Mars, 1836.

l'opium. — RIEDEL confirme leur efficacité. (*Allg. med. Annal.*, 1817, p. 1371.)

THOMAS empl. l'éther et la teinture d'opium. (*Phys. med. Journ.*, v. KÜHN, Leipzig, 1802.)

TODE rec. contre la cardialgie accompagnée d'acidité des premières voies, la poudre suivante: ℞. *Magnes. alb.*, ʒj; *ligni quass.*, gr. v. On en prend 2 paquets par jour. (SCHMIDT, *Recepte.*)

TROUSSEAU et BONNET rec. le sous-carbonate de fer dans le traitement de la gastralgie chez les femmes et surtout dans les gastralgies liées à la chlorose, aux fleurs blanches, aux dérangements des règles. (*Arch. gén.*, Août, 1832.)

WENZEL a guéri une cardialgie intense par une potion composée de teint. éthérée de valériane, d'eau de laurier-cerise, et d'extr. de jusquiame. (W. *Saml. auserles. Recepte. Erlangen*, 1833.)

CARIE. — CARIÉS.

ACHARIUS rec. l'eau de goudron. (Voy. *Ulcères.*)

AMMON rec. la composition suivante, contre la carie invétérée: ℞. *Alum. crud.*, ʒviii; *ferr. sulphurici*, ʒjv; *cupri sulphur.*, ʒij; *virid. aeris*, ʒss; *sal. ammon. dep.*, ʒij. *Pulveris. misceant. et liquef. in vase clauso, tunc refrig. et pulveris. denovo post 24 hor.* D. S. On dissout un once de ce mélange dans un litre d'eau de rivière, et on en fait des fomentations tièdes. (*Am. Repertor. der best. Heilformeln*, 2^e éd., 1829, p. 66.)

BAUER empl. l'acide nitrique en topique. — WERDERMANN. (MUR-SINNA, *Journ. f. Chir., Arzn., etc.*, t. 1, cah. 1, 1800.) — RUDTORFFER.

BENEDICT rec. contre la carie de l'orbite, de faire des injections d'une émulsion de térébenthine et d'administrer à l'int. l'asa fœtide à haute dose. (B. *Handb. der pr. Augenhk. Leipzig*, 1822, t. 1.)

BLOCK — SCHNEIDER — HUFELAND regardent l'asa fœtide comme une sorte de spécifique de la carie. (RICHTER's *Chir. Bibl.*, t. IV, p. 20.) — KAUSCH confirme l'efficacité de l'asa fœtide (*Memorab. der Heilk.*, etc., v. K. Züllichau, 1812.) — BEER. L'usage de l'asa fœtide avec la myrrhe en injections et en cataplasmes, a guéri une carie de l'os lacrymal. (B. *Lehre von d. Augenkrankh. Wien*, 1823, t. 1, § 369.)

CERUTI a empl. avec avantage la potasse caustique à l'int. et l'a ajoutée aux bains dans la carie scrophuleuse. (CHOULANT, etc., *Zeits. für Nat. u. Heilk.*, Dresden, vol. 2.)

J. CLOQUET. Quand la carie est superficielle, peu étendue, on retire de bons effets des bains locaux avec une décoction de plantes aromatiques et détersives, telles que le thym, la sauge, le romarin, les feuilles de noyer, la pervenche. Les bains alcalins obtenus par une lessive de cendres de bois neuf, ou par la dissolution de carbonate de soude ou de potasse dans l'eau, les bains sul-

fureux, savonneux, produisent aussi dans ces cas d'excellens effets. Il faut continuer longtemps l'usage de ces bains. (*Diet. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 392.)

EAGER a empl. avec avantage l'iode dans la carie scrophuleuse. Il cite 4 cas de guérison, et 12 où la carie fut modifiée d'une manière notable. (*The Dublin, etc. Journ.*, July. 1834.) — PATTERSON rapp. 3 obs. de carie vertébrale guérie par l'iode. (*Med. Chir. Zeil.*, Oct., 1834.)

ED. GRÈFE a reconnu l'efficacité de la décoction de ZITTMANN. (Voyez: *Syphilis.*) (GRÈFE u. WALTH., *Journ.*, t. I, cah. 1.)

HANDEL rec. le *Ranunculus arvensis*. (Voy. *Syphilis.*)

HANKE a reconnu l'efficacité de l'hydrochlorate d'or et du mélange suivant qu'on ajoute au pédiluve froid, dans le traitement des ulcères carieux des pieds. ℞. *Cort. Quercus jun. cont.*, libr. β; *hydr. mur. corros.*, gr. xxxvj; *coq. in aq. font.*, libr. vj, *ad rem. libr. iijj.* (*Sanitaets bericht des K. med. Colleg. zu Posen für d. Jahr* 1830.) — BERNDT empl. le mélange suivant en injections: ℞. *Decoct. cort. quercus*, ʒjv, *ex ʒj cort. querc.*; *liq. myrrhæ*, ʒjv. (MOST, *Encykl. der med.*, etc., *Praxis*, 1833, t. 1.)

HENNING. Les semences de *Phellandrium aquaticum* données à l'int. ont guéri une carie scrophuleuse avec ramollissement de l'os. (HUFEL. *Journ.*, 1812.)

HUFELAND rec. le précipité rouge avec l'ethiops antimonialis contre la carie vénérienne. (Voy. *Syphilis.*)

HUNOLD empl. le charbon à l'ext. (Voy. *Dartres.*)

JOERDENS rec. le suc exprimé de *Plantago angustifolia*. — NEF confirme son efficacité. — ARNEMANN le recommande. (ARN. *Mag. für d. Wundarzn.*, t. II, cah. 4, p. 430.)

LENTIN rapporte qu'il a obtenu la cicatrisation d'une carie de l'os frontal en appliquant sur la partie malade de la charpie imbibée d'un mélange d'une partie d'acide phosphorique et de 7 p. d'eau. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, t. II.) — FUCHSBERGER. L'onguent qu'il recom. est composé d'acide phosphorique et de merc. phosphoratus. (Voy. *Gale.*) — HARTENKEIL a empl. avec avantage l'acide phosphor. dans une carie syphilitique. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 200.) — KAUSCH rec. l'ac. phosph. (Voyez ce nom.) — WENDT rec. la potion suivante: ℞. *Acidi phosph. dilut.*, ʒij; *decoct. salep. tenuior.*, ʒvj; *syrup. rub. id.*, ʒss — j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.) — RUST panse la partie malade avec: ℞. *Acid. phosph.*, ʒj; *aq. font.*, ʒvii. (Voy. ce nom.)

MACKENSIE ayant à traiter un jeune garçon chez lequel les os de l'avant-bras avaient été mis à découvert et cariés par des ulcères qui existaient depuis plus d'un an, des plaies et des fistules en grand nombre occupant encore le coude et la partie supérieure de l'avant-bras, etc., il le guérit au moyen de la poudre d'*Asclepias*

gigantea à la dose de 2 grains, 3 fois par jour, puis en augmentant par degrés, à celle de 5 grains. (*Transact. of the soc. of Calcutta*, 1835.)

M'CLELLAN rec. l'acide hydrochlorique étendue en injections contre la carie des os spongieux. (*Voy. Ulcères.*)

MOLLWITZ préconise les espèces suivantes pour en faire de la tisane. *v. Rad. sassap., stipitum Dulcam., ana ʒijj; cort. Mezerei, rad. liquir., ana ʒijj.* (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

NICOL rec. de toucher l'os carié avec le nitrate d'argent; à l'int. il donne la sarsapareille et le mercure. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1828.)

ONTYD a empl. la potion suivante: *v. Herb. Sabin., rad. calam. arom., ana ʒvj; inf. cum aq. font. ferv. s. q. ad col. libr. ij; acid. phosph., ʒj—ʒijj; syrup. cort. aurant., ʒij; M. D. S. à p. une enill. à b. de 2 h. en 2 heures.* (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 113.)

PITSCHAFT. Le *calamus aromaticus*, surtout uni aux semences de fenouil aquatique, seconde merveilleusement l'action de l'acide phosphorique. (*Allgem. medic. Annal., Altenburg*, 1818.)

REICHENBACH rec. la créosote pure et l'eau de créosote. (*Voy. Brûlure.*) — HAHN cite deux cas de carie scrophuleuse où il a emp. avec succès l'eau de créosote en injections. (*Med. Correspondenzbl. des Würtemb. ärztl. Vereins.*) On a lu dans la séance du 13 janvier 1834, à l'Académie de Méd. de Paris, une lettre de M. COSTER dans laquelle il annonce qu'il a empl. avec avantage l'eau de créosote en inject., dans un cas de carie de l'articulation coxo-fémorale chez un enfant. — GUELF. La solution de créosote lui a servi de gargarisme fort efficace contre un ulcère de la bouche avec carie de la mâchoire supérieure. (*Gaz. méd., Janv.*, 1835.)

RUST empl. souvent les pilules suivantes: *v. Asae foetid., acid. phosph. sicci, ana ʒij; pulv. rad. alth., — calam. arom., ana ʒj; M. f. c. s. q. aq. dest. pil., gr. ij; D. S. à p. 10—30 pil., 3 fois p. j.* (*R., Aufsätze u. Abhandl., etc., Berlin*, 1834, t. 1, p. 194.)

RUST administre l'eau de chaux dans la carie qui pèche par une trop grande quantité d'acide en proportion de parties terreuses. (*R., Helkologie, Wien*, t. 1.)

SAMEL rapporte une observ. de carie de l'os maxillaire supérieur guérie au moyen d'injections faites avec une décoction de quinquina avec le miel rosat et la teint. de myrrhe, et par l'usage intérieur de la garance et du quinquina; le traitement a duré 6 mois. (*Rust, Magaz., t. XXIX, 2^e cah.*)

SCHÜTZE rec. l'huile de morue contre la carie scrophuleuse. (*V. Rhumatisme.*)

On recommande dans le vol. 21 du journal d'HUFELAND, le phosphate de fer liquide.

THEIBRIOT rec. la cautérisation faite avec le fer rouge. (*Journ. de*

DESSAULT, 1791.) — SIEBOLD a guéri une carie du tibia par les cautérisations avec le fer rouge. (*S. Chir. Taschenbuch, Nürnberg*, 1792.) — PAULI rec. le fer rouge dans le traitement de la carie vertébrale. (*Rust, Magaz.*, 1820.) — LISTON rec. la caut. avec le fer rouge contre la carie. (*The Edimb. med. and surg. Journ., January*, 1824.) — CHELIUS. (*Ch., Chirurgie, Heidelberg*, 1826, t. 1, p. 531.) — MARJOLIN et BLANDIN ont guéri une carie du sternum par la rugination de l'os, puis cautérisation par le fer rouge, et ensuite par le nitrate acide de mercure. (*Journ. hebdom. de Méd.*, Févr., 1829.)

VERING conseille dans la carie scrophuleuse du conduit auditif, d'employer quelque temps les émoulliens, passer à l'usage des injections chaudes, avec des solutions de sublimé ou d'hydrochlorate d'or simple, en faisant en même temps des frictions autour de l'oreille, avec l'onguent mercuriel. (*Voy. Ophthalmie.*)

WEINHOLD. L'huile de cajeput a guéri une carie de l'apophyse mastoïdienne.

WENDT empl. l'hydrochlorate d'or dans la carie syphilitique. (*Voy. Scrophules.*)

CATALEPSIE. — CATALEPSIA.

ALL a observé 3 cas de catalepsie. Le premier était dû à la présence de vers intestinaux; les deux autres, à une impression vive de l'âme: tous les 3 furent guéris par des bains alcalins, l'administration du castoréum, et l'ipecacuanha à doses réfractées, (après qu'on a combattu la complication des vers dans le premier cas). (*SCHMIDT's Jahrbücher*, 1835.)

BOUVIER rec. le magnétisme animal contre les accès cataleptiques. (*ALIBERT, Éléments de Thér.*, 5^e éd., p. 503—590.)

ED. GRAEFE rec. l'armoise. (*Gr. u. WALTHER's Journ.*, 1826.)
LOEBENSTEIN-LOEBEL vante le phosphore. (*RICHTER's spec. Therap.*)

MASON GOOD croit, comme REGNAUDOT, que l'injection des médicaments dans les veines, pourrait être efficace. (*M. G., The study of Med. Lond.*, 1822.) — CALVI rapporte une observation singulière de catal. dont les accès furent guéris par l'injection du tartrate d'antimoine et de potasse dans les veines. (*Osservatore medico di Nap.*, Oct., 1835.)

PETETIN a eu recours aux émissions sanguines, pour faire cesser l'accès cataleptique, et ensuite aux stimulans, tant extérieurs qu'intérieurs. (SAUVAGES—HOFFMANN.) — Plus tard, ce médecin crut avoir trouvé dans l'emploi de l'électricité, un remède infallible contre les accès cataleptiques. — GEORGET partage l'opinion de PET. sur l'utilité des émissions sanguines locales. Il pense aussi que les bains à peine tièdes et les pédiluves plutôt irritans que chauds, peuvent être souvent utiles. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

PFÄFF et WEBER empl. avec succès le *magnétisme minéral*. (MECKEL's *Arch. Physiol.*, t. III; cah. 2.) — SACHSE rapp. l'histoire d'une catal. observée chez une jeune fille, et dans la guérison de laquelle l'action des baguettes de fer paraissent avoir eu une grande part. (HORN, *Arch. für med. Erfahrung*, Mars — Avril, 1829, p. 249.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de valériane. (V. *Epilepsie*.)

SCHROEDER a empl. avec succès les formules suivantes dans un cas de catal. hystérique: R. Asa-foet., ʒjβ; jaune d'œuf, q. s.; eau de valériane, eau de camom., ana ʒijj; liq. de cornes de cerf succinée, ʒj; sirop de cannelle, ʒj M; il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et un paquet par jour de la poudre suivante: R. Oxyde de zinc, gr. xv; castoreum de Sibérie, ʒβ; racine de valériane en poudre, ʒjv; huile animale de DIPPEL, gtt. x; M. f. une poudre, divisez en 8 parties égales. (MOST, *Encykl. der med. etc. Praxis*, Leipz., 1833, t. I.)

SELLE a guéri une catal., qui était probablement occasionnée par des vers intestinaux, par des évacuans des premières voies. (*S. Medicina clinica*, Wien, 1797, p. 337.)

VENUS. Une catalepsie céda à l'emploi du *cuivre ammoniacal*. (V. *Céphalalgie*.)

WIRTSOHN a guéri une catal. par l'opium. (HARNISCH, *Ueber die Zulassung des homöop. Heilverf.*, Weimar, 1836, p. 45.)

CATARACTE. — CATARACTA.

BEER administrait l'*extrait de pulsatile*, lorsque les causes lui étaient inconnues. Il donnait au commencement 1/4 de grain, et progressivement jusqu'à 2 et 3 grains. Une constitution forte et pléthorique contre-indique son emploi. (B., *Beob. üb. d. grauen Staar*, etc., Wien, 1791.) — GRAEFE et BENEDICT rec. la pulsatile.

BEER rec. l'application des *vésicatoires* ou de l'écorce de *Daphne mezereum* aux bras, pour empêcher la formation de la cataracte, après l'opération. (*Ibid.*)

BENEDICT. Une cataracte commençante fut guérie par un collyre composé d'*extr. de jusquiame*, d'eau de roses, et d'un peu de *laudanum*. (MOST, *Encykl. der med. Praxis*, 1833, t. I.)

BOECKH rapp. un cas de catar. guérie par l'*électricité*. (*Beitraege zur Anwend. der Elekt.* Erlang., 1791, p. 113.) — HIMLY et LODER rapportent des exemples de guérison de cataracte capsulaire par le moyen du *galvanisme*, de l'*élect.* ou du *magnétisme*. (H. *Opht. Beob.*, Bremen, 1801.) — WEINHOLD, l'*élect.* (*Med. Annal.*, 1811.) — KNOX. L'*élect.* a guéri une cataracte aux deux yeux. (*Edimb. Med. Comment.*, t. II.)

DEMOURS a vu réussir la poudre ou le suc de *cloportes*.

GONDBET rec. l'emploi de la *cautérisation sincipitale* au moyen

du cautére de cuivre rouge et de la pommade ammoniacale. Quelquefois il a recours encore au *galvanisme*. (G. *Mém. sur le traitement de la catar.*, 4^e éd., Paris, 1829.)

LARREY applique le *moxa*. (V. *Amaurose*.) — LITTLE propose l'emploi des *vésicatoires*. (*The Philad. Journ.*, etc., t. IV.)

LENTIN rec. l'instillation dans l'œil d'une solution du *mercurius nitrat* dans de l'eau de *laurier-cerise*. (HUFEL., *Journ.*, t. I, cah. 2, p. 262.)

PELLIER rec. la *jusquiame*. (*Med. Chir. Zeit.*, 1811.) — OCHLER rec. l'*extr. de jusq.* et l'*atropine* comme palliatif dans la cataracte centrale. (*AMMON's Zeitschr. für Ophthalm.*, 1832, t. II, cah. 2.)

RAU a guéri une cataracte presque complète, par le *sublimé corrosif* et l'*extrait de pulsatile* donnés à l'int., et par des *saignées*, l'application du *séton* à la nuque, et des frictions faites au front et aux tempes avec l'*ammoniaque liquide*. (GRAEVE u. WALTH., *Journ.*, t. VIII, p. 334.)

RICHTER assure avoir guéri plusieurs cataractes complètes; elles étaient toutes dues à un vice syphilitique ou scrophuleux ou arthritique. Le traitement était celui de ces dyscrasies. (R. *Chir. Bibl.*, t. VIII, p. 384.)

STOERCK rapporte la guérison de cataractes qu'un homme et une femme avaient aux deux yeux, opérée par l'usage des pilules de *ciguë*. (*Tract. quo demonst. cicutam usu interno tutissime exhiberi posse*. Vindob., 1790.)

VALENTIN assure avoir retardé des cataractes bien prononcées chez des sujets déjà avancés en âge, par l'usage des *émétiques* souvent réitérés. Il assure aussi avoir guéri par ce seul moyen, un de ses amis qui n'y voyait déjà plus pour se conduire. (DELARUE, *Cours complet des mal. des yeux*, Paris, 1320, p. 263.)

WARE a fait instiller dans l'œil l'*éther sulfurique* pur ou étendu, pour opérer l'absorption des catar. traumatiques. (W., *Unters. der Ursach.*, v. die *Staarauszich. vereiteln*, trad. de l'angl., Leipz., 1799.)

WEINHOLD. Le *mercure*, les *antimoniaux* et les *fontanelles* sont des moyens très-efficaces. Le même rapporte des observations de cataractes arthritiques qui ont été guéries dans quatre semaines par l'administration de l'*aconit* à l'int., et l'appl. de l'écorce de *Daphne mezereum* (méthode qui a été suivie par RICHTER).

WENDT, HELMUTH, CARTHEUSER, SCHMALZ vantent le *polygala* de Virginie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 446.)

CATARRHE PULMONAIRE.

ALBERS rec. fortement le *musc* avec le *kermès minéral* dans le traitement de la bronchite asthénique des enfants. (*Allgem. med. Annal.*, 1814, p. 707.)

PFÄFF et WEBER empl. avec succès le *magnétisme minéral*. (MECKEL's *Arch. Physiol.*, t. III; cah. 2.) — SACHSE rapp. l'histoire d'une catal. observée chez une jeune fille, et dans la guérison de laquelle l'action des baguettes de fer paraissent avoir eu une grande part. (HORN, *Arch. für med. Erfahrung*, Mars — Avril, 1829, p. 249.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de valériane. (V. *Epilepsie*.)

SCHROEDER a empl. avec succès les formules suivantes dans un cas de catal. hystérique: R. Asa-foet., ʒjβ; jaune d'œuf, q. s.; eau de valériane, eau de camom., ana ʒijj; liq. de cornes de cerf succinée, ʒj; sirop de cannelle, ʒj M; il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et un paquet par jour de la poudre suivante: R. Oxyde de zinc, gr. xv; castoreum de Sibérie, ʒβ; racine de valériane en poudre, ʒjv; huile animale de DIPPEL, gtt. x; M. f. une poudre, divisez en 8 parties égales. (MOST, *Encykl. der med. etc. Praxis*, Leipz., 1833, t. I.)

SELLE a guéri une catal., qui était probablement occasionnée par des vers intestinaux, par des évacuans des premières voies. (*S. Medicina clinica*, Wien, 1797, p. 337.)

VENUS. Une catalepsie céda à l'emploi du *cuivre ammoniacal*. (V. *Céphalalgie*.)

WIRTSOHN a guéri une catal. par l'opium. (HARNISCH, *Ueber die Zulassigk. des homöop. Heilverf.*, Weimar, 1836, p. 45.)

CATARACTE. — CATARACTA.

BEER administrait l'*extrait de pulsatille*, lorsque les causes lui étaient inconnues. Il donnait au commencement 1/4 de grain, et progressivement jusqu'à 2 et 3 grains. Une constitution forte et pléthorique contre-indique son emploi. (B., *Beob. üb. d. grauen Staar*, etc., Wien, 1791.) — GRAEFE et BENEDICT rec. la pulsatille.

BEER rec. l'application des *vésicatoires* ou de l'écorce de *Daphne mezereum* aux bras, pour empêcher la formation de la cataracte, après l'opération. (*Ibid.*)

BENEDICT. Une cataracte commençante fut guérie par un collyre composé d'*extr. de jusquiame*, d'eau de roses, et d'un peu de *laudanum*. (MOST, *Encykl. der med. Praxis*, 1833, t. I.)

BOECKH rapp. un cas de catar. guérie par l'*électricité*. (*Beitraege zur Anwend. der Elekt.* Erlang., 1791, p. 113.) — HIMLY et LODER rapportent des exemples de guérison de cataracte capsulaire par le moyen du *galvanisme*, de l'*élect.* ou du *magnétisme*. (H. *Opht. Beob.*, Bremen, 1801.) — WEINHOLD, l'*élect.* (*Med. Annal.*, 1811.) — KNOX. L'*élect.* a guéri une cataracte aux deux yeux. (*Edimb. Med. Comment.*, t. II.)

DEMOURS a vu réussir la poudre ou le suc de *cloportes*.

GONDBET rec. l'emploi de la *cautérisation sincipitale* au moyen

du cautére de cuivre rouge et de la pommade ammoniacale. Quelquefois il a recours encore au *galvanisme*. (G. *Mém. sur le traitement de la catar.*, 4^e éd., Paris, 1829.)

LARREY applique le *moxa*. (V. *Amaurose*.) — LITTLE propose l'emploi des *vésicatoires*. (*The Philad. Journ.*, etc., t. IV.)

LENTIN rec. l'instillation dans l'œil d'une solution du *mercurius nitrat* dans de l'eau de *laurier-cerise*. (HUFEL., *Journ.*, t. I, cah. 2, p. 262.)

PELLIER rec. la *jusquiame*. (*Med. Chir. Zeit.*, 1811.) — OCHLER rec. l'extr. de jusq. et l'*atropine* comme palliatif dans la cataracte centrale. (*AMMON's Zeitschr. für Ophthalm.*, 1832, t. II, cah. 2.)

RAU a guéri une cataracte presque complète, par le *sublimé corrosif* et l'*extrait de pulsatille* donnés à l'int., et par des *saignées*, l'application du *séton* à la nuque, et des frictions faites au front et aux tempes avec l'*ammoniaque liquide*. (GRAEVE u. WALTH., *Journ.*, t. VIII, p. 334.)

RICHTER assure avoir guéri plusieurs cataractes complètes; elles étaient toutes dues à un vice syphilitique ou scrophuleux ou arthritique. Le traitement était celui de ces dyscrasies. (R. *Chir. Bibl.*, t. VIII, p. 384.)

STOERCK rapporte la guérison de cataractes qu'un homme et une femme avaient aux deux yeux, opérée par l'usage des pilules de *ciguë*. (*Tract. quo demonst. cicutam usu interno tutissime exhiberi posse*. Vindob., 1790.)

VALENTIN assure avoir retardé des cataractes bien prononcées chez des sujets déjà avancés en âge, par l'usage des *émétiques* souvent réitérés. Il assure aussi avoir guéri par ce seul moyen, un de ses amis qui n'y voyait déjà plus pour se conduire. (DELARUE, *Cours complet des mal. des yeux*, Paris, 1320, p. 263.)

WARE a fait instiller dans l'œil l'*éther sulfurique* pur ou étendu, pour opérer l'absorption des catar. traumatiques. (W., *Unters. der Ursach.*, w. die Staarauszieh. vereiteln, trad. de l'angl., Leipz., 1799.)

WEINHOLD. Le *mercure*, les *antimoniaux* et les *fontanelles* sont des moyens très-efficaces. Le même rapporte des observations de cataractes arthritiques qui ont été guéries dans quatre semaines par l'administration de l'*aconit* à l'int., et l'appl. de l'écorce de *Daphne mezereum* (méthode qui a été suivie par RICHTER).

WENDT, HELMUTH, CARTHEUSER, SCHMALZ vantent le *polygala* de Virginie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 446.)

CATARRHE PULMONAIRE.

ALBERS rec. fortement le *musc* avec le *kermès minéral* dans le traitement de la bronchite asthénique des enfants. (*Allgem. med. Annal.*, 1814, p. 707.)

ARMSTRONG a cité plusieurs cas de succès obtenus par le baume de copahu. (*The Edimb. med. and surg., J., 1818.*) — BRETONNEAU a merveilleusement utilisé les lavemens de copahu contre le catarrhe pulmon. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér., 1836, t. 1, p. 503.*) — LARROCHE a produit plusieurs observations concluantes de cat. pul. chron. où le copahu a produit des guérisons certaines; il a prescrit 25 gouttes de copahu dans une boisson aromatique. (*The North Amer. med. and surg., Journ., 1826.*) — ARCHAMBAULT REVERDY traite avec succès le cat. pulm. par le baume de copahu employé à dose purgative. (*Gaz. Méd., Mai, 1836.*)

BADHAM recomm. l'emploi du tartre stibié; il en donnait 4 grains dans 4 onces d'eau dist., en augmentant progressivement lorsqu'il est toléré. — (B., *An Essay of the bronchitis, Lond., 1814.*) — LAËNNEC assure avoir trouvé le tartre stibié utile dans le catarrhe suffocant des adultes, surtout quand il était accompagné d'une légère pulmonie. (*Dict. de méd. et de Chir. pr., t. III, p. 93.*) — GROS rapporte plusieurs observations de catarrhe aigu des dernières ramifications bronchiques, guéri par l'emploi du tartre stibié à haute dose. (*Rev. méd., t. 2.*) — RÉCAMIER et TROUSSEAU. Les antimoniaux leur ont rendu d'immenses services dans le traitement du catarrhe suffocant des vieillards, et dans le cat. pulm. des adultes. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. III, p. 240.*)

BERENDS a emp. les pilules suivantes contre le cat. pulm. chronique: R. Pulv. rad. Senegae, ʒij; Ammon. depur., ʒjβ; pulv. rad. Scillae, gr. xv; sulph. stib. aurant., ʒβ; extr. Tarax. q. s. ut f. pil. n^o 150, Consp. pul. Irid. flor., D. S. à p. 5—6 pil., 3 fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel., Berlin 1836, p. 263.*)

BERTINI rec. les semences de *Phellandrium aquaticum* contre le catarrhe pulmonaire chronique. (*Rev. méd., t. 4, p. 302.*) — RÉCAMIER traite avec succès le catarrhe pulm. par le fenouil aquat. donné à la dose de 12—60 grains. (*Rev. méd., 1825, t. II, p. 397.*)

BOURGEOIS n'observa jamais le catarrhe chez les ouvriers d'une blancherie de chlore, dans un endroit où les affections catarrhales étaient endémiques. (*Rev. méd., 1828.*) — FERMON. Les fumigations avec du chlore, paraissent être efficaces dans les cat. pulm. chron.

BRACHET. Un topique opiacé appliqué sur le dos du nez et sur les parties voisines, dissipe les premiers symptômes du coryza et arrête cette maladie. — L'opium est d'un grand secours dans le catarrhe pulm., lorsqu'il y a irritation vive, toux fréquente, etc. (*Voy. Catarrhe de la vessie.*)

BURLEIGH STUART a empl. avec succès le ferrocyanate de potasse dans le traitement des affections bronchiques, quand l'expectoration était bien établie. (*Voy. Leucorrhée.*)

CAZENAVE a recours avec un plein succès, dans le coryza chronique, à la cautérisation par le nitrate d'argent. (*Voy. Ozène.*)

DUCÈS. Le catarrhe pulm., qui a duré 8 à 12 jours, s'il n'est pas accompagné de fièvre, cède souvent à de petites doses d'ipécaouanha, de scille, de soufre, etc.; il disparaît comme par magie, par l'emploi d'un mélange de sirop diacode et autres sirops mucilagineux: c'est la base de la mixture calmante du prof. CHAUSSIER; et M. DUC. y a joint dans un grand nombre de cas, avec un succès presque constant, une égale quantité de sirop de quinquina. (*Rev. méd., 1825, t. 3, p. 233.*)

EBERLE. L'inhalation de l'éther sulfurique avait de bons effets dans quelques cas d'affection catarrhale avec dyspnée.

ELWERT. L'acide prussique est préconisé par lui dans la fièvre catarrhale accompagnée d'une voix enrouée et d'affection chronique de la poitrine. (*V. Angine de poitrine.*) — BOUCHENEL a vanté l'acide prussique dans le cat. pulm. qui résiste aux évacuations sanguines. (*B. Mém. sur l'empl. de l'ac. hydroc. dans le trait. du cat. pulm., 1824.*)

FORBES. Les vapeurs de goudron sont très-efficaces dans les catarrhes pulm. chron. (*The Lond. med. and phys., Journ., t. XLVIII, 1822.*)

FOTHERGILL. Une forte infusion d'houblon est utile dans tous les catarrhes où l'opium est indiqué. (*The Philad. Med. and Phys. J., 1804.*)

J. FRANK a observé de très-bons effets de l'emploi du *viscum quercinum* (recommandé déjà par BAGLIV.) contre la toux catarrhale. Il en donnait un scrupule en poudre de 2 en 2 heures, et en outre une forte infusion théiforme de cette plante.

J. FRANK insiste surtout sur les émissions sanguines (1).

P. FRANK a rec. le soufre doré d'antimoine avec l'opium dans le traitement du catarrhe pulm. chron., où la toux est intense (2). LAHN (3). — SCHNEIDER (4).

(1) Voici ce qu'il dit dans ses: *Acta instituti clinici caes. univers. Vrbensis: «Regula a Brunone praedicata, venae sectiones solummodo in morbis sthenicis gravioribus indicatas esse, sanguinis missiones fere a therapia catarrhi removit. Ast, quotidiana experientia satis docet, phlebotomiam catarrho pulmonum saepe princeps remedium sistere.»* — Et plus loin: *«Vehementer timeo, ne una ex causis, quibus phthisis pulmonalis nostris temporibus tam frequens redditur, in neglecta venae sectione in catarrho pertractando consistere,»* etc.

(2) Rp. Soufre doré d'antim., gr. vjij; muse, gr. jv; opium, gr. jj; sucre, 1 gros; divisez-en 16 parties égales: on prend un paquet de 3 heures en 3 heures. (*Epitome de cur. hom. morb., t. v, § 505—516.*)

(3) Rp. Soufre doré d'ant., gr. j; opium, gr. j 1/2; fleurs de benjoin, gr. j 1/2, oléosachar. d'anis, gr. vjij; M. f. une poudre, donnez-en 12 paquets pareils, dont on prend un toutes les 2—3 heures. (NAUMANN, *Klinik, Berlin, 1832, t. 1.*)

(4) Rp. Nitrate de potasse, 1/2 scrup.; soufre doré d'ant., gr. j; camphre, gr. vj; opium pur, gr. 1/4; M. S. à p. 1 paquet 3—4 fois p. j. (J., *Mat. méd., Erfurt, 1814, t. 1, p. 125.*)

GERMANI conseille l'usage des *bains de mer* dans les cat. pulm. provenant des chaleurs immodérées de l'été, d'un excès de sensibilité, ou des causes morales qui réagissent sur le système respiratoire. (*Osservatore medico di Nap.*, Nov., 1835.)

GRAEFFE empl. avec succès la gelée de mousse d'Irlande (*Fucus crispus*, LINN., *Carragaheen*) contre les enrhumens avec toux sèche, spasmodique, différentes affections chroniques des poumons (1).

GRAVES rec. contre le catarrhe suffocant des vieillards, des lavemens de quinquina avec de l'opium dans une solution d'amidon.

GUELFI s'est guéri lui-même d'une toux sèche et d'une douleur vague dans la poitrine, par suite d'une bronchite aiguë, par la créosote pure en pilules, en prenant d'abord 6 gouttes par jour. Dès le second jour, il survint une expectoration abondante, etc.; le 5^e jour la guérison était complète. (*Gaz. méd.*, 1835.)

HAMILTON. Rien n'est, d'après lui, aussi efficace dans la toux catarrhale sèche et opiniâtre, que le *calomelas* uni à l'opium. (Burdach, *Arzneimittellehre*, 1^{re} éd., t. I, p. 505.)

HARLESS rec. dans le cat. pulm. le *benzoate d'ammoniaque* (préparé d'après la manière indiquée plus haut; voy. *Asthme*).

HASTINGS et ARMSTRONG rec. le *colchique* associé au crème de tartre dans la bronchite chronique (2). — CARMINATI rec. l'oxymel colchique dans le traitement du catarrhe inflammatoire (3).

HERBERGER observait de bons effets des *lotions* faites avec du vinaigre froid dans les catarrhes opiniâtres et dangereux. (V. *Scarlatine*.)

HORNUNG rapporte l'obs. d'un catarrhe pulm. chron. guéri par la poudre suivante: R. *Sel ammoniac*, soufre lavé, sucre blanc, ana ʒʒ; M. f. p. divis. en 8 p. ég. s. à p. 3 paquets p. j. (*Mediz. Jahrb. des Oest. Staates*, v. Br. STIFT, t. XVII, 1835.)

HUFELAND rapporta dans son journal en 1821, deux observations qui tendent à prouver que l'usage de la laite de hareng, pour tout remède, avait guéri une inflammation trachéale.

HUFELAND rec. le mélange suivant qu'il regarde comme un spéci-

(1) Les formules que M. Gr. prescrit le plus souvent sont les suivantes: Rp. Carageen choisi et coupé, 1/2 gros; lait de vache frais, 9 onces; faites cuire jusqu'à réduction de 5 onces; ajoutez à la colature: sucre blanc, 1/2 — 1 once; eau d'amandes amères concentrée, 1 scrup.; M. et laissez refroidir. Rp. Carageen choisi et coupé, 1 once 1/2; faites cuire avec eau com., 12 onces; jusqu'à réduction de 5 onces; ajoutez à la colature: sirop de framboise, 1 once 1/2—jj; M. et laissez refroidir. (V. *Ophthalmie*.)

(2) HAST. *On the infl. of the mucous membr. of the Lungs*, Lond., 1821. — A. Path. of consumption diseases, Lond., 1822.

(3) *Annali universali*, 1823.

fique du catarrhe pulm. chronique: R. Extr. de charbon benit, ʒj; extr. de douce-amère, ʒj; eau de fenouil, ʒj; eau de laurier-cerise, ʒj; M. S. à p. 60 gouttes 4 fois par jour. (H., *Journ.*, 1835.)

KOPP. Les moyens les plus efficaces dans le coryza chronique sont les *bains sulfureux* de 23°—28° R. (on ajoute dans chaque bain 3—4 onces de sulfure de potasse dont on augmente peu à peu la dose), et les fleurs de soufre dont il donne 1—1 1/2 gros. (K., *Beob. im Gebiet. der ausüb. Heilk.*, Frank., 1821.)

KORTUM appelle le *camphre* uni associé au *sel ammoniac* le spécifique des catarrhes. Il prescrit dans les catarrhes récents sans complication gastrique, la potion suivante: R. Camphre, gr. x; sel ammon., ʒjj—ʒjjj; eau de sureau, ʒxxj; un sirop, ʒjj; M. D. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (*Allg. med. Ann.* — Huf., *Journ.*, 1810, cah. 1.)

LAËNNEC prescrivait souvent, au début des bronchites peu intenses, de prendre, en se couchant, une once ou une once et demie de bonne eau-de-vie étendue dans le double d'une infusion très-chaude de violette édulcorée avec le sirop de guimauve. Il vante beaucoup l'efficacité des *vomitifs* dans les catarrhes très-anciens des vieillards et surtout chez les adultes et les enfans. Il conseille, lorsque les crachats diminuent tout à coup de quantité d'une manière notable, ou se suppriment même complètement, d'avoir recours immédiatement à l'oxymel scillitique, à l'ipécacuanha, et au kermès minéral à petites doses; si ces moyens échouent, il rec., comme dans le catarrhe sec primitif, l'emploi du *savon amygdalin* sous forme pilulaire, à la dose d'un demi gros p. j.; de la *gomme ammoniac* ajoutée à ces pilules, s'il existe du spasme dans les rameaux bronchiques; des *bains d'eau de mer* à 27° ou 30°, des *bains alcalins* artificiels, du carbonate de soude, de potasse ou d'ammoniac à l'intérieur, à la dose de 12—36 grains p. j. (L., *Traité de l'auscultation médiate*, etc., Paris, 1826, 2^e éd., 2^e vol.)

LEMBERT et LESSIEUX empl. l'*acétate de morphine* par la méthode endermique dans les catarrhes pulm. (FRORIET, *Not.*, 1824.)

— ROMBERG. (CASPER, *Wochenschrift*, 1833.)

LENHOSSEK rec. la racine de belladone. (*Beob. u. Abhandl. a. d. Geb. d. ges. pr. Heilk. v. Oesterr. Aerzten*, 1824.)

MAGENDIE administre l'*émétine* dans les catarrhes pulm. chroniques (1).

MARTIN-SOLON a publié un mémoire sur l'emploi des fumigations dans les affections catarrhales de l'appareil respiratoire. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1834.)

MEAD et ROSEN ont obtenu de bons effets de l'emploi de l'*ail* dans

(1) Voici la formule: Rp. Émétine pure, gr. vjij; sucre en poudre, 4 onces; mucilage de gomme adragant, q. s. pour faire des tablettes de 9 grains, qui contiennent chacune 1/45^e de grain d'émétine.

dans le cat. pulm. chron., dans l'asthme humide, etc. (ALIBERT, *El. de Thérap.*, t. 1, p. 369.)

MONETA trouve l'eau froide très-efficace dans les maladies catarrhales accompagnées de chaleur sèche. (*Abhandl., dass d. kalte Wasser u. d. Kaelte im Cat. Heilmittel sind*, Warschau, 1778.)

MOREAU employait contre les catarrhes laryngés ou pulmonaires, les irritations nerveuses du poumon, l'aphonie, etc., l'éther balsamique de Tolu (1) en fumigation. (FOX, *Formul. des prat.*, Paris, 1833.)

MUDGE réprime le catarrhe dans son commencement, par l'inspiration de vapeurs chaudes. (M., *Abh. v. cat. Husten*, Leipzig, 1778.) — MARCHESANI rec. l'usage de l'eau en vapeur dans l'inflammation de la membrane muqueuse du poumon. Le malade ne cesse d'inspirer presque sans interruption, de l'eau en vapeur. En même temps M. M. prescrivit dans le cas qu'il rapporte, une saignée du bras et des sangsues au siège; et il établit au malade un vésicatoire volant, tantôt sur la poitrine, tantôt sur les bras. (*Osservatore medico di Nap.*, 1834.)

NEUMANN rec. la *ratanhia* contre le cat. pulm. chron., où l'on craint le développement de la phtisie; la *ratanhia* diminue l'expectoration sans occasionner une oppression. (HUFEL., *Journ.*, t. 55.)

PEARSON. L'aspiration de l'éther sulfurique. (*Med. chir. Zeit.*, 1798.) — PHYSICK rec., pour la toux et le coryza opiniâtres, d'inspirer pendant une demi-heure la vapeur d'une cuill. à thé d'un mélange de la liq. anodine d'HOFFMANN et de laudanum liq., ana p. ég. (FRONIER'S *Notiz.*, 1822.)

RAU empl. les fleurs de benjoin, dans le traitement du catarrhe pulm. chr., lorsqu'il craignait le développement de la phtisie. (R., *de Acido Benzoico memorabilia quaedam*. Erlang., 1801.)

RAYER. Dans les angines laryngées aiguës, chez les adultes et chez les enfans, on associe avec avantage l'action de l'émétique à celle de la saignée. On donne d'abord le tartre stibié à doses vomitives, puis à petites doses successives. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 94.)

RICHTER. D'après lui, la composition suivante a guéri des catarrhes chroniques invétérés où la mousse d'Islande, etc. a échoué: R. Garance, ʒij; eryngium des champs, ʒvj; eau commune, q. s.; faites bouillir pendant une 1/2 heure; ajoutez vers la fin: racine salep, ʒj; filtrez et à la colature de 12 onces ajoutez: sirop de guimauve, ʒj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (R., *Spec. Therap.*) Le même rec. les formules suivantes contre le cat. pulm. chr.: R. Liq. ammon. succin., ʒj; tinctur. Opü. simpl., ʒij; syr. opiat., ʒj; M. S. à p. une cuill. à thé toutes les 1-2 h. —

(1) On le prépare de la manière suivante: Rp. Baume de Tolu en poudre, 3 parties, éther sulfurique, 16 p.; après quelques jours de macération décantez la liqueur.

La formule qui suit, a été employée par lui contre la toux sèche: R. Liq. ammon. acet., ʒvj; extr. cardui bened., ʒj; tinct. op. simpl., ʒij; aq. flor. Sambuc., ʒjv. M. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*Ibid.*)

RICHTER, A.-L. rec. l'extrait de belladone empl. suivant la méthode endermique. (R., *Die endermat. Meth.*, ect. Berlin, 1835.)

RITE. La résine d'*Acaroides resinifera* est efficace contre les catarrhes invétérés. (*Mem. of the med. Soc. of London*, t. 1, 1778.)

ROTHAMMEL. Dans les fièvres catarrhales, le *lactucarium* calmait la violence de la toux sèche, surtout lorsqu'elle était accompagnée d'efforts pour vomir et de douleur de poitrine. En général la toux ne tardait pas à devenir humide et tous les autres symptômes à se calmer. (*Heidelberger klin. Annal.*, t. v, 2^e cah.)

SCHMIDT, J.-G. empl. avec avantage les bains de vapeurs russes contre le coryza et le catarrhe pulm. apyrétiques. (POCHHAMMER, *das russ. Dampfbad als Heilm.*, etc., Berlin, 1834.)

STEPHANIOLI rec. dans le traitement du coryza fébril, le sirop de mousse de Corse. (V. *Vers.*)

SELIG rec. l'extr. du chardon bénit. (HUFEL., *Journ.*, t. II, cah. 3.)

TONELLI rec. la pommade stibiée en frictions contre le catarrhe pulm. chron. (*Rev. méd.*, 1824, t. 4.)

VAN VELSEN préconise le sulfate de fer, dans le catarrhe pulm. chr.; il le donne en pilules avec de l'extr. de gentiane à la dose de 12-6 grains. (HORN, *Arch. f. med. Erf.*, 1809.)

WEDEKIND rec. les pilules suivantes contre le cat. pulm. chron. opiniâtre: R. Gum. ammoniac. dep., extr. marrub. alb., pulv. rad. seneg., ana ʒjʒ; sulphur. aurat. ant., calom., ana ʒj; M. f. l. a. pil., gr. ʒj. S. à p. 6 pilules 2-3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

CATARRHE VÉSICAL. — CATARRHUS VESICAE.

ALQUEN a guéri un catarrhe chronique de la vessie survenu après la guérison d'une cystite aiguë, par le carbonate de magnésie. Ce remède, dont l'usage fut continué pendant plusieurs mois, fut mêlé d'un peu de sucre et administré à la dose de 4-6 cuillerées à café par jour. (HORN'S *Arch. für Med. Erfahr.*, Janvier-Février, 1829, p. 108.)

ARNHEIMER préconise l'alun (vauté déjà par SELLE); il le donne à la dose de ʒij — jv p. j. en 3 fois; il lui associe la rhubarbe quand il occasionne de la constipation. (*Wochenschrift für d. ges. Heilkunde*, 1833.)

BORDEU fut un des premiers qui vantèrent beaucoup les bains sulphureux. (*Dict. de Méd.*, 9^e v., p. 579, 2^e éd.) — EBERS rec. le sulfure de potasse. (EB. *Diss. de Cystirrhoea mucosa*, Francf. ad Viadr., 1806.)

BRACHET. L'opium arrête les développemens du catarrhe vésical, après qu'on a fait usage de quelques antiphlogistiques. (Voy. *Cat. pulm.*)

BRETONNEAU a empl. avec succès les lavemens de copahu dans le traitement du catarrhe de la vessie. — RIBES, DELPECH surtout, ont principalement insisté sur cette médication, à laquelle ils ont dû de belles guérisons. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1) — STROËM. — BRETONNEAU. — CUMIN empl. le baume de cop. à l'int. (*Encycl. de Méd. prat. de Londres, article Cystite.*) — BARBIER. — CHRESTIEN. — DELPECH. — LALLEMAND. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 470.) — SOUCHIER a réussi avec des injections de \mathfrak{ij} de baume de cop. dans des cas où beaucoup d'autres moyens, et même le copahu donné à l'int., ont échoué. (BROUSSAIS, *Annal.*, Juin, 1834.)

DE BRAU. Le Bals. sulf. BEGUINI a été efficace dans un cas. (HUFEL *Journ.*, Oct., 1817.)

BÜTTNER rec. le sel ammoniac contre le catarrhe vésical chronique. — MOST. (*Encykl. der med., Prax.*, 1833, t. 1.) — WELNECK. (CLARUS u. RADIUS, *Wöchentl. Beitr. z. med. u. chir. Klin.*, 1833, n° 20.) — FISCHER. (HUFEL *Journ.*, Déc., 1834.)

CHOPART conseille les injections dans la vessie. On doit commencer, dit-il, par celles de décoctions d'orge, puis d'eau de Barrège coupée avec la précédente, ou d'eau de Balaruc, s'il y a paralysie de la vessie. Il en a fait d'eau végéto-minérale pour un vieillard de 75 ans, épuisé par la perte excessive de la mucosité vésicale; ses urines sont devenues moins chargées de glaires, etc. — BRETONNEAU fait des injections dans la vessie, soit avec le calomel en suspension dans de l'eau de gomme et à la dose de 4 ou 5 grains, soit avec du nitrate d'argent dissous dans de l'eau dist. à la dose d'un grain de nitrate pour 4 onces d'eau. — TROUSSEAU a empl. de la même manière le sublimé corrosif à la dose d'un grain dans 4 onces de liquide. — J. CLOQUET a indiqué une sonde à double courant pour faire des injections. Par le moyen de cet instrument, on peut débarrasser la vessie de l'urine qu'elle contient, et la remplacer par une eau médicamenteuse, sans le secours des efforts musculaires du malade. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 9.)

CIVIALE. Les moyens à employer dans le traitement du catarrhe vésical, chez les vieillards, consistent à diminuer la sensibilité de l'urètre, si le malade est très-irritable, à faciliter l'écoulement de l'urine, à empêcher l'accumulation et le séjour des mucosités dans la vessie, à changer les propriétés vitales de ce viscère, à rappeler l'irritation à l'extérieur. C'est par la sonde que l'on facilite l'écoulement de l'urine et des glaires, et que l'on remplace ces liquides irritans par des injections et des irrigations d'abord adoucissantes et que l'on rend toniques à mesure que l'irritabilité diminue. Lorsqu'on est parvenu à rétablir la contractilité de la vessie, à rendre les urines limpides, on a recours à quelques dérivatifs; les douches froides sur le périnée et l'hypogastre, les frictions sèches aromati-

ques, produiront d'heureux résultats. (*Journ. hebdom. de Méd.*, Mars, 1829.)

CLARON empl. avec succès le mélange suivant: \mathfrak{ij} . *Ol. Terebinth.*, \mathfrak{ij} ; *terebinth. venet.*, gr. xxv; *aloës hepat.*, \mathfrak{ij} ; *sulph. dep.*, gr. i; *croci orient.*, gr. vj; *fol. succ. rutæ, absinth.*, *sulv.*, ana \mathfrak{ij} ; *Omnia digerantur in balneo arenæ per xii horas in vase bene obturato, tunc distillentur et filtrentur.* Il en donne 9 — 10 gouttes matin et soir; il dit avoir opéré par ce moyen dans 4 cas une cure radicale, et avoir beaucoup amélioré l'état de plusieurs autres. (CL. *Path. ther. Manual*, trad. du français par VENUS, *Ilmenau*, 1834, p. 158.)

CRUVEILHIER a eu à se louer des ferrugineux à cette période subaiguë du catarrhe chronique où les balsamiques, tels que l'essence de térébenthine, etc., sont indiqués. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VIII, p. 59.)

JOHNSON rec. la *Diosma crenata* contre le cat. de la vessie des vieillards.

KOPP a empl. avec avantage le tabac (1) chez une femme atteinte du catarrhe de la vessie. (K. *Denkwürd. aus. d. aerztl. Prax.*, *Frankf. am M.*, 1830, t. 1, p. 347.)

LAGNEAU dit avoir appliqué les sangsues le long du canal de l'urètre pour un catarrhe vésical fort grave, qui avait suivi les progrès d'une blennorrhagie vénérienne: le succès couronna l'emploi de ce moyen. — FERRUS. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VIII, p. 580.)

MELLIN rec. la térébenthine. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, *Berlin*, 1836, p. 199.) — Beaucoup d'auteurs l'ont empl. avec succès.

ROUX a renouvelé l'usage du séton et a particulièrement insisté pour qu'il fût ouvert à la région hypogastrique. (*Ibid.*)

CÉPHALAEMATOME. —

CRANH TUMOR SANGUINEUS.

BECKER a recommandé l'usage des fomentations tièdes faites avec: alcool camphré, esprit de genièvre; ana \mathfrak{ij} ; vinaigre scillitique, \mathfrak{ij} ; il a réussi dans 3 cas par cette méthode. (HUFEL *Journ.*, 1823.)

BURNS rec. l'application des compresses trempées dans de l'alcool. (MEISSNER, *Kinderkrankheiten*, t. 1.)

CHELIUS commence par appliquer des compresses imbibées avec une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec une solution de

(1) *Rp. Pulv. herb. Nicotian. Virginian.*, Dr. \mathfrak{j} ; *infund. aq. ferv. q. s. stet in digest. per hor quadr.*, *col. refriger. unc 1 1/2*, *add. spirit. vini rectif.*, Dr. \mathfrak{ij} . *D. S.* à p. 25 gouttes 4 fois p. j. et en augmentant progressivement le nombre.

sel ammoniacque ou d'acétate de plomb, et par appliquer un bandage compressif, et c'est seulement lorsque cette méthode échoue qu'il fait une ponction avec la lancette. (CH., *Chirurgie, Heidelb.*, 1826, t. II.)

DEUTSCH a constaté l'efficacité des fomentations aromatiques. (A. H. HALLER, *de tumore capitis sanguineo neonatorum Diss.*, Dorpat., 1824.)

P. DUBOIS. Les substances résolutives dont on a conseillé l'usage, sont : les plantes aromatiques, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie pure ou camphrée, l'hydrochlorate d'ammoniaque, le muriate de soude, l'acétate de plomb : ces substances préparées, soit en infusions, soit en solutions, soit en épithèmes ou en sachets, sont le plus communément employées; et dans ce nombre une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec laquelle on imbibe des compresses qui sont appliquées sur la tumeur sanguine, lui semble obtenir en général la préférence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GOELIS. Son traitement consiste à appliquer sur le sommet de la tumeur un morceau de pierre à cautère, avec le soin d'en surveiller l'action, de manière à ce qu'elle n'agisse que sur l'épiderme et le soulève sans compromettre les parties subjacentes. L'intention de G. était de provoquer une suppuration médiocre jusqu'à la disparition totale de la maladie. Toutefois il ne conseille pas l'emploi du caustique dans tous les cas. Lorsque en effet la tumeur est molle, peu étendue, il conseille d'avoir recours aux révulsifs spiritueux ou aromatiques, et de n'employer le caustique que quand, après l'emploi de ces moyens, la tumeur sanguine devient plus tendue. Il assure avoir parfaitement réussi dans un grand nombre de cas observés et traités par lui. (*Med. Chir. Zeit. v. EHRHART*, 1812. — *Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GRÆFF traite les tumeurs sanguines de la tête chez les nouveaux-nés de la manière suivante : Il suffit ordinairement de faire des fomentations avec la dissolution suivante : ℞. *Sel ammoniacque*, ʒij; *vinaigre scillit.*, ʒj; *eau commune*, ʒvj. (G. U. WALTHER'S *Journ.*, t. XXV, cah. 3.)

HENSCHEL rec. la *compression graduée* exercée sur la tumeur. (SIEBOLD, *Journ. f. Geburtsh., etc., Frankf.*, 1828.) — DOEPP. (*Analekten über Kinderkrankh., Stuttgart*, 1834 — 35, N^o XXII.) — BLASIUS, (*Handwärt. der Chir. u. Ophth., Berlin*, t. I, p. 669.)

HORN rec. des fomentations tièdes faites avec du vin, ou bien avec de l'eau mêlée avec l'eau-de-vie et un peu de sel, et pratique une petite incision quand la tumeur est considérable et la fluctuation manifeste. (HORN, *Lehrb. der Geburtsk., etc., Wien*, 1825.)

KLEIN et CARUS rec. l'incision. Ils se contentent de faire une ponction avec la lancette, d'exprimer le sang contenu dans la tumeur, et de favoriser la guérison par l'emploi des fomentations résolutives. (K. *Bemerk. über die bisher angenom. Folgen des Sturzes des Kindes auf den Boden bei schnell. Geburt.*, Stuttgart, 1817.)

— BASEDOW (GRÆFFE U. WALTH., *Journ.*, 1832, t. XVII.) — LOEWENHARD fait la ponction à l'aide d'un trois-quart. (SIEBOLD, *Journ. der Geburtsh., Frankf. a. M.*, t. VII.) — MICHAELIS, OSIANDER, E. SIEBOLD, NÆGELE et d'autres encore pratiquent une incision longitudinale, assez étendue pour que le sang s'écoule immédiatement et tout à la fois. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — LANG. (L. de *ecchymomate*, Landish., 1825.)

NÆGELE est parvenu à effectuer la résolution d'un céphalaematome par des fomentations tièdes faites avec l'infusion vineuse des espèces céphaliques de la pharmacop. de Berlin. (MEISSNER, *Kinderkrankheit.*, t. I.) — WOKURKA DE PFLICHTENFELD rec. ces fomentations dans des cas moins graves. (*Med. Jahrb. des Oesterr. Staates*, 1833.)

PALLETTA rec. l'emploi du séton. (P., *Exercitationes pathologicae*, Milan., 1820.)

SUTTINGER a empl. dans un cas avec succès l'onguent mercuriel en frictions. (*Ibid.*)

CÉPHALALGIE. — CEPHALALGIA.

ALEXANDER rec. l'arsenic contre la céphal. nerveuse périodique. — EBERLE. — HARLESS. (*Voy. Angine de poitrine.*)

AUPEPIN a vu une céph. ancienne, qui avait été rebelle à tous les moyens rationnels, céder en peu de jours à une éruption de pustules que des frictions faites sur le cuir chevelu avaient déterminée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 155.)

BANG rec. fortement la teinture d'hydrochlorate de fer de la pharmac. de Londres, contre la céph. nerveuse.

BORTHWICK rec. le carbonate de fer contre la céphal. nerveuse. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.) — ELLIOTSON a une grande confiance dans le carbonate de fer, toutes les fois que la céph. est accompagnée de pâleur, d'atonie générale et de faiblesse du pouls. (*The Lancet*, Nov., 1835.) — BARCHWITZ a guéri une céphalgie hystérique très-opiniâtre, dont l'intensité augmentait surtout à l'approche des règles, par le carbonate de fer. (EBERS, *General-Sanitaets-Bericht von Schlesien, für das J.* 1832, Berlin, 1834.)

BROUSSAIS, fils, a fait passer presque subitement chez plusieurs personnes des maux de tête assez violens par des lavemens froids (3, 4—5 p. j.). (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

CHIAPPA admin. avec succès l'acétate de morphine à l'int. contre une céphalée violente. (*Annali univ. di Medicina. Gennaio*, 1829.)

DEEZ a reconnu l'efficacité de la teinture de sem. de colchique dans quelques cas de céphal. opiniâtre. (RUST, *Magaz.*, t. 22, p. 345.)

FEHR recom. la teinture de Stramonium en frictions chez les

sel ammoniac ou d'acétate de plomb, et par appliquer un bandage compressif, et c'est seulement lorsque cette méthode échoue qu'il fait une ponction avec la lancette. (CH., *Chirurgie, Heidelb.*, 1826, t. II.)

DEUTSCH a constaté l'efficacité des fomentations aromatiques. (A. H. HALLER, *de tumore capitis sanguineo neonatorum Diss.*, Dorpat., 1824.)

P. DUBOIS. Les substances résolutives dont on a conseillé l'usage, sont : les plantes aromatiques, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie pure ou camphrée, l'hydrochlorate d'ammoniaque, le muriate de soude, l'acétate de plomb : ces substances préparées, soit en infusions, soit en solutions, soit en épithèmes ou en sachets, sont le plus communément employées; et dans ce nombre une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec laquelle on imbibe des compresses qui sont appliquées sur la tumeur sanguine, lui semble obtenir en général la préférence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GOELIS. Son traitement consiste à appliquer sur le sommet de la tumeur un morceau de pierre à cautère, avec le soin d'en surveiller l'action, de manière à ce qu'elle n'agisse que sur l'épiderme et le soulève sans compromettre les parties subjacentes. L'intention de G. était de provoquer une suppuration médiocre jusqu'à la disparition totale de la maladie. Toutefois il ne conseille pas l'emploi du caustique dans tous les cas. Lorsque en effet la tumeur est molle, peu étendue, il conseille d'avoir recours aux révulsifs spiritueux ou aromatiques, et de n'employer le caustique que quand, après l'emploi de ces moyens, la tumeur sanguine devient plus tendue. Il assure avoir parfaitement réussi dans un grand nombre de cas observés et traités par lui. (*Med. Chir. Zeit. v. EHRHART*, 1812. — *Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GRÆFF traite les tumeurs sanguines de la tête chez les nouveaux-nés de la manière suivante : Il suffit ordinairement de faire des fomentations avec la dissolution suivante : ℞. Sel ammoniac, ʒij; vinaigre scillit., ʒj; eau commune, ʒvj. (G. U. WALTHER'S *Journ.*, t. XXV, cah. 3.)

HENSCHEL rec. la compression graduée exercée sur la tumeur. (SIEBOLD, *Journ. f. Geburtsh., etc., Frankf.*, 1828.) — DOEPP. (*Analekten über Kinderkrankh., Stuttgart*, 1834 — 35, N^o XXII.) — BLASIUS, (*Handwärt. der Chir. u. Ophth., Berlin*, t. I, p. 669.)

HORN rec. des fomentations tièdes faites avec du vin, ou bien avec de l'eau mêlée avec l'eau-de-vie et un peu de sel, et pratique une petite incision quand la tumeur est considérable et la fluctuation manifeste. (HORN, *Lehrb. der Geburtsk., etc., Wien*, 1825.)

KLEIN et CARUS rec. l'incision. Ils se contentent de faire une ponction avec la lancette, d'exprimer le sang contenu dans la tumeur, et de favoriser la guérison par l'emploi des fomentations résolutives. (K. *Bemerk. über die bisher angenom. Folgen des Sturzes des Kindes auf den Boden bei schnell. Geburt., Stuttgart*, 1817.)

— BASEDOW (GRÆFF U. WALTH., *Journ.*, 1832, t. XVII.) — LOEWENHARD fait la ponction à l'aide d'un trois-quart. (SIEBOLD, *Journ. der Geburtsh., Frankf. a. M.*, t. VII.) — MICHAELIS, OSIANDER, E. SIEBOLD, NÆGELE et d'autres encore pratiquent une incision longitudinale, assez étendue pour que le sang s'écoule immédiatement et tout à la fois. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — LANG. (*L. de ecchymomate, Landish.*, 1825.)

NÆGELE est parvenu à effectuer la résolution d'un céphalaematome par des fomentations tièdes faites avec l'infusion vineuse des espèces céphaliques de la pharmacop. de Berlin. (MEISSNER, *Kinderkrankheit.*, t. I.) — WOKURKA DE PFLICHTENFELD rec. ces fomentations dans des cas moins graves. (*Med. Jahrb. des Oesterr. Staates*, 1833.)

PALLETTA rec. l'emploi du séton. (P., *Exercitationes pathologicae, Milan.*, 1820.)

SUTTINGER a empl. dans un cas avec succès l'onguent mercuriel en frictions. (*Ibid.*)

CÉPHALALGIE. — CEPHALALGIA.

ALEXANDER rec. l'arsenic contre la céphal. nerveuse périodique. — EBERLE. — HARLESS. (*Voy. Angine de poitrine.*)

AUPEPIN a vu une céph. ancienne, qui avait été rebelle à tous les moyens rationnels, céder en peu de jours à une éruption de pustules que des frictions faites sur le cuir chevelu avaient déterminée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 155.)

BANG rec. fortement la teinture d'hydrochlorate de fer de la pharmac. de Londres, contre la céph. nerveuse.

BORTHWICK rec. le carbonate de fer contre la céphal. nerveuse. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.) — ELLIOTSON a une grande confiance dans le carbonate de fer, toutes les fois que la céph. est accompagnée de pâleur, d'atonie générale et de faiblesse du pouls. (*The Lancet*, Nov., 1835.) — BARCHWITZ a guéri une céphalgie hystérique très-opiniâtre, dont l'intensité augmentait surtout à l'approche des règles, par le carbonate de fer. (EBERS, *General-Sanitaets-Bericht von Schlesien, für das J.* 1832, Berlin, 1834.)

BROUSSAIS, fils, a fait passer presque subitement chez plusieurs personnes des maux de tête assez violents par des lavemens froids (3, 4—5 p. j.). (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

CHIAPPA admin. avec succès l'acétate de morphine à l'int. contre une céphalée violente. (*Annali univ. di Medicina. Gennaio*, 1829.)

DEEZ a reconnu l'efficacité de la teinture de sem. de colchique dans quelques cas de céphal. opiniâtre. (RUST, *Magaz.*, t. 22, p. 345.)

FEHR recom. la teinture de Stramonium en frictions chez les

femmes hystériques. (*Verhand. der verein. aertzl. Ges. der Schweiz*, 1828.) — AMELUNG a empl. avec succès la teint. de semences de Stram. (à la dose de 12—15 gouttes, 2—3 fois p. j.) contre la céph. nerveuse. (HUFEL., *Journ.*, Déc., 1832.)

FONTANEILLE empl. des fomentations faites sur le front avec la solution suivante: R. *Tartre stibié*, ʒj; eau de font. liv. j. (*Arch. gén.*, 1829.)

FRANK, J., propose d'appliquer sur le siège de la douleur, des cataplasmes narcotiques, des épithèmes de verveine. (*Prax. med.*)

— Le même cite trois cas de céphal. syphilitique, qui ont cessé après une abondante salivation provoquée par l'emploi du mercure.

GRAVES a traité une violente douleur de tête qui venait à des époques variables et durait un ou plusieurs jours avec une intensité intolérable, et contre laquelle il essaya une foule de remèdes sans produire le moindre avantage; par l'emplâtre suivant que la malade porta durant un mois: R. Opium en poudre, ʒjj; camphre, ʒjj; poix de Bourgogne, emplâtre de litharge, ana q. s. (*Gaz. méd.*, Nov., 1832.)

GRAVES conseille contre la céph. qui survient chez les jeunes femmes d'un tempérament délicat et très-irritable, le traitement suivant. D'abord faire des applications réfrigérantes à la tête; ensuite tenir le ventre libre au moyen de lavemens et surtout de lavemens térébenthinés; appliquer fréquemment et en grand nombre des ventouses sèches sur les tégumens des parties voisines de la tête. On donne à l'intérieur, des doses considérables d'essence de térébenthine; on répète l'application de linimens stimulans sur l'abdomen et les extrémités inférieures; enfin, lorsque les autres moyens n'ont pas réussi, on administre le nitrate d'argent à des doses considérables. — Le même empl. avec un grand succès, lorsqu'il y a constipation, une combinaison de nitrate d'argent avec de petites doses d'extrait de coloquintes (formule qui est due au D. JAMES JOXSON à Londres), non-seulement dans les céphal. hystériques des jeunes femmes, mais aussi dans celles des hommes, et surtout de ceux qui sont d'une constitution délicate et adonnés aux études littéraires. (*The medico-surgical Review*, July, 1833.)

HAUSBRAND a guéri une céph. intermittente par les douches froides. (*Rust, Magaz.*, t. XVII, p. 140.)

HUC (d') rec. dans le traitement des céph. intermittentes le sulfate de quinine uni au tabac et pris par le nez; 15 grains de sulfate de quin. mêlés à 1 once de tabac, pris en 5 ou 6 jours ont suffi ordinairement pour la guérison. (*Rev. méd. fr. et étr.*, Mai, 1833.)

HUFELAND. La composition suivante a triomphé souvent d'une céph. rhumatismale, où tous les autres moyens échouèrent: R. Résine de Gayac, ʒʒ; soufre doré d'ant., calomel, extr. d'aconit, ana gr. jj; huile éth. de valériane, gtt. jj; sucre blanc, ʒj. Il en donnait une moitié le matin et l'autre le soir. (*Huf.*, *Enchirid. med.*, Berlin, 1836.)

HUSSON rapp. une observation de céphal. nerveuse guérie par plusieurs vésicatoires appliqués sur le crâne. (*Clin. des hôp. de Paris*, Oct., 1828.)

ISOARD. Les pilules qu'il rec. contre les céphalalgies nerveuses sont composées ainsi qu'il suit: R. Extr. de jusquiame, gr. ʒ; acétate de morphine, gr. 1/12; oxide de zinc sublimé, gr. 1/4; M., pour une pilule argentée. On en prend 2—3 p. jour. (*Journ. de Pharm.*, Mai, 1826, p. 255.)

LENTIN rec. contre les céphalalgies nerveuses et dont on ignore les causes, le remède suivant, connu déjà de VICAT: R. *Spirit. vin. tenuior.*, spir. sal. ammoniac. vin., ana ʒʒ; *Opü crud.*, ʒjj; *Camph.*, ʒj. *Digerantur frigide per 3 dies phiolam saepius agitando. Col. D. S.* On en verse 4—5 gouttes sur la paume de la main, et on les aspire fortement dans les narines. — WENZEL. (W., *Auserlesene Recepte, etc. Erlangen*, 1833.)

LEQUIER rap. l'observation d'une céphalalgie intermittente et opiniâtre guérie par l'artériotomie pratiquée à l'artère temporale; la saignée fut de 3 onces seulement. (*Giorn. di Med. pr. comp. da V. L. BRERA*, t. II, Padua, 1812.) — DESRUELLES a publié plusieurs observations de céphalées, qui ayant résisté aux évacuations sanguines veineuses, ont cédé promptement à l'artériotomie de l'artère temporale. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 127.)

LOCHER-BALBER empl. avec avantage l'iode contre les céph. qui précèdent ou accompagnent l'éruption des règles. (HECKER, *liter. Annal.*, t. I, p. 275.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL a guérie une céph. opiniâtre par le phosphore. (V. *Amaurose.*) — LOBSTEIN rapporte l'observation d'une céph. périodique chez une femme très-irritable, guérie par l'éther phosphoré. (V. *Aménorrhée.*)

MUHRBECK a empl. avec succès l'hydrocyanate de zinc contre la céph. périodique. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.)

PARISSET. La céph. qui survient à l'époque de la cessation des règles cède souvent à l'application des sangsues à l'anus, de même que la céph. hémorrhoidale. — La guérison de la céph. catarrhale s'obtient par l'emploi bien dirigé des toniques amers et des diaphorétiques, par des frictions générales et locales, par un air sec et chaud. La céph. rhumatismale exige l'emploi des révulsifs les plus énergiques, et le traitement antiphlogistique. La céph. nerveuse cède aux antispasmodiques et au traitement des affections dont elle est un symptôme. — Des céph. très-rebelles ayant cessé après la coupe des cheveux; d'autres, au contraire, ayant disparu lorsqu'on les eût laissé croître, il sera bon, dans les céph. opiniâtres, de raser la tête, si les cheveux sont longs, et de les laisser croître, s'ils sont courts. — Le vésicatoire et le séton sont indiqués dans la plupart des céph. opiniâtres. (*Dict. des sc. méd.*)

RADEMACHEA préconise contre la céphalée rhumastismale le mercure donné jusqu'à la salivation. (*Allg. med. Ann.*, 1814.)

RÉCAMIER. Une céph. qui n'avait pu être calmée par les évacuations sanguines céda à l'emploi du musc. (*Rev. méd.*, 1827, t. II, p. 46.)

RÉCAMIER et TROUSSEAU rec. contre les céph. opiniâtres la solution d'hydrocyanate de potasse en topique (4 grains pour 1 once d'eau dist.). On en imbibe des compresses, qu'on applique sur l'endroit douloureux. (FRONIER, *Notizen*, 1821, p. 48.)

SARLANDIÈRE empl. l'électropuncture. (V. *Rhumatisme.*)

SCHULTZ empl. le mélange suivant dans la céph. nerveuse : *Tinct. valerian. simpl.*, *mixt. sulphurico-acid.*, ana ζj . M. S. à p. 10—20 gouttes toutes les 2 heures. (HUFEL., *Journ.*, 1835.)

SETTI rec. l'urtication contre les céph. survenues à la suite d'un refroidissement. (V. *Rhumatisme.*)

TOMMIASSINI rapp. l'observation d'une céph. intense, accompagnée d'insomnies pénibles, dont était tourmentée une jeune personne de la constitution la plus grêle, qui fut constamment aggravée par l'emploi de l'opium, de musc et d'autres stimulans, et qui fut guérie par la digitale pourprée. (*Journal hebdom.*, Avril, 1830, page 36.)

TORTUAL. La liqueur nerveuse antirhumatisme (5j de camphre dans 5j de liqueur anod. d'HOFFMANN) empl. extérieurement est un excellent moyen contre la céph. rhumatismale, hystérique, contre la céph. qui accompagne les fièvres int. chez les personnes sensibles. Il ajoutait quelquefois l'huile de cajepout, qui, suivant lui, rendait la solution plus active. (HUFEL., *Journ.*, t. 33, cah. 5.)

VENUS. Les compresses trempées dans un mélange d'eau de roses et d'éther acétique, et appliquées sur le front, calmèrent souvent à l'instant. — Il rec. aussi l'alcoolat de lavande avec la teint. de baume de Pérou en lotions. (CLARION, *path. ther. Manual*, traduit du français par V., *Ilmenau*, 1834, p. 369.)

WALLACE empl. le chlore. (V. *Foie, maladies du*)

WEBSTER rec. contre la céph. rhumatismale, la toile d'araignée donnée à l'intérieur à la dose de 5 grains toutes les 1/2 heures. (*The New-Engl. Journ. of Med. and Surg.*, Boston, 1820, July.)

WEIKARD rec. aux hystériques qui sont sujettes aux céph., de porter aux plantes des pieds un emplâtre composé de 2 parties d'emplastrum de Galbano et d'une p. d'empl. vésicatoire ordinaire. (V. *Hystérie.*)

(Voyez *Migraine.*)

CHLOROSE. — CHLOROSIS.

BANG rec. le carbonate de fer à la dose de 20 grains avec de la cannelle, la quassia ou de la rhubarbe. (Il donne 3 ou 4 doses par jour.)

BLAUD a proposé la formule suivante : sulfate de fer et sous-carbonate de potasse, ana $\zeta\beta$; réduisez séparément ces deux substances en poudre très-fine, puis mêlez-les peu à peu très-exactement; ajoutez mucilage de gomme adragant, quantité suffisante; pilez fortement, et faites une masse, que vous divisez en 48 bols. Voici la manière dont il conseille de les faire prendre : les 1^{er}, 2^e, 3^e jours, 1 pil. le matin à jeun et 1 le soir; les 4^e, 5^e, 6^e jours, 1 de plus l'après-midi; les 7^e, 8^e, 9^e jours, 2 pil. le matin et 2 le soir; les 10^e, 11^e, 12^e jours 2 de plus dans l'après-midi; les 13^e, 14^e, 15^e j., 3 pil. le matin, 3 le soir; le 16^e jour et les suivans, 4 le matin et autant l'après-midi et le soir. (*Rev. méd.*, 1832, t. I, p. 387.) — Les succès annoncés par M. B. ont été obtenus aussi par M. DELENS, qui a quelquefois substitué au sous-carbonate de potasse le bicarbonate de soude ou de potasse. (*Dict. de mat. méd. et de Thérap.*, t. III, p. 231.)

BRANDIS rec. les lavemens froids lorsque les malades sont constipés. (Br. *Das kalte Wasser als Heilm.*, Berlin, 1832.)

COINDET a empl. l'iode avec un succès complet dans un cas. (*Bibl. univ. de Genève*, t. XIV, p. 190.) — BREERA. (Br. *Saggio clinico sull'iodio*, Padua, 1822.)

CENTOMO a empl. a. s. le sulfate de fer à la dose de 2—4 grains, avec l'oxide de manganèse. (BREERA, *Giorn. di Med. prat.*, 1812, v. I.)

DIETRICH empl. le mélange suivant : *v. Martis solub.*, $\zeta\beta$; *pulv. rad. Rhei, calami arom.*, ana ζj ; *cort. cinnam.*, $\zeta\beta$; *sacch. alb.*, ζj . M. D. S. à p. une cuill. à café toutes les 4 heures. Il vante aussi les pilules de KAEMPF (1), surtout lorsqu'un catarrhe utérin complique la maladie. (D. *Abhandl. üb. die Bleichs.*, Leipz., 1836, p. 67.)

GARDIEN. Une des compositions qui lui ont été les plus utiles pour rappeler les règles dans le cas de pâles couleurs, consiste dans un mélange de parties égales de safran, de quinquina, et de limaille de fer, ou de carbonate de fer. Il donne chaque jour sous forme de pilules, 10 grains de chacune de ces substances. (*Dict. des sc. méd.*)

— BALLY empl. les tablettes suivantes : Pr. Limaille de fer phosphorisée, chocolat en poudre, ana 8 parties; safran en p., 2 p.; mucilage de gomme adragant, q. s.; faites des tablettes de 12 grains, dont la malade prend 3 ou 4 par jour. (FOY, *N. formulaire des praticiens*, Paris, 1833.)

HAMILTON. Suivant lui, c'est à la constipation qu'on doit attribuer la maladie, et c'est à l'usage des purgatifs qu'il faut recourir pour la combattre avec succès; dans les intervalles il donne des corroborans, prescrit un régime fortifiant, et l'air libre. (H. *Observ. on the utility of purgat. med. in several diseases*, 6^e éd., Edimb., 1818.)

(1) Voici leur composition : Rp. *Gummi galb.*, Dr. ij; *extr. Myrrh. aq.*, Ser. j; *vitrioli Martis*, Dr. 1/2; *extr. gentian. rub. q. s. ut f. pil.*, gr. ij; *Consp. pulv. Cinnam. D.* à p. 4 — 6 pilules 3 — 4 fois par jour.

KAUSCH rec. l'oxide de manganèse donné à l'int. en poudre à la dose de ʒj — ʒj — j par jour, avec la magnésie. (HARLESS, *Neues Journ. der ausl. med. Liter., Erlang., 1808, t. 2.*)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoïse. (V. *Aménorrhée.*)

LAUFFNER rec. les ferrugineux; il commence par administrer la teinture de malate de fer, la teinture nerveine de BESTUSCHEFF, ensuite la limaille de fer ou l'*Ethiops martialis*, auxquels il associe la cascarille, la cannelle, le quinquina, etc.

LALESQUE rec. l'ergôt de seigle à haute dose. (*Journ. hebdom.*)

LOBSTEIN rapporte l'observation d'une chlorose guérie par l'usage de l'éther phosphoré associé à la teinture de cannelle. (Voyez: *Aménorrhée.*)

MARC. L'eau minérale de M. est composée ainsi qu'il suit: Pr. Sulfate de fer, ʒʒ; faites dissoudre dans: eau, liv. j; ajout. éléosacchar. d'orange, ʒj; on en donne par petites tasses dans la journée contre la chlorose, la leucorrhée, etc. (FOY, *Formulaire.*)

MOST empl. avec succès la poudre suivante: Pr. fer en poudre, gr. jii — vj; cannelle en p., gr. v; écorce d'orange, ʒʒ; M. f. une poudre, donnez-en 16 paquets pareils; S. à p. 1/2 — 1 paq. 3 fois p. j. (*M. Encykl. der medic. Praxis, 1834, t. 2.*)

NEUMANN. (Voyez la composition de ses pilules dans l'article *Aménorrhée.*)

PEZZONI a reconnu l'efficacité du tannin, seul ou mêlé au fer ou à l'opium. (*Journ. de Médecine, Janvier, 1808, p. 30.*)

PIERQUIN rec. l'hydriodate de fer, il le donne sous plusieurs formes. Les tablettes hydriodatées qu'il emploie aussi contre l'aménorrhée et les fleurs blanches, sont composées ainsi qu'il suit: Pr. Hydriodate de fer, ʒj; safran pulvérisé, ʒj; sucre en poudre, ʒviii; M. et avec mucilage de gomme adragant q. s. faites 240 tablettes, dont on prend 8 ou 10 par jour. (V. *Leucorrhée.*) — THOMPSON rec. l'iodure et l'hydriodate de fer. (V. *Aménorrhée.*) — GEDDINGS rec. l'hydriodate de fer. (*Baltimore Journ., 1834, IV.*)

RICHTER a empl. les formules suivantes: Pr. Fer pulv., ʒj; soufre lavé, myrrhe, aloès, ana ʒj; fiel de bœuf q. s. pour faire des pilules de 2 grains. S. à en p. 12 matin et soir. — Ou: Pr. fer en poudre, ʒj; sucre blanc, ʒʒ; écorce de cascarille, de cannelle, ana ʒj. M. f. une poudre. S. à p. une cuill. à thé 4 fois par jour. (*R. Spec. Therapie.*)

SCHAEFFER a empl. avec avantage la limaille de fer avec l'écorce de Perou et l'extr. de gentiane. (HUFEL. *Journ., t. VI.*) — HUFELAND rec. la limaille de fer (1).

(1) Voici les formules qu'il empl.: Rp. Limaille de fer, 1/2 scrup.; rhubarbe, cannelle, ana gr. j; sucre, 1 scrup.. — On prend un paquet pareil matin et soir. — Rp. Fer ammoniacal (ou tartrate de fer), 1 gros; extr. de gentiane, 2 gros; extr. d'écorce d'orange, 1 gros; eau de mélisse, 3 onces;

STOERCK vantait le vin préparé avec le *Dictamnus albus*. (Voy. *Aménorrhée.*)

SUNDELIN rec. la myrrhe contre la chlorose par atonie, seule ou, mieux encore, combinée avec le fer.

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE. — CHOLERA EPIDEMICA.

AINSLIE a d'abord recours aux évacuations sanguines, ensuite il donne la magnésie calcinée à hautes doses dans du lait chaud, avec l'ingver ou le poivre pulvérisé. (UFER, *Versuch e. Darstel. der Chol., Pesth., 1831.*)

AMPÈRE et MARTIN SAINT-ANGE proposent contre le choléra morbus l'emploi de l'acide hydrophorique concentré (acide fluo-rique concentré) sur la peau. (*Gaz. méd. de Paris, Avril 1832.*)

ANDERSON (Will.) a reconnu l'efficacité de l'opium; il en donnait 3—5 grains en poudre, ou bien 60—100 gouttes de laudan. de Sydenh; et en lavement par 10 grains. Les bains aromatisés sont très-salutaires; s'il y a des signes d'inflammation, on fera bien de substituer l'extrait de jusquiame à hautes doses (4, 8—10 grains) à l'opium, ou bien de les donner alternativement. Il a aussi reconnu l'utilité de l'acide prussique, et des lavemens de décoction de graines de lin avec 2—3 onces d'huile de jusquiame; pour boisson il donne l'émulsion d'amandes avec l'acide prussique (4—8 gouttes dans les 24 heures). On met des sinapismes sur de grandes surfaces de l'abdomen, ou on applique le moxa ou le fer rouge. Dans les cas où tous les médicamens donnés par la bouche échouèrent, il trouvait les lavemens opiacés encore efficaces. (AND., *An Account of Chol. m., Lond., 1819.*)

ANDRAL administrait la potion suivante: acétate d'ammoniaque, ʒj; sulfate de quinine, 15 grains; éther sulfurique, 20 gouttes; camphre, 20 grains. Il fit frictionner les membres avec la teinture de cantharides, et quand la diarrhée était très-abondante, il faisait donner des quarts de lavement avec 20 gouttes de laudanum et 24 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

ANNESLEY recommande, outre la saignée, une mixture de camphre, d'eau ammoniacée et d'éther sulfurique, par cuill., toutes les 10 à 20 minutes. (Voy. AINSLIE.)

BAHN recommande l'inhalation du gaz oxygène. (ALBER, *Chol. Arch., 1832.*) — COSTER fait respirer à grandes doses un mélange de 3 p. d'oxygène et de 1 p. d'air atmosph. contenu dans des ballons de baudruche. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

BALINSKI s'est bien trouvé de l'emploi des saignées, de la potion

eau de cannelle, 2 onces; sirop d'écorce d'oranges, 1 once. On en prend 1 cuill. à b. 4 fois par jour. (HUF., *Enchiridium medicum, Berlin, 1836.*)

KAUSCH rec. l'oxide de manganèse donné à l'int. en poudre à la dose de ʒj — ʒj — j par jour, avec la magnésie. (HARLESS, *Neues Journ. der ausl. med. Liter., Erlang., 1808, t. 2.*)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoïse. (V. *Aménorrhée.*)

LAUFFNER rec. les ferrugineux; il commence par administrer la teinture de malate de fer, la teinture nervine de BESTUSCHEFF, ensuite la limaille de fer ou l'ethiops martialis, auxquels il associe la cascarille, la cannelle, le quinquina, etc.

LALESQUE rec. l'ergôt de seigle à haute dose. (*Journ. hebdom.*)

LOBSTEIN rapporte l'observation d'une chlorose guérie par l'usage de l'éther phosphoré associé à la teinture de cannelle. (Voyez: *Aménorrhée.*)

MARC. L'eau minérale de M. est composée ainsi qu'il suit: Pr. Sulfate de fer, ʒʒ; faites dissoudre dans: eau, liv. j; ajout. éléosacchar. d'orange, ʒj; on en donne par petites tasses dans la journée contre la chlorose, la leucorrhée, etc. (FOX, *Formulaire.*)

MOST empl. avec succès la poudre suivante: Pr. fer en poudre, gr. jii — vj; cannelle en p., gr. v; écorce d'orange, ʒʒ; M. f. une poudre, donnez-en 16 paquets pareils; S. à p. 1/2 — 1 paq. 3 fois p. j. (M. *Encykl. der medic. Praxis, 1834, t. 2.*)

NEUMANN. (Voyez la composition de ses pilules dans l'article *Aménorrhée.*)

PEZZONI a reconnu l'efficacité du tannin, seul ou mêlé au fer ou à l'opium. (*Journ. de Médecine, Janvier, 1808, p. 30.*)

PIERQUIN rec. l'hydriodate de fer, il le donne sous plusieurs formes. Les tablettes hydriodatées qu'il emploie aussi contre l'aménorrhée et les fleurs blanches, sont composées ainsi qu'il suit: Pr. Hydriodate de fer, ʒj; safran pulvérisé, ʒjv; sucre en poudre, ʒviii; M. et avec mucilage de gomme adragant q. s. faites 240 tablettes, dont on prend 8 ou 10 par jour. (V. *Leucorrhée.*) — THOMPSON rec. l'iodure et l'hydriodate de fer. (V. *Aménorrhée.*) — GEDDINGS rec. l'hydriodate de fer. (*Baltimore Journ., 1834, IV.*)

RICHTER a empl. les formules suivantes: Pr. Fer pulv., ʒj; soufre lavé, myrrhe, aloès, ana ʒj; fiel de bœuf q. s. pour faire des pilules de 2 grains. S. à en p. 12 matin et soir. — Ou: Pr. fer en poudre, ʒj; sucre blanc, ʒʒ; écorce de cascarille, de cannelle, ana ʒj. M. f. une poudre. S. à p. une cuill. à thé 4 fois par jour. (R. *Spec. Therapie.*)

SCHAEFFER a empl. avec avantage la limaille de fer avec l'écorce de Perou et l'extr. de gentiane. (HUFEL. *Journ., t. VI.*) — HUFELAND rec. la limaille de fer (1).

(1) Voici les formules qu'il empl.: Rp. Limaille de fer, 1/2 scrup.; rhubarbe, cannelle, ana gr. j; sucre, 1 scrup.. — On prend un paquet pareil matin et soir. — Rp. Fer ammoniacal (ou tartrate de fer), 1 gros; extr. de gentiane, 2 gros; extr. d'écorce d'orange, 1 gros; eau de mélisse, 3 onces;

STOERCK vantait le vin préparé avec le *Dictamnus albus*. (Voy. *Aménorrhée.*)

SUNDELIN rec. la myrrhe contre la chlorose par atonie, seule ou, mieux encore, combinée avec le fer.

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE. — CHOLERA EPIDEMICA.

AINSLIE a d'abord recours aux évacuations sanguines, ensuite il donne la magnésie calcinée à hautes doses dans du lait chaud, avec l'ingver ou le poivre pulvérisé. (UFER, *Versuch e. Darstel. der Chol., Pesth., 1831.*)

AMPÈRE et MARTIN SAINT-ANGE proposent contre le choléra morbus l'emploi de l'acide hydrophorique concentré (acide fluo-rique concentré) sur la peau. (*Gaz. méd. de Paris, Avril 1832.*)

ANDERSON (Will.) a reconnu l'efficacité de l'opium; il en donnait 3—5 grains en poudre, ou bien 60—100 gouttes de laudan. de Sydenh; et en lavement par 10 grains. Les bains aromatisés sont très-salutaires; s'il y a des signes d'inflammation, on fera bien de substituer l'extrait de jusquiame à hautes doses (4, 8—10 grains) à l'opium, ou bien de les donner alternativement. Il a aussi reconnu l'utilité de l'acide prussique, et des lavemens de décoction de graines de lin avec 2—3 onces d'huile de jusquiame; pour boisson il donne l'émulsion d'amandes avec l'acide prussique (4—8 gouttes dans les 24 heures). On met des sinapismes sur de grandes surfaces de l'abdomen, ou on applique le moxa ou le fer rouge. Dans les cas où tous les médicamens donnés par la bouche échouèrent, il trouvait les lavemens opiacés encore efficaces. (AND., *An Account of Chol. m., Lond., 1819.*)

ANDRAL administrait la potion suivante: acétate d'ammoniaque, ʒj; sulfate de quinine, 15 grains; éther sulfurique, 20 gouttes; camphre, 20 grains. Il fit frictionner les membres avec la teinture de cantharides, et quand la diarrhée était très-abondante, il faisait donner des quarts de lavement avec 20 gouttes de laudanum et 24 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

ANNESLEY recommande, outre la saignée, une mixture de camphre, d'eau ammoniacée et d'éther sulfurique, par cuill., toutes les 10 à 20 minutes. (Voy. AINSLIE.)

BAHN recommande l'inhalation du gaz oxygène. (ALBER, *Chol. Arch., 1832.*) — COSTER fait respirer à grandes doses un mélange de 3 p. d'oxygène et de 1 p. d'air atmosph. contenu dans des ballons de baudruche. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

BALINSKI s'est bien trouvé de l'emploi des saignées, de la potion

eau de cannelle, 2 onces; sirop d'écorce d'oranges, 1 once. On en prend 1 cuill. à b. 4 fois par jour. (HUF., *Enchiridium medicum, Berlin, 1836.*)

anti-émétique de RIVERIUS avec la liqueur anodine d'HOFFMANN et l'opium, enfin des frictions avec le camphre, l'huile de térébenthine et les cantharides. (TILESIIUS, *Ueb. d. Chol.*, Nürnberg, 1831.)

BAUM a reconnu l'efficacité du carbonate d'ammoniaque (donné en solution ou en poudre à la dose de 5—8 grains toutes les deux heures); il a vu guérir sous cette médication des malades qui avaient le chol. au plus haut degré. (EISENMANN, *Pyren*, 2 B.) — REMER rapporte qu'on employait à Varsovie l'ammoniaque caustique à la dose de 5—10 gouttes par 1/2—1 heure avec plus ou moins de succès. (R. BEOB., *üb. d. Chol.*, etc., Breslau, 1831.) — JACOBSON recom. l'ammoniaque dans le choléra avancé, où la faiblesse est au maximum. — LARREY. — STROHMAYER. La liqueur d'ammoniaque anisée fut supportée, quand tous les autres remèdes furent rejetés. La mixture suivante: liq. d'amm. anis., teint. de valériane éthérée, et l'huile de menthe poivrée, ana p. e. (à la dose de 20 gouttes par heure), provoquait presque toujours la réaction. — WOLFART administrait après un vomitif la mixture suivante: liq. d'amm. anis., ʒj; teinture d'opium, ʒj. (Les résultats de son traitement étaient favorables.) (WOLFART, *Hilfsstafeln wider die ind. Seuche*, etc., Berlin, 1832.) — EISENMANN. Le carbonate d'amm. (par 8 grains toutes les heures) avec la gomme arabique. (*Berliner Chol. Zeitung*, 1832, n° 32.) — LEVICAIRE propose l'emploi des alcalis et surtout de l'ammoniaque sous toutes les formes. (*Arch. gén.*, Oct., 1832.) (Voy. MASUYER.) — NAUCHE croit que l'ammoniaque pourrait être employé comme préservatif et pour combattre la maladie. (*Arch. gén.*, Fév., 1832.) — STEFFEN dit que dans l'épidémie qui a régné à Stettin, tous les moyens recommandés échouèrent, excepté les bains de vapeurs et l'ammoniaque donné à l'intérieur toutes les heures, à la dose de 15 à 20 gouttes, dans une décoction de gruau ou une émulsion huileuse combinée à des antispasmodiques. (*Arch. gén.*, 1831.)

BAUMGAERTNER rec. la teint. d'opium et le beurre à la glace. On met une livre de beurre dans de l'eau fraîche, dans laquelle on a mis plusieurs morceaux de glace, de manière à ce que le beurre soit aussi froid que possible. On le donne au malade par petits morceaux. (BAUMG., *Anleit. zur Behandl. der Chol.*, Freiburg, 1832.)

BERNSTEIN recommande l'usage de l'eau chaude donnée en grande quantité. (EISENMANN, *Pyren.*, t. II.)

BERRES. L'eau froide donnée à l'intérieur. (B., *pr. Erfahr. üb. die Kalte in Krankh.*, Berlin, 1833.) — GRAVIER. — HEILBRONN rec. les douches d'eau froide. — SALOMON appl. de la glace à l'épigastre et donne de l'eau glacée à l'intér. par cuillerées tous les quarts d'heure. — PICEAUX. Les affusions froides. (*Gaz. méd.*, Juin, 1832.) — MÜLLER faisait boire à ses malades de l'eau froide en abondance, et laver le corps. (*Ibid.*) — GILKREST confirme l'efficacité de l'eau froide buë en abondance. (*Gaz. méd.*, Nov. 1832.) — PEYRON en

faisait boire avec succès, 30, 40 livres dans les 24 heures. (*Ibid.*) — SMEETS et DE DOEVEREN. D'après eux, les bains d'acides (bain chaud avec 16 onces d'acide nitrique) avec les affusions froides, sont de la plus grande utilité. (*Gaz. méd.*, Févr., 1833.)

BIERKOWSKI est parvenu à provoquer les sueurs par l'électricité. (SCHNITZER, *Mittheilungen*, etc.) — LIVINGSTONE a guéri un malade très-gravement atteint, par le galvanisme. (*Transact. of the med. and phys. soc. of Calcutta*, 1825.) — INGLE. — TWEEDALE le galv. (*Arch. gén.*, Févr., 1832.) — FABRÉ-PALAPRAT rapporte qu'on employait avec succès le galvanisme à Edimbourg et Haddington. (*Lancette française*, Févr., 1832.) — BALLY empl. le galv.

BIETT administrait le charbon de bois à l'intérieur; il agissait bien sur la diarrhée. On en donne un demi-gros par heure. M. B. dit avoir aussi retiré de bons effets du sous-nitrate de bismuth pour combattre les crampes. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.) — GUENEAU, le charb. de bois. (*Dict. de Méd.*) — PARKIN. (V. ce nom.)

BIETT a donné l'extrait aqueux d'aloës à la dose de 9 à 12 grains par jour. — GUILLEMIN préconise fortement l'aloës, et surtout le sirop d'aloës, dont il indique la formule (1). — (*Gaz. méd.*, Sept., 1832.)

BLUMENTHAL, qui appelle cette maladie « hæmostasis », recommande les saignées, l'éther, la teinture de valériane, l'esprit de corne de cerf succiné, etc., et la glace pour calmer les vomissemens. (RUST, *Magaz.*, 1831.)

BOECKH préconise dans la 3^e période de la maladie des ventouses sèches appliquées sur tout le corps; il trouvait aussi que les vomitifs étaient utiles lorsque la maladie n'était pas encore avancée; dans le cas contraire, ils étaient nuisibles. (B., *de cura Chol. ind. in Eur.*, Poson., 1831.)

BONNAFOUX pense que le choléra a la plus grande analogie avec la fièvre algide pernicieuse. Il la traite en conséquence: dès le début, il applique 4 vésicatoires: deux aux jambes et deux aux cuisses. Après la dénudation du derme, il panse avec 15 grains de sulfate de quinine mêlés à 6 gros de beurre; ce pansement est renouvelé 3—4 fois par jour, et il applique des sinapismes aux pieds. Ce traitement a été souvent couronné de succès. (*Arch. gén.*, 1832.) — ALBERT ayant la même opinion administre l'ipécacuanha et ensuite les préparations du quinquina à l'intér. et en lavement. — CLÉMENT. Le sulf. de quinine à l'int. ou bien par la méthode endermique. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.) — GRAEFE. (EISENMANN, *Pyren*, t. II, Bd.) — BLUFF. — KOSER. (GRAEFE u. WALTH., *Journ.*, t. XIX.) —

(1) Rp. Extrait aqueux d'aloës, dr. j et 48 grains; eau, liv. j; sucre blanc, liv. ij. Dissolvez l'extrait d'aloës dans l'eau, faites fondre au bain-marie le sucre dans la solution d'aloës; passez et conservez pour l'usage. Une once de ce sirop (représentée par une cuill. à b.) contient 4 grains d'extrait d'aloës.

SOPHIANOPOULO. Le sulf. de quin. doit être hardiment administré, tant par la bouche que par le rectum, toutes les fois que les premiers symptômes du chol. ont été traités d'après la méthode qu'il rec., et que quelques refroidissemens des extrémités, etc., enfin quelques signes nerveux apparaissent. (Voy. le nom GRAVIER.)

BONNET préfère dans la diarrhée d'invasion le sulfate de soude à la dose d'un once et demie, ou bien un julep avec une demi-once de sirop diacode, et des quarts de lavemens avec 5 ou 6 gouttes de laudanum. Dans le choléra confirmé, s'il est inflammatoire: une ou 2 saignées, une once et demie de sulfate de soude, donnée par cuill. en solution saturée. Le purgatif administré, on donne une potion excitante: R. Eau de menthe, ℥iv, esprit de Minderer, ℥ss; sirop de sucre, ℥j. — Si le choléra est avancé, et si le pouls n'est plus perceptible: ipécacuanha 24 grains en 4 doses; potion indiquée plus haut mais avec la double dose d'esprit de Mind.; si le pouls ne se relève pas, ajouter un gros de laudanum, donner l'éther camphré 3 gouttes de 5 minutes en 5 minutes, sinapismes aux membres et le long de la colonne vertébrale, affusion d'eau à 14° ou 15°. Le pouls une fois rétabli; saignée copieuse, continuation des excitans jusqu'à la réaction. (Arch. gén., Avril, 1832.)

BOUAROIS DE LAMOTHE a observé un cas où l'usage des fruits du pêcher a été très-salutaire.

BOYLE proposait les vomitifs, ensuite les irritans à l'extérieur; après le vomitif c'est le calomel qu'il préférerait. Les revulsifs, les frictions, etc., ne devraient pas être négligés. (Arch. gén., Février, 1832.) — BOURNE rec. fortement les vomitifs. — BRAUN rec. le sulfate de zinc comme vomitif (à la dose de 3, 6, 12-20 grains).

BRACHET. L'opium est, d'après lui, indispensable dans le choléra-morbus (1). — **** rec. un mélange de blé sarrazin et d'opium (2). — MALCZ admin. la teint. d'opium après avoir pratiqué une saignée (3). — JAKOBY rec. le laud., il en donnait 6 — 10 gouttes tous les 1/4 — 1/2 heures (4). — DANN empl. l'opium dès le début à la dose de 1/2 — 1 grain d'heure en heure (5). — GERICKE empl. la teint. d'op. à l'int. et en lavemens; si les vomissemens prévalent, la potion anti-émétique de RIVIÈRE avec la teint. d'opium (6). — HUBENTHAL donne après la saignée l'op. dissous dans l'huile ou dans une émulsion huileuse (7). — JAEHNIKEN rec. l'op. à haute dose (8). — LIEPMANN rec. l'op. contre les crampes dans les mus-

- (1) BR., De l'op. dans les phlegmas. des membr. muqueuses, 1828.
- (2) Journ. hebdom. de Méd., Janvier 1830.
- (3) Beob. üb. d. Chol., etc., von D^r CH. HILLE, Leipz., 1831.
- (4) Verhandl. der phys. med. Gesellsch. zu Königsberg, 1831.
- (5) D. Die Cholera Epidemie in Danzig, 1831.
- (6) CASPER's Krit. Repertor., t. xxx.
- (7) HUFEL. Journ., 1831.
- (8) HECKER's liter. Annal., 1831.

cles — HOLSCHER recommande l'op. contre les crampes des muscles (1). — SCHNITZER (2). — SCHOEN (3). — STROHMEYER rec. l'opium à des doses assez grandes dans toutes les périodes de la maladie (4). — THÜMMEL (5). — HASPER (6). — RANKEN rec. la teint. d'op. à haute dose; 100 gouttes prises en une fois suffisent ordinairement: si non, on répète cette dose; les petites doses sont nuisibles. — SCOTT. — HENDERSON en donne aussi 80 — 100 gouttes dans la première période (7). — BLUME a trouvé efficace l'opium associé au tartre stibié, ou mieux encore au carbonate ou phosphate de soude (8). — Le même assure que 30,000 habitans de Java ont été sauvés par la potion suivante, qu'on prenait dès que le choléra se manifestait: R. Eau-de-vie, une cuillerée; laudan., grt lx; huile de menthe poivrée, grt. viij; on en prenait le quart toutes les 10 minutes (9). — BIETT a retiré de bons effets de l'op. donné à des doses modérées; il a donné aussi le calomel uni à l'op. et il s'en est bien trouvé (10). — LEVESTAMM empl. l'op. uni au musc — ORTON a empl. l'op., dont une seule dose donnée dès le commencement, arrêtait souvent la maladie; il préfère l'opium en substance à la teinture. — ROBSON. — SACHS conseil. l'opium et les sels de quinquina (11). — WAGNER. L'opium est d'après lui le remède souverain de la diarrhée cholérique (12). — PEYERL regarde l'opium comme un spécifique du choléra. Il donne la teinture d'op. simple à la dose de 10 — 15 gouttes (pour les adultes), qu'on répète chaque 1/4 — 1/2 — 1 heure; il l'admin. aussi en lavemens (25 — 30 — 40 gouttes pour un lavement de décoction de son). On prend les gouttes aussitôt après chaque vomissement et le lavement après chaque devoiement. Quand le malade se trouvait mieux par cette médication, on en discontinuait l'usage, et l'on prescrivait un decoctum Salep (℥vj) auquel on ajoutait 20 — 25 — 30 gouttes, qu'on prend par cuill. de 2 h. en 2 h. M. P. empl. le même traitement aussi dans la 2^e et 3^e pér., avec cette différence, qu'il ne fait pas usage des lavemens et qu'il empl. dans la 3^e p. tous les moyens extérieurs propres à rappeler la température normale de la peau (13).

- (1) H. Mittheil. üb. d. as. Chol., Hanover, 1831.
- (2) HECKER's liter. Annal. der Heilk., 1831.
- (3) Die Chol. contag., etc., v. SCHOEN, Breslau, 1831.
- (4) GERSON u. JULIUS, Mag. d. ausl. Lit. 1831.
- (5) RUST's Magaz., t. xxxvi.
- (6) HUFEL. Journ., 1831.
- (7) NAUMANN's Klinik, t. III.
- (8) Over de as. Chol. mit eigene Waarnemingen; Door D^r C.-L. BLUMY, Amsterdam, 1831.
- (9) Vruchten mijner Ondervinding in het afweren en Genezen der Chol. door C.-L. Bl., Amst., 1832.
- (10) Arch. gén., Avril, 1832.
- (11) L.-W. SACHS, Offenes Sendschreib. d. Chol. betreffend, Königsb., 1831.
- (12) W. Med. prakt. Abh. üb. d. as. Chol., Prag, 1836.
- (13) P. Einf. u. sichere Heilmeth. der Chol., Leipz., 1836.

BREITENBÜCHER. L'*arnica* (1). — ECKSTEIN emploie contre la diarrhée opiniâtre et les diarrhées copieuses du choléra, l'infusion d'*arnica* avec quelques gouttes de teinture d'opium (2). — ROESER la racine d'*arnica* pour calmer la diarrhée d'invasion chez des personnes affaiblies (3). — REIDER recom. l'*arnica* contre la diarrhée qui reste après le choléra (4). — RINNA DE SARENBAACH (5).

BRAUN emploie contre l'insomnie et l'anxiété qui restent après le choléra, la poudre suivante : *v. Castor.*, gr. ij — iij; *Opü crudi.*, gr. j — ij; *pule. rad. Ipecac.*, gr. 1/4; *Sacch. alb.*, ʒj. (*Auch einige Worte üb. d. Chol., etc., nach d. Erf. v. BRAUN, mît. v. D^r OESTERLEN, Stuttg., 1831.*)

BREMER adm. dans des intervalles plus ou moins rapprochés la potion suivante : Pr. Huile de Cajeput, teint. de valériane éthérée, esprit de corne de cerf succiné, ana parties égales. Il cite plusieurs observations qui attestent l'efficacité de son traitement. (*Arch. gén., Novembre, 1831.*)

CAFFARELLI, imitant la méthode MAKINTOSH pour les fièvres intermittentes, préconise la saignée pratiquée au moment que la circulation commence à se troubler et quand le ceps tend à se refroidir. (*Gaz. méd., Août, 1832.*) — BELL. — FALLOT traite le choléra avec le plus grand succès par la saignée veineuse pendant la période algide. (*Gaz. méd. de Paris, Octobre, 1832.*)

CASPER recommande pour les cas de choléra, fort graves, avec asphyxie, *sine pulsu*, le procédé suivant : le malade est placé dans une baignoire vide, s'il a la peau sèche; pleine d'eau à 27°, s'il a la peau moite. Après l'avoir ainsi placé, on verse sur la tête 4 ou 5 seaux d'eau glacée, puis on fait d'autres affusions d'eau, également froide, contre le corps. Toutes les 2 ou 4 heures, on répète ces opérations, après quoi on porte le malade dans son lit; on l'enveloppe de couvertures de laine bien chaudes, tout en ayant soin de couvrir la poitrine, le dos et le ventre de compresses froides, qu'il faut changer dès qu'elles sont chaudes; et en même temps on administre des boissons et des lavemens froids. (*C. Die Behandlung d. Ch., Berlin, 1832.*)

CHOMEL fait saigner et appliquer des sangsues à l'épigastre dans les cas de choléra dit inflammatoire. Pour boisson il donne la solution de sirop de gomme; le ventre est couvert de cataplasmes; on frotte les jambes avec l'huile de camomille camphrée. Dans le choléra algide, il a employé la décoction de café et un vésicatoire sur le rachis de la nuque au milieu de la région dorsale. On réchauffe à l'extérieur par tous les moyens connus. Dans quelques cas de cho-

(1) *Allgem. med. Zeit. v. PIERER, 1832.*

(2) *D. epid. Chol. zu Pesth., 1831, v. ECKST., Leipzig, 1832.*

(3) *Bericht bayer. Aerzte üb. Chol. m., München, 1832.*

(4) GRÆFE u. WALTH., *Journ., t. XVII.*

(5) *Klin. Jahrb. des lauf. Jahrs., Güns, 1836.*

léra, M. CH. a employé le vésicatoire à la région épigastrique, et l'on a mis sur le derme dépouillé un demi-grain d'acétate de morphine, etc. (*Arch. gén., 1822.*)

COLMIAR. L'*extrait de Coloquinte.*

CONVERCHEL pensant que l'électricité répandue dans l'air joue un grand rôle dans la production du choléra, en déduit l'utilité des frictions, des bains chauds et du galvanisme, dans la vue de réveiller l'influence nerveuse anéantie par la soustraction de l'électricité. (*Arch. gén., 1832, Janvier.*)

CORBIN pratiquait dès le commencement des saignées abondantes; donnait 20 grains de calomel, avec 60 gouttes de teinture d'opium et 20 gouttes d'huile de menthe poivrée; il faisait en outre prendre des bains tièdes, faire des frictions et donnait des cardiaques.

DANCE a retiré de très-bons effets de *ventouses* sèches appliquées autour de la base de la poitrine, il avait presque entièrement renoncé à l'opium, surtout administré par la bouche. Il donnait la *limonade à la glace*, l'*eau de Seltz*, et la glace en morceaux. Ces moyens réussissaient presque toujours à calmer les vomissements. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

DAVIER. M. Despine fils a vu, à Dublin, de nombreux cholériques bleus se guérir, dans la proportion de 2 sur 3, par la méthode du D^r DAVIER, c'est-à-dire en faisant prendre au malade toutes les demi-heures la préparation suivante : carbonate de soude, ʒʒ; muriate de soude, ʒj; chlorate de potasse, 6 grains. (*Gaz. méd., Sept., 1832.*)

DELAROCHE et LAUCIER. La méthode générale qui leur a offert le plus d'efficacité, se composait d'*excitans extérieurs*, de *narcotiques*, de boissons délayantes, et parfois de substances légèrement diffusibles. On promenait des sinapismes, on appliquait un large *vésicatoire* à l'épigastre, un plus large encore aux lombes si la diarrhée était forte. Des quarts de lavemens d'amidon ou de graines de lin avec addition de 10 à 20 gouttes de laudanum ont été donnés toutes les 4 heures. Dans un cas on a réussi avec l'*huile de ricin*. (Deux onces d'huile de ricin dans 4 onces d'infusion de menthe avec une once de sirop de limon.) (*Arch. gén., Juin, 1832.*)

DELPECH dit qu'au début les *opiacés* et les *bains chauds* suffisent pour arrêter la maladie; que lorsque les évacuations ont commencé, la *saignée* doit être employée, et que quand le collapsus est très-prononcé, on doit d'abord avoir recours aux *stimulans* internes et externes afin de rendre la saignée praticable. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

DEVILLE, SAINT-YVES, etc., ont fait cesser presque tout-à-coup les accidens les plus formidables, au moyen de l'*éther* et de l'*opium*. (*Journ. hebdom., Févr., 1831.*)

DUDON annonce que l'eau dist. de laurier-cerise employée en épi-

thème à l'extérieur a obtenu le plus grand succès pour calmer les douleurs épigastriques qui succèdent si souvent aux vomissemens cholériques. (*Gaz. méd.*, Août 1832.)

DUPLAY. Les toniques, malaga, sinapismes aux pieds et aux mains; quarts de lavement de ratanhia avec laudanum, gouttes xviii. (*Arch. gén.*, Sept., 1832.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste, outre l'acétate de plomb et l'opium, et la cautérisation de l'épigastre, en frictions sur les membres avec une flanelle imbibée d'une décoction concentrée de montarde avec addition d'alcool. On couvrit le ventre de fomentations émollientes; on appliqua des sangsues là où se manifestait une douleur un peu vive. (*Ibid.*) — KRÜGER-HANSEN rec. l'acétate de plomb.

ERDMANN rec. l'extrait de cascarrille. (GRAEFE u. WALTHER, *Journ.*, 1833.)

EYERSMANN. Les bains de vapeur. (GERSON u. JULIUS, *Magaz.*, 1831.) — Dans les Indes et en Russie on en fait usage avec succès.

FELDMANN assure avoir guéri 500 malades, atteints du choléra, par le traitement suivant: ℞. Camphre, gr. jv; Racine de salep pulv., ꝑ̄ss; Rac. d'Ipécac. pulv., gr. iij; Opium, gr. ij; Magnésie, gr. vj; huile de cajeput et de Menthe crispée, ana gr. vii. M. faites une poudre qu'on divise en 15 parties égales. Il donne ces poudres jusqu'à ce qu'une soit gardée. (Les enfans de 1—3 ans en prennent 1/3, de 3—8 ans 1/2 paquet.) Il donne pour boisson un thé d'herbe de jaccé, de menthe poivrée, de fleurs de tilleul, de camomille, de sureau, ana p. é., et fait faire des frictions avec la mixture suivante: ℞. Spirit. sal. ammon., camphor., ꝑ̄ss; Spir. serpyll; sp. formic.; Sem. sinap. nig.; Ol. Terebint., ana ꝑ̄ss. (*Extrablatt zum KLEINERT'S Repert.*, n° 22.)

FLIES recommande la mixture suivante comme très-efficace: ℞. Alun, ꝑ̄ss; Camphre, gr. xvj; sucre blanc, ꝑ̄ss; eau de Mélisse, ʒviii; à p. par cuill. a b. après chaque vomissement et chaque dévoiement. A l'extérieur il fait usage de: teinture de cantharid., 6 part., ammon. liq. 3 p., camphre, 1 p. (FLIES, *Mittheil. einer sich. Behndl. der Chol.*, Berlin, 1831.)

FOQUIER prescrivit, dans une potion ayant pour excipient une eau distillée aromatique, 2 gros d'acétate d'ammoniaque, et 1 once d'eau de cannelle, à donner par cuill. En outre il fit prendre 3 ou 4 grains d'extrait gom. d'opium à doses fractionnées pendant le jour; puis on mit plusieurs sinapismes à la fois aux jambes, en ayant soin de les renouveler souvent, et on frictionna le corps avec de l'alcool camphré; l'infusion de camomille servait de boisson ordinaire. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GERDY considérant la maladie comme une asphyxie produite par une affection du système nerveux, en déduisit la méthode suivante: les malades ont été frictionnés avec un liniment ammoniacal irritant et non vésicant, afin de rappeler la chaleur; tous ont

reçu le long de la colonne vertébrale, trois larges vésicatoires, un au cou, un au dos, un au commencement des lombes, pour agir par révulsion sur la moëlle épinière et l'origine des nerfs depuis celle des nerfs des poumons, et pour réveiller la respiration, la circulation, et combattre les crampes; à tous on a couvert les jambes et les avant-bras de sinapismes; presque tous ont reçu un large sinapisme d'un pied carré sur l'épigastre et le ventre, pour combattre par révulsion les vomissemens, le dévoiement et surtout les douleurs épigastriques: tous ont pris une potion anti-émétique de 6 onces d'eau de Seltz avec 6 gouttes de laudanum, ou 4 à 6 gros de sirop diacode; ou bien, en place de la potion, et quelquefois en même temps, 2 à 4 pilules d'un grain de camphre chacune. Tous ont pris des demi-lavemens d'amidon avec 8 ou 10 gouttes de laudanum; la plupart ont été frictionnés avec la teinture de scille, et ont reçu 4 grains de scille en poudre sur les vésicatoires, pour rétablir la sécrétion urinaire. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GIRARDIN et GAYMARD. Le sulfate de quinine n'a aucun succès; l'opium comme base du traitement doit être prescrit; l'ipécacuanha à la dose de 12 à 15 grains a obtenu de grands succès. (*Ibid.*)

GONDRET recommande sa pommade ammoniacale en frictions.

GRAVIER rapporte qu'il avait obtenu des très-bons résultats des sangsues dans le traitement du choléra à Pondichéry (1). — DAMIRON et GASE avaient parfaitement réussi par une méthode purement antiphlogistique. (2). — TREILLE a employé la chaleur à l'extérieur, les opiacés en lavement, et de la glace uniquement par la voie de l'estomac (3). En 1832 il ajoutait à ce traitement les saignées générales et locales. — BROUSSAIS recommande de donner de la glace à l'int., de réchauffer les extrémités, et d'appliquer des sangsues à l'épigastre (4). — SOPHIANOPOULO recommande à peu près le même traitement. Après la chute des sangsues, l'épigastre doit être couvert de cataplasmes bien chauds, mais, sur ces catapl., qui doivent être toujours entre deux linges, on doit répandre, en les changeant toutes les 2 heures, tantôt de la teint. de belladone, tantôt de la teint. de colchique ou de saffran, ou de l'opium. Il traite les diarrhées cholér. par l'application à l'anus de 15—50 sangsues. Il attaque les spasmes, les contractions, les tétanos, et trismus chol. par des applications des nombreuses sangsues le long des apophyses épineuses de la col. vertéb. (5). — BOULLAUD a mis en usage la méthode antiphlogistique; dans les cas plus graves dans la période bleue, il don-

(1) *Annales de la méd. physiol.*, 1827.

(2) *Ibid.*, Nov., 1831.

(3) *Ibid.*

(4) *Le chol.-morb. ép. traité selon la méthode physiol.* p. J.-V. BROUSSAIS, Paris, 1832.

(5) SOPHIANOPOULO, *Relation des epid. du chol.-morb. obs. en Hongrie, Mold., Galicie et Vienne*, Paris, 1832.

nait une infusion légère de café, et faisait cautériser la région du rachis suivant la méthode de M. PETIT. (*Arch. gén. de Méd.*, Avril, 1832.)—HUSSON, HONORÉ, GENDRIN, etc., employèrent avec succès la méthode dite *antiphlogistique*, dans le cas où les malades souffraient de vives douleurs à la région épigastrique, et dans celle du cœur. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GREENHOW empl. a. s. l'acide sulfurique dans cette période du choléra, dans laquelle les évacuations prennent l'aspect de l'eau de riz. Voici sa formule: ℞. *Infus. Caryoph.*, ℥vj; *acid. sulfur. dilut.*, ℥ij; *tinct. op.*, gtt. xxx; *sacch.*, ℥ss; M. D. S. on en prend une once de 6 h. en 6 heures. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1835.)

GRÜNBERG prétend que tous les remèdes qu'on emploie contre le choléra, doivent être des substances azotées ou oxygénées; et que les carbonées et hydrogénées sont presque toujours nuisibles. Il assure qu'il a employé avec un grand succès l'eau de chaux dans la première période de la maladie, et même lorsqu'elle était plus avancée. (*Gr., Theorie der or. Cholera, Berlin*, p. 254 et 256.)

GUÉRIN a proposé le premier l'usage des frictions mercurielles. (*Gaz. méd.*, Avril, 1832.) — ROBERT rapporte plusieurs observations qui constatent l'efficacité des frictions mercurielles. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1835.) — TYTLEN.

GUERSENT emploie dans la période algide les révulsifs à la peau et à l'intérieur. Il donne un julep gommeux avec addition d'éther sulfurique alcoolisé, 2 gros; acide sulfurique, 2 gros; cette potion est donnée par cuill. de 1/2 heures en 1/2 h. — Dans la période de réaction il fait faire des évacuations sanguines. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

HEGETSCHWEILER propose le traitement suivant: bain chaud, auquel on ajoute un peu de vinaigre aromatique, d'un quart d'heure de durée; ensuite frictions faites avec l'alcool camphré et de lavande à parties égales dans l'abdomen et les extrémités, ou bien avec le liniment anticholérique des Russes, dont voici la composition: ℞. *Theriac.*, ℥ij; *acid. nitrosi dilut.*, ℥ij; *ol. tereb.*, ℥ij; *Mell. despum.*, ℥j. A l'int. le calomel avec l'opium, ou l'émulsion suivante, si les évacuations sont copieuses: ℞. *Opium pur.*, gr. jss; huile d'amand. douce, ℥j; jaune d'œuf, n° j; gomme arab., ℥ss; sirop de pavots blancs, ℥j; eau de sureau, ℥vj; M. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. On y ajoute du camphre lorsque les forces du malade déclinent rapidement; et on donnera le bicarbonate de soude avec l'acide tartarique pour calmer les vomissemens. (*H., Ueb. d. ost. Brechruhr, Zurich*, 1831.)

HEIDLER pense que l'acide carbonique administré à l'intérieur et à l'ext. pourrait être bon comme moyen préservatif. (*H., üb. Schutzm. geg. d. Chol., Prag*, 1831.)

HENDERSON par sa méthode a pour but d'éloigner le principe acre qu'il croit dans les intestins, par les purgatifs, principalement par

l'huile de ricin; il commence avec une once et demie, et en donne encore toutes les 20 minutes 1 once jusqu'à l'effet purgatif.

HERBERGER. Des lotions froides avec du vinaigre. (Voy. *Scarlatine.*)

HIERLAENDER préconise le tartre stibié, qu'il donne de la manière suivante: ℞. Tartre stibié, gr. viij — xij, faites dissoudre dans eau dist., ℥vjjj; S. à p. 1 — 2 — 3 cuill. à b. toutes les 1/4 — 1/2 heures. (*Salzb. medic. chir. Zeit.*, 1831.)

HONORÉ prescrit le traitement suivant: dans l'invasion, frictions sur les membres et la région précordiale, de demi-heure en demi-heure avec une flanelle imbibée dans: ℞. Alcool camphré, ℥ij; teinture de cantharides, ℥ss; donner de 1/2 heure en 1/2 h. des lavemens composés de: décoction de riz, une pinte; extrait de ratanhia, ℥ij; laud. de syd. 40 gouttes; éther, ℥jv (cette quantité de liquide fournit la matière de 4 lavemens); de 1/2 heure en 1/2 h., une cuillère de vin de Malaga; pour boisson, eau gazeuse; potion anti-émétique de DEHAEN avec laudanum, 15 gouttes, et liq. anod. d'HOFFMANN, ℥ss. Dans la période de réaction, on se laisse diriger par les symptômes prédominans. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

HOPE recommande la formule suivante: ℞. *Acidi nitroso-nitrici*, ℥j; *Aquæ Menth. pip.*, ℥j; *Tincturæ opii*, ℥j; M. D. S. en prendre le quart toutes les 3 à 4 heures dans un peu de potage à l'orge. — PRCHAL, le même acide. (PRCHAL, *Die Chol. beob. in Galizien, Prag*, 1831.) — SINGOWITZ. (EISENMANN, *Pyren*, 2 B.) — KENNEDY préconise aussi l'emploi de l'acide nitreux. (*Gaz. méd.*, Avril, 1832.)

HOPE rec. l'extrait aqueux de Colombo, qui doit être administré aussitôt après que les vomissemens ont cessé, au moment où ils sont remplacés par des efforts de l'estomac qui ne parvient plus à expulser que quelques gorgées d'une matière porracée et où le hoquet fatigue le malade (1). (*Gaz. méd. de Paris*, Avril, 1832.)

JACQUOT se loue beaucoup de l'acétate de potasse. — LA MONTAGNE. — On donne ce sel à la dose de 1 gros dans 4 onces d'eau distillée, avec addition de 1 once de sirop de cachou, et 2 gros d'eau de menthe et de mélisse. (*Arch. méd. de Strasbourg*, Avril, 1836.)

JENKINS prétend avoir guéri une grande quantité de choléra par la strychnine. Il en donne un douzième de grain en une pilule qu'il répète tous les quarts d'heure pendant la première heure; toutes les demi-heures pendant la seconde et la troisième; diminuant graduellement la dose jusqu'à ce que les symptômes les plus violens aient disparu. (*The Lond. Med. and surg. Journ.*, 1833.)

(1) Voici la formule: ℞. Extr. aq. de Colombo, 1 gros; mucilage de gomme arabique, 2 onces; eau dist. de cerises noires, 1/2 gros; prenez de quart-d'heure en quart-d'heure une cuill. à café pendant la première heure, et de 1/2 h. en 1/2 h. pendant la 2^e heure.

JOURT, vétérinaire, propose la *flagellation avec des orties* et d'employer l'avoine fortement chauffée, répartie dans deux grands sacs avec lesquels on doit envelopper tout le corps du patient. — M. DARGENT a dans un cas fait usage de cette méthode avec un prompt succès. (*Gaz. méd.*, Mai, 1882.) — Dans le N° 89 de la *Gaz. méd.* de 1832, se trouve consignée une obs. curieuse de choléra dans la période algide, où l'urtication a été suivie d'un succès étonnant.

KAPELER. Dès le début de l'épidémie ce médecin donna aussitôt 30 gouttes de *laudanum*, un quart d'heure après 25 gouttes, et ainsi de suite à dose progressivement décroissante; si après un peu de calme les symptômes reparaissaient, il recommençait de la même manière. De plus, de 1/2 h. en 1/2 heure on donnait une cuill. de la potion suivante: eau de menthe et fleurs d'oranger, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; laudan. et éther, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; sirop de sucre, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. — Pour arrêter les évacuations alvines, on administrait un lavement composé de: décoction de quinquina, 8 onces; extr. de ratanh., $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; laudanum, 18 gouttes. — Frictions sèches et aromatiques; sinapismes aux extrémités. Pour obtenir promptement la réaction chez ceux qui étaient dans la période bleue, on les mit dans un bain tiède avec deux livres de soude ou de potasse; après une demi-heure de séjour dans l'eau, on les enveloppa de couvertures chaudes et on leur donnait 30 gouttes de laud. — Dans les cas de collapsus profond, on donna de 1/4 d'h. en 1/4 d'heure une cuill. de la potion suivante: eau de menthe, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; acétate d'ammon., $\mathfrak{z}\mathfrak{iv}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}$; éther, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; sirop de sucre, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. Enfin on ajoutait à ce moyen stimulant le lavement qui suit: infusion de serpentinaire, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{ij}\mathfrak{j}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}$; jaune d'œuf, n° j. Pour frictions on employa ce liniment: essence de térébenthine, $\mathfrak{z}\mathfrak{vi}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}\mathfrak{j}$; teinture de poivre long, une livre et demie. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

KERCKHOVE dit n'avoir perdu que 8 malades sur 80. Dans l'invasion de la maladie il commence par faire une saignée; si le malade se plaint de violentes coliques, il applique des sangsues à l'épigastre ou à l'anus; il a recours à la médication suivante dans la première période comme dans celle appelée *période de cyanose*. Il fait d'abord largement frotter avec un morceau de flanelle (à sec dans la période d'invasion, et imbibée d'ammoniaque étendue d'alcool dans la période algide), contre la colonne vertébrale et les extrémités sup. et inf. du malade; bains de pieds synapisés; on appl. des cataplasmes très-chauds de farine de lin, couverts d'une légère couche de moutarde aux extrémités inférieures, le malade est enveloppé de plusieurs couvertures de laine fortement chauffées. A l'intérieur il donne une potion composée de: infus. de fleurs de sureau, $\mathfrak{z}\mathfrak{iv}$; Roob de sureau, $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; acétate d'ammon., $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{v}$; il en donne une cuillère à b. tous les quarts d'heure. — Pour boisson il donne le *decoctum FORESTI* (1) tiède durant la période de réaction, et dès que la

(1) Rp. *Semin. ciceris rubri, Hordei perlati, ana unc. j; aquae q. s. ut Unc. 32 colat. obtineantur; ab igne remove et adde: Caricar. siccar.*

sueur tombe. Aussitôt qu'il est parvenu à dompter l'état aigu de la maladie, et les déjections continuant, il a recours à l'usage interne de l'opium, réuni aux mucilagineux. (*Considérations sur la nature et le trait. du Chol.-m. par de КЕРСКHOVE, Anvers, 1833.*)

KLUYSKENS. Les formules qui lui ont le mieux réussi appartiennent à la méthode évacuante et excitante. (*Gaz. méd. de Paris, Avril, 1832.*)

KNOIZ rapporte le traitement des médecins de Vienne: Dans la période des prodromes on administrait l'*ipécacuanha* comme vomitif. Pour calmer la soif, etc., on donnait, s'il n'y avait pas de congestions locales, une boisson fraîche, acidule, par cuillerées toutes les 3—4 minutes, etc. On hâtait la convalescence par l'administration de la décoction de la racine de *columbo*. — Dans l'invasion subite du choléra, on pratiquait une saignée de 4, 6, 8—10 onces; on appliquait souvent aussi des sangsues au front, aux tempes, à l'épigastre, si la région épigastrique et ombilicale était douloureuse; ensuite l'*ipécacuanha*; pour boisson l'eau froide. Lorsque les vomissements persistaient nonobstant l'emploi des vomitifs, on donnait toutes les 1/2 heures une poudre composée de: bicarbonate de soude 15 grains, acide tartarique 5 grains. — KNOIZ lui-même, a trouvé comme presque spécifique une infusion concentrée de *café noir*; contre la diarrhée on administrait les mucilagineux en lavemens; pour enlever les crampes on trouva utiles les lotions faites avec de l'eau froide seule ou mêlée avec un peu de vinaigre; pour ranimer la périphérie du corps, on avait recours aux frictions, aux révulsifs, etc. (EHRHART, *med. chir. Zeit.*, 1831.)

KOECHLIN propose la mixture suivante: \mathfrak{M} . *Acid. nitrico-muriatic. (ex duabus part. acid. muriat. et una acid. nitric. par.)*, tinct. *Opii croc.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ij}$; *mucil. gum. arab.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *aq. menth. pip.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{ij}\mathfrak{j}$. *M. D. S:* à p. par cuill. à b. à des intervalles plus ou moins rapprochés. (J. R. K., *Ueb. d. Chol.*, Zurich, 1831.)

KUNZLY croit avoir remarqué que tous les remèdes qui ont obtenu le plus de succès contre cette maladie sont les substances hydrogénées et azotées. L'ammoniaque, le protoxide d'azote, l'hydrogène sulfuré, l'hydrogène carboné, ont été regardés comme les meilleurs préservatifs du choléra. Il fait remarquer qu'à la voirie de Paris il n'y a pas eu de cholériques; qu'il y en a eu fort peu parmi les vidangeurs qui travaillent à la Villette. (*Gaz. méd.*, Mai, 1832.)

LATTA s'appuyant sur les analyses chimiques a conçu l'idée de remédier aux pertes faites par le sang en administrant des substances salines; il imagine d'abord d'administrer en lavemens, et de faire boire une dissolution saline, espèce de sérum artificiel; mais, n'ayant pu réussir à arrêter par là les vomissements, il eut recours à

unc. 1/2; Liquir. ras., Dr. ij; Refrigerata cola et Colat. cum semin. Melon. unc. j in Emulsionem tere quæ coletur.

l'injection dans le système veineux et a obtenu beaucoup de succès. — LEWINS. (*Dict. de Méd.*) — MACKINTOSH. (*Gaz. méd.*, Sept., 1832.) — LITTRÉ. (*Gazette méd.*, 1833, N° 94 et 97.) — LEMAZURIER rec. des lavemens d'hydrochlorate de soude. (*Gaz. méd.*, Nov. 1835.)

LASSIS conseille les *narcotiques* et les boissons adoucissantes; entre autres le *sirop d'acétate de morphine*. (*Arch. gén.*, 1832.) — GÉRARD a publié dans la *Revue méd.* 1836, un mémoire en faveur de l'acétate de morphine administré à hautes doses.

LEFÈVRE pratiquait une *saignée* de 6 — 8 onces; après la saignée il donnait 25 gouttes de *laudanum* et autant d'*éther* dans une once et demie d'eau de menthe poivrée, et répétait la même dose, lorsqu'elle avait été rejetée; si cette dose était rendue aussi, il prescrivait en lavement une décoction de graines de lin avec 50 gouttes de *laudanum*. — *Sinapismes* sur le ventre, cruches avec de l'eau chaude aux pieds; après la cessation de la diarrhée et des vomissemens, il donnait un once d'*huile de ricin*. Ce traitement fut suffisant dans des cas légers; mais lorsque les symptômes ne s'amendaient pas par ce traitement et étaient suivis de crampes dans les muscles de l'abdomen et des mollets, il administrait 2 — 3 grains de *sous-nitrate de Bismuth* toutes les 2 heures, jusqu'à la cessation des vomissemens et des crampes, ensuite il donnait l'*huile de ricin*. — Les coliques qui restèrent après le choléra, cédèrent aux lavemens d'amidon avec de l'opium et aux fomentations faites sur l'abdomen avec une décoction de ciguë et de jusquiame. (LEFÈVRE, *Obs. on the Nat. of the Chol. morb.*, Lond., 1831.)

LEO conseille les *sudorifiques*. (*Gazette de Varsovie*, 1831.)

LEO recommande le *sous-nitrate de bismuth*, donné en poudre à la dose de 3 grains toutes les 2 ou 3 heures dans un peu d'infusion de mélisse. Si les douleurs dans les extrémités sont fortes, on frottera celles-ci plusieurs fois par jour avec un mélange réchauffé d'*ammoniaque caustique* et de 6 onces d'*esprit d'angélique composé*. Si l'enduit de la langue du malade est fort et jaunâtre, M. LEO a coutume d'associer 3 grains de *rhubarbe* à chaque poudre de bismuth. (*Ibid.*) — LEBRECHT. (JAHN, *Hilfsbüchl. geg. d. Chol.*, Augsburg, 1831, p. 64.) — SCHAEFER confirme l'efficacité du sous-nitrate de bismuth (1). — GOLDBERG donne le sous-nitrate de bismuth avec de l'opium. — GUMPERT le sous-nitr. de b. avec le camphre (2). — WERNERY recommande le sous-nitr. de bismuth avec la magnésie dans des cas peu graves et non inflammatoires (3). — ECKSTEIN (4). — GOTTEL donne une poudre composée de 2 grains de sous-nitrate

(1) SCHAEFER, *Ub. d. Chol. in Czenstochau*, 1831.

(2) Berlin. *Chol. Zeitg.*, 1831.

(3) Heidelberg. *Klin. Annal.*, t. VII.

(4) D. ep. *Chol. beob. in Pesth v. Eckstein*, Pesth., 1832.

de bism., de 1/3 gr. d'extrait gommeux d'opium toutes les 2 heures contre la cardialgie qui accompagne le choléra (1). — BIDDER (2). — ARCHAMBAULT l'empl. seul ou uni à une préparation opiatique et au colombo (3). — KAHLERT. Bien que le *sous-nitrate de bismuth* soit impuissant contre cette maladie terrible, il est excellent contre les gastralgies, le hoquet, et l'anxiété qui suivent le choléra. (CLARUS u. RADIUS, *Beitraege, etc.*, t. I.)

LEPAGE recom. les *inhalations du gaz protoxide d'azote*. (LEP., *Rapport sur l'emploi du gaz protox. d'az. dans le traitement du Choléra*, Orléans, 1832.)

LERMINIER fait boire après les frictions et autres moyens extérieurs pour réchauffer le malade, la tisane suivante: infusion de menthe et de feuilles d'oranges, un litre; sirop de valériane, ℥ij; eau-de-vie, ℥ij; ammoniaque liquide, 24 gouttes: un petit verre de quart d'heure en 1/4 d'heure. Dans les intervalles ou à la place de cette tisane stimulante, il prescrit encore la potion suivante: eau de menthe poivrée, ℥xij; acétate d'ammoniaque, ℥ss; éther sulfurique et laudanum, ana ℥ij; sirop d'œillet, ℥ij. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

LEVACHER. L'*albumine*. (*Voy. Choléra sporadique.*)

LEVSTAMM fait appliquer des sangsues sur les points douloureux; ensuite il administre le *musc* avec l'*opium*: B. Musc. orient., gr. j; Opium pur, gr. j; sucre blanc, gr. x; M. donnez-en 10 paquets égaux dont on prend un par heure. (LEV. *Bem. üb. d. Chol. im Auslande*, 1831.) — NISSEN, le musc à la dose de 5 — 10 grains. — KOESTLER. (*Aus d. Erfahr. gesch. Andeut. zur Erk. u. Beh. der Chol.*, etc. v. KOESTLER, Wien, 1831.) — EWERT, le musc à la dose d'un grain par heure. (GREFE u. WALTHER'S *Journ.*, t. XVI.)

LEVISEUR recommande le *camphre* employé à l'intérieur et à l'ext. comme un remède infailible: Pr. Camphre, extrait de jusquiame, ana gr. xxiv; gomme arab. ℥ss; émulsion concentrée de semences de pavot blanc, ℥vj; succinate d'ammon. liq., ℥ij — ℥ijj; sucre blanc, ℥j; il en donne aux enfans jusqu'à l'âge de 14 ans, 1/2 cuill. à café — 1/2 cuill. à bouche; aux adultes, 1/2 — 1 cuill. à b. tous les quarts d'heure, jusqu'au retour de la chaleur. Il fait en outre faire des frictions avec une mixture camphrée et donne le camphre en lavemens (4). — SAM. HAHNEMANN recom. le camphre (5). — Les médecins de Manille ont adopté la formule suivante: B. Camphre, gr. jv; laudan., gtt. lxxx; esprit de vin rectifié, ℥j; M. Cette mixture était prise en une seule dose, qu'on réitérait toutes les 6 heures, jusqu'à ce qu'on aperçut de la diminution dans les

(1) GREFE u. WALTHER'S *Journ. der Chir.*, etc., t. XVI.

(2) RUST, *Magaz.*, t. XXXVI.

(3) *Bullet. gén. de Thérap.*, t. V, 1833, p. 35.

(4) LEVIS. *Voracluf. Nachr. v. der glüchl. Methode geg. d. Chol.*, Kiel, 1831.

(5) SAM. HAHNEMANN, *Sichre Heilung der as. Chol.*, Leipzig.

principaux symptômes (1). — KOESTLER rec. le camphre (2). — GUMPERT donne le camphre avec les narcotiques contre la surexcitation nerveuse (3). — SAMEL confirme l'efficacité de la méthode de LEVISEUR (4). — BIDDER vante le camphre avec les nervins et diaphorétiques dans la forme paralytique du choléra (5). — BELL don. Pr. Calomel, 3 grains; camphre, 2 grains; opium, 1/2 grain, en pilules toutes les 1/2 heures; lorsque les vomissemens cessaient, il donnait : julep camphré, ℥j; éther, ℥ss; laudan., 10 gouttes (6). — SOKOLOW employait le camphre avec le calomel et l'opium (7). — DRAUT (8). — GÜNTHER rapp. que le camphre a été souvent efficace. (9).

LODER fait prendre à son malade un bain de décoction de son et d'herbes émollientes à une température de 30°—35° R., et un bain de vapeur de 40°—45°, de 10—20 minutes de durée; ensuite on le frotte aussi longtemps avec des draps de flanelle, jusqu'au retour de la chaleur naturelle, qu'une sueur surienne, que le pouls devienne sensible. Étant mis au lit, le malade prit toutes les 1/2 heures une cuill. de la potion suivante : mucilage de racine de salep, ℥jv; eau de menthe crispée, ℥ss; teint. d'opium, 12—20 gouttes, alternativement avec un thé de tilleul, de sureau, ou de mélisse, auquel on ajoute de l'esprit de MINDERER; contre les vomissemens très-opiniâtres, la potion de RIVERIUS en même temps que l'autre médecine; contre la diarrhée très-copieuse, des lavemens d'amidon avec un jaune d'œuf; contre les crampes, on fit des frictions avec le liniment volatil et l'opium. Sinapismes sur la rég. épigast., les extrémités et la nuque. (LODER, *Sendschr. üb. d. Chol.*, Königsberg, 1831.)

LONDE. Les moyens qui lui ont paru avoir le plus d'avantage sont, dans le premier moment, tous ceux qui tendent à rappeler la chaleur animale, comme les bains chauds, les larges sinapismes chauds sur le ventre, les frictions alcooliques aux extrémités, etc.; à l'intérieur, les infusions très-chaudes de menthe, de mélisse ou de toute autre substance, ensuite la saignée et les révulsifs. (*Journ. hebdom.*, Août, 1832.)

LOUIS. Quand les malades arrivaient dans la période de froid, on employait des frictions continuelles des extrémités, et des linges

(1) *Journ. hebdom. de Méd.*, Février, 1831, p. 262.

(2) KOESTLER. *Aus d. Erfahr. gesch. Andeut. zur Behandl. der Chol.*, Wien, 1831.

(3) *Berliner Chol. Zeit.*, N° 11 und 13.

(4) *Ibid.*, N° 8.

(5) RUST, *Magaz.*, t. XXXVI.

(6) *The Edimb. med., and surg. Journ.*, 1831.

(7) *Mittheil. üb. d. Chol. v. RIECKE*, t. II.

(8) *Allgem. med. Zeit.*, 1831.

(9) *Medic. Jahrb. des k. k. Oest. St.*, 1833.

échauffés étaient appliqués jusqu'au retour de la chaleur; à l'intérieur, il donnait une potion composée de ℥iv potion antispasmodique, ℥j alcool, et ℥j laudan., une cuill. toutes les heures ou toutes les 2 heures quand la chaleur revenait. Si le laud. déterminait du narcotisme, il était supprimé dans la potion et administré en lavement. Quand les vomissemens ont été très-abondans, on a employé de la glace. Dans la période de réaction, l'on a eu recours à l'emploi des antiphlogistiques, saignée locale et générale. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

MAGENDIE administrait dans la période algide quelques verres de punch à l'alcool, des cuillerées fréquemment répétées de vin chaud aromatisé de vin de Malaga, et autres spiritueux; plus tard il a modifié ce traitement, et il donnait pour boisson : infusion de camomille, 4 litres; acétate d'ammoniaque, ℥j; sucre, 1 livre. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

MAGNUS préconise l'infusion de *Diosma crenata*. (RUST, *Mag.*, 1831.) — BUCHHEISTER. (ZIMERMANN, *die Chol. in Hamburg*, 1831.)

MARS. Dans le choléra, boire est mortel, d'après lui. Il rec. l'opium. Aussitôt qu'un Bengale réclamait les soins de M. M., il lui donnait une pilule d'un grain d'opium. Cette dose suffisait quelquefois pour avorter le mal. Quand les accidens persistaient, il redonnait une pilule d'un grain après chaque vomissement, ou après plusieurs garde-robes, de manière que dans le premier cas, il administrait jusqu'à 20 grains d'opium dans l'espace de 12 heures et une pareille dose en 24 heures, lorsqu'il s'agissait de combattre le dévoïement. — Pour tromper la soif, il appliquait sur les lèvres du malade un linge imbibé du liquide suivant : dans une bouteille d'eau sucrée, il mettait ℥j d'eau-de-vie de France, 80 gouttes de laud., 80 gouttes d'éther sulfurique, et ℥j d'eau de fleurs d'orange. (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Nov., 1833.)

MASUYER propose l'emploi de l'acétate d'ammoniaque associé à la morphine. Pr. Décoction de réglisse, ℥jv; acétate d'ammoniaque, ℥ss; acétate de morphine, gr. j; à p. par cuill. à des intervalles de 1, 2, 3, 4 ou 5 heures, suivant l'état du malade. (*Arch. gén.*, Mai, 1832.) — HEYFELDER. L'esprit de MINDERERUS dans les cas de choléra simple. (*Beob. üb. d. Chol. v. HEYFELDER*, Bonn, 1832.) — KERCKHOVE faisait le plus grand éloge de l'acétate d'ammon. (Voy. ce nom.) — WOŁOWSKI. (Voy. ce nom.) — MISKINS s'en est beaucoup loué à Londres. (*Gaz. méd.* 1832, p. 550.) — MAGENDIE. (Voy. ce nom.)

MELIN recommande le sous-carbonate de soude à hautes doses. — STEVENS administre, après avoir donné une dose de sulfate de magnésie, pour purger le canal intestinal, et après avoir appliqué un sinapisme dans le cas où l'estomac est trop irritable, la poudre suivante : carbonate de soude, ℥ss; carbonate de potasse, gr. vj; Chlorure de natrium, ℥j; il la répète toutes les 1—1/2 heures, et

dans les cas graves toutes les 15 minutes jusqu'à ce que la circulation du sang vienne plus libre. (EISENMANN, *Pyren*, t. II, *Erlangen*, 1834.) — OCKEL, une solution concentrée de sel ordinaire. (*Ibid.*)

MENKOFFSKI qui employait d'abord, le *calomel*, et avait recouru aux saignées, a renoncé à ce traitement, et s'est mieux trouvé de l'emploi de la *rhubarbe* et de la *magnésie* à petites doses. (EISENMANN, *Pyren*, t. II.)

Les *médecins de Moscou* recommandent des *bains de vapeurs de vinaigre*; on répète ces bains plusieurs fois par jour; on met le malade bien enveloppé dans un lit chauffé, et on lui donne des boissons chaudes. (RINNA'S *Repert.*) — GRÜNBERG. (*Theorie der or. Chol.*, Berlin, 1836, p. 260.) — LINDGREEN, empl. des vapeurs de vinaigre aromatique.

OZANAM communique une lettre qu'on lui adressa de l'île Maurice, qui contient le traitement qui y a réussi pendant l'épidémie du choléra-morbus. Des frictions avec l'alcool à 18 et 20° ont procuré du soulagement par momens, et le *sel de Glauber* à la dose de 2 gros, et réitéré toutes les demi-heures ou heures, selon les vomissemens, a sauvé beaucoup de malades; l'on cessait quand on obtenait des évacuations bilieuses. (*Gaz. méd.*, Juin, 1832.)

PARKIN rec. le *charbon et l'acide carbonique* dans la première et deuxième période de la maladie, qui détruisent, d'après lui, le miasme cholérique. Lorsque ces remèdes ne suffisent pas pour triompher de la diarrhée à cause d'une altération de la sécrétion de la bile, il emploie une ou deux doses de *calomel*, pour régler la dernière; ensuite il administre le *carbonate de chaux* (5jj de carb. de chaux, 5j de sucre, 5j de gomme arab., ʒj de *confusio aromatica*, ʒvj d'eau; on en prend le quart toutes les 4 heures jusqu'à la cessation de la diarrhée). — Il fait usage de l'*éther sulfurique* contre les crampes, lorsqu'elles sont très-intenses. (*Memoria sobre el tratamiento curativo del Colera ep.*, escrita por el Sr. JUAN PARKIN, Barcelona, 1834.)

PERREYRA recommande le *guaco*. (*Eupatorium Guaco*, HUMBOLDT.) (*Gaz. Méd.*, Avril, 1833.) — FRANÇOIS annonce que le guaco a été administré à l'hôp. Saint-Louis dans 5 cas de choléra, et que dans 4 de ces cas, cette substance a déterminé une réaction prompte, accompagnée de sueurs abondantes. (*Arch. gén.*, Nov., 1832.) — CHABERT. — CHANIAC. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1835.)

PETIT recommande le procédé suivant, propre à provoquer dans la période algide du choléra une réaction prompte et salutaire; il applique sur la région rachidienne, une bande double de flanelle imprégnée d'une mixture composée d'un gros d'ammoniaque liquide et d'une once d'huile essent. de térébenthine, puis fait mettre par dessus cette flanelle, une bande également double de linge imbibée d'eau chaude, et passer sur cet appareil pendant quelques mi-

nutes un fer à repasser chauffé assez fortement. (*Arch. gén.*, Oct., 1833.) — FAUCONNEAU-DUFRESNE cite une obs. de choléra algide guéri par ce procédé. (*Gaz. méd.*, Oct., 1833.)

A.-P. cite quelques observations de choléra traité avec succès par l'*assa fœtida*. — FOURQUEMIN. (*Gaz. méd.*, Septembre, 1832.)

PITSCHAFT conseille le *tabac*. (HUFEL, *Journ.*, Oct., 1831.) — RADEMACHER a une fois administré avec succès la *teinture de tabac* avec l'*acétate de soude*. (HUF., J., 1826.) — BACID recom. le tabac en lavemens. (*The Cholera Gazette*, Lond. Febr., 1832.)

RANG rec. le *calomel* à haute dose (1). — SEARLE préconise le *calomel* donné à hautes doses (2). — CORBYN (3). — CONWELL (4). — KINNIS recom. le *calomel*, donné dès le commencement par scrupules, ensuite par 5 grains toutes les heures (5). — GOTTEL (6). — WAGNER, le *calomel* seul ou uni à l'*opium* (4 grains de *calomel* et 1/2 grain d'*op.* donnés toutes les heures) (7). — REMER (8). — ELSNER (9). — LINDGREEN donnait le *calomel* à la dose de 6—8 grains (10). — RICHTER (à Moscou) recommande le *calomel* à petites doses avec l'*opium* ou la noix vomique (11). — KOHLER (12). — HASPER (13). — LIEPMANN (14). — REIN (15). — BECKER, le *calomel* avec ou sans *camphre* (16). — STROHMEYER, le *calomel* à petites doses (17). — SMITH donnait le *calomel* (20 grains) et l'*opium* (4 grains) répétés suivant l'intensité des symptômes (18). — BRAND, *calomel* avec l'*opium*; saignée, infusion de menthe (19). — PUPUREW, *calomel* avec l'extr. de *jusquiame* ou de *ciguë* (20). — THÜMMEL (21). — GRÜNBERG rec. le *cal.* (22).

(1) HUFEL, *Journ.*, 1830.

(2) *Ueb. d. Natur u. Behdlg d. Chol.*, A. d. Engl. v. GRÆFE, Berlin, 1831.

(3) EISENMANN'S *Pyren*, Erlangen, 1834, t. II.

(4) NAUMANN'S *med. Klinik*, Berlin, t. III.

(5) UFER, *Versuche e. Darst. d. Chol. m.*, Pesth. 1831.

(6) GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XVI.

(7) HUFEL, J., 1831.

(8) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, Juillet, 1831.

(9) ELSNER, *üb. d. Chol.*, 1831.

(10) RUST, *Mag.*, t. XXXIII.

(11) *Die Chol. in Russland in d. J.*, 1831 u. 1831, v. D. LICHTENSTADT, Berlin, 1831.

(12) HECKER, *liter. Annal. der Heilk.*, 1832.

(13) HUFEL, *Journ.*, 1831.

(14) *Berlin. Chol. Zeit.*, 1831.

(15) *Die or. Chol.*, etc., v. D. REIN, Jena, 1832.

(16) *Bemerk. üb. d. Chol. in Magdeburg*, Leipz., 1831.

(17) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, 1831.

(18) *The medico-surgical Review.*, Avril, 1831.

(19) *Arch. gén.*, Janvier, 1832.

(20) LICHTENSTADT, *d. Chol. in Russland*, Berlin, 1831.

(21) RUST, *Mag.*, t. XXXVI.

(22) GRÜNBERG, *Theorie der or. Chol.*, Berlin, 1836, p. 261.

RAYER veut qu'on surveille et dirige dans le choléra léger, ou dans la première période du choléra, la première réaction en favorisant les sueurs, en même temps qu'on calme les vomissemens et qu'on diminue les évacuations alvines par l'emploi du ratanhia et des opiacés, et qu'on fait cesser les crampes par l'application des sinapismes sur les régions qui en sont le siège. Dans le choléra algide, tous les efforts du médecin doivent tendre à diminuer la sécrétion des intestins et surtout à développer une réaction; il fait appliquer 4 sinap., deux aux jambes et deux aux avant-bras, des compresses imprégnées d'ammoniaque sur la partie antérieure de la poitrine; le vin de Malaga éthéré est administré par cuillerées toutes les deux heures; décoction de ratanhia acidulée avec le suc de citron; lavement de ratanhia éthéré et laudanisé; frictions sèches, etc. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

REICH administre des vomitifs; expose ses malades à l'air frais, leur donne une boisson froide et la potion suivante: *Mucilag. Alth.*, ℥ijj; *Acid. muriat.*, ℥j; *Spir. sal. dulc.*, ℥j; *Aq. destil.*, ℥vjjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*Reich, die Chol. in Berlin.*)

RÉCAMIER tire, dans la période d'invasion, du sang des veines, jusqu'à ce que ce fluide paraisse rougir à l'air; il donne toutes les deux heures 8 gouttes de laudanum dans quatre cuill. de mucilage de riz aromatisé avec l'eau de menthe; il chauffe le malade; il met sur le ventre des cataplasmes légèrement sinapisés, très-chauds; il fait prendre des quarts de lavement avec la décoction de son, ou d'amidon avec un peu de laudanum. Si la diarrhée continue, on donne une demi-once de raciné d'*arnica* et un quart de grain d'extrait de noix vomique, on augmente peu à peu ces doses. Dans la période bleue M. Réc. saigne encore, mais avec réserve; il provoque la réaction au moyen d'affusions pendant une minute avec de l'eau à 14 ou 15°. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

REIN à Varsovie, recommande les fortes saignées. Il s'est fait tirer à lui-même 4 liv. de sang, et appliquer 80 sangsues dans l'espace de deux jours. (*FRORIET, Notiz.*, 1831.)

RIBES père, cons. l'emploi de l'eau-de-vie d'absinthe. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1832.)

RICORD a soumis ses malades à un traitement en rapport avec les indications spéciales. Il a eu beaucoup à se louer de frictions faites tout le long du rachis avec un liniment très-volatil, et les crampes ont presque toujours cédé à ce moyen. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

RIECKE administrait la mixture suivante: Laud. de Sydenh., liqueur anod. d'HOFFMANN, l'huile de menthe poivrée, ana p. ég. (par 20 gouttes chaque fois).

RINNA DE SARRENBACH assure avoir employé avec beaucoup de succès, le traitement suivant: dès le commencement de la maladie 20, 15--20 grains d'*ipécacuanha* sont quelquefois suffisans pour l'écarter. La maladie est-elle confirmée, il donne l'*ipécac.* par scrup.

pules, 1--2--3 fois; il observait presque toujours après une rémission dans les symptômes; les vomissemens artificiels enlevèrent les vomissemens spécifiques et souvent aussi la diarrhée. Il donne ensuite 2--3--6 gouttes d'alcool camphré dans une potion ou dans de l'eau glacée (toutes les 2--3 minutes ou souvent toutes les heures) jusqu'à ce que le pouls s'élève, la chaleur revienne, etc. L'eau froide ou de la glace pour boisson; application de sinapismes sur les points douloureux; lotions avec du vinaigre ou frictions avec l'alcool camphré et l'ammoniaque (pour calmer les crampes). (*RINNA v. SAR.*, *Repert. der vorz. Heilmeth., Operationsmeth., etc.*, Wien, 1833.)

ROBERT propose l'emploi de l'huile d'olives à l'intérieur et à l'extérieur. (*Gaz. Méd.*, Avril, 1832.) -- DESAVENIÈRES a publié dans la *gaz. méd.*, mai 1832, une lettre démontrant qu'il a expérimenté le premier l'huile dans le traitement du choléra.

ROHRER employait avec succès dans le commencement de la maladie des infusions aromatiques, auxquelles il ajoutait l'eau de laurier-cerise et la teinture d'opium; saignée, révulsifs et bains; lorsque la maladie était avancée, il s'est bien trouvé de l'emploi de la teinture de ratanhia avec l'eau de laurier-cerise et le laudanum liquide. (*R.*, *die epidem. Brechruhr zu Lemberg, Brünn*, 1832.)

RULLIER fait frictionner tout le corps de ses malades avec un liniment composé de teinture de quinquina et de camphre. Il met des sinapismes et donne la potion suivante: dans une décoction de têtes de pavots suffisamment édulcorée, on ajoute 1 gros d'éther sulfurique, 1 gros de laud. de Sydenh., et 1 once et demie d'eau distillée de tilleul et de menthe: une cuill. de demi-h. en demi-heure. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SANSON a adopté le traitement suivant. On commence par donner un pédiluve très-chaud et fortement sinapisé, ou bien on soumet les malades pendant quelques minutes à une affusion froide. Faire prendre d'heure en heure, une cuill. de la potion suivante: julep diacode, ℥jv; sulfate d'alumine, ℥j. Deux lavemens p. j. avec la décoction de têtes de pavots et le sulfate d'alumine, à la dose d'un gros et demi. On donne à boire de la décoction de riz. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SCHAEFER fait d'abord mettre le malade dans un bain de lessive ou de potasse, et lui donne à boire tous les 1/4 d'heure un verre d'infusion chaude de menthe poivrée avec deux gouttes de laudanum. Après le bain on applique, s'il y a douleur à l'épigastre, 10--15 sangsues et un sinapisme chaud sur l'abdomen, et on frotte les extrémités avec l'alcool camphré chauffé. En même temps il administre la mixture suivante: Pr. teint. de castoréum, teint. de valériane éthérée, teint. d'opium, esprit de corne de cerf succiné, ana ℥j. La potion suivante s'est montrée très-efficace, surtout comme préservatif du choléra: ℞. *Tinct. aromat.*, ℥jj; *Bals. Vitæ Hoffmanni*, ℥jjj;

Naphth. acet., ʒjʒ; *Ol calami arom.*, gtt. v; S. à p. 20 gouttes, 2—3 fois p. j. (FRORIEP's *Notizen*, 1831.)

SCHAEFFER a observé d'excellens effets de l'*ipécacuanha*, donné dès le début comme émétique (1). — RINNA DE SARENBACH (2). — REMER (3). — HALL (4). — BERNSTEIN (5). — BENE (6). — GOSSE (7). — REIDER (8). — DRAUT (9). — GOTTEL (10). — REIDER (11). — ELSSESSER (12). — BRODOWICZ. — FISCHER (13). — BARGHEWITZ (14). L'*ipécacuanha* donné à petites doses a été préconisé par DRAUT qui la donne contre la diarrhée d'invasion. REIDER. — RICORD (15). — GUYON et STÉPHANOPOULI, l'employèrent avec succès dans la première période (16). — WAGNER. L'*ipéc.* à pet. doses est très-utile dans les cas moins graves (17).

SCHLESINGER recom. la *belladone*. — VIARDIN. (*Journ. de Chimie médic.*, Juil., 1832.) — HALMA-GRAND loue beaucoup ce moyen. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 550.)

SERRES prescrivait la potion anti-émétique de RIVIÈRE, un julep gommeux avec une once de sirop tartarique, de la limonade citrique concentrée, des vésicatoires et des sinapismes aux extrémités dans la période de collapsus; des saignées générales ou locales dans celle de réaction. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SPOERER, après avoir traité ses malades sans succès avec le calomel et l'opium, eut recours à la médication suivante avec laquelle il sauva la majeure partie de ses malades. Il donnait: *v. Decoct. radic. Salep.* ʒvj; *Aq. Meliss.* ʒij; *acid. nitrici dilut.*, ʒij—ʒj; *styrac. papav. albi*, ʒj; il en donnait une cuill. à b. toutes les 5—10 minutes et ensuite toutes les 1—2 heures. On frictionnait l'abdomen

(1) SCHAEFFER. *Ueb. d. Chol. in Czenstochau*, 1831, dans: FRORIEP, *Notizen*, 1831.

(2) RINNA v. SAR., *Klinisches Repertorium der versch. Heilmeth. etc. Wien*, 1833.

(3) GERSON u. JULIUS, *Mag. der ausl. Lit.*, 1831.

(4) *The Edinb. med. and surg. Journ.*, Avril, 1832.

(5) *Kuryer polski, Varsovie*, 1831.

(6) *Bemerk. üb. die zu Pesth herrsch. ep. Chol.*

(7) *Nachr. üb. d. Chol. aus dem franzos. v. CLEMENS*, Francfort, 1831.

(8) *Cur der Chol. in Wien*, von v. GREFE.

(9) *Allgem. med. Zeit.* n° 413—418, Octob. 1831.

(10) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, t. XVI.

(11) *Extrablatt zu KLEINERT's Repertor.*, n° 20.

(12) ELS., *die ep. Chol. nach eigenen Beob. in Wien*, Brünn, etc.

(13) FISCHER, *Ueb. d. epid. Chol. Nürnberg.*, 1832.

(14) B. *Ueb. d. Chol.*, Danzig, 1832.

(15) *Gaz. méd.*, Octobre, 1832.

(16) *Gaz. méd.*, Janv., 1836.

(17) W., *Med. pr. Abh. üb. die as. Chol.*, Prag, 1836.

et les extrémités avec de l'huile de jusquiame et on donnait pour boisson une légère limonade par cuill. à bouche. (*Med. Corresp. blatt des Würtemb. aerztl. Vereins*, N° 36, 1832.) — PRCHALTECOM. *l'acide nitrique*. (PRCH., *Die Chol. in Galizien im. J. 1831*, Prag, 1831.)

STROBEL rec. l'*huile de cujeput*. — SANSON. (*Arch. gén.*, Nov. 1831.) — THIERNY.

TILESIUS donnait, lorsqu'il ne sentait plus le poids du malade, une mixture composée de *laudanum*, *éther sulfurique* (tenant en dissolution quelques grains de *camphre*), *essence de musc* et de *muscade*, ana p. é. (TIL. *üb. d. Chol. u. die kräft. Mittel dag.*, etc., Nürnberg, 1830.)

TILESIUS rapporte que dans un département de la Russie on a employé avec succès le *tartre stibié* (8 grains dans 16 onces d'eau), et la *potion de RIVIÈRE* avec l'*opium*. (*Ibid.*)

TOULMOUCHE en considérant cette maladie comme le résultat d'un empoisonnement miasmatique, recommande le *chlors* sous toutes les formes, et cite en sa faveur plusieurs observations de réussite. (*Arch. gén.*, 1835.)

TYLEN. *Les frictions mercurielles*. (*Transact. of the med. and phys. Society of Calcutta*, 1831.) — VOY. GUÉRIN.

UFFER. Dans la première période la saignée; si la diarrhée et les vomissemens persistent, il fait prendre à plusieurs reprises des lavemens d'amidon avec 10—20 gouttes de *laudanum*. Dans la seconde la potion de RIVIÈRE, ou l'opium avec le calomel; en outre des fomentations sur l'épigastre et l'abdomen avec une décoction d'herbes aromatiques, ou l'on applique des sachets de sable ou de son, aussi chaud que le malade peut le supporter. Dans la 3^e période il recom. d'essayer la répétition de la saignée et de faire des frictions aromatiques, prendre des bains de vapeur, etc. (UFFER, *Versuche einer Darst. der Chol.*, etc., Pesth, 1831.)

VELPEAU. Envelopper le malade dans une couverture de laine, lui poser successivement des sinapismes aux pieds, aux genoux et aux cuisses; mettre sur l'épigastre un vésicatoire de 8 pouces de diam.; donner des quarts de lavement avec sulfate de quinine, 15 grains; *laudanum*, 20 gouttes; *camphre*, 6 grains; on le répète 3 ou 4 fois si le malade ne le garde pas. Ensuite on donne par cuill. toutes les heures une potion composée de: eau dist. de laitue, ʒijj; infus. de Mélisse, ʒijj; sirop de pavots blancs, ʒjʒ. Enfin on met sur le vésicatoire de l'épig. 15 à 20 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

WAGNER. Pensant que le choléra n'est qu'une paralysie du système nerveux ganglionnaire, on a empl. dans les hôpitaux à Prague, l'*extract de noix vomique*, à la dose de 1/2—1 grain d'heure en heure dans les cas du *cholera exquisita*. Le succès a été surprenant. (W. *Med. pr. Abh. üb. die asiat. Cholera*, Prag, 1834.)

WERNECK. — WOJALOWSKI. — LEVESTAN. L'oxide de zinc. (EISENMANN, *Pyren*, t. II.)

WOJALOWSKI distingue le choléra en choléra asthénique et en choléra inflammatoire; il le traite en conséquence. Dès que les premiers symptômes ont commencé à se manifester, le malade est mis à l'usage de la potion suivante: eau de menthe poivrée, ℥jβ, laud. de Syd., ʒj; 10 gouttes; mucilage de salep, ℥jβ; on prend en une seule fois et on réitère 3 ou 4 fois dans la journée; pour boisson il donne une forte infusion de menthe poivrée aussi chaud qu'il pourra la supporter; si les accidens ne cèdent pas, on augmente la dose de laudanum. Quand la maladie est plus avancée, il faut solliciter la réaction par l'emploi d'une forte décoction de café non sucré, et par l'administration faite de 1/4 d'h. en 1/4 d'h. d'une cuill. à b. de la mixt. suivante: R. Infusion de fleurs de sureau, ℥vj; esprit de Minderer., ℥jβ; ammoniacque liq., depuis 10 gouttes jusqu'à la dose proport. à l'âge du sujet. Si les vomissemens font rejeter tous les médicamens, on les suspend alors, et on leur substitue d'heure en heure 2 ou 3 grains de magistère de bismuth; lorsque la diarrhée est prédominante, on réussit quelquefois à la diminuer au moyen de l'infusion de racine d'*arnica montana*. Le traitement qu'il emploie dans le choléra inflammatoire est le suivant: 1° Evacuons sanguines. 2° De 2 en 2 heures, 2 ou 3 grains de calomélus unis à un demi-grain d'extrait aqueux thébaïque. 3° D'heure en heure une cuill. à soupe de la potion suivante: Salep, gr. 20; eau de laurier-cerise, ℥j; eau commune, ℥vj. Faites bouillir le salep dans l'eau ordinaire et ajoutez l'eau de laurier-cerise. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1832.)

ZACHAR vante, surtout dans la seconde période de la maladie la mixture suivante: teint. de *Ratanhia*, ℥j; eau de laurier-cerise, laud. liq. de Syd., ʒj; il en donnait 5 — 10 gouttes toutes les 5-10 minutes. (ROHRER *die Chol. zu Lemberg*, Brünn., 1831.) — JAHNICKEN emploie dans les cas désespérés la décoction ou l'extrait de *Ratanhia* à l'intérieur et en lavemens. (HECKER, *lit. Ann.*, 1831.)

ZINK pratique dans la période d'invasion une saignée faite par une large ouverture de la veine; et conseille les inhalations d'un air chargé de gaz oxigène. (ZINK, *Gesch. Bemerk. üb. d. epid. Chol. in Wien*, etc., Wien, 1832.)

CHOLÉRA SPORADIQUE. — CHOLÉRA SPORADICA.

AUTENRIETH s'est guéri lui-même par l'usage de l'eau froide bue en grande quantité. — BRANDIS rec. l'eau froide. (*Voy. Chol. epid.*)

AUTENRIETH dit que l'*opium* est le remède le plus sûr dans le traitement du chol. spor. S'il y a un commencement d'inflammation, il fait faire des frictions mercurielles sur l'abdomen, appliquer des sangsues, etc. Dans le chol. des enfans, c'est aux pré-

parations de plomb en petites quantités qu'il a le plus de confiance et il recommande d'appliquer quelques sangsues et faire des frictions mercurielles sur le ventre, lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation. (REINHARD, *Spec. Pathol. u. Ther. nach dem Systeme eines berühmten deutschen Arztes*, t. I.)

BANG a empl. contre le chol. sporad. le camphre avec la liqueur anod. d'HOFFMANN (1), en même temps qu'il recommande de boire de l'eau froide. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

BOWEN préconise, comme spécifique du choléra, l'acide nitrique affaibli: la dose est de 15 à 20 gouttes que l'on fait prendre étendues dans une infusion de colombo. (*The Lond. med. Repository*, 1816, v. v.)

CONDIE. C'est l'alcoolé de térébenthine qu'il trouvait être le moyen le plus efficace pour arrêter les vomissemens dans le chol. des enfans; il le donne à la dose de 10 — 30 gouttes 3 — 4 fois p. jour. (*The Philad. Journ.*, 1825.) — Le même rec. le charbon ligneux contre le chol. des enfans. (*Samml. auserles. Abhandl.*, 1832.)

CARTWRIGHT adm. dans le traitement du chol. des enfans, un vomitif, dès le commencement, et ensuite le calomel avec l'*ipéca-cuanha*; si cela ne suffit pas, il empl. un purgatif. S'il survient une fièvre intense, il adm. le tartre stibié à haute dose; y a-t-il des symptômes d'inflammation, M. C. a recours aux émissions sanguines, affusions froides, etc. (*The Philad. med. Recorder*, etc., 1826.)

DELARIVE a guéri un choléra opiniâtre par le cuivre ammoniacal donné à la dose d'un grain 3 fois par j.; il fit en outre appliquer un vésicatoire au sacrum. (*The med. and phys. Journ. by BRADLEY*, Lond., 1799.)

FOQUIER et ORFILA ont vu dans plusieurs circonstances disparaître en peu d'heures tous les accidens du choléra par le seul secours d'un large vésicatoire appliqué sur la partie du ventre qui répond à l'estomac et au lob gauche du foie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 469.)

GOELIS. Lorsque le choléra des enfans est de nature inflammatoire, le cas est très-grave; il survient très-facilement de la gangrène et les enfans sont perdus. Un sinapisme appliqué sur le ventre jusqu'à ce que la peau commence à rougir peut encore quelquefois sauver les petits malades. Dans le choléra ordinaire des enfans M. G. a donné intérieurement: R. *Infus. liquir. cum decoct. emoll.*, ℥j; laud. *Sydenh.*, gtt. j; *elixir. visceral.*, gtt. vj; *syrup. papav.*, ʒj; et à l'extérieur: R. *Ungt. nervin.*, ℥jβ; *camph.*, gr. x; *laudan.*, gr. j; en frictions sur l'épigastre. Cependant l'*elixir visceral.* n'est pas toujours à sa place dès le commencement de la maladie, et alors

(1) Rp. Camphre, scrup. j; liq. anod. d'Hoffm., 1/2 once. M. Il en donnait 20 gouttes d'heure en heure.

WERNECK. — WOJALOWSKI. — LEVESTAN. L'oxide de zinc. (EISENMANN, *Pyren*, t. II.)

WOJALOWSKI distingue le choléra en choléra asthénique et en choléra inflammatoire; il le traite en conséquence. Dès que les premiers symptômes ont commencé à se manifester, le malade est mis à l'usage de la potion suivante: eau de menthe poivrée, ℥jβ, laud. de Syd., ʒj; 10 gouttes; mucilage de salep, ℥jβ; on prend en une seule fois et on réitère 3 ou 4 fois dans la journée; pour boisson il donne une forte infusion de menthe poivrée aussi chaud qu'il pourra la supporter; si les accidens ne cèdent pas, on augmente la dose de laudanum. Quand la maladie est plus avancée, il faut solliciter la réaction par l'emploi d'une forte décoction de café non sucré, et par l'administration faite de 1/4 d'h. en 1/4 d'h. d'une cuill. à b. de la mixt. suivante: R. Infusion de fleurs de sureau, ℥vj; esprit de Minderer., ℥jβ; ammoniacque liq., depuis 10 gouttes jusqu'à la dose proport. à l'âge du sujet. Si les vomissemens font rejeter tous les médicamens, on les suspend alors, et on leur substitue d'heure en heure 2 ou 3 grains de magistère de bismuth; lorsque la diarrhée est prédominante, on réussit quelquefois à la diminuer au moyen de l'infusion de racine d'*arnica montana*. Le traitement qu'il emploie dans le choléra inflammatoire est le suivant: 1° Evacuons sanguines. 2° De 2 en 2 heures, 2 ou 3 grains de calomélus unis à un demi-grain d'extrait aqueux thébaïque. 3° D'heure en heure une cuill. à soupe de la potion suivante: Salep, gr. 20; eau de laurier-cerise, ℥jj; eau commune, ℥vj. Faites bouillir le salep dans l'eau ordinaire et ajoutez l'eau de laurier-cerise. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1832.)

ZACHAR vante, surtout dans la seconde période de la maladie la mixture suivante: teint. de *Ratanhia*, ℥jj; eau de laurier-cerise, laud. liq. de Syd., ʒj; il en donnait 5 — 10 gouttes toutes les 5-10 minutes. (ROHRER *die Chol. zu Lemberg*, Brünn., 1831.) — JAEHNCKEN emploie dans les cas désespérés la décoction ou l'extrait de *Ratanhia* à l'intérieur et en lavemens. (*HECKER, lit. Ann.*, 1831.)

ZINK pratique dans la période d'invasion une saignée faite par une large ouverture de la veine; et conseille les inhalations d'un air chargé de gaz oxygène. (ZINK, *Gesch. Bemerk. üb. d. epid. Chol. in Wien*, etc., Wien, 1832.)

CHOLÉRA SPORADIQUE. — CHOLÉRA SPORADICA.

AUTENRIETH s'est guéri lui-même par l'usage de l'eau froide bue en grande quantité. — BRANDIS rec. l'eau froide. (*Voy. Chol. epid.*)

AUTENRIETH dit que l'*opium* est le remède le plus sûr dans le traitement du chol. spor. S'il y a un commencement d'inflammation, il fait faire des frictions mercurielles sur l'abdomen, appliquer des sangsues, etc. Dans le chol. des enfans, c'est aux pré-

parations de plomb en petites quantités qu'il a le plus de confiance et il recommande d'appliquer quelques sangsues et faire des frictions mercurielles sur le ventre, lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation. (REINHARD, *Spec. Pathol. u. Ther. nach dem Systeme eines berühmten deutschen Arztes*, t. I.)

BANG a empl. contre le chol. sporad. le camphre avec la liqueur anod. d'HOFFMANN (1), en même temps qu'il recommande de boire de l'eau froide. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

BOWEN préconise, comme spécifique du choléra, l'acide nitrique affaibli: la dose est de 15 à 20 gouttes que l'on fait prendre étendues dans une infusion de colombo. (*The Lond. med. Repository*, 1816, v. v.)

CONDIE. C'est l'alcoolé de térébenthine qu'il trouvait être le moyen le plus efficace pour arrêter les vomissemens dans le chol. des enfans; il le donne à la dose de 10 — 30 gouttes 3 — 4 fois p. jour. (*The Philad. Journ.*, 1825.) — Le même rec. le charbon ligneux contre le chol. des enfans. (*Samml. auserles. Abhandl.*, 1832.)

CARTWRIGHT adm. dans le traitement du chol. des enfans, un vomitif, dès le commencement, et ensuite le calomel avec l'*ipéca-cuanha*; si cela ne suffit pas, il empl. un purgatif. S'il survient une fièvre intense, il adm. le tartre stibié à haute dose; y a-t-il des symptômes d'inflammation, M. C. a recours aux émissions sanguines, affusions froides, etc. (*The Philad. med. Recorder*, etc., 1826.)

DELARIVE a guéri un choléra opiniâtre par le cuivre ammoniacal donné à la dose d'un grain 3 fois par j.; il fit en outre appliquer un vésicatoire au sacrum. (*The med. and phys. Journ. by BRADLEY*, Lond., 1799.)

FOQUIER et ORFILA ont vu dans plusieurs circonstances disparaître en peu d'heures tous les accidens du choléra par le seul secours d'un large vésicatoire appliqué sur la partie du ventre qui répond à l'estomac et au lob gauche du foie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 469.)

GOELIS. Lorsque le choléra des enfans est de nature inflammatoire, le cas est très-grave; il survient très-facilement de la gangrène et les enfans sont perdus. Un sinapisme appliqué sur le ventre jusqu'à ce que la peau commence à rougir peut encore quelquefois sauver les petits malades. Dans le choléra ordinaire des enfans M. G. a donné intérieurement: R. *Infus. liquir. cum decoct. emoll.*, ℥jj; laud. *Sydenh.*, gtt. jj; *elixir. visceral.*, gtt. vj; *syrup. papav.*, ʒjj; et à l'extérieur: R. *Ungt. nervin.*, ℥jβ; *camph.*, gr. x; *laudan.*, gr. jj; en frictions sur l'épigastre. Cependant l'*elixir visceral.* n'est pas toujours à sa place dès le commencement de la maladie, et alors

(1) Rp. Camphre, scrup. ij; liq. anod. d'Horr., 1/2 once. M. Il en donnait 20 gouttes d'heure en heure.

M. G. prescrivait: *℞. Decoct. Salep. (cum gr. 8), ʒijj; laud. Sydenh., gtt. ij; syrup. papav., ʒβ. (Gaz. méd., 1835.)*

HALLÉ employait quelquefois dans le traitement du choléra sporadique, une potion dans laquelle entre l'*ipécacuanha* associé aux calmans. — GALLEREUX dit avoir retiré les plus grands avantages de la potion suivante: *℞. Infus. flor. papav. errat., aq. flor. aurant. ana ʒj; rad. Ipecac. pulv., gr. xvijj; aether. sulph., ʒβ, S. à p. une cuill. à b. toutes les 1/2 heures. (Journ. gén. de méd., t. xxxv, p. 158.)*

HANG s'est bien trouvé de l'emploi d'une émulsion dans laquelle entrerait de la cire.

HILDEBRAND préconise dans le traitement du choléra des enfans, le lavement, composé de ʒijj d'une décoction émoulliente et d'un jaune d'œuf, (LOEFFLER, *die neuest. pr. Wahrh. u. Erfahr., Erfurt, 1805, t. II.*)

HOPF a vanté le colombo. (ROEMER, *Annal. der Arzneimittell., Leipzig, 1798, t. I.*)

IVES. L'écorce de *cornus circinata* est efficace contre le choléra des enfans, surtout dans la seconde période. (V. *Dysenterie.*)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique de l'armoise. (V. *Aménorrhée.*)

LEROI. Tout son traitement consistait à donner d'heure en heure un tiers de grain de *laudanum opiatum purifié par l'éther.* (GIRAUD *Diss. sur le choléra, Thèses de Paris, 1812, N° 161.*) — MENARD rec. l'*opium* à haute dose et à des intervalles rapprochés. (*Gaz. méd., Mai, 1832.*)

LEVACHER rec. le traitement suivant: lavemens avec albumine de blanc d'œuf délayée et battue dans une infusion légèrement tiède d'eau de tête de pavot; pour boisson, blancs d'œufs battus en neige et délayés dans de l'eau sucrée froide. Si le cas l'exige, sangsues sur l'épigastre; cataplasmes émoulliens et chauds sur les mollets. (*Lancette française, t. VIII.*)

LIXON a employé avec succès le *muriate de morphine*. Il administrait un gros de solution de *muriate de morph.* avec une once de teinture de colombo dans cinq onces d'eau de cannelle. Le malade en prenait immédiatement deux cuillerées, et ensuite une toutes les demi-heures, jusqu'à la disparition de tous les symptômes. (*The Edimb. med. and surg. Journ., April, 1832.*)

MILLER rec. l'*alun* (à la dose d'un demi-grain) avec l'*opium*, dans le choléra des enfans. — CHALMER le donne aux adultes. (Ch., *Nachr. über d. Witterung u. Krankh. in Südamerika*, traduit de l'anglais, t. I, p. 194.)

MILLER préconise le *calomel uni à l'opium* dans le traitement du choléra des enfans. Il le donne en pilules à la dose d'un 8^e — 1 gr. avec un 10^e, 15^e, 12^e — 1/2 grain d'*opium* de 2 en 2 heures. (*The medic. Repository, 1798, vol. I, n° III et IV.*) — AYRE. Le *calomel*

donné à la dose d'un 8^e — 4^e de grain toutes les 1/2 heures, enlève souvent les vomissemens et les diarrhées les plus intenses. — J. EBERLE empl. le *calomel* dans le chol. des enfans, et la diarrhée chronique; il le trouve surtout efficace en combinaison avec un médicament astringent, p. é. le *geranium maculatum* en poudre. Il prescrit en même temps des *bains chauds.* (J. E.B. *Treatise of the Mat. med. and Ther., Philad., 1822, t. I.*) — DEWERS empl. le *calomel* dans le chol. des enfans. (D. *A Treat. on the phys. and med. treatment of Children, Philad., 1826.*)

MITCHELL empl. contre le choléra des enfans l'*acétate de plomb* avec le *calomel*; il donne aux enfans de 10 — 20 mois 1/8 — 1/4 de grain d'ac. de pl. avec 1/2 — 1 grain de cal. toutes les 3 heures. (*The North-Amer. med. and surg. Journ., Philad., 1826.*) — HOWEL (*The Philad. med. recorder, etc., 1823.*)

PINEL prescrivait, soit de l'eau sucrée, soit une eau de groseilles très-peu chargée, à froid et à très-petites doses, mais souvent répétées. — RÉCAMIER administre les tisannes tout-à-fait froides.

RANQUE ayant cru voir une analogie entre les symptômes de cette maladie, et ceux de la colique saturnine, dans lesquelles se remarquent des vomissemens fréquens, des crampes d'estomac, des mollets, etc., etc., il employa avec succès le même traitement qu'il emploie contre la colique de plomb. (Voy. *Colique de plomb.*)

RADEMACHER a empl. avec avantage l'alcoolé de *nicotiane rustique* dans un cas de chol. sporadique.

TREILLE fut le premier médecin qui ait employé à Paris la *glace* à l'intérieur dans le chol. sporadique. (*Ann. de la méd. physiol., 1831.*)

VOGEL rec. contre le choléra des enfans l'émulsion suivante: Pr. Gomme arab., ʒj; jaune d'œuf, ʒjβ; eau de fenouil, ʒjβ; huile d'amandes douces, ʒβ; teint. d'opium, gtt. xv; syrup. emuls., ʒvj. M. D. S. à p. une cuill. à thé toutes les 1/2 heures. (SCHMIDT, *Recepte, 1831, p. 251.*)

CHORÉE. — CHOREA SANCTI VITI.

BAUDELLOCQUE a le premier conseillé les *bains sulfureux*. Chez les enfans affaiblis soit par la diète, soit par les émissions sanguines, le *sous-carbonate de fer* donné à la dose de 12 grains matin et soir secondait merveilleusement l'action des bains. — (*Bullet. gén. de Thér., t. V.*) — GUERSENT empl. avec avantage les *bains sulfureux* dans cette maladie. (*Bull. de Thér., t. V, p. 146, 1833.*) — BAFFOS. — BOUNEAU-JADELOT. (*Dict. de Méd., 2^e édit., t. 7, p. 561.*)

BERTINI a guéri une chorée par la seule application de 25 sangsues sur les régions douloureuses des lombes et du sacrum. (*Repert. med. chir. de Torino, 1825, Luglio.*)

BLACHE veut qu'on remonte aux causes qui auraient pu donner

lieu à cette maladie, afin de les éloigner, s'il est possible. Chez une jeune fille la chorée avait succédé à la suppression des règles: la réapparition de cet écoulement a fait cesser immédiatement toute espèce de mouvements, contre lesquels une foule de moyens divers avaient été vainement employés. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 561.)

BONORDER rec. la racine d'armoise (*Artemisia vulgaris*).—(HUFEL, *Journ.*, 1825.)—GUHL, 1825.—FRITSCH, 1832.

BOSTOCK rec. l'application des vésicatoires. (*The Amer. med. and phil. Register, etc.*, *New-York*, 1814, t. I.)—PRICHARD prescrit, après les sangsues, l'application des vésicatoires et des cautères le long du rachis. (*Arch. gén. de méd.*, t. XIII.)

CHRÉTIEN vante surtout les frictions faites le long de l'épine, avec le liniment de ROSEN (esprit de genièvre, $\frac{3j}{j}$; huile de girofle et baume de muscade, ana 3ss); et cite à l'appui 5 ou 6 observations de guérison. (*Méth. iatropéiétique*, p. 44.)

CRAMPTON a empl. avec succès le nitrate de fer. (*Med. chir.*, *Zeitung*, 1826.)

DE HAËN a rec. le premier l'électricité. (*Ratio med. de vi electrica*, c. VII, t. I.)—FOTHERGILL. (ALIBERT, *El. de Thér.*, 1817, t. II, p. 408.)—HEBERDEN—UNTERWOOD.—GIRDLESTONE.—BAUMES.—SCHEPPER.—On en trouve plusieurs autres dans l'ouvrage de

SIGAUD-LAFOND (de l'*Electricité médicale*, p. 241.)—DINWIDDIE vante le galvanisme.—BAILLY a combattu avec succès une chorée par le galv. (*Arch. gén.*, 1825, Sept.)—LABEAUME. (*Du Galv. appl. à la méd.*, traduit de l'angl. par FABRÉ-PALAPRAT, 1828, p. 280.)

—ANDRIEUX. L'électricité a produit entre ses mains les plus heureux résultats dans deux cas de chorée. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)—MEYRANX rapporte l'obs. curieuse d'une chorée guérie à l'hôpital de la Pitié en six séances de galvanopuncture, après avoir résisté pendant six ans à tous les remèdes qu'on lui avait opposés. (*Arch. gén.*, t. IX, p. 73.)

DUMANGIN et BAYLE ont employé avec succès les bains froids. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 558.)

DUPUYTREN avait recouru avec un succès presque constant aux bains froids ou aux affusions de même espèce. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*) Le même a guéri une chorée produite par une frayeur, par les bains d'immersion froids à la lame et par surprise, et par l'emploi des pilules MÉGLIN (1). (*Gaz. des hôpitaux*, Juillet, 1834.)—TERREUX recommande les bains d'immersion froids. (*Gaz. de Santé*, Avril, 1825.)—RÉCAMIER a employé avec succès les affusions froides. (*Rev. méd.*, 1826, t. 3.)—JADELOT obtient tous les ans des avantages incontestables de l'emploi de l'eau froide en bains et en affusions, dans l'hôpital

(1) La composition de ces pilules est la suivante: Rp. Extr. de valériane, extr. de fumeterre, extr. de jusquiame, oxide de zinc, ana parties égales.

des Enfants à Paris. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 821.)—HOSPITAL prône les bons effets des bains froids. (*Bull. de Thér.*, t. VI.)—BIETT dit avoir vu nombre de fois des chorées graves se dissiper en 8 ou 10 jours par le seul emploi des bains d'ondée ou de pluie. (*Bull. de Thér.*, t. VI, p. 300.)—AYY rapp. l'obs. de chorée guérie par l'application de 15 sangsues sous les apophyses mastoïdes; les douches et l'exercice de la danse. Il fit plonger le malade dans un bain tiède, et lui jeter d'une certaine hauteur de l'eau froide sur la tête. Ce dernier moyen amena une amélioration marquée. Le m. pouvant alors marcher, M. A. prescrivit, au sortir de chaque bain, un exercice assez violent pour le faire suer; il l'engagea surtout à se livrer à la danse qu'il aimait avec passion. La guérison, etc. (*J. de Méd. et Ch. p.*, 1835, p. 156.)

ELLIOTSON, prétend que le carbonate de fer, à haute dose (donné jusqu'à quatre gros par dose) est le meilleur remède contre la chorée. (*Med. chir. Transactions*, London, 1825.)—BAUDELLOCQUE. (Voy. ce nom.)—THOMSON. (*The Lond. med. gaz.*, 1831, Déc.)—HUTCHINSON rapporte un cas de chorée grave traité avec succès par des doses énormes de carbonate de fer. (*The Lancet*, Septembre, 1833.)

FAUCHIER a empl. l'argent pulvérisé à la dose d'un 6^e de grain. (Voy. *Asthme*.)

J. FRANK prétend que les meilleurs remèdes contre la chorée sont: l'arnica, le calomèlas et le *Chenopodium ambrosioides*. (Fr., *præcox med. univ. præcepta*, Lips., 1821, pars 2, vol. 1, sect. 2.)

GAUBIUS rec. l'oxide de zinc.—HART. (H., *Diss. de zinco ejusque florum usu*, Lugd.)—ALEXANDER. (*Annals of med. for the year 1801*, by DUNCAN, *Edimb.*, t. I.)—BRUSERI.—HAND.—BEDINGFIELD.—STARK.—RICHTER.—VOGLER (1).—TOMASSINI. (*Journ. hebd.*, 1829.)

GIRDLESTONE rapporte l'obs. d'une chorée guérie par l'arsenic. (*London med. and phys. Journ.*, 1806.)—MARTIN a guéri en 6 semaines, une chorée chez une fille de 15 ans, par la solution arsen. de Fowler, donnée à la dose de 5 gouttes, 3 fois par jour. (*Med. chir. Transact.*, Lond., 1815.)—VENUS a guéri par l'arsenic (1 grain d'ars. blanc en 40 pilules, dont la jeune malade a pris 2 de 2 heures en 2 h.) une chorée qui avait résisté à tous les autres moyens. (CLARION, *path. ther. Manual*, trad. du français, par V. Ilmenau, 1834, p. 329.)—STEINTHAL assure avoir réussi dans un cas avec la solution ars. de FOWLER. (*Horn's Archiv*, 1834.)

HANKE rec. le chlorure de zinc. (V. *Tic douloureux*.)

HEINE rapp. l'obs. d'une chorée guérie par l'administration des

(1) Son pulvis sedativus est composé ainsi qu'il suit: Rp. Sacchar. lactis vel canar., Dr. 6 1/2; magnes. salis amar., Dr. j; flor. Zinci rit. par., extr. hyosc., ana scrup. j; M. f. une poudre, il en donnait 5, 10 20 grains toutes les 4 heures, suivant l'âge du malade. (V., *Pharmacologia*, Giessae, 1801.)

anthelminthiques et de l'*oxyde de zinc* par l'application de *ventouses* et de *sangsuës* en grand nombre sur la colonne vertébrale. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835, t. 8.)

HILDENBRAND vante l'*acide sulfurique*. (V. *Epilepsie*.)

HILDENBRAND parle en faveur de l'*éther phosphorique*. (H., *Annal. sc. clin.*, *Ticin.*, 1826, t. 1.)

HUNTER a empl. avec avantage la méthode de JENNER qui consiste à faire des frictions avec l'*onguent stibié* sur le cuir chevelu, préalablement rasé et le long de la colonne vertébrale. (*Edimb. med. and surg. Journ.*, 1825.) — OENEAS MAC-ANDREW conseille de faire des frictions avec la pommade émétique sur le cuir chevelu, préalablement rasé, et sur la région cervicale. (*Lond. med. and phys. Journ.*, Oct., 1826.) — Le même moyen fut employé avec succès par le Dr. STRAMBIO; seulement les frictions furent faites sur tout le corps, et principalement sur la colonne vertébrale, sans provoquer de pustules. (*Giorn. analitico di med.*, 1828.) — BYRNE cite deux exemples de réussite par la pommade émétique, employée en frictions sur toute la colonne vertébrale. (*The Amer. Journ. of the scienc. med.*, 1828.)

KREYSIG a empl. l'*extrait de stramonium*. (*Allg. med. Annalen*, 1812.)

LAËNNEC a trouvé le *tartre stibié* à haute dose (recommandé dans cette maladie par RASORI, *Voy Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 375) utile dans quelques cas de chorées aiguës. — MÉRIADÉC LAËNNEC a recueilli une obs. de chorée guérie par l'administration de l'émétique. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1, p. 280.) — BRESCHET a publié un mémoire sur l'emploi de l'émétique à haute dose associé aux *purgatifs drastiques* (1). (*Gaz. méd.*, Février, 1832.)

LOUVET LAMARRE, qui veut qu'on commence le traitement de la chorée par les saignées locales, propose de le terminer par les *exercices gymnastiques*, et principalement par le *saut de la corde*. (*Nouv. Bibl. méd.*, t. XVII, p. 403, 1827.)

LULLIER a guéri une chorée par l'*opium*. (*Journ. de méd.*, etc., par CORVISART, v. XVI, p. 451.) — BODIN par l'op. et les préparations du quinquina. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, Mars, 1836.)

MAGENDIE a guéri une chorée par le *sulfate de quinine*. (*Rev. méd.*, 1822, t. III.)

MANSON a essayé avec avantage l'*iode* dans 72 individus atteints de chorée; il a guéri la moitié environ des malades. (M., *Med. Researches on the effects of Iodine*, London, 1825.) — PELTZ

(2) Les drastiques que M. Ba. empl., consistent en des pilules composées de parties égales d'aloës ou de gomme gutte, de scammonée et de calomel. Ces pilules sont de 3 grains; il commence par une et il augmente successivement en en donnant une pilule de 3 en 3 heures, en alternant avec la potion de tartre stibié.

(Voyez ce nom). — CHOMEL empl. avec succès la teint. d'iode, à la dose de 12-18 gouttes dans une infusion théiforme de feuilles d'oranger, et fait prendre des bains de 24° R. (chez les filles scrophuleuses qui ont atteint l'âge de la puberté, et dont l'affection paraît être due à une aliénation dans la fonction de la matrice. (BEHREND, *Rep. der ausl. Liter.*, 1836.)

MICHAELIS. Les fleurs de cardamine (*cardamine pratensis*) données à la dose d'un gros toutes les 6 heures, ont guéri dans 6 semaines un malade âgé de 14 ans. (RICHTER, *chir. Bibl.*, t. 5, p. 120.) — NAGEL l'empl. en infusion ($\frac{3\beta}{3}$ pour 3vjij d'eau dist.) — (N., *Diss. sist. Cardem. prat. char. bot. et usum med.*, Francof. ad Viad., 1793.)

MEMULLIN rec. les *purgatifs*. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1805.) — HAMILTON préconise les purgatifs. Partageant la marche de la chorée en deux périodes, il recommande, dans la première, l'usage de purgatifs doux, donnés à des distances convenables; dans la seconde, des purg. plus énergiques, qui doivent être administrés avec une persévérance imperturbable, jusqu'au rétablissement complet. (H., *Observations on the empl. of purgatives*, p. 108.) — BOUTEILLE conseille (à l'exemple de SYDENHAM) l'emploi alternatif des saignées et des purgatifs; il rapporte 10 observations où cette méthode a été mise en usage et où elle a réussi. (B., *Traité de la chorée*, Paris, 1810.) — REWE rec. les purgatifs et les ferrugineux. — (HUFEL, *Journ.*, 1834.) — VANDERBURGH employa la méthode d'HAMILTON et le carbonate de fer. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Sept., 1824.) — BARDSLEY administre d'abord les purgatifs seuls, et en continue l'usage jusqu'à ce que les matières fécales aient repris leurs caractères normaux. A cette époque, et quelque faible que soit la diminution des mouvemens choréiques, il a recours aux *antispasmodiques*; c'est au *musc* et au *camphre* (à la dose de 4 grains chacun, toutes les 5 heures) qu'il donne la préférence; il y joint pour le soir un lavement composé de 4 à 5 onces de mixture d'*asa-fœtida*, avec 20 à 30 gouttes de *laudanum*. Les purgatifs seuls lui ont quelquefois suffi pour obtenir la guérison. — Cette méthode lui a toujours réussi, un seul cas excepté. (*Gaz. méd. de Paris*, 1831.)

MUELLER a empl. avec succès l'*hydrocyanate de zinc*, donné à la dose d'un grain, 4 fois par jour, chez une fille de 15 ans. (RUST, *Magaz.*, t. 20, p. 377.) — KLOKOW. — ROSENSTIEL. — HERKENRATH. (HUFEL, *Journ.*, Déc., 1823.) — VENUS l'a empl. a. s. à la dose d'un $\frac{1}{2}$ grain toutes les 4 heures chez une fille de 11 ans. (CLARION, *path. ther. Manuel*, trad. du français par V., *Ilmenau*, 1834, p. 329.)

MURCHISON rec. l'*huile de térébenthine*. (*The med. Repository*, *New-York*, 1818.)

MURRAY rapporte 3 cas de guérisons opérées par la *valériane*. (*Apparat. medicam.*) — SPANGENBERG. — BOUTEILLE. — GUERSENT

a constaté l'efficacité de cette substance, il l'administre sous forme de poudre, à la dose de 15 à 18 grains, et arrive promptement à celle de plusieurs gros par jour; on doit avoir soin de l'unir à du miel ou à des confitures. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. 7, p. 557.*)

NIEMANN a employé la *noix vomique* avec l'*asa-fœtide*. R. *Asa-fœtide*, ℥v; extr. de noix vom., ℥j; M. faites des pilules d'un grain, qu'on prend 6—10 pil. par dose. (*SCHMIDT, Récepte*, 1832, p. 361.) — CAZENAVE a fait usage avec succès de la noix vom. dans un cas de danse de St.-Guy, qui avait résisté à tous les moyens usités. (*BAYLE, Bibl. de Thér.*, 1830, t. 1, p. 234.) — LEJEUNE a conseillé la *noix vomique*. (*TROUSSEAU, Traité de Thér.*, t. 1, p. 522.)

PELTZ, qui regarde la chorée comme une inflammation de l'arachnoïde, propose, dans la forme aiguë, les applications répétées des *sangsues aux tempes*, les *purgatifs* et les *pédiluvés sinapisés*. Dans la forme chronique il prescrit la *teinture d'iode*. (*Nouv. Bibl. méd.*, t. III, p. 127.)

PETIT a empl. le *musc*. (*BOUTEILLE, Diss. sur la chorée*, p. 55.) — BARDSLEY (Voy. ce nom.) — MÉRAT, le musc entre dans la compos. de ses pilules. (V. plus bas.)

POISSONNIER-DESPERRIÈRES a publié les succès obtenus par le *camphre*. Lui et M. GENDRON ont cité plusieurs observations de chorées guéries par des lavemens camphrés, après avoir résisté à tous les autres traitemens. (*Mém. de la soc. roy. de Méd.*, t. VI.) — PITT recom. le camphre avec la valériane. — WILSON. — FLEISCH. — RICHTER. (*Auserles. Abh. für pr. Aerzte*, t. V, cah. 2.) — MÉRAT. Le camphre entre dans la composition de ses pilules. (V. plus bas.)

POISSONNIER-DESPERRIÈRES recommande les *demi-bains* répétés quatre fois dans la journée, préparés avec l'infusion des *fleurs de Camomille*, auxquels on ajoute 2 gros de *camphre* dissous dans l'alcool. (*Auserles. Abhandl. für pr. Aerzte*, t. XV, cah. 3, p. 462.)

PLENCK a vanté le *Chenopodium ambrosioides*. — ECKER. (*Beob. der med. chir. Josephsakad. zu Wien*, t. 1, 1801.)

PRIOU a obtenu une guérison complète d'une danse de Saint-Guy à l'aide des pilules de M. MÉRAT (contenant du *nitrate d'argent*) (1). — (*Journ. gén. de Méd.*, t. 87, p. 299.) — FRANKLYN a guéri une fille de 13 ans par le *nitrate d'arg.*, donné à la dose de 3 grains par jour et les affusions froides. (*The Med. and phys. Journ.*, Lond., 1815, April.)

PURCHÉ a empl. l'extrait de *narcisse* (*Narcissus pseudonarcissus*). — (*FRORIEP'S Notizen*, 1826.)

(1) Voici la formule de ces pilules; R. Extr. aqueux d'opium, 26 grains; camphre en poudre, 48 grains; musc, 24 grains; nitrate d'argent fondu, 3 grains; M. et avec q. s. de sirop simple, faites 48 pilules qui contiendront chacune 1/16 de grain de nitrate, 3/4 de grain d'op., 1/2 grain de musc et 1 grain de camphre.

RAVEN a empl. avec avantage le *colchique*. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1817.)

RÉCAMIER. Les bains froids seuls ou associés à l'*asa-fœtide*, à l'oxyde de zinc, à la valériane, aux pilules de MÉGLIN, au sous-carbonate de fer dans les cas les plus rebelles, forment la base du traitement employé chez les choréiques à l'hôpital des Enfants à Paris. (*Journ. des Connaiss. méd.*, Oct., 1835.)

SANDROCK vante la *liqueur de KOECHLIN* (1). (*SIEBOLD, Journ. für Geburtsh., für Kinderkr., etc.*, t. XII, cah. 1.)

SCHAEFER prétend avoir empl. avec succès l'*acétate de plomb* dans le traitement d'une chorée compliquée de coliques. (*SUNDELIN, Spec. Heilmittellehre*, t. 11.)

SCHNEIDER a souvent employé avec succès les pilules suivantes: R. *Asa-fœtide*, racine de *valériane* récente, en poudre, ana ℥ijj; oxyde de zinc, ℥j; *castoreum*, ℥ij; extr. de *belladone*, gr. v; extr. de *camomille*, q. s. pour faire des pilules de 2 grains; S. à p. 6 pilules 3 fois par jour dans l'infusion théiforme de *Chenopodium ambrosioides*, de valériane et de camomille. (*Med. Conversationsblatt*, 1831, n^o 36.)

SERRES rapporte que, comme les malades ont généralement dans cette maladie une vive douleur à la partie postérieure du crâne, en haut de la région cervicale, il a été conduit par là à appliquer les médications en ce lieu, et cela lui a souvent réussi, si toutefois la maladie était à l'état aigu. (*Arch. gén.*, Sept., 1827.) — LISFRANC applique des *sangsues* à l'occiput. (*Arch. gén.*, Février, 1834.)

STUART a guéri deux chorées par l'*acide prussique*. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1827, Oct.) — GUÉRIN a guéri une chorée par l'*acide prussique* et l'*hydrocyanate de fer*. (*Journ. gén. des hôpitaux*, 1829.)

VAUTERS dit avoir retiré d'une préparation particulière d'*asa-fœtide* beaucoup d'avantages dans plusieurs maladies nerveuses, et surtout dans la chorée. On en met une demi-once dans une livre d'eau que l'on passe ensuite: la solution est privée des parties résineuses de cette substance, et a des propriétés moins stimulantes. Elle est donnée à la dose de ℥ij, toutes les 2 heures. (*Bull. des sc. méd.*, t. VIII, p. 252.) — BAYLE et JADELOT ont prescrit avec succès l'*asa-fœtida*, depuis 2 à 3 grains jusqu'à 25 et 30 par jour, chez des enfans de 10 à 15 ans. — FOUQUIER a vu donner ce médicament avec avantage, mais à plus haute dose: les malades en prenaient jusqu'à ℥j et plus en 24 heures. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 557 et 558.)

WALKER—WILLAN ont empl. le *cuivre ammoniacal*. (*BURDACH System der Arzneimittell.*, t. 1, 1807, t. 1, p. 286.) — UWINS. (*The Edimb. med. and surg. J.*, 1822.) — NIEMANN a opéré la guérison

(1) Voyez la composition de cette liqueur dans l'art. « SYPHILIS. »

dans 3 cas de chorées par le cuivre ammoniacal (3ß dans ʒj d'eau dist., dont il donnait 5 gouttes et plus 3 fois par jour). (HUFEL., *Journ.*, Août, 1823.)

YOUNG recom. la racine de *Cimicifuga racemosa* (d'après ELLIOTSON et *actea racemosa* d'après WILDENOW). (*Gaz. méd.*, Décembre, 1832.)

CŒUR (MALADIES DU). — AFFECTIONS CORDIS.

AMELUNG propose la teinture de *Datura Stramonium* pour diminuer les battemens de cœur. (HUFEL., *Journ.*, 1832.)

ALBERTINI empl. la teinture de malate de fer, chez les chlorotiques et les personnes affaiblies par des maladies de longue durée, et tourmentées de fortes palpitations. — SENAC a fait usage du mars soluble, auquel il ajoutait de la rhubarbe. — KREYSIG rec. dans les mêmes cas, le fer avec de la rhubarbe, ou bien le tartre de fer soluble (à la dose d'un gros). (NAUMANN, *Klinik*, Berlin, t. II.) — JAHN vante les bains ferrugineux. (HUFEL., *Journ.*, t. XXI.) — Beaucoup d'autres médecins ont recom. le fer dans les mêmes circonstances. (V. *Chlorose*.)

BERENDS administrait la teinture de valériane ammoniée contre les affections nerveuses du cœur, accompagnées de cardialgie. — Chez les chlorotiques il empl. les pilules suivantes: *R. Ammon. mur. mart.*, Galban., ana ʒj; *Asac-fet.*, ʒj; *Castor.*, ʒj; *F. pil. pond.* gr. iij; il en donnait 2-3, matin et soir. (B. *Vorlesungen*, t. VI.)

BORSIERI, SENAC et J. FRANK pratiquent la saignée dans les névroses du cœur un peu intenses. — KREYSIG rec. de pratiquer une petite vénésection et d'appliquer des sangsues à la région du cœur. (NAUMANN, *Klinik*.)

BROUSSAIS vante les bons effets des asperges dans le traitement des palpitations de cœur. (*Annal. de méd. physiol.*, Juillet, 1829.) — GORDON a empl. dans un cas de palpitations très-opiniâtres avec succès, le sirop d'asperges en lavemens (ʒj pour ʒvj d'eau). (FRORIEP, *Notiz.*, 1833, t. XXXIX.)

CAILLE prétend avoir fait passer des palpitations opiniâtres chroniques, en occasionnant le développement d'une fièvre intermittente. (*Giorn. di Med. pr., comp. da V.-L. BRERA*, Padova, 1812.)

CHOMEL. Dans le traitement de l'hypertrophie et de la dilatation du cœur, on recommande aux malades de garder un repos; de prendre peu d'aliment; de s'abstenir entièrement de café, de liqueurs fortes, de vins généreux, de tout ce qui accélère le cours du sang; on donnera les diurétiques, la digitale, la scille, etc. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

DUNDAS a amélioré l'état d'un malade atteint d'une cardite chroni-

que, en pratiquant une vénésection; il appliqua un séton dans la région du cœur, le malade fut réduit à une diète sévère, et prenait 3 fois par jour, une pilule composée ainsi qu'il suit: *R. Extr. de ciguë*, gr. iij; digitale pourprée, gr. β. (NAUMANN, *Klinik*, t. II.)

DZONDI est parvenu à combattre des symptômes alarmans d'un cardievrysmie par l'alun, donné à la dose de ʒjß dans une potion de ʒvj, qu'on prenait par cuill. à b. 3-4 fois p. j., et par des petites saignées. (Dz., *Aeskulap*, Leipz., 1821, t. I.) — KREYSIG regarde l'alun comme roboratif des vaisseaux sanguins et du cœur. (HORN'S *Arch.*, 1817.)

ELLIOTSON rec. de donner à l'int. le carbonate de fer contre les névroses du cœur. (ELL., *On the recents improvements in the art of distinguishing the various diseases of the heart*, London.)

J. FRANK rec. contre la névrose du cœur, une émulsion faite de semences de jusquiame et d'amandes amères, à laquelle il ajoutait du nitrate de potasse. (J. Fr., *Prax. med.*, p. 1, vol. II.)

J. FRANK donne aux personnes atteintes d'anévrysmie du cœur, la digitale avec l'élixir acide d'HALLER. (L'ouvr. cité, p. 3.)

GOËLIS traite les palpitations de cœur chez les enfans, comme une affection particulière, et prescrit: *R. Teint. de digitale*, ʒjß; succinate d'ammoniaque, ʒß; laudanum de Sydenh., ʒj; à en faire prendre 3 fois p. j. plusieurs gonttes. (V. *Angine*.)

GRAEFE a reconnu l'efficacité de *Taxus baccata* contre les palpitations opiniâtres des hypochondriaques et des hystériques. (G. u. WÄLTER, *Journ.*, 1831.)

HELLER a guéri radicalement des palpitations de cœur nerveuses par l'acide prussique. (V. *Pleurésie*.) — MAGENDIE empl. la formule suivante: *R. Acide hydrocyanique*, ʒj; eau distil., ʒvj; sucre blanc, ʒß; il en donne une cuill. à b. matin et soir. (M., *Formulaire*, etc.) — MACLEOD l'empl. même comme un puissant palliatif contre le cardievrysmie; il prétend l'avoir donné jusqu'à 28 gouttes dans les 24 heures. Il l'empl. surtout dans le traitement des palpitations secondaires à une affection gastro-intestinale. (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1823, Décemb.)

HOPK rec. dans le traitement des retrécissemens des orifices du cœur d'administrer les diurétiques, même quand il n'existe pas d'hydropisie; il assure qu'ils soulagent le malade en entraînant une portion du sérum du sang. Le même rec. de pratiquer une saignée de 4-6-8 onces toutes les 2, 3, 4-6 semaines dans le cas d'hypertrophie active du cœur. (H., *A Treatise on the diseases of the heart and great vessels*, Lond., 1832.)

JOLLY compte parmi les moyens qui diminuent l'action du cœur: les évacuations sanguines, l'abstinence, un régime doux, des boissons aqueuses, l'usage du sulfate de quinine, de la digitale, etc. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

KRAUSE a empl. avec succès la digitale sous la forme suivante,

dans 3 cas de chorées par le cuivre ammoniacal (3ß dans ʒj d'eau dist., dont il donnait 5 gouttes et plus 3 fois par jour). (HUFEL., *Journ.*, Août, 1823.)

YOUNG recom. la racine de *Cimicifuga racemosa* (d'après ELLIOTSON et *actea racemosa* d'après WILDENOW). (*Gaz. méd.*, Décembre, 1832.)

CŒUR (MALADIES DU). — AFFECTIONS CORDIS.

AMELUNG propose la teinture de *Datura Stramonium* pour diminuer les battemens de cœur. (HUFEL., *Journ.*, 1832.)

ALBERTINI empl. la teinture de malate de fer, chez les chlorotiques et les personnes affaiblies par des maladies de longue durée, et tourmentées de fortes palpitations. — SENAC a fait usage du mars soluble, auquel il ajoutait de la rhubarbe. — KREYSIG rec. dans les mêmes cas, le fer avec de la rhubarbe, ou bien le tartre de fer soluble (à la dose d'un gros). (NAUMANN, *Klinik*, Berlin, t. II.) — JAHN vante les bains ferrugineux. (HUFEL., *Journ.*, t. XXI.) — Beaucoup d'autres médecins ont recom. le fer dans les mêmes circonstances. (V. *Chlorose*.)

BERENDS administrait la teinture de valériane ammoniée contre les affections nerveuses du cœur, accompagnées de cardialgie. — Chez les chlorotiques il empl. les pilules suivantes: *R. Ammon. mur. mart.*, Galban., ana ʒj; *Asac-fet.*, ʒj; *Castor.*, ʒj; *F. pil. pond.* gr. j; il en donnait 2-3, matin et soir. (B. *Vorlesungen*, t. VI.)

BORSIERI, SENAC et J. FRANK pratiquent la saignée dans les névroses du cœur un peu intenses. — KREYSIG rec. de pratiquer une petite vénésection et d'appliquer des sangsues à la région du cœur. (NAUMANN, *Klinik*.)

BROUSSAIS vante les bons effets des asperges dans le traitement des palpitations de cœur. (*Annal. de méd. physiol.*, Juillet, 1829.) — GORDON a empl. dans un cas de palpitations très-opiniâtres avec succès, le sirop d'asperges en lavemens (ʒj pour ʒvj d'eau). (FRORIEP, *Notiz.*, 1833, t. XXXIX.)

CAILLE prétend avoir fait passer des palpitations opiniâtres chroniques, en occasionnant le développement d'une fièvre intermittente. (*Giorn. di Med. pr., comp. da V.-L. BRERA*, Padova, 1812.)

CHOMEL. Dans le traitement de l'hypertrophie et de la dilatation du cœur, on recommande aux malades de garder un repos; de prendre peu d'aliment; de s'abstenir entièrement de café, de liqueurs fortes, de vins généreux, de tout ce qui accélère le cours du sang; on donnera les diurétiques, la digitale, la scille, etc. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

DUNDAS a amélioré l'état d'un malade atteint d'une cardite chroni-

que, en pratiquant une vénésection; il appliqua un séton dans la région du cœur, le malade fut réduit à une diète sévère, et prenait 3 fois par jour, une pilule composée ainsi qu'il suit: *R. Extr. de ciguë*, gr. j; digitale pourprée, gr. ʒ. (NAUMANN, *Klinik*, t. II.)

DZONDI est parvenu à combattre des symptômes alarmans d'un cardievrysmie par l'alun, donné à la dose de ʒjß dans une potion de ʒvj, qu'on prenait par cuill. à b. 3-4 fois p. j., et par des petites saignées. (Dz., *Aeskulap*, Leipz., 1821, t. I.) — KREYSIG regarde l'alun comme roboratif des vaisseaux sanguins et du cœur. (HORN'S *Arch.*, 1817.)

ELLIOTSON rec. de donner à l'int. le carbonate de fer contre les névroses du cœur. (ELL., *On the recents improvements in the art of distinguishing the various diseases of the heart*, London.)

J. FRANK rec. contre la névrose du cœur, une émulsion faite de semences de jusquiame et d'amandes amères, à laquelle il ajoutait du nitrate de potasse. (J. Fr., *Prax. med.*, p. 1, vol. II.)

J. FRANK donne aux personnes atteintes d'anévrysmie du cœur, la digitale avec l'élixir acide d'HALLER. (*L'ouvr. cité*, p. 3.)

GOËLIS traite les palpitations de cœur chez les enfans, comme une affection particulière, et prescrit: *R. Teint. de digitale*, ʒjß; succinate d'ammoniaque, ʒß; laudanum de Sydenh., ʒj; à en faire prendre 3 fois p. j. plusieurs gonttes. (V. *Angine*.)

GRAEFÉ a reconnu l'efficacité de *Taxus baccata* contre les palpitations opiniâtres des hypochondriaques et des hystériques. (G. u. WÄLTER, *Journ.*, 1831.)

HELLER a guéri radicalement des palpitations de cœur nerveuses par l'acide prussique. (V. *Pleurésie*.) — MAGENDIE empl. la formule suivante: *R. Acide hydrocyanique*, ʒj; eau distil., ʒvj; sucre blanc, ʒß; il en donne une cuill. à b. matin et soir. (M., *Formulaire*, etc.) — MACLEOD l'empl. même comme un puissant palliatif contre le cardievrysmie; il prétend l'avoir donné jusqu'à 28 gouttes dans les 24 heures. Il l'empl. surtout dans le traitement des palpitations secondaires à une affection gastro-intestinale. (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1823, Décemb.)

HOPÉ rec. dans le traitement des retrécissemens des orifices du cœur d'administrer les diurétiques, même quand il n'existe pas d'hydropisie; il assure qu'ils soulagent le malade en entraînant une portion du sérum du sang. Le même rec. de pratiquer une saignée de 4-6-8 onces toutes les 2, 3, 4-6 semaines dans le cas d'hypertrophie active du cœur. (H., *A Treatise on the diseases of the heart and great vessels*, Lond., 1832.)

JOLLY compte parmi les moyens qui diminuent l'action du cœur: les évacuations sanguines, l'abstinence, un régime doux, des boissons aqueuses, l'usage du sulfate de quinine, de la digitale, etc. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

KRAUSE a empl. avec succès la digitale sous la forme suivante,

dans un cas de cardite, après avoir combattu les symptômes les plus alarmans: R. Digit. pourp., ʒj; faites une infusion avec: eau bouill., ʒvjj; laissez refroidir et ajoutez à la colature: nitrate de potasse, ʒij; eau de laurier-cerise, ʒijj; sirop de guimauve, ʒj; il en donnait une cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (K., *De cardite idiopathica acuta*, Berol., 1826. — HECKER'S *Annal.*, 1828.) — CASTELLA. L'infusé de digitale avec le nitrate de potasse a triomphé d'une péricardite rhumatismale contre laquelle on a pratiqué des évacuations sanguines sans avoir beaucoup soulagé le malade. (*Verhandl. der med. chir. Gesellsch. zu Zürich*, 1827.)

KREYSIG rec. surtout l'oxide de zinc avec les yeux d'écrevisses, dans le traitement des névroses du cœur.

KREYSIG empl. dans le traitement de la cardite, le calomel sous la forme suivante: R. Calom., gr. xvj; kern. min., gr. iv; nitrate de pot., ʒjv; magnésie d'Edimb., sucre, ana ʒjj; M. et divisez en 8 paquets égaux dont on donne un toutes les 2 h. (K., *Die Krankheit des Herzens*, Berlin, 1814, 1816.) — HUBER vante le calomel. (H., *Diss. de cardite quae epidemice grassata est inter milites*, etc., Grœning., 1819.)

LAËNNEC conseille dans le traitement des névroses du cœur, d'appliquer sur la poitrine deux plaques d'acier fortement aimantées, de forme ovale, et légèrement courbées sur le plat, pour s'accommoder à la forme de la poitrine, l'une sur la région précordiale gauche, l'autre dans la partie opposée du dos, de manière que les pôles soient exactement opposés. Il assure avoir retiré de bons effets de ce moyen. (*N. Angine de poitrine*.)

LANGHANS employait dans les cas où il soupçonnait des dégénérescences chroniques dans la substance du cœur, la poudre suivante: R. Pulv. rad. serpentar., ʒj; Ammon. mur. dep., Kali nitr., ana gr. xij. Il en donnait deux paquets par jour. (NAUMANN, *Klinik*, Berlin, t. II.)

LE JEUNE empl. une infusion des feuilles de *prunus padus* (20 feuilles pour 3 tasses d'eau qu'on prend dans la journée,) dans le traitement des névroses du cœur. (*Samml. auserles. Abhandl.*, etc., t. 30, p. 109.)

LITTRÉ. Un médecin qui croira avoir affaire à une endo-cardite, devra la traiter comme on traite des phlegmasies aiguës d'organes importants: saignées, sangsues, ventouses scarifiées, etc; après que les vaisseaux auront été suffisamment désemplis, la digitale. M. L. propose encore l'usage du calomel, donné même jusqu'à la salivation. — Quand on traite un malade affecté de rétrécissement des orifices, il faut avoir présente à l'esprit la remarque de M. HOPE, que les accidens s'accroîtront à mesure que le cœur se dilatera et s'hypertrophiera: on aura donc recours aux saignées, aux ventouses sur la région précordiale, à une diète légère, etc. Mais il faut s'abstenir autant que possible des émissions sanguines, quand il y a dilatation du cœur ou amincissement de ces cavités. Les ferrugineux,

et surtout le tartrate de fer sont alors les moyens qu'il faut employer. Dans les hydropisies consécutives, c'est aux purgatifs qu'il faut avoir recours quand les diurétiques échouent. (*Dict. de méd.*, 2^e éd.)

MARROLA rec. l'acétate de morphine (à la dose d'un quart de grain toutes les 12 heures) dans les affections nerveuses et rhumatismales du cœur. (*Annali univers. di medic.*, t. LX.)

MORGAGNI a proposé, dans le traitement de l'anévrysme du cœur, comme propre à procurer d'abord un soulagement, puis une amélioration permanente, l'immersion souvent et longtemps répétée, des mains et des pieds, dans l'eau très-chaude. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MÜLLER a guéri une cyanose, occasionée par l'aménorrhée, par l'administration des acides minéraux et le rétablissement de la menstruation. (HUFEL., *Journ.*, 1825.)

NASSE a proposé le galvanisme dans le traitement de la cyanose (NAUMANN'S *Klinik*, t. II.)

NEVIN a proposé la transfusion du sang dans le traitement de la cyanose. (*Ibid.*)

ODIER a vu guérir une cyanose survenue chez un enfant âgé de 5 ans, qui a été nourri artificiellement par l'usage du lait d'une bonne nourrice. (*Bibl. britann.*, vol. VI, p. 158.)

PEYRON rec. l'acupuncture dans le traitement de la péricardite rhumatismale. (FRORIEP, *Notizen*, t. XIV, p. 119.)

SAIFFERT. Ses pilules ont été empl. avec succès par ODIER et J. FRANK contre les névroses cardiaques, dues aux affections chroniques des organes abdominaux. Voici leur composition: R. Extr. gentian., ʒj; Fell. taur., ʒijj; Scammon., ʒij. M. assidue et divide in pil. 162. S. à p. 4—8 pil. le matin à jeun. (*Samml. auserles. Abh.*, t. XXII, p. 144.)

SENAÇ a proposé la paracentèse du péricarde dans le traitement de l'hydrops pericardii. (S., *Traité du cœur*, Paris, 1749.) — LAËNNEC. (L., *Traité de l'auscult.*, 1819, t. II.)

SOLON rec. contre les palpitations du cœur. l'inspiration de l'air qui a passé par une forte décoction de digitale. (*Bull. de Thér.*, t. VI, 1834.)

TOEL empl. la digitale avec l'extrait de laitue vireuse dans le traitement de la névrose cardiaque. (HORN'S *Archiv*, t. II, p. 271.)

TURNBULL rec. contre les différentes affections du cœur, les frictions faites dans la région du cœur avec la pommade de véraltrine (15—20 grains de vér. pour ʒj d'ax.) — (F., *An investigation into the med. effects of Veratria*, Lond., 1834.) — PORTER.

WOLFF. Une forte dose d'opium et de vin est efficace contre le cardiopalmus. (HUFEL., *Journ.*, 1804.)

COLIQUE. — COLICA.

ALL'EN empl. les feuilles de *Chelone glabra*. (*The New-England Journ. of Med. and surg.*, Boston, 1820.)

BONTÉ (avant lui CITOYS et HUXHAM) conseille de débiter par un émétique, dont l'effet est presque toujours de faire cesser les nausées et les vomissemens qui tourmentent les malades atteints de la colique végétale. B. propose de combattre les convulsions épileptiformes par les narcotiques associés au castoréum ou camphre, après avoir toutefois eu recours aux évacuans et à la saignée du pied en cas d'indication spéciale. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

BRANDIS s'est guéri d'une colique rhumatismale, par l'eau à la glace bue en grande quantité.

BRUNATELLI. L'eau de chaux saturée avec l'acide carbonique, est un excellent moyen. (*CRELL, Chem. Ann.*, Helmstaedt, 1796, t. 2.)

CHOMEL et BLACHE. Parmi les moyens qu'on oppose à la colique nerveuse, ceux dont les effets sont les plus marqués, sont les antispasmodiques et les narcotiques. On préfère les premiers lorsqu'on peut croire que l'estomac et la portion voisine des intestins contiennent des substances alimentaires; on préfère les seconds lorsqu'on est sûr que le malade est à jeun. — Dans la colique végétale, lorsqu'il existe de vives douleurs et de la fièvre, les boissons delayantes et légèrement laxatives, les bains et les demi-bains émolliens, et la saignée sont particulièrement indiqués. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

CHRESTIEN vante la teinture d'opium empl. en frictions dans le traitement de la colique, de la cardialgie, etc. (*Ch. De la méth. jatrolipt.*, Montp., an XII.)

CLAUSSNITZER a empl. avec succès la teinture de *coccinella septempunctata* à la dose de 8 ou 10 gouttes contre la colique nerveuse. (*Voy. Cardialgie.*)

COSTE conseille surtout les bains tièdes, répétés plusieurs fois par jour, et d'abondantes saignées locales, pour combattre la colique de Madrid. (*Recueil de Méd. milit.*, t. XVI, p. 170.)

DORTE a traité avec succès une colique nerveuse des plus opiniâtres par le *sulphate de morphine* empl. suivant la méthode endermique. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 159.)

DWIGHT a empl. avec avantage le cidre dans la colique bilieuse. (*Phys. med. Journ.*, Mars, 1800, p. 20.)

EMMONS prescrit avec succès le tart. d'ant. avec le calomel. (*The Med. Recorder, etc.*, Phil., 1825.)

FRIESE rec. l'huile de ricin contre la colique bilieuse et hémorrhoidale. (*ZADIG u. FRIESE, Ann. der pr. Heilk. f. Schlesien, Breslau*, 1804, t. 4.)

GOËLIS. Différentes causes internes peuvent déterminer des coliques chez les enfans. 1^o Les acidités, marquées par des selles vertes; il donne dans ce cas: R. *Infus. sem. fœnic.*, aq. *fœniculi*, ana ʒij; *Magnes. carbon.*, gr. xv; *Laudan. Sydenh.*, gtt. ij; *syrup.*, ʒss. — 2^o Les flatuosités, marquées par des gargonillemens et des vens. Ici on donne avec ou sans addition de magnésie: R. *Aq. dest. fœnic.*, ʒij; *mucil. gum. arab.*, ʒij; *Laud. Sydenh.*, gtt. ij; *syrup. Chamom.*, ʒss. — 3^o Une indigestion. R. *Aq. dest. fœnic.* ʒij; *Tinct. Rhei aq.*, ʒij; *Magnes. muriat.*, gr. x; *syrup.*, ʒss. (*Gaz. méd.*, 1835.)

GRAF a empl. le camphre dissous dans de l'éther sulfurique contre la colique nerveuse. (*Voy. Asthme.*)

GÜTFELD rec. le carbonate de soude contre la colique venteuse. L'acide muriatique est aussi efficace. Dans un cas de col. venteuse, c'est au charbon empl. à la dose de ʒβ que céda cette affection. (*Allg. med. Ann.*, 1808, p. 354.)

HAASE vante les fèves de St. Ignace. (*Voy. Aménorrhée*) — PLAYFAIR. (*GERSON u. JULIUS, Mag.*, 1825.)

HUFELAND empl. la formule suivante contre les coliques des enfans: R. Carbonate de magnésie, ʒj; rhubarbe en poudre, ʒij; racine de valériane pulver., ʒβ; oléosacchar. de fenouil, ʒss. On en donne par cuill. à café. (*H. Enchiridium medicum*, 1836.)

KOPF a empl. avec avantage l'alun (1) contre une colique nerv. des plus opiniâtres, de laquelle le malade était tourmenté depuis un an: les douleurs ont toujours augmenté par l'usage de l'opium. — Il s'est souvent aussi bien trouvé de l'empl. de l'huile de ricin avec l'acide hydrocyanique (2) dans le traitement des coliques avec constipation chez des personnes sensibles, chez lesquelles il soupçonnait une légère inflammation des intestins. (*K. Denkwürd. aus d. aerzt. Prax.*, Frankf., 1830, t. I, p. 344.)

**** rec. contre la col. nerveuse, les lavemens auxquels on ajoute 10 — 15 gouttes d'ammoniaque. (*Med. chir Zeit.*, 1814, t. 4, p. 339.)

LENTIN a empl. des fomentations faites avec du savon dissous dans du lait; on trempe de la flanelle dans cette solution chaude, et on répète souvent les fomentations. (*Voy. Acné.*)

LOEFFLER rec. l'usage des oignons crus contre la colique hémorrhoidale, venteuse, nerveuse, et celle produite par une indigestion. (*Allg. med. Annal.*, 1807, p. 344.)

MAGÈE regarde l'essence de térébenthine comme le spécifique de la colique. (*The Edimb. Med. and surg. J.*, 1825.)

(1) Il le donnait à la dose de 12 grains 4 fois p. j.; plus tard il l'associait au camphre. Dans un autre cas c'était encore l'alun qu'il administrait, mais combiné avec de la noix vomique.

(2) Voici sa formule: R. Huile de ricin, unc. j; eau dist., unc. jv; acide hydrocyan. de VAUQUELIN, gtt. viij. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure.

MARQUARD. Le traitement mis en usage contre la colique de Madrid par M. M., qui ne perdit pas un seul de ses malades, consistait dans l'administration de l'opium et des purgatifs. — C'était aussi celui du docteur ESPIAUD. — Le docteur THIERRY y joignait les émétiques antimoniaux, et s'en trouvait bien. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

NEUMANN. Les lavemens composés d'une forte infusion de café sont très-efficaces dans le traitement des coliques nerveuses des enfans. (*N., Spec. Pathol. u. Ther.*, t. III.)

PASCAL préfère les calmans intérieurs et les révulsifs externes aux émissions sanguines et aux purgatifs. (*Recueil de mém. de méd. chir. et pharm. milit.*, t. XIX, p. 98.)

RAVE a empl. avec succès un mélange de soufre et de sulfate de potasse contre la colique hémorroidale. (*HUFEL., Journ.*, 1799.)

RICHTER. Voici les formules qu'il a empl. contre la colique ventreuse. Teinture de castoréum, liqueur anod. d'HOFFMANN, ana ʒj; M. D. S. à p. à la dose de 30 gouttes dans du thé de camomille. R. Esprit de Nitre dulcifié, ʒj; teint. d'écorce d'oranges, ʒij; la dose est la même que celle de la 1^{re} formule. (*RICHTER., Spec. Therap.*)

RING rec. l'insufflation de l'air dans le traitement de différentes espèces de coliques, dans l'iléus et l'hernie étranglée. (*FROBER., Notiz.*, 1831.)

SCHNEIDER rec. contre les coliques opiniâtres la racine de colombo avec l'opium. (*HORN'S ARCHIV.*, t. XI, cah. 1, p. 123.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de camomille contre la colique nerveuse. (*Voy. Cardialgie.*)

SCHNEIDER empl. l'huile de *calamus aromaticus* contre la colique ventreuse. (*Voy. Goutte.*) Il empl. aussi l'huile d'anis et de fenouil en frictions.

SIEBOLD prône les bons effets des lavemens de tabac dans le traitement de la col. ventreuse. (*S., Chir. Tageb., Nürnberg.*, 1792.)

SIDREN fit usage de la noix vomique avec un succès complet dans un cas de colique nerveuse. (*S., Dissert. de nuc. vomica.*, p. 6.)

SPITTA emploie l'huile de foie de morue.

VOGEL a guéri souvent des coliques venteuses à des enfans avec l'eau-de-vie, dont il ajoutait 30 — 40 gouttes dans une tasse de lait. (*KAUSCH., Memorab. d. Heilk., Züllichau.*, 1818.)

VOGLER rec. le lavement suivant contre la colique nerveuse: R. Decoct. flor. Chamom., ʒx; spirit. Nitri dulcis, ʒij; ol. cajep., gtt. iv. (*Voy. Chorée.*)

WOLFF préconise l'extr. aqueux d'aloës avec l'eau d'amandes amères. (*HUFEL., Journ.*, 1817.)

COLIQUE DE PLOMB. — COLICA SATURNINA.

BRACHET regardant la colique de plomb comme une espèce de tétanos intestinal, administre l'opium comme remède spécifique; il le donnait à haute dose (comme le recommandait STOLL). (*Voy. Catarrhe.*) — BRICHETEAU administre l'opium dans la colique de plomb, depuis plus de 10 ans, et sans jamais avoir eu besoin, dit-il, de recourir aux émétiques et aux purgatifs. (*Arch. gén. de Méd.*, t. XXXI, p. 332.) — GUENEAU reconnaît qu'il est souvent utile d'associer les purgatifs à l'opium. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VIII, p. 293.) — L'emploi combiné des narcotiques et des évacuans forme la base du traitement de la Charité (1). — BURGER regarde le mélange de l'opium avec le mercure comme le meilleur remède qu'on puisse opposer à cette maladie. (*HORN'S ARCH. f. med. Erf.*, 1805.) — GEBEL a empl. avec un grand succès les pilules suivantes: R. Pulv. e resin. Jalapp. Pharm. boruss., ʒjv; opii, gr. xij — xvj; M.

(1) Voici en quoi consiste ce traitement bizarre, qui néanmoins compte nombre de succès entre les mains des observateurs les plus habiles: Premier jour. Lavement purgatif des peintres, préparé avec: Séné mondé, 1/2 once; eau, 1 livre; sulfate de magnésie, 1/2 once; vin émétique, 4 onces. Dans la journée. Eau de casse avec les grains: R. Pulpe de casse, 1 once; faites macérer pendant une heure dans: eau chaude, 2 livres. Passez et faites fondre: émétique, 3 grains; sulfate de magnésie, 1 once; à prendre par tasses dans la journée. Le soir. Lavement anodin des peintres, préparé avec: Huile de noix, 4 onces; vin rouge, 12 onces. Après le lavement anodin. Bol calmant, préparé avec: Thériaque, 1 gros; opium, 1 grain. Deuxième jour, le matin. Eau bénite, ou vomitif préparé avec: Émétique, 6 grains; eau, 8 onces; à prendre en deux fois, à une heure d'intervalle: faciliter le vomissement en donnant beaucoup d'eau tiède ou d'infusé de camomille. Dans la journée. Tisane sudorifique préparée avec: Gayac, squine, salsepareille, ana 1 gros; eau, 2 livres; sassafras, 1 once, réglisse, 1/2 once. M. le professeur CHOMEL remplace cette tisane par de l'eau d'orge miellée. Le soir on donne le bol calmant. Troisième jour. Tisane sudorifique préparée avec: Tisane sudorifique ci-dessus. Séné, 4 à 6 gros. Dans la journée, le matin. Potion purgative des peintres préparée avec: Séné; sulfate de soude, ana 1/2 once; poudre de jalap, 1 gros; sirop de nerprun, 1 once; eau, 6 onces. On favorise l'action de ce purgatif par du bouillon aux herbes; dans la journée on fait prendre la tisane sudorifique simple, le soir le lavement anodin, et plus tard le bol calmant. Cinquième jour. Dans la journée, tisane sudorifique simple; le soir à quatre heures, le lavement purgatif; à six heures, le lavement anodin, et à huit, le bol calmant.

Nota. Quelques praticiens s'attachent davantage à entretenir le cours des évacuations alvines qu'à calmer les douleurs, suppriment le lavement anodin et le bol calmant, et insistent sur le vomitif et le lavement purgatif. On continue les purgatifs jusqu'au huitième, dixième ou douzième jour, ou jusqu'à ce que le malade, n'ayant pris pendant cinq à six jours que la tisane sudorifique, ne ressente plus de douleur abdominale, et aille parfaitement à la selle. Dans les cas où on n'obtiendrait aucune évacuation alvine, et que les purgatifs seraient nuisibles, M. ANDRÉUX propose d'agir sur le canal digestif, à l'aide d'un courant galvanique établi d'une extrémité à l'autre de cet organe.

MARQUARD. Le traitement mis en usage contre la colique de Madrid par M. M., qui ne perdit pas un seul de ses malades, consistait dans l'administration de l'opium et des purgatifs. — C'était aussi celui du docteur ESPIAUD. — Le docteur THIERRY y joignait les émétiques antimoniaux, et s'en trouvait bien. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

NEUMANN. Les lavemens composés d'une forte infusion de café sont très-efficaces dans le traitement des coliques nerveuses des enfans. (*N., Spec. Pathol. u. Ther.*, t. III.)

PASCAL préfère les calmans intérieurs et les révulsifs externes aux émissions sanguines et aux purgatifs. (*Recueil de mém. de méd. chir. et pharm. milit.*, t. XIX, p. 98.)

RAVE a empl. avec succès un mélange de soufre et de sulfate de potasse contre la colique hémorroïdale. (*HUFEL., Journ.*, 1799.)

RICHTER. Voici les formules qu'il a empl. contre la colique ventreuse. Teinture de castoréum, liqueur anod. d'HOFFMANN, ana ʒj; M. D. S. à p. à la dose de 30 gouttes dans du thé de camomille. R. Esprit de Nitre dulcifié, ʒj; teint. d'écorce d'oranges, ʒij; la dose est la même que celle de la 1^{re} formule. (*RICHTER., Spec. Therap.*)

RING rec. l'insufflation de l'air dans le traitement de différentes espèces de coliques, dans l'iléus et l'hernie étranglée. (*FROBER., Notiz.*, 1831.)

SCHNEIDER rec. contre les coliques opiniâtres la racine de colombo avec l'opium. (*HORN'S ARCHIV.*, t. XI, cah. 1, p. 123.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de camomille contre la colique nerveuse. (*Voy. Cardialgie.*)

SCHNEIDER empl. l'huile de *calamus aromaticus* contre la colique ventreuse. (*Voy. Goutte.*) Il empl. aussi l'huile d'anis et de fenouil en frictions.

SIEBOLD prône les bons effets des lavemens de tabac dans le traitement de la col. ventreuse. (*S., Chir. Tageb., Nürnberg.*, 1792.)

SIDREN fit usage de la noix vomique avec un succès complet dans un cas de colique nerveuse. (*S., Dissert. de nuc. vomica.*, p. 6.)

SPITTA emploie l'huile de foie de morue.

VOGEL a guéri souvent des coliques venteuses à des enfans avec l'eau-de-vie, dont il ajoutait 30 — 40 gouttes dans une tasse de lait. (*KAUSCH., Memorab. d. Heilk., Züllichau.*, 1818.)

VOGLER rec. le lavement suivant contre la colique nerveuse: R. Decoct. flor. Chamom., ʒx; spirit. Nitri dulcis, ʒij; ol. cajep., gtt. iv. (*Voy. Chorée.*)

WOLFF préconise l'extr. aqueux d'aloës avec l'eau d'amandes amères. (*HUFEL., Journ.*, 1817.)

COLIQUE DE PLOMB. — COLICA SATURNINA.

BRACHET regardant la colique de plomb comme une espèce de tétanos intestinal, administre l'opium comme remède spécifique; il le donnait à haute dose (comme le recommandait STOLL). (*Voy. Catarrhe.*) — BRICHETEAU administre l'opium dans la colique de plomb, depuis plus de 10 ans, et sans jamais avoir eu besoin, dit-il, de recourir aux émétiques et aux purgatifs. (*Arch. gén. de Méd.*, t. XXXI, p. 332.) — GUENEAU reconnaît qu'il est souvent utile d'associer les purgatifs à l'opium. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VIII, p. 293.) — L'emploi combiné des narcotiques et des évacuans forme la base du traitement de la Charité (1). — BURGER regarde le mélange de l'opium avec le mercure comme le meilleur remède qu'on puisse opposer à cette maladie. (*HORN'S ARCH. f. med. Erf.*, 1805.) — GEBEL a empl. avec un grand succès les pilules suivantes: R. Pulv. e resin. Jalapp. Pharm. boruss., ʒjv; opū, gr. xij — xvj; M.

(1) Voici en quoi consiste ce traitement bizarre, qui néanmoins compte nombre de succès entre les mains des observateurs les plus habiles: Premier jour. Lavement purgatif des peintres, préparé avec: Séné mondé, 1/2 once; eau, 1 livre; sulfate de magnésie, 1/2 once; vin émétique, 4 onces. Dans la journée. Eau de casse avec les grains: R. Pulpe de casse, 1 once; faites macérer pendant une heure dans: eau chaude, 2 livres. Passez et faites fondre: émétique, 3 grains; sulfate de magnésie, 1 once; à prendre par tasses dans la journée. Le soir. Lavement anodin des peintres, préparé avec: Huile de noix, 4 onces; vin rouge, 12 onces. Après le lavement anodin. Bol calmant, préparé avec: Thériaque, 1 gros; opium, 1 grain. Deuxième jour, le matin. Eau bénite, ou vomitif préparé avec: Émétique, 6 grains; eau, 8 onces; à prendre en deux fois, à une heure d'intervalle: faciliter le vomissement en donnant beaucoup d'eau tiède ou d'infusé de camomille. Dans la journée. Tisane sudorifique préparée avec: Gayac, squine, salsepareille, ana 1 gros; eau, 2 livres; sassafras, 1 once, réglisse, 1/2 once. M. le professeur CHOMEL remplace cette tisane par de l'eau d'orge miellée. Le soir on donne le bol calmant. Troisième jour. Tisane sudorifique préparée avec: Tisane sudorifique ci-dessus. Séné, 4 à 6 gros. Dans la journée, le matin. Potion purgative des peintres préparée avec: Séné; sulfate de soude, ana 1/2 once; poudre de jalap, 1 gros; sirop de nerprun, 1 once; eau, 6 onces. On favorise l'action de ce purgatif par du bouillon aux herbes; dans la journée on fait prendre la tisane sudorifique simple, le soir le lavement anodin, et plus tard le bol calmant. Cinquième jour. Dans la journée, tisane sudorifique simple; le soir à quatre heures, le lavement purgatif; à six heures, le lavement anodin, et à huit, le bol calmant.

Nota. Quelques praticiens s'attachent davantage à entretenir le cours des évacuations alvines qu'à calmer les douleurs, suppriment le lavement anodin et le bol calmant, et insistent sur le vomitif et le lavement purgatif. On continue les purgatifs jusqu'au huitième, dixième ou douzième jour, ou jusqu'à ce que le malade, n'ayant pris pendant cinq à six jours que la tisane sudorifique, ne ressente plus de douleur abdominale, et aille parfaitement à la selle. Dans les cas où on n'obtiendrait aucune évacuation alvine, et que les purgatifs seraient nuisibles, M. ANDRIEUX propose d'agir sur le canal digestif, à l'aide d'un courant galvanique établi d'une extrémité à l'autre de cet organe.

faites des pilules de 2 grains; S. à en p. 6 toutes les 2 heures. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 389.) — LARROQUE empl. le *laud. liq.* en lavement. (Voy. ce nom) — CAYOL préconise l'opium. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 200.) — STOKES rec. l'opium et les bains chauds. (Voy. GRAVES.)

DESBOIS rec. l'emploi des *huileux* dans les cas de constipation opiniâtre. (*Dict. des sc. méd.*, t. VI, p. 47.) — NIEMANN. (Voyez: *Anasarque*.) — (LULLIER - WINSLOW empl. les *lavemens d'huile d'amandes douces*. (*Journ. hebdom.*, Avril, 1830.)

FOUQUIER a guéri une colique de plomb opiniâtre par la *limonade sulfurique* (25 gouttes d'acide sulfurique dans une pinte d'eau édulcorée avec du sirop de gomme).

FOURNIER rec. les *laxatifs* et les *purgatifs doux*, administrés surtout sous la forme de lavemens. — RAYER (*Journ. hebdom. de méd.*, Avril 1836.)

GEBEL préconise le *calomel* (HUFEL., *Journ.*, 1803.)

GENDRIN recom. l'*acide sulfurique* comme moyen curatif et préservatif; mais il a reconnu que l'action de ce remède est toujours beaucoup plus lente, quand les accidents ont été produits par le deutoxyde de plomb; il trouva dans ce cas l'*acide hydrochlorique étendu* aussi efficace que l'acide sulfurique étendu, contre les accidents produits par les sels et le protoxyde de ce métal. (*Arch. gén.*, Janvier, 1835.) — HINZE prône les bons effets des *sulfates*; il empl. surtout les solutions saturées de sulfate de magnésie et de sulfate de soude. (*Med. Zeit. v. Verein. für Heilk.*, 1833, N° 26.)

GRAVES rec. la décoction de *tabac* employée de la manière suivante: on en imbibe des compresses qu'on applique sur l'abdomen du malade jusqu'à ce que des effets sensibles aient été produits. L'usage de ces applications doit être suivi de celui des cathartiques, spécialement des pilules préparées avec l'*huile de croton-tiglium*. (*Journ. de Chim. méd.*, 1828.) — STOKES rec. dans le cas où le malade ne peut pas prendre un *bain chaud*, que M. ST. a trouvé très-efficace, de faire des fomentations avec du tabac sur l'abdomen. (*Str., Uib. d. Heil. d. inn. Krankh.*, traduit de l'anglais par J. BEREND, Leipzig, 1835, p. 142.) — HINZE a empl. souvent et avec succès l'*huile de croton*; il en ajoute une ou plusieurs gouttes dans ʒj d'*huile de pavot*, dont le malade prend une cuill. d'heure en h. (*Med. Zeit. v. Verein. f. Heilk.*, 1833.) — BO rapporte une observation de col. saturnine traitée avec succès par l'emploi de l'*huile de croton-tiglium* à haute dose. (*Repertorio medico del Piemonte*, Juillet, 1835.)

GUENTHER remplit la première indication qui se présente dans le traitement de cette affection, savoir: de procurer des selles le plus facilement, par une potion composée d'infusion de valériane et de séné, de sulfate de magnésie, et d'un peu de teinture d'opium, et par des lavemens évacuans; il fait faire en même temps des fomentations aromatiques sur l'abdomen. Après que plusieurs selles co-

pienses ont suivi ces remèdes, il donne au malade les pil. suivantes: R. *Resin. Jalapp., sapon. venet., ana ʒj; hepat. sulph. calc.* HAHNEM., ʒʒ; M. faites des pilules de 2 grains; il en donne 3 — 4 toutes les 2 — 3 heures. Comme il a eu souvent l'occasion de traiter cette colique, par la quantité d'ouvriers d'une fabrique de céruse qu'il a soignés pendant longtemps, il a été à même de comparer plusieurs méthodes de traitement, et il s'est convaincu de toute l'excellence de celui qu'il préconise; car ses pilules en procurant plusieurs selles parviennent en même temps à changer la nature chimique de l'oxyde de plomb. (EHRHART, *Med. Chir. Zeit.*, 1813, t. I.)

HARLAN préconise l'*acétate de plomb* dans les cas où l'irritabilité des organes digestifs s'oppose à l'administration des remèdes ordinaires: 2 à 3 doses d'un mélange de 3 grains d'acétate de plomb, un grain d'opium et 5 grains de calomel, procurent presque toujours un soulagement prompt, qui permet de reprendre le traitement par les drastiques. (*Journ. gén. de méd.*, t. CIV, p. 64.)

HORN a guéri une colique des peintres par l'emploi de l'opium, des bains chauds, et des lavemens savonneux avec de l'huile. (H. *Arch. f. med. Erf.*, 1807.)

HUNTER (*Observ. on the diseases of the Army in Jamaica*, p. 329) et CLARKE (*Med. commentaries of Edinburg*, 4^e vol., p. 102), vantèrent les premiers les excellents effets du mercure dans cette maladie. — BÜRGER — WAGNER (Voy. *Paralysie*) guérit la colique de plomb avec l'opium et le mercure doux.

KAPLER empl. avec succès le *sulfate acide d'alumine et de potasse*. Il en porte la dose à 3 gros et même à 6 gros dans les 24 heures (1). Les autres moyens mis en usage par M. K. sont des lavemens soit simples émoulliens soit huileux, que l'on répète fréquemment, quelquefois toutes les 1/2 heures. — MONTANCEIX. (*Arch. gén. de méd.*, t. XVIII, p. 370.) — GENDRIN dit n'avoir vu, sur 58 hommes atteints de coliques bien constatées, échouer l'alun qu'une seule fois. (*Trans. méd.*, t. VII, p. 62, 1832. — *Gaz. méd.*, t. III, N° 8.) — SCHMIDTMANN. (*Gaz. méd.*, t. III, 1832, p. 112.) — GRAF.

LAËNNEC a empl. avec avantage le *traitement de la Charité* (2). (*Rev. méd.*, 1824, t. II.) — MIRAMBEAU. (*Rev. méd.*, 1825, t. III.) — FOUQUIER a fait subir des modifications à ce traitement, qui consistent dans la diminution de la quantité des purgatifs et des vomitifs, et dans l'emploi de la saignée, lorsqu'il existe des signes de pléthore ou des symptômes inflammatoires. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 322.)

LANGLEY emploie avec succès des pilules composées d'*extrait*

(1) Avant lui ont prôné les bons effets de l'alun: DE HAEN. — QUARIN. — GRASHUIS. — PERCIVAL. — RICHTER. — ADAIS. — MICHAËLIS. — MOSLEY. — (BURDACH, *Syst. der Arzneimittell.*, 1807, t. I, p. 303.) — CHAPMANN. (*Elem. of therap.*, t. II, p. 513.) — WISBACH a vanté l'alun avec de l'opium.

(2) Voy. plus haut la description de ce traitement.

d'Elatérium et de l'opium (la pilule contient un grain de chaque substance), il en donne une toutes les heures, et applique un *sina-pisme* sur le ventre. (*Lond. med. and surg. Journ.*, Avril, 1834.)

LARROQUE. Le *laudanum liquide* en lavement à la dose de 6 à 8 gouttes jusqu'à 15 par jour, des *laxatifs* ou purgatifs doux, des *délayans*, lui suffisent pour guérir au bout de peu de jours les coliques de plomb. (*Journ. heb.*, 1832, N° 116.)

MÉRAT a réussi avec l'*émétique* en lavage dans un cas où le traitement de la charité a été empl. sans résultat avantageux. (M., *Traité de la col. mét.*, etc., Paris, 1812.)

MÉRAT cite des guérisons nombreuses de paralysies qui succèdent à la col. de plomb, obtenues par les *bains sulfureux*. (L'ouv. cité.) — RAPOU prône les bons effets des *bains généraux* et de *douches sulfureuses* portées sur les parties paralysées. — RAYER et CHEVALLIER annoncent que par de l'eau d'Enghien, de Barèges, des solutions légères de *sulfure de potasse* (à l'exemple de NAVIER qui avait indiqué les sulfures alcalins), ils ont calmé des coliques saturnines chez des ouvriers qui fabriquent de la céruse. (*Arch. gén.*, Déc., 1827.)

MOSELEY a empl. avec avantage le *sulfate de zinc* avec le sulfate d'alumine et de potasse. (BURDACH, *Syst. der Arzneimittel.*, 1805, t. 1, p. 303.)

OSTER cite plusieurs observations de col. saturnines qui cédèrent parfaitement à l'action seule de quelques onces d'*huile de ricin*, qui provoqua des selles abondantes. (*Ancien Journ. de Méd. et de Chir.*, t. 49.) — ROCHE assure aussi avoir guéri plusieurs malades par le moyen seul des boissons délayantes et de quelques doses d'*huile de ricin* administrées plusieurs fois de suite. (*Journ. hebdom.*, Avril, 1830.) — FRIESE vante l'*huile de ricin*. (F. U. ZADIG, *Arch. der pr. Heilk. f. Schlesien*, Breslau, 1804.)

PROUT a donné l'*acide prussique* dans un cas de col. des peintres; le soulagement a été très-prompt. (HUFEL., *Journ.*, 1821, Déc.)

RANQUE. Les moyens qu'il emploie dans la clinique de l'Hôtel-Dieu d'Orléans consistent : 1° En un *épithème abdominal* (1), dont il recouvre tout le ventre depuis l'appendice xyphoïde jusqu'à un pouce du pubis, et quine doit être séparé de l'*épithème lombaire* que d'un pouce environ. 2° En un *épithème lombaire* (2), qu'il fait appliquer sur les lombes, et qui les recouvre jusqu'au sacrum. 3° En

(1) Composition : Rp. Diachylum gommé, 1/2 once; thériaque, 1/2 once; masse emplâtre ciguë, 2 onces; camphre en poudre, 1 gros; soufre en poudre, 1/2 gros. Faites un amalgame du tout à un feu très-doux; étendez sur une peau de la grandeur de l'abdomen; unissez la surface et sanpandez avec camphre, tartre stibié, ana 1 gros 1/2; fleurs de soufre, 1/2 gros; mélangez les poudres avant d'en couvrir l'*épithème*.

(2) Composition de l'*épithème lombaire* : Rp. Masse emplâtre ciguë, deux tiers; diachylum gommé, un tiers; faites liquéfier à un feu doux; camphre et soufre, ana 1 gros.

un *liniment antinévralgique* (1). 4° Un *lavement antinévralgique* (2). 5° *Boissons adoucissantes*, telles que l'eau d'orge coupée avec le lait, le petit lait ou autre analogue. — L'*épithème abdominal* doit être retiré du moment où le malade se plaint de l'apparition des pustules. On doit le remplacer par un nouveau, si les coliques ne sont point calmées dans les deux premiers jours. L'*épithème lombaire* peut être laissé 5 ou 6 jours sans inconvénient. Les deux *épithèmes* ont pour objet spécial, d'agir sur toutes les houppes nerveuses qui viennent s'épanouir sous l'épiderme des lombes et du ventre, de leur imprimer une modification qui puisse être transmise aux divers organes abdominaux. L'*épithème lombaire* est essentiellement sédatif. L'*épithème abdom.* est composé de manière à produire sédation et révulsion. Le liniment vient au secours de ces *épithèmes*. Le lavement est essentiellement destiné à faire cesser l'état tétanique de la portion inférieure des gros intestins, qui est la seule cause de la constipation opiniâtre. La boisson adoucissante a pour but de prévenir le développement de la phlegmasie que tend à produire la névralgie saturnine. (*Arch. gén. de Méd.*, 1825.)

RAYER. La constipation, un des phénomènes consécutifs les plus constants de cet empoisonnement, est combattu avec succès par lui, avec les pilules suivantes : *Jalap* en poudre, *scammonée* id., ana 48 grains; faites 12 pilules. Le malade en prend 2 à 6 jusqu'à ce qu'elles aient produit une abondante évacuation. (FOY, *Formulaire*.)

RENAULDIN rec. le *traitement anti-phlogistique* (proposé avant lui par HENCKEL, DEHAËN, HOFFMANN, ASTRUC, TRONCHIN, TISSOT, BORDEU.) — CANUET. (C. *Essai sur le plomb*, etc., et en part. sur la col. de pl., *Thèses de P.*, N° 202.) — THOMAS. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 323.) — PALAIS. (P., *Traité pr. sur la col. mét.*, Paris, 1825.) — DE POUTTEVILLE. — PIQUENOT. — RÉCAMIER. (*Rev. méd.*, 1826, t. 11, p. 397.)

RICHTER a empl. la mixture suivante : Rp. *Sulfate de magnésie*, ℥j; eau de chamom., ℥vj; *huile de lin* récemment exprimée, ℥jj; *extr. op.* d'opium, gr. jj; sirop de coquelicots, ℥j; M. Il en donnait une cuill. à b. toutes les 1/2 heures, jusqu'à ce que des évacuations alvines eussent lieu. (R., *spec. Therapie u. Path.*)

ROBERTS a observé deux cas de coliques des peintres, qui ont été guéries par le *nitrate d'argent*.

SERRES étant, d'après la coïncidence entre les altérations de la moëlle épinière et le canal intestinal, conduit à l'idée que la col. de

(1) Comp. du liniment : Rp. Eau dist. de laurier-cerise, 2 onces, éther sulfurique, 1 once; *extr. de bellad.*, 2 scrup.; triturez, agitez la liqueur avant la friction; employez pour cette friction environ 2 cuill. à b. pour les adultes, moitié pour les jeunes gens.

(2) Comp. du lavement : Rp. Teint. éthérée de feuilles de bellad., gtt. xxj; *huile d'olives* (ou d'amandes douces), 4 onces; M. donnez à froid.

de plomb pourrait bien avoir son siège primitif dans la moëlle épinière, a employé avec beaucoup de succès la teinture de noix vomique en frictions sur la région dorsale du rachis et la même préparation à l'intérieur. (*Arch. gén. de Méd.*, Juillet, 1826.)

SUNDELIN empl. la potion suivante: ℞. *Borax*, ʒjβ; eau de menthe, ʒv; laud. liq. de Sydenh., ʒβ; sirop de guimauve, ʒjβ; M. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (*SCHMIDT, Recepte*, p. 390.)

TRÉTON. Le traitement qu'il rec. consiste dans l'application réitérée, sur les membres abdominaux, de topiques excitans, particulièrement des *sinapismes*. (*Arch. gén.*, Janv., 1828.)

CONDYLOMES. — CONDYLOMATA.

BODINGTON a empl. la composition suivante: ℞. *Alum. ust.*, *aerugin. virid.*, *pulv. herb. Sabin.*, ana ʒj. On en saupoudre l'excroissance. (*MEYER, Recepttaschenbuch*, Güns, 1836, p. 483.)

BOURQUENON. Des condylômes se sont affaïssés pour disparaître plus tard par l'emploi du cautère de M. RÉCAMIER. (*V. Cancer*.)

CHELIUS donne la préférence à l'application du *nitrate acide de mercure*. (*Ch.*, *Chirurgie*, *Heidelb.*)

GARDINER saupoudre l'excroissance avec la poudre suivante: ℞. *Alum. ust.*, *Mercur. praecip. rubr.*, ana ʒβ; *pulv. hb. sabin.*, ʒj. (*MEYER, Recepttaschenb.*, Güns, 1836, p. 483.)

GRAEFE rec. l'application ext. d'une solution de 2 grains de *bromate de mercure* dans ʒj d'alcool. (*V. Syphilis*.)

HORN empl. les topiques suivans: ℞. *Pulv. Hb. sabin.*, *axung. porci*, ana ʒj. — Ou bien: ℞. *Pulv. Canth.*, ʒj; *mercur. subl. corros.*, ʒj; *liquor. stib. muriat.*, ʒj; *axung. porci*, ʒβ. (*SOBERNHEIM, Arzneimittellehre*, Berlin, 1836, p. 67 et p. 113.)

LEO rec. l'application de l'essence de *Thuja occidentalis* (employée ordinairement par les homoeopathes à l'intérieur). On en imbibe de la charpie qu'on applique sur les condylômes plusieurs fois par jour. (*HUFEL.*, *Journ.*, 1833.)

LOUVIER rec. l'eau phagadénique à l'ext. contre les condylômes qui surviennent après les blennorrhagies, et le *mercure doux* avec l'*opium* à l'int. lorsque les condylômes sont accompagnés de symptômes de la syphilis constitutionnelle. (*V. Blennorrhagie*.)

MASIUS. ℞. *Merc. subl. corros.*, *Vitriol. de Cypro*, ana gr. x; *lapid. infern.*, gr. vj. M. faites une poudre. M. en porte un peu sur le condylôme à cautériser et l'humecte ensuite avec un peu d'eau. (*HUFEL.*, *Journ.*, t. xxxvi, cah. 4, p. 125.)

MEYER. ℞. *Butir. antim.*, *muriat. hydrarg. corros.*, ana ʒj; *pulv. herb. sabin.*, ʒj; *ung. Rosut.*, ʒvj. (M., *Recepttaschenbuch*, p. 548.)

NEUMANN a empl. avec succès l'*acétate de plomb* à l'extérieur, dans le traitement des condylômes pointus. (*V. Syphilis*.)

NIEL empl. l'or en frictions. (*V. Syphilis*.)

REICHENBACH a empl. avec succès la *créosote*. (*V. Brûlure*). — HEYFELDER. (*Allg. med. Zeit.*, Févr., 1834.) — FRICKE. (*CASPER, Wochenschr.*, 1834.) — SYRBIUS. (*GRIESELICH, Hygea, Carlsruhe*, t. v, cah. 1.)

RIBES, père, est d'avis qu'il faut couper les crêtes et les condylômes, et cautériser les petites plaies qui en résultent. (*Rev. méd.*, 1828, t. iv, p. 86.)

RUST confirme l'efficacité de la composition de PLENCK (alcool rectifié, vinaigre dist., sublimé corrosif, alun, camphre, céruse et laudanum de Sydenham). M. R. cite la composition du pharmacien FREYBERG, qu'il regarde comme une heureuse modification de la formule de PLENCK: ℞. Sublimé corrosif, ʒβ; Camphre, ʒj; alcool rect., ʒj. (*R.*, *Magaz.*, 1818.) — VOSSEN a empl. la solution suivante: ℞. Sublimé, ʒj; camphre, ʒj; alcool rectif., ʒj. (*RUST, Magaz.*, 1833.) — La pommade à cautériser de M. GRAEFE est composée: ℞. Sublimé, ʒj; gomme arab., eau dist., ana ʒj. (*BLASIUS, Handw. der Chir.*, t. 1, p. 666.)

RUST fait usage dans les cas légers du *tartre stibié*, réduit en pâte à l'aide de quelques gouttes d'eau; ou bien du *liquor Bellostii*, ou de l'*acétate de saturne*. (*R.*, *Aufsätze u. Abh.*, t. 1, p. 265.)

WALCH rec. une solution d'*Arsenic* (2 grains pour ʒj d'eau dist.) à l'extérieur.

WENDT empl. la *sabine* ou l'*alun* en topique contre les excroissances d'une consistance molle; à l'intérieur il donne du mercure. (*W.*, *Die Lustseuche*, etc. Breslau, 1816, p. 248.)

WILKINSON rec. la méthode suivante. On fait l'excision, où c'est possible, d'une partie du condylôme, qu'on lave ensuite avec de l'acide acétique concentré, saturé d'ammoniaque. Plus efficace encore est le mélange suivant: ℞. *Acid. pyrolignos.*, ʒj; *Ammon. carb. q. s. ad satur.* Il empl. en même temps des purgatifs. (*The Lancet*, London, 1834, Avril.)

CONSTIPATION. — OBSTRUCTIO ALVI, ALVUS TARDA.

ALIBERT. Les pilules de M. ANDERSON peuvent être très-avantageusement employées pour combattre la constipation habituelle, opiniâtre. Voici leur composition: ℞. Gomme-gutte, ʒj; aloès succotrin, ʒj; pulvériser ces deux substances; puis mêlez les poudres, et ajoutez: Huile volatile d'anis, 30 gouttes; sirop simple, q. s. pour faire des pilules de 4 grains. (*AL.*, *Elém. de Thér.*, t. 2, p. 610.)

CLARKE rec. le *mercure* dans le traitement de la constipation des enfans. (*LOEFFLER, Die neusten pr. Wahrh.*, etc., Erfurt, 1805, t. 2.)

COHEN empl. dans la constipation habituelle le *café purgatif* sui-

vant : ℞. Follicules de séné, ʒj; eau froide, demi-pinte. Laissez en infusion pendant une nuit; le lendemain on passe cette infusion, et on la fait prendre avec le café qui conserve la faculté de procurer des selles. (SCHMIDT'S *Jahrbücher*, 1835.)

**** rec. les lavemens de vinaigre pour combattre des constipations opiniâtres. (*Med. Chir. Zeit.*, 1809, t. 1.)

DANIEL assure que le charbon de bois est très-efficace contre la constipation opiniâtre; qu'il agit lentement (quelquefois seulement au bout de 18 heures), mais sûrement. Il en donne une cuill. à thé toutes les 1/2 heures. (*The Philad. Journ.*, 1822, vol. v.)

EPFS empl. les pilules suivantes dans le traitement de la constipation opiniâtre compliquée de céphalalgie et de nausées : ℞. *Pilul. Hydrarg.*, gr. xx; *pulv. Ipecac.*, gr. iij; *pulv. Cinnam.*, gr. ij. *M. f. pilul.* n° 4. S. à p. 2 pilules le soir. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, 1828, Nov.)

FORET a empl. avec succès l'huile de *Croton-tiglium* dans le traitement de la constip. opiniâtre (1). — LIEFF empl. cette huile contre la constipation, même si elle est accompagnée de symptômes inflammatoires, et surtout contre la constip. habituelle. (*The Lond. med. Reposit.*, 1822, Décembre.) — CAVENTON rec. le savon de croton-tiglium (2). — RICHTER, G.-A., empl. l'huile de croton-tiglium contre la constipation habituelle (3). — ELLIOTSON préfère cette huile à tous les laxatifs qu'on empl. contre la constip. habituelle, en ce qu'elle augmente le tonus des intestins au lieu de les affaiblir comme les autres purgatifs; M. E. l'adm. en combinaison avec l'extrait composé de rhubarbe et avec une huile étherée.

GAUB. Ses pilules ont eu de la vogue. Voici la formule: Gomme ammoniacque, ʒj; limaille de fer, aloès, ana ʒʒ; baume de Pérou q. s. pour faire des pil. de 2 grains; S. à p. 4 — 6 pil. p. j. — WEICKARD. (*Med. Fragm. u. Erin.*, Franckf., 1791.)

GOELIS. Les moyens qu'il prescrit contre la constip. ordinaire des enfans sont les suivans : ℞. *Infus. liquir. et decoct. emoll.*, ʒijj; *magnes. sulfuric.*, ʒj — ij; *syrup.*, ʒʒ. — Ou bien : ℞. *Infus. foenicul.*, aq. dest. foenicul., ana ʒij; *tinct. aq. Rhei*, ʒj; à donner par cuill. à café d'heure en heure. (V. *Diarrhée.*)

(1) Voici : les pilules que M. F. empl. : ℞. *Olei Croton.* gtt lx; *gum. catechu*, Dr. 1/2, *sach. pulver.*, Dr. j; *pulv. gum. arab.*, Dr. 1/2; *aq. dest. q. s. ut f. pil.* n° 60. Il en donnait une par jour.

(2) Ce savon est composé ainsi qu'il suit : ℞. Huile de croton-tiglium, 2 parties, lessive des savonniers, 1 partie. M. et triturez ces deux produits ensemble; lorsque la combinaison a acquis de la consistance, on la coule dans des moules de carton : au bout de quelques jours on enlève par tranches le savon qui est solidifié, et on l'enferme dans un flacon à large ouverture, qu'on ferme bien. On en donne 2 à 3 grains en bols ou pilules, ou en solution dans un peu d'eau sucrée. (Fox, *Formulaire*, p. 528.)

(3) A.-G. RICHTER, *spec. Therap.* t. 10.

GRAVES préconise l'électuaire suivant : ℞. *Elect. e Senna*, ʒij; *Kali tartar.*, ʒʒ; *ferri carbon.*, ʒij; *syrup. Zingib. q. s. ut f. Electuar.*; le premier jour il fait ajouter ʒij de soufre, plus tard ʒj, et enfin il laisse le soufre de côté. Il donne cet élect. à la dose d'une petite cuill. à café (une vers midi et l'autre le soir). Lorsque son usage intérieur est contrindiqué il empl. des linimens purgatifs en frictions dans le creux de l'estomac; il rec. à cet effet un mélange de 4 parties d'huile de ricin, et d'une de teinture de jalap. — M. G. s'est aussi bien trouvé de l'emploi de l'acide nitrique dans le traitement de la constip. habituelle. (*The Dublin Journ. of the med. and surg. sc.*, 1832, July.)

HUFELAND rec. les pilules suivantes contre la constipation due à un défaut de sécrétion de la bile : ℞. *Fell. tauri insp.*, sapon. med. *pulv. rad. Rhabarb.*, ana ʒj; *extr. taraxac. q. s. ut f. pil.*, gr. ij. S. à p. 10 pil. le matin et soir. — L'aloès et le scammonium sont aussi efficaces, mais leur action est beaucoup plus forte quand on les associe à des petites doses de fer, p. e. ℞. *Aloès (s. Scammonium)*, *ferri alcoholis*, ana q. v., *M. f. pil.*, gr. j. S. à p. une pilule le soir. — Dans les cas les plus opiniâtres, désespérés, où l'atonie intestinale est au maximum, il connaît un moyen d'une efficacité presque constante : c'est l'extrait composé de coloquinthe donné à la dose d'un grain (1). (H., *Enchiridium medicum*, Berl., 1836, p. 427.)

JOERDENS prétend avoir combattu des constipations les plus opiniâtres par l'asa-fetide administrée en lavemens (ʒij par lav.). (HUFEL., *Journ.*, 1803.) — BRIANT a empl. dans un cas de constipation très-opiniâtre qui durait depuis plus de 10 jours, tous les purgatifs doux et drastiques possibles, comme : le sulfate de soude, calomel à la dose de 20 — 30 grains, jalappe, lavement d'huile de ricin, d'aloès, de tabac, etc. etc., tout cela sans succès. M. B. ne savait que faire, quand il lui vint dans l'idée que la constipation pouvait être produite par un état spasmodique des intestins; et dès le soir il fait administrer en lavement 2 onces d'asa-fetide et deux grandes cuill. d'éther sulfurique, ce qui produit un léger mouvement intestinal. Le malade avale ensuite ʒʒ de térébenthine unie à ʒʒ d'huile d'olive, et pendant la nuit, toutes les 2 heures on lui administre le lavement d'asa-fetide. Le lendemain matin toujours même état. Les lavemens sont donnés alors toutes les heures; poulx petit et languissant; langue incrustée d'un enduit noirâtre; enfin, sur le midi, le malade finit par rendre une quantité énorme de matières ressemblant à une épaisse gelée de l'aspect du goudron,

(1) ℞. *Coloquinth. Pulpae conc.*, unc. vj; *Aloès spicat. Extract. contrit.*, unc. xij; *Scammonaeae gummi resin. contritae*, unc. jv; *Cardanom. seminum contritor.*, unc. j; *sapon. duri*, unc. iij; *spiritus tenuioris Congium. Macera coloquinthidis Pulpam in spiritu, leni colore, per quatrimum. Liqorem cola, eiq. adijce aloën, Scammoneam et Saponem; dein spiritum consume, donec idoneam crassitudinem habeat, et, sub finem, Cardanom. Semina admisce.*

après quoi les *féces* reprirent leur aspect naturel. (*Bull. des sc. méd., Paris, 1830, Mai, p. 233.*)

KOPP rec. les *lavemens d'eau froide* dans le traitement de la constipation habituelle. Il s'est bien trouvé de l'emploi d'une poudre composée d'*alun*, de *soufre précipité* et de sucre de lait, et des lavemens froids, d'une décoction de *ratanhia* dans le traitement de la constip. habit. due à une dilatation du rectum au-dessus du sphincter de l'anus. M. K. rec. l'usage du café aux glands contre la constipation des enfans, due à l'atonie des intestins. (K., *Denkwürd. in de aerztl. Prax., Frankf., 1830, t. 1.*)

LA BEAUME cite un cas de constipation des plus opiniâtres, guéri par le *galvanisme*. (V. *Maladies du Foie.*)

MAGENDIE rec. la *vétratine* contre la constipation habituelle des vieillards. (V. *Anasarque.*)

NAUCHE empl. une décoction de *pommes de terre* contre la constipation opiniâtre.

PITSCHAFT trouvait les pilules suivantes très-éfficaces pour provoquer des selles chez les personnes sujettes à la constip. habituelle: B. *Extrait aq. d'Aloès, sulfate de quinine*, ana ʒj; M. f. 20 pil., dont on prend une avant de se coucher. (HUFEL., *Journ.*)

RENAULDIN. Le moyen le plus efficace pour vaincre la constipation simple, ce sont les *lavemens émolliens*. Si la constipation résiste à ce dernier médicament, on le rendra plus énergique en y faisant entrer des substances purgatives, telles que le séné, la rhubarbe, le jalap, le tabac, les sels neutres, etc. On peut attaquer en même temps l'inertie de l'estomac et du tube intestinal, en faisant avaler quelques doses de manne, de casse, de sulfate de potasse, de soude ou de magnésie, ou quelques pilules purgatives. Un bain froid opère quelquefois le même effet. (*Dict. des sc. méd.*)

RING a empl. avec succès le *mercure pur* contre la const. opiniâtre. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1837.*) — LANDEBERG. Le mélange suivant lui a réussi contre une constipation opiniâtre: B. *Mercur. viv.*, ʒjv; ol. *amygd. dulc.*, ʒij; il se donnait par cuill. à b. (*Svenska-Laekare-Saellskapets Handlingar. Stockholm, 1823.*)

RINGLAKE empl. l'essence de *térébenthine*. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1821.*) — WILLIAMS. Un lavement composé d'une once d'alcool de téréb. a triomphé d'une const. très-opiniâtre. (*The Lond. med. Repository, etc., 1821, v. xvi.*)

ROMBERG expose les succès de la *méthode endermique*. Le *calomel* à la dose de 3 grains, empl. de cette manière, a été couronné de succès dans 2 cas. (V. *Catarrhe.*)

SCHMIDT, J.-A., préconise l'*aloès* dans le traitement de la constip. chez des personnes dont la constitution est forte et qui mènent une vie sédentaire. (S. *Lehrb. der Mat. med., p. 146.*)

SCHRAUD rec. l'*ellébore noir*. (S., *Beob. a. d. Arzneyk., Wien, 1792.*)

STOERMER a empl. a. s. la mixture suivante contre une constipation rebelle à tous les autres moyens: B. *Gum. arab.*, ʒjβ; ol. *lini recent.*, ʒβ; *terentur cum aq. valerian.*, ʒvj; *solve sal. amar.*, ʒij; *adde syrup. Diacod.*, ʒβ. Il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et faisait en outre administrer des lavemens avec du lait et du savon; l'abdomen fut frotté avec un onguent comp. d'ong. d'althea, d'huile de cajepout et de laudanum. (*Allg. med. Annal., 1816, p. 95.*)

TODE vante l'*ipécacuanha* dans le traitement de la constip. opiniâtre. — RICHTER. (*Act. Reg. Soc. med. Havn., t. iv, 1803.*)

VOGLER. Le meilleur moyen pour combattre une constip. opiniâtre dans l'atonie des intestins, est un mélange de *quinquina* et de *crème de tartre*. (V. *Chorée.*)

WEDEKIND prône les bons effets des pilules suivantes dans le traitement de la constip. habituelle: B. *Resin. Jalapp.*, ʒβ; *sapon. medicat.*, ʒjβ; *Amygd. dulc.*, ʒij; M. f. *exactiss. triturando pil.*, gr. ij. S. à p. 3—12 pilules le matin. (HUFEL., *Journ.*)

WENDT rec. la *gratiolle*. (V. *Apoplezie.*)

WILLIAMS imagine dans un cas de constip. opiniâtre, d'introduire dans le rectum, une longue canule de gomme élastique, fixée à une seringue ordinaire, pour aspirer et entraîner ainsi les matières fécales. (*The Lancet, Févr., 1833.*)

ZETTERMANN conseille de prendre tous les matins un verre d'une décoct. de *Rumex acutus*, pour combattre des constip. opiniâtres. (*The Edimb. med. and surg. Journ., 1819.*)

(Voyez: *Iléus.*)

CONVULSIONS, ÉCLAMPSIES. — CONVULSIONES.

ALEXANDER a empl. la *solution arsénicale de FOWLER*. (V. *Angine de poitrine.*)

BAUMES. Dès qu'on arrive auprès d'un enfant atteint de convulsions, on doit commencer par le débarrasser complètement de ses vêtements, afin de s'assurer si les mouvemens convulsifs ne sont point occasionnés par la piqure d'une épingle, un bandage trop serré, ou la constriction exercée par les langes. (B., *Traité des convuls. dans l'enfance, p. 283.*)

BRÜNNINGHAUSEN a rec. le *carbonate de potasse* dans le traitement de l'éclampsie des femmes enceintes. (BURDACH, *Arzneimittellehre, Erfurt, t. 11, p. 61.*) — MICHAELIS a vanté l'*oleum tartari per deliquium* à la dose de 18—20 gouttes. (HUFEL., *Journ., 1797.*) — STÜTZ rec. les alcalins. (HUF., *Journ., t. x.*) — MATHIAS. (HUF., *Journ., 1817.*) — HAMILTON donne le sous-carbonate de potasse contre l'éclampsie des enfans (1).

(1) Sous-acétat. de pot., 1 gros; faites dissoudre dans: eau dist. 3onces; M. D.

après quoi les *féces* reprirent leur aspect naturel. (*Bull. des sc. méd., Paris, 1830, Mai, p. 233.*)

KOPP rec. les *lavemens d'eau froide* dans le traitement de la constipation habituelle. Il s'est bien trouvé de l'emploi d'une poudre composée d'*alun*, de *soufre précipité* et de sucre de lait, et des lavemens froids, d'une décoction de *ratanhia* dans le traitement de la constip. habit. due à une dilatation du rectum au-dessus du sphincter de l'anus. M. K. rec. l'usage du café aux glands contre la constipation des enfans, due à l'atonie des intestins. (K., *Denkwürd. in de aerztl. Prax., Frankf., 1830, t. 1.*)

LA BEAUME cite un cas de constipation des plus opiniâtres, guéri par le *galvanisme*. (V. *Maladies du Foie.*)

MAGENDIE rec. la *vétratine* contre la constipation habituelle des vieillards. (V. *Anasarque.*)

NAUCHE empl. une décoction de *pommes de terre* contre la constipation opiniâtre.

PITSCHAFT trouvait les pilules suivantes très-efficaces pour provoquer des selles chez les personnes sujettes à la constip. habituelle: B. *Extrait aq. d'Aloès, sulfate de quinine*, ana ʒj; M. f. 20 pil., dont on prend une avant de se coucher. (HUFEL., *Journ.*)

RENAULDIN. Le moyen le plus efficace pour vaincre la constipation simple, ce sont les *lavemens émolliens*. Si la constipation résiste à ce dernier médicament, on le rendra plus énergique en y faisant entrer des substances purgatives, telles que le séné, la rhubarbe, le jalap, le tabac, les sels neutres, etc. On peut attaquer en même temps l'inertie de l'estomac et du tube intestinal, en faisant avaler quelques doses de manne, de casse, de sulfate de potasse, de soude ou de magnésie, ou quelques pilules purgatives. Un bain froid opère quelquefois le même effet. (*Dict. des sc. méd.*)

RING a empl. avec succès le *mercure pur* contre la const. opiniâtre. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1837.*) — LANDEBERG. Le mélange suivant lui a réussi contre une constipation opiniâtre: B. *Mercur. viv.*, ʒjv; ol. amygd. dulc., ʒij; il se donnait par cuill. à b. (*Svenska-Laekare-Saellskapets Handlingar. Stockholm, 1823.*)

RINGLAKE empl. l'essence de *térébenthine*. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1821.*) — WILLIAMS. Un lavement composé d'une once d'alcool de téréb. a triomphé d'une const. très-opiniâtre. (*The Lond. med. Repository, etc., 1821, v. xvi.*)

ROMBERG expose les succès de la *méthode endermique*. Le calomel à la dose de 3 grains, empl. de cette manière, a été couronné de succès dans 2 cas. (V. *Catarrhe.*)

SCHMIDT, J.-A., préconise l'*aloès* dans le traitement de la constip. chez des personnes dont la constitution est forte et qui mènent une vie sédentaire. (S. *Lehrb. der Mat. med., p. 146.*)

SCHRAUD rec. l'*ellébore noir*. (S., *Beob. a. d. Arzneyk., Wien, 1792.*)

STOERMER a empl. a. s. la mixture suivante contre une constipation rebelle à tous les autres moyens: B. *Gum. arab.*, ʒjβ; ol. lini recent., ʒβ; terentur cum aq. valerian., ʒvj; solve sal. amar., ʒij; adde syrup. Diacod., ʒβ. Il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et faisait en outre administrer des lavemens avec du lait et du savon; l'abdomen fut frotté avec un onguent comp. d'ong. d'althea, d'huile de cajepout et de laudanum. (*Allg. med. Annal., 1816, p. 95.*)

TODE vante l'*ipécacuanha* dans le traitement de la constip. opiniâtre. — RICHTER. (*Act. Reg. Soc. med. Havn., t. IV, 1803.*)

VOGLER. Le meilleur moyen pour combattre une constip. opiniâtre dans l'atonie des intestins, est un mélange de *quinquina* et de *crème de tartre*. (V. *Chorée.*)

WEDEKIND prône les bons effets des pilules suivantes dans le traitement de la constip. habituelle: B. *Resin. Jalapp.*, ʒβ; sapon. medicat., ʒjβ; Amygd. dulc., ʒij; M. f. exactiss. triturando pil., gr. ij. S. à p. 3—12 pilules le matin. (HUFEL., *Journ.*)

WENDT rec. la *gratiolle*. (V. *Apoplezie.*)

WILLIAMS imagine dans un cas de constip. opiniâtre, d'introduire dans le rectum, une longue canule de gomme élastique, fixée à une seringue ordinaire, pour aspirer et entraîner ainsi les matières fécales. (*The Lancet, Févr., 1833.*)

ZETTERMANN conseille de prendre tous les matins un verre d'une décoct. de *Rumex acutus*, pour combattre des constip. opiniâtres. (*The Edimb. med. and surg. Journ., 1819.*)

(Voyez: *Iléus.*)

CONVULSIONS, ÉCLAMPSIES. — CONVULSIONES.

ALEXANDER a empl. la *solution arsénicale de FOWLER*. (V. *Angine de poitrine.*)

BAUMES. Dès qu'on arrive auprès d'un enfant atteint de convulsions, on doit commencer par le débarrasser complètement de ses vêtements, afin de s'assurer si les mouvemens convulsifs ne sont point occasionnés par la piqure d'une épingle, un bandage trop serré, ou la constriction exercée par les langes. (B., *Traité des convuls. dans l'enfance, p. 283.*)

BRÜNNINGHAUSEN a rec. le *carbonate de potasse* dans le traitement de l'éclampsie des femmes enceintes. (BURDACH, *Arzneimittellehre, Erfurt, t. II, p. 61.*) — MICHAELIS a vanté l'*oleum tartari per deliquium* à la dose de 18—20 gouttes. (HUFEL., *Journ., 1797.*) — STÜTZ rec. les alcalins. (HUF., *Journ., t. x.*) — MATHIAS. (HUF., *Journ., 1817.*) — HAMILTON donne le sous-carbonate de potasse contre l'éclampsie des enfans (1).

(1) Sous-acétat. de pot., 1 gros; faites dissoudre dans: eau dist. 3onces; M. D.

CHAMBRON propose l'alcali volatil à la dose de 4--8 gouttes avec le laudan. liq. contre l'éclampsie des nouveau-nés. (*Des maladies des enfans, Paris, an VII, t. 1.*)

CHAPMANN, STEARNS, DEWEES, MICHEL, ROCHE conseillent l'administration de l'ergôt de seigle, dans le traitement des convulsions qui compliquent et gênent l'accouchement. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, t. III, 1835.) — BRINCKLE a empl. avec succès l'ergôt de seigle.

CHAUSIER rec. une pommade de belladone qu'on porte sur le bord de la matrice pour faciliter l'accouchement et faire cesser par là l'accouchement. (CH., *Considérations sur les convulsions qui attaquent les femmes enceintes, Paris, 1823.*)

CLARKE préconise le mercure doux, dans l'éclampsie des enfans. (*Sammlung auserles. Abhandl. zum Gebr. f. pr. Aerzte, 1801, cah. 1, p. 11.*) — GOËLIS rec. le calomel, des bains et des lavemens émolliens. (*Gaz. méd. de Paris, Janv., 1835.*) — NEUMANN cons. d'appliquer quelques sangsues derrière les oreilles, et de donner à l'int. le calomélas avec la magnésie. (N., *Spec. Path. u. Ther.*, Berlin, 1832, t. II, p. 855.)

CURRIE rec. les bains froids pendant l'accès. (*Mem. of the med. Soc. of London, inst. in the Year 1792, v. III.*) — LETTSTROM a guéri des convulsions par des affusions froides. (*Ars Berættelse om Svenska Lækare. Sællskapet's Arbeten, Stockholm, 1818.*) — MASON GOOD rec. les affus. froides. (M. G., *The Study of Med.*, t. III, Lond., 1822.) — RINNA DE SARENBACH prône les bons effets des affus. fr. (R. DE S., *Repert. der vorz. Heilarten, Operationsmeth.*, etc., t. II, p. 619.) — GRAVES a empl. avec succès les aff. froides. (*The Dublin Journ. of med. and chem. sc.*, 1835, Mai.)

DEHAËN a empl. avec succès la poudre de feuilles d'oranger dans un cas de convulsions violentes. — VELSE. (ALIBERT, *Élem. de Thérap.*, t. II, p. 114.)

DEHAËN a vu l'opium réussir dans un cas de convulsions d'un enfant, qui avaient résisté à tous les moyens. (*Rat. medend.*, t. II, p. 294.) — STAVENHAGEN a sauvé une femme par les antispasmodiques, et notamment l'opium à haute dose. (RUST, *Magaz.*, t. XVIII, Cah. 3.)

DESORMEAUX. Les indications qui ressortent dans le traitement de l'éclampsie des femmes en couches, sont : 1° faire cesser la pléthore sanguine générale et locale; 2° établir une forte révulsion sur les points éloignés; 3° si cela ne suffit pas, enlever l'obstacle mécanique qui s'oppose au libre cours du sang. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

DUFRESNOY, et depuis plusieurs autres praticiens ont employé l'infusion, le sirop et l'extrait de fleurs de narcisse des prés contre

S. à p. 10--40 gouttes dans la journée. (FOX, *Formulaire des praticiens*, p. 260.)

les affections convulsives. (D., *Du caractère du traitement de différentes maladies, Paris, an VII.*)

FINAZZIO vante le suc exprimé ou la poudre de *senecio vulgaris*. (*Annali univ. di med.*, Luglio, 1831.)

FISCHER a guéri des éclampsies survenues à la suite d'une indigestion chez des femmes en couches, par l'émétique. (HUFEL., *Journ.*, 1821.)

GAUBIUS est le premier qui ait constaté la propriété antispasmodique de l'oxide de zinc, surtout dans les convulsions des enfans et d'autres affections nerveuses. — HART. (I. H., *Diss. de zinco ejusque forum usu medico, Lugd. Bat.*) — GOODSIR (*Comment. des médecins à Edinbourg, t. 1, p. 467.*) — VOGLER. (V. *Chorée*). — GUERSENT a guéri une éclampsie persistant depuis 2 mois, par l'emploi de l'oxide de zinc. (*Gaz. méd.* 1833, p. 768.) — BRACHET unit l'ox. de zinc à l'extrait de jusquiame noire, dans des proportions et à des doses variables, mais de manière à faire prendre dans les 24 heures au moins 2 grains d'ox. de zinc et 4 grains d'extr. de jusq. (B. *Mémoire sur les convulsions chez les enfans.*) — LECOEUR, (*Nouvelliste méd.* 1833, Dec.) — AUTENRIETH, rec. contre l'éclampsie des enfans atteints de la rougeole, chez lesquels l'exanthème ne veut pas sortir, l'oxide de zinc. (REINHARD *spec. Path. u. Ther. eines berühm. deutsch. Arztes, t. 1.*) — GUERSENT a empl. avec avant l'ox. de zinc dans le trait. de l'éclampsie des enfans (*Bull. gén. de Thérap.*, t. 5, p. 175.)

GITTERMANN a guéri une éclampsie chez un enfant de 6 mois par l'armoise (*Artemisia vulgaris*) donnée à la dose de 5 grains 4 fois p. j. (HUFEL. *Journ.* t. 62.) — WUTZER rec. l'armoise. (*Abhandl. der aerztl. Gesellschaft zu Münster, t. 1.*) — BIEMANN, rec. la racine d'armoise dans les convulsions des enfans, lors de la première dentition. Il fait prendre l'arm. par doses croissantes, un 1/2—1 grain, puis 2 grains d'heure en h., chez les enfans d'un an et au dessous. Trois doses suffisent pour faire cesser les convulsions. (HUFEL. *Journ.* 1834.) — KOELLREUTTER (v. *Aménorrhée.*)

GOËLIS a rec. le succinate d'ammoniaque dans l'éclampsie des nouveau-nés, qu'il désigne sous le nom de *febris carulea*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GOOD (JOHN-MASON) dit avoir fait plusieurs fois cesser des convulsions en prenant l'enfant tout nu dans ses bras et en l'exposant ainsi pendant plusieurs instans à l'air frais d'une fenêtre ouverte. Il préfère le sulfate de zinc à l'oxide, et le donne à la dose d'un grain 3 fois p. j. dans une émulsion d'amandes amères. (M. G. *The study of medicine, Lond.* 1822, t. III.)

HAMILTON rapporte l'observation d'une éclampsie opiniâtre chez une femme qui était au neuvième mois de sa grossesse, guérie par le traitement suivant : il fit couvrir le cuir chevelu du crâne, après l'avoir rasé préalablement, de vésicatoires, et donna la digitale à l'intérieur, qui augmenta la quantité des urines, et l'éclampsie cessa.

(DUNCAN, *Annals of med.*, t. v, 1801, p. 313.) — ED. PETIT regarde les vésicatoires comme le moyen dont on doit attendre le plus de succès dans le traitement des convulsions des femmes enceintes. (*Dict. des sciences méd.*, t. vi.)

HANKE prône les bons effets du *muriate de zinc*. (V. *Tic douloureux*.)

HARTMANN rapp. l'obs. d'une affection convulsive guérie par le *phosphore*. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.* t. III, 1835.)

HELLER, empl. l'*acide prussique* contre l'éclampsie des enfans. (Voy. *Pleurésie*.) — KÜNZLI rapp. l'obs. de convulsions survenues chez une dame à la suite de profonds chagrins, et qui revenaient fréquemment, guéries par la potion suivante: *iv Acide prussique de M. ROBIQUET*, alcool, eau de fleurs d'oranges, ana ʒj; M. D. S. à p. à la dose de 5 gouttes 3 fois par jour. (*Rev. méd.*, 1828, t. 2.) — BALLY empl. le *cyannure de potassium* contre les affections convulsives, (FOY, *Formul. des prat.* p. 448.)

HERBERGER a empl. avec succès des lotions faites avec du vinaigre froid. (Voy. *Scarlatine*.)

JOERG, qui vante particulièrement le *musc*, conseille de le suspendre dans une infusion de mélisse ou de menthe poivrée, à la dose de 3 ou 4 grains pour 4 onces d'eau, qu'on fait prendre ensuite par cuill. toutes les 2 ou 3 heures. (*J. Kinderkrankh.*, p. 297.)

KAPP rec. l'*acide muriatique oxygéné* contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition. (*Allg. med. Annal.* 1808.)

KRETSCHMAR prescrit 10 grains de *camphre* dissous dans 2 gros d'*ether sulfurique*; il le donne par gouttes tous les 1/4 d'heure — toutes les heures. (HORN'S *Arch.* 1801.)

LABARRE. « Appelé, dit-il, près d'un enfant de 5 ans et demi, qui avait été attaqué tout-à-coup de convulsions, sans cause connue, j'appris que depuis plusieurs jours il se plaignait de douleurs dans les gencives. J'examinai la bouche, et j'aperçus une première molaire d'en bas prête à sortir. Je débridai immédiatement la gencive: au bout d'une demi-heure tous les symptômes convulsifs cessèrent. » (*Traité de la seconde dentition*, p. 197.)

LESAGE empl. le sirop de *sulfure de potasse* dans l'éclampsie des enfans pendant la dentition.

Locock prétend qu'on trouve ordinairement, chez les très-jennés enfans au moins, une dépression marquée de la fontanelle qui indique, en même tems que la pâleur de la face et la faiblesse du pouls, un état d'anémie auquel il faut s'empresse de remédier en administrant les préparations ferrugineuses. Il rapporte l'exemple d'un enfant de deux mois qui fut guéri de convulsions après 17 jours d'essais infructueux de tous genres, par l'emploi du *sous-carbonate de fer*, donné à la dose de 5 grains toutes les 2 heures. (*The cyclopædia of practical medicine*, part. v, p. 779. — *Dict. de Méd.* 2^e éd.)

MAURICEAU conseille de terminer l'accouchement avec la main

dès que le travail est commencé, pour faire cesser la distension de la matrice qui, suivant lui, est la cause des convulsions. (*Dict. des sc. méd.*, t. vi.) — GRAS dans une thèse soutenue en 1804, à Paris, se loue beaucoup d'avoir, à l'exemple de MAURICEAU, rompu la poche des eaux, et il rapp. deux cas où ce procédé lui a réussi. — EGGLING a fait avec avantage l'*accouchement forcé*. (*Hypocrates etc.*, *Magazin*, Rotterdam 1817.) — SCHENK.

MEYER ABRAHAMSON rec. l'*oleum rutæ graveolentis* dans le traitement de l'éclampsie des enfans. (MECKEL'S *neues Arch. der pr. Arzn.* T. I, *Leipz.* 1789.)

ODHELIUS, BERGIUS, BECHI employèrent le *Stramonium* contre les affections convulsives. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, 1830, t. 2.) — AMELUNG empl. la teint. de semences de *Stramonium*. (HUFEL. *Journ.* 1832.)

OTTO rec. le *Guaco*. (Voy. *Asthme*.)

PIPELET rapp. l'obs. d'une maladie convulsive avantageusement modifiée par l'*acupuncture*. (*Journ. complém. A.* 16, p. 186. 1823.)

PITSCHAFT empl. avec avantage l'*eau dist. d'amandes amères*. (HUFEL. *Journ.* 1826.)

PLENK vante l'*ipécacuanha* dans l'éclampsie des femmes enceintes; il le donne à la dose d'un 4^e — 1/2 — 1 grain tous les 1/4 d'heure. Lorsque les convulsions des femmes en couches reconnaissent pour cause la suppression des lochies, P. s'est bien trouvé d'un mélange d'*ipécac.*, de *safran*, et d'*aloès*. (*Auserles. Abhandl. z. Gebr. für pr. Aerzte*, t. XII) — RIBKE rec. l'*ipécacuanha*; il le donne à la dose d'un 1/2 — 1 gr. d'heure en heure. (SCHMIDT, *Recepte* 1831, p. 393.)

SAVARY. La saignée est de tous les moyens celui qui paraît être le plus efficace dans les convulsions qui attaquent les femmes enceintes. Suivant BAUDELOQUE le lieu où cette saignée doit être pratiquée n'est pas indifférent. On a vu la saignée du pied accroître les accidens, tandis que celle du bras les faisait immédiatement cesser. (*Dict. des sc. méd.*, t. vi.) — ALBERS rec. les saignées. (*Salzb. med. chir. Zeit.*, 1801, t. 1, p. 414.) — STALEX a sauvé une femme dans les douleurs de l'enfantement et qui était en proie à des convulsions intenses, par les saignées copieuses répétées jusqu'à ce qu'on ne sentit plus de pouls. (*The Americ. Medical Recorder*, vol. 2.) — Le Cah. d'Octobre du même journal contient une observation dans laquelle le médecin fut empêché de répéter la saignée après qu'on eût tiré 50 onces de sang, et la malade mourut; dans l'autre cas le médecin tira 120 onces de sang dans deux heures et la malade fut rétablie. — ROTHERBITE pratique les saignées. (*Journ. univ. des sc. méd.*, Avril, 1817.) — GAITSKELL. (*The Lond. med. Repository*, Octobre, 1817.) — CHAUSSIER commençait aussi par faire des évacuations sanguines générales et locales; il préférerait les fomentations froides sur la tête aux bains chauds (Voyez ce nom.) — STRENI cons. de faire plutôt une trop grande saignée qu'une trop petite. (*The Amer.*

med. Recorder, t. III, n° 1, 1820.) — MARTIN pratique des saignées larges et souvent répétées (*The Amer. med. Recorder*, t. VI, 1823.)

SAXTORPH rec. l'acétate de plomb à petites doses (Voy. *Hystérie*.)

SCHUSTER. Suivant lui il faut dans le traitement des convulsions des femmes en couches, attaquer directement la cause du mal, c'est-à-dire les congestions veineuses dans les vaisseaux du bas ventre et de la tête, et les crudités dans les premières voies; ainsi les saignées locales et générales, les affusions et fomentations froides sur la tête, l'émétique, les laxatifs, etc., puis les antispasmodiques, les bains tièdes, les lavemens opiacés, les sinapismes aux mollets ou à l'épigastre, l'application endermique de la morphine, etc., tels sont les moyens les plus rationnels. (*Berl. medic. Zeitg.*, Avril, 1835, n° 14.)

SETTI conseille l'urtication dans l'éclampsie produite par la percussion de l'intertrigo. (Voy. *Rhumatisme*.)

SIDREN. La noix vomique à la dose de 5 grains prise 2 fois p. j., calma les attaques. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*)

STOLL a arrêté avec la belladone des convulsions chroniques chez les enfans. (*Rat. med.*, t. III, p. 406.) — ALLAMAND rapp. l'obs. d'une affection convulsive générale, extrêmement violente, guérie par la belladone après avoir résisté à tous les moyens. (*Annal. Clin. de Montpell.*, t. XIV, p. 47.)

TOEL regarde l'acide muriatique oxigéné comme le meilleur moyen contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition, accompagnée de fièvre. (HORN, *Archiv*, 1825.) — KAPP. (*Allg. med. Anal.*, 1808, p. 358.)

COQUELUCHE. — TUSSIS CONVULSIVA.

AUTENRIETH. Son traitement consiste exclusivement dans l'emploi de la pommade suivante, sans le secours d'aucun remède interne: R. Axonge, ʒj; émétique, ʒss. On frictionne 3 fois par jour la région épigastrique. (*Vers. f. d. pr. Heilk. a. d. Klin. Anst. v. Tubingen*, 1807, t. I, cah. 1.) — MONTAIN — NOLDE — LURTH. (*Gaz. méd.*, Mars, 1833.) Plus tard M. A. a conseillé de faire précéder les frictions par un vomitif, lorsque l'épidémie offre une complication avec des symptômes gastriques. Quand la coqueluche présente des symptômes inflammatoires, le mercure sera utile. (Voy. *Brulure*.)

BERNDT empl. avec succès l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (B. *Mittheilung. aus d. aerztl. Prax.*, Grefswald., 1834.) — BAÏÈ (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836.)

BLACHE et GUERSENT ont observé des résultats favorables de l'emploi du gui de chêne.

BLOEDAU et VIEMANN ont vu de très-bons effets, dans la coquelu-

che, du suc exprimé et édulcoré des limaçons noirs des forêts. La dose est une cuill. à café. (RUST, *Mag.*, vol. XXV.)

BROSSERIO fait aspirer les vapeurs d'eau de laurier-cerise, dont il verse un gros sur du sable chaud. (*Allg. med. Ann.*, 1822, p. 846.) — KRIMER dit avoir obtenu des avantages de l'inspiration de la vapeur de l'eau dist. de laurier-cerise, à la dose d'un gros pour chaque fumigation, dont la durée est de 5 — 10 — 15 minutes. — BREFFENO empl. ces fumigations, en versant chaque fois 2 gros d'eau de laurier-cerise sur du sable très-chaud.

BURNS rec. les vomitifs et le changement d'air. (B. *the principles of Midwifery*, etc., Lond., 1811.)

BÜTTNER vante dans la coqueluche la potion suivante: R. Herb. *Ledi palustris*, ʒj; rad. *Ipecac.*, gr. jv; sol. *Sennae*, ʒj; inf. aq. ferr. q. s.; digere. Col. ʒjv adde: liq. ammon. anis., ʒj; sach. alb., ʒj. Toutes les 2 heures 1/2 cuill. à b. (RUST, *Mag.*, t. XXV.)

BUTTER — SCHLESSINGER — STORCK — LENTIN — HAGER — RANOË, etc., ont rec. la ciguë. — ODIER a empl. l'extr. de ciguë associé au quinquina. — ARMSTRONG vantait la ciguë. Voici la formule qu'il employait: R. Extr. de ciguë, gr. xv; eau pure, eau de menthe, ana ʒjv; sucre blanc, q. s. M. D. S. Une cuill. toutes les 4 h. à un enfant de 6 mois, en augmentant progressivement suivant l'âge et les effets obtenus. (*Arch. gén.*, 1833, Nov.) — NEUMANN vante l'herbe de ciguë. (N. *Spec. Path.*)

CARROT assure d'avoir obtenu des succès de l'eau dist. de laurier-cerise à la dose de 6 gouttes toutes les heures chez les enfans, et de 36 gouttes chez les adultes. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — HENNING. (HUFEL., *Journ.*, 1821.) — BROSSERIO. (Voy. ce nom.)

CHAUSSIER a préconisé le sulfure de potasse. — HINZE.

CHEVALIER conseille la vaccination comme traitement curatif de la coqueluche. (*Arch. gén.*, Juin 1833.) — THOMSON (*The Lond. Med. Gaz.*, Juin, 1833.) — GRIVA rapporte des observations fort intéressantes de coq. apaisée par la vaccine, de même que FERRARI, AMBROFICO, BOCARDI, ORLANDIÉRI, MATTURA, FABBRONI, DURANDO, GOMBETTE et VACCANE. (*Il Severino, Giorn. med. chirurgico*, 1834.)

CORSIN empl. l'emplâtre suivant: R. Empl. de ciguë, 2 part.; empl. de poix de Bourgogne, 1 p.; empl. de diachyl. gomm., 1 p.; il fait saupoudrer cet empl., après l'avoir étendu sur un morceau de peau de chamois, avec le tartre stibié (6 — 8 — 10 grains). L'effet est le même que de la pommade d'AUTENRIETH. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 40.)

DEBAËN a empl. le Kermès minéral. — Le camphre, le musc et l'opium ont été efficaces dans un cas où tous les autres moyens ont échoué. (H., *Opuscula quaedam inedita*, Ed. cur. EYRELL., P. I, Viennae, 1795, VII et VIII.)

DEVEËS commence presque toujours le traitement de la coq. par les émissions sanguines; il a recours ensuite aux vomitifs et aux pur-

med. Recorder, t. III, n° 1, 1820.) — MARTIN pratique des saignées larges et souvent répétées (*The Amer. med. Recorder*, t. VI, 1823.)

SAXTORPH rec. l'acétate de plomb à petites doses (Voy. *Hystérie*.)

SCHUSTER. Suivant lui il faut dans le traitement des convulsions des femmes en couches, attaquer directement la cause du mal, c'est-à-dire les congestions veineuses dans les vaisseaux du bas ventre et de la tête, et les crudités dans les premières voies; ainsi les saignées locales et générales, les affusions et fomentations froides sur la tête, l'émétique, les laxatifs, etc., puis les antispasmodiques, les bains tièdes, les lavemens opiacés, les sinapismes aux mollets ou à l'épigastre, l'application endermique de la morphine, etc., tels sont les moyens les plus rationnels. (*Berl. medic. Zeitg.*, Avril, 1835, n° 14.)

SETTI conseille l'urtication dans l'éclampsie produite par la percussion de l'intertrigo. (Voy. *Rhumatisme*.)

SIDREN. La noix vomique à la dose de 5 grains prise 2 fois p. j., calma les attaques. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*)

STOLL a arrêté avec la belladone des convulsions chroniques chez les enfans. (*Rat. med.*, t. III, p. 406.) — ALLAMAND rapp. l'obs. d'une affection convulsive générale, extrêmement violente, guérie par la belladone après avoir résisté à tous les moyens. (*Annal. Clin. de Montpell.*, t. XIV, p. 47.)

TOEL regarde l'acide muriatique oxygéné comme le meilleur moyen contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition, accompagnée de fièvre. (HORN, *Archiv*, 1825.) — KAPP. (*Allg. med. Anal.*, 1808, p. 358.)

COQUELUCHE. — TUSSIS CONVULSIVA.

AUTENRIETH. Son traitement consiste exclusivement dans l'emploi de la pommade suivante, sans le secours d'aucun remède interne: R. Axonge, ʒj; émétique, ʒss. On frictionne 3 fois par jour la région épigastrique. (*Vers. f. d. pr. Heilk. a. d. Klin. Anst. v. Tubingen*, 1807, t. I, cah. 1.) — MONTAIN — NOLDE — LUBOTH. (*Gaz. méd.*, Mars, 1833.) Plus tard M. A. a conseillé de faire précéder les frictions par un vomitif, lorsque l'épidémie offre une complication avec des symptômes gastriques. Quand la coqueluche présente des symptômes inflammatoires, le mercure sera utile. (Voy. *Brulure*.)

BERNDT empl. avec succès l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (B. *Mittheilung. aus d. aerztl. Prax.*, Grefswald., 1834.) — BAÏÈ (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836.)

BLACHE et GUERSENT ont observé des résultats favorables de l'emploi du gui de chêne.

BLOEDAU et VIEMANN ont vu de très-bons effets, dans la coquelu-

che, du suc exprimé et édulcoré des limaçons noirs des forêts. La dose est une cuill. à café. (RUST, *Mag.*, vol. XXV.)

BROSSERIO fait aspirer les vapeurs d'eau de laurier-cerise, dont il verse un gros sur du sable chaud. (*Allg. med. Ann.*, 1822, p. 846.) — KRIMER dit avoir obtenu des avantages de l'inspiration de la vapeur de l'eau dist. de laurier-cerise, à la dose d'un gros pour chaque fumigation, dont la durée est de 5 — 10 — 15 minutes. — BREFFENO empl. ces fumigations, en versant chaque fois 2 gros d'eau de laurier-cerise sur du sable très-chaud.

BURNS rec. les vomitifs et le changement d'air. (B. *the principles of Midwifery*, etc., Lond., 1811.)

BÜTTNER vante dans la coqueluche la potion suivante: R. Herb. *Ledi palustris*, ʒj; rad. *Ipecac.*, gr. jv; sol. *Sennae*, ʒj; inf. aq. ferr. q. s.; digere. Col. ʒjv adde: liq. ammon. anis., ʒj; sach. alb., ʒj. Toutes les 2 heures 1/2 cuill. à b. (RUST, *Mag.*, t. XXV.)

BUTTER — SCHLESSINGER — STORCK — LENTIN — HAGER — RANOË, etc., ont rec. la ciguë. — ODIER a empl. l'extr. de ciguë associé au quinquina. — ARMSTRONG vantait la ciguë. Voici la formule qu'il employait: R. Extr. de ciguë, gr. xv; eau pure, eau de menthe, ana ʒjv; sucre blanc, q. s. M. D. S. Une cuill. toutes les 4 h. à un enfant de 6 mois, en augmentant progressivement suivant l'âge et les effets obtenus. (*Arch. gén.*, 1833, Nov.) — NEUMANN vante l'herbe de ciguë. (N. *Spec. Path.*)

CARROT assure d'avoir obtenu des succès de l'eau dist. de laurier-cerise à la dose de 6 gouttes toutes les heures chez les enfans, et de 36 gouttes chez les adultes. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — HENNING. (HUFEL., *Journ.*, 1821.) — BROSSERIO. (Voy. ce nom.)

CHAUSSIER a préconisé le sulfure de potasse. — HINZE.

CHEVALIER conseille la vaccination comme traitement curatif de la coqueluche. (*Arch. gén.*, Juin 1833.) — THOMSON (*The Lond. Med. Gaz.*, Juin, 1833.) — GRIVA rapporte des observations fort intéressantes de coq. apaisée par la vaccine, de même que FERRARI, AMBROFICO, BOCARDI, ORLANDIÉRI, MATTURA, FABBRONI, DURANDO, GOMBETTE et VACCANE. (*Il Severino, Giorn. med. chirurgico*, 1834.)

CORSIN empl. l'emplâtre suivant: R. Empl. de ciguë, 2 part.; empl. de poix de Bourgogne, 1 p.; empl. de diachyl. gomm., 1 p.; il fait saupoudrer cet empl., après l'avoir étendu sur un morceau de peau de chamois, avec le tartre stibié (6 — 8 — 10 grains). L'effet est le même que de la pommade d'AUTENRIETH. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 40.)

DEBAËN a empl. le Kermès minéral. — Le camphre, le musc et l'opium ont été efficaces dans un cas où tous les autres moyens ont échoué. (H., *Opuscula quaedam inedita*, Ed. cur. EYRELL., P. I, *Viennae*, 1795, VII et VIII.)

DEVEËS commence presque toujours le traitement de la coq. par les émissions sanguines; il a recours ensuite aux vomitifs et aux pur-

gatifs, et c'est au *calomel* qu'il donne la préférence. (Voy. *Choléra sporadique*.)

DOHRN a trouvé qu'aucun moyen n'était aussi efficace dans la coqueluche que les fumigations avec les espèces suivantes : *Olibani*, libr. ij; *benzoës*, styr. *calamitæ*, ana libr. ß; flor. *Lavendul.*, flor. *rosar. rubr.*, ana ℥iv. M. S. *Species fumales*. Pharm. *Slesvico-Holst.* Ces fumigations font toujours cesser l'accès de toux ou le mitigent du moins. (*Practische u. Krit. Mittheil.*, etc., v. PFAFF, 1835.)

DUPRESNOY et VILLECHÈSE ont prescrit a. s. l'infusion, le sirop et l'extrait de *narcisse des prés*. — LAËNNEC a empl. le même moyen, mais il lui préfère la *belladone*. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 591.)

ERDMANN rec. la *spongia tosta* en poudre. (Voy. *Coté*.)

FAUCHIER empl. la *poudre de James*. (Voy. *Fièvre intermittente*.)

FERRIAR. La solution de l'*arsenic blanc* est, d'après lui, le remède souverain de la coq. (*F. Med. Hist. and Reflexions*, Lond., 1798, vol. 3.) — SIMMONS. — HARLESS. — KLAPP.

FRÉLLING rec. la *digitale*. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Erfahr.*, etc., t. 1805, t. 2.) — MARTIUS empl. l'*oxysaccharum Digit. purp. liquidum*. (Voy. *Hydropisie*.)

J. FRANK empl. le *musc*. Voici la formule dont il se sert pour les enfans de 2 — 3 ans. R. *Moschi*, gr. ij; *mucilag. gum. arab.*, syrup. *Rosar.*, ana ℥j; *aq. Rosar.*, ℥j; à p. une cuill. à café de 2 h. en 2 h. — HORN (*H. Arch.*, 1810) — HUFELAND. — BERGER. — DEWEES. — GUERSENT. (*Arch. gén. de Méd.*, 1833.)

GAUBIUS — MICHAËLIS — HAGEN rec. l'*oxyde de zinc*. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. I, p. 206.) — DANZ — HUFELAND. — WINGKLER. — MEZA. (*Acta R. Soc. med. Havn.*, vol. II, XXIV) — TODE — GUERSENT.

GUERSENT a plusieurs fois donné avec un grand avantage un mélange (conseillé par YVAN) à parties égales d'*oxyde de zinc*, de *poudre de belladone* et de *ciguë*, d'abord à la dose de trois quarts de grain, trois fois p. j. dans un looch, ou toute autre potion appropriée, en augmentant la dose ensuite progressivement.

GUMPRECHT empl. la *poudre suivante*: R. Extr. de *laitue vireuse*, gr. jv; sucre de lait, ℥jv; M. f. une poudre qu'on divise en 4 paquets, dont le malade prend un de 2 h. en 2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berlin, 1836, p. 15.)

HEINEKEN rec. la *gelée animale*. (Voy. *Fièvre intermittente*.)

HEINEKEN rec. l'*acide hydrocyanique*. (*Journ. d'HUFELAND*.) — EDWIN ATLEE. (FRORIEP, *Notiz.*, 1833.) — CASPARI a empl. en frictions dans le creux de l'est. le liniment suivant: R. Hydrocyanate de potasse, ℥j; laud. de Syd., ℥jj; axonge, ℥jjj. (*Med. Chir. Pfenn. Bibl.*)

HENKE. Chez les enfans de 1 à 3 ans, il donne la potion ci-dessous par cuill. à café toutes les 1/2 heures. R. Eau de fenouil, ℥j; laud. de

Syd., gtt. vj — viij; sirop de cannelle, ℥ß. Depuis l'âge de 4 ans jusqu'à 10: R. Eau de fenouil, ℥j; laud. de Syd., gtt. xv — xx; liq. min. anod. d'HOFMANN, ℥ß; sirop d'écorces d'oranges, ℥ß. Si la faiblesse prédomine, particulièrement vers la fin de la maladie, il associe l'opium au quinquina, de la manière suivante: R. Extr. de quinquina, ℥j; eau dist. de fenouil, ℥j; liq. d'HOFMANN, ℥j; teint. théb., gtt. xv; sirop d'écorces d'oranges, ℥j; M. à p. par cuill. à café toutes les heures.

HUFELAND empl. l'ext. de *jusquiame* avec le *vin stibié* (℥ß d'ext., et ℥j de vin st., dont il donne 10 gouttes de 2 h. en 2 h.) (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 9.)

JAEGER rec. la résine de *gayac*. (VEITSHANS, *Tentam. in. de tussi convulsiva infantum*, Stuttg., 1791.)

JOLLY dit avoir combiné avec beaucoup de succès le *sulfate de quinine*, la *belladone* et l'*opium*.

JOLLY fit placer dans la chambre du malade des vases contenant du *chlorure de chaux*. En 3 ou 4 jours les quintes de toux, qui se répétaient 30 ou 40 fois par nuit, furent réduites à 4 ou 5, et bientôt la coqueluche disparut entièrement. — WETZLER. — ROCHE, (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.* — *Arch. gén. Nov.* 1830.)

KARLEISS. Son traitement, avec lequel il a réussi dans un grand nombre de cas, consiste dans l'emploi des médicamens dont voici les formules: R. Racine de *Belladone* pulv., gr. jv; poudre de Dower, gr. x; fleurs de soufre lavées, ℥jv; sucre blanc pulv., ℥j. M. et divisez en 20 paquets. La dose pour un enfant de 2 ans est d'un paquet toutes les 3 heures. Entre chaque prise, on administre une cuill. à thé de la potion suivante: R. Eau de camomille, ℥j; sirop simple, ℥j; acide prussique de Vauquelin, goutte xij. M. On modifie les doses suivant l'âge. En général au bout de 8 — 12 jours la guérison est complète. (HUFEL., *Journ.*, Février 1829.)

KNEBEL rec. les *excitans*; il a empl. un mélange de ℥j de rum; jaune d'œuf, N° j; sucre, ℥ß; eau de fleurs d'oranges, ℥j. (*Allg. med. Annal.*, 1800, p. 147.)

KOPP a rec. le *soufre*. (K., *Beob. im Geb. derausüb. Heilk.*, Frankf. a. M. 1821, p. 184 et 228.) — RANDHAHN vante gr. jv de soufre (*flor. sulph.*) avec gr. jj. d'*ipécaë*, modifié suivant l'âge. (RUST, *Mag.*, V. xxv.)

KOPP rec. l'*asa-fetide*, non pas au commencement de la maladie, mais lorsque l'affection est dans toute sa force; il l'admin. alors sous la forme suivante: R. *Asa fet.*, ℥ß — jß; mucilage de gomme arab., ℥j; sirop de guimauve, ℥j; M. D. S. à en donner une cuill. à café toutes les 2 heures. (B., *Denkwürd. aus d. aerztl. Praxis*, Frankf. a. M. t. I.) — SAMEL rec. l'*asa fetida* en lavement. (HUFEL., *Journ.* 1832, Oct.)

LISSONNE et CORNETTE ont empl. avec succès le sirop d'*ipécaë-cuanha* (à la dose d'une cuill. à café toutes les 4 heures.) Pour rendre

ce sirop plus actif, ils ont ajouté à la décoction de l'ipéc. une petite quantité de café non grillé. (*Hist. de la soc. roy. de méd. de l'année 1799.*)

LITTLE. La térébenthine est le meilleur antispasmodique qu'il avait trouvé dans le traitement de la coq. (1) (*The Dublin Journ. of Med. and chem sc.*, Mai 1834.)

MAGISTEL empl. les fumigations pulmon. faites avec une décoction de feuilles de belladone. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 40.)

MARCUS et beaucoup d'autres auteurs ont rec. le calomel. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6., p. 225.)

MEYER assure qu'il est parvenu à faire disparaître dans l'espace de quelques jours tous les symptômes de la coq. par l'application de la morphine à l'extérieur, d'après la méthode endermique. Il appl. un très-petit vésicatoire à la région épigastrique et après avoir enlevé l'épiderme, il appl. sur la surface dénudée un demi-grain de morphine trituré avec une certaine quantité d'amidon. Cette application est renouvelée tous les soirs. Le seul remède que M^r M. empl. concurremment avec celui dont il s'agit, est un émétique. (*Rust, Magaz.*, t. 28.) — (BAÏE empl. avec succès l'acétate de morph. suivant la méth. enderm. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 38.)

MONGENOT a empl. avec succès un mélange d'eau de Chaux et de lait à parties égales. (*Journ. gén. de méd.*, t. 44, p. 290.)

MORRIS emploie le castoréum.

PEARSON a vanté le carbonate de soude, mais il y joignait l'opium et l'ipécacuanha. Il donne à un enfant d'un an 1 goutte de teinture d'op., 5 goutt. de vin d'ipéc., et 5 grains de soude. (*The Edimb. Journ.* 1806.)

PITSCHAFT administre la nicotiane en infusion: ℞. *Herb. Nicot.*, ʒj; *f. infus. aquos. fervid.*, colat. ʒvj; adde: *syrup. emulsiv.*, ʒj. Il en donne une cuill. à café aux enfans de 1 — 2 ans, et aux enfans plus agés une cuill. à b. toutes les heures. (HUFEL., *Journ.*, 1832, Sept.) Avant lui c'étaient GESNER, HARISON, HUFELAND et THILESIUS qui ont reconnu l'efficacité du tabac. — STOLLE rec. l'extr. de tabac. (*St.*, *Diss. de Tussi conv.*, *Wirceb.* 1805.) — HEINE empl. le tabac. (*SCHMIDT, Jahrbücher* 1835.)

RAMM rec. l'extrait de pulsatile noire, à la dose d'un demi-grain à 1 grain pour les enfans de 8 — 9 ans. (HUFEL. *Journ.* 1827.)

(1) Voici la manière dont il l'empl.: Après avoir bien mouillé la poitrine ou la gorge avec la térébenthine, il recouvre la partie avec un morceau de flanelle pour empêcher l'accès de l'air et en même temps augmenter l'irritation à la surface. Quand on croit nécessaire d'accroître la propriété antispasmodique, on y ajoute un peu de camphre ou de laudanum. Il a rarement eu besoin de répéter ces applications plus d'une ou deux fois par jour, à moins que les symptômes ne fussent extrêmement graves. — Ordinairement il joint à cette méthode une émission sanguine plus ou moins forte.

RAYER. Aucun moyen n'est plus utile, au début de la coq., que les vomitifs répétés tous les jours ou tous les deux jours. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 93.)

ROBERT-THOMAS de SALISBURY empl. l'acétate de plomb. Voici sa formule: ℞. Acét. de plomb crystal., gr. ij — V; faites dissoudre dans: eau de roses, ʒij; ajoutez: sirop de violettes, ʒij. M. D. S. Une petite cuill. de 4 h. en 4 heures. (FOY, *Formulaire*) — REECE prétend que l'acétate de plomb est le moyen le plus efficace. (R., *The Guide for the use of the dugy etc.*, Lond. 1812.)

SCHAEFFER et WETZLER essayèrent, vers la fin du dernier siècle, avec succès la belladone. SCH. se servait de la poudre de racine de bell. suspendue dans quelques eaux locatives; à ce mélange peu agréable, W. avait substitué une préparation beaucoup plus simple; il mêlait la poudre de racine de belladone avec du sucre pilé. (*Bull. gén. de Thér.* 1833, t. 5.) — KRAFFT rec. la belladone. (HUFEL., *Journ.*, 1808.) — WETZLER, (*Med. chir. Zeit.* 1810.) — PFEUFFER — MEGLIN — KEISER — LENHOSSEK — NEUROHR, (*Allg. med. Ann.* 1813.) — RAISIN. (*Rec. de la soc. méd. de Paris*, 1816.) — MIQUEL cite la belladone comme un moyen sur lequel il a toujours pu compter dans cette maladie. (HORN, *Arch. f. med. Erfuhr.* 1829.) — LAENNEC a empl. la belladone après l'action des vomitifs. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — GUERSENT. — RATIER. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*) — SANDEAS empl. la bellad., si le changement du lieu d'habitation est impraticable. (*Bull. thér.* Juillet 1833.) — PIEPER fait frictionner l'épigastre avec une pommade contenant une assez forte proportion d'extrait de cette plante. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.)

STEPHANOPOLI empl. le sirop de mousse de Corse. (V. Vers.)

STRUVE rec. les frictions faites sur l'épigastre avec une forte solution de tartre stibié et de teinture de cantharides. (HUFEL., *Journ.* 1779.)

THIEL préconise l'acide muriatique. (*Allg. med. Annal.*, 1812.) — Ses succès ont été confirmés par HENCKE.

TRAUTWEIN a observé de bons effets du vin stibié dans deux épidémies de coqueluche. (WENZEL, *auserslene Recepte*, Erlang. 1836, t. 7.)

VOGLER rec. l'opium avec l'ipécacuanha. (HUFEL., *Journ.*, t. 15.)

WALLIS confirme l'efficacité des frictions faites à la plante des pieds avec un onguent composé d'axonge et d'oximel scillitique. (*Allg. med. Ann.* 1802.)

WENDT rec. le suc de *Mesembrythemum crystallinum*. (V. Urine, rétention d')

WENDT vante la noix vomique. (V. Dysenterie.)

WETZLER préconise le chlorure de chaux. — ROCHE. — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.* t. v, p. 247.)

WOENSEL, VAN, empl. le muscus pyxidoides. (Ibid.)

WOLFF rec. le musc et les cantharides. (HUFEL., *Journ.* 1797.) —

HUFELAND emp. l'opium et la teinture de cantharides. (LOEFFLER, *die neusten Wahrh. u. Erf. etc.* 1805.)

*** a empl. dans un cas avec un prompt succès l'extr. cannabis en poudre à la dose de 4 grains par jour. (*Med. chir. Pfennig-Bibl., Würzburg, 6^e Lief. p. 548.*)

CORNÉE (INFLAMMATION DE LA)

(Voyez Ophthalmie.)

CORNÉE (TACHES). — OBSCURATIONS
CORNEAE.

AMMON fait instiller dans l'œil deux fois p. j. une certaine quantité du collyre suivant: ℞. Vitriol blanc, gr. ij — vj; faites dissoudre dans: eau dist. d'opium, ʒij — iij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 482.)

ARNOLD empl. l'essence de Galbanum à l'ext. (HUFEL., *Journ.*, 1807.)

BEER rec. le collyre suivant; ℞. Borax, sucre blanc, ana ʒj; extr. aq. d'opium, ana gr. xij; eau de roses, ʒiv. (SCHMIDT, *Recepte.*) — RICHTER. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

BEER fait insuffler dans l'œil la poudre suivante: ℞. Borax, zinc. sulph., alum. ust., ana ʒβ; sacch. canariens., ʒj; M. f. p. subtil. (SOBERNHEIM, *Arzn.* 1836, p. 311.)

BÉNÉZECH fait avec succès de légères cautérisations avec le nitrate d'argent. (*Thèse, Montpell.* 1830, N^o 89.) — LALLEMAND. — RYALL.

CARRON DU VILLARDS et BAUDELOQUE rec. la teinture suivante: ℞. Opü, ʒij; Cariophylor., ʒij; Fuligin. lotae, ʒiv; aq. Cinnam., ʒviii; Alcohol, ʒvj; M. digerantur per 5 dies, filtr. exprimantur species. On en touche les granulations de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Journ. de Pharmacie et des sciences accessoires*, 1834, Juin.)

GHELIUS rec. l'empl. de l'hydriodate de potasse contre les taches par atonie. — BECK lui préfère l'hydriod. de mercure. (BECK, *Augenheilk.*, 1832, p. 422.) — VOLMAR empl. la formule suivante dans le traitement des taies qui suivent l'ophtalmie survenue dans la rougeole: ℞. Eau de roses, ʒij; hydriodate de pot., gr. iv — x; mucilage de coings ʒβ. (RINNA DE SARENBACH, *Repert. der vorz. Operat. meth. etc.*, t. 2.)

CLESISUS empl. le suc récemment exprimé de *gryllus domesticus*, qu'on appl. 2 fois p. j. sur la cornée à l'aide d'un pinceau. (GRAEFE u. WATTHEY, *Journ.* 1827.)

J. CLOQUET insuffle dans l'œil l'oxyde de bismuth. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.) — VELPEAU. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

DELARUE. Les collyres toniques et fortifiants, le séton à la nuque, et l'usage prolongé des antiscrophuleux et des antiscorbutiques, pro-

duisent quelquefois de bons effets dans le traitement du leucome, lorsque le sujet est scrophuleux et d'un tempérament lymphatique. (V. PELLIER.)

DEPUYTREN. Voici le traitement qu'il a empl. ordinairement. Si l'irritation était vive, il faisait une saignée; si elle était moindre, on appliquait des sangsues à la tempe. Il administrait ensuite un ou deux purgatifs doux, à 2 ou 3 jours de distance l'un de l'autre. Un séton était immédiatement posé à la partie postérieure du cou. A ces différens moyens il a joint l'insufflation, répétée soir et matin, au-devant de l'œil ou des yeux, les paupières écartées, à l'aide d'un tuyau de plume, d'une pincée plus ou moins forte de la poudre suivante: ℞. Thutie préparée, sucre candi, calomel à la vapeur, ana part. égales. Les malades ne devaient ni laver ni essuyer leurs yeux après l'insufflation. (*Leçons orales de M. le prof. DUP.*)

GIMBERNAT. Son collyre était composé ainsi qu'il suit: ℞. Potasse caustique, gr. ij; faites dissoudre dans: eau dist., ʒj. On en fait pénétrer quelques gouttes entre les paupières, puis on lave l'œil avec un décocté mucilagineux. (FOY, *Formulaire.*) — MAÏTRE JAN. ℞. Potasse caust., gr. xij; huile de noix, ʒβ. M. On en appl. plusieurs fois par jour une certaine quantité sur l'œil, à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) — HEMLY a empl. le carbonate de potasse en solution (2—6 grains de ce sel dans ʒj d'eau) qu'on instillait toutes les 2—4 heures. (SCHMIDT, *Recepte* p. 482.) — BURDACH a confirmé l'efficacité du carb. de pot. et surtout dans les taches blanches qui restent après les ophtalmies scrophuleuses.

GRAEFE empl. la formule suivante: ℞. Os de seiche réduit en poudre très-fine, ʒj; sucre en poudre, ʒβ; fiel de brochet q. s. pour faire une pommade qu'on applique sur les taies de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) Il rec. en outre un mélange d'une 1/2 once d'huile de noix et de 10 gouttes d'ammoniaque. (WELLER, *Augenkrankheit.*, Dresden, 1826.)

HARGENS fait instiller toutes les heures quelques gouttes d'un mélange de 12 grains de muriate de baryte et ʒijj d'eau de laurier-cerise. L'eau de laurier-cerise lui a réussi dans plusieurs cas moins graves. (HUFEL., *Journ.*, t. 9, cah. 2.)

HUFELAND empl. le mélange suivant: ℞. Mercure soluble de Hahnemann, gr. ij; huile de noix, ʒij. On en applique un peu sur la tache 2—3 fois p. j. (HUF., *Enchiridium medicum*, 1836.) — GOUAN a publié un mémoire pour prouver qu'on triomphe des taches de la cornée au moyen de l'huile de noix. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.) — WEINHOLD. Des taies légères cédèrent ordinairement à l'applic. graduelle de l'huile de noix étendue dans l'ammoniaque. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1822.) — GRAEFE. (V. ce nom.) — KONRADI. (V. Blépha-rite.)

JAGIELSKI rec. l'empl. du suc récemment exprimé de *Chelidonium majus*. (CASPER, *Wochenschr.* 1834, N^o 35.)

JOURDAN. Aucun moyen n'est préférable aux collyres secs com-

HUFELAND emp. l'opium et la teinture de cantharides. (LOEFFLER, *die neusten Wahrh. u. Erf. etc.* 1805.)

*** a empl. dans un cas avec un prompt succès l'extr. cannabis en poudre à la dose de 4 grains par jour. (*Med. chir. Pfennig-Bibl., Würzburg, 6^e Lief. p. 548.*)

CORNÉE (INFLAMMATION DE LA)

(Voyez Ophthalmie.)

CORNÉE (TACHES). — OBSCURATIONS
CORNEAE.

AMMON fait instiller dans l'œil deux fois p. j. une certaine quantité du collyre suivant: ℞. Vitriol blanc, gr. ij — vj; faites dissoudre dans: eau dist. d'opium, ʒij — iij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 482.)

ARNOLD empl. l'essence de Galbanum à l'ext. (HUFEL., *Journ.*, 1807.)

BEER rec. le collyre suivant; ℞. Borax, sucre blanc, ana ʒj; extr. aq. d'opium, ana gr. xij; eau de roses, ʒiv. (SCHMIDT, *Recepte.*) — RICHTER. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

BEER fait insuffler dans l'œil la poudre suivante: ℞. Borax, zinc. sulph., alum. ust., ana ʒβ; sacch. canariens., ʒj; M. f. p. subtil. (SOBERNHEIM, *Arzn.* 1836, p. 311.)

BÉNÉZECH fait avec succès de légères cautérisations avec le nitrate d'argent. (*Thèse, Montpell.* 1830, N^o 89.) — LALLEMAND. — RYALL.

CARRON DU VILLARDS et BAUDELOQUE rec. la teinture suivante: ℞. Opü, ʒij; Cariophylor., ʒij; Fuligin. lotae, ʒiv; aq. Cinnam., ʒviii; Alcohol, ʒvj; M. digerantur per 5 dies, filtr. exprimantur species. On en touche les granulations de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Journ. de Pharmacie et des sciences accessoires*, 1834, Juin.)

GHELIUS rec. l'empl. de l'hydriodate de potasse contre les taches par atonie. — BECK lui préfère l'hydriod. de mercure. (BECK, *Augenheilk.*, 1832, p. 422.) — VOLMAR empl. la formule suivante dans le traitement des taies qui suivent l'ophtalmie survenue dans la rougeole: ℞. Eau de roses, ʒij; hydriodate de pot., gr. iv — x; mucilage de coings ʒβ. (RINNA DE SARENBACH, *Repert. der vorz. Operat. meth. etc.*, t. 2.)

CLESISUS empl. le suc récemment exprimé de *gryllus domesticus*, qu'on appl. 2 fois p. j. sur la cornée à l'aide d'un pinceau. (GRAEFE u. WATTHEY, *Journ.* 1827.)

J. CLOQUET insuffle dans l'œil l'oxyde de bismuth. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.) — VELPEAU. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

DELARUE. Les collyres toniques et fortifiants, le séton à la nuque, et l'usage prolongé des antiscrophuleux et des antiscorbutiques, pro-

duisent quelquefois de bons effets dans le traitement du leucome, lorsque le sujet est scrophuleux et d'un tempérament lymphatique. (V. PELLIER.)

DEPUYTREN. Voici le traitement qu'il a empl. ordinairement. Si l'irritation était vive, il faisait une saignée; si elle était moindre, on appliquait des sangsues à la tempe. Il administrait ensuite un ou deux purgatifs doux, à 2 ou 3 jours de distance l'un de l'autre. Un séton était immédiatement posé à la partie postérieure du cou. A ces différens moyens il a joint l'insufflation, répétée soir et matin, au-devant de l'œil ou des yeux, les paupières écartées, à l'aide d'un tuyau de plume, d'une pincée plus ou moins forte de la poudre suivante: ℞. Thutie préparée, sucre candi, calomel à la vapeur, ana part. égales. Les malades ne devaient ni laver ni essuyer leurs yeux après l'insufflation. (*Leçons orales de M. le prof. DUP.*)

GIMBERNAT. Son collyre était composé ainsi qu'il suit: ℞. Potasse caustique, gr. ij; faites dissoudre dans: eau dist., ʒj. On en fait pénétrer quelques gouttes entre les paupières, puis on lave l'œil avec un décocté mucilagineux. (FOY, *Formulaire.*) — MAÏTRE JAN. ℞. Potasse caust., gr. xij; huile de noix, ʒβ. M. On en appl. plusieurs fois par jour une certaine quantité sur l'œil, à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) — HEMLY a empl. le carbonate de potasse en solution (2—6 grains de ce sel dans ʒj d'eau) qu'on instillait toutes les 2—4 heures. (SCHMIDT, *Recepte* p. 482.) — BURDACH a confirmé l'efficacité du carb. de pot. et surtout dans les taches blanches qui restent après les ophtalmies scrophuleuses.

GRAEFE empl. la formule suivante: ℞. Os de seiche réduit en poudre très-fine, ʒj; sucre en poudre, ʒβ; fiel de brochet q. s. pour faire une pommade qu'on applique sur les taies de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) Il rec. en outre un mélange d'une 1/2 once d'huile de noix et de 10 gouttes d'ammoniaque. (WELLER, *Augenkrankheit.*, Dresden, 1826.)

HARGENS fait instiller toutes les heures quelques gouttes d'un mélange de 12 grains de muriate de baryte et ʒijj d'eau de laurier-cerise. L'eau de laurier-cerise lui a réussi dans plusieurs cas moins graves. (HUFEL., *Journ.*, t. 9, cah. 2.)

HUFELAND empl. le mélange suivant: ℞. Mercure soluble de Hahnemann, gr. ij; huile de noix, ʒij. On en applique un peu sur la tache 2—3 fois p. j. (HUF., *Enchiridium medicum*, 1836.) — GOUAN a publié un mémoire pour prouver qu'on triomphe des taches de la cornée au moyen de l'huile de noix. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.) — WEINHOLD. Des taies légères cédèrent ordinairement à l'applic. graduelle de l'huile de noix étendue dans l'ammoniaque. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1822.) — GRAEFE. (V. ce nom.) — KONRADI. (V. Blépha-rite.)

JAGIELSKI rec. l'empl. du suc récemment exprimé de *Chelidonium majus*. (CASPER, *Wochenschr.* 1834, N^o 35.)

JOURDAN. Aucun moyen n'est préférable aux collyres secs com-

posés de sucre candi réduit en poudre impalpable et mêlé avec un peu de nitre, de vitriol, ou d'os de seiche. (*Dict. des sc. méd.*)

LALLEMAND fait toucher les taies 2 ou 3 fois p. j. avec le *laudanum liquide*. (*Rev. méd.*, 1826 t. 3, p. 299.) — CHAUFFARD fit instiller matin et soir entre les paupières quelques gouttes de laud. liq. (*Journ. universel*, Avril, 1829.) — RUST. (R., *Aufsätze u. Abhandl.*, t. 1, p. 354.)

LAWRENCE se loue de traiter les taches d'abord par les *antiphlogistiques*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

LEURS rec. d'insuffler dans l'œil une poudre très-fine, comp. de *calomel* et de *sucres blancs*. (V. Scrofules.) — RÉCAMIER. (Foy. *Formulaire*) — BECK. — DUPUYTREN. (V. ces noms.)

Most empl. le collyre suivant : R. Sublimé corrosif, gr. j; Laud. liq. de Sydenh., ʒij; S. On en instille un peu dans l'œil 2 fois p. j. Lorsqu'il survient une inflammation, il la combat par l'application de lait tiède. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.* 1829.)

PELLIER propose de passer dans la substance même de la cornée un *séton*, dont on doit entretenir la suppuration avec l'onguent *basilicum* jusqu'à la disparition entière de la taie ou de l'albugo. — DE-LARUE. (D., *Cours compl. des mal. des yeux*, Paris 1820, p. 172.)

REIL a fait appliquer sur la tache, à l'aide d'un pinceau, une petite quantité de la poudre suivante : R. fiel de bœuf, extr. de ciguë, écorce de quinquina jaune, ana ʒij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 485.)

RICHTER a empl. les formules suivantes : R. Beurre frais, ʒij; cire blanche, ʒj; précipité rouge, ʒʒ; opium, gr. jiiij. M. Mélez dans un mortier en verre chauffé préalablement. — R. Sel volat. de corne de cerf, gr. v; fiel de bœuf, ʒj; extr. de chéridoïne, ʒij. M. Faites une poudre qu'on appl. sur la tache à l'aide d'un pinceau. — R. Huile de noix, ʒijij; fiel de bœuf, ʒj; carbon. ammon. pyro-ol., gr. viii-x. — R. Esprit de Minderer., ʒj; extrait de ciguë; fiel de bœuf, ana ʒj; extr. d'opium, gr. vj; eau de roses, ʒj. — R. Sel ammoniac, ʒʒ; eau de roses, ʒijij. — R. Mercure sol. d'Hahnemann, gr. x; eau de laurier-cerise, ʒvj. (R., *Spec. Therapie*.) — R. Borax de Venise, ʒj; alco. lat. de limaille d'étain, ʒʒ; sucre blanc, ʒij. — M. F. une poudre fine. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5.)

ROSENBAUM prône les bons effets du *sulfate de Cadmium* contre les taies de la cornée. (1 grain pour 2 — 3 gros d'eau dist.) (R., *De effect. Cadmii*, Goetting., 1829.) — GRÆFE — KÖPP. (K., *Denkw. aus d. aerztl. Prax.*, t. 1.) — RUST empl. la formule suivante : Sulfate de Cadmium, gr. j — ʒj; teint. d'op., eau dist., ana ʒj; M. D. S. pour en instiller quelques gouttes dans l'œil deux fois par jour. (Voy. ce nom.) — UNGER (*Med. Chir. Zeit. v. Vereine f. Heilk. in Pr.*, 1832.) — TOTT fait dissoudre 1 grain de sulf. de cadmium dans ʒij d'eau d., dont on instille dans l'œil 8 — 10 gouttes par jour. (GRÆFE u. WALTH., *Journ.*, 1833.)

RUST. R. *Natri muriat.*, *Conchar. præpar.*, ana ʒj, M. f. p. S. pour en porter un peu dans l'œil à l'aide d'un pinceau trempé dans de la teinture d'opium. (R., *Aufsätze u. Abhandl.*, etc., Berlin, t. 1, p. 357.) — KRANZ (*Allg. med. Annal.*, 1817.) — SCHUPKE (RUST, *Mag.*, 1817, p. 234.)

SAINT-IVES faisait fréquemment usage de l'*alun* dans le traitement des taies qui succèdent à la variole ou qui persistent après la cicatrisation des ulcères de la cornée. Il mêlait de l'alun calciné avec du sucre et du phosphate de chaux, et insufflait cette poudre dans les yeux. (*Nouv. traité des mal. des yeux*. — *Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 289.)

SCARPA traite l'albugo récent comme l'ophthalmie; il empl. le collyre suivant contre l'albugo à l'état chronique : R. Sel ammoniac, ʒij; vert de gris, gr. jv; eau de chaux, ʒvjij; et l'onguent dont voici la composition : R. Tutie, ʒij; aloës, mercure doux, ana gr. j; beurre frais, ʒʒ. (Sc., *Saggio di Osservazione et di Esperienze sulle malattie degli occhi*, Pavia, 1801.)

J.-A. SCHMIDT. R. *Oxide de zinc*, ʒʒ; *huile de noix*, ʒj; axonge, ʒj; on en porte gros comme une lentille sur la cornée deux fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

VOGLER faisait instiller dans l'œil quelques gouttes d'une solution de *tartre stibié*. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 397.) — WITZMANN. (Voy. ce nom.)

WELLER rec. les formules suivantes : R. Vin stibié, ʒʒ; laud. de Sydenh. teint. d'aloës, ana ʒʒ; M. S. une gtt. sur les taies 3 fois p. j. — R. Deutoxyde de mercure, gr. jiiij — v; laud. liq., ʒʒ; axonge, ʒj. M. S. en appliquer 1 ou 2 fois p. j. sur la cornée une quantité égale au volume d'une tête d'épingle. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 215.)

WITZMANN a empl. a. s. le *tartre stibié*. Il fait préparer une pommade de ʒj de beurre frais et d'autant d'huile de ricin, à laquelle on ajoute d'abord 4 grains d'émétique pulvérisé et plus tard jusqu'à 20 grains; on en porte gros comme une lentille dans l'œil 2 fois p. j.; on frotte ensuite la paupière sup., et on appl. pendant une heure une compresse chaude sur l'œil pour y répartir cette pommade et pour en faciliter l'absorption. Si l'irritation de l'œil devient forte, et que des congestions vers la tête aient lieu, on fait prendre des bains de pied sinapisés et on empl. la pommade stibiée en frictions à la nuque. Par cette irritation de l'œil s'opère la résolution des taches. (*All. med. Annal.*, 1817, p. 223.)

CROUP. — TRACHEITIS INFANTILIS.

ALBERS et OLBERS ont vu le *musc* produire des effets étonnants entre leurs mains, dans la 3^e période du croup. — ROYER-COLLARD s'en est également servi, avec le plus grand succès, dans deux circonstances extrêmement graves. (*Dict. des sc. méd.*)

ARCHER précon. la décoction de *sénéka*. (A., *Diss. on cynache trach.*, Philad., 1798.)

ARMSTRONG rec. le baume de *copahu* après les évacuations sanguines. (A., *Pract. illustr. of the scarlet fever, etc.*, Lond., 1818.)

AUTENRIETH fait du *calomel* la base du traitement du croup; mais il l'administre suivant une méthode qui lui est propre. Il y a recours dès l'invasion de la maladie, et commence par en donner autant de grains que l'enfant a d'années; puis, lorsque la maladie est complètement développée, il en pousse l'usage aussi loin que l'intensité des symptômes lui paraît l'exiger: néanmoins ses doses les plus fortes ne vont guère au-delà d'un grain par demi-heure et quelquefois par 20 minutes. Le but particulier qu'il se propose, est de transporter la maladie sur le tube intestinal, en y excitant une vive irritation, et une diarrhée plus ou moins forte; et comme l'effet du *calomel* ne s'obtient qu'au bout d'un certain temps, il devance et prépare cet effet en administrant simultanément des lavemens fortement vinaigrés, et en les répétant toutes les 3 heures, et même beaucoup plus souvent lorsque la fièvre est forte et la chaleur fébrile considérable. Les lavemens ne se donnent pas seulement au début de la maladie, ils se continuent encore pendant toute sa durée. En même temps, on éloigne soigneusement toute espèce de vomitif, et en général tout ce qui pourrait contrarier l'espèce de fluxion qu'on veut déterminer sur les intestins. (*Dict. des sc. méd.*, t. VII.) — Avant lui beaucoup d'auteurs ont rec. le *calomel*, entre autres: RUSH, qui pense qu'il faut commencer par de larges doses, puis arriver à des doses moindres. (CHAPUIS, *Diss. sistens hydrarg. usum*, Argent., 1811, p. 5.) — THILENIUS. (*Journ. der Erfnd.*, 5^{es} Stück.) — REIL, qui le regarde comme le meilleur moyen quand l'angine prend un caractère typhoïde. (*Memorab. Clin.*, vol. II.) — REDMANN. (*Diss. de CHAPUIS*.) — LENTIN, MARCUS, KÜHN, WINKLER. (LOEFFLER, *Die neueste pr. Wahrh. für Aerzte, etc.*, 1805, t. 2.) — F. JAHN met tout son espoir dans le mercure. (*Diss. de CHAPUIS*.) — MICHAËLIS (*Richter's Bibl.*, t. V, p. 744.) — HARLES, — SACHSE. (OTTO, *De act. hydrarg.*, Hafniae, 1819.) — RUMSEY. — PEARSON propose de l'associer à l'opium et au musc. — ANDERSON en a donné 18 grains en 24 heures à des enfans de 3 ans, et 45 grains en 50 heures, à des enfans de 4 ans. (*Diss. de CHAPUIS*.) — EBERLE donne, d'après STEARNS, à un enfant de 2 — 5 ans, 15 — 20 grains de *calomel* à la fois. (EB., *A Treatise of the Mat. med.*, Philad., 1823.) — OLBERS et ALBERS empl. le *calomel* dans la 2^e période, et après avoir préalablement empl. la saignée, le vomitif (*Dict. des sc. méd.*, t. VII.) — WIGAND empl. le cal. avec le musc. (HUF., *Journ.*, 1810.) — BILLARD rec. le *calomel* dans le traitement du croup et des angines pelliculeuses. (*Arch. gén.*, Août, 1829.) — WEBER. (HORN'S *Archiv*, 1816.) — BRETONNEAU. (*Voy. Angine gangréneuse*.) — GOELIS. (*Voy. ce nom.*) — BURNS prétend avoir guéri 5 cas de croup par le *calomel* donné à l'int. et un liniment opiacé empl. en frictions. (*The Lond. med. and phys. J.*, 1833.)

A. BOYER propose l'*acide phosphorique* dans l'extrême période du croup. (*Gaz. méd.*, Février, 1834.)

BRETONNEAU rec. l'*insufflation d'alun*. (*Voy. Angine gangréneuse*.)

BRICHETEAU rec. successivement les évacuations sanguines, les dérivatifs, les bains, les antispasmodiques, les vésicains. Quant aux préparations mercurielles, il ne les conseille qu'avec modération et comme moyens secondaires; il n'approuve pas le polygala *sénéga*, le carbonate d'ammoniaque, ni le sulfure de potasse, et redoute les effets de l'application de l'*acide hydrochlorique*, dont on ne peut exactement régler ni borner l'action; enfin il se prononce ouvertement contre la trachéotomie. (B., *Précis analytique du croup*.)

BRULATOUR a guéri un croup par les *antiphlogistiques*. (*Revue méd.*, t. I.)

CARON donnait par heure 3 — 5 gouttes d'*ammoniaque liquid.* étendu dans un verre de boisson adoucissante; il l'empl. aussi en frictions au cou. (C., *Remarq. et observations sur le croup*, Paris 1812.)

CHAMERLAT a vanté le *muriate d'ammoniaque* comme un spécifique du croup; il compose un plumeau avec trois plumes flexibles qu'il ébarbe aux deux tiers et qu'il lie ensemble; puis il trempe cet instrument dans une solution d'un gros de mur. d'am. dans deux onces d'eau de sureau et d'une égale quantité de sirop de mûres, et l'introduit dans la bouche et l'arrière-bouche de l'enfant, aussi souvent et aussi profondément que l'état des symptômes l'exige. (*Journ. de Méd.*, *Chir. et Pharm.*, t. XXVII.)

CHANTOURELLE empl. le *chlorure de chaux* sous forme de liqueur de LABARRAQUE, (1 partie de chlor. de ch. et 10 d'eau.) (GRÈFE u. WALTHER, *Journ.* 1831.) — CONSTANTIN prétend guérir le croup par l'application du *chlorure de chaux* sur la pseudomembrane. (*Gaz. méd.*, 1833, Juin.)

CRAWFORD rec. l'*émétique* donné d'abord à hautes et ensuite à petites doses. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, Erfurt 1805, t. I, p. 400.)

HUFELAND conseille les vomitifs, surtout l'*émétique* comme préservatif, et dans le commencement du croup avant l'appl. des sangsues. (H. *Journ.* 1817.) — LAËNNEC rec. d'administrer tous les jours un vomitif et même de répéter les vomissemens plusieurs fois p. j. (*Dict. de Méd. et Chir. pr.*) — KLOKOW a trouvé l'*émétique* très-efficace à haute dose. (RUST, *Mag.* 1829.) — RINNA DE SARENBACH a confirmé l'efficacité du tartre st. à h. d. (R. de S., *Repert. der vorz. Operat.-Meth.*, etc.) — LEONHARDI. (HUFEL., *Journ.*, t. LXXVI, cah. 4.) — MEISSNER empl. dès le commencement les vomitifs à haute dose. (M., *Forschung. des 19. Jahrh. im Geb. der Geb.h., Kinderkr. etc.*, Leipz. 1833, t. 6.) — GRAVES — POTTER administrent l'*émétique* à haute dose. (*The Lond. med. and surg. Journ.* 1833.) — PITTON. (*Gaz. méd. Fév.* 1834.) — HEGEWISCH regarde l'*émétique* à haute dose comme le remède souverain du croup. (RUST, *Mag.*, t. XXXVI.)

— THÜMMEL. (*Ibid.*) — ELLISEN. (*Huf., Journ.*, 1836.) — HIMMELSEHER appl. les sangsues et administre ensuite le tartre stibié à hautes doses. (*Ars beraettelse om Svenska Laekare-Saellskapets Arbeten. Stockholm* 1832.)

CUSTANCE prétend avoir observé de bons effets de la digitale dans deux cas de croup. (*K., Physisch-med. Journ.*, traduit de l'angl. par KÜHN, *Leipz.* 1801.) — WESENER assure que le calomel est beaucoup plus efficace quand on l'associe à la digitale. (*HUFEL., Journ.*, t. 47.)

CZEKIEWSKI et WOLFF rec. le camphre et l'ammoniaque. (1/2 grain de camph. et 2 gr. de carbonate d'am. toutes les 1/2 — 3 heures.) (*HUFEL., Journ.*, 1810.)

DELARUE ne regarde pas le croup comme une maladie inflammatoire, et proscrit du traitement de cette maladie les émissions sanguines; il ne lui oppose qu'une potion composée de ʒij d'oxymel scillitique, d'autant d'eau de fenouil, et de ʒj d'eau de fleurs d'oranges, prises en 4 fois de 1/2 heure en 1/2 heure. (*D., le croup etc.*, Paris 1823.)

DOUBLE fut un des premiers qui ont rec. le sulfure de potasse. Sa dose depuis l'invasion du croup jusqu'à sa diminution bien marquée, est de 6 à 10 grains le matin et d'une pareille quantité le soir: on réduit ensuite peu à peu cette dose à mesure que la maladie paraît s'éteindre. — HALLE a vu revenir, pour ainsi dire, de la mort à la vie, par le seul effet de ce remède, un enfant déjà parvenu à la 3^e période de la maladie, et presque expirant. — LARREY a guéri un croup par le même moyen. (*Dict. des sc. méd. t. VII.*) — DUCHASSIN. (*D. Observat. sur le bon emploi du sulf. de pot. dans le traité du croup.*, Paris 1813.) — SENFF. (*Allg. med. Ann.* 1816, p. 310.) — BARBIER. — LEJEUNE. — DORNBLÜTH a empl. dans un cas le sulf. de pot. sous la forme suivante: R. Sulfure de pot., extrait de réglisse, ana gr. xij; M. f. des pil. N^o xij; il en donnait 2 par heure (*RUST, Magaz.* 1827.) — HEINRICH l'a empl. avec le calomel. (*HUFEL., Journ.* 1818.) — SCHMIDTMANN, avec le musc. (*S., Summa Observat.*, t. II.) — KACZKOWSKI a sauvé par le sulfure de potasse un enfant chez lequel l'appl. de 26 sangsues, le calomel et l'émétique à fortes doses, les vésic. etc. ont échoué. (*GREFE u. WALTHER, Journ.* 1829.) — CHAUSSIER a empl. le sulfure de potasse. — RIBES, père. (*Rev. méd.* 1828, t. 4, p. 68.) — KOPP. (V. ce nom.) — BECKER propose l'exemple du foie de soufre. (*Allg. med. Zeit.*, 1834.) — FARREL. (V. ce nom.) (1)

DUPUYTREN a proposé de porter une éponge au bout d'une tige flexible jusques dans le larynx, pour entrainer les fausses membranes au dehors. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

(1) Notre honorable confrère M. MÜHLENBECK a sauvé son enfant atteint d'un croup des plus graves, par le foie de soufre, après avoir inutilement employé tous les autres remèdes indiqués en pareil cas. Sz.

EBEL croit qu'on peut prévenir le croup par des purgatifs donnés de temps en temps. — HUFELAND. (*HUF., Journ.*, 1822.)

ECCARD fait aspirer des vapeurs de l'infusé d'arnica tenant le sel ammoniac en dissolution. (*E., Beobacht. der haecut. Braeune, Nürnberg.* 1812.)

FARREL. Dans la 1^e période, des évacuations sang. et l'émétique; dans la 2^e, lorsque les fausses membranes sont formées, l'aspiration des vapeurs de vinaigre avec l'éther et le camphre. (*F., Dis. med. de Cynanche trach.*, Edinb. 1813.)

FRITZE fait donner d'abord un lavement avec du vinaigre, ensuite une cuill. à thé d'heure en heure, ou plus souvent, de la mixture suivante: R. Foie de soufre, gr. xij; sucre, ʒj; eau de fleurs d'orange, ʒijj; il empl. en même temps une pommade comp. de parties ég. d'onguent mercur. et de liniment volatil, en frictions sur la partie antérieure du cou et sup. de la poitrine. (*HUFEL., Journ.*, t. 70.)

GIRAUDI vante les lavemens irritans ou drastiques. Il assure en avoir obtenu des effets surprenans. Il les compose de ʒβ — j ou même de ʒjβ de jalap en poudre, suivant l'âge du malade, et suspend cette poudre dans une forte décoction de graine de lin. Il donne d'abord un lavement ainsi composé; et si ce premier lavement n'amène pas une amélioration prompte et considérable dans l'état du malade, il en administre un second, 3 ou 4 heures après, mais en n'y mettant que les deux tiers de la dose de jalap empl. dans le premier. (*G., de l'ang. trachéale*, Paris 1811.)

GOELIS. Les moyens que G. dirige contre le croup, sont, comme chez tous les bons praticiens: des sangsues, le calomel, administré quelquefois à la dose d'un grain par heure (lorsque l'emploi du cal. produit des selles liquides, il faut un peu suspendre ce moyen; car si l'on y insistait, il pourrait facilement s'en suivre une entérite); et en outre des frictions avec un mélange d'onguent merc. et d'ong. d'althea dans le cou et les part. sup. de la poitr.; dans les intervalles, du nitrate de potasse; des vomitifs, quand la respiration est stertoreuse; enfin des vésicatoires qui, empl. à temps, sont d'après M. G., le moyen le plus puissant pour prévenir l'exsudation membraniforme. (*V. Angine.*)

GRAHL rec. une méth. très-simple et qui, dit-il, lui a constamment réussi depuis deux ans. Elle consiste à plonger dans un bain chaud les deux bras de l'enfant malade, pendant 10 — 15 minutes. Suivant l'urgence on répète ces bains d'heure en heure ou de 1/2 heure en 1/2 heure. (*HUFEL., Journ.* 1835.)

GREGORY assure que la teinture d'opium, prise à une dose proportionnée à la violence du mal, fait tomber l'inflammation et le spasme presque aussi promptement que la saignée. (*Dict. des sciences méd.*, t. VII.)

GÜNTHER propose l'emploi de l'essence de Pimpinella. (*V. Angine.*)

HARDER rec. les affusions d'eau froide. — MÜLLER. — ABERLE. — BENEDIX. — SACHSE. — DÜSTERBERG. — WOLFERS. — RAST. — SCHMIDTMANN. (RINNA'S Repert. der vorz. Operat.-Meth. etc.) — KROLL a empl. a. s. des fomentations froides sur le larynx. (*Ibid.*)

HELLWAG fut le premier qui a rec. l'empl. du carbonate de potasse. — VOSS. (HUF., *Journ.*, 1815 et 1819.) — HUFELAND a empl. avec succès le carb. de pot. alternativement avec le calomel. (HUF., *Journ.*, t. 48.) — DORFMÜLLER confirme l'efficacité du carb. de pot. (HUF. J., 1818.) — RUDOLPH. (EISENMANN, *Pyren*, t. 1, p. 212.)

HENKE rec. le muc. après que les symptômes alarmans d'inflammation ont été amendés. (H., *Kinderkrankh.*, 3^e éd., t. II, p. 119.) — SACHSE. — ALBERS. — J. FRANK. — ROYER-COLLARD. — NAUMANN. (N., *Klinik*, Berl. 1829, t. I.)

HERBERGER a empl. avec succès des lotions avec du vinaigre froid, répétées toutes les 6 minutes, en même temps qu'il adm. le calomel et appl. les sangsues. (V. *Dysenterie.*)

HERR rec. une pommade composée d'hydriodate de potasse et d'onguent mercuriel. (*Ann. f. die ges. Heilk.*, Karlsruhe, 1831.)

HOADLY. La *Sanguinaria canadensis* est efficace dans toutes les périodes du croup. (*The Med. Repository of orig. Essays etc.*, New-York, 1824.)

HOFMANN fut le premier qui a prouvé les bons effets du sulfate de cuivre. (HUF., *Journ.* 1821.) — FIELTZ et KOERTING ont confirmé son efficacité. (HUF. J., 1829.) — ZIMMERMANN. (V. ce nom.) — DÜRR. (RUST, *Magaz.*, t. XXXII, cah. 2.) — HUFELAND. (HUF., *Journ.*) — FÜRST a prouvé que ce n'est pas seulement le sulfate de cuivre, mais aussi le cuivre ammoniacal qui est très-efficace dans le croup, la coqueluche et l'asthme aigu. (HUF., *Journ.*, 1831.)

HOME. L'opération de la trachéotomie a été indiquée par H. comme dernière ressource dans le croup. — CARON ne se borne pas à proposer la trachéotomie comme un remède utile dans le croup, il le donne comme le remède unique et infaillible de cette maladie. (C., *Traité du croup aigu etc.*, 1808.) — CHEVALIER propose la bronchotomie dans des cas désespérés. (*Méd. Chir. Transact.*, Lond. 1815.) — CARMICHAEL a pratiqué avec succès l'opération de trachéotomie. (*Trans. of the Associat. of Fellows and Licent. of the Kings and Queens College of Phys. in Ireland*, Dublin, 1820.)

HOZACK et DICK traitent le cr. par des évacuations sanguines pratiquées jusqu'à l'évanouissement. (*Med. chir. Zeit.* 1821.) — MEASE. — NAUMANN pratique la saignée chez les enfans de deux ans, s'ils sont d'une constitution forte. (N., *Klinik*, Berlin, t. I, p. 478.)

JADELOT. Sa potion anticroupale est composée: R. Racine de Polygala, ʒij; oximel scill., ʒijj; sirop d'ipécacuanha, ʒj; tartre stibié, gr. jʒ; colature ʒjv. D. S. à p. une cuill. à thé toutes les 10 minutes.

KIRBY commence d'abord par faire couvrir le col avec un sac de

sel chaud, et assez grand pour l'envelopper entièrement. Le sel doit être assez chaud pour que la main ne puisse en supporter le contact. Alors le moyen agit avec beaucoup de rapidité comme rubéifiant et son effet s'étend beaucoup au delà des parties avec lesquelles il est en contact. Lorsqu'une fois il s'établit une transpiration abondante, on est maître de la mal. et on doit empl. tous les moyens propres à entretenir cette transpiration. (*The Dublin Journ. of med. and chymical sc.*, Nov. 1835.)

KOPP a empl. avec succès le foie de soufre après l'emploi du calomel et l'appl. des sangsues; mais le soufre sublimé aussi est très-efficace, seul ou combiné avec le muc. (K., *Beob. im Gebiete der ausüb. Heilk.*, Frankf. 1821.)

KRÜGER-HANSEN fait des frictions (de 2 heures en 2 h.) sur la surface antérieure du col avec l'onguent suivant: R. Calomel, ʒj; Opium, ʒj; axonge, ʒj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 13.)

LEHMANN rec. l'empl. d'une éponge trempée dans de l'eau très-chaude qu'on applique sur le cou; ces applications (d'une minute chacune) doivent être continuées pendant 10-20 minutes. (*Med. Zeit. f. Heilk. in Preussen*, 1834.)

LENTIN a empl. après l'appl. des sangsues l'onguent de précipité blanc de merc. (ʒj de préc. b. pour ʒj d'ong. pomad.) en frictions dans la région du larynx, (répétées 2-3 fois p. j.); il appl. en même temps un grand vésicat. entre les épaules. (NAUMANN, *Klinik*, t. I.) Le même rec. les bains chauds après les évacuations sanguines. — JURINE. — ALBERS. — NAUMANN. (*Ibid.*)

LOEFFLER rec. l'insufflation de l'alun pulvérisé. (L., *verm. Aufsätze u. herausg. v. VOGEL*, Stendal 1801.) — BRETONNEAU. (V. ce nom.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL rec. la décoction de l'écorce de *daphné Mezereum* (ʒj-ʒʒ pour ʒjv-vj de colature avec ʒʒ d'esprit de nitre dulcifié, par 12-1 cuill. à b. toutes les 1-2 heures). (L.-L., *Erk. u. Heil. d. haeut. Braeune etc.*, Leipz. 1811.)

LOEWENHARD regarde le nitrate de potasse comme un des plus puissans moyens après les émissions sanguines. (SIEBOLD, *Journ. f. Geburtsh. etc.* 1821, IX.)

MACKENZIE rec. la cautérisation des fausses membranes avec une sol. du nitr. d'argent. (V. *Ang. gangréneuse.*)

MESSERSCHMIDT préconise le sulfure de chaux (1). (ANDREÆ, *Medicinalbericht d. k. preuss. Coll. d. Provinz Sachsen f. d. J. 1830*, Magdeburg, 1831.)

MOST fait faire après les évacuations sanguines des frictions sur tout le cou avec le liniment suivant: R. Ol. hyosc., ʒj; ung. mercur.,

(1) C'est un des moyens le plus souvent employés par les homœopathes dans cette terrible maladie. Sz.

ʒjʒ; spir. sal. ammon. caust., ʒʒ; pour en frotter une cuill. à café de 2 h. en 2 heures. (V. *Angine.*)

NIEMANN et BASEDOW rec. l'onguent mercuriel à des doses très-considérables en frictions sur les mollets et les cuisses (ʒj — j dans l'espace de 6 heures.) — NEUMANN rec. cette méthode. (N., *spec. Path. u. Ther.*, Berlin 1836, t. I, p. 207.)

NIEMANN rec. le mercure, et surtout le sublimé en solution. (V. *Apoplexie.*)

OSBORN a donné, après l'empl. des purgatifs et des évac. sang. avec succès l'huile de térébenthine comme remède expectorant et diaphorétique. (*The New-York, med. Repository*, V. VI.)

PINEL et PEARSON rap. un croup guéri par des vomitifs, et par l'inspiration d'éther sulfurique. (HUFEL., SCHREGER et HARLESS, *Journ. der aust. med. Lit.*, Berlin 1802.)

PIORRY rapp. l'obs. d'un croup, parvenu au plus haut degré d'intensité, guéri par l'empl. de l'eau à haute dose. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. I, p. 97.)

RÉCAMIER a pratiqué des injections d'eau avec 1/4 de lait par la bouche et par les narines, pour provoquer des vomissemens.

RECHOUX a été l'un des premiers à préconiser l'usage du carbonate d'ammoniaque (1). (Rec. pér. de la Soc. de Méd. de Paris. — *Dict. de sc. méd.*) — EISENMANN propose la formule suivante: R. Sous-carbonat. d'amm., gr. jii; soufre lavé, gr. jj; tartre stibié gr. ʒʒ, (Musc ou Castoréum, gr. j;) sucre blanc, gr. x. M. a en donner un paq. de 1/2 h. en 1/2 h.; il empl. en même temps le linim. volat. en frict. sur le cou, et fait aspirer des vapeurs ammoniacales. (E., *Pyren.*, t. I, p. 217.)

ROSENBERG vante le musc avec la belladone à hautes doses, à l'int. et l'ong. merc. en frict. (*Allg. med. Ann.* 1822, t. I, p. 217.)

G.-A. RICHTER propose l'injection d'une solution d'émétique dans les veines, dans les cas désespérés, accompagnés de faiblesse extrême. Le tartre stibié adm. à l'int. d'après la méth. de PESCHIER pourra être très-utile. M. R. applique les sangsues de deux côtés du larynx et de la trachée artère. (R. A.-G., *Spec. Ther.*, herausg. v. G.-A. R., t. II.)

SCHENK prétend avoir guéri des croups sans émission sanguine, par l'adm. du vin stibié d'Huxham, donné jusqu'au vomissement, par des frictions locales d'onguent merc. et par l'adm. du mercure soluble d'HAHNEMANN, qu'il préfère au calomel. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

(1) Il l'adm. de manière suivante: il mêle un gros de carbonate d'am. avec 2 onces de cérat, et fait appl. toutes les 4 heures 2 gros de ce mélange sur les parties latérales antérieures du cou, en ayant soin de recouvrir le tout avec un sachet de cendres chaudes; en même temps il fait dissoudre 10 grains de la même subst. dans 2 onces de sirop de guimauve, et en fait prendre une cuill. de 4 en 4 heures aux malades.

TORTUAL insiste sur l'applic. des cataplasmes émolliens autour du cou après que les sangsues sont tombées. (HUFEL., *Journ.*, t. 53.)

VALENTIN est le premier qui ait proposé le cautère actuel comme un moyen utile dans le traitement du croup. (V., *Recherches sur le croup*, 1812.)

WENDT empl. l'acétate d'ammoniaque lorsque la peau de l'enfant est très-sèche. (R. Eau dist., ʒijij; acétate d'am., sirop de réglisse, ana ʒʒ; vin stibié, ʒʒ. à en donner une petite cuill. à b. de 2 h. en 2 h.) (W., *Kinderkrankh.*, 3^e éd. p. 250.)

ZIMMERMANN croit important pour la thérapeutique, d'admettre 4 périodes dans le croup: 1^o la période de l'irritation vasculaire, qui dure rarement plus de 3 à 4 heures, et qui ne présente qu'une toux sèche et creuse, facile à méconnaître; 2^o la période de la maladie déclarée; 3^o celle de l'exsudation, et celle des symptômes nerveux, qui se présente sous la forme de l'asthme de MILLAR. Dans la 1^{re} période, il suffit souvent de moyens peu énergiques, tels que le sel ammoniaque, le nitre, etc., pour obtenir un soulagement prompt. Dans la 2^e période, le traitement doit toujours être commencé par des émissions sanguines. Dans la 3^e période, les malades ne peuvent plus être que difficilement sauvés; il faut alors avoir recours à des moyens capables de diminuer la plasticité de la lymphe ou de produire une forte contre-irritation, tels que le sulfure de potasse, des vomitifs, mais principalement le sulfate de cuivre (à la dose de 1/4 — 1/2 grain toutes les 1/2 — 2 heures chez les enfans de 1 — 3 ans), qui remplit le mieux toutes les conditions. Dans la dernière période, il n'y a selon M. Z., que les antispasmodiques qui puissent être de quelque utilité. (HUFEL., *Journ.*, 1830.)

CROUTE DE LAIT. (V. Peau, maladie de la)

DARTRES. — HERPES.

ALIBERT a empl. avec avantage les narcotiques dans le traitement des dartres vésiculeuses ou phlycténoïdes, lorsqu'il se manifestait une irritation brûlante, sur tout le système cutané. (AL. *El. de Thér.*, Paris, t. 2, p. 88.)

ALIBERT. A l'hôpital St-Louis, on administre en grande quantité, et sous les formes les plus variées, la douce-amère, la scabiense, la bardane, la patience, la fumeterre, le trèfle d'eau, etc. — Les bains tièdes conviennent dans presque toutes les affections dartreuses. (*Dict. des sc. méd.*, t. VIII.)

ALIBERT. Le traitement varie suivant les époques de la maladie. Ainsi, quand l'herpes est très-enflammé, il ne faut avoir recours qu'aux antiphlogistiques: saignées gén., sangsues, scarifications; puis on prescrit ensuite les bains qu'on rend très-émolliens en

ʒjʒ; spir. sal. ammon. caust., ʒʒ; pour en frotter une cuill. à café de 2 h. en 2 heures. (V. *Angine.*)

NIEMANN et BASEDOW rec. l'onguent mercuriel à des doses très-considérables en frictions sur les mollets et les cuisses (ʒj — j dans l'espace de 6 heures.) — NEUMANN rec. cette méthode. (N., *spec. Path. u. Ther.*, Berlin 1836, t. I, p. 207.)

NIEMANN rec. le mercure, et surtout le sublimé en solution. (V. *Apoplexie.*)

OSBORN a donné, après l'empl. des purgatifs et des évac. sang. avec succès l'huile de térébenthine comme remède expectorant et diaphorétique. (*The New-York, med. Repository*, V. VI.)

PINEL et PEARSON rap. un croup guéri par des vomitifs, et par l'inspiration d'éther sulfurique. (HUFEL., SCHREGER et HARLESS, *Journ. der aust. med. Lit.*, Berlin 1802.)

PIORRY rapp. l'obs. d'un croup, parvenu au plus haut degré d'intensité, guéri par l'empl. de l'eau à haute dose. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. I, p. 97.)

RÉCAMIER a pratiqué des injections d'eau avec 1/4 de lait par la bouche et par les narines, pour provoquer des vomissemens.

RECHOUX a été l'un des premiers à préconiser l'usage du carbonate d'ammoniaque (1). (Rec. pér. de la Soc. de Méd. de Paris. — *Dict. de sc. méd.*) — EISENMANN propose la formule suivante: R. Sous-carbonat. d'amm., gr. j; soufre lavé, gr. j; tartre stibié gr. 1/8, (Musc ou Castoréum, gr. j;) sucre blanc, gr. x. M. a en donner un paq. de 1/2 h. en 1/2 h.; il empl. en même temps le linim. volat. en frict. sur le cou, et fait aspirer des vapeurs ammoniacales. (E., *Pyren.*, t. I, p. 217.)

ROSENBERG vante le musc avec la belladone à hautes doses, à l'int. et l'ong. merc. en frict. (*Allg. med. Ann.* 1822, t. I, p. 217.)

G.-A. RICHTER propose l'injection d'une solution d'émétique dans les veines, dans les cas désespérés, accompagnés de faiblesse extrême. Le tartre stibié adm. à l'int. d'après la méth. de PESCHIER pourra être très-utile. M. R. applique les sangsues de deux côtés du larynx et de la trachée artère. (R. A.-G., *Spec. Ther.*, herausg. v. G.-A. R., t. II.)

SCHENK prétend avoir guéri des croups sans émission sanguine, par l'adm. du vin stibié d'Huxham, donné jusqu'au vomissement, par des frictions locales d'onguent merc. et par l'adm. du mercure soluble d'HAHNEMANN, qu'il préfère au calomel. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

(1) Il l'adm. de manière suivante: il mêle un gros de carbonate d'am. avec 2 onces de cérat, et fait appl. toutes les 4 heures 2 gros de ce mélange sur les parties latérales antérieures du cou, en ayant soin de recouvrir le tout avec un sachet de cendres chaudes; en même temps il fait dissoudre 10 grains de la même subst. dans 2 onces de sirop de guimauve, et en fait prendre une cuill. de 4 en 4 heures aux malades.

TORTUAL insiste sur l'applic. des cataplasmes émolliens autour du cou après que les sangsues sont tombées. (HUFEL., *Journ.*, t. 53.)

VALENTIN est le premier qui ait proposé le cautère actuel comme un moyen utile dans le traitement du croup. (V., *Recherches sur le croup*, 1812.)

WENDT empl. l'acétate d'ammoniaque lorsque la peau de l'enfant est très-sèche. (R. Eau dist., ʒij; acétate d'am., sirop de réglisse, ana ʒʒ; vin stibié, ʒʒ. à en donner une petite cuill. à b. de 2 h. en 2 h.) (W., *Kinderkrankh.*, 3^e éd. p. 250.)

ZIMMERMANN croit important pour la thérapeutique, d'admettre 4 périodes dans le croup: 1^o la période de l'irritation vasculaire, qui dure rarement plus de 3 à 4 heures, et qui ne présente qu'une toux sèche et creuse, facile à méconnaître; 2^o la période de la maladie déclarée; 3^o celle de l'exsudation, et celle des symptômes nerveux, qui se présente sous la forme de l'asthme de MILLAR. Dans la 1^{re} période, il suffit souvent de moyens peu énergiques, tels que le sel ammoniaque, le nitre, etc., pour obtenir un soulagement prompt. Dans la 2^e période, le traitement doit toujours être commencé par des émissions sanguines. Dans la 3^e période, les malades ne peuvent plus être que difficilement sauvés; il faut alors avoir recours à des moyens capables de diminuer la plasticité de la lymphe ou de produire une forte contre-irritation, tels que le sulfure de potasse, des vomitifs, mais principalement le sulfate de cuivre (à la dose de 1/4 — 1/2 grain toutes les 1/2 — 2 heures chez les enfans de 1 — 3 ans), qui remplit le mieux toutes les conditions. Dans la dernière période, il n'y a selon M. Z., que les antispasmodiques qui puissent être de quelque utilité. (HUFEL., *Journ.*, 1830.)

CROUTE DE LAIT. (V. Peau, maladie de la)

DARTRES. — HERPES.

ALIBERT a empl. avec avantage les narcotiques dans le traitement des dartres vésiculeuses ou phlycténoïdes, lorsqu'il se manifestait une irritation brûlante, sur tout le système cutané. (AL. *El. de Thér.*, Paris, t. 2, p. 88.)

ALIBERT. A l'hôpital St-Louis, on administre en grande quantité, et sous les formes les plus variées, la douce-amère, la scabiense, la bardane, la patience, la fumeterre, le trèfle d'eau, etc. — Les bains tièdes conviennent dans presque toutes les affections dartreuses. (*Dict. des sc. méd.*, t. VIII.)

ALIBERT. Le traitement varie suivant les époques de la maladie. Ainsi, quand l'herpes est très-enflammé, il ne faut avoir recours qu'aux antiphlogistiques: saignées gén., sangsues, scarifications; puis on prescrit ensuite les bains qu'on rend très-émolliens en

ajoutant de la *gélatine* (1) ou de l'amidon. On fait bouillir de la guimauve, des épinards, des feuilles de morelle, et on plonge le malade dans cette décoction (2). Quand l'inflammation est passée, que la rougeur, la chaleur sont dissipées, on a recours alors à des remèdes plus efficaces. Le *soufre* est de toutes les substances celle qui a l'action la plus prononcée sur l'herpes. On peut l'administrer sous toutes les formes, en douches, en bains (3) et en fumigations (4) (ce mode est très-puissant). On fait en outre usage du soufre en pommade en y ajoutant de l'acide sulfurique pour rendre son action plus vive sur la peau (5). Depuis quelque temps on allie le soufre à l'iode, et on en obtient de très-bons effets (6). Mais pour faire usage de ces diverses pommades, il faut consulter la nature de la peau. Lorsque la peau semblera trop irritable, au lieu de la pommade d'iode de soufre, on se bornera à la pommade sulfureuse (7). — Lorsqu'un malade atteint d'herpes veut se traiter chez lui, voici la prescription de M. AL. : Bouteille N° 1, contenant en dissolution 3 gros de sulfure de potasse dans de l'eau; Bout. N° 2, cont. de l'acide sulfurique étendu de deux tiers d'eau. Le malade prend une cuvette qu'il remplit aux trois-quarts d'eau commune, et il y verse un demi-verre ou un verre à liqueur de chacun de ces liquides. Ces lotions suppléent jusqu'à un certain point aux bains mentionnés. On remplace avec avantage le sulfure de potasse par le sulfure de soude, dont l'action est moins irritante. On peut encore ajouter à cette solution une ou deux cuill. de gélatine en poudre. Il est des cas dans lesquels la peau est si profondément malade qu'elle est en quelque sorte tannée et que tous ces moyens ne peuvent la rendre à son état naturel. Il faut alors employer une pommade plus puissante encore, telle que celle de proto-iode de mercure (8), de calomel (9), ou de précipité blanc (10); enfin on touche l'herpes avec la pierre infernale préalablement mouillée ou

(1) Rp. Gélatine, 2 livres; faites dissoudre dans: Eau tiède, 3 livres. Ajoutez à q. s. d'eau chaude pour un bain général.

(2) R. Graine de lin, 1/2 livre; guimauve et bouillon-blanc, 4 livres; faites bouillir pendant une heure dans: Eau, 10 livres. Passez avec expression, et versez dans un bain ordinaire.

(3) Sulfure de potasse, 4 onces; Eau commune, 200 livres. Versez dans cette solution: Colle blanche de Flandre, 2 livres, dissoutes dans: Eau bouillante, 10 livres.

(4) On renferme le malade dans un appareil quelconque, et on projette sur une plaque de fer rougi une demi-once de fleurs de soufre, en ayant bien soin que la tête soit dégagée et que les vapeurs ne puissent être respirées.

(5) Axonge, 16 parties; soufre sublimé, 4 parties; acide sulfurique, 1 partie. Triturez exactement dans un mortier.

(6) Iode de soufre, 1 gros; axonge, cérat ou onguent populéum, 1 once.

(7) Axonge, 8 onces; soufre sublimé, 4 onces. On peut diminuer la quantité de soufre, on ajoute une certaine quantité de savon, d'opium, etc.

(8) Rp. Proto-iode de mercure, 48 grains; axonge, 2 onces.

(9) Rp. Proto-chlorure de mercure, 1 gros; cérat sans eau, 1 once.

(10) Mêmes doses que pour la précédente.

avec une plume ou un pinceau trempé dans de l'acide hydrochlorique. Cette opération se pratique ordinairement dans le bain; le malade plonge aussitôt après dans l'eau. (*Journ. de Médecine et de Chir. pr.*, Janvier, 1836.)

ALIBERT. Le traitement qu'il met en usage contre l'esthiomène (darte rongeante), consiste dans des cautérisations fréquemment répétées avec le nitrate d'argent. (*Journ. des connaiss. méd.*, Juin 1834.) (V. *Peau, mal. de la*)

BANG a trouvé très-efficace l'application de la *viande fraîche*, répétée tous les jours, sur les éruptions dartreuses.

BERTHOMÉ. M. MARRY a fait à l'Académie, dans sa séance du 27 Oct. 1835, un rapport sur une recette communiquée par M. le docteur BERTH., et appliquée au traitement de toute espèce de dartres, sans distinction de genre ni d'espèce. Après avoir empl. les antiphlogistiques pendant quelque temps, l'auteur fait usage d'un sirop et d'une pommade dont voici la composition. (1) — PARISSET et ROCROUX ont déclaré en avoir vu plusieurs exemples de guérison. (*Journ. de et de Chir. pr.* 1835, p. 519.)

BERTRAND et beaucoup d'autres ont vanté la *douce-amère*. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. 1, p. 419.)

BIETT a plusieurs fois empl. a. s. les pommades suivantes: R. Axonge, ʒj; calomel, ʒβ; camphre, gr. viij. R, Cérat, ʒj; sous-carb. de potasse, ʒj; et dans les cas très-rebelles, la solution de PEARSON à la dose de quelques gouttes d'abord, et en augmentant graduellement jusqu'à un gros par jour. (*Journ. des Connaiss. Méd. Chir.*, Août 1834.) (V. *Peau, mal. de la*)

BIETT a empl. avec succès le *cyanate de mercure* sous la forme

(1) *Sirop anti-dartreux*: Rp. Gayac, 2 livres; Sassafras, 2 livres; Salsepareille, 4 livres, etc. Pr. Gayac, deux livres, sassafras, deux livres; salsepareille, quatre livres; quinine, trois livres; nénuphar, une livre; rhubarbe exotique, une livre et demie; santoline, six livres. Pulvérisez: faites bouillir les plantes et racines pendant longtemps à un feu doux, dans quatre-vingt-cinq livres d'eau, jusqu'à réduction de quinze à vingt livres de liquide, en pressurant le tout fortement. Ajoutez: Bicarbonate de soude, deux livres; sucre ou mélasse, quatre-vingts livres. Remettez le tout sur le feu avec soixante blancs d'œufs pour clarifier, faites bouillir jusqu'à consistance de trente-sept degrés de sirop; laissez refroidir; mettez en bouteille et faites-en prendre au malade trois cuillerées par jour, une dans chaque tasse de tisane.

Pommade anti-dartreuse. Pr. Laudanum de Rousseau, deux à trois gros; sulfate de quinine, demi-gros; acide acétique, une à deux onces. Cet acide doit être préparé avec: digitale pourprée et nénuphar en poudre, de chaque une livre et demie; acide acétique, douze litres. Laissez infuser vingt-quatre heures sur un feu doux, puis trente à quarante jours dans un pot de terre; après ce temps, pressez et passez. Ajoutez: extrait de Saturne, deux onces; Huile d'olives, première qualité, deux onces; essence de romarin ou de girofle, deux gros. Battez le tout ensemble. Dans le traitement des dartres suppurantes, il faut ajouter à la composition: sulfate de quinine, deux ou trois gros; limaille de fer porphyrisée, une once.

suiivante, contre un *herpes squamosus humidus* très-douloureux : R. Cyanate de merc., gr. xvi; axonge, ʒi; essence de citron gtt. xv. (FRIEDREICH, *Med. Pfenn. Bibl.*, 6^e livrais.)

BIETT empl. l'iodure de soufre dans le traitement des dartres. — VOLMAR confirme son efficacité; il l'a empl. avec succès incorporé dans l'axonge (1 partie de jod. pour 16 p. d'ax.) contre un *herpes pustulosus labialis*. (*Verhandl. der verein. aerztlich. Gesellsch. der Schweiz. Zurich* 1829.)

BLAUD rec. la suie contre les affections dartreuses. (*Journ. des con. n. Méd. Chir.*, Sept. 1834.) M. B. a confirmé depuis son efficacité. La décoction (1) et la pommade de suie (2) ont été empl. avec avantage dans des cas de dartres squammeuses développées sur diverses parties du corps. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 110.)

BLECH appl. un vésicatoire sur la dartre qu'il tient en suppuration jusqu'à la disparition de cette éruption. — ARNEMANN rec. ce procédé contre les dartres sèches. (ARN., *Chir. Mat. med.*) — NEUMANN. (V. ce nom.)

BRÜCK a empl. contre le *herpes crustaceus* la méthode anglaise suivie dans le traitement de la gale (3). (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.)

BUGLIARELLI préconise sa liqueur antiherpétique (4) comme très-

(1) La simple décoction de suie (suie, 2 fortes poignées; eau, 1 livre; faites bouillir pendant 1/2 heure), qu'il a rec. auparavant, est remplacée par la suivante: Rp. Huile d'olive, 12 onces; suie de cheminée, 4 onces. Faites bouillir à un feu doux pendant 24 heures, passez avec expression.

(2) M. B. donne maintenant la préférence à la pom. ainsi comp.: Rp. Suie de cheminée, axonge, de chaque 2 onces. Faites bouillir à un feu doux pendant 6 heures, laissez refroidir, mêlez bien avec une spatule et conservez pour l'usage.

(3) V. la description de cette méth. dans l'art.: *Gale*.

(4) La liqueur dont ce médecin fait usage est divisée en trois degrés, dont voici, au reste, la composition de chacun d'eux. *Liqueur du premier degré.* Prenez cinq livres de soufre sublimé (sœurs de soufre) et huit livres de bonne huile d'olives; mettez les deux substances ensemble dans un bocal à large ouverture, bien luté, et placez-les d'abord au feu dans un bain de sable, en augmentant la chaleur par degrés, jusqu'à ce que le soufre soit entièrement fondu. Le mélange doit être réduit à deux livres dans sa totalité, et on le laissera refroidir après; on y ajoutera cinq livres d'alcool et on remettra le tout au feu, comme il a été dit ci-dessus, jusqu'à nouvelle réduction à deux livres. On sépare le résidu, et on obtient une huile spiritueuse, laquelle, unie à une égale quantité d'acide mécatique oxigéné (chlure) formera la liqueur antiherpétique du premier degré. Cette liqueur est employée pour vaincre la résistance chronique des maladies cutanées. *Liqueur du 2^e degré.* Elle se compose d'une partie de la première mêlée avec deux parties d'eau distillée de sureau (*Sambucus nigra*). On l'emploie ordinairement dans le traitement des dartres chroniques indolentes. *Liqueur du 3^e degré.* On l'obtient en mélangeant une partie de la première avec trois parties d'eau distillée de sureau. En général, on ne s'en sert que pour les affections herpétiques récentes, et lorsque l'organe cutané est extrêmement sensible; d'après l'auteur, une demi-livre de la liqueur du premier degré, mêlée avec une quantité égale de la seconde, suffirait pour guérir

efficace contre les maladies cutanées et particulièrement contre les dartres. (*Journ. des Conn. Méd.*, Févr. 1836.)

BUSCH a vu guérir des dartres par l'usage de l'eau de charbon; (on verse sur 2 livres de charbon 6 livres d'eau, on fait une décoction en réduisant la quantité d'eau à la moitié.) Le malade en prenaît 2 verres par jour. (*Verm. Abhandl. a. d. Geb. der Heilk. v. e. Ges. pr. Aerzte zu St. Petersburg*, 1830.) — HUNOLD a empl. le charbon à l'ext. (V. Gale.) — THOMANN, rec. le charbon incorp. dans l'axonge. (RICHTER, *Spec. Therapie*, t. VI.)

CARRÈRE, RAZOUX, BERTRAND, STARKE, POUPART, SWEDIAUR ont empl. avec succès la douce-amère dans plusieurs espèces de dartres avec atonie. (V. *Peau, maladies de la*) — GUERSENT a cru remarquer que plusieurs dartres squammeuses ou croûteuses qui affectent une grande partie de la surface du corps, cèdent quelquefois assez facilement à l'usage de la douce-amère, tandis que de simples dartres furfuracées, isolées sur une petite portion du corps, résistent au plus fortes doses de ce médicament. — Les bains de douce-amère sont très-recommandés dans toutes les affections herpétiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. X.) — BRETONNEAU regarde la douce-amère comme un des agens les plus utiles dans le traitement des dartres chroniques. (V. *Peau, mal. de la*)

CAZENAVE traite l'herpes du prépuce et du gland de la manière suivante: A l'état aigu, c'est l'affaire de quelques lotions émollientes et de quelques bains généraux; à l'état chronique, il est avantageusement combattu par les lotions chlorurées ou sulfureuses, ou alcalines, quand l'exsudation est abondante (sous-carbonate de soude, ʒj-ʒj; eau dist., 1 livre); et par les bains locaux émolliens, alcalins ou sulfureux alternés. (*Journ. des Conn. méd.*, Août, 1834.)

CHELIUS, HEYFELDER, RUST, etc., etc., rec. la pâte arsenicale de HELLMUND, contre les dartres rongeantes. (V. *Cancer*.)

une dartre qui occuperait toute la surface du corps et cela en moins de deux mois. — Le docteur B. emploie sa liqueur anti-herpétique non-seulement à l'extérieur mais aussi intérieurement en aidant toutefois les propriétés curatives de cette substance, de l'usage de tous les remèdes pronés de tous temps comme efficaces contre les affections de la peau. Voici, au reste, quelle est la méthode de l'auteur. Il commence avant tout, par donner à ses malades un purgatif salin, tel que le sel d'Epsom; au troisième jour, bain tiède et simple, tisane sudorifique et l'athlops minéral (protosulfure de mercure), en combinant toutes ces choses d'après les règles connues de tous les praticiens. Il est indispensable de faire prendre au malade toutes les semaines deux bains tièdes au moins, dans lesquels on aura fait bouillir préalablement une livre de soufre, et une demi-livre de chaux vive (oxide de calcium). Les bains seront administrés après que les taches herpétiques auront été touchées tous les jours, avec un petit pinceau imbibé de la liqueur dont nous avons parlé plus haut. On donnera en même temps les pilules de BELLOSTE et une décoction de plantes diaphorétiques. Si le malade ne veut pas prendre le protosulfure de mercure, on lui donnera en place la liqueur anti-herpétique à la dose de 10 à 30 gouttes dans une livre de décoction sudorifique.

CHEVALLIER vante surtout l'onguent suivant: R. Axonge, gr. ʒij; huile d'amandes douces, ʒvj; chlorure de chaux, ʒijj; turpeth. minéral, ʒij. M. D. S. pour s'en frotter 2 fois p. j. (MEYER, *Receptaschenb.*, 1836, p. 511.) — ALIBERT fait toucher les dartres opiniâtres avec un pinceau trempé dans la solution suivante: R. Chlore, ʒj; eau dist., ʒβ. (*Ibid.*, p. 506.)

CHIAPPA. La base de son traitement est: les saignées, la diète plus ou moins tenue, les moyens antiphlogistiques généraux. On y ajoutait selon le besoin l'usage de la décoction de douce-amère pour tisane. (*Anna. univ. di Med.*, 1833.)

COSTE et WILLEMET regardent l'écorce de *Ulmus campestris*, comme un spécifique des dartres, des ulcères invétérées et de toutes les maladies de la peau. (V. *Asthme.*)

DAUVERGNE recom. le styrax (1) dans le traitement de la dartre rongeanche (*esthiomenos terebrans*). (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 121.) — DUCHESNE empl. dans l'*esthiomenos repens* une pommade composée, où entrent à la fois du styrax, du goudron, du tartre stibié, des cantharides et l'euphorbe. Par ce moyen, il a déjà obtenu de précieux résultats. Le styrax, empl. ainsi dans le service de M. ALIBERT, a déjà guéri quelques malades. — LEMASSON en avait obtenu de précieux effets. — GIROU a traité avec succès par cette méthode, une dame horriblement mutilée par cette maladie. (*Ibid.*)

DUFRESNOY rec. le *rhus radicans*. (V. *Paralysie.*) — ELZ. (*Diss. de Toxicodendro, Wütemb.*, 1800.) — VAN MONS regarde l'extrait de *Rhus toxicod.* avec le muriate de baryte comme un moyen infailible. (*Giorn. di med. pr. comp. da V.-L. BREBA, Padua*, 1813.)

DUPUYTREN faisait usage du nitrate d'acide de mercure avec succès contre les dartres rongeanches. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. iv, p. 531.)

EISENMANN. Voici en quoi consiste le traitement qu'il met en usage. Il fait prendre matin et soir un paquet ainsi composé: R. Percarbonate de fer, ʒβ; antimoine cru, gr. xv; sucre blanc, ʒj. On en continue l'usage pendant 4 semaines; le malade prend en outre 28 portions de la tisane suivante: R. Racine de salsepareille, ʒvj; — de Bardane, gayac, racine de réglisse, ana ʒj; sem. d'anis, ʒj. M. Donnez-en 12 paquets pareils; on en fait une décoction d'une portion dans 12 chopines d'eau qu'on réduit à 8, et qu'on boit par 1/2 tasse depuis les 7 heures du matin jusqu'à 11 heures. Le malade garde le lit dans une chambre de 18° de temp.; ensuite il change le

(1) Une fois les ulcérations esthiomènes débarrassées de leurs croûtes, il la recouvre d'une couche de styrax liquide, qui transforme l'exsudation morbide en une véritable sécrétion purulente. Une fois l'engorgement dissipé, il était bon de renoncer au styrax; M. DAUV. le remplace par des applications astringentes. A cet effet, les cautérisations avec la pierre infernale, et l'usage alternatif de la pommade suivante lui ont paru mériter la préférence: R. Cérat, 1 once; sulfate de zinc, 1 gros 1/2.

linge; il prend à midi un diné (des viandes légères) avec du vieux vin. (RADIUS, *Auserles. Heilform.*, Leip., 1836, p. 152.)

FAGES rec. le tartrate antimonie de potasse combiné aux extraits de douce amère et de *rhus radicans*. (*Rec. périod. de la soc. méd.*, t. vi.)

FALCK. Son cérat empl. contre les dartres opiniâtres est composé ainsi qu'il suit: R. Protochlorure de mercure, 8 parties; oxyde de mercure, 2 p.; mélangez, porphyrisez, et ajoutez: acétate de plomb cristallisé, 4 p.; mêlez de nouveau, et incorporez le tout dans le cérat suivant, préparé avec: huile de noix, 24 p., cire blanche, 16 p. (FOX, *Formulaire des prat.*, p. 95.)

FERRIÆ. Une ulcération dartreuse très-douloureuse du visage, que les topiques les plus doux irritaient, fut soulagée immédiatement en y appliquant une simple infusion de digitale dans l'eau. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 111, p. 292.)

FRANK a empl. la pommade de tabac à l'extérieur. — NEUMANN vante l'emploi intérieur et ext. de la nicotiane. (V. ce nom.)

J. FRANK prétend avoir guéri promptement une dartre rongeanche chez un vieillard par l'acide nitrique. (*Prax. med. univ. præcepta*, t. 11, p. 1, p. 454.)

P. FRANK a vanté les pilules suivantes: R. *Aethiop. antimonial.*, resin. guajac., ana ʒijj; extr. Dulcam., ʒβ; M. f. des pil. de 2 grains, S. à p. 6—12 pil. 3 fois p. j. (FR., *de curand. hom. m. Epitome.*) — RUST. (V. ce nom.)

GIMELLE a cité deux obs. de dartres ulcérées guéries par l'iode. — BIETT. (*Rev. méd.*, 1829, t. 1, p. 411.) — JEFFRAY a empl. a. s. la teint. d'iode (à la dose de 2—30 gouttes, 2 fois p. j.) dans le traitement des différentes espèces de dartres. (FRORIEP, *Notiz.*, 1831.)

GROETZNER empl. le muriate d'or. (RUST, *Magaz.*)

HEIM. Voici la formule qu'il employait: R. *Tinct. Coloq.*, ʒij; liq. sapon. stibiat., ʒvj; M. S. à p. 30 gouttes toutes les deux heures (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, Berlin, p. 87.) — Le même employait souvent avec succès la potion suivante: R. Rav. Caric. aren., ʒβ; rad. liquir., ʒβ; cort. Ulmi, ʒij; Coq. c. aq. font. q. s. ut reman. libr. j; col. adde sal. thermal. Carolinens., ʒj; Natri carbon., ʒβ; M. D. S. à p. dans les 24 heures (pendant 3—4 semaines.) (HORN, *Arch.*, t. xii, p. 227.)

HILDENBRANDT appl. sur les dartres le mélange suivant: R. Sublimé corosif, gr. viij; eau de roses, ʒvj—vjj; soufre précipité, ʒij; sucre de saturne, ʒβ. — BELL a rec. le même mélange sans le sublimé.

HUFELAND préconise l'empl. extérieur de l'acétate de mercure. (HUF., *Journ.*, 1799.)

HUFELAND vantait le muriate de baryte. (V. *Scrophules.*)

HUFELAND rec. un liniment fait de parties égales d'eau de chaux

et d'huile d'amandes douces. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 14.)

HUFELAND rec. l'huile de noix en topique contre les dartres sèches. (BURDACH, *Arzneim.*, t. 1, p. 222.)

HUFELAND a empl. le mélange suivant : R. *Herb. Jaceae*, rad. *Saponar.*, rad. *Lapath. acut.*, rad. *sarsapar.*, stipit. *Dulcam.*, ana ʒij. M. D. S. pour en faire de la tisane. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 443.)

HUFELAND. Dans les cas de dartres opiniâtres, contre lesquelles échouent tous les remèdes internes, réussit souvent la poix liquide empl. en frictions sous la forme suivante : R. Poix liquide, 1 tasse; jaune d'œuf, N^o 2; crème douce, 1 tasse. (H., *Enchiridium med.*, Berl., 1836.) — ULRICH admin. la poix de Bourgogne à l'intérieur. R. Poix de Bourgogne, ʒv; mucilage de gomme arab. q. s. pour faire 100 pil. dont on prend 6 — 8, 3 fois p. j. (RADIUS, *Auserles Heilf.*, Lpz., 1836, p. 447.)

KOPP a trouvé l'usage continué du sel de Glauber efficace contre les dartres accompagnées d'érythème vasculaire. — MOST prescrit aux dartreux, dont la constitution n'est pas encore détériorée, la potion suivante : R. Sel de cuisine, ʒij; sel de Glauber, ʒss; eau de font., 1 livre. M. D. S., à p. dans la journée autant qu'il faut pour provoquer 2 — 3 selles; on continue le traitement pendant 4 semaines. (M., *Encykl. der med. u. chir. Wiss.*, t. 1, p. 709.)

KOPP. L'éthiops minéral est sans contredit un des plus efficaces moyens dans le traitement des dartres. Il l'empl. sous les formes suivantes : R. Éthiops minéral, extr. de douce-amère, ana ʒij. M. f. avec la poudre de guimauve, 120 pilules. D. S. à p. 3 fois par jour 4 — 5 pil. R. Éth. min., ʒij; soufre doré d'Antim., ʒj; résine de gayac, savon méd. ana ʒj, extr. de douce-amère, ʒij. M. f. 150 pil., saupoudrez-les avec de la poudre de Calamus aromaticus. D. S. à p. 8 pilules 3 f. p. j. (K., *Denkw. a. d. aerztl. Prax.*, Frankf., 1830, t. 1.)

LABEAUME cite un exemple de guérison radicale par le galvanisme. (Voy. *Constipation*.)

LERCHE a observé deux cas de dartres des plus opiniâtres guéries par l'usage prolongé du trèfle d'eau. (KLEINERT, *Repert.*, v^{er} Jahrg.)

MATHEY rapp. l'obs. d'une dartre croûteuse guérie par des applications de cataplasmes de feuilles d'oseille. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1834, p. 556.)

MEYERS a empl. avec succès l'onguent suivant en frictions : R. *Aerugin. ppt. pulv.*, *Hydrarg. submuriat.*, ana ʒj; *Terebuth. venet.*, ʒss; *Ungt. Resinac.*, ʒj. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, vol. VII.)

MORELLOT et VILLARD empl. une pommade composée de manganèse et d'axonge. (BURDACH, *Arzneimittell.*, 1807, t. 3, p. 367.)

MOST a guéri une dartre sèche des plus opiniâtres par des lotions faites avec : R. Mercure doux, ʒss; sublimé corrosif, ʒss; eau de

chaux, 1 livre. — M. M. a réussi dans un cas de *herpes crustaceus* avec la teint. de cantharides donnée à la dose de 4 — 8 gouttes. — Dans un cas de dartre rongeanche, M. M. a empl. avec succès le mélange suivant en fomentations : R. Extr. de ciguë, ʒij; extr. de belladone, ʒj; sublimé corrosif, ʒj; eau de roses, 1 livre. (M., *Encykl. der med. Wiss.*)

MÜLLER rec. des lotions faites avec la décoction des feuilles de sabbine. (HUFEL., *Journ.*, 1835.)

NEL commence par recommander la plus grande propreté à ses malades; il les met à l'usage des bains généraux 3 fois par semaine jusqu'à la fin de la guérison. Trois fois p. j. les dartreux prennent une pilule dont voici la formule : R. Extr. de chicorée, extr. de fumeterre, extr. de douce-amère, extr. de salsepareille, protochlorure de mercure en poudre, soufre doré d'antimoine, ana ʒss; résine de gayac, ʒj; sirop de neprun q. s. pour faire une masse pilulaire; divisez en 70 parties égales. Les malades sont mis en même temps à l'usage de la tisane de racine de patience, de saponaire, et de chiendent. Ce traitement qui, en général, se trouve couronné de succès, dure ordinairement de 60 à 80 jours. (*Journ. des conn. méd.*, Oct. 1834.)

NEUMANN a empl. avec avantage le mélange suivant : *Ligni Guajac.*, *Cort. lign. Sassafras*, *Stip. Dulcam.*, *Putamin.*, *Nuc. jugland.*, ana ʒj. M. D. S. pour en faire de la tisane (avec 72 onces d'eau). (N., *Spec. Path. u. Ther.*, Berl. 1832, t. 2, p. 291.)

PAYEN a fait sous les yeux de M. ALIBERT des essais heureux avec l'huile animale de Dippel, comme topique contre les dart. rongeanche au nez et à la lèvre supérieure. (ALIB., *El. de Thé.*, t. 1, p. 419.)

POLLINI. Son apozème est usité contre les dartres rebelles. (V. *Syphilit.*)

PRIEGER empl. le bromate de potasse à l'ext. contre les dartres humides. R. Brom. de pot., ʒj; axonge, ʒss. (CASPER, *Wochenschrift*, 1833, n^o 51.)

REICHENBACH vante la *kréosote*. (V. *Cancer*.) — KOEHLER. (HECKER, *Annal.*, 1835.) — CORNELIANI. (V. *Diarrhée*.) — GUITTI. (V. *Odontalgie*.)

REINHARDT s'est débarrassé d'une dartre furfuracée, qu'il portait à la face dorsale des deux mains, par des lotions faites avec une solution de borax (recommandé par HUFELAND) : ʒss par ʒj d'eau dist. (HUFEL., *Journ.*, Oct. 1827.) — PITSCHAFT a empl. a. s. la pommade de borax de Venise (gr. xv pour ʒij de beurre frais) en frictions, et le précipité rouge à la dose d'un 20^e de grain matin et soir. (HUF., *Journ.*, 1832.)

RICHTER administrait a. s. l'huile de morue. (*Med. Zeit. v. Verein f. Heilk. in Preussen*, 1835.)

ROTSCHIED rapporte qu'une peuplade des Indes occidentales guérit le *herpes militaris* par la poudre de canon mêlée avec du jus de citron.

Rust. Cette maladie opiniâtre cède le plus souvent à un traitement antiscrofuleux et antisypilitique. M. R. recommande pour les degrés moins avancés du mal l'emploi de la douce-amère, de l'æthiops antimonialis et du gayac, dans la forme suivante: Sulfure de mercure et d'antimoine; ʒj; extrait de tiges de douce-amère, résine de gayac, ana ʒij. Faites des pil. de deux grains saupoudrées de lycopode; à p. 3 fois par jour 5 à 8 pil. De même l'usage long-temps continué du soufre en petites doses, de l'antimoine cru, de la poudre de Plummer, composée de mercure doux et de soufre doré d'antimoine, ana p. ég., du muriate de baryte, de la ciguë, de la décoction de Paulin, composée de brou de noix, d'espèces sudorifiques et de soufre doré et autres; le herpes exedens, au contraire, exige l'emploi du sublimé, du précipité rouge, des frictions mercurielles et le cura famis; mais l'action de ces remèdes sera toujours diminuée, si on ne fait pas observer aux malades un régime très-sévère. Le traitement topique demande la plus grande précaution. Dans les degrés moins avancés M. R. se sert de lotions d'une décoction de camomille, de l'énula, de la ciguë avec ou sans sublimé, ou de la composition suivante: R. Sublimé corrosif, gr. iij; eau de roses, ʒvj—viii; lait de soufre, ʒij; acétate de plomb, ʒss. M. bien agiter. Si, au contraire, la dartre est plus sèche qu'humide, les onguens préparés avec du zinc, du précipité blanc, du charbon, sont préférables. R. Onguent de plomb, ʒj; Onguent rosat, ʒss; Précipité blanc, Oxyde de zinc, ana ʒij; Poudre de charbon de tilleul, ʒijj. Mêlez. — Dans les cas où les dartres se montrent sous la forme d'ulcérations profondes, l'emploi des caustiques est indiqué pour détruire tout-à-fait la surface malade. (Rust, *Magaz. — Journ. des Connaiss. méd.*, Avril 1836.)

Rust a obs. de bons effets de la décoction de ZITTMANN (V. *Syphilis*) et de la cure par la faim dans le traitement de la dartre rongeanche. (R., *Aufsätze u. Abhandl.*, t. 1, p. 367.) — TOTT. (Moser, *Encyclop.* t. 1, p. 704.)

SAVARDAN empl. avec un grand succès le sulfure de chaux en frictions dans la paume des mains. (V. *Peau, maladies de la*)

SCHNEIDER a obtenu un bon succès de l'acide hydrocyanique dans plusieurs cas de dartres aux organes de la génération. Il prescrivit des lotions avec une solution alcoolique d'acid. hydroc. dans les proportions d'un gros et 1/2, à 2 gros d'acide prussique médicinal, sur 6 onces d'alcool absolu. (HUFEL., *Journ.*, 1827.) — THOMPSON a rec. l'ac. hydrocyan. en lotions. (*The Lond. medical Repository*, 1824.)

SCHINDLER. L'acide citrique en lotions était très-efficace. (S., *Comment. med. de usu conii maculat., acid. nitr. etc.*, Ulm. 1791.)

SCHULTZ. Des frictions faites matin et soir avec le spirit. saponatus ont triomphé des dartres qui avaient résisté à tous les autres remèdes int. ou ext. — M. SCH. confirme aussi l'efficacité de l'onguent de VAN GESCHER, dont voici la formule: R. Hydrarg. oxyd. rubr., ʒss; Hydr. muriat. corros., Natri muriat. deccressit., ana ʒj; cerae alb. ʒj; Te-

rebinth. ʒvij; Butyr. insuls., ʒx. M. D. s. pour en faire des frict. (HUF., *Journ.*, 1835.)

STOERCK a empl. la ciguë contre une affection dartreuse. — LOCHER. — QUARIN. — WATON. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 3, p. 630.)

THEDEN et SCHAK. La poudre de feuilles de Belladone donnée d'un jour à l'autre était efficace contre les dartres malignes. — CHEVALIER. Dans plusieurs cas de dartres la maladie a cédé, après une ou deux semaines, à l'emploi de l'onguent de belladone. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Nov. 1826.)

VAQUIÉ empl. av. s. une pommade avec le proto-chlorure de mercure par précipitation (*précipité blanc*), contre les dartres squameuses. (*Nouv. Bibl. méd.*, Nov. 1828.)

VOGLER a empl. l'onguent suivant en frictions: R. Axung. porci, ʒj; Merc. nitrosi, ʒij. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 444.)

WEDEKIND rec. l'emploi des bains de sublimé corrosif. (V. *Peau, maladies de la*) — AMELUNG rec. la solution du sublimé corrosif, en topique contre les dartres, et principalement contre les dartres pustuleuses. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, t. xx.) — SCHLESSINGER. (HUFEL., *Journ.* 1833.) — NEUMANN préconise le sublimé à l'int. et à l'ext. (V. *ce nom.*) — Beaucoup d'autres auteurs vantent l'emploi du sublimé dans cette affection. (V. *Mal. de la peau.*)

WEINHOLD vante les bons effets de la plombagine (d'Angleterre) dans le traitement des dartres. Ces affections cèdent, à ce qu'il assure, à l'usage interne ou externe de cette substance minérale, pourvu qu'on lui associe les médicamens propres aux diverses complications, tels que le fer, le muriate de chaux, la douce-amère contre les dartres scrophuleuses; l'aconit et le gayac contre les dartres combinées avec un vice arthritique; le mercure contre les dartres sypilitiques; le soufre contre les dartres psoriques. Dans cette dernière espèce, que ne guérirait par le soufre seul, s'il faut en croire à M. W., ni la plombagine seule, le succès a été toujours très-prompt, en faisant prendre tous les jours au malade un gros d'éthiops graphitique, composé en triturant ensemble, parties égales de graphite et de soufre (1). (W., *Der Graphit als neuentdecktes Heilm. gegen die Flechten.* Leipzig, 1808.) — HEIM. — MÉRKER rapp. l'obs. d'une dartre dite maligne, guérie par l'usage du percarbure de fer ou plombagine. M^r M. fit prendre le graphite à parties égales avec de l'extrait de douce-amère tous les jours 3 fois 6 pilules, chacune de 2 grains, et appl. en même temps matin et soir sur la dartre rongeanche humide une certaine

(1) Dans les cas désespérés, dans ceux où on ne pouvait porter un diagnostic sûr, et où il existait une complication psorique, sypilitique etc., M. W. réussit avec le mélange suivant qu'il empl. empiriquement: Rp. Graphit. puri, flor. sulph., Antim. crudi, ana unc. 1/2; Mercur. solub. Hahnem., serup. j; extr. Dulcamar.; extr. pulsat. nigr., pulv. herbae Jaceae, ana Dr. ij; Camph. Dr. j, M. F. cum syrup. fumar. Electuar. S. à p. dans l'espace de 8 jours. (Moser, *Encyklop. der med. Wiss.*)

quantité de l'onguent suivant: R. Percarbure de fer, ʒij; oxide de zinc, ʒss; axonge, ʒj. (HUF., *Journ.*, October 1826.) — SACHS confirme l'efficacité du percarbure de fer associé à l'axonge, (ʒij pour ʒj d'ax.) empl. en frictions sur les dartres. (S., *Handwoert. der Arzneimittell.*, Königsberg, 1832; t. 2, p. 617.) — BRERA rec. l'*Œthiops graphitialis* composé de parties égales de mercure et de graphite; il le donne à la dose de 5 à 10 grains 2 à 3 fois p. j. Il rec. aussi l'onguent suivant en frictions. R. Percarb. de fer, soufre lavé, ana ʒij; axonge, q. s. p. faire un onguent. (RADIUS, *Auserles. Heilform.*, Leipz. 1836, p. 253.)

*** rec. l'*Agaricus muscarius* à la dose de 5 grains 3—4 fois p. j. (RADIUS, *Auserles. Heilf.*, Leipz., 1836, p. 22.)

(Voyez: *Peau, maladies de la*) (2).

DÉLIRE TREMBLANT. — DELIRIUM TREMENS.

BARKHAUSEN rec. le camphre avec l'*arnica*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 124.)

BARKHAUSEN empl. le tartre stibié contre le délire tr. sthénique (5 grains dans ʒv d'eau, dont il donne 1 cuill. à b. toutes les 1—2 heures). (*The Med. Recorder, Philad.* 1825.) — SPENCE rec. le tartre st. à hautes doses (à la dose de 30 grains). (*The Edimb. med. and Surg. Journ.*, 1831.) — NEEFF et HAHN rec. le t. st. à h. d. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.)

BLUMROEDER a guéri un délire tremblant avec épilepsie, par la teinture de *Stramonium* donnée à des doses progressivement augmentées. (FRIEDRICHS *Arch. für Psychol.*, 1834.)

BROCKMÜLLER a empl. dans un cas a. s. l'*extrait de jusquiame* et a pratiqué une saignée. (HORN, *Arch.*, 1824.)

CALMEIL. Voici comment il faut, selon M. C., se comporter vis-à-vis d'un malade qui s'est livré depuis plusieurs jours à des excès de boissons spiritueuses, mais dont l'aliénation mentale, l'insomnie, le désordre musculaire sont encore peu marqués: le malade est tout de suite sevré de vin et d'eau de vie; il boit en abondance une limonade tartareuse, prend le matin un bain de pieds aiguisé avec l'acide muriatique, et le soir un bain tiède de 2 heures. S'il ne repose pas la nuit, et si le sang paraît se porter à la tête, une application de sangsues est faite au siège ou une saignée pratiquée au bras. La langue est-elle blanche et saburrale, le ventre resserré? on peut provoquer les vomissemens ou des évacuations alvines à l'aide d'un vomitif, d'un lavement froid avec addition du miel mercurial: rarement ces moyens

(2) Comme beaucoup d'éruptions cutanées qui ont été désignées par des auteurs sous le terme trop général de dartres, ont été subdivisées en: *impetigo*, *Eczéma*, *lichen*, *Psoriasis*, *lepra vulgaris*, etc. etc., par des pathologistes modernes d'après les formes éruptives, je compléterai cet article dans l'article «*Peau, maladies de la*» — Sz.

sont infructueux. Si l'accès éclate complètement malgré tous ces moyens, l'on commence par maintenir le sujet à l'aide des entraves et d'une camisole; on lui offre à boire en abondance un liquide aqueux et légèrement sucré; on l'envoie plusieurs heures au bain, on l'isole dans une chambre retirée, et l'on attend avec patience l'issue de la maladie. Les convulsions suivies de coma peuvent déterminer le médecin à évacuer du sang, à appl. des synapismes, des vésicatoires, des ventouses, mais il est rare que l'on soit obligé d'en venir à l'empl. des trois derniers moyens. (*Dict. de Med.*, 2^e éd., t. x.)

CARTER prétend qu'on peut avorter cette maladie par le mélange suivant: R. *Lact. Assae foet.*, ʒvj; *Acet. tinct. Opü*, ʒij. M. S. à p, 1 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — L'empl. simultané de la teinture de houblon rend l'effet de ce moyen encore plus sûr. — La maladie une fois développée, c'est l'*opium* qu'il préfère. (*The Americ. Journ. of the med. sc.*, 1830.)

*** empl. l'*agaricus muscarius*. (V. *Dartres*.)

COATES empl. les vomitifs avant l'*opium*. (*The North-Amer. Med. and surg. Journ.*, 1827.)

ELWERT regarde le délire tremblant comme une affection inflammatoire du cerveau, et le traite en conséquence: saignée, fomentations froides sur la tête, admin. du nitre, du calomel, des sels purgatifs, et se loue de ce traitement. (ELW., *Med. Beob. etc.*, Hildesheim, 1827.)

GERHARD a empl. a. s. l'*acétate de morphine* suivant la méthode endermique (6 grains à la fois). (CASPER, *Wochenschrift*, t. 29, Cah. 3.) — LENDRICK rec. l'*acét. de morph.* (*The Dublin, Journ. of med. sc.* 1832.)

GORDEN empl. dans la 1^{re} période des vomitifs qui avortent quelquefois la maladie; dans la 2^e, la potion antiémétique de Rivière, la valériane avec la liqueur de corne de cerf succinée, puis après un bain chaud, une petite dose d'*opium* et d'*ipécacuanha*; mais ce sont surtout les fomentations froides sur la tête et sur la région précordiale, qu'il recommande; dans la 3^e période, l'*opium* à hautes doses, et souvent répétées, et des affusions froides. Si les symptômes s'aggravent malgré ce traitement, et si l'adynamie est éminente, il empl. le musc, l'*arnica*, les huiles éthérées, le phosphore, et appl. des vésicatoires, des sinapismes etc. (G., *von dem Del. tr.*, Berlin, 1825.)

GÜNTHER a réussi plusieurs fois avec l'admin. des évacuans. (*Med. Chir. Zeit.* 1835.) — PLAYFAI admin. d'abord les évacuans avant d'employer les moyens propres à provoquer le sommeil; c'est la teint. de jusquiame et d'*opium* à hautes doses, qu'il prescrit dans ce dernier but. (*The Med. Recorder*, 1825.)

KRÜGER-HANSEN assure avoir toujours et très-promptement combattu l'érythème vasculaire et du cerveau par une potion composée de nitre, d'eau de laurier-cerise et d'*opium*. (FRORIEP, *Notiz.*, 1831.)

MOST. Les promenades en voiture ou à pied, les lotions de la tête avec du vinaigre ou de l'eau froide, et l'usage du mélange suivant:

quantité de l'onguent suivant: R. Percarbure de fer, ʒij; oxide de zinc, ʒss; axonge, ʒj. (HUF., *Journ.*, October 1826.) — SACHS confirme l'efficacité du percarbure de fer associé à l'axonge, (ʒij pour ʒj d'ax.) empl. en frictions sur les dartres. (S., *Handwoert. der Arzneimittell.*, Königsberg, 1832; t. 2, p. 617.) — BRERA rec. l'*Œthiops graphitialis* composé de parties égales de mercure et de graphite; il le donne à la dose de 5 à 10 grains 2 à 3 fois p. j. Il rec. aussi l'onguent suivant en frictions. R. Percarb. de fer, soufre lavé, ana ʒij; axonge, q. s. p. faire un onguent. (RADIUS, *Auserles. Heilform.*, Leipz. 1836, p. 253.)

*** rec. l'*Agaricus muscarius* à la dose de 5 grains 3—4 fois p. j. (RADIUS, *Auserles. Heilf.*, Leipz., 1836, p. 22.)

(Voyez: *Peau, maladies de la*) (2).

DÉLIRE TREMBLANT. — DELIRIUM TREMENS.

BARKHAUSEN rec. le camphre avec l'*arnica*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 124.)

BARKHAUSEN empl. le tartre stibié contre le délire tr. sthénique (5 grains dans ʒv d'eau, dont il donne 1 cuill. à b. toutes les 1—2 heures). (*The Med. Recorder, Philad.* 1825.) — SPENCE rec. le tartre st. à hautes doses (à la dose de 30 grains). (*The Edimb. med. and Surg. Journ.*, 1831.) — NEEFF et HAHN rec. le t. st. à h. d. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.)

BLUMROEDER a guéri un délire tremblant avec épilepsie, par la teinture de *Stramonium* donnée à des doses progressivement augmentées. (FRIEDRICHS *Arch. für Psychol.*, 1834.)

BROCKMÜLLER a empl. dans un cas a. s. l'*extrait de jusquiame* et a pratiqué une saignée. (HORN, *Arch.*, 1824.)

CALMEIL. Voici comment il faut, selon M. C., se comporter vis-à-vis d'un malade qui s'est livré depuis plusieurs jours à des excès de boissons spiritueuses, mais dont l'aliénation mentale, l'insomnie, le désordre musculaire sont encore peu marqués: le malade est tout de suite sevré de vin et d'eau de vie; il boit en abondance une limonade tartareuse, prend le matin un bain de pieds aiguisé avec l'acide muriatique, et le soir un bain tiède de 2 heures. S'il ne repose pas la nuit, et si le sang paraît se porter à la tête, une application de sangsues est faite au siège ou une saignée pratiquée au bras. La langue, est-elle blanche et saburrale, le ventre resserré? on peut provoquer les vomissemens ou des évacuations alvines à l'aide d'un vomitif, d'un lavement froid avec addition du miel mercurial: rarement ces moyens

(2) Comme beaucoup d'éruptions cutanées qui ont été désignées par des auteurs sous le terme trop général de dartres, ont été subdivisées en: *impetigo*, *Eczéma*, *lichen*, *Psoriasis*, *lepra vulgaris*, etc. etc., par des pathologistes modernes d'après les formes éruptives, je compléterai cet article dans l'article «*Peau, maladies de la*» — Sz.

sont infructueux. Si l'accès éclate complètement malgré tous ces moyens, l'on commence par maintenir le sujet à l'aide des entraves et d'une camisole; on lui offre à boire en abondance un liquide aqueux et légèrement sucré; on l'envoie plusieurs heures au bain, on l'isole dans une chambre retirée, et l'on attend avec patience l'issue de la maladie. Les convulsions suivies de coma peuvent déterminer le médecin à évacuer du sang, à appl. des synapismes, des vésicatoires, des ventouses, mais il est rare que l'on soit obligé d'en venir à l'empl. des trois derniers moyens. (*Dict. de Med.*, 2^e éd., t. x.)

CARTER prétend qu'on peut avorter cette maladie par le mélange suivant: R. *Lact. Assae foet.*, ʒvj; *Acet. tinct. Opü.*, ʒij. M. S. à p. 1 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — L'empl. simultané de la teinture de houblon rend l'effet de ce moyen encore plus sûr. — La maladie une fois développée, c'est l'*opium* qu'il préfère. (*The Americ. Journ. of the med. sc.*, 1830.)

*** empl. l'*agaricus muscarius*. (V. *Dartres*.)

COATES empl. les vomitifs avant l'*opium*. (*The North-Amer. Med. and surg. Journ.*, 1827.)

ELWERT regarde le délire tremblant comme une affection inflammatoire du cerveau, et le traite en conséquence: saignée, fomentations froides sur la tête, admin. du nitre, du calomel, des sels purgatifs, et se loue de ce traitement. (ELW., *Med. Beob. etc.*, Hildesheim, 1827.)

GERHARD a empl. a. s. l'*acétate de morphine* suivant la méthode endermique (6 grains à la fois). (CASPER, *Wochenschrift*, t. 29, Cah. 3.) — LENDRICK rec. l'*acét. de morph.* (*The Dublin, Journ. of med. sc.* 1832.)

GORDEN empl. dans la 1^{re} période des vomitifs qui avortent quelquefois la maladie; dans la 2^e, la potion antiémétique de Rivière, la valériane avec la liqueur de corne de cerf succinée, puis après un bain chaud, une petite dose d'*opium* et d'*ipécacuanha*; mais ce sont surtout les fomentations froides sur la tête et sur la région précordiale, qu'il recommande; dans la 3^e période, l'*opium* à hautes doses, et souvent répétées, et des affusions froides. Si les symptômes s'aggravent malgré ce traitement, et si l'adynamie est éminente, il empl. le musc, l'*arnica*, les huiles éthérées, le phosphore, et appl. des vésicatoires, des sinapismes etc. (G., *von dem Del. tr.*, Berlin, 1825.)

GÜNTHER a réussi plusieurs fois avec l'admin. des évacuans. (*Med. Chir. Zeit.* 1835.) — PLAYFAI admin. d'abord les évacuans avant d'employer les moyens propres à provoquer le sommeil; c'est la teint. de jusquiame et d'*opium* à hautes doses, qu'il prescrit dans ce dernier but. (*The Med. Recorder*, 1825.)

KRÜGER-HANSEN assure avoir toujours et très-promptement combattu l'érythème vasculaire et du cerveau par une potion composée de nitre, d'eau de laurier-cerise et d'*opium*. (FRORIEP, *Notiz.*, 1831.)

MOST. Les promenades en voiture ou à pied, les lotions de la tête avec du vinaigre ou de l'eau froide, et l'usage du mélange suivant:

v. *Elix. acid. Haller.*, ʒj; *laud. liq. Syd.*, ʒj; *elix. vitriol. Mynsicht.*, ʒj; à la dose de 30 gouttes 3-4 fois p. j., suffisent dans des cas moins graves. M^r M. pratique une petite saignée et admin. les *acides minéraux* lorsque le sang paraît se porter vers la tête. Dans des cas graves où l'insomnie et l'agitation continuelle, les désordres musculaires, etc. tourmentent le malade, M^r M. empl. a. s. la potion suivante: gr. *In-fus. rad. serpentariae (vel imperatoriae)*, ʒjv; *Spir. Minder.*, ʒij; *Syr. cort. aurant.*, ʒj; *Liq. anodyn.*, *Liq., c. c. succ.*, *Laud. liq. Syd.*, ana ʒj; M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h.; le soir le malade prend en outre une poudre de Dover. (M., *Encykl. d. Med. Wiss.*, t. 1, p. 288.)

MURBECK regarde l'*extrait de gratiolo* comme spécifique dans le dél. tr., et bien préférable à l'opium, quand la maladie est violente et accompagnée de beaucoup d'irritation. (Huf., *Journ.* 1830.)

NEUMANN. Lorsque le délire survient à la suite de l'ivresse, le premier soin qu'on doit avoir, est d'évacuer l'estomac et les intestins, et surtout lorsque le malade a beaucoup mangé en même temps qu'il s'est livré à des excès de boissons spiritueuses; mais avant de les empl., il faut appl. des sangsues à la nuque, faire des fomentations froides à la tête ou pratiquer une petite saignée si le sang paraît se porter à la tête. M. N. fait adm. déjà dès le commencement des lavemens avec le tartre stibié ou avec l'infusion de nicotiane, lorsque l'étourdissement est intense. Le délire devient-il fort, M. N. donne un mélange de 3 parties de Laudan. de Sydenh. et de 3 p. d'éther sulfurique (à la dose de 30 gouttes toutes les 2 heures). — Lorsque le dél. tr. survient chez un homme qui se livre habituellement à des excès de boissons alcooliques, à la suite d'une colère, etc., il faut pratiquer une forte saignée, et donner un sel purgatif à haute dose; le délire persiste-t-il nonobstant, on donnera l'opium. — Lorsque le délire tr. survient à la suite de l'abstinence de boissons alcool., auxquelles le mal. a été adonné, il ne faut prat. la saignée, ni empl. les purgatifs, mais l'opium à h. d. (N., *Spec. Pathol. u. Ther.*, Berl. 1834.)

PEIRSON a empl. la *digitale* à haute dose (75 gouttes de la teinture toutes les 2 h.). (*The New-England Journ. of Med. and Surg.*, 1820.) — CLESS confirme l'efficacité de la digitale à haute dose. (SCHMIDT, *Jahrb.*, 1835.)

PITSCHAF a empl. l'*eau froide* en lotions sur tout le corps et en fomentations sur la tête. (*Rev. med.*, 1824, t. 1, p. 330.)

RICHTER empl. chez des jeunes sujets assez souvent les affusions froides et le tartre stibié. (*Med. Zeit. v. Verein. für Heilk. in Preuss.*, 1834.)

STAUGHTON empl. un *vomitif* dès le commencement; si celui-ci n'avorte pas la maladie, il en donne un 2^e et 3^e, et fait appliquer des *vésicatoires* à la nuque et aux mollets; dans les intervalles M. S. prescrit les *amères*, et du vieux porter pour boisson. Il donne contre l'insomnie, de l'opium vers le soir; et vante les bons effets de la *teinture*

de houblon, dont il fait prendre 1 once le soir; il a obs. aussi de bons effets de la *toile d'araignée*. Lorsque la maladie prend le caractère typhoïde, il donne les *excitans*, l'opium, etc. (*The Philad. Journ.*, 1822.)

SIMMONS. C'est à lui que l'on doit d'avoir osé le premier donner de fortes doses d'opium dans la chorée alcoolique; SAUNDERS vient ensuite qui publiâ de nouveaux faits et fit oublier ceux que SIMMONS avait fait connaître; mais c'est surtout WITTCHE qui mania ce médicament avec une heureuse énergie. Ce praticien donna 1/2 — 1 — 1 1/2 grain d'opium toutes les heures jusqu'à ce que le malade s'endormit, et il a été ainsi sans inconvénients jusqu'à 7, 21, 23 et même 27 grains d'op. — TROUSSEAU. (TR. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, 1836, t. 1, p. 151.) — SUTTON a aussi vanté les bons effets de l'opium dans le traitement du délire tr. (S., *Tracts on del. tr., peritontis, etc.*, Londres, 1813.) Depuis beaucoup de médecins en ont constaté les bons effets dans cette maladie. — MM. RAYER, GURESENT, DUMERIL. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 10.) — BROWN n'a jamais été trompé dans son attente lorsqu'il a empl. l'opium après les évacuations faites, si elles avaient été indiquées. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1822.) — ***. Chez un buveur d'eau-de-vie, on a enlevé le délire, après avoir inutilement empl. beaucoup de remèdes, par l'adm. de ʒjβ d'eau-de-vie avec de l'eau chaude et 30 gouttes de teint. d'opium. (*Lond. Med. and surg. Journ.*, 1834.) — FORGET rec. l'op. donné à doses fractionnées jusqu'à la production du sommeil. (*Journ. de Conn. Méd. Chir.*, Déc. 1835.) — YOUNG prat. une saignée, et donne immédiatement après le laud. à des doses élevées et fréquemment répétées. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, Febr., 1836.) — BAUMGERTNER admin. 2 ou 3 grains d'op. le soir, dans les intervalles de 2 heures; le lendemain on commence à donner l'op. dans l'après-dîner et en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce que le malade s'endorme. M. B. en a donné dans un cas jusqu'à 30 grains dans les 24 heures, sans le moindre inconvénient. (B. *Spec. Krankh. u. Heilungslehre*, t. 2, Stuttgart, 1835, p. 678.)

STOKES distingue deux espèces de délire tremblant; 1^o, où le malade, adonné ordinairement à des excès de boissons alcooliques, est en proie à une maladie fébrile, et mis par son médecin à un régime sévère et ne reçoit qu'une potion gommeuse, etc., au lieu des boissons alcooliques, auxquelles il était habitué; 2^o, où une personne, non habituée à des boissons spiritueuses, s'y livre tout d'un coup avec excès. Dans le premier cas le dél. tr. est dû à l'abstinence, et doit être traité par des excitans, on lui donnera du vin, ou de l'eau-de-vie et de l'opium; dans l'autre, le del. est dû à une irritation cérébrale ou gastrique, surtout à la dernière, de sorte que M. St. prétend que presque toujours le délire est sympathique dans ce cas là, et qu'il faut combattre la gastrite par l'appl. des sangsues à l'épigastre, l'admin. de l'eau à la glace, etc. (W. St., *Uib. d. Heil.*

der inn. Krankh., traduit de l'anglais par F.-J. BEHREND, *Leips.*, 1835.)

VELSEN rapp. l'obs. d'un dél. tr. guéri par le carbonate d'ammoniaque. (HORN, *Arch.*, 1822.)

WENDT a observé de bons effets de l'angélique et surtout de l'anafoetide, qu'il rec. aussi dans la forme chronique du délire tremblant. (GERSON u. JULIUS, *Magaz.*, 1821.)

DENTS (MALADIES DES). Voy. Odontalgie.

DIABÈTES. — DIABETES.

BERNDT observant que chez tous les malades cette affection commence par un trouble dans la digestion et une sensation morbide de l'estomac, donne les indications curatives suivantes : 1° Les organes digestifs doivent être débarrassés de la sabure au moyen des vomitifs répétés. 2° L'énervation vicieuse des nerfs de l'estomac doit être combattue. A cet effet on emploiera avec avantage l'acétate de morphine et le sulfate de cuivre ammoniacal (1). La kérosote (recommandée par M. WOLFF) a aussi été trouvée très-efficace par M. B. Enfin on peut admin. le fiel de bœuf en pilules; et en cas de constipation on y adjoindra l'extrait de coloquinte. Ce traitement doit être secondé par un régime azoté longtemps continué. (B., *Klinische Mittheilungen*, *Greifswalde*, 1834.)

BRERA cit. l'ob. d'un diab. guéri en 43 jours par l'usage d'une décoction de quinquina avec l'éther nitrique, et d'une potion composée de 6 livres d'eau et 3vj d'acide nitrique. Le régime a été nourrissant. (*Bibl. Ital.*, t. VI, 1817, *Aprile*.)

BRISBANE rec. la teint. de *Cantharides*. (*Select. Cases in the pract. of Med.*, *Lond.* 1772.) — VAN DER HAAS. (*Lond. med. Journ.* 1782.) — WRISBERG. (VAN HOVEN, *Handb. der pr. Heilk.*, t. 2, p. 360.) — CHRISTIE.

DARWIN a vanté les bons effets de l'opium. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. VI.) — CREUZWIESER. (CR., *Diss. de cognoscend. et cur. Diabete*, *Hall.*, 1794.) — M'CORMICK rec. la poudre de Dover. (*The Edimb. med. J.* vol. X.) — WERNER. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. XIII.) — BADIS. (B., *Erholungstund. eines Arates*, p. 37.) — MONCY rapp. l'obs. d'un diab. traité a. s. par l'op. donné progressivement jusqu'à 24 grains par jour. (*Med. chir. Trans.*, *Lond.* 1814.) — BARDSLEY. L'op. à petites doses, le régime azoté et des

(1) Voici les formules de M. B. Rp. Acétate de morph., gr. xv; sulfate de cuivre ammoniacal, 1/2 gros; fiel de bœuf, quassie amère en poudre, ana 4 scrup. M. f. 100 pil. D. S. à p. 5 pil. matin et soir. — Rp. Sulfate de cuivre ammon., opium pur, ana gr. x; extr. de pissenlit, guimauve en poudre, ana 2 scrup. M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 5 pil. matin et soir.

bains chauds lui ont servi à comb. le diab. — Dans deux autres cas c'est des fumigations sulfureuses qu'il avait à se louer. (D. *Paralysie*.)

DOBSON a guéri un diab. par l'usage des bains chauds. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste à alimenter le malade à l'aide de substances fortement azotées (rec. par ROLLO). (*Rev. méd.*, 1824, t. 1, p. 335.) — BURNETT rapp. l'obs. d'un diab. guéri par de légers purgatifs, mis à l'usage d'un régime purement azoté; on lui défendit expressément l'usage des végétaux et des boissons alcooliques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Avril 1829.) — FOURNET rapp. un cas de diabète sucré observé dans le service de M. MALOT à l'hôp. St.-Antoine, qui a résisté à la méthode antiphlogistique et fut heureusement traité par le régime azoté. (*Arch. gén.*, Févr., 1835.)

DÜRR. L'ammoniaque est le premier de tous les moyens pharmaceutiques à mettre en usage contre cette maladie; il faut surtout ne pas négliger l'application des sangsues ou des ventouses à la région des reins, ou au sacrum; l'opium pourra être administré à hautes doses à des intervalles éloignés, alternativement avec un mélange de teinture de *Rhus toxicodendrum* et de *Cantharides*. Le malade doit être nourri de substances azotées; lorsque l'urine n'offre plus de traces du principe sucré, et que le malade est encore faible, M. D. prescrit un mélange d'acide phosphorique, de quinquina et de teinture de cannelle; et fait boire tous les matins du petit-lait chaud aluminé (3—4 tasses). (HUFEL., *Journ.*, 1833.)

DZONDI se propose dans le traitement du diab. de rétablir la fonction de la peau, d'émousser l'irritabilité des nerfs et de ranimer les vaisseaux sanguins; il prescrit en conséquence l'opium, donné jusqu'au narcotisme, le camphre, le calomel et l'acétate d'ammoniaque. (Dz., *de simil. ad illust. Diabetes natur. et curam*, *Halae*, 1830.)

FERRIAR prescrit à son malade un régime azoté, et lui fait prendre 4 fois p. j. ʒβ de quinquina, autant d'herbe de busserole, et 1/2 grain d'opium avec de l'eau de chaux. (F., *Med. Histories and Reflections*, *Lond.*, 1813.)

FONTANEILLE fait frictionner la colonne vertébrale, les lombes et les régions inguinales avec l'onguent suivant: *Ungt. Rorism. comp.*, ʒij; *Bals. peruv. nigr.*, ʒij; *Liq. ammon. caust.*, ʒβ; *Tinct. Canth.*, ʒj. (HECKER, *Annal. f. Heilk.* 1830.)

FRASER a guéri par l'admin. du quinquina avec l'acide sulfurique, dont l'usage fut continué pendant 3 mois, un diabète, qui s'est aggravé sous l'influence du sulfate de fer. (*The Edimb. Med. and Surg. Journ.* 1806.) — ALLEY. Le régime azoté et le quinquina sont les moyens qu'il oppose au diab. (*The Edimb. J.*, 1808.)

P. FRANK. L'asa foetide avec l'extr. aq. de myrrhe et la valériane sont parvenus à diminuer la quantité des urines; la guérison fut achevée par le sulfate de cuivre ammoniacal à la dose d'un 1/2—1

der inn. Krankh., traduit de l'anglais par F.-J. BEHREND, *Leips.*, 1835.)

VELSEN rapp. l'obs. d'un dél. tr. guéri par le carbonate d'ammoniaque. (HORN, *Arch.*, 1822.)

WENDT a observé de bons effets de l'angélique et surtout de l'anafoetide, qu'il rec. aussi dans la forme chronique du délire tremblant. (GERSON u. JULIUS, *Magaz.*, 1821.)

DENTS (MALADIES DES). Voy. Odontalgie.

DIABÈTES. — DIABETES.

BERNDT observant que chez tous les malades cette affection commence par un trouble dans la digestion et une sensation morbide de l'estomac, donne les indications curatives suivantes : 1° Les organes digestifs doivent être débarrassés de la sabure au moyen des vomitifs répétés. 2° L'énervation vicieuse des nerfs de l'estomac doit être combattue. A cet effet on emploiera avec avantage l'acétate de morphine et le sulfate de cuivre ammoniacal (1). La kérosote (recommandée par M. WOLFF) a aussi été trouvée très-efficace par M. B. Enfin on peut admin. le fiel de bœuf en pilules; et en cas de constipation on y adjoindra l'extrait de coloquinte. Ce traitement doit être secondé par un régime azoté longtemps continué. (B., *Klinische Mittheilungen*, *Greifswalde*, 1834.)

BRERA cit. l'ob. d'un diab. guéri en 43 jours par l'usage d'une décoction de quinquina avec l'éther nitrique, et d'une potion composée de 6 livres d'eau et 3vj d'acide nitrique. Le régime a été nourrissant. (*Bibl. Ital.*, t. VI, 1817, *Aprile*.)

BRISBANE rec. la teint. de *Cantharides*. (*Select. Cases in the pract. of Med.*, *Lond.* 1772.) — VAN DER HAAS. (*Lond. med. Journ.* 1782.) — WRISBERG. (VAN HOVEN, *Handb. der pr. Heilk.*, t. 2, p. 360.) — CHRISTIE.

DARWIN a vanté les bons effets de l'opium. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. VI.) — CREUZWIESER. (CR., *Diss. de cognoscend. et cur. Diabete*, *Hall.*, 1794.) — M'CORMICK rec. la poudre de Dover. (*The Edimb. med. J.* vol. X.) — WERNER. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. XIII.) — BADIS. (B., *Erholungstund. eines Arates*, p. 37.) — MONCY rapp. l'obs. d'un diab. traité a. s. par l'op. donné progressivement jusqu'à 24 grains par jour. (*Med. chir. Trans.*, *Lond.* 1814.) — BARDSLEY. L'op. à petites doses, le régime azoté et des

(1) Voici les formules de M. B. Rp. Acétate de morph., gr. xv; sulfate de cuivre ammoniacal, 1/2 gros; fiel de bœuf, quassie amère en poudre, ana 4 scrup. M. f. 100 pil. D. S. à p. 5 pil. matin et soir. — Rp. Sulfate de cuivre ammon., opium pur, ana gr. x; extr. de pissenlit, guimauve en poudre, ana 2 scrup. M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 5 pil. matin et soir.

bains chauds lui ont servi à comb. le diab. — Dans deux autres cas c'est des fumigations sulfureuses qu'il avait à se louer. (D. *Paralysie*.)

DOBSON a guéri un diab. par l'usage des bains chauds. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste à alimenter le malade à l'aide de substances fortement azotées (rec. par ROLLO). (*Rev. méd.*, 1824, t. 1, p. 335.) — BURNETT rapp. l'obs. d'un diab. guéri par de légers purgatifs, mis à l'usage d'un régime purement azoté; on lui défendit expressément l'usage des végétaux et des boissons alcooliques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Avril 1829.) — FOURNET rapp. un cas de diabète sucré observé dans le service de M. MALOT à l'hôp. St.-Antoine, qui a résisté à la méthode antiphlogistique et fut heureusement traité par le régime azoté. (*Arch. gén.*, Févr., 1835.)

DÜRR. L'ammoniaque est le premier de tous les moyens pharmaceutiques à mettre en usage contre cette maladie; il faut surtout ne pas négliger l'application des sangsues ou des ventouses à la région des reins, ou au sacrum; l'opium pourra être administré à hautes doses à des intervalles éloignés, alternativement avec un mélange de teinture de *Rhus toxicodendrum* et de *Cantharides*. Le malade doit être nourri de substances azotées; lorsque l'urine n'offre plus de traces du principe sucré, et que le malade est encore faible, M. D. prescrit un mélange d'acide phosphorique, de quinquina et de teinture de cannelle; et fait boire tous les matins du petit-lait chaud aluminé (3—4 tasses). (HUFEL., *Journ.*, 1833.)

DZONDI se propose dans le traitement du diab. de rétablir la fonction de la peau, d'émousser l'irritabilité des nerfs et de ranimer les vaisseaux sanguins; il prescrit en conséquence l'opium, donné jusqu'au narcotisme, le camphre, le calomel et l'acétate d'ammoniaque. (Dz., *de simil. ad illust. Diabetes natur. et curam*, *Halae*, 1830.)

FERRIAR prescrit à son malade un régime azoté, et lui fait prendre 4 fois p. j. ʒβ de quinquina, autant d'herbe de busserole, et 1/2 grain d'opium avec de l'eau de chaux. (F., *Med. Histories and Reflections*, *Lond.*, 1813.)

FONTANEILLE fait frictionner la colonne vertébrale, les lombes et les régions inguinales avec l'onguent suivant: *Ungt. Rorism. comp.*, ʒij; *Bals. peruv. nigr.*, ʒij; *Liq. ammon. caust.*, ʒβ; *Tinct. Canth.*, ʒj. (HECKER, *Annal. f. Heilk.* 1830.)

FRASER a guéri par l'admin. du quinquina avec l'acide sulfurique, dont l'usage fut continué pendant 3 mois, un diabète, qui s'est aggravé sous l'influence du sulfate de fer. (*The Edimb. Med. and Surg. Journ.* 1806.) — ALLEY. Le régime azoté et le quinquina sont les moyens qu'il oppose au diab. (*The Edimb. J.*, 1808.)

P. FRANK. L'asa foetide avec l'extr. aq. de myrrhe et la valériane sont parvenus à diminuer la quantité des urines; la guérison fut achevée par le sulfate de cuivre ammoniacal à la dose d'un 1/2—1

grain 2 fois p. j. Le régime a été corroborant. (P. F., *De Curand. hom. morb. Epitome.*)

J. FRANK. Un diabète insipide fut traité avec succès par la digitale pourprée. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. IV.)

FULLER a préconisé la potion suivante; R. Rad. Sarsaparill., ʒvj; Uvar. Corinth. concis., ʒvjjj; Coq. ex aq. font. libr. XII ad libr. VI. In Cbl. extingue Calcis vivae lib. β. M. D. S. à p. à la dose de ʒijj 3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 285.)

FÜRST a guéri un diab. mellitus et SCHWEES un diab. insipide avec le sulfate de cuivre ammoniacal. (*Berl. Med. Centr. Zeit.*, 1834.)

GIADOROW rapp. 2 obs. de diabète guéris par l'usage du tannin. (*Annali univ. di med.*, 1832.)

GILBY a guéri trois diab. mell. par l'admin. de l'acide nitrique affaibli. R. Decoct hordei (add. sub fin. coct. Rad. Liquir., ʒij), libr., ij; Acidi nitrosi, ʒj. D. S. à p. 5 -- 6 cuill. à b. 3 -- 4 fois p. j. (*Allg. med. Ann.*, 1802.)

GRIFFITH a empl. sa potion antihéctique (1) dans 2 cas de diabètes mellitus. (*Abhandl. auserl. f. pr. Aerzte*, t. VI.) -- FRASER a constaté dans un cas les bons effets de cette mixture. (*Ouvrage cité*, t. 23.)

HAUG a guéri un diabète mellitus par l'admin. de calcarea sulphurata. (*Annal. f. Heilk.*, Carlsruhe, 1832.)

HEINEKEN a publié un cas de guérison de diab. par l'empl. de l'opium combiné avec le calomel, la scammonée ou la gomme gutte. (*The Lond. med. Repository*, 1823.)

HILDENBRAND admin. avec succès le tartre émétique à l'int. (H., *Annal. schol. clin. Ticin.*, t. II.) -- MICHAELIS (GRÈFE u. WALTHER, *Journ.*, t. 18.)

HOULLIER et DURET ont surtout préconisé la diète végétale, les boissons délayantes, les saignées, en un mot un régime entièrement antiphlogistique. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) -- MURRAY cite l'obs. d'un diabète guéri par des saignées répétées. (*The Edimb. Journ.*, 1812.)

HOWEN, VAN, propose la térébenthine.

HUFELAND. La kréosote, empl. à haute dose, jusqu'à 10 -- 12 grt. par jour était quelquefois efficace. (H. *Enchir. med.*) -- ELLIOTSON rapp. avoir empl. la kréosote dans le traitement du diab. chez 3 malades, et avec succès. (*The Lond. med. Gaz.*, 1835.) -- CORNELIANI rec. la kréosote à la dose de 6 -- 12 gouttes p. j. (Voyez: *Diarrhée.*)

HUFELAND a vanté le fiel de bœuf et le régime azoté. Il admin. du carbonate de soude lorsqu'il y avait obstruction des viscères; les antispasmodiques (l'asa foetide, l'opium, la belladone, le sulfate

(1) Cette potion est composée de sulfate de fer, de carbonate de potasse, et de myrrhe. (V. *Phthisie.*)

de cuivre ammoniacal) contre le diab. chez des personnes nerveuses, hystériques, hypocondriaques. (H. *Enchiridium med.*, 1836, p. 402.) -- WEITSCH prône les bons effets du fiel de bœuf. (*Geschichtl. Darst. der HUFELAND. Gesellsch. in Berlin*, 1833, p. 82.)

HUFELAND a empl. avec succès les sudorifiques, et surtout le camphre et l'Ammonium sulphuratum (à la dose de 2 grains plusieurs fois p. j.) contre le diabète mellitus. (*Ouvr. cité.*) -- SCHUBARTH a vanté les bons effets de l'Ammonium sulphurat. (1).

LEFEBURE a consigné une obs. de guérison de diab. par l'empl. des saignées et des bains de vapeur. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826.) -- RITTER a guéri un diab. mell. par les bains de vapeur de 30 -- 38° et d'une heure de durée, dont le malade prenait deux p. j. (Voy. ce nom.)

LEONHARDT. Un diab. mell. a été guéri par l'usage de l'elixir acide d'Haller. (RUST, *Magaz.*, 1826.)

MARSH rec. le traitement suivant: l'opium, les bains chauds et des exercices pénibles et fréquemment répétés, dans le but d'exciter une forte transpiration. (*Dublin hospital Reports*, v. 3.) -- CARTER. Le diabète traité par M. C. a cédé très-promptement à l'empl. de cette méthode, après avoir résisté à une foule de médicaments. (*Lond. med. Repository*, Nov. 1823.)

MEAD assure avoir guéri des diabètes par l'empl. des astringens, il vante surtout l'alun. (M., *Opera omn. Monita et Praecepta*, etc.) -- BROCKLESBY. (*Med. Observ. of a Soc. of physicians of Lond.*, t. III.) -- MEYERS. (*M. Diss. de Diabete*, Edimb., 1779.) -- HERZ adm. l'alun à hautes doses. (SELLE, *Neue Beitrage*, etc., t. 1, p. 124.)

MEYER ABRAHAMSON prescrit la teinture de kino à l'int. (MECKEL, *Neues Arch. der pr. Arzn.*, Leipz., 1789, t. 1.)

MICHELOTTI. Un diab. a été guéri par les bains froids.

NASSE a trouvé le café efficace. (HORN, *Arch.*, 1817.)

NEUMANN. La sécrétion urinaire et séminale sont sous l'influence d'un seul plexus nerveux, c'est le plexus renalis; lorsque chez un adulte, par une cause quelconque, la sécrétion séminale dans les testicules devient nulle, la sécrétion dans les reins augmente de quantité et change de qualité; ce n'est plus l'urine normale qui est sécrétée par les reins, c'est une masse particulière, sucrée, de la semence sous d'autres formes. Voilà, d'après M. N., la cause prochaine du diab. mellitus; la première indication consiste à rappeler la sécrétion séminale aux testicules: on tient les extrémités inférieures, le sacrum, les lombes, bien enveloppés, mais surtout les testicules qu'il fait porter dans un suspensoir de peau d'agneau, dont les

(1) Voici sa formule: Rp. Liqueur. ammon. sulphurat., tinct. Opii simpl., ana grt xxxij; aq. dest., unc. iij. aq. Cinnam., unc. j. M. D. S. à p. une cuill. à b. de 3 h. en 3 h. (Sen. *Receptaschenb.*, Berlin; 1828.)

poils sont tournés en dedans; il fait appliquer des vésicatoires au sacrum (tous les 3 jours); M. N. prescrit un régime corroborant, et tout ce qui peut éveiller les fonctions anéanties des parties génitales; surtout le baume de Péron, dont il a porté la dose jusqu'à ʒjv p. j.; l'opium à de petites doses et souvent répétées. -- M. N. a guéri un diabète compliqué d'ascite par le carbonate d'ammoniaque à hautes doses. (N., *Spec. Path. u. Ther.*, t. 2, *Chron. Krankh.*, 1832, p. 748.)

NICOLAS et GUEUDEVILLE ont, outre l'usage intérieur des substances grasses, donné le précepte de frictionner les membres inférieurs avec le lard et les graisses rances; ils conseillèrent aussi, dans la vue de soutenir les forces de l'estomac, des bols composés avec l'extr. gomm. d'opium, le quinquina, et quelquefois le musc. Une petite saignée au début, leur paraissait quelquefois convenable. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VI, p. 256.)

PEACOCK. La cause prochaine du diabète consiste, d'après M. P., dans un dérangement de la digestion causé par un acide particulier. Il prétend avoir guéri 3 diabètes par la composition suivante: *Ferri præcip.*, gr. v; *Op. puri*, gr. β — j; *pulv. aromat.*, gr. iij; *Cretæ pp.*, *pulv. gum. arab.*, ana ʒj; *Pulv. Jacobi*, gr. iij, M. f. une poudre, à p. de 4 en 4 heures. (WENZEL, *Auserles. Recepte, Erlang.*, 1833, t. VI, p. 15.)

RICHTER a guéri un diabète par l'adm. de la *valériane* avec le tartre stibié. Le vomissement produit par l'*ipécacuanha* a toujours fait disparaître un diab. pour 24 heures. (R., *Spec. Ther.*, t. 4.)

RITTER. Le camphre avec le soufre doré d'antimoine (1/2 grain de camph. et 2 grains de s. d. d'ant. pris toutes les 3 heures) et les bains de sel de 28 ou 29° R. répétés 2 fois par j. ont guéri un diab. mellitus. Les ferrugineux et le baume de vie d'HOFFMANN en frictions aux reins ont complété la guérison. (HARLESS, *Rhein. Jahrb.*, Bonn, 1819.)

ROCHOUX a proposé d'admin. l'urée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 6, p. 257.)

ROLLO a préconisé l'*Ammonium sulphuratum*. (HUFEL. *Journ.*, 1797.) (Voy. HUFELAND.)

RONANDER regarde la *morphine* comme spécifique de cette maladie. (*Ars beraettelse om Svenska Laekare-Saellskapets Arbeten. Stockholm*, 1831.)

SHARLEY cite deux obs. de diab. guéris par l'empl. du phosphate de soude (à la dose de ʒj répété 3 fois p. j.). (*Transact. of the Kings, etc. College in Irland*, 1824.)

SHER. Voici la formule qu'il empl. : *ʒj. Kino*, ʒj; camphre; ʒʒ; poudre aromat., ʒj; oxide de zinc, ʒʒ. M. faites 20 pil., dont on prend 2 matin et soir. (Il prescrit en outre un infusé de valériane, et ʒʒ — iij de teint. de kino par jour.) (SCHMIDT, *Recepte*, p. 258.)

SMITH préconise le phosphate de fer. (*Transact. of the Phys.*

Med. Soc. of New-York, 1817, vol. 1.) — VENABLE rec. contre le diab. qui survient chez les enfans sevrés, d'appl. des sangsues aux reins, et de donner le phosphate de fer à l'int. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1826.)

TRALLER rapp. des obs. de quelques diab. guéris par la magnésie calcinée. (*The New-England Journ. of Med. and Surg.*, 1824.)

WARE — TOMASSINI — BAILLY ont empl. avec avantage l'opium à hautes doses (jusqu'à 60 grains par jour). (MOST, *Encykl.*, t. 1, p. 293.)

WILLIS et ZORN empl. l'eau de chaux contre le diabète mellitus. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 315.) — SCHÜTZ. (*Allg. med. Ann.*, 1801, p. 836.)

ZWIERLEIN empl. le café aux glands. (*Z., Deutschlands Eichbaum, u. seine Heilkr.*, Leipzig, 1824.)

DIARRHÉE. — DIARRHOEA.

AUTENRIETH vante les bons effets du muriate de fer avec de la gomme arabique dans le traitement des diarrhées opiiâtres. (V. *Brûlure*.) — ABERCROMBIE rapporte l'observation d'une diarrhée qui datait depuis plusieurs années, guérie par de fortes doses de teinture de muriate de fer combinée avec la teint. de jusquiame. La malade mourut plus tard d'une autre maladie et on trouva dans la muqueuse intestinale des cicatrices des anciens ulcères. (AB., *Path. u. pr. Unters. üb. d. Krankh. des Magens, des Darmkanals etc.*, trad. de l'angl. par BUSCH, Bremen, 1830, p. 293.)

BALLY. Voici la formule de son électuaire employé contre la diarrhée chronique et contre la lienterie: *ʒj. Thériaque*, *Diascordium*, ana ʒʒ; Gomme adragant en poudre, gr. xvijj. Mélez et ajoutez peu-à-peu: Eau dist. d'angélique -- de valériane, — de menthe, ana ʒʒ; sirop de sulfate de quinine, q. s. *M. D. S.* — 1 gros, 2 ou 3 fois p. j., soit en bols, soit dans une cuill. d'eau ou de vin de Bordeaux. (FOY, *Formulaire*, p. 190.)

BALLY. Le bain aromatique qu'il empl. contre les diarrhées chroniques, la dyspepsie, etc, est composé ainsi qu'il suit. *ʒj. Feuilles incisées de romarin*, de thym, de sauge, d'origan, de menthe, de chaque 1/2 livre; faites infuser pendant 12 heures dans: Eau bouillante, 6 livres; essence de savon, ʒjv; Hydrochlorate d'ammoniaque, ʒj; et versez le tout dans: eau chaude q. s. pour un bain général. (FOY, *Formul.*)

BALDINGER s'est bien trouvé de l'emploi de l'eau de Chaux avec le décocté de quinquina, dans le traitement des diarrhées chroniques. (B., *Von d. Krank. etner Armee, Langensals* 1774.)

BANG rec. l'*ipécacuanha* dans le traitement des diarrh. chroniques. (*Auswahl a. d. Tageb. des k. Krankenh. zu Kopenh.*, trad. du suédois p. JUGLER, 1790, t. 1.) — RICHTER. (R., *Spec. Ther.*, t. IV.)

poils sont tournés en dedans; il fait appliquer des vésicatoires au sacrum (tous les 3 jours); M. N. prescrit un régime corroborant, et tout ce qui peut éveiller les fonctions anéanties des parties génitales; surtout le baume de Péron, dont il a porté la dose jusqu'à ʒjv p. j.; l'opium à de petites doses et souvent répétées. -- M. N. a guéri un diabète compliqué d'ascite par le carbonate d'ammoniaque à hautes doses. (N., *Spec. Path. u. Ther.*, t. 2, *Chron. Krankh.*, 1832, p. 748.)

NICOLAS et GUEUDEVILLE ont, outre l'usage intérieur des substances grasses, donné le précepte de frictionner les membres inférieurs avec le lard et les graisses rances; ils conseillèrent aussi, dans la vue de soutenir les forces de l'estomac, des bols composés avec l'extr. gomm. d'opium, le quinquina, et quelquefois le musc. Une petite saignée au début, leur paraissait quelquefois convenable. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VI, p. 256.)

PEACOCK. La cause prochaine du diabète consiste, d'après M. P., dans un dérangement de la digestion causé par un acide particulier. Il prétend avoir guéri 3 diabètes par la composition suivante: *Ferri præcip.*, gr. v; *Op. puri*, gr. β — j; *pulv. aromat.*, gr. jii; *Cretæ pp.*, *pulv. gum. arab.*, ana ʒj; *Pulv. Jacobi*, gr. jii, M. f. une poudre, à p. de 4 en 4 heures. (WENZEL, *Auserles. Recepte, Erlang.*, 1833, t. VI, p. 15.)

RICHTER a guéri un diabète par l'adm. de la *valériane* avec le tartre stibié. Le vomissement produit par l'*ipécacuanha* a toujours fait disparaître un diab. pour 24 heures. (R., *Spec. Ther.*, t. 4.)

RITTER. Le camphre avec le soufre doré d'antimoine (1/2 grain de camph. et 2 grains de s. d. d'ant. pris toutes les 3 heures) et les bains de sel de 28 ou 29° R. répétés 2 fois par j. ont guéri un diab. mellitus. Les ferrugineux et le baume de vie d'HOFFMANN en frictions aux reins ont complété la guérison. (HARLESS, *Rhein. Jahrb.*, Bonn, 1819.)

ROCHOUX a proposé d'admin. l'urée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 6, p. 257.)

ROLLO a préconisé l'*Ammonium sulphuratum*. (HUFEL. *Journ.*, 1797.) (Voy. HUFELAND.)

RONANDER regarde la *morphine* comme spécifique de cette maladie. (*Ars beraettelse om Svenska Laekare-Saellskapets Arbeten. Stockholm*, 1831.)

SHARLEY cite deux obs. de diab. guéris par l'empl. du phosphate de soude (à la dose de ʒj répété 3 fois p. j.). (*Transact. of the Kings, etc. College in Irland*, 1824.)

SHER. Voici la formule qu'il empl. : *ʒj. Kino*, ʒjii; camphre; ʒb; poudre aromat., ʒj; oxide de zinc, ʒb. M. faites 20 pil., dont on prend 2 matin et soir. (Il prescrit en outre un infusé de valériane, et ʒb — jii de teint. de kino par jour.) (SCHMIDT, *Recepte*, p. 258.)

SMITH préconise le phosphate de fer. (*Transact. of the Phys.*

Med. Soc. of New-York, 1817, vol. 1.) — VENABLE rec. contre le diab. qui survient chez les enfans sevrés, d'appl. des sangsues aux reins, et de donner le phosphate de fer à l'int. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1826.)

TRALLER rapp. des obs. de quelques diab. guéris par la magnésie calcinée. (*The New-England Journ. of Med. and Surg.*, 1824.)

WARE — TOMASSINI — BAILLY ont empl. avec avantage l'opium à hautes doses (jusqu'à 60 grains par jour). (MOST, *Encykl.*, t. 1, p. 293.)

WILLIS et ZORN empl. l'eau de chaux contre le diabète mellitus. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 315.) — SCHÜTZ. (*Allg. med. Ann.*, 1801, p. 836.)

ZWIERLEIN empl. le café aux glands. (*Z., Deutschlands Eichbaum, u. seine Heilkr.*, Leipzig, 1824.)

DIARRHÉE. — DIARRHOEA.

AUTENRIETH vante les bons effets du muriate de fer avec de la gomme arabique dans le traitement des diarrhées opiniâtres. (V. *Brûlure.*) — ABERCROMBIE rapporte l'observation d'une diarrhée qui datait depuis plusieurs années, guérie par de fortes doses de teinture de muriate de fer combinée avec la teint. de jusquiame. La malade mourut plus tard d'une autre maladie et on trouva dans la muqueuse intestinale des cicatrices des anciens ulcères. (AB., *Path. u. pr. Unters. üb. d. Krankh. des Magens, des Darmkanals etc.*, trad. de l'angl. par BUSCH, Bremen, 1830, p. 293.)

BALLY. Voici la formule de son électuaire employé contre la diarrhée chronique et contre la lienterie: *ʒj. Thériaque*, *Diascordium*, ana ʒb; Gomme adragant en poudre, gr. xvjj. Mélez et ajoutez peu-à-peu: Eau dist. d'angélique -- de valériane, — de menthe, ana ʒb; sirop de sulfate de quinine, q. s. *M. D. S.* — 1 gros, 2 ou 3 fois p. j., soit en bols, soit dans une cuill. d'eau ou de vin de Bordeaux. (FOY, *Formulaire*, p. 190.)

BALLY. Le bain aromatique qu'il empl. contre les diarrhées chroniques, la dyspepsie, etc, est composé ainsi qu'il suit. *ʒj. Feuilles incisées de romarin*, de thym, de sauge, d'origan, de menthe, de chaque 1/2 livre; faites infuser pendant 12 heures dans: Eau bouillante, 6 livres; essence de savon, ʒjv; Hydrochlorate d'ammoniaque, ʒjii; et versez le tout dans: eau chaude q. s. pour un bain général. (FOY, *Formul.*)

BALDINGER s'est bien trouvé de l'emploi de l'eau de Chaux avec le décocté de quinquina, dans le traitement des diarrhées chroniques. (B., *Von d. Krank. etner Armee, Langensals* 1774.)

BANG rec. l'*ipécacuanha* dans le traitement des diarrh. chroniques. (*Auswahl a. d. Tageb. des k. Krankenh. zu Kopenh.*, trad. du suédois p. JUGLER, 1790, t. 1.) — RICHTER. (R., *Spec. Ther.*, t. IV.)

BARDSLEY rec. la *strychnine* dans le traitement de la diarrh. chronique. (V. *Paralysie*.) — STOKES. (V. *Délire tremblant*.)

BERENDS. R. Rhubarbe, gr. jii—v; Colombo, gr. x; Muscade, gr. v; oleosacchar. de fenouil, gr. x; M. f. une poudre, donnez-en vi paq. pareils, S. à p. matin et soir. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 242.)

BIANCHI a empl. avec succès le *cuivre ammoniacal* dans un cas de diarrhée chronique. (BRERA, *Commentarii med. T. II, n° 2*.)

BINN. Des lavements froids composés d'une solution d'*acide sulfurique* étaient très-efficaces contre les diarrhées sanguinolentes survenues dans le cours des fièvres putrides. (*Memoirs of the med. Soc. of London*, 1795.)

BRACHET. L'*opium* est un des moyens qui réussissent le mieux contre la diarrh. chronique. (V. *Catarrhe*.) — Presque tous les praticiens empl. l'*opium* là où il s'agit d'arrêter la sécrétion intestinale trop copieuse.

BRANDE empl. la *cràie* sous la forme suivante: R. Mixture de cràie (1), $\frac{3}{v}$; teint. de Cachou, — de cannelle, ana $\frac{3}{\beta}$. M. D. S. à p. par cuill. toutes les heures. (FOY, *Formul.*, p. 387.) — RING (2). (HARLES, *Journ. d. auzl. med. Lit.*, 1808.)

BRAUN. L'*Inula dysenterica* était efficace.

BURLEIGH-STUART rec. le *ferro-cyanate de potasse*. (V. *Leucorrhée*.)

CLARKE empl. le *mercure* dans le traitement des diarrhées des enfans, lorsque les selles sont verdâtres. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Wahrh.*, 1805.) — KOPP empl. dans ce cas le calomélas. (K., *Denkw. aus d. ärztl. Prax.*, t. III.)

CLOSSIUS fut le premier qui préconisa l'*écorce de saule*. (C., *Nova variol. medendi meth.*, p. 127.) — WHITE. (W., *Obs. and exper. on the broad leaved Willow Bark*, Lond. 1798.) — DREYSSIG, (*Handw. d. med. Klinik*, t. II.)

COPLAND rec. l'*huile de térébenthine* contre les diarrhées chroniques des enfans. (V. *Dysenterie*.)

CORNELIANI préconise la *kréosote* contre la diarrhée chronique. (C., *Esperienze et osservazioni sull'uomo e sugli animali alla virtù del Creosote*, Pavia 1835.)

*** rec. contre la diarrh. chron. les frictions faites avec le mélange suivant à la colonne vertébrale: R. *Olei nuc. moschat.*, $\frac{3}{j}$;

(1) La mixture avec la cràie, d'après la pharm. de Londres, est composée ainsi: R. Cràie préparée, 2 gros; sucre blanc, 1 gros $\frac{1}{2}$; gomme arabique en poudre, 2 gros. Triturez dans un mortier de marbre, en ajoutant peu-à-peu: Eau de fontaine, 8 onces. On en prend 1 à 2 onces par jour.

(2) Voici les formules que M. R. exéc.: R. Cràie prép., serup. iv; gomme arabique, 2 serup., eau dist., 4 onces, — de cannelle, 1 $\frac{1}{2}$ onces; sirop, $\frac{1}{2}$ once. M. D. S. à p. 2 cuill. à h. après chaque selle. — R. Cràie prép., Dr. xviii; gomme arab., 9 gros; sucre, Dr. ii; cannelle, 2 serup.; *Opium*, 1 serup. M. f. une poudre, donnez-en une cuill. à café après chaque selle.

Bals. nuc. moschat., $\frac{3}{j}$; *Spirit. Junip.*, $\frac{3}{\beta}$. (*Repert. der best. Heilform. etc. v. c. pr. Aerzte*, 2^e éd., Leipzig 1829, p. 321.)

DUMERIL empl. souvent dans les diarrhées chroniques une tisane comp. de $\frac{3}{j}$ d'*alun* et de 2 liv. de véhicule, à prendre dans les 24 heures. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 123.) — DIETRICH a empl. l'*alun* ($\frac{3}{\beta}$ —j dans $\frac{3}{v}$ d'eau à la dose $\frac{3}{\beta}$ —j) contre la diarrhée qui accompagnait les fièvres typhoïdes. (RADIUS, *Allg. Cholerazeit.*, N° 115.) — TROUSSEAU a vu réussir M. RÉCAMIER à calmer une diarrhée fort rebelle, en associant à l'*alun* de faibles proportions d'*opium*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 292.)

DUPUYTREN donnait, lorsque le dévoïement survenait à la suite d'une opération quelconque de Chirurgie, et surtout lorsqu'il était le résultat de resorption purulente, avec avantage très-marqué les pilules suivantes: R. Sulfate de zinc, gr. j; ext. aq. d'*opium* gr. β ; F. une pilule, à répéter matin et soir. (*Bull. de Thér.*, t. 5, p. 315.)

ECK a combattu une diarrhée accompagnée de vomissemens qui ont résisté à tous les remèdes donnés à l'int., par l'*acétate de morphine* empl. d'après la méthode endermique. (*Med. Zeit. u. Ver. f. Heilk. in Pr.*, 1834, N° 36.)

ELLIOTSON. Lorsque la diarrhée habituelle résiste aux remèdes employés ordinairement dans ces cas, et que les selles sont copieuses, faiblement colorées, ressemblant à l'eau de chaux, le *sulfate de cuivre*, (à la dose de gr. j β —jii avec gr. $\frac{1}{4}$ β — $\frac{1}{2}$ d'*opium* en pil. 3 fois j.) était très-efficace. (FRORIEP, *Notiz*, 1828.)

FABER empl. l'*Arnica dioica* L., contre la diarrhée et la dysenterie. (*Würtemb. Corresp. Bl.*, 1834.)

FITTER a rec. l'*écorce d'angustura* contre la diarrhée habituelle. (F., *Diss. de cortic. angust.* — RICHTER, *spec. Ther.*)

FONTANEILLE rec. le *tartre stibié* en fomentations sur l'abdomen ($\frac{3}{j}$ pour $\frac{3}{xj}$ d'eau). (*Arch. gén.*, 1829.)

P. FRANK a empl. dans un cas de diarrh. opiniâtre, avec succès des lavemens vineux.

P. FRANK a rec. la racine de *colombo*, recommandée aussi par PERCIVAL dans le traitement des diarrh. par atonie (1). — BERENDS (2). — SUNDELIN (3). (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 326 et 328.) — WENDT (4).

(1) R. Rac. de Colombo, Dr. ii; oleosacch. de Macis, Dr. j. M. f. une poudre, divisez en 16 paquets dont le malade prend 1 toutes les 4 heures.

(2) R. Rac. de Colombo, rac. d'*Arnica*, ana Dr. ii; écorce de Cascarille; Dr. iij; eau bouillante, q. s.; laissez refroidir; ajoutez à la colat. de 8 onces: sirop d'écorce d'oranges, unc. j. D. S. à p. une cuill. à h. de 3 h. en 3 h. (V. BERENDS.)

(3) Rac. de Colombo, unc. $\frac{1}{2}$; écorce de Cascarill., Dr. ii; Macis, Dr. j. M. f. avec q. s. de sirop d'écorce d'orange un électuaire, qu'on prend par cuill. à h. 3 fois par jour.

(4) Voici la formule que M. W. empl. contre les diarrhées chron. des en-

P. FRANK assure avoir vu des diarrh. chroniques réputées incurables, guéries par l'antimoine cire (mélange de cire et de verre d'antim.) — J. GROHAM en a obtenu de très-bons effets dans la même affection; il en faisait prendre de 6 en 6 heures 5 grains associés à un grain d'opium. (*Dict. de Méd. et de Chir.*, t. III, p. 105.)

FICINUS prône les bons effets de la terre argileuse lavée (à la dose de ʒss—j pour un enfant d'un an) dans le traitement des diarrhées acides des enfans. — DÜRR confirme son efficacité contre la diarrhée et le choléra des enfans, mais il la donne à des doses plus grandes (ʒss—j dans ʒj—ʒjss de véhicule). (*Huf.*, *Journ.*, 1835.)

GEACH a empl. l'eau de Chaux avec du lait. (*Some obs. on the present epidemic dysenter.*, Lond. 1781.) — RENAUD empl. avec succès l'eau de chaux coupée avec moitié lait (prise par demi-verre d'heure en heure) dans la diarrhée chronique qui suit la dysenterie. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5.)

GOËLIS. Si la diarrh. chez les enfans est accompagnée de douleurs dans le bas-ventre, on peut toujours admettre un état sub-inflammatoire. On ne doit alors employer que des émoulliens. Dans la diarrh. ordinaire simple on donne: ʒ. Decoct. Alth. et Salep, ʒij; Laud. Sydenh., gtt. j; à la dose d'une cuill. à café par heure ou toutes les 2 heures. Dans la diarrh. catarrhale: ʒ. Decoct. Alth., ʒij; Extr. Dulcam., gr. viij; Laud. Sydenh., gtt. j; Syrup. papav., ʒss. Si ces sortes de diarrh. traînent en longueur, le camphre à petites doses devient un excellent moyen; il produit un sentiment de chaleur tout particulier et bienfaisant dans l'estomac. On donne; ʒ. Camphor. solut., gr. ʒ; Decoct. Alth., ʒj—jj; Laud. Sydenh. gtt. j—jj; par cuill. à café toutes les 2 heures. (V. Colique.)

GOURAND a empl. avec succès une solution de sulfate de soude (ʒj dans ʒviij d'eau) dans un cas de diarrhée aiguë. (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1834.) (ZIMMERMANN a empl. avant lui le même moyen contre la diarrhée, mais principalement contre la dysenterie.) — TROUSSEAU. — RÉCAMIER empl. avec avantage le sulfate de soude contre les diarrh. aiguës féculentes. (*Journ. des Connaiss. Méd. Chir.*, Mars 1834.)

GRÆFE administre avec avantage la gelée de mousse d'Irlande. (V. Dysenterie.)

GRAVES assure avoir tiré de grands avantages de l'emploi du nitrate d'argent contre la diarrhée des phtisiques. Il le donne à la dose d'un grain 3 fois p. j. (*The Lond. med. and surg. J.*, Févr. 1833.)

GRIFFITH et VELSEN rec. le sulfate de fer (à la dose de gr. j—jss en pil. avec des extraits amères) contre la diarrhée par atonie. (*Horn, Archiv.*, t. 8.)

GUERSENT regarde le savon comme préférable à d'autres absor-

ptions: Rp. Extrait de Colombo, Dr. j; Decocté de Salep, Unc. iij; oleo-sacch. de fenouil, ʒ scrup.; il en donne 2 cuill. à café par heure. (W., *Kinderskrankh.*, Breslau, 1826, p. 143.)

bans dans les diarrhées acides chez les enfans dont la bile est albumineuse et décolorée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. I, art. Absorbans.)

HAASE rec. la potion suivante contre la diarrhée indolente qui persiste à la suite du typhus, de la fièvre putride etc.: ʒ. Lign. Campochiens., ʒj; Coq. c. aq. simpl., libr. j; ad reman. ʒviij; Colat. refrig. adde Camph. c. s. q. muc. gum. mim. subact., ʒj. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (*RADIUS, auseries. Heilf.*, 1836, p. 136.)

HAMILTON empl. le carbonate d'ammoniaque dans le traitement de la diarrh. chronique. ʒ. Carb. d'amm., gr. xxiv; eau de menthe poivrée, ʒij; sirop de roses, ʒj; à p. en 2 fois. (*L'ouvr. cité*, p. 44.)

HEGEWISCH. Il n'y a pas, d'après lui, de meilleur remède contre la diarrh. chronique, que le plomb. (*Horn, Arch.*, t. 8.) — HORN rec. l'acétate de plomb combiné avec des médicamens aromatiques dans le traitement des diarrh. colliquatives.

HEINE rapp. l'obs. d'une diarrh. sanguinolente chronique guérie en peu de temps par l'ipécacuanha à petites doses, avec le gingembre. (*SCHMIDT, Jahrb.*, 1835.)

HENKE rec. le mélange suivant contre la diarrhée, la dyspepsie et les flatuosités des enfans: ʒ. Huile d'olives, ʒj; huile éthérée de menthe poivrée, — de cumin, ana ʒj; Laud. de Syd., ʒss; chauffer ce mélange et l'empl. en frictions sur le ventre. (*RADIUS, Auserl. Heilf.*, Leipzig, 1836, p. 159.)

HILDENBRAND vante un lavement composé de ʒij d'une décoction émoulliente à laquelle on ajoute un jaune d'œuf.

HORN s'est bien trouvé de l'empl. des lavemens de valériane dans le traitement des diarrhées opiniâtres, des dysenteries, du ténésme, etc.

HUFELAND regarde la rhubarbe donnée à petites doses comme le spécifique contre la diarrhée due aux chaleurs d'été, et contre la diarrhée suite d'une indigestion; dans le dernier cas il faut faire précéder son empl. par l'ipécacuanha en vomitif. (H., *Enchirid. med.* 1836, p. 415.)

HUFELAND vante l'extrait de cascarielle comme un excellent moyen contre la diarrhée (1). (*Ibid.*) — JAHN préconise la cascarielle (2). (J., *Ausw. der wirks. Arzneimittel*, 4^e éd., Erfurt 1818, t. I, p. 519.) — BRERA (3). (*Der junge Arzt am Krankenbette, nach d. Ital. des LUIGI ANGELI von L. CHOULANT*, Leipz. 1823, p. 149.)

(1) Rp. Extr. de Cascarielle, Dr. j; eau de menthe, — de camom., ana 2 onces; mucilage de gomme arab., 1/2 once. M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h.

(2) Rp. Ecorce de Cascar., Dr. ij; faites bouillir avec q. s. d'eau; ajoutez à la colat. de 4 onces: esprit de nitr. dulcifié, 4 scrup.; sirop d'écorce d'orange, 1/2 once. M. D. S. à p. 1 cuill. à b. de 2 h. en 2 h.

(3) Rp. Ecorce de Casc., gr. x; Opium pur, racine d'ipécac., ana gr. j (gr. 1/2); M. f. une poudre, donnez-en 3 paquets pareils, à p. un toutes les 5 heures.

— VOGEL (1). (SCHUBARTH, *Receptaschenbuch*, 2^e éd., Berlin, 1828.)

KECK empl. l'*ammoniaque* contre les diarrh. et les dysenteries. (JAHN, *Ausw. der wirks. Arzneim.*, Erfurt, 1818, t. 2, p. 455.)

KERR rec. le *sesqui-nitrate de peroxyde de fer* contre la diarrhée avec ou sans vomissemens. Il assure que l'empl. de ce médicament, qu'il regarde comme beaucoup plus efficace que l'opium, a produit de bons effets dans la presque totalité des cas et que jamais il n'a causé de mal. C'est en dissolution (2), à la dose de 10 à 20 gouttes 2 fois p. j., dans un 1/2 verre d'eau tiède ou dans une potion, que M. K. administre ce remède; chez les enfans il l'empl. en lavement à la dose de 8 à 10 gouttes dans ʒvj ou ʒvjjj d'eau. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Janv. 1832.)

KLEIN empl. le *ratanhia* dans les diarrh. chroniques.

KOELLREUTER vante l'*extrait alcoolique d'armoise* dans la diarrh. des enfans et des adultes. (Voy. *Aménorrhée*.)

LENTIN a vanté les bons effets de la racine d'*arnica* (rec. par STOLL, — COLLIN) dans les diarrh. chroniques.

LETTSON a trouvé l'*écorce d'Angustura* unie au *calomel* très-efficace dans les diarrhées des enfans dépendant d'un engorgement des glandes mésentériques. — NIEL. L'*angustura* contre la diarrhée opiniâtre.

LOBER. L'*extrait de la noix vomique* est recommandable dans la diarrhée habituelle par atonie des enfans; mais il faut l'employer avec précaution. — RÉCAMIER a empl. avec succès la noix vom. contre une diarrhée chronique. Il admin. un 8^e de grain de l'extr. alcoolique de noix vom. dans 24 grains de sucre. Ensuite il double la dose. (*Arch. gén. Sept.* 1828.) — GRAVES empl. dans ce cas la *strychnine* à la dose de un 12^e de grain 3 fois p. j. (V. STOKES.)

LÜNDERER a empl. avec un grand succès le *mercurius calcarentus* (composé de 1 partie de mercure et de 2 parties de craie blanche) à la dose de 5—8 grains, contre la diarrhée sanguinolente. (*Berliner med. Central-Zeitung*, 1834. N^o 38, p. 600.)

MAGENDIE empl. les tablettes d'*émétine pure* dans les diarrhées anciennes. (V. *Catarrhe pulm.*)

(1) Rp. Extr. de Casc., Oxid. de fer noir, ana Dr. ij; sirop de Cannelle, q. s. pour faire des pilules de 2 grains; à p. 3 pil. matin et soir.

(2) Voici la manière dont M. K. prépare la dissolution en question: Rp. Fil de fer coupé en petits morceaux, 1 once 1/2; acide nitrique, 3 onces; Eau commune, 27 onces; acide hydrochlorique, 1 gros. On met le fer dans un vase de terre et on verse dessus l'acide nitrique étendu préalablement avec 15 onces de l'eau indiquée. On laisse le tout en repos, jusqu'à ce que l'action de l'acide sur le fer ait cessé. On décante la liqueur pour séparer la partie de fer non dissoute et on filtre. On ajoute enfin l'acide hydrochlorique avec le reste de l'eau ou du moins telle quantité de ce liquide qu'il est nécessaire pour porter la colature à 30 onces; cette dissolution est alors d'une couleur rouge si foncée, que vue par réflexion elle paraît noire.

MARC a fait usage avec le plus grand succès, durant l'épidémie du choléra, de la poudre suivante contre la diarrh. cholérique, et DESJARDINS la regarde comme le moyen le plus puissant pour combattre ce fâcheux symptôme: Rp. Extr. muqueux d'opium, gr. β; poudre de gomme arab., gr. jj; triturez pour obtenir la forme pulvérulente; poudre de racine de colombo, ʒβ; sucre de menthe, ʒj; M. et divisez en 6 doses égales. On donne dans un peu d'eau une prise de 2 en 2 heures, ou de 3 en 3 heures, selon l'intensité de la diarrhée. (*Gaz. méd.*, Oct. 1832.)

DE MEZA a fait des observations sur les heureux effets de *Radix Carophyllatae* dans la diarrhée. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. 118.)

MEYER. B. *Pulv. Rad. Salep.*, ʒj; *Coq. c. s. q. aq. comm. ad perfect. solut. usque*; sub fin. coct. adde: *Rad. ipecac. cont.*, ʒβ; *St. ir infus. ferv. per 1/4 hor. vas. claus. Colat.*, ʒvjjj; add. *Tinct. Op. simpl.* gtt. xij; *syrup. diacod.*, ʒj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (M., *Vollst. Receptasch. zur neust. oest. Pharmak.*, Güns, 1836, p. 320.)

PARMENTIER empl. le *cachou* contre la diarrh. chronique, sous la forme suivante: B. Cachou, gr. xlviij; extr. d'opium, gr. jj; conserve de roses, q. s. pour faire un bol. (RADIUS, *Heilform.*, 1836, p. 164.)

QUADRI a empl. avec succès la *morphine* contre la diarrhée chronique. (FRORIET, *Notiz.*, t. 9, n^o 13.) — Beaucoup d'autres auteurs l'ont vantée dans ce cas.

RAUCH regarde le *jalap* à petites doses comme spécifique dans le traitement de la diarrh. chronique des enfans, surtout des enfans d'une diathèse scrophuleuse (1).

RÉCAMIER et TROUSSEAU ont reconnu la vertu antidiarrhéique du *sous-nitrate de bismuth*; c'est lorsque la diarrh. se rencontre purement nerveuse, que le sous-nitr. de bism. est le plus efficace. (*Gaz. méd.*, Févr. 1833.) — GUERSENT. — ARCHAMBAULT. (*Bull. de Thér.* t. 5, p. 35.)

REUSS. Dans la diarrh. avec fièvre M. R. conseille aux malades de prendre un bain tiède, et de se laver ensuite le visage et les bras avec de l'eau froide, puis de laisser les mains pendant un certain temps dans un vase plein d'eau froide. (*Rev. méd.*, 1824, t. 1.)

RICHTER. Une diarrhée habituelle fut guérie par l'usage du jaune d'oeuf cru avec un peu de rhum et de sucre, (R., *Spec. Thér.*, t. 4.)

RICHTER a appris d'un berger un moyen très-efficace contre la diarrhée chronique, la lienterie, la colite, etc. Rp. Jus de citron, ʒj; huile d'amandes douces, ʒβ; sirop de guimauve, ʒβ. M. S. à p.

(1) Rp. *Rad. Jalap.*, gr. j-ijj; *Nuc. moschat.*, gr. 1/2; *Sem. foenicul.*, scrup. 1/2. M. f. une poudre, donnez en xvi paquets pareils; S. à en donner 3 p. j. (*Vern. Abhandl. aus d. Gebiete d. Heilk. v. e. Gesellsch. pr. Aerzte zu St. Petersburg*, 1830.)

une cuill. à b. toutes les 3 heures. — STEINHEIM confirme son efficacité. (*Med. Zeit. v. Ver. f. Heilk. in Preussen*, 1834, N° 20.)

SANDRAS préconise le kino contre les devoiemens chroniques. Le kino était donné en pilules au moyen d'un mucilage. Chaque pilule en contenait deux grains. On en faisait prendre au malade une le matin, une le soir, et quelquefois une dans le milieu de la journée. (*Journ. hebdom.*, Fév. 1830.) — PEMBERTON. Quand la diarrhée persiste déjà quelque temps, on donnera: ℞. Kino, ℥j, Confect. Opü, gr. xjj; M. f. un bol, on en prend un 3 fois p. j. (P., *Pr. Abh. üb. versch. Krankh. d. Unterl. Org.*, trad. de l'angl. par BRESLER, Bonn, 1836, p. 97.) — MOST rec. contre la diarrh. chron. l'électuaire suivant: ℞. Kino, finement pulvérisé, gomme arab., ana ℥ss; eau de menthe poivrée, q. s. pour faire un élect., dont on prend une cuill. à thé 4 fois p. j. (M., *Encycl.*, t. 1, p. 303.)

SCHLEGEL. ℞. Infus. lign. Quassiac, ℥vjss; aq. Lauro-Cerasi, ℥ss. M. D. S. a p. 2 cuill. à b. 3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 242.)

SCHWARZ empl. la teinture d'opium à des doses croissantes et décroissantes.

STARK empl. contre la diarrhée muqueuse la potion suivante: ℞. Salep, ℥ss; faites bouillir avec 8 onces d'eau bouillante; ajoutez à la colature: sel ammoniac, ℥j; teint. aq. de rhubarbe, ℥j; Laud. de Sydenh.: ℥j; sirop diacode, ℥j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les heures ou toutes les 2 h. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 243.)

SWEDIAUR a vanté contre la diarrhée chronique la formule suivante: ℞. Ecorce de chêne, — de grenadier, — de Tormentille, ana ℥jj; faites bouillir avec: eau font., lait de vache, ana 1 livre, pendant 1/4 d'heure; ajoutez vers la fin: écorce de cannelle, ℥jj; S. la colature: à p. 1/2 tasse 2—4 fois p. j. (*L'ouvr. cité.*)

STOKES. La rhubarbe avec la poudre de Dover (de chaque 2—3 grains toutes les 2—3 h.) est un excellent moyen dans le traitement de la diarrhée simple ou de la diarrhée due à une légère inflammation intestinale. RÖRDERN, WAGNER, CHEYNE en ont souvent éprouvé les bons effets. M. ST. rec. les astringens dans la diarrhée chronique; la térébenthine et les baumes avec de l'opium sont très-efficaces; mais c'est surtout l'acétate de plomb (en pil. à la dose de 2 grains avec 1/4 de grain d'opium 3 fois p. j.) qu'il empl. dans ce cas. On peut empl. aussi la strychnine. — (V. *Délire tremblant.*)

STOUD a guéri une diarrhée chronique par l'ergôt de seigle qu'il employait dans ce cas pour combattre l'aménorrhée. (FRORIER, *Notiz.*, t. VI, N° 13.)

THILLOW empl. le *crystallin* du bœuf ou d'un autre animal, séché et pulvérisé (℥ss de cette poudre dans 4 à 5 onces d'eau par cuill. à b.) dans la diarrh. simple, et celle des enfans pendant la dentition.

TOMASSINI. La décoction de *simarouba* est extrêmement utile dans

les diarrhées de nature phlogistique. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 465.)

TOURTUAL. ℞. *Tinct. ferri pomat.*, — arom., ana ℥ss; M. T. en donne 10, 20—30 gouttes 3 fois p. j. aux enfans atteints de la diarrhée, de dyspepsie, de blennorrhée intestinale, d'acidités des premières voies, etc. (T., *Pr. Beitr. z. Ther. der Kinderkrankh.*, Münster, 1829, p. 63.)

VEST a administré avec avantage le café avec de l'opium contre la diarrhée maligne, qu'il avait à traiter pendant le temps de la guerre. Il donnait aux malades 2, 3—4 tasses de café sans lait, bien chaud, avec autant de grains d'opium par jour. Lorsque la diarrhée diminuait, il administrait le café grillé en poudre (40 grains avec 1 grain d'op., 4, 3—2 fois p. j.) jusqu'à la disparition de la diarrhée.

VOGEL a vu guérir des diarrh. chroniques opiniâtres par l'usage continué du lait de beurre.

VOGLER. Voici la formule dont il faisait usage dans les diarrhées opiniâtres: ℞. *Extr. Gentian.*, ℥jss; *spec. Diatragacanth.*, ℥ss; *pulv. Terrae japon.*, ℥jj; *Opü*, gr. jjj — jv; *Spir. Vitriol. acid.*, gtt. xjj; *aq. Menth.*, ℥jv. M. D. S. à p. une cuill. toutes les 2—4 heures. (Voy. *Chorée.*)

VOGT rec. ℞. *Amyli tritic.*, ℥j; *extr. opü aq.*, gr. jss; *aq. fervid.*, ℥jv; *D. tales dos.* N° 1v. S. en donner 2 portions pareilles en 2 lavemens dans la journée, pour combattre la diarrhée opiniâtre. (V., *Lehrb. der Receptirkunst*, Giessen, 1829, p. 165.)

WEDEKIND a rec. le *calamus aromaticus* contre les diarrhées colliquatives. (W., *Üeb. d. Cachex. im Allg.*, etc., Leipzig, 1796.) — WENDT. (Voy. ce nom.)

WENDT. Voici les formules que cet habile praticien empl. dans le traitement de la diarrhée des enfans: 1° Dans la diarrhée opiniâtre, asthénique: ℞. *Cort. Chin. reg. rud. tusi.*, ℥ss; *Inf. in s. q. aq. per 1/2 hor.*; in Colat. ℥jjj solve *extr. lign. Campech.*, ℥j; *aq. Cinnam. simpl.*, syr. *flor. aurant.*, ana ℥ss. M. D. S. à en donner une cuill. d'enfant d'heure en heure. 2° Dans la diar. fébrile: ℞. Eau de tilleul, Mucilage de gomme arab., ana ℥jss. M. S. à p. 2 cuill. à thé d'heure en heure. ℥j Dans la diarrh. arthénique et dans la dyspepsie: ℞. *Calam. arom.*, ℥ss; *inf. aq. ferv. s. q. ad colat.*, ℥jjj; *gum. mimos.*, ℥j; *sacch. albi*, ℥jj; à en donner une cuill. à thé de 2 h. en 2 h. (W., *Kinderkrankheiten*, Breslau, 1826, 2^e éd.)

ZOLLIKOFFER rec. l'*Euphorbia hypericifolia*; avant de l'administrer, il prescrivait toujours une forte dose de calomel ou d'huile de ricin. (Voy. *Dysenterie.*)

DOTHIÉENTERIE. (Voy. *Fièvre Typhoïde.*)

DYSENTERIE. — *DYSENTERIA*.

ABERCROMBIE et ZILLESPI ont empl. avec avantage le charbon pulvérisé uni à la poudre de Dover, dans un cas désespéré. — LUCH. (Voy. ce nom.)

ABERCROMBIE croit que l'acide nitrique avec l'opium pourrait être employé dans toutes les périodes de la maladie. (V. *Diarrhée*.) — HOPE vante les bons effets de la mixture suivante : *R. Acid. nitrosi*, ʒj; *Mixt. camphor*; ʒvjij; *Tinct. opii*, gtt. xj; en prendre le quart toutes les 3 — 4 heures. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

ALL'EN empl. les feuilles de *Chelone glabra*. (Voy. *Coliques*.)

ARCHAMBAULT. Le sous-nitrate de bismuth uni à une préparation opiatique et au colombo lui a réussi dans le traitement de la dysenterie. (*Bull. gén. de Théor.*, t. 5, p. 35.)

ARMSTRONG rec. le baume de copahu. (Voy. *Croup*.) — PEMBERTON empl. le copahu (1) avec un grand succès, dit-il, lorsque les douleurs du ventre sont un peu calmées, mais le ténésme continue à tourmenter le malade. (Voy. *Diarrhée*, nom SANDRAS.)

BALDINGER a empl. l'eau de chaux avec du lait. (B., *Von der Krankh. e. Armee, Langensalza*, 1774.) — PRINGLE, ZIMMERMANN, PERCY, HUNNIUS, LAWANDT et surtout dans le dernier temps HELM en ont constaté les bons effets. — RAMPOLD — HAUFF. (HAUFF, *Zur Lehre von der Ruhr, Tübing*, 1836.) — ABERCROMBIE rec. des lavemens composés d'eau de chaux coupée avec du lait ou un decocté d'AROW-root. — BRETONEAU donne ordinairement l'eau de chaux à la dose de ʒjj — jv p. j., coupée avec du lait chaud et sucré; en même temps il fait, matin et soir, donner un lavement entier dans lequel il fait entrer ʒjv — vj d'eau de chaux et 3 — 4 gouttes de laud. de Rousseau. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Théor.*, t. I, p. 620.)

BARTON rec. l'*Hypericum perforatum*. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BERGGREN. Un mélange d'huile d'amandes douces, de sel de

(1) Rp. Baume de copahu, gtt. xij; jaune d'œuf q. s.; eau de cannelle, eau dist., ana 6 gros; sucre blanc, 2 scrup. M. D. S. à p. une pareille portion toutes les 4 — 6 heures. M. P. empl. le cop. aussi en lavement pour combattre le ténésme. Rp. Mucilage d'amidon, 4 onces; baume de cop. gtt. xi. M. D. S. pour un lavement qu'on répète toutes les 8 heures. — Lorsque la dysenterie devient chronique et prend la forme d'une diarrhée chronique, lorsque les selles sont sanguinolentes et muqueuses, accompagnées de ténésme, d'une odeur infecte, enfin lorsqu'on a lieu de soupçonner des ulcérations dans les gros intestins, le copahu sera encore à sa place; mais lorsque la faiblesse est grande on lui associera le quinquina. Rp. Baume de cop. gtt. x; jaune d'œuf, q. s.; decocté de cinchona, 1 once 1/2; tinct. de quinq. comp., 1 gros. M. D. S. à p. une potion semblable toutes les 6 heures; le ténésme est-il fort, on ajoute à chaque de ces doses 5 gouttes de teinture d'opium.

Glauber et de miel, ana parties égales, dont on donnait une cuill. à b. 3 fois p. j. (*Svenska Laekare-Saellskapets Handlingar*, 4. B., *Stockholm*, 1817.)

BLANKAART a rec. pour boisson, de la bière sucrée dans laquelle on délaie des jaunes d'œufs. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 379.)

BLOSFELD. Application de sangsues au sacrum, carbonate de magnésie alternativement avec des émulsions à l'int. (HUFEL., *Journ.*, 1837.)

BODEN rec. l'usage de l'eau albumineuse (3 — 8 fois p. j. un blanc d'œuf battu dans un verre d'eau sucrée). (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Mai 1835.)

BOULDEC regarde la *gratiola* comme presque aussi bonne que l'ipécacuanha, contre la dysenterie. (*Dict. de Méd. et de Chir. prat.*, t. 9, p. 236.)

BREFFELD dit avoir guéri beaucoup de dysentériques en leur lavant le ventre avec de l'eau froide, et en leur faisant boire de cette même eau. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 386.) — LINDEMANN rec. les fomentations froides sur le ventre. (L., *Ueb. d. Ruhr, Breslau*, 1800.) — KENT rec. les lavemens d'eau froide. (*The North Amer. Journ. of Med. and Surg.*, 1826.) — NARDI raconte dans un journal italien (*Giorn. critic. di med.*) qu'étant atteint depuis quelque temps de la dysenterie, il fit sur lui-même la plus heureuse application des affusions froides; ce qui l'a conduit depuis à en faire un fréquent emploi dans sa pratique particulière. — RÉCAMIER a empl. a. s. les affusions froides dans un cas désespéré. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, p. 569.) — BRANDIS a rec. avec avantage, dans une épidémie, de boire l'eau en grande quantité. (Voy. *Fièvre Typhoïde*.)

BRERA. L'iode. (BAYLE, *Bibl. de Théor.*, t. I.)

BRETONEAU a traité pendant l'épidémie qui a régné à Tours en 1826, plus de 4/5 de dysentériques à l'hôpital par les purgatifs salins, le sulfate de soude et surtout le sulfate de magnésie. Il prescrivait ces sels à la dose de 2 ou 4 gros matin et soir en potion et la même dose en lavement dans 6 ou 8 onces de liquide. (MEUNIER, *Thèse sur la dysent. épid.*) — Beaucoup d'auteurs parmi les anciens ont empl. les purgatifs salins, entre autres MURSINNA et ZIMMERMANN, le sulfate de soude, HEBERDEN le sulfate de magnésie (ʒj toutes les 6 heures). — CLARK le même sel avec le jus de citron, etc., etc. — TROUSSEAU et PARMENTIER citent une épidémie de dys. dans laquelle les laxatifs, principalement le sel d'épsom administré en potion et en lavement, étaient on ne peut plus efficaces. (*Arch. gén.*, 1827.) — CHEYNE a empl. d'après le conseil d'un médecin anglais, la crème de tartre à hautes doses (ʒss tous les 1/4 heures). La première dose aggravait le mal, mais après la 3^e ou 4^e, le malade se trouvait soulagé. (Voy. STOKES.) — THOMAS. D'abord le traitement antiphlogistique, application des sangsues, boissons mucilagineuses, etc.; en suite un purgatif salin. (*Arch. gén.*, Septembre, 1835.)

CALLISEN s'est servi avec avantage de la racine de benoite (*Geum*

urbanum) pour combattre les dysenteries qui surviennent à la suite des fièvres bilieuses. Il faisait bouillir $\frac{zj}{ij}$ de cette racine dans 1 livre d'eau commune. Le malade en prenait toutes les heures une cuill., en interposant une boisson mucilagineuse. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, t. 1, p. 118.)

COPELAND a administré avec un grand succès l'huile de térébenthine dans la dysenterie chronique, où le relâchement des vaisseaux capillaires de la muqueuse du rectum était manifeste. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1821.)

DESCENNETTES a constamment empl. les vésicatoires, largement appliqués sur le bas-ventre, dans les dysent. chroniques et il en a très-fréquemment obtenu d'heureux résultats. — FOURNIER et VAIDY confirment leur efficacité. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 404.) — EICHELBERG. (HORN, *Arch.*, 1812.) — LEMERCIER a empl. avec succès des vésicat. volans, appliqués sur le ventre, quand la maladie est devenue chronique. — RULLIER. — LOUYER. — VILLERMÉ. — RENAULDIN. (*Arch. gén.*, Mars 1827.) — DURONDEAU. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. v.) — DREYSSIG. (D., *Handb. der med. Klinik*, t. 111.) — ECKER rec. l'application des vésic. à la cuisse. (*Uebersetz. zu PINEL'S Nosogr.*, t. 1.)

DEWAR rec. l'appl. d'un bandage de flanelle sur l'abdomen comme le remède le plus efficace contre la dysent. (*Lond. med. and phys. Journ.*, V. x.)

DIEMERBROECK a conseillé le tabac comme un vomitif et purgatif avantageux dans la dysent. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 384.) — O'BEIRNE empl. le tabac en fomentations sur le bas-ventre en même temps qu'il administre de légers purgatifs. (*Trans. of the Assoc. of Fellows and Licent., etc., in Ireland. Dublin* 1824, V. 4.)

EBERLE conseille de porter un emplâtre de poix sur tout le bas-ventre, dans la dysent. chronique.

EBERLE a empl. avec avantage la racine de *Spiraea trifoliata* avec de l'opium. (V. *Angine.*)

ECKMANN. Les frictions camphrées réussissent pour calmer les coliques intenses qui accompagnent la dysent. (*Svenska Lækares-Saellskapp. Hand.*, Stockh., 1819.)

EWEL pense qu'on devrait donner l'acétate de plomb dans la dysent. après avoir fait usage des évacuans. (*The Lond. Med. and phys. Journ.*, V. xxii.) — E. H. empl. avec un grand succès l'acétate de plomb avec de l'opium (gr. jv d'ac. et $\frac{1}{8}$ — $\frac{1}{2}$ de grain d'op. toutes les 2-3 h.) en interposant l'empl. de l'huile de ricin. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1822.) — BURKE a empl. un mélange d'acétate de plomb et de teinture d'opium. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.) — MITCHELL admin. l'acétate de plomb à la dose 1-2 grains toutes les 2-3 h., avec autant d'opium, après l'emploi des émétocathartiques. (*The North Amer. Med. and Surg.*

Journ., Philad., 1826.) — LAIDLAW (1). (*The Lond. med. Gaz.*, 1828-29.) — MONIN l'a empl. avec un grand succès dans une épidémie de dys. putride, où tous les autres moyens ont échoué (2). (*Rev. méd.*, 1831.) — TOEPKEN empl. l'acétate de plomb avec l'opium après que les symptômes inflammatoires ont été combattus. (HUFEL, *Journ.*, 1836.)

FABER. L'*Urtica dioica* est rec. par lui. (*Med. Corresp. Bl. des Würt. aerztl. Vereins*, 1834.)

FLODIN a empl. avec un grand succès les fleurs de soufre dans la diarrhée des enfans. (*Svenska Lækares-Saellsk. Handl.* 1820.)

FONTANEILLE rec. le tartre stibié en lotions. (V. *Diarrhée.*)

P. FRANK, dans un cas de dysent. inflammatoire, fit pratiquer une large saignée avec le plus grand succès. (F., *De cur. h. m. Epit.*) (SYDENHAM commençait le trait. par une saignée.) — AUTENRIETH et MANTZ pratiquaient une saignée dès le commencement du mal.

FRASER rec. l'huile de ricin. (F., *Med. Obs. and Inquiries*, V. II. p. 235.) — CLARK. (C., *Beob. üb. d. Krankh. in Ostind.*, Leipzig, 1798, p. 171.) — WRIGHT. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. XIX.) — BANG. (B., *Med. Praxis, trad. de l'angl. par HEINZE.*) — JAHN. (J., *Mat. med.*, Erfurt, 1807.) — DREYSSIG. (D., *Klinisches Handw.*, Erfurt, 1812, t. 111.)

GALL a empl. la mixture suivante dans les diarrh. et les dys. non-inflammatoires: R. Teint. de gentiane, $\frac{zj}{ij}$; — de rhubarbe, — de cannelle, ana, $\frac{zj}{ij}$; — anodine, gtt. x; M. S. à p. une cuill. à café d'heure en heure. (FOY, *Formul.*, p. 397.)

GAUTIERI conseille l'usage de la colle-forte du commerce, qu'il préfère à la gélatine préparée par les pharmaciens. (HUFEL, *Journ.*, t. 18.)

GEUNS a empl. l'écorce de saule contre la dys. putride. (HAUFF, v. d. *Ruhr*, 1836, p. 419.)

GOUZÉE dit s'être plusieurs fois convaincu des succès de l'empl. de l'hydrochlorate de morphine d'après la méthode endermique, lorsque le vésicatoire seul, et les opiacés à l'int. avaient échoué. (*Arch. gén.*, 1832.)

GREFFE administre avec avantage la gelée de mousse d'Irlande. (V. *Catarrhe.*) — Dans les cas de diarrhée ou de dysenterie, les Anglais font ajouter une cuill. à b. d'infusion de ratanhia à une tasse de décoction aqueuse de carageen. — BÉRAL empl. le carageen. (*Journ. de Chimie*, 1835.)

(1) Voici ses formules: Rp. Acétate de pl., gr. xxjv; Opium, gr. jv; mie de pain, i scrup.; acide acétique, q. s. pour faire 12 pil. — Rp. Acét. de plomb, gr. xvj; teint. d'op., Dr. j; Acide acét. affaibli, gtt. xv; eau dist., 2 onces. M. S. à p. une cuill. à b. de 4 h. en 4 h.

(2) M^r M. prescrivit la mixture suivante: Rp. Acét. de pl., gr. jv; eau dist. 2 onces; extr. aq. d'opium, gr. ij-jv; à p. une cuill. de 2 en 2 h.

HAASE. La mixture qu'il empl. dans la dys. putride est à voir dans l'art. *Diarrhée*.

HAGESTROEM a empl. la noix vomique à la dose de ʒj. (*Kongl. Vetenskaps. Acad. Handl., Stock. 1773.*) — ODHELIUS. — DAHLBERG. (DREYSSIG, *Klin. Handw., t. 111.*) — HUFELAND a empl. avec succès l'extrait de noix vomique (1). — BERENDS et HORN ont empl. avec succès la formule de HUFELAND. — WENDT empl. la noix vom. à la dose de 2 grains, dans ʒvj d'eau, dont on prend une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (W., *Ann. des klin. Instit. zu Erlangen, 1809.*) — MÜLLER a empl. avec avantage la noix vomique. (HAUFF, *Zur Lehre v. d. Ruhr, 1836, p. 411 et 412.*) — GEDDINGS. L'extr. de noix vom. (*The North-Americ. Arch. of med. and surg. sc., Nov. 1834.*) — MOST a empl. la noix vom. avec avantage dans ce qu'il appelle dysent. pituiteuse (2). — SCHAIBLE confirme l'efficacité de l'extr. de noix vom. (*Heidelberger Klin. Annal. 1835.*)

HERBERGER lave le corps avec du vinaigre froid. (V. *Scarlatine.*)

HOFFMANN. Son *pulvis dysentericus* était composé ainsi qu'il suit: *R. Croci Mart. adstring., ʒj; Cornu cerv. ust. praep., ʒss; Rad. Bistortae, — Torment., ana ʒij; Cinnam., ʒj; Sacch. Saturn., ʒij. M. F. p.* La dose était ʒj. (WOYT, *Gazophylacium med. physicum, 16^e éd., augm. par HEBENSTREIT, Leipz., 1767, p. 1896.*)

HORN empl. avec un grand succès des lavemens avec de la valériane pour combattre le ténisme douloureux qui accompagne la dys. (HORN, *Arch., t. 9.*)

HOULSTON donnait contre les dysenteries opiniâtres le calomel jusqu'à la salivation. — CLEGHORN. — LIND rec. le mercure. — LEMPRIÈRE. — DREYSSIG. (D., *Klin. Handwoert.*) — WRIGHT. (W., *Med. facts and Obs., V. VII.*) — ANNESLEY fait prendre le soir au malade 20 grains de calomel avec 1 ou 2 grains d'opium, quelquefois cependant il supprime le narcotique. Le lendemain il administre un purgatif actif. Il répète le même traitement chaque jour, jusqu'à ce que les déjections offrent une bonne couleur. (*Rev. méd., 1826, t. 2.*) — FERGUSON rec. de donner une poudre composée de 1 1/2 grain de calomel et d'un grain d'opium jusqu'à la salivation. (ABERCROMBIE, *Unters. üb. d. Krankh. d. Magens, etc., p. 382.*) — AMIEL ayant échoué avec le traitement ordinaire imagina une médication

(1) Voici la formule dont il faisait usage après l'adm. d'un vomitif: *Rp. Extr. de noix vom., gr. x; mucilage de gomme arab., sirop de guimauve, ana 1 once; eau de sureau ou eau commune, 6 onces; il faisait admin. en même temps des lavemens mucilagineux avec addition d'opium ou de 3-4 grains d'extr. de noix vom.*

(2) Il rec. surtout la formule suivante que l'on peut continuer pendant plusieurs jours, lorsque la maladie se prolonge. *Rp. Noix vom., 1 gros; faites bouillir pendant 1/2 heure dans s. q. d'eau, pour qu'elle se réduise à 6 onces, et ajoutez après l'avoir passée: Teint. d'opium, 2 gros; M. D. S. à p. par cuill. toutes les 2 heures.*

qui fut couronnée du plus heureux succès. Il donnait aux malades dès le début, ʒss de calomel anglais en une seule prise, matin et soir; il continuait ainsi pendant 3-6 jours; ce court délai suffisait pour amener les malades à une franche convalescence. (MEUNIER, *Thèse sur la dys.*)

HUXHAM, DEGNER, J. PRINGLE, STOLL, ZIMMERMANN, TISSOT, STARCK, etc. ont rec. la rhubarbe. — JAHN (1). (J., *Mat. med., t. 2.*)

JAWANDT s'est bien trouvé dans une épidémie de l'empl. du vin stibié. (HAUFF, *v. d. Ruhr, p. 422.*) — RICHTER empl. le vin stibié avec la teint. d'opium (V. st., ʒijj; teint. d'op., ʒj; à p. 15 goutt. toutes les 1/2-1 heures) dans la dys. rhumatismale. (R., *Spec. Ther.*) — MOST. (M., *Encykl., t. 1, p. 319.*)

JOERDENS rec. les lavemens d'un décocté concentré de mille feuille avec addition de 1-2 cuill. à café d'amidon. (*Allg. med. Ann., 1802.*)

JUCH a empl. le charbon dans le traitement de la dysenterie putride. (BURDACH, *Arzneimittellehre, t. 111, p. 391.*) — ABERCROMBIE. (V. ce nom.)

JUSSIEU fut le premier (1726) qui rec. l'écorce de *Simarouba*. Après lui ce furent surtout DEGNER et SARCONI, qui l'ont vantée.

KAPP rec. l'acide muriatique oxigéné contre la dys. putride.

KEYLER ne peut assez vanter les bains de lessive. (HAUFF, *v. d. Ruhr, p. 428.*)

KECK. L'ammoniaque. (V. *Diarrhée.*)

KOPP prône les bons effets du sublimé donné à l'int. et en lavemens (2). — (K., *Denkw. aus der aerztl. Prax., t. 1.*)

LAJEUNE employait avec succès la poudre de narcissus des prés, *narcissus pseudo-narcissus*, (sur la recommandation de M. LOISELEUR). (*Arch. gén., Mai, 1834.*) — Ces essais ont été répétés avec le même succès par M. PASSAQUAY; il donnait la poudre de narc. à la dose de ʒj-ʒj 3 fois p. j. (P., *Observ. sur l'empl. du narc. des prés dans le trait. de la dys., Thèses de Paris, 1833, n^o 171.*)

LEIB empl. *Palun* dans la dys. chronique. (*Med. Verhandl. d. Kolleg. d. Aerzte zu Phil., trad. de l'angl., Leipz., 1795, t. 1.*)

LEIBNITZ fut en Allemagne le premier qui rec. l'*ipécacuanha*. — WEDEL ne tarda pas à suivre son exemple, et ce fut l'*ipécac.* qui forma le remède secret de HELVETIUS. — BAGLIV et AKENSIDE (qui l'empl. à la dose d'un grain toutes les 6 heures) la regardaient comme

(1) Voici sa formule: *Rp. Rad. Rhei chin., Dr. ʒi 1/2; Rad. Ipecac., Dr. 1/2; Inf. in s. q. aq. ferv. per 1/4 hor. vas. claus. ebull. paulisp. et Col. unc. ʒij; add. Muc. g. arab., syrup. Alth., ana unc. 1/2; à p. une cuill. à b. ʒp. en h.*

(2) Voici sa formule: *Rp. Subl. Corros., gr. 1/4-1/6-1/8; eau dist., 4 onces; mucil. de gomme arab., Dr. ʒij; Laud. liq., gtt. xvij — xviii; à p. une cuill. à b. d'heure en heure; on ne prend qu'un 12^e-16^e de grain dans chaque lavement.*

un spécifique aussi infaillible contre la dysenterie, que l'est le quinquina contre la fièvre intermittente. « *Radix Ipec.*, dit le premier, est *specificum et fere infaillibile remedium in fluxibus dysentericis.* » — TISSOT et GEUNS la rec. aussi. (HAUFF, *üb. d. Ruhr*, p. 414.) — RICHTER. (R., *Med. u. Chir. Bemerk.*, t. 1.) — FONTANA. (F., *Bemerk. üb. d. Krankh., womit d. Europaer in warm. Himmelstr. befall. werd.*) — BALMAINE donnait ʒij d'ipéc. avec 30--60 gouttes de laudanum en une fois. On fait assooir le malade au lit pour qu'il n'ait pas de nausées. (*Mem. of the med. soc. of Lond.*, 1799, t. v.) — HUFELAND. (H., *Journ.*, t. 1.) — On trouve dans le *Med. Obs. and Inquis.*, vol. III, un mémoire très-curieux du docteur PYE sur la vertu de l'ipéc. administré à très-petites doses; ce médecin rapporte que M. BOSQUILLON donnait l'ipéc. à la dose d'un ou de 2 grains, 3-4 fois p. j. et avec le même succès. — LACHÈSE. Son traitement employé pendant l'épidémie de dys. bilieuse à Angers en 1825 fut le suivant: 1^e Au début de la maladie il a fait vomir par l'ipéc.; constamment ce moyen soulagea promptement, fit cesser le flux dysentérique, lors même qu'il ne fut employé que 8 jours après l'invasion du mal. 2^o Après ce premier moyen quelques prises de manne, pour changer la nature des selles; de plus des fomentations, des demi-lavemens émolliens, etc. Si le flux devenait chronique, on le combattait par des pilules faites avec: quinquina, ipéc. et opium. (*Arch. gén.*, Août 1826.) — AUTENRIETH rec. l'ipéc.; voici sa formule: ℞. Ipéc. en poudre, gr. ʒ-j; magnésie, sucre blanc, ana gr. v. M. f. une poudre, donnez-en 10 paq. pareils, à p. un paquet par heure. Dans la dys. inflammatoire c'est l'extrait de ciguë qu'il préfère à l'opium, et il fait faire en même temps des frictions mercurielles sur le ventre. — Dans la dys. chr. c'est l'extr. de noix vomique donné à l'int., et des préparations ferrugineuses données en lavement, qui sont efficaces. (V. *Brûlure.*) — TWINING empl. l'ipéc. à haute dose, après avoir combattu d'abord les symptômes inflammatoires. (*Trans. of the med. and phys. Society of Calcutta*, 1829.) — SEGOND. L'ipéc. peut être admin. avec succès dans la dys. bilieuse; mais ce médicament convient surtout lorsque les évacuations sont séreuses. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 114.)

LENTIN rec. l'huile d'olive avec du sucre, donnée à la dose de quelques cuill. à café p. j., comme un moyen infaillible dans la dys. des enfans pendant la dentition. (V. *Acné.*)

LEO WOLF préconise la teinture de coloquinte. (HECKER, *Annal.*, 1831.)

MARTINET a rec. l'alcali volatil. (M., *Expér. nouv. sur les propriét. de l'alcali volatil*, Paris, 1780, p. 674.)

MEYER fit usage dans une épidémie de dys. du nitrate de soude avec un grand succès. Sa manière de l'admin. était la suivante: ℞. Nitr. de soude, ʒjv—ʒj; eau commune, ʒvjjj; gomme adrag., gr. x; à pr. p. cuill. à b. (HUFEL., *Journ.*, 1827.) — VELSEN. — BORNORDEN. (HORN., *Arch.*, 1819.)

MOSLEY a rec. le sulfate de zinc. — EBERLE a confirmé son efficacité dans la dys. des enfans dans les pays chauds. (EB., *A Treat. of the Mat. med.*, Phil. 1822, t. 1.)

NEDEY divise les malades qu'il a traités en 3 classes, suivant qu'ils sont dans la 1^{re}, dans la 2^e ou dans la 3^e période. Aux 1^{res} il prescrit la saignée, les sangsues et les antiphlogistiques, aux 2^{es} les opiacés; aux 3^{es} les potions aromatiques, la thériaque et l'extrait de quinine. (*Rev. méd.* 1829, t. 11, p. 551.)

ODELHET BIVERAND ont rec. le *ledum pallustre* comme un spécifique antidysentérique. (EISENMANN, *Pyren.*, t. 1, p. 431.)

ORTEL prétend avoir empl. avec avantage le phosphore sous la forme suivante: ℞. Eau de cannelle, ʒijj; extr. de quinquina, ʒβ; phosphore dissous dans l'éther sulfurique, gr. ʒv; sirop d'écorses d'oranges, ʒjjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (O., *Med. pr. Beob.*, Leipz. 1804, t. 1.)

PERCIVAL et BERTRAND ont rec. le *colombo*. — PLANCHE rapporte que la racine de *colombo* a été fort utile contre une dys. épidémique. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, t. 1, p. 97.) — Plusieurs autres auteurs l'ont rec. dans la dys. chronique.

PISANI. Les purgatifs, surtout la racine de *jalap* unie à la crème de tartre. (D., *Hist. de la Dys. épid. qui régna dans l'hôpital mil. de Mantoue sur la fin de l'an 1811.*)

PRINGLE et SAUNDERS ont rec. la cire jaune. — L. HOFFMANN. — WEDEKIND. — DEGNER. — VOGEL. — HUCK. — MONRO. — DIEMERBROECK. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, t. 1, p. 231.) — WILLIS. Voici sa formule: ℞. Cire jaune, ʒβ; Cétine (Blanc de baleine), ʒj; faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez: Cachou en poudre, ʒj; huile essentielle de cannelle, gtt. xij; faites des pil. de 6 grains. M. D. S. — 3 ou 4 p. j. contre les dys. chroniques. (FOY, *Formul.*, p. 433.)

RAMAZZINI a déjà vanté l'opium. Il l'a empl. à la dose de 4-5 grains dans une épidémie fort grave qui régna à Modène en 1693. — HARGENS n'a pu se passer de l'op. qu'il donnait jusqu'à 4-5 par dose dans une épid. grave. — VOLTELER l'a donné à la dose de 24 grains, et GEUNS à celle de ʒj par jour, sans qu'il provoquât du narcotisme. — RADEMACHER administrait la dose de 100 gouttes de laud. liq. p. j. pendant 3 semaines à une femme atteinte d'une dys. grave. (HUFEL., *Journ.*, t. 2.) — HORN rec. l'op. (H., *Von der Ruhr, Erfurt*, 1806.) — PATERSON regarde l'op. à haute dose comme spécifique. — HAUFF et d'autres auteurs ont remarqué que l'opium ne produit pas si facilement le narcotisme dans la dys. (H., *Von der Ruhr*, p. 407.) — LEUBE donne d'abord un purgatif, et le soir 30 goutt. de laud., ou 1/2 grain de morphine. (*Med. Corresp. Bl. des würtemb. aerztl. Vereins*, t. 4.) — VOGLER rec. l'opium. — RICHTER. — WEICKARD. — THOMANN. — MATHEI. — J. FRANK. — ACKERMANN. — P. FRANK. — MARCUS. (DREYSSIG, *Klin. Handw.*, Erfurt, 1812, t. III.) — LATOUR. — ROCHE. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*,

t. v.) — FALLOT. (*Arch. gén.*, Août 1832.) — GUÉRETIN. L'opium, donné en pilules de 1/2—j grain de 2 en 2 heures et plus, est ce qui lui a le mieux réussi. (*Arch. gén.*, Jan., 1835.)

REMER a rec. la racine d'*arnica* (1). (SCHUBARTH, *Recepttaschb.* Berlin, 1828, p. 465.)

RICHTER et beaucoup d'autres médecins allemands ont fort rec. les onctions faites avec un mélange d'huile de camomille et d'huile de jusquiame. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 385.)

RICHTER donnait le mélange suivant dans la dys. typhoïde: R. *Liq. ammon. succ.*, ʒijj; *Opū*, gr. jv; *extr. hyosc.*, gr. vjij; à p. 30 gouttes 3 fois p. j.

ROTHAMMEL. Le *lactucarium* a été très-utilé dans une épidémie de dys. bilieuse; aucun moyen connu ne calmait aussi promptement et aussi sûrement les douleurs et le ténésme, surtout lorsqu'il était uni à l'ipécacuanha. (*Heidelberg. Klin. Annalen*, t. v.)

RÜSTER rec. l'extr. et le décocté de *Ratanhia* dans la *dysenteria alba*. (HORN, *Arch.*, 1819.) — KLEIN.

SCHMITZAN préconise le soufre. (HUFEL., *Journ.*, 1798.)

TCHAROUKOVSKI en traitant la dys. qui a été très-commune parmi les troupes russes pendant la guerre de Turquie, se proposa trois indications à remplir. La première, de faire cesser ou au moins de diminuer l'afflux surabondant du sang vers les intestins; à ce but il trouva la saignée comme le moyen le plus efficace; la 2^e, de rendre les évacuations par le bas faciles: l'huile de ricin ou le calomel; la 3^e, de rétablir la transpiration: à cet effet il employait les sudorifiques à l'int. comme à l'extérieur. (*Woiénno-méditsinskoï Journ.*, t. XIII, *Petersb.*, 1829.)

TOULMOUCHE considère la dys. comme une inflammation spécifique de l'intestin, à laquelle il faut opposer un traitement spécifique. Les chlorures associés à l'opium constituent ce traitement (2). (*Arch. gén.*, 1835.) — BONAMY s'est servi quelquefois avec avantage de la solution de chlorure de chaux (3). — REID a donné en lavement et en potion le chlorure de chaux, à la dose de 10 grains, dans une épidémie de dys. Il fit ainsi disparaître la fétidité des selles, rendit les évacuations meilleures, et guérit enfin les malades. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 431.)

(1) R. *Radic. Arnic.*, unc. 1/2; *inf. c. aq. ferv. q. s. Digere per 1/4 hor. Colat. expr. unc. viij adde Pulv. rad. Salep, Dr. j; Tinct. Opii crocat., scrup. j; Syrup. arom.*, unc. j. M. D. S. à p. 1—2 cuill. d'heure en heure.

(2) Voici les formules qu'il empl.: 1/2—1 once de chlorure de sodium par chopine d'eau, en tiers de lavement. Pour tisane, solution d'un à deux gros de ce chlorure par pinte de véhicule; une pilule d'un grain matin et soir.

(3) Il l'administrerait de la manière suivante: à 12 onces d'une eau gommée ou d'une décoction de gimanve il ajoutait un gros de solution concentrée de chlorure, et il faisait prendre de cette solution une cuill. à b. toutes les 1/2 h. en augmentant ordinairement la dose le 2^e ou le 3^e jour. (*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1835, p. 207.)

TRAFENVELT a admin. avec un grand succès une solution de sous-carbonate de potasse, à la dose de 30—40 gouttes 2—3 fois p. j. (EISENMANN, *Pyren.*, t. 1, p. 431.)

ZOLLIKOFFER. L'hydrocyanate de fer fut donné à la dose de 4 grains de 4 en 4 heures. (*The Philad. Journ. by CHAPMANN*, 1823.)

ZOLLIKOFFER rec. l'*euphorbia hypericifolia* dans la dys. après que la diathèse inflammatoire a été combattue. C'est surtout sous forme d'infusion que M. Z. l'a empl. à la dose de ʒʒ pour une pinte d'eau, dont il fait prendre une cuill. d'heure en h., et ensuite moins fréquemment. (*The Americ. Journ.*, Nov. 1832.)

*** L'extract d'aconite donné dès le commencement a été le seul remède assez efficace pour enrayer la maladie dans une épidémie de dys. (*Med. chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 292.)

DYSPHAGIE. — DYSPHAGIA.

CLARUS a empl. avec avantage l'acool de soufre dans la dysphagie due à une stricture de l'oesophage. R. *Carboni sulphurati*, ʒj; *Lact. vaccini*, ʒvj; *sacch. alb.*, ʒjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. 4—6 fois p. j. (*RADIUS, Auserl. Heilf.*, Leipzig, 1836, p. 156.)

DORFMÜLLER a trouvé une poudre composée de soufre précipité, d'éthiops antimonialis et de belladone, efficace contre une dysphagie chronique. (MOST, *Encyklop.*, t. 1, p. 321.)

FISCHER a empl. avec succès le sel ammoniacque à hautes doses contre une dysphagie due à la stricture de l'oesophage. (HUFEL., *Journ.*, 1824.)

GOOD, MASON. Dans la dysph. due à une stricture de l'oesophage, on peut espérer quelque chose de l'emploi du mercure et de la ciguë, mais c'est surtout aux bougies qu'il donne sa confiance. Dans la *dysphagia globosa*, le globus hystérique, il conseille d'avaler de l'eau froide, et de faire des fomentations froides sur le cou. La *dysphagia uvulosa* cède ordinairement à l'emploi des gargarismes astringens, quelquefois l'opération devient nécessaire. (M. G., *The Study of Med.*, London, 1822, V. 1.)

HENNING s'est bien trouvé de l'emploi de l'acide prussique dans un cas de dysph. spasmodique. (HUFEL., *Journ.*, 1821.)

F. HOFFMANN, COLLIN et beaucoup d'autres ont conseillé le camphre dans les spasmes du pharynx et de l'oesophage. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 258.)

KRAMP a rec. l'acétate de plomb dans le traitement de la dysph. spasmodique. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 337.)

MOST rec. le galvanisme dans le traitement de la dysph. paralytique. (M., *Encykl.*, t. 1.)

OMBONI employait dans un cas de dysph. spasmodique le sulfate de morphine par la méthode endermique. Au bout de quelques

heures d'application de ce sel sur la plaie, la malade put boire et manger sans éprouver aucun symptôme nerveux. (*Ann. univ. di Medicina*, Août 1829.)

RAIGE-DELORME. Dans la paralysie incomplète des organes de la déglutition, on a vu plusieurs malades prolonger assez long-temps leur existence, et même recouvrer leur santé profondément altérée, en poussant dans l'estomac, à l'aide d'une tige de baleine garnie d'un morceau d'éponge à son extrémité, les alimens accumulés dans l'œsophage; mais lorsque ce moyen est insuffisant, il faut recourir à l'introduction d'une sonde. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 10, p. 580.)

RENAULDIN. Lorsque la dysph. résulte de la présence d'un corps étranger engagé dans l'œsophage, on tâchera de retirer ce corps par la bouche; ou si l'extraction est impossible, on l'enfoncera dans l'estomac avec une verge de baleine, à l'extrémité de laquelle sera attachée une petite éponge ou une pelote de linge graissée d'huile. Lorsque la maladie provient d'une tumeur qui s'est développée dans le voisinage du canal œsophagien, on fera l'extirpation de cette tumeur, si c'est possible. En même temps on supprimera toute nourriture solide. Si la dysph. est portée au point d'interdire l'entrée dans l'estomac à toute substance nutritive, soit solide, soit liquide, on administre des lavemens nutritifs. (*V. Angine.*)

ÉCLAMPSIE. (*Voy. Convulsions.*)

ECTHYMA. — ECZÉMA. (*Voy. mal. de la peau.*)

ÉLÉPHANTIASIS.

ALARD et BAYLE ont empl. avec succès dans le traitement de l'éléph. des Arabes la compression des extrémités. (*AL. De l'inf. des vaisseaux absorbans lymphatiques dermoïdes et souscutanés, etc.*, Paris 1824.) — LISFRANC est aussi arrivé à des résultats remarquables par l'emploi habilement combiné des scarifications, de la compression et des saignées locales. — RAYER a obtenu par cette méthode des guérisons inespérées. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. VII, p. 50.) — CAZENAVE. Le traitement qu'il a vu empl. à M. BIETT avec le plus de succès, et auquel il a eu recours lui-même avec avantage, est celui qui consiste dans la compression, aidée de quelques frictions résolutes, et de l'emploi de douches de vapeur. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

ALIBERT rapporte le fait suivant: Un homme de l'Isle-de-France, attaqué de lèpre tuberculeuse, s'exila volontairement dans l'île déserte et sablonneuse de Diego Garcias. Cette contrée abonde en tortues de mer. Il vécut du bouillon et de la chair de ces animaux. La tradition, dit M. AL., ajoute qu'au bout de quelques mois il fut entière-

ment rétabli. Tous les jours il prenait un bain de sable, qui provoquait une sueur abondante. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

BIETT. Les moyens extérieurs que la thérapeutique possède pour combattre l'éléphant. des Grecs, sont surtout les douches d'eau de mer, les douches sulfureuses, les douches de vapeur sur les plaques, les topiques vigoureux, la pommade de GONDRET, et surtout les vésicatoires. A l'aide de ce moyen M. B. a obtenu une cure complète chez un jeune homme qui avait aux jambes des plaques fauves et insensibles. Cette médication a été également préconisée par ROBINSON. (*Journ. hebdom.*, Juillet, 1829.) — CAZENAVE. A l'aide de l'appl. des vésicatoires sur les points malades eux-mêmes, M. C. a vu, avec M. BIETT, plusieurs malades auxquels la sensibilité est revenue sur les surfaces sur lesquelles elle paraissait éteinte. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

BIETT a empl. le premier Iode dans le traitement de l'éléph. des Grecs. — COINDEY. (*Journ. hebd.*, Juillet, 1829.)

CAZENAVE. Dans le traitement de l'éléph. des Grecs, quand la maladie, quoique plus avancée, est bornée à une surface peu étendue, on peut avoir recours avec avantage à des frictions résolutes, avec l'hydriodate de potasse, par exemple (de ℥j à ℥ss pour axonge ℥j); aux douches sulfureuses, et mieux de vapeur aqueuse, pendant l'action desquelles on a soin de malaxer les tubercules. M. C. a vu M. BIETT obtenir des résultats admirables de la cautérisation pratiquée à plusieurs, sur un éléph. grave, mais borné à la face, et dont il est parvenu à arrêter les progrès. Des bains généraux, alcalins ou sulfureux, et mieux encore des bains de vapeur, ont été souvent fort utiles, quand l'éléph. était plus étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

CAZENAVE. Au début de l'éléph. des Arabes, l'inflammation doit être combattue activement par les émoulliens et les antiphlogistiques. Quant aux moyens intérieurs ils ont peu d'efficacité. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

CHIAPPA rapporte une observation d'éléph. guéri par les antiphlogistiques. (*Annali univ. di Med.*, Déc., 1826.)

COOKE. L'acide nitrique à la dose de 10 à 60 gouttes est très-efficace et agit très-prompement dans l'éléphantiasis. (*The Edimb. Med. and surg. Journ.*, 1807, Mars.)

FOURNIER. Parmi beaucoup de moyens externes proposés contre la lèpre tuberculeuse, les bains tiennent le premier rang, et l'expérience a justifié leur utilité. Les bains tièdes, émoulliens; ceux pris à la mer; les bains de vapeur, et surtout les bains sulfureux d'eaux de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, etc., sont justement accrédités. Ces eaux administrées en douches peuvent résoudre les engorgemens du tissu cellulaire, ramollir la peau, et favoriser l'usage des remèdes internes, parmi lesquels M. F. pense que le soufre doit figurer dans une foule de cas. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 426.)

heures d'application de ce sel sur la plaie, la malade put boire et manger sans éprouver aucun symptôme nerveux. (*Ann. univ. di Medicina*, Août 1829.)

RAIGE-DELORME. Dans la paralysie incomplète des organes de la déglutition, on a vu plusieurs malades prolonger assez long-temps leur existence, et même recouvrer leur santé profondément altérée, en poussant dans l'estomac, à l'aide d'une tige de baleine garnie d'un morceau d'éponge à son extrémité, les alimens accumulés dans l'œsophage; mais lorsque ce moyen est insuffisant, il faut recourir à l'introduction d'une sonde. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 10, p. 580.)

RENAULDIN. Lorsque la dysph. résulte de la présence d'un corps étranger engagé dans l'œsophage, on tâchera de retirer ce corps par la bouche; ou si l'extraction est impossible, on l'enfoncera dans l'estomac avec une verge de baleine, à l'extrémité de laquelle sera attachée une petite éponge ou une pelote de linge graissée d'huile. Lorsque la maladie provient d'une tumeur qui s'est développée dans le voisinage du canal œsophagien, on fera l'extirpation de cette tumeur, si c'est possible. En même temps on supprimera toute nourriture solide. Si la dysph. est portée au point d'interdire l'entrée dans l'estomac à toute substance nutritive, soit solide, soit liquide, on administre des lavemens nutritifs. (*V. Angine.*)

ÉCLAMPSIE. (*Voy. Convulsions.*)

ECTHYMA. — ECZÉMA. (*Voy. mal. de la peau.*)

ÉLÉPHANTIASIS.

ALARD et BAYLE ont empl. avec succès dans le traitement de l'éléph. des Arabes la compression des extrémités. (*AL. De l'inf. des vaisseaux absorbans lymphatiques dermoïdes et souscutanés, etc.*, Paris 1824.) — LISFRANC est aussi arrivé à des résultats remarquables par l'emploi habilement combiné des scarifications, de la compression et des saignées locales. — RAYER a obtenu par cette méthode des guérisons inespérées. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. VII, p. 50.) — CAZENAVE. Le traitement qu'il a vu empl. à M. BIETT avec le plus de succès, et auquel il a eu recours lui-même avec avantage, est celui qui consiste dans la compression, aidée de quelques frictions résolutes, et de l'emploi de douches de vapeur. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

ALIBERT rapporte le fait suivant: Un homme de l'Isle-de-France, attaqué de lèpre tuberculeuse, s'exila volontairement dans l'île déserte et sablonneuse de Diego Garcias. Cette contrée abonde en tortues de mer. Il vécut du bouillon et de la chair de ces animaux. La tradition, dit M. AL., ajoute qu'au bout de quelques mois il fut entière-

ment rétabli. Tous les jours il prenait un bain de sable, qui provoquait une sueur abondante. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

BIETT. Les moyens extérieurs que la thérapeutique possède pour combattre l'éléphant. des Grecs, sont surtout les douches d'eau de mer, les douches sulfureuses, les douches de vapeur sur les plaques, les topiques vigoureux, la pommade de GONDRET, et surtout les vésicatoires. A l'aide de ce moyen M. B. a obtenu une cure complète chez un jeune homme qui avait aux jambes des plaques fauves et insensibles. Cette médication a été également préconisée par ROBINSON. (*Journ. hebdom.*, Juillet, 1829.) — CAZENAVE. A l'aide de l'appl. des vésicatoires sur les points malades eux-mêmes, M. C. a vu, avec M. BIETT, plusieurs malades auxquels la sensibilité est revenue sur les surfaces sur lesquelles elle paraissait éteinte. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

BIETT a empl. le premier *Iode* dans le traitement de l'éléph. des Grecs. — COINDEY. (*Journ. hebd.*, Juillet, 1829.)

CAZENAVE. Dans le traitement de l'éléph. des Grecs, quand la maladie, quoique plus avancée, est bornée à une surface peu étendue, on peut avoir recours avec avantage à des frictions résolutes, avec l'hydriodate de potasse, par exemple (de ℥j à ℥ss pour axonge ℥j); aux douches sulfureuses, et mieux de vapeur aqueuse, pendant l'action desquelles on a soin de malaxer les tubercules. M. C. a vu M. BIETT obtenir des résultats admirables de la cautérisation pratiquée à plusieurs, sur un éléph. grave, mais borné à la face, et dont il est parvenu à arrêter les progrès. Des bains généraux, alcalins ou sulfureux, et mieux encore des bains de vapeur, ont été souvent fort utiles, quand l'éléph. était plus étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

CAZENAVE. Au début de l'éléph. des Arabes, l'inflammation doit être combattue activement par les émoulliens et les antiphlogistiques. Quant aux moyens intérieurs ils ont peu d'efficacité. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

CHIAPPA rapporte une observation d'éléph. guéri par les antiphlogistiques. (*Annali univ. di Med.*, Déc., 1826.)

COOKE. L'acide nitrique à la dose de 10 à 60 gouttes est très-efficace et agit très-prompement dans l'éléphantiasis. (*The Edimb. Med. and surg. Journ.*, 1807, Mars.)

FOURNIER. Parmi beaucoup de moyens externes proposés contre la lèpre tuberculeuse, les bains tiennent le premier rang, et l'expérience a justifié leur utilité. Les bains tièdes, émoulliens; ceux pris à la mer; les bains de vapeur, et surtout les bains sulfureux d'eaux de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, etc., sont justement accrédités. Ces eaux administrées en douches peuvent résoudre les engorgemens du tissu cellulaire, ramollir la peau, et favoriser l'usage des remèdes internes, parmi lesquels M. F. pense que le soufre doit figurer dans une foule de cas. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 426.)

FOWLER — GIRDLESTONE. Leurs recherches (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1806), et plus tard celles de WILLAN et PEARSON, démontrèrent évidemment quels avantages on pouvait obtenir à l'aide de l'arsenic dans l'éléph., contre lequel il a été préconisé dans l'Inde déjà depuis longtemps. — MATIUS. On trouve des exemples de guérisons opérées au moyen des préparations arsenicales, dans sa dissertation de *Eleph. arsenico curata, Regiomonti*, 1803. — CAZENAVE a plusieurs fois donné les préparations arsenicales, et notamment les pilules asiatiques contre l'éléph. des Grecs; et il a pu avec M. BIETT constater d'une manière positive leurs bons effets, au moins pour arrêter les progrès de la maladie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 261.)

GRAFF rapp. un cas d'éléph. occupant presque toutes les parties du corps, guéri en 7 jours. Il fit garder au malade le lit pendant 6 jours, lui donna à l'intérieur 10 grains d'éthiops antimonial, 3 fois par jour, et le fit frotter matin et soir sur tout le corps avec du savon noir, dans lequel on avait incorporé du précipité rouge (les deux premiers jours $\zeta v j$ de savon, 4 grains de précip., les jours suivants $\zeta i v$ de savon, et $\zeta i j$ (?) de précipité). Le 7^e jour le malade prit un bain dans lequel on avait fait dissoudre $\zeta \beta$ de savon vert. (*Heidelberger klin. Ann.*, 1831.)

HEBERDEN a rapp. l'observation d'un éléph. tuberculeux grave, guéri par un électuaire dont l'écorce de Pérou formait la base, aidé toutefois de frictions ammoniacales et exutoires. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

HEBERDEN d'abord, et plus tard M. LORDAT ont préconisé les frictions mercurielles. (*Ibid.*)

HENDY assure que l'oxyde de zinc sublimé calme les vomissemens et les anxiétés qu'éprouvent les malades lors des exacerbations périodiques de l'éléph. (*Mém. de la Soc. méd. d'émul. de Paris*, t. IV, p. 44.)

LEMASSON rapp. l'observation (recueillie à l'hôp. St-Louis) d'un éléph. énorme des Arabes, traité par des préparations iodurées aidées de la compression; résolution partielle après un mois de traitement. Erysipèle phlegmoneux combattu par de larges vésicatoires. Disparition de l'érysipèle, suivie d'une éruption miliaire générale. Guérison complète et persistante de l'éléph. due en grande partie à l'action modificatrice de l'érysipèle. (*Journ. hebdom.*, Sept., 1831.)

PLAYFAIR rec. l'*Asclepias gigantea*. — D'après les recherches de ROBINSON et de AINSLEY elle aurait eu quelquefois de bons effets dans l'éléph. anaesthetos. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

En Crimée on a vanté surtout les avantages de l'*Anapsis sphylla*. (*Ibid.*)

PONS. Un sirop composé de sassafras, de gayac, de salsepareille et de squine, administré par le docteur RAIFFER, a, dit M. P., guéri un sujet lépreux à Saint-Domingue. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SCHILLING a vanté dans la lèpre tuberculeuse la décoction d'un bois et d'une racine qu'on appelle *tondin*, et qu'on dit appartenir au genre des paulina. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SORINA a guéri l'éléph. des Arabes par des préparations d'or.

VALENTIN rapporte qu'à Saint-Christophe on a guéri des hommes atteints de la lèpre tuberculeuse, en leur donnant tous les jours en bols, la chair hachée d'un ou de deux lézards verts. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 424.)

(*Voy. Peau, maladies de la.*)

ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE.

(*Voy. Nouveau-né.*)

ENGELURES. — PERNIONES.

DZONDI. L'application du froid est le moyen par excellence; les frictions ne sont que des auxiliaires. (*D. Chirurgie, Halle*, 1824.)

DZONDI rec. l'application du *laudanum* contre toutes les inflammations, suppurations, etc., à la suite des engelures. (*FROSTIEP, Notiz.*, 1828.)

DZONDI confirme l'efficacité de la colle-forte du commerce qu'on fait bouillir, et qu'on étend encore chaude sur les engelures, et qu'on recouvre encore avec du papier gris trempé dans la même décoction. (*RUST, Magaz.*, 1828.)

FIÉVÉE. Voici les linimens qu'il empl. contre les engelures non-ulcérées: R. Alcool de térébenthine, ζj ; acide hydrochlorique, gtt. $v j j j$; M. et agitez chaque fois. — R. Huile d'olive, $\zeta i j j \beta$; — de térébenthine, $\zeta j j$. M. (*FOX, Formul.*, p. 351.)

FOY empl. le sous-acétate de plomb liquide en frictions ($\zeta \beta$ — j pour chaque fr). (*Ibid.*) — REULIHET rec. l'eau de Goulard en topique, seule ou en combinaison avec l'alcool camphré. (*R., Krankh. der Füsse*, trad. du français par VENUS, Ilmenau, p. 121.)

FUCHSEL vante l'électricité. (*Dict. des sc. méd.*, t. XII, p. 522.)

GAMBERNINI empl. le nitrate d'argent en topique. (*Ann. univ. di Med.*, Déc. 1835.)

HENSCHEL. Voici le topique qu'il met en usage: R. Baume de Pérou, $\zeta \beta$; teint. d'opium, éther muriatique, ana ζj . (*SOBERNHEIM, Arzneimittell.*, 1836, p. 105.)

HUFELAND empl. la pommade de borax ($\zeta j j$ de b. pour ζj d'axonge) en frictions. (*SCHMIDT, Recepte*, p. 496.)

KERRHOF conseille d'exposer les parties lésées à la vapeur de soufre. (*HYPOKRATES, Magazyn, etc.*, Rotterdam, 1816.)

FOWLER — GIRDLESTONE. Leurs recherches (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1806), et plus tard celles de WILLAN et PEARSON, démontrèrent évidemment quels avantages on pouvait obtenir à l'aide de l'arsenic dans l'éléph., contre lequel il a été préconisé dans l'Inde déjà depuis longtemps. — MATIUS. On trouve des exemples de guérisons opérées au moyen des préparations arsenicales, dans sa dissertation de *Eleph. arsenico curata, Regiomonti*, 1803. — CAZENAVE a plusieurs fois donné les préparations arsenicales, et notamment les pilules asiatiques contre l'éléph. des Grecs; et il a pu avec M. BIETT constater d'une manière positive leurs bons effets, au moins pour arrêter les progrès de la maladie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 261.)

GRAFF rapp. un cas d'éléph. occupant presque toutes les parties du corps, guéri en 7 jours. Il fit garder au malade le lit pendant 6 jours, lui donna à l'intérieur 10 grains d'éthiops antimonial, 3 fois par jour, et le fit frotter matin et soir sur tout le corps avec du savon noir, dans lequel on avait incorporé du précipité rouge (les deux premiers jours $\zeta v j$ de savon, 4 grains de précip., les jours suivants $\zeta i v$ de savon, et $\zeta i j$ (?) de précipité). Le 7^e jour le malade prit un bain dans lequel on avait fait dissoudre $\zeta \beta$ de savon vert. (*Heidelberger klin. Ann.*, 1831.)

HEBERDEN a rapp. l'observation d'un éléph. tuberculeux grave, guéri par un électuaire dont l'écorce de Pérou formait la base, aidé toutefois de frictions ammoniacales et exutoires. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

HEBERDEN d'abord, et plus tard M. LORDAT ont préconisé les frictions mercurielles. (*Ibid.*)

HENDY assure que l'oxyde de zinc sublimé calme les vomissemens et les anxiétés qu'éprouvent les malades lors des exacerbations périodiques de l'éléph. (*Mém. de la Soc. méd. d'émul. de Paris*, t. IV, p. 44.)

LEMASSEUR rapp. l'observation (recueillie à l'hôp. St-Louis) d'un éléph. énorme des Arabes, traité par des préparations iodurées aidées de la compression; résolution partielle après un mois de traitement. Erysipèle phlegmoneux combattu par de larges vésicatoires. Disparition de l'érysipèle, suivie d'une éruption miliaire générale. Guérison complète et persistante de l'éléph. due en grande partie à l'action modificatrice de l'érysipèle. (*Journ. hebdom.*, Sept., 1831.)

PLAYFAIR rec. l'*Asclepias gigantea*. — D'après les recherches de ROBINSON et de AINSLEY elle aurait eu quelquefois de bons effets dans l'éléph. anæsthétos. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

En Crimée on a vanté surtout les avantages de l'*Anapsis sphylla*. (*Ibid.*)

PONS. Un sirop composé de sassafras, de gayac, de salsepareille et de squine, administré par le docteur RAIFFER, a, dit M. P., guéri un sujet lépreux à Saint-Domingue. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SCHILLING a vanté dans la lèpre tuberculeuse la décoction d'un bois et d'une racine qu'on appelle *tondin*, et qu'on dit appartenir au genre des paulina. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SORINA a guéri l'éléph. des Arabes par des préparations d'or.

VALENTIN rapporte qu'à Saint-Christophe on a guéri des hommes atteints de la lèpre tuberculeuse, en leur donnant tous les jours en bols, la chair hachée d'un ou de deux lézards verts. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 424.)

(*Voy. Peau, maladies de la.*)

ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE.

(*Voy. Nouveau-né.*)

ENGELURES. — PERNIONES.

DZONDI. L'application du froid est le moyen par excellence; les frictions ne sont que des auxiliaires. (*D. Chirurgie, Halle*, 1824.)

DZONDI rec. l'application du *laudanum* contre toutes les inflammations, suppurations, etc., à la suite des engelures. (*FROSTIEP, Notiz.*, 1828.)

DZONDI confirme l'efficacité de la colle-forte du commerce qu'on fait bouillir, et qu'on étend encore chaude sur les engelures, et qu'on recouvre encore avec du papier gris trempé dans la même décoction. (*RUST, Magaz.*, 1828.)

FIÉVÉE. Voici les linimens qu'il empl. contre les engelures non-ulcérées: R. Alcool de térébenthine, ζj ; acide hydrochlorique, gtt. viij; M. et agitez chaque fois. — R. Huile d'olive, $\zeta i j \beta$; — de térébenthine, $\zeta i j$. M. (*FOX, Formul.*, p. 351.)

FOY empl. le sous-acétate de plomb liquide en frictions ($\zeta \beta$ — j pour chaque fr.). (*Ibid.*) — REULIHET rec. l'eau de Goulard en topique, seule ou en combinaison avec l'alcool camphré. (*R., Krankh. der Füsse*, trad. du français par VENUS, Ilmenau, p. 121.)

FUCHSEL vante l'électricité. (*Dict. des sc. méd.*, t. XII, p. 522.)

GAMBERNINI empl. le nitrate d'argent en topique. (*Ann. univ. di Med.*, Déc. 1835.)

HENSCHEL. Voici le topique qu'il met en usage: R. Baume de Pérou, $\zeta \beta$; teint. d'opium, éther muriatique, ana ζj . (*SOBERNHEIM, Arzneimittell.*, 1836, p. 105.)

HUFELAND empl. la pommade de borax ($\zeta i j$ de b. pour ζj d'axonge) en frictions. (*SCHMIDT, Recepte*, p. 496.)

KERRHOF conseille d'exposer les parties lésées à la vapeur de soufre. (*HYPOKRATES, Magazyn, etc.*, Rotterdam, 1816.)

KERN empl. contre les engelures invétérées un mélange de \mathfrak{ssj} de savon médicinal, dissous dans \mathfrak{jjv} d'eau dist. avec addition de \mathfrak{ss} d'alcool de térébenthine ou de baume de Pérou en frictions répétées deux fois p. j. (K., *Leistung. der chir. Klinik, Wien, 1828.*)

LISFRANC rapp. une observation d'engelure traitée et guérie par le chlorure de chaux. (*Rev. méd., 1826, t. 1.*)

MOENCH. Un mélange de \mathfrak{ss} d'oléum petrae et de \mathfrak{ssj} d'alcali volatil caustique est, d'après lui, le meilleur topique. (M., *System. Lehre von d. einf. u. zusammenges. Arznein., Marburg, 1789.*) — MEYER empl. avec avantage le mélange suivant en frictions: R. Camph., \mathfrak{ss} ; Ol. petr. rubr., \mathfrak{ss} ; Solv. et add. Ammon. pur. liq., Tinct. Op. comp., ana \mathfrak{ss} . (M., *Recepttasch., 1836, p. 73.*)

MÜLLER rec. l'app. de l'eau de neige tiède dans laquelle a été bouillie de l'avoine. (RUST, *Magaz., 1824.*)

NEUMANN. L'application des astringens, d'un décocté de feuilles de chêne, etc. suffit ordinairement dans l'engelure non ulcérée; lorsque celle-ci est sur le point de s'ouvrir, on la lavera avec de l'eau-de-vie camphrée; est-elle déjà ulcérée, on pourra facilement la guérir avec un mélange de 6 parties d'eau-de-vie camphrée et d'une d'oléum petrae, dans lequel on trempe du linge qu'on applique sur l'engelure. (N., *Spec. Pathol. u. Ther., Berlin 1837, t. 1, p. 447.*)

PLENK. Voici la composition qu'il employait dans les engelures ulcérées. R. Cire, 8 parties; faites liquéfier dans: Axonge, graisse de bœuf, ana 8 p.; et ajoutez: huile de lauriers, 8 p.; Camphre, 2 p. dissous dans: Alcool rectifié, 4 p. M. D. S. En frictions, à la dose de 2 ou 3 gros sur les parties non ulcérées. (FOY, *Formulaire, p. 272.*)

RANQUE empl. le pyrothone à l'ext. (V. Angine.)

RATIER empl. les frictions mercurielles contre toute forme d'engelure. (*Gaz. de Santé et Clin. des Hôpitaux, 1833.*)

RICHARDS empl. en topique: R. Baume de Pérou, \mathfrak{ssj} ; Alcool rectif., \mathfrak{ssj} ; acide muriat., \mathfrak{ss} ; teint. de benjoin, \mathfrak{ssj} . (SOBERNHEIM, *Arzneimittell., p. 185.*)

RICHTER rec. d'entourer la partie d'une bande fortement serrée, et assure que cette pratique jouit d'une efficacité particulière.

RICHTER a employé le pétroléum, l'ammoniaque, l'alcool camphré, etc., dans les eng. non-ulcérées (1).

RICHTER pansé les eng. ulcérées avec l'onguent digestif, ou de plomb; il y ajoute quelquefois du précipité rouge. (R., *Spec. Ther. t. 2.*)

(1) Voici ses formules: 1° R. Petrolei, unc. j; Liq. Ammon. caust., unc. j. — 2° R. Petrol., unc. 1/2; Spirit. Lavendul., unc. j; Tinct. Opii simpl., Dr. j. — 3° R. Spir. Camphor., Acet. saturn., ana unc. j. — 4° R. Sesi. ovilli, unc. j. — 5° R. Ceræ flav., unc. j; Resin. comm., Dr. j. — 6° R. Terebint., unc. 1/2; Ol. olivar., Dr. j. — 7° R. Calef. M. D. S. étendre sur du linge, qu'on appl. sur l'eng.

RUST. Au premier degré, fomentations au moyen d'une solution d'ammoniaque avec de l'esprit de vin camphré, ou bien d'eau de Goulard avec de la teinture d'opium; frictions avec l'opodeldoc, le liniment volatil camphré avec ou sans addition d'un sixième de teinture de cantharides, et l'huile de pétrole. Au second degré, surtout quand l'engelure présente un caractère torpide, le meilleur remède consiste à l'enduire au moyen d'une barbe de plume, d'un mélange de parties égales d'eau distillée de cannelle, et d'acide nitrique. Contre les ulcérations qui en sont quelquefois la suite, on employait des onguens saturnins avec le camphre et l'opium, ou le baume de Pérou, ou le précipité rouge et blanc, ou bien l'alun; le topique suivant est recommandable, surtout aux personnes délicates: Emplâtre de diachylon simple, \mathfrak{ss} ; Baume de Pérou, \mathfrak{ss} —j; Opium pur, gr. x—xx. (R., *Aufsätze u. Abhandl., Berlin, 1834, t. 1, p. 46.*)

SWEDIAUR et parmi les modernes, CADET, ont empl. avec un grand succès la composition suivante: R. Amygdal. amar., \mathfrak{ss} ; Mellis com., \mathfrak{ss} ; Alumin. calcin., Oliban., ana \mathfrak{ssj} ; Sinap., Camph. ope Alcool. pulver., ana \mathfrak{ss} . Amygd. contusis pastam in lapide terendo adde sensum vitell. ov. N° 1 mel et pulveres. On délaye cette pâte avec un peu d'eau, et on en frotte les eng. 2 fois p. j.; on les lave ensuite avec de l'eau tiède, et on les essuye. (*Universallexicon der Med. u. Chir., v. ANDRAL, BEGIN etc., traduit du français, t. 1, art. Alun.*)

SYRBIUS empl. la créosote en topique. (GRIESELICH, *Hygea, Carlsruhe, t. v., cah. 1.*)

VERDÉ-DELISLE préconise son savon résolutif (1). (*Journ. de Méd. et Chir. pr., 1835, p. 516.*)

WARDROP préconise les frictions faites avec le linimentum saponatum, et une partie de teint. de cantharides; lorsque les eng. sont

(1) Voici comment M. V. prépare et emploie ce savon: R. Camphre, un gros; faites dissoudre dans: Teinture de benjoin, 3 gros; ajoutez en triturant: Hydriodate de potasse, 2 gros; Acétate de plomb liquide, 4 gros; Versez sur ce mélange: Huile d'amandes douces, 4 onces; Lessive des savonniers, 2 onces; Essence de lavande, 20 grains. Laissez ce savon pendant quelques heures dans un mortier de marbre, en ayant soin de le remuer de temps en temps. Lorsqu'il a acquis une certaine consistance, coulez-le dans un moule de papier pour être ensuite divisé par tablettes du poids de 2 onces. M. V. emploie ce savon avec beaucoup de succès, lorsque la maladie n'est encore arrivée qu'à sa première période. La manière d'en faire usage est très-simple; elle est la même que pour le savon ordinaire. Après s'en être lavé les mains et les avoir essuyées, le savon étant encore humide, on en frottera les engelures, afin de laisser dessus une espèce de vernis; il faudra recommencer cette opération matin et soir. Lorsque la maladie est arrivée à sa deuxième période, c'est-à-dire lorsqu'à l'engorgement et aux phlyctènes a succédé l'ulcération, il se sert également avec avantage du liniment suivant: Liniment. Huile d'amandes douces, 2 onces; Eau de chaux, 2 onces; Laudanum de Rousseau, 1 gros; Teinture d'iode, 1/2 gros. Mélez. M. V. faites panser soir et matin les ulcérations avec des linges fenêtrés imbibés de ce liniment.

ulcérées on fait les frictions autour de l'ulcération. (*The Med. Chir. Trans.*, Vol. v.)

WOLFART prône les bons effets de l'opium (36 d'opium en poudre incorporé dans 5j d'onguent d'althéa appl. sur l'engelure, et renouvelé tous les matins). (*Allg. med. chir. Wochenbl.*, Berlin, 1811.) — MEYER empl. avec un grand succès le laud. de Sydenh. entopique. (V. MOENCH.) — DZONDI. (V. ce nom.)

ÉPILEPSIE. — EPILEPSIA.

ALEXANDER et DUNCAN rec. l'arsenic. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 556.) — HARLES. (V. Goutte.)

AMMAN procura la guérison à deux frères par la racine de *selinum pallustre*. (HECKER, *Annal.*, Mai 1828.)

ANTHONY rapp. 5 cas d'épil. traités avec succès par l'hydrocyanate de fer. (*La Clinique*, t. III.) — KIRCHHOFF. (HUFEL., *Journ.*, 1826, Oct.) — BERTRAND a tiré un grand parti de l'emploi de l'hydroc. de fer. (*Arch. gén.*, Juin 1829.) — GERGERÈS rapp. deux obs. d'épil. guéries par l'hydrocyan. de fer qu'il a donné à la dose d'un demi-grain matin et soir, en augmentant jusqu'à 4 grains p. j. (*Journ. des conn. méd.*, Nov. 1833.) — KAHLISS. (V. ce nom.)

BALDINGER et DEHAËN ont rec. les feuilles d'oranges. — HUFELAND confirme leur efficacité. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, t. 2, p. 330.)

BAIER, CARTHEUSER, LEIDENFROST, KOELDERER, BUCHWALD, LAWENWALD, FRAZIER, etc., ont rec. le *gui de chêne*. (DREYSSIG, *Klin. Handwoert.*, t. 3.)

BERENDS employait la formule suivante: R. Racine de valériane, ʒi; Magnésie, Sel ammoniac, ana gr. xxvj; huile de Cajeput, gr. xxxij. M. D. S. à p. une cuill. à thé 3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 355.)

BIGOT paraît avoir confirmé l'efficacité du traitement vanté par le docteur BORIER, médecin à Versailles, qui compte, dit-on, d'assez nombreux succès (1). (*Bull. des sc. méd.*, Juin 1830, p. 440.)

(1) Voici le moyen que M. BORIER empl. contre l'épilepsie symptomatique: Moyens préparatoires. 1° Une saignée de pied, de 2 onces. 2° Quatre jours après l'émétique, 1 once d'huile de ricin, une pilule de 4 grains de mercure doux, et par-dessus une tasse d'infusion de feuilles de fougère mâle. *Traitement.* 1° Le matin à jeun, vingt gouttes d'eau distillée de feuilles de laurier-cerise dans un verre d'eau sucrée; augmenter chaque jour d'une goutte pour arriver jusqu'à soixante, et s'en tenir là. 2° Le soir en se couchant, 2 gros de feuilles d'armoise en poudre, dans une tasse d'infusion de tilleul (1). 3° Tous les quinze jours un moxa sur la colonne épinière, en commençant par la région cervicale. Six moxas doivent suffire. 4° Porter habituellement un bracelet aimanté, au bras gauche, et le serrer fortement à l'approche de l'accès. 5°

(1) C'est sur cette partie de la méthode du traitement que son auteur compte le plus.

BISSET empl. la formule recommandée par BURSERIUS: R. Flor. sulph., Rad. Paeoniae pulv., — valer. sylv. pulv., ana ʒijj; Cinnab. antimon., ʒijj; Moschi, Castor. ana ʒj; Syr. simpl. q. s. ut f. Elect. M. D. S. à p. par cuill. à thé. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 360.)

BURDACH est, parmi les modernes, le premier qui ait employé la racine d'armoise dans le traitement de l'épilepsie. — HUFELAND confirme son efficacité. (HUF., *Journ.*, 1823.) — BRESLER. (HUF., *Journ.*, 1826.) — WAGNER. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI I.)

CHIESA a guéri une epil. par l'huile de Croton-tiglium. (*Rep. med. chir. di Torino*, 1825.)

FAB. COLUMNA, atteint d'une grave epil., fit le premier un heureux emploi de la valériane sur lui-même. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. 2, p. 148.) — DE HAEN. — LOCHER. — CAMPARETTI. — ANSIAUX. — BOUTEILLE. — FOTHERGILL. — QUARIN. — FISCHER ont empl. la valér. (DREYSSIG, *Klin. Handw.*, t. III.) — GUIBERT a empl. avec avantage l'extr. de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. 4.) — SCHNEIDER empl. l'huile éthérée de valér. (6–8 gouttes). (*Allg. med. Ann.*, 1821.) — GAIRDNER a empl. avec succès la valér. (ʒj par dose). (*The Edimb. med. and s. J.*, 1828.) — BERENDS. (V. ce nom.)

COSTE et WILLEMET regardent le *Galium album* comme un spécifique anti-épileptique. (V. *Asthme*.)

CULLERIER a publié deux observations d'épilepsie, suivant lui siphilitique, qui ont été guéries, l'une par les frictions mercurielles, l'autre par le sublimé corrosif. (*Journ. gén.*, t. XIV.)

CURRIE a guéri une épilepsie qui revenait périodiquement toutes les après-midis, par des cataplasmes préparés avec du tabac, appliqués sur le creux de l'estomac. (C., *Med. Reports on the effects of water, cold and warm*, Liverpool, 1798.)

DESHAIS, et beaucoup d'autres avant lui rec. l'électricité. (*Diss. de hemipl. per elect. curato*, Montpell., 1794.) — HADGSON. (*Journ. de Med.*, t. XII.) — BISCHOFF. Le galvanisme. — WHITTAM. — MANSFORD — MARCUS — WALTHER — PARSON — MOST. (*Horn, Arch.*, 1825.)

*** rec. le traitement suivant dont il a éprouvé sur lui-même les bons effets. Le malade prend 3 cuill. à b. p. j. de la potion suivante: R. Aq. Meliss. c. castor., ʒj; aq. Valer. min., oxym. squill., ana ʒj; Extr. Cent. min., ʒij; Spirit. Mind., ʒj. Le malade prend en outre 5 gouttes d'oléum Rutae tous les soirs et garde pendant 12 se-

Frictionner vivement les extrémités inférieures avec de l'éther, 2 fois par jour. Régime. 1° Porter habituellement de la flanelle sur la peau, prendre des bains de rivière ou de mer, en y entrant par la tête. 2° Prendre de l'exercice en plein air, en évitant l'insolation sur la tête. 3° Éviter les émotions vives, les emportemens de colère, les occupations sérieuses, les tensions de l'esprit, les lectures obscènes, la fréquentation des spectacles, les contrariétés, les habitudes exténuantes, comme l'onanisme, le plaisir vénérien, etc. 4° Ne manger que des légumes herbacés et ne boire que de l'eau.

ulcérées on fait les frictions autour de l'ulcération. (*The Med. Chir. Trans.*, Vol. v.)

WOLFART prône les bons effets de l'opium (36 d'opium en poudre incorporé dans 5j d'onguent d'althéa appl. sur l'engelure, et renouvelé tous les matins). (*Allg. med. chir. Wochenbl.*, Berlin, 1811.) — MEYER empl. avec un grand succès le laud. de Sydenh. entopique. (V. MOENCH.) — DZONDI. (V. ce nom.)

ÉPILEPSIE. — EPILEPSIA.

ALEXANDER et DUNCAN rec. l'arsenic. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 556.) — HARLES. (V. Goutte.)

AMMAN procura la guérison à deux frères par la racine de *selinum pallustre*. (HECKER, *Annal.*, Mai 1828.)

ANTHONY rapp. 5 cas d'épil. traités avec succès par l'hydrocyanate de fer. (*La Clinique*, t. III.) — KIRCHHOFF. (HUFEL., *Journ.*, 1826, Oct.) — BERTRAND a tiré un grand parti de l'emploi de l'hydroc. de fer. (*Arch. gén.*, Juin 1829.) — GERGERÈS rapp. deux obs. d'épil. guéries par l'hydrocyan. de fer qu'il a donné à la dose d'un demi-grain matin et soir, en augmentant jusqu'à 4 grains p. j. (*Journ. des conn. méd.*, Nov. 1833.) — KAHLISS. (V. ce nom.)

BALDINGER et DEHAËN ont rec. les feuilles d'oranges. — HUFELAND confirme leur efficacité. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, t. 2, p. 330.)

BAIER, CARTHEUSER, LEIDENFROST, KOELDERER, BUCHWALD, LAWENWALD, FRAZIER, etc., ont rec. le *gui de chêne*. (DREYSSIG, *Klin. Handwoert.*, t. 3.)

BERENDS employait la formule suivante: R. Racine de valériane, ʒi; Magnésie, Sel ammoniac, ana gr. xxvj; huile de Cajeput, gr. xxxij. M. D. S. à p. une cuill. à thé 3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 355.)

BIGOT paraît avoir confirmé l'efficacité du traitement vanté par le docteur BORIER, médecin à Versailles, qui compte, dit-on, d'assez nombreux succès (1). (*Bull. des sc. méd.*, Juin 1830, p. 440.)

(1) Voici le moyen que M. BORIER empl. contre l'épilepsie symptomatique: Moyens préparatoires. 1° Une saignée de pied, de 2 onces. 2° Quatre jours après l'émétique, 1 once d'huile de ricin, une pilule de 4 grains de mercure doux, et par-dessus une tasse d'infusion de feuilles de fougère mâle. *Traitement.* 1° Le matin à jeun, vingt gouttes d'eau distillée de feuilles de laurier-cerise dans un verre d'eau sucrée; augmenter chaque jour d'une goutte pour arriver jusqu'à soixante, et s'en tenir là. 2° Le soir en se couchant, 2 gros de feuilles d'armoise en poudre, dans une tasse d'infusion de tilleul (1). 3° Tous les quinze jours un moxa sur la colonne épinière, en commençant par la région cervicale. Six moxas doivent suffire. 4° Porter habituellement un bracelet aimanté, au bras gauche, et le serrer fortement à l'approche de l'accès. 5°

(1) C'est sur cette partie de la méthode du traitement que son auteur compte le plus.

BISSET empl. la formule recommandée par BURSERIUS: R. Flor. sulph., Rad. Paeoniae pulv., — valer. sylv. pulv., ana ʒijj; Cinnab. antimon., ʒijj; Moschi, Castor. ana ʒj; Syr. simpl. q. s. ut f. Elect. M. D. S. à p. par cuill. à thé. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 360.)

BURDACH est, parmi les modernes, le premier qui ait employé la racine d'armoise dans le traitement de l'épilepsie. — HUFELAND confirme son efficacité. (HUF., *Journ.*, 1823.) — BRESLER. (HUF., *Journ.*, 1826.) — WAGNER. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI I.)

CHIESA a guéri une epil. par l'huile de Croton-tiglium. (*Rep. med. chir. di Torino*, 1825.)

FAB. COLUMNA, atteint d'une grave epil., fit le premier un heureux emploi de la valériane sur lui-même. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. 2, p. 148.) — DE HAEN. — LOCHER. — CAMPARETTI. — ANSIAUX. — BOUTEILLE. — FOTHERGILL. — QUARIN. — FISCHER ont empl. la valér. (DREYSSIG, *Klin. Handw.*, t. III.) — GUIBERT a empl. avec avantage l'extr. de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. 4.) — SCHNEIDER empl. l'huile éthérée de valér. (6–8 gouttes). (*Allg. med. Ann.*, 1821.) — GAIRDNER a empl. avec succès la valér. (ʒj par dose). (*The Edimb. med. and s. J.*, 1828.) — BERENDS. (V. ce nom.)

COSTE et WILLEMET regardent le *Galium album* comme un spécifique anti-épileptique. (V. *Asthme*.)

CULLERIER a publié deux observations d'épilepsie, suivant lui siphilitique, qui ont été guéries, l'une par les frictions mercurielles, l'autre par le sublimé corrosif. (*Journ. gén.*, t. XIV.)

CURRIE a guéri une épilepsie qui revenait périodiquement toutes les après-midis, par des cataplasmes préparés avec du tabac, appliqués sur le creux de l'estomac. (C., *Med. Reports on the effects of water, cold and warm*, Liverpool, 1798.)

DESHAIS, et beaucoup d'autres avant lui rec. l'électricité. (*Diss. de hemipl. per elect. curato*, Montpell., 1794.) — HADGSON. (*Journ. de Med.*, t. XII.) — BISCHOFF. Le galvanisme. — WHITTAM. — MANSFORD — MARCUS — WALTHER — PARSON — MOST. (*Horn, Arch.*, 1825.)

*** rec. le traitement suivant dont il a éprouvé sur lui-même les bons effets. Le malade prend 3 cuill. à b. p. j. de la potion suivante: R. Aq. Meliss. c. castor., ʒj; aq. Valer. min., oxym. squill., ana ʒj; Extr. Cent. min., ʒij; Spirit. Mind., ʒj. Le malade prend en outre 5 gouttes d'oléum Rutae tous les soirs et garde pendant 12 se-

Frictionner vivement les extrémités inférieures avec de l'éther, 2 fois par jour. Régime. 1° Porter habituellement de la flanelle sur la peau, prendre des bains de rivière ou de mer, en y entrant par la tête. 2° Prendre de l'exercice en plein air, en évitant l'insolation sur la tête. 3° Éviter les émotions vives, les emportemens de colère, les occupations sérieuses, les tensions de l'esprit, les lectures obscènes, la fréquentation des spectacles, les contrariétés, les habitudes exténuantes, comme l'onanisme, le plaisir vénérien, etc. 4° Ne manger que des légumes herbacés et ne boire que de l'eau.

maines un régime sévère; il doit éviter le café, la bière, le vin, l'eau-de-vie, les aliments acides, les pommes de terre, et les farinages; il peut faire usage du veau et des volailles. Lorsque l'ép. est survenue à la suite de la répercussion de la gale on donne 1 — 2 cuill. à café par jour de la composition suivante: *Hydrarg. stib. sulph.*, ʒij; *sulph. dep. lot.*, ʒss; *flor. cassiae, Elaeosacch. Valerian. min.*, ana ʒij. Le malade dans ce cas prend les bains chauds. (WENZEL, *Samml. auserl. Recepte, Erlangen, t. VI, p. 15.*)

EBERLE. L'acétate de plomb (à la dose de 3 grains 2 fois p. j.) a guéri une épil. qui datait de 3 ans. (*Journ. de Méd., Chir. et Pharm., etc., 1817.*)

EYERS a guéri radicalement une ép. compliquée avec divers symptômes nerveux, à l'aide de 5 grains de belladone qu'il faisait prendre les jours alternatifs, mêlés à pareille dose de rhubarbe. — THEDEN a obtenu le même succès dans un cas semblable accompagné de toux sèche. — GREDDINGS n'a pu guérir aucun épileptique par la bellad., mais il a procuré à tous un très-grand soulagement. — MUNCH père et son fils, rapportent plusieurs exemples de guérison d'ép. par le même moyen. — ALLAMAND rapp. une observation d'ép. guérie après la saignée et l'usage de la bellad. (*Bayle, Bibl. de Thér., t. 2.*) — BERENDS a empl. dans l'épil. nerveuse la belladone avec l'ipécacuanha et l'oxyde de zinc (bell., gr. 1/2; ipec., gr. 1/3; ox. de z., gr. j; sucre blanc, gr. x; un paquet pareil de 2 h. en 2 h.). (*RADIUS, Heilform., 1836, p. 107.*)

FAUVERGE empl. le *Sedum acre.* (*Journ. de Méd., t. XVIII.*) — ZSCHORN. (*HUFEL., Journ., t. XIII.*) — GODIER. (*Rev. méd., 1829, t. III.*)

FERRARA. L'ipécacuanha à petites doses. (*FRORIEP, Not., 1830.*)
FERRUS vante l'acide hydrocyanique. (*Dict. de méd., 2^e éd., t. X, p. 518.*) — GREMMLER. (*RUST, Magaz., 1823.*)

FOVILLE. Dans quelques cas l'admin. à l'int. de la térébenthine lui a paru suivie d'excellens effets. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr., t. VII, p. 427.*)

J. FRANK dit avoir guéri une épil. terrible, qui paraissait tirer son origine des testicules, en laissant pratiquer la castration. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. 12, p. 189.*)

L. FRANK vante les bons effets du verjus. (*Med. Chir. Zeit., 1815.*) — HUMPEL. — SILBERGUNDI.

FUSTER rapp. l'observation d'ép. intermittente, où les accès qui ont été amendés par le sulfate de quinine, ne cédèrent que lorsqu'on associa des antispasmodiques au sulfate de quinine. (*Bull. de Thér., t. VIII.*)

GAUBE cite un exemple d'ép. occasionnée par le ténia et guérie au bout de 17 ans par l'expulsion de ce ver à l'aide de l'écorce de racine de grenadier. (*Bayle, Bibl. de Thér., t. 1, p. 396.*)

GERHARD a observé de bons effets de l'eau de Chaux dans un cas

d'épil. et de paralysie provenant d'une répercussion de la teigne. (G., *Mater. med., Berlin, 1766, p. 103.*)

GREDDING, STOERK, FISCHER, HUFELAND rec. le *stramonium.* — WENDT l'empl. dans l'épil. due à l'onanie. (SOBERNHEIM, *Arznei-mittellehre, p. 6, 1836.*)

GUTHRIE. Une épil. et un tétanos furent guéris par l'oxyde de zinc à haute dose (jusqu'à 40 grains dans la journée). (DUNCAN, *Ann. of Med., Edimb., 1799.*) — RUST prétend avoir guéri un épileptique dont la maladie comptait 10 ans, par les fleurs de zinc. — LYSON rapp. des obs. analogues. (ALIB., *El. de Thér., t. 2, p. 148.*) — SIEGLER rapp. plusieurs obs. où le zinc fut couronné de succès. (HUFEL., *Bibl. der pr. Heilk., 1833.*) — EBERLE. L'oxyde de zinc à hautes doses et souvent répétées a guéri une épilepsie chez un enfant; il préfère du reste le sulfate à l'oxyde de zinc. (V. *Angine.*)

HALLE fait la cautérisation cervicale. (*Nouv. Journ. de Méd., Chir. et Pharm. 1819.*) — ESQUIROL. — PARISET.

HANKE empl. le chlorure de zinc à l'int. (V. *Tic douloureux.*)

HARTMANN. Des attaques épileptiformes résultant de la dentition chez un enfant de deux ans, cessèrent après l'usage d'une goutte d'huile phosphorée. — HANDEL a empl. avec succès dans un cas la potion suivante: *Phosph.*, gr. ij; *solve in Ol. hyosciam.*, ʒss; *Extr. chamom. è tot. plant., Aq. menth. pip., ana ʒij. D. S.* à p. par cuill. de 2 h. en 2 h. (BAYLE, *Bibl. de Thér., t. 1.*) — HUFELAND donne le phosphore dans une émulsion. (H., *Journ., 1799.*)

HAWKINS vante les bons effets de l'oxyde de zinc avec la ciguë, mais surtout du sulfate de cuivre avec le quinquina ou le sulfate de quinine. (BEHREND, *Repert. der ausl. Lit., Déc., 1831.*)

HEGEWISCH est parvenu à guérir une épil. par un séton appliqué à la nuque, porté pendant 3 mois. (HORN, *Arch. 1823.*)

HILDENBRAND a empl. avec avantage dans un cas l'acide sulfurique affaibli à la dose de ʒij et plus par jour. (HUFEL., *Journ., t. 9.*)

HOLER a reconnu dans un cas l'efficacité des grains de poivre (recommandés par P. FRANK). Le malade en prenait 6 grains 4 fois p. j.; les accès disparurent dès le 8^e jour. (*Salzb. med. chir. Zeit., 1835.*)

HUFELAND Le muriate de baryte est efficace dans l'épil. due à l'aménorrhée. (H., *Journ., t. VII.*)

HUFELAND. Les fumigations narcotiques, surtout avec l'herbe de jusquiame, ont guéri plusieurs épil. (H., *Journ., 1809.*)

HUFELAND. L'usage d'une poudre composée d'oxyde de zinc, de sulfate de cuivre ammoniacal, d'extr. de jusquiame et de racine de valériane, était avantageux. (H., *Journ., 1811.*)

HUFELAND. L'hydrocyanate de zinc a été efficace dans quelques cas. (HUF., *Journ., 1820.*) — HENNING.

JACQUES rec. l'oxyde de manganèse (à la dose de 10—50—100 grains p. j.). (*Journ. gén. de Méd., Chir. et Pharm., 1814.*)

KAHLRISS prône les bons effets de la combinaison d'*artemisia vulgaris* avec le nitrate d'argent⁽¹⁾. (HUF., Journ., 1829.)

KLOSE employait avec succès dans un cas le mélange suivant: ℞. Extr. Pampinor. Vitis, ʒjv; Ap. Rub. Idaci, ʒjv; M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (Med. Zeit. v. Vereinc f. Heilk. in Preuss.)

LENHOSSEK a fait connaître le premier les essais qui avaient été tentés avec l'indigo, contre l'épilepsie et d'autres affections nerveuses, par le professeur STAHLY dont le fils en fit l'objet de sa dissertation inaug. (Bude, 1832). M. L. rapportait en outre quelques observations qui lui étaient personnelles. (Salzb. Med. Chir. Zeit., 1832.)

GROSSHEIM annonça la guérison par l'indigo d'un épileptique, sur lequel on avait inutilement tenté une foule d'autres moyens. — IDELER. (Med. Zeit. d. Vereinc. f. Heilk. in Preuss., 1835.) — WOLFF l'employa également. — ROTH a suivi tous les essais tentés à la Charité de Berlin; l'indigo, d'après ces essais, est avantageux dans tous les cas d'épil. idiopathiques; il guérit celles-ci lorsqu'elles ne sont pas trop anciennes; il améliore, sous le rapport de l'intensité et du retour des accès, les epil. idiop. très-anciennes. Peu d'épil. symptomatiques ont été amendées par l'empl. de l'ind.; aucune n'a été guérie⁽²⁾. (HECKER, Ann. d. ges. Heilk., 1835.) — DÖEPP a guéri une épileptique âgée de 20 ans, par l'usage de l'indigo continué pendant plusieurs semaines (à la dose de 15 grains 2 fois p. j.). — Le même a admin. avec succès l'indigo à la dose d'un 8^e de grain 3 fois p. j. contre les convulsions dont a été atteint un enfant âgé de 3 mois. (HUF., Journ., 1835.)

LICHTENSTEIN a eu de nombreuses occasions de faire usage de la noix vomique contre l'épil., en Courlande. Dans les cas où la maladie était tout-à-fait récente, et où elle avait paru pour la 1^{re} fois, après une frayeur, il a donné l'*assa foetida* en teint. et en émulsion, soit par ingestions, soit en lavemens. Toujours il a obtenu du soulagement, et presque chez le quart des malades une cessation com-

(1) Voici la formule de M. K.: Rp. Rac. d'Art. vulg., 2 onces; f. une décoction jusqu'à la colature de 6 onces; ajoutez: Poudre de nitrate d'argent fondu, 10 grains; séparez par le filtre le précipité qui se forme, séchez-le à l'ombre, et conservez-le pour l'usage. La poudre ainsi obtenue doit être mêlée avec q. s. de sucre, puis divisée en 60 parties égales. On admin. une de ces poudres matin et soir.

(2) Voici les formules qui ont été communément prescrites: Rp. Indigo en poudre subtile, 1/2 gros; poudre aromatique de la Pharm. Pr. (qui est composée de 2 parties de Cannelle, d'une de petit cardamome, de 1/2 p. de poivre blanc et 1/2 p. de gingembre), gr. v. Répétez la dose n^o x; 2 à 4 pag. par jour. Ou bien: Rp. Ind. en poudre subtl., 1/2 once; poudre arom., 1/2 gros. M. 3 à 4 cuill. à café p. j. — Quelques malades prirent par jour, en commençant, de 10 gr. à 1 scrup., d'autres 1/2 once, et plus. Rp. Ind. en poudre subtile trituré avec quelques gouttes d'eau, 1/2 once; poudre arom., 1/2 gros; sirop simple, 1 once. M. f. un électuaire à p. dans la journée. Beaucoup en prirent une dose double, et même quadruple.

plète des accès; mais dans les cas plus anciens, c'est la poudre de noix vomique qui a été très-efficace. (BAYLE, Bibl. de Thér., t. 1, p. 231.) — SIDREN. La noix vomique parvint à guérir l'épil. (S., Diss. de nucé vom., p. 6.) — HILDENBRAND a empl. l'extr. alcool. de noix vom. (JABLONSKI, Form. med. usit. in schol. clin. Vindob. 1833, p. 82.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL a vanté le camphre dans l'épil. produite par la répercussion des éruptions cutanées. (SOBERNHEIM, Arzneimitell., 1836, p. 124.) — BERENDS admin. le camphre aux enfans atteints d'épil. dont les accès viennent le soir. (Ibid.)

MAGENDIE assure que le jodure de Potassium joduré a été utile dans quelques cas. Voici la composition de sa solution anti-épileptique; ℞. Jodure de potasse, ʒjv; Jode, gr. jj; eau de menthe, eau de fleurs d'oranges, ana ʒjjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. 3 fois p. j. (M., Nouv. Formul.)

Le pulvis antiepilepticus Marchionis avait de la vogue; et on l'empl. encore à présent en Allemagne, surtout dans l'épil. des enfans compliquée d'acidités des premières voies. Voici sa comp.: ℞. Magnésie, ʒʒ; Guy de chêne, sucre, ana ʒj; Safran, ʒʒ. M. f. une poudre à p. par cuill. à café 4—6 fois p. j.

METTAUER, appuyé sur l'expérience de son père et sur la sienne propre, rec. l'emploi de la châtaine (*crusta genu equina*). Il l'adm. sous la forme de poudre récemment préparée, à la dose de 2—20 grains ou sous forme de teinture⁽¹⁾. Les rognures du sabot du cheval peuvent être empl. de la même manière, avec le même succès. M^r M. en fait précéder l'administration de celle des purgatifs énergiques, lorsque la congestion cérébrale est intense. (The Amer. Journ. of the med. sc., Août 1835.)

MOSE rec. les poudres anti-épileptiques suivantes, dont son expérience lui a démontré les bons effets: N^o I. ℞. Rad. Gentian. rubr., — Calam. arom., ana ʒʒ; Rad. Artemis. vulg., ʒʒʒ; Rad. Ari macul., — Zingiberis, ana ʒjjj; Herb. mari veri, ʒj; Cort. aurantior., Elaeos. Cajeputi, Natri carbon. dilaps., ana ʒvj. M. f. une poudre qu'on prend à la dose de ʒjʒ—jj le matin à jeun au lit avec l'infusion théiforme des feuilles d'oranges et de réglisse. N^o II. ℞. Flor. rosar. rubr., Rad. Liquir. Sacch. albi, ana ʒv; Cort. Cinnam., ʒjjj; Caryophyll. arom., Rad. Zingib. indic., — Galangae, Sem. Cynae, Cardam., Storac. calamit., Sem. apii graveol., ana ʒj. N^o III. ℞. Ferri hydrocyan., gr. ʒ; Rad. artemis. vulg., ʒʒ; Castor. Siber., gr. v; Pulv. antiepil. n^o II. M. f. une poudre, donnez-en 12 pag. pareils. M^r M. empl. la poudre N^o I dans les epil. plus légères à périodes régulières; la poud. N^o II dans les epil. plus graves, et la p. N^o III dans les epil. les plus graves. Le malade garde de la chambre. (M., Encyclop. der med. Wiss., 1833, t. 1, p. 350.)

(1) Cette teint. s'obtient par la digestion continuée 8 à 10 jours à un feu doux, d'un 5^e de poudre dans 4/5 d'alcool, à la dose d'un demi-gros à 1 once et demie.

MÜLLER. *L'ecu de Laurier-Cerise.* (Huf., *Journ.*, 1826.)

PARKINSON assure que la digitale est très-efficace contre l'ép. — KLUYSKENS pense que ses propriétés diurétiques la rendent très-utile dans l'ép. par effusion séreuse du cerveau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 167.) — SHARKIE assure avoir empl. avec succès le mélange suivant que le malade doit prendre en une fois: *R. Herb. digit. purp. virid.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{ss}$; *Infund. Cerevis. fervid.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$; *Stent in digest. per 8 horas.* — WHARTON a guéri un enfant de 2 ans et un autre de 4 ans en peu de temps par la teint. de digit. p., en même temps qu'il tenait le ventre libre par la manne et la senne. (*The Amer. Med. Recorder, Phil.*, 1818.) — On trouve consignées des guérisons d'ép. opérées par la dig. dans: *The Lond. med. and phys. Journ.*, 1818.

PERCIVAL a guéri une épil. due à une forte commotion du cerveau, par l'huile de térébenthine ($\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$ dans une pinte d'eau de menthe). (HUF., *Journ.*, 1814.) — PLENDERLEUTH empl. l'huile de téréb. — LITHGOU. — COPLAND. (V. ce nom.)

PITSCHAFT. Sa poudre anti-épileptique qu'il empl. dans cette espèce d'ép. que les anciens nommaient *epilepsia cerebialis*, est composée de nicotiane, de magistère de bismuth, de cinabre factice, ana $\mathfrak{gr}\mathfrak{j}$, et d'extrait d'aloès ($\mathfrak{gr}\mathfrak{ss}$). (HUF., *Journ.*, 1833.) — COHEN confirme son efficacité. (*CASPER, Wochenschr.*, N° 13, 1836.)

PRESTON a guéri deux épileptiques par la *ligature des carotides.* (*Trans. of the med. and ph. Soc. of Calcutta*, 1833.)

PRICHARD vante l'emploi des *purgatifs drastiques.* — ABERCROMBIE. Les purgatifs et un régime végétal sont les seuls moyens auxquels il a confiance. (COOKE, *History and Meth. of cura of the various Spec. of Ep.* dans: *Treatise on nervous Diseases, Lond.*, 1823.)

QUARIN a guéri une épil. survenue à la suite de l'onanie, par l'administration des pilules suivantes: *R. Pulv. Rad. Valerian. sylv.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$; *Limat. ferri*, $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$; *Myrrh.*, *Oliban.*, *Extr. tormentill.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{ss}$. M. f. des pil. de 3 grains, donnez-en 7—10 3 fois p. j. (MEYER, *Receptaschenb.*, 1836, p. 393.)

RÉCAMIER. Les accès furent arrêtés par les *affusions froides.* (*Rev. méd.*, 1824, t. 2.) — Les affusions froides furent préconisées avant lui par DIEMERBROECK, HOFFMANN, HUXHAM, etc.

RECH confirme l'efficacité du *musc.* (*Ephém. Méd. de Montp.*, t. IX.)

RICHTER raconte la guérison d'une ép. opérée par un vomitif (de tartre stibié et d'ipéc. à hautes doses). (R., *Med. Chir. Bemerk.*, *Goetting.*, 1793, t. 1.)

SANTORPHI rec. l'*acétate de plomb* à très-petites doses combiné avec le carbonate de chaux qui diminue son influence délétère sur l'organisme. (*Acta R. Soc. med. Havn.*, 1792, v. III.) — RUSH. L'acét. de pl. (R., *Phil. Med. Museum*, v. I.) — RICHTER. (R., *Spec. Ther.*) (V. ÉBERLE.)

SCHERMANN assure s'être bien trouvé de l'empl. du traitement

empirique suivant: Le malade prend $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$ — $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$ d'oxyde d'étain matin et soir pendant 4 jours, ensuite un purgatif et puis encore l'ox. d'étain. (*The Lond. Med. Repository*, 1822.) — MOST. (*M. Encykl.*, t. 1, p. 350.)

SIMS a rec. le *nitrate d'argent.* (*Mem. of the Med. Soc. of Lond.*, 1795.) — MUDIE a guéri une ép. par le nitr. d'arg. donné à la dose d'un $\mathfrak{i}\mathfrak{2}$ grain 2 fois p. j. (KÜHN'S *phys. med. Journ.*, 1800.) — HILF rec. le nitr. d'arg. (DUNCAN, *Ann. of Med.*, 1801.) — BOSTOCK. (KÜHN'S *phys. med. J.*, 1800.) — CAPPE. — WHYTE. — NORD. — LEINWEBER. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. I, p. 275.) — BRERA. — KRÜGER. (*Ann. univ. di Med.*, Avril 1826.) — BALARDINI. (*Rev. méd.*, 1827, t. 3, p. 59.) — BATINI. (B., *De usu interno praepar. argenti, Diss. in.*, *Monspel.*, 1815.) — LOEBENSTEIN LOEBEL (1). — LOMBARD. Lenitr. d'arg. (*Gaz. méd.*, Août 1832.) — HORN. — RICHTER. — SCHAEFFER. — HEIM. (SCHMIDT, *Rec.*) — KOPP vante le muriate d'argent (2). (SCHMIDT, *Rec.*) — PLAUDO PORTAL emploie le nitrate d'argent fondu en pilule depuis $\mathfrak{i}\mathfrak{16}$ grain jusqu'à un grain dans les 24 heures. (*Il filiatre Sebezio*, Mars 1835.) — SARENZA. (*Arch. gén.*, Avril 1835.) — LAZZARINI. (*l'Osservatore medico di Napoli*, 1834.)

SPERRI cite 3 exemples d'ép. survenues à la suite de la répercussion de la gale, de la teigne et de la miliaire, guéries par le mercure donné jusqu'à la salivation. (*Nuovo giorn. della piu rec. letterat.*, t. VII.)

STISSER et WEISSMANN ont rec. le *sulfate de cuivre ammoniacal*, qui a été appelé par WINTER: spécifique anti-épileptique. — BATT, qui le regarde comme un des remèdes les plus efficaces contre cette maladie, ne se rappelle pas lui avoir vu produire d'accidens. Il est vrai de dire qu'il l'associait à la poudre de valériane. — DUNCAN, CULLEN, ODIER, CHAUSSIER ont eu des guérisons et l'ont vu échouer quelquefois. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 9, p. 477.) — RICHTER confirme l'efficacité du sulf. de cuivre amm. (R., *Spec. Therapie.*) — URBAN regarde le sulfate de cuivre amm. comme l'un des médicaments les plus efficaces et les plus certains contre l'ép. purement nerveuse. Il le donne à la dose de 1 à 2 grains p. j. (RUST, *Magaz.*, t. XXX.) — J. FRANK l'empl. avec succès; il a observé qu'il est plus efficace chez les adultes que chez les enfans. (F., *Praz. medic. praecept.*,

(1) *Rp.* Nitr. d'arg. cryst., $\mathfrak{gr}\mathfrak{x}$; eau dist., $\mathfrak{q}\mathfrak{s}$; extrait de jusquiame, scrup. j; extr. de valer., $\mathfrak{q}\mathfrak{s}$. pour faire 90 pil., dont on prend 2 le matin et 3 le soir.

(2) La formule suivante est celle que M. K. dit avoir empl. avec succès: *Rp.* Argent. nitr. fusi, $\mathfrak{gr}\mathfrak{x}$; solve in aq. dest. unc. $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$; Sol. filtrat. instilla Liq. Natri muriat. $\mathfrak{q}\mathfrak{s}$. ad praecipitandum. Praecipitatum a sedulo ablutum solve in Liq. Ammon. caust. unc. $\mathfrak{j}\mathfrak{i}\mathfrak{2}$; adde Acid. muriat. (*Dr.* $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$); $\mathfrak{q}\mathfrak{s}$. ut praecipitatio evitet. et Argent. muriat. in statu solutionis permaneat. Pondus fluidi filtrati aequum sit unc. $\mathfrak{j}\mathfrak{i}\mathfrak{2}$. D. S. Soustraire ce mélange à l'action de l'air et en donner 3—6 gouttes 3 fois p. j. avec de l'eau dist. aux enfans scrofuleux âgés de 10 ans, et atteints d'épilepsie.

P. II, v. 1, p. 412.) -- La même remarque fut faite par M. HAASE. (H., *Chron. Krankh.*, t. 2, p. 206.) -- TOTT (1). (*Allg. med. Zeit.*, 1834, N° 1.) -- HILDENBRAND donne toutes les 2 heures une poudre composée de 1/3--1/2 grain de sulf. de cuivre amm., de 1/6--1/2 grain de bellad., et de 10 gr. de sucre. (JABLONSKI, *Formulae med. usit. in schol. clin. Vindob.*, 1835, p. 70.) -- WENDT rec. le sulf. de cuivre am. avec l'ammoniaque. (V. *Tic douloureux.*) -- VOGT donne 25 gouttes de 3 h. en 3 h. du mélange suivant, R. Sulf. de c. am., gr. jv; eau dist., ℥ss; Succinate d'ammon. liq., ℥ijj. (V., *Lehrb. der Receptirkunst*, Giessen, 1829, p. 161.)

STRAUCH a trouvé très-efficace le carbonate de fer à la dose de ℥j-jj. (*General-Sanitaetsbericht von Schlesien f. d. Jahr 1830, Breslau*, 1832.)

TACHERON cite un exemple où l'opium paraît avoir eu des succès. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 188.)

THOM prétend que la racine de pivoine est quelquefois plus efficace que la valériane. (TH., *Erfahr. a. d. Arzn.*, Frankf., 1799.) -- STARR. -- HUFELAND. -- JAHN.

THOURET et ANDRY. Leurs mémoires prouvent que l'on a obtenu quelquefois d'heureux effets de l'application des aimans artificiels. (A. et TH., *Beob. üb. d. Geb. d. Magnets*, trad. du français. *Leips.*, 1785.)

THOUVENEL empl. le *Castoreum* à haute dose (℥j--jv). (SUNDELIN, *Arzneimittellehre*, Berlin, t. 2.)

TISSOT cite un exemple de guérison à la suite de l'amputation du gros orteil, d'où partait l'aura. Cet auteur parle d'un autre cas de guérison à la suite de l'extraction d'un durillon situé profondément dans le mollet. T. donne à la valériane la première place dans le catalogue des anti-épileptiques, et raconte, en effet, 12 ou 15 guérisons opérées par ce médicament. (*Ibid.*)

WALLACE empl. le *chlore*. (V. *Foie, maladie du*)

WEITZ. Son arcanum anti-épil. qui était de vogue, est composé de fèves de St. Ignace. (HAASE, *Comment. de Faba St. Ign.*, Lips., 1822.) -- ROSENTHAL a guéri une épil. chez un fille dont les accès revenaient ordinairement vers la fin des règles, et se reproduisirent quelque temps après, par la composition suivante: R. *Pulv. fab. St. Ign.*, gr. x; *Pulv. Rad. Ipecac.*, gr. v; *Pulv. flaved. Cort. aur.*, ℥j; *Magnes. carb.*, ℥j; *Sacch. alb.*, ℥j; *Ol. Ment. pip.*, gtt. jv. La malade en prenait 4 cuill. à thé p. j., pendant le temps que l'accès devait venir. (HORN, *Arch.*, Juill. 1834.)

(1) Dans un cas il a empl. avec succès la formule suivante: R. Cuivre amm., gr. 1/4; Castoreum de Sibérie, gr. jj; sucre, gr. x; le malade prenait deux paquets pareils p. j. Dans l'autre: R. Cuivre amm., Dr. j; eau de cannelle simple, Dr. vj; Succinate d'ammon. liq., Dr. jj. Le malade en prenait jusqu'à 12 gtt. 3 f. p. j.

WINDISH rapp. l'observation d'une épil. due à l'onanie, guérie par le quinquina, la valériane, des lotions aromatiques et un régime succulent. (SCHMIDT, *Jahrb.*, 1836, N° 2, p. 218.)

ZEVIANI regarde le *limax agrestis*, séché, pulvérisé, donné à la dose de 10 grains 3--6 fois p. j. aux enfans de 2--6 ans, comme un spécifique anti-épil. (*Mem. di Matem. e di Fis. della Societa Ital. delle Scienze*, t. 12.) -- GOELIS vantait la coquille de limaçon en poudre. (*Med. Chr. Zeit.*, 1812.)

ÉPISTAXIS. — RHINORRHAGIA.

BERENDS a empl. le sulfate de fer dissous dans de l'eau de sauge en injections. (V. *Metrorrhagie.*)

BERENDS a toujours observé de prompts succès de l'empl. des tentes trempées dans l'acétate de plomb liquide, qu'on mettait dans les narines. (B., *Forles. üb. Arzn.*, t. IV.)

BERERA. Son épithème contre l'épist. est composé ainsi qu'il suit: R. *Pulv. boli arm.*, — *rad. Ratanh.* (*Torment.*), ana ℥j; *F. c. s. g. Aceti rosati l. a. epithema*, S. l'appl. sur le front. (B., *Formulario clinico*, Venezia, 1834.)

BRUNNER arrêta une hémorrhagie nasale que rien ne put arrêter, par l'insufflation, au moyen d'un tuyau de plume, de poudre de gomme arabique. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

CABINI. L'ergôt de seigle. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.) -- MÜLLER. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

CLARION. L'épist. qui est l'effet d'une hypertrophie du cœur, réclame l'usage de la digitale. (V. *Catarrhe vésical.*) -- TOMASSINI assure avoir obtenu par la digitale des succès prodigieux dans plusieurs épist. graves. (*Journ. hebdom.*, 1830, p. 40.)

COPELAND. L'huile de térébentine a été plusieurs fois efficace dans l'épist. par atonie des enfans. (V. *Épilepsie.*)

DARWIN a guéri un épist. des plus opiniâtres par l'immersion de la tête dans un seau rempli d'eau fraîche. (D., *Zoonomia*, Lond., 1794, v. I.) -- KENT. -- PLATT. Un bain froid arrêta un épist. (*The Phillad. Journ.*, 1821.) -- PAULIN a obtenu de fort bons effets de l'immersion des bras dans l'eau froide. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 207.)

GRIFFITH. Voici la composition de sa poudre qui jouit d'une grande vogue: R. *Boli armeni*, *Alum. rupoi*, ana ℥ss; *sang. Dracon.*, ℥j; *Golcothar. vitriol.*, ℥j; M. f. une poudre; on en fait une pâte avec le blanc d'œuf, on l'étend sur une tente de charpie, qu'on met dans le nez. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 3.)

HENNING a empl. avec succès l'acide phosphorique (à la dose de 6--10 gouttes toutes les 1 ou 2 heures) dans l'ép. due à l'atonie du système artériel. (*Allg. med. Ann.*, 1802, p. 456.)

P. II, v. I, p. 412.) — La même remarque fut faite par M. HAASE. (H., *Chron. Krankh.*, t. 2, p. 206.) — TOTT (I.). (*Allg. med. Zeit.*, 1834, N° 1.) — HILDENBRAND donne toutes les 2 heures une poudre composée de 1/3--1/2 grain de sulf. de cuivre amm., de 1/6--1/2 grain de bellad., et de 10 gr. de sucre. (JABLONSKI, *Formulae med. usit. in schol. clin. Vindob.*, 1835, p. 70.) — WENDT rec. le sulf. de cuivre am. avec l'ammoniaque. (V. *Tic douloureux.*) — VOGT donne 25 gouttes de 3 h. en 3 h. du mélange suivant, R. Sulf. de c. am., gr. jv; eau dist., ℥ss; Succinate d'ammon. liq., ℥ijj. (V., *Lehrb. der Receptirkunst*, Giessen, 1829, p. 161.)

STRAUCH a trouvé très-efficace le carbonate de fer à la dose de ℥j-jj. (*General-Sanitaetsbericht von Schlesien f. d. Jahr 1830, Breslau*, 1832.)

TACHERON cite un exemple où l'opium paraît avoir eu des succès. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 188.)

THOM prétend que la racine de pivoine est quelquefois plus efficace que la valériane. (TH., *Erfahr. a. d. Arzn.*, Frankf., 1799.) — STARR. — HUFELAND. — JAHN.

THOURET et ANDRY. Leurs mémoires prouvent que l'on a obtenu quelquefois d'heureux effets de l'application des aimans artificiels. (A. et TH., *Beob. üb. d. Geb. d. Magnets*, trad. du français. *Leips.*, 1785.)

THOUVENEL empl. le *Castoreum* à haute dose (℥j--jv). (SUNDELIN, *Arzneimittellehre*, Berlin, t. 2.)

TISSOT cite un exemple de guérison à la suite de l'amputation du gros orteil, d'où partait l'aura. Cet auteur parle d'un autre cas de guérison à la suite de l'extraction d'un durillon situé profondément dans le mollet. T. donne à la valériane la première place dans le catalogue des anti-épileptiques, et raconte, en effet, 12 ou 15 guérisons opérées par ce médicament. (*Ibid.*)

WALLACE empl. le *chlore*. (V. *Foie, maladie du*)

WEITZ. Son arcanum anti-épil. qui était de vogue, est composé de fèves de St. Ignace. (HAASE, *Comment. de Faba St. Ign.*, Lips., 1822.) — ROSENTHAL a guéri une épil. chez un fille dont les accès revenaient ordinairement vers la fin des règles, et se reproduisirent quelque temps après, par la composition suivante: R. *Pulv. fab. St. Ign.*, gr. x; *Pulv. Rad. Ipecac.*, gr. v; *Pulv. flaved. Cort. aur.*, ℥j; *Magnes. carb.*, ℥j; *Sacch. alb.*, ℥j; *Ol. Ment. pip.*, gtt. jv. La malade en prenait 4 cuill. à thé p. j., pendant le temps que l'accès devait venir. (HORN, *Arch.*, Juill. 1834.)

(1) Dans un cas il a empl. avec succès la formule suivante: R. Cuivre amm., gr. 1/4; Castoreum de Sibérie, gr. jj; sucre, gr. x; le malade prenait deux paquets pareils p. j. Dans l'autre: R. Cuivre amm., Dr. j; eau de cannelle simple, Dr. vj; Succinate d'ammon. liq., Dr. jj. Le malade en prenait jusqu'à 12 gtt. 3 f. p. j.

WINDISH rapp. l'observation d'une épil. due à l'onanie, guérie par le quinquina, la valériane, des lotions aromatiques et un régime succulent. (SCHMIDT, *Jahrb.*, 1836, N° 2, p. 218.)

ZEVIANI regarde le *limax agrestis*, séché, pulvérisé, donné à la dose de 10 grains 3--6 fois p. j. aux enfans de 2--6 ans, comme un spécifique anti-épil. (*Mem. di Matem. e di Fis. della Societa Ital. delle Scienze*, t. 12.) — GOELIS vantait la coquille de limaçon en poudre. (*Med. Chr. Zeit.*, 1812.)

ÉPISTAXIS. — RHINORRHAGIA.

BERENDS a empl. le sulfate de fer dissous dans de l'eau de sauge en injections. (V. *Metrorrhagie.*)

BERENDS a toujours observé de prompts succès de l'empl. des tentes trempées dans l'acétate de plomb liquide, qu'on mettait dans les narines. (B., *Forles. üb. Arzn.*, t. IV.)

BERERA. Son épithème contre l'épist. est composé ainsi qu'il suit: R. *Pulv. boli arm.*, — *rad. Ratanh.* (*Torment.*), ana ℥j; *F. c. s. g. Aceti rosati l. a. epithema*, S. l'appl. sur le front. (B., *Formulario clinico*, Venezia, 1834.)

BRUNNER arrêta une hémorrhagie nasale que rien ne put arrêter, par l'insufflation, au moyen d'un tuyau de plume, de poudre de gomme arabique. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

CABINI. L'ergot de seigle. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.) — MÜLLER. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

CLARION. L'épist. qui est l'effet d'une hypertrophie du cœur, réclame l'usage de la digitale. (V. *Catarrhe vésical.*) — TOMASSINI assure avoir obtenu par la digitale des succès prodigieux dans plusieurs épist. graves. (*Journ. hebdom.*, 1830, p. 40.)

COPELAND. L'huile de térébentine a été plusieurs fois efficace dans l'épist. par atonie des enfans. (V. *Épilepsie.*)

DARWIN a guéri un épist. des plus opiniâtres par l'immersion de la tête dans un seau rempli d'eau fraîche. (D., *Zoonomia*, Lond., 1794, v. I.) — KENT. — PLATT. Un bain froid arrêta un épist. (*The Phillad. Journ.*, 1821.) — PAULIN a obtenu de fort bons effets de l'immersion des bras dans l'eau froide. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 207.)

GRIFFITH. Voici la composition de sa poudre qui jouit d'une grande vogue: R. *Boli armeni*, *Alum. rupci*, ana ℥ss; *sang. Draconi*, ℥j; *Golcothar. vitriol.*, ℥j; M. f. une poudre; on en fait une pâte avec le blanc d'œuf, on l'étend sur une tente de charpie, qu'on met dans le nez. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 3.)

HENNING a empl. avec succès l'acide phosphorique (à la dose de 6--10 gouttes toutes les 1 ou 2 heures) dans l'ép. due à l'atonie du système artériel. (*Allg. med. Ann.*, 1802, p. 456.)

HOWISON rec. la décoction de chêne dans laquelle on a fait dissoudre de l'alun (1). (*Rev. méd.*, 1826, t. 2.)

HUFELAND assure que la mastication d'un morceau de papier gris parvient quelquefois très-promptement à arrêter l'épist. (*H. Enchir. med.*, 1836, p. 374.)

KRIMER dit avoir empl. dans un cas d'épistaxis qu'on ne pouvait faire cesser, la poudre suivante qui lui réussit au mieux : R. Opium pur, gr. 1/4; acétate de plomb pur, gr. j; acétate de potasse, gr. j; sucre de lait, gr. v; pour une poudre qu'on doit prendre dans un pain à cacheter. (*Med. Correspondenzbl. — Gaz. méd.*, Janvier, 1835.)

LENTIN donnait l'acide sulfurique à l'int., et faisait des injections d'une solution d'ichtyocolle. (V. *Acné.*)

NIEMANN. Un vésicatoire appliqué à la nuque arrêta l'épist. survenue chez un vieillard. (V. *Asthme*) — ARCHER confirme l'efficacité du vésic. à la nuque dans toute espèce d'épist. — STREET — EBERLE.

PITSCHAFT rec. les fomentations froides sur les testicules chez les hommes, et sur les seins chez les femmes pour arrêter l'épist. (*Huf. Journ.*, 1833.) — Déjà DIEMERBROECK a rec. cette méthode. (*Observat. et Curation.*, c. 1X, N° 62) et FISCHER (*De Senio, Erfurt.*, 1760, p. 162), plus tard THEDEN (*Th. Unterr. f. d. Wundarzte bei Armeen, Berlin*, 1774), ensuite RINGLAKE. (*Giorn. di Med. pr. comp. da V.-L. BRERA*, vol. 11, *Padova*, 1812.)

REIL. L'application à la nuque d'un oignon coupé en deux. (*R., Urb. d. Erk. n. Cur d. Fieb.*, t. 3.)

SPAJRANI a empl. avec un grand succès l'ergôt de seigle. — CABINI. (*Ann. univ. di Med.*, 1831) — MÜLLER. (*Rust, Magaz.*, 1834.) — LAWING. (*Lond. med. Gaz.*, 1834.)

TJALINGH. Son *Essentia pro hemorrhagia* (2) est très-efficace.

WANSBOROUGH a réussi d'arrêter une épist. contre laquelle ont échoué tous les autres moyens indiqués en pareil cas, par des injections faites avec l'acide sulfurique affaibli.

(1) Voici la formule donnée par l'auteur : R. Ecorce de chêne, 1/2 once; faites bouillir doucement dans 3 livres d'eau jusqu'à réduction à 2 livres; passez et ajoutez : alun, 1/2 gros. Ce liquide doit être injecté abondamment et à plusieurs reprises dans la narine où se fait l'hémorrhagie; on peut même placer dans la narine une tente de lingé ou de charpie imbibée de la décoction astringente.

(2) Cette essence est composée ainsi qu'il suit : R. Sacch. Saturn., unc. j; Vitriol. Martis, unc. 1/2; Seorsim terantur in mortario vitreo, addant Spir. vini, unc. viii. M. D. S. Le malade en prend 40, 60, — 80 gouttes par jour dans une cuill. d'eau-de-vie. (DÖRRING, u. SALOMON *Journ. f. d. neuste Holland. med. Lit., Herborn*, 1803.)

WEIKART. Une prise de tabac parvient quelquefois à arrêter une légère épistaxis. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 3.)
(Voyez : *Hémorrhagie.*)

ÉRYSIPELE. — ERYSIPELAS.

AUTENRIETH. rec. de donner un vomitif dans l'érys. de la face : R. Tartre stibié, gr. j; sulfate de potasse, ʒj; eau d'anis, ʒij; Ipécacuanha en poudre, ʒʒ; M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 5 minutes; et s'il y a condrindication du côté des premières voies, on fera des frictions mercurielles, et l'on donnera ensuite l'esprit de Mindéverus pour favoriser la transpiration. Lorsque l'encéphale est pris, on appliquera un vésicatoire sur l'occiput rasé préalablement, et on le laissera appliqué pendant plusieurs jours. (V. *Brûlure.*)

BIETT. La cautérisation pratiquée avec une solution de nitrate d'argent ou de nitrate acide de mercure, pratiquée sur les tégumens sains environnans, a réussi entre les mains de M. B. dans le traitement des érysip. graves. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 16.) Avant lui HIGGENBOTTOM s'est servi avec succès du nitrate d'arg. à l'ext. dans les cas d'érys. de la face. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1827.) — SIMON rapp. plusieurs faits qui constatent l'efficacité de la cautérisation par le nitr. d'arg. sur les limites du mal, comme moyen de suspendre la marche de l'érys. idiop. (*Bull. de Thér.*, 1834.)

BOUILLAUD. Suivant ce médecin l'érys. est une affection de nature purement inflammatoire, et qui par conséquent doit être combattue par les antiphlogistiques. (*La Lancette*, Août, 1834.) — Avant lui ASTRUC, SYDENHAM, LAWRENCE, P. FRANK et beaucoup d'autres médecins ont préconisé le traitement antiphlogistique, et ont pratiqué des saignées.

BROUSSAIS. D'après lui, l'érys. est toujours un symptôme de la gastro-entérite; M. B. rec. d'app. des sangsues à la région épigastrique.

BULLOCK rapp. 5 observations dans lesquelles il fit usage avec succès de la poudre de colchique d'automne contre l'érys. (*Journ. des Conn. méd.*, Janv., 1835.)

CHOMEL et BLACHE. Dans l'érys. adynamique, si l'adynamie n'est encore qu'apparente, il est quelquefois utile de tirer du sang; mais à une époque plus avancée, c'est par les toniques administrés à l'int. et appliqués sur la surface érysipilateuse, qu'on peut espérer de combattre cette maladie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 238.)

COLHOUN. L'application de l'huile ou de l'axonge est très-efficace. (*The Philad. Journ.*, vol. 11, 1821.) — BRÖDIE appl. des substances grasses. (FRORIET, *Notiz.*, 1822.) — MARTIN-SOLON a constaté l'avantage des onctions d'axonge récente faites plusieurs fois p. j. sur la partie affectée. (*La Lancette*, 1832.)

DEAN ne connaît pas un meilleur topique que l'onguent mercu-

riel. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1820.) — LITTLE, 1821. — MARLEY. (KLEINERT, *Repert.*, *April*, 1834.) — BLOUQUER l'empl. dans le pseudoéry. (*Bull. de Thérap.*, t. VI.) — GUÉROULT (*Ouvr. cité*, t. VII.) — RUST. (V. ce nom.) — RICORD et SERRE d'Alais accordent bien des éloges aux frictions merc. (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Fév. 1836, p. 323.)

DESAULT empl. fréquemment les boissons émétisées. (*D. Oeuvres chirurg.*, t. II, p. 581.) — SABATIER. Dans l'érys. de la face les vomitifs et les purgatifs sont d'un grand succès, à moins de complication de gastro-entérite. (*Bull. de Thérap.*, t. V, p. 14.) — Beaucoup d'autres praticiens en ont constaté les bons effets.

DEWEES dit s'être très-bien trouvé des vésicatoires, ainsi que le docteur PHYSICK, mais mieux encore des onctions mercurielles. Il parle aussi d'une autre préparation utilement employée à l'ext. par le docteur SCOTT : c'est une solution de sublimé corrossif dans la proportion d'un grain par once d'eau distillée. Il conseille d'ailleurs les saignées locales ou générales, suivant l'exigence des cas, et le calomel à doses fractionnées, pour entretenir la liberté du ventre. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XII, p. 243.)

FISCHER rec. dans l'érys. intense d'empl. le tartre stibié à haute dose. (RUST, *Magaz.*, t. XVII.)

GOUZÉE traite l'érys. de la face par des fomentations alcooliques réfrigérantes (1). (*Arch. gén.*, Avr. 1833.)

HARRY-COX rapp. l'observation d'un érys. du cuir chevelu et de la face, chez une femme hystérique, guéri par l'huile de térébenthine donné à l'int. et en lavemens. (*The Lond. med. Reposit.*, 1825.)

HUTCHINSON pratique des incisions longitudinales dans l'érysipèle phlegmoneux des extrémités. (*Med. Chir. Trans.*, vol. 5, Lond., 1814.) — EARLE rec. dans le traitement de l'érys. diffus de pratiquer des incisions longitudinales qui pénètrent toute l'épaisseur des tégumens. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.) — LAWRENCE, DOBSON, BRICHT traitent avec succès les érys. de la face par les mouchetures. On pratique avec une lancette un grand nombre de très-petites mouchetures (plus d'une centaine et même plus d'un millier, suivant M. DOBSON). (*Journ. des Conn. méd.*, Août 1833.)

JOERG empl. dans l'érys. des nouveau-nés l'oximel scillitique pour provoquer des vomissements; il donne le calomel lorsque l'encéphale est pris. (J., *Handb. der Kinderkr.*, Leipzig, 1826.)

KOPP empl. après avoir pratiqué une saignée ou administré un vomitif, si l'un ou l'autre étaient indiqués, la digitale avec le

(1) Voici comment M. G. admin. ce moyen : il fait recouvrir toute la partie malade et le front de compresses imbibées d'une fomentation froide, composée de 2 onces d'esprit de froment à 15°, mêlées à 16 onces d'eau. Ces compresses sont humectées de temps à autre avec le même liquide.

calomel : R. Digit. en poudre, gr. xv; cal., gr. jv — vj; sucre blanc ʒv; M. f. une poudre, divisez en 10 paquets; D. S. à p. un d'heure en heure. Il vante beaucoup ce traitement. (K., *Beob. im Gebiete d. ausüb. Heilk.*, Frankf., 1821.)

LARREY appl. le fer rouge. (V. *Amaurose.*)

LEROY assure avoir trouvé l'application de la farine tiède très-efficace. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 2.)

MALGAIGNE a vanté l'emploi du camphre mouillé comme réfrigérant dans le traitement de l'érys. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 382.)

MEIGS préfère le liniment de KENTISH (V. *Brûlure*) à tous les autres moyens connus. Pour l'employer, il faut former avec l'onguent basilic et l'essence de térébenthine, un composé assez doux pour être appliqué avec les doigts ou la main, suivant le siège de la partie malade; on renouvelle l'application plusieurs fois par jour, de manière que la partie enflammée soit entièrement recouverte. (*The North Americ. Med. and surg. Journ.*, 1828.)

MEYER saupoudre l'érys. avec une poudre composée de parties égales de petite mauve, de camomille, de melilotus et de graine de lin, et de 4 parties de farine de fèves. (*Verh. d. verein. aerztl. Ges. d. Schweiz, Zurich*, 1829.)

MILES vante les bons effets du sulfate de quinine (à la dose de 1/2 grain par jour), dans l'érys. des nouveau-nés. (*The Lond. med. Repository*, 1824.)

MORAUD. Remarquant dans le traitement de l'érys. phlegmoneux que ni les incisions multipliées, ni les applications toniques à l'extérieur n'empêchaient les progrès de la gangrène de la peau, l'auteur imagina d'attaquer le foyer du mal, c'est-à-dire les foyers renfermant le tissu cellulaire gangrené, en y pratiquant des injections de vin aromatique, de décocté de quinquina et même de chlorure d'oxyde de sodium. Le succès répondit à son attente. (M., *De l'érys. phlegm.*, etc., Thèse de Paris, 1836, N^o 50.)

NEILL rec. l'appl. des sangsues. (*The North Amer. med. and surg. Journ.*, Philad. 1826.)

OESTERLEBEN a eu à traiter 6 cas d'érys. des nouveau-nés. Chez 5 malades, la mort est survenue; chez le 6^e, où la guérison a eu lieu, le mal était déjà parvenu à son 2^e degré. Le mercure a fait chez ce dernier la base du traitement. Comme il existait une diarrhée, il n'avait pas recours au calomel, mais au mercure gommeux de PLENCK. Dans les intervalles, il a administré le sulfate de quinine, à la dose d'un quart de grain, également 3 fois p. j. Chaque jour il fit prendre un bain, et après le bain il fit faire des frictions avec l'onguent mercuriel sur l'endroit affecté. (*Heidelberger Klin. Annal.*, 1832.)

PETIT, de Lyon, préconisait et appliquait avec grand succès un vésicatoire au centre de l'érys. — RODHAMEL. (R., *Essais pr. sur l'empl. du vésic.*, Thèse sout. à Montp., 1797.) — CONTÉ et AMIEL ont confirmé l'efficacité de cette méthode. (*Journ. gén. de Méd.*,

1821.) — SABLAIROLES s'est bien trouvé de l'application d'un vésicatoire au centre de l'érys. phlegmoneux. (S., *Mém. et obs. sur le trait. de l'Érys. phlegm.*, Montp., 1823.) — DUPUYTREN. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.)

REIL a empl. l'opium (à la dose d'un quart ou 1/2 grain toutes les 4 — 6 h.) lorsque la sensibilité et les douleurs étaient grandes. (R., *Fiebertehre*, t. II, p. 398.)

RENAULDIN rapp. avoir observé un exemple d'érys. général chez une femme. La malade, qui se sentait comme dévorée par les flammes, fut promptement guérie par l'usage des apéritifs et des bains tièdes fréquemment répétés. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VII, p. 486.)

REYNAUD rec. l'usage du coton écri. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Fév. 1836, p. 323.)

ROMBERG rec. dans le trait. de l'érys. des nouveau-nés de donner un vomitif, et de le réitérer pendant plusieurs jours. — NAUMANN. (N., *Klinik*, t. 3.)

RUST empl. dans le traitement de l'érys. vésiculeux chronique, surtout dans celui des extrémités, la composition suivante en fomentations : R. Infusé de camom., 1 livre; eau de Goulard, ʒvj — ʒj; teint. d'opium simple, ʒjij. Les fomentations d'eau de Goul. ont été plus avantageuses qu'un traitement sec et chaud, toutes les fois que l'érys. était idiopathique, borné, sans cause interne, que l'inflammation présentait un caractère oedémateux, une couleur plutôt purpurine ou violette que rouge clair; que l'on pouvait craindre la suppuration, etc. (R., *Aufs. u. Abhandl.*, etc., Berlin, 1834, t. 1, p. 34.) — *** Une cuisinière était affectée d'un violent érys. ambulant qui avait commencé au pied et s'étendait de plus en plus vers la jambe; cuisson insupportable; fièvre violente; délire. Après avoir empl. en vain les laxatifs rafraichissans, les saignées locales, etc., on enveloppa le pied d'étoffes de laine trempées dans de l'eau de Goulard et la douleur locale cessa promptement. L'application de l'eau de Goul. a également guéri un enfant chez qui un érys. ambulant avait déjà envahi la moitié du corps. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835.)

SCHMIDT J.-A., empl. la poudre suivante en topique : R. *Cretae alb. praep.*, ʒij; *Ceruss.*, ʒj; *Ammon. muriat.*, *Alum. crudi, ana* ʒij; *Camph.*, ʒj; *Terant. in pulv. tenuem.* (S., *Lehrb. v. d. Meth. Arzneiform. zu verfassen*, Wien, 1811, p. 300.)

SOMERVAIL a empl. avec succès les frictions faites autour de l'érys. avec le liniment d'Opodeldoc; il confirme aussi l'efficacité des scarifications. (*The Amer. Journ. of the med. Sc.*, Avril, 1829.)

VELPEAU fait avec beaucoup de succès la compression méthodique dans l'érys. phlegmoneux. (*Arch. gén.*, Juin 1825.) — BOUGON. (*Clin. des Hôpit.*, Sept. 1828.) — GUÉRIN. (*Arch. gén.*, Sept.

1827.) — LE GUEN — KERNEISON. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, Juillet 1835.)

VELPEAU dit avoir employé avec avantage dans l'érys. qui se montre avec les symptômes généraux de la fièvre ataxique, le camphre associé au nitrate de potasse et à l'opium sous forme pilulaire. (*Lanc. franç.*, 1831.)

VELSEN empl. avec succès le mercure soluble d'Hahnemann dans l'érys. des nouveau-nés. (HORN, *Arch.*, 1811.)

VETCH. L'infusé de tabac empl. en fomentations est un moyen excellent. (*Med. chir. Transact.*, Lond., 1831.)

WEDEKIND rec. dans l'érys. bilieux, et dans l'érys. de la face, le calomel (à la dose de 10 — 30 grains p. j., seul ou avec la rhubarbe et la magnésie). (HORN, *Arch.*, 1827.)

WELLS. Le délire et les autres affections cérébrales qui accompagnent l'érys. ne lui paraissent pas être des symptômes d'une inflammation, et il conseille dans ce cas, comme dans d'autres de l'érys., le quinquina à haute dose, à l'intérieur, et des compresses trempées dans de l'alcool à l'ext. (*Med. and surg. Transact.*, v. 11.)

WILKINSON rec. dans toutes les formules de l'érys. d'empl. aussitôt que possible le carbonate d'ammoniaque à l'intérieur. (HORN, *Arch.*, 1828.)

FIÈVRE BILIEUSE. — INTERMITTENTE.

FIÈVRE BILIEUSE. — FEBRIS BILIOSA.

Cette fièvre ne se montrant guère parmi nous, je crois pouvoir passer son traitement sous silence. — Sz.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

FEBRIS INTERMITTENS.

BARTHEZ et quelques autres praticiens ont obtenu d'excellens effets de l'administration du camphre associé au nitr. dans les fièvr. int. caractérisées par une prédominance des symptômes nerveux. (*Diet. de méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 253.)

BARTON rec. le kino avec la gentiane ou le colombo. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BEUMLEIN rec. l'herbe et l'extrait de *Scutellaria galericulata* dans la fièvre tierce chez les personnes dont la digestion est faible. (B., *Diss. de Scut. g.*, Erlang. 1789.)

BERANDI préfère le citrate de quinine au sulfate, puisqu'il ne

1821.) — SABLAIROLES s'est bien trouvé de l'application d'un vésicatoire au centre de l'érys. phlegmoneux. (S., *Mém. et obs. sur le trait. de l'Érys. phlegm.*, Montp., 1823.) — DUPUYTREN. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.)

REIL a empl. l'opium (à la dose d'un quart ou 1/2 grain toutes les 4 — 6 h.) lorsque la sensibilité et les douleurs étaient grandes. (R., *Fiebertehre*, t. II, p. 398.)

RENAULDIN rapp. avoir observé un exemple d'érys. général chez une femme. La malade, qui se sentait comme dévorée par les flammes, fut promptement guérie par l'usage des apéritifs et des bains tièdes fréquemment répétés. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VII, p. 486.)

REYNAUD rec. l'usage du coton écru. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Fév. 1836, p. 323.)

ROMBERG rec. dans le trait. de l'érys. des nouveau-nés de donner un vomitif, et de le réitérer pendant plusieurs jours. — NAUMANN. (N., *Klinik*, t. 3.)

RUST empl. dans le traitement de l'érys. vésiculeux chronique, surtout dans celui des extrémités, la composition suivante en fomentations : R. Infusé de camom., 1 livre; eau de Goulard, ʒvj — ʒj; teint. d'opium simple, ʒjij. Les fomentations d'eau de Goul. ont été plus avantageuses qu'un traitement sec et chaud, toutes les fois que l'érys. était idiopathique, borné, sans cause interne, que l'inflammation présentait un caractère oedémateux, une couleur plutôt purpurine ou violette que rouge clair; que l'on pouvait craindre la suppuration, etc. (R., *Aufs. u. Abhandl.*, etc., Berlin, 1834, t. 1, p. 34.) — *** Une cuisinière était affectée d'un violent érys. ambulans qui avait commencé au pied et s'étendait de plus en plus vers la jambe; cuisson insupportable; fièvre violente; délire. Après avoir empl. en vain les laxatifs rafraichissans, les saignées locales, etc., on enveloppa le pied d'étoffes de laine trempées dans de l'eau de Goulard et la douleur locale cessa promptement. L'application de l'eau de Goul. a également guéri un enfant chez qui un érys. ambulans avait déjà envahi la moitié du corps. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835.)

SCHMIDT J.-A., empl. la poudre suivante en topique : R. *Cretae alb. praep.*, ʒij; *Ceruss.*, ʒj; *Ammon. muriat.*, *Alum. crudi, ana* ʒij; *Camph.*, ʒj; *Terant. in pulv. tenuem.* (S., *Lehrb. v. d. Meth. Arzneiform. zu verfassen*, Wien, 1811, p. 300.)

SOMERVAIL a empl. avec succès les frictions faites autour de l'érys. avec le liniment d'Opodeldoc; il confirme aussi l'efficacité des scarifications. (*The Amer. Journ. of the med. Sc.*, Avril, 1829.)

VELPEAU fait avec beaucoup de succès la compression méthodique dans l'érys. phlegmoneux. (*Arch. gén.*, Juin 1825.) — BOUGON. (*Clin. des Hôpît.*, Sept. 1828.) — GUÉRIN. (*Arch. gén.*, Sept.

1827.) — LE GUEN — KERNEISON. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, Juillet 1835.)

VELPEAU dit avoir employé avec avantage dans l'érys. qui se montre avec les symptômes généraux de la fièvre ataxique, le camphre associé au nitrate de potasse et à l'opium sous forme pilulaire. (*Lanc. franç.*, 1831.)

VELSEN empl. avec succès le mercure soluble d'HAHNEMANN dans l'érys. des nouveau-nés. (HORN, *Arch.*, 1811.)

VETCH. L'infusé de tabac empl. en fomentations est un moyen excellent. (*Med. chir. Transact.*, Lond., 1831.)

WEDEKIND rec. dans l'érys. bilieux, et dans l'érys. de la face, le calomel (à la dose de 10 — 30 grains p. j., seul ou avec la rhubarbe et la magnésie). (HORN, *Arch.*, 1827.)

WELLS. Le délire et les autres affections cérébrales qui accompagnent l'érys. ne lui paraissent pas être des symptômes d'une inflammation, et il conseille dans ce cas, comme dans d'autres de l'érys., le quinquina à haute dose, à l'intérieur, et des compresses trempées dans de l'alcool à l'ext. (*Med. and surg. Transact.*, v. 11.)

WILKINSON rec. dans toutes les formules de l'érys. d'empl. aussitôt que possible le carbonate d'ammoniaque à l'intérieur. (HORN, *Arch.*, 1828.)

FIÈVRE BILIEUSE. — INTERMITTENTE.

FIÈVRE BILIEUSE. — FEBRIS BILIOSA.

Cette fièvre ne se montrant guère parmi nous, je crois pouvoir passer son traitement sous silence. — Sz.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

FEBRIS INTERMITTENS.

BARTHEZ et quelques autres praticiens ont obtenu d'excellens effets de l'administration du camphre associé au nitr. dans les fièvres int. caractérisées par une prédominance des symptômes nerveux. (*Diet. de méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 253.)

BARTON rec. le kino avec la gentiane ou le colombo. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BEUMLEIN rec. l'herbe et l'extrait de *Scutellaria galericulata* dans la fièvre tierce chez les personnes dont la digestion est faible. (B., *Diss. de Scut. g.*, Erlang. 1789.)

BERANDI préfère le citrate de quinine au sulfate, puisqu'il ne

provoque jamais la céphalalgie, le bruissement dans les oreilles, comme celui-ci. (*Ann. univ. di Med.* 1831.)

BERGIUS dit s'être servi avec avantage de l'*asa foetida* pour guérir des fièvres int. rebelles aux amères et même au quinquina. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. IV, p. 192.)

BERNDT administre rarement le quinquina dans la fièvre quarte; c'est l'*ellebore* (1) à haute dose (rec. par HILDANUS) qu'il empl. (V. *Diabètes*.)

BIDOR paraît être le premier qui ait annoncé que la *feuille d'olivier* d'Europe devait être considérée comme un des meilleurs succédanés du quinquina. — PALLAS. (*Dict. de Méd. et Chir. pr.*, t. 8, p. 149.) — GIADOROU cite plusieurs observations démontrant la propriété fébrifuge de la gomme-résine de l'olivier. (*Ann. univ. di Med.*, 1821, Juin.)

BIERMANN empl. avec succès la racine d'*aristoloche ronde*. (Huf., *Journ.*, Mai 1834.)

BODIN prétend avoir empl. depuis 30 ans le *houx* avec un grand avantage. (*Gaz. méd.*, 1831.) — BERTINI confirme son efficacité. (*Ann. univ. di Med.*, 1833.) — ROUSSEAU.

BREIER a trouvé très-efficace le *sous-nitrate de bismuth* (donné à la dose de 11/2 grain dans l'apyrexie). (Huf., *Journ.*, 1832.)

BRERA empl. les *fleurs de zinc*.

BRERA guérit les fièvres int. avec le *China bicolorata* ou *Solanum pseudo-china*. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

BROUSSAIS, fils, empl. avec succès les lavemens avec de l'eau froide. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.)

BRUTTI a empl. avec succès l'*hydrocyanate de quinine*. (*Ann. univ. di Med.*, 1832.)

BUCHAAYE a proposé la racine de benoite (*Radix Caryophyllatae*) comme pouvant remplacer utilement l'écorce du Pérou dans le traitement des fièvres int. — RANOE. — VERBERT. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 118.) — Avant lui c'est BRÆSTRUP qui l'empl. avec succès. (*Acta R. Soc. med.*, Havn., 1792.)

BUCHWALD dans son enthousiasme pour le *carbonate de fer* dans les fièvres int., nommément contre la fièvre quarte, n'hésite pas à le placer avant le quinquina. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 65.)

CAGNON, médecin, et LEROUX, pharmacien, ont adressé à l'Académie des sciences un mémoire sur la *lépidine*, substance extraite de *lepidium iberis*, et qu'ils regardent comme un fébrifuge utile. (*Gaz. méd.*, Déc. 1836, p. 827.)

CALVERT a publié une petite brochure, dans laquelle il rapp. plu-

(1) Voici sa formule: Rp. Extr. d'ellébore, sel ammoniac, ana 2 gros; extr. d'absinthe, 1 gros; eau de menthe poivrée, 5 onces; une cuill. à b. de 2 h. en 2 h.

sieurs observations de fièvres int. guéries par le *charbon*. (C., *n'Effet del carbone di legno sulle febri intermittenti*, 1824.) — Le Lodon, *Med. Repository* de 1824 rapp. aussi une observation de f. i. traitée avec succès par le *charbon*.

CARRIÉ a fait cesser des fièvres int. rebelles d'automne, en associant l'extrait de quinquina au sulfate de quinine. (*Arch. gén.*, Nov. 1824.)

CASPER. L'inoculation de la *vaccine* a guéri une fièvre quarte des plus opiniâtres. (RUST, *Magaz.*, 1822.)

CERTIOLI rec. l'*hydro-ferro-cyanate de quinine*; il en donne 2-3, 4 et même 8 grains dans la journée. (*Ann. univ. di Medic.*, 1833.)

CHEVALLEY de Rivaz rec. la *Lupinine*, extr. du *Lupin*, dont la simple décoction est empl. avec avantage par le peuple de Naples. (*Bull. de Thér.*, t. VII, p. 95.)

CHOMEL partage en deux ordres les remèdes qu'on doit employer pendant l'apyrexie. Ceux du premier ordre ont pour but immédiat de suspendre le retour des accès, et constituent des remèdes directs ou les fébrifuges proprement dits. Les remèdes du deuxième ordre ont pour but de combattre les symptômes généraux qui surchargent les accès, d'éloigner les circonstances qui s'opposent à l'emploi des premiers: ce sont les moyens indirects. Les moyens que M. Ch. place dans cette catégorie, sont 1^o les vomitifs, 2^o les purgatifs, 3^o la saignée et 4^o les tisanes amères, quand la fièvre se prolonge. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 142.)

CHRÉTIEN préconise le liniment suivant, employé en frictions à la partie interne des cuisses: R. Opium brut, ʒjʒ; camphre, ʒj; quinquina gris, ʒjv; Rhubarbe, ʒjv; Alcool, 1 livre. Laissez macérer pendant plusieurs jours et passez pour vous en servir. (Ch., *De la méth. jatr.*)

CLOQUET, Hipp. rec. l'écorce de la racine de *Scopolea aculeata*, WILDEN., *Toddalia*, JUSSIEU. (*Nouv. Journ. de Méd., Chir., Ph.*, etc., 1818.)

COLLIN a obtenu des succès très-remarquables de l'emploi de l'*Arnica montana* dans une épidémie de fièvre int., qui se convertissait en fièvres adynamiques, lorsqu'on cherchait à la combattre par les préparations du quinquina. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 139.) — MÉZA l'employait avec succès dans un cas de fièvre quarte. — CONSRUCH confirma l'efficacité de l'*arnica*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 47.)

CORVISART guérissait la plupart des fièvres qu'il avait à traiter à l'hôp. de la Charité, par l'emploi de l'émétique et de la saignée. (Son prédécesseur, DESBOIS, donnait un composé d'émétique et de quinquina.) (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 143.)

COSTE et WILLEMET regardent le *Verbascum Lychnitis* comme spécifique dans la fièvre quarte. (V. *Asthme*.)

COTTEREAU préconise les feuilles de *peuplier blanc*. (*Arch. gén.*, t. xxx, p. 422.)

CRUVEILHIER a vanté le fruit du *lilas*. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 73.)

DAVIDSON. L'*éther sulfurique* (3j) dans l'eau de menthe poivrée est rec. par lui dans la fièvre et dans la gastralgie. (*Med. Facts and Obs.*, T. v., 1794, Lond.)

DESBOIS attribuait une grande vertu à l'association de l'*éther* avec le quinquina dans le traitement des fièvres int. — GUÉRIN a vu à l'Hôtel-Dieu M. GÉOFFROY arrêter la généralité de ses fièvres int. au moyen d'une potion antispasmodique où l'*éther* et le laudanum entraient pour chacun à la dose de 30 gouttes. Il la faisait prendre en 2 fois dans les deux dernières heures avant l'instant présumé de l'accès. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

DULTON, BAKER, MEHLHAUSEN emploient l'*ergôt de seigle*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 35.)

DÜRR rec. dans les cas où le sulfate de quinine est employé sans résultat, la mixture suivante qu'on lui a vantée comme un spécifique fébrifuge: R. *Aq. Chamom.*, ʒj; *Cort. peruv. rub. alcoh.*, ʒj; *Tart. vitriol.*, ʒj; *Syrup. com.*, ʒj. M. D. S. à p. par cuill. à b. d'h. en h. (POMMER, *Schweiz. Zeitsch.*, 1836.)

FAUCHIER. La *poudre de James*. (*Annal. de la Soc. de Méd. pr. de Montp.*, 1806.)

FAUST donne la *toile d'araignée* à l'int. (*Allg. med. Ann.*, 1808.) — BROUGHTON. — JOFFRE rapp. une obs. de fièvre quarte guérie par la toile d'araignée, après s'être montrée rebelle pendant 8 mois aux traitemens de tous genres. (*Gaz. méd.*, Janv. 1833.)

FICINUS vante les bons effets de la *cinchonine* dans les cas où le quinquina n'est pas supporté. (*Med. Chir. Zeit.*, 1816.) — BALLY rec. le *sulfate de cinchonine*. (*Rev. méd.*, 1825.)

FOURNIER et VAIDY confirment l'efficacité de la racine de *valériane* officinale en poudre, à la dose de ʒj—jij, pendant l'apyrexie. (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 523.)

FOWLER s'est servi avec avantage de la solution qui porte son nom et qui est une solution d'arséniate de potasse dans une eau aromatique distillée (à la dose de 3, 4—20 gouttes 2—3 fois p. j.). — FOURNIER et VAIDY confirment l'efficacité de cette liqueur. (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 523.) — On a fait usage long-temps avant FOWLER des préparations arsenicales, ainsi entre autres FUCHS s'exprime ainsi: R. *Experientia nos docebat, arsenicum in febre intermittente adhibendum omnes eas dotes possedere, quibus optima remedia praedicta esse debent.* (*Ulm*, 1693.) — SLEVOAT a empl. l'arsenic avec avantage dans 50 cas de fièvres int. — ARNOLD dans 80 cas de fièvre int. a rarement observé des insuccès de la solution ars. de FOWLER. — FREER prétend avoir donné cette solution à plus de mille malades sans inconvénient. — JACKSON préfère cette sol. au quinquina. — MACLEISS a com-

battu avec la sol. de F. des fièvres rebelles au quinquina. — WALKER empl. la solut. de F. associée au quinquina et vante cette méthode. — PRENCIZ veut avoir administré l'ars. à plus de 40 malades avec un succès constant et sans inconvénient. — FONÉRÉ a guéri plusieurs centaines de fièvres intermittentes, tantôt avec la solution de PEARSON (1), tantôt avec les pilules de BARTON (2). (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*) — HARLESS vante l'arsenic. (V. *Goutte*.) — Les bons effets de la solution ars. de HEIM (3) ont été constatés par un grand nombre de médecins d'Allemagne. — SCHOENLEIN vante l'arséniate de potasse donné à la dose d'un 48^e—12^e de grain 2—4 fois p. j. (*S.*, *Spec. Path. u. Ther. herausg. v. c. seiner Schüler.*) — VENUS assure avoir éprouvé nombre de fois l'efficacité des pilules suivantes: R. Arsen. blanc, gr. j; quinquina en poudre, ʒj; Opium pur, gr. jss; extr. d'écorce d'orange, ʒss. M. faites 60 pilules dont on prend deux de 2 h. en 2 h. dans une boisson mucilagineuse. (V. *Atrophie*.) — On trouve consignées dans le 1^r vol. (p. 214) de la *Pharmacopée univ.* de M. JOURDAN plusieurs formules où entre l'arsenic, employées par les différens auteurs dans la maladie qui nous occupe.

FRANK. B. *Amygd. amar.*, ʒjss—jij; f. c. *Aq. simpl. emuls.*, Col. admisc. Extr. *Chironiae centaur. variet. min.*, ʒss—j. S. à p. en une heure avant l'accès. Une, tout-au-plus 3 doses pareilles suffisent pour enrayer la maladie. — WIEBEL rec. l'usage des amandes amères prises immédiatement avant l'accès. — HUFELAND. (*H.*, *Journ.* 1806.) — MYLIUS. (*Russ. Samml. f. N. W. u. Heilk.*, Riga 1816.)

J. S. FRANK. L'*alun* à la dose de ʒj dans ʒvjij d'eau de camomille, donné à la dose de 2 cuill. à b. de 2 h. à 2 h., peut souvent remplacer le quinquina dans les cas moins graves. (F., *Surrog. f. mehvere auserl. Arzneim.*, Wien, 1809.) — FESTLER rec. l'alun. Il en donne de 2 à 3 grains au plus, toutes les heures, jusqu'à la dose de 2 scrup. ou d'un gros pour les adultes les plus robustes. (*Ann. univ. di Med.*, 1833.) — ROSENTHAL confirme l'efficacité de l'alun; il l'associe à la noix muscade. (HORN, *Arch.*, 1834.) — Déjà BOERHAVE, LIND, MONRO, etc., ont proné la vertu fébrifuge de l'alun.

L. FRANK. Le *calomel* à la dose de 4—10 grains p. j. est dans les cas opiniâtres plus efficace que le quinquina. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795.) — LENTIN. — THOMSON. — HILDEBRANDT rapp. un cas de guérison de fièvre quarte qui, après avoir résisté à tous les moyens, céda au

(1) Un grain d'arséniate de potasse cristallisé dissous dans 1 once d'eau, continue cette solution.

(2) Voici la formule: Rp. Arsen. blanc, 2 grains; Opium en poudre, 8 grains; Savon méd., 22 grains. Faites 32 pilules.

(3) Solution de HEIM: Rp. Ars. blanc, sous-carbonate de potasse, ana 1 gros; eau dist., 1/2 livre; faites dissoudre au moyen de l'ébullition; ajoutez à la liqueur refroidie: Esprit d'angélique composé, 1 once; Eau dist., s. q. pour produire 1 livre de liquide. Dose, 5 à 16 gouttes dans de l'eau, toutes les 2 heures.

mercure doux. — Le mercure doux seul ou uni au quinquina a été rec. déjà depuis longtemps dans les fièvres int., par BAILLOU (1640), par WILLIS (1695) et depuis par une foule d'auteurs. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 226.) — EBERLE. Le mercure donné jusqu'à la salivation était efficace là où le quinquina, l'arsenic, etc., échouèrent. (*V. Angine.*) — BAILLIE a observé que toutes les fièvres int. cédèrent au quinquina, lorsqu'on donnait pendant 8—10 jours de suite 1 grain de calomel tous les soirs. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826.)

L. FRANK confirme l'efficacité du poivre. (*Med. Chir. Zeit.*, 1821.)

FUNKE rec. le raifort dans la convalescence comme un excellent moyen d'empêcher la récurrence. (*Summarium*, etc., 1835.)

GASSAUD a trouvé les bains chauds très-efficaces. (FRORIEP, *Not.*, 1828.)

GIANNINI propose les affusions froides. (*Allg. med. Ann.*, Mars 1810, p. 263.) — WEDEKIND a publié dans le cahier de Février 1824 du *Journ. d'HUFELAND*, un mémoire fort curieux sur l'emploi des affusions froides dans les fièvres int.

GILLESPIE a proposé les pilules suivantes : ℞. Camphre, 2 grains; Opium, 1/2 grain; calomel, gr. v; pour faire 4 pilules. M. G. conseille de donner une de ces pil. avant l'invasion du froid, précurseur de la fièvre dans les névralgies intermittentes. Elles sont très-efficaces, au dire de M. G. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

GRAF. Le sulfate de soude est très-efficace pour rappeler une fièvre coupée trop tôt. (*V. Cardialgie.*)

GRATER prétend employer avec succès l'emplâtre suivant, qu'on laisse appliqué pendant 15 jours de suite aux poignets sur les poulx: ℞. *Bot. rubr. pulverat. q. s. ut f. c. tereb. venet. empl. c. spatul. lignea extend. super Cor. magnit. Thaler. magn.*, D. in dupplo. — DUBA confirme son efficacité. (POMMER, *Schweitz. Zeitsch.*, 1836.)

GUÉRIN. Dans plusieurs cas de fièvres int. compliquées d'affections inflammatoires de la muqueuse bronchique qu'accompagnaient tous les signes de la phthisie commençante, il a réussi, tout à la fois contre les accidens de la toux et les accès de la fièvre, tantôt au moyen de l'*extr. de laitue* ordinaire et de *jusquiamé* blanche, joints à l'*acétate de morphine*, et donnés à l'intérieur; tantôt au moyen de l'*acétate de morphine* seul, administré par voie d'absorption cutanée, après avoir employé inutilement le sulfate de quinine. Des faits nombreux recueillis en Italie attestent que l'*acétate de morphine* réussit bien contre les fièvres int. simples ou pernicieuses. On a guéri par la thridace des fièvres int. de tous les types, qui avaient résisté aux autres moyens. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

HAHNEMANN a donné les fèves de *St.-Ignace* dans les fièvres int. dont les accès étaient accompagnés de dyspnée, de toux suffocante et d'une chaleur intense. (STEIN, de *fabâ St. Ignac.*, Erlang., 1793.) — HAASE. (*V. Aménorrhée.*)

HARLESS a trouvé dans le phosphate (légèrement acide) de qui-

mine un médicament beaucoup plus doux que ne l'est la quinine ou son sulfate. Il l'adm. sous forme de poudre ou de pilules à la dose de 1 à 4 grains. (*Heidelberger klin. Ann.*, t. v.)

HARTMANN associe la *cascarille* au quinquina. ℞. Poudre de quinquina, ʒij; — de cascar., gr. xij. M. (FOY, *Formul.*, p. 497.)

HEINGKEN a empl. avec succès la colle forte dans quelques cas de fièvres int. irrégulières, opiniâtres. (*Allg. med. Ann.*, 1811.)

HILDENBRAND a empl. avec un grand succès l'écorce du tulipier (*Liriodendron tulipifera*). (*Dict. des sc. méd.*, t. xv, p. 524.)

HILDENBRANDT, JOERDENS, JAHN empl. la potion suivante dans les fièvres int. non-inflammatoires. ℞. *Mixt. sulph. acidæ*, ʒj — ij; *Spir. nitri dulc.*, ʒjv; *Aq. Rosar.*, ʒjv; Syr. — ʒss. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les demi-heures. (JAHN, F., *Mat. med.*, Erfurt, 1818, t. II, p. 693.)

HILDENBRAND. ℞. *Extr. Capsic. annui*, — *Absinth.*, ana ʒj; *Aq. Menthae cr.*, ʒvj; *Tinct. Rhei. aq.*, ʒj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les 2 h. (JABLONSKI, *Form. med. usit. in sch. clin. Vindob.*, 1835, p. 65.)

HOSACK croit remplacer les sels de quinine par un mélange de ʒj de quinquina, ʒij de jus de citron et de ʒvj d'eau, dont il fait prendre une cuill. à b. toutes les 1 — 2 heures dans l'apyrexie. (MAGENIE, *Journ. de Phys. expér.*, t. II, N° 2, p. 36.)

HUFELAND. Voici la formule de son *Decoctum Chinae factitiae*: ℞. *Pule. gross. cort. Salicis*, — — — *Hippocast.*, ana ʒss; — — *rad. Calam. arom.*, — — — *Caryophyll.*, ana ʒij; *Coq. e. aq. font.*, ʒxvj *ad reman.* ʒvjjj; *Col. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — Il prétend pouvoir remplacer le quinquina dans les 3/4 des fièvres int. par la composition suivante: ℞. *Cort. Hippocast.*, — *Salic.*, *Rad. Gentian.* — *Calam. arom.*, — *Caryophyllat.*, ana. M. f. p. *alcoh. in Vitro obtur. servand. S. Pulvis Chinae factitiae*. (H., *Armen-Pharmacopoe*, 7^e éd., Berlin, 1832.)

HUFELAND rapp. quelques obs. de fièvres int. guéries par le phosphore. (H., *Journ.*, t. VII.) — LOBSTEIN. (*L. Rech. sur le ph.*, Strasb. 1815.)

KELLBERG empl. avec succès un fort infusé de menyanthe, de calamus aromatisé et d'écorce d'orange dans les récurrences de la f. i. (*Svenska Laeh. — Saellsk. Handl.*, Stockh., 1820.)

KELLIE. L'appl. d'un tourniquet au bras droit et à la cuisse gauche enraye le stade de froid. (*Med. Comment. of a Soc. of med. of Edimb.*, t. 9, 1797.) — CHLADNI a confirmé sur lui-même l'efficacité de la ligature circulaire des bras, aussitôt après la cessation du stade de froid. (HUF., *Journ.*) BOURGERY confirme l'efficacité des ligatures circulaires des membres. (FRORIEP, *Not.*, 1828.)

KLOSE a empl. les bains de pieds avec du quinquina dans un cas de fièvre quarte. (ZADIG, etc., *Arch. d. pr. Heilk. f. Schlesien, Breslau*, 1799.)

KONNICK dit avoir empl. avec succès la *phloridzine* (1) dans plusieurs cas de fièvres int., à la dose de 10 à 15 grains. (*Bull. de Thér.*, Févr., 1836.)

KOPP regarde la potion suivante comme plus efficace que le quinquina sous d'autres formes, et que la quinine: *R. Pulv. Chin. reg.*, ʒ; *coq. c. aq. font.* ʒxxvj; *sub. fin. coct. adde: Pulv. Chin. reg.*, ʒβ; *Col. refrigerat.* ʒxj; *add. Pulv. alcohol. Chin. reg.*, ʒijj. *M. D. S.*, bien agiter et pr. une cuill. à b. toutes les 2-3 heures dans l'apyrexie; le malade en prend une cuill. à b. d'heure en heure, 3-4 heures avant l'accès, et cesse aussitôt qu'il ressent le moindre frisson; lorsque le paroxysme ne revient plus, il en prend 3, plus tard 2, et enfin seulement 1 cuill. à b. p. j. (*K.*, *Denkw. aus d. aerztl. Praex., Frankf.* 1830, t. 1.)

KÜSTER a trouvé la *ratanhia* efficace. (*HORN, Arch.*, 1819.)

LANGE vante le *fenouil d'eau*, à la dose de ʒβ avec de la cannelle toutes les 2 heures. (*L.*, *die hoechst heils. Wirk. des Wasserfench.*, *Helmstaedt*, 1771.)

LIND adm. un vomitif une heure avant l'accès, et la teinture d'opium une demi-heure après que les chaleurs ont commencé. Une seule dose suffit quelquefois pour enrayer la maladie. (*STIFF, Heilmittell.*, *Wien*, 1791, t. 1.)

LOBSTEIN empl. ordinairement le sulfate de quinine en pilules avec l'extrait de réglisse (4-8 grains dans l'apyrexie). Dans le cas où la fièvre est accompagnée d'embarras gastrique, on donne un vomitif. Quand les malades présentent de l'engorgement du foie et de la rate, on adm. un électuaire de quinquina: *R. Cort. peruv.*, *magnes. calc.*, ana ʒij; *ext. tarax.*, ʒβ; *syr. comm.*, q. s. *pro elect. moll.* S. à p. par cuill. à café toutes les 1/2 heures jusqu'à purgation. (*Arch. gén.*, Janv. 1833.)

LOISELEUR-DESLONGCHAMPS a constaté les propriétés fébrifuges de la fleur de *narcisse des prés* dans un assez grand nombre de cas, dont quelques-uns fort rebelles. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 592.)

LUCHTMANN rec. d'associer le quinquina donné en poudre ou en décocté, avec le tartre stibié. (*L.*, *Disp. chem. med. in de combin. cort. peruv. cum tart. emit.*, *Traj. ad Rh.*, 1800.)

LUDOVICI préfère au quinquina la gentiane mêlée à une petite quantité de *noix vomique*. -- Au rapport de WEDEL, un tailleur guérit un grand nombre de fièvres tierces avec la noix vom.

(1) Cette substance a été découverte par M. le docteur K. dans l'écorce de la racine et du tronc des pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers. Le meilleur procédé pour obtenir cette substance consiste à mettre l'écorce fraîche du pommier en digestion dans de l'alcool faible, dans une température d'environ 50° pendant 8 à 10 heures; à retirer par la distillation la majeure partie d'alcool; à faire cristalliser le résidu et redissoudre les cristaux dans de l'eau dist. et à les purifier par le charbon animal.

BUCHNER vante beaucoup sa vertu fébrifuge. -- HARTMANN parle d'une femme qui fut guérie, par la décoction de noix vomique, d'une fièvre quarte opiniâtre, accompagnée d'obstructions des viscères qu'augmentaient les autres moyens; ce fruit répondit parfaitement aux espérances qu'en avait conçues JUNGHANS contre les fièvres périodiques. Il observa que les sueurs étaient rejetées avec beaucoup d'énergie. (*BAYLE, Bibl. de Thér.*, t. II, p. 133.)

MACKINTOSH rec. l'usage de la saignée pendant le stade de froid. -- MARSHALL. -- TUNING. -- MACKENSIE. -- LAMERT. (*The Lancet*, Mai 1834.) -- CITTARELLI. (*Bulletino delle scienze mediche di Bologna*, Juin 1835.)

MAISANO. L'abricotier (*Armeniaca vulgaris*, LAMARCK; *Prunus armeniaca*, LINNÉE) dont les fruits ont le noyau amer, est celui qui a rempli toutes les vues de M. M., pour remplacer l'écorce du Pérou. (*Bulletino delle sc. mediche di Bologna*, Juin 1831.)

MARC a empl. le sulfate de fer (17 grains par jour). -- EMMENOT. (*Journ. gén. de Méd. de Chir. et de Phar.*, 1809.)

MARINELLI prétend avoir guéri quelques malades atteints de la fièvre int. des différents types avec l'application externe de la racine fraîche du *ranunculus repens* sur la région épigastrique. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

MARTIN fils, empl. avec un grand succès le sulfate de quinine par la méthode endermique. (*Rev. méd.*, 1827, t. III.) -- LEMBERT -- LESSIEUR. -- AVENEL. -- JACKSON. -- GERHARD. (*Transact. med.*, 1831.) -- CHOMEL et beaucoup d'autres médecins distingués ont constaté l'efficacité de cette méthode.

MATHIOLE, KAUNIG, PEDTZOLD ont écrit que l'administration de l'*asarum* était avantageuse dans le traitement des fièvres int. quotidiennes. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 191.)

MEAD a vanté la *camomille*. *R.* Poudre de camom. -- de myrrhe, ana gr. xxvj; -- de carbonate de potasse, 10 grains. *M.* et faites 6 prises; à p. une toutes les heures. -- PEARSON. *R.* Poudre d'écorce de chêne, -- de camom., 24 grains. *M.* Une dose pareille, toutes les 2 ou 3 h., dans l'apyrexie.

MELI empl. avec succès le piperin. (*M. Nuove esper. ed osserv. sul modo di ottenere il piperino e folio acre, et sull'azione febrif. di queste sostanze*, *Milano*, 1823.) -- MICCOLI l'empl. avec succès dans 22 cas de fièvres int. -- BERTINI. (*Osserv. med. di Nap.*, 1824.) -- GORDINI. (*Rev. méd.*, 1825, t. III.)

MIQUEL a publié neuf observations de fièvres parfaitement authentiques guéries par l'emploi de la *salicine*. (*Gaz. méd.*, 1830.) -- Dans la Gazette méd. on lit qu'en 1831 dix malades sur douze, atteints de fièvres de divers types, ont été traités avec succès par la salicine à la Pitié dans le service de M. le profes. ANDRAL, et le N^o 59, 1833, du même journal, contient aussi plusieurs observations de fièvres int. guéries dans le même sens par la salicine. --

BLAINCOURT rapporte dans une thèse soutenue à la faculté de méd. de Paris au mois d'août 1830, une série de 7 observations de fièvres, recueillies dans divers services d'hôpitaux, toutes guéries par l'administration de la salicine. — BALLY. — JADJOUX. — CAGNON. — GARNIER. — LEFÈBRE. — BROUILLON. — OLIVIER. (*Gaz. méd.*, Juin 1833.) — NOBLE a fait publier dans le N° 2 de la Gazette scientifique de Seine-et-Oise, 1833, qu'il avait guéri 60 cas de fièvre int. de tous les types sans aucune récidive au moyen de la salicine. — RICHELLOT confirme l'efficacité de la salicine. (*Arch. gén.*, Sept. 1833.) — LINZ. — STEGMAYER. — RONANDER. (*Med. Chir. Zeit.*, Avril 1834.)

MONTAIN croit avoir trouvé dans l'extrait des feuilles du *Cynara scolymus* le succédané du quinquina. (*Arch. gén.*, Sept. 1836.)

MUNARET. Le chlorure de sodium jouit suivant lui d'une propriété fébrifuge aussi prompte et aussi certaine que le quinquina et ses composés. La fièvre étant réduite à sa plus intime essentialité, il recommande d'user ainsi qu'il suit de la potion ci-formulée: R. Solution offic. de chlorure de sod., ℥ss; eau de fleurs d'orang., ℥ijj; sirop simple, ℥j; trois cuill. à b. p. j., le matin à jeun, puis une heure avant l'invasion approximative de l'accès ou à midi, et le soir en se couchant. Après la disparition des paroxysmes, deux cuill. seulement: le matin et à l'heure du dernier accès, pendant 15 jours environ. Au fébricitant délilé par la nature ou déliré par le mal, M. M. admin. le chlor. de sodium associé à la thériaque (1). (*Gaz. méd.*, Oct. 1835.) — LALESQUE adm. ℥ss de chlor. de sod. dans ℥iv d'eau dist. (*Gaz. méd.*, Déc. 1835.)

NEPPEL a reconnu qu'après le quinquina il n'y a pas de meilleur fébrifuge que la petite centaurée (*gentiana centauræum*); il faut l'employer en poudre très-fine et à des doses pour le moins aussi fortes que celles du quinquina. Cette poudre étant très-désagréable à avaler, M. N. l'admin. dans un quart de lavement. (*Compte rendu du trav. de la Soc. de Méd. de Lyon.*)

NEUMANN ne connaît pas un moyen plus sûr, lorsqu'il s'agit de couper promptement la fièvre, que la potion suivante: R. Pulv. Cort. Chin. reg., ℥j; — rad. Zingib., gr. xv ad ℥j; Vini gallic. rubr., ℥vjj; sacch. albi, ℥j; à prendre dans l'espace de 8 heures. (N., *Spec. Path. u. Ther. Berlin*, 1836, t. 1, p. 33.)

NEUMANN a éprouvé les bons effets de la potion suivante: R. Cort. Chin. reg., ℥j; Digere c. aq. com. libr. j; Acid. muriat. ℥j per 8 horas, tunc coq. ad reman. Col., ℥vjj. S., à p. 1 cuill. à b. 2 h. en 2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 353.)

OXLEY conseille d'associer le pyrèthre au quinquina.

(1) Solut. de chlorure de sod., 1 once; Thériaque, extr. de genièvre, ana 2 onces; à p. chaque matin et à l'approche de la convalescence gros comme un haricot.

PALDANUS a réussi à guérir une fièvre int., rebelle au quinquina, par le Café cru, donné en poudre à la dose de 15 grains, avec 5 gr. de poudre aromatique de 2 h. en 2 h. (HORN, *Arch.*, 1809.) — WEBER empl. une teinture préparée avec du café. (HORN, *Arch.*, 1812.) — BAXTER et FORMEY rec. l'infusé du café cru. — GRINDEL a admin. le Café tantôt torréfié et en infusion à la dose de ℥j dans 18 d'eau, réduite à 6, tantôt en poudre à la dose de ℥j, cela dans l'apyrexie; tous ont très-bien guéri à l'exception de 8 (sur 80). — Les habitans de la Morée, d'après le D^r POUQUEVILLE, coupent infailliblement leurs fièvres int. avec un mélange de Café et de suc de citron. — MURRAY avait déjà indiqué ce mode d'administration. — CONTANCEAU, J. THOMSON et une foule d'autres, ont constaté l'efficacité du café.

PERETTI. Sa poudre antipyrétique (1) a été administrée dans le service de M. GRÆFE à Berlin, à plusieurs individus affectés de fièvre int. irrégulières et chaque fois avec un plein succès. La dose est de 4, 6 ou 8 grains 2 ou 3 fois p. j. Dans les cas le plus opiniâtres on peut même aller jusqu'à 15 grains par dose. — TAGLIABI. D'après lui, les personnes délicates supportent mieux cette poudre que le sulfate de quinine. (*Gaz. méd.*, 1832. Mars.)

PEYSSON. D'après lui, la potion suivante a une action plus prompte et plus sûre que le quinquina. R. Tartre stibié, gr. j; faites dissoudre dans: eau dist., ℥vjjj; ajoutez sirop diacode, ℥j; gomme arab., ℥ss; eau de fleurs d'orange, ℥ss. Plus tard M. P. a rec. comme préférable à la potion stibiée, des frictions faites avec une pommade émetisée moins active que celle d'AUTENRIETH. R. Tartre st., 23 grains; faites dissoudre dans une eau distillée q. s., puis incorporez dans axonge fraîche, ℥j; divisez en 24 doses. Chaque dose de cette pommade sert à faire une friction, et il en faut faire jusqu'à 4 et même 5, dans l'apyrexie des fièvres int. Le ventre, les cuisses, le rachis, les bras, etc., sont les endroits du corps qu'il choisit pour ces frictions; chaque fois on change le lieu d'élection pour éviter la formation de petites pustules. (*Ann. de la méd. physiol.*, t. 1, p. 230—349, t. 4, p. 322, t. 8, p. 446.) — Avant M. P. c'était CAUSLAND entre autres, qui a empl. le tartre stibié (à la dose d'un grain matin et soir sous forme de pilul.) dans le traitement de la f. int. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 400.) — JOURDAIN.

PLENK veut avoir guéri les fièvres int. les plus opiniâtres, rebelles au quinquina seul, par la potion suivante: R. Flor. arnic., pugil. j; inf. c. aq., ℥vjjj; Colat. add.: Cort. peruv. select. et pulverat., ℥vj;

(1) Pour la préparer on fait bouillir du quinquina dans de l'eau aiguisée avec de l'acide sulfurique ou de l'acide hydrochlorique. Après avoir filtré la décoction, on la précipite à l'aide de la potasse caustique, du sous-carbonate de potasse, ou bien (si l'on a empl. de l'acide hydrochl.) du carbonate de chaux. On ajoute autant de substance alcaline qu'il en faut pour obtenir une parfaite saturation. Enfin on recueille le précipité, on le dessèche, et on le conserve pour l'usage.

syrup. Cham., ℥j. *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. dans l'apyrexie. Cette potion lui a rendu aussi de grands services dans les traitemens des engorgemens consécutifs des organes abdominaux. Lorsque le malade vomissait cette potion, il y ajoutait de l'opium. (*P.*, *Pharmacol. med. chir.*, *Vienn.* 1804, P. 111.)

POINTE admin. le sulfate de quinine en frictions sur les gencives et la face muqueuse des lèvres (à la dose de 4-8 grains), lorsqu'il y a une irritation gastro-intestinale, qui défend l'empl. de ce sel par la bouche. (*Rev. méd.*, 1826, t. 4, p. 153.)

PÜL. Le poivre cubèbe à la dose de ʒβ, donné dans l'apyrexie. (*FRORIER, Notiz.*, 1825.)

REHMANN. *Punica granatum* LINN. comme succédané du quinquina. (*R.*, *Notice sur un remède propre à remplacer le quinquina. Moscou*, 1809.)

RICHTER empl. dans le traitement des fièvres int. opiniâtres l'électuaire suivant: *R. Pulv. cort. Chin. reg.*, ʒvj-ʒj; — *rad. Serpent. virg.*, — *Summitat. Arnic.*, — *flor. Cham.*, ana ʒij; *Elect. theriac.*, ʒβ; *Syr. Croci*, ʒv. On fait un élect. à p. dans 5-6 prises. Dans la convalescence et pour compléter la cure il empl. le vin suivant à la dose de 4-6 verres p. j: *R. Pulv. rad. Gent. rub.*, ʒβ; — *Cort. Aurant.*, ʒij; — *Chinac.*, ʒj; *ferr. pulv.*, ʒβ; *inf. c. Vini rhen. opt.*, *libr. jv. Stent per xxiv horas in vase bene clauso, saepius agit. Col. D.* (*R.*, *Spec. Therapie.*)

RICHTER qui exerce depuis 40 ans la médecine, avoue franchement que le quinquina a souvent manqué son effet dans le traitement des fièvres intermittentes, et il propose une autre méthode dont l'efficacité ne s'est pas démentie dans l'espace de 10 ans et sur plus de 200 malades. Dans la fièvre int. quotidienne, M. R. prescrit, à 2-3 heures avant le paroxysme, s'il n'est pas nocturne, gr. j-j de tart. stibié avec gr. x tart. dépur. Dans la fièvre tierce et quarte, il donne d'abord une potion de natrum sulphuricum, ammonium muriatic, tart. stib., et la répète même, si les paroxysmes sont violens et le malade pléthorique, ou atteint d'une affection gastrique; puis l'émétique comme dans la quotidienne. Le malade ainsi préparé prend ʒβ de quinquina royal en poudre, divisé en 4 prises: un gros 1 ou 2 h. avant le paroxysme; un second gros pendant le frisson même, le troisième pendant la chaleur, et le quatrième après la fièvre avec de l'eau. Après la fièvre il donne un élixir tonique ou le Quassia. — Le D^r THUËSSINK a eu les mêmes succès que M. R., en suivant la même méthode. (*Rust, Magaz.*, t. xxv.)

RICATELLI a rec. le sel amer contre les fièvres int. (*Rev. méd.*, 1828, t. 3, p. 444.)

RONANDER veut avoir guéri des fièvres rebelles à la quinine et aux autres fébrifuges, par le tannate de quinine et de cinchonine; là où il existe une faiblesse et une prédisposition à l'hydropisie, il prescrit les pilules suivantes: *R. Tannat. quinic.*, *Piperis nigri lacc. pulv.*,

Extr. Absinth., ana ʒβ; M. faites 30 pil; il en fait prendre 3 toutes les 3 h. dans la fièvre tierce et quarte, et toutes les 2 h. dans les f. quarte doublées et les quotidiennes; mais les 2 ou 3 heures avant l'accès il les donne d'heure en heure. Lorsque la sensibilité est grande, il ajoute de l'opium au lieu du poivre.

ROOT rec. l'emploi de la *narcotine* (1) comme fébrifuge. (*Gazette méd.*, t. 111.)

RUFF. *R. Cort. Peruv. rubr.*, ʒj; *Sulph. aur. antim.*, *Limat. ferr.*, ana gr. ij. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, à en pr. 4 p. j. Cette composition lui a toujours réussi à combattre les fièvres qui sont endémiques dans son pays (Mayence). (*HORN, Arch.*, 1800.)

SALOMON prétend avoir guéri les fièvres les plus opiniâtres par des vomitifs répétés, même s'il n'existait point de symptôme indiquant une saburra gastrique. (*S.*, *Einige Bemerk. üb. die Homoeop. Nordhaus.*, 1836, cah. 1, p. 33.)

SCHMIDT. *R. Cort. Chin. reg.*, *Rad. Arnicac.*, ana ʒβ; *Cort. Hippocastani*, ℥j. M. f. une poudre, à en p. une cuill. à thé d'heure en h. (*S.*, *Recepte.*)

SCHMIDTMANN assure qu'il n'y a guère de fièvre int. qui résiste au traitement qu'il emploie. Voici sa formule: *R. Quinquina royal*, ʒj; racine de serpentaire, fleurs de sel ammon. martiales, ana gr. vj; oléosacch. de Menthe, ʒj; M. f. une poudre donnez en 8 paquets pareils; *D. S.* à p. dans l'apyrexie de manière à ce que le dernier paquet soit pris 3 heures avant l'accès à venir; M. Sch. ajoute en outre 1 goutte de laudan. de Syd. à la 1^{re} dose, 2 à la 2^e, 3 à la 3^e, 4 gouttes à la 4^e dose, 5 à la 5^e, 6 à la 6^e, 7 à la 7^e, et 12 gouttes à la 8^e dose. (*Huf.*, *Journ.*, 1831.)

SCHUSTER rec. les frictions du sulfate de quinine sur l'épigastre: il fait dissoudre 6 grains de sel végétal dans ʒj de liqueur d'Hoffmann pour une friction; il en fait faire trois semblables p. j. Une autre composition qu'il emploie de la même manière et avec le même succès, est un mélange de 6 grains de sulfate de quinine, d'un grain d'émétique et de 2 grains d'opium dissous dans l'esprit camphré. (*Gaz. méd.*, Janvier 1832.)

SCHWILGUE dit s'être servi quelquefois avec avantage du benjoin dans le traitement des fièvres int. tierces. Il en administrait ʒβ avant l'accès, et il a observé que cette substance agissait dans cette circonstance à la manière des médicamens toniques et amers. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. v, p. 199.)

SEGUIN prétend avoir guéri 41 fiévreux avec le blanc d'œuf. (*Huf.*, *Journ.*, 1809.)

SERTURNER, qui a découvert la *Chinoidine*, la vante comme plus

(1) Rp. *Narcot. pure*, gr. xxxij; acide sulfurique dilué (1 partie d'acide sulf. commm et 7 p. d'eau) 2 onces; Eau dist., 7 onces. Il donne la *narcotine* à la dose de 4 grains de 6 en 6 heures.

efficace que les autres alcaloïdes; il la donne à la dose de 2 grains 3 fois p. j. (Huf., *Journ.*, 1829.)

SPIELMANN rec. l'emploi de l'hydrochlorate de quinine, dont l'action est, d'après lui, beaucoup plus énergique et beaucoup plus rapide que celle du sulfate de quinine. M. Sp. le donne en poudre à la dose de 1/2 — 1, 2 — 3 grains. (*Allg. med. Zeit.*, 1836.)

STAMMLER. L'eau de laurier-cerise a été efficace dans les fièvres int. (*Diss. in. siltens aq. Lauroc. vives*, Jenae, 1794.)

STERNBERG a empl. non sans quelques modifications, mais avec le plus grand succès sur 109 individus, la méthode que REICH a conseillée pour prévenir les récidives de fièvre intermittente. On sait que cette méthode consiste à saigner largement et à donner l'émétique à la dose de dix à vingt grains dans huit onces d'eau. M. St. agit avec plus de réserve. Il saigne modérément au début de l'accès, mais il ne dépasse jamais trois saignées; pendant le paroxysme, il n'administre aucun remède; entre les accès, il prescrit une solution de deux gros de sel ammoniac dans huit onces d'eau avec addition de huit à douze grains de tartre émétique. Le malade prend une cuill. à b. de cette solution toutes les deux heures. Aux enfans il applique des sangsues à l'épigastre et administre l'émétique dans un sirop. — WESTERGUARD, chirurgien à Kjöge, a suivi la même méthode et a obtenu les mêmes résultats. (*Rust, Mag.*, 44 vol. — *Journ. des Connais. méd. Chir.*, Mars 1836.)

STORCH préconisait la composition suivante: ℞. Cort. Chin. opt. ʒj; Rad. Rhubarb., Gentian. rubr., Ciner. clavellat. alb., ana ʒss; Sal. Sedlicens., ʒij. M. f. une poudre. Sr. en donnait ʒij — ʒj le matin une heure après le café et autant après le diner. (LOEFFLER, *D. Neust. pr Wahrh. f. Aerzte, etc.*, Erfurt, 1805, t. II.)

THEDEN empl. d'abord les évacuans et les fondans et ensuite les feuilles de belladone en poudre données tous les 2 soirs, et assure avoir mieux réussi avec ce traitement qu'avec tout autre dans les fièvres quartes. (Th., *Neue Bem. zur Bereich. der Wundarzn.*, etc., Berl., 1795, t. III.) — HUFELAND a empl. la racine de belladone dans un cas de fièvre int. rebelle au quinquina. (H., *Journ.*) — STOSCH confirme son efficacité. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

THILOW rec. le *crystallin* d'yeux de boeuf. (V. *Diarrhée.*)

THOMSON a trouvé l'infusé de quassia efficace. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1820.)

TROUSSEAU a vanté la quinine brute qui, d'après ce médecin, aurait une valeur vénale moindre, serait sans amertume, et pourrait être administrée en plus petite quantité, et partant, irriterait moins le canal digestif. On peut aisément la donner aux enfans, puisqu'elle n'a point d'amertume. On la leur prescrit à la dose de 2, 4, 6 et même 8 grains dans une cuill. de potage, de confiture, de sirop ou de tout autre aliment. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 302.)

VALENTIN dit avoir donné dans les fièvres int. l'huile de cajepit

avec autant de succès que le quinquina. — MARTINI et ADAM en rec. vivement l'usage aux médecins dans ces cas si graves, dans ces fièvres int. pernicieuses, qui se jouent des efforts de la médecine, qui résistent au quinquina lui-même. L'huile de cajepit seule ou allée à ce dernier médicament, constitue alors à leurs yeux un moyen des plus précieux. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 177.)

VILLERMÉ a constaté les excellents effets du sulfate de quinine. (*Bull. de la Soc. méd. d'Emul.*, Janv. 1821.) — FALLOT. (*Journ. complém. du dict. des sc. méd.*, Mai, 1822.) — DUPRÉ. (*Journ. de Phys. exp.*, Août, 1822.) — DOUBLE. (*Journ. de Méd.*, Mars 1821.) — CHOMEL. (*Gaz. méd.*) — RITTER. (*Rust, Mag. t. XII.*) — HUFELAND. (H., t. 56.) — BAUMGERTNER. (B., *Fieberlehre.*) — Une foule d'autres auteurs ont éprouvé l'efficacité du sulfate de quinine. — BAILLY empl. le sulfate de quinine à hautes doses. (B., *Traité sur les fiév. int.*, Paris 1825.) — GUÉRIN. (*Journ. hebd.*, Janv. 1831.)

WHEATON empl. le phosphate de fer à la dose de ʒj, trois fois p. j., dans les fièvres int. et les tumeurs scrophuleuses opiniâtres des glandes. (*The New-Engl. Journ. of Med. and S.*, 1815.)

WICHMANN empl. chez les pauvres l'ipécacuanha à la dose d'un grain toutes les 3 heures. Deux scrupules suffisaient pour guérir la fièvre; il donnait le 3^e scrup. 8 jours après la cessation de la fièvre. (STIFFT, *pr. Heilmittellehre*, Wien, 1791, t. I, p. 122.)

WILLIAMS, HEYNE, REYDELLET, BERDOTTE, DORCAI, CABUCHET, DUPONT et FIGUREY ont vanté l'écorce d'angustura. (*Journ. de Méd.*, vol. XI.)

WOLFF. Voici la formule dont il a éprouvé l'efficacité dans les fièvres int. opiniâtres: ℞. Fleur de camomille en poudre, écorce de quinquina royal en p., ana ʒß; opium pur, gr. 1/8 — 1/6; soufre doré d'antim., gr. j — jß — jj; poudre aromatique, gr. v. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, S. à p. 6 — 8 — 10 — 12 dans l'apyrexie. (SOBERNHEIM, *Arzneumittellehre*, 1836, p. 131.)

ZOLLIKOFFER vante les bons effets de l'hydrocyanate de fer, dont il fait ordinairement précéder l'emploi par un purgatif ou un vomitif. (Z., *A Treat. on the Use of Prussiate of Iron*, Frederic. 1823.) — EBERLE. — JACKSON. — HASSE vante l'hydroc. de fer (1) comme succédané des sels de quinine. (Huf., *Journ.*, 1828.)

FIÈVRE JAUNE.

Cette fièvre ne se montrant pas parmi nous, nous n'exposerons pas son traitement.

FIÈVRE PUERPÉRALE. (V. *Péritonite puerp.*)

(1) Rp. Bleu de Prusse, gr. xij — i scrup.; poudre aromatique ou poivre blanc ou moutarde en poudre, 1/2 once. M. et faites 12 paquets; à p. 1 paq. toutes les 4 heures, pendant l'apyrexie.

efficace que les autres alcaloïdes; il la donne à la dose de 2 grains 3 fois p. j. (Huf., *Journ.*, 1829.)

SPIELMANN rec. l'emploi de l'hydrochlorate de quinine, dont l'action est, d'après lui, beaucoup plus énergique et beaucoup plus rapide que celle du sulfate de quinine. M. Sp. le donne en poudre à la dose de 1/2 — 1, 2 — 3 grains. (*Allg. med. Zeit.*, 1836.)

STAMMLER. L'eau de laurier-cerise a été efficace dans les fièvres int. (*Diss. in. siltens aq. Lauroc. vives*, Jenae, 1794.)

STERNBERG a empl. non sans quelques modifications, mais avec le plus grand succès sur 109 individus, la méthode que REICH a conseillée pour prévenir les récidives de fièvre intermittente. On sait que cette méthode consiste à saigner largement et à donner l'émétique à la dose de dix à vingt grains dans huit onces d'eau. M. St. agit avec plus de réserve. Il saigne modérément au début de l'accès, mais il ne dépasse jamais trois saignées; pendant le paroxysme, il n'administre aucun remède; entre les accès, il prescrit une solution de deux gros de sel ammoniac dans huit onces d'eau avec addition de huit à douze grains de tartre émétique. Le malade prend une cuill. à b. de cette solution toutes les deux heures. Aux enfans il applique des sangsues à l'épigastre et administre l'émétique dans un sirop. — WESTERGUARD, chirurgien à Kjöge, a suivi la même méthode et a obtenu les mêmes résultats. (*Rust, Mag.*, 44 vol. — *Journ. des Connais. méd. Chir.*, Mars 1836.)

STORCH préconisait la composition suivante: ℞. Cort. Chin. opt. ʒj; Rad. Rhubarb., Gentian. rubr., Ciner. clavellat. alb., ana ʒss; Sal. Sedlicens., ʒij. M. f. une poudre. Sr. en donnait ʒij — ʒj le matin une heure après le café et autant après le diner. (LOEFFLER, *D. Neust. pr Wahrh. f. Aerzte, etc.*, Erfurt, 1805, t. II.)

THEDEN empl. d'abord les évacuans et les fondans et ensuite les feuilles de belladone en poudre données tous les 2 soirs, et assure avoir mieux réussi avec ce traitement qu'avec tout autre dans les fièvres quartes. (Th., *Neue Bem. zur Bereich. der Wundarzn.*, etc., Berl., 1795, t. III.) — HUFELAND a empl. la racine de belladone dans un cas de fièvre int. rebelle au quinquina. (H., *Journ.*) — STOSCH confirme son efficacité. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

THILOW rec. le *crystallin* d'yeux de boeuf. (V. *Diarrhée.*)

THOMSON a trouvé l'infusé de quassia efficace. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1820.)

TROUSSEAU a vanté la quinine brute qui, d'après ce médecin, aurait une valeur vénale moindre, serait sans amertume, et pourrait être administrée en plus petite quantité, et partant, irriterait moins le canal digestif. On peut aisément la donner aux enfans, puisqu'elle n'a point d'amertume. On la leur prescrit à la dose de 2, 4, 6 et même 8 grains dans une cuill. de potage, de confiture, de sirop ou de tout autre aliment. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 302.)

VALENTIN dit avoir donné dans les fièvres int. l'huile de cajepit

avec autant de succès que le quinquina. — MARTINI et ADAM en rec. vivement l'usage aux médecins dans ces cas si graves, dans ces fièvres int. pernicieuses, qui se jouent des efforts de la médecine, qui résistent au quinquina lui-même. L'huile de cajepit seule ou allée à ce dernier médicament, constitue alors à leurs yeux un moyen des plus précieux. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 177.)

VILLERMÉ a constaté les excellents effets du sulfate de quinine. (*Bull. de la Soc. méd. d'Emul.*, Janv. 1821.) — FALLOT. (*Journ. complém. du dict. des sc. méd.*, Mai, 1822.) — DUPRÉ. (*Journ. de Phys. exp.*, Août, 1822.) — DOUBLE. (*Journ. de Méd.*, Mars 1821.) — CHOMEL. (*Gaz. méd.*) — RITTER. (*Rust, Mag. t. XII.*) — HUFELAND. (H., t. 56.) — BAUMGERTNER. (B., *Fieberlehre.*) — Une foule d'autres auteurs ont éprouvé l'efficacité du sulfate de quinine. — BAILLY empl. le sulfate de quinine à hautes doses. (B., *Traité sur les fiév. int.*, Paris 1825.) — GUÉRIN. (*Journ. hebd.*, Janv. 1831.)

WHEATON empl. le phosphate de fer à la dose de ʒj, trois fois p. j., dans les fièvres int. et les tumeurs scrophuleuses opiniâtres des glandes. (*The New-Engl. Journ. of Med. and S.*, 1815.)

WICHMANN empl. chez les pauvres l'ipécacuanha à la dose d'un grain toutes les 3 heures. Deux scrupules suffisaient pour guérir la fièvre; il donnait le 3^e scrup. 8 jours après la cessation de la fièvre. (STIFFT, *pr. Heilmittellehre*, Wien, 1791, t. I, p. 122.)

WILLIAMS, HEYNE, REYDELLET, BERDOTTE, DORCAI, CABUCHET, DUPONT et FIGUREY ont vanté l'écorce d'angustura. (*Journ. de Méd.*, vol. XI.)

WOLFF. Voici la formule dont il a éprouvé l'efficacité dans les fièvres int. opiniâtres: ℞. Fleur de camomille en poudre, écorce de quinquina royal en p., ana ʒß; opium pur, gr. 1/8 — 1/6; soufre doré d'antim., gr. j — jß — jj; poudre aromatique, gr. v. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, S. à p. 6 — 8 — 10 — 12 dans l'apyrexie. (SOBERNHEIM, *Arzneumittellehre*, 1836, p. 131.)

ZOLLIKOFFER vante les bons effets de l'hydrocyanate de fer, dont il fait ordinairement précéder l'emploi par un purgatif ou un vomitif. (Z., *A Treat. on the Use of Prussiate of Iron*, Frederic. 1823.) — EBERLE. — JACKSON. — HASSE vante l'hydroc. de fer (1) comme succédané des sels de quinine. (Huf., *Journ.*, 1828.)

FIÈVRE JAUNE.

Cette fièvre ne se montrant pas parmi nous, nous n'exposerons pas son traitement.

FIÈVRE PUERPÉRALE. (V. *Péritonite puerp.*)

(1) Rp. Bleu de Prusse, gr. xij — i scrup.; poudre aromatique ou poivre blanc ou moutarde en poudre, 1/2 once. M. et faites 12 paquets; à p. 1 paq. toutes les 4 heures, pendant l'apyrexie.

FIEVRE TYPHOÏDE. — FEBRIS TYPHODES.

AUTENRIETH pratique dès le commencement une petite saignée ou appl. 8—10 sangsues sur l'épigastre; ensuite il a recours aux mercuriaux: c'est surtout aux frictions mercurielles qu'il donne la préférence, lorsqu'une diarrhée abondante survient, il empl. les ferrugineux, principalement le muriate de fer avec le safran martial (1); quand la diarrhée diminue il donne le muriate de fer avec l'écorce d'angustura (2). S'il survient de la constipation à la suite de l'emploi des ferrugineux, et si le ventre devient météorisé, il fait administrer des lavemens avec de la camomille, etc. Contre l'ischurie il rec. des frictions faites sur la région hypogastrique avec parties égales d'huile de jusquiame cuite et de liniment volatil. Dans le typhus cérébral M. A. commence le traitement par les saignées et le calomel donné jusqu'à la purgation; ensuite il administre les diurétiques, et surtout la digitale avec l'élixir acide d'HALLER; et fait une révulsion sur les tegumens du crâne. (V. Brûlure.)

BALLY rapporte dans un ouvrage sur le typhus d'Amérique, que sur 36 malades à l'hôpital de Vera Cruz, 30 furent guéris en 1804 par des frictions d'huile chaude. (Gaz. méd., Mai 1832.)

BARD a empl. en 1805 avec succès le chlore et ses préparations dans une épidémie de typhus. — HÉBRÉARD, en 1814. (MÉRAT et DELENS, *Dict. de Mat. méd. et de Thér.*) — WOLFF. (*Bibl. méd.*, t. LVII, p. 106.) — ESTRIBAUD l'a empl. avec avantage sur 4000 prisonniers espagnols. — CHOMEL empl. le chlorure de soude (3). (Gaz. méd., 1831.) — RÉQUICNOT. (*Thèse in. sout. à Paris en 1833.*) — GREFFE. Dans sa dissertation, la formule suivante est proposée contre les affections typhoïdes: chlorure de chaux, ʒjβ; eau dist. de Valériane, ʒv; sirop d'écorces d'oranges, ʒj; à p. par cuill. d'heure en heure. (G., *Diss. de calcar. chlorin. natura et usu med.*, Berol., 1831.) — HERZOG. L'eau chlorurée. — CLEMENS. (V. ces noms.) — DOR rec. le chlorure de soude. — REVEILLÉ-PARISE dit avoir obtenu 14 guérisons sur 22 cas de fièvres typh. où il a empl. le chlore et le chlorure de soude. Chez la plupart des malades il remarquait au bout de peu de jours

(1) Rp. Ferri salit., scrup. j; syrup. Diacod., Gum. arab., ana Dr. ij; Croci-mart. aper., gr. viij; aq. Ment. pip., unc. viij; M. D. S. à p. une petite cuill. de demi-heure en demi-heure.

(2) Rp. Cort. August. ver., unc. 1/2; Coq. c. aq. font., unc. xvj; Col. unc. viij adde: Gum. arab., Dr. ijij; ferri salit., scrup. j. Syrup. Ment., unc. j; même dose et administration.

(3) M. CH. l'admin. à la dose d'un grain ou d'un grain et demi par once de véhicule. Les malades doivent boire le plus qu'il leur est possible de la solution chlorurée. Des lavemens mucilagineux contenant la même proportion de chlorure sont répétés matin et soir. A ces moyens il joint des lotions faites 4 fois le jour sur tout le corps avec le chlorure de soude pur, des cataplasmes arrosés de la même liqueur, des bains généraux où l'on verse une pinte de chlorure, enfin des aspersions de chlorure faites plusieurs fois le jour sur les ouvertures et les draps.

une amélioration sensible. (Bull. thér., 1834, Janv.) — GRAVES empl. avec succès le chlorure de soude (15—20 gouttes toutes les 4 heures dans ʒj d'eau ou de mixture camphrée). (The Dublin Journ. of med. and. chim. Sc., 1835.)

BAUMGERTNER rec., lorsque la faiblesse musculaire est au maximum, de faire des frictions à l'épine du dos avec l'essence de térébenthine, d'appliquer à cette région et à la nuque de petits moxas. (B., *Fieberlehre, Freiburg*, 1827.)

BOUDIN empl. le nitrate d'argent en lavemens et à l'intérieur. Il dit que sur plus de 50 typhoïques soumis à cette médication deux seulement succombèrent (1). (Gaz. méd., Dec. 1836.)

BOULLAUD a déclaré employer les antiphlogistiques avec une vigueur qui pourrait être blâmée par beaucoup de médecins, mais qui n'en est pas moins suivie de très-beaux succès. Ainsi, lorsque le malade est dans la prostration, lorsque les dents et la langue sont couvertes d'un enduit fuligineux, ce médecin pratique jusqu'à trois saignées p. j. Sur un total de 181 cas de fièvres typh. bien prononcées, 28 malades seulement ont succombé. Ce traitement antiphlogistique actif n'empêche point M. B. d'employer, suivant les cas, les toniques, et même les chlorures et les purgatifs. (Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1835, p. 538.)

BRANDIS rec. les bains tièdes. — FROELICH. — FODÉRE faisait prendre à ses malades deux bains tièdes par jour. (F., *Leçons sur les Épidémies*, t. IV.)

BRETONNEAU donne ordinairement l'eau de Chaux à la dose de ʒij—jv par jour, coupée avec du lait chaud et sucré. (TROUSSEAU, *Thérapeutique*, t. I, p. 620.)

BURDACH préfère le mercure soluble de HAHNEMANN au calomel dans le traitement de la fièvre typh. compliquée de pneumonie, d'hépatite, d'entérite, etc.; il le donne à la dose de 5—10 grains dans les 24 heures. (B., *Arzneimittel, Erfurt*, 1805, t. I, p. 468.)

CHOMEL administre assez souvent l'infusion de Germandrée dans la convalescence des fièvres typh. qui ont eu la forme adynamique. (TROUSSEAU et PIDOUX, *T. de Thér.*, t. I, p. 31.)

CLANNY rapporte les fièvres typh. à une altération du sang qui con-

(1) Voici en quoi elle consiste. M. B. a fait prendre ce sel tantôt en lavemens à la dose de 2 à 8 grains en une ou plusieurs prises, lorsque la diarrhée constituait le symptôme dominant, tantôt par la bouche sous forme pilulaire à la dose de 1/2—4 grains, quand les principaux symptômes semblaient se rapporter à l'inflammation de l'estomac et de la partie supérieure de l'intestin; enfin il a combiné ces deux modes d'administration, quand la muqueuse gastro-intestinale lui paraissait phlogosée dans toute son étendue. Jamais il n'a dépassé la dose totale de 10 grains. Voici la formule dont M. B. faisait usage: Rp. Nitr. d'arg. crist., gr. vj; dissolvez dans eau dist. s. q., triturez la solution avec gomme arab. ou amidon en poudre, et f. s. a. 12 pil. dont on prendra une chaque 1/2 heure, jusqu'à la concurrence de 4, 8, etc.

siste dans la diminution, ou plutôt dans la disparition de l'acide carbonique que ce fluide contient dans l'état de santé. Pour rendre au sang le gaz qu'il a perdu, M. C. conseille l'eau de Seltz en boisson, et en grande quantité les potions effervescentes, et l'acide carbonique en lavement. (*Dict. de med.*, 2^e éd., t. x, p. 477.)

CLEMENS commence presque toujours la cure des affections typhoïdes par un vomitif, auquel il fait succéder pendant quelques jours l'emploi de légers purgatifs. Si la congestion vers la tête persiste, application de 12 à 20 sangsues au front, aux tempes, ou dans les oreilles, une vésicatoire à la nuque, et des applications froides sur la tête. Si vers le 5^e jour le stade nerveux commence, M. C. prescrit ℥j d'eau chlorurée dans ℥ijj d'eau dist. (sans y ajouter du sirop qui favoriserait la décomposition), et fait prendre ce mélange par cuill. à b. durant la journée. Le 6^e jour M. C. fait couvrir un peu plus chaudement ses malades et discontinue les fomentations froides; il continue l'emploi de l'eau chlorurée en augmentant peu-à-peu la dose. Après le 15^e jour on échange l'eau contre une légère infusion de valériane. (*Med. Corresp. Bl.*, 1832, N^o xv.)

CURRIE rec. les affusions froides. (V. *Scarlatine*.) — EUSTIS confirme leur efficacité. (*Phys. med. Journ.* — *Allg. med. Ann.*, 1800.) — BRANDIS. — HEGEWISCH. — STIEGLITZ. — KOLBANY. — HIRSCH. — HORN rec. fortement les affusions froides et surtout au commencement de la fièvre typh. et lorsque les symptômes du côté du cerveau prédominent. (HORN, *Arch.*, 1811, Mai et Juin.)

EDWIN LEE rapp. le traitement de la fièvre typh. usité en Angleterre. Les praticiens anglais considèrent la fièvre typh. comme une maladie essentielle dans son principe, et pensent que les congestions sanguines provoquées par l'action fébrile, donnent souvent lieu à des complications inflammatoires affectant tantôt le cerveau, tantôt les viscères abdominaux ou thoraciques. Le but principal qu'ils se proposent dans la 1^{re} période est de prévenir les congestions par les remèdes évacuans. Les purgatifs qu'on préfère ordinairement, sont: le calomel à la dose de 3 ou 6 grains, l'extrait de coloquinte, l'huile de ricin, le sulfate de magnésie et l'infusion de séné. (*Gaz. méd.*, Avril 1835.)

FOUQUIER a empl. le sulfate d'alumine dans le traitement de la fièvre typh. — BARTHÈS. (*Bull. de Théor.*, Mars 1836.) — BAUMÈS l'empl. avec succès contre le dévoitement dans la fièvre typh. (*Gaz. méd.*, Juin 1836.)

GRIFFIN DE LIMERICK rapp. un cas de perforation spontanée dans la dernière période d'une fièvre typh. guérie par l'opium à haute dose. (*Gaz. méd.*, Mars 1835.)

GROSSHEIM rapporte le traitement qui lui a réussi dans une épidémie de fièvre typh. Les vomitifs ont dans quelques cas avorté la maladie, mais dans la plupart ils étaient nuisibles, en augmentant la congestion cérébrale et la diarrhée. Dans les cas légers il n'empl. que les émulsions huileuses; les remèdes actifs vantés jus-

qu'à présent ne lui semblèrent pas mériter confiance. Mais c'est surtout aux bains chauds seuls ou combinés aux affusions de l'eau froide (en ayant soin de ne pas diriger le jet d'eau sur la poitrine, mais bien sur l'occiput et le rachis) qu'il a une grande confiance. Dans les cas les plus graves où l'exsudation dans la moëlle épinière était évidente pour lui, il administrait le calomel à petites doses avec la digitale. (*Huf.*, *Journ.*, 1836., Avril.)

HAMILTON rec. les purgatifs. (V. *Chlorose*.) — HARVELT conseille l'empl. de forts purgatifs dès le début. (*Arch. gén.*, Juillet. 1828.) — CONSTANT conclut des observations qu'il a recueillies à la clinique de M. ANDRAL, que les purgatifs ont assez constamment réussi, quand les symptômes bilieux ou muqueux prédominaient. (*Gaz. méd.*, Janv. 1833.) — JACOB. Les purgatifs administrés après les sangsues, voir même primitivement, ont été presque toujours suivis d'une prompte amélioration. — DE LAROQUE. Les évacuans des premières voies font la base de son traitement; il assure n'avoir perdu qu'un seul malade sur 90 — 100 qu'il a traités par sa méthode; et il regarde la saignée comme complètement inutile. (*Journ. des conn. méd.*, Avril 1835.) — LEMERCIER a également insisté sur les avantages des évacuans de l'estomac et des intestins, mais il regardait comme nécessaire de faire usage de la saignée soit générale soit locale, pour remédier aux congestions inflammatoires locales du cerveau, de l'estomac ou du tube intestinal. — (*Journ. des conn. méd.*, t. 1.) — PIÉDAGNEL dit que le traitement par les purgatifs répétés est le meilleur de ceux connus jusqu'à ce jour sous le rapport de la mortalité. — VIBECOQ a constaté l'efficacité des purgatifs dans les cas de fièvres typh. légères. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Août 1835.)

HARTMANN rec. l'acide sulfurique. ℞. Acid. sulf. affaibli, ℥ss; eau dist., ℥xvj; sirop, ℥jv; M. D. S. à en p. une demi-tasse d'heure en heure. (H., *Theorie d. anst. Typhus*, Wien, 1812.)

HERDER rec. l'acide phosphorique à la dose de 15, 20, 30 gouttes. (*Huf.*, *Journ.*, t. 9, cah. 3.)

HERZOG rapporte le traitement employé pendant le typhus exanthématique qui a régné dans les années 1829 et 30 dans le duché de Posen. Si la fièvre était purement inflammatoire, on recourait avec précaution aux saignées tant générales que locales. Dans la complication catarrhale ou gastrique, les vomitifs avaient l'avantage non-seulement d'éliminer les matières morbides, mais encore de faire prendre une bonne tournure à la période typhoïde. Après les vomitifs, une diète tempérante, le sel ammoniac, les sels de potasse, de légers purgatifs, constituaient tout le traitement. Quand les symptômes nerveux survenaient, on avait recours aux bains, aux lotions, aux sinapismes, aux vésicatoires, aux lavemens, ou bien aux acides végétaux et minéraux, au froid, aux frictions vinaigrées. Mais un moyen qui réussissait surtout, c'était l'eau chlorurée, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et à forte dose. Toutes

les fois qu'il était nécessaire de soutenir les forces vitales, le camphre était le remède souverain. (RUST, *Magaz.*, t. XXVI, cah. 3, p. 43.)

HILDEBRAND conseille le *calomelas* comme ayant une action toute spéciale sur le cerveau. (H., *Ueb. d. anst. Typh.*, Wien, 1815.) — Avant lui c'étaient CHISHOLM, REIL, VOGEL, KREYSSIG, IAHN (qui le donnaient à hautes doses) qui ont employé le calomel dans le traitement des fièvres nerveuses malignes. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 503.) — LOHNES pense que le calomel convient surtout quand la fièvre est très-vive, quand les malades sont jeunes et robustes, rarement quand ce sont des vieillards. (*Diss. inaug. de usu hyd. in feb. typh.*, 1813.) — HECKER et HORN le recom. dans le même cas. (OTTO, *De actione hydrarg. med. diss.*, Hafnae, 1819.) — SCHNEIDER donne le calomel dès le commencement, à la dose d'un grain avec 1 1/2 — 2 grains d'extrait de jusquiame toutes les 2 — 3 heures jusqu'aux prodromes de la salivation. (S., *Med. pr. Adversar. Tübing.*, 1826, t. 111.) — MÜHLENBECK. Son traitement consiste principalement dans l'administration du calomel à doses légères (2 à 4 grains le matin, 4 à 6 grains le soir), en continuant chaque jour jusqu'à l'amendement des symptômes ou la production du ptyalisme. (*Gaz. méd.*, Novembre 1834.) — WEBER confirme l'efficacité de cette méthode, (*Ibidem*) dont j'ai aussi souvent eu l'occasion de constater les succès, lorsqu'elle fut employée dès le commencement de cette affection grave; c'est surtout dans la forme ataxique que les succès furent marqués. — LESSER empl. le calomel à la dose ʒj — ʒβ, et pratique des évacuations sanguines. (L., *Entzünd. u. Verschwaer. d. Schleimhaut des Verdaungskan.*, Berlin, 1830.)

HILDENBRAND vante les bons effets de l'*arnica* après la disparition des symptômes d'inflammation; l'*arnica* est alors efficace pour combattre l'état comateux, les vertiges, etc.

HUXHAM a donné le *vin* lorsque le collapsus était à son plus haut degré. Voici comment il s'exprime: *In tali profuso et colliquo sudore, saepius vini generosi rubri (aliquo modo, si necesse erat, diluti) parvam quantitatem maxima dedit cum utilitate.* (Op., t. 11, p. 88.) — De même DE MEZA: *Omnibus, dit-il, cardiâcis palmam praeripit vinum rhenanum ad ʒij omni bitorio datum, e cujus usu pulsus plenior fieri, coma imminui, optimi est augurii.* — LITTRÉ a plus de confiance au vin dans la forme adynamique de la dothiënterie qu'au quinquina lui-même. (*Dict. de Med.*, 2^e éd., t. x, p. 473.)

LOUIS. La saignée pratiquée dans les premiers jours de l'affection peut en abrégier un peu le cours. M. L. a observé plus fréquemment la diminution du pouls après la saignée qu'à la suite de l'application des sangsues. Les effets des toniques lui ont paru être plus avantageux que ceux des émissions sanguines. (L., *Rech. anat., path. et thér. sur la maladie connue sous les noms de gastro-entérite, fièvre putride, etc.*, Paris 1829.)

MARCUS s'est beaucoup servi du *Musc* dans le typhus. (M. *Spec. Ther.*, Nürnberg, 1807, t. 1.)

MARTIN SOLON conseille l'usage du *café* dans le traitement de la fièvre typh., où la stupeur prédomine, et où il n'y a cependant point encore de symptômes de méningite. (*Bull. Thérap.*, Nov. 1832.)

MASUYER administre fréquemment l'*acétate d'ammoniaque* dans la fièvre adynamique et ataxique, considérant ce médicament comme propre à entretenir la souplesse et l'humidité de la langue. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. II.)

MINDERERUS, RIVIÈRE, FERNEL, SCHULTZ, HARTMANN, WEPFER, parlent du *camphre* avec enthousiasme pour les bienfaits qu'il leur a rendus dans les fièvres malignes. — CALLISEN a fait la relation d'un typhus des vaisseaux dans lequel, après avoir vainement tenté toutes sortes de moyens, il eut enfin recours à la vertu antiseptique et sédative du *Camphre*. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, t. I, p. 90.)

MISTLER fait la description d'une épidémie de fièvre typh., qui a régné à Stolzheim (Bas-Rhin). Sur 60 et quelques cas, il n'a eu que quelques morts. La thérapeutique consistait: 1^o dans les lotions aqueuses et froides souvent répétées; 2^o dans l'emploi du même liquide en boisson, et 3^o dans l'administration de la potion suivante: R. Gomme arab., ʒijj; Décocté d'orge, ʒjv; eau de mélisse, ʒjv; élixir acide de Haller. ʒβ; sucre ou sirop, ʒjβ; une cuill. à b. toutes les heures. Quand les symptômes nerveux prenaient le dessus ou que la maladie tendait vers une terminaison critique, M. M. ajoutait à la potion ordinaire 30—40 gouttes de teinture de valériane. (*Gaz. méd.*, Juill., 1834.)

MOENCH et GAY ont rec. le *charbon*. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1807, t. 3, p. 391.) — BECKER, pensait que le charbon végétal pourrait bien aussi être utile contre les ulcérations intestinales qui accompagnent presque toujours les fièvres typh., comme il est excellent contre les ulcères de mauvaise nature situés à la surface du corps. Son expérience lui a confirmé ce pressentiment. Il l'administre avec succès dans cette période de la dothiënterie où il présume l'existence des ulcérations, où la langue est fuligineuse, où il existe en même temps de la diarrhée, des douleurs sourdes, du météorisme, etc. Il le donne en poudre à la dose de 2 grains toutes les 2 h. (*Preuss. med. Zeitschr.*, 1834.) — CRAMER. (CASPER, *Wochenschr.*) — KURTZ. (GRIESELICH, *Hygea*, t. IV.) (1)

NEUMANN vante les toniques diffusibles, le musc, le camphre, l'éther. (*Arch. gén.*, Juill., 1828.)

PALLONI établit que dans les maladies rapides et mortelles, comme le typhus, la fièvre jaune, la peste, le plus sûr spécifique pour en arrêter les premiers effets est l'administration à l'intérieur du mu-

(1) Ce médicament est employé par les homœopathes dans la même maladie. — Sz.

riate suroxygéné de mercure et d'abondantes frictions mercurielles sur la peau. (*Mercur des sc. méd. de Livourne*, N° 41. — *Gaz. méd.*, Juill. 1835.) — ARCHAMBAULT-REVERDY rec. l'emploi du deutoxyde de mercure. — (*Gaz. méd.*, Juill. 1835.) — HILDEBRAND et d'autres rec. le calomel, et BURDACH l'oxyde de mercure. (V. ces noms.)

PETIT, frappé surtout du caractère de stupeur et de faiblesse que la fièvre typh. présentait, a dirigé contre elle un traitement exclusivement tonique. — LITTRÉ. Dans la forme adynamique la médecine possède des ressources d'une puissance notable, et ces ressources sont les toniques: le quinquina (surtout sous la forme d'extrait), le vin et l'éther. (*Dict. de Méd.*, t. 10, p. 472.)

PILLORE empl. déjà depuis 20 ans l'élixir ainsi composé: R. Racines de galanga, de raifort sauvage, de pied de veau, de contrajerve, ana ʒj; cresson de fontaine, trèfle d'eau, bécabunga, cochléaria, ana ʒʒ; camphre, ʒʒ, acide muriatique oxygéné, ʒjv, esprit de cochléaria, 1 livre. On hache les racines et les plantes, on les met dans un matras avec le camphre, et ʒvjij d'esprit de cochléaria; on les laisse macérer pendant une heure, on ajoute l'acide et le reste de l'esprit; on fait digérer pendant 8 jours au bain de sable, on décante et on conserve pour l'usage. M. P. compose avec cet élixir, la décoction de quinquina et serpentinaire de Virginie, et l'extrait gommeux d'opium, une potion qu'il administre par cuill. d'heure en heure. (*Arch. gén.*, Mars 1831.)

POMMER. Les vomitifs dès le commencement de la maladie; ensuite il donne une infusion d'ipécacuanha avec le tartre stibié pour provoquer des évacuations alvines; s'il y a de la diarrhée, M. P. donne une infusion d'ipécacuanha avec l'esprit de Mindéruer; et si la diarrhée persiste nonobstant l'emploi de cette mixture, il prescrit l'ipécacuanha seul ou bien combiné avec de petites doses de sel ammoniac. Il préconise fortement aussi les frictions mercurielles et les affusions froides. (P., *Beitr. zur nœch. Kenntn. des sporad. Typh.*, Tübing., 1821.)

PREVOST a rec. dans la forme cérébrale, où la somnolence est continue, l'application de larges vésicatoires sur le devant du cuir chevelu. — RAYER a constaté leurs bons effets dans un cas pareil. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, p. 475.)

PRIDGIN. L'huile essentielle de térébenthine est employée avec avantage dans les typhus très-avancés où il existe des ulcérations intestinales. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Avril 1827.)

PRINGLE, STOLL, HAMILTON, etc., ont rec. l'emploi des vomitifs. — OZANAM dit dans son *Hist. méd. des maladies épidémiques*, t. iv, p. 312: « Sur 180 cas de typhus, l'émétique se trouve indiqué 92 fois, et nous opposerons ici, à la doctrine de M. BROUSSAIS, l'observation et l'expérience de plus de 150 médecins anciens et modernes. »

RASORI a rec. les préparations antimoniales à hautes doses, au début; quand les circonstances le permettaient, il prescrivait une saignée, et immédiatement après il administrait 4, 6, 8, 12, 16 grains de tartrate antimonie de potasse dans une boisson aqueuse. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, 477.) — GRAVES empl. avec succès l'émétique à hautes doses dans la forme ataxique de la fièvre typh. (*The Dublin med.*, etc., *Journ.*, July 1836.)

REUSS, HORN, HILDEBRAND, HANN, etc., ont depuis long-temps considéré l'eau froide employée à l'extérieur comme très-importante dans les fièvres typhoïdes. — FROELICH. (*Rev. méd.*, 1824, t. 1, p. 165—174.) — PITTSCHAFT a empl. l'eau froide en lotions sur tout le corps et en fomentations sur la tête, dans le typhus, les fièvres putrides, etc., etc. (*Ibid.*) — RÉCAMIER a empl. dans un cas de typhus les affusions froides. (*Ibid.*)

RICHTER, G. A. a empl. avec succès la teinture de vanille. (R., *Spec. Ther.*, t. xi.)

ROTHAMEL. Dans les fièvres nerveuses, surtout dans celles qui sont accompagnées d'une vive excitation du système nerveux et d'une fièvre vasculaire bien marquée, notamment dans la fièvre nerveuse inflammatoire (*phrenitis* des anciens) et dans la fièvre ataxique (*f. nervosa versatilis*), le *lactucarium* s'est montré utile pour combattre les délires et les symptômes spasmodiques. (V. *Catarrhe pulm.*)

RUEF rapporte qu'il s'est très-bien trouvé de la méthode expectante, dans le traitement de l'épidémie de fièvre typh. qui a régné à Bischofsheim (Bas-Rhin), sans avoir renoncé à seconder la nature dans ses effets salutaires. C'est ainsi qu'il a favorisé les sueurs par une infusion de fleurs de tilleul, en y ajoutant de temps en temps un peu d'acétate d'ammoniac. Quand la peau était âcre et brûlante, il a fait faire des lotions avec l'oxicat. (*Gaz. méd.*, Janv. 1834.)

SCHIFFNER a donné avec avantage une infusion d'ipécacuanha (10 grains pour ʒjv de colature). — CRAMER (10—20 grains pour ʒjv de colature). (NAUMANN, *Handb. der med. Klinik*, t. 111.) — BECK, opérateur aussi habile que praticien distingué à Fribourg, m'a assuré employer avec succès l'ipécacuanha à des doses refractées dans le traitement du typhus sporadique.

SPIRITUS avait empl. avec succès l'acétate de plomb chez une cinquantaine de malades. — JUNG a aussi publié une thèse intitulée: *De Dothiërenteride, camque plumbo acetico sanandi ratione*. — NASSE a eu recours à cet agent chez 13 adultes et 4 enfants. Il l'a administré à la dose d'un quart de grain à 1/2 grain 3—6 fois par jour, soit que la langue fut sèche ou humide, et qu'il y eût des pétéchies, que les malades rendissent du sang par les selles, etc. Il l'a combiné avec le carbonate d'ammoniac chez 8 sujets débiles. (*Med. Zeit. v. Verein. f. Heilk. in Pr.*, 1835.)

STIBEL, en regardant la dothiërenterie comme un érysipèle intestinal, rec. le camphre en lavemens (ʒʒ de camphre pour chaque lav.). (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berl., 1836, p. 123.)

WOLFF rapporte plusieurs observations de fièvres graves avec délire, de fièvres putrides avec éruptions, guéries par le phosphore. (W., *Analecta quaedam med. de phosph. virt. med.*, Goett., 1790.) — LEROY a guéri une fièvre putride par le phosphore. (*Mém. de la Soc. méd. d'Émul.*, t. 1, p. 259.) — REMER a guéri une fièvre typhoïde arrivée au plus haut degré d'intensité, et LOBSTEIN une fièvre ataxique par l'usage interne du phosphore. — MIDY. — DESPAULX. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — MOSSAT. (*Allg. med. Ann.*, 1801, p. 55.)

FOIE (MALADIES DU). — AFFECTIONS
HEPATIS MORBOSAE.

AUTENRIETH rec. dans le traitement de l'hépatite, outre la saignée, les frictions mercurielles, et l'administration de calomel, l'application des sangsues autour de l'ombilic, car c'est surtout par l'intermédiaire du *ligamentum suspensorium* que le foie communique avec la peau. (V. *Brûlure.*)

BENEDIX a empl. avec succès dans un cas d'endurcissement du foie l'extract de chélidoïne, après l'emploi inutile de beaucoup d'autres moyens. Voici sa formule: ℞. Infusé de valériane, ℥jv; extr. de grande chélidoïne, ℥j; acétate de potasse liquide, ℥β; on augmentait la dose de l'extract d'un scrupule toutes les 24 heures; la guérison était complète lorsque le malade est arrivé à la dose de ℥jβ (11). (RUST, *Magaz.*, 1823.) — KLAPROTH a guéri une induration du foie par l'emploi de l'extr. de chélidoïne. (HUF., *Journ.*, 1825.) — SCHWARTZE — SCHUBARTH. (V. ces noms.)

BORDA a annoncé la grande utilité de l'extract de suc condensé de laitue vireuse dans les inflammations chroniques du foie et de la rate. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 464.)

BRERA. Son *electuarium tonicum resolveus* qu'il rec. dans les maladies du foie par atonie, est composé ainsi qu'il suit: ℞. Extr. Taraxac., — Gramin., ana ℥j; Gum. ammon. vitello ovi solut., Ferr. ammoniat., ana ℥j; Mell. optimi q. s. ut f. elect. D. S. à p. 2 — 3 cuill. à thé p. j. (*Der junge Arzt am Krankenbette, nach d. It. des LUIGI ANGELI v. CHOULANT, Leipzig*, 1823, p. 142.)

CHISHOLM, MYLIUS ont vanté le calomel dans l'hépatite. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 504.) — MURRAY. (*Diss. de hepatid.*, p. 53.) — CLARK, WILKINSON, PEARSON, KREYSIG. (OTTO, *de act. hydrarg. diss.*, Hafn. 1819.) — PEMBERTON recommande de joindre à l'administration du calomel l'usage des applications mercurielles à l'extérieur, quand on suppose que l'inflammation est à la surface. (HORN, *Arch.*, 1817.) — ANNESLEY conseille de donner le calomel le soir, à la dose de 20 grains, plutôt que de le faire prendre à doses fractionnées et souvent répétées de 5 grains toutes les 3 ou 4 heures et de provoquer rapidement le ptyalisme; si cette prise affecte la bouche, comme cela arrive sou-

vent, quand on a fait toutes les évacuations sanguines exigées par la maladie, il l'associe souvent à l'opium, ou à la poudre d'ipéca-cuanha. (AN., *Researches of the causes, etc., of the most prevalent diseases of India*, Lond. 1828.)

COSTE et WILLEMET regardent la mousse d'Islande comme une sorte de spécifique dans les maladies du foie, de la rate et de la peau. (Voyez: *Asthme.*)

DESBOIS a vanté l'acétate de potasse comme fondant et employé comme tel dans les affections chroniques du foie, les hydropisies, etc., à la dose de quelques gros et en solution dans une boisson appropriée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 525.)

ELLIOTSON empl. avec succès l'iode à l'extérieur et à l'intérieur dans les affections chroniques du foie avec hypertrophie. (*Gaz. méd.*, Déc. 1832.) — ABERCROMBIE et BARDSLEY l'ont employé avant lui.

GASC rec. l'emploi intérieur et extérieur de la ciguë. (*Recueil périodique de la soc. de méd. de Paris*, An XIII.)

GROSSI rec. l'infusé de l'éponge brûlée. (HUFELAND, *Bibl. der pr. Heilk.*, 1833.)

HUFELAND rec. la belladone avec la rhubarbe dans les différentes affections chroniques du foie et de la rate, comme dans les obstructions, hypertrophies, endureissement du foie, dans l'ictère, l'asthme spasmodique, et les palpitations du cœur sympathiques. Voici sa formule: ℞. Racine de belladone en poudre, gr. x; — — de rhub. en p., ℥j; M. f. une poudre divisez en 10 paquets dont on prend 2 — 3 par jour. (H. *Armen-Pharmapocoe*, Berlin, 1832, p. 32.)

KLUGE. L'application du *moxa* était très-utile contre l'intumescence du foie. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.) — CAZES a rec. le même moyen contre l'endurcissement du foie. (*The Lond. med. Repository*, 1816.)

LA BEAUME a fait l'usage le plus salutaire du galvanisme dans les maladies du foie, telles que l'inflammation chronique, la congestion, l'inactivité, l'endurcissement ou le squirrhe, ou lorsque les sécrétions sont viciées, irrégulières ou défectueuses, dans l'obstruction des conduits du fiel ou de la bile, provenant de spasmes et de pierres biliaires produisant la jaunisse. (*Du Galv. appl. à la Méd.* par LA BEAUME, trad. de l'angl. p. FABRÉ-PALAPRAT, Paris, 1828.)

OTTO vante le guaco contre les affections du foie et les obstructions. (V. *Asthme.*)

RICHTER empl. dans l'hépatite, lorsque le malade, après avoir été saigné convenablement, garde encore une teinte ictérique et de légères et sourdes douleurs dans l'hypocondre droit, où l'on sent encore une tuméfaction, lorsqu'enfin on a lieu de craindre que l'inflammation passe en endureissement du foie, les poudres suivantes: ℞. Soufre doré d'antimoine, calomel, ana gr. j; ciguë en poudre,

WOLFF rapporte plusieurs observations de fièvres graves avec délire, de fièvres putrides avec éruptions, guéries par le phosphore. (W., *Analecta quaedam med. de phosph. virt. med.*, Goett., 1790.) — LEROY a guéri une fièvre putride par le phosphore. (*Mém. de la Soc. méd. d'Émul.*, t. 1, p. 259.) — REMER a guéri une fièvre typhoïde arrivée au plus haut degré d'intensité, et LOBSTEIN une fièvre ataxique par l'usage interne du phosphore. — MIDY. — DESPAULX. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — MOSSAT. (*Allg. med. Ann.*, 1801, p. 55.)

FOIE (MALADIES DU). — AFFECTIONS
HEPATIS MORBOSAE.

AUTENRIETH rec. dans le traitement de l'hépatite, outre la saignée, les frictions mercurielles, et l'administration de calomel, l'application des sangsues autour de l'ombilic, car c'est surtout par l'intermédiaire du *ligamentum suspensorium* que le foie communique avec la peau. (V. *Brûlure.*)

BENEDIX a empl. avec succès dans un cas d'endurcissement du foie l'extract de chélidoïne, après l'emploi inutile de beaucoup d'autres moyens. Voici sa formule: ℞. Infusé de valériane, ℥jv; extr. de grande chélidoïne, ℥j; acétate de potasse liquide, ℥β; on augmentait la dose de l'extract d'un scrupule toutes les 24 heures; la guérison était complète lorsque le malade est arrivé à la dose de ℥jβ (11). (RUST, *Magaz.*, 1823.) — KLAPROTH a guéri une induration du foie par l'emploi de l'extr. de chélidoïne. (HUF., *Journ.*, 1825.) — SCHWARTZE — SCHUBARTH. (V. ces noms.)

BORDA a annoncé la grande utilité de l'extract de suc condensé de laitue vireuse dans les inflammations chroniques du foie et de la rate. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 464.)

BRERA. Son *electuarium tonicum resolveus* qu'il rec. dans les maladies du foie par atonie, est composé ainsi qu'il suit: ℞. *Extr. Taraxac.*, — *Gramin.*, ana ℥j; *Gum. ammon. vitello ovi solut.*, *Férr. ammoniat.*, ana ℥j; *Mell. optimi q. s. ut f. elect.* D. S. à p. 2 — 3 cuill. à thé p. j. (*Der junge Arzt am Krankenbette, nach d. It. des LUIGI ANGELI v. CHOULANT, Leipzig*, 1823, p. 142.)

CHISHOLM, MYLIUS ont vanté le calomel dans l'hépatite. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 504.) — MURRAY. (*Diss. de hepatid.*, p. 53.) — CLARK, WILKINSON, PEARSON, KREYSIG. (OTTO, *de act. hydrarg. diss.*, Hafn. 1819.) — PEMBERTON recommande de joindre à l'administration du calomel l'usage des applications mercurielles à l'extérieur, quand on suppose que l'inflammation est à la surface. (HORN, *Arch.*, 1817.) — ANNESLEY conseille de donner le calomel le soir, à la dose de 20 grains, plutôt que de le faire prendre à doses fractionnées et souvent répétées de 5 grains toutes les 3 ou 4 heures et de provoquer rapidement le ptyalisme; si cette prise affecte la bouche, comme cela arrive sou-

vent, quand on a fait toutes les évacuations sanguines exigées par la maladie, il l'associe souvent à l'opium, ou à la poudre d'ipéca-cuanha. (AN., *Researches of the causes, etc., of the most prevalent diseases of India*, Lond. 1828.)

COSTE et WILLEMET regardent la mousse d'Islande comme une sorte de spécifique dans les maladies du foie, de la rate et de la peau. (Voyez: *Asthme.*)

DESBOIS a vanté l'acétate de potasse comme fondant et employé comme tel dans les affections chroniques du foie, les hydropisies, etc., à la dose de quelques gros et en solution dans une boisson appropriée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 525.)

ELLIOTSON empl. avec succès l'iode à l'extérieur et à l'intérieur dans les affections chroniques du foie avec hypertrophie. (*Gaz. méd.*, Déc. 1832.) — ABERCROMBIE et BARDSLEY l'ont employé avant lui.

GASC rec. l'emploi intérieur et extérieur de la ciguë. (*Recueil périodique de la soc. de méd. de Paris*, An XIII.)

GROSSI rec. l'infusé de l'éponge brûlée. (HUFELAND, *Bibl. der pr. Heilk.*, 1833.)

HUFELAND rec. la belladone avec la rhubarbe dans les différentes affections chroniques du foie et de la rate, comme dans les obstructions, hypertrophies, endureissement du foie, dans l'ictère, l'asthme spasmodique, et les palpitations du cœur sympathiques. Voici sa formule: ℞. Racine de belladone en poudre, gr. x; — — de rhub. en p., ℥j; M. f. une poudre divisez en 10 paquets dont on prend 2 — 3 par jour. (H. *Armen-Pharmapocoe*, Berlin, 1832, p. 32.)

KLUGE. L'application du *moxa* était très-utile contre l'intumescence du foie. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.) — CAZES a rec. le même moyen contre l'endurcissement du foie. (*The Lond. med. Repository*, 1816.)

LA BEAUME a fait l'usage le plus salutaire du galvanisme dans les maladies du foie, telles que l'inflammation chronique, la congestion, l'inactivité, l'endurcissement ou le squirrhe, ou lorsque les sécrétions sont viciées, irrégulières ou défectueuses, dans l'obstruction des conduits du fiel ou de la bile, provenant de spasmes et de pierres biliaires produisant la jaunisse. (*Du Galv. appl. à la Méd.* par LA BEAUME, trad. de l'angl. p. FABRÉ-PALAPRAT, Paris, 1828.)

OTTO vante le guaco contre les affections du foie et les obstructions. (V. *Asthme.*)

RICHTER empl. dans l'hépatite, lorsque le malade, après avoir été saigné convenablement, garde encore une teinte ictérique et de légères et sourdes douleurs dans l'hypocondre droit, où l'on sent encore une tuméfaction, lorsqu'enfin on a lieu de craindre que l'inflammation passe en endureissement du foie, les poudres suivantes: ℞. Soufre doré d'antimoine, calomel, ana gr. j; ciguë en poudre,

gr. vj, sucre, ℥j; le malade en prend une matin et soir. (R., *Spec. Ther.*, t. 1, p. 410.)

SCHWARTZ empl. dans les affections chroniques du foie le mélange suivant : R. Tartar. boraxat., ℥v; Extr. tarax. liq., ℥ss; — chélidoine, ℥j; aq. meliss., ℥v; M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 heure en 2 h. (MEYER, *Receptaschenb.*, Güns, 1836, p. 605.)

SCHUBARTH rec. les pilules suivantes dans les affections chroniques du foie, dans les intumescences de cet organe, etc. : R. Extr. de chélidoine, gomme ammoniacque, ana ℥jss; savon médicinal, ℥j. M. f. des pilules de 2 grains, S. à en p. 8 — 12, 3 fois p. j. (SCH., *Receptirkunst*, Berlin, 1828, p. 315.)

SCOTT, CHRYNE, JOHNSON, TANTINI, BELL, DANLOP, LAVAGNA, BARTELS rec. les *pédiluves nitro-muriatiques* dans les maladies du foie. (*Gaz. méd.*, 1835, p. 246, 1836, p. 331.) — SPADAFORA a constaté les excellents effets de ces pédiluves dans les affections du foie et de la rate; il versait, d'après le précepte de TANTINI, un mélange de ℥vj d'eau, de ℥ijj d'acide muriatique, et de ℥ij d'acide nitrique, dans une quantité nécessaire d'eau tiède. (*Osservatore med. di Napoli*, 1836.) — SCHLESINGER a publié dans le *Journal de Hufeland*, la formule d'un bain de pied, dont il assure avoir retiré de très-bons effets dans certaines maladies du foie. R. Acide hydrochlorique, ℥ijj; acide nitrique, ℥ij; eau pure, ℥vj. On prend le tiers de ce mélange et on l'ajoute à 45 ou 50 livres d'eau, et le malade prend le soir un bain de pieds, ayant l'eau jusqu'au genou. Il doit y rester environ 20 minutes. Ce bain paraît surtout convenir dans l'hépatite, lorsque la période aiguë est passée.

SOEMMERING préconise les bons effets des *frictions mercurielles* faites à la plante des pieds, dans le traitement de l'endurcissement du foie. (S., *De morb. vasor. absorb. Francof. ad M.*, 1795.)

THORSTENSEN vante le *rumex acutus* dans le traitement de l'endurcissement du foie, de l'ictère, et des différentes maladies de la peau. (*Summarium des Neuesten*, Leipzig, 1832.)

WALLACE vante beaucoup le *chlore* dans les maladies du foie. Il a préféré l'état de gaz ou de vapeur de ce médicament, en raison de la température plus élevée dont la peau est alors le siège, et en raison de la plus grande facilité qu'elle éprouve à absorber des matières dont les parties constituantes sont dans un état de division extrême. Il a imaginé un appareil portatif pour l'administrer en bains. Pour préparer le gaz, il avait toujours prêt : 1° un mélange de muriate de soude et d'oxyde noir de manganèse bien triturés ensemble, et dans la proportion de 3 parties de sel sur une d'oxyde; 2° de l'acide sulfurique dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau comme 1,400 : 1000, en mettant 4 parties de cette poudre composée avec 3 p. d'acide sulfurique, le gaz se dégage de suite; si l'appareil est bien fait, il ne doit point s'échapper de gaz qui incommodera les poumons. La durée moyenne de chaque fumigation sera d'une demi-heure. Les effets généraux qui résultent

de l'application du chlore à la surface de la peau sont, suivant l'auteur, une sécrétion de bile plus abondante. Les selles prennent un caractère éminemment bilieux, etc. (W., *Researches respecting the med. Powers of Chlorine*, Dublin, 1822.) — GREN confirme l'efficacité des fumigations du chlore. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1824.) — ZEISE vante les *bains de chlore* contre les affections du foie. (*Rev. méd.*, t. 1.)

GALE. — SCABIES.

ADAMS a empl. le *sublimé corrossif* en topique. Voici sa formule : R. Deuto-chlor. de mercure, gr. x; eau dist., ℥x; teinture de cantharides, ℥ss. M. D. S. en lotions. — FRANK. R. Deuto-chlor. de mercure, gr. jj; eau dist., 1 livre; poudre de gomme arabique, ℥ss. M. D. S. en lotions dans le traitement de la gale, des éruptions syphilitiques, etc. (FOY, *Formul.*, p. 368.) — AMELUNG. La solution de 1/2 — 1 grain de sublimé corrossif sur ℥j d'eau guérit la gale sans la supprimer, dans un temps assez court. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XX.) — MALAPERT. Les caustiques, d'après lui, sont les meilleurs remèdes contre la gale. De tous, le sublimé corrossif est le plus sûr et le plus expéditif. La dose est de 12 grains par ℥j d'eau. (*Arch. gén.*, Oct., 1836, p. 247.)

ALIBERT associe le sous-carbonate de potasse (1 partie) à la graisse sulfureuse (2 parties de soufre sublimé pour 4 p. d'axonge).

ASTIER rec. les lotions faites tous les jours avec ℥jv d'un infusé saturé de *menthe poivrée*. (*Journ. gén. de Méd., de Chir. et de Pharm.*, 1814, Nov.)

AUBÉ propose l'*essence de térébenthine* comme possédant essentiellement la propriété acaro-toxique. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XIII, p. 566.) — PORTER la donne à la dose de 5 — 40 gouttes.

BIETT a constaté l'efficacité de l'*ellébore blanc*. La formule dont il a fait usage, est la suivante : Poudre de racine d'ellébore blanc, 1 partie; axonge, 8 p.; M. et ajoutez par once, huile essentielle de citron, gtt. x. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XIII. — FOY, *Formul.*, p. 274.)

CHAUSSIER. Voici la composition de sa poudre anti-psorique : R. Fleurs de soufre, 72 grains; acétate de plomb, 72 grains; sulfate de zinc, 36 grains. M. D. S. On fait des frictions dans la paume des mains, matin et soir, avec une pincée de cette poudre délayée dans quelques gouttes d'huile. (FOY, *Formul.*, p. 488.)

COSTE employait l'infusion vineuse de *tabac* pour guérir les militaires galeux confiés à ses soins. (Déjà DODOENS, médecin hollandais du 16^e siècle, BOERHAAVE, etc., connaissaient la propriété antipsorique du tabac.) — En 1786 BECU fit de nombreuses expériences, toutes concluantes en faveur de la propriété antipsorique du tabac. — FOURNIER a souvent employé la décoction de cette

plante dans les hôpitaux, et assure qu'elle guérit parfaitement la gale. (*Dict. des sc. méd., t. XVII, p. 218.*)

DELAVIGNE rapporte plusieurs observations qualifiées de psoriques qui auraient été, sinon guéries complètement, au moins mises en voie de guérison par une décoction de *gratiolæ*. (D., *Diss. de usu gratiolæ, Erlangen, 1799.*)

DELPECH a rec. les frictions faites avec de l'huile d'olive pure. — BOILEAU DE CASTELNAU. (*Rev. méd., 1828, t. 3.*) — BIETT en a obtenu des succès. (*Journ. hebdom., Juin 1829.*)

DEIMANN prône les bons effets d'un liniment de 60 gouttes d'acide muriatique suroxygéné par ℥j d'huile d'olive, dans le traitement de la gale la plus opiniâtre. (V. *Peau.*)

DERHEIM a empl. avec succès une solution de ℥ijj de chlorure de chaux sur 1 livre d'eau distillée. Ce médicament, dont il a obtenu des succès constants sur plusieurs individus, est usité en lotions sur les cuisses, les jambes, et les bras, répétées plusieurs fois par jour. (*Arch. gén., Janvier 1828.*) — Deux faits arrivés à notre connaissance, dit M. CHEVALLIER, viennent appuyer les assertions de M. DERHEIM. Les mêmes résultats ont été constatés à Flessingue, en 1810, par M. CLUZEL. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. VII, p. 433.*) — HOSPITAL rec. dans les cas de gales invétérées le chlorure de chaux incorporé dans de l'axonge et mêlé à du soufre (1). — FANTONETTI a empl. avec succès le chlorure de chaux en lotions. (*Bull. de Thér., 1834.*) — MACENDIE. Son soluté anti-sporique est le suivant: R. Chlorure de chaux, 3 parties; eau pure, 16 parties; filtrez. D. S. En lotions sur les cuisses, les jambes et les bras 2 à 3 fois p. j. (Foy, *Formul., p. 548.*)

DROSTE rapporte la guérison de plusieurs galeux, par l'emploi extérieur du *plumbum tannicum* (2). (*CASPER, Wochenschr., 1834.*)

DUPUYTREN a proposé de remplacer les bains sulfureux artificiels par des lotions faites avec la dissolution de ℥jv de sulfure de potasse dans 1 livre 1/2 d'eau, avec addition de ℥j d'acide sulfurique. Les malades doivent laver 2 fois par jour les parties couvertes par les vésicules psoriques, avec cette dissolution, jusqu'à ce que cette dose soit épuisée. D. conseille d'augmenter dans certains cas la proportion de sulfure de potasse, qui, au besoin peut être remplacé par le sulfure de chaux ou le sulfure de soude. — Les expériences que M. PERCY a faites sur un grand nombre de soldats galeux, ont eu les résultats les plus satisfaisants. — La dissolution que

(1) On prescrit à chaque malade 10 à 12 onces de la pommade suivante: Soufre sublimé lavé, 1 once 1/2; chlorure de chaux bien trituré, 2 onces; axonge, 10 onces. Chaque malade fait matin et soir des frictions avec cette pommade sur tous les points occupés par les vésicules.

(2) Rp. Décoction d'écorce de chêne, 3 onces 1/2; eau, 2 livres; ext. de saturne, q. s. pour obtenir le précipité; on en fit froter toutes les parties couvertes de boutons.

M. ALIBERT a proposée, ne diffère de la précédente, que par des proportions plus faibles des substances qui en font la base, et par quelques modifications dans le mode de préparation. (*Dict. de Méd., t. XIII, p. 561.*)

DÜRR croit remplacer les lotions sulfureuses par des lotions avec l'infusé d'arnica et de l'eau salée. (*Huf., Journ., 1823.*)

EMERY préconise le traitement qu'il emploie et qui est une modification de celui de M. HAFENREFFER. R. Savon noir, 8 livres; sel marin, 4 livres; soufre, 4 livres; alcool, 1 livre; vinaigre, 2 livres; chlorure de calcium, 1/2 livre. M. Il prescrit cette préparation en friction à la dose de ℥j par jour en deux fois, et il n'en fait froter que les mains et les pieds. Avant 8 jours de traitement les gales les plus invétérées disparaissent. Ces résultats avantageux tiennent à l'emploi du savon comme véhicule des pommades, au lieu des corps gras. La pommade sulfuro-savonneuse, mise en usage à l'hôpital de St-Louis, a donné comme moyenne des guérisons, le terme de 10 jours. Voici sa composition: R. Soufre sublimé, savon blanc, ana 1 livre; Mélez par trituration après avoir ramolli le savon par l'eau. (*Journ. des Conn. méd., Juillet 1835.*)

FONTANEILLE vante le sulfure de chaux avec excès de soufre, c'est-à-dire, résultant de la calcination du soufre en canon avec un 10^e de chaux; selon lui, ce remède fait reparaitre les gales répercutées les plus anciennes; une pincée en est mise, matin et soir, dans le creux de la main; on l'étend de quelques gouttes d'huile, et on l'emploie en frictions sur la paume des deux mains. Au bout de 3 à 4 jours les pustules de la gale, dite rentrée, ont reparu sur tout le corps. (*Arch. gén., Dec. 1827.*)

FREITAG faisait usage d'une solution de mercure dans de l'eau forte.

GALÈS fut, par les recherches qu'il avait faites sur l'étiologie de la gale, conduit à essayer de nouveau les fumigations sulfureuses. — Ses appareils furent perfectionnés par M. DARCEY. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. XIII, p. 362.*)

GOELIS. Le traitement aptisorique qu'il suit chez les enfans, est le suivant: intérieurement il prescrit, R. Muriate de magnésie, sucre blanc, ana ℥jj; fleurs de soufre, ℥j; à p. par demi-cuill. à café et plus, 3 fois par jour. Pour boisson, du thé d'herbe de tussilage; et extérieurement, en frictions un mélange d'onguent soufré et de savon. Les frictions se font 2 fois p. j. et dans les endroits où il n'existe pas de pustules psoriques. (*Gaz. méd., Sept. 1835.*)

GRAFF rec. le savon vert dans le traitement de la gale. (*Heidclb. Klin. Ann., 1831, cah. IV.*) — PFEUFER. (Pf., *Beob. üb. d. Kraetze, Bamberg, 1833.*) — SICHERER (1). (*Med. Corresp. Bl., 1834.*)

(1) Le savon vert dont on se sert est préparé avec de la potasse et de l'huile de chenevis, de lin ou de navette; il est d'un gris verdâtre, de couleur terne, et d'une odeur très-désagréable. On tire de la Hollande une autre espèce de

GRAS (ALBIN). Des essais lui ont démontré que les huiles essentielles jouissent au plus haut degré de la propriété de faire périr le plus promptement le sarcopte de l'homme à travers l'épiderme de la main, et cela en irritant le moins possible la peau; c'est à l'essence fine de Lavande, qu'il donne la préférence. Les frictions se faisaient le soir.

GRILLE rec. un onguent composé de 6 parties d'oxyde de manganèse et de 16 parties d'axonge. (*Lond. med. Rev.*, Déc. 1800.)—

HUFELAND a confirmé l'efficacité de cet onguent. (*Huf., Journ.*, t. X, cah. 4.)

HARTMAN. Le décocté d'écorce d'*Ulmus campestris* avec le sulfate de zinc, est un topique efficace. (*H., Huslaekaren, etc., Stockholm*, 1828.)

HEGEWISCH. Le sulfate de zinc incorporé dans une graisse, réussit aussi bien qu'une pommade de soufre.

HELMERICH. Son traitement consiste à faire, d'abord une lotion de solution de savon noir, puis toutes les 6 heures une friction de ζj avec un onguent sulfuro-kalin, composé de soufre sublimé, 2 parties; sous-carbonate de potasse, 1 partie, et d'axonge, 8 parties; la guérison se termine par un second bain savonneux. — BUADIN conseille de substituer l'hydrochlorate d'ammoniaque à la potasse. (*B., Méth. du D^r HELM. pour guérir la gale en deux jours, Paris*, 1822.)

HORN. Son liniment sulfuro-savonneux est composé ainsi qu'il suit: R. Soufre sublimé lavé en poudre, ζj ; savon noir, ζvj ; eau bouillante, q. s. pour un liniment. — NEUMANN a constaté son efficacité. — MOST. (*M., Encyklop. der med. Wiss.*, t. 11, p. 468.)

HUFELAND. Voici la formule de sa pommade, pour la gale opiniâ-

savon vert, dans la composition duquel il entre de l'huile de poisson; il est d'un vert foncé, mais net et transparent, et n'a presque aucune odeur; son prix est le double de celui du savon vert ordinaire. Le traitement auquel les malades sont soumis, ressemble beaucoup à la méthode par frictions employée par LOUVIER; on leur fait mettre du linge propre, et ils sont obligés de garder le lit pendant sept jours, durée ordinaire de tout le traitement. Il ne leur est permis de se lever qu'aux heures des frictions. La température de la chambre doit être au moins de 12° Fahrenheit, et de 18° à 20° le matin et le soir, époques de la journée auxquelles les frictions ont lieu. Le malade fait ordinairement lui-même cette opération: à cet effet, il se place sur de vieilles planches, sur un morceau de toile cirée, ou sur un plancher recouvert d'une couche à l'huile ou au vernis. Les trois premiers jours il doit frictionner toutes les parties du corps, recouvertes ou non de boutons psoriques, le visage et les parties génitales exceptées, avec 4, 5, 6 onces de savon, suivant l'étendue de l'éruption. Les 3 jours suivans on n'emploie que 4 onces de savon par jour et les frictions ne se font plus que sur les régions malades. Le septième jour on fait encore une friction de deux onces le matin, puis à midi on prend un bain chaud, après lequel on renouvelle le linge, qui n'avait pu être changé pendant tout le temps du traitement. On observe une diète ordinaire.

tre: R. Graisse de vipère, ζj ; oxyde de zinc précipité, lycopode, ana ζj . (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII; p. 222.)

HUFELAND. Son unguent *Helenii*, qu'il empl. avec succès, surtout contre la gale des enfans, est composé ainsi qu'il suit: R. Rad. *Helen.*, ζj ; Coq. c. aq. font. s. q. ad mucilaginem, Cola et adde adip. suill. s. q. ut f. Ungt. (*H. Armen-Pharmakopoë, Berlin*, 1832, p. 66.)

HUNGOLD vante l'emploi extérieur du charbon dans le traitement de la gale, des dartres, etc. (*SCHAUB, etc., Arch. f. d. Pharm., Cassel*, 1804, t. 11, p. 2.) — THOMANN. — DUVAL empl. une pommade avec du charbon. (*Giorn. di Med.*, 1812.)

JADELOT. Voici en quoi consiste sa méthode: On fait matin et soir des frictions dans les pustules psoriques de ζj de l'onguent suivant: R. Calcar. sulphurat., $\zeta \beta$; Savon. alb., ζj ; Ol. Olivar., ζvj ; — Thym. aeth., ζj ; M. f. ung., et on prend tous les deux jours un bain sulfureux (ζj de sulfure de potasse pour un bain). (*SOBERNHEIM, Arzneimittellehre, Berlin*, 1836, p. 297.)

JASSER composait une pommade dont il suffisait de se frotter les paumes des mains pour se guérir de la gale. Voici la composition de cette pommade: R. Soufre dépuré, sulfate de zinc, de chaque 1 partie; axonge lavée, huile de laurier, de chaque 2 parties. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 211.) — Cette pommade est encore en vogue en Allemagne.

KOCH se loue beaucoup de l'emploi des fumigations de soufre et de chlore. (*GRAEFE u. WALTHER, Journ.*, t. XXIII, cah. 3.)

KOHLHAAS fait des lotions avec le mélange suivant, en interposant l'emploi répété des purgatifs: R. Eau de Goulard, 2 livres; sel de cuisine, ζvj ; alun, ζj . (*Med. Nation. Zeit. f. Deutschl., Altenburg*, 1799.)

KRÜGER-HANSEN veut toujours avoir guéri en peu de jours la gale par le liniment suivant: R. Soufre lavé, nitrate de potasse, ellébore blanc, ana ζj ; M. faites une poudre qu'on réduit en liniment. à l'aide de la crème douce tiède. (*KLEINERT, Repert.*, v. Jahrg. 3H.)

LAUBERT. Sa méthode consiste dans les frictions faites deux fois p. j., avec ζj par dose d'une pommade composée de 16 parties de soufre, d'une p. de protoxyde de plomb, et quantité suffisante d'axonge. (*Dict. de Méd.*, 2° éd., t. XIII, p. 558.)

LENTIN faisait usage d'une décoction d'écorce de peuplier, avec addition d'acide sulfurique. (*V. Aené.*)

MANGER unissait le soufre aux alcalis fixes, et mêlait le tout avec des corps gras. Son onguent doré était composé d'huile de tartre, de soufre, de mercure doux, de soufre d'antimoine, mêlés au baume de soufre (solution de soufre dans l'huile) et à l'huile de térébenthine. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 212.)

MARBY. Voici la composition des lotions qu'il emploie contre la gale : Mercure coulant, ʒij; faites dissoudre dans : Acide nitrique, ʒjv; ajoutez : Eau dist., 10 livres. M. D. S. — ʒβ matin et soir, en lotions. (Foy, *Formul.*, p. 308.)

MARCHAND a eu recours à l'usage du sulfure de chaux animé par l'hydrochlorate d'ammoniaque (1). (*Journ. hebdom.*, Nov. 1829.)

MORREN. Son traitement de la gale vient d'être adopté, par l'ordre du gouvernement Belge, dans les hôpitaux militaires. En voici la formule : fleurs de soufre, 1 partie; ardoises pilées, 1 partie; chaux vive, 4 p. Faites bouillir dans une chaudière de fonte avec quantité suffisante d'eau, épuisez la matière par des ébullitions répétées jusqu'à densité de 12 degrés. On donne aux malades, pour chaque friction, ʒijβ de cette préparation. Ils en versent dans leur main et se frottent légèrement sur tous les points où il existe des boutons. Il est bon de prescrire en outre quelques bains d'eau simple. 12 à 20 frictions sont ordinairement suffisantes pour obtenir la guérison; on les répète 3 — 4 fois p. j. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 241.)

MOST préconise l'onguent suivant : B. Soufre sublimé en poudre, ʒj; vitriol blanc en poudre, ʒijj; charbon de tilleul en poudre, ʒij; axonge, ʒijj. (M., *Encykl. der med. Wiss.*, t. 11, p. 468.)

PELLEGRINI a empl. le suc exprimé ou le décocté de ciguë en lotions. (BLASIUS, *Chir. Handwoert.*, 1836, t. 1, p. 773.)

PERCY a fait connaître le remède suivant, qu'on emploie vulgairement dans la Lorraine et dans les Vosges, et qui guérit la gale en 8 ou 10 jours au plus tard : B. Seconde écorce de l'aune noir (*alnus nigra baccifera*), qu'on renferme dans un nouet, et qu'on fait bouillir dans de l'huile de chenevis ou de navette. On se frotte les parties affectées avec ce nouet. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 219.)

PEYRILHE avait proposé le liniment ammoniacal comme moyen curatif de la gale. — GALLÉE confirme son efficacité. (*L'ouvrage cité.*)

PRINGLE. Dans sa pommade le soufre est uni à l'ellébore blanc et à l'hydrochlorate d'ammoniaque. B. Soufre, ʒj; ellébore blanc, sel ammoniac, ana ʒij; axonge, ʒijβ. On divise en quatre frictions (dont le malade fait une p. j., le soir avant de se coucher); elles suffisent pour la guérison.

PYHOREL. On doit à M. P. une nouvelle composition antipsorique qui présente des avantages réels. Le remède de M. P. consiste dans

(1) Rp. Soufre, 32; hydrochlorate d'ammoniaque, 1; chaux vive, 8. Délayez dans de l'huile contenant 1 once d'acide sulfurique par pinte. Les malades trempaient la paume de leurs mains dans cette bouillie et s'en frottaient 2 fois p. j. les parties affectées, spécialement aux endroits où la peau fine permet une plus prompt absorption. On les faisait coucher aussitôt après cette manœuvre. Dix jours d'été et 12 pendant l'hiver ont suffi pour guérir complètement toute espèce de gale.

du sulfure de chaux simplement broyé auquel on ajoute une petite quantité d'huile d'olive, au moment de l'employer. Les malades emploient ʒβ de sulfure pour chaque friction, qu'ils font 2 fois par j. sur la face palmaire des deux mains. — Les expériences de M. BIETT sont favorables à ce mode de traitement. (*Dict. de Méd.*, t. XIII, p. 550.)

RANQUE avait présenté la *staphysaigre* (1) comme un spécifique infailible. (R., *Mém. et obs. clin. sur un nouveau procédé pour la guérison de la gale*, Orléans-Paris, 1811.)

RASORI fait frotter les galeux 4 à 5 fois p. j. avec un mélange d'un ou 3 gros d'acide sulfurique et de ʒvjij d'eau. Par ce moyen, qui n'occasionne aucune répercussion, la maladie est guérie en moins de 15 jours. (*Arch. gén.*, 1827.) — LAINÉ vante les lotions d'acide sulfurique étendu d'eau. (*Arch. gén.*, 1834.) — Avant eux, beaucoup d'autres médecins ont employé l'acide sulfurique, entr'autres, HELMISCH (en 1762), plus tard BAGNERIS, qui faisait usage de ʒj — ij d'acide sulfurique à 60°0/0 mêlé dans ʒvjij d'une décoction émoulliente. On fait des lotions, 2 fois p. j., sur toutes les parties malades, de manière à employer toute la quantité qui vient d'être prescrite. Dix à 12 jours suffisent pour guérir les gales les plus invétérées. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 235.) — BIETT a empl. la pommade de CROLL. B. Acide sulfurique, 250 grammes; axonge, 50 grammes. (*Lancette fr.*, Déc. 1831.)

REICHENBACH préconise la *kréosote*. (*Jour. des Conn. méd.*, Nov. 1833.) — WOLFF. (*Med. Zeit. herausg. v. d. Ver. f. Heilk. in Preuss.*, 1833, p. 141.) — CORNELIANI. La *kréosote* employée en frictions (5 — 10 — 20 gouttes dans ʒβ d'huile d'olive) a été très-efficace. (C., *Esperienze ed osserv. sull'uome e sugli anim. intorno alla virtù del kreos.*, Pavia, 1835.)

REIS regarde la composition suivante comme un spécifique curatif et prophylactique de la gale : B. Sublimé corrosif, ʒij; précipité rouge, gr. x; esprit d'angélique, — de romarin, ana ʒij; vitriol blanc, ʒjvβ; eau de rivière ou de pluie. Faites dissoudre, D. S. en lotions, après avoir étendu le mélange avec de l'eau de rivière tiède. (*Allg. med. Ann.*, 1817.)

RING préconise l'onguent suivant : B. Sublimé corrosif, gr. x; mercure précipité blanc, ʒj; axonge, ʒijj; essence de bergamotte, ʒj. M. D. S. en frictions faites sur tout le corps et tous les soirs. (HUFELAND, SCHREGER et HARLESS, *Journ. d. ausl. Liter.*, Berlin, 1802.)

SENN empl. une méthode très-ingénieuse: il fait d'abord baigner les malades; puis il fait brosser soigneusement et à plusieurs repri-

(1) Voici sa formule : Rp. Staphys. en poudre, 1/2 once; faites bouillir pendant un quart d'heure, dans : Eau, 2 livres; passez et ajoutez : Extrait de pavots, 2 gros. M. D. S. — 1 once 1/2, en frictions, à froid, 2 fois p. j., sur les parties couvertes de boutons.

ses les points couverts de vésicules; les sarcoptes sont entraînés par ces frictions, et l'éruption se modifie rapidement; c'est aux gales simples, récentes, que ce procédé doit surtout convenir. (*Dict. de Méd.*, t. XIII.)

SUMEIRE proposait une nouvelle manière d'administrer la racine de dentelaire (*Plumbago europaea*, LINN.), laquelle a eu le plus heureux succès (1). — Les expériences faites à Paris, par JUSSEU, LALLOUETTE, JEAUROY et HALLÉ, confirment les opérations de M. S. sur les propriétés antipsoriques de la dentelaire, au moyen de laquelle ces médecins guérissent tous les galeux qu'ils avaient choisis pour sujets de leurs expériences. — BOUTEILLE faisait usage de la dentelaire avec beaucoup de succès. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 215.)

TREZZOLANI prétend avoir trouvé le *muriate de baryte* efficace contre les affections occasionnées par la répercussion de la gale. (*Nuovi Comment di Med. e di Chir. publ. dai S. BRERA etc.*, Padova, 1819, t. IV.)

VAIDY paraît avoir fait un usage avantageux du *camphre* dissous dans l'huile (3j par ʒj d'huile) pour guérir la gale. Le camphre avait été déjà conseillé par BAILLOU dans cette affection. M. VAIDY le recommande surtout comme propre à calmer la violence du prurit. M. BIETT le fait ajouter quelquefois au liniment de VALENTIN (2), sans doute pour diminuer l'irritation que produit le soufre chez les personnes dont la peau est très-irritable. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 252.) — FOURNIER empl. le liniment volatil camphré (camphre, 2 parties; faites dissoudre dans le liniment volatil, 8 p.). (FOY, *Formulaire*, p. 356.)

VICARY employait avec succès l'herbe aux gueux (*clematis vitalba*); il faisait couper cette herbe en très-petits morceaux; on la pilait ensuite dans un mortier, et sur la fin on y ajoutait un peu d'huile d'olive. Le malade se frottait toutes les parties affectées avec ce mélange, et guérissait très-prompement, au dire de cet auteur.

(1) Sa manière de préparer ce remède est de piler, dans un mortier de marbre, 2 ou 3 bonnes poignées de la racine de dentelaire; on verse, sur la racine pilée, au moins 1 livre d'huile d'olive bouillante; on les agite ensemble pendant 3 à 4 minutes; on met le tout sur un linge, et, quand l'huile est passée, on exprime un peu fortement la racine, dont on ne laisse qu'une partie dans le linge qu'on lie en forme de nouet. La manière de s'en servir, est de tremper dans l'huile bien chaude le nouet, avec lequel on remue un peu la lie qu'y a laissée l'expression de la racine. On frotte avec ce nouet toute la superficie du corps. Il faut frotter un peu fortement, et il faut toujours que l'huile soit bien chaude; on réitère les frictions de 12 heures en 12 h., et on les continue tant qu'il paraît un reste de gale. Ordinairement 3 ou 4 frictions suffisent pour la guérison entière.

(2) Le liniment de VALENTIN est composé ainsi qu'il suit: Rp. Soufre gris ou natif, chaux vive, parties égales, triturés et réduits en poudre très-fine, incorporés dans s. q. d'huile d'olive ou d'amande douce; on en fait des frictions le soir, sur les articulations.

(*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 213.) — WATON préconise l'emploi de cette plante. (*Journ. de Méd., de Chir. et de Pharm.*, 1791.) — COSTE. (V. *Asthme*.)

WEDEKIND conseille l'emploi des bains de sublimé corrosif. (V. *Peau, maladies de la.*) — RÉCAMIER prescrit le sublimé en bains (ʒss de sublimé pour un bain). Il faut se servir d'une baignoire en bois, autrement la décomposition du mercure peut annihiler son action. (*Arch. gén.*, 1836, Oct.)

WEAVER prétend avoir vu guérir en peu de jours une gale invétérée, par des lotions faites avec un décocté de digitale. (*The Lond. med. Repository*, V. III, Juin, Part. I.)

La méthode dite anglaise consiste dans des frictions faites sur tout le corps, et surtout aux articulations, avec ʒjv de l'onguent suivant: R. Fleurs de soufre, ʒj; rac. d'ellébore blanc en poudre, ʒj; nitrate de potasse, ʒss; savon mou, axonge, ana ʒj—jss. On enveloppe le malade nu dans une couverture de laine et le met au lit; il doit rester en forte transpiration, qui ne tarde pas à venir, pendant 36 heures; on le lave après avec du savon brun, et sa guérison est complète, dit-on. (*Med. Jahrb. des k. k. oest. Staates*, Wien, 1834.)

WERLHOF. Sa pommade est composée d'une partie de *protochlorure de mercure* sur 8 p. d'onguent rosat. — Le mercure précipité blanc entre aussi dans l'onguent de SELLE: R. Merc. précipit. blanc, soufre vil, antimoine, ana ʒjss; axonge, ʒvjjj; huile de laurier, ʒjj. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 222.)

WILLAN. Le *sulfure rouge de mercure* forme la base de sa pommade.

Les tisanes de ZITTMANN, de VIGAROUS, de VINACHE, de FELTZ, la tisane lusitanienne et le sirop de LAFFECTEUR seront décrits dans l'article: *Syphilis*.

Dans le royaume de Wurtemberg, les paysans traitent la gale avec avantage en plongeant les parties affectées dans de l'eau chaude presque bouillante. (FRORTEP, *Notiz.*, 1835—36.)

La poix liquide entrait dans beaucoup de formules employées par les anciens contre la gale. En Danemark, on se sert encore aujourd'hui, pour guérir la gale, du *goudron*. Le malade se couvre tout le corps de cette substance: en se séchant elle forme une croûte très-mince qui se détache vers le 8^e jour; alors, dit-on, l'affection psorique est guérie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 211.) — DUCHESNE-DUPARC empl. avec succès la pommade de goudron (ʒjj de goudron par ʒj d'axonge). (*Journ. des connoiss. méd.*, Mars 1834.)

GANGRÈNE. — GANGRAENA ET SPHACELUS.

AVISARD qui prouva que souvent la gangrène spontanée est le résultat de l'oblitération des artères et des veines, (*Bibl. méd.*, t. XIV, p. 352) conseilla les saignées locales et générales, traitement qui

ses les points couverts de vésicules; les sarcoptes sont entraînés par ces frictions, et l'éruption se modifie rapidement; c'est aux gales simples, récentes, que ce procédé doit surtout convenir. (*Dict. de Méd.*, t. XIII.)

SUMEIRE proposait une nouvelle manière d'administrer la racine de dentelaire (*Plumbago europaea*, LINN.), laquelle a eu le plus heureux succès (1). — Les expériences faites à Paris, par JUSSEU, LALLOUETTE, JEAUROY et HALLÉ, confirment les opérations de M. S. sur les propriétés antipsoriques de la dentelaire, au moyen de laquelle ces médecins guérissent tous les galeux qu'ils avaient choisis pour sujets de leurs expériences. — BOUTEILLE faisait usage de la dentelaire avec beaucoup de succès. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 215.)

TREZZOLANI prétend avoir trouvé le *muriate de baryte* efficace contre les affections occasionnées par la répercussion de la gale. (*Nuovi Comment di Med. e di Chir. publ. dai S. BRERA etc.*, Padova, 1819, t. IV.)

VAIDY paraît avoir fait un usage avantageux du *camphre* dissous dans l'huile (3j par ʒj d'huile) pour guérir la gale. Le camphre avait été déjà conseillé par BAILLOU dans cette affection. M. VAIDY le recommande surtout comme propre à calmer la violence du prurit. M. BIETT le fait ajouter quelquefois au liniment de VALENTIN (2), sans doute pour diminuer l'irritation que produit le soufre chez les personnes dont la peau est très-irritable. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 252.) — FOURNIER empl. le liniment volatil camphré (camphre, 2 parties; faites dissoudre dans le liniment volatil, 8 p.). (FOY, *Formulaire*, p. 356.)

VICARY employait avec succès l'herbe aux gueux (*clematis vitalba*); il faisait couper cette herbe en très-petits morceaux; on la pilait ensuite dans un mortier, et sur la fin on y ajoutait un peu d'huile d'olive. Le malade se frottait toutes les parties affectées avec ce mélange, et guérissait très-prompement, au dire de cet auteur.

(1) Sa manière de préparer ce remède est de piler, dans un mortier de marbre, 2 ou 3 bonnes poignées de la racine de dentelaire; on verse, sur la racine pilée, au moins 1 livre d'huile d'olive bouillante; on les agite ensemble pendant 3 à 4 minutes; on met le tout sur un linge, et, quand l'huile est passée, on exprime un peu fortement la racine, dont on ne laisse qu'une partie dans le linge qu'on lie en forme de nouet. La manière de s'en servir, est de tremper dans l'huile bien chaude le nouet, avec lequel on remue un peu la lie qu'y a laissée l'expression de la racine. On frotte avec ce nouet toute la superficie du corps. Il faut frotter un peu fortement, et il faut toujours que l'huile soit bien chaude; on réitère les frictions de 12 heures en 12 h., et on les continue tant qu'il paraît un reste de gale. Ordinairement 3 ou 4 frictions suffisent pour la guérison entière.

(2) Le liniment de VALENTIN est composé ainsi qu'il suit: Rp. Soufre gris ou natif, chaux vive, parties égales, triturés et réduits en poudre très-fine, incorporés dans s. q. d'huile d'olive ou d'amande douce; on en fait des frictions le soir, sur les articulations.

(*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 213.) — WATON préconise l'emploi de cette plante. (*Journ. de Méd., de Chir. et de Pharm.*, 1791.) — COSTE. (V. *Asthme*.)

WEDEKIND conseille l'emploi des bains de sublimé corrosif. (V. *Peau, maladies de la.*) — RÉCAMIER prescrit le sublimé en bains (ʒss de sublimé pour un bain). Il faut se servir d'une baignoire en bois, autrement la décomposition du mercure peut annihiler son action. (*Arch. gén.*, 1836, Oct.)

WEAVER prétend avoir vu guérir en peu de jours une gale invétérée, par des lotions faites avec un décocté de digitale. (*The Lond. med. Repository*, V. III, Juin, Part. I.)

La méthode dite anglaise consiste dans des frictions faites sur tout le corps, et surtout aux articulations, avec ʒjv de l'onguent suivant: R. Fleurs de soufre, ʒj; rac. d'ellébore blanc en poudre, ʒj; nitrate de potasse, ʒss; savon mou, axonge, ana ʒj—jss. On enveloppe le malade nu dans une couverture de laine et le met au lit; il doit rester en forte transpiration, qui ne tarde pas à venir, pendant 36 heures; on le lave après avec du savon brun, et sa guérison est complète, dit-on. (*Med. Jahrb. des k. k. oest. Staates*, Wien, 1834.)

WERLHOF. Sa pommade est composée d'une partie de protochlorure de mercure sur 8 p. d'onguent rosat. — Le mercure précipité blanc entre aussi dans l'onguent de SELLE: R. Merc. précipit. blanc, soufre vil, antimoine, ana ʒjss; axonge, ʒvjjj; huile de laurier, ʒjj. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 222.)

WILLAN. Le sulfure rouge de mercure forme la base de sa pommade.

Les tisanes de ZITTMANN, de VIGAROUS, de VINACHE, de FELTZ, la tisane lusitanienne et le sirop de LAFFECTEUR seront décrits dans l'article: *Syphilis*.

Dans le royaume de Wurtemberg, les paysans traitent la gale avec avantage en plongeant les parties affectées dans de l'eau chaude presque bouillante. (FRORTEP, *Notiz.*, 1835-36.)

La poix liquide entrait dans beaucoup de formules employées par les anciens contre la gale. En Danemark, on se sert encore aujourd'hui, pour guérir la gale, du goudron. Le malade se couvre tout le corps de cette substance: en se séchant elle forme une croûte très-mince qui se détache vers le 8^e jour; alors, dit-on, l'affection psorique est guérie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 211.) — DUCHESNE-DUPARC empl. avec succès la pommade de goudron (ʒjj de goudron par ʒj d'axonge). (*Journ. des connaiss. méd.*, Mars 1834.)

GANGRÈNE. — GANGRAENA ET SPHACELUS.

AVISARD qui prouva que souvent la gangrène spontanée est le résultat de l'oblitération des artères et des veines, (*Bibl. méd.*, t. XIV, p. 352) conseilla les saignées locales et générales, traitement qui

fut prescrit plus tard d'une manière spéciale par M. BROUSSAIS (*Ann. de la méd. phys.*, t. 11, 1827), qui admit que l'artério-phlébite était la cause unique des gangrènes spontanées. M. VICTOR ANDRY a émis une opinion semblable (*Journ. des progr. et instit. méd.*, t. x), et a insisté sur le même traitement. MM. ROCHE et SANSON (*Élem. de path. méd. chir.*, t. 1v) en bornent l'emploi à la gangrène produite par l'artérite. DELPECH et M. DUBRUEIL conseillent également les saignées locales, la mortification résultant, suivant eux, de l'inflammation des capillaires artérielles. Enfin MM. BOUILLAUD et CRUVEILHIER, rapportant aussi à l'artérite la gangrène spontanée, dans les articles qu'ils ont écrits sur l'artérite, dans le *Dict. de méd. et de chir. pr.*, donnent aussi le conseil de la traiter par des saignées locales et générales. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 13, p. 621.) — LANNELONGUE. (V. ce nom.) — M'CREADY rapporte l'observation d'une gangrène sèche au gros orteil, chez un marin âgé de 38 ans, par suite d'une inflammation de l'artère fémorale (symptômes: l'apparence cordée de l'artère, la faiblesse du pouls et un bruit particulier de soufflet et de scie senti par le stéthoscope), guérie par les antiphlogistiques. (*The Amer. Journ. of the med. sc.* 1836.)

BERENDS. Voici les topiques qu'il empl. sur les parties gangrénées: R. Camphre, ʒjʒ; charbon en poudre, quinquina en poudre, ana ʒj; huile de téréb. rectifiée, q. s. pour faire un liniment. — Z. Camphre trituré avec un jaune d'œuf, ʒj; quinquina, charbon en poudre, ana ʒj; vin rouge, q. s. pour faire un liniment. (*RADIX, Auserles. Heilf.*, Leipz. 1836, p. 156.)

DUPUYTREN empl. les pilules suivantes dans le traitement de la pourriture d'hôpital: R. Camphre en poudre, 24 grains; muse en poudre, 8 grains; extr. d'opium, 2 grains; M. et avec q. s. de sirop simple, faites 6 pilules. D. S. à p. dans la journée. (*Foy, Formul.*, p. 435.)

EVANS rapporte une observation de gangrène sénile, guérie par des stimulans. (*The Lancet*, Nov. 1833.)

FLEISCH confirme l'efficacité du décocté d'arnica (recommandé par COLLIN) avec le camphre. R. *Florum arnicæ*, ʒij; *Coq. c. s. q. aq.*, Col. libr. ij adde: *Camph.*, ʒjʒ; *Mucilag. Gum. arab. s. q. ter.* (*Allg. med. Ann.* 1811, Avril.)

HAHNEMANN rec. les fomentations faites avec un décocté d'écorce de chêne. (*Med. Chir. Zeit.*, 1791.)

HANKE a fait saupoudrer avec avantage le cancer aquatique avec l'hydrochlorate de zinc. (V. *Tic douloureux.*)

HINZE conseille d'appliquer les topiques antiseptiques autour de la partie gangrénée, et jamais sur celle-ci. (*Huf.*, *Journ.*, 1797.)

HUFELAND loue la grande efficacité du sel volatil de succin, associé au muse, pour combattre les accidens de la gangrène. — LENTIN. (*ALIBERT, Élem. de Thér.*, t. 2, p. 151.)

KAPELER. Voici la formule qu'il empl. dans les affections gangré-

neuses. R. Camphre pulvérisé, nitrate de potasse pulv., gomm. arab. pulv., ana 24 grains; M. et avec q. s. de sirop simple faites des pilules de 4 grains; D. S. à p. 3 ou 4 p. j. (*Foy, Formul.*, p. 435.)

LABARRAQUE vante l'*Eau de Javelle*. (*Rev. méd.* 1823, Févr.)

LAËNNEC conseille dans le traitement de la gangrène pulmonaire, l'emploi combiné des antiphlogistiques, des excitans et des toniques. (*L., Traité de l'auscult. méd.*)

LANNELONGUE rapporte une observation curieuse de gangrène spontanée, survenue chez un officier de santé, âgé de 69 ans, et due à une oblitération des vaisseaux artériels du pied, oblitération elle-même produite par l'artérite (pied bleuâtre, orteils froids et couleur lie de vin; point de pulsations de l'artère pédieuse; la pression sur le trajet de la poplitée fort douloureuse; battemens de cette artère forts et durs). M. L. prescrivit au malade une saignée, des bains locaux émolliens, et des cataplasmes émolliens et laudanisés sur le pied. Au bout de 8 jours le pied avait repris sa couleur ordinaire, ainsi que les orteils, le second excepté. La douleur persistait néanmoins encore. On insista sur l'emploi des émolliens, et au bout d'un mois il ne restait qu'une très-petite plaie à la base de l'ongle du second orteil. Il fallut très-peu de temps pour la guérir. Dans l'autre observation, non moins curieuse, citée par M. L., il s'agissait d'un homme malade déjà depuis plusieurs jours. La gangrène, résultat de l'inflammation de la tibia antérieure et l'oblitération des rameaux de la pédieuse, avait envahi tout le coude-pied. On avait employé inutilement les purgatifs, des saignées et des applications irritantes sur les parties malades. Dix sangsues furent aussitôt placées sur le trajet douloureux de la tibia, puis la jambe enveloppée d'un cataplasme émollient. Tous les points du coude-pied qui n'étaient encore que livides, tombèrent en gangrène. De nouvelles sangsues furent prescrites. En 4 jours tout le coude-pied fut noir, et l'escarre s'étendait jusqu'à la malléole externe. On insista sur le traitement antiphlogistique, et on fit lotionner tout le pied avec le chlorure d'oxide de sodium. La gangrène s'arrêta très-prompement, et le pied qui avait été tout violacé reprit sa couleur naturelle. La douleur et l'insomnie disparurent en même temps, et il ne restait qu'une large plaie, qui, pansée avec le cérat de saturne, puis le cérat simple, arriva enfin, après quelques mois, à guérison complète. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 350.)

LECOINTRE rapporte qu'il a obtenu de bons effets de l'usage de *Popium* contre la gangrène occasionnée par l'ergot de seigle. (*Gaz. de Santé*, 1817.)

MORGAGNI, à l'exemple de FARRICE DE HILDEN, a conseillé pour les malades faibles, et chez lesquels l'affection gangréneuse a une marche chronique, l'usage intérieur du lait de femme ou d'ânesse, et à leur défaut l'usage du lait de vache. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 13, p. 621.)

PEACOK a traité avec avantage une gangrène des tonsilles par le mélange suivant : ℞. *Confect. aromat.*, *puls. Zingib.*, ana ʒj; *carbo-nat. ammon.*, ʒj; *tinct. opii*, ʒj; *Aq. Ment. pip.*, ʒvj. M. D. S. à p. 2 cuill. toutes les 2 heures. Encouragé par les succès, il l'a employé plus tard dans d'autres espèces de gangrène, et toujours avec avantage, dit-il. (*Lond. med. and surg. Journ.*, t. v, 1834.)

PEYRONIE, DE LA, a traité un homme qui était dans l'usage de boire du vin assez amplement, d'une gangrène sèche, qui récidivait de temps en temps. Il le guérit en lui interdisant le vin et en le réduisant à l'eau et au lait pour tout aliment. (*Dict. des sc. méd.*, t. xvii, p. 339.)

PEZZONI rec. le tannin dissous dans de l'alcool employé extérieurement. (V. *Chlorose.*)

POTT a décrit dans ses Oeuvres chirurgicales, t. 2, p. 537, une espèce de gangrène qui se manifeste aux orteils par une tache noirâtre et se propage sur le dos du pied jusqu'aux malléoles: l'épiderme superposé se détache promptement et laisse voir au-dessous les parties d'un rouge foncé. Cette gangrène survient dans tous les âges, mais plus souvent dans la vieillesse. P. avait employé inutilement contre cette espèce de gangrène le quinquina, etc. Ce fut le hasard qui lui fit découvrir dans l'opium un moyen de la combattre plus efficacement. Depuis lors il a fait un usage heureux de ce remède en le donnant à la dose de 2 grains pour prévenir la constipation. — KIRKLAND a confirmé les bons effets de l'op. (*Dict. des sc. méd.*, t. xvii, p. 337.) — CARRON. (*Journ. gén. de Méd., de Chir. et de Pharm.*, 1813.)

RÉCAMIER a fait, en 1825, entourer un malade atteint de gangrène pulmonaire, de vases d'où se dégageait du chlore. — En 1829 le D^r GRAVES employait le chlorure de chaux chez un homme qui avait offert tous les symptômes de la gangrène pulmonaire, après être resté, dans un état d'ivresse, étendu sur le pavé pendant toute une nuit. Il lui avait prescrit chaque jour 3, et ensuite 4 pilules composées chacune de 3 grains de chlorure de chaux et d'un grain d'opium. La fétidité de l'air expiré et des crachats disparut bientôt. (*Gaz. méd.*, 1836, p. 661.) — CHOMEL a combattu un cas de gangrène pulmonaire par les fumigations de chlore. (*Gaz. méd.*, Mars, 1833.) — CRANS. (*The Lond. med. Gaz.*, Juin 1833.) — GENEST. (*Gaz. méd.*, Oct. 1836.) — SÉGULAS rapporte un cas de gangrène du scrotum par infiltration urinaire, dans lequel il a employé en topique le chlorure de sodium. Il lui a paru que ce moyen avait hâté beaucoup la suppuration des escarres, puisqu'elles ont commencé à se détacher 24 heures après la première application du remède. (*Arch. gén.*, Mars 1825.) — BERNDT dit avoir sauvé la vie à un jeune enfant atteint d'un cancer aquatique (espèce de gangrène de la bouche), au moyen du chlorure de chaux, qu'il faisait appliquer 5 à 6 fois dans les 24 heures, en le délayant avec un peu d'eau. (*Annales de Chimie méd.*, t. vi, p. 473.) — TRUSEN a constaté les

excellents effets de la solution du chlorure de chaux. (CASPER, *Wochenschrift*, 1834, N^o 33.)

RUST saupoudre la gangrène humide avec la composition suivante : ℞. Fleurs de camom. en poudre, ʒj; Charbon de bois de tilleul en p., ʒʒ; Camphre et Myrrhe en p., ana ʒj; et fait usage de lotions spiritueuses, aromatiques, et de l'huile de térébenthine dans le traitement de la gangrène sèche. (V. *Engelures.*)

SIMONS rec. l'acide pyroligneux. (V. *Ulcères.*) — MEISNER a empl. avec succès, dans un cas de gangrène de la bouche, l'acide pyrol. à l'extérieur. (M., *Forschungen des 19. Jahrh. im Geb. der Kinderkr.*, etc., t. 2, p. 363.)

SPIELMANN. Son traitement de la gangrène sénile consiste dans l'emploi de l'opium, lorsqu'elle est accompagnée d'érythème nerveux; de l'acide phosphorique, lorsqu'il existe de la fièvre, et les toniques quand la faiblesse est grande. (*Heidelb. klin. Annal.*, 1832.)

THOMSON prône les bons effets du topique suivant : ℞. *Panis tritic. q. s.*, *Vini rubri „Porto“ dicti q. s. ad formand. cataplasma.* (Th., *Vereinigte Pharmacop. der Lond., Edimb., etc., Med. Coll.*, trad. de l'angl. par BRAUNE, *Leipz.*, 1827, p. 81.)

VERNER rapporte l'observation d'une gangrène sénile guérie sous l'influence du quinquina. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 16.)

VOGT saupoudre les parties gangrénées par suite de contusion avec : ℞. *Kali nitr. depur. sicc.*, ʒʒ; *Natri muriat. sicc.*, ʒj; *Sacch. alb.*, ʒj. (V., *Receptirkunst*, 1829.)

VOLPI. L'asa-fetide (donné jusqu'à 10 gros (!) par jour) était très-efficace dans quelques espèces de gangrène, surtout dans la gangrène nosocomiale, et dans celle due aux physconies. (V., *Saggio di osserv. e di esper. med. chir.*, V. II, *Milano*, 1814.)

WALDENSTROEM. De fortes doses d'opium et de quinquina et l'emploi extérieur de *Rad. Gei urbani* ont triomphé d'une gangrène sénile occupant le gros orteil d'un vieillard de 80 ans. (*Svenska Laek. Saellskap. Handl.*, *Stockh.*, 1822.)

WILLIAMS. ℞. Orge fermenté, q. s.; bière bouillante, q. s. M. et faites un cataplasme, qu'on applique sur les plaies et les ulcères qui tendent à la gangrène, et se recouvrent d'un pus fétide et grisâtre. Ce topique, qui réussit très-bien dans les amputations, dès que le moignon commence à se gangréner et à répandre une mauvaise odeur, se renouvelle 2 ou 3 fois p. j. (Foy, *Formul.*, p. 612.)

GASTRITE. — GASTRITIS.

ABERCROMBIE. Lorsque, pour symptôme dominant de la gastrite chronique, il existe dans un point fixe une douleur accrue par l'ingestion des alimens et par le travail de digestion, il y a lieu de croire à une altération locale, à une ulcération, par exemple; et M. A. recommande dans ce cas l'eau de chaux, l'oxyde de bismuth, le

sulfate de fer; il prescrit aussi l'opium à doses réfractées, l'alun et les astringens. (V. *Diarrhée*.)

ARMSTRONG traite la gastrite par des évacuations sanguines prolongées jusqu'à la syncope, et par l'administration de l'opium. (V. *Péritonite*.)

AUTENRIETH a recours dans le traitement de la gastrite aiguë, outre la saignée et les sangsues, à une faible solution d'acétate de plomb; pour boisson il donne une émulsion huileuse. M. A. rejete l'opium dans le traitement de la gastrite et lui préfère l'extrait de ciguë. Il préconise les semences de lycopode, auxquelles il attribue une légère vertu narcotique (il la donne à la dose de ʒj par jour); dans la gastrite peu intense il a recours à l'hydrochlorate de fer. (V. *Brûlure*.)

BARDSLEY empl. avec avantage l'acétate de morphine, à la dose de 1/4 — 1/2 grains 2, 3 — 4 fois p. j. (B., *Hospital Facts and Observat.*, Lond., 1830, p. 84—90.) — STOKES confirme son efficacité. (V. ce nom.)

BAUMGERTNER. Je l'ai vu, pendant mon séjour à Fribourg, administrer avec succès aux malades atteints de gastrite aiguë, le beurre à la glace. Ceux qui ne pouvaient supporter aucune sorte d'aliment ni de médecine, se trouvèrent beaucoup soulagés chaque fois, après l'injection du beurre préparé comme je l'ai indiqué dans l'article *Choléra épid.*

CRUVEILHIER. Il est dans la gastrite chronique une période dans laquelle les ferrugineux lui ont paru produire de très-bons effets: c'est celle où la maladie reste stationnaire, ou s'aggrave sous l'influence d'un régime adoucissant trop longtemps continué. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 8, p. 61.)

DALMAS. Lorsque la gastrite chronique revêt la forme catarrhale, les purgatifs et même les vomitifs, dont il faut se garder de faire usage dans la gastrite franchement inflammatoire, deviennent au contraire d'excellens moyens. Le moment de les administrer est celui où, après l'emploi des antiphlogistiques, et après un régime sévère assez longtemps continué, l'on voit les symptômes persister, la langue rester couverte d'un enduit blanchâtre, la bouche pâteuse se remplir d'eaux visqueuses et fades, et les éructations se reproduire à la moindre excitation. L'ipécacuanha, dans ces circonstances, convient parfaitement. Après l'avoir administré, il est bon de faire prendre un purgatif salin, ou le calomel. Ces évacuans aidés de quelques infusions amères, procurent au bout de quelques jours de très-heureux effets. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 12, p. 363.)

GUERSANT. Un des moyens de rétablir les fonctions de l'estomac, quand les principaux symptômes d'inflammation sont calmés, consiste dans l'usage des eaux gazeuses acidulées avec l'acide carbonique; les eaux de Seltz ou de Spa, coupées d'abord avec des décoctions mucilagineuses, et ensuite pures, sont préférables à toutes les autres. C'est dans ce cas que les malades se trouvent parfaite-

ment bien des petites bières légères. M. G. en a éprouvé plusieurs fois de très-bons effets; il a vu des gastrites chroniques qu'on avait d'abord considérées comme des gastradynies, et qu'on avait imprudemment traitées par les amers et les narcotiques, céder assez facilement à la diète et à l'usage de la bière, tandis que le vin et les autres toniques sont presque toujours nuisibles. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVII, p. 385.)

HAMILTON rec. l'emploi des purgatifs doux dans le traitement de la gastrite chronique. (V. *Chlorose*.) — ABERNETHY.

PINEL. Le traitement dont il a fait usage dans la gastrite arthritique, consistait dans des boissons mucilagineuses, une potion antispasmodique et des sinapismes. (*Dict. des sc. méd.*, t. XVIII, p. 397.)

RENAULDIN et GERARDIN rec. l'emploi extérieur de la pommade d'AUTENRIETH dans le traitement de la gastrite chronique. (*Rev. méd.*, 1825.) — BECLARD.

ROTHAMEL empl. le lactuarium dans la gastrite, lorsque les vomiturations et les vomissemens continuent malgré les émissions sanguines. Dans un cas semblable M. R. a donné avec succès l'émulsion suivante: ꝑ. *Sem. lactuc. sativae*, ʒj; *f. c. aq. ceras. nigr.* ʒiv emuls. in qua solve lactucar., gr. xv; add. *Syr. Papav.*, ʒijj. D. S. à p. toutes les demi-heures, et plus tard toutes les heures une cuill. à bouche. (V. *Catarrhe pulm.*)

SCHOENLEIN rec. dans le traitement de la gastrite aiguë d'appliquer des sangsues à l'épigastre, ensuite de faire des fomentations émollientes et narcotiques, alternativement avec les frictions d'huile de jusquiame et d'onguent d'althéa; on mettra le malade dans un bain chaud. A l'intérieur il faut donner des narcotiques à petites doses, mais souvent répétées (excepté l'opium), la belladone (6—8 grains pour 6 onces de colature, donnée par cuill. à thé tous les quarts d'heure) ou l'eau de laurier-cerise ou l'acide prussique. (*Sch., allg. u. spec. Pathol. u. Ther.*, publ. par un de ses élèves, Hérisseau, 1834, p. 360.)

STOKES. Le traitement qu'il met en usage contre la gastrite chronique, est à-peu-près comme celui de M. BROUSSAIS: application répétée de sangsues, boissons mucilagineuses, diète, etc.; il insiste en outre sur l'usage prolongé des lavemens qu'il avait vu réussir contre les gastrites réputées incurables; il blâme l'emploi des purgatifs, et préconise l'emploi extérieur de l'onguent stibié, auquel il ajoute quelquefois l'onguent mercuriel, ou l'huile de croton tiglium employée en frictions sur le creux de l'estomac. (V. *Délié tremblant*.)

TROUSSEAU. Dans les gastrites chroniques bien caractérisées, 1 ou 2 scrupules par jour de sous-nitrate de bismuth pris en mangeant et associés à l'usage de l'eau de Vichy ou de la solution de bicarbonate de soude (ʒjss pour une bouteille d'eau), ont dissipé des symptômes qui persistaient depuis longtemps. Lorsque la diarrhée coïncide

avec la gastr. chron., les mêmes bons effets sont observés. (*Bull. théor.*, Juill. 1833.) — DELAROCHE, CARMINATI, BONNAT vantent le sous-nitrate de bismuth dans la gastrite chronique. (*Dict. de Méd.* 2^e éd., t. 5, p. 307.)

VIEWEG dit avoir employé avec le plus heureux succès le calomel à haute dose (1) (5β-3j dans les 24 heures), sans le moindre inconvénient, dans le traitement de la gastrite et de l'entérite. (*Allgem. med. Annal.*, Altenb., 1811, p. 427.)

GASTRODYNIE. (*Voy. Cardialgie.*)

GOITRE. — STRUMA.

CAPLAND vante l'emploi extérieur du camphre. (*Samml. auserl. Abhandl. z. Gebr. f. pr. Aerzte*, t. 14, 1791.)

COINDET fut le premier qui préconisa l'iode. (*Bibl. universelle*, 1820.) — Depuis, les succès de l'iode dans cette maladie furent préconisés par MM. IRMINGER, (*Bayle, Bibl. de Théor.*, t. 1, p. 12); JEAN DE CARRO, (*Bibl. univ.*, t. XVII et XVIII, 1821); HUFELAND et OSANN, (*Rapport sur l'institution polyclinique de Berlin*, 1820, 21, 22); BAUP, (*Bibl. univ.*, t. XVIII); GIMELLE, (*Rev. méd.*, 1821, t. VI); BRERA, (*Saggio clin. sull' iode. Pad.* 1822); KOLLEY, (*Journ. complém.*, t. XVI, 1823); COSTER, (*Arch. gén.*, t. 11, 1823); RICKWOOD, (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1823); GAIRDNER, (*G. Ess. sur les effets de l'iode*, 1824); SAINT-SATURNIN, (*Journ. complém.*, t. 19, 1824); ULRICH, (*Rust, Magaz.*, 1825, t. 19); MANSOON, (*M. Rech. sur les effets de l'iode*, 1825); ANGELOT, (*Arch. gén.*, 1826).

COSTE et WILLEMET regarde le *Verbascum Lichnitis* comme un spécifique contre le goitre, la toux, etc. (*V. Asthme.*)

DUBOIS. Voici la formule de ses tablettes contre le goitre: R. Suc de réglisse en poudre, 44 parties; éponge brûlée en p., 16 p.; Carbonate de soude en p., 8 p.; Cannelle en p., 4 p.; M. exactement, et avec: Mucilage de gom. adrag. q. s. faites des tablettes de 10 grains. *M. D. S.* à p. une tous les soirs, en se couchant. (*Foy, Formul.*, p. 575.)

(1) J'ai administré avec avantage, dans un cas de gastrite bien prononcée, le calomel à haute dose, après avoir pratiqué des émissions sanguines; deux doses de calomel données dans l'intervalle d'un jour suffisaient pour enrayer la maladie. On peut se rendre compte des effets de ce médicament, en lisant les expériences, que M. ANNESLEY a faites (*V. Med. Quarterly Review*, 1834), et qui, ayant soumis des chiens à l'action d'énormes doses de calomel, a constaté que l'estomac et le duodénum de ces animaux sont plus pâles et moins vasculaires que dans l'état normal, tandis que le gros intestin, depuis le rectum jusqu'à l'anus, est extrêmement enflammé; il agit donc en révulsif; il peut calmer les symptômes produits par l'inflammation de l'estomac, et diminuer l'énergie vitale de cet organe, en congestionnant le gros intestin. — Sz.

FODÉRÉ s'est servi avec avantage des tablettes de la Pharmacop. de SPIELMANN (1); il y ajoutait un liniment composé de ʒij de carbonate d'ammoniaque, et autant de camphre, incorporés dans ʒjv d'huile d'olive, dont on prend matin et soir une cuill. à café pour frotter la tumeur qu'on recouvre ensuite d'une compresse. (*Rev. méd.*, 1824, t. 1.)

GEORG a écrit à l'Académie royale de médecine pour lui communiquer les bons effets qu'il a obtenus de l'emploi de l'alun de Rome, dans le traitement des goîtres et de tous les engorgemens des glandes. On peut, dit-il, l'administrer sous toutes les formes, en dissolution, en poudre, en pilules; mais la dose ne doit pas être de plus de 4 à 6 grains par jour; à dose plus élevée, il irrite les voies digestives. Son usage prolongé provoque des furoncles, augmente, dit l'auteur, la couleur et la consistance du sang, et rend de la force à la vue. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Juin, p. 428.)

GIBSON ne connaît pas de meilleur remède contre le goitre que l'extract de ciguë bien préparé; c'est surtout chez les sujets de 10-20 ans qu'il est efficace. (*The Philad. Journ.*, 1820.)

GRÈFE vante la composition suivante: R. Tart. tartaris., Spong. tost., Sacch. ana ʒβ; Sal. ammon., Rad. Imperat., Cinnam. acut., ana ʒij; Sulph. aur. Antim., ʒj; Piper. long., ʒj. M.; f. pulv. subt. D. S. à p. 1 cuill. à thé 1-2 fois p. j. (G. u. WALTHER, *Journ.* 1821.)

HEVIN a préconisé les coquilles d'œufs calcinées, prises à la dose de ʒj-ʒj par jour, et pendant longtemps. — DAFÉYRON DE CHEYSIOL. (*Journ. de Méd., Chir. et Pharm.*, 1768 et 1770.)

HOLBROCK est parvenu à diminuer le goitre, et quelquefois même à le guérir par une compression exercée sur la tumeur. (*The Lond. Med. Repository*, 1817, Oct.)

KLEIN rec. d'introduire un ou plusieurs sétons. — (SIEBOLD, *Samml. selt. chir. Beob.*, Rudolstadt, 1807.) — QUADRI, 1818. — COPELAND. — HUTCHINSON. — THOMSON. — GUNNING. — JAMES.

LETTSON fait appliquer sur le goitre un emplâtre composé de 4 parties d'emplâtre savonneux, et d'une partie de camphre, et étendu sur du cuir mou, et frotter en outre la tumeur deux fois par jour avec une partie du liniment savonneux et de 2 p. de camphre. (LOEFFLER, *Die neust. u. nützl. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805, t. 2.)

MORAND. Voici la formule du collier qu'il vantait dans le traitement du goitre: R. Hydrochlorate d'ammoniaque, Chlorure de sodium décrépité, Éponge calcinée et non lavée, ana p. ég. Pulvérisez

(1) Rp. Éponge commune brûlée, 32 onces; pierre ponce, pierre spéculaire, pe'totes marines brûlées, ana 3 onces; pierres d'éponges, 6 onces; noix de galle; os de sèche, poivre long, pou noir, racine de pyrèthre, rac. de gingembre, muriate de soude, ana 1 once; faites une poudre, dite strumale. On prend 2 onces de cette poudre et 1 livre de sucre blanc, on en fait des tablettes ou trochisques, du poids de 4 grains; il en faisait prendre 4 par jour, 2 le matin et 2 le soir.

avec la gastr. chron., les mêmes bons effets sont observés. (*Bull. théor.*, Juill. 1833.) — DELAROCHE, CARMINATI, BONNAT vantent le sous-nitrate de bismuth dans la gastrite chronique. (*Dict. de Méd.* 2^e éd., t. 5, p. 307.)

VIEWEG dit avoir employé avec le plus heureux succès le calomel à haute dose (1) (5β-3j dans les 24 heures), sans le moindre inconvénient, dans le traitement de la gastrite et de l'entérite. (*Allgem. med. Annal.*, Altenb., 1811, p. 427.)

GASTRODYNIE. (*Voy. Cardialgie.*)

GOITRE. — STRUMA.

CAPLAND vante l'emploi extérieur du camphre. (*Samml. auserl. Abhandl. z. Gebr. f. pr. Aerzte*, t. 14, 1791.)

COINDET fut le premier qui préconisa l'iode. (*Bibl. universelle*, 1820.) — Depuis, les succès de l'iode dans cette maladie furent préconisés par MM. IRMINGER, (*Bayle, Bibl. de Théor.*, t. 1, p. 12); JEAN DE CARRO, (*Bibl. univ.*, t. XVII et XVIII, 1821); HUFELAND et OSANN, (*Rapport sur l'institution polyclinique de Berlin*, 1820, 21, 22); BAUP, (*Bibl. univ.*, t. XVIII); GIMELLE, (*Rev. méd.*, 1821, t. VI); BRERA, (*Saggio clin. sull' iode. Pad.* 1822); KOLLEY, (*Journ. complém.*, t. XVI, 1823); COSTER, (*Arch. gén.*, t. 11, 1823); RICKWOOD, (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1823); GAIRDNER, (*G. Ess. sur les effets de l'iode*, 1824); SAINT-SATURNIN, (*Journ. complém.*, t. 19, 1824); ULRICH, (*Rust, Magaz.*, 1825, t. 19); MANSOON, (*M. Rech. sur les effets de l'iode*, 1825); ANGELOT, (*Arch. gén.*, 1826).

COSTE et WILLEMET regarde le *Verbascum Lichnitis* comme un spécifique contre le goitre, la toux, etc. (*V. Asthme.*)

DUBOIS. Voici la formule de ses tablettes contre le goitre: R. Suc de réglisse en poudre, 44 parties; éponge brûlée en p., 16 p.; Carbonate de soude en p., 8 p.; Cannelle en p., 4 p.; M. exactement, et avec: Mucilage de gom. adrag. q. s. faites des tablettes de 10 grains. *M. D. S.* à p. une tous les soirs, en se couchant. (*Foy, Formul.*, p. 575.)

(1) J'ai administré avec avantage, dans un cas de gastrite bien prononcée, le calomel à haute dose, après avoir pratiqué des émissions sanguines; deux doses de calomel données dans l'intervalle d'un jour suffisaient pour enrayer la maladie. On peut se rendre compte des effets de ce médicament, en lisant les expériences, que M. ANNESLEY a faites (*V. Med. Quarterly Review*, 1834), et qui, ayant soumis des chiens à l'action d'énormes doses de calomel, a constaté que l'estomac et le duodénum de ces animaux sont plus pâles et moins vasculaires que dans l'état normal, tandis que le gros intestin, depuis le rectum jusqu'à l'anus, est extrêmement enflammé; il agit donc en révulsif; il peut calmer les symptômes produits par l'inflammation de l'estomac, et diminuer l'énergie vitale de cet organe, en congestionnant le gros intestin. — Sz.

FODÉRÉ s'est servi avec avantage des tablettes de la Pharmacop. de SPIELMANN (1); il y ajoutait un liniment composé de ʒij de carbonate d'ammoniaque, et autant de camphre, incorporés dans ʒjv d'huile d'olive, dont on prend matin et soir une cuill. à café pour frotter la tumeur qu'on recouvre ensuite d'une compresse. (*Rev. méd.*, 1824, t. 1.)

GEORG a écrit à l'Académie royale de médecine pour lui communiquer les bons effets qu'il a obtenus de l'emploi de l'alun de Rome, dans le traitement des goîtres et de tous les engorgemens des glandes. On peut, dit-il, l'administrer sous toutes les formes, en dissolution, en poudre, en pilules; mais la dose ne doit pas être de plus de 4 à 6 grains par jour; à dose plus élevée, il irrite les voies digestives. Son usage prolongé provoque des furoncles, augmente, dit l'auteur, la couleur et la consistance du sang, et rend de la force à la vue. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Juin, p. 428.)

GIBSON ne connaît pas de meilleur remède contre le goitre que l'extract de ciguë bien préparé; c'est surtout chez les sujets de 10-20 ans qu'il est efficace. (*The Philad. Journ.*, 1820.)

GRÈFE vante la composition suivante: R. Tart. tartaris., Spong. tost., Sacch. ana ʒβ; Sal. ammon., Rad. Imperat., Cinnam. acut., ana ʒij; Sulph. aur. Antim., ʒj; Piper. long., ʒj. M.; f. pulv. subt. D. S. à p. 1 cuill. à thé 1-2 fois p. j. (*G. u. WALTHER, Journ.* 1821.)

HEVIN a préconisé les coquilles d'œufs calcinées, prises à la dose de ʒj-ʒj par jour, et pendant longtemps. — DAFEYRON DE CHEYSIOL. (*Journ. de Méd., Chir. et Pharm.*, 1768 et 1770.)

HOLBROCK est parvenu à diminuer le goitre, et quelquefois même à le guérir par une compression exercée sur la tumeur. (*The Lond. Med. Repository*, 1817, Oct.)

KLEIN rec. d'introduire un ou plusieurs sétons. — (SIEBOLD, *Samml. selt. chir. Beob.*, Rudolstadt, 1807.) — QUADRI, 1818. — COPELAND. — HUTCHINSON. — THOMSON. — GUNNING. — JAMES.

LETTSON fait appliquer sur le goitre un emplâtre composé de 4 parties d'emplâtre savonneux, et d'une partie de camphre, et étendu sur du cuir mou, et frotter en outre la tumeur deux fois par jour avec une partie du liniment savonneux et de 2 p. de camphre. (LOEFFLER, *Die neust. u. nützl. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805, t. 2.)

MORAND. Voici la formule du collier qu'il vantait dans le traitement du goitre: R. Hydrochlorate d'ammoniaque, Chlorure de sodium décrépité, Éponge calcinée et non lavée, ana p. ég. Pulvérisez

(1) Rp. Éponge commune brûlée, 32 onces; pierre ponce, pierre spéculaire, pe'totes marines brûlées, ana 3 onces; pierres d'éponges, 6 onces; noix de galle; os de sèche, poivre long, pou noir, racine de pyrèthre, rac. de gingembre, muriate de soude, ana 1 once; faites une poudre, dite strumale. On prend 2 onces de cette poudre et 1 livre de sucre blanc, on en fait des tablettes ou trochisques, du poids de 4 grains; il en faisait prendre 4 par jour, 2 le matin et 2 le soir.

ces trois substances : faites-en un mélange exact que vous répandrez sur une cardé de coton disposée en cravate ; enveloppez le tout d'une mousseline que vous piquerez en losange, et appliquez autour du cou. Ce sachet doit être renouvelé tous les mois ; s'il irritait un peu la peau, on en suspendrait l'application pendant quelques jours. (FOY, *Formul.*, p. 109.)

NIEL rec. les préparations d'or. (V. *Syphilis.*)

NEUMANN assure que de tous les moyens connus le suivant est le plus efficace. ℞. *Spongiar. mar. in fragmentis, Lapid. spongiar.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{v}$; *Pilae marin.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *Ingerantur crucibulo et f. sub igne cinis. Cujus cineris* $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ *coq. c. aq. font. libr. j. ad Col. $\mathfrak{z}\mathfrak{x}\mathfrak{j}$ c. add. syrup. Cinam.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. *M. D. S.* à p. une cuill. à b. 3 fois p. j. (N., *Von den Krankh. des Mensch.*, Berl., 1832, t. 2, p. 35.)

OSIANDER. Une poudre composée de 2 grains de digitale et de 3 grains de camphre, donnée matin et soir, et en outre l'usage extérieur d'un mélange de camphre, d'esprit de sel ammoniac, de teinture de cantharides, d'extrait de jusquiame, le tout étendu avec de la mie de pain sur du linge, triomphèrent d'un goitre opiniâtre. (Os., *Neue Denkw. f. Aerzte, etc.*, Gœtting., 1797.)

PESCHIER rec. le carbonate de soude cristallisé ($\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ — $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ pour $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{i}$ d'eau dont on prend 1 cuill. à b. 2 f. p. j.) — HUFELAND. (HUFEL., *Journ.*, Févr., 1826.) — GÜNTHER. (HUF., *Journ.*, 1832, Oct.)

POURCHÉ rec. le brôme ; il empl. l'hydrobromate de potasse incorporé dans l'axonge en frictions. (*Rev. méd.*, 1828.) — MAGEHDIE. ℞. Hydrobromate de pot., 24 grains ; Brôme liquide, 6 à 12 gouttes ; axonge, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. *M. D. S.* — $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ pendant 8 jours, puis 1 gros, en frictions, matin et soir, sur les goîtres, les tumeurs glandulaires scrophuleuses, etc. (M., *Nouv. formulaire, etc.*)

ROULIN rec. le chlore liquide. (*Rev. méd.*, 1825, t. III.)

WARNECK fait frotter la tumeur avec le chlorure de chaux incorporé dans l'axonge (un quart de gros de chlor. de chaux pour $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ d'ax.) ; la résolution s'opère quoique lentement. (CLARUS U. RADIUS, *Beitr. z. med. Klin.*, t. 3.)

GOUTTE. — ARTHRITIS.

AASHREIM a éprouvé l'éminente vertu du mélianthe dans le traitement de la goutte. (ALIBERT, *Élém. de Thér.*, t. 1, p. 155.)

MARIE a éprouvé les bons effets du suc exprimé du mélianthe dans les affections goutteuses. (*Ars-Beraettelse om Svenska Laek. Saellsk. Arbeten*, Stockholm, 1817.)

BALLERSTEDT rec. le soufre doré d'antimoine. (ALIBERT, *Él. de Thér.*, t. 2, p. 357.)

BARTHEZ regarde le soufre comme un excellent diaphorétique et il en vante singulièrement l'utilité dans la goutte. (ALIB., *Él. de Thér.*, t. 2, p. 282.)

BERENDS employait dans la goutte accompagnée de fièvre, la potion suivante : ℞. *Flor. arnicae*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *inf. aq. f. s. q.* ; in *Col. $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$ solve* : *Extr. Aconit.*, gr. vj ; *adde* : *Tinct. Guajaci ammon.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *syrup. Senegae*, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$. *M. D. S.* à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 315.)

BRERA rec. l'emploi du *ballota lanata*. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, Sept., 1835.)

BURDACH confirme l'efficacité du sublimé corrosif (recommandé par LENTIN) dans le traitement de la goutte aiguë. Il l'emploie sous la forme suivante : ℞. Sublimé, gr. j. j ; Eau dist., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{b}$; Vin de Colchique, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$. *M. D. S.* à p. 30—40 gouttes toutes les 2 heures. (HUF., *Journ.*)

CADET DE VAUX. Sa méthode consiste à faire ingérer aux malades une considérable quantité d'eau très-chaude ; il voulait qu'on bût, sans désemparer, 48 verres de $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$ chacun. (C. de V., *De la goutte, etc.*, Paris, 1823.) — SUFFERT.

CULLEN vantait le musc dans le traitement de la goutte déplacée et fixée sur quelque viscère important. — C'est en pareille occasion que PRINGLE dit aussi l'avoir trouvé très-efficace.

DELORMEL et DUPASQUIER vantent l'emploi du camphre dans le traitement de la goutte. (V. *Rhumatisme.*)

EBERLE a observé de bons effets de la Sabine. (V. *Angine.*) — Avant lui c'était surtout RAVE, qui préconisa la sabbine. (R., *Beob. a. d. pr. Arzn.*, Riga, 1798.)

ENDLICHER rec. contre la goutte invétérée la racine d'*Acorus calamus*, à la dose de 20 grains de la poudre toutes les 2 heures. (*Med. chir. Zeit.*, 1808, N° 97.) — SCHNEIDER regarde l'huile éthérée du *calamus aromaticus*, employée à l'intérieur et à l'extérieur, comme presque spécifique antiarthritique. (*Allg. med. Ann.*, 1821.) — MARTIN. L'usage prolongé de la tisane suivante était très-efficace dans la goutte chronique. ℞. Racine de calam. arom., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; Sabine, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *D. S.* pour 2 jours. (*Annal. f. Heilk.*, Karlsruhe, 1826.)

FISCHER veut avoir trouvé un moyen des plus efficaces contre la goutte, les engorgemens des glandes, etc., dans le carbonate de soude, qu'il donne à l'intérieur et en bains à des doses croissantes, il ajoute jusqu'à $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ de ce sel dans un bain ; chez les personnes faibles il fait encore ajouter $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ de racine coupée du *calamus aromaticus* dans chaque bain. (F., *Bekanntmach. eines wicht. Heilmitt. geg. Gicht*, Meissen, 1835.)

FREAKE préconise le houblon. (*Med. and phys. Journ.*, vol. XIII.)

GALL employait les pilules suivantes : ℞. Extrait aqueux de gayac, $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$; Antimoine cru, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ —j ; Opium gommeux, 5 à 8 grains. M. et faites 50 pilules. *M. D. S.* à p. 3 le matin, 3 à midi et 3 le soir. (FOY, *Formulaire*, p. 431.)

GENDRON empl. l'hydrocyanate de potasse à l'extérieur. (V. *Rhumatisme.*)

GALL employait les pilules suivantes : ℞. Extrait aqueux de gayac, $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$; Antimoine cru, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ —j ; Opium gommeux, 5 à 8 grains. M. et faites 50 pilules. *M. D. S.* à p. 3 le matin, 3 à midi et 3 le soir. (FOY, *Formulaire*, p. 431.)

GENDRON empl. l'hydrocyanate de potasse à l'extérieur. (V. *Rhumatisme.*)

CIRAULT empl. les *bains de sel*. (HUF., *Journ.*, t. x.)

GREFE empl. les pilules suivantes dans le traitement de la goutte: R. *Extract. Aconit.*, *Hydr. stib. sulphur.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *Resin. Guajac.*, *Extr. Dulcam.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$. M. f. c. *Bals. Peruv. pil. gr. j\mathfrak{j}; *Consp. pulv. Croci*; D. S. à p. 6—8 pil. 2 f. p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 31.)*

GRIMMER et KOELPIN empl. avec succès le décocté de *Rhododendron chrysanthum*. — METTERNICH le donne en poudre à la dose de 3—20 grains 3 fois p. j. — VERING. (RINNA v. SARENBACH, *Repert. d. neust. Operat. Meth.*, *Kwart.*, etc., *Wien*, 1833, t. I., p. 448.)

GULDBRAND a publié dans les *Mémoires de la Soc. de Copenhague* des réflexions sur les propriétés antiarthritiques de l'antimoine cru. — KLEIN (1). (RADIUS, *Heilformeln*, *Leipz.*, 1836, p. 65.)

HALFORD. Le traitement qu'il met en usage contre la goutte, est le suivant: Le premier jour, le matin, le malade prend un mélange de sulfate de magnésie, de mixture camphrée et de sirop de pavot blanc, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; et le soir 35—45 minimes de vin de colchique; le lendemain 25 gouttes de ce vin; $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ de sulfate de magnésie et de $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$ de sirop de pavots. On continue avec ces moyens 3—4 jours; et on donne ensuite des pilules, composées chacune de gr. $\mathfrak{j}\mathfrak{j}$ d'extrait acétique de colchique (préparé avec du vinaigre et la racine), de 1—2 grains de poudre de Dower, et d'autant d'extrait composé de coloquinte. (Pulpe de colog., extr. d'aloès; scammonée, petits cardamomes, Alcool.) Un purgatif doux complète la cure. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI.)

HARLESS confirme l'efficacité de l'arsenic dans le traitement de la goutte chronique. (H., *De Ars. usu in Medicina*, *Norimberg.*, 1811.) — Déjà BUCHNER et FR. HOFFMANN ont préconisé l'emploi de l'arsenic dans l'arthrite chronique et la goutte. Ces faits ont encore été confirmés par S. A. BARDELEY (*Rapports medicam.*, *Lond.* 1807), et par JEN KINSON (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1809).

HOME. Son liniment anti-arthritique sera décrit dans l'article *Rhumatisme*.

HUFELAND prône les bons effets de l'*Ammonium sulphuratum* donné à la dose de 2 gouttes dans $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ d'eau de mélisse, 3—4 fois p. j. Il assure avoir même guéri une tumeur blanche arthritique du genou par ce moyen dont il augmentait la dose jusqu'à $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$. (V. *Diabètes*.) — SCUBARTH. (*Ibid.*)

HUFELAND rec. la teinture de suie de CLAUDER dont voici la formule: R. *Fulig. splend.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; *Kali carbon.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}\mathfrak{z}$; *Ammon. muriat.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *Aq. Samb.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{x}$; *Diger. leni cal.*, *filtra*; D. S. — 30—60 gouttes 3 fois p. j. (H., *Armen-Pharmak.*, *Berl.*, 1832, p. 64.)

(1) Rp. Sulfure d'antimoine, 1/2 once; Gayac, extr. de fumeterre, ana 1 gros; teinture de rhubarbe aq. q. s. pour faire des pil. de 1—2 grains. D. S. à p. 10 (5) pil. 4 fois p. j.

KINGLAKE regarde les *fomentations froides* et l'application du froid, en général, comme le moyen souverain à opposer à la goutte. (K., *Sur la goutte, son origine, etc.*, *Lond.*, 1804.) — GREMMER a réussi plusieurs fois par l'application de la neige sur les parties douloureuses. (RUST, *Magaz.*, t. XIV.) — *** confirme l'efficacité des fomentations froides. (*Med. Chir. Zeit.*, 1825, t. 3. p. 462.)

KUNZ. La *ciguë* à haute dose a été efficace dans un cas de goutte très-opiniâtre. (*Beob. u. Abh. a. d. Geb. d. ges. Heilk. von oestr. Aerzten*, *Wien*, 1826, t. 5.)

LA BRAUME considère la goutte comme l'effet d'une affection des organes digestifs; il rapporte des succès obtenus de l'application du *galvanisme* dans la goutte chronique. (V. *Constipation*.)

LACUILLARD d'AVIGNI rec. l'application des *sangues au-dessus de l'articulation prise*, répétée toutes les 10 à 24 heures jusqu'à la disparition de l'inflammation, et méconseille l'application des cataplasmes. Il poursuit ainsi la douleur dans toutes les articulations, et regarde ce mode de traitement aussi efficace dans la goutte inflammatoire que le quinquina dans la fièvre intermittente. (*Journ. de Méd., Chir., Pharm.*, etc., 1817.) — BAILLOU, PAULMIER, M. BROUSSAIS sont encore les auteurs qui surtout recommandent les applications de sangues. PAULMIER les employait non-seulement pour arrêter l'accès, mais pour la guérison de la maladie. «L'application de sangues, dit M. ROCHE, peut abrégé les attaques de la goutte, et dans quelques cas même, les faire avorter.» (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

LENTIN rec. contre le rhumatisme le *mercure*, et contre la goutte l'*acide sulfurique*. (HUF., *Journ.*, 1795.)

LOBSTEIN rapporte une observation de douleurs arthritiques guéries par l'*éther phosphoré*. — Avant lui c'était HUFELAND qui a vanté le *phosphore* dans le traitement de la goutte. H. rapporte l'avoir administré avec beaucoup de succès dans deux cas de goutte opiniâtre et tophacée où ce médicament provoqua de fortes sueurs et une sécrétion abondante d'urine. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — GOEDEN a empl. avec un grand succès le liniment suivant, en frictions dans un cas de goutte invétérée occupant l'articulation du genou et du pied. R. *Phosphore*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; faites dissoudre dans: huile de sabiné, — de térébenth., ana $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; ajoutez: *Ammoniaque liquide*; $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; les frictions se faisaient chaque fois après la sortie du bain, où le malade restait des heures entières. (HORN, *Arch.*, t. XI.)

LUCAS recom. l'*oleum pyro-carbonicum*. (*Allg. med. Ann.*, 1808.) — L'*oleum pyro-carbonicum* avec l'antimoine est regardé par M. THAER comme un spécifique de la goutte qui revient par accès, et surtout de la goutte accompagnée d'ankyloses. Voici sa formule: R. *Oleum empyreum. ex ligno fossil.*, *Antimon. sulfur. nigr.*, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; *Olib.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; *Pulv. Stip. dulcam.*, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$. M. f. *pil. de gr. j\mathfrak{j}. D. S. à pr. 6—10 pil. 3 f. p. j. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.)*

MAGENDIE empl. la *véatrine* à l'intérieur et à l'extérieur. (V. *Rhumatisme.*)

MARTEN et DESPARENGES recom. l'*éther acétique* en frictions. (V. *Rhumatisme.*)

MASSUYER. L'*acétate de potasse*. (Rev. méd. 1826.)

MEYER-ABRAHAMSON a fait d'heureux essais avec la *teinture des peintres*, et il confirme l'efficacité de l'huile de cajepout, employée extérieurement pour résoudre les engorgemens arthritiques. (MecKEL, *Neues Arch. d. pr. Arzn.*, 1789.)

MOENCH vante le *sulfure de chaux*. (V. *Rhumatisme.*)

MUSGRAVE a empl. le *calomel*. (M., *De Arthride*, sp., t. II, 1769, p. 16.) — FALCK, HAMILTON, JAHN. (OTTO, *De Act. hydr. diss.*, Hafn., 1819.)

NIEMANN a empl. avec un succès évident le *sulfure d'ammoniaque* d'HOFFMANN (chaux vive, 3 parties; sel ammon., 2 p.; soufre, 2 p.; à la dose de 10 gouttes 3 fois p. j.), seul ou avec la *teinture d'opium*. (V. *Anasarque.*)

OTTO vante l'emploi du *guaco*. (Gaz. méd., Sept. 1835.)

PELLETIER empl. son baume acétique camphré. (V. *Rhumatisme.*)

PLUMMER. La poudre qui porte son nom, est très-efficace dans le rhumatisme chronique, la goutte, etc. (V. *Rhumatisme.*)

PLENCK, ALIÈS, etc., recom. le *gayac*. (V. *Rhumatisme.*) — RICHTER. R. Rés. de *gayac*, ʒss; Muçil. de gomme arab., ʒj; triturez et ajoutez peu à peu : eau de menthe poivrée, ʒjx; sirop d'écorce d'orange: ʒj. M. D. S., à p. 3—4 cuill. à b. p. j. (R., *Spec. Ther.*) — Le *specificum antipodagricum* EMERIGONIS est composé ainsi qu'il suit : Res. *Guajac.*, ʒj; Spirit. *succi sacch.*, libr. jv; Digere in sol. per 8 dies. D. S. à p. pendant des mois entiers 2—3 cuill. à thé 1—2 fois p. j.

POTT. Voici le liniment qu'il employait pour calmer les douleurs arthritiques, rhumatismales. R. Huile volat. de térébenthine, 8 parties; Acide hydrochlorique, 4 p. M. (Fox, *Formul.*, p. 353.)

PORTLAND. Sa poudre avait jadis de la vogue, surtout en Angleterre. Voici sa composition : R. Rad. *Aristolochiae rotundae*, — *Gentian. lut.*, Herb. et summit. *Chamaedryos*, — — — *Chamaepityos*, — — — *Centaur. min.*, ana. Le malade devait en p. ʒj tous les matins pendant 3 mois; ensuite un gros tous les matins pendant les 3 mois suivants, et ʒss tous les matins pendant 5 mois. La guérison ne tardait pas à avoir lieu, à ce que disaient les préneurs de cette méthode.

PRADIER. La recette de son remède tant préconisé de nos jours est la suivante : R. Baume de la Mecque, ʒvj; quinquina rouge; ʒj; safran, ʒss; sauge, ʒj; salsepareille, ʒj; alcool rectifié, 3 livres. Faites dissoudre, à part, le baume dans le tiers de l'alcool; faites macérer dans le reste de l'alcool les autres substances pendant 48 heures;

filtrez et mêlez les deux liqueurs. Pour l'usage, on mêle la teinture obtenue avec 2 ou 3 fois autant d'eau de chaux; on agite la bouteille au moment de s'en servir. Emploi du remède : On prépare un cataplasme de farine de lin, qu'on étend bien bien chaud et épais d'environ un doigt, sur une serviette, pour en envelopper la partie. Il faut que le cataplasme soit très-visqueux; quand on le prépare pour en envelopper les deux jambes et les pieds jusqu'au-dessous des genoux, il doit employer 3 livres de farine de graine de lin. Lorsque le cataplasme est dressé et aussi chaud que le malade pourra l'endurer, on verse à la surface deux onces environ, sur chacun, de la liqueur préparée; on l'étend sur tout le cataplasme, de manière à ce qu'elle y soit également répartie sans être imbibée; on passe le cataplasme sous le membre et on l'en recouvre complètement; on enveloppe le tout avec des flanelles ou des taffetas gommés, pour conserver la chaleur de l'appareil, et on l'assujettit avec des bandes. On ne change ordinairement ce cataplasme qu'au bout de 24 heures. — HALLÉ et NYSTEN ont observé que, si le remède était appliqué dans un accès de goutte parvenue à sa plus grande intensité, un effet ordinaire de ce remède était alors une prompte modération de la douleur et le rétablissement du sommeil. (*Dict. des sc. méd.*, t. XIX, p. 191.)

QUARIN assure qu'il ne connaît pas de meilleur remède que son apozème anti-arthritique, dont voici la composition : R. Salsepareille coupée, ʒjv; Antimoine enfermé dans un nouet de linge, ʒvj; faites bouillir dans : eau, 6 livres, jusqu'à réduction de 4; puis faites infuser : Réglisse ratissée et coupée, ʒj; Anis, ʒjj; passez au travers d'un blanchet. M. D. S. Par verrées dans la journée. (Q. *Animadv. pract.*, p. 279.) — MEYER confirme l'efficacité de cet apozème dont il fait prendre la moitié dans la journée. (M., *Receptaschenb.*, Güns, p. 437.)

RADIUS rec. les feuilles de *Chimopila umbellata*, PURSH. (*Pyrola umb.*, LINN.) comme un excellent moyen contre l'hydropisie et la goutte, surtout lorsque la sécrétion de l'urine pèche par sa quantité et qualité. Il en emploie aussi l'extrait combiné avec le soufre doré d'antimoine et la résine de *gayac*. (V. *Hydropisie.*)

REIL a recom. le *houx*. (*Mem. clinicor. med. pract.*, Halae, 1792.)

RICHTER a consigné dans sa *Thérapie spéciale* une foule de formules qu'il recommande dans le traitement de la goutte. Voici les principales : R. Calomel, soufre doré d'Antim., Extrait d'Aconit, ana gr. jj; douce-amère, sucre blanc, ana ʒj. M. f. une poudre, donnez en 16 paquets pareils, dont on prend un le matin et le soir. Dans la goutte liée à l'atonie des viscères abdominaux, il prescrivait : R. Antim. cru, ʒjj; fleurs de soufre, ʒss; sucre blanc, ʒjj; racine de calamus arom., ʒj. M. f. une poudre à p. une cuill. à thé toutes les 2 heures. R. Sulfure d'antim., douce-amère, ana ʒj; extr. de trèfle d'eau (ou de chardon béni), ʒjj; M. f. des pil. de 2 gr; à en p. 10, trois fois p. j. R. Sulfure d'antim., ʒss; asæ foet., ʒjj; extr.

d'aconit, ʒʒ; extr. de chardon bénit q. s. pour faire des pilules de 2 grains, à en p. 8, trois f. p. j. R. Carbonat. de soude crist., ʒj; extr. d'absinthe, ʒjj; eau de menthe poivrée, ʒjv; sirop d'écorce d'orange, ʒj; à p. 4 cuill. à b. p. j.

RITTER. L'acide nitrique en bains est très-efficace contre les douleurs arthritiques. (Huf., Journ., t. x.)

RUST préconise les formules suivantes dans le traitement de la goutte. R. Résine de Gayac, sucre blanc, ana gr. x; aethiops antim., gr. v; M. f. une poudre, donnez en 12 paquets pareils, à en pr. 2 par jour. — R. Résine de gayac, extr. de douce-amère, aethiops antim., ana ʒjj; f. des pilules de 2 grains; à en p. 5-8, trois fois par jour. Dans les cas les plus opiniâtres il prescrit: R. Résine de gayac, extr. de douce-amère, extr. de fleurs d'arnica, ana ʒjj; extr. d'aconit, soufre doré d'antim., ana ʒʒ, calomel, gr. xv. M. f. des pil. de 2 grains, à en p. 5-8, trois fois p. j. (R., Aufsätze u. Abh., t. 1, p. 330.)

SANCHEZ. Voyez la composition de son baume anti-arthritique, dans l'art. *Rhumatisme*.

SCHMITT vante les bains de vapeur russes dans la goutte inflammatoire, après avoir pratiqué des émissions sanguines locales. (V. *Anasarque*.)

SCHÜTZE, WESENER, GÜNTHER, etc., rec. l'huile de foie de morue. (V. *Rhumatisme*.)

STOERCK réussit dans un assez grand nombre de cas, à calmer des douleurs anciennes, accompagnant la goutte, le rhumatisme et la syphilis constitutionnelle, par l'administration de l'aconit. — MURRAY ne fut pas le dernier à confirmer ces résultats importants; il prétendit même, se fondant sur un seul fait, il est vrai, que l'aconit longtemps continué pouvait résoudre les tophus arthritiques. — COLIN, ROSENSTEIN, CHAPP et ROYER-COLLARD répétèrent ces essais, et CHAPP publia dans le Journal de Médecine (t. 24) quatre observations qui semblent prouver que les douleurs rhumatismales violentes peuvent être guéries par l'usage de l'aconit administré d'abord à faible dose, puis à doses successivement croissantes. M. ROYER-COLLARD se loua beaucoup de l'usage de l'extrait d'aconit qu'il employait sur lui-même pour combattre la goutte. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 263.)

TADDEI rapporte deux observations d'accès de goutte rendus moins douloureux par l'application immédiate d'un morceau d'aimant ou de fer aimanté. (Bull. delle sc. med. di Bologna, 1834.)

TAVARES. Le quinquina en poudre donné à hautes doses après l'emploi d'un purgatif, enraye les accès de goutte. (HARLESS et RITTER, *Journ. d. ausl. med. chir. Lit.*, Erlang., 1806.) — HELD l'a employé à hautes doses, et avec des succès si remarquables qu'il n'hésite point à regarder le quinquina comme un spécifique anti-goutteux. (Dict. des sc. méd., t. XIX, p. 202.)

THEDEN a empl. avec succès l'*asa-fetida*, sous différentes formes, dans le traitement de la goutte et de la sciatique, et par l'emploi de ce remède, il a calmé les douleurs atroces de ces deux maladies. (Dict. de Méd., 2^e éd., t. 4, p. 192.)

TROUSSEAU et PIDOUX disent avoir pu calmer dans l'arthritisme aigu, dans la goutte, lorsque ces deux maladies ont leur siège dans une articulation environnée de peu de parties molles, les douleurs les plus atroces par l'application d'un cataplasme ainsi composé: mie de pain, quantité indéterminée; eau-de-vie camphrée, quantité suffisante pour donner à la mie de pain la consistance d'un cataplasme; faites chauffer à une douce chaleur; versez à la surface du cataplasme, laudanum de Sydenham, 1/2 once; extrait de Belladone, 2 gros; laissez ce cataplasme appliqué pendant 48 heures. Ils ont par ce moyen guéri, en peu de temps, deux inflammations rhumatismales du genou qui avaient amené une flexion complète de la jambe sur la cuisse. Le redressement du membre put être obtenu dans l'espace de 14 jours. (Tr. et P., *Traité de Thér.*, t. 1, p. 224.)

VALENTIN empl. l'iode. — GODIER. — GENDRIN. (Journ. gén. de Méd., Juill. 1828.) — LLENDENING empl. avec succès l'hydriodate de potasse dans le traitement de l'arthrite chronique. (Gaz. méd., Août, 1835.) — TADINI. (Gaz. méd., Juin, 1836.)

VETSCH. Le tabac est employé par lui en topique contre les phlegmasies goutteuses. (V. *Rhumatisme*.) — GAGLIA rec. les fumigations de tabac. (Ann. univ. di Méd., t. LXVII.)

VICQ-D'AZIR. R. Savon médic. rapé, ʒjj; extr. de fiel de bœuf, ʒj; Mêlez, et incorporez: Résine de gayac en poudre, Proto-chlorure de mercure, ana ʒʒ; Poudre de gayac, q. s.; faites des pil. de 4 grains M. D. S. à p. 1 ou 2 le matin, autant le soir. (FOY, *Formul.*, p. 431.)

WARE et HOME ont employé les premiers le colchique d'automne avec beaucoup de succès, surtout dans la goutte qui fait ses accès réguliers, et ils n'hésitent pas à lui donner le nom de spécifique anti-goutteux. Depuis, beaucoup de médecins en ont constaté les bons effets. (CREUZ, *Diss. de Colch. aut.*, Ber., 1826.) — JOHNSON vante la teinture du colchique. (J., pr. *Unters. üb. d. Gicht*, trad. de l'angl. par BLOCH, Halberstadt, 1820.) — MONTÈGRE a constaté l'efficacité du colchique. — CONSRUCH. (C., *Arzneimittell.*, 3^e éd., p. 206.) — BATTLEY a vu 20 gouttes de vin de colchique calmer les douleurs les plus atroces. (The Lond. med. Repository, 1820.) — WILLIAMS. (V. *Rhumatisme*.)

WEDEKIND conseille l'emploi des bains de sublimé corrosif. (V. *Peau, mal. de la*.)

WHYTT a rec. l'eau de chaux contre la goutte, à cause de l'affinité qui existe entre cette maladie et la pierre. (SPRENGEL, *Hist. de la méd.*, trad. par JOURDAN, t. v, p. 502.)

ZITTMANN. Son décocté sera décrit dans l'art. *Syphilis*.
(V. *Rhumatisme*.)

GRAVELLE. (*V. Calculs urinaires.*)

HÉMIPLÉGIE. (*Voy. Paralyse.*)

HÉMOPTYSIE. — HAEMOPTYSIS.

AASHEIM, dans les mémoires de la soc. de méd. de Copenhague, vante l'*ipécacuanha* dans l'hémoptysie (à la dose de 1/4 de grain). — DE MEZA. (*Auserles. Abh. f. pr. Aerzte, t. xv.*) — GRAVES a dans l'hémopt. qui provient de l'artère pulmonaire, après la saignée, surtout confiance dans l'*ipécacuanha*. (*Voy. ce nom.*) — SHERIDAN a prouvé que l'*ipécacuanha* arrête l'hémoptysie, même lorsque son action sur l'estomac va jusqu'au vomissement. — Ce fut RICHTER, qui préconisa le premier l'*ipécacuanha*. (*R., Spec. Ther.*)

BRERA traitait avec succès les hémoptysies, survenues à la suite d'aménorrhée, par l'iode. (*B., Saggio clinico sull'Iodio.*)

CLARUS emploie entre les accès le *Caragaheen* (*Fucus crispus*). R. Fuc. crisp., ʒβ; faites bouillir avec q. s. d'eau jusqu'à la col. de ʒvj; ajout. phosphate de soude, ʒjβ; sirop d'opium, ʒjj — jii. M. D. S. par cuill. à b. de 2 heures en 2 h. (*RADIUS, Heilform., Leipz., 1836, p. 271.*)

DEHAËN employait avec succès l'eau froide, administrée à l'intérieur. — HOFFMANN l'a beaucoup préconisée.

GIBBON a guéri promptement une hémopt. par le nitrate de potasse à hautes doses (ʒj de 2 heures en 2 h. dans de l'eau d'orge). (*G., Med. Cas. and Remarks, 1800.*) — Beaucoup d'autres médecins l'ont employé avant lui. — RÉCAMIER empl. avec succès le nitrate de potasse à la dose de ʒβ par jour, incorporé avec le sirop de gomme. Cette méthode est empruntée à l'Italie. (*Rev. méd., 1826, t., 2, p. 27, t. IV.*) — SACHS a constaté l'efficacité de cette méthode. (*S., Handwoert. der Arzneimittell., Koenigsberg, 1833, t. II.*)

GRAVES rec. l'opium quand l'hémoptysie provient de l'artère pulmonaire; (*The Lond. med. and surg. Journ., 1832—33.*) — HORNBAUM confirme l'efficacité de l'opium dans l'hémoptysie active. M. H. fait précéder l'emploi de l'opium par des évacuations sanguines. (*CASPER, Wochenschr., 1835.*) — L'opium fut déjà préconisé par les anciens contre l'hémoptysie, c'est BOERHAVE surtout qui fait son éloge.

HARLESS empl. avec succès l'huile de jusquiame en émulsion, dans l'hémoptysie des personnes irritables. (*Huf., Journ., t. VIII, cah. 2.*)

HELLER a empl. avec avantage l'acide prussique. (*Voy. Pleurésie.*)

HENNING vante le phosphore et l'acide phosphorique. (*LOEFFLER, D. neust. Erfahr., Erfurt, 1805, t. II.*)

HERRMANN rec. le borax dans le traitement de l'hémoptysie qui supplée à la menstruation. Voici sa formule: R. Borax, ʒj; sucre de lait, ʒβ; — blanc, ʒj; petit-lait, 1 livre; M. D. S. à p. 1/2 tasse de 2 heures en 2 h. (*MEYER, Receptaschenbuch, Güns, 1836, p. 66.*)

HURTADO a publié 29 observations d'hémoptysies qui sont le résultat de sa pratique particulière ou de celle de plusieurs médecins espagnols, dans lesquelles l'extrait de *Ratanhia* a eu un succès constant. (*Recueil de la Soc. de Méd. de Paris, t. LVIII.*) — Depuis, beaucoup de médecins ont constaté les bons effets du *ratanhia*. — CLARUS empl. l'extrait de rat. avec l'infusé de digitale. (*RADIUS, Heilform., p. 484.*) — KOPP administrait avec succès la potion suivante, dans un cas d'hémoptysie, contre laquelle tous les autres médicaments échouèrent: R. Ext. de *Ratanh.*, ʒjjj; eau de cerises noires, ʒvj; eau de laurier-cerise, ʒj — jβ; M. D. S. à p. 1 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (*K., Denkw. in d. aerztl. Prax., Francf., t. III, p. 356.*) — RUIZ. (*Voy. Hémorrhagie.*)

JAHN rec. l'acétate de plomb, en pilules avec de l'opium et l'extrait de millefeuille, contre l'hémoptysie due à une atonie des poumons. — REYNOLD. (*BURDACH, Arzneimittell., 1804, t. I, p. 328.*) — KOPP. (*K., Beob. im Gebiete der ausüb. Heilk., Frankf., 1821, p. 95.*) — POMMER. (*P., Beitr. z. Nat. u. Heilk., Heilbronn, 1831, t. I, p. 211.*) — KRIMER préconise l'acétate de plomb. Une hémoptysie qui a résisté aux évacuations sanguines, aux sinapismes sur les pieds, aux fomentations de glace, etc., fut arrêtée dès la seconde dose de la poudre suivante: R. Acétate de plomb pur, 2 grains; opium pur, 1/4 de grain; sucre de lait, 4 grains; faites une poudre à répéter cette dose 6 fois, à p. une poudre toutes les 2 heures. (*Voy. Epistaxis.*)

KLOSE rec. le fenouil d'eau dans l'hémoptysie accompagnée d'érythème des vaisseaux sanguins. — LANGE. (*Voy. Phtisie.*)

KOHLHAS empl. contre l'hémoptysie atonique la potion suivante: R. Extr. Lign. campech., ʒjj; Sal. essent. Tart., ʒj; aq. ceras nigr., ʒvj; syr. Rub. Id., ʒvj. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en h. (*SCHMIDT, Recepte, p. 208.*)

MERREM rec. l'écorce astringente du Brésil dans l'hémoptysie atonique. (*Voy. Hémorrhagie.*)

MERTENS a retiré un grand avantage de l'application des vésicatoires pour arrêter des accès d'hémoptysie. (*Dict. des sc. méd., t. XX, p. 331.*)

MORTON et WERTHER ont administré avec avantage le quinquina en substance, pour combattre l'hémoptysie passée à l'état passif. (*Dict. des sc. méd., t., XX, p. 331.*)

QUARIN a empl. l'alun. R. Sulfate acide d'alumine et de potasse, ʒβ; gomme arab. pulv., ʒβ; Eau de fleurs de coquelicot, ʒvj; sirop diacode, ʒj. M. D. S. à p. par cuill. à b. (*FOY, Form., p. 393.*) — SCUDAMARE confirme l'efficacité de l'alun. (*V. Hémorrhagie.*)

RÉCAMIER. L'oxide blanc d'antimoine. (V. *Rhumatisme.*)—TROUSSEAU a constaté les bons effets de l'antimoniate de potasse à haute dose dans l'hémoptysie parenchymateuse. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 3, p. 239.)

REICHENBACH rec. l'usage interne de la créosote. (V. *Brûlure.*)—SENTINI rapporte une observation d'hémoptysie guérie par l'usage de la créosote. (*Gaz. di therap. di Verone*, Mars 1834.)—CLESS vante la créosote. (*Med. Corresp. Bl.*, 1835.)—SCHROEN l'a empl. avec avantage. (GRIESELICH, *Hygea*, Carlsruhe, t. v., cah. 1.)

RICHTER. R. Sirop de violette, ℥ss; acide sulfurique affaibli, ʒj; teint; d'opium, gr. xxiv—xl, M. D. S. à p. 1—2 cuill. à thé toutes les 1/2—1 heures, dans l'hémoptysie atonique. (R. *Spec. Ther.*)—TODE rec. de prendre de temps en temps une cuill. à thé de la mixture suivante qu'on avale lentement: R. Acide sulfur. aff., ʒjj; sirop de framboise, ʒxv. (T., *Das Receptschreiben*, Leipzig, 1800, t. 4, p. 35.)

SPAJRANI rec. l'ergot de seigle. (V. *Epistaxis.*)—CABINI.—DUPARQUE. (*Ibid.*)—LANGON a empl. avec succès l'ergot de seigle (10 grains toutes les 6 heures) dans un cas d'hémopt. des plus opiniâtres. (*The Lond. med. Gaz.*, Avr. 1833.)

SWÉDIAUR. Voici la formule qu'il employait dans le traitement de l'hémoptysie, de la dysenterie, etc. R. Cachou, ʒjj; faites dissoudre à une douce chaleur dans: Eau de cannelle, ʒjv; d'une autre part, incorporez dans un mucilage préparé avec: Salep en poudre, ʒjss; sirop de coquelicot, ʒjj. M. D. S. à p. une cuill. toutes les heures. (FOY, *Formul.*, p. 360.)

(Voyez: Hémorrhagies.)

HÉMORRHAGIES. — HÆMORRHAGIÆ.

ADAIR a empl. avec succès l'huile de térébenthine (à la dose de 10 gouttes données dans une émulsion) contre l'hématémèse et d'autres hémorrhagies. (*Samml. auserles. Abh. f. pr. Aerzte*, Leipzig, 1798, t. xvi, p. 133.)—BROOKE—NICHOLL l'a empl. à l'intérieur et à l'extérieur.

ARENTZ. Un hémostatique puissant, c'est l'acide nitrique, d'après lui. Lorsqu'il y a une forte hémorrhagie provenant de la lésion d'un vaisseau sanguin situé profondément, ou de la perforation d'un anévrysme faux, il n'y a aucun moyen dynamique aussi capable d'arrêter le sang que l'instillation de 8 à 10 gouttes d'acide nitrique dans la plaie. (CASPER, *Wochench.*, t. xxx, cah. 1.)

BONAFOUX vante la poudre suivante comme hémostatique par excellence. R. Colophane en poudre, 4 parties; gomme arab. en p., charbon de bois en p., ana 1 p., M. D. S. Saupoudrer les plaies et les surfaces saignantes. (FOY, *Formul.*, p. 500.)

BROUSSAIS, fils, conseille dans les hémorrhagies intestinales, des lavemens froids, mais à très-petites doses; car autrement en disten-

dant le gros intestin, ils feraient plus de mal, et ce n'est pas seulement dans l'hémorrhagie des gros intestins, mais aussi dans celle des intestins grêles, car l'eau froide rafraîchit les parties voisines. (*Journ. des conn. méd.*, 1834.)

CLARUS a constaté les bons effets de l'acide sulfurique affaibli. Voici sa formule: R. Ac. sulf. aff., ʒj; eau de cerises noires, ʒjv; sirop de framboise, ʒj; par cuill. à b. toutes les 1—2 h. (RADIUS, *Heilform.*, Leipzig, 1836 p. 14.)

COOPER (ASTLEY) rec. le styptique suivant: R. Cachou en p., bol d'arménie en p., ana ʒjj; alun brûlé en p., ʒj; teint. d'opium q. s. pour faire une pâte. (*Med. Chir. Zeit.*, 1830.)

DENTON a donné l'acétate de plomb à hautes doses (3 grains avec 5 grains d'extrait de ciguë toutes les 2 heures) contre l'hématémèse. (*The Lond. med. Reposit.*, v. xx 1823)—KRIMER prône les bons effets de l'acétate de plomb. (Voy. *Hémoptysie*, nom: JAHN.)—LAIDLAW rec. la potion suivante contre les hémorrhagies passives, surtout lorsqu'on a lieu de craindre un avortement, et dans l'hématémèse. R. Acét. de plomb, gr. xvj; teint. d'opium, ʒj; acide acétique affaibli, ʒxv; eau dist., ʒjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 4 heures. (RADIUS, *Heilform.*, p. 460.)

FERRIAR a rec. la digitale contre les hémorrhagies. (Voy. *Annales de la littér. étrang.*, t. viii, p. 525.)—TOMASSINI dit avoir vu dans maintes hémorrhagies, la digitale donnée à la dose d'un grain, de 2 heures en 2 h., produire des résultats satisfaisants. (*Journ. hebdom.*, 1830, p. 39.)

P. FRANK rec. le suc du fruit du grenadier. (F., *Epit. de cur. hom. morb.*)

GALL. Voici la formule de la potion qu'il employait contre les hémorrhagies atoniques. R. Extr. de gayac, ʒss—jj; faites dissoudre dans: Eau de menthe poivrée, ʒjv; ajout.: Teint. de cannelle, — thébaïque, gr. xx. M. D. S. à prendre une cuill. à bouche toutes les 2 h. (FOY, *Form.*, p. 479.)

GIRARD. Lorsque dans l'hématémèse le sang lentement épanché dans l'estomac, remplit cet organe et paralyse ses efforts, M. G. conseille d'exciter le vomissement en titillant la luette et en administrant une boisson tiède.—BRIEUDE conseille d'administrer dans ce cas un vomitif. (*Dict. des sc. méd.*, t. xx, p. 119.)

GORTERA a fortement recommandé la tormentille contre les hématuries qui s'observent chez les bergers de la Belgique. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. 1, p. 165.)

GRÈFFE. Voici la composition de sa poudre hémostatique. R. Gum. arab., ʒj; sulfat. Cupri, ʒjj; Kino, ʒj; Lap. Hacmatit., ʒss; M. f. p. sub. D. S. à en saupoudrer la plaie. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 206.)

GRAVES a reconnu que l'ipécacuanha a les mêmes effets favorables dans l'hémorrhagie intestinale que dans l'hémoptysie; il le met beaucoup au-dessus de l'acétate de plomb. (Voy. cc nom.)

HECKER. Voici les formules qu'il emploie dans le traitement des hémorrhagies passives: ℞. *Tereb. venet.*, ʒijj; *Acid. sulph. concentr.*, ʒvj; *M. in Vitro aperto et successive adde: Spir. Vini rectific.*, ʒiij. *M. D. S.* à p. 15 — 30 gouttes d'heure en h. — ℞. Opium pur, gr. j; cannelle, ʒj; sulfate de fer, gr. jv; sucre blanc, ʒij; *M. f.* une poudre, divisez en 4 paquets pareils. *D. S.* à prendre 1 paquet tous les 1/4 — 1/2 heures. (SCHMIDT, *Recepte.*)

HESSELBACH vante son *lapis miracolus* comme le meilleur hémostatique. Voici sa formule: ℞. *Alum. crudi*, p. xvi; *ferr. sulfur.*, p. viij; *Cupri sulf.*, p. jv; *Aeruginis*, p. j; *Sal. Ammom.*, p. β. *Liquescant simul, et massam refrigeratam serva.* Une partie de cette composition dissoute dans 24 parties d'eau, arrête l'hémorrhagie provenant de l'artère maxillaire extérieure coupée. (H., *Med. Chir. Beob. u. Erf.*, Bamberg, 1832.)

JAHN a empl. avec succès la poudre suivante dans le traitement de l'hémoptysie ou de toute autre hémorrhagie. ℞. Nitrate de potasse, gr. x; extr. de jusquiame, gr. jβ; ipéacuanha, gr. β; cannelle, gr. v. *M. f.* une poudre. (J., *Mater. med.*)

MERREM rec. l'écorce astringente du Brésil. Plus l'hémorrhagie est chronique, plus ce médicament est indiqué. *M. M.* en a obtenu d'heureux résultats: 1° Dans un cas d'épistaxis opiniâtre, méd. à l'intérieur; 2° dans les saignemens de la bouche provenant d'un mauvais état des gencives, méd. sous forme de gargarismes; 3° dans l'hémoptysie, lorsque le mal n'est pas entretenu par la présence d'un trop grand nombre de tubercules pulmonaires; une fois la première perte sanguine combattue, ce moyen est préférable au *ratanhia*, etc.; 4° dans l'hématémèse sous forme de décoction; 5° dans l'hémorrhagie interne, méd. à l'int., injection et introduction dans le vagin de longs morceaux d'éponges imbibés dans la décoction de l'écorce. (Voy. *Blennorrhagie.*)

MEYER a constaté les bons effets des feuilles d'*Uva ursi* dans l'hématurie. (Voy. *Leucorrhée.*)

MORAND a observé dans la salle de M. RÉCAMIER une hématémèse périodique, suite d'aménorrhée, suspendue par l'acupuncture. (*M., Diss. sur l'acup.*, Paris, 1825.)

PITSCHAFT rappelle que les anciens ont fait appliquer avec succès une vessie remplie d'eau à la glace, sur le larynx, dans le traitement de l'hématémèse. (V. *Epistaxis.*)

PITSCHAFT rec. le sulfate de soude comme corrigens de l'opium; et il se sert avec avantage de ce mélange (ʒj de sulfate et gr. β d'op., 2—3 fois p. j.) dans les hémorrhagies et les inflammations, après avoir pratiqué une saignée. (HUF., *Journ.*, 1830.)

RÉCAMIER. (Voyez la composition des pilules qu'il empl. contre les hémorrhagies atoniques dans l'art. *Blennorrhagie*, nom: CAPURON.) — BERENDS a empl. la poudre suivante dans le traitement des hémorrhagies passives: ℞. Kino, ʒβ; alun, ʒj; Cannelle, gr. xxxvj; sucre bl., ʒjj. *M. f.* une poudre, divisez en 6 paq. pareils; *S.* à p.

1 paq. toutes les 2—3 heures. — CONRADI donne dans le même cas une poudre composée de parties égales d'alun et de kino. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 205.)

REICHENBACH vante la créosote comme un excellent hémostatique. (V. *Brûlure.*) — BATZER a arrêté par l'application de l'eau de créosote sur les plaies récentes, les hémorrhagies artérielles. (*Allg. med. Zeit.*, Févr., 1834.) — HÆRING. (*Med. Corresp. Bl.*, 1834.)

RUIZ prône les bons effets du *ratanhia*; il le donnait en extrait à la dose de ʒj—jj aux enfans au-dessous de 12 ans, et de ʒβ—j aux adultes, ou la racine en poudre ou en décoction à la dose de ʒjj. (R., *Diss. sobre la raiz y extraccio de la Ratanh.*, etc., 1799.) — HURTADO. (V. *Hémoptysie.*) Depuis, beaucoup de médecins en ont constaté les bons effets. — SUNDELIN rec. la formule suivante dans les hém. atoniques. ℞. Racine de Rat., ʒj; faites bouillir avec eau commune, ʒxvj jusqu'à réduction de ʒvjjj; ajoutez à la colature: Elixir acide de HALLER, ʒj; sirop de cannelle, ʒjβ; *M. D. S.* à p. par cuill. à b. toutes les 1—2 h. — (RADIUS, *Heilform.*, p. 484.) — KOPP recommande le décocté de *ratanhia* contre les hémorrhagies passives. (V. *Leucorrhée.*) — VOGT. Voici la formule qu'il préconise dans le traitement des hémorrh. atoniques: ℞. Extr. de Rat., Cachou, ana gr. x; Alun, gr. iv; réglisse, gr. x; *M. f.* une poudre, donnez en 15 paquets pareils. *S.* à p. 3—4 p. j. (V. *Rezeptirkunst*, Giessen, 1829, p. 66.)

RUSH vante les bons effets du sel de cuisine donné à l'intérieur. (R., *Med. Beob.*, trad. de l'angl.; *Leipz.*, 1792, p. 66.) — GRAF. (V. *Cardialgie.*) — KOPP. (V. *Leucorrhée.*)

SAUTER conseille d'appliquer des morceaux de linge trempés dans de la colle-forte, pour arrêter l'hémorrhagie provenant des morsures de sangsues. (*Med. Jahrb. des k. k. oestr. Staat.*, 1832, t. xii.)

SCUDAMORE confirme l'efficacité de l'alun. (Sc., *An Essay on the Blood*, etc., Lond., 1824.) — MARC fait souvent usage dans les hémorrhagies passives de ʒjj d'alun dissous dans 1 livre de petit-lait. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 123.)

SPAJRANI prétend que l'ergot de seigle affaiblit et ralentit la circulation du sang, à l'instar de la belladone, et il l'emploie avec avantage dans toute espèce d'hémorrhagies. (D. *Epistaxis.*) — CABINI rec. le seigle ergoté contre toute espèce d'hémorrhagies. — DUPARQUE. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 3.) — SCHUSSMANN a empl. avec succès l'ergot de seigle dans un cas d'hématurie. (V. *Métrorrhagie*, nom: SPAJRANI.) — MÜLLER rec. l'ergot de seigle dans le traitement des différentes hémorrhagies. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

STAUB, LEBRECHT, WITTMANN et d'autres ont employé avec avantage la *Plumbago europaea* sous forme d'extrait (ʒjj dans ʒvj—vjjj d'eau, par cuill. d'heure en heure) dans le traitement des hémorrhagies passives, surtout des métrorrhagies et des hémoptysies. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. x.)

SWÉDIAR. *Æ.* Sulfate de cuivre, ʒjv; Camphre en poudre, ʒjj; Triturez dans: Eau, 4 livres. M. D. S. Ce soluté, étendu d'eau, est employé en injections et en lotions comme styptique, dans les hémorrhagies traumatiques. (Fox, *Formul.*, p. 559.)

WENDT rec. *Acide phosphorique.* (V. *Salivation.*) — HENNING. (V. *Hémoptyisie.*)

*** a proposé à l'Académie royale de Médecine, comme un moyen efficace dans les cas d'hémorrhagie opiniâtre, par suite de piqûres de sangsues, l'application de fibrine desséchée et réduite en poudre; il a cité des faits à l'appui de l'efficacité de ce moyen. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. 1, p. 515.)

(Voy. *Épistaxis, Hémoptyisie, Ménorrhagie et Métorrhagie.*)

HERNIES ÉTRANGLÉES.

HERNIÆ INCARCERATÆ.

BEHR rapporte une observation de hernie étranglée réduite à l'aide de l'administration du tartre stibié à haute dose. (*DIEFFENBACH, Zeitschr. f. d. gesamt. Med.*, 1836.)

BIRAGÓ rec. d'appliquer à l'anus un nombre considérable de sangsues (36), et de mettre le malade dans un bain tiède, où il doit garder une position horizontale autant que possible. (B., *Compendio di osserv. clin. sul vantaggio delle mignate appl. all'ano*, Milano, 1821.)

CHANEL s'est servi des applications topiques de *jusquiame*, pour aider la réduction des hernies et des paraphimosis. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, t. 11, p. 86.)

CONRADI préconise l'*extrait de coloquinte.* (LOEFFLER, *Die neust. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805.)

DIEFFENBACH. Son expérience lui a appris que l'application de l'eau de Saturne tiède est plus salutaire que celle de la glace, dans l'étranglement récent, puisque le froid détruit dans un plus court espace de temps la vitalité de l'intestin étranglé; mais que les fomentations froides sont dans la hernie scrotale ancienne étranglée, préférables aux cataplasmes qui ne font qu'augmenter la tumeur. Dans la hernie étranglée peu grande, mais enflammée, l'opération doit être faite sur le champ. (CASPER, *Wochenschr.*, 1834.)

GIAMOCO rec. l'application d'un cataplasme composé de *digitale pourprée.* (*Osserv. med.*, Juill. 1834.)

HAMILTON assure que l'*huile de térébenthine* est très-efficace, lorsque des flatuosités distendent l'intestin étranglé et s'opposent à la réduction. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Mai 1830.)

HAUFF expose les avantages de la *pompe aspirante* employée pour la réduction des hernies. (H., *De usu ollae pneum. in arte medica*,

Francof., 1818.) — BUSCH. (*Huf., Journ.*, Juill., 1832.) — KOEHLER. (*Gaz. méd.*, 1835, Oct.)

LEROY rec. la *galvano-puncture*; il cite un cas guéri par un courant électrique établi de la bouche à l'anus. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MAGLIARI a empl. avec succès la *belladone* en frictions. (*Osserv. med. di Napoli*, 1828.) — NEULLER s'est bien trouvé, dans un cas, de l'emploi de l'extrait de belladone à l'extérieur. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 97.) — PACÈS. (*Rev. méd.*, 1829, t. 111.) — MEOLA rapp. une observation de hernie étranglée, promptement réduite par le moyen de la pommade de belladone. (*Osserv. med.*, 1830, JANV.)

— FRANKEL. (GRÆFE U. WALTHER, *Journ.*, t. XX, cah. 4.) — PERONE. (*Osserv. med.*, 1833.) — JOFFRE. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 510.) —

HINTERLACH a empl. avec succès la pommade suivante en frictions, dans un cas de hernie ombilicale étr. *Æ.* Ongt. mercuriel, ong. d'al-théa, ana ʒβ; extr. de bellad., gr. xij. (RUST, *Mag.*, t. 27.) —

SCHNEIDER a ordonné avec un grand avantage les lavemens de belladone (infusé de ʒβ de feuilles de bell. pour ʒix de col., destinée pour 3 lav. donnés d'heure en heure). (*Huf., Journ.*, 1832, p. 66.)

— SORDET a réussi à réduire une hernie étr. par le traitement suivant. Il prescrivit: Éther sulfurique, ʒij; extr. de bellad., ʒi. On fit sur la hernie de fréquentes onctions et dans les intervalles on usa de

larges cataplasmes émolliens et narcotiques. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.) — BOUCHER rapporte une observation de hernie ombilicale étranglée, guérie par des frictions d'extrait de belladone. (*Gaz. méd.*, Févr. 1834.) — G*** raconte la guérison obtenue par un lavement

de belladone qu'on a pris par méprise au lieu de tabac. (*Huf., Journ.*, 1803.) — RICARD. L'extrait de belladone en lavemens fut efficace (20 grains dans l'espace de 48 heures, 2 grains pour chaque lavement, composé de ʒjv d'infusion de camomille). (*Gaz. méd.*, 1836, Oct.)

NEUBER a empl. avec avantage l'*eau de Goulard en lavemens.* (KLEINERT, *Repert. des deutschen med. Journ.*, 1835, Févr.)

O'BEIRNE a opéré la réduction d'une hernie étranglée, dans laquelle le taxis tenté d'abord fut inutile, après l'emploi d'une canule évacuatrice de l'air dans le rectum. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, Oct., 1836.)

PETIT conseille l'application du froid. (*OEuvres chir.*, t. 11, p. 325.) — BELL dit qu'on retire beaucoup plus d'avantages des remèdes rafraichissans que de ceux d'une nature opposée. Toutefois les remèdes sur lesquels B. compte le plus dans ce cas sont les dissolutions froides de plomb et l'application continuelle de morceaux de drap imbibés d'un mélange d'eau froide et de vinaigre. (B., *Chir.*, t. 1, p. 60.) — WILLMAR conseille fortement des applications froides sur la tumeur même, — A. COOPER celles de la glace. (*Dict. de Cooper*, t. 1, p. 603.) — RIBBS. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, 1833, p. 345.)

SCHLEFFER est le premier qui ait conseillé dans la hernie étranglée

SWÉDIAR. *Æ.* Sulfate de cuivre, ʒjv; Camphre en poudre, ʒjj; Triturez dans: Eau, 4 livres. M. D. S. Ce soluté, étendu d'eau, est employé en injections et en lotions comme styptique, dans les hémorrhagies traumatiques. (Fox, *Formul.*, p. 559.)

WENDT rec. *Acide phosphorique.* (V. *Salivation.*) — HENNING. (V. *Hémoptyisie.*)

*** a proposé à l'Académie royale de Médecine, comme un moyen efficace dans les cas d'hémorrhagie opiniâtre, par suite de piqûres de sangsues, l'application de fibrine desséchée et réduite en poudre; il a cité des faits à l'appui de l'efficacité de ce moyen. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. 1, p. 515.)

(Voy. *Épistaxis, Hémoptyisie, Ménorrhagie et Métorrhagie.*)

HERNIES ÉTRANGLÉES.

HERNIÆ INCARCERATÆ.

BEHR rapporte une observation de hernie étranglée réduite à l'aide de l'administration du tartre stibié à haute dose. (*Dieffenbach, Zeitschr. f. d. gesamt. Med.*, 1836.)

BIRAGÓ rec. d'appliquer à l'anus un nombre considérable de sangsues (36), et de mettre le malade dans un bain tiède, où il doit garder une position horizontale autant que possible. (B., *Compendio di osserv. clin. sul vantaggio delle mignate appl. all'ano*, Milano, 1821.)

CHANEL s'est servi des applications topiques de *jusquiame*, pour aider la réduction des hernies et des paraphimosis. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, t. 11, p. 86.)

CONRAD préconise l'*extrait de coloquinte.* (LOEFFLER, *Die neust. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805.)

DIEFFENBACH. Son expérience lui a appris que l'application de l'eau de Saturne tiède est plus salutaire que celle de la glace, dans l'étranglement récent, puisque le froid détruit dans un plus court espace de temps la vitalité de l'intestin étranglé; mais que les fomentations froides sont dans la hernie scrotale ancienne étranglée, préférables aux cataplasmes qui ne font qu'augmenter la tumeur. Dans la hernie étranglée peu grande, mais enflammée, l'opération doit être faite sur le champ. (CASPER, *Wochenschr.*, 1834.)

GIAMOCO rec. l'application d'un cataplasme composé de *digitale pourprée.* (*Osserv. med.*, Juill. 1834.)

HAMILTON assure que l'*huile de térébenthine* est très-efficace, lorsque des flatuosités distendent l'intestin étranglé et s'opposent à la réduction. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Mai 1830.)

HAUFF expose les avantages de la *pompe aspirante* employée pour la réduction des hernies. (H., *De usu ollae pneum. in arte medica*,

Francof., 1818.) — BUSCH. (*Huf., Journ.*, Juill., 1832.) — KOEHLER. (*Gaz. méd.*, 1835, Oct.)

LEROY rec. la *galvano-puncture*; il cite un cas guéri par un courant électrique établi de la bouche à l'anus. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MAGLIARI a empl. avec succès la *belladone* en frictions. (*Osserv. med. di Napoli*, 1828.) — NEULLER s'est bien trouvé, dans un cas, de l'emploi de l'extrait de belladone à l'extérieur. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 97.) — PACÈS. (*Rev. méd.*, 1829, t. 111.) — MEOLA rapp. une observation de hernie étranglée, promptement réduite par le moyen de la pommade de belladone. (*Osserv. med.*, 1830, JANV.)

— FRANKEL. (GRÆFE U. WALTHER, *Journ.*, t. XX, cah. 4.) — PERONE. (*Osserv. med.*, 1833.) — JOFFRE. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 510.) —

HINTERLACH a empl. avec succès la pommade suivante en frictions, dans un cas de hernie ombilicale étr. *Æ.* Ongt. mercuriel, ong. d'al-théa, ana ʒβ; extr. de bellad., gr. xij. (RUST, *Mag.*, t. 27.) —

SCHNEIDER a ordonné avec un grand avantage les lavemens de belladone (infusé de ʒβ de feuilles de bell. pour ʒix de col., destinée pour 3 lav. donnés d'heure en heure). (*Huf., Journ.*, 1832, p. 66.)

— SORDET a réussi à réduire une hernie étr. par le traitement suivant. Il prescrivit: Éther sulfurique, ʒij; extr. de bellad., ʒj. On fit sur la hernie de fréquentes onctions et dans les intervalles on usa de

larges cataplasmes émolliens et narcotiques. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.) — BOUCHER rapporte une observation de hernie ombilicale étranglée, guérie par des frictions d'extrait de belladone. (*Gaz. méd.*, Févr. 1834.) — G*** raconte la guérison obtenue par un lavement

de belladone qu'on a pris par méprise au lieu de tabac. (*Huf., Journ.*, 1803.) — RICARD. L'extrait de belladone en lavemens fut efficace (20 grains dans l'espace de 48 heures, 2 grains pour chaque lavement, composé de ʒjv d'infusion de camomille). (*Gaz. méd.*, 1836, Oct.)

NEUBER a empl. avec avantage l'*eau de Goulard en lavemens.* (KLEINERT, *Repert. des deutschen med. Journ.*, 1835, Févr.)

O'BEIRNE a opéré la réduction d'une hernie étranglée, dans laquelle le taxis tenté d'abord fut inutile, après l'emploi d'une canule évacuatrice de l'air dans le rectum. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, Oct., 1836.)

PETIT conseille l'application du froid. (*OEuvres chir.*, t. 11, p. 325.) — BELL dit qu'on retire beaucoup plus d'avantages des remèdes rafraichissans que de ceux d'une nature opposée. Toutefois les remèdes sur lesquels B. compte le plus dans ce cas sont les dissolutions froides de plomb et l'application continuelle de morceaux de drap imbibés d'un mélange d'eau froide et de vinaigre. (B., *Chir.*, t. 1, p. 60.) — WILLMAR conseille fortement des applications froides sur la tumeur même, — A. COOPER celles de la glace. (*Dict. de Cooper*, t. 1, p. 603.) — RIBBS. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, 1833, p. 345.)

SCHLEFFER est le premier qui ait conseillé dans la hernie étranglée

les lavemens de fumée de tabac. — POTT au lieu de fumée donnait en lavemens l'infusion de 5j de feuilles de tabac pour 1 livre d'eau. — SOUVILLE parle dans le *Journal de VAUDERMONDE* des heureux effets qu'il obtint dans deux cas de h. étr., la première fois par un lavement fait avec la décoction de 5j de tabac dans 2 livres d'eau; la seconde par une infusion théiforme de la même plante qu'il administra en potion. — RICHTER (1), HEISTER, HEY, etc., rec. l'infusion de tabac en lavement. — WALLACE n'approuve pas l'emploi du tabac en lavemens, mais il conseille de le faire fumer au malade jusqu'à ce qu'il en ressent des nausées. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Août, 1828.) — KRÜGER veut avoir obtenu d'heureux résultats, dans beaucoup de cas, par des lavemens de nicotiane avec addition de la belladone (décoction de 5jj d'herbe de nicot. et de 10 grains de Belladone), réitérés toutes les 3 heures; par l'application de cataplasmes faits sur le bas-ventre avec l'herbe de nicot., de bellad. et de *sedum pallustre*, et par l'administration d'une poudre composée de 1 grain de bellad., de deux grains de mercure doux, et de 10 grains de sucre, répétée de 2 heures en 2 h.; sur la tumeur elle-même M. K. fait mettre une vessie remplie d'eau froide et de sel. (RUST, *Magaz.*, 1821.) — PITSCHAFT empl. le tabac et la belladone en lavement. (RUST, *Magaz.*, t. 29, cah. 8.) — SCHLEIFER a empl. avec avantage le tabac en lavement. (*Med. Jahrb. d. k. h. est. Staat.*, t. XVIII, 1836.)

STAMMLER vante l'emploi de l'eau de laurier-cerise. (V. *Fièvre intermittente.*) — HUFELAND. (HUF., *Journ.*, t. 9.)

SUE rapporte l'observation d'une hernie inguinale étranglée dont la réduction tentée vainement par les saignées générales et les bains tièdes, fut très-facile et presque sans douleurs après l'application autour de l'anneau d'une trentaine de sangsues. — GIRARD-ST-ROME. — RAMPÉL. (*Arch. gén.*, Janv. 1827.)

VALENTIN et HUGHES furent les premiers, que je sache du moins, qui aient préconisé des frictions répétées avec l'éther à haute dose, pour faciliter la réduction d'une hernie étranglée. Depuis, beaucoup de médecins en ont constaté l'efficacité, entr'autres: MM. MONTAIN, SCHMATZ (*Annal. clin. de Montp.*, t. XXXVII, p. 338); HUND (*Acta reg. soc. med., Hav.*, t. IV, 1803); OTTERBEIN. (HUF., *Journ.*, 1800.) — MANDRUX fit tomber goutte à goutte l'éther sur la tumeur seulement: dans moins d'un 1/4 d'heure elle disparut. (*Rev. méd.*, 1826, t. 1.)

WENDELSTÆT. De fortes saignées et l'opium à haute dose lui ont le mieux réussi. (HUF., *Journ.*, 1804.)

(1) R. assure avoir administré avec le plus grand succès, dans 4 cas des plus graves, la potion suivante: Rp. Feuill. de nicotiane, Dr. iij; rhubarbe, Dr. ii; faites une infusion; ajoutez à la colat. de 8 onces: sirop d'écorce d'orange, 1 once; à p. 1 cuill. à b. d'heure en heure. La première cuill. est quelquefois rejetée par le vomissement; mais les autres sont gardées facilement.

WENDT vante la gratiote. (V. *Apoplexie.*)

WIGAND prescrit ʒijj d'huile de jusquiame avec 6 grains d'opium, dont il donnait une cuill. à b. toutes les 1/2 heures. (LODER, *Journ. für Chir., Geburtsh., etc., Jena*, 1805.)

ZAAR empl. l'extrait de stramonium avec l'huile de ricin. (*Ars-Beraett. om Svenska Lack. Saellsk. Arbeten*, 1828.)

HOQUET. — SINGULTUS.

CRUVEILHIER vante beaucoup l'usage de l'eau froide prise par la bouche en très-grande quantité. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1833.)

DUPUYTREN a guéri un cas de hoquet rebelle par l'application du calorique rayonnant. Il approcha peu à peu un fer incandescent à la région épigastrique, de sorte qu'il s'en suivait d'abord une rougeur et ensuite une cautérisation véritable. (*Rev. méd.*, 1833, Juin.)

GOLA a guéri un hoquet chronique, survenu à la suite d'une frayeur, qui durait depuis 13 mois, et résistait à une foule de médications, par l'acide sulfurique (recommandé par DUNCAN et BORDA). Il prescrivit ce liquide à la dose de 5j dans 1 livre d'eau simple, à prendre par 3 cuill. toutes les 3 heures. La moitié de la bouteille était à peine consommée que le hoquet disparut. (*Arch. gén.*, 1824.)

GUILBERT traita avec succès un hoquet très-opiniâtre par l'extrait de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. IV.)

HAIHE a traité avec avantage un hoquet qui avait résisté pendant 13 mois à tous les moyens, par l'acupuncture. (*Rev. méd.*, 1825, t. I, p. 78.)

JOURION rapporte l'observation d'un hoquet périodique, suite de la suppression des menstrues, et qui avait survécu au rétablissement de cette évacuation: le quinquina, dont on n'avait retiré aucun avantage avant la guérison de l'aménorrhée, fit alors disparaître sans retour le hoquet. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 553.)

JEROFFEN dit être convaincu que le hoquet mortel des femmes qui accouchent pour la première fois, provient d'une déplétion trop rapide de l'abdomen; le meilleur moyen prophylactique est, d'après lui la compression du bas-ventre. Des lavemens sont bons comme moyen auxiliaire, lorsque le hoquet a commencé. (RUST, *Magaz.*, 1833.)

KRAUS rec. contre le hoquet chronique l'usage continué du nitrate de bismuth, et l'emploi de la pommade stibiée en frictions au creux de l'estomac. Il cite un cas où cette médication lui a réussi. (*Gener. Sanit. Bericht v. Schlesien. f. d. J.* 1832, Berlin, 1834.)

LAËNNEC est parvenu à suspendre tout-à-coup, à l'aide de deux plaques aimantées, appliquées l'une à l'épigastrique et l'autre sur le

point opposé de la colonne vertébrale, un hoquet qui durait depuis 3 ans. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.)

DE MEZA rapporte un cas de hoquet survenu à la suite de vomissemens déterminés par une dose d'émétique et contre lequel échouèrent l'asa foetide, le laudanum, etc. Un vésicatoire appliqué sur le bas-ventre en fit promptement justice. (*Rust, Magaz.*, t. XLIV.)

MOST est parvenu à calmer le hoquet qui accompagne les fièvres adynamiques, etc., par le mélange suivant : R. Huile de térébenthine, ℥j; éther sulfurique, ℥ss; à p. 20 — 30 gouttes toutes les 1/2 heures. (*M., Encyklop. der med. Prax.*, Leipzig, 1834, t. II, p. 496.)

RACIBORSKI a publié une observation de hoquet, recueillie dans le service de M. BOUILLAUD, guéri par l'acétate de morphine employé d'après la méthode endermique. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 343.) — MEYER. (*M., Receptaschenb.*, Güns, 1836, p. 265.)

RAVEN a observé de bons effets du colchique. (Voy. *Chorée*.)

RÉCAMIER a guéri un hoquet par l'emploi de la saignée et d'une potion avec l'éther, le laudanum et l'acétate d'ammoniaque. (*Rev. méd.*, 1827, t. 1, p. 204.)

SAMMAMMER a vu guérir un hoquet chronique par l'usage continué de l'asa foetide. (*Gener. Sanit. Ber. v. Schlesien, für d. J.*, 1832 Berlin, 1834.) — *** rec. l'asa foetide et l'application d'un vésicatoire sur la région épigastrique dans le hoquet idiopathique. (*Med. Chir. Zeit.*, 1825, t. III, p. 309.)

SHORT rec. l'application d'un vésicatoire au cou, dans la région où le nerf phrénique prend son origine. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1833.) — SOEMMERING avait recommandé, dans les cas où le hoquet se prolonge indéfiniment et où les autres moyens échouent, d'appliquer un vésicatoire entre les épaules.

SIEBOLD rec. le mélange suivant en frictions sur la poitrine et le ventre (deux fois par jour), dans le hoquet des enfans : R. Liqueur ammon. anis., ℥j; Spir. Lavend., ℥ss. — TORTUAL. (*T., Beitr. zur Ther. der Kinderkrankh.*, Münster, 1829, p. 347.)

TSCHEPPE veut souvent avoir guéri cette affection par la poudre suivante : R. Soufre doré d'antimoine, gr. j; fleurs de zinc, gr. ij; nitrate de potasse, gr. iij; sucre blanc, ℥j. M. f. une poudre, donnez en 18 paquets pareils; à p. 1 paq. de 2 h. en 2 heures. (*Annal. f. Heilk.*, Carlsruhe, 1826.)

HYDARTHRE. — HYDROPS ARTICULORUM.

BELL conseille la compression de la tumeur au moyen d'un bas lacé, ou d'un bandage roulé qu'on serrera à un degré tel que le ma-

lade puisse facilement le supporter. (*B., Chirug.*, t. v, p. 279.) — BRICHETAU (Voy. ce nom.)

BLUFF rec. le topique suivant contre l'hydarthre, nommé celui qui survient à la suite de la fièvre intermittente : R. Baies de genièvre, grossièrement pulvérisées, 1 livre; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante. D. Après l'expression, S. mettre les baies encore chaudes entre des linges qu'on applique autour de l'articulation, et qu'on renouvelle souvent. (*SCHMIDT, Recepte der besten Aerzte, Leipz.*, 1831, p. 203.)

BRICHETEAU rapporte l'observation d'une hydropisie de l'articulation fémoro-tibiale, guérie par le repos, la position horizontale, et une compression méthodique sur le membre inférieur jusqu'au-dessus du genou. (*B., Clinique méd. de l'hop. Necker, Paris*, 1835, p. 265.)

BRODIE rec. un liniment composé de ℥jss d'huile de lin, et de ℥ss d'acide sulfurique, en frictions sur l'articulation. (*B., Pathol. u. Chir. Beob.*, trad. par HOLSCHER, Hannover, 1821.)

MAAS rec. l'application du moxa. (*M., Briefe eines Wundarzt. üb. d. wicht. Gegenst. der Chir. Heilk.*, Berlin, 1806.) — LARREY. (Voy. *Amaurose*.)

MONRO a proposé les fumigations avec la vapeur du vinaigre.

RAPOU rec. les douches de vapeur et la compression méthodique. (Voy. *Acné*.) — *** a observé de bons effets des bains de vapeur continués avec persévérance. (*Med. Chir. Zeit.*, 1832, *Ergaenz. Band*, 35, p. 77.)

RUST rapporte que l'hydarthrose se présenta 6 fois dans sa clinique et toujours à l'articulation du genou : une fois par cause traumatique, et 5 fois à la suite de rhumatismes. Tous les 6 malades furent guéris; le premier par des applications répétées de sangsues, d'eau froide, de frictions d'onguent mercuriel; les autres par les mêmes moyens excepté que l'eau froide fut remplacée par des fomentations chaudes avec de l'eau de Goulard opiacée, ou des sachets aromatiques. Dans deux cas il fallut avoir recours au fer rouge et dans un cas on se vit obligé de faire une ponction, à l'aide d'une lancette, à la partie interne du genou. (*V. Engélures*.)

STOERK a rec. l'application de la renoncule des prés, écrasée et réduite en pulpe.

TISSOT a vanté l'application du taffetas enduit d'un cirage rubéfiant.

TRAVELLES et HÉVIN ont préconisé l'application d'un cataplasme fait avec la moutarde en poudre et le vinaigre. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 153.)

VOGLER vante l'application tiède de la solution du sel ammoniac. R. Sel amm., ℥ss; eau commune, ℥xx; alcool rectifié, ℥j. (*V. Chorée*.)

(Voyez : *Hydropisie*.)

HYDROCÈLE. — HYDROCELE.

DOHLHOF rapporte la guérison d'une hydrocèle qui récidiva après l'opération de l'incision, opérée par les bains de vapeur russes. (Rust, *Magaz.*, xxv.)

DUSSAUROY rec. la cautérisation. C'est surtout la composition suivante qui lui a réussi et qu'il préfère à tous les autres moyens pharmaceutiques et chirurgicaux: *℞. Alcal. fix. veget. vel Sal. fix. tartar., libr. j; Calc. viv., libr. jj; Aq. comm., q. s.* (D., *Abh. üb. d. Rad. Cur des Wasserbruchs*, trad. du franç., Leipzig, 1790.)

DZONDI rapporte deux guérisons d'hydrocèle chez des garçons de 2—3 ans, opérées par l'emplâtre de gomme ammoniacque préparé avec le vinaigre scillitique, et porté sur la tumeur. (D., *Aeskulap*, Leipzig, 1821.)

FOEHR donne la préférence à l'eau froide employée extérieurement. (F., *Diss. in. de Hydrocele tun. vag. test.*, Duisb., 1793.)

JAHN rec. l'iode donné à l'intérieur et à l'extérieur. (V. *Hydropsie.*) — RICORD empl. avec succès la teinture d'iode à l'extérieur.

JOHNSON a guéri l'hydrocèle par l'application de vésicatoires. (*The Edinb. med. and surg. Journ.*, V. x, p. 21.) — DUPUYTREN a plusieurs fois réussi en appliquant un vésicatoire sur la tumeur. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. x, p. 121.)

ITARD a réussi une fois à dissiper une hydrocèle commençante, par des fumigations acéteuses dirigées vers les bourses, qui provoquent dans ces parties une sueur abondante. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxii, p. 416.)

MANOURY a guéri une hydrocèle par les applications astringentes. Il prescrit de faire macérer de l'écorce de chêne dans l'eau dans laquelle plonge la meule des conteliers, et d'y ajouter une certaine quantité de vinaigre; cette préparation devait être employée à faire des lotions sur le scrotum deux fois le jour. Le malade continua l'usage de ce topique tout un été et la tumeur disparut complètement. (*Rev. méd.*, Févr. 1828.)

***. Le camphre en sachets est un puissant résolutif des hydrocèles des enfans. (*Med. chir. Zeit.*, 1804, t. 4, p. 102.)

RENNIE a guéri l'hydrocèle par la compresse à l'aide de bandelettes agglutinatives (1). (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1825.)

RUST veut qu'on ne soumette pas chaque hydrocèle à l'opération radicale (l'excision), car il a trouvé que l'hydrocèle n'est pas toujours une maladie locale, mais plutôt le produit d'un état morbide général, ou bien une espèce de diverticulum, dont la suppression peut entraîner des maux bien plus graves que ne le sont les accidents qui caractérisent l'hydrocèle. (V. *Engelures.*)

(1) Voici la formule de l'emplâtre dont on formait ces bandelettes: *℞. Pic. nigr., part. j; Pic. liquid., part. j; 2: Pic. resin., part. jj. M. f. Empl.*

SCHNEIDER. Pour obtenir la guérison de l'hydrocèle de la tunique vaginale des enfans, il suffit d'appliquer des compresses trempées dans une solution de ʒj de sel ammoniac sur ʒij—jjj d'eau. L'eau vulnérinaire de THEDEN, le sous-acétate de plomb, une infusion d'arnica, coupée de vinaigre et délayée avec de l'eau, appliqués de la même manière, et fréquemment renouvelés, sont des moyens plus énergiques. On applique les compresses au moyen d'un suspensoir. Le vinaigre aromatique (des quatre voleurs), l'onguent de romarin composé, unis, dans les cas opiniâtres, à un peu d'onguent mercuriel, et appliqués en frictions plusieurs fois p. j., sont également efficaces. (*Gemeinsame Zeitschrift für Geburtskunde*, t. 111, 3^e cah., p. 478.)

SHAW. Sa méthode de guérir l'hydrocèle sans opération consiste à donner au malade la poudre suivante: *℞. Antimon. tartarizat., Digil., ana gr. j; Calom., gr. v;* on en donne un paq. toutes les 2 heures jusqu'à forte purgation; il prend en outre 3—4 cuill. à b. par jour d'un décocté de digitale. (FRORIEP, *Notiz.*, 1826.)

THILENIUS a réussi à guérir trois hydrocèles par l'application du séton. (TH., *Med. u. chir. Bemerk.*, Frankf. a. M. 1798.)

VOGLER rec. la solution de sel ammoniac en topique. (V. *Hydarthre.*) — GREFE empl. avec succès dans l'hydrocèle des enfans l'application faite avec une dissolution aqueuse de sel ammoniac, aiguisée par du vinaigre scillitique. (V. *Céphalaematome.*) — RUST. Voici le topique qu'il empl. dans ce cas: *℞. Sel am., ʒj; Vinaigre, alcool rectif., ana ʒjv.* (SOBERNHEIM, *Arzneimittel.*, 1836, p. 209.) — CARUS rec. les fomentations faites avec le mélange suivant: *℞. Sal. ammon., ʒj—jj; Aq. Rutae, ʒjx; Acet. Rutae, ʒjv; Tinct. Arnic., ʒj—jj.* (RADIUS, *Heilform.*, Leipzig, 1836, p. 51.)

(Voyez: *Hydropsie.*)

HYDROCÉPHALE. — HYDROCEPHALUS.

ALBERT conclut des autopsies qu'il a faites, que les symptômes de la 1^{re} période ne sont pas dus à une inflammation franche, mais plutôt à une congestion; il propose en conséquence le traitement suivant: dans la 1^{re} période la méthode antiphlogistique, mais dès la disparition des symptômes de congestion, le muse avec le sulfate de quinine et l'acide phosphorique, pour prévenir le ramollissement du cerveau. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI.)

ARMSTRONG, CRUISHANK et UNTERWOOD conseillent comme moyen curatif, la salivation mercurielle. On trouve consignées dans le Journal de méd. de Londres (1783, 1784), deux observations très-remarquables de guérison obtenue par ce moyen. — Beaucoup d'autres médecins ont vanté avant eux les mercuriaux dans l'hydrocéphale aiguë: c'est surtout le calomel qui fut préconisé, et notamment par DOLAEUS (*Encyc. chir. rat.*, Francfort, 1689); par QUINZ, (*De*

Hydrocep. int. Dissert., Edimbourg, 1775); par PERCIVAL, (*Med. and phys. comm. by a Society, etc., Edimbourg, 1779*); par HAYGARTH, qui guérit une demoiselle de 25 ans, par le calomel, sans déterminer de salivation; par HUNTER, qui rapporte un cas analogue chez un enfant de 2 ans; par FERRIAR, qui guérit un enfant de trois ans en provoquant la salivation, en même temps qu'il appliquait un vésicatoire sur la tête. (*Trans. of the college of Philadelphia, 1793*). On lit dans la Bibliothèque chirurgicale de RICHTER, que DOBSON fut appelé pour donner des soins à un enfant de 3 ou 4 ans, atteint d'une hydrocéphale aiguë; trois de ses frères avaient déjà succombé à la même maladie, et après avoir vainement employé l'émétique, les vésicatoires, les purgatifs, les révulsifs, il eut recours au calomel, aidé des frictions mercurielles. Il survint une légère salivation qui persista quelques jours, et pendant laquelle tous les accidents disparurent, il resta seulement du strabisme. Un autre enfant de 5 ans éprouvait depuis quelques jours des douleurs dans la tête et dans les membres; il vomissait fréquemment, il supportait difficilement la lumière, il avait de la fièvre; le pouls était accéléré, la tête chaude, les joues étaient rouges, les pupilles dilatées; il y avait du strabisme. Les vésicatoires avaient été appliqués sans résultat: DOBSON donna un grain de calomel tous les jours, et en même temps il fit faire des frictions mercurielles jusqu'à salivation. Ce traitement continué pendant 7 jours, amena une guérison complète. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. VI, p. 231.*) — GOËLLIS. Lorsqu'on ne fait encore que soupçonner la maladie, on peut déjà, dit-il, par système de précaution, administrer le calomel et recourir à la pommade émétiée. En général, le calomel est le principal moyen dans cette maladie; on le donne toujours à la dose d'un 1/2 grain toutes les 1—2—3 heures, selon les circonstances et selon qu'on a en vue de remédier à la constipation. Les fomentations froides sur la tête et l'emploi du nitrate de potasse dans la période inflammatoire, peuvent être continués sans inconvénient jusque dans la période d'épanchement, qui, une fois arrivée, est toujours mortelle. Lorsque l'hydrocéph. aiguë est accompagnée d'une diarrhée aqueuse, il ne se forme plus facilement d'épanchement. (*V. Coliques.*)

BLANDE. La compression exercée au moyen d'une bande circulaire, l'administration d'un purgatif, répétée tous les 2—3 jours, et l'application de sangsues triomphèrent d'une hydroc. chronique. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1821.*) — GIRDLESTONE et COSTERTON ont employé avec succès une compression exercée à l'aide de bandelettes agglutinatives. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1822.*) — BARNARD, 1823. — WEDEMEYER, 1824. — MOELLER, 1832.)

CALDWELL a guéri une hydrocéphale chronique par l'iode, en faisant faire des frictions 3 fois par jour avec la pommade suivante: R. Iode, ʒj; Cérat, ʒj. Le malade prenait en outre le *hydrargyrum cum creta*, 4 grains p. j., et une potion avec l'oximel scillitique. (*The Lancet, Sept. 1833.*) — JAHN. L'iode est, suivant lui, plus efficace que tout autre remède. Il donnait avec succès la poudre

suivante: R. Iode, gr. 1/16; calomel, digitale pourp., ana gr. ʒ—jj; sucre blanc, ʒj. M. f. une poudre donnez en 16 paquets pareils, à p. un paquet toutes les 3 heures. (*Voy. Hydropisie.*)

CHARPENTIER. Le calomel et les autres préparations mercurielles doivent être bannis du traitement de l'hydrocéphale aiguë. Les purgatifs ne doivent pas être négligés, mais il faut les administrer sous forme de lavemens, pour ne pas les mettre en contact avec l'estomac et l'intestin grêle, dont l'irritation se réfléchit si facilement sur le cerveau. Les diurétiques et les sudorifiques pris intérieurement doivent aussi être bannis. Les saignées locales doivent être préférées à la phlébotomie. Les révulsifs sur la peau sont ici de précieux moyens, ainsi que les applications sur la tête, lorsqu'elles sont faites méthodiquement. (*CH., De la nature et du trait. de la maladie hydrocéph. aiguë, Paris, 1829.*)

P. FRANK faisait raser la tête, et la frotter avec un onguent composé d'ong. mercuriel et d'ong. de digitale. (*F., Epitome de curand. hom. morb.*)

HEIM et FORMEY prônent les bons effets des affusions froides faites sur le crâne dépourvu de cheveux. (*HORN, Arch., t. XII.*) — BAMBERG confirme leur efficacité. (*B., Diss. de hydroceph. acuto, Berol., 1826.*) — Beaucoup d'autres médecins en ont constaté les excellens effets.

HEINE rapporte un cas d'hydrocéphale aiguë guérie par l'administration de la belladone. (*SCHMIDT, Jahrb., 1835, t. 8.*)

HUNTER rapporte dans le *Medical Commentaries* (1782), l'observation d'une hydrocéph. aiguë, arrivée au dernier degré de l'épanchement, guérie par trois bains de vapeur. — ITARD a annoncé dans le 22^e vol. du *Dict. des sc. méd.*, p. 238, deux guérisons qu'il a obtenues par ce moyen (1), l'une sur un adulte, l'autre sur un jeune enfant.

JOERG a une grande confiance au nitrate de potasse dans le traitement de l'hydrocéph. aiguë. (*J., Handb. der Kinderkr., p. 618.*) — JADELLOT. (*Journ. de Méd., de Chir. et de Pharm., 1806, Avril.*)

(1) « Rien de si simple, dit M. ITARD, que l'administration de ces bains de vapeur, auprès du lit du malade: on chauffe une baignoire vide, en la lavant avec de l'eau bouillante, on en la tenant pendant quelques minutes renversée sur un réchaud allumé. On y place ensuite le malade assis sur un tabouret bas, et les pieds également posés sur un support; on verse alors dans la baignoire, en lui faisant momentanément retirer les jambes vers le tronc, 5 ou 6 pintes de liquide bouillant. J'ai observé, d'après quelques essais comparatifs, que celui qui excite le plus efficacement la transpiration, est une décoction de fleurs de sureau dans le vinaigre. Une couverture de laine tendue sur la baignoire, et tournant autour du cou du malade, ne lui laisse que la tête dehors. On couvre cette partie avec une serviette pliée en plusieurs doubles, et trempée dans l'eau froide. Au bout de 7 ou 8 minutes la sueur de la figure annonce celle de tout le corps. On laisse encore quelques minutes s'écouler, et on retire le malade pour le coucher dans un lit chaud. »

KOPP s'est assuré qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour calmer les convulsions et le tétanos qui accompagnent l'hydrocéphale, que les fomentations de glace faites sur la tête, et l'administration de la digitale à petites doses. (K., *Denkw. aus der aerztl. Prax.*, t. 3, *Frankf.*, 1830, p. 197.)

LABONARDIÈRE. Ses observations insérées dans le Recueil pér. de la Soc. de Méd. (an 1814), prouvent l'action médicamenteuse de la scille dans l'hydrocéphale aiguë, quand elle est associée au muriate de mercure. — On trouve dans l'ouvrage de SOEMMERING, sur les maladies des vaisseaux lymphatiques, que FLAJANI a obtenu dans le traitement de l'hydropisie aiguë du cerveau, des avantages si marqués de l'usage externe du vin scillitique, qu'il le préconise comme un moyen spécifique. — ITARD l'a employé plusieurs fois en lotions sur les jambes, et ce n'a jamais été sans provoquer un flux d'urine très-copieux. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 237.)

LAËNNEC a obtenu trois fois dans un court espace de temps, par le tartre stibié, la disparition de tous les signes de l'hydrocéphale aiguë. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 95.)

LENZ dit avoir obtenu dans un cas la guérison de l'hydrocéph. aiguë survenue après la naissance, par l'administration du calomel, et l'emploi de la pommade stibiée en frictions sur le crâne, et de l'ong. néapolitain et ung. nervinum à la nuque. — M. L. veut avoir guéri un autre cas par la potion suivante: ℞. *Hb. Ononid. spin.*, ʒij; *Rad. Gei urb.*, ʒj; *Coq. c. aq. font. q. s.*, sub fin. coct. add. *Rad. Valer. min.*, sem. *Petroselin.*, ana ʒij; *Col.*; ʒij adde: *Tinct. arom.*, ʒij; *Liq. anod. m. Hoffm.*, gtt. xxj; *syrup. Cort. aur.*, ʒvj; par cuill. à café toutes les 3 heures. En même temps on mit en usage des fomentations aromatiques, (plus tard avec addition de l'arnica) à l'ext., et le calomel avec la digitale à l'int. (*Hoidelb. klin. Annal.*, t. IV, n° 3, p. 399.)

MEYER en regardant l'hydrocéphale comme une hémorrhagie blanche (séreuse), empl. les médicamens qui diminuent l'énergie du sang artériel, comme la digitale, l'ipécacuanha et l'acide sulfurique. C'est de la mixture suivante qu'il a eu occasion d'observer les bons effets: ℞. Digit. pourp., ʒj; ipécacuanha gr. v; feuilles de senne, ʒj; faites un infusé avec q. s. d'eau; faites dissoudre dans la colature de ʒij; M. Sulfate de magnésie, ʒij; ajoutez: acide sulfurique affaibli, ʒj; sirop de manne, ʒj. M. D. S. à p. 1/2 cuill. à b. d'heure en heure. Il donne en même temps l'acide sulfurique affaibli en boisson (décocté de salep). (V. *Hydropisie.*)

MONCENOT a obtenu une guérison de l'hydrocéphale aiguë, par un séton placé très-profondément à la nuque.

MOST. L'expérience lui a démontré l'efficacité de son traitement, qui consiste à donner 1/2—1 cuill. à b. d'heure en h. de la potion suivante: ℞. Infusé laxatif de Vienne (infusé de senne avec de la manne), ʒij; eau de fenouil, sirop de manne, — de rhub., ana ʒj; sel de Glauber, ʒv; alternativement avec la poudre suivante, dont il donne

un paquet toutes les 2—3 heures: ℞. Calomel, gr. vj—xij; Digitale pourp., gr. j6—jj; carbonate de magnésie, ʒij; réglisse, ʒx. M. f. une poudre, divisez en 12 paquets. M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 1, p. 759.)

PORTENSCHLAG-LEBERMAYER rejette l'emploi du calomel, et préfère celui des fleurs d'arnica qui, d'après lui, activent le mieux la résorption du liquide épanché. (MEISSNER, *Kinderkrankh.*, t. 2.)

ROUSSEAU rec. l'administration des vomitifs, répétés tous les jours. (*The Americ. Med. Recorder*, *Philad.*, 1820, Juill.)

SACHSE vante l'emploi extérieur de l'écorce de *Mezereum* (portée aux bras) comme un excellent moyen prophylactique. (HUF., *Journ.*, 1826.)

SMITH rec., outre l'emploi du caustique, de faire prendre au malade toutes les 6-8 heures, dans un véhicule mucilagineux, l'électuaire suivant: ℞. Mercure métallique, 10 grains; triturez avec manne, ʒj; ajoutez sur la fin: racine de scille récente, 5 grains; sirop, q. s. pour faire un électuaire. M. S. entretient en outre la liberté du ventre par la gomme gutte, la scammonée et le calomel. (S., *A Treatise on Hydroceph.*, *Lond.*, 1814.)

TINEY a obtenu une guérison de l'hydrocéph. aiguë par le moxa appliqué au sommet du crâne. (*Dict. des sc. méd.*, t. 22.) — TRUCY recommande la cautérisation sincipitale. (*Journ. de Méd.*, *Chir. et Pharm.*, t. 32.) — SMITH rec. de renouveler le caustique toutes les 12 heures, et de faire prendre l'électuaire dont voyez la description plus haut sous le nom de cet auteur. — CONSTANT rapporte l'observation d'une hydrocéphale guérie par l'application de plusieurs moxas sur le crâne. (*Bull. de Thér.*, Nov. 1835.) — CARRON DU VILLARDS rapporte plusieurs cas de guérisons, obtenues dans l'hydrocéphale aiguë, au moyen de l'ustion sincipitale. Cette dernière était pratiquée tantôt avec une éponge imbibée d'eau bouillante, tantôt avec l'essence de térébenthine appliquée sur le cuir chevelu, et enflammée, tantôt avec le marteau de M. MAYOR. (*Bull. de Thér.*, Oct. 1834.)

— DÜRR fait raser la tête au point de la réunion des sutures sagittales et lambdoïdes, dans l'étendue d'une pièce de cinq francs; puis il étend sur un morceau de toile, de la largeur d'une pièce de deux francs, une couche d'environ deux lignes d'épaisseur, d'un caustique préparé avec: ℞. Onguent acre d'AUTENRIETH, ʒj; tartre stibié, ʒβ; onguent de cantharides, ʒβ. Puis il panse toutes les 12 heures avec un onguent composé de: ℞. Onguent basilicum, empl. de minium, ana. (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Janv. 1836.)

*** cite une observation d'hydrocéphale guérie par des frictions faites à la nuque et à l'occiput 3 fois p. j., avec l'huile de croton et l'ammoniaque, à parties égales. (*Journ. des Conn. méd.*, Mai 1835.)

HYDROPERICARDE. (Voyez: *Hydropisie.*)

HYDROPHOBIE. (Voyez: *Rage.*)

HYDROPIE. — HYDROPS.

ALEXANDRE. Dans le tableau comparatif qu'il a tracé de la vertu des principaux diurétiques essayés sur lui-même, on voit figurer, dans les premiers rangs, l'huile essentielle de genièvre, prescrite à la dose de quelques gouttes seulement. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 407.) — SCHNEIDER prône les bons effets de l'huile de genièvre (3℞ — j — 3℞) dans la liqueur anodyne d'HOFFMANN, donnée à la dose de 10 — 15 — 20 gouttes toutes les 1 — 2 heures. (*Allg. med. Ann.*, 1821.)

ALIBERT a constaté l'efficacité de l'acétate de potasse. (A., *El. de Thér.*, t. 1, p. 327.)

AUTENRIETH empl. la teinture de cantharides dans l'hydropisie par atonie, survenue à la suite de la fièvre scarlatine; il en donne autant de gouttes que l'enfant compte d'années. Il empl. en même temps la pommade émétiq. en frictions; il vante aussi la scille dans ce cas. (Voy. *Brülure.*) — Les cantharides ont été recommandées dans les hydropisies passives de toute espèce, par un grand nombre d'auteurs, depuis HIPPOCRATE, qui prescrivait aux hydropiques le corps de trois cantharides triturées, jusqu'à CHAUMETON, qui a donné la teinture alcoolique à l'intérieur jusqu'à la dose de 5jj par jour sans accidens. (*Dict. des sc. méd.*, art. *Canth.*)

BACHER. L'ellébore noir forme concurremment avec la myrrhe la base de ces pilules jadis si renommées. (Voy. *Ascite.*)

BALLY confirme l'efficacité du nitrate de potasse, qu'il empl. à haute dose. (*Rev. méd.*, 1824.)

BANG traite les hydropisies, soit aiguës, soit chroniques, d'après une méthode qui lui a déjà fourni beaucoup de succès. Sa méthode consiste dans l'emploi alternatif des sangsues et des purgatifs. Chaque semaine il fait appliquer 6 à 8 sangsues le plus près possible de l'organe affecté, et tous les 3 ou 4 jours il administre un purgatif, qui est la gomme gutte, la coloquinte ou le calomel. (*Gaz. méd.*, Janv. 1822.)

BECKER rec. l'Asarum europæum. (RAHN'S *Briefwech.* mit s. *Schül.*, Zurich, 1799.)

BIRDT confirme l'efficacité de la seconde écorce de la racine du sureau. (*Heidelb. Klin. Annal.*, 1833.) — SJOEBORG et d'autres l'ont rec. avant lui. (Voy. ce nom dans l'art. *Ascite.*)

BOUVART a empl. avec succès le Polygala de Virginie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 446.) — HEINE empl. avec avantage la racine de sénéga dans l'hydropisie survenue à la suite de la scarlatine, en même temps qu'il empl. la teinture de cantharides en frictions. (SCHMIDT, *Jarbüch.*, 1835.)

BRICHETEAU a publié plusieurs observations d'hydropisie, et par-

tièlièrement d'ascite, dans lesquelles la compression fut employée avec succès. (Voy. le nom GODELLE dans l'art. *Ascite.*)

CARRON d'Annecy a prouvé par les succès qu'il a dus à l'administration du quinquina, que cette écorce est surtout utile dans les cas d'hydropisie par obstructions, à la suite des fièvres intermittentes. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 400.)

CHAUFFART appelle l'attention des praticiens sur les hydropisies fébriles qui réclament l'emploi des antiphlogistiques. (*Journ. gén. de méd.*, t. 33, 2^e série.)

DEHAËN employait la térébenthine dans le traitement des hydropisies. ℞. Téréb., ʒj; Réglisse en poudre; q. s. : faites selon l'art des pil. de 4 grains, à p. toutes les heures, dans une tasse d'infusé de réglisse animé d'un peu de vin blanc. (FOY, *Formul.*, p. 449.)

FERRIAR, médecin anglais, dans un ouvrage de matière médicale expérimentale, publié vers la fin du siècle dernier, donne de grands éloges à l'association de la scille avec le mercure doux. — DEMANDEON l'a également recommandée aux praticiens, et appuyée de quelques observations qui attestent ses avantages. Ce médecin y fait entrer de plus une petite quantité d'opium. — THILENIUS a trouvé la scille, surtout, efficace lorsque l'hydropisie est accompagnée d'un asthme humide. — LENTIN, au contraire, rejette toute espèce de préparation scillitique dans l'hydrothorax, et prétend n'en avoir obtenu de bons effets que dans l'ascite et l'anasarque. — OBERTEUFER s'en est bien trouvé dans diverses espèces d'hydropisie; mais il l'a vu aussi souvent échouer, sans qu'il ait pu déterminer à quoi tenait cette différence. Elle s'est toujours montrée nuisible dans les hydropisies inflammatoires. — D'après HAASE, la scille n'est efficace que dans les hydropisies accompagnées d'une langueur générale des fonctions et surtout des fonctions digestives; ou chez les sujets pituiteux et à la suite d'un catarrhe pulmonaire chronique. — BLACKALL dit qu'elle est très-active lorsque l'hydropisie est accompagnée de dyspnée et quand l'urine est peu abondante, foncée en couleur et non coagulable. — BRIGHT la trouvait indiquée dans l'état de torpeur et de faiblesse des reins, affection qu'il caractérise par une sensation particulière dans la région lombaire, du malaise, des vomissemens, de la dysurie. — ETTMÜLLER l'a trouvée plus efficace dans l'ascite et dans l'anasarque que dans l'hydrothorax; cependant elle n'a jamais suffi seule pour faire disparaître ces affections. Elle réussit principalement dans les cas de torpeur du système lymphatique, et quand il existe un état muqueux des premières voies, surtout si l'on administre de temps en temps des purgatifs. (*Arch. méd. de Strasbourg*, 1836, Nov. et Déc., p. 230.) — PARMENTIER. Voici ses pilules scillitiques: ℞. Savon médicinal, ʒjv; gomme ammoniacque, nitrate de potasse, scille en poudre, ana ʒj; sirop simple q. s.; faites des pil. de 3 à 4 grains, à p. une toutes les 2 heures. (FOY, *Formul.*, 463.) — HORN a réussi avec un mélange de digitale et de scille, dans des cas où ces substances séparées ont

échoué (1). (H. Arch., t. VI, cah. 2.) — WENDT empl. la scille avec le fer; voici sa formule: R. Ext. scill. aq., ʒʒ; ext. mart. pomad., ʒʒ; aq. flor. Cassiae, ʒv; syr. flor. Cass., ʒj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 3 heures. (Voy. Apoplexie.)

FIELTZ empl. le muriate d'or. R. Auri mur. natron., gr. j; Aq. dest., ʒj. M. D. S. à p. 10 gouttes 4 fois p. j. en augmentant peu à peu la dose; il prescrit en même temps une tisane composée de rad. Petrosel. — Onon. spin. — Levistic. bacc. Juniperi, ana. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 231.) — DELAFIELD, MARINKOWSKY, RINNA DE SARENBACH confirment l'efficacité du muriate d'or. (R. de S., *Repert. der vorz. Oper. Meth. Kurart.*, etc.)

FODÉRÉ. Les faits cités par lui, par DESGRANGES, LORDAT, HECKER et le témoignage de HARLESS, d'ARNEMANN démontrent que dans certaines circonstances l'arsenic peut être utile dans les hydropiés passives.

FOWLER a vanté le *tabac* (2). C'est surtout dans l'hydrothorax que la nicotiane lui a paru être efficace. — AUGUSTIN.

FRANÇOIS rec. la racine de *cahinca*. (Voy. *Ascute*.)

P. FRANK a constaté l'efficacité de la racine d'*Ononis spinosa*. (F., *De cur. om. morb. Ept.*) — MEYER. (M., *Recepttasch. Güns*, 1836, p. 342.)

GALL employait les pilules suivantes dans le traitement des hydropiés symptomatiques. R. Asa foet., scille pulvérisée, ana 48 grains; extr. de coloquinte composé, 24 grains; poudre de digitale, 24 grains; ext. de jusquiame, 12 grains. M. et faites 24 pilules. M. D. S. à p. 2 toutes les 3 heures. (FOX, *Formul.*, p. 461.)

GRISCOM rapporte plusieurs faits où diverses espèces d'hydropiés ont disparu sous l'influence du chanvre indien (*Apocynum cannabinum*). (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, Mai 1833.)

GUIBERT vante la méthode jatraptique dans le traitement des hydropiés. Il fait faire des frictions 2 fois par jour avec le liniment suivant: R. Teinture de scille, — de digitale, de semence de colchique, ana ʒʒ; huile camphrée et ammoniacée, ʒʒ. Il prescrit en outre à l'intérieur, la décoction de racine d'asperge ou l'infusion de baies de genièvre édulcorée avec le sirop des cinq racines, et les pilules composées ainsi qu'il suit: R. Thridace, ʒj; poudre de scille, — de digitale, nitrate de potasse, ana ʒʒj; oximel q. s. pour 72 pilules dont le malade prend 2 p. j., puis successivement 3, 4, 5, 6 et jusqu'à 8 ou 12 en 24 heures. (*Rev. méd.*, t. 3.)

HAASE rec. les fèves de *St.-Ignace*. (Voy. *Aménorrhée*.)

(1) J'ai eu nombre de fois occasion de constater les vertus diurétiques, de la poudre suivante: R. Digitale, Scille, ana gr. j; Oléosacchar. de genièvre, gr. x; à p. une dose pareille toutes les 4 heures. Sz.

(2) Voici sa formule: R. Tabac incisé, 1 partie; faites infuser pendant 20 minutes dans: Eau bouillante, 16 p.; filtrez et ajoutez: Alcool rectifié, 2 p. M. D. S. à p. 30 — 80 gouttes dans un véhicule convenable.

HEGEWISCH préfère la bière dans laquelle on a bouilli des baies de genièvre, à tous les autres diurétiques. (HORN, *Arch.*, t. VI.)

HEIM. Voici la composition de ses pilules anti-hydropiques: R. Ext. Pimpinell. alb., pulv. squill., sulph. aur. Antim., Gum. gutt., ana ʒʒj; f. pil. D. S. à en p. 1 toutes les 2 — 3 heures. (RUST, *Magaz.*, 1818.)

HOME a observé dans les baies de genièvre et l'oximel colchique, une action plus diurétique, et pourtant moins anti-hydropique, que dans la *crème de tartre*, qui, assure-t-il, guérit souvent l'hydropié sans augmenter l'écoulement des urines et des selles. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 404.)

HUFELAND a constaté les vertus diurétiques du raifort; il rec. la formule suivante: R. Rad. Armorac. rec. consc., ʒj; Cerevis., libr. ij; Diger. frigid. in vas. claus. per 24 hor., Colat. add. Syr. simpl. ʒj. M. D. S. à p. par tasses toutes les 3 heures. (MEYER, *Recepttaschb.*, Güns, 1836, p. 30.)

JAHN prône les bons effets de l'iode. (*Med. Corresp. Bl.*, 1832.) — BRADFIELD a rec. avant lui l'emploi de l'iode à l'intérieur et à l'extérieur. (FRORIEP, *Notiz.*, 1829.) — COSTER. (*Bull. de Thérap.*, t. VII.) — ELIOTSON a guéri une hydrop. des ovaires par l'hydriodate de potasse employé à l'intérieur (ʒj sur ʒj d'eau dist., à la dose de 15 gouttes 3 fois p. j.) et en frictions sur la tumeur. (BEHREND, *Repert. d. ausl. Lit.*, 1831.) — HOFFMANN a guéri une hydropié générale, rebelle à tout autre moyen, par la teinture d'iode (ʒʒ dans ʒʒ d'eau de menthe, dont le malade prenait une cuill. à thé matin et soir). (RUST, *Magaz.*, t. 22.)

ITARD pense qu'on a trop légèrement abandonné le *genêt* (*genista tinctoria*) qu'il a employé dans l'anasarque une fois avec avantage, et une autre fois avec un succès presque miraculeux. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 407.)

ITARD a recueilli à l'hôp. du Val-de-Grâce plusieurs observations de guérison d'hydropié par la seule administration de *sucs dépurés* des plantes dites *apéritives*, et il les a lui-même donnés avec succès. C'est surtout le pissenlit qu'il choisit; il aiguissait ordinairement ʒʒijj de ces sucs, avec 30 — 40 grains de nitrate de potasse. (L'ouvrage cité.)

LAURIE a empl. avec avantage l'*acide nitrique*. (*Journ. de Méd.*, Janv. 1808.)

LÉVÈQUE-LASBURCE rapporte l'observation d'une hydr. guérie par le seul usage du *sucré*. (*Bibl. méd.*, 1816, Oct.)

LEVRAT-PÉROTON a guéri une hydropié enkystée de l'ovaire par l'opium associé aux diurétiques. Tous les soirs et tous les matins la malade a pris une des poudres, dont la formule suit, étendue dans une infusion de fleurs de lys sucrée: R. Extrait thébaïque, gr. jv; extr. scillit., digitale en poudre, ana gr. xij; nitrate de potasse, ʒj;

sucres blancs, ℥ss. M. et divisez en 6 prises égales. (*Gaz. méd.*, Juin 1833.)

LOHMEYER a constaté l'efficacité de l'acupuncture. Une hydropisie presque générale, à la suite d'une fièvre miliary et de refroidissement, fut brusquement développée, et ne changea en rien, après une saignée, des vomitifs, le sel de Glauber, la digitale et le calomel. L'auteur essaya l'acupuncture avec une simple aiguille à coudre, n'en ayant pas une d'or ou d'argent. On ne laisse l'aiguille que très-peu de temps, d'abord 5 minutes, puis encore moins. Il en sortit beaucoup d'eau, et en peu de temps toutes les parties enflées étaient considérablement diminuées. Deux jours après le gonflement augmenta dans les parties inférieures. 150 piqûres dans 1 1/2 heure eurent encore meilleur succès. En peu de jours le malade recouvra la santé. Pour prévenir des rechutes on administra des fumigations de genièvre, des frictions avec de l'esprit de genièvre et la limaille de fer. Trois semaines après le malade se crut guéri, et il le fut réellement au bout de plusieurs mois. (*Rust, Magaz.*, t. xxv.) — KOENIG. (*V. Ascite.*)

MERZDORF a guéri une hydropisie opiniâtre par l'eau chlorurée donnée à l'intérieur. (*Geschichtl. Darst. der Hufelandischen Gesellschaft in Berl.*, 1833.)

MEYER rec. les formules suivantes dans le traitement de l'hydropisie. ℞. Herbe d'Absinthe, ℥j; baies de genièvre concassées, ℥ss; faites une infusion dans un vase couvert avec s. q. d'eau bouillante, et pendant 1/4 d'heure; ajoutez à la colature de ℥jx: carbonate de potasse, ℥j; Esprit de nitre éthéré, ℥ss—j; sirop simple, ℥j. M. D. S. à p. 1/2 tasse toutes les 3 h. — ℞. Gom. ammoniac, ℥j; extr. d'abs., ℥j; scille en p., gr. xj; huile de genièvre éthérée, gtt. xx; M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 5—7 pil. 4 fois p. j. — Dans l'hydropisie par obstructions il empl. la formule suivante: ℞. Extrait de chélidoine, ℥ss—j; tartre stibié, gr. j; faites dissoudre dans: eau de genièvre, ℥jv; ajoutez oxim. scill., sirop de fenouil, ana ℥ss. M. D. S. à p. 1 cuill. à b. toutes les 3 heures. — Dans l'hydropisie survenue à la suite de la fièvre intermittente: ℞. Écorce de Pérou en poudre, ℥j; crème de tartre en p., ℥vj; racine d'acorus calamus en p., ℥j; Rob de genièvre, ℥j; oxim. scill. q. s. pour faire un élect., à p. 1 cuill. à b. toutes les 2—3 heures. (*M., Receptaschenb., Güns.*, 1836.)

MEYER appelle les hydropisies des hémorrhagies séreuses, dues à l'accélération de la circulation du sang artériel, et au ralentissement de celle du sang veineux. Il recommande, en conséquence, les médicaments qui affaiblissent l'énergie du sang artériel, médicaments réputés anti-hémorrhagiques: la digitale, l'ipécacuanha, l'acide sulfurique, etc.; dans les cas où l'hydropisie est due à une affection du foie, il emploie les fondans; c'est à la rhubarbe qu'il donne dans ce cas la préférence. (*M., Sichere Heilung der Wassersucht, Schleiz*, 1836.)

MONRO, et avant lui FORESTIUS, BOERHAVE etc., rec. les vom-

tifs. — CULLEN leur attribue plus d'efficacité, et moins d'inconvénients qu'aux purgatifs. — DUVERNEY rapporte qu'une religieuse fut guérie par ce moyen, après avoir subi plusieurs fois la ponction. — SOEMNERING assure avoir produit par de simples vomitifs, des guérisons presque subites. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxii., p. 414.)

OLIVER veut avoir guéri beaucoup d'hydropisies réputées incurables, par les frictions faites avec l'huile d'olive (1) matin et soir, et continuées pendant une heure chaque fois. (*SCHUBART, Diss. sist. hydrosis actiol. et therap.*, Jenae, 1776.)

PLENZI a retiré les meilleurs effets du calomel, en l'associant à la rhubarbe et à la scille, dans l'hydropisie qui suit la scarlatine. (*Opér. méd. phys.*, Vienne, 1762, tract. 3, de scarlat., p. 121.) — HEISTER l'associe au jalap. — BALDINGER et BLOCK le conseillent jusqu'à la salivation. — GMELIN rapporte l'histoire d'une femme hydropique, qui fut guérie à la suite d'un pytalisme déterminé par l'usage intérieur du mercure doux. (*Eph. acad. Caes.*, nat. curios., dec. 11.) Il a été employé dans l'ascite par DEMANGEON. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 230.)

RADIUS a confirmé l'efficacité de la *Chimophila umbellata*, PURSH, (*Pyrola umbellata*, LINN.) recommandée par SOMMERVILLE et CRUTTI. (*R., Heilform.*, Leipzig, 1832, p. 175.)

REMER et HENTSCHEL ont empl. avec succès l'oxymuriate de potasse. (*EBERS, Gener. Sanit. Bericht v. Schlesien f. d. J.* 1835.)

RICHTER confirme l'efficacité de la coloquinte dans les hydropisies passives. (*R.; Spéc. Ther.*) ℞. Coloquinte, ℥j; faites bouillir pendant 5 minutes dans: Eau, 1 livre; Passez et ajoutez: sirop d'écorce d'orange, ℥j; éther sulfurique alcoolisé ℥j. Cette formule est employée dans les hôpitaux d'Allemagne dans les hydropisies passives. (*Foy, Formul.*, p. 131.)

RICHTER. Voyez les formules qu'il employait, dans l'art. Ascite.

• RUST. Voici les formules qu'il empl. contre les hydrop. universelles. ℞. Digitale pourprée, gr. xii. Opium pur, gr. iiii. Crème de tartre, ℥jv. Sucre, ℥j. Pulvérissez, partagez en xii parties égales, 3 ou 4 paq. à prendre par jour. ℞. Rob de sureau, genièvre, sirop de rhamnus catharticus ana ℥j. M. D. S. toutes les 2 ou 3 heures une demi-cuillerée. ℞. Carbonate de potasse, ℥j. Vinaigre scillitique pour saturer le sel, q. s.; Infusion de baies de genièvre, 8 onc. (contre 1 once de baies); Sirop de rhamnus catharticus, 1 once; M. D. S. toutes les 2 heures une cuillerée. ℞. Extrait de pimpinella, soufre d'antimoine doré, poudre de racine de scille, gomme gutte, ana 3 1/2. Faites des pilules du poids de deux grains, saupoudrez de camelle. Toutes les 3 heures 1 pilule. (*V. Dartres.*)

(1) Ce moyen fut déjà connu aux anciens. DIOSCORIDE entr'autres (*D., de medicin. materia*, lib. vi p. 165) préconise les frictions huileuses faites sur le bas-ventre. Sz.

SACHTLEBEN a empl. la gomme gutte contre les hydrop. passives. (S., *Klinik der Wassers.*, Danz., 1795, p. 167.) — WERLHOFF. (W., *Op. med.*, t. III, p. 735.) — LENTIN. (V. *Ascite.*)

SCHLESIER a confirmé l'efficacité de la racine de *Vincetoxicum*. Il vante la formule suivante : ℞. Rad. *Vincetox.*, — *Ononid. spin.*, ana ʒj; fol. *Sennae*, ʒjij; *Nitri dep.*, ʒj. M. D. S. faites-en infuser le tiers ou le quart avec quelques tasses d'eau bouillante, laissez-le digérer pendant la nuit, passez ensuite, et faites prendre au malade cette quantité en 24 heures. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

SCHMIDTMANN. Sa tisane est très-efficace au dire de M. SCHIZ. Voici sa composition : ℞. Rad. *Petrosel.*, — *Liquir.*, — *Ononid. arvens.*, herb. *Anagallid.*, bacc. *Junip.*, ana ʒj; Rad. *Scillae recentis*, ʒj—ʒʒ. (POMMER, *Schweiz. Zeitschr. f. Heilk.*, 1836.)

SHORT empl. les feuilles de Phépatique (*Marchantia hemisphaerica.*) (V. *Ascite.*)

STOERT a vanté la *gratiola*. — Plusieurs autres auteurs en ont constaté depuis l'efficacité.

STOERCK et WILHELMI ont rec. l'oximel faite avec la bulbe du colchique dans les hydroopies atoniques. survenues à la suite des fièvres intermittentes et de la scarlatine. — HAASE donne pour l'emploi du colchique les mêmes indications que pour la scille. (V. FERRIAR.) — ETTMÜLLER s'est servi de l'oximel et de la teinture de semences de colchique; mais n'a obtenu que dans 2 cas le succès désiré; les sujets de ces cas avaient une pure disposition au rhumatisme. (*Arch. méd. de Strasbourg*, 1836.) — CLARK vante le colchique, surtout sous forme de teinture. (*The Amer. Recorder*, *Philad.*, 1818.) — CARMINATI vante la racine de colchique, surtout sous forme d'oximel. (*Ann. univ. di Med.*, 1823.)

THEDEN vantait les feuilles de belladone données tous les 2 jours. (V. *Fièvre int.*)

TROUSSEAU a publié quelques observations sur l'emploi des diurétiques par la surface extérieure du corps. Les résultats que ce médecin assure avoir obtenus, ont été favorables. Il prescrit la mixture suivante : ℞. Teinture éthérée de digitale, ʒij; — de scille, ʒij; eau, ʒvjij. Il en fait imbiber une flanelle et appliquer à l'extérieur. (*Journ. des conn. méd. chr.*, 1835) — Avant M. TROUSSEAU c'était principalement M. CHESTIEN qui préconisa la méthode jatrapique; il empl. la teinture de digitale à la dose de ʒʒ en frictions sur l'abdomen et les cuisses. (Voyez le nom BRASTRUP dans l'art. *Ascite.*) — GÜBERT. (Voyez ce nom.) — RAISIN a fait faire avec succès des frictions sur la partie interne des cuisses, et le bas-ventre, avec la teinture de digitale et de scille. (*Rev. méd.*, 1829, t. II.) — RUCKTER a confirmé l'efficacité du mélange suivant que SCHUBARTH employait en frictions sur le bas-ventre : ℞. Digitale, ʒij; faites une infusion avec q. s. d'eau; ajoutez à la colat. refroidie de ʒj; huile de térébenthine, ʒj; jaune d'œuf, n° 2; Extrait de scille, ʒj. (R., *Arzneimittellehre*, t. 2, p. 697.) — CHIARENTI, BRERA et plu-

sieurs autres auteurs disent avoir obtenu un effet diurétique prononcé, avec une sorte de pommade faite avec la scille en poudre macérée dans du suc gastrique. (*Dict. de Méd. et de Chir.*, t. 14, p. 463.)

TURNBULL a empl. avec succès la pommade de *Vératrine* (4 grains pour ʒj d'axonge) en frictions sur le bas-ventre deux fois p. j. (V. *Tic douloureux.*)

WALLACE rapporte l'observation d'une hydroisie générale commençante, provenant du dérangement des fonctions du foie, guérie par les fumigations de chlore. (V. *Foie, malad. du*)

WARWICK. Son remède, jadis en vogue, est composé de tartrate acide de potasse, d'oxyde d'antimoine blanc (ana 1 part.), et de scammonée (3 p.). — ITARD pense que ce remède ne mérite pas l'oubli dans lequel il est tombé. (*Dict. des sc. méd.*, t. 22, p. 413.)

WEBER assure avoir guéri 4 hydropiques sur 5 qu'il a traités, en les exposant à la vapeur de l'eau bouillante et de quelques poignées de fourmis, jetées dans le liquide avec le sable qui les contient. (*Med. Chir. Zeit.*, *Salzburg* 1807.) — HARCKE a fait l'épreuve de cette méthode, et en a obtenu à peu près les mêmes résultats. Ce médecin assure avoir également retiré de bons effets des vaporisations aromatiques administrées 2 fois p. j. pendant deux heures. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 416.) — RAPOU rec. les bains de vapeur. (V. *Acné.*)

WEICKARD rec. pilules de GAUB dans l'hydr. commençante (1).

WILLIS employait son sirop chalybé dans l'hydr. passive. (V. *Leucorrhée.*) — HORN vante les ferrugineux dans le traitement de l'hyd. qui survient à la suite de la fièvre intermittente. (H., *Arch.*, 1805.)

WITHERING a rec. la digitale pourprée. Voici comment il s'exprime : Si le ventre est dur, tendu; si la tuméfaction paraît être circonscrite, et si elle résiste à la pression du doigt, la digitale agit peu ou n'agit point du tout. Mais si le pouls est faible, intermittent, sans aucune tension, le malade pâle, le tour des yeux et de la bouche bleuâtre, la peau fraîche, le ventre mou; si l'œdème des extrémités conserve l'impression du doigt, alors la digitale aura une action diurétique. W. a trouvé ce médicament efficace dans les cas survenus à la suite de la scarlatine et du croup. — HAMILTON confirme les expériences de W., en ce qui concerne l'ascite et l'anasarque. — FERRIAR. (V. *Hydrothorax.*) — DARWIN a trouvé la digitale efficace seulement dans les cas où le pouls était inégal en fréquence et en force. — VASSAL a publié en 1809 dans sa dissertation (*Diss. sur les effets de la digit. p.*), plusieurs faits qui ne permettent pas de douter que la dig. ne soit un médicament très-avantageux contre les hydroopies. — LENTIN reconnaît comme indication principale de l'administration de la digitale, la fréquence, et l'irrégularité du pouls. Cependant si celui-ci devient trop lent pendant l'usage de ce remède, il conseille d'y ajou-

(1) Voyez leur composition dans l'article : *Constipation*, nom : GAUB.

ter de la teinture de cannelle ou de l'eau de poivre. — THILENIUS a vu des effets merveilleux de l'emploi de la digitale chez les individus lymphatiques, lorsque le pouls était irrégulier, et l'urine trouble, épaisse, rouge. Il la rec. aussi lorsque l'hydr. a été précédée d'asthme ou de maladies éruptives. — D'après FISCHER, la dig. est sans action dans les hydr. produites par une suppression de transpiration ou par l'abus des boissons spiritueuses. Cependant HAASE ainsi que ETTMÜLLER l'ont trouvée très-utile chez les ivrognes, lorsqu'on la combinait avec l'opium. — HARKE s'en est aussi très-bien trouvé dans les hydr. qui avaient succédé à un asthme aigu ou chronique. — HAASE borne son emploi aux inflammations séreuses, et lorsqu'il existe encore un orgasme du système vasculaire. — BLACKALL prétend que la digit. n'est indiquée que lorsque l'urine coagule par la chaleur et dépose un sédiment rouge. — D'après SCHEU, il faut, avant tout, écarter toute complication inflammatoire et gastrique. La digitale agit très-bien lorsqu'il existe des crampes et principalement une toux spasmodique. — ETTMÜLLER. L'existence antérieure d'une scarlatine ou d'un asthme, un état inflammatoire ou congestionnel des membranes séreuses, une constitution leucophlegmatique, lui ont paru les conditions les plus favorables à l'administration de la digitale. (*Arch. méd. de Strasbourg*, 1836, Nov. et Déc.)

WRIGHT a inséré dans le Journ. de méd. de Londres (1789), quelques observations qui prouvent, qu'à la dose d'un demi-grain ou d'un grain le *vitriol bleu* (deuto-sulfate de cuivre) a une action diurétique très-prononcée.

On emploie en Sibérie avec un grand avantage l'herbe de *Ballota lanata* dans l'hydropisie, surtout dans les hydropisies atoniques et la goutte. On l'administre sous forme de décoction (ʒj-ʒj-ʒj pour 1 livre de colature, à la dose de 1/2-1 tasse toutes les 2 h.), seule ou associée aux fondans ou à l'esprit de nitre dulcifié. (*Med. Chir. Zeit.* 1829.) — WEISSE, REHMANN, etc., confirment son efficacité.

*** rec. la formule suivante: ʒ. *Roob ebull.*, — *junip.*, — *sambuc.*, — *Pule. tart. depur.*, — *Syr. Rhamni cathart.*, ana ʒβ. M. D. S. à p. une cuill. de 2 h. en 2 heures. (MEYER, *Receptaschenb.*, p. 132.)

(Voyez: *Anasarque*, *Ascite*, *Hydarthre*, *Hydrocèle*, *Hydrocéphale*, *Hydrothorax*.)

HYDROTHORAX. — HYDROTHORAX.

BISHOPRIC rec. le *tabac* suivant la prescription de FOWLER. (Voyez cette formule dans l'art. *Hydropisie*, nom FOWLER.) (*Med. Comment. v. e. Gesells. v. Aerzten zu Edimb.*, trad. de Fagl., *Attenburg*, 1795.)

BOUVART avance que le *polygala de Virginie* a réussi dans l'hydrothorax. (ALBERT, *Él. de Théor.*, t. 1, p. 578.)

BURCHARD rapporte 5 guérisons obtenues par l'administration de

la poudre suivante: ʒ. Nitrate de potasse, ʒj; soufre doré d'antim., gr. j; répétée 12 fois, donnée 4 fois p. j. dans une infusion théiforme de baies de genièvre. (HUF. *Journ.*, 1831.)

CARMINATI vante la *racine de colchique*. (V. *Catarrhe pulm.*) — PLASSE a empl. avec avantage la teinture de racine de colchique. — HILDEBRAND empl. le mélange suivant: ʒ. Teint. de sémences de colchique, — de digitale, ana ʒj; esprit de nitre éthéré, ʒj; M. D. S. à p. 20 gouttes matin et soir. (JABLONSKI, *Form. med. usit. in Sch. Clin.*, *Vindob.*, 1835, p. 67.)

FERRIAR a vanté l'*extractum elaterii*. (V. *Ascite*.)

FERRIAR a trouvé la digitale utile dans l'hydrothorax, lorsqu'il y avait dyspnée spasmodique. — DARWIN. — ETTMÜLLER. La digitale s'est montrée efficace dans 7 cas d'hydrothorax sur 12. (Voy. sous le nom WITHERING dans l'art. *Hydropisie*.) — TOEL prône les bons effets de l'association de la digitale avec l'extract de laitue (gr. j de dig., et gr. ʒj-ʒv d'extract de laitue, 4-6 fois p. j.) (HORN, *Arch.*, 1825.) — BROSIUS et HUFELAND ont constaté l'efficacité de cette formule. — TOMASSINI rapporte l'observation de deux hydrothorax guéris par la digitale. (*Journ. hebdom.*, Avril 1830, p. 37 et 38.) — GERHARD a employé avec succès la digitale suivant la méthode endermique. (FRORIEN, *Notiz.*, 1831.) — MEYER indique la formule suivante: ʒ. Extr. de laitue, ʒj; eau de cannelle, ʒj; teint. de digitale, ʒj. M. D. S. à p. 15-30 gouttes toutes les 2-3 heures. (M., *Receptaschenb.*, 1836, p. 189.)

HARLESS assure avoir employé avec avantage la potion suivante dans le traitement de l'hydrothorax et de l'ascite, surtout survenus à la suite de refroidissemens et d'inflammations catarrhales, et accompagnés d'éréthisme vasculaire: ʒ. *Fol. digit.*, ʒβ; *Cort. Casca-rill. cont.*, (ou *Ras. lign. quass.*), ʒj; *Coq. c. aq. ʒvj ad Col.* ʒjv, cui adde *Spir. Minder.*, *Syr. simpl.*, ana ʒβ. M. D. S. à p. 1/2-1 cuill. à b. 3-4 fois p. j. (HUF. *Journ.*, 1816.)

HEIM rec. le *hydrargyrum oxydatum subsulphuratum*, à la dose 1/4-1/2 grain 2 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 189.)

HUFELAND ne connaît pas de meilleur remède pour combattre, ou du moins pour pallier l'hydrothorax, survenu à la suite d'affections asthmatiques, de métastases arthritiques, ou de pneumonies, que la poudre suivante: ʒ. Oxyde de zinc, gr. ʒj; Opium, gr. ʒj; Calom., gr. ʒj; sucre blanc, ʒj. M. f. une poudre, divisez en 5 paquets, dont on prend un toutes les 3 heures. (H., *Journ.*, 1812.)

JAHN rec. l'*iode*, surtout dans l'hydrothorax survenu à la suite des fièvres exanthématiques. (V. *Hydropisie*.)

LTARD. Les vomitifs, quand l'oppression ne s'oppose pas à leur emploi, passent pour être, dans cette hydropisie, plus utiles que dans les autres. Les purgatifs drastiques, au contraire, qui sont si avantageux dans l'ascite, présentent peu d'avantage dans l'hydro-

thorax, et réussissent beaucoup moins bien que les diurétiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 505.)

LAËNNEC a combattu avec succès deux épanchemens séreux du thorax par l'acétate de potasse à la dose de $\frac{zj}{ij}$ — $\frac{zj}{ss}$ par jour, et le sel nitre, dont il porta la dose de 20 à 40 grains. (*L.*, *Auscult. méd.*, t. 2, p. 230—231.)

MONRO a recommandé les exutoires placés entre les côtes; il conseille surtout le séton. — ITARD a vu cette petite opération réussir complètement dans un hydrothorax commençant, et dissiper sans retour les symptômes de l'épanchement. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 507.)

REHMANN vante l'herbe de *Ballota lanata*. (*Russ. Samml. f. Nat. u. Heilk.*, Riga, t. 1.)

RICHTER a empl. la formule suivante: R. Soufre doré d'ant., Calom., Opium, rac. de scill., ana gr. viii; sucre blanc, $\mathfrak{z}jv$. M. f. une poudre, divisez en 8 paq. S. à p. 1 paq. matin et soir. (*R.*, *Spec. Ther.*, t. 3.)

RICHTER rec. l'ipécacuanha à petites doses comme un excellent palliatif. (*R.*, *Spec. Ther.*, Berl., 1818, t. 3.)

SCHMITT rec. la composition suivante dans le traitement de l'hydrothorax par atonie: R. Extr. Lactuc. vir., $\mathfrak{z}ij$; tinct. Digit. purp., $\frac{z}{ss}$; Tinct. Scill. kalin., $\frac{z}{ij}$; aq. Cinnam., Liq. ammon. benzoici, ana $\frac{z}{j}$. M. D. S. à p. 30—50 gouttes toutes les 2 heures. (*V. Ascite*.)

SELLE, après avoir employé sans avantage, pendant quatre ou cinq mois, les médicamens les mieux indiqués et les plus énergiques, obtint la guérison presque subite de son malade, en lui donnant, par complaisance, quelques prises d'une poudre composée de dix grains de nitre, et un peu d'oléosaccharum de fenouil. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII.)

SICKING. Le remède dont il prône les bons effets, est composé ainsi qu'il suit: R. Roob Samb., — Ebuli, — Juniperi, ana $\frac{z}{vj}$; pulv. Scillae comp. (pulv. rad. Scill., — Asclepiad. vincetox., Nitri dep., ana), pulv. rad. Bryon., Extr. Elaterii, ana $\frac{z}{j}$; Elect. Theriacae, $\frac{z}{j}$; Syr. Rosar., p. s. ut f. elect., D. S. à p. gros comme une châtaigne 3 fois p. j. — P. FRANK confirme l'efficacité de cette composition; et conseille, lorsqu'il y a complication avec des affections du foie, de donner 1 grain de scille, $\frac{1}{2}$ de calomel 3 f. p. j. (*F.*, *De Cur. hom. morb. Epit.*, libr. VI, P. 1, p. 448.)

TONNELLI rec. la pommade stibiée en frictions. (*Rev. méd.*, t. 4.)

WOLFF s'est bien trouvé de l'administration de la poudre suivante: R. Digitale, gr. j; mercure doux, gr. $\frac{ij}{j}$; racine de jalap, $\frac{z}{ss}$. M. f. une poudre, répétée 12 fois, à p. une toutes les 3 heures jusqu'à l'effet purgatif. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 27.)

(Voyez: *Hydropisie*.)

HYSTÉRIE. — HYSTERISMUS.

BALLY. Voici la composition de ses bols anti-spasmodiques: R. Poudre de castoréum, — de succin, — d'assa-fœtida, — de valériane, ana $\frac{z}{ij}$; camphre, gr. $\frac{xj}{j}$; sirop de karabé, q. s.; faites des bols de 6 grains. M. D. S. à p. 6—8 bols par jour contre les névroses, les affections hystériques, etc. (FOY, *Formul.*, p. 60.)

BERTHOLD vante l'écorce de racine du grenadier. (CASPER, *Wochenschr.*, 1834.)

BICHAT employait avec succès les injections vaginales opiacées dans l'hystérie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XII, p. 248.)

BLACKELL empl. la teinture de belladone (1) à la dose de 2—3 gouttes en augmentant peu à peu la dose dans le traitement des spasmes hystériques, des convulsions, de la manie, etc. (*The Lond. Med. Reposit.*, 1823.) — LENHOSSÉK vante la racine de belladone. (*Voy. Touz.*)

BRERA empl. l'oxyde de manganèse contre les affections hystériques. (*Voy. Chlorose*.)

BUCHHAVE et BALDINGER ont rec. la racine de *Geum urbanum*, LINN., surtout sous forme d'extrait. (*Voy. Fièvre interm.*)

BUCHNER et après lui JUNGHANS ont prescrit avec beaucoup de succès la noix vomique contre l'hypochondrie et l'hystérie. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. II, p. 134.)

CAPP, KEVENTER, MÉRAT, etc., ont rapporté des exemples de guérison d'hystérie, opérée par l'administration du nitrate d'argent. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. III, p. 530.)

CHIAPPA. Les lavemens d'eau à la glace calment souvent à l'instant, les accès d'hystérie. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.)

CLARUS empl. la mixture suivante contre les affections hystériques du *Nervus vagus*, contre la toux spasmodique, l'aphonie, le globus hystérique, etc: R. Assa-fœtode, $\frac{z}{ss}$; faites dissoudre dans: acétate d'ammoniaque liquide, $\frac{z}{j}$; à p. 40—50 gouttes 4 fois p. j. (RADIUS, *Heilformeln*, 1836, p. 92.)

COSTE et WILLEMET vantent les glands de chêne comme un spécifique contre l'hystérie et l'hypocondrie. (*Voy. Asthme*.)

CRUVEILHIER vante beaucoup l'usage de l'eau froide prise par la bouche, en très-grande quantité. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1833.)

DEAN vante les excellens effets des vomitifs dans les formes aiguës de l'hystérie. (*The Amer. Med. Recorder*, Philad., 1821.) — EBERLE. — MAHON donne dans les cas où les émissions sanguines

(1) Il fait préparer cette teinture de 10 gros d'extrait de belladone pour 1 livre d'alcool.

thorax, et réussissent beaucoup moins bien que les diurétiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 505.)

LAËNNEC a combattu avec succès deux épanchemens séreux du thorax par l'acétate de potasse à la dose de $\frac{zj}{ij}$ — $\frac{zj\beta}{ij\beta}$ par jour, et le sel nitre, dont il porta la dose de 20 à 40 grains. (*L.*, *Auscult. méd.*, t. 2, p. 230—231.)

MONRO a recommandé les exutoires placés entre les côtes; il conseille surtout le séton. — ITARD a vu cette petite opération réussir complètement dans un hydrothorax commençant, et dissiper sans retour les symptômes de l'épanchement. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 507.)

REHMANN vante l'herbe de *Ballota lanata*. (*Russ. Samml. f. Nat. u. Heilk.*, Riga, t. 1.)

RICHTER a empl. la formule suivante: R. Soufre doré d'ant., Calom., Opium, rac. de scill., ana gr. viii; sucre blanc, \mathfrak{zjv} . M. f. une poudre, divisez en 8 paq. S. à p. 1 paq. matin et soir. (*R.*, *Spec. Ther.*, t. 3.)

RICHTER rec. l'*ipécacuanha* à petites doses comme un excellent palliatif. (*R.*, *Spec. Ther.*, Berl., 1818, t. 3.)

SCHMITT rec. la composition suivante dans le traitement de l'hydrothorax par atonie: R. *Extr. Lactuc. vir.*, \mathfrak{zj} ; *tinct. Digit. purp.*, $\frac{z\beta}{ij}$; *Tinct. Scill. kalin.*, $\frac{zj}{ij}$; *aq. Cinnam.*, *Liq. ammon. benzoici*, ana $\frac{zj}{ij}$. M. D. S. à p. 30—50 gouttes toutes les 2 heures. (*V. Ascite.*)

SELLE, après avoir employé sans avantage, pendant quatre ou cinq mois, les médicamens les mieux indiqués et les plus énergiques, obtint la guérison presque subite de son malade, en lui donnant, par complaisance, quelques prises d'une poudre composée de dix grains de nitre, et un peu d'oléosaccharum de fenouil. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII.)

SICKING. Le remède dont il prône les bons effets, est composé ainsi qu'il suit: R. *Roob Samb.*, — *Ebuli*, — *Juniperi*, ana \mathfrak{zvj} ; *pulv. Scillae comp.* (*pulv. rad. Scill.*, — *Asclepiad. vincetox.*, *Nitri dep.*, ana), *pulv. rad. Bryon.*, *Extr. Elaterii*, ana \mathfrak{zj} ; *Elect. Theriacae*, \mathfrak{zj} ; *Syr. Rosar.*, p. s. ut f. *elect.*, D. S. à p. gros comme une châtaigne 3 fois p. j. — P. FRANK confirme l'efficacité de cette composition; et conseille, lorsqu'il y a complication avec des affections du foie, de donner 1 grain de scille, $\frac{1}{2}$ de calomel 3 f. p. j. (*F.*, *De Cur. hom. morb. Epit.*, libr. VI, P. 1, p. 448.)

TONNELLI rec. la pommade stibiée en frictions. (*Rev. méd.*, t. 4.)

WOLFF s'est bien trouvé de l'administration de la poudre suivante: R. Digitale, gr. j; mercure doux, gr. $\frac{ij}{ij}$; racine de jalap, $\mathfrak{z\beta}$. M. f. une poudre, répétée 12 fois, à p. une toutes les 3 heures jusqu'à l'effet purgatif. (*SOBERNHEIM*, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 27.)

(Voyez: *Hydropisie.*)

HYSTÉRIE. — HYSTERISMUS.

BALLY. Voici la composition de ses bols anti-spasmodiques: R. Poudre de castoréum, — de succin, — d'assa-fœtida, — de valériane, ana \mathfrak{zj} ; camphre, gr. $\frac{xj}{ij}$; sirop de karabé, q. s.; faites des bols de 6 grains. M. D. S. à p. 6—8 bols par jour contre les névroses, les affections hystériques, etc. (*FOY*, *Formul.*, p. 60.)

BERTHOLD vante l'écorce de racine du grenadier. (*CASPER*, *Wochenschr.*, 1834.)

BICHAT employait avec succès les injections vaginales opiacées dans l'hystérie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XII, p. 248.)

BLACKELL empl. la teinture de belladone (1) à la dose de 2—3 gouttes en augmentant peu à peu la dose dans le traitement des spasmes hystériques, des convulsions, de la manie, etc. (*The Lond. Med. Reposit.*, 1823.) — LENHOSSÉK vante la racine de belladone. (*Voy. Touz.*)

BRERA empl. l'oxyde de manganèse contre les affections hystériques. (*Voy. Chlorose.*)

BUCHHAVE et BALDINGER ont rec. la racine de *Geum urbanum*, LINN., surtout sous forme d'extrait. (*Voy. Fièvre interm.*)

BUCHNER et après lui JUNGHANS ont prescrit avec beaucoup de succès la noix vomique contre l'hypochondrie et l'hystérie. (*BAYLE*, *Bibl. de Thér.*, t. II, p. 134.)

CAPP, KEVENTER, MÉRAT, etc., ont rapporté des exemples de guérison d'hystérie, opérée par l'administration du nitrate d'argent. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. III, p. 530.)

CHIAPPA. Les lavemens d'eau à la glace calment souvent à l'instant, les accès d'hystérie. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.)

CLARUS empl. la mixture suivante contre les affections hystériques du *Nervus vagus*, contre la toux spasmodique, l'aphonie, le globus hystérique, etc: R. Assa-fœtode, $\frac{z\beta}{ij}$; faites dissoudre dans: acétate d'ammoniaque liquide, $\frac{zj}{ij}$; à p. 40—50 gouttes 4 fois p. j. (*RADIUS*, *Heilformeln*, 1836, p. 92.)

COSTE et WILLEMET vantent les glands de chêne comme un spécifique contre l'hystérie et l'hypocondrie. (*Voy. Asthme.*)

CRUVEILHIER vante beaucoup l'usage de l'eau froide prise par la bouche, en très-grande quantité. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1833.)

DEAN vante les excellens effets des vomitifs dans les formes aiguës de l'hystérie. (*The Amer. Med. Recorder*, Philad., 1821.) — EBERLE. — MAHON donne dans les cas où les émissions sanguines

(1) Il fait préparer cette teinture de 10 gros d'extrait de belladone pour 1 livre d'alcool.

sont contre-indiquées, l'ipécacuanha en vomitif, et puis à petites doses. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1819.)

EBERLE. L'oxyde de zinc avec le quinquina s'est montré efficace dans le traitement de l'hystérie accompagnée de faiblesse générale. (*Voy. Angine.*)

ELLIOTSON conseille de faire des évacuations sanguines locales, surtout au moyen des ventouses appliquées à l'occiput, à la nuque, aux lombes, et d'administrer l'huile de térébenthine à la dose de $\frac{3}{8}$ — j. (*The Lancet*, 1830.)

ELWERT prône les bons effets de l'acide hydrocyanique. (*Voyez : Angine de poitrine.*) — HAYVARD et BEHR ont vanté l'acide prussique. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 9, p. 518.)

FOY a publié les formules suivantes : \mathfrak{v} . Assa-fœtide, \mathfrak{z} j; triturez avec : Eau de menthe poivrée, \mathfrak{z} ss; passez et ajoutez : Teint. ammoniacale de valériane, \mathfrak{z} jj; — de castoréum, \mathfrak{z} jjj; éther sulfurique, \mathfrak{z} j. M. D. S. à p. une cuill. toutes les heures. — \mathfrak{v} . Assa-fœtida en poudre, castoréum en poudre, ana \mathfrak{z} j; M. et ajoutez : Acide sulfurique concret, \mathfrak{z} ss; huile animale de Dippel, gtt. xx; M de nouveau et avec q. s. de teint. de myrrhe f. des pilul. de 5 grains; à p. 3 — 6 p. j. contre les affections nerveuses, l'hystérie, les convulsions, etc. (*Foy, Formul.*)

FRANKENFELD empl. les fumigations d'opium contre les spasmes hystériques. (*Med. Chir. Zeit.*, 1809.)

GREFF rec. la *taxus baccata* surtout contre les palpitations du cœur qui accompagnent l'hystérie. (*Voy. Cœur.*)

GUERSENT vante le camphre. (*Dict. de Méd.*)

GUIBERT empl. avec avantage l'extrait de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. IV.) — SCHNEIDER vante l'emploi de l'huile éthérée de valériane. (*Voy. Cardialgie.*)

HENNING préconise le hydrocyanate de zinc. (*Huf., Journ.*, 1823.)

IAHN avait rec. le *Chenopodium Vulvaria*. — HAULTON et SCHNEIDER confirment son efficacité. (*Med. Conversat. Bl.*, 1830.)

LETTSON a empl. le sulfate de zinc uni à la quassie. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 303) — IDELER fait prendre une cuill. à b. toutes les 8 heures d'une solution de 8 grains de sulfate de zinc, dans \mathfrak{z} vjjj d'eau. (*Huf., Journ.*, 1797.)

LOUYER-VILLERMAZ. Le traitement spécial de l'hystérie présente deux indications générales : 1^o chercher à combattre les accès; 2^o s'efforcer de guérir la maladie elle-même. Quand une femme est prise de convulsions hystériques, on s'empresse d'enlever tous les objets qui pourraient devenir causes de contusion ou de blessure; on s'assure ensuite qu'il n'existe sur elle aucune ligature trop serrée, et on lui procure l'inspiration d'un air frais, des substances alcooliques, ou des vapeurs fétides. On emploie en même temps, les potions calmantes, les sternutatoires, les linimens narcotiques,

les lavemens de même nature, les fumigations aromatiques. M. DELENS a assuré M. L. V. avoir fait constamment cesser, les accès, chez une femme, à l'aide de ces vapeurs dirigées vers la vulve. Mais lorsque les accès sont portés au plus haut degré, il faut avoir recours aux révulsifs les plus puissans dirigés sur les extrémités inférieures. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 264.)

LOUYER-VILLERMAZ rapporte que le musc a quelquefois apaisé des accès hystériques; que PRINGLE a vu disparaître par l'action de ce remède un cas d'hystérie compliquée d'asthme, qu'enfin FORESTUS a fait cesser un paroxysme hystérique en faisant frictionner la vulve avec un liniment composé d'huile de lis, de musc, et de safran. (L. V., *Malad. nerv.*)

LUCE propose l'usage de l'eau de vie. (L., *Ueb. Hypoch. u. Hyst.*, Petersburg, 1797.)

MARTINI, LANGE, TREVIUS, et WERLHOF ont obtenu des succès incontestables dans l'hystérie par l'emploi de l'huile de cajeput. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 177.)

MURRAY a empl. les pilules suivantes dans le traitement de l'hystérie avec complication d'aménorrhée : \mathfrak{v} . Galbanum, \mathfrak{z} j; myrrhe, sagapenum, ana \mathfrak{z} ss; assa-fœt., \mathfrak{z} ss. Triturez toutes ces substances ensemble, et avec q. s. de sirop simple faites des pil. de 4 grains; à en p. 3 — 4 p. j. (*Foy, Formul.*, p. 452.)

NIEMANN appelle l'attention des praticiens sur le magnétisme. (*Voy. Anasarque.*)

PAGÈS a empl. avec un succès marqué la pommade d'extrait de belladone dans un cas d'hystérie accompagnée de douleurs dans la matrice et d'épreintes pareilles à celles occasionnées par un avortement. Il fit faire plusieurs fois par jour des onctions sur le col de la matrice avec cette pommade. (*Rev. méd.*, 1829, t. III.)

RAVE préconise la sabine. (R., *Beob. a. d. pr. Arzneyw.*, Riga, 1798.)

RAVEN prône les bons effets de la teinture de colchique. (*Voyez : Chorée.*)

RÉCAMIER s'est bien trouvé des affusions froides. (*Rev. méd.*, t. 3, 1826.)

REYNAUD cite un cas d'hyst. produite par la présence d'une petite tumeur au-dessous du sein, et guérie après l'extirpation de cette tumeur. (*Journ. hebdom.*, Sept., 1829.)

RICHTER et SAXTORPH vantent l'acétate de plomb. (BURDACH, *Arzneim.*, t. 1, p. 303.)

RICHTER a empl. contre les spasmes hystériques le mélange suivant : \mathfrak{v} . Teinture de castoréum, \mathfrak{z} j; de valériane éthérée, \mathfrak{z} jj; laud. liq. de Sydenh., \mathfrak{z} ss; à p. 10 — 20 gouttes toutes les $\frac{1}{2}$ — 1 h. (R., *Spec. Ther.*)

ROSENSTEIN employait les pilules suivantes contre les spasmes hystériques : \mathfrak{v} . Assa fœt., \mathfrak{z} jj; Ammon. carbon. pyroleos., Castor.,

ana ʒb; *Opü*, gr. vj. M. f. des pil. de 2 grains, à p. 10 pil. 2 — 3 fois p. j. (JAHN, *Materia med.*, Erfurt, 1818, t. 1, p. 424.)

ROTHAMEL. Le *Lactucarum* apaise et dissipe souvent les paroxysmes et surtout l'anxiété qui accompagnent l'hypochondrie et l'hystérie. (Voy. *Catarrhe pulm.*)

SCHULZ veut avoir employé avec avantage la mixture suivante contre l'hystérie et d'autres affections nerveuses. ℞. *Tinct. Valer. simpl.*, *Mixtur. sulfurico-acidæ*, ana ʒj; à p. 10 à 20 gouttes toutes les 2 heures dans de l'eau sucrée. (HUF., *Journ.*, 1835.)

SELLE. Voici la composition de ses pilules anti-hystériques: ℞. Galbanum en poudre, Assa foet. en p., Extr. d'angélique en p, ana ʒb; Castoréum, Safran, ana ʒj; Opium, ʒb. M. et ajoutez q. s. d'essence de Castoréum, pour faire des pilules de 2 grains. M. D. S. à p. 5-8 deux fois p. j. contre les spasmes hystériques. (S., *Medicina Clinica*, 1797, p. 562.)

STORER administra le sel ammoniac cuivré avec un plein succès dans une affection hystérique. (ALBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 485.)

TATE, énonçant l'opinion que tous les phénomènes qui caractérisent cette maladie, sont fondés sur une irritation d'une partie quelconque de la moëlle épinière (on la découvre par la pression), conseille de faire des évacuations sanguines topiques aux parties sensibles ou d'y appliquer l'onguent de tartre stibié. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, 1835-36.)

THUENSINK vante l'administration du nitrate d'argent. (BURDACH, *Arzneim.*, t. 1, p. 303.)

WALLACE. Le *chlore*. (V. *Foie, mal. du*)

WEDENBERG a publié l'histoire de 4 femmes, dont trois jeunes filles très-sensibles, affectées de convulsions, dont il est parvenu à les délivrer avec l'extract de stramonium, porté jusqu'à la dose de 8 grains. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2, p. 265.)

WEIKARD conseille l'emploi des pilules de Gaub. (V. *Constipation*.)

*** L'eau chaude bue en grande quantité est un excellent moyen pour prévenir et combattre les accès hystériques. (*The New-York Med. Repository*, Oct. 1821.)

WHYTT. (Voy. ce nom dans l'art. *Leucorrhée*.)

ICTÈRE. — ICTERUS.

ALIBERT recommande, comme une sorte de laxatif adoucissant, l'huile d'amandes douces pure, à la dose de trois à quatre onces, dans l'ictère qui tient à des calculs biliaires. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 458.)

BROUSSAIS, S'il y a duodénite, alors on emploie avec succès des lavemens froids. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.)

DESBOIS rec. l'acétate de potasse. (V. *Foie, malad. du*)

FONTANEILLES a publié le fait suivant: Une fille de 23 ans avait un ictère accompagné de douleurs si fortes à l'épigastre et à l'hypochondre droit, qu'elle ne pouvait y supporter la moindre pression. Douze sangsues produisirent un léger soulagement. Vingt-quatre grains d'émétique en quatre jours firent disparaître l'ictère et les douleurs d'une manière complète. Il n'y eut de vomissement que le premier jour. (*Rev. méd.*, t. 10, p. 260.)

J. FRANK. Le foie de veau est, à ce qu'il dit, efficace. (F., *Act. inst. clin. c. univ. Vln.*, Lips., 1808, Cap. XIV.)

GOËLIS. Voici les formules qu'il prescrivait dans le traitement de l'ictère des nouveau-nés: ℞. Eau de fenouil, infusé de camomille, ana ʒj; sous-carbonate de magnés., gr. x; teint. aq. de rhubarbe, ʒb; sirop de pavot blanc, ʒb. M. D. S. à faire prendre par cuill. à café. En même temps on empl. des bains tièdes. Lorsque le ventre est resserré, on peut donner: ℞. Infusé de réglisse, eau commune, ana ʒj—jj; extr. de pissenlit, ʒj—jj; sulfate de soude, ʒjj; sirop de manne, ʒb. (V. *Coliques*.)

GRENING dit avoir employé avec succès l'extract et la poudre de belladone chez plusieurs sujets affectés d'ictère. (G., *De belladonae viribus et efficacità in icteri curatione tentamen*.)

HALL. L'électricité a triomphé des ictères les plus opiniâtres. (*The Amer. med. Recorder*, Philad., 1821.)

HEINE rapporte un cas d'ictère guéri par l'acide muriatique oxygéné. (SCHMIDT, *Jahrbüch.*, 1835, t. 8.)

HERZ a guéri un ictère des plus opiniâtres par la mixture suivante: ℞. Essence d'asa-fœtode, ʒvj; soufre doré d'antim. liquide, ʒjjb; huile de téréb., ʒjj; le malade en prenait 30 gouttes toutes les 4 h. (HUF., *Journ.*, 1797.)

KARRISON rapporte l'observation d'un ictère guéri par le mercure. (*The Lond. Med. Review*, July 1800.)

KOECHLIN s'est bien trouvé dans un cas d'ictère provenant de l'endurcissement du foie, de l'emploi de la mixture suivante: ℞. Acide nitrique, 3 parties; acide hydrochlor., 1 p.; le malade en prenait 20 gouttes 4 fois p. j., dans de l'eau d'orge. (GRÈFE U. WALTHER, *Journ.*, t. XXI.)

LAUBENDER confirme l'efficacité de l'aloès, dont il donne 5 grains (de la substance) 2-3 fois p. j. jusqu'à l'effet purgatif; il diminue ensuite la dose. (*Allg. med. Annal.*, 1801.)

LOMBARD. Les reins étant un des principaux émonctoires de notre corps, il a empl. les diurétiques, et cela avec succès. M. L. ayant observé que l'urine des malades atteints de jaunisse rougissait fortement le papier de tournesol, et le degré d'acidité paraissant lié à l'intensité de la teinte ictérique, a été conduit à administrer les alcalins, qui ont le double avantage d'activer la sécrétion des reins et de rendre leur produit moins acide. Il emploie ordinairement le sous-

carbonate de potasse à la dose de ʒj — ʒij — jv dans les 24 heures. (*Gaz. méd.*, 1836, p. 794.)

MACE rec. le mélange suivant comme spécifique : ʒj . Carbonate de potasse, ʒj ; Savon de Venise, gomme arab., ana ʒss ; Alcool q. s. M. D. S. à en mêler 2 tiers de verre avec 1 tiers d'eau. (*The Med. Repository*, New-York, 1812—13.)

MARCARD a empl. avec avantage le safran. (M., *Med. Vers.*, Leipzig, 1778, t. I.)

MARET, WHITE, NICOLAÏ, etc., rec. l'usage du jaune d'œuf; on donne 4, 6—12 jaunes d'œuf frais par jour. (BURDACH, *Arzneim.*, t. I, Erfurt, 1805, p. 245.) — CHRESTIEN rec. l'usage, pendant 15 jours, de 2 jaunes d'œuf dissous dans une tasse d'eau sucrée, pris 1 ou 2 fois p. j. — LANZONI conseille seulement un blanc d'œuf. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 452.)

MEYER s'est bien trouvé de l'emploi de la potion suivante dans le traitement de l'ictère dû aux obstructions du foie et de l'ictère spasmodique : ʒj . Rad. Valer. sylv. cont., ʒij ; St. in infus. ferv. per 1/4 hor. vas. claus., cola c. express. et col. ʒvjj adde: Extr. Chelid., ʒj ; Acetat. lixiv. solut., Tinct. rhei aq., Syr. cichor. cum rheo, ana ʒss ; M. D. S. à p. 2—3 cuill. à b. toutes les 3 h. (M., *Receptaschenb.*, Güns, 1836, p. 95.) Le même préconise la formule suivante contre l'ictère spasmodique : ʒj . Extr. Centaur. min., ʒj ; Aq. ceras. nigr., ʒjv ; — Lauro-ceras., ʒj — ʒj ; liq. terr. fol. tart., tinct. rhei aq., ana ʒij ; Syr. cich. c. rheo, ʒj ; à p. 2 cuill. à b. toutes les 3 heures. (l. c. p. 430.)

MILLER rec. l'acide phosphorique. (FRORIEP, *Notiz.*, 1822.)

OESTERLEN traite l'ictère des nouveau-nés de la manière suivante: si la maladie n'est pas bien intense, il la traite au moyen de doux purgatifs, tels que les huileux : à cet effet il donne un mélange de parties égales d'huile et de miel, battu avec un jaune d'œuf. Si la maladie est tant soit peu prononcée, il trouve nécessaire l'emploi du calomel à la dose de 1/8—1/4 de grain 3 fois p. j. Outre ce moyen interne il a recours à des bains émolliens, à des fomentations faites avec un mélange d'huile de lin, d'axonge et de beurre, le tout appliqué sur le bas-ventre à l'aide d'un morceau de flanelle. (*Heidelberg Klin. Annal.*, 1832.)

PITSCHAFT rec. contre l'ictère idiopathique la potion suivante: ʒj . Eau de fenouil, ʒvj ; extr. aqueux d'aloès, gr. vj — x ; extr. de pissenlit, ʒij ; eau concentrée d'amandes amères, ʒj — jss ; à p. par cuill. à b.; il donne de l'eau sucrée pour boisson; des alimens mucilagineux et des jaunes d'œuf pour nourriture. (HUF., *Journ.*, 1833.)

PORRI a communiqué une note sur l'emploi du suc des fruits du *momortica elatérium*, (*cocomero asinino*) aspiré par les narines. (*Gaz. méd.*, 1835.) — GUASTAMACHIA. (*Il filiatre sebazio*, 1836.)

RICHTER. Voici le topique qu'il empl. dans le traitement de l'ictère. ʒj . Extrait de ciguë, ʒj ; — de jusquiame, ʒss ; herbe de bella-

done, ʒj ; Acétate d'ammoniaque liquide, q. s. pour faire un cataplasme dont on étend la moitié sur du cuir et applique sur la région du foie; il administre en même temps à l'intérieur un mélange de ciguë, de belladone, de calomel et de soufre doré d'ant. (R., *Spec. Ther.*, 4, p. 256.)

RICHTER vante l'*ipécacuanha* à petites doses dans l'ictère spasmodique.

ROSTAN admet, dans les cas où l'ictère vient subitement, qu'il y ait douleurs ou non à la région du foie, qu'il y a hépatite. La douleur, suivant ce médecin, n'est point nécessaire pour annoncer l'inflammation de cet organe, qui n'est susceptible que d'une réaction très-bornée. Les malades n'offrent pas de fièvre ni de chaleur à la peau, par cela-même que, le foie étant peu excitable, les sympathies sont difficilement éveillées. La conséquence de l'opinion de M. ROSTAN sur la nature de l'ictère, est que le traitement doit être antiphlogistique. Par les autres moyens on peut arriver à la guérison, mais on n'y parvient qu'après un temps beaucoup plus long, ou même la résolution reste imparfaite. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 222.) — Déjà HOFFMANN recommandait la saignée, et surtout chez les femmes ictériques qui ont passé cinquante ans, et chez lesquelles les règles se sont supprimées promptement. STOLL a vu dans cette affection, la saignée être utile pendant tout un hiver où régnait une constitution inflammatoire.

SCHNEIDER emploie dans l'ictère des nouveau-nés le moyen qu'il a trouvé très efficace et presque spécifique chez les adultes et les enfants, c'est une poudre composée de parties égales de *gayac* et de feuilles de *séné*. Aux adultes on en donne 1—2 cuill. à café, 2—3 fois par jour, de manière à provoquer quelques évacuations alvines. Chez les nouveau-nés on prescrit ʒij du mélange dans ʒj de sirop de guimauve, à donner par cuill. à café, de manière à provoquer quelques selles. Chez les nouveau-nés ce moyen est moins sûr que chez les adultes. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Juill.)

STOERCK a empl. les pilules suivantes : ʒj . Extrait de ciguë, ʒj ; Masse pilulaire de Beloste, gr. xv; M. et f. 60 pil. à p. 1—2 p. jour. — MAC-GREGOR. ʒj . Extr. de ciguë, — de quinquina, ana ʒj ; M. et avec q. s. de gingembre faites 60 pil., à p. 2—3 p. j. (FOY, *Formul.*)

THEDEN a rec. les ferrugineux dans le traitement de l'ictère chronique, par atonie. Voici sa formule : ʒj . Limaille de fer, ʒss — jss ; Savon médicinal, extr. de camomille, ana ʒij ; M. f. des pil. de 2 grains, à p. 10 matin et soir. (RADIUS, *Heilformeln*, 1836, p. 264.)

THORSTENSEN vante le *Rumex acutus*. (Voy. Foie, mal. du)

VILLENEUVE. Quand on a à craindre les obstructions qui sont ordinairement accompagnées de douleur, il faut d'abord combattre celles-ci, soit par de petites saignées, des sangsues et des délayans, soit seulement par des délayans et de légers narcotiques; après quoi on peut porter la dose jusqu'à un gros et même plus. On joindra à ce remède les boissons apéritives aiguës avec l'acétate de

potasse. — RUSSEL (*De usu aquae marinae*) recommande avec confiance l'usage de l'eau de mer pour la guérison des jaunisses qui tiennent à l'obstruction du foie. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 457.)

VILLENEUVE. Lorsqu'une pléthore sanguine des vaisseaux du foie est la cause de l'ictère, il faut avoir recours aux évacuations sanguines. Les sangsues à l'anus sont, en général, le meilleur moyen à employer. On en réitère l'application selon l'âge et les forces du sujet. Les boissons délayantes acidules nitrées seront données en abondance. On prescrira les lavemens. — VITEL conseille dans ce cas, comme saignée révulsive, des applications répétées de 8 à 10 sangsues aux bras. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 455.)

VOGLER recommandait l'opium. (V., *Von d. Heilung d. Gelbsucht*, Wetzlar, 1791, p. 53 — 64.)

VOGLER a éprouvé les bons effets du topique suivant: ℞. Huile de lin, ʒvj et ʒj; laudanum, ʒvj; on en humecte de la flanelle qu'on applique sur la région du foie. (ROEMER, *Annal. d. Arzneimittell.*, Leipzig, 1798.)

(Voyez: *Calculs biliaires, Foie, maladies du.*)

ILÉUS. — ILEUS, MISERERE.

ABERCROMBIE. Voici les résultats de son expérience: il insiste sur la phlébotomie, lorsqu'il y a lieu de soupçonner l'existence de l'inflammation intestinale. Les lavemens de nicotiane sont, suivant lui, un moyen fort utile dans toutes les formes et stades de l'iléus; mais il faut avoir de la circonspection, et ne jamais commencer que par 15 grains de tabac en infusion, et en augmenter peu à peu la quantité. Il a observé de bons effets des fomentations froides d'eau vinaigrée, surtout lorsque le ventre commençait à se ballonner. Les opiaty conviennent après la saignée, lorsque les douleurs et la sensibilité sont grandes. Les excitans sont à leur place lorsque la maladie est plus avancée, et l'épuisement de forces grand; c'est surtout le vin aloétique (à la dose de ʒj—j par heure) qui convient alors, puisqu'il est un excitant et un purgatif à la fois. — Les bains chauds sont utiles dans la première période, lorsqu'il n'y a pas encore de traces d'inflammation. Les vésicatoires largement appliqués sur le bas-ventre sont souvent très-utiles. — Le calomel à haute dose est quelquefois supporté où tous les autres médicamens sont rejetés par les vomisemens. (V. *Diarrhée.*)

BARTHEZ a démontré que les bains tièdes et les narcotiques ne sont pas indiqués dans la colique iliaque, essentiellement nerveuse, qui est l'iléus; que les antispasmodiques, parmi lesquels il faut surtout distinguer le camphre et l'assa-fœtida, réussissent beaucoup mieux: observation faite avant lui par CULLEN; et qu'enfin l'effet salutaire de ces antispasmodiques est d'autant plus certain, qu'on les donne à petites doses, fréquemment répétées. Son traitement

consiste: 1° dans des évacuations sanguines, par des sangsues appliquées à l'anus; 2° dans des lavemens avec la décoction de mauve, à laquelle il a ajouté, une fois, une demi-once de sulfate de soude, et vingt-cinq gouttes de laudanum liquide; 3° dans l'application d'un vésicatoire camphré sur la région épigastrique; 4° dans des onctions avec l'huile camphrée sur toute la surface de l'abdomen; 5° dans des bols faits avec six grains d'assa-fœtida, deux grains de camphre, six grains de nitrate de potasse, et quantité suffisante d'extrait de menthe. Il nourrit l'un de ses malades avec de petites prises souvent répétées de bouillons de viande et de gelée de corne de cerf acidulée avec du suc de citron, et fit prendre pour boisson l'eau de poulet aiguisée par l'infusion de feuilles de menthe. — Ce traitement a réussi deux fois à B. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 575.)

DEHAËN dit s'être bien trouvé des lavemens excitans avec la fumée du tabac, dans le traitement de l'iléus nerveux simple. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 573.) — SYDENHAM déjà avait préconisé les lavemens de fumée de tabac dans l'iléus; MERTENS et SCHOEFFER vinrent ajouter leur témoignage à l'imposante autorité de S. — HOWSHIP, — MOLL confirment l'efficacité du tabac dans l'iléus nerveux. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 37.) — CONRADI a combattu un iléus grave par les lavemens de nicotiane. (HUFEL., *Journ.*, t. 6.)

GALLESBI rec. d'administrer de l'huile d'olive à l'intérieur, à la dose d'une cuill. toutes les heures. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 214.)

GRUNER a rec. le jalap sous la forme suivante: ℞. Résine de jalap, gr. ix; savon médicinal, gr. j; triturez et ajoutez: huile d'olive, 2 cuillerées à soupe. S. à en p. le quart toutes les heures. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

HANIUS rapporte plusieurs observations d'iléus guéris par des lavemens de belladone. ℞. Rac. de Bell., ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites digérer dans un vase clos pendant une heure, mêlez la col. de ʒj avec quantité égale d'une infusion de camomille chaude pour un lavement. (HUF., *Journ.*, Févr., 1836.) WAGNER.

HEINECKEN. L'infusé de séné avec le soufre précipité et l'huile de foie de morue en lavemens, triomphèrent de deux cas d'iléus des plus opiniâtres. (*Allg. Med. Ann.*, 1811.)

HOFFMANN avait donné à une femme atteinte de l'iléus, une demi-livre de mercure coulant qu'il fit précéder et suivre d'un bouillon; il prescrivit en outre quelques onces d'huile d'amandes douces, et recommanda à la malade de se promener dans la chambre. Cinq heures après le ventre s'ouvrit, et les premières selles entraînèrent avec elles ʒj de mercure. Tous les accidens diminuèrent alors sensiblement. (V. *Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.) — Le mercure coulant a été employé depuis très-longtemps. — HUFFLAND confirme son efficacité. (H., *Journ.*, 1821, Nov.) — ROLLAND rapporte

potasse. — RUSSEL (*De usu aquae marinae*) recommande avec confiance l'usage de l'eau de mer pour la guérison des jaunisses qui tiennent à l'obstruction du foie. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 457.)

VILLENEUVE. Lorsqu'une pléthore sanguine des vaisseaux du foie est la cause de l'ictère, il faut avoir recours aux évacuations sanguines. Les sangsues à l'anus sont, en général, le meilleur moyen à employer. On en réitère l'application selon l'âge et les forces du sujet. Les boissons délayantes acidules nitrées seront données en abondance. On prescrira les lavemens. — VITEL conseille dans ce cas, comme saignée révulsive, des applications répétées de 8 à 10 sangsues aux bras. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 455.)

VOGLER recommandait l'opium. (V., *Von d. Heilung d. Gelbsucht*, Wetzlar, 1791, p. 53 — 64.)

VOGLER a éprouvé les bons effets du topique suivant: ℞. Huile de lin, ʒvj et ʒj; laudanum, ʒvj; on en humecte de la flanelle qu'on applique sur la région du foie. (ROEMER, *Annal. d. Arzneimittell.*, Leipz., 1798.)

(Voyez: *Calculs biliaires, Foie, maladies du.*)

ILÉUS. — ILEUS, MISERERE.

ABERCROMBIE. Voici les résultats de son expérience: il insiste sur la phlébotomie, lorsqu'il y a lieu de soupçonner l'existence de l'inflammation intestinale. Les lavemens de nicotiane sont, suivant lui, un moyen fort utile dans toutes les formes et stades de l'iléus; mais il faut avoir de la circonspection, et ne jamais commencer que par 15 grains de tabac en infusion, et en augmenter peu à peu la quantité. Il a observé de bons effets des fomentations froides d'eau vinaigrée, surtout lorsque le ventre commençait à se ballonner. Les opiaty conviennent après la saignée, lorsque les douleurs et la sensibilité sont grandes. Les excitans sont à leur place lorsque la maladie est plus avancée, et l'épuisement de forces grand; c'est surtout le vin aloétique (à la dose de ʒj—j par heure) qui convient alors, puisqu'il est un excitant et un purgatif à la fois. — Les bains chauds sont utiles dans la première période, lorsqu'il n'y a pas encore de traces d'inflammation. Les vésicatoires largement appliqués sur le bas-ventre sont souvent très-utiles. — Le calomel à haute dose est quelquefois supporté où tous les autres médicamens sont rejetés par les vomisemens. (V. *Diarrhée.*)

BARTHEZ a démontré que les bains tièdes et les narcotiques ne sont pas indiqués dans la colique iliaque, essentiellement nerveuse, qui est l'iléus; que les antispasmodiques, parmi lesquels il faut surtout distinguer le camphre et l'assa-fœtida, réussissent beaucoup mieux: observation faite avant lui par CULLEN; et qu'enfin l'effet salutaire de ces antispasmodiques est d'autant plus certain, qu'on les donne à petites doses, fréquemment répétées. Son traitement

consiste: 1° dans des évacuations sanguines, par des sangsues appliquées à l'anus; 2° dans des lavemens avec la décoction de mauve, à laquelle il a ajouté, une fois, une demi-once de sulfate de soude, et vingt-cinq gouttes de laudanum liquide; 3° dans l'application d'un vésicatoire camphré sur la région épigastrique; 4° dans des onctions avec l'huile camphrée sur toute la surface de l'abdomen; 5° dans des bols faits avec six grains d'assa-fœtida, deux grains de camphre, six grains de nitrate de potasse, et quantité suffisante d'extrait de menthe. Il nourrit l'un de ses malades avec de petites prises souvent répétées de bouillons de viande et de gelée de corne de cerf acidulée avec du suc de citron, et fit prendre pour boisson l'eau de poulet aiguisée par l'infusion de feuilles de menthe. — Ce traitement a réussi deux fois à B. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 575.)

DEHAËN dit s'être bien trouvé des lavemens excitans avec la fumée du tabac, dans le traitement de l'iléus nerveux simple. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 573.) — SYDENHAM déjà avait préconisé les lavemens de fumée de tabac dans l'iléus; MERTENS et SCHOEFFER vinrent ajouter leur témoignage à l'imposante autorité de S. — HOWSHIP, — MOLL confirment l'efficacité du tabac dans l'iléus nerveux. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 37.) — CONRADI a combattu un iléus grave par les lavemens de nicotiane. (HUFEL., *Journ.*, t. 6.)

GALLESBI rec. d'administrer de l'huile d'olive à l'intérieur, à la dose d'une cuill. toutes les heures. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 214.)

GRUNER a rec. le jalap sous la forme suivante: ℞. Résine de jalap, gr. ix; savon médicinal, gr. j; triturez et ajoutez: huile d'olive, 2 cuillerées à soupe. S. à en p. le quart toutes les heures. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

HANIUS rapporte plusieurs observations d'iléus guéris par des lavemens de belladone. ℞. Rac. de Bell., ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites digérer dans un vase clos pendant une heure, mêlez la col. de ʒj avec quantité égale d'une infusion de camomille chaude pour un lavement. (HUF., *Journ.*, Févr., 1836.) WAGNER.

HEINECKEN. L'infusé de séné avec le soufre précipité et l'huile de foie de morue en lavemens, triomphèrent de deux cas d'iléus des plus opiniâtres. (*Allg. Med. Ann.*, 1811.)

HOFFMANN avait donné à une femme atteinte de l'iléus, une demi-livre de mercure coulant qu'il fit précéder et suivre d'un bouillon; il prescrivit en outre quelques onces d'huile d'amandes douces, et recommanda à la malade de se promener dans la chambre. Cinq heures après le ventre s'ouvrit, et les premières selles entrainèrent avec elles ʒj de mercure. Tous les accidens diminuèrent alors sensiblement. (V. *Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.) — Le mercure coulant a été employé depuis très-longtemps. — HUFFLAND confirme son efficacité. (H., *Journ.*, 1821, Nov.) — ROLLAND rapporte

une observation sur un volvulus survenu tout-à-coup et qui a cédé à l'emploi du mercure coulant. (*Arch. gén.*, Juin, 1824.)—EBERS rapporte un cas d'iléus guéri par l'administration du mercure coulant. (*HUFEL., Journ.*, Mai, 1829.)—ANTONIO BONATI. (*Ann. univ. di Med.*, 1834.)

HOME assure que l'éther sulfurique, à l'intérieur, combiné avec les pédiluves d'eau froide, lui a parfaitement réussi dans le traitement de l'iléus nerveux. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 573.)

HUFELAND. Voici le traitement qu'il oppose à l'iléus non-inflammatoire ou bien après que l'inflammation a été combattue par le traitement antiphlogistique : il veut qu'on administre d'abord des huiles, qui, suivant lui, parviennent ici à établir le mouvement péristaltique, plutôt que les drastiques les plus forts ; c'est surtout l'Oleum Lini rec. expressum, à la dose d'une cuill. à b. toutes les heures ou plus souvent, qui est très-efficace. Lorsque l'huile n'est pas couronnée de succès, il faut donner la potion suivante : ℞. Manne choisie, fruits de tamarin, sel amer, ana ℥j ; faites bouillir avec ℥xj d'eau fontaine jusqu'à la réduction de ℥vjjj ; vers la fin de la coction ajoutez : feuilles de sené, ℥jj ; passez et ajoutez : extr. de jusquiame, gr. vj ; sirop de coquelicot, ℥j. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les heures, alternativement avec une cuill. d'huile de lin ; dans les intervalles on pourra donner la potion anti-émétique de RIVIÈRE pour prévenir le vomissement. La potion indiquée restet-elle sans effet, on donnera l'huile de ricin à la dose d'une cuill. à b. toutes les heures, ensuite l'huile de croton-tiglium, ou bien aussi l'aloès, le jalap. C'est la mixture suivante, dont H. dit s'être très-bien trouvé quelquefois dans l'iléus opiniâtre ; ℞. Huile d'amandes douces, sel amer, ana ℥j, extr. aq. d'aloès, ℥β ; -- de jusquiame, ℥j, eau font., ℥vjjj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les 2 heures. (H. ; *Enchirid. medic.*, Berl., 1836, p. 430.)

JOERDENS rec. l'assa-foetide en lavemens. (V. Constipation.)

KORTUM rec. les lavemens de nicotiane avec du vinaigre, l'usage des bains chauds, et à l'intérieur l'infusé laxatif de Vienne (infusé de sené avec la manne) qui, suivant lui, est mieux supporté de l'estomac que tout autre purgatif. Si cependant celui-là est aussi rejeté, on donnera un bol composé de mercure doux et de rhubarbe. (*HUFEL., Journ.*, t. x.)

LENTIN a administré avec succès la potion suivante : ℞. Sulfate de magnésie, ℥j, eau commune, ℥vjj ; huile de lin, ℥jjj ; teint d'opium, gtt. xij (et plus, lorsque la potion est rejetée par le vomissement) ; sirop de pavot blanc, ℥j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 1/2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 362.)

MOLL s'est bien trouvé dans un cas désespéré, du lavement suivant, après avoir employé inutilement une foule de remèdes : ℞. Huile de croton-tiglium, gtt. j ; gomme arab., ℥β ; infusé de nicotiane (℥j), ℥v. (CASPER, *Wochenschr.*, t. 1.)

MONRO (DONALD) employait les pilules suivantes : ℞. Calomel

extrait de coloquinte, ana ℥j—jjj ; M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 10 pilules en une fois, et ensuite 5 pilules toutes les heures jusqu'à l'effet purgatif. (*Abhandl. f. pract. Aerzte*, t. XIII, p. 286.)

RICHTER. Il ne faut pas, dit-il, hésiter d'employer l'opium, de peur d'augmenter la constipation. L'opium donné à la dose d'un grain toutes les heures, est le remède principal, lorsqu'il n'existe pas une complication avec l'inflammation. L'ipécacuanha à petites doses lui a été utile dans un cas d'iléus des plus opiniâtres. Il convient surtout avant que les vomissements surviennent. (R., *Spec. Ther.*, t. 4.)

ROSATI a, d'après le conseil de MACLIARI, employé avec succès. l'extrait de belladone et d'axonge en frictions. (*Osservat. med. di Napoli*, 1830.)

SCHMIDT, M. J., confirme l'efficacité de la mixture que MICHEL employait en lavement et dont voici la composition : ℞. Ipécacuanha, ℥jjj ; faites bouillir avec s. q. d'eau ; ajoutez à la colat. de ℥vj : huile d'olive (ou de ricin), ℥β. M. D. S. pour un lavement. (SCH., *Recepte*, p. 391.)

SEPTAL et HOFFMANN disent que l'eau froide produit de bons effets, lorsqu'elle est donnée en boisson. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.)—WHYTT a conseillé de verser de l'eau à la glace à plusieurs reprises sur les extrémités inférieures. (W., *Saemt. Schriften*, Leipzig, 1771, p. 501.)—BRANDIS vante les fomentations froides faites sur le bas-ventre, et l'eau à la glace en boisson. (*Acta Reg. Soc. Med. Havn.*, 1818.)—HOWITZ.

VENUS vante la formule suivante : ℞. Mercure doux, gr. xij ; opium pur, gr. jj ; ipécacuanha, gr. jβ ; Sacchar. de menthe-poivrée, ℥vj. M. f. une poudre, divisez en six paquets, donnez-en un toutes les 2 heures. (V. *Atrophie mésentérique.*)

VOGLER employait les formules suivantes : ℞. Cryst. Tart., ℥jj ; Sacch. alb., ℥vj ; Rad. Ipécac., gr. jjj. M. D. S. à p. une petite cuill. à café toutes les heures. Ou : ℞. Crem. Tart., ℥β ; Cort. Chin. reg. alcoh., ℥j. M. f. une poudre à répéter plusieurs fois ; à p. une toutes les heures. Il regarde cette dernière formule comme très-efficace pour combattre des constipations atoniques rebelles. (V. *Chorée.*)

WENDT dit avoir employé avec avantage la décoction de 30 grains d'herbe de gratiolo en lavement. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. IV.)

WERLHOF avait administré avec succès le soufre précipité, à la dose de ℥j, plusieurs fois p. j. (W., *Opera*, p. 794.)

WILLIAMS prône les bons effets de l'huile de térébenthine en lavement : ℞. Huile de téréb. rect., ℥j ; jaune d'œuf, N^o jj ; décocté d'avoine mondée, 2 livres ; pour 4 lavemens. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, Berlin, 1836, p. 362.)

INCONTINENCE D'URINE. — ENURESIS.

BAUDELLOCQUE et GUERSENT emploient dans le traitement de l'incontinence nocturne chez les enfans, le *bain froid* à la température de 18 à 20° dans la saison convenable. — DUPUYTREN avait une grande confiance dans le bain froid par immersion. — UNTERWOOD rec. les bains de mer. (*Gaz. méd.*, 1836, Juill.)

BRÜCK. La *poudre de Dover*, à la dose de 4 grains, donnée tous les soirs pendant 8 jours, était très-efficace contre l'incont. d'urine nocturne chez un vieillard. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835, n° 49.)

CANIN cite deux observations d'incont. guérie par l'application de *ventouses sèches* au périnée. (*Arch. gén.*, Déc., 1826.)

CARTER rapporte des observations d'incont. d'urine guérie par la *teinture d'iode*. (*The Lond. med. Repository*, 1828.)

DURR empl. la *teinture de Rhus toxicodendron* avec la teint. de cantharides, à parties égales. (V. *Diabètes*.)

FEICHTMAYER rec. le *pétrole* donné à l'intérieur contre l'incont. paralytique. (LODERER, *Journ. f. Chir.*, t. IV.) — MICHAELIS l'empl. à l'extérieur. (*L'ouvrage cité*, t. II.) — RUST confirme l'efficacité du pétrole administré à l'intérieur (à la dose de 5—8 gouttes toutes les 2 heures) et en frictions. (V. *Engelures*.)

FOOTE rec. les injections d'*eau de chaux* avec du lait ou de l'eau chaude. (F., *pr. Faelle v. Nutz. d. Einspr. in d. Krankh. d. Harubl.*, trad. de l'anglais, Berl., 1804.)

GROETZNER empl. le *muriate d'or*. (RUST, *Magaz.*, t. 21.)

GUERSENT a fait un assez grand nombre d'essais, soit à l'hospice des enfans, soit en ville, pour tâcher de remédier à l'incontinence des enfans qui a lieu pendant le sommeil seulement, et voici quel a été le résultat de ses tentatives. Quand la quantité des urines n'est pas abondante pendant la nuit, l'usage de toniques, secondé par le régime convenable, suffit souvent pour guérir complètement la maladie. Parmi les toniques, le vin, la gentiane jaune, le quinquina et l'oxide de fer noir, lui ont paru préférables à tous les autres. Il faut y joindre le bain froid qui, dans la saison convenable, est le meilleur de tous les toniques qu'on puisse employer. Quand on peut donner le quinquina et l'oxide de fer noir, à la dose d'un ou deux gros par jour, et que ces médicamens, comme il arrive presque toujours, provoquent quelques évacuations intestinales, on observe une diminution assez prompte dans la quantité des urines qui deviennent beaucoup plus colorées, et bientôt le malade n'urine pas de la nuit, ou le besoin d'uriner le réveille. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIV, p. 280.)

HORN vante la *sabine* contre l'incont. d'urine, survenue à la suite d'accouchemens laborieux : ℞. Herbe de sabine, ʒij; faites une infusion avec ʒv d'eau bouillante; laissez digérer pendant un

quart d'heure; ajoutez à la colat.: camphre, gr. j—vj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les heures. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 269.)

HYSLOP a guéri une incont. d'urine chez un garçon âgé de 13 ans, qui en était atteint depuis 9 ans, par la *compression* exercée sur l'urètre à l'aide d'un morceau de bougie, qu'on attachait au moyen de bandelettes agglutinatives au-dessous du pénis, tout le long du canal de l'urètre, qui fut comprimé de cette manière. La guérison était parfaite au bout de trois jours. (*Med. Chir. Transact.*, Lond., 1815.)

KOPP a combattu avec avantage une incont. d'urine dont souffrait un vieillard, et principalement pendant la nuit, par le mélange suivant: ℞. Teint. de Cantharides, teint. de baume du Pérou, ana ʒij; le malade en prenait 2/4 gouttes dans du vin 4 fois p. j. (K., *Denkw. in d. aertztl. Prax.*, Frankf., 1830, t. I, p. 334.)

LALLEMAND préconise contre l'incontinence d'urine des enfans les *bains aromatiques* (1). (*Gaz. méd.*, Juill., 1836.)

LENTIN a constaté les bons effets des *cantharides* dans l'incont. paralytique. (L., *Beitr. z. ausüb. Arzneiw.*, t. III.) — DREYSSIG. (D., *Handwoert. d. med. Klin.*, Erfurt, t. III.) — KOPP. (V. ce nom.) — PORTA a confirmé l'efficacité des cantharides dans un cas d'incont. d'urine par atonie: ℞. Canthar. en poudre, gr. j—x; Camphre, gr. x; savon de Venise, ʒj. M. f. 40 pilules, à p. 1—3 pil. 3 fois p. j. HARLESS, *Rhein. Jahrb.* v. 1819.)

MAURICET rapporte (*Archiv. gén. de Médecine*, t. XI, p. 103) que deux frères d'une constitution lymphatique, l'un de 13, l'autre de 14 ans, étaient sujets à une incontinence d'urine nocturne: on leur donna matin et soir une pilule d'un demi-grain d'*extrait alcoolique de noix vomique*. La guérison eut lieu en trois jours. On cessa au bout de 15 jours et l'incontinence reparut; on reprit l'usage du médicament, nouvelle guérison. L'infirmité reparut lorsqu'on cessa de nouveau le traitement. On recommença alors l'usage des pilules que l'on continua pendant un mois, et la guérison fut désormais solide. — TROUSSEAU dit avoir guéri, par le même moyen, une femme qui, à la suite d'une chute d'un lieu très-élevé, avait d'abord été paraplégique et à qui il était resté une paralysie de la vessie, du rectum et de toutes les parties qui se trouvent dans le bassin. (TR. et PINOIX, *Traité de Thérap.*, t. I, p. 520.) — MONDIÈRE a empl. avec succès l'*extrait de noix vomique* dans deux cas d'incontinence d'urine (2).

(1) Voici comment on les prépare. On jette de l'eau bouillante sur 4 ou 5 poignées de plantes labiées dites aromatiques; on couvre exactement; on laisse refroidir jusqu'à une température agréable; on ajoute un verre d'eau-de-vie en mettant l'enfant dans le bain; on le frotte, et on l'y laisse tant qu'il s'y trouve bien; en le retirant on le couvre avec de la flanelle et on l'habille chaudement.

(2) Voici sa formule: Pr. Extrait de noix vomique, huit grains; oxide noir de fer, un gros; faites vingt-quatre pilules à prendre trois par jour. La malade (âgée de vingt ans) n'avait pas pris douze de ces pilules que déjà

(*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1836, p. 105, Mars.) — SCHAIBLE a administré avec succès la strychnine. (*Heidelb. Klin. Ann.*, 1835.)

MEISSNER a fait à la séance du 26 Mai 1835 de la société méd. de Leipsick, un rapport favorable sur l'efficacité de la limaille de fer alcoolisée, associée avec les cantharides, contre l'incontinence de l'urine, suite de la contusion du col de la vessie pendant l'accouchement. (CLARUS u. RADIUS, *Beitraege*, 1836, cah. 2, p. 169.)

MERREM donne l'écorce astringente du Brésil à l'intérieur, dans l'incontinence des urines et les écoulemens spermatiques. (V. *Blennorrhagie*.)

MEYER a guéri par la créosote une incont. d'urine, contre laquelle tous les remèdes connus échouèrent. ℞. Créosote, gtt. v; décocté de guimauve, ℥v; sirop d'écorce d'orange, ℥j; M. D. S. à p. dans l'espace de 24 heures. — 30 gouttes de créosote suffirent pour la guérison. (WENZEL, *Auserl. Recepte*, Erlang., 1835, t. VI, p. 30.)

MONDIÈRE fut consulté pour une demoiselle devenue chlorotique à la suite d'une suppression subite des règles, occasionnée par un refroidissement, et qui était depuis longtemps atteinte d'une incontinence d'urine. Dans le but de guérir les deux affections à la fois, M. M. prescrivit le traitement qu'il emploie ordinairement dans les cas de chlorose. Ce traitement consiste dans des pilules avec le sous-carbonate de fer donné à haute dose. Immédiatement après les pilules, la malade boit matin et soir deux onces du vin suivant: ℞. Quinquina rouge concassé, ℥j; gentiane jaune coupée, ℥j; camomille romaine, ℥ss; sous-carbonate de fer, ℥jss; Faites macérer à froid dans un litre de bon vin blanc. Servez-vous-en au bout de 48 heures, et versez en mettant un linge sur l'ouverture de la bouteille. Le régime devait être tonique. La malade buvait de bon vin étendu d'eau ferrée et faisait un exercice régulier. Bientôt la malade obtint une guérison complète qui ne s'est pas démentie. (*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1837, Avril, p. 180.)

SELLE a vanté l'alun, à la dose de ʒβ toutes les 4 heures, avec 10 grains de gomme arabique. (Voy. *Hystérie*) — HERTZ a constaté les bons effets de l'alun dans l'affaiblissement de la contractilité du col de la vessie et dans l'incont. d'urine qui en est la conséquence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., p. 292.)

TORTUAL empl. avec succès les bains ferrugineux contre l'incontinence nocturne des enfans. (Voy. *Hoquet*, nom: SIEBOLD.)

VOGEL prône les bons effets de la mixture suivante employée en injections dans l'urètre, contre l'incontinence d'urine des accouchées: ℞. *Aq. calcis vinos.*, ℥j; *Myrrhae*, *Terrae japon.*, ana ʒβ; *M. f. Solutio, quae colenda.* (Voy. *Chorée*.)

WENDT rec. le *Mesembryanthemum crystallinum.* (HUF., *J.*, t. XI.)

L'incontinence d'urine avait disparu. L'emploi de cette substance fut cependant continué jusqu'à ce que vingt-quatre grains eussent été pris, et depuis une année la guérison ne s'est pas démentie.

ISCHURIE. — RETENTIO URINAE.

ABERCROMBIE regarde l'ischurie rénale comme due à l'inflammation. Il la traite en conséquence par les évacuations sanguines, par l'application de larges vésicatoires, par les bains chauds, par l'administration de doux diurétiques, principalement de la digitale (à hautes doses et souvent répétées) et quelquefois par l'usage des diaphorétiques; dans les cas très-aigus, ce sont les lavemens de nicotiane qui pourraient, suivant lui, être efficaces. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1821.)

BLUFF empl. la potion suivante contre l'ischurie et la strangurie spasmodiques: ℞. Gomm. arab., ʒj; eau de persil, ℥vj — de laurier-cerise, ℥j; sirop de pavot blanc, ℥ss. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. Il rec. de faire en même temps des fomentations tièdes sur la région du pubis avec la jusquiame et la ciguë. (SCHMIDT, *Recepte.*, p. 268.)

CLINE vantait les bons effets de la teinture de muriate de fer (à la dose de 10 gouttes toutes les 10 minutes) dans la rétention d'urine spasmodique, due au spasme de l'urètre, etc. (*Med. Records and Researches, sel. from the Papers of a priv. Med. Assoc., Lond.*, 1798.) — BANG confirme l'efficacité de la teinture de muriate de fer préparée d'après la prescription de la pharmacopée de Londres.

CONRADI. Voici la composition des pilules qu'il rec. contre l'ischurie et la strangurie spasmodiques, et dont l'efficacité fut constatée par RICHTER. ℞. Assa foet., ʒss; Ipéac. en poudre, opium, huile de menthe poivrée, ana 4 grains. M. f. des pil. de 2 grains; saupoudrez avec la poudre de lycopode, S. à p. 10 pilules 3 fois par jour. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. IV.)

EARLE s'est bien trouvé de l'emploi des lavemens de nicotiane (en décoction). (*The Lond. med. Reposit.*, 1815.) — WESTBERG. La teinture de nicotiane à la dose de 20 gouttes toutes les heures, donnée dans une tisane de grains de lin, était très-efficace dans un cas. (*Svenska Laek. Saellsk. Handl.*, Stockholm, 1822.)

FESTEGGIANO confirme l'efficacité du galvanisme dans le traitement de la rétention d'urine par paralysie de la vessie. (*Osservat. med. di Napoli*, Avril, 1829.)

FOOT vante les injections de l'eau de chaux. (Voy. *Incontinence d'urine*.)

GICINI conseille d'injecter l'huile pure dans le cas où la cathétérisation est contre-indiquée. (G., *sull'abuso della Sciringa nell'Ischuria vesic.*, Pavia, 1804.)

HAMILTON rec. l'opium avec le mercure doux, donnés à l'intérieur et en lavemens, à fortes doses, dans l'ischurie due à l'inflammation de la vessie. (*Phil. Transact.*, vol. 66.)

HOLBROOK propose l'emploi de drastiques à l'intérieur, et de la belladone en lavemens (une infusion de 12 grains de feuilles de bel-

ladone faite avec ℥vj d'eau bouillante, pour un lavement). (FROBRIEF, *Notiz.*, 1824.) — GÉRARD rapporte plusieurs observations qui constatent l'efficacité de l'extrait de belladone employé en frictions. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Mai, 1835.)

HUFELAND rec. le pollen du *lycopodium* dans la dysurie et l'ischurie des enfans, provenant des crampes de la vessie. Voici sa formule: ℞. Lycopode, ℥jj; sirop d'althéa, ℥jβ; mélez et ajoutez : eau commune, ℥jj. M. D. S. à p. 1/2 cuill. à b. toutes les 2 heures. (H., *Journ.*, t. 11, p. 165.) — Beaucoup d'autres médecins en ont constaté les bons effets dans l'ischurie et la strangurie des enfans. — RODEWALD a trouvé l'herbe de *lycopodium clavatum* en décoction (1), beaucoup plus efficace que le pollen. (*Med. Zeit. v. Verein. f. Heilh. in pr.*, 1833, n° 16.)

HUFELAND. Le raifort. (V. *Hydropisie.*)

JAHN prône les excellens effets de la potion suivante dans l'ischurie, la strangurie, et les douleurs provoquées par les calculs urinaires: ℞. Gomme arab., ℥jj; jaune d'œuf, ℥j; eau de chaux, ℥jjj; teint. d'opium, ℥j; huile d'amandes douces récemment exprimée, sirop de pavot blanc, ana, ℥j. M. D. S. à p. une cuillerée à b. toutes les 1/2-1 h. (J., *Mat. med.*, Erfurt, 1818, t. 1.)

KIESER. Son liniment est très-efficace contre la rétention spasmodique d'urine. On l'emploie en frictions sur la région inguinale: voici la formule: ℞. *Terebinth.*, ℥β; vitell. ovor., n° 2, M. exacte *terendo sensim adde*: Aq. *Menthae pip.*, ℥vj. (HUF., *Journ.*, 1810.)

LAFAYE guérit en 7 semaines un vieillard atteint de rétention d'urine, par l'usage de l'extrait de noix vomique donné à la dose de 4 à 8 grains par jour. (*Journ. de méd. prat. de Bordeaux*, t. 11, p. 32.)

LATHAM préconise l'emploi extérieur du camphre. (*Med. Communicat.*, Lond., 1790.)

MERCIER rec. la racine d'*arnica* dans l'ischurie opiniâtre. (*Journ. gén. de Méd., de Chir. et Pharm.*, 1808, Déc.) — KLUYSKENS dit avoir obtenu de l'emploi de l'*arnica* le succès le plus complet dans 3 cas de rétention d'urine par atonie de la vessie. (K., *Mat. med.*, 1826, t. 1.)

OESTERLEN regarde la plupart des ischuries paralytiques, comme arthritiques, et recommande en conséquence des bains chauds avec addition de sulfure de potasse et des uriones pini, les fomentations aromatiques, et les frictions faites sur la région vésicale. Il vante comme presque spécifique le mélange suivant: ℞. Infusé laxatif de

(1) Voici ses formules: Rp. Huile d'amandes douces, une. 1/2; gomme arab. q. s. pour faire une émulsion avec 8 onces de decocté d'herbe de *lycopodium* (fait d'un 1/2 once d'herbe); ajoutez: Electuaire de séné, 1 once. M. D. S. à p. 1 cuill. à b. toutes les 1/2 heures. Rp. Herbe de *lycopodium*, 3 onces, S. à en bouillir 2 grandes cuill. dans un demi-litre d'eau, pendant 1/4 d'heure, et à boire la colature chaude par tasses toutes les 10 minutes.

Vienne, ℥jjj; teint. aq. de rhubarbe, ℥j; extr. de quassie, ℥β; teint. de cantharides, ℥j; — volatile de gayac, ℥jj; rob de genièvre, ℥jj; M. D. S. à p. une cuill. à b. (dans une tasse d'infusion théiforme de baies de genièvre) toutes les 2 heures. Plus tard il prescrivit: ℞. Huile de téréb., — de genièvre, baume de vie d'HOFEM., teint. de canth.; ana part. ég. D. S. à p. par 20 -- 40 gouttes (*Heidelb. Klin. Ann.*, 1832, cah. 3.)

RAMM est parvenu à guérir un cas de rétention d'urine où la sécrétion de l'urine était presque nulle, par le traitement suivant. Il prescrivit: Huile de ricin, ℥jj; térébenthine de Venise, ℥vj; baume de copahu, ℥j; M. S. à p. 3 fois p. j. 30 gouttes dans une émulsion d'amandes douces; il ordonna en outre de frictionner 2 fois p. j. les régions lombaires avec de l'huile de térébenthine, et il indiqua pour alimens exclusifs, des asperges, le raifort, le céleri, les radis, et pour boisson la bière. (HUF., *Journ.*, 1826.)

RUST confirme l'efficacité du pétrole (à la dose de 5--8 gouttes toutes les 2 heures) dans le traitement de la paralysie de la vessie et même contre la rétention spasmodique d'urine. (V. *Engelures.*) — MICHAELIS l'avait rec. (à la dose de 3--4 gouttes 2 fois p. j. à l'intérieur, et en frictions sur le périnée et la région du pubis). (LODER, *Journ. f. Chir.*, etc., Janv. 1798.)

SIEBENHAAR a eu l'heureuse idée de mettre des fomentations narcotiques et calmantes (decocté de jusquiame, de chiendent et de pissenlit ou d'espèces émollientes de la pharm. de Saxe) en contact immédiat avec la vessie, au moyen des injections faites dans la vessie, qu'on y laissait pendant 15 à 20 minutes; le malade s'en trouvait bien soulagé et urinait sans douleurs; tandis qu'auparavant les urines ne furent évacuées qu'au moyen de la cathétérisation, et au milieu de douleurs atroces. (HUF., *Journ.*, 1833, Févr.)

SOMMERVAILL eut recours pour remédier plus promptement que par le simple cathétérisme à la rétention d'urine par distension ou défaut de contractibilité des parois de la vessie, à une mixture composée de 3 grains de camphre et de 5 grains de muriate d'ammoniaque dans une émulsion de gomme arabique administrée toutes les 2 heures. Dans les cas cités par ce médecin (rétentions d'urine compliquant des affections aiguës ou produites par un âge avancé), l'émission de l'urine eut lieu dès le lendemain de l'emploi de cette mixture. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, 1835.)

VALENTIN dit avoir administré avec succès l'acide phosphorique (℥j-ij dissous dans de l'eau dist. à la dose de 10 gouttes 3 fois p. j.) contre l'ischurie des vieillards. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

WERLHOF avait employé avec avantage les cantharides. (*Commerc. literar.*, 1773.) — On lit dans la dissertation de L.-P.-E. RUMFEL (*Sylog.* de BALDINGER, t. v, chap. vi, p. 189) le fait curieux de RIEDLIN, qui fit prendre par erreur, ℥β de cantharides à un malade qui urinait difficilement. Cette forte dose, dont on adoucit les effets par d'abondantes ingestions d'huile d'amandes douces, amena

une guérison complète. — GRONEVELD a rassemblé un grand nombre de guérisons de ce genre, obtenues par l'administration de la poudre de cantharides unie au camphre : *℞. canth., 12 gr.; camphre dissous dans l'huile d'amandes douces, 15 gr. pour 2 ou 3 bols à prendre à 4 heures d'intervalle l'un de l'autre.* (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. 6, p. 347.*)

ZAAR rec. l'extraît de *Stramonium* avec l'huile de ricin contre l'ischurie spasmodique. (*EKSTRÖM, Ars-Beraettelse om Svenska Laek. Saellsk. Arbet., 1828.*) — FAHNESTOCK a observé de bons effets de l'emploi extérieur des feuilles de *stramonium*. (*The Amer. Journ. of med. Sciences, Phil., 1829.*)

LEUCORRHÉE — FLUOR ALBUS.

BLATIN rapporte dans son ouvrage (*du catharre utérin*, Paris, 1801) des observations de leucorrhée heureusement terminée par le vomissement. On a cru pendant longtemps, dit ce médecin, que le choix des émétiques était fort important : ainsi MEAD a beaucoup loué le vin d'ipécacuanha ; ETTMULLER, la racine d'asarum ; FERNEL, une préparation de cette racine ; GEOFFROY préférait l'usage soutenu du verre ciré d'antimoine, etc.

BOURDON. L'électricité. (*Journ. des Conn. méd., Mars, 1836.*)

BRENNECKE empl. le raifort en infusion. (V. *Aménorrhée.*)

BURLEIGH-STUART a empl. avec succès le *ferro-cyanate de potasse* : *℞. Ferro-cyan. de pot., ʒij; eau commune, ʒj; à p. 30—60 (10 à 20 grains) gouttes de cette solution; on ne doit pas dépasser 15 grains en 6 heures.* (*The Amer. Journ., Fév. 1835.*)

BUSCH empl. l'acide phosphorique avec l'ergot de seigle. (*B., Zeitsch. f. Geburtsk., 1800.*)

CONSRUCH vante les orties blanches. (*HUF., Journ., 1808.*) — Les médecins en Prusse ont constaté l'efficacité de l'*urtica dioica*. (*HUF., Journ., 1818.*)

CRANE prône les bons effets du *poivre cubèbe*, associé avec la magnésie. (*The Edimb. med. and surg. Journ., Avril, 1824.*) — CLESS rapporte que presque tous les cas de fleurs blanches qui se présentent dans son service sont traités avec succès par les cubèbes. (*HORN, Arch., 1835—36.*) — CORRIGAN empl. les cubèbes avec le tartrate de potasse en électuaire. (*The Edimb. med. and surg. Journ., n^o 104.*)

DEVEES préfère les lotions avec de l'eau tiède à tout autre topique. (*FROBIER, Notiz., 1825.*)

DUWEES. Le borax en injections vaginales est utile dans le traitement des fleurs blanches qui sont entretenues par une légère érosion du museau de tanche; et dans le prurit des parties génitales chez l'homme et chez la femme. (*Bibl. méd., t. 64, p. 136.*)

DUPRESNOIS vante l'elixir suivant préparé d'après la prescription de TOUTAIN : *℞. Secalis corn. optime siccat., ʒiv; Alch. 25°, ʒiv; sacch. albi, ʒiv; Essent. Ment. anglicae, gtt. jv; Aq. purae, q. s.; secale pulverat. macera in alcohole per horas 18, filtra et tincturam obtentam reponne. Residuum in filtro relictum binis vicibus coque cum aq. ʒv—vj, et cola; colaturas in baln. mar. vaporando ad ʒviii remanentiam reductas saccharo solvendo adhibe et refrigerationi derelinque; adde tunc tincturam alcoholicam et ess. menth., misce, filtra et ad usum serva; Sig. quotidie cochlearia tria sumenda.* (*FROBIER, Notiz., 1838.*)

FISHER empl. le sulfate de cuivre. (V. *Métrorrhagie.*) — SWEDIAUR avait empl. le soluté de sulfate de cuivre camphré en injections contre la leucorrhée et la blennorrhagie chroniques. (V. *Hémorrhagies.*)

FORMEY. *℞.* Alun, fleurs de sel ammon. martiales, poudre aromatique, extr. de quinquina préparé à froid, ana ʒʒ; huile de cannelle, gtt. xxj. M. f. des pil. de 2 grains; D. S. à p. 5—10 pil. matin et soir. (*MOST, Encykl., t. 2, p. 155.*)

GIMELLE, SABLAIROLLES, GOËDEN ont combattu les fleurs blanches au moyen de l'iode donné à l'intérieur. (*Rev. méd., 1829, t. 1, p. 410.*) — ULDAL a guéri la leucorrhée souvent et en peu de temps, par l'iode donné à l'intérieur. (*U., Diss. de effect. jodii in org. hum., Havn., 1833.*) — BARTELS confirme l'efficacité de la teint. d'iode employée en même temps avec des lotions astringentes, dans la leucorrhée des sujets à fibre molle. (*GUËRE, etc., Journal, 1836.*)

GIRTANNER employait la *potasse caustique* en injections dans le traitement des gonorrhées, des fleurs blanches opiniâtres et même inflammatoires : *℞. Pot. caust., 10 grains; opium pur, 4 grains; f. dissoudre dans : eau pure, ʒx — xx — xxx; selon qu'on a besoin d'une préparation plus ou moins active.* (*FOX, Form.*)

GRAHAM empl. le sulfate de zinc à l'intérieur. (V. *Blennorrhagie.*)

GUIBERT recom. fortement la térébenthine. (V. *Blénorrhée.*) —

LUTHERITZ avait rec. la téréb. de Venise. (V. *Calculs urinaires.*) —

CLARION. Voyez la description de sa formule, dont il dit avoir éprouvé les bons effets dans les leuc. opiniâtres, dans l'art. *Catarrhe vésical.* —

VENUS a constaté l'efficacité des pilules de WALCH (dans la blennorrhagie et la leucorrhée chroniques), dont voici la composition : *℞. Téréb. de Venise, extr. de gentiane, ana ʒij; kino,*

sulfate de fer, ana ʒjʒ. M. f. des pil. de 2 grains; à p. 10 pil. 4 fois p. j. (V. *Atrophie.*) —

MOULIN a empl. dans le même cas; *℞. Téréb. de Venise, ʒij — iij; savon médic., réglisse en poudre, ana q. s.*

pour faire des pil. de 2 grains, S. à prendre 16 pil. 3 fois p. j.)

MOST, Encykl., der med. Prax., Leipz., 1834, t. 2, p. 155.)

HOPE, FULLER, CATTET, GOËDEN, ARMSTRONG et LABREY, de

Toulouse, vantent beaucoup le baume de Copahu contre la leucorrhée, et produisent des observations à l'appui de leurs éloges.

(*BAYLE, Bibl. de Thér., t. 1.*)

une guérison complète. — GRONEVELD a rassemblé un grand nombre de guérisons de ce genre, obtenues par l'administration de la poudre de cantharides unie au camphre : *℞. canth., 12 gr.; camphre dissous dans l'huile d'amandes douces, 15 gr. pour 2 ou 3 bols à prendre à 4 heures d'intervalle l'un de l'autre.* (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. 6, p. 347.*)

ZAAR rec. l'extraît de *Stramonium* avec l'huile de ricin contre l'ischurie spasmodique. (*EKSTRÖEM, Ars-Beraettelse om Svenska Laek. Saellsk. Arbet., 1828.*) — FAHNESTOCK a observé de bons effets de l'emploi extérieur des feuilles de *stramonium*. (*The Amer. Journ. of med. Sciences, Phil., 1829.*)

LEUCORRHÉE — FLUOR ALBUS.

BLATIN rapporte dans son ouvrage (*du catharre utérin*, Paris, 1801) des observations de leucorrhée heureusement terminée par le vomissement. On a cru pendant longtemps, dit ce médecin, que le choix des émétiques était fort important : ainsi MEAD a beaucoup loué le vin d'ipécacuanha ; ETTMULLER, la racine d'asarum ; FERNEL, une préparation de cette racine ; GEOFFROY préférait l'usage soutenu du verre ciré d'antimoine, etc.

BOURDON. L'électricité. (*Journ. des Conn. méd., Mars, 1836.*)

BRENNECKE empl. le raifort en infusion. (V. Aménorrhée.)

BURLEIGH-STUART a empl. avec succès le ferro-cyanate de potasse : *℞. Ferro-cyan. de pot., ʒij; eau commune, ʒj; à p. 30-60 (10 à 20 grains) gouttes de cette solution; on ne doit pas dépasser 15 grains en 6 heures.* (*The Amer. Journ., Fév. 1835.*)

BUSCH empl. l'acide phosphorique avec l'ergot de seigle. (*B., Zeitsch. f. Geburtsk., 1800.*)

CONSRUCH vante les orties blanches. (*HUF., Journ., 1808.*) — Les médecins en Prusse ont constaté l'efficacité de l'*urtica dioica*. (*HUF., Journ., 1818.*)

CRANE prône les bons effets du poivre cubèbe, associé avec la magnésie. (*The Edimb. med. and surg. Journ., Avril, 1824.*) — CLESS rapporte que presque tous les cas de fleurs blanches qui se présentent dans son service sont traités avec succès par les cubèbes. (*HORN, Arch., 1835-36.*) — CORRIGAN empl. les cubèbes avec le tartrate de potasse en électuaire. (*The Edimb. med. and surg. Journ., n^o 104.*)

DEVEES préfère les lotions avec de l'eau tiède à tout autre topique. (*FROBIER, Notiz., 1825.*)

DUWEES. Le borax en injections vaginales est utile dans le traitement des fleurs blanches qui sont entretenues par une légère érosion du museau de tanche; et dans le prurit des parties génitales chez l'homme et chez la femme. (*Bibl. méd., t. 64, p. 136.*)

DUPRESNOIS vante l'elixir suivant préparé d'après la prescription de TOUTAIN : *℞. Secalis corn. optime siccat., ʒiv; Alch. 25°, ʒiv; sacch. albi, ʒiv; Essent. Ment. anglicae, gtt. jv; Aq. purae, q. s.; secale pulverat. macera in alcohole per horas 18, filtra et tincturam obtentam reponne. Residuum in filtro relictum binis vicibus coque cum aq. ʒv-vj, et cola; colaturas in baln. mar. vaporando ad ʒviii remanentiam reductas saccharo solvendo adhibe et refrigerationi derelinque; adde tunc tincturam alcoholicam et ess. menth., misce, filtra et ad usum serva; Sig. quotidie cochlearia tria sumenda.* (*FROBIER, Notiz., 1838.*)

FISHER empl. le sulfate de cuivre. (V. Métrorrhagie.) — SWEDIAUR avait empl. le soluté de sulfate de cuivre camphré en injections contre la leucorrhée et la blennorrhagie chroniques. (V. Hémorrhagies.)

FORMEY. *℞.* Alun, fleurs de sel ammon. martiales, poudre aromatique, extr. de quinquina préparé à froid, ana ʒʒ; huile de cannelle, gtt. xij. M. f. des pil. de 2 grains; D. S. à p. 5-10 pil. matin et soir. (*MOST, Encykl., t. 2, p. 155.*)

GIMELLE, SABLAIROLLES, GOËDEN ont combattu les fleurs blanches au moyen de l'iode donné à l'intérieur. (*Rev. méd., 1829, t. 1, p. 410.*) — ULDAL a guéri la leucorrhée souvent et en peu de temps, par l'iode donné à l'intérieur. (*U., Diss. de effect. jodii in org. hum., Havn., 1833.*) — BARTELS confirme l'efficacité de la teint. d'iode employée en même temps avec des lotions astringentes, dans la leucorrhée des sujets à fibre molle. (*GUËRE, etc., Journal, 1836.*)

GIRTANNER employait la potasse caustique en injections dans le traitement des gonorrhées, des fleurs blanches opiniâtres et même inflammatoires : *℞. Pot. caust., 10 grains; opium pur, 4 grains; f. dissoudre dans : eau pure, ʒx — xx — xxx; selon qu'on a besoin d'une préparation plus ou moins active.* (*FOX, Form.*)

GRAHAM empl. le sulfate de zinc à l'intérieur. (V. Blennorrhagie.)

GUIBERT recom. fortement la térébenthine. (V. Blénorrhée.) —

LUTHERITZ avait rec. la téréb. de Venise. (V. Calculs urinaires.) —

CLARION. Voyez la description de sa formule, dont il dit avoir éprouvé les bons effets dans les leuc. opiniâtres, dans l'art. *Catarrhe vésical.* —

VENUS a constaté l'efficacité des pilules de WALCH (dans la blennorrhagie et la leucorrhée chroniques), dont voici la composition : *℞. Téréb. de Venise, extr. de gentiane, ana ʒij; kino,*

sulfate de fer, ana ʒjʒ. M. f. des pil. de 2 grains; à p. 10 pil. 4 fois p. j. (V. Atrophie.) —

MOULIN a empl. dans le même cas; *℞. Téréb. de Venise, ʒij — iij; savon médic., réglisse en poudre, ana q. s.*

pour faire des pil. de 2 grains, S. à prendre 16 pil. 3 fois p. j.)

MOST, Encykl., der med. Prax., Leipz., 1834, t. 2, p. 155.)

HOPE, FULLER, CATTET, GOËDEN, ARMSTRONG et LABREY, de

Toulouse, vantent beaucoup le baume de Copahu contre la leucorrhée, et produisent des observations à l'appui de leurs éloges.

(*BAYLE, Bibl. de Thér., t. 1.*)

HUFELAND. Les pilules suivantes étaient fréquemment empl. par lui : R. Cachou, alun, ana ʒij; extr. de gentiane q. s. pour faire des pil. de 2 grains; s. à p. 4 pil. toutes les 3 heures. (H., *Armen-Pharmakop.*, Berlin, 1832, p. 50.)

JAHN a empl. les pilules suivantes contre la leuc. par atonie : R. Gum. myrrh., — mastich., — guajac., ana ʒij. extr. dulcam. — saponar., ana ʒjss. M. J. pil. pond. gr. j. S. à p. 8 pil. 3 fois p. j. (J., *Mat. med.*, Erfurt, 1818.)

JEWEL rapporte les fleurs blanches à une inflammation subaiguë de l'utérus; le moyen qu'il emploie, dit-il, avec succès, et qu'il propose, n'est autre chose que l'application directe et locale du nitrate d'argent au col de l'utérus et aux parois du vagin. — Cette application se fait de deux manières; savoir : en portant directement le caustique solide sur l'utérus, à l'aide d'une canule d'argent; et en introduisant dans le vagin une petite éponge fixée solidement à une tige de baleine, et imprégnée d'une solution dont on augmente graduellement la force. Cette dernière méthode est très-facile et peut être mise en usage par les femmes elles-mêmes. Ces applications devront être fréquemment renouvelées, sans quoi on n'obtiendrait pas d'amélioration durable. Il rapporte trois observations en faveur de sa méthode. (*The Lond. med. and phys. Journ.* 1829, Oct.) — CHURCHILL traite la leucorrhée vaginale par des injections astringentes; mais c'est surtout l'empl. des injections de nitrate d'argent, qu'il regarde comme le meilleur moyen. Il a généralement commencé par ʒj. une ou 2 fois p. j., il a porté la dose jusqu'à 25 — 30 grains après 2 ou 3 jours. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Janv. 1834.) — RICORD. Son nouveau traitement consiste dans l'usage des injections de nitrate d'argent. M. R. emploie une solution de 10 grains de nitr. d'arg. pour ʒj. d'eau dist., puis il introduit dans le vagin, après l'injection, un tampon de charpie imbibé du même liquide et que les malades conservent tant qu'elles peuvent le supporter. (*Bull. de Thér.*, Juin, 1835.)

JOERDENS. L'infusion théiforme, forte, de millefeuille diminue la leuc. invétérée et parvient, surtout en combinaison avec le carbonate de potasse, à guérir la leuc. récente. (*Allg. med. Annal.*, 1802, Févr.) — MEYER a constaté ses bons effets (1). (M., *Receptaschenb.*, p. 223.)

KOPP dit avoir souvent guéri les fleurs blanches en introduisant dans le vagin, à l'instant où les femmes se mettent au lit, une éponge qui remplisse exactement le canal vulvo-utérin, et qui soit imbibée de la solution suivante : R. Décoction de *ratanhia*, ʒxij; extrait de

(1) Voici ses formules : R. *Herb. flor. millefol.*, unc. j.; *herb. marrub. alb.*, — *menth. crisp.*, ana unc. 12, *Consc. M. divid.* in. part. vjij aeq. D. S. verser une choppine d'eau bouillante sur un paquet, et en prendre comme thé. — R. *Extract. millef.*, Dr. jij; *oxydul. ferr. nigr.*; *pulv. rhei chin.* — *millef.*, ana Dr. j; *M. f. l. a. pil. gr. j.*; S. à p. 5 — 8 pil. 2 fois p. j.

ratanh., ʒβ; teint. de Cachou, ʒj; teint. de kino, ʒjss. (K., *Denkwürd. in d. aerztl. Prax.*, Frankf. 1830, t. 1.) — KLEIN et d'autres l'ont donné avec succès à l'intérieur. — BARTELS confirme l'efficacité de ce médicament (dans la leuc. des individus à fibre molle), dont il donne la teinture à l'intérieur, et la décoction avec addition de l'extrait en lotions, et appliquée en topique au moyen d'une éponge. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.*, 1836.)

L'HÉRITIER propose l'emploi du *styrax liquide* (1). (*Gaz. méd.*, Oct., 1832.)

LISFRANC. Quand l'écoulement est récent et provient d'une inflammation aiguë de la muqueuse, on doit recourir avant tout aux antiphlogistiques. On prescrit donc les boissons émoullientes, un régime végétal, une saignée du bras. Quand les accidents inflammatoires sont calmés, on donne les révulsifs tels que le copahu, ou poivre cubèbe, pour achever la cure. Si l'écoulement est chronique, les révulsifs parviennent encore à le tarir, lorsqu'il n'y a pas d'altération des tissus qui l'entretiennent. Si la muqueuse est indurée, on fera à l'hypogastre et à la partie interne et supérieure des cuisses des frictions résolatives avec la pommade d'hydriodate de potasse et l'onguent mercuriel, et enfin on a recours aux injections de diverse nature. (*Gaz. méd.*, Sept., 1833.)

LUCAS vante l'*oleum pyro-carbonicum*, en pilules, contre la leuc. simple. (V. *Phthisie*.)

MARC. Son eau minérale est décrite dans l'art. *Chlorose*.

MARSHALL HALL a administré très-fréquemment l'*ergot de seigle* dans les cas de leuc. utérines, et toujours avec le plus grand succès. Il en donnait 5 grains 1/4 fois p. j. (*The Lond. med. and Phys. Journ.*, Mai, 1829.) — BAZZONI. (*Ann. univ. di med.*, Mars, 1831.) — NEGRI. (*Lond. med. and surg. Journ.*, 1834.)

MÉRAT et DELENS ont usé de l'*ammoniaque* en injections pour guérir les fleurs blanches simples. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 621.)

MERREM. C'est dans les fleurs blanches que l'*écorce astringente du Brésil* produit les plus beaux résultats. (V. *Blennorrhagie*.)

MEYER a constaté l'efficacité de la busserole (*uva ursi*) (2). (M., *Receptaschenb.*, Güns, 1863, p. 387.)

(1) Les formes sous lesquelles M. L'HÉR. a vu réussir le styrax, sont les suivantes : R. *Styrax liquide purifié*, 1 once; poudre de réglisse, q. s. On prépare des bols de 6 à 8 grains, qu'on administre au nombre de 6 par jour; on augmente la dose progressivement jusqu'à ce qu'on soit arrivé au nombre de 12. — On peut faire un sirop, avec: styrax, 2 onces; eau simple, 2 livres; sucre, 4 livres. On suit le procédé indiqué dans le codex à la préparation du sirop de Tolu. On en fait avaler 6 cuill. par jour.

(2) C'est de la formule suivante que M. M. dit avoir observé de bons effets dans l'hématurie, le catarrhe vésical et la leucorrhée: R. Feuilles d'uva ursi, herbe de lierre terrestre, ana 3 gros; faites bouillir avec q. s. d'eau commune,

MORBET. Selon lui, les fleurs blanches annoncent une constitution à fibre molle: leurs causes agissent en diminuant l'activité des forces digestives; après le traitement hygiénique qui se réduit à ces préceptes: se vêtir de manière à n'avoir ni trop chaud ni trop froid, prendre de l'exercice pour se distraire, mais pas jusqu'à ce que la fatigue s'en suive, s'entretenir dans une douce gaieté, se bien nourrir, c'est-à-dire, user d'alimens de facile digestion; vient le traitement pharmaceutique. Ce sera donc parmi les toniques, entre lesquels les divers quinquinas tiennent le premier rang; mais tous les quinquinas ne sont point également efficaces: le plus estimé et le plus recherché est le kina-loxa, qui surpasse tous les autres, quand on a apporté dans sa préparation tout le soin qui rend son usage efficace; qu'on l'a pris à des doses convenables, et continué pendant tout le temps qu'exige l'affection. (M., *Traité des Fl. bl.*, Par., 1829.)

MÜLLER rapporte un cas remarquable par le succès qui suivit l'emploi de l'iode dans un cas de fleurs blanches chroniques. Une fille était depuis longtemps sujette à un écoulement blanc qui l'affaiblissait beaucoup, et qui l'avait réduite à un état de marasme presque complet; un grand nombre de remèdes employés tour-à-tour ayant échoué, le D^r MÜLLER fit faire deux fois par jour des frictions avec la pommade d'hydriodate de potasse à la partie interne des cuisses, ce moyen eut un plein succès; en un mois l'écoulement disparut complètement et un régime substantiel rendit à la malade la force et sa fraîcheur. (CASPER, *Wochenschrift*, etc., n^o 40, 1836.)

NEUMANN. Voici le traitement qu'il met en usage contre la leucorrhée catarrhale habituelle: R. *Vivid. Aeris, Cupri sulphur., Zinci sulphur., ana ʒij*; Coq. c. aq. font. s. q. ad Col. lb. j. D. S. en mêler d'abord 1 partie (plus tard davantage), avec 3 parties d'infusé de sauge, qu'on empl. en injections; à l'intérieur il donne la myrrhe. (STEBOLD, *Journ. f. Geburtsk.*, t. x.)

PIERQUIN vante l'hydriodate de fer dans le traitement de la leucorrhée et de l'aménorrhée (1). (V. *Aménorrhée*.)

pendant 1/4 d'heure; ajoutez vers la fin de la décoction: écorce d'orange, 2 gros; laissez-les infuser pendant 1/4 d'h. dans un vase clos; ajoutez à la col. de 8 onces: mucilage de gomme arab., sirop de guim., ana 1 once M. D. S. à p. 1/2 tasse 4 fois p. j.

(1) Voici les différentes préparations qu'il propose: *Eau hydriodate*; R. Hydriod. de fer, 1/2 once; faites dissoudre dans: eau pure, 1 livre. Filtrez. M. D. S. en lavemens, en lotions, en injections plusieurs fois p. j. — *Chocolat avec l'hydriod. de fer*; R. Hydriod. de fer, 115 grains; incorporez dans: pâte chaude de chocolat, 1 livre. M. D. S. à p. d'abord par demi-tasse, puis par tasse entière, le matin à jeun. — *Vin d'hydriod. de fer*; R. Hydriod. de fer, 4 gros; faites dissoudre dans: vin de Bordeaux, 1 livre. M. D. S. à p. une cuill. à b., soir et matin. — *Teinture d'hydriod. de fer*; R. Hydriod. de fer, 2 gros; faites dissoudre dans: alcool rectifié; eau pure, ana 2 onces. M. D. S. à p. 15 à 20 gouttes dans la journée dans une boisson appropriée. Les

PRINGLE. L'injection qu'il rec. contre la leuc. qui se prolonge et qui n'est point accompagnée de douleurs, est composée ainsi qu'il suit: R. Sulfate de zinc, alun calciné, ana ʒij; faites dissoudre dans: eau pure, 1 livre. (FOX, *Formul.*, p. 313.)

PUEL, trouvant que très-souvent les fleurs blanches ont leur source dans les voies digestives affectées de phlegmasie aiguë ou chronique, et quelles sont dues à un léger degré de phlogose des follicules muqueux de la membrane vulvo-utérine, a combattu plusieurs cas par des sangsues appliquées à l'épigastre, en même temps à la vulve, les demi-bains, les injections émollientes, et un régime sévère. (*Arch. gén.*, Mai, 1825.)

RANQUE empl. le pyrothionide en injections. (V. *Angine*.)

RICORD. Aussitôt que l'état aigu baisse, qu'il n'y a plus de douleurs, les injections émollientes et les tamponnemens émolliens sont remplacés par les injections, les tamponnemens avec la solution concentrée d'acétate de plomb. (Eau commune, 1 livre; acét. de pl. crist., ʒʒ—j; les injections se font 2 fois p. j.) — Chez les malades franchement lymphatiques et scrofuleux, chez lesquels les écoulemens venaient de l'intérieur de l'utérus, les fleurs blanches très-abondantes ont cédé à des injections utérines faites avec: R. Eau dist., ʒʒʒ; teint. d'iode, ʒj. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Déc., 1835.) (VOY. LEWEL.)

RITTOU préconise le colchique contre la leucorrhée: R. Poudre de colchique, 3 grains; savon médicinal, q. s. f. s. a. une pil. M. R. conseille de prendre 3 de ces pil. par jour. (*Gaz. ecclética di Verone*, Avril, 1835.)

ROBERTSON. La teinture de cantharides donnée à hautes doses, change les fleurs blanches en un écoulement simplement blennorrhagique, et diminue sa quantité. (V. *Blennorrhagie*.)

RUST. R. Bol d'arménie, muriate de magnésie, oléosacchar. de macis, ana ʒvj; (rhubarbe en poudre, ʒj.) M. f. une poudre, à p. une cuill. à thé 3 fois p. j. — SUNDELIN. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 260.)

STEINBERGER a guéri une leuc. asthénique par l'administration des pilules suivantes, continuée pendant 4 semaines: R. Extr. de gentiane, extr. d'absinthe, ana ʒʒʒ; écorce de cascarille en poudre, herbe d'absinthe, q. s. pour faire des pilules de 3 grains, S. à p. 3 — 5 pil. p. j. (*Gemeins. deutsche Zeitsch. f. Geburtsk.*, VI.)

STORCK paraît avoir administré avec succès la ciguë; il la donnait, dans les leucorrhées rebelles, à l'intérieur en décoction, coupée avec du lait, en pilules sous forme d'extrait. Il faisait également des injections avec une décoction de la même plante. (ST., *Libell. de cicut.*)

bains hydriodates et les tablettes d'hydriodate de fer ont été décrits dans les art. *Aménorrhée* et *Chlorose*.

SUNDELIN. Voici la formule des pilules qu'il emploie contre les fleurs blanches passives : *Pulv. cort. Cascarill., extr. lign. Campech. sicc., ana* ʒjʒ; *ferr. oxyd. fusc., ʒj*; *extr. gent. q. s. ut f. pil., gr. jj.* D. S. à p. 5 — 10 pil. 3 fois p. j. (SOBRANHEIM, *Arzneimittell.*, p. 328.)

M.-G. THILENIUS. L'acide muriatique est très-efficace, suivant lui, dans la leuc. des individus scrofuleux; ainsi que les injections d'une solution de kino dans l'eau de chaux, ou d'un décocté d'écorce de chêne avec l'acétate de plomb, dans la leuc. par atonie; la solution de la pierre divine avec la gomme adragant parvint dans un cas à triompher d'un écoulement extraordinairement délié. (TH., *Med. u. chir. Bemerk., Frank.*, 1814.)

THOMPSON rec. l'alun dans le traitement des fleurs blanches opiniâtres, et pour remédier à ce qu'il a appelé le relâchement des vésicales séminales, et aux pollutions et à la spermatorrhée qui, selon cet auteur, peuvent être la suite de ce relâchement. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 292.)

TISSOT. Voici en quoi consistait son électuaire anti-leucorrhéen : R. Poudre de quinquina, ʒʒ; — de macis, — de cachou, ana ʒj; M. et incorporez dans : électuaire de roses rouges, ʒjʒ; — de romarin, ʒʒ; essence de cannelle, 2 gouttes. Enfin ajoutez, pour donner au mucilage la consistance voulue, sirop d'épicarpe d'oranges, q. s. M. D. S. à p. — 2 gros, matin et soir. (FOY, *Formulaire*, p. 189.)

TOMASINI emploie fréquemment le décocté de feuilles de laurier-cerise. (HUF., *Journ.*, Févr., 1819.)

TROUSSEAU empl. le sulfate de soude en injections. (V. *Blennorrhagie.*)

VOGLER a prôné les bons effets des injections faites avec : R. *Terrae japon., Myrrh., ana* ʒʒ-j; *Aq. Calc. vivae*, ʒjj. (V. *Chorée.*) — SCHMIDT confirme leur efficacité. (S., *Recepte*, p. 264.)

WEDEKIND préconise la sabine contre la leuc. par atonie. (V. *Métrorrhagie.*) — RADIUS. R. Sabine, ʒjj; fer en poudre, ʒj; extr. aq. d'aloès, ʒj; mucilage de gomme adragant, ʒjj; M. f. des pil. de 2 grains, à p. 3-4 pil. 2-3 fois p. j. (R., *Heilform.*, p. 500.)

WERNECK empl. le chlorure de chaux en injections contre la leuc. fétide qui n'est point un symptôme de cancer de la matrice. (CLARUS, etc., *Beitrag*, t. 3, p. 131.) — Dans l'hôpital des vénériens à Paris, on se sert de l'injection chlorurée dans les écoulements muqueux du vagin : R. Chlorure de soude de Labarraque, 1 partie; eau, 12 à 16 p. (FOY, *Form.*)

WILLIS rec. le sirop chabibé préparé de la manière suivante : R. Sulfate de fer, 1 partie; dissolvez dans : eau bouill., 8 p.; filtrez et faites fondre : gomme arab. en poudre, 2 p.; sucre blanc, 16 p.; M. D. S. à p., ʒi-2 par jour, comme tonique et astringent, dans la chlorose, l'hydropisie, la leuc., etc. (FOY, *Formul.*, p. 539.) — Les ferrugineux ont été regardés de tout temps comme d'excellens

moyens dans le traitement de la leucorrhée atonique. Voici la composition des tablettes ferrugineuses de M. BALLY : R. Limaille de fer porphyrisée, chocolat en p., ana 8 parties; safran en poudr., 2 p.; mucil. de gomme adrag., q. s. f. des tabl. de 12 grains. M. D. S. à p. 3-4 p. jour. (*Ouvr. cité*, p. 576.) — HALLÉ a observé des leucorrhées accompagnées d'un dérangement manifeste des digestions, céder facilement à l'usage de la myrrhe et de la limaille de fer. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXVIII, p. 36.) — WHYT a empl. dans le traitement de la leuc. et de l'hystérie avec constipation, les pil. dont voici la composition : R. Muriate de fer, aloès, extr. de marub., ana ʒʒ; assa-fœt., ʒjʒ. M. f. des pil. de 2 grains; S. à p. 4-5 pil. 3 fois p. j. (RADIUS, *Heilformeln*, Leipzig, 1836, p. 254.) — HORN. R. Ferr. sulph. ex alb. calc., ʒj; Extr. Gentian. q. s. pour faire 120 pilules; à p. une pil. toutes les 2 heures, et en augmenter dans 6 jours la dose jusqu'à 8 pil. par dose. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 260.) — RAULINS rec. les pilules suivantes contre la leucorrhée par atonie : R. Sulfate de fer factice, ʒʒ; gomme galbanum, extr. de myrrhe, ana ʒjj; f. des pil. de 2 grains, S. à p. 12 pil. 3 fois p. j. (HEILMANN, *Der weisse Fluss, Nordhausen*, 1836, p. 72.) — SCHNEIDER a rec. la teinture éthérée d'acétate de fer contre la leuc., surtout celle qui survient alternativement avec des menstrues trop fortes. (*Allg. med. Ann.*, 1812.) — MEYER : R. Sulfate de fer, ʒʒ; myrrhe, ʒj; extr. de millefeuille, ʒjj; huile de menthe poivrée, gtt. jv. M. f. des pil. de 2 grains, S. à p. 5-8 pil. 2 fois p. j. (M., *Recepttasch.*, p. 589) : R. Myrrhe, fer en poudre, rhubarbe en p., ana ʒj; extr. de millefeuille, ʒjj. M. f. des pil. de 2 grains, S. à p. 5-8 pil. 3 f. p. j., et boire après une infusion théiforme de millefeuille. (*Ibid.*, p. 229.) — MOST conseille la composition suivante contre la leuc. invétérée : R. G. kino, myrrhe, extr. de marrubium album, sulfate de fer, ana ʒjj. M. f. des pil. de 2 grains, S. à 5-8 pil. 3 fois p. j. (M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 2, p. 155.) — PIERQUIN. (V. ce nom.) — KOPF a constaté l'efficacité du carbonate de fer à la dose de ʒj, matin et soir, dans la leucorrhée qui alterne avec des menstrues trop copieuses. (V. ce nom.) — NEUMANN prône les bons effets du sulfate de fer dans la leuc. utérine. (N., *Chronische Krankh.*)

WISBECK a trouvé les injections du décocté de l'écorce de chêne très-efficaces contre la leuc. par atonie locale. (*Eyr., et medicinsk Tidsskrift, Christiania*, 1v.)

YOUNG empl. l'acétate de plomb en injections contre la leuc. qui se prolonge, et qui n'est point accompagnée de douleurs : R. acétate de pl. liquide, ʒjj; vinaigre dist., 1/2 livre; eau dist. de roses, 1 livre 1/2. M. et agitez chaque fois. (FOY, *Formul.*, p. 314.)

ZOLLIKOFER rec. *Peuphorbia hypericifolia*. (V. *Métrorrhagie.*)

*** vante la noix vomique dans la leuc., la blennorrhagie chronique, et la gonorrhée. (*Med. chir. Zeit., Salzburg*, 1810-1820. 15. *Ergbd.*, p. 104.)

(Voyez : *Blennorrhagie.*)

MAMELLE (CANCER DE LA). (*V. Cancer du sein.*)

MAMELON (GERÇURES DU). — *FISSURAE MAMILLAE.*

BLUFF s'est le mieux trouvé de l'emploi du borax. (B., *Leistung der Med. in Deutsch. im J. 1832, Berlin, 1833, p. 302.*)

BURSHART rec. l'acide pyroligneux, mêlé avec du blanc d'œuf, comme un excellent topique contre les écorchures du mamelon, même lorsqu'elles sont accompagnées d'une grande irritabilité. (RUST, *Magaz.*, t. xxxvi, p. 399.)

DENNEMANN vante le liniment suivant : B. Gomme arab. en poudre, ʒij; baume de Pérou, ʒj; huile d'amandes douces, ʒjβ; eau de roses, ʒj. (*Allg. med. Annal.*, Oct., 1802.) — VOICTEL. — MÜLLER. — SIEBOLD ont confirmé son efficacité.

DOSER préconise le liniment suivant : B. Ung. pomad., ʒj; sacch. Saturn., gr. ij; Olei ovar., ʒj; Bals. Peruv. nigr., gr. xv. (*Allg. med. Annal.*, 1812.)

EULER a recours avec succès à un procédé bien simple qui consiste à introduire du coton en laine entre les lèvres de la petite plaie; mais il ne faut pas enlever le coton quand on donne le sein à l'enfant. Il est ordinairement nécessaire de le laisser séjourner 24 heures dans la plaie; on peut l'ôter alors, à moins qu'il ne soit trop adhérent. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 228.)

GAVARRET prône les bons effets du topique suivant qui est, dit-il, préférable à toutes les graisses et pommades: B. Gum. arab. elect., grammata 500; Bals. peruv., — 52; sem cydon., — 48; sacch. lact., — 96; rad. Alth., — 64; Coccinellae q. s. ut colorem rosaceum suppeditet. (FRORIEP, *Notiz.*, 1832.)

HAERING a constaté les bons effets de la créosote. (*Med. Corresp. Bl.*, 1834.) — SYRBIUS. (*Hygea, Carlsruhe*, t. v, cah. 1.)

HANNAY conseille de cautériser légèrement avec un crayon pointu de nitrate d'argent la surface et le fond des petites fissures de ces ulcérations. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835, AVRIL.) — MAPPER applique au moyen de la charpie, la solution suivante: B. Nitrate d'arg. fondu, gr. ij—iii; faites dissoudre dans: eau de cerises noires, ʒvj; ajoutez: teint. d'opium, ʒβ. (MEYER, *Recepttasch.*, p. 553.)

HARLESS: B. Borax de Venise, ʒj; jaune d'œuf, blanc d'œuf, ana ʒjj—jjj; huile récente d'amandes douces, ʒj; baume de Pérou, ʒjβ—jj. M. D. S. à l'usage extérieur, répété 3—4 fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836; p. 105.)

HORN conseille d'appliquer sur les gerçures des morceaux de linge trempés dans une solution de ʒβ de sucre candi dans ʒjj d'eau,

à laquelle on ajoutait 20—30 gouttes d'eau-de-vie ou d'essence de lavande. (H., *Arch.*, 1825.)

IOERC fait toucher les gerçures au moyen d'un pinceau avec: B. Bals. ind. nigr., ʒj; vitell. ov., n^o 2; Spir. Lavend., ʒjj. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 449.)

KORTUM. Voici la composition du topique qu'il rec., et qui est très-efficace au dire de l'auteur: B. Mucilage de semences de coings, ou de gomme arab., ʒj; essence de myrrhe sans alcal., ʒjj. (HUF., *Journ.*, 1800.)

MEYER a constaté l'efficacité du liniment que sa mère lui a appris: B. Sucre candi brun, faites dissoudre à une douce chaleur dans du vin rouge jusqu'à la consistance du sirop; mêlez avec la 8^e partie de baume de Pérou; S. appliquer sur les gerçures chaque fois après que l'enfant a bu. (M., *Recepttaschb.*, Güns, 1836.)

MURAT se sert ordinairement de la pommade suivante: B. Blanc de baleine, cire blanche, ana ʒβ; faites fondre et ajoutez trois cuill. d'eau-de-vie de bonne qualité. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxx, p. 396.)

REICHENAU. Le suc récemment exprimé de millefeuille guérit les gerçures du mamelon. (RUST, *Mag.*, 1823.)

RIBKE conseille le topique suivant, qu'on étend légèrement sur des morceaux de linge fin et qu'on applique sur les gerçures; B. Bals. ind. nigri, ʒβ; butyr. Cacao, ʒjj. (RUST, *Magaz.*, 1819.)

RICHTER: B. Fleurs de zinc, ʒj; extr. de jusquiame, ʒβ; onguent rosat, ʒj. (R., *Spec. Ther.*) — HUFELAND: B. Fleurs de zinc, pollen de lycopode, ana ʒβ; ungt. pomat., ʒj. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805.) — MEYER indique la formule suivante: B. Oxyde de zinc, ʒβ; beurre de Cacao, huile d'amandes douces, ana ʒj; huile de bergam., gtt. vj; on peut aussi empl. ce liniment en topique contre les lèvres et les mains crevassées. (V. ce nom.)

SACHS empl. avec avantage le baume de copahu en topique. (S., *Handwoertb. d. Arzneimittell.*, art. Copaiva.)

SILBERGUNDI rec. le topique suivant: B. Extr. Opii aq., gr. j; solv. in aq. calcariac ustae nuperrime paratae, Olei amygd. dulc. et frig. express., ana ʒjj; il fait porter en même temps des bouts de sein. (FRORIEP, *Notiz.*, 1825.)

STRAHL rec. comme un moyen prophylactique sûr pour empêcher les gerçures souvent si douloureuses des mamelles, la préparation suivante: B. Noix de galle, ʒvj; vin blanc, ʒvj; infuser, laisser digérer doucement pendant 24 heures et couler. M. St. fait appliquer des compresses de ce vin 3 ou 4 fois p. j. Il conseille d'en recommencer vers le sixième mois de la grossesse. (HUF., *Journ.*, 1833.)

UNTERWOOD prescrit une solution du sulfate de fer (calciné à blanc) dans de l'eau de fontaine; il applique cette solution plusieurs

MAMELLE (CANCER DE LA). (*V. Cancer du sein.*)

MAMELON (GERÇURES DU). — FISSURÆ
MAMILLÆ.

BLUFF s'est le mieux trouvé de l'emploi du borax. (B., *Leistung der Med. in Deutsch. im J. 1832, Berlin, 1833, p. 302.*)

BURSHART rec. l'acide pyroligneux, mêlé avec du blanc d'œuf, comme un excellent topique contre les écorchures du mamelon, même lorsqu'elles sont accompagnées d'une grande irritabilité. (RUST, *Magaz.*, t. xxxvi, p. 399.)

DENNEMANN vante le liniment suivant : B. Gomme arab. en poudre, ʒij; baume de Pérou, ʒj; huile d'amandes douces, ʒjβ; eau de roses, ʒj. (*Allg. med. Annal.*, Oct., 1802.) — VOICTEL. — MÜLLER. — SIEBOLD ont confirmé son efficacité.

DOSER préconise le liniment suivant : B. Ung. pomad., ʒj; sacch. Saturn., gr. ij; Olei ovar., ʒj; Bals. Peruv. nigr., gr. xv. (*Allg. med. Annal.*, 1812.)

EULER a recours avec succès à un procédé bien simple qui consiste à introduire du coton en laine entre les lèvres de la petite plaie; mais il ne faut pas enlever le coton quand on donne le sein à l'enfant. Il est ordinairement nécessaire de le laisser séjourner 24 heures dans la plaie; on peut l'ôter alors, à moins qu'il ne soit trop adhérent. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 228.)

GAVARRET prône les bons effets du topique suivant qui est, dit-il, préférable à toutes les graisses et pommades: B. Gum. arab. elect., grammata 500; Bals. peruv., — 52; sem cydon., — 48; sacch. lact., — 96; rad. Alth., — 64; Coccinellæ q. s. ut colorem rosaceum suppeditet. (FRORIEP, *Notiz.*, 1832.)

HAERING a constaté les bons effets de la créosote. (*Med. Corresp. Bl.*, 1834.) — SYRBIUS. (*Hygea, Carlsruhe*, t. v, cah. 1.)

HANNAY conseille de cautériser légèrement avec un crayon pointu de nitrate d'argent la surface et le fond des petites fissures de ces ulcérations. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835, AVRIL.) — MAPPER applique au moyen de la charpie, la solution suivante: B. Nitrate d'arg. fondu, gr. ij—iii; faites dissoudre dans: eau de cerises noires, ʒvj; ajoutez: teint. d'opium, ʒβ. (MEYER, *Recepttasch.*, p. 553.)

HARLESS: B. Borax de Venise, ʒj; jaune d'œuf, blanc d'œuf, ana ʒjj—jjj; huile récente d'amandes douces, ʒj; baume de Pérou, ʒjβ—jj. M. D. S. à l'usage extérieur, répété 3—4 fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 105.)

HORN conseille d'appliquer sur les gerçures des morceaux de linge trempés dans une solution de ʒβ de sucre candi dans ʒjj d'eau,

à laquelle on ajoutait 20—30 gouttes d'eau-de-vie ou d'essence de lavande. (H., *Arch.*, 1825.)

IOERC fait toucher les gerçures au moyen d'un pinceau avec: B. Bals. ind. nigr., ʒj; vitell. ov., n^o 2; Spir. Lavend., ʒjj. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 449.)

KORTUM. Voici la composition du topique qu'il rec., et qui est très-efficace au dire de l'auteur: B. Mucilage de semences de coings, ou de gomme arab., ʒj; essence de myrrhe sans alcal., ʒjj. (HUF., *Journ.*, 1800.)

MEYER a constaté l'efficacité du liniment que sa mère lui a appris: B. Sucre candi brun, faites dissoudre à une douce chaleur dans du vin rouge jusqu'à la consistance du sirop; mêlez avec la 8^e partie de baume de Pérou; S. appliquer sur les gerçures chaque fois après que l'enfant a bu. (M., *Recepttaschb.*, Güns, 1836.)

MURAT se sert ordinairement de la pommade suivante: B. Blanc de baleine, cire blanche, ana ʒβ; faites fondre et ajoutez trois cuill. d'eau-de-vie de bonne qualité. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxx, p. 396.)

REICHENAU. Le suc récemment exprimé de millefeuille guérit les gerçures du mamelon. (RUST, *Mag.*, 1823.)

RIBKE conseille le topique suivant, qu'on étend légèrement sur des morceaux de linge fin et qu'on applique sur les gerçures; B. Bals. ind. nigri, ʒβ; butyr. Cacao, ʒjj. (RUST, *Magaz.*, 1819.)

RICHTER: B. Fleurs de zinc, ʒj; extr. de jusquiame, ʒβ; onguent rosat, ʒj. (R., *Spec. Ther.*) — HUFELAND: B. Fleurs de zinc, pollen de lycopode, ana ʒβ; ungt. pomat., ʒj. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Wahrh. u. Erf.*, Erfurt, 1805.) — MEYER indique la formule suivante: B. Oxyde de zinc, ʒβ; beurre de Cacao, huile d'amandes douces, ana ʒj; huile de bergam., gtt. vj; on peut aussi empl. ce liniment en topique contre les lèvres et les mains crevassées. (V. ce nom.)

SACHS empl. avec avantage le baume de copahu en topique. (S., *Handwoertb. d. Arzneimittell.*, art. Copaiva.)

SILBERGUNDI rec. le topique suivant: B. Extr. Opii aq., gr. j; solv. in aq. calcariæ ustæ nuperrime paratæ, Olei amygd. dulc. et frig. express., ana ʒjj; il fait porter en même temps des bouts de sein. (FRORIEP, *Notiz.*, 1825.)

STRAHL rec. comme un moyen prophylactique sûr pour empêcher les gerçures souvent si douloureuses des mamelles, la préparation suivante: B. Noix de galle, ʒvj; vin blanc, ʒvj; infuser, laisser digérer doucement pendant 24 heures et couler. M. St. fait appliquer des compresses de ce vin 3 ou 4 fois p. j. Il conseille d'en recommencer vers le sixième mois de la grossesse. (HUF., *Journ.*, 1833.)

UNTERWOOD prescrit une solution du sulfate de fer (calciné à blanc) dans de l'eau de fontaine; il applique cette solution plusieurs

fois le jour avec le bout du doigt, et il couvre le mamelon avec une noix muscade creusée. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxx, p. 396.)

VOGLER fait saupoudrer les gerçures avec: *R. Ostr. praep.*, ʒj; *gum. arab.*, ʒj; *Mastich. elect.*, ʒj. *M. f. p. subtiliss.* (V. *Chorée.*)

VOGT fait saupoudrer les gerçures, après les avoir lavées préalablement avec de l'eau-de-vie, avec la poudre suivante: *R. Alun.*, ʒj-ʒj; gomme arab., ʒss; f. une poudre très-fine; on lavera les mamelons avant de donner à boire à l'enfant. (V., *Receptirkunst*, 79.)

WEDEKIND assure avoir toujours combattu avec succès cette affection douloureuse par des lotions faites souvent avec une solution de *sublimé*, surtout chaque fois après que l'enfant a bu. (*Huf.*, *Journ.*, Sept., 1822.)

MATRICE (CANCER DE LA). (Voyez: *Cancer de la matrice.*)

MÉNORRHAGIE. (Voyez: *Métrorrhagie.*)

MÉTÉORISME. (Voyez: *Tympanite.*)

MÉTRITE. — *INFLAMMATIO UTERI.*

BIRAGO rec. d'appliquer une quantité suffisante de sangsues dans les régions inguinales, et d'entretenir ensuite l'hémorrhagie dans un bain chaud, pendant une demi-heure. (V. *Hernies étranglées.*)

BRERA veut avoir guéri une métrite chronique par l'administration de l'eau de laurier-cerise et par des injections faites avec un décocté de guimauve et de l'acide hydrocyanique. (*Prospetto de resultamenti ottenuti nella Clinica med. dello Univ. di Padova nel 1817-18; dal S. BRERA, comp. dal D. DALL'OSTE, Pad.*, 1819.)

CHAUSSIER conseilla, dans le traitement de la métrite aiguë, dans l'intention de relever l'action de la peau, et de provoquer une abondante transpiration, d'avoir recours à la vapeur des substances aromatiques; on la dirige, au moyen d'un gros tube de fer-blanc, sous les draps de la malade. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 286.)

CHIAPPA administrait avec succès l'acétate de morphine chez une femme affectée d'une métrite chronique. (*Ann. univ. di Med.*, 1829.)

CHIAPPA rapporte dans son résumé clinique de l'année schol. 1828-29, le traitement qu'il a mis en usage contre les métrites. Les saignées locales et générales, les clystères émoulliens, les purgatifs huileux, puis la ciguë, la belladonne, le calomélas et les frictions mercurielles furent les moyens les plus efficaces; un emplâtre de ciguë sur le ventre, maintenu par un bandage un peu serré, est souvent avantageux. (*Ann. univ.*, 1830, Janv.)

COLLINGWOOD vante des injections tièdes faites dans la matrice, et l'administration des sels purgatifs. (*The Lond. med. Reposit.*, 1821.)

GUÉRARD cite deux cas de métrite puerpérale guérie par l'hydriodate de potasse (hydriodate de pot., gr. jii; émulsion d'amandes, ʒvj; à p. dans les 24 heures). (*Horn, Arch.*, 1827.)

LAËNNEC, MERIADEC, a recueilli sous les yeux de son oncle, une observation de métrite, qui, suivant lui, fut exaspérée par les sangsues; la malade guérit par le tartre stibié et les bains, après avoir éprouvé des vomissements et des évacuations alvines abondantes. (*Bayle, Bibl. de Thér.*, t. I.)

STOKES rec. l'emploi de l'opium à hautes doses. — CHURCHILL l'employait dans un cas avec succès; il en donnait un grain à chaque retour du paroxysme et de la douleur. (*The Edimb. med. und surg. Journ.*, January, 1834.) — CHURCHILL rec. en outre dans la métrite puerpérale, les injections d'eau tiède dans le vagin. (*The Dublin, etc., Journ.*, n° 18.)

(Je me restreins dans l'exposition des agens pharmaceutiques de la métrite, comme je ne me suis pas étendu non plus dans les autres maladies franchement inflammatoires, puisque le principal traitement des phlegmasies, surtout aiguës, se réduit presque au traitement antiphlogistique, que tout le monde connaît; ainsi: saignées locales ou générales, proportionnées à l'intensité de l'inflammation et à la force du malade, diète, boissons émoullientes, repos, etc. Au reste, voyez pour le complément de cet article, celui de *Péritonite puerpérale. Sz.*)

MÉTRORRHAGIE. — *HAEMORRHAGIA UTERI.*

BERGIUS traitait une hémorrhagie utérine par l'ipécacuanha, en en donnant un demi-grain toutes les 1/2 heures. (*ALIBERT, El. de Thér.*, t. p. 250.) — LENTIN. L'ipécacuanha à petites doses est efficace contre la métrorrhagie. (V. *Acné.*) — SCHAEFFER associait l'ipéc. à l'alun. (*Huf.*, *Journ.*, 1816.)

BURLEIGH STUART empl. avec avantage le ferro-cyanate de potasse. (V. *Leucorrhée.*)

EVRAT empl. l'acide citrique dans les hémorrhagies utérines après l'accouchement. Son procédé consiste à introduire dans l'utérus un citron dépouillé de son écorce et coupé à l'une de ses extrémités. Il l'exprime alors de manière à faire jaillir l'acide de ce fruit contre les parois de la cavité utérine, et il y laisse le citron. L'irritation produite par l'acide et la présence de ce corps dans l'utérus, amènent l'expulsion du citron et la cessation de l'hémorrhagie. (*Arch. gén.*, Juin, 1825.)

FISCHER prône les bons effets de la teinture suivante: *R. Cupri sulph. calc.*, ʒj; *pulv. Cassiae*, ʒj; *spîr. vin. rect.*, libr. j; *Coq.* p. 1/4

fois le jour avec le bout du doigt, et il couvre le mamelon avec une noix muscade creusée. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxx, p. 396.)

VOGLER fait saupoudrer les gerçures avec: *R. Ostr. praep.*, ʒj; *gum. arab.*, ʒj; *Mastich. elect.*, ʒj. *M. f. p. subtiliss.* (V. *Chorée.*)

VOGT fait saupoudrer les gerçures, après les avoir lavées préalablement avec de l'eau-de-vie, avec la poudre suivante: *R. Alun.*, ʒj-ʒj; gomme arab., ʒss; f. une poudre très-fine; on lavera les mamelons avant de donner à boire à l'enfant. (V., *Receptirkunst*, 79.)

WEDEKIND assure avoir toujours combattu avec succès cette affection douloureuse par des lotions faites souvent avec une solution de *sublimé*, surtout chaque fois après que l'enfant a bu. (*Huf.*, *Journ.*, Sept., 1822.)

MATRICE (CANCER DE LA). (Voyez: *Cancer de la matrice.*)

MÉNORRHAGIE. (Voyez: *Métrorrhagie.*)

MÉTÉORISME. (Voyez: *Tympanite.*)

MÉTRITE. — *INFLAMMATIO UTERI.*

BIRAGO rec. d'appliquer une quantité suffisante de sangsues dans les régions inguinales, et d'entretenir ensuite l'hémorrhagie dans un bain chaud, pendant une demi-heure. (V. *Hernies étranglées.*)

BRERA veut avoir guéri une métrite chronique par l'administration de l'eau de laurier-cerise et par des injections faites avec un décocté de guimauve et de l'acide hydrocyanique. (*Prospetto de resultamenti ottenuti nella Clinica med. dello Univ. di Padova nel 1817-18; dal S. BRERA, comp. dal D. DALL'OSTE, Pad.*, 1819.)

CHAUSSIER conseilla, dans le traitement de la métrite aiguë, dans l'intention de relever l'action de la peau, et de provoquer une abondante transpiration, d'avoir recours à la vapeur des substances aromatiques; on la dirige, au moyen d'un gros tube de fer-blanc, sous les draps de la malade. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 286.)

CHIAPPA administrait avec succès l'acétate de morphine chez une femme affectée d'une métrite chronique. (*Ann. univ. di Med.*, 1829.)

CHIAPPA rapporte dans son résumé clinique de l'année schol. 1828-29, le traitement qu'il a mis en usage contre les métrites. Les saignées locales et générales, les clystères émoulliens, les purgatifs huileux, puis la ciguë, la belladonne, le calomélas et les frictions mercurielles furent les moyens les plus efficaces; un emplâtre de ciguë sur le ventre, maintenu par un bandage un peu serré, est souvent avantageux. (*Ann. univ.*, 1830, Janv.)

COLLINGWOOD vante des injections tièdes faites dans la matrice, et l'administration des sels purgatifs. (*The Lond. med. Reposit.*, 1821.)

GUÉRARD cite deux cas de métrite puerpérale guérie par l'hydriodate de potasse (hydriodate de pot., gr. jii; émulsion d'amandes, ʒvj; à p. dans les 24 heures). (*Horn, Arch.*, 1827.)

LAËNNEC, MERIADEC, a recueilli sous les yeux de son oncle, une observation de métrite, qui, suivant lui, fut exaspérée par les sangsues; la malade guérit par le tartre stibié et les bains, après avoir éprouvé des vomissemens et des évacuations alvines abondantes. (*BAYLE, Bibl. de Thér.*, t. I.)

STOKES rec. l'emploi de l'opium à hautes doses. — CHURCHILL l'employait dans un cas avec succès; il en donnait un grain à chaque retour du paroxysme et de la douleur. (*The Edimb. med. und surg. Journ.*, January, 1834.) — CHURCHILL rec. en outre dans la métrite puerpérale, les injections d'eau tiède dans le vagin. (*The Dublin, etc., Journ.*, n° 18.)

(Je me restreins dans l'exposition des agens pharmaceutiques de la métrite, comme je ne me suis pas étendu non plus dans les autres maladies franchement inflammatoires, puisque le principal traitement des phlegmasies, surtout aiguës, se réduit presque au traitement antiphlogistique, que tout le monde connaît; ainsi: saignées locales ou générales, proportionnées à l'intensité de l'inflammation et à la force du malade, diète, boissons émoullientes, repos, etc. Au reste, voyez pour le complément de cet article, celui de *Péritonite puerpérale. Sz.*)

MÉTRORRHAGIE. — *HAEMORRHAGIA UTERI.*

BERGIUS traitait une hémorrhagie utérine par l'ipécacuanha, en en donnant un demi-grain toutes les 1/2 heures. (*ALIBERT, El. de Thér.*, t. p. 250.) — LENTIN. L'ipécacuanha à petites doses est efficace contre la métrorrhagie. (V. *Acné.*) — SCHAEFFER associait l'ipéc. à l'alun. (*Huf.*, *Journ.*, 1816.)

BURLEIGH STUART empl. avec avantage le ferro-cyanate de potasse. (V. *Leucorrhée.*)

EVRAT empl. l'acide citrique dans les hémorrhagies utérines après l'accouchement. Son procédé consiste à introduire dans l'utérus un citron dépouillé de son écorce et coupé à l'une de ses extrémités. Il l'exprime alors de manière à faire jaillir l'acide de ce fruit contre les parois de la cavité utérine, et il y laisse le citron. L'irritation produite par l'acide et la présence de ce corps dans l'utérus, amènent l'expulsion du citron et la cessation de l'hémorrhagie. (*Arch. gén.*, Juin, 1825.)

FISCHER prône les bons effets de la teinture suivante: *R. Cupri sulph. calc.*, ʒj; *pulv. Cassiae*, ʒj; *spîr. vin. rect.*, libr. j; *Coq.* p. 1/4

hor. Dec. et serv. usui ; il en donne 40 gouttes contre la métrorrh. et la leucorrhée chroniques ; dans les cas aigus il la donne à des doses plus souvent répétées, et l'associe avec de l'opium, si les douleurs accompagnent cette affection. Les bons effets surviennent, dit-il, presque à l'instant. (*Med. Papers, commun. to the Massachusetts med. soc., Boston, 1813.*)

HAUFF rec. le musc donné à fortes doses, fréquemment répétées (6 à 8 grains tous les 1/4 d'heures ou toutes les 1/2 heures). C'est, d'après lui, un excellent moyen pour rappeler le souffle vital presque éteint et pour fournir le temps de recourir à d'autres moyens que les circonstances indiquent. (*Med. Conversat. Bl., 1832, n° 3.*)

HAUFF a trouvé la créosote, donnée à l'intérieur, efficace contre la métrorrhagie. (*Med. Convers. Bl., 1834.*) — SYRBIUS. (*Hygea, Carlsruhe, t. v, cah. 1.*)

HECKER rapporte l'histoire d'une métrorrhagie guérie par des purgatifs. (*Huf., Journ., t. 9, cah. 1.*)

JOHNSON s'est bien trouvé de l'huile de térébenthine dans deux cas de métror. pendant la grossesse. (*The Philad. J., 1824, Fév.*) — WERNECK vante l'essence de térébenthine contre la métrorrh. cachectique. (*CLARUS u. RADIUS, Beitr., 1833.*)

KOHLHAAS. La potion suivante était efficace, lorsque l'opium, l'alun, le quinquina échouèrent : R. Extr. lign. Campech., ʒij ; sal. essent. tart., ʒj ; aq. ceras. nigr., ʒvj ; Syr. rub. Id., ʒvj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*Med. Nation. Zeit. f. Deutschl. Altenb., 1799.*)

LA BEAUME. Lorsque la ménorrhagie provient de faiblesse de l'utérus, soit essentielle, soit relative, le galvanisme donne des résultats favorables. (*V. Constipation.*)

LEROY, ALPHONSE, disait qu'il avait modéré souvent l'écoulement périodique trop abondant, en donnant un vomitif réitéré plusieurs fois, et en excitant, après son administration, la transpiration insensible par des potions calmantes et narcotiques. (*Dict. des sc. méd., t. xxxiii, p. 325.*) — GENDRON rapporte l'histoire d'une métrorrhagie guérie par des vomitifs. (*Recueil. périod., t. vii, an viii.*) — OSBORNE a administré avec un succès constant l'ipécacuanha, en prescrivant d'en prendre ʒj comme émétique. Dans un petit nombre de cas, il était nécessaire de répéter la dose d'ipéc. 1 ou 2 fois. (*Gaz. méd., Mars, 1832.*) — MAPPER. (*V. ce nom.*) — RITTGEN donne dans le traitement des hémorrhagies des femmes nouvellement accouchées, comme vomitif, une mixture de teinture de castoréum et de vin émétique, pour produire une seule fois le vomissement. (*Journ. de méd. réunis de Wurtemberg, 1835.*)

LEVISEUR rapporte l'histoire d'une femme hystérique, qui ayant perdu ses règles, fut guérie en trois semaines, par l'usage du petit-lait, d'un écoulement métrorrhagique qui durait depuis longtemps et contre lequel les antispasmodiques les plus vantés avaient échoué.

(*Huf., Journ., Mars, 1830.*) — MOMBERT. (*SIEBOLD'S Journ. f. Geburtsk., t. 13, cah. 1.*)

LÜTZELBERGER. L'acide phosphorique a guéri promptement une métrorrh. asthénique. (*Huf., Journ., 1807.*) — LANDEBERG a sauvé une fille en proie depuis 5 jours à une hémorrhagie utérine, par la potion suivante : R. Acide phosph., ʒj ; eau dist., ʒij ; elle en prenait 10 gouttes tous les 1/4 d'heures. (*Ars Beraettelse om Svenska Laek. Saellsk. Arbeten, 1818.*) — MEISSNER s'est bien trouvé du mélange suivant dans la métr. des accouchées : R. Acide phosph., ʒʒ ; teint. de cannelle, ʒij ; à en p. 25 gouttes tous les 1/4 d'heures. (*M., Forsch., des 19. Jahrh. in Geb. der Geburtsk., etc., t. 5, p. 83.*) — BURDACH : R. Acide ph., ʒj ; teint. de cann., ʒij ; à la dose de 30 gouttes t. les heures. (*SOBERNHEIM, Arzneimittell., p. 183.*)

MAPPER conseille d'introduire la main dans la matrice et d'ôter tous les caillots de sang ; il assure qu'il a fait cesser de cette manière les hémorrhagies les plus dangereuses des femmes nouvellement accouchées. Dans les cas où ce procédé ne réussit pas, il donne comme vomitif l'ipécacuanha en forte dose. (*Journ. des conn., méd., Janv., 1836.*)

MEYER a constaté l'efficacité de la racine de tormentille, dans la métrorrh. passive, dont il conseille l'emploi, surtout dans la classe pauvre, à cause de son bon marché. (*M., Receptaschenb., Güns, 1836, p. 376.*)

OESTERLEN. Voici la formule de sa tisane amère qu'il empl. contre les métrorrh. pendant et hors de la grossesse : R. Séné, herbe de millefeuille, — de petite cantaurée, ana ʒʒ ; sel de Glauber, ʒj ; semences de fenouil, ʒij ; à p. l'infusion de ce thé par 1/2 — 1 tasse tous les matins. (*Heidelberg Klin. Ann., t. vi.*)

OSIANDER empl. l'écorce de saule. Voici sa formule : R. Extr. d'écorce de saule, ʒʒ ; alun, ʒʒ ; eau de cannelle, ʒv ; sirop de framboise, ʒj ; à p. 2 cuill. à b. tous les 1/4 — 1/2 heures. (*MEYER, Receptaschenb., p. 324.*)

PATIN a rapporté diverses observations qui tendent à prouver que l'acétate d'ammoniaque, administré dans le cas de menstruation excessive, trop fréquente, d'hémorrhagies utérines provenant même de cancer utérin, a diminué l'abondance ou la fréquence de l'écoulement. On donne alors ce médicament à la dose de ʒjv, dans les 24 heures, en 4 prises. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. 2, p. 392.*)

PINEL-GRANDCHAMP a constaté dans un cas l'efficacité de la compression de l'aorte ventrale au travers des parois de l'abdomen. (*Conseur médical, 1834, Avril.*) — PLOUQUET, RÜDIGER, UL-SAMER, WALTHER, JAMES, RETZIUS, BAUDELLOCQUE, EICHELBERG, LATOUR, etc., ont rec. cette compression.

PLENK vantait la cannelle sous la forme suivante : R. Eau de menthe, ʒvj ; teint. de cannelle, ʒj ; alun, ʒj ; sirop diacode, ʒj ; M. D. S. à p. 2 cuill. à b. d'abord toutes les heures, et ensuite toutes les 2

heures. Cette formule lui a suffi dans beaucoup de cas de métrorrhagies pendant et après l'accouchement; il ajoutait de l'opium quand la métr. était accompagnée de douleurs. (P., *Pharmacol. med. chir.*, *Viennae*, 1804.) — THILENIUS dit avoir sauvé des femmes presque agonisantes, par l'huile de cannelle (10 gout. dans 5j d'éther sulfurique, à la dose de 10-15 gouttes tous les 1/4-1/2 heures). (V. *Leucorrhée*.) — RUST. (Voy. ce nom.) — SCHMIDTMANN a constaté les bons effets de la teinture et de l'huile de cannelle dans la métr. asthénique (après l'emploi des évacuans des premières voies, dans le cas de saburres). (S., *Summa observat. med.*, etc., *Berol.*, 1826, v. III.)

PORTA connaissant les bons effets, dans les métrorrhagies, de la poudre des feuilles de raisin muscat noir (recommandée par le D^r FENOCCHIO), et l'analyse chimique de ces feuilles l'ayant porté à penser que le tannin qu'elles contiennent était la partie essentiellement active, il en fit préparer et en administra dans plusieurs cas avec un succès au-dessus de son attente; il en fait usage dans la métrorrhagie due à une irritation de l'utérus ou à une métrite chronique; dans la métrite chronique, il fait préalablement faire des évacuations sanguines abondantes, souvent répétées. Il en donne 2-3 grains en pilules toutes les 2-3 heures. (*Annali univ. di Med.*, Avril 1827.) — FERRARIO. (*Ann. univ. di Med.*, Janv., 1829.) — CAVALIER. (*Mémorial des hôp. du Midi et de la clinique de Montpellier*, Fév., 1829.)

RANQUE empl. le pyrothionide en injections. (V. *Angine*.)

RICHTER a constaté l'efficacité de l'acide sulfurique affaibli, dans les métrorrhagies abondantes. Voici sa formule: ℞. *Mixt. sulfurico-acid.*, 5j; *tinct. Op. croc.*, ʒj; — *Cinnam.*, ʒj. M. D. S. à p. 20 gouttes toutes les heures. (R., *Spec. Ther.*) — DOEMMLING préfère l'élixir acide d'Haller à tout autre moyen, dans les métrorrhagies qui surviennent après l'avortement. (*Allg. med. Ann.*, 1804.) — MOST regarde comme spécifique contre la *métrorrhagia erethistica*, le mélange suivant: ℞. Elix. ac. d'Haller, ʒjβ; laud. de Syd., ʒβ; teint. de cannelle, ʒj; à p. 25-30-50 gouttes toutes les 1/2-1 heures. (M., *Encykl.*)

RIGBY a publié dans le journal *The Lond. med. Gazette*, 1834, quelques considérations intéressantes sur la sympathie qui existe entre l'utérus et les mamelles; il cite quelques observations d'hémorrhagies utérines suspendues en faisant présenter l'enfant à la mamelle. — Déjà LENTIN avait rec. cette méthode. (V. *Acné*.)

ROBERT THOMAS dit s'être bien trouvé, plusieurs fois, de la digitale. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 329) — HECKER. (H., *Die Kunst, die Krankh. des M. zu heilen*, 1813, t. II.) — BREERA empl. la digitale avec le kino (dig. gr. j; kino, gr. xij; à p. un paquet pareil toutes les 1 1/2 heures) contre les métrorrh. actives. (RADIUS, *Heilf.*) — TOMASSINI. Dans un cas de ménorrhagie avec de vives douleurs de reins, la digitale a produit évidemment des effets salutaires. (*Journ. hebdom.*, Avril, 1830, p. 40.)

ROBERT THOMAS conseille l'opium donné à petites doses dans les métrorrhagies spasmodiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 331.) — VOGLER regarde l'opium comme le moyen le plus efficace contre la métrorrhagie. (Voc., *Erfahr. üb. Geburt.*, *Marburg*, 1797.) — COPELAND rapporte plusieurs observations, où l'opium en lavemens était très-efficace. (ROEMER, *Ann. d. Arzneim.*, *Leipz.*, 1798, t. I.) — *** La teinture d'opium, donnée par gouttes à de courts intervalles, est un excellent moyen dans les métrorrh. les plus abondantes. (EHRHARDT, *Med. Chir. Zeit.*, t. 27, *Erg. Bd.*, 1821.—30.) — DUNCAN préconise l'opium à haute dose contre la métrorrhagie. (RIGBY et DUNCAN, *Nov. Traité sur les hémorrh. de l'ut.*, traduit de l'anglais par Mad. BOUVIN, Paris, 1818.) — DUMAN STEWART rec. l'opium à haute dose, soit dans la métrorrhagie des femmes enceintes, soit dans celle des femmes en couches. (D. ST., *A Treat. on uterine haemorr.*, *Lond.* 1816.) — FABRE et DUCROS ont guéri des métrorrhagies par l'administration du sirop d'acétate de morphine. (FROBIEP, *Notiz.*, t. 16, n° 7, p. 112.)

RUST. Voici les formules qu'il rec. dans les hémorrhagies habituelles, surtout utérines: ℞. Alun, gr. xv; eau de menthe poivrée, ʒjv; teint. de cannelle, sirop de pavot blanc, ana ʒj; à p. 1 cuill. à b. toutes les 1/4-1/2-1 heures. ℞. Carbonate de magnésie, bol d'Arménie, oléosacchar. de muscade, ana ʒj; rhubarbe, ʒj. On f. une poudre (1), S. à p. une cuill. à café 3 fois p. j. — La formule de FORMEY. (Voy. ce nom dans l'art. *Leucorrhée*.) (RUST; *Mag.*, 1818.)

RUYZ prône les bons effets de la racine de ratanhia. (Voyez: *Hémorrhagie*.)

SAXTORPH préconise les injections d'eau froide dans la matrice, contre les métrorrhagies après l'accouchement. (S., *Gesammelte Schrift.*, publié par SCHEEL, *Copenh.*, 1803.)

SPAJRANI cite deux observations de métrorrhagies de femmes enceintes guéries par l'ergot de seigle. (Voy. *Hémoptysie*.) — PIGNACCA. — CABINI confirment l'efficacité de l'ergot de seigle. (*Gaz. méd.*, 1831, N° 51.) — HOSACK. — GOUPIL. — ROUX. — GODQUIN. (*Gaz. méd.*, Févr. 1832.) — DUPARCQUE. — RÉCAMIER rec. l'emploi de l'ergot de seigle contre les métrorrhagies qui arrivent pendant la durée d'une lésion de l'utérus. (*Ibid.*) — SCHUSSMANN a empl. avec succès dans cinq cas de métrorrh. l'ergot de seigle sous forme suivante: ℞. Erg. de seigle, ʒjβ — j; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites dissoudre dans la colat. de ʒv: Extr. de bellad., gr. jβ (extr. de jusquiame, gr. jv — vj); sirop opiat, ʒj (eau d'amandes amères, ʒβ — jβ). M. D. S. à p. 1/2-1 cuill. à b. toutes les heures. (*Allg. med. Ann.*, 1836.) — MARSHALL HALL vante l'erg. de seigle dans le traitement de la ménorrhagie. (Voy. *Leucorrhée*.) — MÜLLER. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

(1) HILDENBRAND administrait avec succès une pareille composition contre les métrorrh. et les leucorrhées. (H., *Annal. schol. clin. med. Ticin.*, P. I, Pav. 1826.)

THOMPSON a vanté le *sulfate d'alumine* et le sang-dragon; l'alun a été fort préconisé par HELVÉTUS, et le spécifique dont il est la base, conserva longtemps quelque réputation. — PASTA le croit utile contre les métrorrhagies produites par l'excessive raréfaction du sang ou sa trop grande agitation. — MONTFALCON. On peut donner le sulfate d'alumine et de potasse, à la dose de 20 grains, que l'on fait dissoudre dans 1 à 2 livres d'eau dist., et l'on commence par des doses réfractées. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 326.) — MÜLLER rec. l'alun contre la métrorrhagie et la ménorrhagie dues à l'atonie de l'utérus. (HUF., *Journ.*, t. 9.) — SCUDAMORE. (Voy. *Hémorrhagies*.) — JAHN employait la formule suivante contre la métrorrh. asthénique. R. Alun, ʒj; cannelle, ʒj; opium, gr. jv; M. f. une poudre, divisez en 4 paquets, donnez-en un toutes les 4 heures. (RADIUS, *Heilform.*, p. 28)

WEDEKIND vante l'emploi de la *sabine*, contre la métrorrhagie par atonie. (HUF., *Journ.*, 1800.) — KOPP a souvent eu occasion de constater l'efficacité de la sabine. (K., *Denkwürd. in d. aertzl. Prax.*, Frankf., t. I et t. III.) — GÜNTHER empl. avec succès la sabine à la dose de ʒj et plus en poudre répétée 4 fois p. j., contre la métrorrhagie. (HUF., *Journ.*, 1826.) — RARD a empl. avec succès, dans le traitement de la ménorrhagie, l'infusion de sabine à laquelle il ajoutait une petite quantité d'élixir acide d'HALLER. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

WILLIAMSON rapporte l'observation d'une métrorrhagie guérie par l'acétate de plomb. (*Philad. med. and phys. Journ.*, p. 1, vol. II.) — YOUNG. (*Ibid.*) — BARTON. (*Ibid.*) — REYNOLD. — AMELUNG empl. l'acétate de plomb avec de l'opium. (BURDACH, *Arzneim.*, Erfurt, t. 1, p. 328.) — KRIMER vante l'acétate de plomb pur dont il donne 3 grains avec 1/4 de grain d'opium (il donne cette dose toutes les heures). (*Gaz. méd.*, 1835.)

ZOLLIKOFFER rec. dans la ménorrhagie résultant d'un état atonique, l'*euphorbia hypericifolia*, non seulement comme astringent, mais aussi comme tonique. La dose dans les cas d'aménorrhée et de leucorrhée est d'un verre ordinaire de l'infusion, le matin, à midi et le soir. (Voy. *Dysenterie*.)

ZUCCARI a confirmé l'efficacité du *nitrate de potasse* à haute dose dans le traitement de la ménorrhagie. (*Ann. univ. di Med.*, 1824.) — GOUPIL a prescrit avec avantage le nitrate de potasse contre la métrorrhagie, en le donnant à la dose de ʒjj — jv par jour. (*Nouv. bibl. méd.*, vol. VII.)

***. Le *camphre* était efficace dans un cas de métrorrhagie. (HUF., *Journ.*, 1799.)

ZWIERLEIN. Le *café aux glands* est utile dans les métrorrh. asthéniques. (Voyez : *Diabètes*.)

Les *ferrugineux* ont été de tout temps vantés contre la métrorrhagie asthénique. C'est ainsi que PLENK, MURSINNA, OSIANDER et ACKERMANN ont constaté l'efficacité, dans ce cas, de la mix-

ture de VANSWIETEN dont voici la formule: R. *Aq. menth. pip.*, — *meliss.*, ana ʒijj; *tinct. cinnam.*, ʒʒ; *lap. haemat.*, ʒj; *syrr. meliss.*, ʒj. M. D. S. à p. 3 cuill. à b. tous les 1/4 d'heures. — STARK employait dans le même cas: R. *Lap. haemat.*, ʒj; *cort. Cinn.*, *sacch.*, ʒj; à p. une cuill. à thé toutes les heures. — Les pilules de WEIKARD (1), dont la partie constituante la plus active est le fer, ont été en vogue dans ce cas et contre les pollutions. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 215 et 216.) — KOPP a constaté l'efficacité du carbonate de fer dans les métrorrhagies passives. (K., *Denkw. in d. aertzl. Pr.*, t. 1, p. 256.) — PIGEUX rec. le sous-carbonate de fer dans le traitement de la ménorrhagie chez les femmes chlorotiques. (*Journ. des conn. méd.*, Janv. 1834.) — HEINEKEN empl. le muriate de fer. (Voy. *Scrofules*.) — BERENDS employait le sulfate de fer en injections. (Voy. *Épistaxis*.) — HUFELAND prône les bons effets des pilules suivantes contre la métrorrh. asthénique: R. *Extr. Chin.*, — *Ratanh.*, — *Salv.*, *Terrae japon.*, ana ʒj; *vitriol. mart.*, ʒj. M. f. des pilules de 2 grains; S. à p. 10 — 15 pil. 3 fois p. j. (*Enchir. med.*, 1836, p. 591.)

(Voyez : *Hémorrhagies*.)

MIGRAINE. — HEMICRANIA.

AMELUNG rec. la *teinture de stramonium*. (V. *Céphalalgie*, nom : FEHR.)

BALME, MEYER, RANOE, etc. attestent l'efficacité du *quinquina* contre la migraine, qui affecte le type intermittent. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 397.)

BROWN se servait de l'*huile de cajeput*, avec la liqueur anodine d'HOFFMANN. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 397.)

BROWN a empl. inutilement beaucoup de remèdes, comme des vomitifs, des purgatifs, le sulfate de quinine, etc., contre une migraine périodique; enfin l'opium donné à la dose d'un grain avant l'accès en fit promptement justice. (WENZEL, *Auserles. Recepte*, Erlang., 1837, t. 8, p. 66.)

EBERLE rec. la *liqueur arsenicale de FOWLER*. (E., *A Treat. of the Mat. med. and Therap.*, Philad., 1822.)

FLECK est souvent parvenu à calmer la migraine nerveuse par des frictions faites avec l'onguent de digitale, le calomel et l'opium. Il donna, dans les cas désespérés, l'extrait de belladone avec le calomel à l'intérieur, en augmentant progressivement la dose. (*Ueb. d. Kopfsweh, d. Migræne*, etc., Weimar, 1836, p. 135.)

FORMEY rec. l'*infusion du café cru* (2), surtout aux individus qui

(1) Limaille de fer, 1/2 once; racine de colombo, 4 scrup., — de rhubarbe, cannelle, ana 2 scrup.; extr. d'absinthe, q. s. pour faire des pil. de 2 grains.

(2) Rp. Poudre fine de café non grillé, mais parfaitement sec, 1/2 once;

en sont atteints pendant leur menstruation. (F., *Vermischt. Schriften*, Berlin, 1811.)

FOY a publié sous le nom d'eau pour la migraine, la formule suivante: ℞. Camphre, ʒj. Dissolvez dans: alcool à 22°, 1/2 livre; ajoutez: Ammoniaque liq., ʒj; huile d'anis, ʒj. M. D. S. On fait respirer ce mélange, et on en applique sur le front des compresses imbibées. (F., *Formul.*, p. 177.)

HOSACK empl. l'hydrocyanate de fer. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.)

HUFELAND rec. dans le traitement de la migraine hystérique, accompagnée de vomissements, de donner entre les paroxysmes le mélange suivant: ℞. Teint. d'écorce d'orange, ʒj; — de castoréum, d'aloès, ana ʒj. M. D. S. à p. 60 gouttes 2 fois par jour. (H., *Enchirid. med.*, p. 263.)

KRÜGELSTEIN prescrivait la cascarille. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 399.)

LANGE administrait le poivre. (L., *Miscell. verit. in hemicran.*, t. I, p. 69.)

LINNÉ se guérit d'une migraine qui avait résisté à tous les remèdes, en buvant tous les matins à jeun une livre d'eau fraîche, et en faisant de l'exercice avant le dîner. Ce que raconte MARMONTEL dans ses mémoires confirme l'observation de LINNÉ; après avoir fait inutilement usage d'une foule de médicaments, il se guérit par l'eau bue en abondance. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 399.)

MARTIN employait avec avantage le sublimé corrosif, à petites doses; le malade se sentait soulagé après l'injection d'un 10^e de grain; arrivé à la dose d'un quart de grain, il était guéri. (*Annal. f. d. ges. Heilk.*, 1828.)

MARTIN dit s'être toujours bien trouvé de la poudre suivante qui l'a débarrassé lui-même d'une migraine intense: ℞. Aloès, ʒj; muriate d'ammoniaque, rhubarbe, quinquina, soufre lavé, rac. de valériane, ana ʒj; — de scille, gr. xvijj; M. f. une poudre divisez en 12 paq., S. à p. un paquet tous les matins. (*Ueb. d. Kopfweh, die Migraine*, etc., Weimar, 1836, p. 138.)

MASSUYER rec. l'acétate d'ammoniaque à la dose de 30 — 40 gouttes dans une tasse de thé chaud de tilleul; la 2^e dose est répétée au bout de 10 heures. La migraine résiste rarement, suivant lui, à la 2^e ou 3^e dose. (FRORIEP, *Notiz.*, 1825.)

MEYER. Son expérience lui a démontré l'efficacité de la composition suivante: ℞. Rad. Valerian. sylv., stipit. dulcam., summit. millefol., ana ʒj; flor. aurantior., ʒj. Cons. M. S. versez à-peu-près 1/2 litre d'eau bouillante sur une cuill. à b. de ce mélange; faites bouillir pendant quelques minutes, passez et prenez une tasse trois fois p. j. C'est surtout dans cette espèce de migraine qui précède ou

faites une infusion avec 4 onces d'eau bouillante; laisser digérer l'infusion pendant une nuit, passez-la le matin; donnez-la au malade étant à jeun.

accompagne la période de la menstruation, que ce thé est efficace. (*Recepttaschb. Güns*, 1836, p. 390.)

MÜNZEHALER s'est bien trouvé de l'huile de foie de morue. (WENZEL, *Auserles. Recepte*, Erlang., 1835, t. 6, p. 29.)

OTTO empl. le Guaco. (V. *Asthme.*)

PIORRY rec. pour arrêter le développement de cette espèce de migraine, qu'on nomme névralgie irienne ou ophthalmique, et suivant lui, monophthalmalgie, de placer le malade dans un endroit obscur, et de lui faire des frictions sur les paupières avec l'extrait de belladone, étendue d'assez d'eau pour lui donner une consistance sirupeuse. (*Journ. hebdom.*, Janv., 1831) — TROUSSEAU fait dans ce cas des frictions sur les tempes, avec un mélange de parties égales d'extr. de bellad. et de cérat. — BLANC a aussi empl. avantageusement l'extr. de bell. dans un cas d'hémicranie. — PIORRY donne en outre le précepte de manger, lorsqu'on est à jeun, pour porter ainsi sur l'estomac une irritation qui y apporte l'action nerveuse; on peut arrêter ainsi la marche de la maladie; ou de prendre du café ou des boissons alcooliques, quand l'accès commence après le dîner. (*Ibid.*)

RICORD rec. de prendre la morphine (à la dose de 1/4 de grain) dans un verre d'eau sucrée. (FRORIEP, *Not.*, 1830.) — MÉRAT confirme l'avantage du remède de M. RICORD. (*Arch. gén.*, Mars, 1830.) — MAGISTEL prône les bons effets de l'acét. de morp. employé d'après la méthode endermique. Il a eu occasion de l'employer sur près de 50 malades, pour les migraines les plus opiniâtres; une seule application, dit-il, suffit pour dissiper l'accès, et 5 ou 6 applications au plus, à mesure que les accès se renouvellent, ont pour effet constant de dissiper la névralgie sans retour. (*Gaz. méd.*, Oct., 1834.)

SAUTER se servait de la teinture de la coccinella septempunctata. (V. *Odontalgie.*)

SCHNEIDER. L'huile de valériane (ʒj dans ʒj d'éther acétique, à la dose de 10 — 15 gouttes toutes les heures) est très-efficace contre la migraine et le tic douloureux. (V. *Cardialgie.*)

SIGAUD de LAFOND dit qu'il s'est servi avec avantage du barreau aimanté posé par le pôle sud sur la partie affectée, pendant que le visage du patient était tourné vers le Nord. (L., *Elém. de Physique*, t. LV, p. 591.)

STOSCH préconise la racine de belladone. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.)

SUMEIRE dit avoir prescrit avec succès des lotions et frictions avec le vinaigre, pour calmer des accès de migraine qui avaient eu lieu dans deux cas de fièvre catarrhale. (*Journ. de Méd.*, t. LV.)

THILENIUS déterminait une irritation vers l'épigastre au moyen des sinapismes placés sur cette région, et il prescrivait la valériane. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, 399.)

TRISSOT employait le trèfle d'eau et la magnésie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 399.)

TRAUTMANN rec. la racine de *Bryonia alba* contre la migraine arthritique. (HUF., *Bibl. der pr. Heilk.*, 1827.)

TROUSSEAU et BONNET rec. le cyanure de potasse employé à l'extérieur. On imbibe des compresses, ou des ouates de coton, avec le mélange suivant: R. Cyan. de pot., 8 à 10 grains; faites dissoudre dans: alcool, éther, ou eau dist., ℥j; et on les applique sur la tête; ces compresses peuvent être remplacées aussitôt qu'elles sont sèches. (FOY, *Formul.*) — MUNARET empl. avec avantage le cyanure de potasse à l'extérieur. (*Gaz. méd.*, Juill., 1835.)

(Voyez: *Céphalalgie.*)

NÉURALGIES. — NEURALGIAE.

ANDRY et THOURET ont empl. les armures magnétiques dans les névralgies proprement dites. (V. *Tic douloureux.*) — LEBRETON a guéri une névralgie utérine fort opiniâtre en appliquant trois plaques aimantées, l'une sur le pénil, les deux autres sur les deux aines. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 23.)

BALLY. Les bols anti-spasmodiques, qu'il empl. contre les névroses, les névralgies, etc., sont décrits dans l'art. *Hystérie.*

BARRAS fut guéri d'une névral. du cordon spermatique, qui a résisté à tous les moyens imaginables, par l'application de plusieurs moxas sur le siège de la douleur, au-dessous de l'anneau inguinal. (*Bibl. méd.*, Déc., 1813.) — LARREY conseille l'application du moxa dans les névralgies chroniques. (V. *Amaurose.*)

BAUMES a guéri une sternalgie rebelle par le musc. (*Annal. de la soc. de méd. prat. de Montpell.*, t. XII.)

BELLINGERI. La névralgie de la face périodique régulière cède d'une manière certaine au quinquina. Dans la névralgie de nature phlogistique, il faut insister sur les émissions sanguines; employer en outre les purgatifs peu violents et recourir aux calmans, tels que l'eau cohobée de laurier-cerise et l'extrait de jusquiame, l'acétate de morphine employé à l'extérieur en frictions, incorporé dans l'huile d'amandes douces, ou mieux sur le derme dénudé. Dans la névralgie de nature rhumatismale, il est quelquefois nécessaire d'appliquer un vésicatoire au bras du côté correspondant, et de le faire suppurer pendant longtemps. Les névralgies par cause traumatique se traitent antiphlogistiquement. La névralgie irritative qui reconnaît pour cause les diverses suites de l'inflammation: l'infiltration séreuse, épaissemens du névrilème, etc., doit être traitée par les frictions avec le mercure ou l'iode. Dans la névralgie d'essence nerveuse, les calmans, auxquels on peut associer les préparations ferrugineuses et le quinquina, si le malade est faible et lymphatique. (*Ann. univ. di Med.*, Avril, 1834.)

BLETT donne très-fréquemment la ciguë, et souvent avec succès, dans les névralgies, et surtout dans les névr. sciatiques. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 8, p. 15.)

BIRD dit avoir souvent employé avec bonheur les affusions froides pendant la violence des accès de rhumatismes nerveux (névralgies externes). — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.)

BONNET a dirigé avec succès la vapeur du chlore contre une névralgie faciale. (*Annal. clin. de Montpel.*, n^o 32.)

BREITING vante la jusquiame dans le traitement des névralgies. (HUF., *Journ.*, 1807.) — CHAILLI, BURDIN (*Journ. de Méd. de LEROUX*, t. XIV), l'ont particulièrement préconisée dans ce cas. C'est surtout à l'intérieur que ces praticiens l'administraient. Les célèbres pilules de MÉGLIN (V. ce nom) doivent, suivant M. BURDIN, leur efficacité à l'extr. de jusquiame.

BROGLIA DAL PERSICO employait avec succès l'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise dans les névralgies. Il fait appliquer toutes les 2 heures sur la partie malade, du coton imbibé d'un mélange de ℥j d'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise avec ℥j d'eau de citron ou d'eau distillée simple. (*Ann. univ. di Med.*, Juillet, 1832.) — BENNET dit avoir empl. avec avantage, dans la névralgie faciale, les fomentations pratiquées avec la préparation ci-après: R. Eau dist. de laurier-cerise, ℥jv; éther sulfurique, ℥j; extr. de belladone, ℥j. (*The North Amer. Arch. of med. and surg. sc.*, Avril, 1835.)

BURLEIGH STUART rec. le ferrocyanate de potasse. (V. *Leu-corrhée.*)

COLVILLE a publié en 1814, dans le journal d'Édimbourg, l'observation d'une névralgie faciale qui avait résisté à des moyens actifs et que quelques frictions faites sur la face avec le goudron, ont promptement guérie.

DANTU a publié 37 guérisons de névralgies obtenues par l'acupuncture. Plusieurs de ces observations ont été recueillies sous les yeux de M. J. CLOQUET, les autres lui ont été communiquées par différents médecins. — RÉCAMIER, THION, PAJOT, BERGAMASCHI ont pratiqué avec succès l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

DURUY rapporte l'observation d'une névralgie faciale améliorée par l'hydrocyanate de fer. (*Rev. méd.*, 1829, t. 1.)

FOY indique la formule d'un cataplasme narcotique, efficace contre les douleurs névralgiques, les squirrhes, etc: R. Poudre de feuilles de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, de morelle, farine de graine de lin, ana ℥ss; décocté de têtes de pavots, q. s. f. un cataplasme, selon l'art. (F., *Formul.*, p. 88.)

GARDNER. Son expérience lui a appris que l'acétate de plomb est le meilleur remède contre les névralgies idiopathiques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1830.)

Goss rapporte trois observations de névralgies, d'une névralgie

TRISSOT employait le trèfle d'eau et la magnésie. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 399.)

TRAUTMANN rec. la racine de *Bryonia alba* contre la migraine arthritique. (HUF., *Bibl. der pr. Heilk.*, 1827.)

TROUSSEAU et BONNET rec. le cyanure de potasse employé à l'extérieur. On imbibe des compresses, ou des ouates de coton, avec le mélange suivant: R. Cyan. de pot., 8 à 10 grains; faites dissoudre dans: alcool, éther, ou eau dist., ℥j; et on les applique sur la tête; ces compresses peuvent être remplacées aussitôt qu'elles sont sèches. (FOY, *Formul.*) — MUNARET empl. avec avantage le cyanure de potasse à l'extérieur. (*Gaz. méd.*, Juill., 1835.)

(Voyez: *Céphalalgie.*)

NÉVRALGIES. — NEURALGIAE.

ANDRY et THOURET ont empl. les armures magnétiques dans les névralgies proprement dites. (V. *Tic douloureux.*) — LEBRETON a guéri une névralgie utérine fort opiniâtre en appliquant trois plaques aimantées, l'une sur le pénil, les deux autres sur les deux aines. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 23.)

BALLY. Les bols anti-spasmodiques, qu'il empl. contre les névroses, les névralgies, etc., sont décrits dans l'art. *Hystérie.*

BARRAS fut guéri d'une névral. du cordon spermatique, qui a résisté à tous les moyens imaginables, par l'application de plusieurs moxas sur le siège de la douleur, au-dessous de l'anneau inguinal. (*Bibl. méd.*, Déc., 1813.) — LARREY conseille l'application du moxa dans les névralgies chroniques. (V. *Amaurose.*)

BAUMES a guéri une sternalgie rebelle par le musc. (*Annal. de la soc. de méd. prat. de Montpell.*, t. XII.)

BELLINGERI. La névralgie de la face périodique régulière cède d'une manière certaine au quinquina. Dans la névralgie de nature phlogistique, il faut insister sur les émissions sanguines; employer en outre les purgatifs peu violents et recourir aux calmans, tels que l'eau cohobée de laurier-cerise et l'extrait de jusquiame, l'acétate de morphine employé à l'extérieur en frictions, incorporé dans l'huile d'amandes douces, ou mieux sur le derme dénudé. Dans la névralgie de nature rhumatismale, il est quelquefois nécessaire d'appliquer un vésicatoire au bras du côté correspondant, et de le faire suppurer pendant longtemps. Les névralgies par cause traumatique se traitent antiphlogistiquement. La névralgie irritative qui reconnaît pour cause les diverses suites de l'inflammation: l'infiltration séreuse, épaissemens du névrilème, etc., doit être traitée par les frictions avec le mercure ou l'iode. Dans la névralgie d'essence nerveuse, les calmans, auxquels on peut associer les préparations ferrugineuses et le quinquina, si le malade est faible et lymphatique. (*Ann. univ. di Med.*, Avril, 1834.)

BLETT donne très-fréquemment la ciguë, et souvent avec succès, dans les névralgies, et surtout dans les névr. sciatiques. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 8, p. 15.)

BIRD dit avoir souvent employé avec bonheur les affusions froides pendant la violence des accès de rhumatismes nerveux (névralgies externes). — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.)

BONNET a dirigé avec succès la vapeur du chlore contre une névralgie faciale. (*Annal. clin. de Montpel.*, n^o 32.)

BREITING vante la jusquiame dans le traitement des névralgies. (HUF., *Journ.*, 1807.) — CHAILLI, BURDIN (*Journ. de Méd. de LEROUX*, t. XIV), l'ont particulièrement préconisée dans ce cas. C'est surtout à l'intérieur que ces praticiens l'administraient. Les célèbres pilules de MÉGLIN (V. ce nom) doivent, suivant M. BURDIN, leur efficacité à l'extr. de jusquiame.

BROGLIA DAL PERSICO employait avec succès l'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise dans les névralgies. Il fait appliquer toutes les 2 heures sur la partie malade, du coton imbibé d'un mélange de ℥j d'eau cohobée de feuilles de laurier-cerise avec ℥j d'eau de citron ou d'eau distillée simple. (*Ann. univ. di Med.*, Juillet, 1832.) — BENNET dit avoir empl. avec avantage, dans la névralgie faciale, les fomentations pratiquées avec la préparation ci-après: R. Eau dist. de laurier-cerise, ℥jv; éther sulfurique, ℥j; extr. de belladone, ℥j. (*The North Amer. Arch. of med. and surg. sc.*, Avril, 1835.)

BURLEIGH STUART rec. le ferrocyanate de potasse. (V. *Leu-corrhée.*)

COLVILLE a publié en 1814, dans le journal d'Édimbourg, l'observation d'une névralgie faciale qui avait résisté à des moyens actifs et que quelques frictions faites sur la face avec le goudron, ont promptement guérie.

DANTU a publié 37 guérisons de névralgies obtenues par l'acupuncture. Plusieurs de ces observations ont été recueillies sous les yeux de M. J. CLOQUET, les autres lui ont été communiquées par différents médecins. — RÉCAMIER, THION, PAJOT, BERGAMASCHI ont pratiqué avec succès l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

DURUY rapporte l'observation d'une névralgie faciale améliorée par l'hydrocyanate de fer. (*Rev. méd.*, 1829, t. 1.)

FOY indique la formule d'un cataplasme narcotique, efficace contre les douleurs névralgiques, les squirrhes, etc: R. Poudre de feuilles de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, de morelle, farine de graine de lin, ana ℥ss; décocté de têtes de pavots, q. s. f. un cataplasme, selon l'art. (F., *Formul.*, p. 88.)

GARDNER. Son expérience lui a appris que l'acétate de plomb est le meilleur remède contre les névralgies idiopathiques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1830.)

Goss rapporte trois observations de névralgies, d'une névralgie

quotidienne affectant le doigt médium de la main, d'une névralgie tierce affectant les nerfs orbitaire et frontal (les deux ont résisté à l'emploi du sulfate de quinine et à d'autres remèdes), et une névralgie des dents molaires supérieures; toutes les trois guéries par le vin de semences de colchique, donné d'abord à la dose de 30 gouttes 3 fois p. j. (*Gaz. méd.*, Janv., 1833.)

GOUDON rec. l'électricité. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.) Beaucoup d'autres auteurs ont eu recours à l'électricité. — BALLY rec. le galvanisme. (*Rev. méd.*, 1825, t. 2.) — HARRIS, (*The Amer. Journ. of med. sc.*, Août 1834.)

GUILLO s'est débarrassé d'une névralgie orbito-frontale périodique très-opiniâtre, par l'application d'une compresse imbibée d'éther nitrique. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Déc., 1833.)

HALLIDAY rapporte l'observation d'une névralgie frontale traitée par l'arsenic. (R. Savon blanc, ʒj, oxide blanc d'arsenic, gr. j; pour 16 pilules.) Le malade guérit complètement dans l'espace de 15 à 18 jours. (H., *Consid. pr. sur les név. de la face*, 1832.)

HUFELAND empl. le topique suivant dans le traitement des névralgies intenses, et même du tic douloureux: R. Eau de laurier-cerise ou d'amandes amères, — de Goulard, ana ʒij; — de roses, ʒijj. M. D. S. pour en faire des lotions, ou pour y tremper des compresses qu'on applique sur le lieu douloureux. (H., *Armen-Pharmak.*, Berl., 1832, p. 47.)

HUTCHINSON est le premier qui ait proclamé l'efficacité du sous-carbonate de fer contre le tic douloureux de la face et autres névralgies. (V. *Tic douloureux*.) — ROBERT EVANS a publié deux cas, l'un de névralgie sus-orbitaire, l'autre de név. sous-orbitaire, guéries par le sous-carb. de fer à la dose de ʒβ d'abord, puis de ʒj, trois fois p. j. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, t. 21.) — DUPARQUE a vu six cas de névralgies intermittentes ou non-intermittentes, faciale, sciatique, sous-orbitaire, hémicranienne, céder au traitement par le sous-carbonate de fer. Plusieurs avaient résisté soit au traitement antiphlogistique, soit au traitement par le sulfate de quinine. (*Bibl. méd.*, 1826, t. 3.) — JOLLY. (V. ce nom.) — SPON rapporte un cas de névralgie du nerf poplité guérie par le carbonate de fer. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 230.) — KRAUS empl. les pilules suivantes contre les névralgies chroniques, les douleurs ostéoscopes, etc.: R. Sulfate de fer cristallisé, sous-carbonate de potasse, ana ʒj; gomme arab., ʒβ. M. faites 24 pilules, saupoudrez avec la poudre de feuilles d'orange, s. à p. 3—6 pil. p. j. (K., *Das Kunstgemaesse Heilmittel-verordnen*, Goett., 1834, p. 129.)

JOLLY. Son opiat anti-névralgique est composé: R. Sous-carbonate de fer, ʒβ; sulfate de quinine, gr. xvj; extr. thébaïque, gr. j; M. divisez en 16 doses, à p. 4 par jour. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.) Les pilules que M. JOLLY administre contre les gastralgies et les névralgies faciales, sont: R. Hydrocyanate de fer, gr. xvjjj; sulfate de quinine, gr. xxj; extr. thébaïque, gr. j; conserve

de roses, q. s. pour 12 pilules; à p. une toutes les 3 heures. (*Ibid.*)

KOELLREUTER vante l'extract alcoolique d'armoise. (V. *Aménorrhée*.)

LENTIN avait rec. la teinture de stramonium dans le traitement des névralgies de la face. (V. *Tic douloureux*.) — MARCET. — KIRCHHOF. (*Ibid.*) — TROUSSEAU a empl. bien souvent le datura stramonium (1) dans les névralgies et surtout dans celles de la face du cuir chevelu et du cou, et c'est un des médicamens sur lesquels il compte le plus. (TR. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 240.)

LIBIA rapporte trois cas de névralgie faciale combattue par la poudre antimoniale (*poudre de JAMES*.) (*Osserv. med.*, 1833.)

LOMBARD rec. le cyanure de potasse à l'extérieur contre les névralgies faciales et dentaires, et les douleurs rhumatismales. Il l'empl. dissous dans l'eau distillée à la dose de 1—5 grains par ʒj d'eau dist.; ou en pommade faite dans la proportion de 2—4 grains de cyanure par ʒj d'axonge purifiée. (*Arch. gén.*, Juill., 1831.) — BRUTTI l'a beaucoup vanté. (*Esculapio del Tevere*, 1831.)

MARTINET empl. l'huile de térébenthine contre la névralgie des extrémités supérieures. (V. *Sciatique*.) — DUFOUR. (*Rev. méd.*, 1824, t. III.)

MAZZOLA empl. l'acétate de morphine à l'intérieur. (*Ann. univ. di Med.*, 1826.) — RICOTTI empl. l'acét. de morph. à l'extérieur. (V. *Rhumatisme*.) — TROUSSEAU l'empl. avec succès par la méthode endermique dans la névralgie temporo-faciale aiguë. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1831.) — BONNET rapporte l'histoire d'une név. temporale violente très-opiniâtre, guérie par l'acétate de morph. employé suivant la méthode endermique. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 191.) — ROMBERG vante l'emploi de l'ac. de morph. suivant la méthode endermique contre les névralgies des extrémités. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.) — ANSIAUX a guéri une névralgie faciale par la même méthode. (CASPER, *Woch.*, t. XXVIII.) — RADIUS empl. la graisse suivante en frictions sur le derme dénudé: R. Acétate de morphine, gr. vj—vjjj; axonge, ʒj—jj. (R., *Heilformeln*, Leipz., 1836, p. 581.)

MEGLIN. Ses pilules, recommandées contre les névralgies faciales, sont composées ainsi qu'il suit: R. Extr. de jusquiame noire, — de racine de valériane sauvage, oxide blanc de zinc, ana ʒj. M. f. des pil. de 3 grains, à p. 1—2 toutes les 3 heures. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.)

(1) M. TR. l'emploie moins à l'intérieur qu'extérieurement; il applique sur le lieu douloureux, tantôt des emplâtres composés d'un demi-gros d'extract alcoolique, auquel il fait ajouter quelquefois 5 ou 6 grains d'hydrochlorat de morphine, tantôt des compresses épaisses imbibées d'une décoction chargée (1 once pour une livre d'eau); tantôt il fait faire des frictions avec la teinture; quelquefois il préfère une pommade qu'il compose avec parties égales de cérat et d'extract alcoolique. L'application du médicament doit être longtemps continuée, lors même que toute douleur a cessé.

OUVRARD citait plusieurs observations sur les avantages de la pommade de ceruse. — Un autre guérit avec la même pommade, une névralgie faciale, des plus intenses, occupant la tempe droite, la partie correspondante du front, et celle de la mâchoire inférieure, en y comprenant l'orbite et l'œil; elle durait depuis 4 ans, et avait résisté aux saignées générales et locales, aux purgatifs, antipériodiques, aux stupéfiants, spécifiques, etc. Le médecin se rappelant avoir lu les observations de M. OUVRARD, ordonna de suite de faire raser le peu de cheveux qui occupaient la tempe droite, et de faire des frictions avec la pommade suivante: R. Cérat frais, ʒj; sous-carbonate de plomb, q. s. pour la saturation complète du cérat. La seconde friction fut faite une heure avant l'invasion de l'accès. Celui-ci se manifesta en effet, mais plus faible et sa durée ne fut que de 2 heures au lieu de 3. Le lendemain on appliqua la pommade à 1 heure du matin (l'accès revenant régulièrement de 2-5 heures) sur toute l'étendue du siège de la névralgie: l'accès ne revint plus. (*Osserv. medico*, 1836.)

PELLETIER. Voy. la formule de son baume acétique camphré dans l'art. *Rhumatisme*.

PURCHÉ dit avoir guéri par l'extrait de *Narcissus*, une névralgie cubito-digitale et une frontale. (*FROBIEP, Notiz.*, 1826.)

RÉCAMIER. Ses pilules anti-névralgiques sont: R. Opium, ipécac., ana gr. jii; camphre, carbonate d'ammoniaque, ana gr. xij; M. f. 30 pil., à p. une toutes les 3 heures. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 12, p. 51.)

ROCHE avait annoncé, dans une des séances de la Société de médecine de Paris, que l'*Aconit Napel* avait une vertu si puissante contre les névralgies, qu'il n'avait plus recours à d'autres remèdes, et qu'en général il obtenait du soulagement dans l'espace de quarante-huit heures. — TEALIER a voulu vérifier ce fait, et il a fait usage du même médicament, préparé avec soin. Le résultat de ses expériences a été tout-à-fait favorable à l'emploi de l'aconit; mais c'est un médicament qu'il faut administrer avec précaution, une quantité assez minime pouvant déterminer des symptômes d'empoisonnement. Ce médecin cite quatre observations de névralgies faciales dans lesquelles l'aconit a eu un prompt succès. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835.) — TURNBULL vante l'aconitine. (*V. Tic douloureux*.)

SERRE a empl. avec avantage la salicine contre une névralgie faciale intermittente. (*WENZEL, Auserles., Recepte*, 1837, t. 8, p. 91.)

TOMPSON empl. l'acide prussique à l'extérieur: R. Ac. pr. médical, 1 partie; alcool rectifié, 6 p.; eau, 5 p.; alcool, 1 p.; M. et agitez chaque fois. M. D. S. on imbibe des linges que l'on applique sur les parties douloureuses. (*FOY, Formul.*, p. 613.)

TROUSSEAU vante la belladone dans le traitement des névralgies; voici la manière dont il l'administre: il fait préparer des pilules d'un

quart de grain d'extrait, et il en ordonne une toute les heures jusqu'à ce qu'il se manifeste des vertiges. Ordinairement les douleurs sont déjà diminuées; il convient alors d'éloigner les doses, car on verrait bientôt se manifester du délire, qui, pour n'avoir rien de grave, n'en doit pas moins être évité, à moins que la douleur ne puisse être calmée autrement. Il continue ainsi pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le malade n'éprouve plus aucun accident névralgique. C'est surtout dans le traitement de la névralgie de la face qu'il a fait usage de ce moyen. Il ne lui a pas à beaucoup près réussi aussi bien dans la sciatique; M. TR. ajoute même que, pour les névralgies de la face, la belladone seule n'a pas suffi à la complète curation, et qu'il a été nécessaire, pour prévenir le retour de la maladie, de donner de fortes doses de quinquina ou de préparations martiales; toutefois dans les névralgies fugaces, il est, dit-il, inutile d'avoir recours à ces derniers moyens. Mais quand le nerf malade est situé superficiellement, les applications de belladone sur la peau revêtue de son épiderme ont une efficacité incontestable. M. TR. a vu plusieurs névralgies sus-orbitaires guéries dans l'espace d'une demi-heure par l'application de l'extrait de belladone sur l'arcade surcilière; et quand la maladie était périodique, chaque accès était facilement prévenu en usant préalablement du même moyen. Que si, malgré l'absence de la douleur, le malade éprouvait néanmoins le malaise, qui ordinairement accompagne le paroxysme, le quinquina terminait tout. Le même moyen réussit assez bien encore, dit-il, pour calmer les névralgies temporales; mais il échoue ordinairement quand le mal occupe le nerf maxillaire inférieur ou le sous-orbitaire, ce qui tient, d'après M. TR., à la plus grande profondeur où ces nerfs se trouvent placés. Jamais, par ce moyen, il n'a pu calmer de douleurs sciatiques. Le mode d'application auquel il a recours le plus souvent est le suivant: il fait préparer de l'extrait de belladone à consistance demi-liquide et il en fait frictionner la peau au point où la douleur se fait le plus vivement sentir, avec dix, douze et jusqu'à trente-six grains. Dès que l'extrait se sèche par la chaleur de la peau, on l'humecte avec quelques gouttes d'eau. Cette friction est continuée pendant dix minutes ou un quart d'heure. Cela fait, il recouvre la partie d'une compresse humide, sans enlever l'extrait. Il recommence cette opération toutes les heures jusqu'à ce que les douleurs soient calmées; puis il laisse quatre, cinq et jusqu'à douze heures d'intervalle, dès que les paroxysmes ont entièrement cédé. Il est important, dit-il, de faire deux fois par jour des frictions de ce genre, pour prévenir plus sûrement toute récurrence. On réussit souvent mieux en appliquant des compresses imbibées de teinture alcoolique de belladone. Lorsque la névralgie occupe le cuir chevelu, il n'est pas possible d'appliquer l'extrait de belladone sans raser la tête en totalité ou en partie, et peu de malades se décident à ce sacrifice. Il a recours alors au moyen suivant: il fait préparer une décoction d'une once de feuilles et de tiges de belladone dans deux livres d'eau; il imbibe les cheveux de cette dé-

378 NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU).

coction, et il recouvre la partie douloureuse d'une compresse très-légère imbibée de la même manière, puis il engage le malade à envelopper sa tête d'un bonnet de toile cirée. Par cette médication si simple, il a fait disparaître chez plusieurs personnes des douleurs névralgiques qui duraient depuis plusieurs mois, et même depuis deux ans. La teinture de belladone est au moins aussi efficace. (TA. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, Paris, 1836, t. 1.) M. TROUSSEAU a empl. aussi avec avantage l'extr. de bell. par la méthode endermique dans le traitement des névralgies profondes. — BAILEY, TODD, HENRI, CLABET, BACOT, ont vanté l'empl. de la belladone, et rapporté des faits à l'appui de leur recommandation. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — STROSEN empl. la racine de bellad. à la dose de 1/2-2 grains en poudre, à des intervalles éloignées. (CASPER, *Wochenschr.*, 1833.) — DELEAU, jeune. La racine lui a paru plus efficace que la tige, les feuilles et les baies de belladone; réduite en pulpe par l'ébullition pendant toute sa fraîcheur, son application topique est facile. Le cataplasme ainsi préparé s'appliquait jour et nuit sur le lieu même de la douleur. M. D. s'est très-bien trouvé de cette méthode dans les névralgies faciales.

TURNBULL rec. l'emploi de la pommade de *vévatrine*. (V. *Tic douloureux*.)

(Voyez : *Cardialgie*, *Céphalalgie*, *Coliques*, *Migraine*, *Odonalgie*, *Sciaticque*, *Tic douloureux*.)

NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU).

ANDRY a empl. avec avantage les *bains de sauge*. — Les lotions et bains de vapeurs faits avec la même décoction ont été aussi employés avec succès par AUVITY et JONVILLE. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.)

BILLARD regardant l'induration du tissu cellulaire des nouveau-nés comme un oedème simple dû à un état de pléthore générale et congénitale, à la surabondance du sang veineux dans le tissu, recommande : 1° de combattre, par quelques évacuations sanguines la pléthore générale, 2° d'exciter la peau par les frictions irritantes, par l'usage des langes de laine sur la peau, et le concours de tous les moyens propres à rétablir la transpiration cutanée. (*Arch. gén.*, Févr., 1827.)

CEDERSCHIOELD a guéri un enfant dont la plus grande partie du corps était prise, par des bains chauds, et par l'administration d'un decocté de quinquina avec l'acétate d'ammoniaque. (*Ars Beractelse om Svenska Laek. Saellsk. Arb.*, Stockh., 1825.)

CHAMBON a beaucoup de confiance dans les sangsues appliquées derrière les oreilles. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.)

NOUVEAU-NÉ (ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DU). 379

CHAUSSIER a fait presque toujours prendre une potion cordiale dans laquelle entrent l'eau de menthe, l'eau de mélisse, l'eau de cannelle. (*Ibid.*)

FEILER propose le *sublimé corrosif* (un grain dans ζij d'eau dist. dont on donne une goutte toutes les heures). (V. *Asthme aigu*.)

HULME administre dès le principe le *vomitif*; peu d'heures après il fait donner un cathartique, si l'évacuation a été peu abondante. Le lendemain, il prescrit un grain de *mercure doux* sublimé, mêlé dans 20 grains de sucre, laquelle poudre doit être continuée soir et matin jusqu'à la fin de la maladie, si elle ne purge pas trop. Le même auteur blâme l'application des cataplasmes sur les tumeurs, il rec. le lait de la mère et les lavemens. (*Dict. des sc. méd.*, t. LV, p. 238.) — ZIMMERMANN a guéri une fille âgée de 5 mois; principalement par le calomel donné à la dose de 1/2 grain toutes les 2 heures. (GERSON u. JULIUS, *Magaz. d. ausl. Lit.*, 1823.) — WEINHOLD veut avoir employé avec avantage le calomel à haute dose. (*Med. Chir. Zeit.*, 1822.)

MARZARÉ propose de réchauffer les parties qui présentent un endurcissement, de manière à amollir et à relâcher le tissu, et en même temps de fondre la substance coagulée par des frictions faites avec les mains bien chauffées, avec les bains d'eau chaude, ou de simples vapeurs, et avec les décoctions tièdes d'herbes émollientes et légèrement stimulantes. Si l'on n'obtient pas avec ces premiers moyens l'effet désirable, M. M. veut qu'on fasse appliquer des vésicatoires et des sinapismes. (*Rev. méd.*, 1826, t. 4.)

PALETTA cherchant la cause principale dans l'engorgement des gros troncs veineux du thorax, de l'abdomen et du poumon, dit que les meilleurs moyens pour ranimer la circulation dans ces vaisseaux sont les sangsues et les bains chauds. (*Arch. gén.*, Oct., 1825.) — VALLEIX regardant cette maladie comme une asphyxie lente, pense qu'il faut la combattre par des évacuations sanguines fortes et répétées. (V. *De l'asphyxie lente chez les enf. nouv.-nés*, et princip. de celle que produit la mal. connue sous le nom d'*endurc. cell.*, etc., *Thèse in.*, 1834.)

PITSCHAFT rec. l'alcool de *térébenthine* employé extérieurement. (*Huf. Journ.*, 1832.)

RICHTER propose les *frictions mercurielles*. (R., *Spec. Thér.*, t. 2.)

SCHNEIDER conseille une pommade avec de l'huile de menthe poivrée, en frictions. (V. *Cardialgie*.)

NOUVEAU-NÉS (OPHTHALMIES DES).

(Voyez : *Blennophthalmies des nouveau-nés*.)

ODONTALGIE. — ODONTALGIA.

ABRAHAMSON MEYER empl. l'huile animale de DIPPÉL. (MECKEL, *neues Arch. d. pr. Arzneyk., Leipz., t. 1.*)

AUTENRIETH empl. contre les maux de dents nerveux, la poudre de DOWER, donnée à l'intérieur, et un léger décocté de belladone en topique, qu'on prend dans la bouche; on peut aussi, dit-il, employer les révulsifs derrière l'oreille. L'odontalgie nerveuse est souvent sympathique, et alterne avec des affections nerveuses de l'estomac; c'est aux sédatifs que M. A. a recours dans ce cas, comme: à l'oxyde de zinc avec de la potasse, à l'opium. (V. *Brûture.*)

BERRÉS met l'acide pyroligneux dans la dent creuse au moyen du coton. (B. *Ueb. d. Holzsaure, etc., Wien, 1824.*)

BLACK a communiqué à la société royale de Londres, un remède odontalgique, efficace contre l'odont. rhumatismale, qui consiste en 2 parties d'alun en poudre fine, et en 7 p. d'éther nitrique. — CERCHIARI empl. avec succès l'acide nitrique, saturé d'alun, en topique. (*Osserv. med. di Nap., 1834.*)

CADET. Voici la formule de sa mixture odontalgique: R. Éther sulfurique, laud. liq., baume du command., ana ʒj; huile essent. de girofle, gtt. xx; M. S. versez un peu sur du coton qu'on met dans la dent douloureuse. (CADET DE GASSICOURT, *Form. Mag., etc., Paris, 1814.*)

CARUS préconise le remède suivant comme le meilleur contre toute espèce d'odontalgie: R. Teint. alcool. de gayac, ʒvj; de valériane; ʒj; esprit de cochléaria, teint. de benjoin comp., ana ʒj; laud. liq. de Syd., ʒj. S. à en verser une cuill. à thé dans une tasse d'eau chaude, qu'on prend dans la bouche, pour le mettre en contact avec le lieu douloureux. (RADIUS, *Heilform., p. 479.*)

CHAPMANN dit qu'un remède odontalgique, en grande réputation aux États-Unis, consiste dans une solution de ʒj de camphre dans ʒj de térébenthine. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. vi, p. 260.*)

J. CLOQUET et DANTU rapportent des observations d'odontalgie guérie par l'acupuncture. (BAYLE, *Bibl. de Thér., t. 1.*)

DÜRR prône les bons effets du collutoire suivant: R. Herbe de jusquiame, -- de ciguë, ana ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouill.; ajoutez à la colat. de ʒvj; esprit de cochléaria, ʒj; liqueur anodyne, ʒj; camphre, gr. x; teint. d'op., ʒj. — On peut mettre dans la dent cariée la pâte suivante: R. Extr. de bellad., gr. vj; -- de jusq., ʒj; opium pur en poudre, ʒj; camphre, gr. vj; huile de cajep., xv; teint. de canthar., gtt. viij; -- volat. de gayac, ʒj. (MOST, *Encykl. der med. Prax., t. 2, p. 269.*)

ELWERT. L'acide prussique dont on versait 2 gouttes sur du coton qu'on a mis dans la dent creuse, a fait disparaître les maux de dents. (V. *Angine de poitrine.*)

FEUILLET. Voici la formule de son collutoire odontalgique: R. Alcoolat de menthe poivrée, ʒj; hydralcool, ʒjv; alcoolé de cresson de Para, ʒj; créosote, ʒj. M. Un morceau d'amadou imbibé de cette préparation et mis dans la bouche, calme les douleurs de dents. C'est un puissant sialagogue que l'on emploie pur ou mitigé (*Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1835, p. 374.*)

FISCHER rec. contre l'odontalgie rhumatismale, le mélange suivant: R. Semences de pavot blanc; ʒj; -- de jusquiame, ʒj; herbe de ciguë, ʒj; faites bouillir dans du lait; à prendre de temps en temps une portion de ce décocté chaud dans la bouche. (HUF., *Journ., 1821.*)

GASKOIN rec. pour calmer l'odontalgie, de remplir la cavité de la dent cariée avec le carbonate de soude en poudre. (*The Lond. med. Gaz., 1835.*) — RIGBY rappelle que l'odontalgie provient souvent d'un dérangement de la digestion ou d'acidité, et que le carbonate de soude pris à l'intérieur avec d'autres stomachiques, est un excellent moyen contre l'odontalgie. (*Ibid.*)

HANDEL rec. le topique suivant pour calmer l'odontalgie provenant de la carie des dents: R. *Ol. hyosc., ʒj; Opù theb., ʒj; extr. Bellad., Camph., ana gr. vj; Ol. Cajeput., tinct. Canth., ana gtt. viij; redigantur in formam opiatae.* (HUF., *Journ., t. x.*)

HIRSCH vante l'emploi extérieur de l'insecte *Cynops Rosarum*. (HUF., *Journ., t. 9, cah. 4.*)

KAEUFER conseille de verser quelques gouttes de teinture de cantharides, sur du coton, qu'on applique sur la gencive correspondant à la dent cariée, jusqu'à l'effet vésicant. (RICHTER, *Chir. Bibl., t. 13.*)

KOPP a constaté les bons effets de la teinture de Pyrèthre. Voici la formule dont il dit s'être bien trouvé: R. Teint. de pyrèthre, ʒj; camphre, gr. xvij; laud. de Sydenh., ʒj; S. verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse, et s'en frotter la gencive qui entoure la dent douloureuse. (K., *Denkwürd. in d. aerztl. Prax., Frankf., 1830, p. 341.*)

KUHN porte 2 grains d'alun en poudre dans la dent creuse, qui suffisent, suivant lui, pour calmer la douleur et arrêter la destruction. (*Summarium des Neuest., 1832.*)

MAYER. Son collutoire odontalgique est composé ainsi qu'il suit: R. Hydrolat de sauge, ʒv; vinaigre blanc, ʒv; racine de ptarmique pulvérisée, ʒv. Faites macérer pendant une heure, et filtrez alors. R. Teinture ci-dessus, ʒvj; hydrochlorate d'ammoniaque, ʒvj; extr. d'opium, ʒjv; dissolvez l'extr. et le sel ammoniaque dans la teinture. M. C'est un puissant sialagogue que l'on emploie pur ou mitigé. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr., 1835, p. 374.*)

MEYER assure que le mélange suivant calme presque à l'instant les maux de dents les plus atroces provenant de la carie: R. Camphre, gr. v; dissolvez dans: huile ess. de girofle, -- de téréb., --

de cajeput, ana gtt. x; appliquer 1—2 gouttes sur la dent creuse au moyen du coton. (M., *Recepttaschenb.*, p. 86.)

MOST ne connaît pas de meilleur remède contre l'odontalgie nerveuse, que la morphine pure, à la dose de 1/8 — 1/4 de grain, employée en topique. Une des pilules suivantes enveloppée dans du coton et portée dans chaque oreille est aussi efficace dans ce cas: ℞: Assa-fœt., ʒj; térébenth. de Venise, ʒss; camphre, gr. jv; poudre de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. (M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 2, p. 270.)

NIEMANN dit qu'il a parfaitement réussi à calmer l'odontalgie au moyen de l'emplâtre de SCHIFFENHAUSEN (1), étalé en sparadrap sur la mâchoire inférieure. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.)

NOPITSCH rec. de porter quelques gouttes d'acide nitrique dans la dent creuse. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.) — RYAN. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, 1831.)

OTTO vante le Guaco. (V. *Asthme.*)

PLENK. Voici la formule de son *Emplastrum ad tempora seu odontalgicum*: ℞. *Tacamahacae*, *Carannae*, *Styrac. calamitae*, *Mastich.*, ana ʒj; *Opü*, ʒjv; *Cont. et igne liquef. adde: Terebinth. venet.*, ʒj; *Bals. peruv.*, ʒss; *Olei succin.*, ʒj; *M. f. empl. S.* appliquer à la nuque, aux tempes, ou derrière les oreilles contre l'odontalgie rhumatismale. (P., *Chir. Pharm.*, *Wien*, 1790, p. 205.)

REICHENBACH préconise la créosote appliquée sur la dent creuse au moyen du coton, ou employée en collutoire sous forme d'eau de créosote. (V. *Brûlure.*) — HEYFELDER. (*Allg. med. Zeit.*, 1834.) — KOEHLER a constaté l'efficacité de la créosote. (HECKER, *An.*, 1835.)

RUST préconise les remèdes odontalgiques suivans, qu'il empl. dans les cas où l'odontalg. ne dépend pas d'un état inflammatoire: ℞. Éther sulfurique, teint. d'opium, ana ʒss; huile de girofle; ʒj; verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse. — ℞. Éther sulf., teint. d'op., ana parties ég. M. S. en frotter souvent une cuill. pleine à café dans la joue du côté malade. — C'est surtout la formule suivante qu'il vante: ℞. Extr. de bellad., de jusquiame, opium pur, ana gr. x; racine de pyrèthre en poudre, ʒss; huile essentielle de girofle, gtt. xx; f. une masse pilulaire, dont on formera des pilules d'un grain. S. mettre une pil. dans la dent creuse. (Rust, *Magaz.*, 1818.)

SAUTER rec. la teinture de *eoccinella septempunctata* contre l'odontalgie, les névralgies de la face, etc. (Huf., *Journ.*, 1810.)

(1) On trouve dans le *Codez medicamentarius Europaeus*, sect. iv, *Pharm. Batavam continens*, vol. poster., p. 514, la formule suivante: *Empl. balsamicum* SCHAUFFAUSII: ℞. *Olei expr. olivar.*, libr. j; *Sapon. venet.*, libr. j; *Pubr. tenuiss. ceruss. venetae*, minü, ana libr. j; *Camphorae*, (unc.) libr. j; *Castorei sibir.* (unc.) libr. 1/2. M. f. s. a. un empl. — Son auteur le rec. contre l'hémicranie, la cécité, la surdité, le rhume, l'écrouteille, l'induration des mamelles, le cancer de la face, etc.

SIEMERLING prône les bons effets de la poudre dentifrice suivante qu'il empl. dans la carie des dents: ℞. Acide phosphorique sec, ʒss; poudre de charbon, — de rac. de calamus arom., ana ʒss, — d'écorce de quinquina royal, ʒj; myrrhe, ʒj; huile de bergam. — de girofle, ana gtt. jv; M. faites une poudre. (Huf., *Journ.*, 1830.)

SPROEGEL: ℞. *Ol. Cajeput.*, (1) ʒj; *pulv. Opü, Camph. tritae*, ana ʒj; *Ol. Nucist. express.*, ʒvj. M. D. S. on applique sur la dent cariée un peu de coton imbibé de ce mélange. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 506.)

TOIRAC. Lorsque la carie d'une dent a fait assez de progrès pour mettre le nerf dentaire à découvert, le meilleur remède consiste à détruire ce nerf. Sous ce rapport le nitrate d'argent lui semble préférable à tous les autres; il fait introduire dans la carie une petite boule de coton humide sur laquelle on grattera un peu de ce caustique, et qu'on changera tous les jours pendant quelque temps. D'autres préparations qui enlèvent assez promptement les douleurs, et auxquelles on peut recourir comme palliatifs, sont représentées par les formules suivantes: ℞. Alcool saturé de camphre, ʒj; baume du commandeur, gr. x; teint. d'opium, gtt. xxx; huile essentielle de menthe, gtt. x; M. — Autre: ℞. Teinture concentrée de pyrèthre avec addition de 20 gouttes de teint. d'opium par gros. — Autre: la distillation alcoolique concentrée de cresson de Para (Paraguay-Roux). — Autre: ℞. Acétate de plomb, sulfate de zinc, ana 20 grains; teint. d'opium, ʒss (on en met une quantité égale à deux fois la tête d'une épingle sur du coton, qu'on introduit dans la dent). (*Journ. des conn. méd.*, Sept., 1833.)

TROUBINE a conseillé les vapeurs de la décoction de jusquiame. On répète souvent ces fumigations, tant que la douleur est aiguë, et seulement deux ou trois fois par jour, comme moyen préventif. (*Woienno Meditsinskoi Journal*, t. VII, n° 1, p. 99.)

WEISSE conseille l'application du vésicatoire de JANIN. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 75.)

OPHTHALMIE. — OPTHALMIA.

AMATI a opéré la guérison de plusieurs ophthalmies chroniques au moyen de la vapeur qui se produit pendant la torréfaction des semences de café, administrée conjointement avec les lotions faites avec une décoction de café cru. — Un médecin anglais qui a mis ce même moyen en usage, employait le *decoctum* préparé avec ʒj de semences de café non-torréfiées, et deux livres d'eau. Il laissait macérer pendant deux jours, faisait ensuite bouillir pendant deux heures, et passait. (*Journ. de Chimie méd.*, Avril, 1828.)

(1) J'ai employé quelquefois avec succès l'huile de Cajeput, à la dose de 5 gouttes toutes les 2—3 heures, dans le traitement de l'odontalgie nerveuse chez des femmes enceintes. Sz.

de cajeput, ana gtt. x; appliquer 1—2 gouttes sur la dent creuse au moyen du coton. (M., *Recepttaschenb.*, p. 86.)

MOST ne connaît pas de meilleur remède contre l'odontalgie nerveuse, que la morphine pure, à la dose de 1/8 — 1/4 de grain, employée en topique. Une des pilules suivantes enveloppée dans du coton et portée dans chaque oreille est aussi efficace dans ce cas: ℞: Assa-fœt., ʒj; térébenth. de Venise, ʒʒ; camphre, gr. jv; poudre de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. (M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 2, p. 270.)

NIEMANN dit qu'il a parfaitement réussi à calmer l'odontalgie au moyen de l'emplâtre de SCHIFFENHAUSEN (1), étalé en sparadrap sur la mâchoire inférieure. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.)

NOPITSCH rec. de porter quelques gouttes d'acide nitrique dans la dent creuse. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.) — RYAN. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, 1831.)

OTTO vante le Guaco. (V. *Asthme.*)

PLENK. Voici la formule de son *Emplastrum ad tempora seu odontalgicum*: ℞. *Tacamahacae*, *Carannae*, *Styrac. calamitae*, *Mastich.*, ana ʒj; *Opü*, ʒjv; *Cont. et igne liquef. adde: Terebinth. venet.*, ʒj; *Bals. peruv.*, ʒʒ; *Olei succin.*, ʒj; *M. f. empl. S.* appliquer à la nuque, aux tempes, ou derrière les oreilles contre l'odontalgie rhumatismale. (P., *Chir. Pharm.*, *Wien*, 1790, p. 205.)

REICHENBACH préconise la créosote appliquée sur la dent creuse au moyen du coton, ou employée en collutoire sous forme d'eau de créosote. (V. *Brûlure.*) — HEYFELDER. (*Allg. med. Zeit.*, 1834.) — KOEHLER a constaté l'efficacité de la créosote. (HECKER, *An.*, 1835.)

RUST préconise les remèdes odontalgiques suivans, qu'il empl. dans les cas où l'odontalg. ne dépend pas d'un état inflammatoire: ℞. Éther sulfurique, teint. d'opium, ana ʒʒ; huile de girofle; ʒj; verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse. — ℞. Éther sulf., teint. d'op., ana parties ég. M. S. en frotter souvent une cuill. pleine à café dans la joue du côté malade. — C'est surtout la formule suivante qu'il vante: ℞. Extr. de bellad., de jusquiame, opium pur, ana gr. x; racine de pyrèthre en poudre, ʒʒ; huile essentielle de girofle, gtt. xx; f. une masse pilulaire, dont on formera des pilules d'un grain. S. mettre une pil. dans la dent creuse. (Rust, *Magaz.*, 1818.)

SAUTER rec. la teinture de *eoccinella septempunctata* contre l'odontalgie, les névralgies de la face, etc. (Huf., *Journ.*, 1810.)

(1) On trouve dans le *Codez medicamentarius Europaeus*, sect. iv, *Pharm. Batavam continens*, vol. poster., p. 514, la formule suivante: *Empl. balsamicum* SCHAUFFAUSII: ℞. *Olei expr. olivar.*, libr. j; *Sapon. venet.*, libr. j; *Pubr. tenuiss. ceruss. venetae*, minü, ana libr. j; *Camphorae*, (unc.) libr. j; *Castorei sibir.* (unc.) libr. 1/2. M. f. s. a. un empl. — Son auteur le rec. contre l'hémicranie, la cécité, la surdité, le rhume, l'écronelle, l'induration des mamelles, le cancer de la face, etc.

SIEMERLING prône les bons effets de la poudre dentifrice suivante qu'il empl. dans la carie des dents: ℞. Acide phosphorique sec, ʒʒ; poudre de charbon, — de rac. de calamus arom., ana ʒʒ, — d'écorce de quinquina royal, ʒj; myrrhe, ʒj; huile de bergam. — de girofle, ana gtt. jv; M. faites une poudre. (Huf., *Journ.*, 1830.)

SPROEGEL: ℞. *Ol. Cajeput.*, (1) ʒj; *pulv. Opü, Camph. tritae*, ana ʒj; *Ol. Nucist. express.*, ʒvj. M. D. S. on applique sur la dent cariée un peu de coton imbibé de ce mélange. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 506.)

TOIRAC. Lorsque la carie d'une dent a fait assez de progrès pour mettre le nerf dentaire à découvert, le meilleur remède consiste à détruire ce nerf. Sous ce rapport le nitrate d'argent lui semble préférable à tous les autres; il fait introduire dans la carie une petite boule de coton humide sur laquelle on grattera un peu de ce caustique, et qu'on changera tous les jours pendant quelque temps. D'autres préparations qui enlèvent assez promptement les douleurs, et auxquelles on peut recourir comme palliatifs, sont représentées par les formules suivantes: ℞. Alcool saturé de camphre, ʒj; baume du commandeur, gr. x; teint. d'opium, gtt. xxx; huile essentielle de menthe, gtt. x; M. — Autre: ℞. Teinture concentrée de pyrèthre avec addition de 20 gouttes de teint. d'opium par gros. — Autre: la distillation alcoolique concentrée de cresson de Para (Paraguay-Roux). — Autre: ℞. Acétate de plomb, sulfate de zinc, ana 20 grains; teint. d'opium, ʒʒ (on en met une quantité égale à deux fois la tête d'une épingle sur du coton, qu'on introduit dans la dent). (*Journ. des conn. méd.*, Sept., 1833.)

TROUBINE a conseillé les vapeurs de la décoction de jusquiame. On répète souvent ces fumigations, tant que la douleur est aiguë, et seulement deux ou trois fois par jour, comme moyen préventif. (*Woienno Meditsinskoi Journal*, t. VII, n° 1, p. 99.)

WEISSE conseille l'application du vésicatoire de JANIN. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 75.)

OPHTHALMIE. — OPTHALMIA.

AMATI a opéré la guérison de plusieurs ophthalmies chroniques au moyen de la vapeur qui se produit pendant la torréfaction des semences de café, administrée conjointement avec les lotions faites avec une décoction de café cru. — Un médecin anglais qui a mis ce même moyen en usage, employait le *decoctum* préparé avec ʒj de semences de café non-torréfiées, et deux livres d'eau. Il laissait macérer pendant deux jours, faisait ensuite bouillir pendant deux heures, et passait. (*Journ. de Chimie méd.*, Avril, 1828.)

(1) J'ai employé quelquefois avec succès l'huile de Cajeput, à la dose de 5 gouttes toutes les 2—3 heures, dans le traitement de l'odontalgie nerveuse chez des femmes enceintes. Sz.

AMMON a constaté l'efficacité de la racine de sénéga dans les différentes espèces d'ophtalmies, lorsque l'inflammation a passé à la période d'exsudation, dans les maladies consécutives aux ophtalmies rhumatismales, rhumtico-catarrhales, arthritiques et à l'iritis avec ses différentes formes, lorsque le traitement antiphlogistique ayant été négligé, il s'est formé une exsudation lymphatique dans quelque partie de l'œil que ce soit; ou lorsque, malgré tous les moyens antiphlogistiques, l'inflammation parcourt la période sécrétoire. Le plus souvent il donnait la racine en poudre avec le tartrate de potasse, quelquefois aussi avec le quinquina, le carbonate de magnésie et un élaeo-saccharum. Voici une de ses formules: R. *Rad. seneg. subtil. pulv.*, ʒʒ; *kali tartarici*, ʒʒʒ; *elaeosacch. calami arom.*, ʒʒʒ; M. f. une poudre fine. D. S. à p. 3 cuill. à café par jour. (*Heidelb. Klinik. Ann.*, t. v.) — FISCHER. (Voir ce nom.) — SCHMALZ empl. dans le traitement du *pannus*, la poudre suivante: R. Rac. de sénéga en poudre, ʒʒ; tartrate de potasse, ʒvj; carbonate de magnésie, ʒjj. M. D. S. à p. une cuill. à café matin et soir. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berlin, 1836, p. 45.)

ARNOLD préconise l'emploi externe de l'essence de galbanum dans le traitement de l'ophtalmie. (HUFEL., *Journ.*, 1807.) — KOPP. (Voir ce nom.)

ARNOLD a guéri une kératocèle par l'instillation dans l'œil (faite matin et soir) d'une solution de muriate de baryte. (*Allg. med. Annal.*, 1809.)

AUTENRIETH rec. contre la photophobie spasmodique qui accompagne l'ophtalmie scrofuleuse, de provoquer une inflammation sur les paupières, en les frictionnant avec la pommade stibiée. Aussitôt que des boutons apparaissent, les yeux s'ouvrent. (V. *Brûlure.*)

BARTELS empl. les *pédiluves nitro-muriatiques* dans le traitement des ophtalmies rhumatismales. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI I, 3^e cah.)

BENEDICT fait dans le traitement du *pannus*, insuffler entre les paupières (une fois par jour) une petite quantité de la poudre suivante: R. Mercure précipité rouge, bol d'Arménie, ana ʒʒ; sucre blanc, ʒʒ. D. f. une poudre très-fine. (AMMON, *Zeitsch. f. Ophthalmol.*, 1832, cah. 2.)

BOURJOT SAINT-HILAIRE a empl. avec avantage le sulfate de quinine aspiré par les narines, dans un cas d'iralgie périodique: R. Sulfate de quinine, gr. vj, poudre de sucre, ʒj; — d'iris, ʒʒ; à p. de petites prises quelque temps avant l'accès. (*Gaz. méd.*, 1836, Mars.)

CARMICHAËL rec. l'essence de térébenthine dans le traitement de l'iritis. — RICES l'a vue, administrée à la dose de ʒj-ʒj, trois fois p. j., amener promptement une guérison complète. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Juill. 1833.) — GUTHRIE a constaté avant eux l'efficacité de la vapeur de l'essence de térébenthine. (DUNCAN, *Annals of med. Edimb.*, 1799.) — HYNAM atteint d'une ophtalmie rebelle à tous les moyens, a ressenti un grand soulagement en en-

trant dans une chambre remplie de vapeurs d'huile de térébenthine. Il l'employait ensuite en topique (en étendant un peu sur les bords des paupières); la première application augmenta les douleurs, mais après la troisième application le mal disparut. (*Mem. of the Soc. of Lond.*, t. v.)

CONRADI. Voici la formule de son collyre dont l'efficacité dans certaines ophtalmies, surtout chroniques, fut constatée par beaucoup de médecins: R. Deuto-chlorure de mercure, 1/2 grain; poudre de gomme d'adragant, 12 grains; faites dissoudre dans: eau de rose, ʒʒj; ajoutez: laud. liq., gtt. ix; agitez chaque fois. (FOY, *Formul.*) — SANDRAS traite la conjonctivite au moyen du sublimé (4 grains dans ʒjv d'eau dist. (*Bull. de Thér.*, 1833.)) — BONNET n'a eu qu'à se louer de l'emploi de la solution du deuto-chlorure de mercure dans les conjonctivites, dans les ophtalmies scrofuleuses, etc. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5.)

DANTU. L'acupuncture. — J. CLOQUET. — RENARD. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

DESAULT. Sa pommade, qui est encore maintenant en vogue, est composée ainsi qu'il suit: R. Oxyde rouge de mercure, tuthie préparée, alun calciné, acétate de plomb, ana ʒj; deuto-chlorure de mercure, gr. xij; graisse à la rose, ʒj. M. et broyez sur le porphyre. S. on en applique gros comme un petit pois sur le bord libre des paupières, dans le traitement des ophtalmies chroniques.

DUSSAUSSEY prétend avoir guéri des ophtalmies très-opiniâtres, qui ont résisté à toute autre médication, par le sublimé corrosif donné à l'intérieur. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 552.)

DZONDI a rec. l'extrait de ciguë contre la photophobie scrofuleuse. — KOPP a eu souvent occasion de constater son efficacité dans ce cas. Voici sa formule: R. Extr. de ciguë, ʒj; eau de canelle spiritueuse, ʒʒ. M. D. S. à en donner 4-25-30 gouttes, 3 fois p. j., aux enfans de 2, 3, 4 ans et plus. (K., *Denkw. in d. aerztl. Pr.*, t. 1, p. 339.)

ERMISH cite une prompte guérison d'une ophtalmie scrofuleuse, opérée par la vaccination. (HUFEL., *Journ.*, 1823.)

FISCHER rec. la racine de sénéga dans le traitement de l'hypopion et des ophtalmies inflammatoires simples, et aussi, et d'une manière peut-être plus spéciale, dans les ophtalmies blennorrhagiques aiguës où on l'administre aussitôt après l'apparition des premiers symptômes. Il emploie ce médicament à l'extérieur, en lotions et en fomentations; à l'intérieur, en teinture unie à une décoction d'écorce de quinquina (1). — AMMON. (V. ce nom.)

(1) Il unit 8 onces de décocté de china à 1 gros de teinture de polygala sénéga, dont voici la formule: R. Poudre de sénéga, 1 once; alcool rect., 6 onces; M. f. infuser à froid, en agitant fréquemment, pendant 6 jours. Filtrez pour l'usage.

FISCHER s'est servi avec succès de la teinture du *bignonia catalpa* (1), dans le traitement d'une ophthalmie scrofuleuse avec épaississement de la cornée et de la conjonctive, et contre laquelle on avait employé en vain tous les remèdes tant internes qu'externes. (*Journ. des conn. méd.*, Juin, 1834.) C'est CHISHOLM qui a préconisé le premier cette méthode.

FISCHER a empl. avec succès le *charbon* contre l'ophth. scrofuleuse avec ulcères de la cornée: R. Carbon. Tiliae, Mellag. gram., ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; à p. une cuill. à café de 4 heures en 4 h.; il instillait en même temps le laudanum liq. dans l'œil. (*Ibid.*)

GRAEFE rec. l'eau distillée d'opium en topique contre l'ophthalmie des personnes sensibles. Voici la formule dont il dit s'être bien trouvé dans le traitement des conjonctivites scrofuleuses: R. Eau dist. d'op., — de roses, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; pierre divine, gr. j—jj. (G. u. WALTER, *Journ.*, 1823.) — BIERMANN a constaté l'efficacité de l'eau d'opium dans un cas d'ophth. intense. (HUFEL, *Journ.*, 1836.)

GUIBERT rec. l'empl. de la *thridace* dans les ophthalmies aiguës. Il la prescrit à l'intérieur et à l'extérieur suivant cette formule: R. Eau dist. de laitue, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{v}$; thrid., gr. xjj. (*Journ. universel*, 1828, Avril.)

GUTHRIE a reconnu d'après une série d'expériences que, pour les inflammations chroniques des yeux il n'y a de remèdes réellement utiles que ceux qui produisent de la douleur dans l'œil, et qu'il est toujours nécessaire de faire naître une irritation différente de celle qui existe dans l'organe malade. Il donne la préférence aux deux pommades suivantes. 1° R. Nitrate d'argent, gr. jj — x; acétate de plomb liquide, gr. xv; pommade de blanc de baleine, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. — N° 2. R. Deuto-chlorure de mercure, gr. jjj — jv; pommade de blanc de baleine (2), $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. On introduit entre les paupières une certaine quantité de ces pommades, depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'un pois ordinaire, on frotte ensuite légèrement l'œil avec le doigt, de manière à étendre le médicament sur toute la conjonctive. La cuisson occasionnée par ces onguents persiste quelquefois pendant 6 ou 8 heures, mais aussitôt après la douleur due à la maladie de l'œil diminue. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Sept., 1828.) — BEHR a empl. avec succès le nitr. d'arg. (gr. jj sur $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ d'eau) contre l'ophthalmie chronique. (AMMON, *Journ. f. Ophth.*, 1832.) — GRAEFE se loue beaucoup de l'emploi de la pommade ophthalmique de GUTHRIE (contenant le nitrate d'argent) contre les ophthalmies idiopathiques et chroniques, surtout

(1) Voici la formule pour la préparation de la teinture: R. Suc récent d'écorce de racine de bignonia cat., alcool concentré, ana parties égales; déposez dans un lieu frais, et agitez souvent; filtrez: prenez de 4 à 6 gouttes de cette teinture délayées dans de l'eau dist., dont vous ferez 3 — 4 lotions par jour.

(2) Elle est composée de: Blanc de baleine, 1 partie; cire blanche, 4 p.; huile d'olive, 8 parties

de nature scrophuleuse, accompagnées de boursoufflement de la conjonctive avec pannus et épaississement de la cornée. (*Compte rendu de la Clin. de Chir. et d'Ophthalmie de M. GR.*, pendant l'année 1833.) — ALUNAUT empl. avec succès dans les ophthalmies chroniques le collyre suivant: R. Solution aqueuse saturée de nitrate d'argent, gtt. jv; eau dist., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; laud. liq. de Sydenh., gtt. jjj. (*Journ. des conn. méd.*, Janv. 1835.) — STERLIN a cité un fait intéressant de cautérisation des yeux dans une ophthalmie scrofuleuse très-intense, faite avec succès, en barbouillant l'œil avec un pinceau enduit de la pommade ci-après: R. Axonge, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; nitrate d'argent, 1 grain. — TANCHOU a déclaré avoir employé dans des cas analogues le nitr. d'arg. à la dose de 2, 5, et même 10 grains par $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ d'eau. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 24.) — LANDAU. Les moyens qui lui ont paru le mieux réussir dans le traitement de l'ophthalmie scrofuleuse pour combattre les ulcérations de la cornée, sont: l'introduction entre les paupières d'une ou 2 gouttes de laudanum par jour, les collyres rendus astringens par l'addition du nitrate d'argent à la dose d'un grain par $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ de liquide. (*Arch. gén.*, Nov. 1836.) — VELPEAU: R. Nitr. d'arg. fondu, 2 grains; triturez dans un mortier de porcelaine, avec: axonge $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; M. D. S. Contre les ophth. les plus intenses, les plus aiguës, en frictions gros comme la tête d'une épingle, sur la face interne des bords des paupières malades. (FOY, *Formul.* p. 266.) — RIDGWAY emploie contre l'ophthalmie, les blennorrhagies commençantes, à la dose de 2 gouttes du soluté suivant, dans $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ — jjj de véhicule convenable: R. Nitr. d'arg., 10 grains; eau dist., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. (*Ouvr. cité*, p. 404.)

HARTEMANN. Une ophthalmie chronique et compliquée chez une femme de 50 ans, qui, après avoir épuisé tous les moyens, fut radicalement guérie en prenant tous les jours 2 gouttes de la solution huileuse de phosphore, et en se faisant de légères onctions sur la paupière supérieure. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2, p. 9.)

JAHN empl. avec succès le chlorure d'or comme collyre dans les inflammations d'yeux scrophuleuses, goutteuses, rhumatisques; dans les ophthalmies chroniques et les ophthalmies purulentes des enfants. Voici sa formule: R. Chlorure d'or, 2 grains; eau dist., $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}$. On en instille quelques gouttes dans l'œil malade et on applique à sa surface des compresses trempées dans ce liquide. (RUST, *Magaz.*, 1828.) — VERING conseille dans l'ophthalmie scrophuleuse, outre les moyens propres à toutes les autres ophthalmies, comme très-avantageuses, les préparations d'or à haute dose, surtout quand la cornée est menacée. Dans de tels cas, il administre à l'intérieur la plus forte dose d'hydrochlorate d'or que le malade puisse supporter, et il maintient ensuite une irritation permanente à l'aide de doses moins élevées. (*Journ. des conn. méd.*, Déc., 1834.)

JANIN. Voici la formule de sa pommade, employée contre l'ophthalmie chronique: R. Tuthie, bol d'Arménie, ana 72 parties; précipité blanc, 36 p.; axonge, 144 p.; M. et broyez sur le porphyre.

Son collyre: ℞. Sulfate de zinc, 5 grains; faites dissoudre dans: eau de plantain, ℥jv; ajoutez: mucilage de semences de coings, ℥β. M. et agitez chaque fois. (Fox, *Formul.*)

JOFFRE traita une ophthalmie grave par le collyre suivant: ℞. Extr. gommeux d'opium, ʒjj; eau de font., ℥jjj. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 349.)

JÜNGKEN rec. les fomentations froides (de 1/2—1 heure de durée, répétées 2 fois p. j.) dans le traitement de l'ophthalmie scrofuleuse. (*J., Lehrb. d. Augenheilk.*, 1832, p. 229.) — KOPP. (K., *Denkw. in d. ärzt. Pr.*, t. 3.)

IVEL: ℞. Sulfate de zinc en poudre, ʒjjj; — de cuivre en p., ʒj; camphre en p., 48 grains; safran, 20 grains. M. exactement. D. S.—1 à 2 gros de ce mélange, macérés pendant 24 heures dans une pinte d'eau, donnent un liquide qui, filtré, est employé avec avantage dans l'inflammation chronique des paupières. (Fox, *Formul.*, p. 507.)

LAËNNEC dit avoir obtenu par le tartre stibié à haute dose une guérison aussi rapide dans l'ophthalmie aiguë que dans la pneumonie. (*V. Angine.*)

LEYSON (la poudre de), ou le collyre gazeux, est composée ainsi qu'il suit: ℞. Chaux éteinte, 144 parties; charbon végétal en poudre; 9 p.; sel ammoniac en p., 36 p.; girofle en p., camelle en p., ana 9 p.; bol d'Arménie en p., 18 p. Introduisez toutes ces substances dans un flacon bouché à l'émeri, et dans l'ordre de leur inscription. Ce mélange qui dégage du gaz ammoniacal, s'emploie dans les ophthalmies récentes. (Fox, *Formul.*, p. 501.)

LICHTENFELS conseille l'emploi du sumac vénéneux (*Rhus toxicodendrum*) sous forme de teinture, dans le traitement des ophthalmies herpétiques et scrofuleuses. — GRUNNER a constaté dans ce cas l'efficacité de cette teinture, dont il prescrit 4 gouttes dans ℥jj d'eau, à p. par cuill. à thé, plusieurs fois p. j., ainsi que M. AMMON qui en prescrit 10 gouttes dans ℥jv d'eau. (*AMMON, Journ. f. Ophth.*, 1832.)

LISFRANC a guéri une ophthalmie nerveuse par les frictions faites tous les soirs sur les paupières et dans leurs intervalles avec un quart de gros d'*extrait de belladone*, délayé dans très-peu d'eau. (*Rev. méd.*, 1826, t. 2.) — BLACKET. La formule suivante a été employée par lui dans un grand nombre de cas d'ophthalmie avec un succès remarquable: ℞. Teint. de bellad., ʒj; eau de rose, ℥vj; acide acétique, ʒjj (par lotion). (*Nouv. Biblioth. méd.*, t. VII.)

LOCHER BALBER a plusieurs fois réussi à combattre des ophthalmies scrofuleuses en provoquant des ulcères artificiels au moyen de la pommade suivante: ℞. Tartre stibié, 3 parties; cérat, 4 parties. Il applique cette pommade étendue sur du linge de dimension convenable, au bras, derrière les oreilles, etc., matin et soir. (*Liter. Anz. der ges. Heilk.*, Sept. 1827.)

LOEFFLER vante l'*extrait d'aconit* dans le traitement des ophthalmies chroniques. (*L., Verm. Aufs. u. Beob.*, publ. par VOGEL, *Stendal*, 1801.)

MACKENSIE. Dans l'ophthalmie rhumatique il est nécessaire de recourir à la saignée générale et locale. Le calomélas uni à l'opium est d'une grande utilité pour calmer la douleur circum-orbitaire. On donne chaque soir deux grains de calomel, et un grain d'opium, jusqu'à ce que les gencives commencent à s'affecter; on doit alors remplacer cette combinaison par 10—12 grains de poudre de Dower. Il recommande aussi de légères frictions faites autour de de l'orbite avec le laudanum chaud et l'application répétée de vésicatoires derrière les oreilles, ou aux tempes ou à la nuque. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826—27.)

MIDDLEMORE vante le quinquina dans les affections scrofuleuses de l'œil (sulfate de quinine). (*Arch. gén.*, Oct. 1833.)

MILTON ANTONY. L'*acide hydrocyanique* préparé d'après la méthode de SCHEEL, diminue la sensibilité trop grande de l'œil et est un remède précieux dans les inflammations de cet organe. (CHAPMAN, *The Philad. Journ.*, 1824.)

NIEMANN. Le séton devrait être plus souvent appliqué qu'on ne le fait. (Voyez: *Anasarque.*)

PROUTET rec. les préparations d'*iode* dans le traitement des ophthalmies scrofuleuses. C'est une solution de 4 grains de jodure de zinc dans ℥jv d'eau qu'il emploie en collyre. (*Med. chir. Pharmacopoe*, etc., trad. de l'angl., 1824, p. 46.) — REBOULET. Des ophthalmies qui, sous la dépendance du vice scrofuleux, avaient éludé aux médications les mieux dirigées, ont cédé, comme par enchantement, à l'emploi des préparations jodiques. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Janv. p. 94.) — CLOSS rapporte avoir employé l'iode à l'intérieur, avec beaucoup d'avantage, dans trois cas d'inflammation de la conjonctive chez les enfants scrofuleux. (*The Lancet*, Sept. 1833.)

RAHN appliquait avec avantage l'*essence de Pimpinella*, au moyen de compresses sur l'œil, dans l'ophthalmie scrofuleuse. (*Verh. der m. ch. Ges. des Cant. Zürich*, 1826—27.)

RAMBACH rapporte une observation d'ophthalmie scrofuleuse chez un enfant de 6 ans, qui, après avoir résisté pendant 3 mois à une foule de moyens, fut guérie avec 6 grains de calomel. (*R. de usu mer. in infl.*, Hall. 1794.) — Au rapport de WARNER, on se sert depuis longtemps à l'institut clinique de Hall, pour l'ophthalmie des nouveau-nés, du calomel uni à l'opium, et de l'onguent mercuriel uni au camphre. Au bout de 7 ou 8 jours au plus, les malades sont guéris, sans qu'il soit jamais résulté aucun inconvénient de cette méthode. On y ajoute seulement l'emploi de l'opium, quand les yeux sont très-douloureux et très-sensibles à la lumière. Enfin, REIL rapporte un grand nombre de guérisons d'ophthalmies rhumatismales, varioliques, scrofuleuses, etc., obtenues à l'aide de ce moyen. — GUERSENT, depuis longtemps, l'emploie avec avantage à l'hôpital des

enfants, et c'est celui dont M. BIETT a obtenu le plus de succès dans le traitement de ces *iritis* aiguës si promptement graves, soit qu'elles se fussent développées avec des symptômes syphilitiques secondaires, soit qu'elle fussent survenues sans présenter le moindre rapport avec une affection vénérienne. Dans ce cas, M. BIETT administre le calomel au début, le plus promptement possible, immédiatement après les évacuations sanguines, à la dose de 4 ou 6 grains, toutes les 3 ou 4 heures. Il est rare que la marche de l'iritis ne soit pas arrêtée immédiatement, et la maladie guérie au bout de quelques jours seulement, sans que le plus ordinairement il soit survenu de ptyalisme. — CAZENAVE dit avoir été témoin d'un assez grand nombre de faits de ce genre, et avoir lui-même employé plusieurs fois la même méthode dans des cas analogues, et avec le même succès. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 224). — GÉRARD a reconnu l'efficacité incontestable du calomel à haute dose dans les maladies inflammatoires des yeux; il insiste pour supprimer l'empl. du calo. aussitôt qu'il se développe un peu de rougeur aux gencives. (*Rev. méd.*, Août, 1835). — NICHER. Le moyen par excellence, l'agent vraiment héroïque, dit-il, contre l'inflammation de l'iritis, à quelque degré qu'elle soit parvenue, est le calomel, porté jusqu'à la salivation. Dans une iritis récente, 3 ou 4 jours de salivation suffisent pour rendre à l'oeil la plénitude de ses fonctions. Dans les cas où l'iritis remontait à plusieurs mois ou à quelques années, tantôt les fonctions de l'oeil se sont rétablies par une salivation de 20 ou 25 jours, tantôt on a été obligé de suspendre l'emploi du médicament, d'apaiser la salivation, pour y revenir en suite à plusieurs reprises. (*Gaz. méd.*, Déc. 1836.) — RIGGS. (*V. ce nom.*)

RANQUE empl. le pyrothionide en collyre. (*V. Angine.*)

RIGGS. La première indication dans le traitement de l'iritis est de tirer du sang. A l'emploi de la saignée on fera succéder immédiatement celui du mercure (calomel avec de l'opium), jusqu'à ce que son action sur la constitution soit évidente; c'est alors que les vaisseaux rouges commencent à disparaître, etc. Pendant que cette crise s'effectue, on doit pratiquer, le soir et le matin, des frictions avec l'extrait de belladone sur les sourcils et autour de l'orbite. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1833.)

RUST. Le traitement du premier stade de l'ophtalmie doit être purement antiphlogistique et dérivatif, au moyen de vénésections, de sangsues et de purgatifs, principalement mercuriels, dont on doit seconder l'action par l'application d'eau froide, d'eau de GouLARD, de fomentations émollientes et de cataplasmes. Celui du second stade, au contraire, est moins antiphlogistique et doit plutôt se rapporter à la complication et au caractère spécifique de l'inflammation; c'est pourquoi il est tantôt antirhumatique, ou antiarthritique, ou antiscrofuleux, ou antisiphilitique; tantôt purement local. Dans ce dernier cas, M. RUST vante les bons effets des collyres suivans, dont l'administration doit être calculée sur la susceptibilité

de l'organe affecté: R. Eau de sureau, ℥ij; extrait de saturne, gtt. x; teinture d'opium simple, gtt. xx; mêlez. — N. Sublimé corrosif, gr. i; eau de sureau, ℥ij; teinture d'opium simple, ℥ij; mucilage de gomme, ℥β; mêlez. — N. Pierre ophtalmique, (sulfate de cuivre alumineux), gr. x; — xv, eau de sureau, ℥iv; teinture d'opium simple, ℥j; extrait de saturne, ℥β; mêlez. — Après avoir employé ces moyens pendant le temps nécessaire, le laudanum de Sydenham atténué, et plus tard pur, est indiqué pour éloigner tout-à-fait la faiblesse, le relâchement des vaisseaux, l'irritation et la sensibilité augmentées ou un trouble superficiel de l'oeil. Dans ce même but, et principalement si le siège du mal est plutôt dans les paupières et dans les glandes de Meibomius que dans la conjonctive oculaire même, et que les paupières se collent pendant la nuit, les onguens suivans sont recommandés par M. RUST: R. Précipité rouge, gr. vj; axonge fraîche, ℥ij; extrait de saturne, ℥β; teinture anodine de Sydenham, ℥β. (*Journ. des conn. méd.*, 1836.)

RUST rec. des fomentations froides faites avec une solution de borax (℥ij pour ℥iv d'eau dist.), contre la photophobie qui accompagne l'ophtalmie scrofuleuse. (BLASIUS, *Handwoert. der Chir.*, 1836, p. 433.)

RUST vante l'emploi de légers purgatifs dans le traitement du pannus. (R., *Abhandl. u. Aufs.*, t. 1, p. 358.)

SACHS croit avoir constaté plusieurs fois l'efficacité de l'emploi extérieur de l'eau de laurier-cerise dans le traitement de l'ophtalmie scrofuleuse. (J., *Handwoert. der Arzneimittell.*, Koenigsb., 1830, p. 100.)

SAINT-IVES faisait fréquemment usage de l'alun dans le traitement du ptérygion et dans celui des taies qui succèdent à la variole ou qui persistent après la cicatrisation des ulcères de la cornée; il mêlait de l'alun calciné avec du sucre et du phosphate de chaux, et insufflait cette poudre dans les yeux. (S. I., *Nouv. traité des mal. des yeux*, p. 150 et 171.) — LINDT employait le même remède pour guérir le chémosis. — RICHTER le conseille pour combattre le staphylôme. (R., *Chir. Observ. fasc. 2*, p. 104.)

SCARPA. Voici les collyres qu'il employait dans le traitement des ophtalmies chroniques: R. Vinaigre, ℥j; alcool affaibli, ℥β; eau de roses, ℥vjjj; M. — N. Sulfate de zinc, gr. x; faites dissoudre dans eau de roses, ℥ij; ajoutez: mixture camphrée, ℥ijj; M. et agitez chaque fois. (Fox, *Formul.*, p. 120.)

SICHEL veut que les praticiens portent leur attention sur les granulations de la conjonctive dans l'inflammation de cette membrane; en renversant la paupière supérieure, on trouve la conjonctive couverte de granulations qui sont surtout nombreuses et saillantes le long du pli oculo-palpébral et du côté des angles de l'oeil; la sensation de gravier entre les paupières, l'obscurcissement et la vascularité de la cornée ne sont d'us, dans ce cas, qu'au froissement continu qu'exerce sur la surface oculaire la surface âpre de la partie

interne des paupières. Le traitement de M. S., qui lui a toujours réussi, consiste dans la destruction des granulations de la muqueuse, que l'on pratique à l'aide de la cautérisation avec le nitrate d'argent et avec le sulfate de cuivre. Le dernier surtout est d'un usage très-étendu dans la clinique de M. S. Lors même qu'il existe encore une certaine sensibilité des tissus oculaires, M. S. ne tarde pas, lors de la diminution des symptômes phlegmasiques aigus, à renverser la paupière et à en toucher hardiment la surface muqueuse à l'aide d'un crayon de sulfate de cuivre. M. S. y revient de jour en jour, de 2 jours en 2 jours, en raison du plus ou moins d'irritation de l'œil. Ce n'est souvent qu'après avoir habitué la conjonctive aux attouchemens avec le sulfate de cuivre, qu'on peut avoir recours à la cautérisation plus énergique et plus pénétrante de la pierre infernale. M. S. joint toujours à la cautérisation l'usage des collyres astringens avec le sulfate de zinc, de cadmium, de cuivre, ou de pierre divine, des onguens altérans, tels que ceux faits au précipité rouge et blanc; ce dernier surtout paraît puissamment seconder les effets de la cautérisation. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 136.)

SICHEL. Le traitement qu'il emploie dans l'*ophthalmie scrofuleuse* est le suivant: détruire l'inflammation, modifier l'organisme, telle est l'indication. Légères saignées locales au moyen de quelques sangsues appliquées sur les tempes voisines; frictions d'onguent napolitain au-dessus des sourcils; eau de Sedlitz comme révulsif; les anti-scrofuleux. A ces moyens on associera encore avec beaucoup de succès, le collyre de borax très-étendu, et le colly. de subl., celui-ci dans la proportion d'un grain pour ʒj d'eau dist., 2 gouttes 3 fois par jour. Les révulsifs ne doivent pas être négligés. (*Gaz. méd.*, Août, 1836.)

SICHEL. Antiphlogistiques et antimoniaux, telle est la base de son traitement dans l'*ophthalmie rhumatismale*; évacuations sanguines; frictions répétées sur le front, d'onguent napolitain auquel on associe parties égales d'extrait de belladone (gros comme une noisette 4 fois par jour); vin colchique à l'intérieur. (*Ibid.*)

VARLEZ annonce qu'au moyen d'une solution de 20 grains à ʒjij-jv de chlorure de chaux par ʒj d'eau distillée, il est enfin parvenu à triompher de l'*ophthalmie purulente* qui ravageait l'armée des Pays-Bas, et contre laquelle avaient échoué jusque là, toutes les méthodes de traitement: ce liquide doit être instillé entre les paupières 3 à 10 fois par jour. — GUTHRIE a employé le chlorure de chaux trois fois avec succès. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1827.) — Le chlor. de chaux a été expérimenté aussi par MM. COLSON, DELATTE et RAYNAUD, non-seulement dans l'*ophthalmie purulente aiguë*, mais aussi contre les *ophthalmies chroniques*, avec granulations, obscurcissement de la cornée, surtout quand les glandes de Méibomius fournissent une sécrétion abondante, et il a paru réussir. (MÉRAT et DELENS, *Dict. de Mat. méd.*) — HERZBERG conseille le chlorure d'oxyde de calcium en lotions dans les affections gonor-

rhéiques des yeux. (*Gaz. méd.*, 1831.—*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 432.)

VELPEAU a publié, dans le *Journ. des conn. méd. chir.*, 1836, des considérations sur le traitement de l'*ophthalmie* à l'aide du *vésicatoire* appliqué sur les paupières. C'est principalement dans l'*ophthalmie aiguë* que ce moyen s'est montré efficace. Le travail de M. V. contient une vingtaine d'observations dans lesquelles on a pu constater les bons effets du *vésicatoire*. — LITTLE avait rec. cette méthode avant lui. Il fait mettre un morceau de gaze sur l'œil, et par dessus un *vésicatoire* qui s'étend jusqu'au front et à la joue. (*The Philad. Journ.*, 1822.)

VETSCH rec. le *tabac* en topique contre la conjonctivite. (*V., A practic. Treat.*, etc., Lond., 1820.)

WEBER rec. un onguent composé de 13 à 20 grains d'*extrait de jusquiame* et de ʒij de beurre frais, contre les *ophthalmies scrofuleuses*, avec impossibilité de supporter la moindre lumière. Les frictions doivent être faites à l'endroit du trou sus-orbitaire et en dehors de la paupière supérieure. Le même auteur a trouvé que dans les *ophthalmies arthritiques*, il valait mieux instiller une solution d'*extrait de belladone* que la teinture d'*opium*. (HECKER, *Annal.*, Juill., 1831.)

WELLER rec. l'onguent suivant en frictions, répétées tous les soirs, dans la région sourcilière contre les douleurs nocturnes qui accompagnent l'*ophth. syphilitique*: ʒ. Opium pur, gr. jv; extr. de jusquiame, ʒβ; onguent mercur., ʒj. (W., *Traité des mal. des yeux.*)

WERLITZ. D'après ses expériences, l'*huile essentielle de citron* (1) peut être employée avec avantage dans différentes affections des yeux, principalement: 1^o dans les *ophthalmies* qui tendent à passer à l'état chronique et qui ont leur siège dans les membranes extérieures de l'œil, surtout dans les cas où les petits vaisseaux présentent des dilatations variqueuses. 2^o Dans les *ophthalmies rhumatismales*, *blennorrhéiques* et *scrofuleuses*. 3^o Dans le *pannus* et le *ptérygion*. 4^o Dans plusieurs cas de taies de la cornée transparente. 5^o Enfin, dans les cas où le tissu de cette membrane est ramollie et prend un aspect spongieux. (W., *Observ. de Olei citri rec. expr. usu in quibusdam oculor. morbis.*)

(Voyez: *Blennophthalmie, catarrhale*, — *d'Égypte*, — *gonorrhéique*, — *des nouveau-nés*, *Cornée (taches de la)*, *Scrofules*, *Syphilitis*. ®)

(1) Voici la manière dont il convient d'employer cette substance: on coupe une tranche d'écorce de citron d'environ un ponce de long sur un demi-pouce de large, et par une légère pression, on fait jaillir dans l'œil affecté les petites gouttelettes d'huile volatile qui remplissent les glandules dont est parsemée cette écorce. Ces gouttelettes s'en échappent sous forme d'un petit nuage, et l'impression qu'elles produisent dans l'œil, est quelquefois forte. Dans le cas où la douleur produite serait trop forte, on la calmerait au moyen de fomentations froides. Cette application peut être répétée de 5 à 12 fois.

ORCHITE. (Voyez : *Testicule, maladies du.*)

OTITE. — OTITIS.

BECK dit s'être bien trouvé de l'application de l'*emplastr. vesicator. perpetuum* sur la région de l'apophyse mastoïdienne dans le traitement de l'otite externe. (B., *Krank. des Gehörorg.*, Heidelb., 1827, p. 144.)

DOUBLE à empl. avec succès le décocté de genièvre en injections. (*Journ. de Méd.*, t. xxxi, p. 40.)

ITARD. Aucun moyen, dit-il, n'est aussi bon pour faire avorter l'inflammation aussitôt qu'elle se manifeste, que la saignée; néanmoins, une fois, l'application de 10 sangsues à l'anus, chez une jeune femme pléthorique, a fait disparaître en peu d'instans une vive douleur d'oreille accompagnée de tous les signes de l'otite interne, et rappelé la malade au sommeil qu'elle ne goûtait plus depuis quelques nuits. Quand l'inflammation, bornée à la conque et au conduit auditif, n'est point encore accompagnée d'écoulement, on peut, suivant lui, espérer de la résoudre à l'aide des émoulliens unis aux calmans, aux narcotiques à petite dose. On prescrit alors avec le plus grand succès, des injections faites avec une solution de 5 à 6 grains d'opium dans une pinte de décoction de plantain, et auxquelles on fait succéder l'introduction dans le méat auditif, d'un bourdonnet de coton qui renferme 3 grains de camphre; en même temps un cataplasme de verveine est appliqué derrière l'oreille. Lorsque l'écoulement est déjà établi, il faut bannir toute espèce de narcotique, se borner à l'usage des calmans, des adoucissans, tels que le lait tiède, ou de l'eau de guimauve micillée, instillés abondamment dans l'oreille; on appliquera sur la totalité de l'organe et sur la région temporale un cataplasme de farine de graine de lin. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxxviii, p. 519.)

LEHMANN. Dans l'otite externe, ordinairement produite, suivant ce médecin, par la constriction qu'exerce le froid sur les conduits excréteurs des glandes cérumineuses, il prescrit simplement des fomentations émoullientes, l'introduction dans le conduit auditif d'eau tiède, de vapeur d'eau, de quelques gouttes de teinture thébaïque, de digitale, et l'application de flanelle sur l'oreille; si des corps étrangers ont pénétré dans le conduit, on doit, avant tout, les extraire. Si c'est un insecte ou des larves d'insectes, l'huile d'olive est le moyen le plus sûr pour les faire périr, et en même temps calmer l'irritation. Quand l'inflammation s'étend à la membrane du tympan, à celle du labyrinthe, ce qu'annoncent les douleurs pulsatives et fortement aiguës qui se font ressentir jusques vers la tempe; il faut dans ces cas employer un traitement plus énergique, surtout si, loin de rester circonscrite, l'inflammation tend à pénétrer la substance des os ou se propage aux méninges. M. L. tout en reconnais-

sant dans ces cas l'utilité des purgatifs, des pédiluves sinapisés, des sangsues, des ventouses et des vésicatoires placés derrière les oreilles, préconise surtout, d'après sa propre expérience, la saignée générale fréquemment répétée et l'emploi de la digitale pourprée, de préférence même à l'opium. Il instille 10 à 12 gouttes de teinture de digitale dans le conduit auditif, et y laisse à demeure une boulette de coton imprégnée de cette liqueur. Ce médecin donne, en effet, des observations où la saignée ayant dissipé les symptômes généraux, les symptômes locaux ont disparu sous l'influence de la digitale ainsi employée. M. L. est porté à croire qu'elle agit alors immédiatement sur les vaisseaux capillaires, dont elle appaise l'irritation de la même manière que, prise à l'intérieur, elle réduit si manifestement l'action du système artériel. (*Amer. Journ. of med. sc.*, 1830.)

REUSS rapporte l'observation d'otite guérie par l'application continuée de l'eau froide sur le col.

RUST a employé avec succès outre l'application de sangsues, etc., les frictions mercurielles faites dans la région de l'apophyse mastoïdienne. (V. *Engelures.*)

SAUNDERS rec. les injections d'une solution de sulfate de zinc. (*The anatomy of the hum. Ear*, Lond., 1817, p. 34.)

OTORRHÉE. — OTORRHOEA.

AMELUNG rec. le sublimé corrosif. C'est surtout chez les enfans, lorsque l'otorrhée répand une odeur très-désagréable, que l'emploi d'une faible solution de sublimé sous forme d'injections est un moyen salutaire. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. xx.)—VOGT empl. contre l'otorrhée spécifique la formule suivante: ℞. Sublimé, gr. j; eau de roses, ℥j; teint. de Galbanum, ℥j. M. S. en verser quelques gouttes dans l'oreille préalablement nettoyée par des injections, et la boucher avec du coton. (V. ce nom.)

BERENDS. Voici la formule qu'il employait dans le traitement de l'otorrhée par atonie: ℞. Summit. Millefol., ℥jij; Inf. ag. ferv. q. s. ad col. ℥jij; adde Liqum. Myrrh., ℥j; M. D. S. en verser une cuill. à thé dans l'oreille, 3-4 fois p. j. (RADIUS, *Heilform.*, p. 405.)

BERTHOLET confirme l'efficacité de la créosote contre l'otorrhée fétide et purulente. (KALISCH, *Med. Zeit.*, 2^e Jahrg., n^o 23.)

BUCHANAN fait, contre l'otorrhée avec carie, des injections tièdes d'une solution de nitrate d'argent. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 233.)—CURTIS a rec. d'après SAUNDERS, le nitrate d'argent liquide contre les écoulemens puriformes de l'oreille. (*Journ. des sc. méd.*, t. xv, p. 367.)

ITARD. Le traitement de l'otorrhée diffère suivant la nature et le siège de cette lésion. Lorsqu'on s'est assuré que l'otorrhée n'est due qu'à l'irritation chronique de la membrane qui tapisse le conduit

auditif et que la membrane du tympan est intacte, si la suppuration, quoique puriforme, ne présente aucun signe de carie, l'usage continué des toniques, tels que la tisane de quinquina ou la solution de $\zeta\beta$ d'extrait de camomille dans une pinte de décoction de salsepareille, souvent interrompu par l'emploi des purgatifs drastiques, tels que l'aloës, le mercure doux, etc., réussit souvent à tarir cette espèce d'écoulement, surtout si l'on y joint des exutoires placés près de l'organe malade (principalement le séton). Dans l'otorrhée muqueuse on peut aussi, sans beaucoup de crainte et sans attendre fort longtemps, injecter des substances détersives et astringentes dans le conduit auditif. Dans l'otorrhée purulente idiopathique, due à la carie des osselets de l'ouïe, à la dénudation des parties osseuses, du conduit auditif, etc., le moyen qui lui a paru d'une certaine efficacité, c'est le sirop de trèfle d'eau, donné à la dose de ζij , le matin et le soir, dans une décoction de salsepareille. Si l'otorrhée purulente survient chez des sujets syphilitiques ou scrofuleux, on emploiera avec plus de confiance les médicamens spécifiques. Mais, en général, on obtiendrait rarement la guérison des écoulemens purulens de l'oreille, si, aux remèdes internes, on n'associait les moyens locaux. Celui dont cet auteur dit avoir retiré le plus d'avantage après avoir calmé l'irritation par des injections émollientes et anodines, est l'emploi des injections alcalines. En même temps on insistera sur les purgatifs drastiques renouvelés aussi souvent que le permettront la constitution et l'état des organes digestifs du malade; et l'on placera un exutoire qui diminue constamment la suppuration.—Parmi les purgatifs qui réussissent le mieux dans le plus grand nombre des cas, l'auteur cite les pilules de BACHER, à la composition desquelles il ajoute le mercure doux; il en porte la dose jusqu'à ce qu'elles procurent 2 ou 3 évacuations alvines. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXXIII, p. 553.)

MAURICHEAU-BEAUPRÉ rec. contre l'otorrhée purulente, des injections aromatiques, faiblement astringentes: \mathfrak{R} . *Infus. spec. aromat.*, ζxij ; *Mell. rosar.*, $\zeta\text{ij}\beta$; *Ol. Terebinth.*, ζij ; *Vitell. ov.*, n° j; *Alum. crud.*, $\beta\beta$; *Aq. vulnerar. vinos.*, ζj . (NAUMANN, *Handb. der med. Klinik*, t. 1.)

POURCHÉ. Une otorrhée ancienne scrofuleuse a disparu sous l'influence d'un traitement par le brome. (V. *Scrofules*.)

STEVENSON rec. pour modérer le suppuration dans la caisse du tympan et l'écoulement, et pour diminuer l'odeur, de verser dans l'oreille une légère dissolution de sel de cuisine dans l'eau de roses; on le répète 2 fois par jour; et l'on garde cette dissolution dans l'oreille pendant 5 minutes. (*St.*, *Dealness, its causes, prevent. and cure*, Lond., 1828.)

THOMSON prescrit contre les otorrhées, après avoir préalablement nettoyé l'oreille avec de l'eau de savon, la formule suivante: \mathfrak{R} . *Bals. indic. nigr.*, $\beta\beta$; *Sell. taurin.*, $\zeta\text{ij}\beta$; *M. S.* pour l'usage exté-

rieur. (*Th.*, *Vereinigt. Pharmacop. der Lond. Edimb.*, etc., *Med. Coll.*, traduit de l'angl., *Leips.*, 1827, p. 60.)

VERINC fait pratiquer dans l'otorrhée scrofuleuse, lorsqu'elle est passée à l'état chronique, des injections avec une décoction de gayac sur ζijv à laquelle on ajoute 10 grains de nitrate d'argent. Lorsque l'écoulement devient abondant et sordide, on peut substituer à ces injections celles faites avec ζijj d'acide pyroligneux, dans ζvj d'eau blanchie avec 2 grains d'acétate de plomb. (V. *Ophthalmie*.)

VOGT préconise les formules suivantes: \mathfrak{R} . Potasse caustique sèche, gr. j; eau de chaux, ζvj ; teint. d'opium, $\beta\beta$, M. S. en verser quelques gouttes dans l'oreille après l'avoir nettoyée préalablement, et mettez-y un peu de coton. M. V. empl. cette formule dans le traitement de l'otorrhée catarrhale muqueuse, qui passe en état d'atonie. Il conseille la formule suivante contre l'otorrhée par atonie: \mathfrak{R} . Sulfate de zinc, gr. j-ij; eau de genièvre $\zeta\beta$; liq. de myrrhe, ζj . M. S. même mode d'administration. (V., *Lerhb. d. Receptirkunst*, *Giessen*, 1829.)

(Voyez: *Scrofules*.)

OZÈNE. — OZAENA.

BLAUD a empl. avec avantage l'iode et l'hydriodate de potasse contre l'ozène scrofuleuse. (*Rev. méd.*, 1825, t. 1, p. 447.)—RUST empl. avec succès la teinture d'iode dans le même cas. (*R.*, *Aufsaetze u. Abhandl.*, t. 1, p. 398.)—BERRUN a guéri en 5 semaines l'ozène dont une fille scrofuleuse âgée de 11 ans fut atteinte, par la teinture d'iode, donnée à la dose de 2—5 gouttes 2 fois p. j. (*Med. Zeitsch. v. Verein. f. Heilk. in Preus.*, 1834, n^o 19.)

BRISBANE rapporte quelques observations intéressantes d'ozènes carcinomateuses guéries par l'usage continué de la salsepareille, sous forme de décocté concentré. (*Auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. 1, p. 141.)

CAZENAVE combat avec succès l'ozène non vénérienne par la cautérisation avec le nitrate d'argent. (V. *Catarrhe*.)

GOELIS employait avec succès la liqueur de cuivre ammoniacale de KOEHLIN (1), contre l'ozène syphilitique avec carie des os nasaux et du palais. (*Med. chir. Zeit.*, 1818, t. 2, n^o 84, p. 95.)

HORNER rapporte un cas guéri par le chlorure de chaux. Il fit faire des injections dans les narines avec la liqueur suivante: \mathfrak{R} . Chlorure de chaux liq., 1/2 cuill.; eau pure, ζijv . (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, Mai, 1830.)—W. MACLAY-AWL. (*Journ. of the med. and phys. sc.*, 1833.)

MEYER. La poudre suivante prise en guise de tabac enlève à l'o-

(1) Voyez la composition de cette liqueur dans l'article *Syphilis*, nom: KOEHLIN.

zène l'odeur fétide: R. Poudre de charbon, — d'écorce de Pérou, myrrhe, ana ʒj. M. f. une poudre. (M., *Receptaschenb.*, 1836, p. 82.)

NAUMANN veut qu'on n'emploie des excitans qu'avec beaucoup de circonspection; il faut interdire sérieusement au malade de ne pas se gratter au nez; on lui fera renifler une décoction de mauve (seule ou avec un peu de pierre divine), pour tenir les parties malades propres; lorsqu'il existe des ulcérations, celles-ci cèdent quelquefois au laudanum liquide de Sydenham qu'on porte sur les ulcères 2—3 fois p. j. au moyen d'un pinceau. (N., *Handb. der med. Klinik*, t. 1.)

PERCIVAL propose de diriger au moyen d'un tube, un courant d'acide carbonique contre l'ozène sordide. (*Auserl. med. Abhandl. für pr. Aerzt.*, t. III, p. 698.)

TROUSSEAU a recours au mercure pour guérir l'ozène et les maladies chroniques de la membrane muqueuse des fosses nasales. Il empl. une poudre et une solution. La poudre mercurielle est composée de la manière suivante: R. Protochlorure de mercure, gr. xxiv; oxide rouge de mercure, gr. xij; sucre candi en poudre, ʒss. La formule de la solution est la suivante: R. Deutochlorure de mercure, ʒij; faites dissoudre dans alcool rectifié q. s.; ajoutez: eau dist., ʒxxj. Le malade inspire fortement par chaque narine une prise de la poudre, et répète cette opération 6 ou 8 fois par jour. Il est utile qu'au préalable, il ait débarassé ses fosses nasales du mucus qui les obstruait. Quant à la solution, on en met une ou 2 cuill. à café dans un verre d'eau chaude et l'on se sert de cette eau, soit pour les injections soit pour les inspirations. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Mai 1835.)

VOGEL empl. le mercure. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Wahrh.*, Erfurt, 1805.)

(Voyez: *Scrofules*, *Syphilis*.)

PANCRÉAS (MALADIES DU). — AFFECTIONS PANCREATIS MORBOSAE.

BERLIOZ dit que les *masticatoires* et les *frictions mercurielles* sont des moyens de guérison pour les engorgemens du pancréas. M. B. prétend que l'*opium* donné à hautes doses peut non seulement calmer les douleurs du squirrhe du pancréas, mais encore le rendre stationnaire. (B., *Mém. sur les mal. chron.*, les évac. sang. et l'acupuncture, Paris, 1816.)

HARLES a empl. l'*élixir acide* de HALLER lorsqu'une parotide, venant à disparaître subitement, était remplacée par quelques symptômes d'irritation du pancréas; et il attribue à ce remède des vertus toutes particulières. Il vante également ce remède contre la phthisie

pancréatique, contre laquelle il préconise en outre l'*ammoniaque*. (H., *Ueb. die Krankh. des Pankr.*, Nuremberg, 1812.)

**** a empl. avec succès le *chlors* dans le traitement des pancréatites chroniques, et dans la scarlatine. (EHRHART, *Med. chir. Zeit.*, t. 4, p. 410.)

MONDIÈRE. Lorsqu'on aura à combattre une pancréatite aiguë, on devra recourir à un traitement antiphlogistique, et mettre en usage les émissions sanguines générales et locales, le repos, une diète sévère, des boissons rafraichissantes, des bains, des cataplasmes émolliens, des lavemens mucilagineux, etc. etc. Il est probable que l'action des ventouses scarifiées serait plus énergique que celle des sangsues. Les légers minoratifs ont paru, dans quelques cas, contribuer à la guérison, sur tout lorsque l'inflammation avait été diminuée par les antiphlogistiques. C'est alors aussi qu'on peut recourir aux vésicatoires appliqués sur la région épigastrique. Si une parotide, venant à disparaître subitement, était remplacée par quelques symptômes d'irritation du pancréas, il ne faudrait pas hésiter à appliquer un vésicatoire sur la glande primitivement affectée. Enfin M. M. pense qu'on pourrait tâcher de produire une diaphorèse abondante, puisqu'il a vu une pancréatite jugée par des sueurs. Quant au traitement des phlegmasies chroniques et des altérations organiques du pancréas, ce sera surtout sur les révulsifs extérieurs qu'il faudra compter le plus. (*Arch. gén. de Méd.*, 1836, Octob.)

PERCIVAL, SEWAL ont vu l'emploi des *vésicatoires* appliqués sur l'épigastre, procurer constamment de l'amélioration aux malades atteints d'altérations organiques du pancréas. (*Transact. of the association of physicians in Ireland*, 1818, t. II. — *The medical and phys. Journ.*, t. XXXI.)

PARALYSIE. — PARALYSIS.

D'ALQUEN a empl. avec avantage dans un cas d'hémiplégie (la femme était âgée de 78 ans), les lavemens d'infusé de valériane avec l'asa fétide; déjà après le second lavement le mouvement des extrémités était revenu. (HORN, *Arch.*, 1829.)

BARDSLEY a constaté l'efficacité de la strychnine, dans la paralysie, surtout dans la paraplégie; il commence par $\frac{1}{12}$ — $\frac{1}{8}$ de grain de cette substance et en augmente peu à peu la dose jusqu'à celle de 1 grain, 2—3 f. p. j. C'est surtout dans ces cas de paralysies, qui semblent être dues à une diminution de l'excitation nerveuse, que la strychnine est, dit-il, particulièrement indiquée. (B., *Hospital facts and observ.*, Lond., 1830.) — (Voy. le nom FOUQUIER.)

BIRAGO conseille d'appliquer des sangsues à l'anus dans les paraplégies traumatiques. (Voy. *Hernies étranglées*.)

CALHOUN applique le *touriquet*, surtout dans les paralysies loca-

les (la durée de l'application, répétée 4 fois p. j. est d'une 1/2 heure à-peu-près). (CHAPMAN, *The Philad. Journ.*, 1820.)

COLLIN rapporte 28 observations de paralysies guéries par les fleurs d'*arnica*. Il fait observer que les douleurs, les tiraillemens, les picotemens que les malades ressentent dans les parties malades, sont les signes non équivoques de l'action du remède et de son efficacité. (Voy. *Amaurose*.) — AASKOW se loue également des succès qu'il a obtenus en employant cette substance dans le traitement de la paralysie. (Voy. *Rhumatisme*.) — ROGERY. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, t. I, p. 141.) — SCHNEIDER. (Voy. ce nom.) — GREFE. (V. ce nom.)

DUPRESNOY, VERDEYEN, KOK, VAN BAERLEM, RUMPEL, PONTINGON, GONAN, ALBERSON, KELLIE et DUNCAN ont obtenu de bons effets du *Rhus radicans*. (ALIBERT, *El. de Thér.*, t. I, p. 454.) — BUCHEHEIM a constaté une fois l'efficacité de la teinture de rhus (à la dose de 1 — 10 gouttes matin et soir). (*Allg. med. Ann.*, 1825.) — BRERA: R. Sumac vénéneux en poudre, 1 grain; poudre de réglisse, ʒj; rob de sureau, q. s. pour faire 14 pil., à p. une toutes les 4 h. (FRORIEP, *Not.*, 1825.)

FOUQUIER, BECKER, CABART, MERCIER, LESCURE, GAITSKELL, CHAUFFARD, GENDRON, MAURICET, ROSE, COZE, LAFAGE, FINOT, AUGOUARD, SNABILÉ ont employé avec succès la noix vomique et ses préparations contre les différentes espèces de paralysie, et citent des observations plus ou moins concluantes. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. II.) — FARRADESCHE-CHAUBASSE rapporte l'observation d'une paraplégie guérie par la noix vomique. (*Transact. med.*, Déc. 1833.) — ANDRAL et LERMINIER rec. l'emploi de la strychnine et de la brucine dans la paralysie saturnine. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 328.) — TANQUEREL. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 383.) — MAGENDIE empl. avec succès la strychnine (1) contre la paralysie. — SCHAIBLE a empl. avec avantage la strychnine dans la paralysie. (*Heidelberg. klin. Annal.*, 1835.) — BARDSLEY. (Voy. ce nom.) — BRETONNEAU. — TROUSSEAU. (Tr., *Traité de Thér.*, t. I, p. 517.)

GOEDEN a guéri deux fois une paralysie arthritique par l'emploi du mercure à l'intérieur et par des frictions de sublimé, jusqu'à ce que la salivation fût survenue. (*Memor. der Heilk. herausg. v. KAUSCH, Zullichau*, 1818.)

GREFE s'est avantageusement servi de poils de *dolichos pruriens* dans le traitement de la paralysie. A cet effet, il recouvra le membre paralysé d'une couche de ces poils; la couche est maintenue au moyen d'une feuille de papier qu'on fixe ensuite avec une bande

(1) Voici la formule de M. M. : Rp. Strychnine pure, 1 grain; triturez dans un mortier de verre, avec : Acide acétique, 2 gouttes; ajoutez peu à peu : Eau dist., 2 onces; sucre blanc, 3 gros. M. D. S. à p. une cuill. à café matin et soir, dans le traitement des paralysies générales et partielles. (M., *Nouv. Formul.*)

roulée. On les enlève quand une inflammation cutanée superficielle survient; l'inflammation passée, on peut revenir à une 2^e et à une 3^e application. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XV.)

GREFE employait dans un cas de paralysie du bras, due à une forte commotion, les fleurs d'*arnica*, qui ont déjà été efficaces dans de pareils cas, données à l'intérieur à la dose de ʒj jusqu'à ʒvj en infusion, par jour; la malade se lavait en même temps le bras avec : R. Spîr. Ment., — Serpyll., — Anthos., — Lavend., ana ʒij; Mixt. oleos. bals., ʒß; Lîquor ammon. anis., ʒj. (GR. u. WALTHER, *Journ.*, t. 18.) — (Voy. COLLIN.)

HORN empl. le mélange suivant contre la paralysie par atonie : R. Teint de capsicum annuum, — de coloquinte, ana ʒj; d'*arnica*, ʒij; huile de sabiné, ʒß. M. D. S. à p. 10 — 15 gouttes 4 fois par j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 55.)

HUFELAND rapporte l'observation d'une paralysie améliorée par le phosphore. (HUF., *Journ.*, 1811.) — FRANCK a empl. chez une jeune fille paralysée depuis deux ans, et qui n'était pas encore réglée, une solution éthérée de phosphore à la dose de 25 gouttes p. j. La guérison de la paralysie et l'apparition des règles ont été le résultat de ce traitement. (HUF., *Journ.*, 1824.) — CRUVEILHIER. De toutes les médications, celle qu'il a employée avec le plus grand succès dans la paralysie apoplectique, est un liniment phosphoreux composé avec : axonge, ʒj; camphre, ʒj; phosphore, gr. x. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 260.) — GERDESSEN dit avoir guéri plusieurs paralysies hémiplegies des muscles de la face en faisant frotter 4 f. p. j. le côté malade de la figure avec la solution suivante : R. phosphore, 6 grains; huile animale éthérée, ʒijj. Après que les escarrhes formées se sont détachées, on réitère la friction pour la seconde et, s'il est nécessaire, pour la 3^e fois. (HUF., *Journ.*, 1833.)

HUNTER, CLARKE (Voy. *Colique métallique*.), P. FRANK, WAGNER et BÜRGER vantent les bons effets du mercure contre les paralysies et les contractures des membres, occasionnées par le plomb. (HORN, *Arch. f. med. Erf.*, 1828.)

KLEIN. L'application du fer rouge dans la région des vertèbres lombaires a été très-efficace dans la paraplégie. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1822.)

LATOUR cite plusieurs observations de paralysies guéries par l'application des fontanelles à la colonne vertébrale. (*Allg. med. Ann.*, 1808.) — C'est surtout POTT qui avait conseillé l'application des fontanelles des deux côtés de la colonne vertébrale, lorsque la paraplégie dépend d'une déviation de cette colonne. — APPLETON a confirmé l'efficacité de cette méthode. (*Med. Papers, commun. to the Massachusetts Med. soc.*, Boston, 1790.)

LUCAS rec. l'oleum pyrocarbonicum employé en fumigations et extérieurement dans les paralysies des extrémités. (V. *Phthisie*.)

MANSON a pensé que l'iode pourrait être utile dans les cas de paralysie produite par des tumeurs scrofuleuses, ou des fluides comprimant soit le cerveau, soit la moëlle épinière, ou même par l'épaississement de leurs membranes. Voici les résultats de ces essais : sur 5 paraplégiques auxquels il administra l'iode concurremment avec les purgatifs, un fut guéri, deux éprouvèrent du soulagement, un resta dans le même état, et un autre succomba, malgré les moyens mis en usage. Il obtint des succès très-variables dans onze cas d'hémiplégie. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1, p. 147.)

MEYER ABRAHAMSON cite l'observation de la paralysie de la langue, guérie par l'huile de Cajepur, dont on versa 10 gouttes sur du sucre, qu'on a mis sur la langue, et dont on donnait 8 gouttes toutes les 3 heures dans une infusion théiforme de mélisse. (MECKEL, *Neues Arch. der pr. Arzneik.*, Leipz., t. 1.)

MEYER a constaté l'efficacité de la teinture de coloquinte dans un cas de paralysie de la jambe droite, chez un vieillard de 75 ans, sujet à la constipation; il en donnait d'abord 5 gouttes matin et soir, et en augmentait le nombre d'une goutte par jour, jusqu'à ce qu'il arrivât à 60 gouttes; déjà à la dose de 30 gouttes, l'amélioration était notable, et à celle de 60, le malade pouvait marcher librement. (M., *Recepttaschenb.*, p. 113.)

NICOLAI a guéri une paraplégie rhumatismale par l'émétique. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 396.)

OSANN n'approuve pas qu'on néglige le bain de tripes, dont il a observé de bons effets. (HUFEL., *Journ.*, 1822.)

OXLEY a rec. le pyrèthre (*Anthemis Pyrethrum*) dans le traitement de la paralysie rhumatismale, le lumbago, l'odontalgie, la fièvre intermittente et l'enrouement. (*Phys. med. Journ. nach BRADLEY u. WILICH für Deutschland bearb. v. KÜHN*, 1802, Leipzig.) — KOPP. La teinture de pyrèthre, administrée à l'intérieur à la dose de 40 gouttes toutes les 2 heures, et en frictions, est suivant lui, un excellent moyen contre la faiblesse paralytique. (K. *Denkw.*, in. d. *aerztl. Pr.*, t. 1, p. 340.)

RADEMACHER a guéri une paralysie, probablement rhumatismale, de la face, par l'application d'un vésicatoire derrière l'oreille, et d'un emplâtre sur la joue malade, ainsi composé : *℞. Empl. de Galb. croc.*, $\zeta\beta$; *Camphor.*, *Petrol.*, *Alcali volat. crystall.*, ana 3β . M. (HUFEL., *Journ.*, t. 8.)

REIL employait le mélange suivant en frictions aux tempes et aux paupières contre l'amaurose, et les paralysies des paupières : *℞. Bals. peruv. nigr.*, *Ol. baecar. lauri*, ana $\zeta\beta$; — *nuc. moschat. press.*, $\zeta\beta$; — *Caryophyllor.*, $\mathcal{D}j$. — MEYER l'a empl. avec avantage en frictions derrière les oreilles, et appliqué dans le conduit auditif, contre deux cas de *dysecoia nervosa*. (M., *Recepttasch.*, p. 56.)

ROBERT conseille le nitrate d'argent contre la paralysie saturnine. (*The Lond. med. Reposit.*, 1816.)

SCHNEIDER propose l'emploi de l'*agaricus muscarius*. (CLARUS u. RADIUS, *wöch. Beitr.*, 1833.)

SCHNEIDER a trouvé l'huile de fleurs d'arnica efficace contre les paralysies invétérées, survenues à la suite d'accès apoplectiques. Il en mêlait 4 gouttes avec $\zeta\beta$ de liqueur anodine d'HOFFMANN, ou d'esprit de nitre, dont il donnait 4—12 gouttes toutes les 2 heures. (V. *Cardialgie*.) (Voy. le nom COLLIN.)

SCHUPMANN a empl. avec avantage l'huile brune de morue (1) dans deux cas de paraplégie survenue chez deux femmes à la suite de l'accouchement. (HUFEL., *Journ.*, 1830.) — REINHARDT l'a rec. contre les paralysies rhumatismales. (ANDREAE, *Medicinalb. des k. Med. Coll. der Provinz Sachsen, für d. J.* 1830, Magdeb., 1831.)

SETTI a constaté l'efficacité de l'urtication. (V. *Rhumatisme*.) — HUFELAND. (V. *Rhumatisme*.)

SPIRITUS prône les bons effets du muriate d'or dans le rhumatisme et la paralysie. Il l'administrerait avec avantage dans un cas de paralysie survenue à la suite de l'apoplexie; la dose était d'abord un 16^e, puis un 10^e de grain, qu'il donnait alternativement avec la teinture de coloquinte, à cause de la constipation coexistante. (HUF., *Journ.*, 1833.)

SUE rapporte dans son *Histoire du Galvanisme*, beaucoup d'observations de guérisons obtenues par différens auteurs, par le moyen du galvanisme. — BISCHOF. (HUF., *Journ.*, 1801.) TURTELLI a guéri une paraplégie au moyen du galvanisme. (*Rev. méd.*, t. 2.) — CASTARA a guéri une hémiplégie au moyen du galvanisme. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Déc., 1835.) — SÆVES a empl. avec avantage l'électricité. (*Med. chir. Zeit.*, Avril 1834.) — GOURDON. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.) Beaucoup d'autres auteurs ont eu recours à l'électricité.

VAUGHAN employait les cantharides en poudre (à la dose de 1/2—2 grains dans les 24 heures) à l'intérieur, contre les accès paralytiques. (*Mem. of the Medic. Soc. of Lond.*, 1787.)

*** Le liniment stimulant que les Anglais emploient contre la paralysie, l'arthrodynie, etc., est composé ainsi qu'il suit : *℞. Savon médicinal râpé*, $\zeta\beta$; faites dissoudre dans : esprit de serpolet, 4 liv.; huile essentielle de térébenthine, 1/2 livre; puis ajoutez : ammoniaque liquide, $\mathcal{D}j$ — $\zeta\beta$. (FOX, *Formul.*, p. 355.)

(1) M. SCH. fit prendre cette huile par cuillerées à bouche, dont une le matin à jeun et l'autre vers le soir, après le repas. Après chaque cuillerée il fit avaler à la malade une tasse de café (sans lait). La femme n'avait pas encore pris un quarteron de cette huile, qu'elle sentait déjà de l'amélioration, les membres étaient devenus plus chauds, les douleurs moins sensibles, le fourmillement plus rare; et au bout de plusieurs mois la malade était complètement rétablie. Dans l'autre cas, l'huile de morue fut administrée de la même manière que dans le premier et eut absolument le même succès. M. SCH. donne à l'huile brune la préférence sur l'huile blanche, qui, selon lui, perd de son efficacité par l'épuration.

*** Voici la composition du liniment cantharidé qui est employé avec succès, dans les hôpitaux d'Italie, en frictions sur les membres paralysés: B. Liniment amoniacal, ℥ijj; camphre en poudre, ℥ijj; teint. de cantharides, 30 gouttes. Agitez chaque fois. (*Ibid.*, p. 350.)

(Voyez: *Amaurose, Incontinence d'urine, Ischurie.*)

PEAU (MALADIES DE LA). — MORBI CUTANEI.

ALIBERT a recommandé les lotions ioduro-sulfureuses dans le traitement de l'impetigo. (A., *Précis des mal. de la peau.*) — DAUVERGNE. (V. ce nom.)

ALIBERT a recours avec succès aux préparations d'or dans le traitement de la lèpre. (*Journ. des conn. méd.*, Juin, 1834.)

ALIBERT ne paraît pas ajouter beaucoup de confiance aux médications actives qui ont été proposées contre l'esthiomène (*lupus*), telles que l'arséniate de potasse et de soude, et l'hydrochlorate d'or. Il préfère les applications locales, et fait recouvrir des ulcérations avec la pulpe fraîche de morelle ou de jusquiame. Il fait des lotions avec l'eau de Barrèges factice, l'eau de bicarbonate de soude, l'eau de chaux; panse quelquefois avec l'onguent styrax, et toutes les pommades calmantes ou stimulantes, suivant les cas; cautérise avec le nitrate d'argent ou l'acide hydrochlorique; enfin, soumet ses malades à un traitement antiscrofuleux, quand ils paraissent entachés de scrofules, et à un traitement anti-syphilitique quand il croit qu'il existe une cause vénérienne. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836, Avril.)

ALIBERT. Voici le traitement qu'il oppose à différentes espèces du genre *varus*. Suivant lui, M. A., les meilleurs moyens à opposer au *varus sebaceus* sont des lotions fréquentes avec l'eau de bicarbonate de soude ou de sulfure de soude, faites plusieurs fois par jour à une température fort élevée. Les douches avec le même liquide sont quelquefois plus efficaces. Il peut être utile d'envoyer les malades prendre les eaux naturelles. Le *varus gutta rosea* a bien plus d'importance. On doit d'abord examiner l'état des organes du malade; très-souvent cette éruption correspond avec une maladie du foie, et on rencontre quelquefois des femmes qui offrent des boutons bien plus nombreux du côté droit du visage que du côté gauche. L'eau de Barrèges artificielle est la substance à laquelle on a le plus souvent recours dans cette affection. Le malade plonge son visage dans la solution préparée de la manière suivante: n° 1, trois gros de sulfure de soude dans une bouteille d'eau; n° 2, acide sulfurique étendu des deux tiers ou des trois quarts d'eau. Un verre à liqueur de chacun de ces liquides est versé dans une cuvette d'eau très-chaude. On y ajoute une certaine quantité de gélatine, et on fait pendant trois quarts d'heure, deux fois par jour, des lotions et des ablutions répétées. On plonge en outre les malades dans un bain

à vingt-huit degrés, puis on dirige sur le visage des douches avec ce liquide à trente degrés. Quand on a répété cette manœuvre dix, douze, quinze fois, le visage blanchit, et peu à peu les pustules disparaissent. On donne en outre des sucs d'herbes, on purge de temps en temps; on alterne les douches d'eau de Barrèges avec les douches d'eau simple. Les bains médicaux doivent se prendre le soir. On réserve la matinée pour l'emploi des médicaments internes, qui consistent principalement en pastilles soufrées et en pilules de Belloste. Quand la couperose résiste à tous ces moyens, on promène sur toutes les pustules la pierre infernale ou un pinceau trempé dans l'acide hydrochlorique affaibli, puis on lotionne aussitôt le visage avec l'eau de Barrèges indiquée. La *mentagre* est une maladie très-grave; elle consiste dans des pustules tuberculeuses qui soulèvent le tissu cellulaire en attaquant profondément le bulbe des poils. On dirige contre elle à peu près le traitement qu'on vient de voir exposer, mais il est fort important que les malades ne se servent pas du rasoir pour se faire la barbe. C'est avec des ciseaux qu'ils doivent se couper les poils du menton, ou, s'ils emploient le rasoir, ils doivent y procéder fort lentement, et avoir toujours la précaution, avant de faire à cette opération, de tremper leur menton dans de l'eau fort chaude contenant quelques cuillerées d'eau-de-vie. Des lotions avec l'eau de Barrèges et l'eau savonneuse sont également utiles, mais le plus souvent il est indispensable de toucher superficiellement, deux ou trois fois la semaine, avec la pierre infernale. Ce caustique est préférable au nitrate acide de mercure et à l'acide nitrique, qui laissent des cicatrices après eux. Pour éviter les rechutes, les malades doivent s'interdire toute espèce de vins ou de liqueurs spiritueuses, et se soumettre à une alimentation légère et à un régime régulier. (*Journ. de Méd. et de Chir. prat.*, 1836, Mars.)

ALYON a rec. contre les maladies de la peau l'acide nitrique: W. Ac. nitr. pur, ʒʒ; eau, 2 livres. M. D. S. à p. à la dose de 2 ou 3 verres, le matin à jeun; il empl. aussi l'ac. nitr. à l'extérieur sous forme de pommade oxygénée. (AL., *Versuch. üb. d. Eigensch. des Sauerst. als Heilmittel*, Leipzig, 1798.)

BIETT a donné dans le traitement des ulcérations de la peau, et avec avantage, des pilules composées d'un grain de protoiodure de mercure et de 2 grains de thridace ou d'extrait d'aconit. — TROUSSEAU confirme leur efficacité. (*Dict. méd.*, 2^e éd., t. 1, p. 505.)

BIETT a réussi avec la solution arsénicale de FOWLER dans un cas de *psoriasis*, existant depuis 15 ans, passé à l'état de *psoriasis invétéré*. La guérison a eu lieu dans 24 jours; on commença par 4 gouttes, dans une cuill. de tisane le matin à jeun. Au bout de quelques jours on augmenta de 2 gouttes, puis de 2 gouttes encore; on la porta jusqu'à 12 gouttes. (*Journ. hebdom. de Méd.*, 1829, t. 1, p. 258.) — Beaucoup d'autres médecins, surtout anglais, l'ont employée avant lui, avec avantage dans le traitement de différentes maladies chroniques de la peau. — GIRDLESTONE, WILLAN, BATE-

*** Voici la composition du liniment cantharidé qui est employé avec succès, dans les hôpitaux d'Italie, en frictions sur les membres paralysés: B. Liniment amoniacal, ℥ijj; camphre en poudre, ℥ijj; teint. de cantharides, 30 gouttes. Agitez chaque fois. (*Ibid.*, p. 350.)

(Voyez: *Amaurose*, *Incontinence d'urine*, *Ischurie*.)

PEAU (MALADIES DE LA). — MORBI CUTANEI.

ALIBERT a recommandé les lotions ioduro-sulfureuses dans le traitement de l'*impetigo*. (A., *Précis des mal. de la peau*.) — DAUVERGNE. (V. ce nom.)

ALIBERT a recours avec succès aux préparations d'or dans le traitement de la lèpre. (*Journ. des conn. méd.*, Juin, 1834.)

ALIBERT ne paraît pas ajouter beaucoup de confiance aux médications actives qui ont été proposées contre l'esthiomène (*lupus*), telles que l'arséniate de potasse et de soude, et l'hydrochlorate d'or. Il préfère les applications locales, et fait recouvrir des ulcérations avec la pulpe fraîche de morelle ou de jusquiame. Il fait des lotions avec l'eau de Barrèges factice, l'eau de bicarbonate de soude, l'eau de chaux; panse quelquefois avec l'onguent styrax, et toutes les pommades calmantes ou stimulantes, suivant les cas; cautérise avec le nitrate d'argent ou l'acide hydrochlorique; enfin, soumet ses malades à un traitement antiscrofuleux, quand ils paraissent entachés de scrofules, et à un traitement anti-syphilitique quand il croit qu'il existe une cause vénérienne. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836, Avril.)

ALIBERT. Voici le traitement qu'il oppose à différentes espèces du genre *varus*. Suivant lui, M. A., les meilleurs moyens à opposer au *varus sebaceus* sont des lotions fréquentes avec l'eau de bicarbonate de soude ou de sulfure de soude, faites plusieurs fois par jour à une température fort élevée. Les douches avec le même liquide sont quelquefois plus efficaces. Il peut être utile d'envoyer les malades prendre les eaux naturelles. Le *varus gutta rosea* a bien plus d'importance. On doit d'abord examiner l'état des organes du malade; très-souvent cette éruption correspond avec une maladie du foie, et on rencontre quelquefois des femmes qui offrent des boutons bien plus nombreux du côté droit du visage que du côté gauche. L'eau de Barrèges artificielle est la substance à laquelle on a le plus souvent recours dans cette affection. Le malade plonge son visage dans la solution préparée de la manière suivante: n° 1, trois gros de sulfure de soude dans une bouteille d'eau; n° 2, acide sulfurique étendu des deux tiers ou des trois quarts d'eau. Un verre à liqueur de chacun de ces liquides est versé dans une cuvette d'eau très-chaude. On y ajoute une certaine quantité de gélatine, et on fait pendant trois quarts d'heure, deux fois par jour, des lotions et des ablutions répétées. On plonge en outre les malades dans un bain

à vingt-huit degrés, puis on dirige sur le visage des douches avec ce liquide à trente degrés. Quand on a répété cette manœuvre dix, douze, quinze fois, le visage blanchit, et peu à peu les pustules disparaissent. On donne en outre des sucs d'herbes, on purge de temps en temps; on alterne les douches d'eau de Barrèges avec les douches d'eau simple. Les bains médicaux doivent se prendre le soir. On réserve la matinée pour l'emploi des médicaments internes, qui consistent principalement en pastilles soufrées et en pilules de Belloste. Quand la couperose résiste à tous ces moyens, on promène sur toutes les pustules la pierre infernale ou un pinceau trempé dans l'acide hydrochlorique affaibli, puis on lotionne aussitôt le visage avec l'eau de Barrèges indiquée. La *mentagre* est une maladie très-grave; elle consiste dans des pustules tuberculeuses qui soulèvent le tissu cellulaire en attaquant profondément le bulbe des poils. On dirige contre elle à peu près le traitement qu'on vient de voir exposer, mais il est fort important que les malades ne se servent pas du rasoir pour se faire la barbe. C'est avec des ciseaux qu'ils doivent se couper les poils du menton, ou, s'ils emploient le rasoir, ils doivent y procéder fort lentement, et avoir toujours la précaution, avant de faire à cette opération, de tremper leur menton dans de l'eau fort chaude contenant quelques cuillerées d'eau-de-vie. Des lotions avec l'eau de Barrèges et l'eau savonneuse sont également utiles, mais le plus souvent il est indispensable de toucher superficiellement, deux ou trois fois la semaine, avec la pierre infernale. Ce caustique est préférable au nitrate acide de mercure et à l'acide nitrique, qui laissent des cicatrices après eux. Pour éviter les rechutes, les malades doivent s'interdire toute espèce de vins ou de liqueurs spiritueuses, et se soumettre à une alimentation légère et à un régime régulier. (*Journ. de Méd. et de Chir. prat.*, 1836, Mars.)

ALYON a rec. contre les maladies de la peau l'acide nitrique: W. Ac. nitr. pur, ʒʒ; eau, 2 livres. M. D. S. à p. à la dose de 2 ou 3 verres, le matin à jeun; il empl. aussi l'ac. nitr. à l'extérieur sous forme de pommade oxygénée. (AL., *Versuch. üb. d. Eigensch. des Sauerst. als Heilmittel*, Leipzig, 1798.)

BIETT a donné dans le traitement des *ulcérations de la peau*, et avec avantage, des pilules composées d'un grain de protoiodure de mercure et de 2 grains de thridace ou d'extrait d'aconit. — TROUSSEAU confirme leur efficacité. (*Dict. méd.*, 2^e éd., t. 1, p. 505.)

BIETT a réussi avec la *solution arsénicale de FOWLER* dans un cas de *psoriasis*, existant depuis 15 ans, passé à l'état de *psoriasis invétéré*. La guérison a eu lieu dans 24 jours; on commença par 4 gouttes, dans une cuill. de tisane le matin à jeun. Au bout de quelques jours on augmenta de 2 gouttes, puis de 2 gouttes encore; on la porta jusqu'à 12 gouttes. (*Journ. hebd. de Méd.*, 1829, t. 1, p. 258.) — Beaucoup d'autres médecins, surtout anglais, l'ont employée avant lui, avec avantage dans le traitement de différentes maladies chroniques de la peau. — GIRDLESTONE, WILLAN, BATE-

MAN, PLUMBE, BIETT et RAYER rec. la solution arsenicale de FOWLER dans le traitement de la lèpre. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 65.) — BIETT. Les préparations arsenicales lui ont réussi dans plusieurs cas d'*impetigo figurata*, dans deux cas d'*eczéma chronique* des plus graves. (*Journ. hebdom.*, 1829, Juin et Juill.)

BIETT administre avec succès le bicarbonate de potasse contre les formes de *psyracria*; il en donne ʒij par jour, dans une pinte d'eau d'orge. (NAUMANN, *Handb. d. med. Klinik*, t. 3, art. *Psyracria*.)

BIETT. M. CAZENAVE rapporte l'observation d'une *syphilide* que M. B. a guérie par le sous-carbonate d'ammoniaque, d'après la méthode du professeur PEYRILLE. (*Journ. hebdom.*, 1829.)

BIETT empl. les frictions de deuto-iodure de mercure (étendu dans un corps gras à la dose de gr. xij—ʒj) dans le traitement du *lupus*. (*Journ. hebdom.*, 1829, Juill.)

BIETT. Dans plusieurs cas de *syphilide rebelle*, il a empl. la méthode de DZONDI. (V. ce nom dans l'art. *Syphilis*.) (*Ibid.*)

BIETT a guéri une *psoriasis diffusa* grave et un *eczéma chronique* par les sulfureux. (*Ibid.*)

BIETT. Le traitement du *sycosis menti* varie suivant la constitution du malade, etc. Si le malade est sanguin et l'éruption dans son acuité: émissions sanguines générales et locales; quand les organes digestifs sont en bon état, on peut tenter avec succès une légère révulsion sur le canal intestinal; quand aux moyens locaux, lorsque l'éruption est encore pustuleuse, il ne faut lui opposer que des applications émollientes: les fécules de riz, de pomme de terre, etc.; mais quand la résolution commence, on peut l'activer par des douches de vapeur, des douches sulfureuses, en arrosoir, etc. Enfin il est souvent avantageux d'avoir recours à certaines pommades composées de proto-nitrate de mercure à la dose d'un 24^e, d'un 33^e, dans un excipient gras, ou bien de proto-chlorure ammoniacal, de deuto-iodure de mercure, ou bien encore de iodure de soufre. (*Ibid.*)

BIETT a fait remarquer l'avantage de l'application préalable des vésicatoires dans le traitement du *lupus*, quand on veut avoir recours aux caustiques. (*Ibid.*, p. 438.)

BIETT, frappé des bons effets des bains de mer chauds, introduisit à l'hôpital Saint-Louis, l'usage des bains alcalins, qui offrent une grande analogie. Efficaces dans les formes *papuleuses*, dans les formes *squammeuses sèches*, dans les formes variées de l'*impétigo*, dans les *favus*, dans l'*ecthyma luridum*, et dans quelques formes tuberculeuses, comme l'*éléphantiasis*. La composition de ces bains consiste à faire dissoudre dans un bain ʒvjjj — 1 livre de sous-carbonate de soude. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Juillet 1834.)

BIETT, qui s'est servi de *teinture alcoolique de cantharides* à l'hôpital Saint-Louis depuis plus de 20 ans, sur un grand nombre de malades, en a obtenu de très-bons résultats, principalement dans

certaines *eczéma chroniques*, et surtout dans les formes *squammeuses*. La dose en est de 3 gouttes; on l'a portée graduellement jusqu'à 20 gouttes et davantage. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 349.) — Déjà LORRY, qui signale les cantharides comme un des agents les plus actifs qu'emploient les médecins anglais (*Tract. de morb. cutan.*, Paris, 1777, p. 364), recommandait la teinture, et surtout dans l'*éléphantiasis* des Grecs.

BIETT emploie souvent l'*acide hydrocyanique* pour calmer les douleurs qui accompagnent certaines ulcérations de la peau, et entre autres, les ulcères syphilitiques. Il fait ajouter ordinairement 20 gouttes d'acide à ʒij de cérat. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., art. *Cyanogène*.)

BIETT administra, à l'exemple de HAMILTON, le *calomel*, et avec beaucoup de succès. Il le donne ordinairement à la dose de 4 grains le matin à jeun, et le continue quelquefois 12, 15 jours et plus, non-seulement sans avoir d'accident, mais encore sans presque jamais déterminer le ptyalisme. A l'aide de cette méthode, il se propose d'établir une révulsion légère, douce et continue; et il en obtient les plus heureux résultats. Les éruptions contre lesquelles M. B. rec. cette méthode de préférence, sont l'*eczéma*, alors que la période d'acuité a cessé en grande partie; certains *impetigo*, le *lichen*, et surtout les formes *squammeuses* au début ou peu invétérées, etc. — CAZENAVE dit que c'est une des méthodes dont il se sert le plus fréquemment, et qui lui a le plus souvent réussi. Quelquefois, à l'exemple de M. BIETT, il associe, avec avantage, le calomel au jalap, à l'aloès, au sulfure d'antimoine. Enfin ils emploient fréquemment aussi, M. B. et M. C., le calomel en applications extérieures, en pommades, toutes les fois qu'il s'agit d'activer la résolution de quelques plaques rebelles, ou pour changer le mode de vitalité des surfaces enflammées. M. BIETT en recommande l'usage surtout dans les *psoriasis* peu graves, dans certains *eczéma chroniques*, et principalement dans les régions où la peau est peu épaisse, au visage, aux lèvres, à la poitrine; il lui associe ordinairement le camphre, d'une part, dans le but de modifier son action trop énergique, et de l'autre, parcequ'il attribue à ce mélange une sorte de spécificité que l'expérience semble avoir constatée. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 229.)

BRÉRA a associé avantageusement l'aconit au mercure, dans le traitement des *ulcérations de la peau*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. I, p. 505.)

BRÜCKMANN rec. le liniment suivant contre la *gale* invétérée: R. *Ol. olivar.*, ʒj; *aq. oxymuriat.*, gtt. lx; M. — RICHTER, G.-A., le vante contre les dartres et la teigne. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel-lehre*, 1836, p. 187.)

BRÜCKMANN vante l'onguent suivant contre le *psoriasis*: R. *Rad. Hellen.*, ʒjβ; *coq. aq.* ʒijj usque ad mollitiem, *tere per cribrium setaceum et massae pultaceae adde: axung. porci*, ʒj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel.* p. 49.) — HUFELAND rec. cette racine comme spé-

cifique contre la gale des enfans. (*V. Gale.*) — *L'electuarium mundificans* HEMLYI (1), dont cette racine est la base, est très-efficace, dit M. HEIN, contre les maladies chroniques de la peau des enfans. (*SCHMIDT, Jahrb. 1835, t. 8.*)

CARRÈRE. Ses témoignages, ainsi que ceux de BERTRAND, de STARKE, de POUPART, SWEDIAUR, etc. permettent d'ajouter foi aux propriétés de la *Douce-Amère*, dans le traitement des dartres, scrofules, des véroles constitutionnelles, et toutes les affections diverses qui assiegent les malades lorsque des maladies cutanées se sont supprimées, et que l'économie semble en souffrir profondément. — De nos jours CRICHTON a publié un travail fort important sur l'efficacité de ce médicament dans le traitement de la lèpre, et M. GAIRDNER le conseille surtout dans les maladies de la peau accompagnées d'une vive irritation, telles que le prurigo, le psoriasis, l'ichtyose. — BRETONNEAU regarde la douce-amère comme un des agens les plus utiles dans le traitement de toutes les affections chroniques qui viennent d'être citées et il le regarde comme le dépuratif le moins infidèle. Il donne le précepte de commencer par la dose la plus faible et d'augmenter graduellement jusqu'à ce que le médicament produise un léger trouble de la vue, des vertiges, des nausées; rester à cette dose pendant long-temps et même après la disparition complète de la maladie pour laquelle on administrait la douce-amère. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1., p. 257.) — (*V. le nom de CARRÈRE dans l'art. Dartres.*) — ALTHOF. Voici la formule qu'il employait dans le traitement des maladies chroniques de la peau, surtout des dartres: R. Extrait de douce-amère, ʒj; poudre de douce-amère, antimoine cru, ana ʒss. M. f. des pilules de 2 grains. s. à p. 15 — 30 pil. 2 fois p. j., il fait prendre en même temps une forte décoction de douce-amère. (*RADTUS, Heilformeln*, p. 242.)

CHIAPPA rapporte un cas d'ichtyose guéri par l'emploi du tartre stibié puis des saignées. (*Rev. méd. 1829, t. 1.*)

DAUVERGNE rec. l'emploi des lotions ioduro-sulfureuses (2) dans

(1) Voici la formule de cet électuaire: R. Rad. Helen., unc. j 1/2; lign. Guaj., rad. Imperat., fol. Sennae, ana, unc. j; cort. lign. Sassaf., bacc. Junip., ana unc. 1/2; sem. Anisi, dr. ij; M. f. pulv. et f. cum mell. despum. elect. D. S. à p. 3 — 4 cuill. à thé par jour.

(2) Il mélange les solutions suivantes:

Solution iodurée:

Rp. Jode, 3 gros; jodure de potassium, 6 gros; eau dist., 3 onces. Triturez dans un mortier d'agate l'iode et l'iodure, et ajoutez par parties l'eau dist. Cela forme l'hydriodate de potasse.

Solution sulfureuse:

Rp. Sulfure de potasse, 4 onces; eau dist., 1/2 livre. Le sulfate de potasse se transforme par sa solution en hydro-sulfate sulfuré de potasse.

Si l'on mélange ces deux solutions, il s'opère une troisième transformation

la *melitagra flavescens* (Dartre croûteuse flavescence). — ALIBERT a reconnu les bons effets de ces lotions. — GIROU, DUCHESNE et LEMASSON les empl. avec avantage. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 90.)

DEWEES conseille dans le traitement de la *croûte laiteuse* de donner peu à manger à l'enfant, et de ne pas user de viandes. Si l'enfant boit encore, on lui donnera le sein plus rarement, et la mère ne doit se nourrir que de laitage et de légumes. Quant aux moyens pharmaceutiques, M. D. administre à l'intérieur le soufre avec la magnésie, et quelque temps après le calomel à petites doses. Il ne traite l'éruption extérieurement que lorsque l'inflammation et les démangeaisons diminuent, alors il applique sur une petite surface l'onguent suivant: R. Calomel, ʒij; cérat simple, ʒj; essence de citron, gtt. xx; et dès que cette place est guérie on applique l'onguent sur une autre; lorsque l'affection ne consiste que dans des croûtes sèches, il l'empl. une pommade de goudron en topique. Les bains tièdes ou de mer sont d'excellens accessoires. (*V. Angine.*)

FABNER vante contre la *crusta impeliginosa* le traitement qu'il met en usage et qui consiste à donner l'éthiops minéral à l'intérieur, et l'onguent de précipité blanc (ʒβ sur ʒβ de graisse) en topique. (HUFEL., *Journ.*, t. 8.) — FISCHER employait avec succès, dans le traitement de la *croûte laiteuse* la pommade de WERLHOF contre la gale. (*V. Gale, nom WERLHOF.*) (HUFEL., *Journ.*, 1820, Nov.) — HECKER et KOEHLIN empl. la même pommade, rendue plus forte (ʒij de précipité blanc sur ʒj d'onguent rosat), qu'ils portent sur la croûte laiteuse deux fois par jour, à l'aide d'un pinceau. (HUFEL., *Journ.*, 1831.)

FEILER ne recommande dans le traitement de la *croûte laiteuse*, que la propreté et une nourriture douce; ce n'est que dans les cas très-opiniâtres qu'il a recours à un mélange de parties égales d'éthiops antimoniaux, d'éthiops minéral, et de fleurs de soufre. (F., *Paediatrik, Sulzbach*, 1811.)

P. FRANK a constaté l'efficacité de l'éthiops antimoniaux dans les maladies chroniques de la peau. (*V. Dartres.*) — SUNDELIN. Voici la formule qu'il emploie dans ce cas: R. Aethiop. antim., gr. xxiv; Natri carb. sicci, gr. xvijj; Cort. lign. Sasaf. pulv., Sacch. albi, ana ʒj. M. f. pulv. Div. in VI part. aeq. S. à p. 1 paquet 2 fois par jour. (S., *Taschenb. d. Arzneiformeln, Berl.*, 1832.)

P. FRANK a préconisé la pommade suivante contre les taches hépatiques: R. Moutarde en poudre très-fine, ʒijj; huile d'amandes

chimique. L'hydro-sulfate de potasse se trouve décomposé, l'hydrogène se porte sur l'iode = acide hydriodique; celui-ci avec la potasse = hydriodate de potasse en augmentant la quantité déjà existante; après quoi le soufre est mis à nu. M. D. a fixé la quantité à: 1° une cuill. à café (1 gros) de solution iodurée, 2° à une cuill. à bouche (1/2 once) de solution sulfureuse; le tout dans une cuvette d'eau tiède ou d'eau froide suivant l'indication.

douces, ℥β; jus de citron, q. s. pour faire une pommade. (NAUMANN, *Klinik*, t. 3, art. *Dermatopathia gener.*)

J. FRANK vante dans le même cas un liniment de camphre: R. Camphre, ʒj; nitrate de potasse, ʒjj; miel despumé, q. s. pour faire un liniment. (*Ibid.*)

GARDAS assure que la *douce-amère* est un moyen d'une très-grande efficacité dans les maladies de la peau, surtout dans celles qui sont accompagnées d'une vive irritation et se manifestent par des pustules, des ampoules, des écailles, etc. C'est surtout dans des cas de psoriasis de diverses espèces, de dartres squameuses et furfuracées, d'eczéma et d'ichtyose, que M. G. dit avoir obtenu un succès constant de l'emploi de ce moyen. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Mai, 1830.)

GOËLIS, dans le traitem. de l'*intertrigo*, fait faire des fomentations avec le mélange suivant: R. Eau de chaux, 1/2 livre; sous-acétate de plomb, 15 grains. En même temps il cherche à provoquer une éruption à la peau au moyen de la pommade de garou. Intérieurement il administre le calomel à la dose d'un 1/4—1/2 grain, et du thé de pensée sauvage. Si l'*intertrigo* est de nature syphilitique, les fomentations sont faites avec: eau de chaux, ʒjv; sublimé corrosif, 1 grain. (*Gaz. Méd.*, 1835.)

GOËLIS applique constamment un traitement antiscrophuleux à la *croûte laiteuse*. Dans ce cas comme dans toutes les éruptions de nature scrofuleuse, l'herbe de tussilage doit être préférée à l'herbe de pensée sauvage. (*Ibid.*)

GRILLE et MORELLOT préconisent l'*oxide de manganèse* incorporé dans l'axonge, en frictions. (HUFELAND, SCHREDER, etc., *Journ. d. aul. med. Liter.*, Berl., 1802.)

HAHNEMANN. L'usage extérieur de la solution de *calcaria sulphurata* est, suivant lui, un moyen sûr contre la *croûte laiteuse*. (BLUMENBACH, *Med. Bibl.*, Gœttingen, 1795, t. 3.)

HALES a conseillé le *sulfate de zinc* en lotions contre la gale et la plupart des maladies chroniques de la peau. (*Journ. univ. des sc. méd.*, t. 8, p. 254.)

HANKE employait avec succès une solution *muriate de zinc* contre les taches hépatiques. (V. *Tic douloureux.*)

HARGENS. Lorsque de certaines maladies de la peau, principalement les éruptions dartreuses et serpigineuses, réclament outre les médicamens donnés à l'intérieur, leur application externe, il emploie avec le plus grand succès le *mercurius acctatus*. Il en mêle ʒj—ʒj dans ʒj de beurre frais, ou en dissout 10—12 grains dans ʒv d'eau avec un peu de mucilage de coings, qu'on applique en topique. (HUFEL., *Journ.*, 1799.)

HEINEKEN. D'après ses expériences, l'ammoniate de cuivre possède une action curative puissante dans l'*impetigo* très-rebelle. Pour l'employer, on le dissout dans l'eau de cannelle (ʒj dans ʒvj) et on

administre cette solution à la dose d'une cuill. à café plusieurs fois par jour. (*Annal. d. Pharm.*, 1834.)

HORN, WILLAN, CULLERIER, BIETT ont empl. avec avantage le *Daphne Mezereum* dans des syphilides secondaires de la peau. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 9, p. 48.)—PEARSON rec. le décocté de daphné mez. dans la lèpre. (*Ouvr. cité*, t. XI, p. 65.)

HUFELAND a constaté l'efficacité du borax dans certaines affections chroniques de la peau; c'est ainsi qu'il a fait disparaître des *taches hépatiques*, en les lavant avec le soluté suivant: R. Borax, ʒβ; eau de roses ou de fleurs d'orangers, ʒjβ. — CAZENAVE assure avoir eu, ainsi que M. BIETT, souvent recours à ce sel, comme à un succédané du sous-carbonate de soude, ou au moins dans des circonstances analogues. Dans un grand nombre il leur a réussi, surtout dans les formes sèches, dans les *eczéma* chroniques, et mieux encore dans certains *lichen*; mais c'est surtout dans les éruptions accompagnées de démangeaisons très-vives, en particulier dans les prurits si rebelles des parties génitales, qu'il a paru le plus utile (1). (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 5, p. 488.)

HUFELAND rec. contre les excoriations et les ulcérations de la peau, la pommade suivante: *Uugt. pomati*, ʒj; *Jl. Zinci*, sem. *Lycop.*, ana ʒβ. M. (H., *Journ.*, 1803.)

HUFELAND empl. dans le traitement des maladies chroniques de la peau la composition suivante: R. *Rasur. lign. quajac.*, *rad. bardan.*—*lapath. acut.*, — *gramin.*, ana ʒjjj; — *liquir.*, sem. *foenic.*, ana ʒjβ; *Consc. D. S.* à prendre tous les jours une décoction de ʒj—jβ de ce mélange dans 2 livres et demie d'eau réduites à 2 livres. (M., *Receptasch.*, p. 159.)

JEFFRAY assure avoir employé l'*iode* avec un succès constant dans différens cas de *psoriasis* et de variétés invétérées de *herpes*; il en donnait la teinture à la dose de 2—30 gouttes 2 fois par jour, en augmentant progressivement. (FRORIER, *Notiz.*, 1831, n^o XI, p. 176.)

JEMINA a reconnu les excellens effets du tartrate de potasse contre la *teigne muqueuse de la face*. Il prescrit à la mère, quand elle allaite encore son enfant, le tartrate de potasse à la dose de ʒj dans une livre de décoction de chiendent sucrée, à prendre dans la journée. (*Arch. gén.*, Déc., 1829.)

KAPP rec. l'*acide hydrochlorique* donné à l'intérieur, dans le traitement des maladies chroniques de la peau, avec surcroit de nutrition locale. (HORN, *Arch.*, 1807.)

KINGLAKE. L'*acide sulfurique* administré à l'intérieur, est, suivant

(1) On l'emploie alors en lotions, à la dose d'un demi à 2 gros dans une livre d'un véhicule approprié à l'état de l'éruption; ou bien en pommade dans la proportion d'un demi-gros pour une once d'axonge.

lui, efficace dans les maladies chroniques. (*Phys. med. Journ.*; nach BRADLEY deutsch bearb. v. KÜHN, 1802.)

KLEIN. Voici la formule qu'il conseille dans le traitement de la goutte et des maladies chroniques de la peau: R. Antimoine cru, ʒʒ; résine de gayac, extr. de fumeterre, ana ʒj; teint. aq. de rhubarbe, q. s. pour faire des pil. de 1-2 grains; S. à p. 10-5 pil., 4 fois p. j. (RADIUS, *Heilformeln*, p. 69.)

KOECHLIN prône les bons effets de la *liqueur de cuivre ammoniacal* employée sous forme de bains, dans le traitement des maladies chroniques de la peau. (V. *Syphilis*.)

LITCHFIELD rapporte l'observation d'une *lépre des anciens* dont la guérison fut obtenue par un bain d'Arrow-Root (1/2 livre dans le bain ordinaire tiède, la liq. arsénicale prise intérieurement dans une infusion de douce-amère et la préparation d'iode, d'après la formule de M. LEITHFAD (1), employée extérieurement). (*The Lond. med. Gaz.*, Août 1836.)

MICCOLI regarde sa pommade mercurielle comme très-efficace, tant contre les maladies de la peau que contre les ulcères chroniques. Voici la formule de cette pommade: R. Hydrarg. pur, ʒj; Calc. phosphorico-stib., ʒv; Adip., ʒij. (Ou bien huile exprimée de stramonium au lieu de graisse, lorsque les douleurs sont fortes.) (NAUMANN, *Handb. der med. Klinik*, t. 3, art. *Dermatopathia gener.*)

PALLUCIERI préconise le même traitement, tant contre l'*intertrigo* que contre la brûlure. (Voyez cet art.)

P***. L'abstinence le débarrassa d'une *lépre* qui durait depuis 30 ans, après avoir résisté à une foule de traitements divers. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

PLUMMER. Ses poudres, efficaces contre le rhumatisme chronique, les maladies chroniques de la peau, les scrofules, etc., sont composées de parties égales de calomel et de soufre doré d'antimoine et de 5 parties de carbonate de magnésie.

PUJET, qui traite avec un grand succès les maladies de la peau, emploie principalement comme topique la solution d'*acétate de zinc*, qu'il donne en bains, ou qu'il laisse appliquée sur la partie pendant une ou plusieurs heures. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Théor.*, t. 1, p. 664.)

RAU trouvait les lotions avec l'eau oxymuriatique efficaces dans le traitement des *taches hépatiques*, en même temps qu'il administrait

(1) La voici: faites dissoudre de l'iode dans de l'éther sulfurique, versez un peu de cette solution dans un vase séparé, et ajoutez de la liqueur de potasse jusqu'à ce que la couleur de l'iode ait entièrement disparu; vous aurez alors un précipité qui forme la substance en question. Cette préparation paraît être composée de carbonate de potasse, d'iode de potassium et d'un peu d'iode carbone; on fit une pommade de 1/2 gros de cette poudre et de 6 gros de cérat simple qu'on empl. en frictions.

l'*élixir acide de HALLER* à l'intérieur. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. VII.)

RAYER. Quelque soit la forme du *lichen*, s'il est récent, des boissons légèrement acidulées, l'usage des bains frais ou des bains de rivière pendant l'été, suffisent pour le faire disparaître et sans nul danger. Lorsque l'éruption a résisté à ce mode de traitement, il faut avoir recours à l'administration intérieure des limonades fortement acidulées avec l'acide nitrique, l'acide muriatique et surtout avec l'acide sulfurique. Lorsque le lichen est très-ancien, qu'il affecte profondément les téguments, on pratique souvent avec succès de légères frictions sur les parties malades, avec la pommade suivante: R. Axonge, ʒj; soufre, ʒj; sous-carbonate de potasse, ʒʒ. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 92.)

RICHTER a eu recours depuis trois ans avec le plus grand succès à l'*huile de baleine* contre des pustules à la peau, la gale, etc. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Nov. 1833.)

RUST. Un cas d'*impétigo sparsa*, occupant les extrémités inférieures, fut guéri en 8 semaines, par des lotions faites avec la *créosote* (ʒj pour ʒx d'eau). Les mêmes lotions parviennent quelquefois à guérir promptement (au bout de 8 jours) la gale. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 1, p. 43.)

RUST. Il se présentait souvent des cas, dans sa clinique, où après la disparition de la *gale* un exanthème très-ressemblant à cette éruption, se formait sur la peau; et que le soufre ne ferait qu'augmenter. C'est d'une solution concentrée du *chlorure de chaux* que M. R. s'est bien trouvé dans ce cas. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 2, p. 238.)

RUST. La *mentagre* est une affection des plus opiniâtres. Cependant M. R. a obtenu la guérison dans un cas par le décocté de ZIRTMANN (voyez ce nom dans l'article *Syphilis*) donné à l'intérieur et par des lotions topiques avec le sulfure de potasse, dans un autre; outre l'usage des sucs exprimés d'herbes, par l'application d'un vésicatoire sur l'endroit occupé par cette affection, et qu'on tenait en suppuration par l'onguent de sabine. (R., *Magaz.*, t. 46, cah. 2, p. 270.)

SAVARDAN. Le *sulfure de chaux* en frictions dans la paume des mains (1 partie de sulfure de chaux sur 8 d'axonge), guérit, dit-il, toutes les maladies chroniques éruptives de la peau, telles que les dartres, la teigne, etc. Il cite un grand nombre d'observations concluantes à l'appui de cette recommandation. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Janv. 1836.)

SCHMIDT vante l'emploi des bains de vapeur russes dans le traitement de la *croûte laiteuse*. (Voy. *Anasarque*.)

SCHOENHEYDER rec. les alcalis dans le traitement de la *croûte laiteuse*. Voici la formule qu'il propose: R. Sal. tart., ʒj; aq. font., ʒijj; Mel. desp., ʒʒ. à p. une cuill. à b. 3 fois p. j. La croûte se des-

sèche ordinairement en peu de temps. (*Acta Reg. Soc. Med. Havn.*, 1818.)

SEILER a vu la *croûte laiteuse* être heureusement modifiée par la vaccination. (HENKE, *Zeitsch. für de Staatsarzn.*, Erlang., 1825.)

STEINHEIM emploie dans le traitement de la *croûte laiteuse*, pour préserver les yeux, lorsque les croûtes tendent à y arriver, un onguent dans lequel entrent quelques grains de mercure et qu'il fait appliquer à l'aide d'un pinceau sur les bords des paupières et sur les coins des yeux. Là où l'onguent a été employé, l'éruption se guérit rapidement, sans que celle des autres parties soit supprimée. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1830.)

STRACK fut le premier qui a décrit d'une manière exacte les effets spécifiques, suivant lui, de la pensée sauvage (*herba Jaccæ off.*, s. *Violæ tricoloris*, LINN.) contre la *croûte laiteuse* (1). — STARK (2). — ARMSTRONG (3). — HAHNEMANN (4), KOHLHAAS (5), THILENIUS (6), GUTGESSELL (7), HEINSIUS (8), DREYSSIG (9), etc. ont constaté les bons effets de la pensée sauvage dans cette affection. — HAASE la préconise dans le même cas, associée avec la douce-amère et avec le vin stibié (10). — STEIN conseille l'onguent de jaccæ (composé de parties égales d'extrait de pensée sauvage et d'axonge) dans le traitement des maladies chroniques de la peau. (*Hipocrates, Magazyn*, etc., *Rotterd.*, 1819.) — SCHNEIDER empl. l'huile cuite de pensée sauvage. (*Med. Couvers. Bl.*, 1830.) — IAHN employait contre les maladies chroniques de la peau en général, et contre la *croûte laiteuse* en particulier, le mélange suivant: ℞. Poudre de pensée sauvage, sucre de lait, ana ℥jij; soufre précipité, carbonate de magnésie, ana ℥β. M. f. une poudre, à en p. une cuill. à café toutes les trois heures. (MEYER, *Receptaschenb.*, 1836, p. 398.)

THOMPSON rapporte l'observation d'une éruption cutanée, qui, occupant surtout la figure, offrait au commencement une couleur rouge, et se détachait ensuite par des écailles furfuracées; chez quelques individus cette éruption fut précédée ou accompagnée de tu-

(1) ST., *De Crusta lact. infant.*, ejusq. remedio, *Francos. ad M.*, 1779.

(2) ST., *Handb. zur Erk. u. Heil. der Krankh.*, t. I, p. 622.

(3) SCHAEFFER, *Ub. d. gewönl. Kinderkrankh.*, *Regensb.*, 1792, p. 116.

(4) BLUMENBACH, *Medic. Bibl.*, t. III, p. 701.

(5) *Med. Nationalzeit.*, 1799, p. 424.

(6) TH., *Med. Chir. Bemerk.*, *Francf.*, p. 789.

(7) HUFEL., *Journal*, t. XI.

(8) STARK'S *Arch. f. die Geb. Hülfe*, t. II.

(9) DR., *Handwoert. d. med. Klinik*, t. 2.

(10) ℞. Pensée sauvage, 2 gros; douce-amère, 1 gros; infuser avec q. s. d'eau bouill., laisser digérer pendant 1/4 d'heure; ajoutez à la colat. de 3 onces; vin stibié, 1 gros; sirop de guimauve, 3 gros; 1/2—1 cuill. toutes les trois heures.

meurs de glandes lymphatiques ou de différentes parties du corps. Or, contre cette affection, tous les remèdes échouèrent, excepté le suc de *fumeterre*, dont il donnait 3—4 cuill., 2 fois p. j.; il administrait en outre un purgatif tous les 2 jours et faisait prendre un bain chaud 1—2 fois par semaine. (TH., *Med. consultat. on various diseases.*, *Lond.*, 1773.)

THOMPSON. Le *rumex aquaticus* est, d'après lui, efficace contre l'*herpes labialis* et l'ichtyose. (GEIGER, *Annal. der Pharm.*, 1835.)

THORSTENSON vante l'emploi du *rumex acutus*, dans le traitement des maladies chroniques de la peau, surtout de la gale invétérée. ℞. *Rad. Rumic. ac. minutim conc.*, part. j.; *Coq. vas. clauso in Ag. font part. jii ad reman.* p. j. *Exprime per linteum. D. ad lagenas. D. S.* à p. tous les matins une quantité suffisante pour provoquer 3—4 selles. (V. *Foie, mal du.*)

THWAITES cite un cas de *lépre* qui occupait les cuisses et les bras, guéri par la solution arsenicale, et un autre où l'éruption couvrait presque tout le corps, guéri par la même solution donnée par 30 gouttes par jour. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Oct., 1834.)

VIGNE. La *gratiolle* paraît, selon lui, être d'une importance dans le traitement des maladies chroniques de la peau. On ne doit cependant la donner qu'à de petites doses, à celles de 2—4 grains 3—4 fois par jour. Elle conviendra d'autant plus, lorsqu'il existe en même temps des obstructions atoniques des viscères abdominaux. Le malade doit garder en même temps un régime sévère. (FA. DE LA VIGNE, *Diss. de Grat. off. ejusq. usu praecip. in morbis cutan.*, *Erlang.*, 1799.)

WEDEKIND vante l'emploi des *bains de sublimé corrosif* contre diverses maladies, telles que la gale, les affections dartreuses, la *lépre*, l'*éléphantiasis*, etc. Ces bains doivent être pris à la température de 27 à 35 degrés centigrades; il vaut mieux que le malade trouve d'abord l'eau trop froide que trop chaude. A l'instant où il veut y entrer, on y verse une dissolution de ℥β de sublimé corrosif, et pour rendre la solubilité de ce sel plus grande, on peut y ajouter une quantité égale de muriate d'ammoniaque, d'après la formule suivante: ℞. Muriate d'ammon., deut.-chlor. de mercure, ana ℥jv; eau dist., 1 livre. M. S. pour un bain. (*Heidelb. klin. Ann.*, 1829.) — Avant lui le sublimé fut déjà préconisé, tant donné à l'intérieur qu'à l'extérieur, contre différentes maladies de la peau. — RAVE rec. le sublimé en lotions contre la *croûte laiteuse*. (℞. Subl., gr. xv; eau dist., ℥vjij; pour en faire des lotions 3 fois p. j.) (R., *Beob. a. d. pr. Arzneiw.*, *Münster*, 1796, p. 80.) — HILDENBRANDT empl. le sublimé en topique contre les maladies chroniques de la peau. (V. *Dartres*). — WILSON rec. l'emploi des préparations mercurielles dans le traitement de la *lépre*. (*Dict. de Med. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 65.) — BRINCKEN a employé les bains de sublimé corrosif dans deux cas d'*éléphantiasis tuberculosa*. (*Eyr. et med. Tidskrift*, 1834.)

WETZLER a traité avec succès différentes éruptions cutanées,

notamment les dartres, l'acné, etc., par l'onguent suivant: R. Oxyde de zinc, ℥j—ʒj; onguent rosat, ʒj; huile de citron, gtt. j—vj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 237.)

WICHMANN, LENTIN, JAHN ont employé l'eau de chaux, dans le traitement de la croûte laiteuse. (*Ouvr. cité*, p. 315.)

WILLAN a rec. comme un excellent remède contre l'ichtyose, la poix liquide (*goudron*) administrée pendant longtemps à la dose de ʒss par jour. (W., *On cutaneous diseases*, art. *Ichtyosis*.) — KORTUM conseille d'étendre la poix liquide sur la croûte laiteuse. (K., *Beitr. zur pr. Arzneim.*, Goetting, 1795.) — ELLIOTSON a été assez heureux pour guérir un malade atteint d'ichtyose, à l'aide des onctions huileuses et de l'administration de la poix liquide à l'intérieur. (*The Lond. med. Gaz.*, t. x, p. 718.) — ED. BECK traite la lèpre vulgaire par la poix blanche ou goudron, à l'intérieur (1). (*Journ. des conn. méd.*, Oct. 1835.) — FLEURY préconise l'emploi du goudron dans le traitement du psoriasis. Aucun cas de psoriasis n'a résisté au goudron, tandis que les autres moyens, la solution de FOWLER, les mercuriaux, etc., n'ont eu aucune influence sur cette éruption. Entre beaucoup d'autres cas il rapporte une observation de psoriasis *guttata* (*diffusa, inveterata, circinata, lepra vulgaris*), guérie en 19 jours par le traitement suivant. On prescrit: limonade sulfurique, une pilule de calomel d'un grain p. jour (qui fut supprimée au bout de 6 jours) et des frictions avec la pommade suivante: R. Axonge, ʒj; goudron, ʒj; au bout de deux jours les croûtes se ramollirent et tombèrent; on donnait alors au malade des bains sulfureux. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 87.)

(Voyez: *Acné, Dartres, Eléphantiasis, Erysipèle, Gale, Prurigo, Scrofules, Syphilis, Teigne.*)

(1) M. B., après avoir prescrit quelques purgatifs, tels que rhubarbe et extrait de coloquinte, ou pilules bleues, quelquefois après l'emploi d'un 1/2 gros de précipité de soufre avec 5 grains de sous-carbonate de soude, applique sur les parties affectées le liniment suivant: R. Poix liquide, soufre, axonge purifiée, ana 1 once; on prend en même temps, 3 fois par jour de 3 à 6 pilules ainsi composées: R. Poix liq., 1/2 once; fleurs de froment, q. s. pour les pilules de 5 grains. Si le liniment est trop excitant, on peut diminuer de moitié les doses de soufre et de poix et ne laisser en contact qu'une minute ou deux.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages
Acné	1
Alopécie	2
Amaurose	4
Aménorrhée	11
Anasarque	17
Angine	19
— gangréneuse	22
— de poitrine	24
Anus (fissures de l')	27
Aphonie	27
Apoplexie	31
Arthrite. (Voy. Goutte.)	33
Ascite	39
Asthme	44
— aiguë de Millar	47
Atrophie mésentérique	50
Blennoophthalmie catarrhale	52
— — d'Égypte	54
— — gonorrhéique	57
— — des nouveau-nés	61
Blenorrhagie	70
Blépharite	72
Bronchite. (V. Catarrhe pulmonaire.)	78
Brûlure	81
Bubon syphilitique	84
Calculs urinaires	86
— biliaires	93
Cancer	95
— de la matrice	97
— du sein	102
Cardialgie	105
Carie	106
Catalepsie	106
Cataracte	106

notamment les dartres, l'acné, etc., par l'onguent suivant: R. Oxyde de zinc, ℥j—ʒj; onguent rosat, ʒj; huile de citron, gtt. j—vj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 237.)

WICHMANN, LENTIN, JAHN ont employé l'eau de chaux, dans le traitement de la croûte laiteuse. (*Ouvr. cité*, p. 315.)

WILLAN a rec. comme un excellent remède contre l'ichtyose, la poix liquide (*goudron*) administrée pendant longtemps à la dose de ʒss par jour. (W., *On cutaneous diseases*, art. *Ichtyosis*.)—KORTUM conseille d'étendre la poix liquide sur la croûte laiteuse. (K., *Beitr. zur pr. Arzneim.*, Goetting, 1795.)—ELLIOTSON a été assez heureux pour guérir un malade atteint d'ichtyose, à l'aide des onctions huileuses et de l'administration de la poix liquide à l'intérieur. (*The Lond. med. Gaz.*, t. x, p. 718.)—ED. BECK traite la lèpre vulgaire par la poix blanche ou goudron, à l'intérieur (1). (*Journ. des conn. méd.*, Oct. 1835.)—FLEURY préconise l'emploi du goudron dans le traitement du psoriasis. Aucun cas de psoriasis n'a résisté au goudron, tandis que les autres moyens, la solution de FOWLER, les mercuriaux, etc., n'ont eu aucune influence sur cette éruption. Entre beaucoup d'autres cas il rapporte une observation de psoriasis *guttata* (*diffusa, inveterata, circinata, lepra vulgaris*), guérie en 19 jours par le traitement suivant. On prescrit: limonade sulfurique, une pilule de calomel d'un grain p. jour (qui fut supprimée au bout de 6 jours) et des frictions avec la pommade suivante: R. Axonge, ʒj; goudron, ʒj; au bout de deux jours les croûtes se ramollirent et tombèrent; on donnait alors au malade des bains sulfureux. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 87.)

(Voyez: *Acné, Dartres, Eléphantiasis, Erysipèle, Gale, Prurigo, Scrofules, Syphilis, Teigne.*)

(1) M. B., après avoir prescrit quelques purgatifs, tels que rhubarbe et extrait de coloquinte, ou pilules bleues, quelquefois après l'emploi d'un 1/2 gros de précipité de soufre avec 5 grains de sous-carbonate de soude, applique sur les parties affectées le liniment suivant: Rp. Poix liquide, soufre, axonge purifiée, ana 1 once; on prend en même temps, 3 fois par jour de 3 à 6 pilules ainsi composées: Rp. Poix liq., 1/2 once; fleurs de froment, q. s. pour les pilules de 5 grains. Si le liniment est trop excitant, on peut diminuer de moitié les doses de soufre et de poix et ne laisser en contact qu'une minute ou deux.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

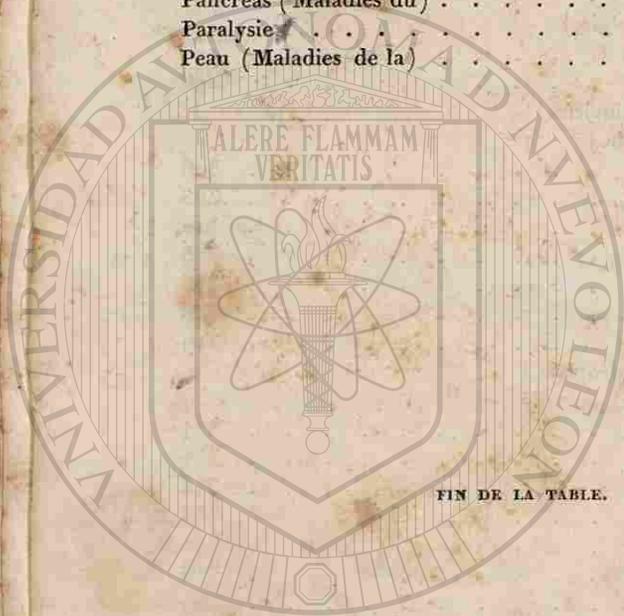
DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages
Acné	1
Alopécie	2
Amaurose	4
Aménorrhée	11
Anasarque	17
Angine	19
— gangréneuse	22
— de poitrine	24
Anus (fissures de l')	27
Aphonie	27
Apoplexie	31
Arthrite. (Voy. Goutte.)	33
Ascite	39
Asthme	44
— aiguë de Millar	47
Atrophie mésentérique	50
Blepharite	52
Blepharite	54
Blepharite	57
Blepharite	61
Blepharite	70
Bronchite. (V. Catarrhe pulmonaire.)	72
Brûlure	78
Bubon syphilitique	81
Calculs urinaires	84
— biliaires	86
Cancer	93
— de la matrice	95
— du sein	97
Cardialgie	102
Carie	105
Catalepsie	106
Cataracte	106

	Pages.
Catarrhe pulmonaire	107
— vésical	113
Céphalœmatome	115
Céphalalgie	117
Chlorose	120
Choléra épidémique	123
— sporadique	146
Chorée	149
Cœur (maladies du)	156
Colique	160
— de plomb	163
Condylômes	168
Constipation	169
Convulsions	173
Coqueluche	178
Cornée (inflammation de la). (V. Ophthalmie.)	
— (taches de la).	184
Croup	187
Croûte de lait. (V. Peau, maladies de la.)	
Dartres	195
Délire tremblant	206
Dents (maladies des). (V. Odontalgie.)	
Diabètes	210
Diarrhée	215
Dothiëntenterie. (V. Fièvre typhoïde.)	
Dysenterie	224
Dysphagie	233
Éclampsie. (V. Convulsions.)	
Ecthyma. } (Voy. Peau, maladies de la.)	
Eczéma. }	
Éléphantiasis	234
Endurcissement du tissu cellulaire. (Voy. Nouveau-né, en-	
durc. du tissu cell. du.)	
Engelures	237
Épilepsie	240
Épistaxis	249
Erysipèle	251
Fièvre bilieuse	255
— intermittente	255
— jaune	269
— puerpérale. (V. Péritonite puerpérale.)	

	Pages.
Fièvre typhoïde	270
Foie (maladies du)	278
Gale	281
Gangrène	289
Gastrite	293
Gastrodynie. (V. Cardialgie.)	
Goître	296
Goutte	298
Gravelle (V. Calculs urinaires.)	
Hémiplégie (V. Paralytic.)	
Hémoptysie	306
Hémorrhagies	308
Hernies étranglées	312
Hoquet	315
Hydarthre	316
Hydrocèle	318
Hydrocéphale	319
Hydropéricarde (V. Hydropisie.)	
Hydrophobie (V. Rage.)	
Hydropisie	324
Hydrothorax	332
Hystérie	335
Ictère	338
Iléus	342
Incontinence d'urine	346
Ischurie	349
Leucorrhée	352
Mamelle (Cancer de la). (V. Cancer du sein.)	
Mamelon (gerçures du)	360
Matrice (cancer de la). (V. Cancer de la matrice.)	
Ménorrhagie. (V. Métorrhagie.)	
Météorisme. (V. Tympanite.)	
Mérite	362
Métorrhagie	363
Migraine	369
Névralgies	372
Nouveau-né (endurcissement du tissu cellulaire du).	378
Nouveau-nés (Ophthalmies des). (V. Blennophthalmies des nouveau-nés.)	
Odontalgie	380
Ophthalmie	383

	Pages.
Orchite. (V. Testicule, maladies du.)	
Otite	394
Otorrhée	395
Ozène	397
Pancréas (Maladies du)	398
Paralyse	399
Peau (Maladies de la)	404



U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

